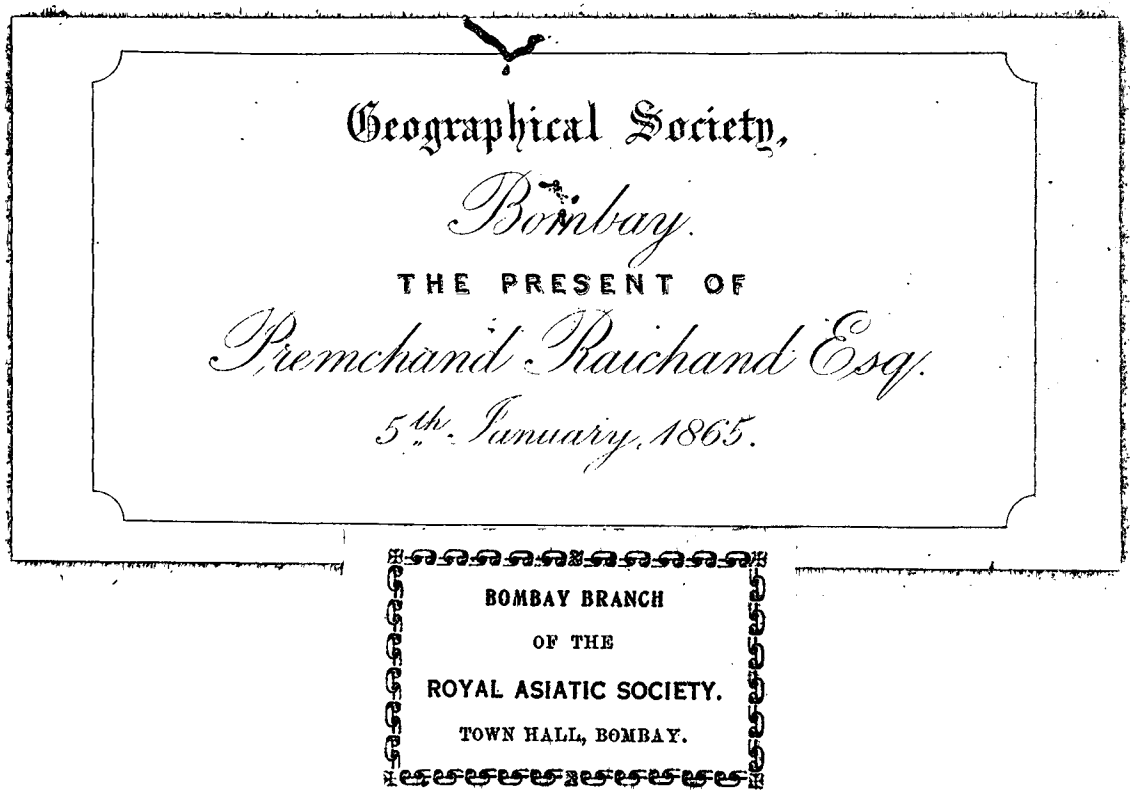
00105794



Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

RECUEIL

DE

VOYAGES ET DE MÉMOIRES.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

QUI SE TROUVENT CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

RECUEIL DE VOYAGES ET DE MÉMOIRES.

(Chaque volume se vend séparément.)

Tome Ier, contenant les Voyages de Marco Polo: un volume in 4°. Prix, 15 fr.

Tome II (1re et 2e parties), avec 18 planches. Prix, 18 fr.

Contenant: 1° Une relation de Ghanat et des coutumes de ses habitans;

2° Des Relations inédites de la Cyrénaïque;

3° Une Notice sur la mesure géométrique de la hauteur de quelques sommités des Alpes;

4° Les Résultats des questions adressées à un Maure de Tischit et à un nègre de Walet;

5° Des Réponses aux questions de la Société sur l'Afrique septentrionale;

6° Un Itinéraire de Constantinople à la Mecque;

7° Une Description des ruines découvertes près de Palenqué; suivie de Recherches sur l'ancienne population de l'Amérique;

8° Une Notice sur la carte générale des pachalicks de Hhaleb, Orfa et Bagdad;

9° Un Mémoire sur la géographie de la Perse;

10° Des Recherches sur les antiquités des États-Unis de l'Amérique septentrionale.

Tome III. Contenant l'Orographie de l'Europe, par M. L. Bruguière, ouvrage couronné par la Société dans sa séance générale du 31 mars 1826, avec une carte orographique et 15 tableaux synoptiques, et vues des principales chaînes de montagnes. Prix, 20 fr.

Tome IV. Contenant: 1° Description des merveilles d'une partie de l'Asie, par le P. Jordanus;

2° Relation d'un voyage à l'île d'Amat, d'après les manuscrits de M. Henri Ternaux;

3° Vocabulaires de plusieurs contrées de l'Afrique, d'après M. Kœnig.

4° Voyages de Guillaume de Rubruk, Plan Carpin, Bernard et Sœvulff, etc.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ.

Ce Recueil paraît tous les mois, par numéros de quatre à cinq feuilles: les douze cahiers forment, à la fin de l'année, deux volumes in-8°, avec planches.

Prix: pour Paris, 12 fr.; pour les départemens, 15 fr.; pour l'étranger, 18 fr.

La première série du Bulletin se compose de vingt volumes, et comprend douze années de 1821 à 1833.

Il a paru six volumes de la 2e série du 1er janvier 1834 au 31 décembre 1836.

RECUEIL

DE

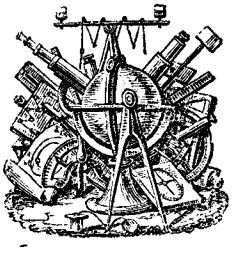
VOYAGES ET DE MÉMOIRES,

PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

TOME CINQUIÈME.

105794
a



00105794

PARIS,

CHEZ ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

M DCCC XXXVI.

GÉOGRAPHIE D'ÉDRISI.

TOME PREMIER.

كتاب نزهة المشتاق فى اختراق الافاق

تأليف الشريف الادريسى

GÉOGRAPHIE D'ÉDRISI

TRADUITE DE L'ARABE EN FRANÇAIS

D'APRÈS DEUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI

ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR P. AMÉDÉE JAUBERT

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, DE L'AIGLE ROUGE DE PRUSSE, DU LION ET DU SOLEIL DE PERSE

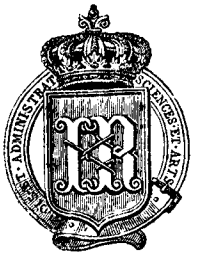
CONSEILLER D'ÉTAT EN SERVICE EXTRAORDINAIRE

MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)

PROFESSEUR DE TURK A L'ÉCOLE ROYALE ET SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

ETC. ETC. ETC.

TOME PREMIER



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVI

A MONSIEUR

ÉTIENNE QUATREMÈRE

MEMBRE DE L'INSTITUT
(ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)
PROFESSEUR D'HÉBREU AU COLLÉGE DE FRANCE
PROFESSEUR DE PERSAN
A L'ÉCOLE ROYALE ET SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
ETC. ETC. ETC.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Parvenu à la moitié de la tâche que m'imposa, il y a près de dix ans, la confiance d'une Société savante, je crois devoir faire hommage de ce premier résultat de mes efforts à l'une des personnes de France dont les doctes recherches éclairent de la lumière la plus vive l'histoire et la géographie de l'antique Orient.

Vous offrir la traduction française de l'Édrisi, c'est vous dire tout le prix que j'attache à votre suffrage, c'est vous

témoigner toute ma gratitude pour vos bons conseils, c'est enfin saisir une favorable occasion de vous renouveler l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

P. AMÉDÉE JAUBERT.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Durant le cours de mes voyages en Orient, et surtout depuis celui que j'entrepris en 1818, pour procurer à l'industrie française les moyens de fabriquer, en temps de guerre comme en temps de paix, les tissus dits *de Cachemire,* le contraste existant entre les mœurs asiatiques et les mœurs européennes s'est souvent présenté à mon esprit. Je me suis demandé, d'une part, à quoi tient une mollesse toujours croissante; et de l'autre, jusqu'à quel point il est raisonnable de croire à la possibilité d'une régénération. Dans un premier ouvrage accueilli par le public avec trop d'indulgence, j'avais essayé de peindre, sous ce point de vue, l'état des contrées comprises entre Constantinople et la nouvelle capitale de la Perse, et je m'occupais d'un travail à peu près semblable relativement aux steppes qui bornent au nord et à l'ouest la mer Caspienne, et aux fertiles vallées qu'arrosent le Tanaïs, le Terek et le Volga, lorsqu'un incident imprévu vint pour quelque temps me détourner de ce projet.

Tout le monde sait avec quelle obligeance sont accueillies les personnes que l'amour de l'étude attire à la Bibliothèque royale, et avec quel empressement les secours et les encouragements de tout genre leur sont offerts. Ce

n'est pas l'un des caractères les moins distinctifs de notre patrie et de notre siècle, que cette noble hospitalité qui se consacre au développement de la pensée humaine, et dont les soins ont pour objet l'illustration de tous les faits utiles ou même simplement curieux.

Tandis que, profitant de cet avantage, je me livrais, au cabinet des manuscrits, à des recherches dont le résultat devait être d'éclaircir quelques points douteux de la géographie orientale, le hasard me fit tomber sous la main un volume écrit en arabe, assez peu lisible, non encore catalogué, mais dont le titre, le nombre des pages et la forme des caractères excitèrent d'abord, puis finirent par captiver tout à fait mon attention.

Je n'ignorais pas l'existence, dans la Bibliothèque Bodleyenne d'Oxford, de deux manuscrits rapportés, l'un d'Égypte par Greaves, l'autre de Syrie par Pococke, et contenant, selon toute apparence, l'ouvrage complet du célèbre géographe arabe Abou-Abd-allah-Mohammed ben-Mohammed *el-Édrisi*. Je savais, par les témoignages de Bochart, de d'Anville, de Reiske, de Casiri, de M. Hartmann et de M. Walckenaër, quelle lumière avait répandue sur la géographie de plusieurs parties du monde, et particulièrement sur celle de l'Afrique, l'apparition de l'*abrégé* tronqué qui fut publié en arabe à Rome, en 1592, et en latin à Paris, en 1619; mais je ne pouvais comprendre comment un ouvrage de cette importance avait jusqu'à ce jour échappé aux recherches des amateurs des lettres orientales, et à celles des savants français dont les élucubrations ont rendu presque populaire la connaissance d'un nombre prodigieux de faits inconnus à leurs devanciers.

Si je n'avais consulté que mes forces, me bornant à extraire de cet ouvrage les passages propres à jeter du jour sur les contrées que j'étudiais, je n'aurais point pensé à le reproduire en entier dans notre langue, alors surtout que d'habiles commentateurs, parmi lesquels le savant Hartmann tient sans doute le premier rang, avaient tiré tout le parti possible de l'*abrégé*. Une simple notice, offrant les variantes les plus saillantes et les détails les moins connus, eût pu suffire pour donner au public instruit une idée exacte de la partie inédite de l'ouvrage, et du moins j'eusse évité de me jeter dans des incertitudes sans nombre sur les distances et les véritables situations des lieux, dans des répétitions fastidieuses, dans des fables absurdes, dans des digressions sans fin.

Toutefois, plus j'apportais d'attention à démêler le vrai du faux, plus je restais convaincu que les passages omis par l'abréviateur étaient en général ceux qui pouvaient répandre le plus de lumière sur l'état des connaissances géographiques au moyen âge, sur l'histoire des productions naturelles et des monuments des pays décrits, sur les mœurs, les coutumes et l'industrie des habitants. J'étais d'ailleurs frappé de la naïveté du style, du ton de bonne foi et de l'esprit de défiance et de doute qui caractérisent l'Édrisi, et il m'était facile de voir à chaque page, que l'auteur écrivait en conscience, et qu'il ne donnait pour certain que ce qu'il croyait être la vérité.

Plein de ces idées, je consultai plusieurs personnes amies des sciences, et membres, soit de la Société de géographie, soit de la Société asiatique, sur la question de savoir si la publication d'un tel livre devait, pour être agréable et

utile, être faite en totalité ou par extraits. Les opinions furent partagées. Les uns pensèrent qu'il n'en était point d'un travail de ce genre comme d'une production purement littéraire et classique, digne d'être reproduite dans son ensemble avec une scrupuleuse fidélité. D'autres, au contraire, furent d'avis qu'avec quelque soin que pût être fait le choix des fragments, les lecteurs qui se livrent à des études spéciales seraient toujours tentés de craindre qu'on ne leur eût dérobé la connaissance d'un trop grand nombre de faits curieux.

Cette dernière considération ne pouvait manquer de frapper surtout la Société de géographie, dont les travaux n'ont pas seulement pour objet l'acquisition de notions nouvelles sur l'état du globe, mais qui comprend aussi dans ses investigations l'histoire générale de la science, ainsi que le prouve la récente publication des voyages de Marco Polo.

Je fus donc invité, par la Commission centrale de cette Société, à entreprendre une version française du texte arabe de l'Édrisi complète en ce sens que rien d'essentiel n'y serait omis. Quant aux obscurités, aux motifs de doute qui pourraient s'offrir, on pensa qu'il ne serait vraiment utile de provoquer les éclaircissements, les commentaires et les remarques auxquels cette version pourrait donner lieu, qu'alors que sa publication aurait permis aux adeptes de prendre une idée générale du système géographique de mon auteur. En acceptant cette tâche honorable, je ne me suis dissimulé ni l'importance de l'entreprise, ni l'étendue des difficultés à vaincre; à la vérité j'avais en perspective l'honneur de mettre au jour un livre qui,

durant plusieurs siècles, a fait autorité en géographie, comme d'Anville, Rennell et Ritter le font de nos jours; mais cette haute réputation n'était-elle pas un obstacle au succès de mon entreprise, et pouvais-je me flatter de ne pas nuire à l'Édrisi lui-même, en mettant sous les yeux du public instruit des descriptions souvent monotones, des détails toujours surannés? D'un autre côté, le travail de mon géographe n'étant pas fondé sur des observations célestes et ne présentant pas même approximativement, comme ceux de Cazwini, d'Abou'lféda et autres, la détermination des longitudes et des latitudes des lieux, comment ne pas craindre des erreurs notables sur les distances, et comment donner aux personnes qui s'occupent de géographie positive les moyens de reconnaître ces erreurs? Enfin, la version elle-même, quoique exacte et fidèle, devait cependant être exemptè de cette sécheresse qui naît de la servilité, et qui n'est le plus souvent propre qu'à rebuter les lecteurs les plus patients.

Tandis que j'étais livré à ces réflexions, occupé à surmonter ces obstacles, le gouvernement de Charles X, voulant mettre un terme aux embarras de toute espèce qu'occasionnait la question grecque, me prescrivit de retourner à Constantinople, avec la mission de faire, s'il était possible, accepter aux Turks le protocole du 16 novembre 1828, protocole ayant pour objet de fixer définitivement les limites de l'état grec. Ce nouveau voyage interrompit durant deux ans le cours de mes travaux littéraires, sans ralentir toutefois le zèle de la Société de géographie dont l'influence protectrice avait si puissamment secondé mes premiers efforts. Grâce à ses soins, en effet, grâce à l'obli-

geance et au savoir de mon confrère M. Reinaud, conservateur-adjoint des manuscrits de la Bibliothèque royale, l'impression du premier climat fut terminée non point telle qu'elle paraît aujourd'hui, mais telle qu'elle pouvait être publiée à l'époque dont il s'agit, c'est-à-dire lorsqu'on ne possédait à Paris qu'un seul manuscrit.

Feu M. Asselin, chancelier-interprète du consulat général de France au Caire, avait profité des facilités que lui donnaient et les connaissances qu'il avait acquises, et les fonctions qu'il remplit durant longues années en Égypte, pour se former une collection de manuscrits orientaux, au nombre desquels se trouvait une copie de l'ouvrage de l'Édrisi, accompagnée de soixante-neuf tableaux ou cartes géographiques [1]. Cette circonstance, jointe à l'importance de la collection, ayant déterminé le gouvernement à faire l'acquisition des manuscrits Asselin pour la Bibliothèque royale, à mon retour de Constantinople en 1831, je dus recommencer mon travail, et je le repris en effet avec une nouvelle ardeur.

J'aurais voulu pouvoir faire, pour cette cosmographie, ce que M. de Sacy a si heureusement exécuté pour l'Égypte d'Abdallatif. Là sont réunis les différents genres de mérite qu'on peut souhaiter dans une version : saine critique,

[1] On trouvera à la fin de ce volume, comme spécimen, trois de ces cartes, contenant l'indication des pays compris dans la première, dans la deuxième et dans la troisième section du premier climat. En attendant qu'il devienne possible de tracer avec quelque précision un planisphère comparatif présentant la situation réelle des lieux et la rectification des erreurs commises par le géographe arabe, mon savant confrère M. Jomard a bien voulu se charger de dresser, pour être joint à la présente version, un tableau général d'assemblage des soixante-neuf cartes du manuscrit.

érudition variée et solide, élégante fidélité; mais il n'en est pas d'une description du monde entier comme de celle d'une province, et d'ailleurs j'ai trop de motifs de croire à mon insuffisance personnelle pour prétendre à l'illustration complète d'un traité de géographie générale, alors surtout qu'un tel ouvrage, composé dans les ténèbres du XIIe siècle, ne nous est parvenu qu'informe, mutilé et transcrit par d'ignorants copistes, en caractères d'écriture où le déplacement des points diacritiques suffit pour dénaturer le sens des mots. Lorsque ma bonne étoile m'eut fait exhumer ce monument de la poussière des bibliothèques, mon premier, mon unique soin dut être de le dégrossir, non de le restaurer; je mis la main à l'œuvre, persuadé que, malgré ses imperfections, le public accorderait quelque estime à un travail protégé par le souvenir des Arabes amis des lettres pour elles-mêmes, et par celui des Normands qui, dès le XIe siècle de notre ère, portaient au delà des mers nos armes, nos mœurs et nos lois.

Si j'atteins ce but honorable, si mes efforts sont couronnés de quelque succès, je le devrai surtout aux bienveillants conseils des savants illustres que j'ai eu si souvent l'occasion de citer durant le cours de la présente version. Avec leur secours, avec les ressources de toute espèce que m'offrait le zèle éclairé de M. le Directeur de l'Imprimerie royale, il m'eût été possible sans doute d'entreprendre la publication du *texte arabe* de l'Édrisi; mais une telle publication, utile seulement aux personnes qui font des langues orientales l'objet spécial de leurs études, ne pouvait entrer dans le plan que la Société de géographie s'était proposé. Je me suis donc borné à transcrire en caractères arabes

la partie de l'ouvrage la plus susceptible de variantes, c'est-à-dire les noms de lieux. Pour représenter avec quelque exactitude la prononciation de ces noms, j'ai cru devoir me conformer autant que possible aux usages locaux, usages qui, dans l'Orient comme ailleurs, varient beaucoup selon les régions. J'ai fait plus : mu par le désir de reproduire avec fidélité les opinions de mon auteur, je les ai respectées alors même qu'elles me paraissaient peu d'accord entre elles ou même évidemment fautives. De ces erreurs plus ou moins grossières, de ces contradictions plus ou moins manifestes, jaillira peut-être un jour l'appréciation exacte de l'état des sciences géographiques chez les Arabes du moyen âge. D'après ce qu'ils tentèrent dès cette époque déjà reculée, on pourra juger sainement des découvertes où les auraient conduits leur esprit entreprenant et leurs habitudes aventureuses, s'ils avaient joint à la connaissance qu'ils possédaient de la direction de la boussole, celle de l'imprimerie, des effets de la poudre à canon, et des admirables propriétés de la vapeur.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Grâces soient rendues à Dieu, être essentiellement grand et puissant, incorporel, doué de bonté, de bienfaisance et de longanimité, juge souverain qui peut tout, qui est clément et miséricordieux, qui gouverne tout, qui possède une science infinie, qui a donné à tout ce qu'il a créé des formes parfaites, dont la connaissance est gravée dans tous les cœurs et repose dans les esprits sur des preuves visibles et incontestables.

Sa force et sa puissance sont des indices certains et évidents de sa gloire. Toutes les langues publient sa bonté que confirme la foi. La conformation parfaite des êtres, qui émane de sa divine volonté, force à reconnaître son existence et son éternité. Parmi les chefs-d'œuvre de cette volonté, le ciel et la terre sont, pour l'homme qui a l'esprit juste et le sens droit, des signes de haute instruction. Il admire d'abord le ciel, son immense élévation, la beauté des astres et la régularité de leur cours; parmi ces astres,

[1] Je suis redevable de la première ébauche de la traduction de cette préface à l'obligeante amitié de M. Delaporte, mon ancien compagnon de voyage en Égypte, aujourd'hui consul de France à Mogador.

le soleil et la lune qui brillent dans le firmament; le soleil, foyer de lumière qui produit le jour; la lune qui, comme un flambeau, dissipe l'obscurité des nuits. Ces signes miraculeux l'instruisent de la marche des saisons et des révolutions des siècles. Il remarque ensuite la terre dont cette même volonté fixa le berceau, détermina l'étendue, des entrailles de laquelle elle fit jaillir les eaux, principes vitaux de la végétation et aliments nécessaires de la fertilité des campagnes et de la fraîcheur des prairies; la terre qu'elle permit à la jouissance et à la demeure de l'homme, objet de prédilection dans les mouvements imprimés à tous les corps célestes, de l'homme à qui cette divine volonté inspira l'instinct nécessaire pour distinguer le bien du mal et l'utile du dangereux, et accorda la facilité de se transporter là où il lui plairait, par terre et par mer, à travers l'immensité des espaces. Tout prouve l'existence du Créateur.

Au nombre des êtres formés par cette divine volonté, l'œil ne peut en remarquer, ni l'esprit en imaginer un plus accompli que l'illustre Roger, roi de Sicile, d'Italie, de Lombardie et de Calabre, prince romain (روى). Ce grand roi, que le ciel a comblé de gloire et de puissance, protecteur de la religion du Christ, est le plus célèbre et le meilleur d'entre tous les monarques. Sa volonté absolue est le mobile de sa conduite dans les affaires. Il lie et délie suivant son caprice; il gouverne et juge avec équité et impartialité ses peuples, et écoute leurs plaintes avec patience et attention. Il a établi dans l'administration de ses états l'ordre le plus admirable et les éléments du bonheur le plus parfait; il a porté ses armes victorieuses de l'aurore

au couchant, témoin les contrées voisines ou lointaines qu'il a soumises à son obéissance; témoin les souverains du même culte que le sien, dont il a humilié l'orgueil. Il doit ces étonnants succès à la valeur de ses armées bien pourvues de toutes choses, à la puissance de ses flottes dont le ciel protége les opérations. Sa gloire brille aux yeux de tous; son nom remplit le monde, est dans toutes les bouches, retentit dans toutes les oreilles. Quel désir forme-t-il qui ne soit suivi du plus prompt accomplissement? Quel projet, tout difficile qu'il puisse paraître, ne parvient-il pas à exécuter?

Les honneurs et les dignités sont le partage de ses partisans et de ses amis, la ruine et l'humiliation celui de ses antagonistes et de ses adversaires. De combien de grandeurs n'a-t-il pas jeté les fondements? Le lustre dont il environne ces dignités brille dans le monde de l'éclat des fleurs dans un parterre, est beau comme la verdure des arbustes, ornement des bosquets.

Ce grand monarque joint les belles qualités du cœur à la noblesse de la naissance, la pureté des mœurs à la beauté des actions, le courage à l'élévation des sentiments, la profondeur du jugement à la douceur du caractère, la justesse de l'esprit à une admirable intelligence des affaires et à un coup d'œil pénétrant qui, comme un trait rapide, va droit au but, et lui fait juger de tout sans erreur. Les portes des événements futurs, fermées pour les autres, s'ouvrent devant lui. Tout l'art de gouverner est venu se fixer en sa personne; les rêves de son sommeil même sont des bienfaits pour l'avenir; la justice et l'impartialité sont les bases de son administration; ses libéralités, semblables

aux vagues de l'océan, sont aussi bienfaisantes que les pluies qui fécondent la terre; ses connaissances en mathématiques et en littérature sont immenses; l'étude approfondie qu'il a faite des sciences l'a conduit aux découvertes les plus extraordinaires; enfin, la réputation dont jouit ce grand prince est tellement supérieure à celle des autres souverains, qu'il est inutile de chercher à prouver une telle vérité par des exemples; les principales cités de la terre sont remplies de son nom. S'il fallait énumérer les merveilles qu'il a produites, mes poumons seraient fatigués et ma respiration ne pourrait suffire. Quel est celui qui, voulant compter tous les cailloux de l'univers, parviendrait à en connaître le nombre d'une manière précise?

Lorsque l'étendue de ses possessions se fut agrandie, que le respect qu'on portait à ses sujets se fut partout accru, et qu'il eut soumis à sa puissance des domaines conquis sur des princes chrétiens, ce prince, par suite de l'intérêt qu'il portait aux études nobles et curieuses, s'occupa de la statistique de ses vastes états. Il voulut non-seulement connaître d'une manière positive les limites dans lesquelles ils étaient circonscrits, les routes de terre et de mer qui les traversaient, les climats dans lesquels ils se trouvaient situés; les mers qui baignaient leurs rivages, les canaux et les fleuves qui les arrosaient; mais encore ajouter à cette connaissance celle des pays autres que ceux qui dépendaient de son autorité, dans tout l'espace qu'on s'est accordé à diviser en sept climats, en s'appuyant sur l'autorité des écrivains qui avaient traité de la géographie et qui avaient cherché à déterminer l'étendue, les subdivisions et les

dépendances de chaque climat; à cet effet il fit consulter les ouvrages suivants :

Le livre des Merveilles de Mas'oudi,[1];

Le livre d'Abou-Nasser Saïd-el-Djihani[2];

Le livre d'Abou'l-Casem Abdallah-ben-Khordadbèh[3];

Le livre d'Ahmed-ben-el-A'dri[4];

Le livre d'Abou'l-Casem Mohammed el-Haukali el-Baghdadi[5];

Le livre de Djanakh ben-Khacan el-Kimaki[6];

Le livre de Mousa ben-Casem el-Cardi[7];

Le livre d'Ahmed ben-Ja'coub, connu sous le nom de Iacfouli[8];

Le livre d'Is'hak ben-el-Hasan, l'astronome[9];

Le livre de Kedamah el-Bassri[10];

Le livre de Ptolémée de Claudias[11],

[1] كتاب التجليب للمسعودى

[2] كتاب ابى نصر سعيد الجيهانى

[3] كتاب ابى القسم عبد الله بن خرداذبه

[4] كتاب احمد بن العذرى

[5] كتاب ابى القسم محمد الحوقلى البغدادى

[6] كتاب جاناخ بن خاقان الكيماكى

[7] كتاب موسى بن قاسم القردى

[8] كتاب احمد بن يعقوب المعروف باليققولى

[9] كتاب اسحق بن الحسن المنجم

[10] كتاب قدامه البصرى

[11] كتاب بطليموس الاقلودى. La ville de Claudias était située dans l'ancienne Comagène, non loin de l'Euphrate. Voyez d'Anville, *Géographie ancienne*, tome II, page 137.

Le livre d'Érésios d'Antioche[1].

Au lieu de trouver dans ces ouvrages des renseignements clairs, précis et détaillés, n'y ayant rencontré que des obscurités et des motifs de doute, il fit venir auprès de lui des personnes spécialement au fait de ces matières, et leur proposa des questions qu'il discuta avec elles; mais il n'en obtint pas plus de lumière. Voyant qu'il en était ainsi, il prit la détermination de faire rechercher dans tous ses états des voyageurs instruits; il les fit appeler en sa présence et les interrogea par le moyen d'interprètes, soit ensemble, soit séparément. Toutes les fois qu'ils tombaient d'accord, et que leur rapport était unanime sur un point, ce point était admis et considéré comme certain. Quand il en était autrement, leur avis était rejeté et mis de côté.

Il s'occupa de ce travail pendant plus de quinze ans, sans relâche, sans cesser d'examiner par lui-même toutes les questions géographiques, d'en chercher la solution et de vérifier l'exactitude des faits, afin d'obtenir complétement la connaissance qu'il désirait.

Ensuite il voulut savoir d'une manière positive, les longitudes, les latitudes des lieux et les distances respectives des points sur lesquels les personnes susdites étaient tombées d'accord. A cet effet, il fit préparer une planche à dessiner لوح الترسيم; il y fit tracer un à un, au moyen de compas en fer, les points indiqués dans les ouvrages consultés et ceux sur lesquels on s'était fixé d'après les assertions diverses de leurs auteurs, et dont la confrontation générale avait prouvé la parfaite exactitude. Enfin, il

[1] كتاب ارسيوس الانطاكى

ordonna qu'on coulât en argent pur et sans alliage un planisphère دايرة [1] d'une grandeur énorme et du poids de quatre cent cinquante livres romaines, chaque livre pesant cent douze drachmes. Il y fit graver, par des ouvriers habiles, la configuration des sept climats avec celle des régions, des pays, des rivages voisins ou éloignés de la mer, des bras de mer, des mers et des cours d'eau; l'indication des pays déserts et des pays cultivés, de leurs distances respectives par les routes fréquentées, soit en milles déterminés, soit en (autres) mesures connues, et la désignation des ports, en prescrivant à ces ouvriers de se conformer scrupuleusement au modèle tracé sur la planche à dessiner, sans s'écarter en aucune manière des configurations qui s'y trouvaient indiquées.

Il fit composer, pour l'intelligence de ce planisphère, un livre contenant la description complète des villes et des territoires, de la nature des cultures et des habitations, de l'étendue des mers, des montagnes, des fleuves, des plaines et des bas-fonds. Ce livre devait traiter en outre des espèces de grains, de fruits, de plantes que produit chaque pays, des propriétés de ces plantes, des arts et des métiers dans lesquels excellent les habitants, de leur commerce d'exportation et d'importation, des objets curieux qu'on remarque ou qui ont de la célébrité dans les sept climats, de l'état des populations, de leurs formes extérieures, de leurs mœurs, de leurs coutumes, de leurs religions, de leurs habillements et de leurs idiomes.

J'ai donné à cet ouvrage le titre de : *Délassements de*

[1] Le mot دايرة signifie *cercle* ou *table ronde*, mais non point *globe*, ainsi que l'ont cru les premiers traducteurs de l'Édrisi.

l'homme désireux de connaître à fond les diverses contrées du monde.

Cet ouvrage a été terminé dans les derniers jours du mois de chewâl, l'an 548 de l'hégire (correspondant à la mi-janvier de l'an 1154 de J. C.).

NOTE EXPLICATIVE

DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS ET DU SYSTÈME DE TRANSCRIPTION ADOPTÉS DANS LA PRÉSENTE VERSION.

ABRÉVIATIONS.

Par *ms. A.* nous avons voulu désigner le manuscrit primitivement découvert à la Bibliothèque royale : il est in-folio et se compose de deux cent trente-six feuillets en papier de coton; l'écriture en est assez belle, mais dans les noms propres de lieux on remarque souvent l'omission des points diacritiques, ce qui porte à croire que le copiste ne connaissait pas bien la véritable prononciation de ces noms. Sauf les douze feuillets qui terminent le troisième climat, tout le manuscrit est en caractères dits *arabes-africains*. On lit au bas du deux cent trente-sixième feuillet l'indication suivante :

تمّ الكتاب بحمد الله وحسن عونه وصلى الله على خاتم النبيين وعلى اله وصحبه وسلّم تسليمًا محمد بن عبد الله بن عبد المطّلب وذلك بمدينة المرية حرسها الله تعالى بلطفه وكرمه وذلك فى منصف شهر شوال المبارك عام اربعة واربعين وسبعماية

« Ce livre a été fini (de copier), grâce au secours divin (puisse la « miséricorde de Dieu s'étendre sur le dernier des prophètes, sur sa fa- « mille et sur ses compagnons; que le salut soit sur eux!), par Mo- « hammed, fils d'Abdallah, fils d'Abd-el-Motalleb, dans la ville d'Alméria « (puisse le Très-Haut la défendre et la couvrir de sa généreuse protec- « tion!); et cela vers le milieu du mois béni de chewâl, l'an 744 (cor- « respondant aux premiers jours du mois de mars, l'an 1344 de J.-C.). »

Le *ms. B.* est celui qui provient de la collection Asselin : il ressemble,

par son format, à un in-4° et se compose de trois cent cinquante-trois feuillets en papier de coton. Écrit en caractères neskhis, il paraît avoir été copié, soit en Égypte, soit en Syrie, avec plus de soin que le précédent. Il est seulement à regretter qu'un grand nombre de feuillets aient été déchirés, salis ou usés; que les premières pages soient entièrement illisibles, et que le manuscrit s'arrête à la huitième section du septième climat. Le planisphère et les tableaux ou cartes géographiques qui l'accompagnent sont d'une exécution on ne peut plus grossière. On y remarque cependant quelques indications des longitudes et des latitudes des lieux.

Sous la dénomination d'*abrégé* nous avons voulu désigner le texte arabe imprimé à Rome en 1592, selon toute apparence, d'après le manuscrit n° 334 de la Bibliothèque du Roi.

Par *version latine* nous entendons l'ouvrage publié à Paris, en 1619, par Gabriel Sionite et Jean Hesronite, sous le titre de *Geographia Nubiensis, id est accuratissima totius orbis, in septem climata divisi, descriptio.*

Les passages compris entre guillemets sont ceux qui, du moins à notre connaissance, n'avaient jamais été traduits soit en italien, soit en espagnol, soit en latin, soit en français.

TRANSCRIPTION.

Pour la transcription des caractères arabes nous avons adopté les valeurs suivantes :

Lettres de l'alphabet arabe.	Valeurs adoptées.	Lettres de l'alphabet arabe.	Valeurs adoptées.
ا	A OU E.	ذ	DH, DZ OU D.
ب	B.	ر	R.
ت	T.	ز	Z.
ث	TH OU TS.	ژ	J.
ج	DJ OU DJI.	س	S.
ح	H.	ش	CH OU SCH.
خ	KH.	ص	SS.
د	D.	ض	DH.

Lettres de l'alphabet arabe.	Valeurs adoptées.	Lettres de l'alphabet arabe.	Valeurs adoptées.
ط	T.	غ	GH ou GHI.
ظ	DH.	ل	L.
ع	A', O', I'.	م	M.
غ	GH.	ن	N.
ف ou پ	F.	ه	H.
ق	C dur ou K.	و	OU ou W.
ك	K ou KI.	ى	I, Ī ou Y.

Les points diacritiques de la lettre ه (par laquelle se terminent un très-grand nombre de noms de lieux) ont été souvent omis par les copistes. Nous avons représenté cette terminaison par un A ou par un É.

Pour l'indication des voyelles nous avons suivi l'orthographe donnée par les manuscrits; ainsi nous avons écrit *Hems* au lieu de *Homs*, *Tokrour* au lieu de *Tekrour*, *Telemsan* au lieu de *Tlemsen*, etc.

TABLE DES SOMMAIRES

DU TOME PREMIER.

Préface du Traducteur..... Page vij
Préface de l'Auteur..... xv
Note explicative des principales abréviations et du système de transcription adoptés dans la présente version..... xxiij
PROLÉGOMÈNES. Figure de la terre.—Division du globe en hémisphères, en degrés et en climats.—Mers et golfes..... 1
Ier CLIMAT. 1re SECTION. Afrique occidentale. — Oulil. — Sala. — Tokrour. —Berisa.—Lemlem.—Pays des noirs..... 10
2e SECTION. Afrique centrale. — Mellel. — Ghana. — Wangara. — Tirki. — Marasa.—Samghad.—Gharbil..... 15
3e SECTION. Suite de l'Afrique centrale.—Kaougah.—Berbers.—Koukou.—Lemlemèh. — Zaghawa. —Mathan. — Nouabé. — Femmes nubiennes.... 21
4e SECTION. Suite de l'Afrique centrale.—Sources et poissons du Nil.—Kousa. —Dongola.— Galwa.—Asouan.—Oasis. — Markata..... 27
5e SECTION. Abyssinie.— Djenbié.— Rivières qui se jettent dans le Nil. — El-Nedja'at.— Zalegh.—Naketi.—Batta.—Wadi-'l-Alaki.—Bodja..... 37
6e SECTION. Afrique orientale.—Carfouna.—Bab-el-Mandeb.—Ile de Socotra et autres.—Côtes de l'Arabie heureuse.—Culture de l'aloès.—Sana'a.— Aden.—Commerce de cette ville.—Hasek..... 44
7e SECTION. Suite de l'Afrique orientale.—Medouna.—Singulière manière de pêcher.—Côtes du Zenghebar.—Melinde.—Monbasa.—El-Banes.—Ile de Zaledj ou de Zanedj.—Ile des Singes.—El-Cotroba.—Curiosités de la mer d'Oman..... 55
8e SECTION. Suite et fin de l'Afrique orientale.—Sofala.—Mines de fer et d'or. —Iles Roïbahat.—Comor.—Malaï.—Serendib..... 65
9e SECTION. Mer des Indes et de la Chine.—Djesta ou Djebesta.—Daghouta. —Ile de Djalous.—Arbre du camphre.—Iles de Djaba ou de Djava, de Selahat et de Heridj.—Bayadères.—Tenouma ou Chouma.— Ile de Senf.— Khankou ou Khanfou.—Ile de Malaï..... 78

10e SECTION. Suite de la mer des Indes et de la Chine. — Iles d'El-Moudja, de Suma, d'Almaïd..... Page 87

IIe CLIMAT. 1re SECTION. Afrique occidentale. — Iles Canaries. — Camnourié. — Désert de Tiser. — Audaghocht..... 104

2e SECTION. Continuation du désert de Tiser. — Zaghawa. — Pays et ville du Fezzan..... 110

3e SECTION. Suite de l'Afrique occidentale. — Wadan. — Kawar. — Tadjerins... 115

4e SECTION. Oasis. — Littoral de la Méditerranée. — Égypte..... 121

5e SECTION. Littoral de la mer Rouge. — Mocattam. — Adzab ou Aïdab. — Djidda. — la Mecque. — Médine..... 130

6e SECTION. Arabie. — Golfe Persique. — Hadramaut. — Oman. — Iémamé... 147

7e SECTION. Suite des côtes du golfe Persique. — Mekran. — Sedjestan. — Sind. — Moultan..... 160

8e SECTION. Suite du Sind. — Partie de l'Inde. — Côtes du Guzarate et du Malabar. — Malwa. — Kaboul. — Candahar..... 175

9e SECTION. Suite de l'Inde. — Chine..... 185

10e SECTION. Chine orientale..... 193

IIIe CLIMAT. 1re SECTION. Suite de l'Afrique occidentale. — Sous-el-Acsa. — Pays des Berbers. — Noun. — Sedjelmasa. — Dara'. — Aghmat. — Maroc. — Fèz. — Meknèz. — Sala. — Telemsan. — Melila. — Oran. — Alger. — Bougie. Constantine..... 197

2e SECTION. Baghaï. — Cabsa. — Bone. — Bizerte. — Tabarca. — Cabes. — Sfaks. — Tunis. — Ruines de Carthage. — Mahdia. — Tripoli. — Leptis..... 252

3e SECTION. Désert de Barca. — Adjedabia. — Audjela. — Zawila..... 286

4e SECTION. Alexandrie. — Missr ou Fostat. — Faïoum. — Branches du Nil. — Lac de Tennis. — Damiette..... 294

5e SECTION. Suite des côtes de la mer Rouge. — Palestine. — Ascalon. — Jérusalem. — Naplouse. — Acre. — Tibériade. — Damas. — Ba'lbek. — Seïde. — Beïrout. — Tripoli de Syrie. — Hems..... 330

6e SECTION. Irâc (Babylonie). — Cadesia. — Koufa. — Wasit. — Obolla. — Bassora. — Khouzistan (Susiane). — Muchirkan. — Ahwaz. — Sous. — Asker-Mokarram. — Tuster ou Chuster. — Fars. — Chiraz. — Istakhar (Persépolis). — Djour. — Darabdjerd. — Siraf. — Sabour ou Chapour..... 363

7e SECTION. Suite du Fars et du Kerman. — Kethah. — Yezd. — Chirdjan. — Djireft. — Bam. — Hormuz ou Ormuz. — Khabiss. — Welasgherd. — Sedjestan. — Zarendj. — Lac de Derrah ou de Zerrah. — Khorasan. — Caneïn ou Caïn. Zouzan. — Tubbus..... 416

8e SECTION. Suite du Sedjestan et du Khorasan. — Nord de l'Inde. — Dawar. — Ghaur. — Gharia ou Ghazna. — Kaboul. — Hérat. — Bousih ou Bouchindj. — Merw el-Roud. — Talecan. — Le Djihoun ou l'Oxus. — Termed. — Balkh.

—Bamian.—Badakhchan.—Saghanian.—Wasdjerd ou Wasgherd.—Nasef.
—Montagnes de Botm.—Bikend.—Ouch.—Casan..... Page 456
9e SECTION. Tibet.—Bagharghar.—Tanbia'.—Bakhwan.—Djermaç.—Buthink.—Lac de Berwan.—Oudj..... 490
10e SECTION. Suite du Bagharghar.—Pays des Khirkhirs.—Possessions chinoises voisines du pays des Turks..... 507

ROYAL ASIATIC SOCIETY LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH

GÉOGRAPHIE

D'ÉDRISI.

PROLÉGOMÈNES.

Figure de la terre. — Division du globe en hémisphères, en degrés et en climats. — Mers et golfes.

Feuillet 3 du ms. recto.

Nous commencerons par traiter de la figure de la terre, dont la description est désignée par Ptolémée sous le nom de *Géographie*, en invoquant le secours, la faveur et la protection de Dieu dans toutes les voies et dans toutes les circonstances; car Dieu a manifesté sa gloire par sa grandeur, et il est puissant en toutes choses.

Ce qui résulte des opinions des philosophes, des savants illustres et des observateurs habiles dans la connaissance des corps célestes, c'est que la terre est ronde comme une sphère, et que les eaux sont adhérentes et maintenues sur elle au moyen d'un équilibre naturel qui n'éprouve aucune variation.

La terre est, ainsi que les eaux, plongée dans l'espace comme le jaune l'est au milieu de l'œuf, c'est-à-dire dans une position centrale. L'air l'environne de tous les côtés, il l'attire vers l'espace ou l'en repousse; Dieu sait ce qui est la vérité sur ce point.

Feuillet 3 recto. La terre est stable au milieu de l'espace, et tous les corps créés sont stables sur la surface de la terre, l'air attirant vers lui ce qui est léger, et la terre attirant vers elle ce qui est pesant, de même que l'aimant attire le fer.

Le globe terrestre est divisé en deux parties égales par la ligne équinoxiale, qui se prolonge de l'occident à l'orient; c'est la longueur de la terre et la ligne la plus considérable de la sphère terrestre, de même que le zodiaque est la plus considérable de la sphère céleste. La circonférence de la terre se divise en 360 degrés sous la ligne équinoxiale; chaque degré vaut 25 parasanges; chaque parasange, 12,000 coudées; chaque coudée, 24 doigts, et chaque doigt, 6 grains d'orge rangés et adhérents les uns aux autres (litt. dos à dos). D'après ces rapports, la circonférence de la terre est de 132,000,000 coudées ou de 11,000 parasanges.[1] Tel est le calcul des Indiens. Mais, d'après Hérates[2] qui mesura cette circonférence, et qui la divisa en parties égales, chacune composée de 100 milles, elle serait de 36,000 milles ou de 12,000 parasanges. A partir de la ligne équinoxiale, en se dirigeant vers l'un ou l'autre pôle, on compte 90 degrés, et toutes les latitudes correspondantes sont de même dimension. Mais il n'existe de terres habitables, à partir de la ligne, que jusqu'au 64ᵉ degré[3]: le reste est entièrement désert à cause de l'intensité du froid et de l'abondance des neiges.

La totalité de la population du globe habite la partie septentrionale; les régions qui sont au sud sont abandonnées et désertes à cause de la chaleur des rayons du soleil. Ces régions

[1] Il faut lire ici 108,000,000 coudées et 9,000 parasanges. Mais ce qu'il y a d'assez remarquable, c'est l'identité du rapport existant entre les nombres indiqués dans le texte et ces deux derniers.

[2] Ératosthènes?

[3] Dans la Géographie de Ptolémée, la largeur de la terre habitée, depuis l'équateur, s'étend jusqu'au 63ᵉ parallèle. (*Géograph. de Ptol.*, trad. de M. l'abbé Halma, pag. 151.)

étant situées dans la partie inférieure de l'orbite de cet astre [1], il en résulte que les eaux se dessèchent, et qu'il y a absence de toute espèce d'êtres vivants; car les animaux, non plus que les plantes, ne peuvent vivre que là où il se trouve de l'eau et de la fraîcheur. Feuillet 3 verso.

La terre est essentiellement ronde, mais non point d'une rotondité parfaite, puisqu'il y a des élévations et des bas-fonds, et que les eaux coulent des unes aux autres. La mer Océane entoure la moitié du globe sans interruption comme une zone circulaire, en sorte qu'il n'en apparaît qu'une moitié, comme si c'était, par exemple, un œuf plongé dans de l'eau laquelle serait contenue dans une coupe : c'est ainsi que la moitié de la terre est plongée dans la mer. La mer est elle-même entourée d'air, et l'air éprouve les attractions et les répulsions dont nous venons de parler.

La partie habitable de la terre a été divisée par les savants en sept climats, dont chacun s'étend de l'occident à l'orient [2]. Cette division n'est point établie d'après des lignes naturellement existantes, mais bien d'après des lignes idéales imaginées par les astronomes. Il y a dans chaque climat un grand nombre de villes, de forts, de villages et de peuples qui ne se ressemblent point entre eux. On y trouve aussi de hautes montagnes, de vastes plaines, des sources, des cours d'eau, des lacs tranquilles, des mines, des végétaux et des animaux d'espèces diverses [3].

Ces sept climats sont traversés par sept mers dont nous par-

[1] Le ms. n° 334, contenant l'*Abrégé* du présent ouvrage, s'exprime en ces termes : لحرّ به ومرّ الشمس وهي في اسفل فلكها على سمته « A cause de la chaleur « qu'on y éprouve, et parce que le soleil y passe au zénith, lorsqu'il est au plus « bas de son orbite. »

[2] Les mots *juxta lineam æquinoxialem*, qu'on lit dans la version latine, ne se trouvent pas dans notre texte.

[3] Ces derniers mots sont transposés mal à propos dans le texte arabe.

Feuillet 3 verso. lerons par la suite, s'il plaît à Dieu. Ces sept mers s'appellent (aussi) golfes. Six d'entre elles sont contiguës; une seule est séparée et sans communication avec les autres.

La première de ces mers, située dans la partie habitable du globe, est la mer de la Chine et des Indes, du Sind et de l'Iémen. Elle s'étend, à partir de l'orient et du 13e degré de latitude, au-dessus et le long de la ligne équinoxiale; elle baigne la Chine, puis l'Inde, puis le Sind, puis le midi de l'Iémen, et se termine au détroit de Bab el Mandeb باب المندب [1]. C'est là sa longueur, et d'après le rapport des voyageurs dignes de foi, des navigateurs qui s'y sont hasardés, et des personnes qui ont fait voile d'un pays à un autre depuis la mer Rouge jusqu'au Wak-wak الواق واق, cette longueur est de 4,500 parasanges [2]. Il s'y trouve environ trois cents îles, soit désertes, soit habitées, dont nous dirons subséquemment ce que nous en avons appris de plus certain, et ce que l'histoire en rapporte.

De cette mer de la Chine, dérive le Golfe-Vert qui est le golfe de Perse et d'Abila الابلة; il s'étend du sud au nord, en tirant un peu vers l'ouest; baigne les côtes occidentales du Sind سند, du Mekran مكران, du Kerman كرمان et du Fars فارس, et se termine à Abila, près A'badan عبادان. Se détournant du côté du midi, les eaux de ce golfe baignent le pays de Bahreïn بحرين et du Iémamet يمامة, atteignent celui d'Oman عمان, les rivages de l'Iémen [3], et là, touchent à la mer des Indes [4]. La longueur de cette mer est de 440 parasanges; il y a beaucoup d'écueils et de bas-fonds. Sa profondeur est de 70 à 80 brasses. On y compte neuf îles habitées ou inhabitées dont nous parlerons ci-après.

[1] *Sic.* Ce détroit est en effet situé par 12° 48' de latit. nord.

[2] Ou de la moitié de la circonférence du globe. Voyez ci-dessus, pag. 2, note 1re.

[3] On lit, dans le ms. n° 334, وارض شجر من بلاد اليمن « et la terre de Chedjer (qui dépend) de l'Iémen. »

[4] Les mss. n° 334 et B portent *de la Chine.*

De cette mer de la Chine dérive encore le golfe de Colzoum خليج القلزم [1], qui commence à Bab el Mandeb, au point où se termine la mer des Indes. Il s'étend au nord, en inclinant un peu vers l'occident, en longeant les rivages occidentaux de l'Iémen, le Téhama تهامه, l'Hedjaz الحجاز, jusqu'aux pays de Madian مدين, d'Aïla ايله, et de Faran فاران, et se termine à la ville de Colzoum, dont il tire son nom. Se détournant ensuite vers le sud, ses eaux baignent la côte orientale du Sa'ïd الصعيد, Djoun el-Melik جون الملك, Azab عذاب [2], l'île de Souaken سواكن, Zalegh زالغ, le pays de Bodjah بجه, et enfin l'Abyssinie الحبشه, où elles rejoignent la mer des Indes. La longueur de la mer de Colzoum est de 1400 milles. Les profondeurs de cette mer sont remplies de bancs de sable sur lesquels périssent les navires, en sorte qu'il n'y a que les navigateurs expérimentés et connaissant ces écueils cachés et les passages praticables, qui osent s'y hasarder. Il existe dans cette mer des îles au nombre de quinze; nous en ferons mention en leur lieu.

Feuillet 4 recto.

La seconde grande mer, connue sous le nom de mer de Syrie [3], tire son origine de la partie de l'Océan qui est au couchant. Elle commence sous le quatrième climat, où elle porte le nom de mer de Zakak ou de Cul-de-Sac الزقاق [4], parce que sa largeur en cet endroit n'est que de 18 milles. « La distance de Tarifa à l'île Verte [5] est également de 18 milles. » Cette mer a au levant les côtes du pays des Berbers بلاد البربر au nord de l'extrême Afrique. Elle longe l'Afrique moyenne, l'Afrikia proprement dite ارض الافريقيه jusqu'à la rivière des Sables واد الرمل, le pays de Barca برقه, de Lounia لونيه [6], de Marakebe

[1] La mer Rouge. — [2] Ou Aïdab. — [3] La Méditerranée. — [4] Le détroit de Gibraltar.

[5] Algéziras. Ce renseignement, aussi important qu'exact, manque dans le ms. n° 334. Nous l'avons placé entre guillemets; nous en userons de même, dans la présente version, pour tous les passages qui contiennent des variantes, et pour ceux qui n'avaient jamais été traduits.

[6] Le ms. n° 334 porte Loukia لوقيه. M. de Sacy pense qu'il est ici question de

Feuillet 4 recto.

مراقيه [1] et d'Alexandrie, la partie septentrionale du désert (entre l'Égypte et la Syrie), la Palestine et le reste de la Syrie, jusqu'à Souaïdiè السويديه [2] qui est à l'extrémité de cette mer. La côte forme ensuite un coude et se dirige vers le couchant « en passant « auprès d'Antioche انطاكيه, » atteint le détroit de Constantinople, puis le Péloponèse جزيرة بلبونس et Otrante, où est l'entrée du golfe de Venise, les terres de Sicile, de Rome, de Savone et de Narbonne, longe les Pyrénées جبل البُرتات, passe à l'orient de l'Espagne, puis au midi (de la Péninsule), et rejoint les deux îles [3] où son point de départ a été fixé. La longueur de la mer de Syrie, depuis l'une jusqu'à l'autre de ses extrémités, est de 1136 parasanges. Il y a environ cent îles grandes ou petites, désertes ou habitées, que nous décrirons, s'il plaît à Dieu.

Deux golfes considérables dérivent de cette mer de Syrie. L'un est le golfe de Venise, qui commence à l'est de la Calabre بلاد قلوريه, dépendance de l'Italie, passe auprès de la mer d'Otrante, se dirige vers le nord-nord-ouest du côté de Bari بارى sur la côte de Saint-Ange, puis à l'ouest vers Ancône, longe les côtes de Venise et d'Aquilée ايكلايه où il se termine; de là, tournant à l'est, vers les rivages de la Croatie, de la Dalmatie et de l'Esclavonie [4], جرواسيه دلماسيه واسقلونيه, il atteint la grande mer où il avait commencé. La longueur du golfe de Venise, de l'une à l'autre de ses extrémités, est de 100 milles; il contient quinze îles, dont six sont habitées et les autres désertes: nous en reparlerons.

la Libye. Nous adoptons d'autant plus volontiers cette leçon, qu'elle s'accorde avec le témoignage de Léon l'Africain, qui, dans la fixation des limites de l'Égypte, place la Libye immédiatement après le pays de Barca. Voyez Hartmann, *Édris. Afr.* pag. 325.

[1] Ou Márakié مراقيه. — [2] Séleucie?

[3] L'auteur n'a point encore fait mention de ces îles, mais tout porte à croire qu'il s'agit ici d'Algéziras et non de Cadix.

[4] Et non point de la Macédoine, ainsi qu'il est dit dans la version latine.

Le second de ces golfes s'appelle la mer du *Pont* بنطس; il commence au détroit d'Abidos [1], dont la largeur n'est à son embouchure que de la distance d'un jet de flèche, « se prolonge « sur une étendue de trois journées de navigation ou de 300 « milles, » et passe devant Constantinople, auprès de laquelle sa largeur est de quatre milles. Le Pont (Euxin) s'étend ensuite vers l'orient, atteint, du côté du midi, les pays d'Héraclée, de Sinope, de Trébizonde, d'Achkala اشكالة, des Alains [2], et se termine là où habitent les Khozars. A cet endroit sa direction change : les eaux du Pont se portent vers Métraha مطرحة [3], touchent au pays des Russes [4], du Berdjan برجان, à l'embouchure du Dniéper دیابرس et à celle du Danube [5], parviennent à l'entrée du détroit de Constantinople et longent la côte orientale de la Macédoine بلاد مقدونية jusqu'au point d'où nous l'avons fait partir. La longueur du Pont est, depuis le détroit jusqu'à son extrémité, de 1300 milles. On y compte six îles, dont nous ferons une plus ample mention. Feuillet 4 verso.

La mer de Djordjan et de Dilem جرجان ودیلم [6] est isolée et sans aucune communication avec les autres; un grand nombre de fleuves et de cours d'eau s'y jettent. Du côté de l'occident, cette mer est bornée par l'Azerbaïdjan اذربيجان et le Dilem; à l'est, par le pays des Aghzaz اغزاز [7]; au nord, par celui des Khozars [8]; au midi, par le Tabaristan طبرستان. Sa longueur, du côté de la Khozarie, jusqu'à la source du Timour عين التمر [9], est

[1] C'est ainsi du moins que j'entends le mot ابده, traduit dans la version latine par celui d'*Anda;* le nom d'*Avie* s'était conservé dans le moyen-âge. Voyez Villehardouin, etc.

[2] Le texte porte لانية. — [3] C'est Matriga, ancien nom de la presqu'île de Taman.

[4] بلاد الروسية. — [5] L'*Abrégé* porte دنوا, notre manuscrit, دبرا.

[6] La Caspienne. — [7] Ou des Ghozzes, peuple bien connu.

[8] Le texte porte جزر; mais le ms. B. porte خزر.

[9] Le ms. n° 334 porte A'în-Elham عين الهم.

Feuillet 4 verso. de 1.000 milles, et sa largeur, depuis la côte de Djordjan jusqu'à l'embouchure du Volga, de 650 milles. On y compte quatre îles dont nous parlerons ci-après, ainsi que des autres mers indiquées plus haut, lorsque nous ferons la description détaillée des pays et des habitants.

Ces mers contiennent diverses espèces de poissons, d'animaux et de choses curieuses, dont nous ferons également mention, s'il plaît à Dieu.

« Maintenant que nous avons terminé la description abrégée « de la figure de la terre et sa division en climats; celle de ses « mers, dont nous avons fait connaître l'étendue et les limites, et « celle des rivages, dont nous avons indiqué sommairement les « noms et les habitants, nous allons commencer à décrire les sept « climats, les pays, les peuples et les raretés qu'ils contiennent, « climat par climat et contrée par contrée, sans rien omettre de « ce qui concerne les chemins et les routes, les distances en « parasanges et en milles, le cours des fleuves, la profondeur des « mers, les moyens de communication dans les déserts, le tout « expliqué dans le plus grand détail et avec tout le soin pos- « sible.

« Lorsque nous avons voulu tracer les noms des villes et indi- « quer les distances, nous nous sommes aperçu que chaque cli- « mat devait, à cause de sa longueur, se subdiviser en dix sections « proportionnées, soit en latitude, soit en longitude, et que « toutes les villes, les pays, les lieux habités, devaient être indi- « qués dans chaque section, de telle manière que le lecteur pût, « d'un coup d'œil et sans peine, acquérir la connaissance des « voies et des peuples, et s'assurer de la justesse de ses obser- « vations. Le nombre des tableaux suivants [1] s'est donc élevé à

[1] Ces tableaux ou cartes géographiques manquaient dans le premier manuscrit; mais nous avons été assez heureux pour les retrouver, au nombre de soixante-neuf (sans compter le planisphère), dans le manuscrit dont la Bibliothèque du roi vient

« soixante et dix, sans compter les deux extrémités, dont l'une « forme la limite des lieux habités du côté du sud et la majeure « partie de ceux que l'extrême chaleur et l'aridité rendent entiè- « rement déserts, et l'autre, la limite des lieux habités du côté « du nord, où le froid excessif produit un semblable effet. Au « moyen de cette méthode, le lecteur verra dans les tableaux « la situation véritable et la forme exacte des pays; mais il lui « resterait à connaître l'état des contrées, la conformation, les « habitudes, le costume des habitans, les routes frayées, ainsi « que les distances en milles et en parasanges, et les curiosités « dont l'existence a été attestée par les voyageurs, les marins et « les historiens. D'après cela, nous avons jugé convenable de « faire suivre chaque tableau de la description des lieux qu'il « indique; et c'est ce que nous nous proposons de faire dans le « présent ouvrage, autant que nos forces pourront nous le per- « mettre; et en implorant le secours divin. »

Feuillet 4 verso.

Feuillet 5 recto.

de faire l'acquisition. Elles existent également dans les exemplaires de la Géographie d'Édrisi qui se conservent à Oxford. On peut consulter à ce sujet Hartmann, *Edris. Afr.* pag. LXXII, et M. Walckenaër, *Biographie universelle*, article *Édrisi*.

PREMIER CLIMAT.

PREMIÈRE SECTION.

Afrique occidentale. — Oulil. — Sala. — Tokrour. — Berisa. — Lemlem. — Pays des noirs.

Ce climat commence à l'ouest de la mer occidentale, qu'on appelle aussi la mer des ténèbres. C'est celle au-delà de laquelle
Feuillet 5 recto. personne ne sait ce qui existe. Il y a deux îles, nommées *les Iles Fortunées,* d'où Ptolémée commence à compter les longitudes. On dit qu'il se trouve dans chacune de ces îles un terme construit en pierres, et de cent coudées de haut. Sur chacun d'eux est une statue en bronze qui indique de la main l'espace qui s'étend derrière elle. Les idoles de cette espèce sont, d'après ce qu'on rapporte, au nombre de six. L'une d'entre elles est celle de Cadix, à l'ouest de l'Andalousie; personne ne connaît de terres habitables au-delà.

Dans cette section « que nous avons tracée » sont les villes de Amlil املیل [1], de Sala سلا, de Tokrour تكرور, de Daou دو, de Bericha برشی [2] et de Modrah مدره. Elles appartiennent au pays de Maghraouat مغراوة [3] du Soudan. L'île d'Oulil est située dans la mer [4], non loin du rivage. C'est là (dans cette île) qu'on

[1] Certainement d'après le nouveau ms. Oulil. اولیل — [2] Pour Berisa.

[3] Le ms. n° 334 porte Mourah موره, et Maghzara مغزاره ou Makzarah مقزاره.

[4] Voyez, au sujet du problème géographique que présente la situation d'Oulil,

trouve cette saline si renommée, la seule qu'on connaisse dans le pays des noirs. On en tire le sel qui se transporte dans toutes ces contrées au moyen de navires venant de l'île où s'opère le chargement du sel, et d'où on le dirige vers l'embouchure du Nil, située à une journée de distance [1], et ensuite vers Amli املى, Bokrour بكرور [2], Bericha برشى, Ghana غانه et autres pays du Wangara وانقاره, Kaougha كوغه et autres pays du Soudan, qui pour la plupart n'ont d'autre eau pour s'abreuver que l'eau du Nil et celle des rivières qui se jettent dans ce fleuve. Le reste des contrées qui avoisinent le Nil est désert et sans habitations; il y existe cependant des mares d'eau de pluie qu'on rencontre après deux, quatre, cinq ou douze journées de marche, semblables à celles du désert situé sur la route de Sedjelmasa سجلماسه à Ghana, et où l'on ne trouve de l'eau qu'au bout de quatorze jours de marche, en sorte que les caravanes sont obligées d'en porter dans des vases à dos de chameau. Il y a beaucoup de lieux pareils dans le Soudan, dont la majeure partie se compose de sables soulevés et transportés çà et là par les vents : pays aride et où la chaleur est extrême, tellement que les habitants du premier climat, du second et d'une partie du troisième, brûlés par le soleil, sont de couleur noire et ont les cheveux crépus, contrairement à ce qui a lieu chez les peuples qui vivent sous le sixième et sous le septième climat. De l'île d'Oulil à la ville de Sala, on compte seize journées de marche. Feuillet 5 recto. OULIL.

Sala est située sur la rive septentrionale du Nil. C'est une ville populeuse et un lieu de réunion pour les noirs. On y fait un bon commerce et les habitants sont courageux. C'est une dépendance du Tokrouri, prince puissant qui possède des escla- SALA.

Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 30. Il est bien évident que par *Nil* l'auteur entend le Nil des noirs.

[1] Le texte porte مجرى; une journée de navigation ou cent milles.

[2] Lisez Sala et Tokrour.

Feuillet 6 recto. ves et des troupes, et qui est connu par la fermeté, la sévérité et la justice de son caractère. Son pays est sûr et tranquille; le lieu de sa résidence et sa capitale est la ville de Tokrour, située au midi du Nil, à deux journées de marche de Sala, soit par terre, soit par le fleuve.

TOKROUR. Feuillet 5 verso. Cette ville de Tokrour est plus grande et plus commerçante que Sala. Les habitants de l'extrême Afrique occidentale y portent « de la laine, » du cuivre, « des coquilles marines[1], » et en retirent de l'or « et des esclaves. » Les habitants de Sala et de Tokrour se nourrissent de dhorra[2], de poisson et de laitages; leurs troupeaux se composent de chameaux et de chèvres. Les personnes du commun se vêtent de peaux de mouton, et portent sur leurs têtes des bonnets de laine; les gens riches portent des vêtements de coton et le voile[3]. De Sala et de Tokrour à Sedjelmasa, on compte quarante journées de marche de caravane. Le pays le plus voisin, du côté de Lamtouna لمتونه du désert, est Arca ارق[4]; on compte entre ces deux pays vingt-cinq journées. On s'approvisionne d'eau pour deux, quatre, cinq ou six jours. De même, de l'île d'Oulil à Sedjelmasa, on compte environ quarante journées, et de Tokrour à Berisa بريسى, située sur le bord du Nil à l'orient, douze journées.

BERISA. Berisa est une ville petite, non entourée de murs; ses habitants sont marchands ambulants. C'est un lieu très-peuplé, qui qui est sous la dépendance du sultan de Tokrour. Au sud de Berisa, est le pays de Lemlem لملم, éloigné d'environ dix journées. Les peuples de Berisa, de Sala, de Tokrour et de Ghana font des incursions dans le Lemlem, réduisent en captivité les habitants, les transportent dans leur propre pays, et les vendent aux marchands qui y viennent, lesquels les font passer ailleurs.

LEMLEM.

[1] الخرز. — [2] Espèce de grand millet (*Holcus*). Le texte porte ذره.

[3] El-mazar المازر, d'où dérive le mot italien *mezzaro*.

[4] L'*Abrégé* porte Azka ازكى.

Il n'y a dans tout le Lemlem que deux villes, qui ne sont pas plus grandes que des bourgs. L'une d'elles s'appelle Mellel ملل, et l'autre Daou دو. Elles sont éloignées l'une de l'autre de quatre journées. D'après ce qu'on rapporte, les habitants sont juifs, et pour la plupart plongés dans l'ignorance et dans l'impiété. Lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de puberté, ils se stigmatisent la figure et les tempes au moyen du feu. Ce sont des signes qui servent à les faire reconnaître « eux et leur patrie. » Toutes les habitations sont construites sur les bords d'une rivière qui se jette dans le Nil. Au-delà du Lemlem, vers le sud, on ne connaît pas de pays habité. Celui de Lemlem touche du côté de l'ouest au Maghzam مغزم, à l'est au Wangara ونقارة, au nord au Ghana غانة; au sud à des déserts. La langue des habitants du Lemlem diffère de celles des Maghzaniens et des Ghaniens. Feuillet 5 verso.

De Berisa à Ghana, on compte douze journées. Berisa est située à mi-chemin vers Sala et Tekrour. De Berisa à Oudghacht اودغشت douze journées. Cette dernière est au nord de Berisa.

PAYS DES NOIRS.

On ne voit dans le pays des noirs aucuns fruits, ni frais ni secs, autres que les dattes provenant de Sedjelmesa et du pays de Zab الزاب بلاد, qui sont apportées par les habitants du désert de Wardjelan وارجلان. Le Nil coule dans cette contrée de l'orient à l'occident. Le roseau oriental [1], l'ébénier, le cèdre, le saule et diverses sortes de tamarisc croissent sur les bords du fleuve en forêts épaisses; c'est là que les bestiaux habitent et qu'ils se mettent à l'abri de l'excessive chaleur. On y voit des lions, des girafes, des gazelles, des hyènes [2], « des éléphants, » des lièvres et des belettes.

Il y a dans le Nil diverses espèces de poissons, soit grands,

[1] القصب الشرق.

[2] Notre texte porte ضعبان : d'après Léon l'Africain, liv. 9, pag. 382, c'est une bête féroce qui dévore les cadavres durant la nuit.

Feuillet 6 recto. soit petits, dont la plupart des noirs se nourrissent; ils les pêchent et les salent; ces poissons sont extrêmement huileux et épais.

Les armes dont ces peuples font usage sont l'arc et les flèches [1]; c'est sur elles qu'ils fondent leur sécurité. Ils se servent aussi de massues qu'ils fabriquent de bois d'ébène avec beaucoup d'art et d'intelligence. Quant aux arcs, aux flèches et aux cordes d'arc [2], ils les tirent de l'espèce de roseau nommée « cherki الشركي. » Leurs maisons sont construites en terre, « les pièces de bois larges et longues étant rares parmi eux. » Ils se parent d'ornements en cuivre, de coquilles marines, de colliers de verre, de graines, de pierres nommées la'ab ul cheïkh لعب الشيخ, et de diverses espèces de faux onyx fabriqués avec du verre. Ce que nous venons de dire de leurs mœurs et coutumes, et de leur manière de se nourrir, de se désaltérer, de se vêtir et de s'orner, s'applique à la majeure partie du pays des noirs, pays extrêmement aride et brûlant. Quant à l'agriculture, ceux qui habitent des villes, cultivent l'oignon, la courge, le melon d'eau, qui deviennent d'une grosseur énorme. Ils n'ont guère de blé ni de céréales autres que le dhorra, dont ils retirent une espèce de boisson. Leur principale nourriture consiste en poisson et en chair de chameau séchée au soleil.

[1] Notre manusc. porte عساسات; mot dont le sens nous est inconnu: on lit dans l'*Abregé*, comme dans le ms. B., نشاب.

[2] En arabe وتر, en hébreu יתר.

DEUXIÈME SECTION.

Suite de l'Afrique centrale. — Mellel. — Ghana. — Wangara — Tirki. — Marasa. — Samghad. — Gharbil.

Les villes comprises dans cette section sont Mellel ملل, Ghana غانه, Chermi شرمى[1], Marasa مراسه, Saghmara سغماره, Amara عماره[2], Gharbil غربيل et Semeghda سمغده. « Quant à la ville de Mellel, « qui dépend du pays de Lemlem, et que nous avons mentionnée « plus haut[3], c'est une ville qui n'est ni considérable, ni en- « tourée de murs; elle est construite sur une colline de terre « de couleur rouge, et forte par sa position. Les habitants s'y « mettent à l'abri des attaques des autres noirs; l'eau qu'ils boi- « vent sort d'une montagne située au milieu de la ville; mais, « loin d'être d'une douceur parfaite, cette eau est très-saumâtre. « A l'ouest de Mellel et sur les bords de ce cours d'eau jusqu'au « point où il se jette dans le Nil, on trouve plusieurs peuplades « de nègres qui vont tout nus, et qui se marient sans dot et sans « légitime. Il n'existe pas d'hommes qui donnent le jour à un « plus grand nombre d'enfants. Ils possèdent des chameaux et « des chèvres dont le lait sert à les nourrir; ils mangent aussi « du gibier et de la chair de chameau séchée au soleil; ils ont « pour voisins d'autres peuples qui les réduisent en captivité, « au moyen de diverses ruses, et qui les emmènent dans leur « pays, pour les revendre à des marchands; il en sort annuel-

Feuillet 6 recto

MELLEL.

[1] Ou plutôt *Tirki*, comme on le verra plus bas.

[2] L'*Abrégé* porte Abara عبارة; le ms. B. Ghaïara غيارة. — [3] Voy. ci-dessus, p. 13

Feuillet 6 recto. « lement un nombre considérable, destinés pour l'extrémité de « l'Afrique occidentale. Tous les habitants du Lemlem portent « à la figure une marque (ou un stigmate) de feu; et c'est un « signe auquel on les reconnaît, ainsi que nous l'avons déjà dit « plus haut [1]. »

GHANA. De la ville de Mellel à celle de Ghana la grande, on compte environ douze journées de marche dans des sables plus ou moins mouvants. Ghana se compose de deux villes situées sur les deux rives du fleuve d'eau douce, et c'est la ville la plus considérable, la plus peuplée et la plus commerçante du pays des noirs. Il y vient de riches marchands de tous les pays environnants et des extrémités de l'Occident; ses habitants sont musulmans, et son roi, d'après ce qu'on rapporte, tire son origine de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Hassan, fils d'Aly, fils d'Abou Taleb; il gouverne de sa propre autorité : mais toutefois il prête obéissance au prince des croyants de la race des Abbassides; il possède sur le bord du Nil un château solidement construit, bien fortifié, et dont l'intérieur est orné de diverses sculptures et peintures, et fenêtres vitrées; ce château fut construit en l'an 510 de l'hégire (1116 de J.-C.). Le territoire et les domaines de ce roi sont limitrophes au Wangara ou pays de l'or, dont nous avons déjà parlé, et qui est renommé à cause de la quantité et de la qualité de ce métal qu'il produit. Ce que les habitants de l'Afrique occidentale savent d'une manière certaine et incontestable, c'est que ce roi possède dans son château un bloc d'or du poids de trente livres et d'une seule pièce [2]. C'est une production entièrement naturelle, et qui n'a été ni fondue ni travaillée par la main des hommes; on y a cependant pratiqué un trou, et on l'a attachée au trône du roi; c'est une chose curieuse

[1] Voyez ci-dessus, pag. 13.

[2] Ceci n'a rien d'incroyable : il a été trouvé, dit-on, dans le voisinage de Lima, des masses d'or pesant 45, et même 64 marcs (*Encycl.* au mot *Or*).

et une particularité unique, dont le monarque se glorifie auprès des rois du Soudan. Du reste, ce prince passe pour être le plus juste des hommes; car (en ce qui touche sa conduite à l'égard de ses sujets et la justice qu'il exerce envers eux) on rapporte qu'il a des officiers qui se rendent tous les matins à cheval à son château, chacun portant sur sa tête un tambour dont il bat. Arrivés à la porte de cet édifice, ils cessent le bruit, et lorsqu'ils sont tous réunis auprès du roi, ce prince monte à cheval, et, précédant sa troupe, se rend « dans les lieux les plus étroits, « les plus misérables de la ville, » et dans les faubourgs. Si quelqu'un a à se plaindre de quelque injustice, le roi s'arrête, ordonne qu'on répare le mal, et reste là présent, jusqu'à ce que l'affaire soit terminée; ensuite il retourne au château, et ses officiers se dispersent. A trois heures après midi, lorsque la chaleur du jour commence à tomber, il remonte à cheval, accompagné de gardes; mais alors personne ne peut l'aborder ni s'approcher de lui. Cet usage de monter à cheval tous les jours pour rendre la justice, est une chose connue et certaine. Il porte un voile de soie pour se draper, ou un manteau pour s'envelopper et se couvrir, des caleçons et des souliers garnis de courroies, « soit « quand il marche à pied, soit quand il monte à cheval [1]. » Il se pare de beaux ornements et de riches habits, qu'il fait porter au-devant de lui les jours de fête. Il a plusieurs bannières [2], mais il n'a qu'un seul drapeau. Il se fait précéder par des éléphants, des girafes et par d'autres animaux sauvages des espèces qu'on trouve dans le Soudan. Ces peuples ont, dans le Nil, des barques solidement construites, dont ils se servent pour la pêche, et pour communiquer d'une ville à l'autre. Les vêtements des habitants de Ghana sont le manteau et la fouta [3], « chacun sui-

Feuillet 6 verso

[1] Notre texte porte في قدمه وفي ركوبه.

[2] Benoud, pluriel de bend; en espagnol *bandera*.

[3] Sorte de vêtement ou de ceinture; en espagnol *falda* et en provençal *faouda*.

Feuillet 6 verso. « vant ses facultés. » Le pays de Ghana touche du côté de l'ouest à celui de Maghzara, à l'est au Wangara, au nord aux plaines désertes du Soudan et des Berbers, au sud au pays des infidèles du Lemlem et autres.

WANGARA. Depuis la ville de Ghana jusqu'aux premières terres du Wangara, on compte huit journées. Ce dernier pays est celui qui est renommé à cause de la quantité et de la bonté de l'or qu'il produit. Il forme une île de 300 milles de longueur sur 150 de large, que le Nil entoure de tous côtés et en tout temps. Vers le mois d'août, lorsque la chaleur est extrême et que le Nil est sorti de son lit, l'île ou la majeure partie de l'île est inondée durant le temps accoutumé; ensuite le fleuve commence à décroître. Les nègres de tout le Soudan se rassemblent, et viennent vers cette contrée, pour y faire des recherches, durant tout le temps de la baisse du Nil; chacun ramasse la quantité d'or, grande ou petite, que Dieu lui a accordée, sans que personne soit entièrement privé du fruit de ses peines. Lorsque le fleuve est rentré dans son lit, chacun vend l'or qui lui est échu en partage, et ils se le revendent les uns aux autres. La majeure partie est achetée par les habitants du Wardjelan وارجلان, et par ceux de l'extrémité de l'Afrique occidentale, où cet or est porté dans les hôtels des monnaies, frappé en dinars, et échangé dans le commerce contre des marchandises. C'est ainsi que la chose se passe tous les ans. « C'est la principale production du « pays des noirs : grands et petits, ils en tirent leur subsistance. « Il y a dans le pays du Wangara des villes florissantes et des « forteresses renommées. Ses habitants sont riches; ils possè- « dent de l'or en abondance, et reçoivent les productions qui « leur sont apportées des autres parties les plus éloignées de la « terre. Ils se couvrent de manteaux, de voiles et d'autres sortes « de vêtements; ils sont entièrement noirs. »

TIRKI. Au nombre des villes du Wangara est celle de Tirki ترقى, qui

est très-grande. « Quoique populeuse, elle n'est pas dans un Feuillet 7 recto.
« état florissant ni prospère. Elle est sous l'obéissance du roi
« de Ghana, au nom duquel on fait l'invocation (la khotba), et
« au nom duquel on gouverne. De Ghana à Tirki, six journées de
« marche en suivant le Nil; » de Tirki, à Marasa, six journées.

« Marasa مراسه est une ville de médiocre grandeur, très- MARASA.
« peuplée, très-commerçante et dont les habitants sont indus-
« trieux. Elle est située sur le bord septentrional du Nil, dont
« ils boivent les eaux; il y croît du riz, du dhorra [1] et beaucoup
« de grains; les habitants se livrent au négoce. La base de leur
« nourriture est le poisson qu'ils pêchent; ils font le commerce
« de l'or. »

De la ville de Marasa à celle de Saghmara سغماره six journées.

« En se dirigeant de Marasa et de Saghmara vers le nord
« par le désert, on trouve une peuplade qui se nomme Beghama
« بغامه; ce sont des Berbers nomades qui ne résident en aucun
« lieu, et qui font paître leurs chameaux sur les bords d'une
« rivière venant du côté de l'est, et se jetant dans le Nil.
« Il y a dans ce pays beaucoup de laitages, qui servent à la
« subsistance des habitants. » De Saghmara à Samghada سمغده, SAMGHADA.
huit journées; cette ville de Samghada est très-agréable et située sur les bords d'un fleuve d'eau douce. De là à Gharbil غربيل, on compte neuf journées. De Saghmara à Gharbil, six journées, en se dirigeant vers le sud.

« La ville de Gharbil est située au bord du Nil; ses habitants GHARBIL.
« se vêtent de laine. Elle est agréablement placée au pied
« d'une montagne qui domine cette ville du côté du midi; ses
« habitants boivent de l'eau du Nil, se nourrissent de dhorra [2],

[1] Le ms. B. porte: كبيرة الحبّ طعامها صالح « dont le grain très-gros fournit « une nourriture excellente. »

[2] Ici se trouve une répétition évidemment fautive.

Feuillet 7 recto. « de poisson et de laitage, et se livrent au commerce des di-
« vers objets qui ont cours parmi eux. » De Ra'bil رعبيل, en se dirigeant vers l'ouest, à Ghaiara غيباره[1], onze journées. « Les
« habitants de ce dernier pays montent de très-beaux chameaux. »
Cette ville de Ghaiara est située sur le bord du Nil; elle est entourée d'un fossé. Ses habitants sont nombreux et braves. « Ils
« font des incursions dans le pays de Lemlem, d'où ils enlèvent
« des captifs qu'ils emmènent chez eux, et qu'ils vendent aux
« marchands de Ghana. Entre Ghaiara et Lemlem, on compte
« treize journées. Ces peuples montent des chameaux excellents;
« ils s'approvisionnent d'eau, marchent de nuit, arrivent de jour,
« se livrent au pillage, puis retournent dans leur pays avec le
« nombre des esclaves du Lemlem qui, par la permission de
« Dieu, leur sont échus en partage. De Ghaiara à Ghana, on compte onze journées, durant lesquelles on trouve peu d'eau. Tout le pays dont nous venons de parler obéit au sultan de Ghana. « C'est à lui qu'ils payent les impôts, et c'est lui qui les
« protége. »

[1] Le ms. B. porte Gharbil غربيل et Ghounara غُنارہ; sur la carte géographique on lit Ghoubara غبارہ

TROISIÈME SECTION.

Suite de l'Afrique centrale. — Kaougha. — Berbers. — Koukou. — Lemlemèh. — Zaghawa. — Mathan. — Nouabé. — Femmes Nubiennes.

Les villes les plus renommées de cette section sont Kaougha كوغه, Koukou كوكو, Lemlemèh لملم, Zaghawa زغاوه, Fanan فانان [1], Alhamy الحمى [2], Nouabié نوابيه [3], et Tadjira تاجره [4]. Feuillet 7 recto.

KAOUGHA. Kaougha est située sur le bord septentrional du Nil, dont ses habitants boivent les eaux. C'est une dépendance du Wangara, mais quelques-uns d'entre les noirs la placent dans le Kanem كانم. C'est une ville bien peuplée, non entourée de murs, commerçante, industrieuse, et où l'on trouve les produits des arts et métiers nécessaires à ses habitants. Les femmes de ce pays se livrent à l'exercice de la magie, et l'on dit qu'elles sont très-versées, très-habiles et très-renommées dans cet art. De Kaougha à Samghada, on compte dix journées en se dirigeant vers l'ouest; de Kaougha à Damghala دمغله, un mois; de Kaougha à Chameh شامه, moins d'un mois; de Kaougha à Koukou, en se dirigeant vers le nord, vingt journées de marche de chameau.

« Le chemin passe à travers le pays de Beghama. Les Beghamiens sont des Berbers noirs, brûlés par le soleil, ce qui a changé la couleur de leur peau. Ils parlent la langue berbère, sont braves, et boivent l'eau des puits qu'ils creusent de leurs

[1] Mathan ماثان, d'après Hartmann; Manan مانان, d'après le ms. B.
[2] Ou plutôt Andjemy انجمى, d'après les mss. B. et 334.
[3] Ou Nouabé نوابه. — [4] Ou Tadjoua تاجوه, d'après le ms. B.

Feuillet 7 verso. « mains dans la terre, d'après la connaissance qu'ils possèdent « des sources : c'est une chose éprouvée et connue d'une manière « certaine. »

« Un voyageur digne de foi rapporte qu'en parcourant le pays « des noirs, il y a environ vingt ans, il pénétra dans ce pays, « c'est-à-dire dans le pays de Beghama; qu'il y vit un de ces « Berbers marchant avec lui dans un terrain sablonneux, désert, « et où il n'existait aucune trace d'eau ni rien de semblable : « que le Berber prit une poignée de terre, l'approcha de son nez, « et l'ayant flairée, se mit à rire et dit aux voyageurs de la cara- « vane : Descendez, l'eau est avec vous. Ceux-ci descendirent, « déchargèrent leurs bagages, entravèrent leurs chameaux et les « laissèrent paître. Alors le Berber se dirigea vers un certain lieu, « et dit : Creusez ici la terre. Les hommes (de la caravane) se « mirent à l'œuvre, fouillèrent à moins d'une demi-brasse, et « trouvèrent de l'eau très-douce, ce qui les étonna beaucoup « Ce fait est notoire et connu des marchands du pays, qui s'en « entretiennent souvent. Sur la route dont nous venons de par- « ler de Kaougha à Koukou, par le pays de Beghama بغامه, on « voit deux citernes sans eau, éloignées l'une de l'autre de cinq « à six journées de distance [1]. »

KOUKOU. La ville de Koukou كوكو est l'une des plus renommées du pays des noirs; elle est grande, située sur le bord d'une rivière qui, venant du côté du nord, passe par Koukou, et dont les eaux servent aux besoins des habitants. Plusieurs d'entre les noirs affirment que cette ville est située sur les bords d'un canal; d'autres disent que c'est sur une rivière qui se décharge dans le Nil : mais ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'avant d'arriver

[1] Ce passage a été transcrit en arabe par Hartmann, pag. LXXII, d'après un fac-simile pris sur le ms. n° 487 de la biblioth. d'Oxford, rapporté de Syrie par Pococke. Le ms. dont il est question, ayant été transcrit en 906 de l'hégire (1500 de J.-C.), est de 155 ans plus récent que le nôtre.

à Koukou, cette rivière coule durant un grand nombre de jours, et qu'ensuite elle se perd dans des plaines de sable et des déserts, de même que l'Euphrate, qui traverse l'Irâc; mais la perte de ce dernier a lieu dans les marais des Nabathéens [1]. Feuillet 7 verso.

Au surplus, le roi de la ville de Koukou est absolu et indépendant; il a beaucoup de domestiques, de revenus, d'officiers et de soldats; il s'entoure d'un grand éclat et d'un grand appareil. Ces peuples montent des chevaux et des chameaux, et ils sont très-redoutables et supérieurs en force à leurs voisins. Les habitants de Koukou se servent de peaux pour couvrir leur nudité; mais les marchands portent des tuniques et d'autres vêtements, des bonnets sur la tête et des ornements en or; quant aux personnes considérables et notables, elles portent le voile et le manteau, visitent les marchands, s'asseyent auprès d'eux et font avec eux des échanges de marchandises. Il croît dans le pays de Koukou une espèce de bois qu'on appelle bois des serpents. Ce qui caractérise ce bois c'est que, si on le place au-dessus du lieu où un serpent est caché, le reptile sort aussitôt, et que la personne qui tient ce bois peut prendre avec la main les serpents sans en éprouver aucun dommage. Au contraire, elle sent naître en elle une force supérieure à celle qu'elle pouvait avoir. C'est une chose reconnue parmi les peuples de l'Afrique occidentale et du Wardjelan, que les serpents n'approchent pas de celui qui tient ce bois à sa main, ou qui le suspend à son cou. Ce bois ressemble au pyrèthre [2], en ce qu'il est couvert de rides et tortu, mais il est de couleur noire.

De la ville de Koukou à celle de Ghana, on compte un mois et demi de marche, et, du même point à Lemlemèh, quatorze journées. Cette dernière ville est petite; elle dépend du pays LEMLEMÈH.

[1] Entre Wassit et Bassora.

[2] On lit dans l'original عاقرقا; et le mot *pyrèthre*, par lequel nous l'avons traduit, désigne une espèce de plante à racine salivaire.

Feuillet 7 verso. de Kawar كوار. « C'est un lieu de réunion où se rassemblent « beaucoup d'individus. Il n'est point entouré de murs. Il y a « un homme qui commande de sa propre autorité. Lemlemèh « est située sur une montagne de peu d'élévation, mais d'un « difficile accès à cause des fossés qui l'entourent de tous côtés. « Il y a des palmiers et des bestiaux dans le pays; les habi- « tants sont tout noirs; ils boivent de l'eau des puits qu'ils sont « obligés de creuser à une grande profondeur. Ils possèdent des
Feuillet 8 recto. « mines d'alun de médiocre qualité, qu'on vend dans le Kawar, « après l'avoir mêlé avec du bon alun. On transporte cette mar- « chandise de tous côtés. »

MATHAN. De Lemlemèh à Mathan ماثان qui dépend du pays de Kanem, 12 journées. Mathan est une ville petite, de peu d'industrie et de peu de commerce. Ses habitants possèdent des chameaux et des chèvres. De Mathan à Alhamy الحمى [1], huit journées. Cette dernière ville dépend du Kanem; elle est très-petite et a un petit nombre d'habitants, d'un naturel sauvage. Ce pays avoisine la Nubie du côté de l'est. On compte d'Alhamy au Nil trois journées en se dirigeant vers le sud, et du même lieu à Zaghawa six journées. On y boit de l'eau de puits.

ZAGHAWA. La ville de Zaghawa زغاوه est entourée de villages peuplés où l'on boit de l'eau de puits. Autour d'eux sont des hommes de même race qui ont soin de leurs chameaux. Ils font un bon commerce, fabriquent divers objets, boivent de l'eau de puits, se nourrissent de dhorra, de viande de chameau séchée, du poisson qu'ils peuvent prendre, et de laitages qui sont très-abondants parmi eux. Ils s'habillent de peaux tannées. Ce sont les coureurs les plus agiles d'entre les noirs.

De Zaghawa à Manan مانان [2], huit journées. C'est à Manan que réside le prince ou le chef du pays; la plupart de ses sol-

[1] Voyez ci-dessus, pag. 21, note 2.

[2] Ou peut-être Mathan. Voyez ci-dessus pag. 21, note 1re

dats sont nus et armés d'arcs et de flèches. De Manan à Tadjera تاجره 13 journées. C'est la capitale des Tadjerins[1], peuple infidèle, sans croyance aucune, et dont le pays touche à la Nubie. Semnah سمنه est une petite ville qui dépend de ce pays. Diverses personnes qui ont voyagé dans le Kawar rapportent qu'un chef nommé Belac بلاق[2] commandant au nom du roi de la Nubie, s'est rendu à Semnah, l'a ravagée et en a dispersé les habitants de tous côtés. Cette ville est actuellement ruinée. De Tadjera à Semnah, 6 journées. De Tadjera à Nouabé نوابه, 18 journées. C'est de cette ville que la Nubie tire son nom[3]. « Elle est petite, mais très-peuplée. Ses habitants se vêtent « de peaux tannées et de manteaux de laine. De là au Nil, on « compte quatre journées. On y boit de l'eau de puits; on s'y « nourrit d'orge et de dhorra; les dattes y sont apportées du « dehors, mais le laitage y est abondant. Les femmes y sont « d'une beauté ravissante (littéralement, de phénix) et circon- « cises. Elles sont d'une bonne race, qui n'est aucunement la « race des noirs. Dans toute la Nubie, les femmes sont d'une « beauté parfaite; elles ont les lèvres minces, la bouche petite, « les dents blanches, les cheveux lisses et non crépus. On ne trouve « aucune chevelure comparable à celle des Nubiennes, ni dans le « Maghadera بلاد مغادره[4] ni dans le pays de Ghana, ni ailleurs, « comme par exemple chez les Kanemiens (habitants du Kanem), « chez les Zendjes, les Abyssins, et les habitants du Bodja البجاه; « on dit que cette beauté de la chevelure est une chose particu- « lière aux Nubiennes. Au surplus, il n'est point de femmes qui « leur soient préférables pour le mariage; c'est ce qui fait que le « prix d'une esclave de ce pays s'élève jusqu'à 300 dinars ou en-

Feuillet 8 recto

NOUABÉ.

[1] Ou Tadjwins تاجوين, d'après le ms. B.

[2] Le ms. B. porte : صاحب بلاق « le chef du Ialac »

[3] Voir sur *Nouba*, le voyage de M. Cailliaud, t. III, pag. 210.

[4] Le ms. B. porte مغاذره.

Feuillet 8 verso.

« viron, et c'est à cause de ces qualités que les princes de « l'Égypte désirent tant en posséder, et les achètent à des prix « très-élevés, afin d'en obtenir des enfants beaux et gracieux « comme leurs mères. On raconte qu'un vizir d'Andalousie, « nommé Abou'l Hassan el Massbafy, possédait une de ces Nu- « biennes telle qu'on n'en n'avait jamais vu de pareille, sous le « rapport de l'élégance de sa taille, de la beauté des joues, de « la grâce du sourire, enfin une beauté accomplie. Ce vizir « était tellement amoureux d'elle, qu'il ne pouvait presque pas « la quitter. Il l'avait achetée 250 dinars marabouts. Indépen- « damment de toutes les perfections dont cette fille était ornée, « elle parlait de manière à ravir d'admiration ceux qui l'écou- « taient, soit à cause de la pureté de son accent, soit à cause de « la douceur de sa prononciation. Ayant été élevée en Égypte, « elle s'était singulièrement perfectionnée sous tous les rapports. »

« De la ville de Nouabé à celle de Kousa كوسه, on compte huit « petites journées. »

QUATRIÈME SECTION.

Suite de l'Afrique centrale. — Sources et poissons du Nil. — Kousa. — Dongola. — Galwa. — Asouan, oasis. — Markata.

Cette section comprend la description de la Nubie, d'une partie de l'Abyssinie, du reste du pays des Tadjerins, et d'une partie des oasis intérieures, الواحات الداخلة.

Les résidences les plus connues et les villes les plus renommées sont, dans la Nubie, Kousa كوسه, Alwa علوه, Dongola دنقلة, Bilac ou Boulac بلاق[1], Soula سوله. Dans l'Abyssinie, Markhada مركضه et el-Nedja'a النجاعه. Dans les oasis et dans une partie de l'Égypte supérieure, Asouan اسوان et Anfour el-Radini انفور الرديني. Feuillet 6 verso.

C'est à cette section qu'appartient le lieu où s'opère la séparation des deux branches du Nil; c'est-à-dire 1° du Nil d'Égypte, qui traverse ce pays, en coulant du sud au nord; la plupart des villes de l'Égypte sont bâties sur ses bords et dans les îles que forme ce fleuve; et 2° de la branche qui coule à partir de l'est, et se dirige vers l'extrémité la plus reculée de l'occident; c'est sur cette branche du Nil que sont situées toutes ou du moins la majeure partie des villes du Soudan.

SOURCES DU NIL.

La source de ces deux branches du Nil est dans la montagne de la Lune[2], dont le commencement est à 16 degrés au delà فوق[3]

[1] Kousha كوشه, Ghalwa غلوه, et Talac تلاق, d'après le ms. B.

[2] Ou de *Komr*, Voyez la Relation de l'Égypte d'Abd-Allatif, traduite par M. de Sacy, pag. 7.

[3] Nous n'ignorons pas que ce mot فوق pourrait à la rigueur se traduire par *en deçà*, et nous désirerions, pour l'honneur de notre Géographe, que tel fût le sens résultant de son assertion. Mais les cartes jointes au ms. B. ne laissent aucun doute

Feuillet 8 verso. de la ligne équinoxiale. Le Nil tire son origine de cette montagne par dix fontaines, dont cinq s'écoulent « et se rassemblent » dans un grand lac; les autres descendent également de la montagne vers un autre grand lac. De chacun de ces deux lacs sortent trois rivières qui finissent par se réunir et par s'écouler dans un très-grand lac près duquel est située une ville nommée Tarfi طرفى, populeuse, et dont les environs sont fertiles en riz. Sur le bord de ce lac est une idole tenant les mains élevées vers la poitrine : on dit que c'est Masakh مسخ (ou Masnah مسنح), et qu'il fut ainsi transformé parce que c'était un méchant homme.

On trouve dans ce lac un poisson dont la tête, ayant un bec, ressemble à celle d'un oiseau; il y a aussi d'autres animaux dangereux. Ce lac est situé au-dessus, mais très-près de la ligne équinoxiale. Dans sa partie inférieure, là où se rassemblent les rivières, est une montagne « transversale » qui sépare en deux la majeure partie du lac, et qui s'étend ensuite vers le nord-ouest. Il sort de cette montagne un bras du Nil qui coule du côté de l'ouest, et c'est là le Nil du pays des Noirs, sur les bords duquel s'élèvent la plupart des villes de ce pays. Du revers oriental de la montagne sort l'autre bras. Celui-ci coule vers le nord, traverse la nubie et l'Égypte et se divise, dans l'Égypte inférieure, en quatre branches dont trois se jettent dans la mer Méditerranée, et la quatrième dans le lac salé qui se termine auprès, c'est-à-dire à six milles d'Alexandrie. Ce dernier lac n'est point contigu à la mer, mais il est formé par l'inondation du Nil : il est à peu de distance du rivage; nous en parlerons en son lieu, s'il plaît à Dieu. Au-dessous de la montagne de la Lune, c'est-à-dire dans l'espace compris entre les dix sources et les lacs, le Nil coule vers le nord, jusqu'au point où il se décharge dans le grand

sur la position qu'il assigne aux montagnes de la Lune et aux sources du Nil : position conforme aux idées de Ptolémée, qui paraissent avoir été adoptées avec des modifications plus ou moins grandes par les géographes arabes.

lac, sur une étendue de dix journées de marche [1]. Dans le pays qui vient d'être décrit, il existe trois montagnes, dont la direction est de l'est à l'ouest. La première, qui touche au mont de la Lune, fut appelée par les prêtres de l'Égypte *le Temple des images*. La seconde, qui touche à la même montagne, du côté du nord, a reçu le nom de *Mont d'or*, parce qu'il s'y trouve des mines de ce métal. La troisième, voisine de la seconde, s'appelle, ainsi que le pays où elle est située, *la Terre des serpents*. Les habitants du pays rapportent qu'on y voit des serpents qui tuent par leur seul aspect. Il y a aussi des scorpions, gros comme des moineaux, de couleur noire, et dont la morsure est mortelle. « Ceci est rapporté par l'auteur du livre *des Merveilles*. Kedamet, auteur du livre intitulé *le Trésor*, dit que le « cours du Nil, depuis sa source jusqu'à son embouchure dans « la Méditerranée, est de 5634 milles. La largeur de ce fleuve « dans la Nubie est d'un mille, d'après ce que rapporte encore « l'auteur dit livre *des Merveilles;* cette largeur, vis-à-vis du « Caire, est de 3 milles. Dans les petits lacs, et au-dessous dans « le Nil, on trouve des crocodiles. On y trouve aussi un poisson « nommé le porc, el-khanzir الخنزير, dont le museau est plus « grand que celui du buffle; il sort vers les lieux voisins du « Nil, se nourrit des végétaux qui y croissent, et retourne au « fleuve. On trouve aussi dans le Nil : 1° un poisson rond à « queue rouge, nommé el-lach اللش; il est très-charnu, bon « à manger, mais rare. 2° El-abarmis الابرمس, poisson blanc à « queue rouge; on l'appelle le roi des poissons; il est très-bon « à manger frais ou salé; il est de la longueur d'un palme [2], « et large de moitié. 3° El-raï الراى, grand poisson de couleur

Feuillet 9 recto

POISSONS DU NIL

[1] La version latine ajoute : *et latitudo, quæ inter duos parvos lacus intercipitur ab oriente in occidentem, est* VI *stationum.*

[2] Intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle de l'index, lorsque la main est étendue.

Feuillet 9 recto.

« rouge. Il y en a de grands et de petits : les grands pèsent « environ 3 livres. Il est bon à manger, à peu près à l'égal de « l'abarmis. 4° El-bouny البنى, grand poisson d'un goût très- « délicat ; on en trouve du poids de 5 à 10 livres, plus ou « moins [1]. 5° El-ialty يلطى, poisson rond de l'espèce du ia'far « يعفر [2], qu'on trouve dans le lac de Tibériade ; il a peu d'arêtes « et est bon à manger ; on en trouve du poids de 5 livres. « 6° El-loutis اللوطيس, poisson qu'on nomme el-farah الفرح en « Egypte [3], bon à manger, du poids de 100 livres, plus ou « moins ; rare. 7° El-lebis [4] اللبيس, poisson très-bon à manger, « d'un goût agréable, et ne conservant pas, lorsqu'il est cuit, « l'odeur du poisson. On l'emploie dans la cuisine de la même « manière que toute espèce de viande. Sa chair est ferme. Il y « en a de grands et de petits. Il est du poids de 10 livres ; il « a des écailles. On trouve (dans le Nil) des poissons qui n'en « ont pas. 8° El-samous السمّوس : c'est un poisson dont la tête « est grosse ; il est très-grand, et atteint quelquefois le poids « d'un cantar, plus ou moins ; on vend sa chair coupée par mor- « ceaux. 9° El-nikariat النيقاريات [5], poisson long, à museau alongé « comme le bec d'un oiseau. 10° Ommou abid [6] ام عبيد (mère « des esclaves), poisson semblable au précédent et sans écailles. « 11° El-djelbira الجلبيرة, poisson sans écailles, du poids d'une « livre plus ou moins, venimeux. 12° Eschal [7] الشال, poisson « qui porte sur son dos une arête dont la piqûre est prompte- « ment mortelle. 13° El-ebklis الابكليس, poisson qui ressemble

[1] *Cyprinus binny* ou *bouny* (Geoffr.-St.-Hil.). — [2] Le ms. B. porte Ialty يلطى, et Afar عفر.

[3] C'est le *Latus* de Strabon, et le *Perca nilotica* Linn. ; *Perca latus* (Geoffr.-St.-Hil.). Note communiquée, ainsi que la plupart des suivantes, par M. Geoffr.-St.-Hilaire.

[4] Cyprinus niloticus. — [5] Mormyrus oxyrynchus.

[6] Espèce du genre mormyre.

[7] Ces poissons sont des Pimelodes (Geoffroy-Saint-Hilaire).

« à un serpent, et qui est venimeux. 14° El-djeri ou djevi الجرى Feuillet 9 verso.
« ou الجوى, poisson dont le dos est noir, ayant des moustaches,
« la tête grosse et la queue mince. 15° El-ra'ada [1] الرعاده, pois-
« son rond à écailles rudes, venimeux à un tel point que, si
« une personne le touche, la main de cette personne reçoit
« une vive secousse, et qu'elle est obligée de lâcher prise. Il
« conserve cette propriété (fâcheuse) tant qu'il est vivant. 16° El-
« cafouré ou ghafouré [2], قافوره ou الغافوره, poisson rond qui a
« une peau rude et hérissée dont les femmes se servent pour
« carder le lin. 17° Kelab el-ma [3] الما كلاب (les chiens aquatiques);
« il a l'apparence d'un chien de couleurs variées. 18° Faras el-
« ma [4] فرس الما (le cheval aquatique); il ressemble au cheval sous
« le rapport du caractère, qu'il a très-doux. Ses pattes sont comme
« celles de l'oie; il les contracte quand il veut s'élever, et les
« ouvre quand il veut descendre; il porte une longue queue.
« 19° El-sakankour [5] السقنقور : c'est une espèce de crocodile. Il
« diffère des poissons en ce qu'il a des pieds et des mains, et
« du crocodile en ce qu'il porte une queue mince et arrondie,
« tandis que celle du crocodile est aiguë et renflée. Sa graisse est
« comptée parmi les remèdes aphrodisiaques, ainsi que le sel
« qu'on emploie pour la conserver. Le sakankour ne se trouve
« nulle part ailleurs que dans le Nil, depuis (ou jusqu'à Syène).
« 20° Le crocodile El-temsah التمساح, qui n'existe non plus dans
« aucun fleuve ni dans aucune mer autres que le Nil d'Égypte.
« Il a la tête allongée de telle sorte, que la longueur de cette
« tête est à peu près égale à celle de l'autre moitié de son corps;
« sa queue est également allongée. Il a des dents au moyen des-
« quelles il saisit l'homme et les animaux, mais seulement lors-
« qu'il est dans l'eau. Il est amphibie; il descend à terre durant

[1] *Malapterurus electricus* (Geoffroy-Saint-Hilaire).
[2] Tetrodon lineatus ou Fahaka (Geoffroy-Saint-Hilaire).
[3] *Characinus dentex.* — [4] Espèce de Syngnathus. — [5] Lacerta monitor.

Feuillet 9 verso. « le jour, et marche durant la nuit avec ses pieds et ses mains. « Il a besoin de vivre à terre, mais son plus grand besoin est « l'eau. Dieu lui a suscité un ennemi puissant dans un petit « animal, du nombre des animaux du Nil, appelé el-fechk « الفشك (ou el-mechk المشك), qui l'examine et l'observe au mo- « ment où il ouvre la gueule; alors il s'y introduit, pénètre dans « ses entrailles, lui dévore le foie ainsi que les intestins, et le « fait périr.

« Il existe un poisson remontant de la mer salée dans le Nil: « on l'appelle el-boury[1] البورى; il est d'une jolie couleur, bon « à manger à l'égal du raï, et il pèse de 2 à 3 livres. Il en est « un autre, venant également de la mer au Nil, et qu'on appelle « el-schabel[2] الشابل; il est long d'une coudée, et même davan- « tage; il est bon à manger et très-huileux. Enfin un troisième, « remontant aussi le fleuve, et nommé es-chanbout الشانبوت[3]: « c'est une variété de l'alose, si ce n'est qu'il est plus petit. Il « est de la longueur du chibir الشبر[4]. Au reste, plusieurs autres « espèces de poissons pénètrent de la mer dans le fleuve. On « prend encore dans le Nil inférieur, entre Rosette رشيد et Fouah « فوه, une espèce de poisson appelée sarf صرف[5]. Il fraie à l'em- « bouchure du fleuve, c'est-à-dire au point où s'opère le mélange « de l'eau douce avec l'eau salée. Ce poisson s'appelle aussi *del- « finos;* c'est une petite espèce. Il porte sous le ventre une ex- « croissance marquée d'une tache noire : c'est là sa tête. Les « habitants de Rosette le salent et en expédient une quantité « considérable dans toutes les provinces de l'Égypte. Nous donne- « rons plus loin, s'il plaît à Dieu, des détails plus circonstanciés « sur le Nil et sur les choses curieuses qui caractérisent ce fleuve. »

Quant à la Nubie, dont nous avons déja parlé, on compte au

[1] Mugicephalus. — [2] Espèce d'alose. — [3] Le manuscrit porte الشنوط.
[4] Espèce voisine de la sardine. — [5] Sparus sarba (espèce de sargue).

nombre de ses villes Kousa كوسه l'intérieure, distante de 6 journées de Nouabié نوابيه. Cette ville, peu éloignée du Nil, est située en deçà de la ligne équinoxiale. « Elle n'est ni très-« peuplée ni très-commerçante; son territoire est aride et brûlant. « On y boit de l'eau de puits, quoique le Nil traverse la contrée. « Elle obéit à un roi de Nubie, dont le nom est *Kiamil* كامل, « nom qui passe en héritage à tous les rois de Nubie, dont la « capitale est Dongola دنقله. Cette ville est située à l'occident [1] « du Nil, sur le bord du fleuve, dont les habitants boivent les « eaux. Ils sont noirs, mais les plus beaux d'entre les noirs, « tant sous le rapport de la figure que sous celui des formes du « corps. Ils se nourrissent d'orge et de dhorra; les dattes leur « sont apportées du voisinage; ils font usage d'une boisson ex-« traite du dhorra, et de viande de chameau fraîche ou séchée « au soleil et pilée, et qu'ils font cuire avec du lait de chamelle « Le poisson est très-abondant chez eux. Il y a dans ce pays des « girafes, des éléphants [2] et des chevaux. »

Feuillet 10 recto

KOUSA

DONGOLA.

Au nombre des villes de la Nubie est celle de Ghalwa غلوه [3], située sur le bord du Nil; au-dessous de Dongola, à 5 journées en descendant le fleuve, « dont les riverains boivent les eaux, et « sur les bords duquel ils cultivent l'orge, le dhorra et divers « légumes, tels que le navet, l'oignon, le raifort, le concombre « et le melon d'eau. L'apparence et la construction de Ghalwa, « les mœurs et le commerce de ses habitants, sont semblables à « ceux de Dongola. » Les habitants de Ghalwa viennent en Égypte. La distance qui sépare Ghalwa de Boulac est, par terre, de 10 journées, et moins longue quand on descend le fleuve.

GHALWA.

[1] Toutes les cartes placent cette ville à l'orient du fleuve, mais il y a aussi un lieu du nom de Dongola sur le bord opposé.

[2] Il paraît, d'après la description de M. Cailliaud, que ces races d'animaux ont disparu. Voyez le *Voyage à Méroë*, tom. II, pag. 23.

[3] Voir, sur Galoga غلوغه, le voyage de M. Cailliaud, tom. III, pag. 71.

Feuillet 10 recto. La longueur totale de la Nubie, le long du Nil, est de deux mois de marche. « Les Nubiens vivent dans un état heureux, et « se nourrissent bien. Le bled leur est apporté du dehors, mais « l'orge et le dhorra sont très-abondants chez eux. Les marchands de « ce pays, ceux de l'Abyssinie et de l'Égypte se rassemblent à « Boulac بلاق [1], lorsque la paix règne entre ces peuples. Leur ha- « billement se compose de tuniques et de manteaux. Le pays « est traversé par le Nil et par le fleuve qui vient de l'Abyssinie, « lequel est considérable, et se décharge dans le Nil, dans le « voisinage de la ville de Boulac. Parmi les champs cultivés que « renferme le pays et que baigne le fleuve, sont ceux des Abyssins « et un grand nombre de villages dont nous parlerons ci-après. « Il ne tombe à Boulac ni pluie fine ni pluie d'orage, et il en « est de même dans le reste du pays des Noirs qui dépend [2] de « la Nubie, de l'Abyssinie, du Kanem, du Zaghawa et autres où « il ne pleut pas, et dont les habitants n'ont reçu de la Divinité « d'autre bienfait et d'autres moyens d'irrigation que la crue du « Nil, qui leur permet de cultiver leurs terres, et d'obtenir leur « nourriture, soit en dhorra, soit en légumes, soit en laitages, « soit en poissons, toutes choses très-abondantes à Boulac. De « cette ville à la montagne de Djenadil جنادل, on compte 6 « journées par terre, et 4 en descendant le Nil [3]. » C'est à la montagne de Djenadil qu'est le terme de la navigation des noirs; c'est de là qu'ils rétrogradent, ne pouvant pénétrer jusqu'en Égypte. La cause de cette impossibilité est que Dieu a créé et interposé cette montagne de peu d'élévation du côté de la Ni-

[1] Ce nom de Boulac existe dans l'Oasis de Selimé; Cailliaud, tom. III, pag. 246. — Les mss. n° 334 et B. portent partout بلاق, Ialak.

[2] Ou peut-être « qui touche à la Nubie. » C'est à regret que je transcris ces observations si contraires au témoignage des voyageurs les plus dignes de foi.

[3] Notre ms. présente ici une lacune sur laquelle on peut consulter la version latine, pag. 17[illegible]

gritie, mais très-haute du côté de l'Égypte. Le Nil se précipite du haut en bas de cette montagne par une cataracte effroyable, à travers des pierres et des rochers énormes. Lorsque les navires des noirs sont parvenus à ce point du Nil, ils ne peuvent passer outre à cause de ce danger. Alors les marchands débarquent leurs marchandises, les chargent à dos de chameau, et les transportent à Asouan اسوان (Syene) par le désert. Depuis cette montagne jusqu'à Asouan, on compte environ 12 journées de marche de chameau. « Cette ville d'Asouan est une place frontière « du côté des Nubiens, qui la plupart du temps vivent en paix « (avec leurs voisins). » De leur côté, les navires de l'Égypte ne remontent le Nil que jusqu'à Asouan, qui est la limite du Sa'îd الصعيد. Cette ville (d'Asouan) est petite, mais peuplée; on y trouve beaucoup de blé et d'autres céréales, de fruits, de légumes, de bœufs, de gazelles, de chèvres, et autres viandes excellentes, toujours à bon marché. On y fait le commerce des marchandises destinées pour la Nubie. Les environs de ce pays sont quelquefois sujets aux incursions des cavaliers noirs connus sous le nom d'el-Belîn البلين[1]. On dit que ce sont des Grecs qui professent la religion chrétienne depuis le temps des Coptes, antérieurement à l'apparition de l'islamisme, à cela près qu'ils sont hétérodoxes et jacobites. Ils errent dans le pays d'el-Bodja البجه et l'Abyssinie, et viennent jusqu'en Nubie; ce sont des hommes très-braves, nomades et sans résidence fixe, comme ceux du Lamtouna لمتونه, dans les déserts de l'Afrique occidentale.

Feuillet 10 verso.

ASOUAN.

A l'orient d'Asouan, les Musulmans n'ont d'autre pays limitrophe que la montagne d'el-Alaki العلاق au bas de laquelle est une vallée profonde et sans eau; mais en creusant la terre on trouve des sources abondantes. Il existe dans cette montagne des

[1] *Sic.* Ce mot est écrit ailleurs البليون *el-Belioun.*

Feuillet 10 verso. mines d'or et d'argent; diverses tribus s'y rendent, et se livrent à la recherche de ces métaux.

Non loin d'Asouan, « au midi du Nil, » est une montagne, au pied de laquelle se trouve une mine d'émeraudes. Elle est située dans un désert éloigné de toute habitation. Il n'existe dans l'univers aucune mine d'émeraudes autre que celle-ci, qui est exploitée par un grand nombre d'individus; les produits de cette mine sont ensuite exportés ailleurs.

Quant aux mines d'or (ci-dessus indiquées), elles sont situées à 15 journées au nord-est d'Asouan dans le pays d'el-Bodja. A

OASIS. l'ouest de cette ville, sont les oasis aujourd'hui désertes et sans habitants, jadis florissantes et arrosées; on y voit encore quelques arbres et des vestiges de villages ruinés. De ce point, jusqu'au pays de Kawar كوار et de Koukou كوكو, on ne cesse de trouver des oasis plantées de palmiers et des ruines d'habitations. Ebn-Haukal rapporte qu'on y trouve encore des chèvres et des moutons devenus sauvages, fuyant l'approche des hommes, et qu'on chasse comme toute autre espèce de gibier. La majeure partie des oasis a la même pente que le terrain de l'Égypte [1], et on y voit diverses ruines d'édifices dont nous parlerons ci-après.

MARKATA. De la ville de Boulac à celle de Markata مركطه, on compte 30 journées. Cette dernière est peu considérable et sans murs d'enceinte, mais très-peuplée; on y trouve de l'orge, du poisson

Feuillet 11 recto. et des laitages en abondance, et c'est là qu'arrivent les marchands de Zalegh زالغ, ville située sur le bord de la mer Rouge, et dont nous parlerons en son lieu, s'il plaît à Dieu.

[1] C'est ainsi du moins que j'entends ces mots : نازلة مع ارض مصر.

CINQUIÈME SECTION.

Abyssinie. — Djenbié. — Rivières qui se jettent dans le Nil. — El-Nedja'at. — Zalegh. — Naketi — Batta. — Wadi-'l-Alaki. — Bodja.

Cette section comprend la description de la majeure partie de l'Abyssinie ارض الحبشة, et de l'ensemble de ses provinces. Feuillet ›› recto.

DJENBIÉ.

La plus considérable de toutes les villes de ce pays est Djenbié جنبيه [1], ville florissante, bien qu'elle soit située dans le désert et loin de tous les lieux habités. Ses maisons et ses champs sont sur les bords d'une rivière qui traverse l'Abyssinie et se jette dans le Nil, après avoir baigné les murs de la ville de Markada مركطة [2] et d'el-Nedja'at النجاعة. Cette rivière a sa source en deçà de la ligne équinoxiale, à l'extrémité des terres habitées du côté du midi; elle coule au nord-ouest jusqu'en Nubie, et décharge ensuite ses eaux dans la branche du Nil qui entoure la ville de Boulac, comme nous l'avons expliqué. Elle est large, profonde et d'un cours lent; c'est sur ses bords que sont les habitations des Abyssins.

La plupart des voyageurs se sont trompés lorsqu'ils ont pris cette rivière pour le Nil, voyant que sa crue, ses inondations et sa diminution avaient lieu à la même époque. Bien que ce phénomène ait lieu à une époque et d'une manière identiques, ces personnes ont commis une erreur lorsqu'elles ont confondu avec le Nil la rivière en question, par suite des observations

[1] Les mss. n° 334 et B. portent جنبيته *Djenbita*. Voyez sur ce nom Hartmann, *Edrisii Afric.*, pag. 88. — [2] Sic.

qu'elles avaient faites des particularités qui caractérisent le Nil, ainsi que nous l'avons expliqué. La vérité de notre assertion (que ce n'est point le Nil) est confirmée par les ouvrages qui traitent de cette matière et parlent de cette rivière, de son cours et de son embouchure dans un bras du Nil auprès de la ville de Boulac. C'est ainsi que s'explique Ptolémée dans son livre intitulé *Géographie*, et Hassan ben al-Mondar, dans l'endroit du livre des *Merveilles* où il traite des rivières, de leurs sources et des lieux où elles déchargent leurs eaux. « C'est une chose « qui ne peut former l'objet d'un doute pour les personnes ins- « truites, et relativement à laquelle ne sauraient errer celles qui « ont jeté les yeux sur les ouvrages où la matière est discutée. « C'est sur ce bras (du Nil) que sont bâties la plupart des villes « des Abyssins, dont la nourriture se compose en majeure partie « de dhorra, de millet, de haricots et de lentilles, qu'ils em- « magasinent pour s'en servir au besoin. Cette rivière est très- « considérable; on ne la traverse qu'au moyen d'embarcations, « et il y a sur ses bords, comme nous l'avons dit, beaucoup de « villages et d'édifices d'Abyssins. Au nombre de ces villages sont « ceux de Meïda ميده, de Djenbié جنبيه, de Caldjoun قلجون, « de Batta بطا, et autres situés dans le désert. Quant aux villes « maritimes, elles s'approvisionnent de dattes par eau. »

Au nombre de ces villes, il faut compter Zalegh زالغ, Mancouba منقوبه, Akent اقنت, et Naketi ناقطى, au territoire de laquelle touchent les villages du désert. Tous les habitants de ces villes se nourrissent du produit de leur pêche, de laitages, et de céréales apportées des villes situées sur les bords de la rivière dont il vient d'être fait mention.

EL-NEDJA'AT. El-Nedja'at النجاعة est une petite ville située sur les bords de cette rivière. Ses habitants sont agriculteurs; ils cultivent le dhorra et l'orge dont ils se nourrissent. Le commerce y est peu considérable, et l'industrie à peu près nulle. On y trouve

beaucoup de laitages et de poisson. On va d'el-Nedja'at à Markada مركضه, ci-dessus indiqué, en 6 jours, quand on descend la rivière : il en faut plus de 10 en la remontant. Les barques sont petites, à cause de la rareté du bois. Il n'existe au-delà de ces deux villes, du côté du midi, ni habitations ni choses dignes de remarque.

D'el-Nedja'at à Djenbié, 8 journées. Feuillet 11 verso.

De Markada à Djenbié, 8 journées.

Cette dernière est, comme nous l'avons dit, située dans le désert et isolée de la terre cultivée. Ses habitants ne boivent que de l'eau de puits, « et encore ces sources sont-elles pour la plu-« part du temps à sec. La majeure partie de la population de ces « contrées se livre à l'exploitation des mines d'or et d'argent; c'est « leur principale occupation et leur ressource la plus importante. « Ces mines sont placées dans la montagne de Soures سورس [1], « laquelle est à 4 journées de Djenbié.

« De ces mines à Asouan, on compte environ 15 journées; « et de Djenbié à Zalegh زالـغ, ville située sur les limites de « l'Abyssinie, environ 14 journées. »

Zalegh est sur les bords de la mer salée, qui touche à celle de Colzoum (la mer rouge). Le fond de cette mer est tellement rempli d'écueils jusqu'à Bab el-Mandeb باب المندب, que les grands bâtiments n'y peuvent naviguer, et que souvent, lorsque les petits s'y hasardent, ils y périssent surpris par la tempête. De Zalegh à la côte de l'Iémen [2], il y a juste 300 milles. ZALEGH

Zalegh est une ville d'une étendue peu considérable, mais très-peuplée. On y voit beaucoup de voyageurs étrangers, car la plupart des navires de Colzoum y abordent avec les diverses sortes de marchandises qui conviennent à l'Abyssinie. L'exportation consiste « en esclaves » et en argent. « Quant à l'or, il y

[1] Le ms. B. porte موريس *Mouris.*

[2] Notre manusc. porte اليمن, mais l'ancien donne la vraie leçon : اليمن.

Feuillet 11 verso. « est rare. Les habitants boivent.....[1]. Ils portent des vêtements « de laine et de coton. »

On va de Zalegh à Mancouba منقوبه en 5 journées par terre, et en moins de temps par mer. On trouve à 12 journées de distance, dans le désert, une ville qui s'appelle Caldjoun قلجون. De Mancouba à Akent اقنت 4 journées par terre. Cette dernière est située sur le bord de la mer au midi. Les barques d'un faible tonnage et peu chargées peuvent seules y aborder; car toute cette mer, du côté de l'Abyssinie, est semée d'écueils et de bas-fonds contigus qui s'opposent à la navigation, ainsi que nous l'avons dit plus haut. La ville d'Akent est petite, mal peuplée et presque totalement ruinée. « Ses habitants se nourrissent, en ma- « jeure partie, d'orge, de dhorra et de poisson; ils se livrent « beaucoup à la pêche. Le bas peuple vit de la chair des co- « quillages cachés dans les récifs sous-marins; on les sale pour « s'en servir au besoin. »

D'Akent à Naketi ناقطى[2], 5 journées.

NAKETI. « Naketi est une petite ville ou un gros bourg non entouré « de murs, mais construit sur une colline de sable à une portée « de flèche de la mer. Ses habitants voyagent peu et ne voient « aborder chez eux que peu d'étrangers, à cause du défaut de « ressources de ce pays. Les vivres et les objets de commerce y « sont apportés (du dehors). Les déserts y sont stériles et les « montagnes aussi arides que celles des contrées situées plus au « sud; point de villages, point d'habitations. La seule industrie « et le seul commerce consistent dans l'éducation des chameaux. »

A 8 journées de Naketi, on trouve Batta بطا, dont le territoire touche à celui de Berbera بربره, pays dont la première ville est Djouah جوه, qui n'est pas très-éloignée de Batta.

[1] Il existe ici une omission dans notre ms.; le ms. B. porte : « de l'eau de puits. »

[2] Ou *Baketi*, d'après les manuscrits n° 334 et B.

« Tous les peuples de l'Abyssinie élèvent des chameaux, en Feuillet 12 recto.
« font commerce, boivent leur lait, s'en servent comme de bêtes
« de somme et en ont le plus grand soin. C'est chez eux la mar-
« chandise la plus estimée; il se les dérobent entre eux, et les
« vendent à des marchands qui les conduisent en Égypte, par
« terre et par eau.

« L'Abyssinie confine du côté du nord avec le pays de Bodja
« البجه, lequel est situé entre l'Abyssinie, la Nubie et le Sa'îd.
« C'est une contrée dans laquelle il n'existe ni villages ni lieux
« cultivés, enfin un vrai désert qui sert de passage ou de lieu
« de réunion pour les marchands qui se rendent à Wadi-'l-Alaki
« وادي العلاق, où se fait le commerce entre les habitants de la
« haute Égypte et ceux de Bodja. Cette vallée (Wadi-'l-Alaki)
« est très-peuplée et très-fertile.

« El-Alaki n'est en soi qu'un village ou un bourg. L'eau qu'on WADI-'L-ALAKI.
« y boit et qui est douce, provient de puits. Les mines d'or,
« dont nous avons parlé plus haut et qui sont célèbres, sont
« situées au milieu de ce pays, dans une plaine qui n'est point
« entourée de montagnes et qui est couverte de sables mou-
« vants [1]. Dans les premières et dans les dernières nuits du
« mois [2], les chercheurs d'or se mettent en campagne durant la
« nuit. Ils regardent de tous côtés vers ce qui brille sur la terre;
« lorsqu'ils aperçoivent des scintillations dans l'obscurité, ils en
« concluent d'une manière certaine qu'il y a de l'or dans cet
« endroit. Ils y passent la nuit, et, lorsque le jour survient,
« chacun se met à l'œuvre dans la portion de sable qu'il a re-
« connue, prend ce sable et le transporte à Nedjibé نجيبه, auprès
« des puits qui s'y trouvent. Ensuite on procède au lavage dans

[1] Abulféda fait aussi mention de ces mines. Voyez *Tab. Ægypt*, pag. 35 et 36: mais il n'entre pas dans autant de détails que notre auteur.

[2] C'est-à-dire probablement « lorsque la lune est nouvelle ou vers la fin de son « dernier quartier. »

Feuillet 12 recto

« des baquets de bois, d'où on retire le métal; puis on le mêle « avec du mercure et on le fait fondre. Après cette opération, « ils se vendent et s'achètent les uns aux autres ce qu'ils ont pu « recueillir, et les marchands transportent l'or dans les contrées « étrangères. C'est l'occupation habituelle de ces peuples: ils ne « cessent pas de s'y livrer, et ils en retirent leur subsistance et « leur bien-être.

« De Wadi-'l-Alaki à Adzab عذاب, qui dépend du pays de « Bodja [1], on compte 12 journées.

« Du pays de Bodja dépend aussi le pays de Bokht بخت [2].

« Bokht est un bourg habité; on y trouve un marché peu sûr. « Autour de ce pays, sont des peuplades qui élèvent des cha- « meaux et qui en tirent la plus grande partie de leurs profits et « leur subsistance. On n'en connaît pas dans l'univers de plus « beaux, de meilleurs, de plus patients à supporter la fatigue, ni « de plus rapides. Ils sont renommés en Égypte à cause de ces « diverses qualités.

« Entre le pays de Bodja et la Nubie, il existe un peuple très- « brave, qu'on appelle el-Belioun البليون. Ces hommes sont « méchants, audacieux; tous ceux qui les entourent leur sont « soumis et les craignent. Ils sont chrétiens jacobites, ainsi que « tous les peuples de la Nubie, de l'Abyssinie et la plupart de « ceux du Bodja, comme nous l'avons déjà dit.

« L'Abyssinie confine du côté de la mer (ou du fleuve) avec « le pays de Berbera, qui obéit aux Abyssiniens, et où l'on « trouve un grand nombre de villages, dont le premier est Djouah « جوه. De là à Naketi ناقطى on compte six journées; à Batta بطا

Ces mots عذاب من ارض البجه semblent résoudre la question élevée par Hartmann, qui était celle de savoir si Adab dépendait ou non du gouvernement de l'Égypte. D'Anville, d'après Abulféda (*Mém. sur l'Égypte*, pag. 234), penchait vers cette dernière opinion.

[2] Le nom de ce pays est omis dans toutes les éditions et commentaires d'Édrisi.

« du désert sept. La ville de Batta est celle dont nous avons fait « mention ci-dessus. Elle est située en deçà de la ligne équi- « noxiale, à l'extrémité des terres habitées. »

SIXIÈME SECTION.

Afrique orientale. — Carfouna. — Bab el-Mandeb. — Ile de Socotra et autres. — Côtes de l'Arabie Heureuse. — Culture de l'aloès. — Sana'a. — Aden. — Commerce de cette ville. — Hasek.

Feuillet 12 verso. Cette section comprend la description, du côté du midi, des villes de Carfouna قرفونه [1], de Markah مركه et d'el-Nedja النجا.

Ces trois pays dépendent de celui de Berbera, forment la limite de ses dépendances, et sont situés sur les bords de la mer d'Iémen. Les habitants de Berbera se nourrissent, en grande partie, de la chair des tortues marines, « qui portent chez eux le « nom de lebeh اللبه . »

CARFOUNA. On peut se rendre par mer, en deux jours, de Djouah à Carfouna [2]. Ce pays est dominé par une haute montagne qui s'étend vers le sud. De Carfouna à Termeh [3] ترمه, 3 journées par mer. C'est ici que commence la montagne de Khakouï خاقوى, laquelle a sept cimes très-hautes et se prolonge sous les eaux de la mer durant l'espace de 44 milles. Auprès de ces cimes sont des villages connus sous le nom d'el-Hadyé الهاديه. De Khakouï à Mar-

[1] Le ms. n° 334 porte Carcouna قرقونه.

[2] Je suppose que Carfouna répond au cap Guardafui; et Djouah, au point indiqué sur les cartes de d'Anville et de Berghaus, sous le nom de *Bandel-d'Agoa*. La distance indiquée autorise cette hypothèse, puisqu'on trouve en effet 60 lieues marines à l'ouverture du compas. On sait de plus que le cap Guardafui est très-élevé, et que la direction des montagnes dont il est formé est du *nord au sud*, ce qui s'accorde parfaitement avec le témoignage de notre auteur.

[3] Ras Terma, ou le cap de Terma, est situé sur la côte occidentale de la mer Rouge, à 160 lieues environ du cap Guardafui.

kah [1], on compte par mer 3 petites journées, et 7 par terre. Feuillet 12 verso.
A 2 journées de Markah, dans le désert, est une rivière qui est sujette à des crues comme le Nil, et sur les bords de laquelle on sème du dhorra [2]. De Markah à el-Nedja, 1 jour et demi par mer, et 4 par terre.

El-Nedja est la dernière terre dépendante de Berbera [3]. D'el-Nedja à Karfouna 8 journées. El-Nedja est une petite ville située sur le bord de la mer. De là à Bedouna بدونه [4], 6 journées. C'est un bourg considérable et très-peuplé. Les naturels de ce pays mangent des grenouilles, des serpents et d'autres animaux dont l'homme a généralement horreur. Ce pays est limitrophe à celui des Zendjes زنج. Carfouna et Bedouna sont infidèles; leur territoire touche à celui des Zendjes, le long du rivage de la mer salée. Toute cette contrée a vis-à-vis d'elle, du côté du nord, l'Iémen, dont elle est séparée par un bras de mer de 600 milles d'étendue, plus ou moins, selon la profondeur des golfes dans l'intérieur des terres, et l'extension des caps dans le sein des mers.

Dans cette section sont également comprises quatre îles dont deux, situées du côté de l'orient, dans le golfe des Herbes جون الحشيش, sont connues sous les noms de Khartan خرتان et de Mertan مرتان.

La troisième est celle de Socotra سقطرى, connue par l'aloès qu'elle produit, et éloignée du rivage de deux journées de navigation par un vent favorable. Vis-à-vis de cette île, sur la côte

[1] Ce nom de Markah ou de Markat se retrouve sur les cartes.

[2] On trouve en effet une rivière du nom de Jubo dans le pays de Markat.

[3] El-Nedja semble répondre au pays d'Ajan, situé sur la route du cap Guardafui au Zenghebar. Ce nom d'Ajan lui-même semble être une corruption de برّ العجم. (Voyez *Chrest. ar.* de M. de Sacy, 2e éd., tom. 1, pag. 454 et 455; voyez également la note insérée dans la carte de Berghaus.)

[4] Il est probable que Bedouna répond au cap *Bedouin* de Berghaus.

Feuillet 12 verso

de l'Iémen, est la ville de Berbat برباط, et Hasek حاسك [1], dont nous reparlerons en détail, s'il plaît à Dieu.

La quatrième île s'appelle Cabela قبلا [2]; elle est située dans la partie occidentale de cette section, déserte, mais ombragée d'arbres. On y trouve des montagnes hautes et escarpées, diverses espèces d'animaux féroces et autres, et une source dont les eaux s'écoulent dans la mer. Elle est quelquefois visitée par ceux qui viennent de l'Iémen et par les navires de Colzoum et de l'Abyssinie, « qui viennent y faire de l'eau. » Elle est située en face de la forteresse connue sous le nom de Mikhlaf Hakem مخلاف حكم sur la côte d'Iémen. De cette île à la montagne de

BAB-EL-MANDEB.

Mandeb مندب, on compte 2 journées par mer. El-Mandeb est une montagne environnée de toutes parts par la mer, et dont la partie méridionale est la plus haute. Sa direction est nord-

Feuillet 13 recto.

ouest, et sa longueur de 12 milles. Celui de ses côtés qui touche à l'Abyssinie est rempli d'écueils et d'îles qui se succèdent jusqu'à Zalegh, Akent et Naketi, ensorte que cette partie de la mer n'est pas navigable. « Au milieu de ces écueils et de ces « îles, il existe une montagne qui s'étend transversalement jus- « qu'auprès de Zalegh, du côté du midi; on l'appelle Mourou- « keïn موروقين; elle n'est pas très-élevée au-dessus du niveau de « la mer, mais elle la domine dans une certaine étendue : ailleurs « elle est cachée sous les eaux; c'est une masse continue de ro- « chers. » L'auteur du Livre des Merveilles raconte qu'aucun vaisseau garni de clous de fer ne peut passer auprès de cette montagne sans être attiré et retenu par elle au point de ne pouvoir plus s'en tirer. La montagne d'el-Mandeb s'étend, comme nous l'avons dit, dans la même direction que la côte

[1] D'Anville a retrouvé la véritable orthographe du premier de ces noms : c'est Merbat ou Merbata qu'il faut lire. Hasek se trouve aussi sur la carte dans le Djoun el-Hachich, ou golfe des Herbes, dont il vient d'être question.

[2] L'*Abrégé* porte Cambela قنبلا.

de l'Iémen, et les navires de Colzoum destinés pour cette province (l'Iémen) doivent nécessairement passer par-là, soit en allant, soit au retour; car le canal est tellement étroit, qu'un homme peut en apercevoir un autre sur la rive opposée. Il y a sur le sommet de cette montagne une grotte d'où il est impossible de sortir quand on y est entré, tant à cause des précipices qui s'y trouvent, que des bêtes féroces qui dévorent les explorateurs. Quelques personnes ayant été averties de ce danger, s'y rendirent et bouchèrent l'ouverture de l'antre avec des pierres et de la terre, en sorte qu'on n'y peut plus pénétrer aujourd'hui. Feuillet 13 recto

SOCOTRA.

Quant à l'île de Socotra سقطرى, elle est grande, renommée, belle et couverte d'arbres. Sa principale production végétale est l'arbre qui produit l'aloès, et qui n'existe ni dans l'Hadramaût حضرموت, ni dans l'Iémen, ni dans le Sahar سحر [1], ni ailleurs, aloès qui égale en bonté celui de Socotra. Cette île est, comme nous l'avons dit, voisine du côté du nord et de l'ouest, de la province d'Iémen, dont elle est une dépendance et une appartenance. Elle est située en face des villes de Melinde ملندة et de Monbasa منبسة, dans le Zenghebar. La majeure partie des habitants de l'île de Socotra sont chrétiens; en voici la raison: lorsqu'Alexandre eut vaincu le roi des Perses, que ses flottes eurent conquis les îles de l'Inde et qu'il eut tué *Pour* بور roi des Indes [2], son maître Aristote lui recommanda de rechercher l'île qui produit l'aloès. CULTURE DE L'ALOÈS

Alexandre conserva le souvenir de cette recommandation, et lorsqu'il eut achevé la conquête des autres îles de l'Inde, et qu'il les eut réduites sous sa domination, ainsi que leurs rois, il effectua son retour de la mer d'Inde à celle d'Oman, en

[1] *Sic.* On lit plus bas شجر Chedjer (pag. 48), et c'est la leçon que porte constamment le ms. n° 334.

[2] Probablement *Porus.*

Feuillet 13 recto. conquit les îles, et, parvenu enfin à celle de Socotra, il admira la fertilité du terrain et la douceur de la température de l'air. D'après l'avis qu'il en donna par une lettre à Aristote, le philosophe lui conseilla de transporter ailleurs les habitants de l'île, et de leur substituer des Grecs, en enjoignant à ceux-ci de conserver et de soigner la culture de l'arbre d'aloès, à cause de toutes les propriétés utiles de cette substance, et parce que, sans aloès, il n'est pas possible de confectionner complètement les remèdes souverains. Il pensait d'ailleurs que le commerce et l'emploi de ce noble médicament seraient d'un grand avantage pour tous les peuples en général. Alexandre fit donc ce qui lui était prescrit; il éloigna les habitants primitifs de Socotra, établit dans cette île une colonie d'Ioniens auxquels il ordonna de veiller constamment à la conservation et à la culture de l'aloès : « ce qu'ils firent. Ils restèrent sous la protection (de ce prince et « de ses successeurs), et acquirent de grandes richesses, jusqu'au « moment où la religion du Messie apparut et fut embrassée « par ces peuples. Alors ceux de Socotra devinrent chrétiens, « et leurs fils sont demeurés tels, ainsi que les autres habitants « de l'île, jusqu'à l'époque actuelle. » Au mois de juillet, on recueille les feuilles de l'aloès; on en extrait le suc qu'on fait
Feuillet 13 verso. cuire dans des vases de cuivre et autres, après l'avoir fait sécher aux rayons du soleil; et, au mois d'août, on le dépose dans des outres. « On le vend dans cette île par quintaux, et on « l'exporte dans les diverses contrées que Dieu a créées à l'orient « et à l'occident. C'est de cette production que Socotra tire sa « célébrité. »

Quant aux îles de Khartan خرتسان et de Martan مرتان, dont nous avons déjà fait mention, elles sont situées dans le golfe des Herbes, et dépendent du pays de Chedjer شجر, où croît l'encens. Elles sont dans un état florissant, habitées par une peuplade d'Arabes « qui s'y sont établis et y sont restés », et qui parlent

la langue du peuple de Ad [1], ancienne et inconnue aux Arabes de nos jours. « Les habitants de ces îles vivent dans un état de « dénûment et de misère extrêmes durant l'hiver; mais lorsque « l'époque de la navigation est arrivée, ils s'embarquent sur leurs « navires et se dirigent vers les terres d'Oman عمان, et d'Aden « عدن, et vers les côtes de l'Arabie Heureuse. Alors leur situa- « tion s'améliore, et ils subsistent un peu moins misérablement. « Il leur arrive souvent de trouver du très-bel ambre qu'ils « vendent aux marchands étrangers qui viennent chez eux. Quel- « quefois, ils le transportent eux-mêmes sur la côte de l'Iémen, « où ils le vendent à un très-haut prix. » Ces îles produisent de l'écaille de tortue, du detilghan دتلغان, sorte d'écaille, et des conques de tortue dont les habitants de l'Iémen se servent en guise de vases pour les ablutions, et de huches pour pétrir le pain. Feuillet 13 verso.

Au nombre des pays de l'Iémen compris dans la présente section, est Mikhlaf el-Djouda مخلاف الجوده, château fort, situé sur le bord de la mer (car les Arabes appellent mikhlaf un château fort [2]). El-Djoudâ est peu considérable et mal peuplé; on y vit de viande, de laitages et de dattes, mais très-misérablement. De là à Mikhlaf Ghélabeka مخلاف غلابقه, on compte 4 journées par terre. Ce dernier bourg est très-peuplé; il est situé sur la baie de Zebid, à 50 milles de cette ville. CÔTES DE L'IÉMEN.

La ville de Zebid زبيد, est grande, très-peuplée, très-opulente. Il y a un grand concours d'étrangers et de marchands de l'Hedjaz, de l'Abyssinie et de l'Égypte supérieure, qui y arrivent par les bâtiments de Djidda جده. Les Abyssins y amènent des esclaves [3]. On en exporte diverses espèces d'aromates de l'Inde, ZEBID.

[1] Notre ms. porte غادية; mais le ms. B. porte عادية, et c'est la vraie leçon, ainsi que l'avait déjà conjecturé M. de Sacy.

[2] Le mot مخلاف, d'après Reiske (*Abulf. Ann. mosl.*, t. II, pag. 114), signifie, dans l'Iémen : *Certum quondam oppidorum et pagorum corpus, unius alicujus inspectioni subditum.*

[3] Et non point *merces suas*, comme il est dit dans la version latine, pag. 24.

Feuillet 13 verso. diverses marchandises chinoises et autres. Cette ville est située sur les bords d'une petite rivière à 132 milles de Sana'a صنعا [1]. Tout le pays est couvert de villages, non point considérables à la vérité, mais bien peuplés et fréquentés par des voyageurs et par des marchands.

SANA'A. La ville de Sana'a صنعا offre en tout genre des ressources abondantes; elle est bien bâtie (litt. les maisons s'y touchent); et il n'y en a pas dans l'Iémen de plus célèbre, de plus considérable, ni de plus peuplée; elle est placée au centre du premier climat. Les environs en sont fertiles, la température de l'air douce, la chaleur et le froid modérés. « C'était la résidence des rois de tout l'Iémen et la capitale de l'Arabie. Ces « rois y possédaient un palais aussi célèbre que vaste et bien fortifié. Ce palais est aujourd'hui ruiné, et il n'en reste que les « débris, qui forment une haute colline. La plupart des maisons « sont construites en bois et en planches : il y en a une où « l'on fabrique les étoffes connues sous le nom d'étoffes de « Sana'a.

« Cette ville est le chef-lieu de la province d'Iémen. Elle est « bâtie sur une petite rivière qui vient des terres septentrionales « de la montagne de Souafi سواف. Cette rivière se dirige ensuite « vers la ville de Damar دمار, et verse ses eaux dans la mer « d'Iémen.

« Au nord de Sana'a, on trouve la montagne de Rehmer [2]

[1] Notre manuscrit offre ici une lacune que nous croyons convenable de remplir. L'ancien texte et le ms. B. s'expriment ainsi :

De Zebid à Djeïlan جيلان	36 milles
De Djeïlan à el-Han الهان	42
D'el-Han à Aden et el-O'rf العرف	30
D'el-O'rf à Sana'a	24
Total pareil	132

[2] Les points diacritiques manquent sur ce mot, dont l'orthographe et la prononciation sont par conséquent douteuses. Le ms. B. porte حبل المدّخير.

« رحر, qui est très-élevée et qui a 60 milles de circonférence. Feuillet 14 recto.
« Cette montagne est cultivée. On y trouve des arbres à fruit,
« ainsi que la plante nommée ouars[1] ورس. Cette plante est
« jaune comme le safran ; on s'en sert pour teindre les vête-
« ments. »

De Sana'a à Damar دمار, on compte 48 milles.

Damar est une ville petite, d'une faible population et de peu de ressources. De Sana'a à la ville de....[2] 104 milles. De Damar à Mikhlaf-Misan مخلاف ميسان, 24 milles. De là à Madjar et Mobdar مجر ومبدار, qui sont deux petits bourgs voisins l'un de l'autre, 60 milles. De là à Mikhlaf-Abïn مخلاف ابين, 72 milles; et d'Abïn à Aden عدن, 12 milles.

ADEN.

La ville d'Aden est petite, mais renommée à cause de son port de mer, d'où partent des navires destinés pour le Sind, l'Inde et la Chine. « On y apporte de ce dernier pays des marchandises « telles que le fer, les lames de sabre damasquinées, les peaux « de chagrin[3], le musc, le bois d'aloès, les selles de chevaux, « la vaisselle de terre, le poivre odorant et non odorant, la noix « de coco, le hernout (graine parfumée), le cardamome, la can- « nelle, le galanga[4], le macis, les myrobolans, l'ébène, l'écaille « de tortue, le camphre, la muscade, le clou de girofle, les « cubèbes[5], diverses étoffes tissues d'herbes, et d'autres riches « et veloutées, des dents d'éléphant, de l'étain, des rottangs et « autres roseaux, ainsi que la majeure partie de l'aloès amer des- « tiné pour le commerce. » La ville d'Aden est entourée, au nord

COMMERCE DE CETTE VILLE.

[1] Golius dit que c'est une plante qui ressemble au sésame, qui ne vient que dans l'Arabie Heureuse, et dont on se sert pour teindre les étoffes en jaune. Castel ajoute que *ouars* est aussi le nom du curcuma.

[2] Le nom de cette ville manque. L'*Abrégé* et le ms. B. portent Aden.

[3] Ce mot français est dérivé du turc صغرى *saghri*.

[4] Sorte d'herbe odoriférante.

[5] Sorte de graine aromatique provenant de l'île de Java.

Feuillet 14 recto. et à une certaine distance, d'une montagne qui forme une enceinte de la mer à la mer, et dans laquelle se trouvent deux ouvertures ou deux portes par lesquelles on entre et on sort. De l'un à l'autre de ces passages, on compte 4 journées de marche. Les habitans d'Aden n'ont pas d'autre moyen, pour pénétrer dans leur pays ou pour en sortir, que ces portes et la voie de mer. La ville est commerçante. « En face d'Aden, à une « journée dans le désert, il existe une très-grande ville nommée « Zi-djeblé ذي جبله; elle est dominée par une citadelle connue « sous le nom d'El-ïa'ken اليعكن. »

D'Aden à el-Mahdjem المهجم on compte 8 petites journées, en passant par le pays de Dâhas داحس. El-Mahdjem n'est pas plus considérable qu'un fort; il est cependant assez peuplé. C'est la limite entre le district du Tehama تهامه et l'Iémen. De là à Sana'a on compte 7 journées; d'El-Mahdjem à Haïran حيران, 4 journées. Cette dernière ville est très-petite. Son territoire comprend des villages, des champs cultivés et des eaux courantes, auprès desquelles sont construites les maisons des habitants. Elle est située dans une plaine, à 3 journées de Sana'a. Sa population se compose de diverses tribus de l'Iémen. De Haïran à Soghda صغده, 48 milles.

« A 18 milles, à l'ouest de Sana'a, est le Mikhlaf-Chakir « مخلاف شاكر, dont le principal commerce consiste en maro- « quins; c'est à Soghda que l'on fabrique le plus beau : il n'en « existe pas de mieux fabriqué. C'est un lieu de réunion com- « merciale dont les habitants sont très-riches, et où l'on trouve « beaucoup d'objets et de marchandises. » D'Aden, en suivant le rivage du côté de l'orient, au bourg d'Abïn ابين, on compte 12 milles. Ce bourg est situé sur le bord de la mer d'Iémen, et ses habitants passent pour être versés dans la magie. D'Abïn à Las'a لسعا, on compte par mer 1 jour 1/2, et par terre 5 journées. Il existe entre ces deux points une montagne qui, s'éten-

dant le long du rivage, sépare la mer des plaines et intercepte le chemin. Las'a est une petite ville située sur le bord de la mer, à deux journées de distance de Chouma شومه [1]. On trouve sur la route un grand bourg auprès duquel est une source et un bassin d'eau chaude, où les habitants font leurs ablutions et transportent leurs malades. Ceux-ci y trouvent un remède salutaire contre diverses infirmités. Les deux villes de Las'a et de Chouma sont sur la côte d'Hadramaut حضرموت à 2 journées par le désert. Feuillet 14 verso.

Dans ce dernier pays, il existe deux villes éloignées l'une de l'autre d'une journée : ce sont celles de Sabam سبام et de Mariam مريم [2]. Au nombre des villes de l'Hadramaut est aussi celle de [3], qui est actuellement en ruines; c'était la ville de Saba سبا, d'où était issue *Belkis*, épouse de Salomon, fils de David (que le salut soit sur eux!). D'Hadramaut à Djidda [4], on compte 240 milles, et de Sana'a à Djidda 120 milles; d'Aden à Hadramaut, qui est à l'orient, 5 journées.

Il existe ici des sables contigus, connus sous le nom d'el-Ahcaf الاحقاف; peu d'habitations, peu de commerce. Ce pays produit l'aloès connu sous le nom d'hadramauti, lequel est d'une qualité inférieure à celle de l'aloès socotrin. « Des falsificateurs le « mêlent quelquefois, au moyen de la fusion, avec ce dernier. » La ville de Saba est habitée par des tribus d'Arabes de l'Iémen et du pays d'Oman عمان. C'est là qu'était la digue (السدّ), célèbre chez les Arabes avant leur dispersion. De Chouma شومه, dont il vient d'être fait mention, à Merbat مرباط, en suivant la

[1] Ou Chorma شرمه; comme portent les ms. n° 334 et B.

[2] Le manuscrit n° 334 porte Siabam سيبام; le ms. B. porte Schiam شيام. Quant au nom du second de ces deux lieux, les deux mss. portent Tarim تاريم.

[3] Le nom a été omis et la place même manque. Le manuscrit n° 334 porte Marob مارب, et le ms. B. Marib ماريب.

[4] Le ms. n° 334 porte Sa'ada صعدا.

Feuillet 14 verso. côte, par terre, 6 journées. On trouve sur la route Ghob-el-Camar غب القمر, ou la vallée de la Lune. Au fond de cette vallée est un pays nommé Khalfat خلفات, et à son extrémité une montagne ronde et blanche présentant l'aspect de la lune. C'est de cette courbure en forme de croissant et de cette blancheur, que cette montagne tire son nom de *mont de la lune*. L'arbre de l'encens croît dans les montagnes de Merbat et c'est de là que cette gomme est transportée dans l'orient et dans l'occident. « La population de Merbat se compose d'habitants de l'Iémen et d'autres tribus d'Arabes. » De là au bourg de Hasek حاسك, le long de la mer et par terre, 4 journées; par mer, 2 journées.

En face de Hasek, sont les deux îles de Khartan et de Martan, dont il a déjà été question [1]. Au-dessus de Hasek, est une haute montagne nommée Lous لوس, qui domine la mer. La terre du peuple de Ad عاد est située vis-à-vis de cette montagne. De Hasek
HASEK au tombeau de *Houd* [2] هود, on compte 2 milles. Hasek est un bourg peu considérable, mais peuplé. Il existe une pêcherie très-productive dans le golfe dit *Golfe des Herbes*, qui est très-profond. Lorsque des navires s'y engagent, ils n'en peuvent sortir qu'avec beaucoup de peine et qu'autant qu'ils sont aidés par un vent favorable; mais il en est peu qui aient ce bonheur.

[1] Voyez ci-dessus, pag. 45.

[2] Le nom du peuple de Ad et celui du prophète Houd sont très-célèbres parmi les Arabes. C'est à tort que le traducteur latin a mis Gad et Juda. Voyez à ce sujet les excellentes notes de Pocoke (*Specimen historiæ Arabum*, pag. 36).

SEPTIÈME SECTION.

Suite de l'Afrique orientale. — Medouna. — Singulière manière de pêcher. — Côte du Zenghebar. — Melinde. — Monbasa. — El-Banes. — Iles de Zaledj ou de Zanedj. — Ile des Singes. — El-Cotroba. — Curiosités de la mer d'Oman.

Cette section comprend la description d'une partie de la mer des Indes et de la totalité des îles qui s'y trouvent, et qui sont habitées par des peuples de races diverses. Au midi des pays compris dans cette section sont le restant de la région des Cafres noirs, et divers pays voisins de la mer; notre intention est de décrire toutes ces choses avec clarté. « Nous disons donc que « cette mer est la mer des Indes, » et que sur son rivage est située la ville de Merouat مروة, à l'extrémité du pays des Cafres, peuples sans foi qui n'adorent que des pierres enduites d'huile de poisson. « Tel est le dégré de stupidité où sont tombés ces « peuples, et l'absurdité de leurs infâmes croyances. Une partie « de ce pays obéit au roi des Berbers, et l'autre dépend de « l'Abyssinie. » De Merouat مروة, située sur la côte, à Medouna مدونه[1], on compte 3 journées par mer. « Cette dernière ville « est ruinée, presque déserte, sale et désagréable à habiter. Ses « habitants vivent de poissons, de coquillages, de grenouilles, de « serpents, de rats, de lézards et d'autres reptiles dégoûtants. « Ces peuples se livrent à l'exercice de la pêche maritime sans « embarcations, et sans se tenir constamment sur le rivage. Ils « pêchent à la nage (ou en plongeant) avec de petits filets tissus

Feuillet 14 verso.

Feuillet 15 recto.

MEDOUNA.

SINGULIÈRE MANIÈRE DE PÊCHER.

[1] Le manuscrit n° 334 porte Beroua بروه et Nedouba ندوبه. Le ms. B. Berouat بروة, et Bedouna بدوبه.

Feuillet 15 recto. « d'herbes, et fabriqués par eux. Ils attachent ces filets à leurs « pieds; au moyen de liens et de nœuds coulants qu'ils tiennent « avec les mains, ils resserrent le filet aussitôt qu'ils sentent que « le poisson y est entré, et cela avec un art dans lequel ils ex- « cellent, et avec des ruses dont ils ont une longue expérience. « Pour attirer le poisson, ils se servent de reptiles terrestres. « Bien qu'ils vivent dans un état de détresse et de misère pro- « fondes, cependant ces peuples (Dieu aime ceux qui résident « dans leurs foyers domestiques) sont satisfaits de leur sort, et « se contentent de ce qu'ils ont. Ils obéissent au gouvernement « du Zendj زنج[1]. »

CÔTES DU ZENGHEBAR

MELINDI.

On va de cette ville (Medouna) en suivant la côte, à Melinde ملندة, ville du Zendj, en trois jours et trois nuits par mer. Melinde est située sur le bord de la mer[2], à l'embouchure d'une rivière d'eau douce. « C'est une grande ville dont les habitants « se livrent à la chasse et à la pêche. Sur terre ils chassent le « tigre et d'autres animaux féroces. Ils tirent de la mer diverses « espèces de poissons qu'ils salent, et dont ils font commerce. » Ils possèdent et exploitent des mines de fer, et c'est pour eux un objet de commerce et la source de leurs plus grands bénéfices. Ils prétendent connaître l'art d'enchanter les serpents les plus venimeux, au point de les rendre sans danger pour tout le monde, excepté pour ceux à qui ils souhaitent du mal, « ou « contre lesquels ils veulent exercer quelque vengeance. Ils pré- « tendent aussi qu'au moyen de ces enchantements, les tigres et « les lions ne peuvent leur nuire. Ces enchanteurs portent dans « la langue de ces peuples le nom d'el-Mocnefa المقنفا. » De cette

MONBASA

ville à Manisa[3] منيسه, sur la côte, 2 journées. Celle-ci est petite et dépend du Zendj. Ses habitants s'occupent de l'exploitation

[1] Du Zenghebar.

[2] C'est évidemment par erreur que le copiste a mis ici النيل au lieu de البحر.

[3] Pour Monbasa منبسه, comme portent le n° 334 et le ms. B.

des mines de fer et de la chasse aux tigres. Ils ont des chiens de couleur rouge qui combattent et vainquent toute espèce de bêtes féroces et même les lions. Cette ville est située sur le bord de la mer, et près d'un grand golfe que les navires remontent durant un espace de deux journées, « et sur les rives duquel il « n'existe point d'habitations, à cause des bêtes féroces qui y « vivent dans des forêts, où les Zendjes vont les poursuivre, ainsi « que nous venons de le rapporter. C'est dans cette ville que « réside le roi du Zenghebar. Ses gardes vont à pied, parce qu'il « n'y a point dans ce pays de montures; elles ne sauraient y « vivre. » De Manisa au bourg d'el-Banès البانس par terre, 6 journées, et par mer, 150 milles. El-Banès est un bourg très-grand et très-peuplé. « Les habitants adorent un tambour nommé erra- « him الرحم, aussi grand que .... البيه[1], couvert de peau d'un « seul côté, et auquel est suspendue une corde au moyen de la- « quelle on frappe le tambour. Il en résulte un bruit effroyable « qui se fait entendre à trois milles de distance ou environ. »

Feuillet 15 recto.

El-Banès[2] est la dernière dépendance du Zendj; elle touche au Sofala سفالة, pays de l'or. D'el-Banès à la côte de la ville nommée Tohnet تهنة, par mer, 150 milles, et par terre, 8 journées, attendu que dans l'intervalle il existe un grand golfe qui, s'étendant vers le midi, oblige les voyageurs à se détourner du droit chemin, et une haute montagne nommée Adjoud عجود, dont les flancs ont été creusés de tous côtés par les eaux qui tombent avec un bruit épouvantable. Cette montagne attire à elle les vaisseaux qui s'en approchent[3], et les navigateurs ont soin de s'en écarter et de la fuir.

EL-BANÈS.

Feuillet 15 verso.

[1] Mot dont il n'a pas été possible de déterminer la signification.

[2] Hartmann pense qu'il faut lire *el-Baies*. Nous suivons littéralement l'orthographe de notre manuscrit, qui est ici conforme à celle du ms. B.

[3] L'auteur veut probablement parler des courants qui peuvent porter sur la côte (Voy. d'Herbelot, *Bibl. or.* au mot *aguird*); peut-être aussi fait-il allusion aux prétendues montagnes d'aimant (Hartmann, *Edris. Afr.*, pag. 101).

Feuillet 15 verso.

« La ville de Tohnet تهنة dépend aussi du pays de Sofala, et « touche à celui des Zendjes. Il y a beaucoup de villages, et ils sont « tous placés sur le bord des *rivières*[1]. Dans tout le Zendj, les prin- « cipales productions sont le fer et les peaux de tigres du Zen- « ghebar. La couleur de ces peaux tire sur le rouge, et elles sont « très-souples. Comme il n'existe pas de bêtes de somme chez « ces peuples, ils sont obligés de porter sur leurs têtes et sur « leurs dos les objets destinés pour les deux villes de Melinde « et de Molbasa ملبسة, où se font les ventes et les achats. Les « Zendjes n'ont point de navires dans lesquels ils puissent voya- « ger; mais il aborde chez eux des bâtiments du pays d'Oman « et autres, destinés pour les îles de Zaledj زالج qui dépendent « des Indes; ces étrangers vendent (au Zenghebar) leurs mar- « chandises, et achètent les productions du pays. Les habitants « des îles de Raledj زالج[2] vont au Zenghebar dans de grands et « de petits navires, et ils s'en servent pour le commerce de leurs « marchandises, attendu qu'ils comprennent le langage les uns « des autres. Les Zendjes ont au fond du cœur un grand respect « et beaucoup de vénération pour les Arabes[3]. C'est pour cela « que, lorsqu'ils voient un Arabe, soit voyageur, soit négociant, « ils se prosternent devant lui, exaltent sa dignité, et lui disent « dans leur langue : Soyez le bien-venu, ô fils de l'Iémen! Les « voyageurs qui vont dans ce pays dérobent les enfants, et les « trompent au moyen des fruits (litt. des dattes) qu'ils leur don- « nent. Ils les emmènent çà et là, et finissent par s'emparer de « leurs personnes, et par les transporter dans leur propre pays; « car les habitants du Zenghebar forment une population nom-

[1] Le mot جوى signifie golfe ou vallée, d'après Castel. Mais nous avons tout lieu de croire que dans la langue de notre auteur le sens de ce mot a plus d'extension.

[2] Sic. Le ms. B. porte Zanedj زانج.

[3] Cette particularité se retrouve avec moins de détails dans les anciennes relations des Indes, pag. 112.

« breuse, et manquent de ressources [1]. Le prince de l'île de Feuillet 15 verso
« Keich كيش, située dans la mer d'Oman, entreprend avec ses
« vaisseaux des expéditions militaires contre le Zendj, et y fait
« beaucoup de captifs. »

ILES DE ZALEDJ OU DE ZANEDJ.

En face des rivages du Zendj sont les îles de *Zaledj* [2]; elles sont nombreuses et vastes; leurs habitants sont très-basanés, et tout ce qu'on y cultive de fruits, de dhorra, de cannes à sucre et d'arbres de camphre, y est de couleur noire. Au nombre de ces îles est celle de Cherboua شربوه [3], dont la circonférence est, à ce qu'on dit, de 1200 milles, et où l'on trouve des pêcheries de perles et diverses sortes d'aromates et de parfums, ce qui y attire des marchands. Parmi les îles de Zaledj comprises dans la présente section, on compte aussi celle d'el-Andjebeh الانجبه, dont la ville principale se nomme, dans la langue du Zenghebar, el-Anfoudja الانفوجه, et dont les habitants, quoique mélangés, sont actuellement pour la plupart musulmans. La distance qui la sépare d'el-Banès البانس, sur la côte du Zendj, est de 100 milles; cette île a 400 milles de tour; on s'y nourrit principalement de figues bananes. Il y en a de cinq espèces, savoir: la banane dite el-kend القند, l'el-fili الفيلى, dont le poids s'élève quelquefois à douze onces; l'omani العمانى ..... [4], et enfin l'el-sokri السكرى. C'est une nourriture saine, douce et agréable. « Cette île est tra- Feuillet 16 recto
« versée par une montagne nommée Wabra وبره, où se réfugient
« les vagabonds chassés de la ville, formant une brave et nom-
« breuse population, qui infeste souvent les environs de la cité,

[1] Il y a ici un jeu de mots assez difficile à traduire en français : اهل بلاد الزنج كثيروا العَدد قليلوا العُدد.

[2] Notre manuscrit porte tantôt زالج tantôt رالج et tantôt رانج, ce sont les îles que d'Herbelot, Hartmann et autres ont décrites, d'après les géographes arabes, sous le noms de *Raneh* et de *Ranaie*.

[3] Le ms. n° 334 porte Saranda سرندة. Mais le ms. B. est ici d'accord avec le nôtre.

[4] Le nom de la quatrième espèce manque ici; mais d'après l'abrégé, et d'après le ms. B., c'est el-moriani المريانى qu'il faut lire.

Feuillet 16 recto. « et qui se maintient sur le sommet de cette montagne dans un « état de défense contre le souverain de l'île. Ils sont courageux « et redoutables par leurs armes et par leur nombre.

« Cette île est très-peuplée; il y a beaucoup de villages et de « bestiaux. On y cultive le riz. Il s'y fait un grand commerce, « et l'on y porte annuellement diverses productions et marchan- « dises destinées au négoce et à la consommation. On dit que, « lorsque l'état des affaires de la Chine fut troublé par les rebel- « lions, et que la tyrannie et la confusion devinrent excessives « dans l'Inde, les habitants de la Chine transportèrent leur com- « merce à Zanedj زانج et dans les autres îles qui en dépendent; « entrèrent en relations et se familiarisèrent avec ses habitants, « à cause de leur équité, de la bonté de leur conduite, de « l'aménité de leurs mœurs et de leur facilité dans les affaires. « C'est pour cela que cette île est si peuplée, et qu'elle est si « fréquentée par les étrangers. »

Auprès de cette île, il en existe une autre peu considérable, dominée par une haute montagne, dont le sommet et les flancs sont inaccessibles, parce qu'elle brûle tout ce qui s'en approche. Durant le jour, il s'en élève une épaisse fumée, et durant la nuit, un feu ardent. De sa base coulent des sources, les unes d'eau froide et douce, les autres chaudes et salées.

Auprès de l'île de Zanedj زانج, susmentionnée, on en trouve une autre nommée Kermedet كرمدة, dont les habitants sont de couleur noire. On les appelle Nerhin نرهين [1]. « Ils portent le « manteau nommé azar ازر et la fouta فوطة [2]. C'est une peuplade « audacieuse, brave, et marchant toujours armée. Quelquefois « ils s'embarquent sur des navires et attaquent les bâtiments de « commerce, dont ils pillent les marchandises. Ils ne laissent

[1] Le manuscrit n° 334 porte Karnoa كرنوة et Boumîn بومين; le ms. B. Kermebet كرمبة, et el-Boumîn البومين.

[2] Sorte de vêtement. Voyez ci-dessus, pag. 17, n° 3.

« entrer chez eux que leurs compatriotes, et ne redoutent au- Feuillet 16 recto.
« cun ennemi. » Entre cette île et le rivage maritime, on compte un jour et demi de navigation; entre elle et l'île de Zanedj زانج, nommée el-Anfrandje الانفرنجه, on compte 1 journée. A une distance d'environ 3 milles de cette île, et à deux petites journées du continent qui touche à l'Abyssinie, est l'île des Singes, qui ILE DES SINGES.
est très-grande, très-boisée et remplie de précipices d'un difficile accès. On y trouve diverses sortes de fruits. Les singes s'y sont multipliés à tel point qu'ils en sont totalement maîtres. « On « prétend même qu'ils ont un chef auquel ils obéissent, qu'ils « portent sur leur cou, et qui les régit de façon à ce qu'ils ne « puissent se nuire entre eux. On assure que ces singes sont d'une « couleur tirant sur le rouge, qu'ils portent des queues, et qu'ils « sont doués de beaucoup d'intelligence et de sagacité. Lorsque « quelque navire se brise sur cette île, et qu'un individu quel- « conque y cherche un refuge, ils lui font éprouver de cruels « tourments par leurs morsures. Mus par la haine dont ils sont « animés contre les hommes, ils les vexent, les fatiguent, et « finissent par les tuer promptement; et lors même que les mal- « heureux peuvent supporter ces jeux cruels, ils ne tardent pas à « périr de faim [1]. Les habitants des deux îles de Khartan et de « Martan, emploient contre ces singes diverses ruses, les pour- « chassent, et les transportent dans l'Iémen, où ils les vendent « fort cher. Les habitants de cette province (je veux dire les mar- « chands de l'Iémen) s'en servent en guise d'esclaves pour gar- Feuillet 16 verso.
« der leurs marchandises et leur argent dans leurs boutiques. Per- « sonne alors ne peut toucher à ce que gardent les singes, ni rien « dérober de ce qu'ils ont, soit dans les mains, soit devant eux; « car ils sont extrêmement intelligents. » De cette île à celle de Socotra, on compte par mer 2 journées. « Les Socotrins font

[1] Le texte arabe offre ici quelque obscurité. Nous avons cru devoir suivre le sens le plus probable.

Feuillet 16 verso. « (également) la chasse aux singes, au moyen d'une ruse assez « singulière. Voici en quoi elle consiste : ils fabriquent pour cette « chasse, des barques extrêmement petites, mais longues, qu'ils « placent sur leurs navires; la chasse se fait en tendant des « filets au-dessus de ces barques, au moyen de cordes dis- « posées avec art. Ils disposent ces filets le long des côtés des « barques, afin que les singes ne se doutent de rien; puis ils se « cachent. Lorsqu'ils sont arrivés auprès de l'île, ils poussent les « barques vers la terre, après avoir eu soin d'y mettre pour appât « des choses que mangent ces animaux. Les singes jettent des « pierres aux chasseurs; et ceux-ci, abandonnant les petites bar- « ques sur le rivage, s'éloignent sur leurs vaisseaux. Les singes, « trouvant la nourriture qu'ils préfèrent, se précipitent au fond « (des barques). Alors les chasseurs, au moyen des cordes sus- « mentionnées, tirent doucement les filets qui, peu à peu, cou- « vrent (litt. habillent) la partie supérieure des embarcations. « Celles-ci, quoique tirées par les chasseurs, ne sont point dé- « sertées par les singes, qui ne voient pas les filets. Aussitôt on « les effarouche avec des bâtons, et on use de supercheries, jus- « qu'à ce qu'ils se prennent par le col dans les mailles des filets, « d'où on les retire vivants, à moins qu'on ne préfère les tuer pour « les écorcher et vendre ensuite leurs peaux dans l'Iémen. »

EL-COTROBA. Au nord de l'île des Singes est une île qu'on nomme el-Cotroba القطربه. Elle est florissante et habitée par une peuplade « chrétienne, qui a cependant conservé les usages arabes, qui « parle arabe, et se dit issue de cette nation. Ce sont des gens « très-entreprenants et très-braves. Ils attaquent les navires qui « vont et viennent aux environs de Bahreïn بحرين, de Bassora et « jusqu'auprès d'Oman. Ce sont les ennemis les plus dangereux « qu'on puisse rencontrer sur la mer. Il y a auprès de cette île « des pêcheries de perles, qui étaient autrefois fréquentées et « exploitées par les Arabes de l'Iémen; mais les habitants de l'île

« ayant dépouillé de leurs propriétés les pêcheurs, les marchands, Feuillet 16 verso.
« et en général tous les étrangers, ceux-ci cessèrent absolument
« d'y venir. »

La mer décrite dans la présente section et dans la précédente, c'est-à-dire la mer d'Oman, se nomme en langue indienne Herkend هركند. Elle renferme beaucoup de choses curieuses et de poissons dont les formes sont variées aussi bien que les couleurs. 1° Il y en a une espèce dont la longueur est de cent coudées ou environ. « On l'appelle el-waly [1] الوالى; il est blanc. Ce « grand poisson est ordinairement accompagné d'un autre qu'on « nomme lechk [2] لشك, qui, lorsqu'il est poursuivi par la ba- « leine, la combat et la tue inévitablement; 2° il en existe un « autre qui est de forme aplatie (litt. large), et dans le ventre du- « quel on en trouve un second, et ainsi de suite jusqu'à quatre; « 3° des tortues de vingt coudées de long, contenant dans leurs « entrailles jusqu'à mille œufs qui éclosent et qui produisent. « C'est de cette tortue que provient la meilleure écaille; 4° un Feuillet 17 recto.
« poisson fait comme un bœuf, mettant bas, allaitant (ses petits), « et dont la peau sert à faire des boucliers; 5° un poisson long « d'une coudée, ayant la face d'une chouette, qu'on appelle el- « sabh السبح ou le plongeon. Il vole au-dessus de l'eau par bon- « heur pour lui, car il y en a un autre, nommé el-a'ncris العنقريس « qui en fait sa proie, et qui le dévore quand il tombe dans l'eau: « 6° d'autres poissons volants et nommés el-battak البطق, dont le « fiel peut être employé pour écrire; lorsque l'écriture est séchée, « on la lit dans l'obscurité de la nuit aussi bien qu'on pourrait le « faire à la clarté des rayons du soleil; 7° un autre nommé el-nes « النس, qui, depuis son thorax jusqu'à sa tête, ressemble à un bou- « clier; cette partie de son corps est entourée d'yeux par lesquels

[1] La baleine. Ce mot d'origine arabe s'est conservé en anglais et en allemand.

[2] Ce nom ressemble beaucoup à celui que notre auteur donne à l'ichneumon. Voyez ci-dessus, pag. 32.

Feuillet 17 recto. « il voit; sa taille s'élève, comme celle du serpent, jusqu'à vingt « coudées; il est, depuis la poitrine jusqu'à l'extrémité de la « queue, armé de défenses qui ressemblent aux dents d'une scie, « et dont les atteintes sont mortelles. »

On tire de cette mer de l'ambre (gris) d'un parfum excellent, par pièces d'un quintal plus ou moins. C'est une substance qui coule des sources situées au fond de la mer, de même que la naphte coule des sources de *Hit* [1]. Lorsque les vagues de la mer sont soulevées par la tempête, l'ambre est jeté sur la côte. « Quel- « ques personnes ont cru que c'était l'excrément d'un animal, « mais il n'en est pas ainsi; la chose est comme nous l'avons rap- « portée. Et, en effet, Ibrahim el-Mahdi, dans son livre intitulé « Kitab ul-Tebib كتاب الطبيب, ou Livre du médecin, dit que « Haroun Raschid envoya dans l'Iémen des individus chargés de « prendre des informations positives au sujet de l'ambre. Les « riverains des pays d'Aden, de Choumna شومنه et de Hasek, ré- « pondirent que cette substance était produite par des sources « au fond de la mer, et rejetée par les vagues sur le rivage, « soit en petits, soit en gros morceaux. L'ambre n'est pas autre « chose. »

[1] Ville bien connue de l'Irâc arabique. Voy. d'Herbelot, au mot *Hit*.

HUITIÈME SECTION.

Suite et fin de l'Afrique orientale. — Sofala. — Mines de fer et d'or. — Iles Roïbahat. Comor. — Malaï. — Serendib.

Cette section comprend la description du restant du pays de Sofala.

Feuillet 17 recto.

SOFALA.

On y trouve (d'abord) deux villes ou plutôt deux bourgs, entre lesquels sont des villages et des lieux de campement semblables à ceux des Arabes. Ces bourgs se nomment Djentama جنطمه et Dendema دندمه. Ils sont situés sur les bords de la mer, et peu considérables. « Les habitants sont pauvres, misérables, et n'ont « d'autre ressource pour vivre que le fer; en effet, il existe un « grand nombre de mines de ce métal dans les montagnes du « Sofala. Les habitants des îles de Zanedj زانج[1] et des autres îles « environnantes viennent chercher ici du fer pour le transporter « sur le continent et dans les îles de l'Inde, où ils le vendent à « un bon prix, car c'est un objet de grand commerce et de « grande consommation dans l'Inde; et, bien qu'il en existe « dans les îles et dans les mines de ce pays, cependant il n'é- « gale pas le fer du Sofala, tant sous le rapport de l'abondance « que sous celui de la bonté et de la malléabilité. Les Indiens « excellent dans l'art de le fabriquer, dans celui de préparer le « mélange des substances au moyen desquelles, par la fusion, « on obtient le fer doux qu'on a coutume de désigner sous « le nom de fer de l'Inde. Ils ont des manufactures où l'on « fabrique les sabres les plus estimés de l'univers; c'est ainsi

MINES DE FER.

[1] Le ms. B. porte les îles de *Ranèh* جزاير الرّانج.

« que les fers du Sind, de Serendib et de l'Iémen السندی
« والسرندیب والیمانی, rivalisent entre eux sous le rapport de la
Feuillet 17 verso. « qualité résultant de l'atmosphère locale, aussi bien que sous
« celui de l'art de la fabrication, de la fonte, de la forge, de
« la beauté du poli et de l'éclat; mais il est impossible de trouver
« rien de plus tranchant que le fer de l'Inde. C'est une chose
« universellement reconnue, et que personne ne peut nier. »

De Djentama à Dendema, on compte par mer 2 journées; par terre 7 journées.

Dendema est une des principales villes du Sofala; trois autres touchent au territoire de ce pays. L'une d'elles est Siouna صیونه, ville de médiocre grandeur, dont la population se compose d'Indiens, de Zendjes et autres. Elle est située sur un golfe où les vaisseaux étrangers viennent mouiller[1]. De Siouna à Boukha بوخه[2], sur le rivage de la mer, 3 journées; de là même à Dendema du Sofala vers l'ouest, par mer 3 journées, et par terre, environ 20 journées, parce qu'il y a, dans l'intervalle, un grand golfe qui s'étend vers le midi, et qui oblige à un détour considérable. De Boukha à Djentama par mer 1 journée, par terre 4 journées.

COMMERCE DE L'OR. Dans tout le pays de Sofala, on trouve de l'or en abondance, et d'excellente qualité. « Cependant les habitants préfèrent le cui-
« vre, et ils font leurs ornements avec ce dernier métal.

« L'or qu'on trouve dans le territoire de Sofala surpasse en
« quantité comme en grosseur celui des autres pays, puisqu'on
« en rencontre des morceaux d'un ou de deux mithcal, plus ou
« moins, et quelquefois même d'un rotl. On le fait fondre dans
« le désert au moyen d'un feu alimenté par de la fiente de vache,
« sans qu'il soit nécessaire de recourir, pour cette opération,
« au mercure, ainsi que la chose a lieu dans l'Afrique occiden-

[1] Le ms. B. ajoute : « c'est là que réside le gouverneur; il a des soldats, mais « il n'y a point de chevaux dans le pays. »

[2] Le même ms. porte barkha برخة.

« tale; car les habitants de ce dernier pays réunissent leurs frag-
« ments d'or, les mêlent avec du mercure, mettent le mélange
« en fusion au moyen du feu de charbon, en sorte que le mer-
« cure s'évapore, et qu'il ne reste que le corps de l'or fondu et
« pur. L'or de Sofala n'exige pas l'emploi de ce procédé, mais Feuillet 17 verso.
« on le fond sans aucun artifice qui l'altère. Nous terminerons ci-
« après ce que nous avons à dire de ce pays, s'il plaît à Dieu. »

A cette section appartiennent les îles indiquées en leur lieu, et entre autres celles dites el-Roïbahat الريحات [1], qui sont très-voi- ILES ROÏBAHAT
sines les unes des autres, et innombrables. La majeure partie de ces îles est déserte. Cependant la plus grande d'entre elles, qui se nomme Abouna ابونة [2], est florissante « et peuplée d'un « grand nombre d'habitants qui la cultivent et qui cultivent aussi « les plus considérables d'entre les îles environnantes. » Elles sont situées dans le voisinage de l'île el-Comor القمر. Tous les ILE DE COMOR.
habitants de ces îles sont soumis à la domination d'un chef qui les rassemble, les protége et les défend autant qu'il est en son pouvoir. C'est sa femme qui rend la justice et qui parle au public sans être voilée, d'après une coutume constante dont on ne s'écarte jamais. « Le nom de cette reine [3] est Demhera دمهره. « Elle porte des ornements tissus d'or, et sur sa tête une cou-
« ronne du même métal, enrichie de perles et de pierres pré-
« cieuses. Elle chausse des brodequins d'or, et personne autre
« qu'elle ne peut porter aucune chaussure, sous peine d'avoir
« les pieds coupés. Cette reine, dans les occasions et les fêtes
« solennelles, paraît en public, ainsi que les filles de sa suite,
« avec un grand appareil d'éléphants, de trompettes et de dra-

[1] On croit que ce sont les Maldives. Voyez Malte-Brun, *Précis de la géogr. univ.*, tom. I, pag. 378, et tom. IV, pag. 125.

[2] Le ms. B. porte Anberia انبريه, et je crois que c'est la vraie leçon.

[3] Le ms. A. porte : « de cette île, » mais c'est une erreur que rectifie le texte du ms. B.

« peaux. Son époux ainsi que les vizirs la suivent à une certaine « distance. Cette reine possède des richesses qu'elle renferme « dans des caveaux, pour les distribuer ensuite aux pauvres de « ses états. On ne fait aucune de ces aumônes sans que ce soit « en sa présence et sous ses yeux. Les habitants du pays sont « dans l'usage de suspendre des étoffes de soie sur son chemin
Feuillet 18 recto. « et sur les lieux de son passage, car elle a beaucoup de ma- « gnificence, ainsi que nous l'avons expliqué. Le roi et la reine de « ces îles habitent l'île d'Anberia انبريه.

« La principale production de ces îles est l'écaille de tortue « nommée zabl زبل, qui peut se partager en sept morceaux, dont « quatre pèsent une mine, c'est-à-dire 260 drachmes. Les plus « lourds pèsent une demi-mine chacun. C'est avec cette écaille « qu'on fait divers ornements pour la parure des femmes, et des « peignes, attendu qu'elle est épaisse, transparente et bien va- « riée dans ses couleurs.

« Les femmes de cette île vont la tête découverte, portent les « cheveux tressés, et chacune d'elles emploie dix peignes dans sa « coiffure, plus ou moins; c'est leur principal ornement, de même « que chez les femmes des îles el-Sahab السحاب (ou des nuages), « dont les habitants sont sans croyance religieuse, comme nous « le dirons ci-après. »

Les îles connues sous le nom d'el-Roïbahat sont peuplées. On y cultive le cocotier et la canne à sucre. Le commerce s'y fait au moyen de coquillages [1]. Elles sont distantes les unes des autres d'environ six milles. « Leur roi conserve les coquillages « dans son trésor, et c'est lui qui en possède le plus. Les habi- « tants sont industrieux, adroits et intelligents. Ils fabriquent « des tuniques très-amples, ouvertes par en haut et garnies de

[1] Ce sont les cauris (cypræa moneta), employés en Afrique en guise de monnaie. *Précis de la géogr. univ.*, tom. IV, pag. 98.

« poches. Ils construisent des navires avec des pièces de bois « très-minces; leurs maisons et leurs édifices les plus remar- « quables sont en pierres très-dures, mais ils emploient aussi « à la construction de leurs demeures, des bois venus par eau et « quelquefois même des bois odoriférants [1]. »

« On dit que les coquillages marins dont se compose le trésor « royal se trouvent sur la surface des eaux en temps calme. On « jette dans la mer des pièces de bois de cocotier, et le coquillage « s'attache à ce bois. On l'appelle el-kendj الكنج. On trouve dans « quelques-unes de ces îles une substance qui ressemble à de la « poix-résine liquide, qui brûle les poissons au fond de l'eau, « et qui s'éteint à sa surface. » La dernière de ces îles touche à celle de Serendib [2], « par un de ses côtés les plus élevés, » dans la mer nommée Herkend هركند. L'île nommée Comor قمر est éloignée des îles el-Roïbahat de 7 journées de navigation. Cette dernière île est longue. Son roi demeure dans la ville de Malaï ملاى. Les habitants disent qu'elle s'étend en longueur sur un espace de 4 journées [3] vers l'est. Elle commence auprès des îles Roïbahat et se termine en face des îles de la Chine, du côté du nord [4]. Le roi de ce pays n'est entouré ni servi, soit pour boire, soit pour manger, que par des jeunes gens prostitués, vêtus d'étoffes précieuses tissues en soies de la Chine et de la Perse, et portant au bras droit des bracelets d'or. Ces bracelets, en langue de l'Inde, s'appellent *tanfouc* التنفق [5]; les prostitués *tenbabèh* التنبابه. Dans ce pays, on épouse des hommes au lieu de femmes. Ceux-ci, durant le jour, servent le roi, et la nuit ils retournent au-

Feuillet 18 recto

MAI-AÏ.

[1] Les deux manuscrits offrent ici quelques mots qu'il n'est pas possible de déchiffrer.

[2] S'il y avait Sarandah, nous pourrions adopter l'opinion d'Hartmann, *Edr. Afric.* pag. 115; mais les deux manuscrits portent Serendib.

[3] Les mss. B. et n° 334 portent 4 mois.

[4] Le manuscrit n° 334 porte « du côté du sud. »

[5] Le ms. B. porte lekankour لكنكور.

près de leurs femmes. « On cultive dans cette île des grains, le « cocotier, la canne à sucre et le tanboul تانبول. Cette dernière « plante est celle qui croît le plus abondamment dans l'île. »

Feuillet 18 verso

« Le tanboul est une plante dont la tige est semblable à celle de « la vigne; elle est grimpante et s'attache aux arbres voisins. La « feuille ressemble à celle du Dend دند; mais elle est plus mince « (litt. plus transparente); le goût en est âcre (litt. brûlant) « comme celui du clou de gérofle. Celui qui en veut mâcher « (litt. en manger) prend de la chaux vive الجبار pétrie avec de « l'eau, et la mêle à chaque feuille dans la proportion d'un quart « de dirhem. On ne peut en faire usage que de cette manière; « celui qui en mâche lui trouve le goût du sucre, et son haleine « repand un parfum agréable. Cet usage est connu dans les con- « trées de l'Inde et dans les régions voisines [1]. »

On fabrique dans cette île des étoffes avec une herbe dont « la végétation ressemble à celle du papyrus البردى. Celle-ci est « le cartas القرطاس, qu'on appelle ainsi parce que les habitants « de l'Égypte s'en servent pour faire du papier. Les ouvriers pren- « nent la meilleure partie (de cette herbe), et l'emploient à la « fabrication d'étoffes comparables en beauté aux étoffes de soie « coloriées. Ces étoffes sont transportées dans toutes les autres « parties de l'Inde, quelquefois même dans l'Iémen, où elles « servent à faire des habillements. Des voyageurs rapportent en « avoir vu des quantités considérables dans ce dernier pays. On « fabrique aussi dans cette île des nattes blanches ornées de « peintures (ou de dessins) admirables. Les personnages consi- « dérables les font étendre dans leurs maisons en place de tapis « de soie et autres. Il croît dans cette île un arbre qu'on appelle « el-bel (el-tel ou el-nel) البل, qui est une variété du palmier « doum, et sous lequel dix personnes peuvent se mettre à l'om-

[1] Il s'agit ici du *betel*, végétal dont il est parlé dans toutes les relations de l'Inde

« bre. » Il sort aussi de cette île des navires nommés el-mechiat المشيعات [1], semblables aux ghazwanié غزونيه, solidement construits, longs de soixante coudées, faits d'une seule pièce (de bois), et pouvant contenir cent cinquante hommes. « Un voyageur « moderne rapporte qu'il a vu, dans cette contrée, une table fa- « briquée d'une seule pièce (de bois) et autour de laquelle deux « cents personnes pouvaient manger. Il existe dans cette île des « bois tels qu'on n'en voit point de semblables ailleurs. Les habi- « tants sont blancs, peu barbus; ils ressemblent aux Turks, et « l'on rapporte qu'ils sont d'origine turque. » Feuillet 18 verso.

Parmi les îles les plus célèbres de cette mer d'Herkend est l'île de Serendib سرنديب [2], qui est très-grande et très-renommée. Son étendue est de 80 parasanges dans tous les sens. Il s'y trouve une montagne, « sur laquelle descendit Adam [3] (sur qui soit le salut!). » La cime de cette montagne est si élevée, qu'elle peut être aperçue des navigateurs à plusieurs journées de distance. Elle se nomme la montagne d'el-Rahouk الرهوق [4]. « Les Brahmes, qui sont des religieux indiens, rapportent que « sur cette montagne on voit le vestige d'un des pieds d'Adam « empreint sur la pierre, et dont la longueur est de 70 coudées: « que sur ce vestige on voit toujours briller une lumière sem- « blable à un éclair; ils ajoutent que le second pied, dans l'in- « tervalle d'un pas, parvint jusques à la mer. Or, entre la mon- « tagne et la mer, la distance est de 2 à 3 journées. » Au-dessus et autour de cette montagne, on trouve des pierres précieuses et autres, de toute espèce, et dans les vallées, le dia- SERENDIB.

[1] Le manuscrit n° 334 porte المسفيات et le ms. B. مشقبات.

[2] Ceylan.

[3] Le passage relatif à cette tradition a été barré dans le manuscrit n° 334; on retrouve mention de la même tradition dans les *anciennes relations de l'Inde et de la Chine*, traduites de l'arabe, par l'abbé Renaudot, pag. 3.

[4] Le ms. B. porte el-Rahoun الرهون.

mant, « au moyen duquel on grave les chatons de bagues de pierres « de toute nature. » On trouve également sur cette montagne des aromates et diverses sortes de parfums, tels que le bois d'aloès et autres, l'animal qui porte le musc et la civette. On y cultive « le riz », le cocotier et la canne à sucre. Les rivières de cette île produisent du cristal de roche remarquable sous le rapport de la qualité et sous celui de la grosseur (des morceaux). Feuillet 19 recto Enfin sur toutes les côtes sont des pêcheries de perles magnifiques et d'un très-grand prix.

Au nombre des villes principales de l'île de Serendib, on compte celles de Mernaba مرنابا, d'Aghna اغنا, de Berescouri برسقوری [1], de Aïdi ایدی, de Mahouloun ماحولون, de Hamri حامری, de Telmadi تلمادی, de Sendouma سندوما, de Sedi سدی, de Kesli کسلی, de Berisli بریسلی, et de Medouna مدونا.

Le roi de cette île fait sa résidence à Aghna, où est un château, qui est le siége du gouvernement. C'est un prince ami de la justice, qui règne avec vigueur, vigilant, s'occupant beaucoup des intérêts de ses sujets, et les protégeant avec soin. Il a seize vizirs, dont quatre sont de sa nation, quatre Chrétiens, quatre Musulmans et quatre Juifs. Il leur a assigné un lieu où se réunissent les personnes appartenant à ces nations, et où l'on écrit leurs actes judiciaires et leur histoire. Auprès des docteurs de toutes ces sectes (je veux dire des Indiens, des Grecs, des Musulmans et des Juifs) se réunissent divers individus et grand nombre d'hommes (de races différentes) qui apprennent de bonne heure à écrire les actes de leurs prophètes et l'histoire de leurs anciens rois, et qui s'instruisent dans la science des lois et en

[1] L'auteur de la traduction latine, faite sur le n° 334, a lu plusieurs de ces noms comme il suit : Irescore, Abde, Calmadhe, Sanbadona, Sere, Kembele, Merolba. les variantes du ms. B. sont Mernaia مرنایا, Forescouri فرسقوری, Kelmadi قلمادی, Senbedouna سنبدونا. Sendoura سندورا, Niberi نیبری, Kenbeli کنبلی. Bournichli برنشلی. Merouna مرونه

général des choses qu'ils ignorent. Ce roi tient à la main une idole d'or enrichie de perles, de rubis et de pierres d'un prix dont personne ne peut se faire une juste idée. Il n'existe dans l'Inde aucun prince aussi riche que le roi de Serendib en perles d'une beauté rare et en pierres précieuses de toute espèce; car la majeure partie de ces richesses se trouvent dans les montagnes, dans les vallées et dans la mer de son île, où (d'ailleurs) abordent des navires de la Chine et d'autres royaumes circonvoisins. On lui apporte des vins de l'Irâc et du Fars, qu'il achète de son argent et qu'il fait vendre dans ses états; car il boit du vin et défend le libertinage, tandis que les autres rois de l'Inde permettent le libertinage et prohibent l'usage des liqueurs enivrantes, à l'exception toutefois du roi de Comar قمار [1], qui défend l'un et l'autre. On exporte de Serendib de la soie, des pierreries de toute couleur, du cristal de roche, du diamant, et beaucoup de parfums. Entre cette île et le continent de l'Inde, il n'y a qu'une petite journée de navigation. La même distance la sépare de l'île de Balanc بلنق [2], dite riveraine. Cette île dépend des terres de l'Inde, ainsi que les vallées [3] par lesquelles se déchargent les rivières, et qu'on nomme vallées de Serendib. Les navires y mouillent, et les navigateurs « y passent un mois ou « deux dans l'abondance et dans les plaisirs. Le climat y est tem- « péré. On peut s'y procurer un mouton pour une demi-drachme, « et de quoi régaler une assemblée, de vin doux cuit avec du car- « damome frais, moyennant la même somme d'argent. Les habi- « tants de Serendib jouent aux échecs, au trictrac et à divers jeux « de hasard. Ils s'occupent avec un soin particulier de la culture

Feuillet 19 recto.

[1] S'agit-il ici de l'île désignée plus haut (pag. 67 et 69), sous le nom de *Comor*, s'agit-il d'une autre? C'est une question que ni le ms. A., ni le ms. B. ne mettent à portée de résoudre. L'un et l'autre portent les deux leçons.

[2] Les manuscrits n° 334 et B. portent Balabac بلبق.

[3] On lit dans le manuscrit n° 334 اغباب Aghbab.

« du cocotier dans les petites îles environnantes. Ils veillent à « la conservation de cet arbre, et l'offrent aux allants et venants « dans l'espoir d'une récompense; car les habitants d'Oman عمان « et de Merbat مربط, dans l'Iémen, viennent souvent aux îles « où croît le cocotier, coupent les pièces de cette espèce d'arbre « qui leur plaisent, fabriquent des cordages avec les fibres du « bois, et (avec le tronc) construisent des navires et façonnent « des mâts. Ils filent aussi des cordes avec ses feuilles [1], puis
Feuillet 19 recto. « chargent leurs navires de ce même bois et le transportent dans « leur pays, où ils le vendent. »

ILE D'EL-RAMI. Auprès de l'île de Serendib, on trouve celle d'el-Rami الرامى: (el-Rami est aussi le nom d'une ville de l'Inde). Dans cette île il y a plusieurs rois. Elle est cultivée, abondante en minéraux et en parfums. Sa longueur est, à ce qu'on dit, de 700 parasanges. On y trouve l'animal nommé kerkedan كركدان (le rhinocéros). Il est moins grand que l'éléphant, mais il l'est plus que le buffle. Son cou est courbé comme l'est celui du chameau, mais dans un sens inverse, puisque sa tête touche presque à ses pieds de devant. Il porte au milieu du front une corne longue et d'une épaisseur telle, qu'on ne peut l'embrasser avec les deux
Feuillet 19 verso. mains. On dit que dans quelques-unes de ces cornes, lorsqu'elles ont été fendues, on voit des figures d'hommes, d'oiseaux et autres, parfaitement dessinées en blanc, et qu'avec ces dernières on fabrique des ceinturons d'un grand prix. Les figures qu'on y remarque occupent toute la longueur (litt. d'une extrémité à l'autre) des cornes.

« El-Djahez الجاحظ, dans son livre des *Animaux*, rapporte que « le (jeune) rhinocéros reste durant sept ans dans le ventre de « sa mère; mais que (pendant le temps de la gestation) il sort

[1] Peut-être avec l'étoupe renfermée dans la noix de coco. Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, 1re édit. tom. III, pag. 378. Cependant on trouve des détails pareils dans les *Anc. Relat. des Indes*, pag. 111.

sa tête et son cou hors de la vulve, qu'il mange de l'herbe, Feuillet 19 verso.
« puis rentre dans la matrice; que, lorsque sa corne l'empêche
« de ressortir la tête pour prendre sa nourriture accoutumée, il
« frappe l'intérieur de la matrice, au point de la perforer, qu'il
« sort ensuite, et que la mère meurt : mais cela n'est pas pos-
« sible; c'est une fable qui n'est pas digne d'être écoutée; car si
« la chose était comme on la rapporte, certes l'espèce périrait,
« puisqu'il ne resterait plus que des mâles. » El-Djihani الجيهاني rapporte aussi dans son livre qu'avec cette corne on fabrique pour les rois de l'Inde des manches de couteau de table, qui se couvrent d'humidité lorsqu'on apporte devant ces rois quelque mets dans lequel il entre du poison; en sorte qu'on connaît aussitôt que l'aliment est empoisonné.

Le territoire de l'île d'el-Rami est fertile, le climat tempéré et l'eau excellente. Il y a beaucoup de villes, de villages et de châteaux. Elle produit le bekem بقم [1], dont la plante ressemble exactement à celle du laurier-rose. Ce bois est rouge et ses racines sont employées comme remède contre la morsure des vipères et des serpents. C'est une chose constatée par l'expérience. On trouve aussi dans cette île des buffles sans queue « et, dans
« les forêts, des hommes tout nus, et dont le langage est in-
« intelligible. Ils fuient les autres hommes. Leur taille est de 4
« chibra (environ 36 pouces); les parties génitales chez les
« deux sexes sont de petites dimensions, leurs cheveux sont
« roux et crépus. Ils grimpent sur les arbres avec les mains sans
« le secours des pieds, et on ne peut les atteindre à cause de la
« rapidité de leur course. Il existe aussi sur les rivages de cette
« île une peuplade d'hommes qui peuvent atteindre à la nage les
« vaisseaux, lors même que ceux-ci sont favorisés par un bon vent.
« Ils échangent, avec les navigateurs, des perles contre de l'ambre
« qu'ils portent chez eux. On fait dans cette île le commerce de

[1] Bois de Brésil.

« l'or (car il s'y trouve beaucoup de mines de ce métal), d'ex-
« cellent camphre, de diverses sortes de parfums et de perles
« d'une rare beauté. » De là à Serendib, on compte 3 journées.
Celui qui veut aller de l'île susmentionnée de Balanc بلنق [1] à la
Chine, laisse l'île de Serendib à sa droite. De Serendib à l'île
de Lankialious لنكياليوس le voyage est de 10 journées. Cette île
s'appelle aussi Landjalious لنجاليوس, par un *djim*. « Elle est
« grande, et peuplée de blancs. Les hommes et les femmes y
« vont nus; ces dernières, toutefois, se voilent avec des feuilles
« d'arbre. Les marchands s'y rendent avec de gros et de petits
« navires, et s'y procurent de l'ambre et des noix de coco moyen-
« nant du fer. La majeure partie des habitants achètent des étoffes
« dont ils s'habillent dans certaines circonstances. Le froid [2] et le
« chaud ont peu d'intensité dans cette île, à cause du voisinage
« de l'équateur. La nourriture des habitants se compose de figues
« bananes, de poisson frais et de noix de coco. L'objet le plus
Feuillet 20 recto. « estimé chez eux est le fer. Ils accueillent bien les étrangers. »
Au midi de l'île d'el-Rami, il en est une autre bien peuplée
qu'on nomme el-Binan [3], où se trouve une grande ville. On y
mange des noix de coco; « c'est un mets dont on fait (grand)
« usage. La population est très-brave, très-courageuse, et parmi
« ses usages il en est un qui se perpétue de père en fils, et qui
« consiste en ce que, lorsqu'un homme veut se marier, sa
« famille ne le lui permet pas, à moins qu'il n'apporte la tête
« d'un ennemi tué par lui, en sorte que le prétendu se met à
« rôder dans tous les environs, jusqu'au moment où il peut par-
« venir à tuer un homme et à en apporter la tête; alors il épouse
« la femme à laquelle il avait été fiancé. S'il apporte deux têtes,
« il peut épouser deux femmes; s'il en apporte trois, il épouse

[1] Ou de Balabac. Voyez ci-dessus, pag. 73.
[2] Il y a probablement ici une faute de copiste.
[3] Les deux autres manuscrits portent Albinoman الجينمان.

« trois femmes; et dans le cas où il aurait tué cinquante hommes, Feuillet 20 recto.
« il pourrait avoir cinquante épouses. (Alors) il jouit dans le pays
« de beaucoup de considération; on l'honore comme un brave,
« et c'est une obligation à tous de le respecter [1]. Cette île est
« peuplée d'un grand nombre de tribus. Elle produit le bois de
« Brésil, le rotang et la canne à sucre. » Non loin de là et à 2 journées de distance est l'île de Djalous جالوس, dont les habitants sont noirs, tout nus et antropophages, « c'est-à-dire que
« lorsqu'il leur tombe dans les mains un étranger, ils le suspen-
« dent par les pieds, le coupent en morceaux et le mangent. Un
« capitaine de navire raconte que, les habitants de cette île ayant
« surpris un de ses compagnons, il observa qu'ils le pendirent,
« le coupèrent en morceaux et le dévorèrent. Ces peuples n'ont
« point de roi. Ils vivent principalement de poisson, de figues
« bananes, de noix de coco, de cannes à sucre; ils choisissent
« pour demeures et pour asiles des bois fourrés et des marais.
« La plante la plus commune chez eux est le rotang. Ils vont tout
« nus, hommes et femmes, sans se voiler en aucune manière,
« et ne se cachent pas même au moment de la copulation; ils ne
« trouvent aucun inconvénient à ce que cet acte ait lieu publi-
« quement. Quelquefois un homme l'accomplit avec sa fille ou
« avec sa sœur, sans que personne trouve la chose blâmable ou
« honteuse. Ces peuples sont noirs, de figure désagréable; ils
« ont les cheveux noirs et crépus, le cou long ainsi que les
« jambes, et la figure très-maigre. »

D'el-Binan à Serendib, 3 journées de navigation. De Serendib à l'île de Lankialious ou de Landjalious, 10 journées. De Landjalious à l'île de Keleh كله dont nous parlerons ci-après, 6 journées.

[1] Cette coutume est rapportée dans les *Anciennes Relations des Indes et de la Chine*, pag. 4, et dans une relation de Borneo qui se lit pag. 153 des *Nouvelles Annales des Voyages*, août 1828.

NEUVIÈME SECTION.

Mer des Indes et de la Chine. — Djesta ou Djebesta. — Daghouta. — Ile de Djalous. Arbre du camphre. — Iles de Djaba ou de Java, de Selahat et de Heridj. — Bayadères. — Tenouma ou Chouma. — Ile de Senf. — Khankou ou Khanfou. — Ile de Malaï.

Feuillet 20 recto. Cette section comprend la description de la partie de la mer des Indes connue sous le nom de mer de la Chine, et d'une partie de la mer nommée Darlazouï دارلازوى [1]. Dans cette mer sont diverses îles dont nous ferons mention ci-après.

Nous disons donc qu'au midi de cette mer est une partie du Sofala (dont nous avons déjà parlé), et qu'au nombre des lieux habités de ce pays est la ville de Djesta جسطه, peu considérable. DJESTA « On y trouve de l'or en quantité; son exploitation est la seule « industrie et la principale ressource des habitants. Ils mangent « des tortues marines et des coquillages. Le dourah est peu abon- « dant parmi eux. » Cette ville est située sur un grand golfe où peuvent entrer les navires. « Les habitants de Djebesta جبسطه [2] « n'ayant ni navires ni bêtes de somme pour porter leurs far- « deaux, sont obligés de les porter eux-mêmes, et de se rendre Feuillet 20 verso. « service réciproquement. Ceux de Comor قمر et les mar- « chands du pays de Mehradj مهراج [3] viennent chez eux, en sont « bien accueillis, et trafiquent avec eux. » De la ville de Djebesta

[1] Darlaroui d'après le ms. B., ou Darlaouï, d'après l'Abrégé.

[2] Le ms. B. porte constamment Djesta.

[3] Il est question des pays de Mehradj et de Comor, dans les *Anciennes Relations* pag. 78 et suiv.

à celle de Daghouta داغوطه 3 jours et 3 nuits par mer; et à l'île de Comor, 1 jour. Feuillet 20 verso

DAGHOUTA

La ville de Daghouta est la dernière du Sofala, pays de l'or; elle est située sur un grand golfe. « Ses habitants vont nus; ce- « pendant ils cachent avec leurs mains (leurs parties sexuelles), « à l'approche des marchands qui viennent chez eux des autres « îles voisines. Leurs femmes ont de la pudeur, et ne se mon- « trent ni dans les marchés, ni dans les lieux de réunion, à cause « de leur nudité; c'est pourquoi elles restent fixées dans leurs « demeures. On trouve de l'or dans cette ville et dans son terri- « toire, plus que partout ailleurs dans le Sofala. » Ce pays touche à celui de Wacwac واقواق où sont deux villes « misérables et « mal peuplées, à cause de la rareté des subsistances et du peu « de ressources en tout genre. » L'une se nomme Derou درو et l'autre Nebhena نبهنه [1]. Dans son voisinage est un grand bourg « nommé Da'rgha دعرغه [2]. « Les naturels sont noirs, de figure « hideuse, de complexion difforme; leur langage est une espèce « de sifflement. Ils sont absolument nus et sont peu visités (par « les étrangers). Ils vivent de poissons, de coquillages et de tor- « tues. » Ils sont (comme il vient d'être dit), voisins de l'île de Wacwac « dont nous reparlerons, s'il plaît à Dieu. Chacun de ces « pays et de ces îles est situé sur un grand golfe. On n'y trouve « ni or, ni commerce, ni navire, ni bêtes de somme. Quant à « l'île de Djalous جالوس, ses habitants sont Zendjes, ils vont nus, « et vivent, comme nous l'avons dit, de ce qui leur tombe entre « les mains. Il existe chez eux une montagne dont la terre est « (mêlée) d'argent. Si on approche cette terre du feu, elle se dis- « sout et devient argent. » De là à l'île de Lankialious on compte 2 journées, et 5 de cette dernière à l'île de Keleh كله, « qui

ILE DE DJALOUS.

[1] On lit dans le ms. n° 334, Dadou دادو et Iana'ana ينعنه et dans le ms. B. Dadoua ددوا et Nebhena نبهنه.

[2] Ou Daghdagha دغدغه.

Feuillet 20 verso.

« est très-grande et où demeure un roi qu'on nomme le Djaba « ou prince indien. Il y a dans cette île une mine abondante d'é- « tain. Le métal est très-pur et très-brillant; mais les mar- « chands le mêlent frauduleusement après son extraction de la « mine, et le transportent ensuite partout ailleurs. Le vêtement « des habitants est la tunique; elle est de même forme pour « les hommes et pour les femmes. » L'île produit le rotang et

ARBRE DU CAMPHRE.

d'excellent camphre. L'arbre qui donne cette résine ressemble au saule, à cela près qu'il est très-grand : plus de cent personnes peuvent se mettre sous son ombre. Le camphre s'obtient au moyen d'une incision qu'on fait à la partie supérieure de l'arbre, d'où il découle en assez grande quantité pour qu'on puisse en remplir plusieurs jarres [1]. Lorsqu'il a cessé de couler par cette ouverture, on en pratique une inférieure vers le milieu de l'arbre d'où s'écoulent les gouttes du camphre; car c'est une gomme produite par cet arbre, et qui s'épaissit dans le bois. Après cette opération, l'arbre devient inutile; on le laisse et on passe à un autre. Le bois de l'arbre du camphre est blanc et léger. On raconte, relativement à cette île, des merveilles dont la description paraîtrait excessivement fabuleuse.

ILES DE DJABA, DE SELAHAT, ET DE HERIDJ.

Dans le voisinage de cette île sont celles de Djaba جابه [2], de Selahat سلاهط et de Heridj هريج [3]. Elles sont éloignées les unes des autres (litt. chacune est éloignée de sa sœur) d'environ 2 parasanges plus ou moins. Elles obéissent toutes au même roi. « Ce prince se nomme Djaba; il porte la chlamyde et la tiare en « or, enrichie de perles et de pierres précieuses. Ses monnaies « portent l'empreinte de ses traits (litt. de sa figure). Il a beau- « coup de dévotion pour les Boud. Ce mot *boud* (pl. boudoud) « signifie *temple* [4] en langue indienne. Celui du roi est très-beau

Ce mot dérive de l'arabe جزيرة. — [2] Java ?

[3] Ou Hazelèh, selon la traduction latine de l'Abrégé

[4] وفي الكنايس بلغة اهل الهند

« et revêtu extérieurement de marbre. Dans l'intérieur et tout Feuillet 21 recto.
« autour du boud, on voit des idoles faites de marbre blanc, la
« tête ornée de couronnes d'or [1] et autres. Les prières, dans ces
« temples, sont accompagnées de chants, et ont lieu avec beau-
« coup de pompe et d'ordre. De jeunes et belles filles y exé- BAYADÈRES
« cutent des danses et autres jeux agréables, et cela devant les
« personnes qui prient et qui sont rassemblées dans le temple.
« A chaque boud sont attachées un certain nombre de ces jeunes
« filles, qui sont nourries et vêtues aux frais de l'établissement.
« C'est pour cela que, lorsqu'une femme est accouchée d'une
« fille remarquable par sa taille et par sa beauté, elle en fait
« présent au boud. Parvenue à l'âge de l'adolescence, la jeune
« personne est revêtue des vêtements les plus beaux qu'il a été
« possible de se procurer, et, accompagnée de sa famille et de ses
« parents des deux sexes, elle est conduite par la main de sa
« mère au boud auquel elle a été consacrée. On la confie aux
« serviteurs (du temple), et on se retire. De là elle passe aux
« mains de femmes instruites dans l'art de la danse, de la mimi-
« que et autres jeux qu'il lui est nécessaire de savoir. Lorsqu'elle
« est devenue suffisamment habile, on la revêt d'habits magni-
« fiques et de riches ornements, et elle est attachée d'une ma-
« nière indissoluble au service du temple. Elle ne peut plus en
« sortir, ni cesser désormais (ses fonctions). Telle est la loi des
« Indiens qui adorent les boud.

« Cette île produit en grande abondance des noix de coco,
« des figues bananes excellentes, du riz et du sucre. Il existe
« dans l'île de Hernedj هرنج (ou de Heridj) un grand précipice dont
« personne n'a pu mesurer la profondeur; c'est une particula-
« rité remarquable.

« Tout auprès de l'île de Djaba est celle de Maït مايط; elle est

[1] Le ms. B. ajoute : et revêtues de brocart et d'étoffes rayées (de l'Iémen).

Feuillet 21 recto. « sous la dépendance du roi de Djaba, et produit aussi des noix « de coco, des bananes, du sucre et du riz.

« L'île de Selahat سلاهط produit beaucoup de bois de sandal, « du nard et du clou de girofle. Le giroflier est un arbre qui « ressemble au henné [1] sous le rapport de la végétation et de la « ténuité de ses branches. Elles portent une fleur qui s'ouvre en « un calice exactement semblable au (à celui du) cocotier. Lors- « que la feuille tombe, on cueille le calice avec précaution pour « pouvoir l'employer à l'usage qu'on désire; ensuite on l'expose « (à l'air), on le fait sécher tout âcre et grossier (qu'il est), et « on le vend aux marchands étrangers, qui le transportent dans « tous les pays de la terre. »

Il existe dans cette île un *borkan* برکان [2] de feu, qui brûle et qui s'élève à la hauteur de 100 coudées. Durant le jour on ne voit que la fumée; et la nuit c'est un feu très-ardent. A gauche de l'île de Habet هابط est celle de Tenouma تنومه; entre cette dernière et celle de Maït مايط [3], on compte une journée de distance. « Celle-ci est très-peuplée; les habitants portent l'espèce « de vêtement nommé azar ازر. On y trouve de l'eau douce, du « riz, du sucre, des noix de coco et des pêcheries de perles. « L'île de Tenouma produit le bois d'aloès indien العود الهندى « et le camphre.

« Le bois d'aloès a les branches et les feuilles exactement sem- « blables aux feuilles et aux branches de la plante appelée *sas* « الصاص. On extrait ses racines à une époque particulière, et plu- « sieurs mois après qu'on lui a coupé les branches : ensuite on

[1] Arbuste bien connu, d'où provient la couleur rouge qu'on emploie dans le Levant pour teindre les ongles, la barbe et les cheveux.

[2] Ce mot est traduit, on ne sait pourquoi, par *puteus* dans la version latine: il semble être une corruption du mot *volcan*.

[3] L'absence des points diacritiques porte à penser que Habet et Maït ne font qu'une seule et même île; le ms. B. porte constamment Mabet مابط.

« taille sa partie supérieure ; on enlève la partie tendre, et on prend Feuillet 21 verso.
« le bois dur (litt. le cœur) qu'on râpe avec l'*eskarnadj* الاسكرناج [1],
« qui est comme la lime de bois d'aloès, jusqu'à ce qu'il soit net-
« toyé ; ensuite on le frotte avec du verre ; puis on le met dans des
« sacs de toile grossière, et on lui donne beaucoup de poli :
« enfin on le tire des sacs, et on le vend aux marchands qui
« affluent dans le pays et qui le répandent partout [2].

« De Chouma شومة [3] à l'île de Comor قمار, 5 journées.

« Le bois d'aloès que produisent ces îles [4] est bon ; mais celui
« qu'on nomme sanfi صنفي est encore meilleur. On trouve à
« Chouma du bois de sandal et du riz ; les habitants portent
« le vêtement nommé fouta ; ils accueillent bien et honorent les
« marchands étrangers. Ce sont des hommes justes, purs et re-
« nommés pour leur bienfaisance et pour leur équité parfaite.
« Ils adorent les idoles et les boud, et ils brûlent leurs morts. »

L'île de Senf صنف [5] est voisine de l'île de Comar قمار ; il n'y ILE DE SENF.
a que 3 milles d'intervalle. « On trouve à Senf du bois d'aloès
« supérieur à celui de Comar, car, plongé dans l'eau, il ne sur-
« nage pas, tant il est lourd et excellent. Il y a, dans cette île,
« des bœufs et des buffles sans queue, des cocotiers, des bana-
« niers, des cannes à sucre et du riz. » Les habitants n'égorgent
aucune espèce de quadrupèdes, ni d'autres animaux tels que les
reptiles, etc. « Ils peuvent bien manger de la chair des animaux
« morts naturellement, mais la plupart d'entre eux répugnent à

[1] On pourrait lire aussi *eskarbadj*.

[2] On voit qu'il s'agit ici, non du suc proprement dit de l'aloès, mais du bois d'un arbre qui porte le même nom. Il y a plusieurs sortes de bois d'aloès ; M. Guillemin, savant botaniste, pense que l'auteur arabe veut parler d'une des espèces du genre *aquilaria* des auteurs modernes, sur lesquelles on trouve beaucoup de détails dans Rumphius, *Herbarium Amboinense*, tom. XI, pag. 29 et suivantes.

[3] Les mss. n° 334 et B. portent Tenoma.

[4] Le ms. B. porte : « Cette dernière île. » — [5] Il est question de cette île sous le nom de *Senef*, dans les *Anciennes Relat.*, etc. pag. 145-146.

Feuillet 21 verso. « le faire, et n'en mangent pas. Celui qui tue une vache est puni « de mort, ou du moins il a la main coupée. Lorsqu'une vache est « hors d'état de servir, on la parque dans une étable et on l'y laisse « jusqu'à ce qu'elle meure de sa mort naturelle. Il y a dans cette « île un roi qui se nomme Ranid رنيد, et sa famille Semer سمر « L'habillement de chacun des habitants se compose de deux « *fouta :* l'une employée comme manteau traînant, et l'autre ser- « vant à voiler et à couvrir le corps. Il y a de l'eau douce. De cette île (de Chouma ou de Tenoma) à celle de Sendéfoulat صندفولات, 10 journées. De celle de Senfy à la ville de Loukïn لوقين, 3 journées. C'est la première *échelle* de la Chine [1]. « On « y fabrique diverses riches étoffes de soie de la Chine qui sont « exportées au dehors, et notamment le ghazar-sini غزار صيني « dont on fait commerce dans les pays voisins aussi bien qu'au loin « On y trouve du riz, des céréales, des noix de coco, des cannes « à sucre. Les habitants portent la fouta ; ils accueillent bien les « étrangers; ils sont très-magnifiques, et font un plus grand « usage de parfums que les autres habitants de l'Inde. » De Loukin لوقين à Khancou خانقو [2], 4 journées de navigation, et 20 par terre. Cette dernière échelle est la plus considérable de la Chine.

KHAN-FOU. « Ce pays est gouverné par un roi puissant et glorieux, qui « a beaucoup de sujets, de troupes et d'armes. On s'y nourrit « de riz, de noix de coco, de lait, de sucre et de mokl [3]. La ville « est située sur un golfe (ou à l'embouchure d'un fleuve) qu'on « remonte durant deux mois de marche jusqu'à la ville de Badja « باجه; qui appartient au baghbough بغبوغ [4], lequel est le roi de

[1] Le texte arabe porte أوّل مراقى الصين, ce qui signifie exactement la première des échelles de la Chine. — [2] Ou plutôt Khan-fou خانفو.

[3] C'est le fruit du palmier doum. Voyez, à ce sujet, la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, 1re édition, tom. III, pag. 454 et suivantes.

[4] Ce nom paraît être le même que *faghfour*, فغفور dont il est si souvent question dans les géographes orientaux qui ont traité de la Chine.

« toute la Chine. Cette ville est le terme des voyages des Occi- Feuillet 22 recto.
« dentaux; on y trouve toute espèce de fruits et de légumes, du
« blé, de l'orge et du riz. » On ne trouve ni raisin ni figues dans la totalité de la Chine et des Indes, « mais bien le fruit d'un « arbre qu'on nomme el-cheki الشكى et el-berki البركى. Cet arbre « croît particulièrement dans le pays du poivre. C'est un arbre [1] « dont les fruits sont durs, et dont les feuilles, d'un vert éclatant, « ressemblent à celles du chou; il porte un fruit de la longueur « de quatre palmes, rond, semblable à une conque marine, couvert « d'une écorce rouge, et dans l'intérieur duquel est une graine « ou un gland qui ressemble à celui du chêne; bouilli au feu, « on le mange comme la châtaigne, dont il a exactement le « goût. La pulpe de ce fruit forme un aliment très-doux et très- « agréable, qui réunit au goût de la pomme celui de la poire, « et quelque chose même de la saveur de la banane et du mokl. « C'est un fruit appétissant, admirable, et le plus recherché de « tous ceux qu'on mange dans l'Inde. On trouve également dans « ce pays un arbre qu'on appelle el-i'nba العنبا; il est grand comme « le noyer, ses feuilles ressemblent aux feuilles de cet arbre, « et son fruit à celui du palmier doum. Lorsque ce fruit est « noué [2], il est tendre; alors on le met dans du vinaigre, et son « goût ressemble exactement à celui des olives. C'est chez les « Indiens un hors-d'œuvre destiné à exciter l'appétit. »

De la ville de Khancou [3] à la ville de Djankou جانكو, on compte 3 journées [4]. (Nous en reparlerons dans la dixième section, s'il plaît à Dieu.)

De la ville de Senf la riveraine à l'île de Chamel شامل, 4 journées.

[1] Je crois que c'est du jacquier ou de l'arbre à pain qu'il est ici question. Du reste, le mot ne se trouve pas dans les dictionnaires.

[2] Le texte arabe porte exactement la même chose : عقد.

[3] Le ms. B. porte Hankou حانكو.

[4] Le manuscrit n° 334 porte : huit journées.

feuillet 22 recto. « Cette dernière est située dans la mer de Senf; elle est floris-
« sante et peuplée. Elle produit du blé, du riz, des figues bananes
« en quantité et du sucre. On y pêche une espèce de poisson
» fort gros, d'un goût excellent et dont la chair peut remplacer
« la (meilleure) viande. »

De l'île de Chamel à celle de Achoura عاشورا, 4 journées. Celle-ci est mal peuplée. Son territoire est âpre, stérile et montagneux. Il y a beaucoup de scorpions et de reptiles. De là à l'île de Malaï ملاى, une petite journée.

L'île de Malaï est grande; elle s'étend de l'occident à l'orient.

MALAÏ. « Son roi demeure dans une ville, et il se nomme Melik-el-Djezer
« ملك الجزر. Sa monnaie est d'argent, et elle est connue sous le
« nom de *dirhem el-tatarièh* الدرهم الطاطريه. Il a beaucoup de trou-
« pes, d'éléphants et de vaisseaux. Les productions du pays sont
« la banane, la noix de coco et la canne à sucre. D'après le rapport
« des habitants, cette île touche à la mer résineuse البحر الزفتى,
« à l'extrémité de la Chine. La mer de Senf nourrit une grande
« quantité de poissons grands et petits, et produit diverses sub-
« stances curieuses, utiles ou nuisibles, dont nous ferons mention,
« lorsque nous traiterons des extrémités de cette mer, dans le
« second climat, et que nous rapporterons, autant que nos forces
« nous le permettront, ce qu'en disent les voyageurs ainsi que les
« marins, et (en général) les choses sur lesquelles leurs relations
« s'accordent avec celles des annalistes et des géographes anciens. »

DIXIÈME SECTION.

Suite de la mer des Indes et de la Chine. — Iles d'el-Moudja. — De Suma, d'Almaïd.

Cette section comprend les dernières terres habitables du côté de l'orient, au delà desquelles tout est inconnu; la mer de Chine nommée aussi Ṣakha صخى, et, par quelques personnes, mer de Senf; c'est un bras de la mer Océane appelée *mer obscure*, parce qu'elle l'est en effet, et qu'elle est presque toujours agitée par des vents impétueux et couverte d'épaisses ténèbres. Cette mer touche à l'Océan auprès du pays de Gog et de Magog, et par sa partie inférieure (litt. par ce qui est au-dessous d'elle), aux terres inhabitables du coté du nord. Cette mer des ténèbres s'étend beaucoup aussi du côté de l'occident, ainsi que nous l'avons dit [1], « et que nous en avons tracé le dessin. » Cette mer est agitée par des vents impétueux et sujette à des pluies abondantes. Les vents maritimes (la mousson) soufflent durant six mois dans une direction, et pendant six autres dans une direction contraire. Feuillet 22 recto.

Il y existe un grand nombre d'îles, dont les unes sont visitées et les autres non fréquentées par les négociants, « à cause de la « difficulté des routes, de la frayeur qu'inspire la mer, des « variations dans le cours des vents, de la férocité des insulaires

[1] La version latine ajoute le passage suivant, qu'on retrouve dans le texte arabe du ms. B. : *protenditurque ad insulas Vacvac ex parte meridionali, et ad mare serpentum usque ad latus australe maris terram ambientis.*

« et du manque de communication et de relations de bon voisinage « avec les peuples connus. »

Feuillet 22 recto. ILE EL-MOUDJA « L'île nommée el-Moudja الوجه, située dans la mer Darlaroui « دارلاروی, obéit à divers rois qui sont de couleur blanche, mais « qui ne portent pas l'espèce de manteau nommé azar ازار. Ils « (les habitants) ont, sous le rapport du costume et des orne-

Feuillet 22 verso. « ments, beaucoup de ressemblance avec les Chinois. Ils ont un « grand nombre de chevaux dont ils se servent pour aller « combattre les rois leurs voisins. Cette île touche aux lieux où « le soleil se lève. On y trouve l'animal qui porte le musc et la « civette. Les femmes y sont les plus belles du monde; elles « portent toujours les cheveux longs, et elles ne cherchent en « aucune manière à les cacher. Elles vont tête nue, ornée (seu- « lement) de bandelettes, auxquelles sont suspendus des coquil- « lages de diverses couleurs et des fragments de nacre de perle. »

De cette île à celle de Suma سومه[1], 2 journées.

ILE DE SUMA. Cette dernière est très-considérable, très-fertile en grains et « en céréales. On y trouve diverses espèces d'oiseaux bons à « manger, qu'on ne voit point ailleurs dans l'Inde, et beaucoup « de cocotiers. » Elle est entourée d'un grand nombre d'îles petites, mais peuplées. Son roi se nomme Camroun قامرون. Il y pleut et il y vente beaucoup. La profondeur de la mer qui l'entoure est d'environ 40 brasses. Les montagnes de cette île produisent du camphre supérieur à celui de tous les autres pays. « Il existe dans quelques-unes d'entre ces îles un peuple « nommé el-Fondjet الفنجت, à cheveux noirs et crépus, attaquant « les navires avec des machines de guerre, des armes et des

[1] C'est très-probablement *Sumatra;* Voyez le *Précis de la Géogr. univ.,* tom. I. p. 379, et tom. IV, pag. 255 et suiv. Comme le paragraphe précédent avait été omis par l'abréviateur, il n'était pas possible de deviner à quoi se rapportaient les mots de la version latine : *ab hâc insulâ,* etc. Au reste, d'après les mss. n° 334 et B.. il faudrait lire Soborma سبرمه, au lieu de Suma.

» flèches empoisonnées. Il est difficile de résister à leurs attaques, Feuillet 28 verso
» et peu d'entre ceux qui passent dans leur voisinage ou qui
« tombent entre leurs mains parviennent à se sauver. Chacun
« (de ces hommes) porte autour du cou un collier de fer, de
« cuivre ou d'or. » A l'extrémité de cette mer, du côté de la Chine, est l'île d'Almaïd المايد, éloignée (de la Chine) de 4 journées de navigation. De l'île de Suma à celle d'el-Aiam الايام, même distance. De là on pénètre à la mer de Senf. « Parmi toutes les mers dont nous avons fait mention, il n'en
« est point où les pluies soient plus fréquentes et les vents plus
« violents; quelquefois les nuages laissent tomber la pluie durant
« un jour ou deux sans interruption. Les îles de la mer de Senf
« produisent du bois d'aloès et d'autres parfums. On ne connaît ni
« l'extrémité ni l'étendue de cette mer. Sur ses rivages sont les
« domaines d'un roi nommé Mihradj مهراج, qui possède un
« grand nombre d'îles bien peuplées, fertiles, couvertes de champs
« et de pâturages, et produisant de l'ivoire, du camphre, de la
« noix muscade, du macis, du clou de girofle, du bois d'aloès,
« du cardamôme, du kababé et autres substances (litt. graines)
« qui s'y trouvent et qui y sont indigènes[2]. Le pays de ce prince
« est très-fréquenté, et il n'est point de roi dans l'Inde qui
« possède rien de comparable à ces îles, dont le commerce
» est considérable et bien connu. » Au nombre de ces îles est ILE D'ALMAID.
celle d'Almaïd. Elle contient un grand nombre de villes, est plus vaste et plus fertile que celle de Moudja, « et ses habitants
« ressemblent plus aux Chinois que les autres, je veux dire que
« la population de tous les pays voisins de la Chine. Les rois
« possèdent des esclaves noirs et blancs et de beaux eunuques. »
Leurs îles et leurs pays touchent à la Chine. « Ils envoyent des
« ambassadeurs et des présents au souverain de cet empire. »

Ou Anam. — [2] مكنة

Feuillet 22 verso. C'est là que se rassemblent et que stationnent les navires chinois venant des îles de la Chine; c'est vers cette île qu'ils se dirigent, et de ce point qu'ils partent pour se rendre ailleurs. De l'île de Senf aux îles de Sendi Foulat صندى فولات, 10 journées. « L'île « de Sendi Foulat est très-grande; il y a de l'eau douce, des « champs cultivés, du riz et des cocotiers [1]. Le roi s'appelle Resed « رسد [2]. Les habitants portent la fouta soit en manteau, soit en « ceinture [3]. » L'île de Sendi Foulat est entourée, du côté de la Chine, de montagnes d'un difficile accès, et où soufflent des vents impétueux. Cette île est une des portes de la Chine. De là à la ville de Khancou, خانقو [4], 4 journées.

Feuillet 23 recto. « Les portes de la Chine sont au nombre de douze; ce sont « des montagnes situées dans la mer : entre chaque montagne, « il y a une ouverture par laquelle on arrive à celle des villes « maritimes de la Chine vers laquelle on tend. Toutes les échel- « les de la Chine sont ainsi placées sur des golfes; c'est par-là « que montent les navires [5].

« Le peuple possède des richesses abondantes et des trou- « peaux de moutons. Quant aux eaux des golfes, elles sont « douces jusqu'au moment des marées; alors le fleuve se rem- « plit d'eau de mer, ce qui arrive deux fois pendant les 24 « heures (litt. par jour et par nuit).

« Dans ces échelles sont des marchés, des négociants, des gens « qui viennent, d'autres qui partent, des bâtiments, des marchan- « dises qu'on charge, d'autres qu'on décharge. On jouit cons- « tamment dans le pays d'une sécurité (parfaite). La justice

[1] Ces détails sont parfaitement conformes à ce qu'on lit dans les *Anc. Rélat. des Indes et de la Chine*, pag. 14 et suiv.

[2] Le ms. B porte Zenbid زنبيد.

[3] تارزًا وتوشحًا.

[4] Ou plutôt Khan-fou, Khan-pou. Voyez le Journal Asiatique, tom. V, pag. 37.

[5] Le manuscrit arabe renferme encore quelques mots qui présentent de l'obscurité; les voici : الشهر و الاكثر و الاقل بين جنات وغياض.

« caractérise leurs monarques; elle est la base de leurs lois et « la règle de leur conduite. C'est pourquoi les habitations se « touchent, le pays est florissant; il y a peu de sujets de tris- « tesse et beaucoup de motifs d'espoir; on ne regarde point à « la dépense, et l'on fait beaucoup de bien. Tous les peuples « de la Chine et des Indes punissent de mort les voleurs, aiment « la tranquillité, et se rendent justice à eux-mêmes, sans avoir « besoin de recourir aux magistrats et à des arbitres. Tout cela « tient à leur naturel, au caractère avec lequel ils ont été créés, « et dont ils ont été *empreints*. Le roi Camroun tient sous son « obéissance deux îles qui lui appartiennent; l'une se nomme « Famousa فوصا et l'autre Lasma لاسمه. La couleur des habi- « tants de ces îles tire sur le blanc; les femmes y sont d'une « beauté ravissante. (Quant aux hommes) ils sont braves, en- « treprenants; ils se livrent à la piraterie sur des vaisseaux d'une « marche supérieure, particulièrement lorsqu'ils sont en guerre « avec les Chinois, et qu'il n'existe point entre eux de paix (ou « de trève). » Feuillet 23 recto.

De l'île de Moudja à celle des Nuages السحاب, 4 journées de navigation et plus. Cette dernière île est ainsi nommée parce qu'il s'élève quelquefois de son sein des nuées blanches très-dangereuses pour les navires. Il en sort une pointe (litt. une langue) mince et longue, accompagnée d'un vent impétueux. Lorsque cette pointe atteint la surface des eaux de la mer, il en résulte une sorte d'ébullition; les eaux sont agitées comme par un tourbillon effroyable, et si elle (la pointe) atteint des navires, elle les engloutit. Le nuage s'élève ensuite et se résout en pluie, sans qu'on sache si cette pluie provient des eaux de la mer ou comment la chose se passe[1]. Il y dans cette île des collines d'un sable qui, présenté au feu, se fond et de-

[1] Ce phénomène des trombes marines est décrit à peu près dans les mêmes termes dans les *Anciennes Relat. des Indes et de la Chine*.

Feuillet 23 verso. vient de l'argent pur. Dans la partie des îles de Wacwac واقواق voisine de celle-ci, sont des lieux coupés d'îlots et de montagnes, inaccessibles aux voyageurs, à cause de l'extrême difficulté des communications. Les habitants sont des infidèles qui ne connaissent point de religion, et qui n'ont point reçu de loi. Les femmes vont tête nue, portant seulement des peignes d'ivoire ornés (litt. couronnés) de nacre. Une seule femme porte quelquefois jusqu'à vingt de ces peignes. Les hommes se couvrent la tête d'une coiffure qui ressemble à ce que nous appelons alcaanès القانس, et qui s'appelle en langue indienne el-bouhari البهارى. Ils restent fortifiés dans leurs montagnes sans en sortir et sans permettre qu'on vienne les visiter; cependant ils montent sur les hauteurs, le long du rivage, pour regarder les bâtiments, et quelquefois ils leur adressent la parole dans une langue inintelligible. Telle est constamment leur manière d'être. Auprès de ce pays est l'île de Wacwac, au delà de laquelle on ignore ce qui existe. « Cependant les Chinois y abordent quelquefois, « mais rarement; c'est un assemblage de plusieurs îles inhabi- « tées, si ce n'est par des éléphants et une multitude d'oiseaux. « Il y a un arbre dont Mas'oudi rapporte des choses tellement « invraisemblables, qu'il n'est pas possible de les raconter : au « surplus, le Très-Haut est puissant en toutes choses. »

De l'île de Senf à celle de Malaï, 12 journées, à travers des îles et des rochers qui s'élèvent au-dessus de la mer. L'île de Malaï est très-vaste. . . . . [1]. « C'est la plus longue « des îles sous le rapport de l'étendue, la plus considérable sous « le rapport de la culture, la plus fertile dans ses montagnes, « renfermant les domaines les plus vastes. On se livre dans cette

[1] Notre manuscrit offre ici une lacune que la version latine et le ms. B. permettent de remplir comme il suit : *Hæc insula procurrit ab occidente in orientem, sed à parte occidentali, jungitur cum oris maritimis Zengitarum, et cursu transverso pergit semper cum oriente ad Aquilonem quousquè attingat littora Sin.*

« île au commerce le plus avantageux, et il s'y trouve des élé- Feuillet 23 verso.
« phants, des rhinocéros, et diverses espèces de parfums et d'épi-
« ceries, telles que le clou de girofle, la cannelle, le nard,
« le .... المرص [1], et la noix muscade. Dans les montagnes sont
« des mines d'or d'une excellente qualité ; c'est le meilleur de
« la Chine. Les habitants de cette île possèdent des maisons et
« des châteaux construits en bois, transportés par eau aux lieux
« de leur destination ; ils ont aussi des moulins à vent (litt.
« des meules tournant par le vent), où ils réduisent en farine
« le riz, le blé et les autres céréales dont ils se nourrissent. »

De l'île d'Almaïd المايد, en tirant vers l'est à celle de Sandji صنجى, 3 journées faibles. « C'est une île fertile, peuplée, et
« où l'on trouve de l'eau douce. Leur couleur (des habitants)
« est intermédiaire entre le blanc et le fauve. Ils portent aux
« oreilles des ornements de cuivre. Les hommes portent une
« fouta, et les femmes deux. Leur nourriture consiste en riz.
« Il y a beaucoup de cannes à sucre et de cocotiers, et des
« mines d'or connues par l'abondance et la qualité de ce métal
« (qu'elles produisent). » On voit dans cette île diverses statues placées sur le bord de la mer ; chacune d'entre elles tient le bras droit élevé comme pour dire au spectateur : Retourne au lieu d'où tu es venu, car il n'existe point derrière moi de terres où il soit possible de pénétrer. De cette île, on peut se rendre aux îles de Sila سيلا [2], lesquelles sont en grand nombre et rapprochées les unes des autres. Il y existe une ville nommée Ankouah انكوه, dont le territoire est tellement fertile et abondant en toute sorte de biens, que les étrangers qui viennent pour la visiter s'y fixent et ne veulent plus en sortir. Il y a de l'or en si grande quantité, que les habitants fabriquent avec

[1] Ce nom spécifique est, comme plusieurs autres, écrit d'une main peu sûre et d'un caractère d'écriture qui atteste l'incertitude du copiste. — [2] Ou Saïla.
[3] Ou al-Kiouah الكيوه. Ms. B.

Feuillet 23 verso. ce métal (jusqu'aux) chaînes de leurs chiens et aux colliers de leurs singes. « Ils fabriquent (aussi) des vêtements tissus d'or, « et ils les vendent. Il en est de même (je veux parler de l'a- « bondance de l'or) dans les îles de Wacwac. Les marchands y « pénètrent avec ceux qui se livrent à la recherche de l'or; ils « y opèrent la fonte de ce métal et l'exportent en lingots. Ils « exportent aussi de la poudre d'or, qu'ils font fondre dans leur « pays au moyen de procédés connus d'eux. Les îles de Wacwac « produisent aussi de l'ébène d'une incomparable beauté.

« La mer de la Chine, la partie de la mer de Senf qui lui est « contiguë, la mer Darladeri دارلادرى, ainsi que celles d'Herkend et « d'Oman, sont sujettes au flux et au reflux. On rapporte que, « dans les mers d'Oman et Fars [1], ce phénomène a lieu deux « fois dans l'année, en sorte qu'on éprouve le flux durant les « six mois d'été dans la mer orientale, tandis que le contraire a « lieu dans la mer occidentale; puis le reflux se reporte à l'ouest « durant les six autres mois.

« Comme il a été émis un grand nombre d'opinions au sujet « des marées, nous nous trouvons dans l'obligation de rapporter « sommairement ce qui a été dit, pour compléter l'explication « de ce phénomène.

Feuillet 24 recto. « Aristote et Archimède [2] prétendent qu'il est dû à l'action « du soleil combinée avec celle du vent et des vagues (comme la « chose arrive dans la mer Atlantique اطليطيقس, qui est l'Océan), « ce qui produit le flux, tandis que, lorsque le vent tombe et « s'apaise, le reflux a lieu.

« Mais Satoios ساطويس [3], pense que la cause du flux réside

[1] Le golfe Persique.

[2] Nous sommes redevables de cette dernière leçon au ms. B, dans lequel on lit très-distinctement, pag. 46 recto, ارشمدس.

[3] Le nom de ce philosophe, probablement grec, est indéchiffrable. Notre auteur voudrait-il parler de Ctésias, ou bien de Posidonius, dont le système se rapprochait en effet des idées développées dans ce passage? Voy. Strabon, liv. III, pag. 173-174.

« dans l'accroissement successif de la lune jusqu'à son plein, et « que le reflux doit être attribué à la diminution des phases de « cet astre. Cette opinion a besoin d'être développée et expliquée « en détail. Nous disons donc au sujet du flux et du reflux (que « nous avons vu de nos propres yeux dans la mer des ténèbres, « c'est-à-dire, dans l'Océan qui baigne les côtes occidentales « de l'Andalousie et de la Bretagne), que le flux commence à « avoir lieu dans cette mer depuis la seconde heure du jour « jusqu'au commencement de la neuvième [1]. Ensuite le reflux « a lieu pendant six heures jusqu'à la fin du jour; puis la mer « s'élève encore durant six heures, après quoi elle s'abaisse du- « rant six heures; en sorte que le flux et le reflux se font chacun « ressentir une fois pendant le jour et une fois pendant la nuit. « La cause de cela est le vent qui soulève la mer au commen- « cement de la troisième heure du jour. Tant que le soleil « s'élève sur l'horizon, le flux augmente avec le vent. Avant la « chute du jour, le vent tombe, parce que le soleil est plus sur « son déclin, et le reflux a lieu. De même, au commencement « de la nuit, le vent s'élève (de nouveau), et le calme ne s'éta- « blit qu'à la fin de la nuit. Les hautes marées ont lieu durant « les 13e, 14e, 15e et 16e nuits du mois (lunaire); alors les eaux « s'élèvent excessivement et elles atteignent des points où elles « ne parviennent jamais, si ce n'est aux jours correspondants « des mois subséquents. C'est, dans ces mers, une des merveilles « évidentes du Créateur : les habitants du Moghreb en sont té- « moins et n'en peuvent douter. Ces marées se nomment *feïdh* « ou inondations.

Feuillet 24 recto.

« Tous les navires chinois, grands ou petits, qui naviguent « dans la mer de la Chine, sont solidement construits en bois.

[1] Il est probable que notre auteur n'a vu le phénomène des marées que durant quelques jours; car autrement il aurait remarqué que les heures du plus grand flux ou reflux font successivement le tour de la journée.

Feuillet 24 recto. « Les pièces portant les unes sur les autres sont disposées géo-
« métriquement, garanties (de l'infiltration) au moyen de fibres
« de palmier, et calfatées avec de la farine et de l'huile (de
« poisson). Il existe dans la mer de la Chine et des Indes de
« grands animaux longs de cent coudées et larges de vingt-
« quatre, sur le dos desquels s'élèvent en bosse et comme par
« végétation [1], des rochers d'écailles sur lesquels les navires se
« brisent quelquefois. Les navigateurs racontent qu'ils attaquent
« ces animaux à coups de flèches et les forcent (ainsi) à se dé-
« tourner de leur chemin. Ils ajoutent qu'ils se saisissent des
« plus petits, qu'ils les font cuire dans des chaudrons [2], que
« leur chair se fond et se change en graisse liquide. Cette subs-
« tance huileuse est renommée dans l'Iémen, dans l'Aden, sur
« les côtes du Fars, de l'Oman, et dans la mer des Indes et de
« la Chine. Les peuples de ces régions font usage de cette subs-
« tance pour boucher les trous des navires.

« Au nombre des choses merveilleuses qu'on voit dans la mer
« des Indes et de la Chine, et dont parlent les marchands qui
« naviguent dans ces parages, sont les montagnes et les détroits
« qui se trouvent dans ces mers. Il en sort quelquefois des oi-
« seaux noirs, grands comme des enfants de quatre mois, qui
« entrent dans le navire sans faire de mal à personne, et ne le
« quittent plus. C'est pour les navigateurs un signe de l'approche
« du vent qu'on nomme le vent *trompeur*, et qui est très-dan-
Feuillet 24 verso « gereux. Ils cherchent à s'en garantir et prennent leurs pré-
« cautions à son approche, en allégeant le navire du poids de
« ses marchandises, en jetant à la mer tout ce qui en provient,
« et particulièrement le poisson et le sel, dont ils ne gardent
« absolument rien, et enfin en raccourcissant leurs mâts de
« deux coudées et plus, de peur que le vaisseau ne se brise. En

[1] جزائر — [2] En arabe, Kidroun قدر.

« effet, le vent ne manque pas de s'élever. Alors les navigateurs Feuillet 24 verso.
« essuient la tempête en se confiant à la protection divine, et
« ils se sauvent ou ils périssent, selon qu'il plaît à Dieu. Ils ont
« un autre signe de salut, lorsque Dieu le permet; c'est l'ap-
« parition au-dessus d'un de leurs mâts, d'un oiseau de couleur
« d'or qui brille comme une flamme de feu, et qu'on appelle
« el-Behmen البهمن [1]. Lorsqu'ils le voient, ils savent qu'ils seront
« délivrés; c'est une chose qui a été vue très-distinctement, et
« de la réalité de laquelle les rapports réitérés (des voyageurs)
« ne laissent aucun motif (raisonnable) de douter.

« Il y a dans la mer de la Chine un animal connu sous le
« nom d'el-Ghaïda الغيدة. Il porte deux ailes au moyen des-
« quelles il s'élève du fond (de la mer), et se transporte, mal-
« gré son poids, sur les navires. Il est long de 100 coudées ou
« environ. Lorsque les marins l'aperçoivent, ils font du bruit au
« moyen de pièces de bois frappées les unes contre les autres :
« l'animal se retire et leur laisse le chemin libre. D'ailleurs,
« grâce à Dieu, le sort de ce grand animal est attaché à celui d'un
« petit poisson nommé el-Mabida المبدة. Lorsqu'il l'aperçoit,
« il s'éloigne et s'enfuit dans les abîmes de la mer jusqu'à une
« profondeur telle qu'il soit à l'abri de la poursuite de ce petit
« poisson.

« Les rois des Indes et de la Chine font grand cas de la hau-
« teur de la taille chez les éléphants; ils les payent fort cher
« (litt. avec beaucoup d'or), en raison de cette qualité. La taille
« (ordinaire) d'un éléphant est de neuf coudées; mais les élé-
« phants nommés Khawar خوار, ont dix coudées de hauteur. Le
« plus grand roi des Indes est le Balhara بلهرا [2], ce qui signifie
« *le roi des rois*. Ensuite vient le Mekemkem المكمكم; son pays

[1] El-Behmen désigne le feu Saint-Elme.

[2] Le copiste de notre ms. a évidemment tracé ici divers noms dont il ignorait la véritable prononciation. Nous essayons de les rétablir d'après le ms. B.

Feuillet 24 verso

« est le pays de Sadj ساج. Après lui vient le roi de Safen ou de « Taben طابن; puis le roi de Djaba جابه [1]; puis le roi de Djezer « جزر [2]; puis le roi nommé Camroun قامرون, dont les états tou- « chent à la Chine.

« Les Indiens sont divisés en sept castes; la première est « celle des Sakerié الساكريه. Ce sont les plus nobles: c'est parmi « eux, et non ailleurs, que sont choisis les rois [3]. Toutes les « autres se prosternent devant eux, et eux ne se prosternent « devant personne.

« Viennent ensuite les Brahmes براهمه, qui sont les religieux de « l'Inde; ils sont vêtus de peaux de tigre et autres. Quelquefois « l'un d'entre eux, tenant un bâton à la main, rassemble autour de « lui la foule. Debout depuis le matin jusqu'au soir, il adresse « la parole aux assistants, leur parle de la gloire et de la puis- « sance de Dieu, et leur explique les événements qui ont amené « la ruine des autres peuples anciens, c'est-à-dire du peuple « des Brahmes. Ils ne boivent ni vin, ni liqueurs fermentées. Les « objets de leur adoration sont des idoles (considérées par eux « comme) pouvant intercéder auprès du Très-Haut.

« La troisième caste est celle des Kasterié كستريه, qui peuvent « boire jusqu'à trois rotls [4] de vin, mais non davantage, de peur « que leur raison ne s'égare. Cette caste peut prendre des femmes « en mariage chez les Brahmes, mais non les Brahmes chez eux.

« Viennent ensuite les Cherdouié شردويه: ils sont laboureurs « et agriculteurs; puis les Besié بسيه [5], qui sont artisans et ou- « vriers; puis les Sebdalié سبدالیه [6], qui sont chanteurs; et qui

[1] Probablement Java. — [2] Ou de Hezer حزر.

[3] La caste des *Chatria* est bien en effet celle dans laquelle doivent être nés tous les princes et grands vassaux; mais, de nos jours du moins, elle cède le pas à celle des Brahmanes. — [4] Environ trois livres pesant.

[5] Vaïchiès, Beïsès ou Vassiès; *Précis de la Géographie universelle*, tom. IV, p. 139.

[6] Ou Sandalié سندليه.

« possèdent des femmes renommées pour leur beauté; puis les « Zekié زكيه, qui sont jongleurs, bâteleurs et joueurs de divers « instruments. Feuillet 25 recto.

« On compte parmi les principales nations de l'Inde qua- « rante-deux sectes. Il y en a qui reconnaissent l'existence du « Créateur et rejettent celle des prophètes; d'autres qui nient « l'une et l'autre; d'autres qui admettent l'intercession des pierres « sculptées (en forme d'idoles); d'autres qui adorent des pierres « augurales, sur lesquelles ont été versées de la graisse et de « l'huile; d'autres qui sont ignicoles et qui se précipitent dans « les flammes; d'autres qui adorent le soleil, considérant cet « astre comme le créateur et le régulateur du monde; d'autres « qui adorent les arbres; d'autres qui adorent les serpents, les « tiennent dans les étables et les nourrissent aussi bien qu'il « leur est possible, ce qu'ils considèrent comme une bonne œuvre; « d'autres enfin qui ne se mettent en peine d'aucun acte de « dévotion, et qui nient tout.

« Nous nous proposons de rapporter une à une toutes les « choses qui concernent l'Inde, lorsque nous traiterons de cette « presqu'île, de la mer qui l'entoure et des îles qui en dépen- « dent. Mais, pour rendre nos explications plus faciles, nous « avons jugé convenable de compléter (d'abord) ce qui nous reste « à dire au sujet des ports de la Chine situés sur le rivage (de « la mer), comme nous l'avons précédemment indiqué.

« Le premier de ces ports est, comme nous l'avons dit, celui « de Khankou خانقو[1]: c'est le plus considérable. Il est situé sur « un fleuve par lequel on remonte dans la majeure partie du « pays du Baghbough البغبوغ, qui est le roi de la Chine et de ses « dépendances. Il n'en est point qui lui soit supérieur, mais, au « contraire, tous les autres rois de cette contrée lui obéissent

[1] Pour Khanfou خانفو. Voyez *Anç. Relat. des Indes, et Journ. Asiat.* t. V, p. 38. et le ms. B.

Feuillet 25 recto.

« et le respectent. De Khankou à Djankou جانكو (la distance « manque). Celle-ci est une ville célèbre, remarquable par l'élé- « gance de ses édifices, la beauté de ses bazars et la fertilité de « ses jardins et de ses vergers. Les fruits y sont en abondance. « On y travaille le verre chinois, ainsi que toute espèce d'étoffes « de soie, et l'on peut s'y procurer tout ce qui se trouve à « Djanfou جانفو [1], laquelle est située auprès d'un grand fleuve « qui l'entoure, et par lequel on remonte à un grand nombre « de villes chinoises, comme nous l'avons dit plus haut.

« On rapporte qu'il existe en Chine trois cents villes floris- « santes, gouvernées par des princes qui sont tous sous l'obéis- « sance du Baghbough البغبوغ, qu'on appelle, ainsi que nous « venons de le dire, le roi des rois. C'est un prince de bonnes « mœurs, juste envers les peuples, doué d'une haute sollici- « tude, puissant dans son gouvernement, sage dans ses projets, « prévoyant dans ses entreprises, ferme dans ses desseins, facile « dans son administration, doux dans ses commandements, gé- « néreux dans ses dons, attentif aux affaires des étrangers et « des pays lointains, considérant la fin des choses, et s'occupant « des intérêts de ses sujets, lesquels peuvent parvenir jusqu'à « lui sans intermédiaire et sans empêchement.

« Ce prince a une salle d'audience dont les murs et la toi- « ture sont construits d'une manière également solide et élé- « gante. Dans cette salle est un trône d'or où le roi s'assied « entouré de tous ses vizirs; au-dessus de sa tête est une cloche « d'où pend une chaîne d'or disposée avec art, qui aboutit à « l'extérieur, et dont le bout atteint le bas de l'édifice. Lors- « qu'une personne a quelque sujet de plainte à exposer, elle vient « avec une requête écrite auprès de cette chaîne, et la tire. Alors « la cloche se meut; un vizir étend la main hors de la fenêtre.

[1] Le ms. B. porte Khanfou, et c'est, je crois, la vraie leçon.

« ce qui veut dire au plaignant : « Montez vers nous. » Il monte Feuillet 25 verso.
« en effet par un escalier expressément destiné à cet objet (litt.
« aux opprimés). Parvenu en présence du roi, le plaignant se
« prosterne, puis se relève. Le roi lui tend la main et reçoit la
« requête, l'examine, la remet à ses vizirs, et rend une décision
« conforme aux lois civiles et religieuses, sans autre sollicitation,
« sans délai, et sans qu'il soit nécessaire de recourir à la média-
« tion du vizir, ni à celle de toute autre personne [1].

« Ce prince est fervent dans sa piété, ferme dans l'observation
« des lois dont il est l'interprète et le gardien, et libéral dans
« les aumônes qu'il répand sur les pauvres. Sa religion, qui est
« le culte des idoles (ou le Boudhisme), diffère peu de celle
« des Indiens; car ces derniers, comme les Chinois, ne nient
« point l'existence du Créateur, reconnaissent sa sagesse et sa
« puissance éternelles, et, bien qu'ils n'admettent ni les pro-
« phètes ni les livres saints, cependant ils ne s'écartent pas des
« principes de la justice et de l'équité.

« Les peuples qui vivent sous le premier climat sont les uns
« basanés, les autres noirs. Dans le premier cas sont les habitants
« de l'Inde, du Sind, de la Chine et des bords de la mer. Quant
« à ceux qui errent dans les déserts du Zenghebar, de l'Abys-
« sinie, de la Nubie, du Soudan, et dont nous avons déjà parlé,
« ceux-là, à cause du défaut de l'humidité maritime et par suite
« de l'intensité de la chaleur des rayons solaires à laquelle ils
« sont constamment exposés; ceux-là, disons-nous, ont tous, les
« cheveux crépus, le teint noir, la transpiration puante [2], la peau
« des jambes desséchée, le corps difforme, peu d'industrie et
« une intelligence bornée (litt. : viciée). Ils croupissent dans

[1] Cet usage est rapporté dans les *Ancien. Relat. des Indes et de la Chine*, pag. 32 et 87, mais avec moins de détails.

[2] On sait en effet que les nègres exhalent souvent une odeur désagréable.

105794

Feuillet 25 verso. « une ignorance extrême, et c'est sous ce rapport qu'on les « connaît. On ne compte point parmi eux d'homme de génie ni « de savoir, et tout ce que leurs rois connaissent en fait de « règles de justice et de gouvernement, ils l'ont appris d'hommes « venus du quatrième et du troisième climat, qui avaient lu « les annales et l'histoire des (anciens) rois. »

Au nombre des animaux existant dans ce premier climat et qui ne se trouvent point dans les six autres, il faut ranger l'éléphant, le rhinocéros, la girafe, les singes à queue, le bœuf et le buffle sans queue, « et les nisanis نسانس, sorte de créa- « tures dont nous avons parlé plus haut [1], et qui vivent sur des « arbres où l'on ne peut les atteindre; on peut encore citer le « serpent de Zaledj [2] dont parlent Ben Khordadébé [3], l'auteur du « livre des Merveilles, et divers autres écrivains qui s'accordent « à dire qu'il existe dans les montagnes de l'île de Zaledj une « espèce de serpent qui attaque l'éléphant et le buffle, et qui ne « les abandonne qu'après les avoir vaincus. » C'est sous ce climat seulement, dans les mines dont nous avons fait mention, qu'on trouve des émeraudes, et non ailleurs dans l'univers. Quant aux hyacinthes de diverses sortes et variétés, il n'en existe que dans l'île de Serendib. Il en est de même de l'animal dit el-Babe البابه, particulier à la mer d'Iémen et de Herkend, et qu'on ne trouve point ailleurs, non plus que le poisson nommé el-Ghaïda [4]. Quant aux poissons dont on extrait la colle, ces mers en produisent considérablement. Le Sacancour سقنقور ne se trouve également que dans la partie du Nil située sous le premier climat. On doit en dire autant de diverses drogues ou aromates, tels que le

[1] Voyez ci-dessus, pag. 59; le passage où il est question de la chasse aux singes; je remarque seulement que le nom de نسانس ne s'y trouve pas

[2] Le texte arabe du ms. B. porte زاج.

[3] On lit dans le ms. B. خردادبه.

[4] Le ms. n° 334 porte غندة, et la version latine *ghonda*. Voy. ci-dessus, p. 97

clou de gérofle, le bois de sandal, le camphre, le bois d'aloès, qu'on ne recueille point hors du premier climat où les jours sont égaux aux nuits, c'est-à-dire composés d'un nombre égal d'heures. « Si, vers les extrémités (de la zone) en latitude, il « existe quelque différence (à cet égard), elle n'est pas percep- « tible aux sens, et ne peut se conclure que par induction.

« Toutes ces particularités sont le résultat des lois de la sagesse « divine et de l'ordre établi par le Créateur omniscient.

« Ce que nous avons rapporté relativement à ce climat, pa- « raîtra sans doute suffisant aux personnes amies des investiga- « tions et de l'étude. Que le Tout-Puissant soit loué au com- « mencement et à la fin de toutes choses ! »

FIN DU PREMIER CLIMAT.

DEUXIÈME CLIMAT.

PREMIÈRE SECTION.

Afrique occidentale. — Iles Canaries. — Camnourié. — Désert de Nisir Andaghocht.

Feuillet 25 verso. Après avoir décrit avec les détails convenables, dans chacune des dix sections dont se compose le premier climat, tout ce qu'il y a de remarquable en fait de villes, de villages, de contrées cultivées et de déserts, ainsi que les animaux, les minéraux, les
Feuillet 26 recto. mers et les îles, les royaumes, les mœurs, coutumes et religions des peuples, il convient de donner, à l'aide du secours divin, dans ce deuxième climat, la description des pays, contrées [1], grandes et petites villes, des lieux incultes et déserts, des mers, des îles, leurs noms et les distances qui les séparent, comme nous l'avons fait pour le premier climat.

Nous disons donc que la présente section du deuxième climat commence à l'extrémité de l'occident, c'est-à-dire à la mer ténébreuse; on ignore ce qui existe au delà de cette mer. A cette section appartiennent les îles de Masfahan مسفهان et de Langhoch لغوش [2], qui font partie des six dont nous avons parlé sous

[1] Le ms. B. porte: *châteaux* قلاع, au lieu de بقاع. — [2] Le ms. B. porte: لغوس.

la désignation des (*îles*) *éternelles* et d'où Ptolémée commence à compter les longitudes des pays. Alexandre le Grand alla jusque-là et en revint. Feuillet 26 recto.

« Quant à Masfahan, l'auteur du livre des Merveilles rap-
« porte qu'au centre de cette île est une montagne ronde, au-des-
« sus de laquelle on voit une statue de couleur rouge, élevée par
« Esaad abou-Kerb el-Hafri (Alexandre dzoul'carneïn), dont il sera
« question ci-après, dans son expédition, et qu'on donne ce nom
« (d'abou-Kerb el-Haïri) à tous les voyageurs qui sont parvenus aux
« deux bouts du monde. Abou-Kerb el-Haïri fit placer là cette
« statue, afin d'indiquer aux navigateurs qu'au delà de ce point
« il n'y a point d'issue, point de lieu de débarquement. L'on
« ajoute que dans l'île de Lamghoch (ou de Lagos لغوس) on voit
« aussi une statue de construction très-solide, dont l'accès est
« impossible. On dit que celui qui la fit élever y mourut, et que
« ses héritiers lui élevèrent un tombeau dans un temple bâti
« en marbre et en pierres de couleur. Le même auteur raconte
« que cette île est peuplée de bêtes féroces, et qu'il s'y passe
« des choses qu'il serait trop long de décrire, et dont l'admission
« répugne à la raison. »

« Sur les rivages de ces îles et de plusieurs autres, on trouve
« de l'ambre de qualité supérieure, ainsi que la pierre dite el-
« behet البهت, renommée dans l'Afrique occidentale, où elle se
« vend à très-haut prix pour le pays de Lamtouna, dont les ha-
« bitants prétendent que celui qui en est porteur réussit dans
« toutes ses entreprises. On dit aussi que cette pierre jouit de
« la propriété de lier la langue.

« On y trouve aussi un grand nombre d'autres pierres de formes
« et de couleurs variées, qu'on recherche beaucoup et dont on fait
« le commerce, attendu, dit-on, qu'elles entrent dans la compo-
« sition de plusieurs remèdes excellents. Telles sont celles qu'on
« emploie à combattre les humeurs nuisibles et à calmer promp-

Feuillet 26 recto. « tement les douleurs qui en résultent; telles sont encore celles « qui facilitent les accouchements; celles au moyen desquelles, « en faisant un signe à des femmes ou à des enfants, on s'en fait « suivre. Les habitants de ces îles possèdent beaucoup de pierres « semblables et sont renommés pour les opérations magiques « qu'ils pratiquent (à l'aide de ces pierres), et auxquelles ils sont « initiés.

« La présente section comprend le reste de l'Afrique occiden- « tale المغرب, et du Soudan, où, comme nous l'avons dit, les lieux « habités et les facilités pour voyager sont très-rares, à cause du « manque d'eau, les voyageurs étant obligés d'emporter avec eux « celle qui leur est nécessaire pour pénétrer, soit dans cette « contrée, soit dans la partie limitrophe du pays de Camnourié « كمنوريه.

CAMNOURIE. « Ce dernier pays confine du côté du nord aux précédents;
Feuillet 26 verso. « du côté de l'occident à l'océan, et du côté de l'orient au désert « de Tiser تيسر [1], route des marchands d'Aghmat, de Sedjelmasa, « de Dera', du Noul le plus éloigné [2], qui se rendent à Ghana « et aux frontières du Wangara, pays de l'or. »

« Il existait (autrefois) dans le Camnourié des villes connues « et des résidences remarquables, mais les peuples de Zaghawa « et de Lamtouna du désert, qui habitaient les deux côtés de « ce pays (je veux dire du Camnourié), en entreprirent la con- « quête, anéantirent la plupart de ces villes et dispersèrent ou « détruisirent leurs tribus.

« Les habitants du pays de Camnourié, d'après le rapport « des marchands, se prétendent Juifs. Leur croyance est un mé- « lange confus de toutes choses; ils ne reconnaissent ni rois ni « droit de propriété. Ils sont repoussés et détruits par toutes

[1] Nesir نسير ou Niser نيسر d'après le ms. Asselin.

[2] نول الاقصى. Je crois comme Hartmann qu'il s'agit ici du Wadinoun, si connu par l'intéressant récit du naufrage de M. Cochelet.

« les tribus voisines. Anciennement il existait dans ce pays deux Feuillet 26 v
« villes connues, l'une sous le nom de Camnourié, l'autre sous
« celui de Taghiza تغيزا [1]; elles étaient l'une et l'autre très-peu-
« plées; il y avait des chefs et des vieillards qui administraient
« les affaires, rendaient la justice dans tous les cas d'oppression
« et autres qui pouvaient se présenter; mais, avec le temps,
« ces institutions se perdirent; la discorde et l'esprit de pillage
« prévalurent; le pays devint désert et ses habitants s'enfuirent
« dans les montagnes, se dispersèrent dans les déserts, tom-
« bèrent sous le joug de leurs voisins ou se cachèrent dans des
« retraites, en sorte qu'il ne reste plus qu'un petit nombre d'in-
« dividus appartenant au Camnourié, et vivant, dans ces déserts
« ou sur le rivage, de laitage et de poisson, ayant à peine de
« quoi subsister, dans la plus profonde misère, et errant sans
« cesse pour éviter les embûches de leurs voisins.

« La contrée comprise entre le pays de Camnourié et Sala
« et Tokrour est inculte, peu fréquentée et déserte. On n'y
« trouve de l'eau qu'à de grandes profondeurs, ainsi que le
« prouve la hauteur des déblais autour des puits. La distance
« entre Camnourié et Sala et Tokrour est de 5 journées. De
« Taghiza à Sala on compte environ 12 journées et autant de
« Taghiza à Azka ازك [2], du pays de Lamtouna. L'eau y est très-
« rare, on est obligé de s'en approvisionner et de creuser des
« puits (pour s'en procurer).

« Dans le pays de Camnourié on voit la montagne de Ma-
« nan ماناں [2], qui touche à l'océan. Elle est très-haute et de
« couleur rouge. On y trouve des pierres brillantes qui éblouis-
« sent la vue à tel point, qu'aux rayons du soleil il est impossible

[1] Ou Taghiz تغيز d'après une note marginale du ms. A. et تغيرا d'après la carte.

[2] C'est ainsi qu'il faut lire d'après le ms. Asselin et d'après Hartmann pag. 132. Notre ms. porte ارك Arka.

[3] C'est ainsi qu'on lit dans nos deux manuscrits et sur la carte géographique qui

Feuillet 26 verso. « d'en supporter l'éclat (comparable à celui du fer rougi). Au « bas de cette montagne, on trouve des sources d'eau douce; on se « munit de cette eau et on la transporte au loin dans des outres.

« Dans le pays qui dépend de Taghiza et au sud-est de cette « ville, est située la montagne de Benberan بنبران [1], l'une des « plus hautes du globe. Elle est stérile et de couleur blanche: « il n'y croît d'autres végétaux que des absinthes et des alcalis « épineux. L'auteur du livre des Merveilles rapporte que les « nuages ne se résolvent en pluie que dans la partie inférieure « de cette montagne.

DÉSERT DE TISER. « C'est à cette contrée qu'appartient le désert de Tiser dont « nous avons déjà parlé et par où passent les voyageurs qui se « rendent à Audaghocht اودغشت [2], à Ghana et ailleurs, comme « nous l'avons dit. Ce désert est peu habité et aride. On n'y trouve « qu'un peu d'eau qu'on tire des puits, parmi lesquels le plus « connu est celui qu'on nomme le puits de Tiser, dont nous « avons parlé, et devant lequel est un espace totalement inculte Feuillet 27 recto. « de 14 journées. On trouve dans ce même désert des serpents « d'une longueur et d'une grosseur énormes. Les nègres les « tuent à la chasse, leur coupent la tête et mangent le reste « accommodé avec de l'eau, du sel et de l'absinthe, ce qui pour « eux est un régal.

« C'est en automne que les caravanes traversent ce désert. « Voici la manière de voyager : on charge les chameaux de très- « bonne heure et on marche jusqu'au moment où le soleil s'est « élevé sur l'horizon, au point de communiquer à la terre une « chaleur insupportable. Alors on s'arrête, on décharge les cha- « meaux et on les entrave; on met en ordre les bagages et on

accompagne le ms. Asselin; la leçon de Hartmann (Matsan) ne paraît donc pas devoir être admise. — [1] Le ms. Asselin et la carte portent Benbouan بنبوان.

[2] La présence des points-voyelles nous met à portée de rétablir la vraie prononciation de ce mot.

« tâche de se procurer de l'ombre, afin d'éviter l'influence fâ- Feuillet 27 recto.
« cheuse de la chaleur des rayons solaires. A trois heures après
« midi, c'est-à-dire lorsque le soleil commence à baisser, on
« repart et on marche jusqu'après la nuit close, époque à la-
« quelle on s'arrête de nouveau, quelque part qu'on se trouve,
« et on se repose durant le reste de la nuit : tel est l'usage cons-
« tamment suivi par les voyageurs qui parcourent le Soudan,
« car les rayons du soleil seraient mortels pour quiconque s'expo-
« serait à leur action lorqu'ils tombent verticalement. »

A cette section appartient aussi la partie septentrionale du pays de Ghana où se trouve Audaghocht, petite ville située dans le désert et où l'eau est rare. « Elle est, comme la Mecque, bâtie
« entre deux collines : la population en est peu nombreuse et
« le commerce misérable; il consiste principalement en cha-
« meaux. »

D'Audaghocht à Ghana, on compte 12 journées; d'Audaghocht aux villes du Wardjelan, 31 journées; d'Audaghocht à Djerma جرمة, environ 25 journées; d'Audaghocht à la ville d'Oulil [1], où est la mine de sel, 30 journées.

« Divers voyageurs dignes de foi qui ont parcouru le Soudan,
« rapportent que dans le territoire d'Audaghocht on trouve, près
« des eaux stagnantes, des truffes dont le poids s'élève jusqu'à
« trois livres [2] et au delà. On en apporte en abondance à Auda-
« ghocht, où on les fait cuire avec de la chair de chameau; ce
« qui compose, dit-on, un mets excellent.

[1] Le ms. Asselin porte « à l'île. » — [2] Rotls.

DEUXIÈME SECTION[1].

Continuation du désert de Tiser. — Zaghawa. — Pays et villes du Fezzan.

Feuillet 27 recto. DÉSERT DE TISER.

« La majeure partie des contrées dont la description est comprise dans cette seconde section se compose de déserts contigus, de solitudes sauvages, de montagnes âpres[2] et stériles où l'eau est très-rare. Le peu qu'on peut s'en procurer (litt. y puiser) ne se trouve qu'au pied des montagnes et dans les lieux à l'abri des infiltrations salines; on est obligé d'en emporter avec soi. Les habitants de ces contrées mènent une vie errante.

« On trouve dans les plaines, diverses peuplades d'hommes très-braves qui y font paître leurs troupeaux. Ils n'ont aucune demeure fixe, passant leur temps à voyager, sans toutefois sortir

Feuillet 27 verso.

des limites de leur territoire, sans s'allier à des étrangers, sans se fier à leurs voisins. Chacun prend garde à soi et ne s'inquiète que de soi-même. Les habitants des villes voisines, qui sont de même race, dérobent les enfants des nomades du désert, les emmènent chez eux dans l'obscurité de la nuit, et les tiennent cachés jusqu'au moment où ils peuvent les vendre à vil prix aux marchands forains, lesquels les transportent aux extrémités de l'Afrique occidentale, où il s'en vend annuellement des quantités très-considérables. Cette coutume de dérober les enfants est générale et constante dans le Soudan, et l'on n'y voit aucun mal.

[1] On lit dans l'édition de Paris : DEEST IN ORIGINALI PARS SECUNDA. En effet, cette section n'avait point été publiée jusqu'à ce jour.

[2] حرش hurch, en anglais *harsh*.

« Ces peuples sont en général très-corrompus et polygames, « et ils procréent un si grand nombre d'enfants des deux sexes, « qu'il est rare de rencontrer une femme qui n'en ait pas au moins « quatre. Au reste, ils vivent comme des animaux, sans s'inquiéter « en rien des choses du monde, si ce n'est de satisfaire à leurs « besoins physiques. feuillet 27 verso.

« Les deux résidences les plus considérables du Zaghawa « زغاوه, sont celles de Sakouat سقوة, et de Chameh شامه. On y « trouve une tribu voyageuse appelée Sadraïet صدرايه, qui passe « pour être Berbère. Les individus qui la composent ressemblent « aux Zaghawiens; ils ont les mêmes habitudes, ils se sont iden- « tifiés à leurs races et ils ont recours à eux pour tous les objets « qui leur sont nécessaires, et pour leur négoce. Chameh est « un gros bourg, aujourd'hui mal peuplé, dont les habitants se « sont transportés pour la plupart à Koukou كوكو, ville située « à 16 journées de distance. Ils boivent beaucoup de lait, leurs « eaux étant saumâtres, et mangent de la viande coupée en la- « nières et séchée au soleil. Ils se nourrissent aussi de reptiles, « dont ils font une chasse abondante et qu'ils font cuire après « leur avoir coupé la tête et la queue. Ces peuples sont très- « sujets à la gale, en sorte qu'à ce signe, dans tout le pays et « dans toutes les tribus du Soudan, on reconnaît un Zaghawien. « S'ils s'abstenaient de manger du serpent, ils en seraient tota- « lement exempts. Ils vont nus et cachent seulement leurs par- « ties honteuses au moyen de cuirs tannés de chameau et de « chèvre [1], qui sont couverts de diverses sortes d'incisions et « d'ornements. ZAGHAWA.

« Il y a dans ce pays une montagne nommée Loukia لوقيا [2], « très-haute et d'un difficile accès, bien qu'elle soit formée d'une « terre blanche et molle. Nul ne peut, sans périr, approcher des

[1] Le ms. A porte « de cuirs de vache. » — [2] Ou Lounia لونيا.

Feuillet 27 verso. « cavernes qui se trouvent sur son sommet, attendu, d'après « ce qu'on assure, qu'on y trouve des serpents d'une grosseur « énorme qui s'élancent sur quiconque se dirige sans le savoir « vers leurs retraites, ce qui fait que les habitants du pays les « redoutent et les évitent. Des sources d'eau découlent du pied « de cette montagne, mais leur cours ne s'étend pas loin. Les « habitants de ce canton sont Zaghawiens et leur tribu se nomme « Sakouat [1]; ils sont très-sédentaires, possèdent de nombreux trou- « peaux de chameaux de race estimée, fabriquent leurs vête- « ments et les tentes (litt. les maisons) où ils demeurent avec le « poil de ces animaux, et se nourrissent de leur lait, de leur beurre « et de leur chair. Chez eux les légumes sont rares; cependant ils « cultivent le dhorra, qui (comme on sait) est la principale pro- « duction du Zaghawa : on y apporte quelquefois du blé de « Wardjelan et d'ailleurs.

NEBLATA.

« A huit journées vers le nord du canton habité par la tribu « de Sakouat, est une ville ruinée qu'on appelle Neblata نبلته [2].

Feuillet 28 recto. « Elle était anciennement très-connue; mais, d'après ce qu'on « rapporte, elle a été envahie par les sables, qui ont couvert « les habitations et les eaux, en sorte qu'il n'y reste plus aujour- « d'hui qu'un petit nombre d'habitants, qui se sont fixés sur ses rui- « nes. Au nord de cette ville est une montagne dite Ghargha غرغه, « où, d'après l'auteur du livre des Merveilles, on trouve des « fourmis d'une grosseur prodigieuse [3], dont se nourrissent les « serpents de cette montagne, lesquels, dit-on, quoique très- « gros, ne sont point nuisibles. Les nègres les poursuivent et « s'en nourrissent, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

« De Neblata à Tirki تيرڤ du Wangara, pays de l'or, on compte « 17 journées.

« Dans le Zaghawa est compris le Fezzan, où sont les villes

[1] *Vide suprà*, pag. 111. — [2] Ou نبرنته Nebranta d'après le ms. B

[3] Litt. : « de la grosseur des moineaux. »

« de Djerma جرمه, et de Tesawat تساوة. Les nègres nomment Feuillet 28 recto
« cette dernière *Djerma la petite*. Elles sont situées à un peu FEZZAN.
« moins d'une journée de distance l'une de l'autre, et égales en
« grandeur et en population. On y boit de l'eau de puits. Il y
« croît des palmiers, du dhorra et de l'orge qu'on arrose au moyen
« d'une machine qu'on appelle *hiffa* الحفه, et qui est connue dans
« l'Afrique occidentale sous le nom de *khithara* خطارة. Il y a une
« mine d'argent nommée Djerdjis جرجيس[1], mais cette mine est
« trop peu productive pour valoir la peine d'être exploitée; elle
« est située à environ trois journées de Tesawat. De ce dernier
« lieu à la tribu berbère appelée Azkar ازقار, on compte 12 jour- TRIBU DES AZKAR.
« nées vers l'orient. Cette tribu, qui possède beaucoup de cha-
« meaux et de laitage, se compose d'hommes très-braves, très-
« disposés à se défendre, mais vivant en paix et en bonne in-
« telligence avec leurs voisins. Il passent l'été dans les environs
« de la montagne dite Tantana طنطانه, de laquelle découlent
« diverses sources d'eau vive qui sont d'une grande utilité. Les
« flancs de cette montagne sont couverts de pâturages où les
« chameaux trouvent à se nourrir jusqu'au moment où la peu-
« plade retourne à sa demeure habituelle.

« De la montagne autour de laquelle errent les Azkar jusqu'à
« Beghama بغامه, on compte 20 journées par un pays désert,
« aride, brûlant, peu fréquenté et peu frayé. Des Azkar à Gha-
« damès غدامس, 18 journées. Des mêmes à la ville de Chameh
« شامه, 9 journées. On trouve dans l'intervalle deux puits peu
« abondants et qui sont totalement à sec lorsque le vent du dé-
« sert vient à souffler.

« Les Azkar sont, à ce qu'on dit, le peuple de l'Afrique le plus
« instruit dans la connaissance des caractères attribués au pro-
« phète Daniel, sur qui soit le salut! Dans tout le pays des Ber-

[1] Ou Kerkhis خرخيس d'après le ms. B.

Feuillet 28 recto. « bers et dans leurs nombreuses tribus, il n'en est aucune de « plus versée dans cette science. Lorsque l'un d'entre eux, grand « ou petit, a perdu quelque chose, il trace des lignes dans le « sable, et au moyen de ces lignes il devine où est l'objet per- « du, se dirige vers ce point et le retrouve. Si un voleur dérobe « un objet quelconque, et l'enfouit sous terre, près ou loin, le « propriétaire trace des lignes pour connaître la direction qu'il « doit suivre, puis d'autres pour trouver le lieu précis de la « cachette, et il retrouve ainsi ce qu'on lui a pris. Il y a plus : « les cheikhs de la tribu se rassemblent, tracent des lignes et « discernent par ce moyen le coupable de l'innocent. L'opinion

Feuillet 28 verso. « (de la réalité) de ces faits est très-répandue dans toute l'Afri- « que. Divers voyageurs rapportent avoir vu à Sedjelmasa un « homme de cette tribu qui se soumit à trois expériences suc- « cessives, et qui réussit trois fois à retrouver, au moyen des « lignes, un objet caché dans un lieu qu'il ne connaissait pas : « et c'est une chose d'autant plus surprenante, que ces hommes « sont d'ailleurs fort ignorants et fort grossiers. Mais en voilà « assez sur ce sujet. »

TROISIÈME SECTION.

Suite de l'Afrique septentrionale. — Wadan. — Kawar. — Tadjerins.

Les pays dont la description est contenue dans cette troisième section sont : une partie du Wadan وادان ; la majeure partie du Kawar كوار ; une partie du pays des Tadjerins تاجرين [1] ; la majeure partie du Fezzan فزان. Feuillet 28 verso.

WADAN.

Le Wadan se compose d'oasis plantées de dattiers et ayant la mer (Méditerranée) au nord-ouest. « Avant l'époque du maho-« métisme, ce pays était très-peuplé et le gouvernement était hé-« réditaire. A l'arrivée des musulmans, la crainte qu'en éprouvè-« rent les habitants les porta à fuir et à se disperser dans le Saha-« ra. Il ne subsiste plus actuellement que la ville de Dawoud داود, « à demi ruinée et habitée par quelques familles du Soudan, « vivant misérablement, au pied de la montagne de Tantana « طانطانه, avec un petit nombre de chameaux, et tirant pour la « plupart leur nourriture de la racine d'une plante nommée par « eux *gharastas* غرسطس, et par les Arabes *nedjil* نجيل [2], qui se « plaît dans les terrains sablonneux. Ils la font sécher, la rédui-« sent en farine au moyen d'une pierre, et en font du pain pour « se sustenter. Ils vivent aussi de laitage, mais leur principal « régal est la chair de chameau séchée au soleil. Ils emploient « la fiente de ces animaux comme combustible, car les arbustes « épineux et le bois sont très-rares parmi eux. »

Au nord de Wadan est Zawila زاويله, fondée par Abdallah

[1] L'orthographe de ce nom est extrêmement douteuse. Hartmann lit Tadjwa تاجوه au lieu de Tadjera تاجره, et le ms. B. semble confirmer cette leçon. Voyez ci-dessus pag. 25, note 1. — [2] Cette plante paraît être une variété du pourpier.

Feuillet 28 verso. ben-Khattab el-Hawari, « qui l'habita, lui et ses neveux, en 306 [1]
« de l'hégire. C'est de ce personnage qu'elle tire sa célébrité.
« Elle est actuellement florissante, et nous la décrirons, s'il plaît
« à Dieu, dans le troisième climat du présent ouvrage. Dans la
« montagne de Tantana il existe une mine de fer très-abondante.
« Au sud sont les lieux de campement et les pâturages des Az-
« kar, peuplade berbère et nomade dont nous avons déjà parlé [2],
« et qui fréquente cette contrée avec ses chameaux. Plus au sud
« encore sont le Koukou كوكو, et le Dèmdem دمدم [3], où se
« trouve la montagne de Loukia لوقيه, qui est de couleur blan-
« che, et où l'on voit, dit-on, des serpents à deux cornes, et
« même à deux têtes.

« Les opinions sont très-partagées, parmi les habitants du
« Soudan, au sujet du fleuve de Koukou. Les uns disent qu'il
« prend sa source dans les montagnes de Lounia [4] et qu'il coule
« du côté du sud jusqu'à Koukou, où il fait un coude pour se
« diriger ensuite vers le Sahara; d'autres disent que ce fleuve
« est autre que celui de Koukou; que ce dernier prend réelle-
Feuillet 29 recto. « ment sa source au pied d'une montagne dont la cime est voi-
« sine du Nil. On rapporte que le Nil se perd sous cette mon-
« tagne pour reparaître de l'autre côté, qu'il coule ensuite jus-
« qu'à Koukou, puis se dirige vers l'ouest (de cette ville) par
« le Sahara, et qu'il finit par se perdre dans les sables [5].

[1] 919 de J. C. — [2] Voyez ci-dessus, pag. 113.
[3] C'est ainsi que portent les deux manuscrits.
[4] Les mss. portent tantôt Loukia et tantôt Lounia.
[5] Voici le texte arabe de ce passage important : و قد اختلف قوم كثير في نهر كوكو فبعض قالوا انه يخرج من جبال لونيه ويمرّ في جهة الجنوب حتى يمرّ بكوكو فيجور بها و يمرّ في الصحرا وبعض قالوا ان هذا النهر هو نهر غير نهر كوكو و ان نهر كوكو على الصحة يخرج من اسفل جبل يتّصل راسه بالنيل و زعموا ان النيل يغوص تحت ذلك الجبل و يخرج من طرفه الاخر حيث

Feuillet 29 recto.

KAWAR.

« Le pays limitrophe de cette contrée à l'orient est en grande « partie celui de Kawar كوار, très-connu et très-fréquenté. « C'est de là qu'on tire l'alun si estimé pour sa qualité et si « connu sous le nom de kawary. On voit dans le Kawar le lit « d'une rivière courant du sud au nord, où l'on ne trouve point « d'eau, si ce n'est en creusant un puits qui contient des sources « abondantes. Il y a là une petite ville nommée el-Cassaba « القصبة, bien bâtie et entourée de palmiers et d'autres arbres « du désert. Ses habitants sont à demeure fixe; ils portent pour « vêtements la fouta, le manteau dit azar, et d'autres tissus de « laine. Ils voyagent pour le commerce et fréquentent beaucoup « les contrées étrangères. Ils boivent de l'eau de puits, qui chez « eux est douce et très-abondante. » De là à Casser-omm-Issa قصر ام عيسى [1], on compte 2 journées vers le sud. « C'est une « ville peu considérable, mais dont la population, qui est très- « nombreuse, possède beaucoup de chameaux qui lui servent à « se transporter à l'orient et à l'occident. Leur principale richesse « est l'alun. Ils ont des palmiers et de l'eau douce. »

De là à Ankelas انكلاس, on compte 40 milles, en suivant le lit de la rivière. « Ankelas est, sans contredit, la ville la plus « considérable du Kawar. Ses habitants se livrent au commerce « de l'alun, dont ils possèdent des mines abondantes dans leurs « montagnes, et qui est de qualité supérieure. Ils vont du côté de « l'orient jusqu'à l'Égypte, du côté de l'occident jusqu'à Wardje- « lan et jusqu'aux extrémités de l'Afrique; ils portent des vête- « ments tissus de laine, et des turbans dont les bouts leur servent « à se voiler la bouche. C'est un usage ancien parmi eux et dont

يظهر خروجه و يمرّ حتى يتّصل بكوكو ثم يمرّ مغربها فى الحمرا فيخوض فى الرمال

[1] Ce nom, qui avait été lu par Gabriel Sionnite *Medhwam-Isa*, signifie, « le château de la mère de Jésus. »

Feuillet 29 recto. « ils ne s'écartent jamais. Ils ont actuellement un chef né dans « le pays, entouré d'une famille et d'une garde qui l'aide (dans « ses entreprises). C'est un personnage honoré, d'une conduite « irréprochable et qui gouverne légalement. Il est musulman. »

« D'Ankelas à Abzar ابزر, village situé sur un monticule de terre entouré de palmiers et dépourvu d'eau douce, 2 journées.

« Il y a, dans le voisinage, une mine d'alun qui serait d'excellente qualité s'il n'était mélangé de substances étrangères. Ses « habitants portent la fouta et le mazar [1], et vivent du commerce « de l'alun.

« D'Abzar à Telmelet تلملة [2], on compte 1 journée de marche. « Telmelet est également un village de peu d'importance. L'eau « y est rare, ainsi que les palmiers ; mais les dattes y sont excellentes. Il y a une mine d'alun peu productive, attendu « qu'elle est sillonnée par diverses veines de terre [3]. Ce village « dépend du Kawar : nous en avons parlé dans le premier cli- « mat [4]. L'alun est, ainsi que nous l'avons dit, très-abondant et « d'une qualité supérieure. Le commerce qu'on en fait dans cette « contrée est immense, et cependant les mines ne s'épuisent

Feuillet 29 verso. « pas. Les gens du pays rapportent que cette substance croît « et végète, tous les ans, en quantité suffisante pour remplacer « ce qu'ils en extraient. »

Non loin et à l'ouest d'Abzar est un lac considérable et profond : il a 12 milles de longueur sur 3 de largeur. On y pêche un poisson très-gros qui ressemble à l'el-boury [5] : c'est un mets délicieux.

[1] Voyez, relativement au sens de ces mots, les notes ci-dessus pag. 12 et 17.

[2] L'*Abrégé* et le ms. B. portent Balmela.

[3] Il est assez curieux que cette expression technique عروق تراب se retrouve dans la langue arabe.

[4] C'est le même qui est désigné ci-dessus, pag. 23, sous le nom de Lemlemèh, ainsi que je l'ai vérifié d'après le nouveau manuscrit. — [5] Mugicephalus.

« On appelle ce poisson el-bîn البين. La quantité qu'on en pêche Feuillet 29 verso.
« est tellement considérable, qu'on le transporte dans tout le
« Kawar, où il se vend à très-bon marché.

« Vis-à-vis et dans le voisinage de ce pays, est celui des Ta- TADJRIX.
« djerins تاجرين, dont nous avons parlé, dans la description du
« premier climat, comme d'un peuple infidèle et sans croyance.
« Ils sont très-nombreux, nomades, braves et enclins à com-
« battre leurs voisins, auxquels ils portent envie, et qu'ils cher-
« chent, par force ou par ruse, à réduire en captivité. Ils n'ont
« que deux villes, qui sont Tadjera et Semné تاجرة وسمنه [1],
« dont nous avons parlé ci-dessus. Il y a dans ce pays une mon-
« tagne du nom de Macoun مقون, dont la couleur est grise
« tirant sur le blanc, et qui contient des veines d'une espèce
« de terre douce qu'on applique avec succès à la cure des oph-
« thalmies; de même qu'on emploie la substance dite ramdj el-
« ghar رمج الغار, qui vient de Talaveyra en Espagne, sous la
« forme d'une poudre verte, et dont on se sert avec beaucoup
« de succès contre les maladies de l'œil, en la prenant inté-
« rieurement, comme tout le monde sait.

« Cette contrée est voisine de l'oasis el-Khardjé, maintenant
« connue sous le nom de Santarié سنتريه, à cause du bourg
« qui s'y trouve et qui a été fondé dans ces derniers temps :
« nous en reparlerons ci-après.

« Au sud de Santarié sont les ruines d'une ville jadis flo-
« rissante et peuplée, nommée Chour شور [2]; son commerce, ses
« troupeaux, tout a disparu; il n'y reste que des monticules cou-
« verts de décombres, et quelques bosquets de palmiers fréquen-
« tés par les Arabes dans leurs excursions. Au nord est une mon-
« tagne de peu d'élévation, mais très-escarpée, au pied de laquelle
« est un lac d'eau douce d'environ 20 milles d'étendue, mais

[1] Ou plutôt Tadwja et Semiet d'après le nouveau manuscrit. La carte porte Semnéh. — [2] Le ms. Asselin et la carte portent Tetsrou تثرو.

Feuillet 29 verso.

« peu profond, au milieu duquel croissent des roseaux. On y « trouve une sorte de poisson désagréable au goût et rempli « d'arêtes. Ce lac est alimenté par une source d'eau douce ve- « nant du sud. Les caravanes du Kawar descendent sur ses bords « et y trouvent souvent des troupes d'Arabes qui leur causent du « dommage. Dans le même pays est la ville de Merenda مرندة, « subsistant encore de nos jours, et peuplée autant par les « voyageurs qui ne font qu'y passer, et qui sont peu nombreux « à cause du défaut de productions et du peu d'industrie et « de commerce, que par les familles qui y résident. Cependant « c'est un lieu de repos et un asile pour les personnes qui vien- « nent du désert.

« Au nord de cette région est Zala زالة, ville fortifiée et gou- « vernée par un chef indépendant » et distante de 9 journées au sud-est de Sort du côté de la mer [1]. De Zala à Wadan, on compte 8 journées, et de Zala à Zawila, 10, en se dirigeant vers le sud-ouest.

[1] Le texte porte que Sort est à neuf journées au nord-ouest de Zala, ce qui revient au même.

QUATRIÈME SECTION.

Oasis. — Littoral de la Méditerranée. — Égypte.

Cette section comprend l'oasis dite el-Kharidjé ou l'extérieure الواحة الخارجة; le pays au sud limitrophe de celui des Tadjérins; « la majeure partie d'el-Djofar الجفار, et de Bahreïn بحرين, en « retournant vers Santarié (dont nous avons parlé plus haut), « se dirigeant vers les demeures des Béni Hélal بنى هلال, et des- « cendant vers la montagne dite de Goliath le Berber, ainsi « nommée parce que l'armée de ce géant y fut défaite, et qu'il « y vint chercher un refuge avec les siens. A l'est de cette mon- « tagne est toute l'Égypte arrosée par le Nil, qui y descend de la « Nubie supérieure. Nous décrirons ce dernier pays dans le plus « grand détail, et tel qu'il est actuellement, s'il plaît à Dieu, « ainsi que tous les lieux habités dans le voisinage du Nil jus- « qu'à Ahrié اهريه, Cherouné شرونه, et Beiadh بياض, qui dépend « des Bili بلى [1], jusqu'aux extrémités du Saïd [2] et jusqu'à el-Ala- « ki [3]. Enfin nous parlerons des Teïm تيم, des Nouhoum نحوم, et « des Coptes قبط ou anciens Égyptiens. Feuillet 30 recto

« Nous disons donc que l'extrémité occidentale de la contrée « décrite dans cette section est celle qui touche au pays des « Tadjerins, désert immense, aride et pierreux, où l'on ne « trouve point d'habitants, à cause des sables mouvants que les « vents transportent çà et là. Nul ne peut y rester à demeure « fixe, à cause de ces sables continuellement poussés par les

[1] Tribu d'Arabes qui existe encore et qui fut presque toujours hostile aux Français durant l'expédition d'Égypte.

[2] La Haute-Égypte. — [3] Voyez ci-dessus, pag. 41.

Feuillet 30 recto. « vents, et qui envahissent non seulement les oasis, mais encore « toutes les contrées comprises entre Sedjelmasa et l'oasis [1]. Ces « déserts aujourd'hui si arides étaient jadis fertiles en palmiers, « habités et fréquentés; il y avait jusqu'à Ghana des routes « frayées et des aiguades bien connues, mais il n'en subsiste « plus rien.

« On trouve dans l'oasis intérieure الداخلة, des vaches et des « moutons devenus sauvages, ainsi que nous l'avons dit plus « haut. » De là jusqu'aux frontières de la Nubie on compte 3 journées de distance, par une contrée stérile. On y voit une montagne dite Ghalsani غلساني, dont la cime est élevée et d'une largeur égale à celle de sa base; et une mine de lapis lazuli, pierre « qu'on transporte en Égypte pour la travailler. » On y voit aussi des serpents tels qu'il n'en existe point ailleurs. « Les gens du « pays disent que ces reptiles sont d'une grosseur si énorme, « qu'ils peuvent avaler un mouton, un veau, et même un homme: « qu'ils ont des oreilles proéminentes, des dents canines et molaires, qu'ils se tiennent dans des cavernes ou dans les sables, « et qu'ils s'élancent sur quiconque se présente devant eux, avec « une telle force, qu'il est rare qu'on puisse échapper à la mort. « C'est un fait notoire et bien connu.

« Quant à l'oasis extérieure, elle est habitée par des Berbers « mêlés d'Arabes qui cultivent l'indigo dans les lieux arrosés. Cette Feuillet 31 verso. « substance est renommée pour sa qualité supérieure et connue « sous le nom d'*indigo des oasis*. Le pays, jusqu'au voisinage d'Asouan اسوان, produit aussi une espèce d'ânes plus petits que des moutons, et tachetés de blanc et de noir. Ils ne sont pas susceptibles « de servir de monture, et ils meurent inévitablement lorsqu'on « les fait sortir de l'oasis. Il existe dans le Saïd une variété de « ces animaux qui est très-maigre, mais extrêmement légère et

[1] Dans toute cette description des oasis, nous croyons devoir suivre, de préférence au texte de l'ancien manuscrit, celui du manuscrit Asselin.

« rapide. On trouve dans les sables voisins d'el-Djofar beaucoup « de serpents très-dangereux qui s'élancent sur les chameaux « des caravanes et les font périr. Feuillet 30 verso.

« Le pays de Djofar est plus bas que les oasis. Il est actuel- « lement désert, mais autrefois on y voyait un grand nombre « d'habitations. On y cultivait le safran, l'indigo, le carthame « et la canne à sucre. Il n'y subsiste plus que deux bourgs : « l'un dit el-Djofar الجفار, et l'autre Bahreïn بحرين ; ils sont for- « tifiés, entourés de dattiers et pourvus d'eau douce. » DJOFAR.

D'el-Djofar à Bahreïn, on compte 2 journées ;

Du même lieu à l'oasis, 3 journées sans eau.

« Cette oasis est celle où nous connaissons de nos jours un grand « nombre de petits villages peuplés de races mêlées, où l'on cul- « tive la canne à sucre et l'indigo, et situés sur le penchant d'une « montagne qui sépare l'Égypte du désert contigu au Soudan. »

De Bahreïn à Santarié, 4 journées.

« La ville de Santarié سنتريه est petite ; il y a une mosquée ; « elle est peuplée de Berbers et d'Arabes à demeure fixe, et si- « tuée sur les confins du grand désert, à 9 journées au sud de « la mer[1]. On y trouve le lacca (sorte de plante dont le suc sert « à teindre le maroquin), un peu d'eau de puits, beaucoup de « dattiers. » SANTARIÉ.

De Santarié à la montagne de Malmouni ملموني[2], « où est une « mine de fer », on compte 4 journées. C'est par Santarié qu'on passe pour aller, soit dans le Kawar, soit dans le reste du Soudan.

De Santarié à Audjela اوجلة, vers l'ouest, 10 journées.

« C'est dans ses environs qu'on voit la montagne dite Berim- « el-Ahmar بريم الاحمر, dans laquelle on a, dit-on, taillé les deux « obélisques d'Alexandrie[3]. »

[1] Même observation que ci-dessus, pag. 120, note 1.

[2] Le ms. Asselin porte Nalmury نلمرى.

[3] Dans le texte arabe, ces obélisques sont désignés sous le nom d'aiguilles مسلتي

Feuillet 30 verso. CAÏS. La ville de Caïs قيس, située sur la rive occidentale « du Nil, « est ancienne et bien bâtie. On y cultive la canne à sucre et « diverses sortes de fruits et de légumes. »

De Caïs à Demrout دمروط, vers le nord, on compte environ 18 milles.

De Caïs à Miniet ebn-el-Khassib منية ابن الخصيب, « ville déli- « cieuse située sur la rive *orientale* du Nil, entourée de jardins « où l'on cultive la canne à sucre et la vigne », une demi-jour- « née. »

ACHMOUNI. De Miniet à Achmouni الاشمون, « petite ville abondante en « toutes sortes de fruits et de céréales, et où l'on fabrique des « étoffes bien connues », une demi-journée.

Feuillet 31 recto. Vis-à-vis est Bousir بوصير, « bourg où l'on dit que Pharaon « opérait ses prestiges, et dont il reste des monuments. »

ANSANA. De Bousir à Ansana انصنا, « ville ancienne, située à l'orient « du Nil, entourée de cultures, et connue sous la dénomination « de *ville des enchanteurs*, parce que ce fut de là que Pharaon fit « venir ceux qu'il voulait opposer à Moïse (sur qui soit le salut), » 6 milles.

A deux milles de distance environ du Nil sont divers petits villages, parmi lesquels on distingue el-Nedjasié النجاسية, dont « le territoire est fécond; et vis-à-vis, sur la rive occidentale « du Nil, Minsawa منساوه [2], entouré de jardins et de palmiers »: « puis, au-dessous d'Achmouni, Takha طخا, « où l'on fabrique « diverses étoffes de laine. On dit que le crocodile est nuisible « sur la rive d'Achmouni, mais non point sur celle d'Ansana. »

D'Ansana à el-Maragha المراغه, petit village entouré de jardins sur la rive occidentale du Nil, environ 5 milles.

D'el-Maragha à Termend ترمند, sur la même rive, environ 5 milles.

De là à Soul صول, bourg commerçant qui abonde en fruits

[2] Ou Minsara منساره d'après le ms. Asselin.

et en légumes, et qui est très-peuplé, environ une journée. Feuillet 31 recto.

Soul est situé à l'embouchure du canal dit el-Menhi المنهى, qui aboutit à l'orient des oasis, qui sert à l'arrosage de beaucoup de terres, et d'où dérivent les canaux du Faïoum dont nous parlerons ci-après.

Du bourg de Soul à Akhmim اخميم, sur la rive orientale, et à 2 milles du Nil, environ 1 journée.

Akhmim et el-Boullina البولينا sont deux villes où l'on voit un grand nombre d'édifices, et auprès desquelles on cultive les cannes à sucre et où croissent beaucoup de dattiers. A Akhmim on voit l'édifice nommé el-Berba البربا, « construit par le grand AKHMIM.
« Hermès avant le déluge. Ce personnage avait prévu par son art
« que le monde devait périr dans une catastrophe ; mais il ne sa-
« vait pas si ce serait par l'eau ou par le feu : il fit donc cons-
« truire d'abord des maisons de terre, sans mélange d'aucune ma-
« tière combustible, et il les orna de peintures et d'emblêmes
« scientifiques, dans la pensée que, si le monde périssait par le
« feu, ces édifices subsisteraïent et gagneraient même en solidité,
« et que la postérité pourrait lire ce qu'il avait écrit. Puis il or- Feuillet 31 verso.
« donna qu'on lui construisît des édifices de pierre très-dure ; il
« y fit représenter toutes les sciences qu'il jugeait être nécessaires
« (aux hommes), et il dit : Si la catastrophe a lieu par les eaux, les
« édifices de terre seront dissous, mais ceux-ci subsisteront, et les
« sciences ne périront pas.

« Lorsque le déluge arriva, les choses se passèrent ainsi qu'Her-
« mès les avait prévues. » Du reste, il existe des édifices du même genre soit à Esné, soit à Dendera ; mais celui d'Akhmim est le plus solidement construit et le plus remarquable par la beauté de ses sculptures ; et, en effet, on y voit non seulement la représentation des astres, mais encore celle de divers arts, et un grand nombre d'inscriptions. L'édifice est situé au milieu d'Akhmim, comme nous l'avons dit.

Feuillet 31 verso.

ZAMAKHER.

Au-dessus de l'embouchure du canal, et sur la rive occidentale du Nil, est la ville de Zamakher زماخر, remarquable par ses édifices, ses eaux courantes, ses jardins et la variété de ses productions. Elle est extrêmement jolie. De là, toujours sur la même rive et à 5 milles de distance, est la montagne de Taïlamoun طيلون, qui, venant de l'ouest, obstrue le cours du Nil, en sorte que les eaux ne peuvent franchir cet obstacle qu'avec des efforts impétueux, ce qui intercepte la navigation entre le Caire et Asouân.

« Les gens du pays disent qu'il y avait autrefois sur cette mon-
« tagne, dans un château dont il ne reste que de faibles vestiges,
« un génie malfaisant qui adressait la parole aux navigateurs, et
« que ceux-ci ne pouvaient atteindre à cause de la violence du
« courant et des tourbillons qui existent autour de la montagne.
« Aujourd'hui même ces lieux sont d'un accès très-difficile. De cette
« montagne à celle de Tansef تانسف, on compte environ 2 jour-
« nées. Il existe dans cette dernière une caverne où l'on voit une
« fente très-étroite. Les oiseaux dits boukir بوقير [1], aquatiques et
« de couleur mélangée, se rassemblent un certain jour de l'année
« en troupes dans cette caverne; et, passant leur tête à travers la
« fente, s'envolent au delà, jusqu'à ce que l'un d'entr'eux, s'y trou-
« vant pris, y meure et ôte ainsi aux autres l'envie d'y passer. C'est un
« fait très-connu en Égypte et constaté dans beaucoup d'écrits.

SIOUT

« De la montagne de Taïlamoun à Assiout (Osiout ou Siout)
« السيوط, ville considérable sur la rive occidentale du Nil, dont
« les environs sont très-fertiles, on compte une journée de navi-
« gation.

« D'Assiout à Akhmim, 1 demi-journée idem.

KEBT.

« D'Akhmim à Kebt, 1 demi-journée.

« Kebt est une ville située sur la rive orientale du Nil, peu-

[1] Le boukir paraît appartenir à la famille des hérons. Voyez M. Ét. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. II, pag. 61 et 62.

« plée de diverses races mélangées et particulièrement de Grecs « qui y cultivent beaucoup de légumes, entre autres des raves et « des laitues dont ils recueillent la graine pour en extraire de « l'huile, avec laquelle ils fabriquent diverses sortes de savon « très-estimé qu'on vend au Caire et qu'on exporte au loin. Feuillet 32 recto.

« De là à Cous قوص, également à l'est du Nil, 7 milles. cous.

« Cous est une ville considérable, commerçante et de beau- « coup de ressources, mais l'air n'y est pas sain, le teint des habi- « tants est pâle, et peu d'étrangers échappent à l'insalubrité « du climat. »

De Cous à Demamil دماميل, ville de construction récente, en très-bon air, sur la rive orientale, 7 milles. Les habitants de Demamil sont de races mélangées, surtout de Mogrebins; ils sont très-hospitaliers. De là à Camoulé قمولة[1], 5 milles.

« Camoulé est un bourg considérable, abondamment pour- « vu de tout ce qui contribue au bien-être de la vie. Un voya- « geur digne de foi rapporte que, parmi les fruits de toute espèce « qu'on y recueille, il y a vu des raisins d'un goût, d'une beauté « et d'une grosseur incomparables; il ajoute qu'il lui prit l'en- « vie d'en peser un grain qui se trouva être du poids de 12 « drachmes. Il y a aussi beaucoup de melons, diverses sortes de « figues bananes d'une grosseur extraordinaire, des grenades, « des pêches, des poires, et en général des fruits de toute espèce « qui se vendent à très-bas prix.

« Au nord de ce bourg est une montagne courant nord et « sud jusqu'à Assiout, et qui s'appelle Bouran بران, où sont les « trésors du fils d'Achmoun, fils de Misraïm, qui sont encore de « nos jours l'objet de recherches.

« De Camoulé à Esné اسنا, sur la rive gauche du Nil, une jour- « née de navigation. » ESNÉ.

Esné est une ville des plus anciennes, bâtie par les Égyp-

[1] Le ms. B. porte Manoulé منولة.

Feuillet 32 recto. tiens. Elle est entourée de champs labourés, de jardins fertiles et délicieux. « Le raisin y est en telle abondance et d'une « qualité si supérieure, qu'on le fait sécher pour le transporter « ensuite dans toute l'Égypte. Il existe à Esné des édifices très- « anciens, et des vestiges très-curieux. »

ERMONT. De là à Ermont ارمنت, sur la rive droite, ville également ancienne, produisant des fruits excellents, une journée de navigation.

D'Ermont à Asouan اسوان, dont nous avons parlé dans le premier climat [1], une journée de navigation.

Pour revenir au canal dérivé du Nil dont il a déjà été question, nous dirons qu'il a son origine sur la rive gauche auprès de la ville de Soul صول, où il porte le nom d'el-Menhi المنهى: BEHNESÉ. qu'il se dirige par le nord-ouest vers Behnesé البهنسا, ville florissante à 4 journées de distance (de Soul) sur la rive occidentale, et à 7 fortes journées du Caire.

« C'est à Behnesé qu'on fabrique les tissus précieux qui tirent « leur nom de celui de cette ville, et servent à faire des habits « royaux et des vêtements pour les personnes considérables. On « en fabrique aussi de communs dont la valeur sert de base pour Feuillet 32 verso. « établir le prix des plus riches. La longueur de la pièce d'étoffe « est de 30 aunes, plus ou moins, et le prix s'en élève à en- « viron 200 mitscal la paire. On ne fabrique aucun de ces tissus, « soit en laine, soit en coton, soit riche, soit commun, sans y « inscrire la désignation de l'espèce, afin que le chaland sache « bien ce qu'il achète : c'est un usage ancien qui subsiste en- « core de nos jours. Du reste, ces étoffes sont partout très-es- « timées, soit pour vêtements, soit pour meubles.

« Le canal descend ensuite, vers le nord, à Ahnas اهناس, pe- « tite ville située à 2 journées (de la précédente), et dont le « territoire est très-fertile et le négoce considérable. De là à

[1] Voyez ci-dessus, pag. 35.

« Delass دلاص, située sur la rive orientale du Nil, et à 2 milles du « fleuve, on compte 2 journées de marche. Feuillet 32 verso.

« Delass est une petite ville où l'on fabrique des mors de « cheval et divers ouvrages en fer. Du temps des anciens Égyp- « tiens, elle était comptée au nombre des villes les plus floris- « santes; mais les Berbers, par leurs violences, et les Arabes, « par leur méchanceté, l'ont réduite, ainsi que ses environs, à « un état misérable. »

Le canal se termine au Faïoum الفيوم, et décharge ses eaux dans les lacs d'Akna اقنى, et de Tihmat تيهمت : nous en parlerons dans le IIIe climat. « Terfet ترفت, et Semista سمسطا, sont « deux villages fortifiés, situés à 2 milles du Nil. On y cultive « la canne à sucre; on y fabrique de la mélasse et du sucre en « pains, dont la majeure partie est transportée au Caire.

« Ce que nous venons de dire (au sujet de l'Égypte) suffit [1]. « Cette contrée est tellement peuplée, que les villes ne sont dis- « tantes entre elles que d'une journée, ou de deux au plus, et « que les villages s'y touchent pour ainsi dire de tous côtés et « sur les deux rives du fleuve. »

Du Caire à Asouan, on compte 25 journées de marche.

[1] En traduisant ce qui concerne la fertilité de l'Égypte et la nature de ses productions, nous nous sommes permis nous-même de supprimer un grand nombre de répétitions.

CINQUIÈME SECTION.

Littoral de la mer Rouge. — Mocattam. — Adzab ou Aïdab. — Djidda. La Mecque. — Médine.

Feuillet 32 verso

Cette section comprend la description des pays situés sur les bords de la mer de Colzoum, celle de la ville d'Adzab عداب [1], du désert qui porte son nom, « qui est au sud de cette ville, et « où l'on ne peut se diriger qu'au moyen des montagnes et des « collines, le sol étant généralement plat, stérile et composé de « sables mouvants. Souvent le guide le plus habile s'y égare « et ne parvient à retrouver son chemin qu'à l'aide du cours du « soleil et des étoiles. »

Dans cette section est aussi comprise une partie de la mer de Colzoum, de ses îles soit désertes, soit habitées, de ses ports les plus connus, et des petits districts [2], tels que ceux de Suès السويس, d'Essakia السقية, de Djohfa الجحفه, de Djidda جده, et d'Andjar انجـــار [3], qu'on y trouve; et enfin la description des villes méditerranées de Sankian صنكان, de la Mecque مكة, de Taïf الطايف, de Codeïd قديد, de Médine المدينه, et d'Adzab عداب. Nous donnerons cette description aussi complétement et aussi clairement [4] qu'il nous sera possible.

Feuillet 33 recto.

MOCATTAM.

Nous disons donc que la chaîne du Mocattam, qui s'étend

[1] La véritable orthographe de ce nom paraît être عيذاب.

[2] Le texte arabe porte : الكور الصغار.

[3] Le ms. B. et l'*Abrégé* et, plus loin, notre ms. lui-même portent el-Djar الجار

[4] Le ms. B porte : « aussi exactement. »

depuis le Caire jusqu'auprès de Syène, en traversant le désert, est d'une longueur remarquable ; quant à sa hauteur, elle varie beaucoup. « La surface du terrain s'aplanit même en certains « lieux bas nommés el-djamim الجاميم, d'où l'on extrait de la « terre rouge et de la chaux. Le Mocattam contient de l'or en « abondance, et, avec de l'art, on en retire de très-pur qui s'y « trouve mêlé avec la terre. » Il touche d'une part à l'Égypte, et de l'autre à la Mer Rouge, qu'on nomme aussi mer du Hedjaz. « Divers rois y cachèrent leurs trésors. On y voit un « grand nombre de temples et des monuments très-curieux.

Feuillet 33 recto.

« De cette chaîne, et du côté de la mer, dépend une mon- « tagne ronde, taillée à pic[1], et dont l'accès est impossible à « cause du poli de sa surface et à cause de sa hauteur. On ra- « conte que là sont les trésors considérables du grand-prêtre « dont cette montagne porte le nom, et ceux de certains rois « d'Égypte, consistant en or, en argent, en pierreries, en terres « travaillées, en figures curieuses, en représentations des idoles « figuratives des astres. Ces rois apprirent par leur art qu'un « roi des Francs avait formé le dessein de les attaquer d'après « ce qu'il avait entendu dire de leurs richesses et de leur habileté « à faire de l'or. Ils en éprouvèrent une grande frayeur. En effet « ce roi franc ayant équipé mille vaisseaux, conquit l'Égypte, « dont les principaux habitants s'enfuirent et se réfugièrent dans « cette montagne, et les autres dans les oasis, emportant leurs « richesses avec eux. Le motif de l'expédition du roi franc fut « qu'un grand-prêtre ayant été obligé de se réfugier en Europe « pour se soustraire aux persécutions d'un prince égyptien, il « détermina le roi à entreprendre cette conquête par l'appât des « richesses qu'il y trouverait. La conquête eut lieu en effet; le « grand-prêtre l'accompagna vers la montagne en question, mais « n'ayant pu la gravir, et déçu dans son espérance, il porta

[1] منكوت

Feuillet 33 recto « le roi franc à s'approprier les richesses des autres habitants de « l'Égypte, et, chargé de ces dépouilles, à retourner dans son « pays.

« A l'ouest de cette montagne sont les pays d'Ahrié اهريه, « de Chérouné شرونه, de Beiadh بياض, et de Soul صول. A l'est « sont les demeures des Bili بلى[1], des Djehiné جهينه et de Sofa- « ra صفارة. Ces Bili, qui habitent au nord de Colzoum, sont « des Arabes capables de toute sorte d'actions condamnables, « avides, de mauvaise foi, de mœurs dépravées, et sanguinaires « au dernier point. Si vous parvenez à les vaincre, ils se dis- « persent; si vous vous fiez à leurs paroles, ils vous tuent sans « miséricorde. Enfin ils n'ont aucune sorte de respect pour rien, « ni de religion. Dieu les a châtiés par un grand nombre de « misères et d'infirmités, mais ils sont incorrigibles et leur « existence est dans le mal.

« A l'extrémité des contrées décrites dans la présente sec- « tion [2], est le désert d'Adzab, qui n'est fréquenté que par un « petit nombre de nomades d'el-Bedja البجه, à cause du manque « d'eau. La traversée, depuis Cous قوص jusqu'à Adzab, est au

Feuillet 33 verso « moins de 20 journées.

« Il y a dans ce désert un puits dont les eaux présentent un « phénomène des plus singuliers : il consiste en ce que, lors- « qu'on en a bu, elles ne s'écoulent point par les voies ordi- « naires; elles ne séjournent pas non plus dans l'estomac de « l'homme, mais elles sont évacuées très-promptement.

« La traversée de ce désert est impraticable durant la saison « des grandes chaleurs et pendant le semoum d'été, à cause de « l'aridité qui résulte de ce vent empoisonné, et parce qu'alors « le sol est brûlant au point d'occasionner la mort : les voyageurs

[1] Notre ms. porte Tili, mais cette leçon vicieuse est corrigée par le ms. B., qui nous donne aussi Colzoum au lieu de قوم.

[2] Lisez الجزء et non البحر comme porte notre ms.

« préfèrent donc (pour se mettre en route) les derniers jours de « l'automne. » A l'extrémité du désert et sur les bords de la Mer Salée, est la ville d'Adzab, où s'effectue le passage à Djidda, qui est d'un jour et d'une nuit de navigation. Feuillet 33 verso.

Aïdab [1] a deux gouverneurs, dont l'un est nommé par le chef des Bedjah, et l'autre par les princes d'Égypte. Ces deux officiers perçoivent chacun par moitié les revenus de cette ville. Le gouverneur égyptien est chargé de faire transporter à Aïdab les vivres et toutes les espèces de provisions, et celui qui commande au nom du chef des Bedjah se charge de tirer ces différents objets de l'Abyssinie. Ce dernier, qui réside dans les déserts, n'entre que rarement dans la ville. Les habitants d'Aïdab parcourent continuellement tous les cantons du pays de Bedjah pour y vendre et y acheter; ils en rapportent du beurre, du maïs et du lait. Ils ont un grand nombre de barques qui servent pour la pêche, et ils prennent quantité de poisson d'un goût exquis. Aujourd'hui, c'est à Aïdab qu'on lève un droit de 8 dinars sur chacun des pèlerins du Maghreb. On reçoit en payement, et indifféremment, l'or en morceaux ou monnayé. AÏDAB.

Nul d'entre les voyageurs qui se rendent du Maghreb à Djidda, pour s'acquitter du pèlerinage, ne passe sans exhiber sa quittance. Lorsque le navire a traversé la mer et qu'il est parvenu à bon port à Djidda, il mouille à une certaine distance du port, et des vérificateurs se présentent de la part du gouverneur, examinent tout ce qui est susceptible du payement des droits et le constatent sur leurs registres; ensuite ils descendent avec tous les passagers, et ils perçoivent le tribut. S'il arrive que l'un d'entre eux ne soit point en état de payer ce qu'il doit, ils l'exigent du capitaine. Quelquefois on emprisonne le voyageur durant un espace de temps tel qu'il manque l'épo-

[1] Nous empruntons littéralement ici la traduction de M. Ét. Quatremère. Voyez ses excellents *Mémoires sur l'Égypte*, t. II, pag. 162.

Feuillet 33 verso. que du pèlerinage ; d'autres fois, par faveur divine, il advient que quelqu'un paye pour lui.

Ce tribut est perçu pour le compte du prince de la Mecque, et il lui sert à solder ses troupes, attendu que ses autres revenus sont insuffisants pour ses besoins et pour ceux des personnes dont il est entouré.

« La mer décrite dans la présente section est difficile à tra-
ILES DE LA MER ROUGE. « verser, remplie d'abîmes, de bancs de sable et d'écueils. Il y « existe diverses îles inhabitées en hiver. » Mais lorsque la navigation devient praticable, ces îles sont fréquentées par des peuplades au teint basané qui y viennent, au moyen de barques, se livrer à une pêche abondante. Ils font sécher au soleil le « poisson, le réduisent en farine pour en faire du pain, et « s'en nourrissent. Leur principale industrie consiste dans cette « pêche, dans celle des petites perles, et des tortues de mer, « dont l'écaille est de très-belle qualité. »

Feuillet 34 recto. La plus considérable de ces îles est celle de Na'aman نعمان, qui est peuplée. Celle dite Samari سامرى, est habitée par une peuplade de Juifs samaritains : on les reconnaît pour tels en ce que, lorsqu'un d'eux veut en injurier un autre, il lui dit *la mesas* (c'est-à-dire, ne me touchez pas). Ils descendent des Juifs qui adorèrent le veau d'or au temps de Moïse.

« On pêche dans cette mer un gros poisson de forme à peu « près carrée, presqu'aussi large que long : on l'appelle behar « البهار. Son poids s'élève souvent à un demi-cantar[1]. Il est de « couleur rouge et d'un goût excellent. Il y en a un autre de la « longueur d'une palme et demie, qui a deux têtes pourvues « d'yeux et de bouche, dont il fait usage alternativement : on « appelle ce poisson le stylet الخنجر. On pêche aussi dans « cette mer un poisson nommé el-faras الفرس, de la famille « des chiens de mer, ayant sept rangs de dents et environ 10

[1] De 11 à 12 kilogr. — [2] Voy. la Chresthom. arabe de M. de Sacy, t. I, p. 305

« palmes (90 pouces) de longueur. Son attaque est très-dange- Feuillet 34 recto.
« reuse.

« Tous les bâtiments qui naviguent dans cette mer sont com-
« posés de planches cousues avec des cordes de palmier, cal-
« fatées avec de la résine pilée, et enduites de graisse de chien
« de mer. Le capitaine se tient assis sur la proue, muni d'ins-
« truments nautiques nombreux et convenables. Il examine at-
« tentivement le fonds des eaux pour reconnaître les écueils, et
« il indique au timonnier la direction qu'il faut prendre. Sans
« ces précautions, il serait impossible de naviguer dans cette
« mer, car elle est tellement périlleuse pour les hommes et
« pour les navires, qu'on n'y navigue point la nuit. On mouille
« de jour dans quelque endroit convenable, et l'on n'en repart
« que de jour. C'est une mer sujette à des orages affreux, se-
« mée d'îles inhospitalières, et qui enfin n'offre rien de bon,
« soit dans ses profondeurs, soit à sa surface. Elle n'est pas
« comme la mer de la Chine ou l'Océan indien, dont le
« fond recèle les perles les plus rares, dont les montagnes
« contiennent les pierres les plus précieuses, dont les rivages
« sont couverts de villes florissantes et de résidences royales;
« où croissent l'ébène, le bois de Brésil البقم, le rotting, le bois
« d'aloès, le camphre et divers parfums, où l'on trouve la chèvre
« qui porte le musc. La mer de Colzoum ne produit que l'am-
« bre, et encore vient-il de la mer de l'Inde. Nous avons indiqué
« son étendue dans la partie du présent ouvrage où il est ques-
« tion des mers en général [1]. »

Sur la rive orientale de cette mer, dépendante de la 5e section du IIe climat, sont les points fortifiés de Hali حلى, de Serraïn سرّين, de Sokia سقيه, de Djidda جدّه, de Djofa الجفه, et d'el-Djar الجار [2]. Hali est une petite ville qui dépend du gouvernement de Téhama. C'est un lieu de relâche tant pour les

[1] Voyez ci-dessus, pag. 5. — [2] Voyez ci-dessus, pag. 130, note 3.

Feuillet 34 recto. « navires qui viennent de l'Iémen que pour ceux qui viennent « de Colzoum. On y perçoit des droits de péage à l'entrée et « à la sortie, et tout y est apporté du dehors. »

De là, par le désert, à la ville de Attour عتر[1], on compte 5 journées au sud; et à Sankian صنكان, 2 journées faibles.

SANKIAN. « Sankian est également une ville peu considérable, dont les « naturels sont tellement sédentaires, que, lors même qu'il y Feuillet 34 verso. « meurt un grand nombre d'individus, personne ne sort du pays. « Ils n'entreprennent aucun voyage ni pour affaires, ni par plai- « sir, mais on va chez eux. Le pays produit peu, bien que les « habitants soient riches en troupeaux. Leur industrie est gros- « sière, leurs mœurs économes, leur physionomie laide; cepen- « dant leur pays a part aux bienfaits du Très-haut.

« Serraïn est situé sur la côte, à 5 journées au sud de Hali. « C'est une ville bien fortifiée, bien pourvue d'eau, et bien fré- « quentée, comme tout le monde sait. On y perçoit des droits « sur les navires qui vont dans l'Iémen ou qui en reviennent « chargés de provisions, de marchandises ou d'esclaves. Une « moitié de ce droit appartient au gouverneur de Tehama, et « l'autre à celui de la Mecque. »

De Sarraïn à Sakin, port également très-fréquenté, on compte 3 journées; de là à Djidda, en suivant la côte, 3 journées.

DJIDDA « Djidda est le port de la Mecque; il en est à 40 milles de « distance. La ville est très-peuplée et son commerce est con- « sidérable : aussi les habitants sont-ils riches. La mousson qui « souffle avant l'époque du pèlerinage est très-favorable à Djidda « en ce qu'elle y amène une grande quantité de provisions et « de marchandises de prix. C'est, après la Mecque, la ville la « plus importante de tout le Hedjaz. Il y a un gouverneur qui « commande au nom du prince de la Mecque, et qui veille à « tous les besoins de l'administration. Elle possède un grand

[1] Dans notre manuscrit ce nom est presque illisible; l'*Abrégé* porte Atter.

« nombre de bâtiments qui naviguent à diverses destinations. Feuillet 34 verso.
« La pêche y est très-abondante, ainsi que la récolte des lé-
« gumes. C'est là, dit-on, que descendit Eve après sa sortie du
« paradis terrestre; c'est là que reposent ses restes mortels. »

La Mecque [1] est une ville tellement ancienne que son origine LA MECQUE.
se perd dans la nuit des temps; elle est célèbre, florissante, et l'on s'y rend de tous les points du monde musulman. Située entre deux collines, sa longueur du nord au sud est d'environ deux milles, et du sommet du mont Djiad à celui du mont Coaïcan on compte un millé de distance. Elle est bâtie d'argile et de pierres extraites de ces montagnes. Elle a peu de rues, et au milieu se trouve la mosquée nommée el-Haram, bâtiment sans toit, qui ressemble à une clôture circulaire, renfermant la Kaaba. Ce dernier édifice est couvert; et, mesuré à l'extérieur, il a 24 coudées de côté, tant à l'orient qu'à l'occident. Sur le côté oriental de la Kaaba, il y a une porte à peu près de la hauteur d'un homme, et qui est de niveau avec le pavé de ce sanctuaire, dans un des coins duquel se trouve la pierre noire. La longueur du mur septentrional regardant la Syrie, ainsi que celle du mur opposé qui regarde l'Iémen, n'est que de 23 coudées. De ce côté, règne une enceinte consacrée, dont la longueur est de 50 coudées et dans laquelle on voit la pierre blanche, tombeau d'Ismaël, fils d'Abraham (que le salut soit sur eux deux!). A l'orient de la mosquée el-Haram se trouve la coupole d'Abbas, le puits de Zemzem et la coupole des Juifs. Le mur qui entoure la Kaaba Feuillet 35 recto.
est couvert, pendant la nuit, de lampes et de torches allumées. Ce monument a deux toits, dont le plus élevé sert à l'écoulement de l'eau des pluies, par une gouttière en bois qui la conduit sur le tombeau d'Ismaël dont nous avons parlé. Toute la partie extérieure de la Kaaba est d'ailleurs couverte d'étoffes de soie

[1] Voyez le texte et la traduction de ce passage dans l'*Edrisii Africa* de Hartmann, pag. 458 et suivantes.

Feuillet 35 recto. d'Irâc qui la dérobent entièrement à la vue. Son élévation est de 27 coudées. Ces étoffes sont attachées au moyen de crochets et d'agrafes. Le khalife résidant à Bagdad en envoie tous les ans de nouvelles pour remplacer les anciennes; nul autre que lui n'a ce privilége.

La tradition porte que la Kaaba fut la demeure d'Adam, et que, construite de pierre et d'argile, elle fut détruite par le déluge, et resta en ruines jusqu'à ce que Dieu ordonnât à Abraham et à Ismaël de la reconstruire. Ces deux patriarches unirent leurs efforts et la reconstruisirent avec les mêmes matériaux.

Dans toute la ville de la Mecque, il n'y a d'eau courante que celle qui y est amenée d'une source très-éloignée; Moctader, prince Abbasside, acheva cet aqueduc. Ces eaux sont saumâtres et désagréables au goût; les meilleures sont celles du puits de Zemzem; l'on peut en boire, mais il ne faut cependant pas en faire un usage continu. On ne trouve pas à la Mecque d'arbres à fruits; on n'y voit que les espèces propres aux déserts. Le prince de la Mecque habite un château nommé el-Marba'at المربعة, situé à 3 milles environ à l'occident de la ville. C'est un édifice en pierre, auquel est joint un jardin nouvellement établi, où l'on voit des dattiers, beaucoup de palmiers-*doum* et divers arbres transportés d'ailleurs.

Le prince hachémite qui exerce l'autorité suprême à la Mecque n'a point de cavalerie, mais un corps de fantassins que l'on nomme hallebardiers (حرابة). Il porte des habits et un turban de couleur blanche, et paraît à cheval en public. Il administre bien; il fait preuve de justice et d'équité, et il exerce la bienfaisance autant que sa position le lui permet. A deux époques fixes, au commencement du mois de redjeb, et au temps où l'on s'y réunit pour le pèlerinage, on vend à la Mecque les marchandises qui y sont apportées du dehors. La plupart des habitants sont riches, tant en matières d'or et d'argent, qu'en troupeaux de

toute espèce. Ils n'ont d'autres céréales que celles qu'on leur apporte de différentes contrées. Les dattes leur arrivent de divers pays voisins, et les raisins, que leur territoire ne produit qu'en très-petite quantité, leur viennent de Taïf. Ceux d'entre les Mecquois qui n'ont pas de fortune souffrent de la faim et sont exposés à bien des maux. En sortant de la Mecque, on trouve de tous côtés des vallées où l'on voit des eaux courantes, des sources qui ne tarissent jamais, des jardins clos de murs et des champs ensemencés. Feuillet 35 recto.

De la Mecque à Médine, qu'on appelle aussi Iathrib يثرب, on compte, par la route la plus commode, 6 journées, savoir :

De la Mecque à Batn-mer'i بطن مرء, où se trouvent une source surgissant du lit sablonneux d'un torrent, et des bosquets de palmiers fréquentés par les Arabes, 16 milles.

De Batn-mer'i à A'sfan عسفان, fort construit à 10 milles de distance de la mer, auprès d'une source d'eau douce, et habité par une peuplade dite Djehiné جهينة, 33 milles. Feuillet 35 verso.

D'A'sfan à Codeïd قديد, petit fort à 5 milles de la mer, habité par des Arabes de race mélangée, dont la principale ressource consiste dans la récolte des dattes, et entouré de déserts, 24 milles.

De Codeïd à el-Djohfa الجحفة, village bien peuplé, quoique non entouré de murs, situé à 4 milles de la mer, lieu de réunion pour les pèlerins de Syrie, 26 milles.

D'el-Djohfa à el-Abra الابرا, où sont des puits, 27 milles.

De là à Essakia السقيا, lieu situé sur les bords d'une rivière, entouré de jardins et de vergers de palmiers, habité par des Arabes de la tribu de Taï طي et par d'autres, 27 milles.

De là à Rouïtha الرويثة, lieu inhabité, où est un étang, 36 milles.

De là à Sebala سبالة, lieu peu habité, où sont des sources d'eau potable, 34 milles.

Feuillet 55 verso.

De Sebala à Melel ملل, station où sont des sources d'eau douce, 17 milles.

De là à Chedjer شجر, lieu de réunion pour les habitants de Médine, peuplé d'un petit nombre d'Arabes, 12 milles.

De Chedjer à Médine, 6 milles.

Total, 258 milles [1].

L'autre route de la Mecque à Médine passe par des montagnes et des défilés. On suit le précédent itinéraire jusqu'à Codeïd, puis on passe par les lieux suivants : el-Khowar الخوار, Seniet el-Morat سنية المراة, Medlé Mudjah مدلة مجاح, Batn Medhedj بطن مدج, Batn Dhat Kechd بطن ذات كشد, Adjrad اجرد, Dhi Chemir ذى شمر, Batn Aghda بطن اغدا, Medledjet Ia'four مدلجة يعفور, el-A'ïtha العيثا, Edhan el-Cahet اذان لقاحة, Djebel el-O'urdj جبل العُرج [2], Theniet el-A'ïar ثنية الاعيار [3], Rima ريما, Haï A'mr ben A'ouf حى عمرو بن عوف.

Médine est située dans une plaine dont le sol est imprégné de sel; elle était autrefois entourée de murailles et de fossés. De nos jours, ses fortifications consistent en murs de terre; ils furent construits par les ordres de Cassim eddaoulet el-Ghari, qui peupla la ville et pourvut à la subsistance de ses habitants. La population y est pauvre, sans industrie, sans commerce. Autour de Médine, croissent, en grande quantité, des dattiers dont les fruits sont excellents; c'est la principale ressource des Médinois; car ils ne possèdent que peu de bestiaux et peu de champs cultivés. On y boit de l'eau d'une rivière amenée du côté de l'est, par les soins d'Omar ben el-Khattab (que Dieu lui soit favorable!). Cette rivière prend sa source au nord de la ville; on a creusé un fossé pour la détourner de son cours. Médine est grande comme la moitié de la Mecque; les eaux nécessaires pour l'arrosement des dattiers et des autres cultures sont des eaux

[1] Le texte du ms. B. porte par erreur, 270.

[2] La montagne des boiteux. — [3] La montée des ânes.

de source, puisées par des esclaves. Le champ des ronces بقيع الغرقد (le cimetière) est situé à l'orient de Médine. Feuillet 35 verso

Couba قُبا est hors de la ville, à deux milles de distance; il y avait autrefois des maisons où se réunissaient les premiers sectateurs du prophète الانصار. C'est maintenant un bourg bien peuplé; il y a une source d'eau courante.

A six milles, au nord de la ville, est le mont Ohod احد, le plus voisin de Médine; le territoire se compose de champs cultivés appartenant aux Médinois. A quatre milles au sud, et sur le chemin de la Mecque, est une rivière nommée Wadi el-A'kik وادى العقيق, dont les bords sont couverts de dattiers et de cultures, et habités par des tribus d'Arabes. De Médine à la mer, on compte 3 journées. Le port de cette ville se nomme el-Djar الجار, bourg bien peuplé, qui était jadis la ville la plus voisine de Djidda.

L'itinéraire de Médine à Djidda est comme il suit: Feuillet 36 recto.

De Médine à Hassab حسب, 1 journée.

De Hassab à A'rib عريب, lieu situé au pied d'une montagne, et près d'une source d'eau douce, 1 journée.

D'A'rib à el-Djar الجار, port de mer où abordent les navires, mais peu commerçant, 1 journée.

D'el-Djar à Djidda جدّه, environ 10 journées.

On suit le littoral de la mer, à plus ou moins de distance, par une plage sablonneuse, à travers laquelle on se dirige, soit au moyen de la mer, soit en observant la direction des montagnes. A soixante milles, à l'orient de la Mecque, est Taïf طايف. Voici les noms des lieux par lesquels il faut passer:

De la Mecque à Cabr ben el-Murtefa' قبر بن المرتفع [1], bourg fréquenté par des Arabes vagabonds; de là à Carn el-Menazel قرن المنازل, fort situé à l'embranchement de deux routes; de là à Taïf.

Quand on prend par el-Akik العقيق, on passe par A'rafat عرفات,

[1] Le ms. B. porte, f° 64 recto, Berin ou Terin el-Murtefa برين ou ترين المرتفع.

Feuillet 36 recto. lieu situé à 3 milles de la Mecque, puis par Baṭn Na'man بطن نعمان, lieu planté de palmiers; on gravit ensuite la montée de Kouda كدى d'où l'on aperçoit Taïf. Cette ville fut la résidence de la tribu de Thakif. Elle est petite, bien peuplée, bien pourvue d'eau douce; le climat y est tempéré, les fruits abondants, les champs fertiles, on y recueille beaucoup de raisins; les raisins secs de Taïf sont très-estimés et on en exporte au loin une quantité considérable. La majeure partie des fruits consommés à la Mecque provient de ce lieu. « On y fait beaucoup de commerce, on y tra-« vaille le cuir parfaitement, et les chaussures de Taïf sont pro-« verbialement connues. » La ville est bâtie sur le penchant du mont Ghazwan غزوان, où sont les habitations des Beni Sa'd بنى سعد, dont le nom est employé proverbialement pour dire une famille très-nombreuse, et celles d'une partie de la tribu de Beni-Hodheïl بنى هديل. Dans tout le Hedjaz, il n'est pas de lieu dont la température soit plus froide que ne l'est le sommet de cette montagne; l'eau y gèle quelquefois en plein été. Du côté de l'orient, résident les Beni Halal بنى هلال, ainsi que les Beni Sa'd et les Hodheïl; du côté de l'occident, les Modledj مدلج et d'autres qui font partie des tribus de Modhar مضر.

Les districts et lieux fortifiés dépendants de la Mecque sont: Nedjed el-Taïf نجد الطايف, Nedjeran نجران, Carn el-Menazel قرن المنازل, A'kik عقيق, O'kadh عكاظ, Lima ليمة, Turba تربة, Bicha بيشة, Kicha كيشة, Djoras جرس, Serat سرات[1]; et dans le Téhama: Sankian صنكان, Seraïn سرين, Sakia السقيمة, Ghachm غشم, Baïch بيش et A'k عك. Ceux qui sont sous la dépendance de Médine sont: Taïma تيما, Daumet el-Djandel دومة الجندل, Elfara' الفرع, Dhou'l-Merouet ذو المروة, Wadi'l-Cora وادى القرا, Madian مدين, Khaïber خيبر, Fadak فدك, Coura O'rina قرى عرينة, Wahida الوحيدة, Siara السيارة, Rohba الرحبة, Sebala السبالة,

[1] Variantes d'après l'*Abrégé*, Lia, Tarba, Maisa, Caisa, Sabara.

Sebaba سبابة, Rahet راهط, A'dzab عذاب, Akhal اكحل, Hamia Feuillet 36 recto.

L'itinéraire de la Mecque à San'a صنعا est comme il suit : De la Mecque à Cabr el-Murtefa قبر المرتفع [1], où est un puits; de là à Carn el-Menazel قرن المنازل, gros bourg; de là à Safr صفر, où sont deux sources d'eau douce et potable; de là à Keri كرى [2], où l'on trouve de l'eau et des palmiers; de là à Rouïtha روثة, gros Feuillet 36 verso. bourg dont les environs sont arrosés d'eau courante et plantés de nombreux palmiers; de là à Tebala تبالة, petite ville bâtie dans un bas fonds et entourée de champs cultivés et de palmiers; puis à Bicha Iaktan بيشة يقطن, petite ville bien peuplée, bien bâtie, où sont des champs ensemencés, de l'eau courante et quelques palmiers; puis à Hasda حسدا [3], où il y a un puits peu abondant et peu d'habitants; puis à Biat بيات [4], bourg considérable dont les environs sont bien plantés de palmiers, et où l'on trouve une source d'eau douce; puis à Sabkha سبخة, lieu inhabité; de là à Cacha كشة, bourg considérable où l'on trouve des sources, des vignes, de beaux palmiers et des légumes; de là à Nedjem نجم, bourg peuplé ayant un puits; de là à Sadoum-Rah سدوم راح, bourg considérable, assez peuplé, et dont les constructions sont contiguës les unes aux autres; il y a des sources d'eau douce et beaucoup de vignes. Djoras en est éloigné de 8 milles.

Djoras et Nedjeran sont l'une et l'autre d'une grandeur à peu près égale; ces deux villes sont environnées de palmiers; on y prépare des cuirs. Cet article forme la principale ressource du pays et est l'objet du commerce de ses habitants, qui ont la réputation d'être très-habiles dans ce genre de fabrication. De Sadoum on se rend à Mehdjera مهجرة, gros bourg pourvu de

[1] Ou Tirin el-Murtefa d'après le ms. B.
[2] Ou Caze d'après la version latine. — [3] Ou Djasda.
[4] La version latine porte Niab.

Feuillet 36 verso. sources d'eau et d'un puits très-profond et très-abondant. Il existe à Mehdjera un arbre connu sous le nom de Talhat el-Melik طلحة الملك, et qui ressemble à un saule, excepté qu'il est plus grand. Cet arbre sert de limite entre le territoire de la Mecque et celui de l'Iémen. De là on va à A'rca عرقة [1], joli bourg, puis à Sa'da صعدة, ville petite mais bien peuplée, où l'on fabrique d'excellents cuirs qui sont exportés dans l'Iémen et dans le Hedjaz. De là à Sana' on compte 180 milles. De là, on va à el-A'mechïé الاعشية, lieu inhabité, où est une source peu abondante; de là à Djenouan جنوان, place bien fortifiée, renfermant deux mares d'eau. Ses habitants sont des Ghassanites de race mélangée. Cet endroit abonde en vignes qui produisent des raisins d'une grosseur extraordinaire. Les raisins secs de Djenouan sont d'un goût excellent et d'un prix élevé. On en exporte dans les pays circonvoisins ainsi que dans les pays éloignés. On compte de Djenouan à Sana', 72 milles; on en compte 48 de Djenouan à Sa'da. De Djenouan dépendent plusieurs bourgs et habitations, des champs cultivés, des eaux employées à l'agriculture. La population se compose d'Arabes de la tribu de Ghassan غسان et d'autres. A l'ouest de Djenouan, est situé le pays des Abadhites اباضية, pays très-peuplé, pourvu de places bien fortifiées, de champs fertiles et de nombreux édifices.

De là on va à A'nafit عنافت, ville entourée de vignes, mais de peu de palmiers. Ses habitants boivent de l'eau d'un grand étang qui est alimenté par des sources; de là à Rabda ربدة, petite ville entourée d'un grand nombre de vignes, de champs bien cultivés et de sources d'eau. Ses habitants possèdent du gros bétail et des chameaux. Il y a à Rabda un puits abandonné [2] et un château dont il est question dans les anciennes chroniques. De Rabda à San'a il n'y a qu'une station. Nous avons parlé de cette dernière

[1] La version latine porte Adhia.

[2] Les deux mss. portent معطلة; la version latine porte *puteus altissimus*.

ville dans le premier climat. La route que nous venons de tracer est ordinairement accomplie, par les caravanes, en vingt stations. Quant à la route de la Mecque à Dhou-Sohaïm ذو سحيم, dans le Khaulan خولان, elle traverse les pays suivants : de la Mecque, on se rend à Malkan ملكان, où les voyageurs font habituellement halte; de là à Ialamlam يلملم, montagne dont la direction est de l'est à l'ouest, et qui sert de rendez-vous aux habitants du Téhama; puis, à un endroit solitaire pourvu d'eau de source, 1 journée. Feuillet 36 verso. Feuillet 37 recto.

Puis à Caïna قينة, petite ville avec deux puits, 1 journée.

Puis à Darca درقة et à O'lbob علبب, bourgs peuplés, 1 journée.

Puis à Hachaba حشبة [1], petit bourg ayant de l'eau en abondance, 1 journée.

De là à Canouna قنونا, où est un puits, 1 journée.

De là à Bicha-Haran بيشة حاران, où l'on rencontre des Arabes nomades et une source d'eau excellente, 1 journée.

De là à Hali حلى, petite ville située sur le bord de la mer, et dont nous avons parlé en son lieu, 1 journée.

De Hali la maritime jusqu'à la rivière de Sankian صنكان, qui coule vers la ville du même nom, 1 journée.

De là à Bichat-Iâktan, dont il a été question dans l'itinéraire de San'a, 1 journée.

De là à Haran el-Carïn, حاران القرين, ville petite, bien peuplée, pourvue d'eau courante et entourée de quelques palmiers, 1 journée.

De là, on va à Khaulan Dhi-Soheïm, forteresse bien bâtie, dont les habitants sont connus par leur fierté et jouissent d'une grande considération. Tous les pays que nous venons de nommer sont situés dans le Téhama, province de l'Iémen. Le Téhama est couvert, comme d'un réseau, d'une chaîne de montagnes qui commencent à la mer de Colzoum qu'elles dominent,

[1] La version latine porte Habascia.

Feuillet 37 verso. et dont un embranchement se dirige vers l'orient. Voici quelles sont les limites du Téhama : à l'ouest, la mer de Colzoum ; à l'est, une chaîne de montagnes se dirigeant du sud au nord. L'étendue de cette province, en long, depuis Sordja سرجه jusqu'à A'den عدن, en suivant les bords de la mer, est de 12 journées ; sa largeur est de 4 journées de marche, depuis les montagnes jusqu'au territoire d'A'labaca علابقة [1]. Elle a au levant les villes de Sa'da, de Djoras et de Nedjeran ; au nord, la Mecque, la ville de Djidda ; au sud, San'a, éloignée à peu près de 10 journées. Des Arabes de diverses tribus viennent camper dans le Téhama. Quant à la Mecque, c'est le centre et le lieu de réunion de tous les peuples de la presqu'île d'Arabie, car, de la Mecque à San'a, on compte 20 stations ; de la Mecque à Zebid زبيد, également 20 ; de la Mecque à Iemamé, 21 ; de la Mecque à Damas, 30 ; de la Mecque à Bahreïn, 25. Nous parlerons de toutes ces contrées, en temps et lieux convenables.

[1] La version porte *ditionem Alabaeorum.*

SIXIÈME SECTION.

Arabie. — Golfe Persique. — Hadramaut. — Oman. — Iémamé.

Nous allons d'abord, selon notre usage, énumérer les pays habités et les provinces connues, qui seront ensuite décrits dans la sixième section du présent ouvrage : ce sont Djoras جرس [1], Bicha بيشه, Tebala تبالة, O'kadh عكاظ, Nedjeran نجران, Iahsseb la supérieure علو يحصب, Iahsseb l'inférieure سفل يحصب [2], Mareb مارب, Chedjer شجر, Chibam شبام, Hadramaut حضرموت, Sour صور, Calhat قلهات, Mascat مسقط, Sohar صحار, el-Akr العقر, Dhofar ظفار, Soa'l سعال, Malkha ملخه, Ser-O'man سر عمان, Betsroun بثرون [3], Hadjar حجر, Hadrama حضرمة, el-Carïataïn القريتين, Wadjera وجره, Rama رامة, Ma'aden el-bacra معدن البقرة, Salmia سلمية, Borca برقة, Adih اضح, Hadjar حجر, Berman برمان, el-Djil الجيل, Djolfar جلفار. Dans le golfe Persique, les îles d'Abroun ابرون, de Hamer حمر, de Keïch كيش, de ben-Kawan بن كاوان [4], Derdour الدردور, les deux montagnes de Kessaïr et de A'ouaïr جبلا كسير وعوير. Dans la province de Kerman : Sabrïn السابرين et les montagnes de Maskan مسكن. Toutes ces contrées sont habitées par des peuples dont nous parlerons ci-après.

Feuillet 37 recto.

Feuillet 37 verso.

Les villes de Djoras, de Hanwan حنوان, de Nedjeran, sont à peu près égales en grandeur et en population [5]. C'est là qu'on

[1] Variantes d'après l'*Abrégé* : Djoras, Ofor, Manea, Soroman, Mâden, Alnacaa, Assa, Hobal, Hebnr.

[2] Ce dernier est ajouté ici d'après une note marginale du ms. B.

[3] Le ms. A. porte تبرور. — [4] Notre ms. porte اركدان.

[5] Les deux manuscrits portent تتقارب فى المقدار والعمارة ; c'est donc par erreur qu'on a mis dans la version latine : *dicimus . . . . esse regiones vicinas.*

Feuillet 37 verso fabrique les peaux dites ïemanié, d'une qualité supérieure à toute autre, ainsi que nous l'avons déjà dit. Le pays est couvert de cultures et de villages. Il s'y fait beaucoup de commerce.

De Djoras à Hanwan on compte 4 journées.

De Hanwan à Nedjeran, 6 journées.

De Djoras à Nedjeran, 6 journées.

Tebala est un fort dépendant de la Mecque : il en est éloigné de 4 journées. On y trouve de l'eau courante, des champs cultivés et des palmiers.

« Il est situé auprès d'une colline de terre. Lorsque el-Hedjadj « ebn Ioussuf vint prendre possession de Tebala au nom du ca- « life Abd-ul-Melik ben-Merwan, n'apercevant pas cette ville « lorsqu'il s'en approchait, il demanda où elle était : Devant « nous, lui répondit-on, au bas de la colline. Certes, dit-il, une « ville qui peut être cachée par un tertre, est chose de peu d'im- « portance, et il s'éloigna. On a dit depuis, proverbialement : C'est « moins que Tebala pour el-Hedjadj. »

De Tebala à Bicha on compte 50 milles.

De Bicha à Djoras, 4 journées.

De Tebala au marché d'O'kadh سوق عكاظ, 3 journées.

Ce dernier lieu est un gros bourg dont les environs sont fertiles, plantés en palmiers et bien arrosés. Il s'y tient, tous les dimanches, un marché où l'on apporte toute sorte d'objets utiles aux villageois de ce canton. Lorsque la nuit arrive, chacun se sépare et retourne chez soi. D'O'kadh à Nedjeran, on compte 5 journées.

Dhofar ظفار est la capitale du district de Iahsseb. C'était autrefois une des villes les plus considérables et les plus célèbres. Les rois de l'Iémen y faisaient leur résidence, et « on y voyait les « palais de Zeïdan. Ces édifices sont maintenant en ruines et la « population a beaucoup diminué. Toutefois, les habitants ont « conservé quelques débris de leurs anciennes richesses; ils pos-

« sèdent des champs cultivés et des dattiers en assez grand nom- Feuillet 37 verso.
« bre pour subvenir à leurs besoins. »

De Iahsseb, qui s'appelle aussi Dhofar, à Damar دمار, 36 milles.

De Damar à Sana' صنع, 40 milles.

De Iahsseb la supérieure علو يحصب au fort de Tsadjeh تحه [1], 36 milles.

De Tsadjeh à el-Hind الهند, 27 milles.

Hind est un fort construit sur une haute colline où sont des puits, et habité par des arabes Khaulan خولان; il est situé à 140 milles de San'a. Feuillet 38 recto.

De Dhofar au fort de A'lak علق [2], habité par des Arabes d'ancienne race. Sources d'eau douce; quelques palmiers. 14 milles.

De Dhofar à Mareb مارب, 3 journées. MAREB.

« Mareb, qui n'est aujourd'hui qu'un bourg, était autrefois « une ville très-célèbre parmi les Arabes. On y voit les ruines de « deux châteaux, dont l'un fut, dit-on, construit par ordre de « Salomon fils de David, et l'autre, par celui de Belkis, femme « de ce prince. C'est à Mareb que fut élevée cette digue si fameuse « par l'utilité dont elle était pour l'irrigation de la contrée, et « parce que sa destruction soudaine fut un mémorable exemple « de la justice divine irritée par l'impiété des anciens habitants. »

De Mareb à la ville de Chibam شبام [3], qui dépend du Hadramaut, 4 journées. HADRAMAUT

Les deux villes principales de cette province sont Tarim تريم et Chibam. Nous avons déjà parlé de la première; quant à Chibam, c'est une citadelle très-forte, bien peuplée, construite

[1] Le ms. A. porte Nadjeh نجه et Djend جند; l'*Abrégé* porte خند Khond.

[2] Notre ms. présente ici une lacune qui se trouve remplie par l'*Abrégé* et par le ms. B. ainsi qu'il suit: *ab hac ad arcem Soft iaseb ubi sunt palmæ et rivi aquarum è saavibus fontibus manantium*, XVI M. P. — [3] C'est évidemment la même ville qui a été mentionnée par Niebuhr (*Descr. de l'Arabie*, p. 240) sous le nom de Schibam, et dont il a été question ci-dessus, p. 53. Il faut donc considérer comme fautive l'orthographe du ms. A. qui porte partout Sabam سبام.

Feuillet 38 recto. sur le penchant de la montagne du même nom, dont la cime est tellement escarpée qu'on n'y peut parvenir qu'avec de grands efforts. Le sommet de cette montagne est couvert de villages, de champs cultivés, d'eaux courantes et de palmiers. « On y trouve « des cornalines, des améthystes et des onyx. Au premier coup « d'œil, ces pierres semblent n'avoir que peu d'éclat. Elles sont « de couleur terreuse, et ne peuvent être reconnues que par les « personnes habituées à les chercher; mais, travaillées et polies, « elles acquièrent toute leur beauté et tout leur prix. On dit « qu'on les trouve dans certaines vallées dont les cailloux sont « de couleurs diverses, parmi lesquels il faut les choisir. On les « apporte ensuite aux ouvriers chargés de les travailler, et elles « passent dans le commerce. »

Feuillet 38 verso. A l'orient du Hadramaut touche le pays de Chedjer شجر, habité par des Arabes de Mehret مهرة [1], qui sont de race non mélangée.

CHEDJER. « Les dromadaires que produit ce pays n'ont point leurs pareils « en vitesse. On rapporte même qu'avec très-peu de soins, on « parvient à leur faire comprendre ce qu'on veut d'eux. On leur « donne des noms par lesquels on les appelle; ils viennent et « obéissent sans le moindre retard. Le principal bourg de Mehret « est Chedjer. Le langage des habitants est tellement corrompu « qu'on a de la peine à les comprendre : c'est l'ancien hamiarite. « Cette contrée est très-pauvre. Les seules ressources de ses ha- « bitants consistent dans le transport des marchandises et dans « le commerce des chèvres et des chameaux. Ils nourrissent « leurs bestiaux d'une espèce de poisson connu sous le nom « de wark ورق [1], qui se pêche dans la mer d'Oman, et qu'on « donne aux bestiaux après l'avoir fait sécher au soleil. Les ha- « bitants de Mehret ne connaissent ni le blé, ni le pain. Ils « vivent de poisson, de dattes, de laitage, et ne boivent que « très-peu d'eau; ils sont tellement accoutumés à ce régime, que

[1] Ou وَرَق Wazak d'après le ms. B.

« lorsque, voyageant dans une contrée voisine, il leur arrive « de manger un peu de pain ou quelque mets farineux, ils en « sont incommodés et tombent quelquefois malades sérieuse- « ment. On dit que la longueur totale du pays de Mehret est de « 900 milles, et sa largeur de 15 à 25. Il se compose en entier « de sables mouvants. » De l'extrémité du pays de Chedjer شجر jusqu'à A'den عدن, on compte 300 milles. Feuillet 38 verso.

Le pays de Mehret est contigu, du côté du nord, à celui d'O'man عُمان. « Ce dernier est indépendant, uniquement peu- « plé d'indigènes, et fertile en fruits des pays chauds, tels « que la datte, la figue banane, la grenade, la figue, le rai- « sin et autres semblables. » Les deux villes de Sour صور et de Calhat قلهة en dépendent. Elles sont situées sur les bords du golfe Persique [1], « petites, mais bien peuplées; on y boit de « l'eau de puits, et on y pêche des perles en petite quantité. » Elles sont à une forte journée, par terre, l'une de l'autre; par mer, la distance est moindre. De Sour صور au cap el-Mahdjemé المحجمة, par terre 5 journées [2], et par mer, 2. Ce cap s'élève beaucoup au-dessus du rivage, « mais du côté de l'orient, il se couvre « d'herbes et se perd sous les eaux en forme de banc, sans qu'on « sache jusqu'où il s'étend, ce qui cause souvent des naufrages. » Il y a sous ce cap des pêcheries de perles. De Calhat, en suivant la côte, jusqu'à la ville de Sohar صحار, on compte 200 milles, et non loin de là (de Calhat), sur le rivage, est le bourg de Damar دمار « de peu de ressources et peu habité pendant l'hiver, « mais qui acquiert pendant l'été l'importance d'une ville popu- « leuse à cause de la pêche des perles, car Damar est renommée O'MAN.

[1] Il semblerait, d'après la version latine (pag. 53), que Calhat seul est situé sur le bord de la mer, mais nos deux manuscrits ne laissent aucun doute à cet égard.

[2] Et non pas quinze comme le porte l'*Abrégé*; au surplus le fait rapporté par notre auteur se trouve confirmé par des témoignages plus récents. Voyez Malte-Brun, *Précis de la Géogr. univ.* tom. III, pag. 206 (anc. édit.).

Feuillet 59 recto. « par la beauté de celles qu'elle produit. » De Mascat مسقط à Sohar, villes l'une et l'autre bien peuplées, on compte 450 milles sans habitations. Sohar صحار est située sur le golfe Persique. C'est l'une des villes les plus anciennes du pays d'O'man, et « des plus riches en biens anciennement ou récemment acquis. » Anciennement, « il y venait des marchands de toutes les parties « du monde, pour l'importation des productions de l'Iémen, « et l'exportation de toute sorte d'objets, ce qui contribuait « à la prospérité du pays (d'ailleurs) fertile en dattes, en fi- « gues bananes, en grenades, en coings et autres fruits de qua- « lité supérieure. » Il s'y faisait des expéditions pour la Chine : mais cet état de choses a cessé, et voici pourquoi. Il existe au centre du golfe Persique, vis-à-vis de Mascat, une île nommée île de Keïch كيش, de forme carrée, de 12 milles de long sur autant de large. « Dans cette île est une ville aussi nommée Keïch, dont « un certain gouverneur de l'Iémen s'empara. Il la fortifia, la « peupla et y équipa une flotte, à l'aide de laquelle il se rendit « maître du littoral de l'Iémen. Cet homme occasionna beaucoup « de dommages aux voyageurs et aux marchands, dépouilla cha- « cun de son bien, et affaiblit le pays tellement que le commerce « se détourna de la voie d'O'man et se reporta vers A'den عدن. « Avec sa flotte, il ravagea les côtes du Zendj زنج, et celles de « Gamran غامران. Les habitants de l'Inde le redoutent et ne lui « résistent qu'à l'aide de navires dits el-mechiat, dont nous avons « déjà parlé [1], et dont quelques-uns de la longueur d'une galère, « quoique d'une seule pièce de bois, sont susceptibles de porter « 200 hommes. Un voyageur contemporain nous a rapporté que « le gouverneur de Keïch possède cinquante de ces navires tous « d'une seule pièce, sans compter beaucoup d'autres qui sont de « pièces rapportées. Cet homme continue actuellement encore « ses expéditions déprédatrices; il est fort riche, et nul ne peut

[1] Voy. ci-dessus, p. 71 de la présente traduction. Ici les deux mss. portent مشفيات.

« lui résister. On trouve à Keïch des champs cultivés, des bœufs, Feuillet 39 recto.
« des moutons, des vignes et des pêcheries de belles perles. » De Sohar à cette île, on compte 2 journées de navigation. « Elle « dépend de l'Iémen et de Mascat, dont elle est à 1 journée de « navigation. El-Mes المس (ou el-Tiz التيز) et Chat شط sont situées sur la côte du Kerman. Vis-à-vis de Sohar, à une distance de 2 journées par terre, sont deux villes séparées par une rivière dite el-Falh الفلج : l'une de ces villes se nomme So'al سعـــال, et l'autre O'fra عفْرَ. Elles sont l'une et l'autre peu considérables, mais bien peuplées, et entourées de champs cultivés et de palmiers. Leurs habitants boivent les eaux de la rivière dont il vient d'être fait mention. La contrée dont elles dépendent s'appelle Nazoua نزوه [1]. A une demi-journée de ces villes est celle de Mandj مـنج, qui est de peu d'importance, et située au pied de la montagne de Charam شرم, « où sont les sources de la rivière » d'el-Falh الفلج. Cette rivière est considérable; ses bords sont couverts de champs cultivés et de villages jusqu'à la mer où elle se jette, auprès de Djolfara جلفـاره. Beaucoup d'habitants du pays d'Oman sont des dissidents شراة, « dont la plupart vivent aujourd'hui réunis dans un petit « pays nommé Bechroun بشرون, à l'ouest d'Oman, sur une « montagne où sont leurs villages fortifiés et qui leur appartient : « Bechroun est situé au bas de cette montagne. D'après ce qu'on « rapporte, la circonférence du pays d'Oman est de 900 milles. « Le climat y est très-chaud, et il paraît que sur le sommet « (même) du mont Charam شَرم il ne tombe que peu de neige. « Entre le Nedjd نجد [2] et l'Oman, il n'y a que des déserts con- « tigus. On trouve dans ce dernier pays une espèce de serpent « dite el-I'rbad العريد (d'où provient le nom de mo'arbid qu'on « donne aux ivrognes), qui siffle et saute, mais qui ne mord pas. « On dit que, renfermé dans un vase de verre dont l'orifice est

[1] Ou تروة Taroua.

[2] Pays très-connu à cause de la beauté des races de chevaux qu'il produit.

Feuillet 39 verso. « bien bouché, puis dans une boîte, et transporté hors du pays « d'Oman, il s'échappe du vase et qu'on ne le retrouve pas. « Cette expérience a été souvent faite, et le fait est de notoriété « publique. Il existe aussi dans cette contrée un petit animal ap- « pelé Courad القُراد qui, lorsqu'il s'attache avec ses ongles à un « homme, lui occasionne une tumeur qui s'accroît au point que « les vers s'y mettent, et que ces vers pénétrant dans l'intérieur « du corps, finissent par causer la mort. Il y a dans le milieu de « l'Oman une grande quantité de singes très-nuisibles qui se « réunissent quelquefois en troupe, en sorte que, pour s'en dé- « fendre, on est obligé de leur faire la guerre à coups de flèches « et d'autres armes meurtrières. »

De Sohar à Bahreïn بحرين, on compte environ 20 journées; mais le trajet d'Oman, soit à la Mecque, soit à d'autres contrées, est très-difficile, à cause de l'aridité des déserts. On va par mer à Aden, et de là on continue sa route par mer ou par terre. Il y a également beaucoup de difficultés à se rendre de Sohar, qui dépend de l'Oman, à Bahreïn, situé du côté du nord, à cause de l'état de guerre et de rixes continuelles dans lequel vivent les Arabes, et qui ne laisse aux voyageurs aucune sécurité, soit pour leurs personnes, soit pour leurs biens. Le pays d'Oman est limitrophe, du côté du nord-ouest, à celui d'lé-

IÉMAMÉ. « mamé يمامه, gouverné, avant l'islamisme, par cette reine si fa- « meuse et si souvent mentionnée dans nos livres, qui fut dé- « pouillée de ses biens, de ses esclaves, et mise à mort par ordre « du calife Omar ben-Alkhattab. L'Iémamé est arrosé par une « rivière dite Afnan افنان, sur les bords de laquelle sont des « villages et des champs cultivés. La principale résidence s'ap- « pelle Hadrama حضرمة. Il y a beaucoup de palmiers et plus « de dattes même que dans le Hedjaz حجاز. »

On compte également au nombre des villes de l'Iémamé, Hadjar حجر, aujourd'hui ruinée, qui était la résidence de la reine;

auprès de là, sont les deux villes de Bourca برقة et de Salamia سلمیه, à peu près égales en grandeur et en population. Feuillet 39 verso.

L'itinéraire de l'Iémamé à la Mecque est celui-ci :

D'Iémamé à A'rdh عرض, une journée.

A Khodaia' الخديعة, idem.

A Thania الثنية, idem.

A Sofra السفرا, idem.

A Sada صَدا, idem.

Au fort de Cariateïn قريتين, qui est sur la route de Bassora, « et où les deux routes se séparent, » une journée.

De Cariateïn à Damâ دامة, même distance.

A Tandja طنجه, idem.

A Sarba ضربة, idem.

A Djadila جديله, idem.

A Falha فلحه, idem.

A Rocaïba رقيبة, idem.

A Couba قبا, idem.

A Maran مران, idem.

A Wadjera وجرة, idem.

A Awtas اوطاس, idem.

A Dhat i'rk ذات عِرق, qui dépend du Téhama, idem.

Au jardin d'ebn A'mer بستان ابن عامر, idem.

A la Mecque, idem.

S'il plaît à Dieu, nous décrirons en leur lieu toutes ces stations dans le plus grand détail.

« Au nombre des villes de l'Iémamé est Hadjar, dont nous « avons déjà parlé. » Entre Hadjar et Hadrama, on compte 2 journées.

La dénomination d'I'rdh عرض s'applique, « dans cette contrée, » à la rivière d'Afnan افنان; qui sépare la province en haute et en basse, et sur les bords de laquelle sont des villages bien peuplés, des champs cultivés, des palmiers et d'autres arbres.

Feuillet 40 recto.

Les noms de ces villages sont : Manboukha منبوخه, Wabra وبرة, Carfa قرفة, A'bra عبرا, Behicha بهيشة, Sal السال, A'meria عامرية, Nisan نيسان, Bourca-Dahek برقه ضاحك, Salamia سَلَمِيه. Toudhih توضح, Mecrat المقرات et Medjaza المجازة[1].

Tous ces villages, peu éloignés les uns des autres, sont à des distances à peu près égales. Entre Salamia et Sal, on compte une journée; et entre Sal et Hadrama de l'Iémamé, la même distance. « Salamia est un joli bourg entouré de vergers et de « palmiers dont les fruits sont d'une belle couleur et d'un goût « agréable. Sal est également un lieu peu considérable, habité « par de misérables Arabes; il y a des puits et des sources d'eau « thermale. »

Quand on veut aller de l'Iémamé à Bassora البصرة, on se rend d'abord à Sal, 1 journée.

Puis, à Salamia, 1 journée.

Puis, par le désert, à Marab مراب, lieu habité par des Arabes, 3 journées, pendant lesquelles on tâche de se procurer de l'eau de puits dans des lieux stériles.

De Marab à Saman سمان, encore 3 journées.

« Saman est habité par des Arabes affamés, nus, et que leur « pauvreté met à l'abri de toute attaque. »

De Saman à Tandja طانجه, petit village dont le territoire est limitrophe à celui de Bahreïn, 1 journée.

De là à la ville de Kadhima كاظمة, fort situé sur une montagne très-élevée, 4 journées que les voyageurs font, accompagnés par des Arabes qui connaissent les puits et les sources.

De Kadhima à Dahaman دهمان, 1 journée.

De là à Bassora, 1 journée.

Total, 15 journées.

« De l'Iémamé à Bahreïn, on en compte environ 13.

« De l'Iémamé à l'Oman, également 13 journées.

[1] Voyez pour les variantes pag. 55 de la version latine.

« Il existe un chemin pour se rendre, en suivant le littoral, Feuillet 40 recto.
« de l'Oman à Bahreïn. Il passe par Sohar, Damar, Mascat,
« el-Djebel et Djolfar, lieux où sont des pêcheries de perles,
« et vis-à-vis desquels il existe en mer un vaste écueil, tantôt
« un peu apparent, tantôt caché sous les eaux. Les navigateurs
« qui vont de Bassora à l'Oman, lorsqu'ils sont parvenus sur
« les limites de cet écueil, débarquent leurs marchandises sur
« la rive, afin d'alléger le navire ; et quand ils ont franchi l'obs-
« tacle, ils les chargent de nouveau et continuent leur route
« jusqu'à l'Oman.

« Lorsque vous voulez vous rendre de Djolfar à Bahreïn, vous
« pouvez jeter l'ancre dans le port de Sabkha سبخة, où l'on trouve
« de l'eau douce. Ces parages sont couverts d'abîmes, de bancs
« de sable et de lieux d'un difficile accès. On les connaît sous
« le nom de mer de Kithr قطر ; il s'y trouve un grand nombre
« d'îlots déserts, fréquentés seulement par des oiseaux aquati-
« ques ou terrestres qui s'y rassemblent et y déposent leurs
« fientes. Lorsque le temps le permet, on va charger ces fientes
« avec des embarcations et on les transporte à Bassora et en d'au-
« tres lieux, où elles se vendent à très-haut prix, attendu qu'elles
« sont considérées comme un puissant engrais pour la vigne, pour
« les dattiers et en général pour les jardins. Au surplus, cette mer
« de Kithr est peu fréquentée et elle est redoutée des voyageurs
« et des marins. On fait voile de là vers le port de Macfoud مقفود
« qui offre un excellent hivernage, avec de l'eau douce ; puis vers
« la côte de Hadjer هجر, première dépendance de Bahreïn ; puis
« vers Bassora, en suivant le littoral qui est désert, et dont nous
« parlerons, s'il plaît à Dieu, dans la description du troisième
« climat. »

Quant à Ma'aden el-Bacra [1] معدن البقرة, c'est un bourg grand Feuillet 40 verso.

[1] L'*Abrégé* porte Nacra; mais nos deux manuscrits s'accordent sur l'orthographe de ce nom.

Feuillet 40 verso.

et populeux où se réunissent les pèlerins de Bassora et de Koufa. Celui qui veut se rendre à Médine prend d'abord par Dhat el-Iémin ذات اليمين, puis par Casaïlé قسايلة, lieu très-fréquenté par les Arabes, et où l'on trouve de l'eau saumâtre; 47 milles.

Puis, par Batn Nakhl بطن نخل, beaucoup d'eau douce et de palmiers; 36 milles.

Ensuite, par Taref طرف, lieu désert, fréquenté de temps en temps par des Arabes, et où sont des étangs d'eau pluviale; 22 milles.

De là à Médine, on compte 15 milles.

GOLFE PERSIQUE.

Relativement au golfe Persique, nous avons dit que c'est un canal qui dérive de la grande mer des Indes [1], mais qui forme une mer séparée et différente de toute autre. Sur le littoral de l'Iémen sont les deux monts Kessaïr كسير et A'ouaïr عوير d'où dépend le lieu nommé Derdour دردور où la mer prend le nom de Ghazra غَزْرة. A Derdour les eaux tournent sans cesse comme une meule de moulin, et forment un tourbillon continuel, en sorte que, si un navire ou tout autre objet y tombe, il est inévitablement englouti. Ce lieu est situé au sud de l'île d'Ebn-Kawan ابن كاوان, laquelle est éloignée de celle de Keïch كيش de 52 milles, ce qui forme une demi-journée de navigation. La longueur de l'île d'Ebn-Kawan est (aussi) de 52 milles, et sa largeur de 9. Les habitants sont dissidents, de la secte des Abadhis; « ils possèdent des champs cultivés, des cocotiers et d'au-« tres arbres. » De là, on aperçoit les montagnes de l'Iémen et dans le voisinage est le gouffre de Derdour dont nous venons de parler, et qui forme, vis-à-vis des monts Kessaïr et A'ouaïr, un détroit qui peut bien être franchi par de légères embarcations, mais non pas par les vaisseaux de la Chine. Kessaïr et A'ouaïr sont deux écueils tellement couverts par les eaux qu'on ne les voit pas; mais la mer s'y brise avec violence, et les marins ins-

[1] Voyez ci-dessus, pag. 4.

truits les connaissent et les évitent. Il existe trois gouffres de ce genre : le premier est celui que nous décrivons; le deuxième, celui qui se trouve dans le voisinage de Comar قمار, et le troisième, Derdour دردور, est situé à l'extrémité de la Chine, entre Siraf سيراف et Mascat-Seïf ben-Essaffaf مسقط سيف بن الصفاف, vers un cap qui s'avance dans la mer et qui se termine par une petite île. Feuillet 40 verso.

« On trouve dans cette mer (le golfe Persique) un poisson « nommé defsin دفسين, à tête carrée, avec deux cornes de la lon- « gueur du petit doigt et très-minces. Son corps est grêle, sa « bouche ressemble à un entonnoir, il ne l'ouvre ni ne la ferme. « L'intérieur de cet entonnoir est rouge et mou ; il est pourvu de « dents dont le poisson se sert pour couper avant d'avaler. On dit « que la chair de ce poisson est salutaire aux personnes attaquées « de l'éléphantiasis : c'est du moins ce que rapportent les habitants « de la Perse et ceux du Kerman. »

SEPTIÈME SECTION.

Feuillet 40 verso. Suite des côtes du golfe Persique. — Mekran. — Sedjestan. — Sind. — Moultan.

Les villes décrites dans cette septième section sont : Kia كيه, Kir كير, Ermaïl ارمايل, Casri-bend قصر بند, Fira-bouz فير بوز, Khour خور, Canbely قنبلى, Menhabery منحابرى, Dibal ديبل, Ni-
Feuillet 41 recto. roun نيرون, Mansouria منصوريه, Wandan واندان, Asfaca اصفقة, Darek درك, Masourdjan ماسورجان, Fardan فردان, Kirkaïan كيركايان, Cadira قديرا, Besmek بسمك, Touberan طوبران, Moultan ملتان, Djandour جندور, Sandour سندور, Dour دور, Atry اترى, Calery قالرى, Nira نيرا, Masouam مسوام, Charousan شروسان, Bania بانيه, Mamehel مامهل, Kanbaïa كنبايه, Soubara سوبارة, Sebdan سبدان et Seïmour سيمور. Dans la partie de la mer comprise dans la présente section, sont : l'île de Thara تارة, les deux écueils Kessaïr et A'ouaïr كسير و عوير, le Derdour دردور, l'île de Dibal ديبل, où se trouve la ville de Keskihar كسكهار, l'île de Aubkin اوبكين, l'île de Mind مند, celle de Koulam-mely كولم ملى, et celle de Sendan سندان [1]. Toutes ces contrées sont habitées par des peuples de religions, de coutumes et de mœurs diverses. Nous rapporterons à ce sujet tout ce que nous en avons appris de certain, nous confiant dans le secours divin.

Nous disons donc que le commencement de la présente section comprend, à partir de l'orient, le littoral du golfe Persique, et,

[1] Pour l'orthographe de ces noms, nous avons suivi les leçons du ms. Asselin. Voy. au surplus la version latine, pag. 56 et 57.

vers le sud, la ville de Dibal ديبل, « qui est très-peuplée, bien « que son territoire soit peu fertile et ne produise guère d'autres « arbres que des dattiers. Les montagnes y sont arides et les « plaines stériles. Les maisons y sont construites en terre et « en bois, mais le pays n'est habité que parce que c'est une « station pour les vaisseaux du Sind et autres. Le commerce « s'opère sur des articles très-variés et on s'y livre avec beaucoup « d'intelligence. Il vient à Dibal des navires chargés des produc- « tions de l'Oman, et aussi des bâtiments de la Chine et des « Indes. Ils apportent des étoffes et autres objets de Chine, ainsi « que des parfums et aromates de l'Inde. Les habitants (de Dibal), « qui sont en général fort riches, achètent ces marchandises en « gros et ils les gardent jusqu'au moment où, les navires étant « partis, elles commencent à devenir rares. Alors ils en opèrent « la vente, vont trafiquer dans le pays, placer leurs fonds à inté- « rêt, ou bien employer ces fonds comme ils l'entendent. Entre « l'embouchure du grand Mehran مهران الكبير (l'Indus) et Dibal, « on compte 6 milles[1], en se dirigeant vers l'ouest; de Dibal à « Niroun نيرون à l'ouest du Mehran, 3 journées. Niroun est à moi- « tié chemin (de Dibal) à Mansoura منصوره[2]. C'est là que les per- « sonnes qui vont de l'une à l'autre de ces villes passent le fleuve. »

Feuillet 41 recto.

DIBAL.

Niroun[3] est une ville peu considérable, mais elle est fortifiée « et ses habitants sont riches. » Les arbres y sont rares. De là à Mansouria, on compte un peu plus de 3 journées.

Cette dernière ville (Mansoura ou Mansouria) est entourée par un bras du Mehran dont elle est cependant éloignée. Elle est à l'occident de la principale branche de ce fleuve, qui coule depuis sa source jusqu'à Calery قالرى, ville située à une journée de Mansouria. A Calery, il se divise en deux branches

[1] Et non point trois journées, comme on lit dans la version latine. Cette correction est essentielle.

[2] Le ms. Asselin et l'*Abrégé* portent partout Mansoura. — [3] L'*Abrégé* porte Fairua.

Feuillet 41 recto. dont la principale se dirige vers Mansouria; l'autre coule vers le nord jusqu'à Charousan شروسان, puis se détourne vers l'ouest et vient rejoindre la principale pour ne plus former qu'un seul fleuve. Cette jonction a lieu à 12 milles au-dessous de Mansouria. Le Mehran passe ensuite à Niroun, puis se décharge dans la mer. L'espace occupé par Mansouria est d'un mille carré. Le « climat y est chaud. Le pays produit des dattes en abondance, « ainsi que des cannes à sucre. Il n'y a guère d'autres fruits, si « ce n'est cependant une espèce de fruit gros comme une pomme, Feuillet 41 verso. « qu'on appelle limouna, dont la saveur est très-acide, et une « autre qui se rapproche de la pêche, soit pour la forme, soit « pour le goût.

MANSOURIA OU MANSOURA. « Mansouria fut bâtie au commencement du règne d'Al-Man- « sour, de la famille des Abbassides. Ce prince donna son surnom « (de victorieux) à quatre villes différentes, afin de leur porter « bonheur, et pour qu'elles subsistassent toujours. La première « est Bagdad dans l'Irâc; la deuxième, la Mansoura du Sind, qui est « celle dont il est ici question; la troisième, celle d'Almassissa « المصيصة sur la Méditerranée; la quatrième, celle de Mésopotamie.

« Celle dont nous parlons ici est grande, populeuse, riche et « commerçante. Ses environs sont fertiles, ses édifices construits « en briques, en tuiles et en plâtre; c'est un lieu de délassements « et de plaisirs. Le commerce y est florissant, les bazars remplis « de monde et bien fournis de marchandises. Le bas peuple porte « le costume persan, mais les princes affectent de revêtir la tuni- « que, et de laisser tomber leurs cheveux à la manière des princes « indiens. La monnaie est d'argent ou de cuivre; le poids de la « drachme locale est quintuple de celui de la drachme (ordinaire). « On y voit aussi des monnaies tartares طاطريه qui y ont cours. Le « poisson y est abondant, la viande à bas prix et les fruits étran- « gers ou indigènes, en quantité. Le nom de la ville est, en indien, « Mirman ميرمان. Elle est comptée au nombre des dépendances

« du Sind, ainsi que Dibal, Niroun, Bania, Calery, Atry, Charou- Feuillet 41 verso.
« san, Djandour, Menhabery, Besmek et Moultan.

« Bania est une petite ville dont les habitants sont de race « mélangée et riches. On y vit à bon marché et très-agréable- « ment. »

De Bania à Mansouria, on compte 3 journées.

A Mamehel, 6 idem.

A Dibal, 2 idem.

« De là à Mamehel et à Kanbaïa, le pays n'offre qu'une plage « maritime sans habitations, presque sans eau et par conséquent « impraticable pour les voyageurs.

« Mamehel est situé entre le Sind et l'Inde. Sur les limites du « désert dont il vient d'être parlé, habite une peuplade très-brave « nommée Mend المند, qui fait paître ses troupeaux jusqu'au- « près de Mamehel. Elle est nombreuse, possède beaucoup de « montures et de chameaux, étend ses excursions jusqu'à Dour « دور sur les bords du Mehran, et quelquefois même elle pénètre « jusqu'aux limites du Mekran.

« Dour الدور est située sur les bords du Mehran, qui coule à « l'occident de cette ville. Elle est agréable et comparable à « Moultan sous le rapport de la grandeur.

« De là à Besmek بسمك, 3 journées.

« A Atry اترى, 4 idem.

« De cette dernière à Calery قالرى, 2 idem.

« Calery قالرى, sur la rive occidentale du Mehran du Sind, CALERY.
« est une jolie ville, bien fortifiée et très-commerçante. C'est dans « son voisinage que le Mehran se partage en deux branches dont « la plus grande coule vers l'ouest jusqu'auprès de Mansouria, qui « est sur la rive occidentale, et la seconde vers le nord-ouest, « puis vers le nord, puis, en continuant, vers l'ouest. L'une et « l'autre se réunissent ensuite au-dessous de Mansouria à une dis- « tance d'environ 12 milles. » Bien que cette ville (Calery) soit

Feuillet 42 recto. à une certaine distance de la route, cependant elle est très-fréquentée, à cause de la bonté des opérations commerciales qu'on fait avec ses habitants. De là à Mansouria, on compte une forte journée ou 40 milles [1].

« De Calery à Charousan شروسان, 3 journées.

CHAROUSAN. Cette dernière est remarquable par sa grandeur, par le nombre de ses fontaines et de ses canaux, « par l'abondance de ses « productions et par la richesse de son commerce. Elle est très-« fréquentée. » De Charousan à Menhabery منحابری, ville située dans un bas fond, « bien bâtie, d'un aspect agréable, entourée « de jardins, de sources et d'eaux courantes, » on compte 3 journées, et de cette dernière ville à Firabouz [2] فیربوز, 6 journées.

De Menhabery à Dibal, 2 idem.

Pour aller de Dibal à Firabouz, on passe par Menhabery, et entre ces deux dernières, par une petite ville nommée Khour لخور, qui est bien peuplée.

Quant à Firabouz, c'est une ville dont les habitants sont riches, « d'un commerce sûr, gens de parole, ennemis de la « fraude, généreux et bienfaisants. » Elle dépend de la province du Mekran, ainsi que les villes de Kir كیر, de Darek درك, de Rasek راسك (habitée par des schismatiques), de Beh بَه, de Bend بند, de Casri-bend, d'Asfaca اصفقه, de Fahlafahra فهلفهره, de Maskan مسكن, de Taïz تیز [3] et de Balabac بلبق [4].

MEKRAN. « Le Mekran est un pays vaste, mais en majeure partie désert « et misérable. La principale de ses villes est Kirousi كیروسی, qui « est grande à peu près comme Moultan. Les palmiers y abon-

[1] Il résulte du paragraphe précédent et de la répétition même du fait énoncé par notre auteur, que la bifurcation du Sind a lieu à Calery et non point à Mamehel, ainsi qu'il faudrait le conclure de la version latine pag. 57.

[2] Les mss. portent tantôt Firbouz et tantôt Kirbouz; l'*Abrégé* porte Firabuz.

[3] Les cartes anglaises portent Tiz.

[4] Ou Belin.

« dent, la campagne y est cultivée et il s'y fait beaucoup de « commerce. » A l'occident est Taïz, petit port de mer fréquenté par des bâtiments du Fars et par ceux qui viennent du pays d'Oman, ainsi que de Keïch, île du golfe Persique, située à une forte journée de navigation. De Taïz à Kir, on compte 5 journées. Feuillet 42 recto.

De Kir à Firabouz, 2 fortes journées.

Entre Kir et Ermaïl sont deux districts qui se touchent, dont l'un, nommé Rahoun راهون, dépend de Mansouria, et l'autre, dit Kelwan كلوان, dépend du Mekran. « Ces deux districts sont « assez fertiles; ils produisent des dattes en petite quantité, mais « la principale ressource de leurs habitants consiste en trou- « peaux. » Celui qui veut se rendre de Firabouz au Mekran doit passer par Kir. De là à Ermaïl, qui dépend du Mekran, 2 journées.

ERMAÏL.

« Ermaïl ارمآييل est à peu près de la même grandeur que Fira- « bouz. Elle est bien peuplée et ses environs sont très-agréables. « Ses habitants sont riches. » D'Ermaïl à Canbely تنبلى, 2 journées. Feuillet 42 verso.

Canbely le dispute à Ermaïl en grandeur, en richesse et en population. Elle est située à un mille et demi de la mer. L'une et l'autre sont situées entre Dibal et le Mekran. De Firabouz à Darek درك, ville populeuse et commerçante, 3 journées.

« Au sud-ouest de Darek est une montagne très-haute, qu'on « nomme montagne du sel, attendu que ses eaux sont, en effet, « presque toutes salées. Il y a des habitations. »

De Darek درك à Rasek راسك, 3 journées.

« Les habitants de Rasek sont schismatiques. Leur territoire « se subdivise en deux districts dont l'un porte le nom d'el-Kha- « roudj الخروج et l'autre, celui de Kirkaïan كيركايان. On y cultive « beaucoup de cannes à sucre et on y fabrique du faniz [1] dont il « se fait un grand commerce. Cette culture et cette fabrication

[1] Sorte de sucrerie.

Feuillet 42 verso. « sont aussi très-répandues à Maskan ماسكان et dans le district de « Casran قصران. Les habitants de Maskan, de Djawran جوران et « de Touberan طوبران sont, en majeure partie, schismatiques. « Le territoire de Maskan touche à celui de la province de Ker- « man كرمان. Ses habitants jouissent d'une grande réputation « de bravoure. Ils ont des dattiers et des chameaux, des céréales « et des fruits des pays froids. Les habitants du Mekran parlent le « persan et un dialecte particulier à leur province. Ils portent la « tunique, la robe à manches, l'ardié, la fouta et le mandil brodé « en or, comme les habitants de l'Irâc et de la Perse. »

Fahlafahra, Asfaca, Bend et Casri-bend sont des dépendances du Mekran, « qui ont entre elles beaucoup de ressemblance sous le « rapport de l'étendue, de la nature et de l'importance du com- « merce, et de l'état de la population. »

De Fahlafahra à Rasek, on compte 2 journées.

De Fahlafahra à Asfaca, 2 idem.

D'Asfaca à Bend, 1 idem vers l'ouest.

D'Asfaca à Darek, 3 idem.

De Bend à Casri-bend, 1 idem.

De Casri-bend à Kia, 4 idem.

De Mansouria à Touberan, environ 15 idem.

Touberan طوبران est dans le voisinage de Fahradj فهرج, qui appartient au Kerman. « C'est une ville bien fortifiée et située « sur les bords d'une rivière du même nom (de Touberan) qui « sont cultivés et fertiles. » De là à Ferdan فردان, ville commerçante et dont les environs sont bien peuplés, on compte 4 journées.

A l'ouest de Ferdan, et sur la route de Touberan, est la ville de Kirkaïan « dont le territoire est très-peuplé, très-fertile, et « où croissent la vigne et diverses sortes d'arbres fruitiers; mais « on n'y trouve pas de palmiers. » De Touberan à la ville de Mos-

tah مسنح [1] située au milieu du désert, et où l'on élève beaucoup de chameaux et de moutons, on compte 3 journées. Feuillet 42 verso.

De Touberan à Moultan ملتان, sur la limite du Sind, 10 journées. Feuillet 43 recto.

MOULTAN.

« Moultan est voisine de l'Inde, et quelques auteurs même la « placent dans cette contrée. Elle égale Mansoura منصورة en « grandeur, et elle porte le surnom de maison d'or. On y voit « une idole vénérée par les Indiens, qui viennent la visiter en pè- « lerinage des points les plus reculés de leur pays, et lui offrir « des objets précieux, des ornements et des parfums en quan- « tité prodigieuse. Cette idole est entourée de serviteurs et d'es- « claves qui se nourrissent et s'habillent du produit de ces riches « offrandes. Elle est de forme humaine et à quatre côtés, assise « sur un siége construit en briques et en plâtre, entièrement cou- « verte d'une peau qui ressemble à du maroquin rouge, en telle « sorte qu'on ne lui voit que les yeux. Quelques personnes assu- « rent que l'intérieur est en bois, d'autres le nient. Quoi qu'il en « soit, son corps est entièrement couvert, ses yeux sont formés « de pierres précieuses, sa tête coiffée d'une couronne d'or enri- « chie de pierreries. Elle est, comme nous l'avons dit, carrée, « et ses bras, au-dessus des coudes, paraissent au nombre de « quatre.

« Le temple habité par cette idole est au milieu de la ville de « Moultan et dans le plus fréquenté de ses bazars. Cet édifice est « en forme de dôme; la partie supérieure du dôme est dorée; la « construction en est très-solide, ainsi que les portes; les colonnes « sont fort hautes, les murs coloriés. Autour du dôme, sont les « habitations des desservants de l'idole, et de ceux qui vivent « sur les produits du culte dont elle est l'objet. Il n'y en a aucune « dans l'Inde ni dans le Sind qui soit plus vénérée. Elle est, pour

[1] L'*Abrégé* porte Masnih.

Feuillet 43 recto.

« ces peuples, le but d'un pèlerinage pieux, et ils se font une loi « de lui obéir, à tel point que, lorsque les princes voisins du « Moultan projettent quelque expédition contre ce pays, soit pour « le ravager, soit pour enlever l'idole, ses prêtres n'ont qu'à se « rassembler, à faire craindre son courroux aux agresseurs et à « leur prédire leur ruine, pour que ceux-ci renoncent à leur des- « sein. Sans cette crainte, la ville de Moultan serait détruite. Il « n'est donc pas étonnant que ses habitants vénèrent l'idole, exal- « tent son pouvoir et disent que sa présence est l'effet d'un secours « divin. Dans l'ignorance où ils sont du nom de la personne qui « l'a érigée, ils se bornent à dire que c'est une merveille.

« Moultan est une grande ville dominée par une citadelle, mu- « nie de quatre portes et entourée d'un fossé. Les objets nécessaires « à la consommation y sont abondants, et les contributions modi- « ques; aussi le peuple y est-il à son aise. Elle porte le nom de « la maison d'or Farkh فرخ, parce que Mohammed ben Ioussuf, « frère de Hedjadj, y trouva 40 bahars d'or (le behar pèse 333 « mines[1]) renfermés dans une maison. Or, farkh et behar ont « une signification identique. Les environs de la ville sont ar- « rosés par une petite rivière qui se jette dans le Mehran du « Sind. »

A un mille de Moultan est Djandour جندور, réunion de châteaux très-solidement construits, très-hauts et bien fournis d'eau douce. Le gouverneur y passe le printemps et les temps

Feuillet 43 verso.

de délassement. Ebn Haukal rapporte que, de son temps, le gouverneur se rendait tous les vendredis de ces châteaux à Moultan, monté sur un éléphant, d'après un usage ancien. La majeure partie de la population est musulmane. L'autorité judiciaire et l'administration civile le sont également.

[1] La mine est un poids d'environ deux livres. Notre auteur, pour expliquer le sens du mot farkh, nous parle du behar, dont la valeur malheureusement n'est pas facile à déterminer.

Au sud de Moultan, à trois journées de distance, est Sandour سندور, ville renommée par son commerce, ses richesses, le luxe des vêtements, et par l'abondance qui règne sur les tables de ses habitants. Elle est censée faire partie de l'Inde et est située sur les bords d'une rivière qui se jette dans le Mehran, au-dessus de Semend سمند. De Moultan, en se dirigeant vers le nord, on trouve un désert qui s'étend jusqu'à la limite orientale du Touberan. « De Moultan jusqu'après Mansoura, le pays est occupé par « une peuplade belliqueuse qu'on appelle Nedha ندهه [1]. Elle se « compose de tribus nombreuses qui vivent répandues entre le « Touberan, le Mekran, le Moultan et Mansoura, à la manière des « nomades Berbers. Les Nedha ont des résidences particulières, « des marécages où ils se réfugient et qui sont situés à l'ouest du « Mehran. Ils possèdent d'excellents chameaux et ils en élèvent « particulièrement une espèce appelée careh القرح, très-estimée « dans le Khorasan et dans le reste de la Perse, et qui ressemble « au chameau de Balkh et à la chamelle de Samarcande, en ce « qu'elle est d'un bon naturel et qu'elle porte deux bosses, à la « différence des chameaux de nos contrées, qui n'en ont qu'une. » Feuillet 43 verso.

De Mansoura aux limites du Nedha [2], on compte 6 journées.

Des limites du Nedha à la ville de Kir كير, environ 10 journées.

Du Nedha à Taïz تيز, à l'extrémité du Mekran, 16 journées.

La ville que les Nedha fréquentent le plus pour leurs ventes, pour leurs achats et autres affaires, est Candaïl قندايل [3]. Kirkaïan كيركايان est un canton connu sous le nom de Eïl ايل [4], habité par des Musulmans et par d'autres peuplades dépendantes du Nedha

[1] Le ms. A. porte Berha برهه.

[2] Neniz suivant ici le ms. A.

[3] Les cartes anglaises portent Kandabil.

[4] Et non point Abil. Nos deux manuscrits sont d'accord sur l'orthographe de ce nom, qui paraît d'origine turque.

Feuillet 43 verso. « dont il vient d'être question. Ce pays produit des céréales, du « raisin, des fruits, des chameaux, des bœufs et des moutons. « Il porte le nom d'Eïl, parce qu'un homme de ce nom le con- « quit (anciennement) et en fit la prospérité. » De Candaïl à Mansoura, on compte environ 10 journées.

SIND. Au Sind appartiennent les villes de Khour Kekhlia خور كخلية, de Kousa كوسة et de Cadira قديرا. Ces deux dernières sont à peu près d'égale grandeur et font quelque commerce avec les Nedha. Du Touberan dépendent Mehiak محياك, Kirkaïan كيركايان, Soura سوره, Ferdan فردان, Kechran كشران et Masourdjan ماسورجان. Entre le Touberan et Mansoura, ce sont de vastes déserts, et du côté du nord, vers le Sedjestan, des contrées également stériles et d'un difficile accès.

« Masourdjan est une ville bien peuplée, commerçante, en- « tourée de villages et bâtie sur les bords de la rivière de Toube- « ran, ville dont elle est éloignée de 42 milles. »

De Masourdjan à Darek-ïamouna درك يامونه, on compte 141 milles.

Feuillet 44 recto. De Darek-ïamouna à Firabouz فِيرَبوز qu'on écrit aussi par un *sin* (Firabous), 175 milles.

Les pays de l'Inde qui touchent au Sind sont : ceux de Mamehel مامهل, de Kanbaïa كنبايه, de Soubara سوبارة, de Khabiroum خابيرون, de Sendan سندان, de Masouïa ماسويه, de Seïmour صيمور et les îles maritimes [1] d'Aubkin اوبكين, de Mend مند, de Koulam-mely كولم ملى et de Sendan سندان. Les villes de l'Inde sont en très-grand nombre; nous citerons entre autres : Mamehel, Kanbaia, Soubera, Asaoul اساول, Djenaoul جناول, Sendan سندان, Seïmour صيمور, Djandour جاندور, Sandour سندور, Roumelé رومله; dans le désert: Kalbata كلبطة, Aughocht اوغشت, Naharwarah نهرواره et Lehawour لهاور.

[1] *Sic.*

« Mamehel est compté par divers auteurs au nombre des villes « de l'Inde, et par d'autres au nombre de celles du Sind. Elle est « située à l'extrémité du désert qui s'étend entre Kanbaïa, Dibal et « Bania; c'est une ville de médiocre importance, sur la route des « voyageurs qui vont du Sind à l'Inde. Il s'y fait un peu de com- « merce; ses environs sont habités et produisent des fruits en pe- « tite quantité, mais il y a beaucoup de troupeaux. De là à Man- « soura, par Bania, on compte 9 journées. »

Feuillet 44 recto.

De Mamehel à Kanbaïa, 5 journées.

KANBAÏA.

Cette dernière ville, située à trois milles de la mer, est très-jolie; elle est réputée station maritime. On y trouve des marchandises de tout pays, qu'on expédie ensuite pour d'autres contrées. Elle est à l'extrémité d'un golfe [1] où les vaisseaux peuvent entrer et jeter l'ancre. Il y a beaucoup d'eau et une bonne forteresse « construite par le gouvernement de l'Inde pour prévenir les in- « cursions des habitants de l'île de Keïch كيش. » De Kanbaïa à l'île d'Aubkin اوبكين, une journée et demie de navigation.

D'Aubkin à Dibal ديبل, 2 journées.

« Kanbaïa est fertile en blé et en riz. Ses montagnes produi- « sent le cana indien [2]; ses habitants sont idolâtres (boudhis- « tes). De là à l'île de Mend, dont les habitants sont voleurs, le « trajet est de 6 milles.

A Kouly كولى, sur le rivage, également 6 milles.

Et à Soubara, environ 5 journées.

Soubara سوباره, située à un mille et demi de la mer, est une ville très-bien peuplée, « très-commerçante et considérée comme « un des entrepôts de l'Inde. On y pêche des perles et elle est « voisine de l'île de Bara بارة, laquelle est petite, et où crois- « sent quelques cocotiers et le *costus* (sorte de racine aromati- « que). »

[1] Et non point sur les bords d'un fleuve, ainsi qu'il résulterait de la version latine.

[2] La version latine porte : *cana est arbor è cujus desumuntur hastæ lancearum.*

Feuillet 44 recto.

De Soubara à Sendan, on compte également 5 journées.

Sendan سندان, à un mille et demi de la mer, « est bien peu-
« plée, et ses habitants se font remarquer par leur industrie et leur
« intelligence; ils sont riches et d'humeur belliqueuse. La ville est
« grande; elle fait un grand commerce d'exportation et d'impor-
« tation. » A l'est de Sendan est une île du même nom, grande, bien cultivée, où croissent le cocotier, le palmier, le cana et le rotting, et qui dépend de l'Inde.

De Sendan à Seïmour صيمور, ville grande, bien bâtie, où croissent des cocotiers en quantité, le henné, et dont les montagnes produisent beaucoup de plantes aromatiques qu'on expédie au loin, 5 journées.

A cinq milles en mer (de Koulam-mely كولم ملى), on trouve
Feuillet 44 verso. l'île de Mely ملى qui est grande et jolie; elle se compose d'un plateau assez élevé, mais peu montueux et couvert de végétation. L'arbre à poivre croît dans cette île, ainsi qu'à Canderina قندرينه et à Djerbatan جربتن [1], mais on ne le trouve pas ailleurs que dans ces trois pays. C'est un arbrisseau dont le tronc ressemble à un cep de vigne, la feuille à celle des convolvulus, mais est plus longue; il porte des grappes semblables aux grappes du chebouca شبوقة, abritées chacune de la pluie par une feuille, qui se recourbe quand le fruit est mûr. Le poivre blanc est celui qu'on recueille au commencement de la maturité et même auparavant. Ebn Khordadbéh rapporte que les feuilles se recourbent au-dessus de la grappe pour la garantir de la pluie, et qu'elles reviennent à leur situation naturelle lorsque la pluie a cessé; ce fait serait surprenant.

Kanbaïa كنبايه, Soubara سوباره, Sendan سندان et Seïmour صيمور font partie de l'Inde. « Cette dernière dépend d'un pays
« dont le roi se nomme Belhara بلهارا. Son royaume est vaste,

[1] L'*Abrégé* porte Candaria et Girabtan.

« bien peuplé, très-commerçant, très-fertile, et paie des impôts « considérables, en sorte que ce prince est immensément riche. « Ce pays produit beaucoup d'aromates et de parfums. Feuillet 44 verso.

« Le nom (ou plutôt le titre) de Belhara بلهارا signifie roi des « rois, et il est héréditaire ici, comme dans les autres parties de « l'Inde, où, lorsqu'un roi monte sur le trône, il prend le nom « de son prédécesseur et le transmet à son héritier. C'est une « coutume constante dont ces peuples ne s'écartent jamais. « Il en est de même chez les rois de Nubie نوبه, du Zendj زنج, « de Ghana غانه, de la Perse فارس et dans l'empire romain, « relativement à l'hérédité des noms. L'ouvrage d'Obeïd-allah « ben-Khordadbéh contient à cet égard un passage qui, puisque « l'occasion s'en présente, mérite d'être cité. »

« Les rois, dit-il, portent en général des titres héréditaires. « C'est ainsi que ceux de la Chine [1] s'appelent tous Baghbough « باغبوغ (ou Baghboun باغبون par un *noun*), depuis des siècles; « titre qui se transmet par ordre de succession chez les Chinois. « Au nombre des rois de l'Inde sont le Belhara بلهارا, le Djabé « جابة, le Tafir طافر, le Hazr حزر, l'A'bet عابة, le Domi دمى et « le Cameroun قامرون. Chacun de ces noms n'est porté que par « le prince qui règne sur une province ou sur une contrée; nul « autre n'a le droit de se l'attribuer, mais quiconque règne, le « prend. Chez les Turks ترك, les Tibétains تبت et les Khazars [2] « خزر, le roi s'appelle Khakan; cependant chez les Khizlidj « خزلج, il prend le titre de Khaï khouïa خيخويه [3] qui est héré- « ditaire. Dans le Raneh رانج, les rois s'appellent Fandjab فنجب;

[1] Pour donner une idée de l'incorrection du ms. de la bibliothèque du Roi, remarquons ici que le copiste a substitué l'Iémen à la Chine. Heureusement le ms. Asselin nous met à portée de rectifier cette erreur.

[2] Voyez le mémoire sur les Khazars inséré dans le Journ. Asiat. (t. III, pag. 156) par M. Klaproth.

[3] Ou Caïkhouié d'après le ms. B.

Feuillet 45 recto. « dans l'empire romain, ils prennent le titre de César قيصر, titre « héréditaire pour tous ceux qui exercent le pouvoir suprême. « Chez les Ghoz الاغزز, celui de Chahi-chah شاء شا c'est-à-dire, roi « des rois, également héréditaire; chez les Persans enfin, celui « de Cosroës الكاسرة.

« Parmi les peuples qui habitent le Soudan, les noms des « rois dérivent de ceux des pays; ainsi le possesseur de Ghana « غانه s'appelle Ghana; le roi de Kaougha كوغه, Kaougha. Mais « en voilà suffisamment sur ce sujet. »

Au nombre des villes de l'Inde comprises dans la présente section, sont celles de Khabiroun خابيرون et d'Asaoul اساول, toutes deux bien peuplées, commerçantes, riches, industrieuses et produisant des choses utiles. A l'époque où nous écrivons, les musulmans sont parvenus dans la plupart de ces contrées et en ont fait la conquête; s'il plaît à Dieu, nous décrirons par la suite celles qui leur sont limitrophes et plusieurs autres.

HUITIÈME SECTION.

Suite du Sind. — Partie de l'Inde. — Côtes du Guzarate et du Malabar. — Malwa. Caboul. — Candahar. Feuillet 45 recto.

La présente section contient la description d'une partie du littoral de l'Inde comprenant Barouh بروح[1], Sindapour سنداپور, Bana بانه, Canderina قندرينه, Djerabatan جربتان, Kalkaïan كلكايان, Loulowa لولوا, Ghendjé كنجه, Semendiroun سمندرون; et dans l'intérieur des terres, Daoulca دَولقه, Djenaoul جناول, Nahrawara نهروارة, Candahar قندهار, Roumelé رومله, Kalbata كلبطه et Aughouchta اغشته, sur la limite des déserts; Kaboul كابل, Khouas خواس, Hasek حسك, Mourides موريدس, Madiar مادیار, Tatta تته, Dadda ددَه, Manibar منيبار[2], Malwa ملوه, Niaset نياست, Atrasa اطراسا, Nidjeh نيجه, Cachemire l'inférieure قشمير السفلى, Meïdara ميدرة, Karmout كارموت, Cachemire la supérieure قشمير العليا, le Canodj القنوج, Rastané راستانه, et les îles de la mer des Indes, Mullen ملّن, Balabac بلبق, Terwaklidj تروقلج, Mosnaha منسح et Semindar سمندار. Nous décrirons tous ces pays, sans rien omettre de ce qu'ils offrent de remarquable et de curieux.

BAROUH.

Barouh بروح est une ville grande, belle et bien bâtie en briques et en plâtre. Ses habitants sont riches, commerçants, et se livrent volontiers à des spéculations et à des expéditions lointaines. C'est une station pour les navires venant de Chine, comme pour ceux venant du Sind. De là à Seïmour صيمور, on compte

[1] Barouch dans le golfe de Camboge. — [2] Malabar.

Feuillet 45 recto. 2 journées, et à Nahrawara نهروارة, 8 journées de marche, par un pays plat, « où l'on voyage en chariots à roues. Dans tout le « Nahrawara et ses environs, on ne voyage pas autrement que sur « des chariots traînés par des bœufs qu'on dirige à volonté. Ces « chariots sont munis de liens et de courroies, et servent au trans- « port des marchandises. »

Entre Barouh et Nahrawara sont deux villes, dont l'une s'appelle Henaoul حناول ou Djenaoul, et l'autre Doulca دولقة. Elles sont de grandeur à peu près égale, et distantes l'une de l'autre d'un peu moins d'une journée. Doulca est sur le bord d'un fleuve qui se jette dans la mer, et qui y forme un golfe à l'ouest duquel est Barouh (dont le nom se prononce aussi Barous بروص). L'une et l'autre de ces villes sont situées au pied d'une chaîne de montagnes qui sont au nord, et qu'on nomme Oundaran اوندران; « elles sont de couleur blanche tirant sur le jaune. Il y croît du « cana ainsi que des cocotiers en petite quantité. » Dans le voisi-

Feuillet 44 verso. nage de Henaoul est la ville d'Asaoul اساول, qui ressemble beaucoup aux deux précédentes, tant sous le rapport de l'étendue, que sous celui de l'état de la population. On fait, dans toutes les trois, de bonnes affaires de commerce.

KAHRAWARA. Quant à la ville de Nahrawara نهروارة, elle est gouvernée par un grand prince qui prend le titre de Belhara. Il a des troupes, des éléphants, adore l'idole de Boudha, porte sur sa tête une couronne d'or, et s'habille de riches étoffes; il monte beaucoup à cheval, particulièrement une fois la semaine, accompagné uniquement de femmes au nombre de cent, richement vêtues, portant aux pieds et aux mains des anneaux d'or et d'argent, les cheveux en tresses. Elles se livrent à des jeux et à des combats simulés, tandis que le roi les précède. Les vizirs et les commandants de troupes n'accompagnent jamais le roi, que lorsqu'il va combattre des rebelles ou s'opposer aux entreprises de ceux d'entre les rois ses voisins qui empiéteraient sur le terri-

toire de son pays. Il possède beaucoup d'éléphants, et c'est en cela que consiste la force principale de son armée. Son pouvoir est héréditaire, ainsi que le titre de Belhara qu'il porte et qui signifie *roi des rois*. La ville de Nahrawara est fréquentée par un grand nombre de négociants musulmans qui s'y rendent pour leurs affaires. Ils y sont honorablement accueillis par le roi et par ses ministres, et y trouvent protection et sûreté. Feuillet 45 verso.

Les Indiens sont naturellement portés à la justice, et ils ne s'en écartent jamais dans leurs actions. Leur bonne foi, leur loyauté, leur fidélité aux engagements sont connues, ils sont si renommés pour ces bonnes qualités, qu'on accourt chez eux de partout, que leur pays est florissant et leur situation prospère. Entre autres traits caractéristiques de leur amour pour la vérité et de leur horreur pour le vice, on cite celui-ci : lorsque quelqu'un a droit d'exiger quelque chose d'un autre, s'il vient à le rencontrer, il n'a qu'à tracer sur la terre une ligne circulaire et à y faire entrer son débiteur (ce à quoi celui-ci ne manque jamais de se prêter), le débiteur ne sort point de ce cercle sans avoir satisfait son créancier ou obtenu la remise de la dette.

Les habitants de Nahrawara se nourrissent de riz, de pois, de fèves, de haricots, de lentilles, de mach [1], de poisson et d'animaux morts de mort naturelle, car ils ne tuent point de volatiles ni d'autres animaux. Ils ont une très-grande vénération pour les bœufs, et, par un privilége particulier à leur espèce, ils les enterrent après leur mort. Lorsque ces animaux sont affaiblis par l'âge et incapables de travailler, ils les dispensent de tout ouvrage, en ont soin et leur donnent à manger sans leur imposer aucune charge.

Les peuples de l'Inde brûlent leurs morts et ne leur élèvent pas de tombeaux. Lorsque le roi meurt, on fabrique un chariot

[1] Sorte de légume sec qu'on nomme en portugais *mungo*. Le nom arabe ou persan de cette graine rappelle involontairement celui de *maïs*.

Feuillet 45 verso. de la grandeur convenable et élevé d'environ deux palmes au-dessus du sol ; on y met le catafalque surmonté d'une couronne ; on y dépose le corps revêtu de ses ornements funèbres, et on le promène ainsi dans toute la ville, traîné par des esclaves, la tête nue et les cheveux traînant jusqu'à terre, afin que tout le monde puisse le voir ; un héraut précède et prononce en indien des paroles dont le sens est : « Peuples, voici votre roi un tel,
Feuillet 46 recto. fils d'un tel. Il vécut joyeux et puissant durant tant d'années. Il n'est plus : il a laissé échapper de ses mains tout ce qu'il possédait ; il ne lui reste plus rien et il n'éprouvera plus aucun mal. Souvenez-vous qu'il vous a montré le chemin et que vous devez nécessairement le suivre. » Cela dit, et lorsque toutes les cérémonies sont achevées, on conduit le corps à l'endroit où l'on a coutume de brûler ceux des rois, et on le jette dans les flammes. Ces peuples ne s'affligent ni ne se lamentent pas beaucoup dans ces occasions.

Dans toutes les contrées de l'Inde ou du Sind où il se trouve des musulmans, ceux-ci ensevelissent leurs morts secrètement, de nuit et dans leurs maisons ; mais, non plus que les Indiens, ils ne se livrent pas à de longues lamentations.

Dans le pays du Belhara, le concubinage est permis entre toutes personnes, si ce n'est avec des femmes mariées. Ainsi un homme peut avoir commerce avec sa fille, sa sœur, sa tante paternelle ou maternelle, pourvu qu'elle soit célibataire.

Vis-à-vis de la ville maritime de Barouh بـــروح est l'île de Moullan مُلّن qui produit du poivre en quantité et qui est distante de Sindan سندان, de deux journées. De cette dernière à Balabac بلبق, on compte également 2 journées. « Balabac produit des « noix de coco, des figues bananes et du riz. » C'est ici qu'a lieu le changement des directions vers les différentes îles de l'Inde. De là au lieu dit le *grand abîme*, on compte 2 journées. De

[1] La version latine porte Malac.

cette île (de Balabac) à celle de Serendib سرنديب [1], 1 journée et plus. Feuillet 46 recto.

De la ville de Barouh, en suivant la côte, à Sindapour سندابور, 4 journées.

Sindapour سندابور est sur un grand golfe où les navires jettent l'ancre. C'est une ville commerçante, où l'on voit de beaux édifices et de riches bazars. De là à Banah بانه [2], sur la côte, 4 journées.

Banah est une jolie ville située sur un grand golfe, où les navires mouillent, et d'où ils mettent à la voile. Dans les montagnes environnantes croissent le cana قنا et le tébachir طباشير [3]. « Les racines du cana qu'on recueille ici sont transportées dans « l'orient et dans l'occident. Quant au tébachir, on le falsifie « en le mélangeant avec de la cendre d'ivoire; mais le véritable « est celui qu'on extrait des racines du roseau dit el-cherky « الشركى, comme nous l'avons déjà dit. » De Banah à Fanderina فندرينه, on compte 4 journées. Fanderina est une ville bâtie à l'embouchure d'une rivière qui vient du Manibar [4], où mouillent les navires venant des îles de l'Inde et du Sind. « Ses habitants « sont riches, ses marchés bien approvisionnés et son commerce « florissant. » Au nord de cette ville est une montagne très-haute, couverte d'arbres, de villages et de troupeaux. On y recueille le cardamome القاقله, dont il se fait un grand commerce. Le cardamome, dont la végétation ressemble à celle des graines du chanvre, porte des gousses où sont renfermées les graines. BANAH.

De Fanderina à Djerabatan, ville populeuse, située sur une petite rivière, « fertile en riz et en céréales, et qui, dit-on, appro- « visionne les marchés de Serendib, » 5 journées. « Le poivrier « croît dans les montagnes voisines. » De Djerabatan à Sandji DJERABATAN.

[1] Ceylan. — [2] Le ms. Asselin et l'*Abrégé* portent نانه Nanah.

[3] Sorte de roseau dont on extrait une liqueur sucrée. Voyez Garcias *de Aromat.* liv. I, chap. 12. — [4] Malabar.

Feuillet 46 verso. صنجى [1] et à Keïkasar كيكسار, villes maritimes et voisines l'une de l'autre, dont les environs « produisent du riz et des céréales; » 2 journées [2]. De là à Kelkaïan كلكايان, 1 journée.

De Kelkaïan à Loulou لولو et à Ghandjeh كنجه, 1 journée [3]. Leurs environs sont fertiles « en riz et en blé, » et produisent abondamment du bresillet, arbre dont la végétation ressemble à celle du laurier rose, « des cocotiers et des noix de coco. » De Ghandjeh à Semindar سمندار, 30 milles [4].

SEMINDAR. Semindar est une ville grande, commerçante, riche, et où il y a beaucoup de profits à faire. C'est une station maritime dépendante du Kanoudj كنوج, roi de ce pays. Elle est située sur une rivière qui vient du pays de Cachmir قشمير. « On peut se pro-« curer dans cette ville du riz, diverses céréales et (particulière-« ment) d'excellent froment. On y apporte du bois d'aloès du pays « de Karamout كارموت, distant de 15 journées, par un fleuve dont « les eaux sont douces. Le bois d'aloès qu'on tire de ce pays est de « qualité supérieure et d'un parfum délicieux. Il croît dans les « montagnes du Caren قارن. De cette ville dépend une île distante « d'une journée de navigation, grande, peuplée, fréquentée par « des marchands de tous les pays, laquelle est à 4 journées de « l'île de Serendib. » Au nord et à 7 journées de distance de Semindar سميندار, est la ville de Cachmir l'intérieure قشمير الداخلية, célèbre dans toute l'Inde, « et sous la domination du Kanoudj. » De Cachmir à Karamout, 4 journées.

De Cachmir à Kanoudj كنوج, ville belle et commerçante qui donne son nom au roi du pays, et qui est bâtie sur les bords d'une grande rivière dont les eaux tombent dans le Mosela مسلى, environ 7 journées.

[1] L'*Abrégé* porte Hangi. — [2] Le ms. Ass. et l'*Abrégé* ne portent qu'une journée.
[3] Le ms. A. porte deux journées.
[4] Ici se trouve dans la version latine, pag. 65, la description de l'île dont il est question un peu plus bas dans l'un et l'autre de nos manuscrits.

Ce fleuve de Mosela est désigné par l'auteur du livre des Merveilles, sous le nom de *fleuve des parfums*. Il prend sa source dans les montagnes de Caren قارن, baigne les murs de la ville d'Asnand اسناند [1], passe au pied de la montagne de Lounia لونيه, puis auprès de la ville de Kelkaïan كلكيان, et enfin se jette dans la mer. Ses bords produisent divers aromates, ainsi que l'indique son nom. Entre Rasnand رسناند et Cachmir l'extérieure الخارجة, on compte 4 journées. Cachmir قشمير est comptée au nombre des villes les plus célèbres. Ses habitants sont en guerre avec les Turks infidèles [2], « et ils éprouvent souvent du dommage « de la part des Turks Khizildjis الترك الخزلجيه. » Au nombre des dépendances du Kanoudj est Atrasa اطراسا, distante de Cachmir l'extérieure, de 6 journées, et située sur les bords du Gange indien جنجس الهند. Elle est grande, bien bâtie, bien arrosée, et c'est l'une des plus fortes places du Kanoudj, dont les limites s'étendent jusqu'à Kaboul كابل et jusqu'à Lahor لهاور. « Le Kanoûdj « est un roi qui dispose de nombreuses armées, d'un vaste em- « pire, d'un grand nombre d'éléphants (il n'est aucun prince « de l'Inde qui en possède autant). Il jouit d'un grand pouvoir « et de beaucoup de richesses, et il est redoutable par la force « de ses armes. » De Atrasa اطراسا à Ianaset ياناست [3], grande ville, également bâtie sur les bords du Gange indien, 5 journées. Feuillet 46 verso.

De là à Madiar, sur le Gange, 7 journées.

« Madiar est une ville entourée de beaucoup de villages, riche, « commerçante et populeuse. »

De là à Nahrawara نهروارا, dont il a déjà été question, sur la rive occidentale du Gange, 7 journées. Feuillet 47 recto.

De Madiar à la ville de Malwa ملوه, 5 journées.

Malwa est une ville agréable, très-fréquentée, entourée de MALWA.

[1] L'*Abrégé* porte Asnaband.

[2] La version latine porte Cafar-tarac, ce qui ne présente aucun sens.

[3] L'*Abrégé* porte Tanazet.

Feuillet 47 recto. nombreux villages, de constructions et de métairies. Au nombre de ses dépendances, on compte Dada دده et Tata تته.

De Malwa à Dada, 4 journées.

De Dada à Tata, 2 journées.

« Le Lahor est un pays qui confine[1] au précédent. »

De Morides موريدس à Tata, 3 journées.

Morides, ville de commerce, est une place très-forte, gardée par les troupes de Kaboul. Elle est située sur le penchant d'une montagne très-haute, où croissent en quantité les espèces de plantes connues sous les noms de cana et de khaïzoran, à la distance de 8 journées de Candahar قندهار, ville bâtie dans les montagnes dont il vient d'être question, et à travers lesquelles le chemin de l'une à l'autre de ces villes est tracé.

CANDAHAR. « Candahar est une ville considérable et très-peuplée. Ses habitants sont remarquables par la manière dont ils laissent « croître leur barbe qui leur descend jusqu'aux genoux, et qui « est large et très-touffue, ce qui a donné lieu à une façon de « parler proverbiale. Leur figure est ronde; ils portent le costume turk. Le pays produit du blé, du riz, diverses céréales, « des moutons et des bœufs. Ils mangent les moutons morts « naturellement, mais jamais de bœufs, comme nous l'avons dit « plus haut[2]. » De Candahar à Nahrawara نهروارة, on compte 5 journées en chariot. « Les peuples de Candahar sont souvent

KABOUL. « en guerre avec ceux de Kaboul, » laquelle est une ville indienne voisine du Tokharestan طخارستان, grande et bien bâtie. Ses montagnes produisent du bois d'aloës excellent, et ses environs, des noix de coco et des myrobolans de l'espèce qui tire son nom (Kabouli) de celui de cette ville, et qui croît dans les montagnes. « Dans les lieux bas, on sème des bulbes de safran en

[1] Je traduis ainsi par conjecture, car le mot manque.

[2] Le ms. A. présente ici une lacune que nous remplissons au moyen du ms. Asselin et de l'*Abrégé*.

« quantité, et cette substance devient l'objet d'un commerce Feuillet 47 recto.
« d'exportation considérable. C'est un objet d'un produit éventuel
« qui dépend de l'état de l'atmosphère. La ville de Candahar est
« défendue par une citadelle très-forte, située sur un rocher es-
« carpé qui n'est accessible que par un seul chemin : elle est habitée
« par des musulmans ; il y a un quartier dont la population est
« juive infidèle. Aucun roi ne peut prendre le titre de Chah,
« si ce n'est après avoir été inauguré à Kaboul. En vertu d'une
« ancienne loi, la prise de possession du pouvoir a lieu dans
« cette ville, où l'on accourt des pays étrangers et de très-loin.
« Dans les terres fertiles du pays de Kaboul, on cultive beau-
« coup d'indigo de qualité supérieure à toute autre, et qui, par
« ce motif, est très-renommé et fait l'objet d'un grand com-
« merce. On y fabrique aussi quantité d'étoffes de coton qui s'ex-
« portent en Chine, dans le Khorasan et dans le Sind. » Il y a dans les montagnes de Kaboul des mines de fer très-connues. Ce métal est d'une couleur grise, marbrée, et devient très-tranchant [1].

Arzelan ارزلان, Khaouas خواس et Khibar خبر sont, ainsi que divers villages et lieux fortifiés, des dépendances de Kaboul. De Kaboul à Khaouas, on compte 4 journées.

De Khaouas à Hasek حسك, 5 journées.

De Hasek à Kaboul, par un pays assez uni, 3 journées.

De Kaboul à Kalbata كلبطة, 4 journées. Feuillet 47 verso.

Kalbata et Roumela رومـــلة sont sur la limite du désert qui sépare le Moultan du Sedjestan. Ce sont deux pays de moyenne grandeur, habités par des Sindi, des Indiens et un petit nombre de Sedjestani. Ils produisent du blé, du riz et des fruits en petite quantité. « On y boit de l'eau de source et de puits, et « on y fabrique des étoffes de coton qui se débitent dans le voi-

[1] Ces détails sont très-exacts, mais ils n'ont été qu'imparfaitement rendus par les auteurs de la version latine.

Feuillet 47 verso. « sinage. A l'orient du Moultan est la ville d'Aughocht اوغشت [1], « située à 4 journées de Candahar, et à une égale distance de « Moultan. Dans ses environs, le cana croît en faible quantité. « Ses habitants sont peu nombreux, mais riches. » D'Aughocht à Roumela, 10 journées.

De Roumela à Kalbata, 3 journées.

D'Aughocht à Sandour سندور, 3 journées.

Voilà tout ce que nous avions à dire, relativement aux pays compris dans la présente section. « Quant à la partie maritime, ce que « nous avons rapporté des îles qui s'y trouvent paraît suffisant. « Cependant, il est bon de savoir que celui qui part de l'île de « Serendib سرندیب (Ceylan) dont il a été question dans le pre- « mier climat, et qui désire aborder sur le continent par le che- « min le plus court, doit attérir sur la côte de Djerabatan جرباتن « qui n'en est qu'à un peu moins d'une demi-journée. S'il est « forcé de courir vers l'est, il abordera soit à Kaïkasar کیکسار, « soit au pied de la montagne el-Omry الامری, laquelle est très- « haute, court vers le nord et forme un grand rescif dans la mer. « De ce rescif à Serendib, on compte environ 4 journées. Toute « cette montagne fort connue, ainsi que nous l'avons dit plus « haut, est couverte de bois de brésillet qui s'exporte au loin. « La racine du brésillet calme sur-le-champ les douleurs occa- « sionnées par la morsure des serpents. »

[1] L'*Abrégé* porte Arghost.

NEUVIÈME SECTION.

Suite de l'Inde. — Chine.

Cette section comprend diverses villes de l'Inde et de la Chine; les premières sont Aourchin اورشين sur le bord de la mer, Loukin لوقين, Cakela قاقلى, Atragha اطراغا; et les villes chinoises, Tarighourghan طريغورغن, Cattighora قطيغورا, Kachghara كاشغارا, Khaïgoun خيغون, Asfiria اسفيريا, Asfira اسفيرا, Boura بورا, Toukha طوخا, Atraghan اطراغن et Carnaboul قرنابول; dans l'océan, les îles d'Aourchin اورشين et de Senasa سناسا. Chacune de ces contrées offre des particularités que nous allons décrire, avec le secours divin. Feuillet 47 verso.

ILE D'AOURCHIN.

Aourchin اورشين est une petite ville sur le rivage de la mer; mais ce qui lui a valu quelque célébrité, c'est l'île du même nom, île qui est d'une vaste étendue, couverte de montagnes et de forêts, « où l'on voit une grande quantité d'éléphants, à la chasse desquels « on se livre pour obtenir l'ivoire, dont il se fait une exportation « considérable. Les rapports au sujet de la manière dont se fait « cette chasse varient beaucoup. D'après un grand nombre de re- Feuillet 48 recto.
« lations, il paraît que les chasseurs se rendent dans les lieux où « l'éléphant a coutume de passer la nuit ou qu'il fréquente, et « y creusent des fosses semblables à celles que pratiquent les « Berbers pour la chasse au lion. L'ouverture de la fosse est « large, et le fond étroit. Ils en couvrent la superficie de bran-

Le ms. A. et l'*Abregé* portent Aurisin اوريسك, Askiria اسقيريا et Askira اسقيرا.

Feuillet 48 recto.

« ches d'arbres, d'herbes et de terre, afin qu'elle ne soit pas
« apparente. Lorsque les éléphants viennent, soit pour passer la
« nuit, soit pour se désaltérer dans les lieux où ils ont coutume
« de le faire, si l'un d'eux vient à passer au-dessus de la fosse,
« il y tombe et les autres prennent la fuite. Les chasseurs le
« voyant tomber dans ce piége, se hâtent de sortir de leurs re-
« traites, accourent, ouvrent le ventre et déchirent les entrailles
« de l'animal, et le laissent mourir pour revenir ensuite le dé-
« pecer, retirer les chairs par fragments et en extraire l'ivoire et
« les os des jambes. D'autres relations de l'Inde portent que les élé-
« phants, dans leur pays, marchent en troupes, passent la nuit dans
« les forêts au nombre de deux, de trois ou de quatre ensemble,
« et cherchent quelque arbre pour s'appuyer et dormir les uns
« sur les autres, mais debout, à cause de l'épaisseur de leur tarse
« et de la longueur de leurs jambes. Les chasseurs viennent de
« jour, coupent la majeure partie du tronc de l'arbre, en sorte
« qu'il ne tient presque plus à rien. Lorsque la nuit arrive et que
« les éléphants viennent, selon leur coutume, pour reposer adossés
« contre l'arbre, leur poids simultané l'ébranle, le fait tomber et
« occasionne ainsi leur chûte. Alors les chasseurs accourent avec
« des pieux, leur brisent la tête et en retirent l'ivoire, qui se vend
« dans le commerce à très-haut prix, et qui, transporté au loin,
« est employé à la fabrication de divers objets. On dit que les
« deux grosses défenses de l'éléphant pèsent quelquefois 16 can-
« tars et plus [1].

« Quant à ce qui concerne la reproduction de l'éléphant, les
« marchands qui font les voyages de l'Inde racontent que la fe-
« melle met bas ordinairement dans des eaux dormantes; qu'aus-
« sitôt que le petit y est tombé, la mère s'empresse de le re-
« lever sur ses jambes, de le faire sortir de l'eau et de le lécher
« jusqu'à ce que sa peau soit bien sèche, et qu'elle lui enseigne

[1] De 3 à 400 kilogrammes.

« ensuite à marcher jusqu'à ce qu'il ait acquis toute sa force. Feuillet 48 recto.
« Béni soit le créateur de toutes choses! On ne connaît parmi
« les quadrupèdes aucun animal plus intelligent ni plus facile
« à dresser. Une chose qui lui est particulière, c'est qu'il ne porte
« jamais ses regards sur les parties sexuelles de l'homme.

« Les princes indiens sont jaloux de posséder beaucoup d'éléphants. Ils les payent fort cher, en ont grand soin, en élèvent
« de jeunes pour les accoutumer à la compagnie de l'homme,
« et en mènent de grands à la guerre, chargés de douze hommes
« armés et cuirassés de fer. Un homme s'assied sur le cou de
« l'animal, armé d'une pique au lieu de bride, le frappe sur la Feuillet 48 verso.
« tête avec un pieu de bois ou avec tout autre instrument dis-
« posé à cet effet, et dirige ainsi l'animal. Les éléphants, à la
« guerre, se ruent les uns sur les autres, en sorte que le plus fort
« abat le plus faible. Ils reviennent volontiers à la charge après
« un premier assaut. Toutes ces particularités sont très-connues
« dans l'Inde. Il naît beaucoup de ces quadrupèdes dans l'île
« d'Aourchin اورشين; on les transporte de là dans tout l'Indos-
« tan. On y trouve aussi des mines de fer et de la rhubarbe qui
« croît dans les montagnes; on sait que la rhubarbe de Chine est
« plus estimée que toute autre, attendu qu'elle est plus dure,
« mieux colorée et plus efficace dans les maladies du foie et au-
« tres. On trouve également dans cette île un arbrisseau qui res-
« semble au ricin (κρότων), si ce n'est qu'il porte beaucoup d'épi-
« nes proéminentes qui empêchent de le palper; on l'appelle
« Chelighir شهكير; ses racines sont noires. Les princes chinois et
« indiens s'en procurent pour en extraire un poison violent;
« c'est une chose connue. En effet, lorsque ces princes veulent
« faire mourir quelqu'une de leurs femmes, un domestique ou
« toute autre personne, ils emploient toujours le poison.

« Dans tous les golfes des côtes de la Chine et des Indes, on
« voit dans la mer des reptiles luisants, de couleurs variées et

Feuillet 48 verso.

« d'espèces diverses. Les navigateurs les connaissent, les distin-
« guent, comprennent, par la distinction de leurs espèces, à
« quel golfe ils appartiennent, et se dirigent en conséquence.
« C'est un fait également très-connu. Ces reptiles se nomment
« en indien Mizrat المزراة. »

D'Aourchin à Loukin لوكين, jolie ville à l'embouchure d'une rivière où les vaisseaux mouillent, on compte, en suivant le rivage, 3 journées.

De là à Tarighourghan طريغورغن, ville bien bâtie sur le bord de la mer, 4 journées.

Vis-à-vis de Tarighourghan et à une demi-journée de navigation, est une île fréquentée par les voyageurs. On dit qu'il y existe un puits d'où il sort des flammes qui paraissent et disparaissent par intervalles. De là à Cattighora قطيغورا, ville située sur les bords de la mer, à l'embouchure d'une rivière et où l'on fait de bonnes affaires de commerce, 6 journées.

Cattighora est comptée au nombre des dépendances de la Chine.

De là à Senf صنف, île chinoise, dont il a été question dans le premier climat[1], 3 journées.

De là à Kachgara كشغرا, 4 journées.

KACHGHARA.

« Kachghara est une ville chinoise, florissante et bien peuplée.
« Il s'y fait un commerce considérable de toute sorte de mar-
« chandises et beaucoup d'expéditions, en sorte que c'est une
« place très-animée. Elle est située sur une petite rivière venant
« du nord et prenant sa source dans la montagne de Cattighor
« قطيغور, où se trouvent des mines d'argent dont le minerai est
« de qualité supérieure, et facile à extraire pur de sa gangue. »

Feuillet 49 recto.

De Kachghara à Khaïghoun خيغون, 8 journées.

KHAIGHOUN.

« Khaïghoun est une ville chinoise, commerçante et fréquen-
« tée. On trouve dans son territoire l'animal qui porte le musc

[1] Voyez ci-dessus, pag. 83.

« et la civette. Le premier est une espèce de chèvre ou plutôt de « gazelle, mais il est plus petit; sa peau est de couleur fauve ti- « rant sur le rouge, et douce au toucher; il se nourrit de plantes « odoriférantes, et il porte une poche ou vésicule renfermant « une liqueur qui est d'abord rouge comme du sang, et qui de- « vient ensuite violette; cette poche tient au cordon ombilical « auquel est attaché le jeune chevreau. L'animal, fatigué de la « porter, la déchire tantôt avec ses ongles, tantôt avec ses dents, « et elle tombe alors. L'auteur du livre des Merveilles rapporte « qu'il existe dans le Tibet, près la ville de Wahlan وحلان, deux « montagnes séparées par un cours d'eau, où croissent, en quan- « tité, le nard سنبل et d'autres plantes aromatiques, et où paissent « beaucoup de chevrettes musquées; elles viennent à ce cours « d'eau pour enfler leurs vessies, les remplir de sang, et ensuite « s'en débarrasser. La chasse de cet animal a lieu à des époques « déterminées; on le poursuit afin d'en obtenir le musc; à cet « effet, après l'avoir saisi, on le transporte dans les lieux où il « a été chassé; il s'y apprivoise facilement, car il n'est pas très- « farouche.

Feuillet 49 recto.

« Quant à la civette زبادة, on la trouve dans tous les pays « compris dans le second climat sans exception. C'est un ani- « mal qui ressemble entièrement au chat, si ce n'est qu'il est « plus grand. On l'enferme dans de grandes cages où on le nour- « rit de viandes; vers la fin du printemps et les premiers jours « de l'été, il commence naturellement à transpirer par les testi- « cules; lorsqu'on s'en aperçoit, on recueille le produit de cette « transpiration dans une bourse de drap, et c'est là la civette pure. « On remet l'animal en cage comme auparavant, jusqu'à ce qu'une « seconde et une troisième transpirations aient lieu, et ainsi de « suite, depuis le commencement de l'été jusqu'à la fin de l'au- « tomne. On trouve des civettes en quantité dans l'Afrique occi- « dentale, et particulièrement aux environs de Meltsemin ملثمين.

Feuillet 49 recto. « C'est un animal très-connu; nous l'avons vu de nos propres « yeux.

« La ville de Khaïghoun خيغون est défendue par une forte « citadelle, et entourée de jardins qui ne produisent ni raisins, « ni figues, sur les bords d'une rivière qui se jette dans le Kham- « dan خندان chinois. De là à Asfiria اسفيريا, qui dépend de la « Chine, on compte 4 journées.

ASFIRIA. « Asfiria est située sur une rivière qui se jette dans le Kham- « dan. Elle est bien peuplée et sert de résidence à des princes « et à d'autres personnages ou agents du gouvernement. C'est « un lieu où l'on dépose le produit net des tributs destinés au « grand roi. Voici comment la chose se passe : les agents du « fisc apportent à Asfiria les divers tributs provenant du terri- « toire et des mers de la Chine; ils versent ces sommes entre les « mains de gens de confiance, les font enregistrer, en reçoivent « les comptes et s'en retournent chez eux. Lorsque tous ces ver- « sements ont eu lieu, et à une époque déterminée de l'année, « la totalité du produit est portée à la ville de Badja باجه où ré- Feuillet 49 verso. « side le grand roi, et déposée dans le trésor impérial; c'est une « coutume constante; par ce moyen, toutes les sommes destinées « aux dépenses publiques parviennent, sans déduction quelcon- « que, à leur destination.

« Les habitants d'Asfiria jettent leurs morts dans la rivière et « ne les ensevelissent jamais. Nous parlerons ci-après du fleuve « de Khamdan et du parti qu'en tirent les Chinois. »

D'Asfiria à Toukha طوخا, on compte 6 journées.

Toukha est une ville située sur les bords du Kalhy كلهى chinois. « Elle est commerçante et industrieuse. C'est là qu'on « fabrique les soieries précieuses connues sous le nom de Toukhy « et dont il se fait un grand commerce [1]. » De Toukha à Boura بورا, en descendant le Kalhy, 2 journées.

[1] Il paraîtrait d'après le ms. Asselin qu'il s'agit ici d'étoffes rayées ou à fleurs.

Et par terre, 4 journées.

Feuillet 49 verso.

« Boura est très-peuplée. Son territoire, très-fertile, produit « du blé, du riz et une espèce de palmier-*doum* dont le fruit est « bon à manger. »

De Boura à Kachghara كشغرا dont il a déjà été question, 8 journées.

D'Asfira اسفيرا à Kachghara, 8 journées.

ASFIRA.

Asfira est sur un affluent du fleuve nommé Bahanek بهنك. « Ses habitants sont idolâtres et infidèles. » De là à Tarighourghan طريغورغن, 7 journées.

D'Asfira à Atraghan اطراغان, 4 journées.

Cette dernière ville est bâtie sur les bords d'un grand lac d'eau douce dont le centre est d'une profondeur inconnue, et dont les eaux sont d'un bleu très-foncé. Il produit une espèce de poisson dont la tête ressemble à celle d'une chauve-souris et est surmontée d'une crête. Les habitants du pays assurent que la chair de ce poisson est, pour l'homme qui s'en nourrit, éminemment aphrodisiaque, ainsi que celle du sakankour[1] سقنقور.

D'Atraghan à Carnaboul قرنابول, 4 journées.

« Cette dernière ville est petite, mais peuplée. Elle est située « au pied d'une montagne et sur les bords d'une rivière qui a son « embouchure dans le Kalhy; elle est exposée aux incursions « de tribus turkes alliées des Khizildjis خزلجيه qui pillent sou- « vent ses villages et ses troupeaux. »

De Carnaboul à Loukha, « dont on vient de parler, » 6 journées.

De Loukin لوقين, sur les côtes de l'Indostan, à Cakela, 7 journées.

Cakela كاكلا est sur le bord d'une rivière qui se jette dans le Bahanek بهنك indien. Ses habitants élèvent beaucoup de vers à soie, voilà pourquoi l'on donne le nom de Cakely à une espèce de soie et à une sorte d'étoffe. De là à Cachemire كشمير, 10 journées.

[1] Voyez ci-dessus, pag. 31, not. 5.

Feuillet 49 verso. ATRAGHA.

Et à Atragha, 4 journées.

« Atragha اطراغا est une grande ville qui fait partie des posses-« sions d'un prince indien. Elle est gardée par de nombreuses « troupes de soldats destinés à combattre les Turks الاتراك. Ce « pays produit du riz et du blé. »

D'Atragha à Atraghan اطراغان, 10 journées.

Les fleuves indiens qui coulent dans les contrées décrites dans la présente section, sont : le Bahanck بهنك, le Kalhy كلهى et une partie du grand Khamdan خمدان chinois. Le premier prend sa source dans les montagnes les plus septentrionales de l'Inde, coule vers l'est, dans la direction d'Atragha, où il se réunit à la rivière de Cakela, et se jette dans la mer auprès de la ville de Tarighourghan طريغورغن. « Les Djehelkis جهلكى (peuplade « indienne) rapportent que leur roi, après s'être précipité dans « ce fleuve, leur apparaît de temps en temps. Lorsque quelqu'un « a commis un crime, il entre dans le milieu des eaux et y reste « une heure et plus, tenant dans les mains diverses herbes odo-« riférantes; il les coupe par petits morceaux, les jette peu à peu « sur la surface des eaux du fleuve, en faisant des prières et des « invocations. Lorsqu'il veut sortir, il agite l'eau avec ses mains, « prend un peu d'eau (mélangée avec les herbes [1]), la répand « sur sa tête, puis s'incline en signe d'adoration, et sort de « l'eau. »

Feuillet 50 recto.

Au nombre des fleuves de Chine est le Kalhy كلهى. Parmi les Chinois qui habitent sur ses bords, « à une certaine époque « consacrée par l'usage, » celui qui a commis un crime dont il veut se purifier, vient vers le fleuve, accompagné d'une foule de gens qui lui souhaitent gloire et bonheur éternels, puis il se précipite dans le fleuve, et il périt submergé dans ses eaux.

[1] Les mots placés entre deux parenthèses manquent dans le ms. A, mais ils se trouvent dans le ms. Asselin.

DIXIÈME SECTION.

Chine orientale.

Cette section, qui complétera ce que nous avions à dire sur le second climat, comprend, dans la Chine orientale, les villes de Sousa de la Chine سوسة الصين, So'la سُعْلا, Taougha طَوغا, Sinia de la Chine صينية الصين, Askhara اسخرا, Chedzkhour شذخور, Badjah باجـــة, Bechhiar بشهيار, Cacha قاشـــا et Saoukha ساوخا; dans la mer orientale, les îles de Namang نمنج et de Sabara سباره, et enfin le Khamdan chinois خمدان الصين, l'un des fleuves les plus grands et les plus célèbres dont parlent les historiens et les géographes. Nous dirons donc ce qu'on en sait, sans omettre aucun détail. Feuillet 50 recto.

« Sousa سوسة est une ville très-grande et très-célèbre, soit à « cause du nombre de ses édifices, soit à cause de l'importance « de son commerce, de l'abondance de ses productions, de la ri- « chesse de ses habitants qui jouissent d'un grand crédit com- « mercial dans tout l'univers. On y fabrique le غضار ghazar chi- « nois, sorte de porcelaine dont rien n'égale la bonté, et des « étoffes de soie précieuses à cause de la beauté de la matière, « et de la solidité comme de l'élégance du travail. Cette ville « est située sur la rive orientale du Khamdan, à 14 journées de « Caïtowa قايطوا, à 16 de Sinia صينية et à 8 de So'la سُعْلا. SOUSA. SO'LA.

« Cette dernière ville n'est pas très-considérable, mais elle est « bien bâtie, bien peuplée, commerçante et fréquentée, tant « par les habitants du voisinage, que par ceux des pays plus « éloignés, qui viennent s'y approvisionner de divers objets. On

Feuillet 50 verso. « y fabrique des étoffes de soie et des vases d'argile. » De Sofala à Sinia, on compte 17 journées; et à Taougha, ville non fortifiée, mais commerçante, et distante de 8 journées de Sinia, 8 journées.

SINIA. « Sinia de la Chine صينية الصين est située à l'extrémité de cet « empire. Aucune ville ne l'égale, soit sous le rapport de la gran- « deur, soit sous celui du nombre des édifices, de l'importance « du commerce, de la variété de marchandises qu'on y trouve, « du nombre de négociants qui y viennent des diverses parties « de l'Inde situées dans le voisinage de la Chine. C'est la résí- « dence d'un prince chinois de race royale, mais cependant « vassal du Baghbough بغبـــوغ, lequel est le grand empereur, « comme nous l'avons dit [1]. » De là à Askhara اسخرا [2], 8 journées.

ASKHARA. « Cette dernière ville est bâtie dans une plaine marécageuse « d'une vaste étendue, où il ne croît que du safran, soit cultivé, « soit sauvage. Cette substance y est de qualité supérieure, et il « s'en fait un grand débit dans toute la Chine. On travaille la soie « dans cette ville et on y fabrique des vases d'argile.

« Dans les pays que nous décrivons, il n'est point d'arts plus « estimés que ceux de potier d'argile et de dessinateur; mais ce « dernier est mis au-dessus de tous les autres. D'après ce que « rapportent les auteurs les plus dignes de foi, les princes chinois « et la plupart des princes indiens, bien loin de négliger le des- « sin, en font leur principale occupation; et s'y appliquent autant « que des maîtres et des artistes de profession, à tel point que, « lorsqu'ils ont un grand nombre d'enfants, ils préfèrent toujours « celui qui excelle le plus dans l'art du dessin et de la peinture, « après lequel vient immédiatement l'art de fabriquer des vases « d'argile. Les personnes qui s'appliquent au dessin portent le « nom de *grands*, et les potiers celui de *petits* artistes. »

[1] Voyez ci-dessus, pag. 99 et 100.

[2] Le ms. A. porte Askhar, et la version latine, pag. 69, Asanlio et Asahda.

D'Askhara à Badjah باجه, on compte 4 journées. Feuillet 50 verso.

BADJAH.

« Badjah est la résidence du prince connu sous le nom de « Baghbough بغبوغ. C'est là que sont sa garde, ses trésors, son « harem et ses esclaves. D'après ce que rapporte l'auteur du livre « intitulé : *Histoire des princes du monde*, le Baghbough a toujours « cent femmes dotées à prix d'argent; et lorsqu'il n'en possède « pas un tel nombre, il ne peut prétendre au titre de roi des « rois. Il doit posséder aussi mille éléphants équipés pour la « guerre et montés du nombre d'hommes nécessaire et conve- « nablement armés, pour jouir de cette prérogative; l'une et « l'autre de ces conditions sont indispensables. En Chine, l'au- « torité royale dérive du père à ses frères ou aux plus proches « parents du roi. Ces princes sont généralement équitables, « compatissants et doués des qualités les plus louables. La ville « de Badjah est bâtie sur les bords du Khamdan خمدان qu'on « remonte quand on veut se rendre à Haïfoua حايفوا, à Djan- « koua جانكوا[1] et autres lieux connus de la Chine. » De Badjah à Charkhou شرخو[2], ville située à 4 journées de la mer orientale, sur les bords d'une rivière qui y a son embouchure, 4 journées. Feuillet 51 recto.

De Charkhou à Bechhiar بشهيار, 9 journées.

BECHHIAR.

« Bechhiar est la résidence d'un chef qui gouverne un vaste « pays au nom du Baghbough, ayant sous ses ordres de la ca- « valerie, des esclaves et d'autres troupes destinées à repousser « les agressions des tribus turkes du voisinage, connues sous « les noms de Hamani حمانيه et de Khizildji خزلجيه. Le gou- « verneur (chinois) fait garder par de la cavalerie les portes « des hautes montagnes qui séparent sa province du Turkestan. « Ces troupes sont vêtues et équipées absolument comme les « Turks. »

De Bechhiar à Cacha قاشا, « ville habitée par une secte qui ne

[1] Nous suivons ici l'orthographe des mss., quelque fautive qu'elle puisse être.

[2] La version latine porte Sadcho.

Feuillet 51 recto.

« professe pas les mêmes croyances que les Chinois et qui brûle « ses morts, selon la coutume indienne, » 8 journées.

De Saroukha سارخا [1] à Badjah, 10 journées.

Le Khamdan chinois خمدان الصينى est un grand fleuve dont les bords sont très-peuplés. L'auteur du livre des Merveilles rapporte qu'on y voit un arbre dit *arbre de fer* et nommé, en indien, Barchoul بارشول; que cet arbre, dont le diamètre est d'une coudée, est fixé au milieu du fleuve, à une hauteur d'environ dix coudées au-dessus des eaux, et terminé vers son sommet par trois pointes aiguës. Cet auteur ajoute qu'un homme se tient assis dans le voisinage, tenant un livre à la main, et récitant les paroles suivantes : Fleuve béni, sentier du paradis d'où ta source découle et vers lequel tu diriges les hommes! heureux celui qui, monté sur la cime de cet arbre, se précipitera dans tes eaux! Alors, un ou plusieurs d'entre les assistants, émus par ces paroles, montent sur l'arbre et se précipitent dans le fleuve, accompagnés des vœux et des prières de la foule. On dit que le Kank كنك est l'un des affluents du Khamdan.

Quant à l'île de Namang نمنج, qui se trouve dans la mer orientale, elle est fréquentée par les navigateurs chinois, qui n'y abordent que lorsqu'ils sont en troupes nombreuses. L'auteur du livre des Merveilles raconte qu'elle est habitée par des hommes à queue et gouvernée par l'un d'entre eux.

Persuadé que les détails dans lesquels nous venons d'entrer paraîtront suffisants à toute personne sensée, c'est ici que nous terminerons la description des pays compris dans le deuxième climat.

[1] Ou plutôt Charoukhia شارخيه, conformément à la leçon du ms. B.

FIN DU DEUXIÈME CLIMAT.

TROISIÈME CLIMAT.

PREMIÈRE SECTION.

Suite de l'Afrique occidentale. — Sous el-Acsa. — Pays des Berbers. — Noun. — Sedjelmâsa. — Dar'a. — Aghmat. — Maroc. — Fèz. — Meknès. — Sala. — Telemsan. — Melila. — Oran. — Alger. — Bougie. — Constantine.

Après avoir décrit, dans les livres précédents, les pays compris dans les deux premiers climats, nous avons jugé convenable d'observer dans celui-ci la même méthode relativement aux bourgs, aux villes et aux provinces, en indiquant leurs distances respectives en milles et en journées. « Nous traiterons séparément « de chaque pays, en ayant soin de faire connaître son état ac- « tuel, les courants d'eau, les rivières, les lacs et les étangs qui « s'y trouvent, les montagnes qu'on y remarque, avec l'indication « de leur étendue; nous parlerons aussi des plantes, des arbres, « des mines, des animaux; nous indiquerons les sources des « fleuves, leurs cours et leurs embouchures, d'après les notions « et les relations existantes : le tout en son lieu, d'une manière « claire et précise, conformément au plan que nous nous sommes « tracé, et avec le secours du Tout-Puissant. »

Feuillet 51 recto.

Feuillet 51 verso.

La première partie du troisième climat commence à l'océan ténébreux qui baigne la partie occidentale du globe terrestre.

Feuillet 51 verso. Du nombre des îles de cet océan est celle de Sara سارة, située près de la mer Ténébreuse. On raconte que Dhou'l Garnaïn y aborda avant que les ténèbres eussent couvert la surface de la mer, y passa une nuit, et que les habitants de cette île assaillirent ses compagnons de voyage à coups de pierres et en blessèrent plusieurs. Il est une autre île qui se nomme Saa'li سعالى, dont les habitants ressemblent plutôt à des femmes qu'à des hommes; les dents leur sortent de la bouche, leurs yeux étincellent comme des éclairs et leurs jambes ont l'apparence de bois brûlé [1]; ils parlent un langage inintelligible et font la guerre aux monstres marins. Sauf les parties de la génération, nulle différence ne caractérise les deux sexes, car les hommes n'ont pas de barbe; leurs vêtements consistent en feuilles d'arbres. On remarque ensuite l'île de Hasran حسران, d'une étendue considérable, dominée par une montagne au pied de laquelle vivent des hommes de couleur brune, d'une petite taille et portant une longue barbe qui leur descend jusqu'aux genoux; ils ont la face large et les oreilles longues; ils vivent des végétaux que la terre produit spontanément et qui ne diffèrent guère de ceux dont se nourrissent les animaux. Il y a dans cette île une petite rivière d'eau douce qui découle de la montagne. L'île de Ghour الغور, également considérable, abonde en herbes et en plantes de toute espèce. Il y a des rivières, des lacs et des forêts qui servent de retraite à des ânes sauvages et à des bœufs qui portent des cornes d'une longueur extraordinaire. Non loin de là est l'île de Mostachiin مستشبين. « On dit que cette île est peuplée, qu'il y a « des montagnes, des rivières, beaucoup d'arbres, de fruits, de « champs cultivés. » La ville qui s'y trouve est dominée par une citadelle. « On raconte qu'à une époque antérieure à Alexandre, « il y avait dans cette île un dragon qui dévorait tout ce qu'il

[1] سوقهم كالخشب المحرق. On ne sait pourquoi les auteurs de la version latine ont traduit ces mots par *habitum veluti lignum comburens*.

« rencontrait, hommes, bœufs, ânes et autres animaux. Lorsque Feuillet 51 verso.
« Alexandre y aborda, les habitants se plaignirent des dommages
« que leur causait ce dragon et ils implorèrent le secours du
« héros; le monstre avait déjà dévoré la majeure partie de leurs
« troupeaux; chaque jour on plaçait auprès de sa tanière deux
« taureaux tués; il sortait pour les dévorer, puis se retirait jus-
« qu'au lendemain, en attendant un nouveau tribut. Alexandre
« demanda aux habitants si le monstre était dans l'usage de sortir
« par un seul endroit ou par plusieurs; ils répondirent qu'il sor-
« tait toujours par le même. Alors Alexandre se fit indiquer le
« lieu, il s'y rendit suivi de plusieurs d'entre les habitants et
« accompagné de deux taureaux; aussitôt le monstre s'avança
« semblable à un nuage noir; ses yeux étaient étincelants comme
« des éclairs et sa gueule vomissait des flammes; il dévora les
« taureaux et disparut. Alexandre fit placer, le lendemain et le
« jour suivant, deux veaux auprès de sa caverne; mais cette proie
« ne suffit pas pour apaiser la faim du monstre. Alexandre or-
« donna aux insulaires de prendre deux taureaux, de les écor- Feuillet 52 recto.
« cher et de remplir leurs peaux d'un mélange d'huile, de soufre,
« de chaux et d'arsenic, et de les exposer à l'endroit indiqué. Le
« dragon sortit de sa retraite et dévora cette nouvelle proie; quel-
« ques instants après, se sentant empoisonné par cette composi-
« tion, où l'on avait, d'ailleurs, eu soin de mettre aussi des cro-
« chets en fer, il faisait tous les efforts imaginables pour la vomir,
« mais les crochets s'étant embarrassés dans son gosier, il se ren-
« versa la gueule béante. Alors, conformément aux dispositions
« faites par Alexandre, on fit rougir une barre de fer et, l'ayant
« placée sur une plaque de même métal, on la lança dans la gueule
« du monstre : la composition s'enflamma dans ses entrailles et il
« expira. C'est ainsi que Dieu fit cesser le fléau qui affligeait les
« habitants de cette île; ils en remercièrent Alexandre, lui témoi-
« gnèrent une grande affection et lui offrirent des présents consis-

Feuillet 52 recto.

« tant en diverses curiosités de leur île ; ils lui donnèrent, entre « autres choses, un petit animal qui ressemblait à un lièvre, « mais dont le poil était d'un jaune brillant comme de l'or ; cet « animal, appelé a'radj عراج, porte une corne noire et fait fuir « par sa seule présence les lions, les serpents, les bêtes sauvages « et les oiseaux. »

Dans la même mer se trouve l'île de Calhan قلهان, dont les habitants sont de forme humaine, mais portent des têtes d'animaux : ils plongent dans la mer, retirent de ses abîmes les animaux dont ils ont pu se saisir et s'en nourrissent ensuite. Une autre île de la même mer s'appelle l'île des deux frères magiciens جزيرة الاخوين الساحرين, Cherham شرهام et Cheram شرام. « On « raconte que ces deux frères exerçaient la piraterie sur tous les « vaisseaux qui venaient à passer auprès de l'île ; ils réduisaient « en captivité les navigateurs et s'emparaient de leurs biens ; mais « Dieu, pour les punir, les métamorphosa en deux rochers que « l'on voit s'élever sur les bords de la mer. Après cet événement, « l'île redevint peuplée comme auparavant. » Elle est située en face du port d'Asafi اسفى, et à une distance telle que, lorsque l'atmosphère qui environne la mer est sans brouillard, on peut, dit-on, apercevoir du continent la fumée qui s'élève de l'île. « Cette particularité a été racontée par Ahmed-ben Omar sur- « nommé Raccam el-Avez, qui, chargé par le prince des fidèles « Ali ben-Iousuf ben-Taschfin [1] du commandement de sa flotte, « voulait y aborder ; mais la mort le surprit avant qu'il eût pu « accomplir ce projet. On a recueilli des détails curieux, relati- « vement à cette île, de la bouche des Maghrourin, voyageurs de « la ville d'Achbouna (Lisbonne) en Espagne, lorsque le port « d'Asafi reçut ce nom à cause d'eux. Le récit (de cette aven-

[1] Voyez, au sujet de ce prince, le quatrième de la dynastie des Moravides, *Casiri bibliot. ar-hispana*, t. II, pag. 216 et suiv., et le *Specchio dell'impero di Marocco*, récemment publié par M. Graberg de Hemso, pag. 257.

« ture) est assez long; et nous aurons l'occasion d'y revenir Feuillet 52 recto.
« quand il sera question de Lisbonne. »

Dans cette mer il existe également une île d'une vaste étendue et couverte d'épaisses ténèbres. On l'appelle l'île des moutons جزيرة الغنم, parce qu'il y en a beaucoup en effet; mais la chair de ces animaux est amère, à tel point qu'il n'est pas possible d'en manger, s'il faut ajouter foi au récit des Maghrourin. Près de l'île que nous venons de nommer, se trouve celle de Raca راقا, qui est l'île des oiseaux جزيرة الطيور. On dit qu'il s'y trouve une espèce d'oiseaux semblables à des aigles, rouges et armés de griffes; ils se nourrissent de coquillages et de poissons, et ne s'éloignent jamais de ces parages. On dit aussi que l'île de Raca produit une espèce de fruits semblables aux figues de la grosse espèce, et dont on se sert comme d'un antidote contre les poisons. « L'auteur du livre des Merveilles rapporte « qu'un roi de France, informé de ce fait, envoya sur les lieux un Feuillet 52 verso.
« navire pour obtenir le fruit et les oiseaux en question; mais le « vaisseau se perdit, et depuis on n'en entendit plus parler. »

A la présente section appartient encore l'île de Chaslend الشاصلند[1], dont la longueur est de 15 journées, sur 10 de largeur. Il y avait autrefois trois villes grandes[2] et bien peuplées; des navires y abordaient et s'arrêtaient pour y acheter de l'ambre et des pierres de diverses couleurs; mais, par suite des révolutions et des guerres qui eurent lieu dans ce pays, la plupart de ses habitants périrent. « Beaucoup d'entre eux franchirent la mer pour « se transporter sur le continent de l'Europe روم, où leur race « subsiste encore très-nombreuse, à l'époque où nous écrivons; « nous en reparlerons quand il sera question de l'île d'Aralanda « ارالندة. »

L'île de Laca لاقة produit beaucoup de bois d'aloës; on pré-

[1] Le ms. A. porte شاصليو; la version latine, Sahelia.

[2] La version latine porte : *très parvæ urbes.*

Feuillet 52 recto.

tend qu'il est sans odeur sur les lieux; mais qu'il acquiert du parfum aussitôt qu'il est exporté et qu'il a traversé la mer. Ce bois est noir et très-lourd. « Les marchands se rendent à cette « île pour se procurer du bois d'aloës, ils en exportent au loin. « Les rois de la partie la plus occidentale de l'Afrique l'achetaient jadis dans ce pays. On raconte aussi que l'île de Laca « était autrefois habitée, mais qu'elle a cessé de l'être, parce que « les serpents s'y sont excessivement multipliés. » D'après ce que nous apprend Ptolémée de Peluse, la mer Ténébreuse renferme vingt-sept mille îles peuplées et non peuplées. Nous ne croyons devoir parler ici que de quelques-unes d'entre celles qui sont situées dans le voisinage de la terre ferme et qui jouissent d'un certain degré de culture et de civilisation.

La présente section comprend le désert de Noul [1] Lamta نول لمطة, Tazekaghet تازكغت et Agharnou اغرنو; les villes du pays de Sous el-Acsa سوس الاقصى, savoir : Taroudant تارودانت, Tioulioulin تيوليولين et Tamamet تامامت. Elle comprend aussi le pays des Berbers بربر, Sedjelmasa سجلماسة, Dar'a دَرْعَة, Daï داى, Tadela تادلة, Cala't Mehdi ben Tewala قلعة مهدى بن توالة, Fèz فاس, Meknasa مكناسة, Sala سلا et autres ports de la grande mer; les villes de Telemsan تلمسان, Tatan تطن, Cara قرا, Safraya صفروى, Maghaila مغيلة, Acarsif اقرسيف, Karnata كرناطة, Wadjera وجرة, Melila مليلة, Wahran وهران (Oran), Tahart تاهَرْت, Achir اشير; dans le pays de Gharb el-Awsat (Afrique centrale) : Tenès تنس, Berechk برشك, les îles des Beni Mazghana جزاير بنى مزغانة (Alger), Tadlas تدلس [2], Bedjaia بجاية (Bougie), Djidjel جيجل, Meliana مليانة, Alca'la القلعة, Almasila المسيلة, Ghadir الغدير, Mocra المقرة, Nacaous نقاوس, Tobna طبنة, Cosantina القسنطينة (Constantine), Tandjes

[1] Il s'agit ici, sans aucun doute, du pays de Noun, mais nous croyons devoir suivre l'orthographe que donnent nos deux mss.

[2] Les deux mss., la version latine et l'*Edrisii Africa* de Hartmann portent partout Andalos.

التنجس, Baghaïa باغاية, Tifas تيفاس, Dour-Medin دور مدين, Be-
lezma بلزمة, Dar Meloul دار ملول et Mila ميلة. Feuillet 52 verso.

« La plupart des villes que nous venons d'énumérer sont « peuplées d'hommes d'origine berbère. Ces peuples habitaient « anciennement la Palestine فلستين, à l'époque où régnait Dja- « lout (Goliath) fils de Daris, fils de Djana, autrement appelé « Abou Zenana le Moghrebin, fils de Lewa, fils de Ber, fils de « Caïs, fils d'Elias, fils de Mesr. David (sur qui soit la paix !) « ayant tué Djalout le berber, les Berbers passèrent dans le « Maghreb, parvinrent jusqu'aux extrémités les plus reculées de « l'Afrique et s'y répandirent. Les tribus de Mazana مزانة, de « Maghaïla مغيلة et de Darisa ضريسة s'établirent dans les mon- « tagnes; celle de Lewata لواتة, dans la terre de Barca برقة, une « portion de la tribu de Hawara هوارة, dans les montagnes de « Nafousa نفوسة, et les autres, dans les contrées les plus recu- « lées vers l'occident. D'autres tribus se joignirent à celles que Feuillet 53 recto. « nous venons de nommer et peuplèrent le pays. Voici les noms « des principales tribus berbères : Zenata زناتة, Darisa ضريسة, « Maghaïla مغيلة, Mâcdar مقدر, Benou Abdi-rabbihi بنو عبد « ربّه, Warnedjoum ورنجوم, Harra هرّة, Harawa هراوة, Matmata « مطماطة, Lamta لمطة, Sanhadja صنهاجة, Hawara هوارة, Ketama « كتامة, Lewata لواتة, Mazana مزانة, Sadrat صدرات, Bedlasen « بصلاسن, Madiouna مديونة, Zioudja زيوجة, Merasa مراسة, Ca- « lema قالة, Ourba اوربة, Hatita هطيطة, Walita وليطة, Benou Men- « hous بنو منهوس, Benou Semdjoun بنو سمجون, Benou Warcalan « بنو وارقلان, Benou Basdâran بنو بسدران, Benou Zidedji « زيدج, Wazdaza ورداسة, Warhoun ورهون. » Quant aux pays de Noul l'ultérieure نول الاقصى et de Tazekaghet تازكغت, ils appar- tiennent aux Lamtouna de la plaine لمتونة الصحرآ, alliés des San- hadja. Sanhadj et Lamt étaient deux frères dont le père se nom- mait Lamt fils d'Aza', descendant de Himïar حمير, et la mère,

[1] Ces trois derniers noms ne se trouvent pas dans le ms. A.

Feuillet 53 recto.

Tazkaï el-Asdja, issue de la famille de Zenata. Sanhadj et Lamt avaient un frère utérin dont le père se nommait al-Massour, fils de Mathni, fils de Kela', fils d'Eïmen, fils de Sa'id, fils de Himïar; il se nommait Hawar, à cause d'une expression tirée de la langue arabe dont il fit usage dans une occasion. Comme les tribus arabes campent souvent à la proximité des tribus berbères, un long voisinage a fait adopter à ces dernières l'usage de la langue arabe, de sorte que les deux peuples n'en forment plus qu'un.

Il arriva qu'un jour un émir arabe nommé al-Massour, qui habitait avec sa tribu dans le Hedjaz, ayant perdu un chameau, sortit pour aller le chercher; il passa le Nil auprès du Caire (مصر); alla dans le Maghreb, et, s'étant aventuré jusque dans les montagnes de Tripoli طرابلس, il demanda à l'esclave qui l'accompagnait, dans quel pays ils se trouvaient, à quoi l'autre répondit qu'ils étaient dans l'Afrikia. En ce cas, nous sommes fous, répondit le maître, en employant le mot de tehawarna تهوّرنا, qui est synonyme de hamaca حمق. Voilà d'où dérive ce nom d'Hawar. Al-Massour poursuivit cependant sa route, alla dans la tribu de Zenata et conclut avec elle une alliance; il vit Tazkaï, mère de Sanhadj et de Lamt dont il vient d'être fait mention. Al-Massour devint éperduement amoureux de cette dame, qui était aussi belle que sage, la demanda en mariage et l'obtint. A l'époque dont il est question, Tazkaï était veuve et avait auprès d'elle ses deux fils Sanhadj et Lamt. Elle mit au monde un enfant mâle qui fut nommé al-Mathni المثنى; quelque temps après, al-Massour mourut, son fils Mathni et les deux frères Sanhadj et Lamt restèrent chez leur mère et chez leurs oncles de la famille de Zenata. Lamt et Sanhadj eurent chacun beaucoup d'enfants, et leur famille parvint à soumettre de nombreuses peuplades; ce fut alors que les tribus berbères s'étant réunies pour s'opposer à ces étrangers, les vainquirent et les

refoulèrent jusque dans les déserts voisins de la mer ténébreuse. Feuillet 53 recto.
Les peuplades de cette tribu se fixèrent dans ces contrées, où elles n'ont cessé de mener une vie nomade jusqu'à nos jours.
« Elles possèdent beaucoup de chameaux grands et prompts à la « course, et changent souvent de campement. Les deux sexes « font usage de vêtements tissus de laine; les hommes portent « des turbans dits el-kerazi الكرازى; ils se nourrissent de lait « de chameau et de la chair de ces animaux séchée au soleil. « Les marchands étrangers leur apportent du blé et surtout du « raisin sec dont ils extraient une boisson très-douce. Leur pays « produit beaucoup de miel; les mets qu'ils préparent sont d'un « goût exquis; on fait cas surtout de celui qu'ils nomment el- « beriet asoulwa البريرة اسلوا, et qu'ils préparent de la manière Feuillet 53 verso.
« suivante : ils prennent du blé, le font griller à un degré con- « venable, le broient ensuite grossièrement, y mettent du miel « en guise de graisse, le pétrissent et le font cuire; lorsque « cette pâte est ainsi préparée, ils en remplissent leurs besaces. « C'est un mets délicat et tellement nourrissant, qu'une personne « qui n'en aurait mangé le matin qu'une poignée, en y joignant « un peu de lait pour boisson, pourrait marcher jusqu'au soir « sans éprouver la moindre faim. »

Il n'existe dans le pays d'autre ville que celle de Noul Lamta, car celle d'Azca آزغة appartient au Lamta. Noul l'occidentale est à la distance de 3 journées de la mer. On compte, de Noul à Sedjelmasa, 13 journées.

NOUL OU NOUN.

Noul est une ville bien peuplée, située sur une rivière qui vient du côté de l'orient, et dont les rivages sont habités par les tribus de Lamtouna et de Lamta. On y fabrique des boucliers connus sous le nom de boucliers de Lamta, qui sont les plus parfaits qu'on puisse imaginer. « Ces boucliers étant d'une très- « bonne défense et très-légers à porter, les peuples du Maghreb « s'en servent dans les combats. On fabrique aussi dans la même

Feuillet 53 recto.

« ville des selles, des mors de cheval et des bâts de chameau. « Les habitants de Noul Lamta possèdent beaucoup de vaches et « de moutons, et ont, par conséquent, du lait, du beurre et « de la graisse en abondance. La ville de Noul sert de refuge « aux peuples de cette contrée et leur offre des ressources dans « les circonstances extraordinaires. On y fabrique des vêtements « appelés sefsarie سفسارية et des barnous dont une paire se paye « environ cinquante dinars. » Parmi les tribus de Lamta, on compte celles de Masoufa مسوفة, de Wechan وشان et de Temalta تمالته; les Benou Mansour بنو منصور, les Maïa ميّة, les Djedala جدالة, les Lamtouna لمتونة, les Benou Ibrahim بنو ابراهيم. Les Benou Taschfin et les Benou Mohammed بنو محمد dépendent de la tribu de Sanhadj. La ville d'Azkaï آزكى, du pays de Lamta, est un des premiers ports du désert; de là à Sedjelmasa, on compte 13 journées, et à Noul, 7 [1].

Azkaï, quoique petite, est bien peuplée; ses habitants portent une sorte de tunique en laine qu'ils nomment al-cadawer القدّاور. Les voyageurs qui ont visité cette ville prétendent que les filles, lorsqu'elles ont atteint l'âge de quarante ans, se prostituent au premier venu. La ville s'appelle Azoucaï ازّى en langue berbère, et Cocadam قوقدم en génois [2]. Celui qui veut se rendre à Sala سلى, à Tekrour تكرور et à Ghana غانة du pays des noirs, doit nécessairement passer par ici. Quant à Sedjelmasa, c'est une capitale ornée de nombreux édifices et fréquentée par des voyageurs de tous les pays; elle est entourée de jardins, de vergers, de champs, et ses environs sont très-agréables; elle n'a point de citadelle, mais elle contient un grand nombre de palais, de maisons et d'édifices de toute espèce contigus les uns aux autres. Elle est située sur les bords d'un fleuve venant du côté oriental du désert; la crue de ce fleuve, pendant l'été, ressemble à celle du Nil, et ses eaux sont employées pour l'agriculture de la même manière

SEDJELMASA.

[1] Le ms. A. porte 9. — [2] الجناوية

que le sont celles du Nil chez les Égyptiens. Les récoltes sont abondantes et certaines; il arrive souvent qu'après quelques années d'inondation, la terre produit spontanément du blé l'année suivante. Ordinairement cependant, après l'inondation annuelle, les habitants ensemencent les champs et, la récolte faite, ils les laissent en jachère. « Ebn Haucal raconte qu'il suffit de semer « une fois pour que l'on puisse moissonner ensuite pendant six « années consécutives; mais il ajoute que le froment ainsi produit « finit par dégénérer en une espèce de grain qui tient le mi- « lieu entre le froment et l'orge, et qui s'appelle ierden tizdad « يردن تيزدد. On peut se procurer à Sedjelmasa toute sorte de « fruits en abondance, et notamment une espèce de dattes vertes « nommée el-bouni البوني, dont les noyaux sont très-petits et qui « surpasse en douceur tous les fruits. Les habitants de cette ville « cultivent aussi le coton, le cumin, le panais et le henna; ils « exportent ces divers articles dans le Maghreb et ailleurs. Les « constructions de Sedjelmasa sont fort belles, mais, durant les « derniers troubles, une grande partie a été ruinée. Les habi- « tants mangent du chien et du lézard حردون, en berbère « aczim اقزيم. Les femmes supposent que c'est à cette nourriture « qu'elles doivent l'embonpoint qui les caractérise. D'ailleurs, « presque tout le monde, dans ce pays, est atteint d'ophthal- « mies et beaucoup de personnes même perdent la vue. »

Feuillet 54 recto.

La distance qui sépare Sedjelmasa d'Aghmat-Warika اغمات وريكة est d'environ 8 journées, et de Sedjelmasa à Dar'a درعة, on en compte 3 fortes. Cette dernière n'est entourée ni de murs, ni de fossés; c'est seulement une réunion de bourgs rapprochés les uns des autres et de champs cultivés. Elle est habitée par des tribus berbères de race mélangée, et est située sur la rivière de Sedjelmasa. « On y cultive le henna, le cumin, le panais et l'in- « digo. Le henna y réussit surtout et parvient à la hauteur d'un « arbre, de sorte que, pour en recueillir la graine, on est obligé

DAR'A.

Feuillet 54 recto. « de se servir d'échelles; cette graine est ensuite exportée dans « tous les pays. Ce climat (le troisième) est le seul où l'on re- « cueille la graine du henna. Quant à l'indigo, celui que l'on « cultive à Dar'a n'est pas très-bon, mais on en fait usage dans « le Maghreb parce qu'il y est à bas prix : il arrive souvent qu'on « le mêle avec de l'indigo étranger de qualité supérieure et qu'on « le vend ainsi mélangé. » On compte 4 journées de Dar'a à Sous el-Acsa, dont la ville principale est Taroudant. Le pays de Sous contient un grand nombre de bourgs dont les maisons sont rapprochées les unes des autres. « Il produit d'excellents fruits de « toute espèce, savoir : des noix, des figues, du raisin, des abri- « cots, des grenades, des oranges très-estimées, des pêches, des « pommes (doubles comme les mamelles d'une femme) et la « canne à sucre d'une qualité tellement supérieure, qu'on n'en « voit nulle part ailleurs qui puisse lui être comparée, soit sous « le rapport de la hauteur et de l'épaisseur de la tige, soit sous « celui de la douceur et de l'abondance du suc. On fabrique dans « les pays de Sous, du sucre qui est connu dans tout l'univers; il « égale en qualité les sucres appelés suleïmani et teherzid, et il « surpasse toutes les autres espèces en saveur et en pureté. On fa- « brique dans le même pays des étoffes fines et des vêtements d'une « valeur et d'une beauté incomparables. Les habitants sont de « couleur brune; on remarque parmi eux beaucoup de femmes « d'une beauté parfaite qui sont, en général, très-habiles dans les « ouvrages manuels. Du reste, Sous produit du blé, de l'orge, « du riz et diverses autres denrées qui se vendent à très-bon « marché. Le seul reproche qu'on puisse faire à ce pays, c'est le « défaut d'urbanité, la grossièreté et l'insolence de ses habitants, « car toute idée de subordination leur est étrangère. Ils appar- « tiennent à des races mélangées de Berbers Masmoudis; leur ha- « billement consiste en un manteau de laine dans lequel ils s'en- « veloppent entièrement; ils laissent croître leurs cheveux, dont

SOUS EL-ACSA.

Feuillet 54 verso.

« ils ont un très-grand soin; ils les teignent chaque semaine avec Feuillet 54 verso.
« du henna et les lavent avec du blanc d'œuf et de la terre d'Es-
« pagne; ils s'entourent le milieu du corps d'un caleçon de laine
« qu'ils appellent esfakis اسفاقس. Les hommes sortent constam-
« ment armés d'un javelot muni, à son extrémité, d'une pointe
« en fer; ils mangent beaucoup de sauterelles frites. Sous le rap-
« port des opinions religieuses, les habitants du pays de Sous se
« divisent en deux classes : ceux de Taroudant sont Maleki avec
« quelques modifications; ceux de Tiouïouïn تيويوين professent
« les dogmes de Mousa ben-Djafar; au surplus, ces peuples vivent
« dans un état continuel de troubles, de combats, de vengeances
« et de représailles; ils sont très-gourmands, et l'on remarque
« chez eux beaucoup de personnes grasses. Ils font usage d'une
« boisson appelée anzis آنزير, agréable au goût et plus enivrante
« encore que le vin, parce qu'elle est plus forte et que les subs-
« tances dont elle se compose sont plus réduites et plus con-
« centrées; pour la préparer, ils prennent du moût de raisin
« doux et le font bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un tiers
« dans le vase; ils le retirent ensuite et le boivent. Il n'y a qu'un
« habitant de Sous qui puisse faire impunément usage de cette
« boisson. Ils considèrent comme permis tout ce qui ne cause
« pas une complète ivresse.

« Entre les deux villes de Taroudant et de Tiouïouïn, on
« compte une journée de voyage à travers des jardins, des vignes,
« des vergers plantés d'arbres à fruits de toute espèce. Du pays de
« Sous à Aghmat, on compte 6 journées; on passe par les cam-
« pements des tribus berbères Masmoudies dites : Antali-Netat
« افتلى فتات, Benou-Wasnou بنو واسنو, Ankatoutaoun انكطوطاون,
« Anstit انسطيط, Ar'an ارعن, Aknafis اكنفيس et Antourkit انتوركيت.
« De ce pays dépend Nefis el-Djebel نفيس الجبل, petite ville en-
« tourée d'habitations et de campements de tribus connues sous
« le nom de Nefis, qui récoltent du blé, des fruits, et qui ont de

Feuillet 55 recto.

« tout en abondance. Il y a une mosquée et un bazar bien fourni, « particulièrement en raisins secs d'une saveur exquise et très- « estimés dans tout l'Occident. »

Pour se rendre de Taroudant es-Sous à Aghmat-Warika, on passe au pied de la montagne dite Djebel Daran el-A'dhem جبل داران الاعظم, remarquable par sa hauteur, par la fertilité du terrain et par le grand nombre d'habitations dont elle est couverte; elle s'étend vers l'orient, depuis Sous, sur les bords de l'océan, jusqu'à la chaîne des montagnes Nefousa نفوسة, dont elle prend le nom; elle se confond ensuite avec la chaîne des montagnes de Tripoli, où le terrain devient tout à fait plat. « Plusieurs personnes assurent cependant que ces mon- « tagnes s'étendent jusqu'à la Méditerranée et qu'elles se ter- « minent vers le lieu nommé Awthan اوثان. Quoi qu'il en soit, « elles produisent toute sorte de fruits et sont couvertes de « toute espèce d'arbres rares. Des sources d'eau y jaillissent de « toutes parts et leurs flancs sont embellis par des plantes tou- « jours vertes. » Sur les points culminants, on trouve plus de soixante-dix citadelles, parmi lesquelles il en est une placée d'une manière tellement avantageuse et construite si solidement, qu'elle est, pour ainsi dire, inexpugnable. Située, en effet, sur le sommet de la montagne, quatre hommes suffisent pour en défendre l'entrée, chose facile à concevoir, car le seul sentier qui y conduit est étroit, escarpé et semblable à une échelle; une bête de somme ne saurait y monter qu'avec beaucoup de peine. Cette citadelle se nomme Tanimallat تانملالت[1]. « C'était le « quartier général du Masmoudi Mohammed ben-Toumert, à « l'époque où il parut dans le Maghreb; il la fortifia et la choisit « pour en faire le dépôt de ses trésors et même le lieu de sa sé- « pulture. Lorsqu'il mourut à Djebel el-Kewakeb جبل الكواكب,

[1] La version latine, pag. 75, porte Tanimal; le ms. A., Tanlalat.

« les Masmoudis y transportèrent son corps et l'y enterrèrent. Feuillet 55 recto.
« De nos jours, son tombeau est considéré par les Masmoudis
« comme un lieu saint, et il est pour eux l'objet d'un pèleri-
« nage. Ce tombeau est construit en forme de dôme, mais sans
« dorures ni ornements, conformément aux lois qui régissent
« ces peuples. Sur la montagne dont il est question, croissent
« des figuiers dont le fruit est d'une douceur extraordinaire, et
« des vignes dont le raisin est de forme oblongue, d'un goût
« sucré et presque toujours sans pépins; on en sert sur les tables
« des rois du Maghreb et on en compose des sorbets; l'usage
« de ce raisin est aussi salutaire qu'agréable. Il s'y trouve éga-
« lement des noix et des amandes. Quant aux coings et aux gre-
« nades, l'abondance en est telle que, pour un kirat قيراط [1],
« on peut s'en procurer une charge d'homme. Les prunes, les
« poires, les abricots, les oranges et la canne à sucre sont telle-
« ment abondants, que les habitants n'en font entre eux aucun
« commerce; ils possèdent en outre l'olivier, le caroubier et
« diverses autres espèces d'arbres, parmi lesquelles on remarque
« celle qui s'appelle Arcan ارقان [2]; la tige, les branches et les
« feuilles de cet arbre ressemblent à celles du prunier; le fruit,
« par sa forme oblongue, ressemble à l'olive; lors de son premier
« développement, la peau en est mince et verte, mais elle de-
« vient jaune quand le fruit est mûr; il est d'un goût âpre et
« acide et n'est point mangeable; on le recueille cependant vers
« la fin de septembre et on le donne aux chèvres, qui broutent
« l'enveloppe extérieure et laissent le noyau intact; après l'avoir
« lavé et cassé, on le presse et on en extrait une substance grasse

[1] La valeur du kirat n'est pas connue avec précision; elle varie depuis le vingtième jusqu'au vingt-quatrième du dinar. Voyez la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. I, pag. 55, deuxième édition.

[2] *Elæodendron Argan.* Voyez, au sujet de cet arbre, le *Specchio dell'impero di Marocco*, pag. 115.

Feuillet 55 recto. « d'un très-beau noir, mais désagréable au goût. Cette huile est « très-connue dans l'Afrique occidentale, où elle sert pour l'éclai- « rage. Les marchands qui vendent de l'isfendj اسفنج (sorte « de pâtisserie) dans les carrefours l'emploient pour la friture; « lorsqu'elle tombe dans le feu, elle exhale une odeur fétide, « mais, cuite avec l'isfoundj, elle n'est pas désagréable. Les « femmes Masmoudies s'en servent pour faire croître, tresser et « teindre leurs cheveux; par ce moyen, ils deviennent lustrés Feuillet 55 verso. « et d'un très-beau noir. »

AGHMAT-WARIKA. La ville d'Aghmat-Warika اغمات واريكة est bâtie, du côté du nord, au pied de la montagne, sur un sol excellent, couvert de végétation, et sillonné par des eaux qui coulent dans toutes les directions. Autour de la ville, sont des jardins entourés de murs, et des vergers remplis d'arbres touffus. Le site de cette ville est admirable, et son territoire offre un coup-d'œil ravissant; les eaux y sont excellentes et le climat très-sain. Une rivière peu considérable, qui traverse la ville, y apporte ses eaux du côté du midi et en sort au nord. Il existe des moulins à farine sur cette rivière dont on introduit les eaux dans la ville, le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche; les autres jours de la semaine, on les détourne pour l'arrosement des jardins.

« La ville d'Aghmat est située, ainsi que nous venons de le « dire, au pied de la montagne de Daran. La fonte des neiges a « lieu vers la fin de l'hiver, époque à laquelle les eaux se préci- « pitent dans les vallons. Il arrive souvent qu'il gèle dans l'inté- « rieur de la ville; les enfants s'amusent alors à glisser sur la « glace; elle est tellement épaisse qu'elle ne se rompt pas; c'est « un fait dont nous avons été plusieurs fois témoin. » Les habitants d'Aghmat sont des Hawara هوارة, naturalisés berbers par suite de leur voisinage et de leurs rapports avec les indigènes. « Ils sont riches et commerçants; ils envoient dans le pays des « noirs un grand nombre de chameaux chargés de cuivre rouge et

« colorié [1], de vêtements et tissus de laine, de chapelets en verre, Feuillet 55 verso.
« en nacre et en pierres, de différentes drogues et parfums, et
« d'ustensiles en fer. Celui qui confie de telles commissions à ses
« serviteurs ou à ses esclaves possède, dans la caravane, cent,
« quatre-vingts ou soixante-dix chameaux chargés. Durant la domi-
« nation des Motletsem المتلثمم (des Moravides), il n'était pas de
« gens plus riches que les habitants d'Aghmat. Ils avaient coutume
« de placer, aux portes de leurs maisons, des signaux destinés à
« indiquer l'importance de leurs richesses. Ainsi, par exemple,
« si quelqu'un d'entre eux possédait 4,000 dinars pour son usage
« personnel et pouvait disposer de 4,000 autres pour les besoins
« de son commerce, il plantait à droite et à gauche de la porte
« de sa maison deux lances longues et flexibles, qui s'élevaient
« jusqu'au toit. (Leurs maisons étaient, pour la plupart, con-
« struites en briques et en terre.) Lorsqu'un chaland venait à
« passer devant la maison et qu'il voyait ces lances ainsi plan-
« tées, il les comptait, et, par leur nombre, il savait quelle était
« la somme d'argent que possédait le propriétaire. A l'époque
« actuelle, la conquête du pays par les Masmoudis a fait éprouver
« aux habitants d'Aghmat des pertes considérables; cependant,
« ils sont riches et conservent un crédit qui n'a point changé. On
« est fort incommodé, dans cette ville, par les scorpions, et la pi-
« qûre de cet insecte est souvent mortelle. Les vivres, les fruits
« y sont à très-bas prix; on y élève beaucoup de troupeaux. »

MARAKCH ou MAROC.

Au nord d'Aghmat, à la distance de 12 milles, est Maroc مراكش fondée en 470, par Iousuf ben-Taschfin, sur un emplacement qu'il avait acheté fort cher des habitants d'Aghmat, et qu'il choisit pour être le lieu de sa résidence. Cette ville est située dans un bas-fond, où l'on ne voit qu'un petit monticule appele Idjliz اجليز, dont le prince des fidèles, Ali ben-Iousuf ben-Taschfin, fit extraire des pierres pour bâtir son palais dit Dar el-Hadjar.

[1] Le texte porte ملوّن.

Feuillet 56 recto.

Comme le terrain sur lequel est construite la ville ne renferme pas d'autres pierres, les maisons sont bâties en terre et en briques. L'eau dont les habitants ont besoin pour arroser leurs jardins est amenée au moyen d'un procédé ingénieux dont l'invention est due à Obeïd-allah ben-Iounès « et qui fut employé « avec succès, attendu qu'il n'était pas nécessaire, pour trouver « l'eau, de creuser le sol à une grande profondeur. Lorsqu'il « vint à Maroc (vers l'époque de la fondation de cette ville), il « n'y existait qu'un seul jardin appartenant à Abou'l-Fadhl, client « du prince des fidèles, dont il vient d'être fait mention. Obeïd- « allah dirigea ses recherches vers la partie supérieure du ter- « rain attenant à ce jardin; il y creusa un puits carré de larges « dimensions, d'où il fit partir une tranchée dirigée immédia- « tement vers la surface du sol; il continua son creusement par « degrés, du haut en bas, en ménageant la pente, de telle sorte, « que, parvenue au jardin, l'eau coulât sur une surface plane « et se répandit sur le sol, ce qui n'a pas discontinué depuis. Au « premier abord, on n'observe pas une différence de hauteur « suffisante pour motiver l'émanation de l'eau du fonds à la su- « perficie; mais, en y apportant plus d'attention, on voit que « ce phénomène tient au juste nivellement du terrain.

« Le prince des fidèles approuva beaucoup cette invention, et « il combla son auteur de présents et de marques de considéra- « tion. Les habitants de la ville, voyant le procédé réussir, s'em- « pressèrent de creuser la terre et d'amener les eaux dans les jar- « dins; dès lors, les habitations commencèrent à se multiplier, et « la ville de Maroc prit un aspect brillant. A l'époque où nous « écrivons, cette ville, l'une des plus grandes de l'Afrique occi- « dentale, est la capitale du Lamtouna; on y compte un grand « nombre de palais appartenant à divers personnages plus ou « moins considérables; les rues sont larges, les places publiques « vastes, les édifices hauts et solides, et les marchés bien fournis.

« Il y existait une grande mosquée construite par le prince Iousuf « ben-Taschfin; mais, lorsque les Masmoudis se rendirent maîtres « de la ville, ils firent fermer la porte de cette mosquée, afin « qu'il ne fût pas possible (aux fidèles) d'y remplir les devoirs « qu'impose la religion; ils en firent construire une autre pour « leur propre culte. Ces changements furent accompagnés de « scènes de pillage, de meurtre et de trafic de choses illicites, « car, d'après la doctrine qu'ils professent, tout leur est permis. Feuillet 56 recto.

« Les habitants de Maroc boivent de l'eau des puits, lesquels « sont peu profonds. Ali ben-Iousuf ben-Taschfin avait entrepris « de faire amener à Maroc les eaux d'une source distante de quel- « ques milles de la ville, mais il ne termina pas cet ouvrage. Ce « furent les Masmoudis qui, après la conquête du pays, achevèrent « les travaux commencés, amenèrent les eaux dans la ville et établi- « rent des réservoirs du côté occidental de Dar el-Hadjar, enceinte « isolée de la ville, où se trouve le palais du prince. »

Maroc a plus d'un mille de long sur à peu près autant de large. Feuillet 56 verso.
A trois milles de distance, coule une petite rivière appelée Tansift تانسفت, qui ne tarit jamais. « Durant l'hiver, c'est un torrent. Ali « ben-Iousuf avait fait élever, sur cette rivière, un pont d'une « construction ingénieuse et singulière; il avait fait venir, à cet « effet, des architectes espagnols et d'autres personnes habiles; « l'ouvrage fut construit et avec toute la solidité possible; mais, « au bout de quelques années, les eaux emportèrent la ma- « jeure partie des piles et entraînèrent les matériaux jusque « dans la mer. » Cette rivière est alimentée par des sources qui jaillissent de la montagne de Daran, du côté d'Aghmat-Aïlan. AGHMAT-AÏLAN.
Aghmat-Aïlan est une petite ville, au pied de la montagne de Daran et à l'orient d'Aghmat-Warika dont nous venons de parler. Ces deux villes sont éloignées de 6 milles l'une de l'autre.

« Aghmat-Aïlan اغمات ايلان est belle, riche, populeuse et ha- « bitée par des juifs. Ali ben-Iousuf leur avait défendu de s'éta-

Feuillet 56 verso.

« blir à Maroc et même d'y passer la nuit, sous peine des châ-
« timents les plus sévères.

« Les habitants de Maroc mangent des sauterelles; autrefois
« on en vendait journellement trente charges, plus ou moins, et
« cette vente était assujettie à la taxe ou redevance dite *kebala*
« قبالة, qui se percevait sur la plupart des professions et sur la
« vente des objets de première nécessité, tels que le millet, le
« savon, le cuivre, les fuseaux à filer, quel que fût leur volume
« et selon leurs quantités. Lorsque les Masmoudis s'emparèrent
« du pays, ils supprimèrent entièrement ces sortes de taxes, en
« exemptèrent (le commerce) et condamnèrent à mort quiconque
« les exigerait; c'est pourquoi, de nos jours, on n'entend plus
« parler de *kebala*[1] dans les provinces soumises aux Masmoudis. »
Au midi de Maroc habitent des tribus berbères qui dépendent des Masmoudis et qui sont connues sous les dénominations de Nefis نفيس, Benou-Iadfer بنو يدفر, Dokal دكال, Radjradja رجراجه, Zouda زودة, Haskoura هسكورة et Hazradja هزرجه. Les Masmoudis-Warika[2] habitent à l'orient et à l'occident d'Aghmat.

De Maroc à Sala, en suivant le littoral de la mer, on compte 9 journées; on passe par Tounïn تونين, ville située à l'entrée d'une plaine longue de 2 journées et habitée par les tribus berbères Cazoula, Lamta et Sadrat. De Tounïn on va à Tictïn تيغطين[3] et au bourg de Ghafsic غفسيق, situé à l'autre extrémité de la plaine, où croît en abondance l'espèce de plante épineuse dite *sidra* السدرة, dont le fruit porte le nom de *nabca* النبق. On y trouve des tortues de terre d'un volume plus considérable que

[1] Ce mot *kebala* ressemble beaucoup à l'espagnol *alcabala* d'où nous avons fait *gabelle*. C'est à l'obligeance et au savoir de notre confrère M. Étienne Quatremère, que nous sommes redevable de l'explication du passage qui précède et de ce curieux rapprochement.

[2] La version latine porte ici : *Domini varicæ*.

[3] La version latine porte Jabactin; le ms. A. تيغطين.

celui des tortues de mer, et dont les écailles sont employées comme cuvettes et comme vases à pétrir la farine. De Ghafsic à Omm-rebi' ام ربيع, bourg considérable, le pays est habité par des berbers de diverses tribus, telles que les Rahouna رهونة, une partie de celles de Zenata et de Tamesna تامسنا. Il existe plusieurs tribus comprises sous la dénomination de Tamesna; de cette dernière, dépendent également plusieurs autres; telles sont les Berghawata برغواطة, les Mitmata مطماطة, les Benou-Teslat بنو تسلت, les Benou-Ouïcamran بنو اويقمران, les Zacara زكارة et une partie des Zenata dont les Benou-Iadjfas بنو يجفس [1] font partie. Toutes ces peuplades sont adonnées à l'agriculture, élèvent du bétail et des chameaux, et fournissent d'excellents cavaliers. L'extrême limite du pays qu'elles occupent est le port de Fedhala فضالة, sur l'océan; la distance entre ce port et le fleuve d'Omm-rebi' est de 3 journées. Feuillet 56 verso. Feuillet 57 recto.

Le bourg d'Omm-rebi' est situé sur un fleuve navigable dont le cours est rapide et bruyant à cause de la pente du terrain, et dont le lit est plein de rochers. « Les habitants de ce bourg élè-« vent beaucoup de troupeaux, cultivent avec succès le blé et « toute espèce de céréales, ainsi que le coton et le cumin. Ce « bourg est situé au midi de la rivière; après l'avoir traversée, « on entre dans un lieu couvert de tamarins et de broussailles « où vivent des lions qui attaquent les passants; cependant, les « gens du pays n'en ont aucune frayeur; ils les combattent avec « beaucoup d'adresse et corps à corps; ils les abordent presque « nus, sans autres armes que des bâtons noueux de *sidra* et des « couteaux. Ces animaux sortent quelquefois des forêts, pénè-« trent jusque dans le bourg et enlèvent des ânes ou des bes-« tiaux. »

D'Omm-rebi' on se rend à Aïghisal ايغيسل, joli bourg pourvu

[1] Pour les variantes, voyez la version latine, pag. 77.

Feuillet 57 recto.

de sources dont l'eau jaillit du milieu des rochers et est employée à l'arrosage, une journée.

De là à Ancal انقال, bourg également pourvu d'eau et connu sous le nom de Dar el-Morabetin, dans un site agréable, entouré de champs cultivés et dont les habitants élèvent des chameaux et du bétail, une journée.

« Auprès de là s'étend une longue plaine où les autruches se « réunissent en troupes, paissent librement par centaines et se « répandent sur les collines environnantes; on les chasse à cheval « et on en prend une quantité considérable; quant aux œufs, le « nombre de ceux qu'on trouve dans cette plaine est vraiment « incroyable. On en exporte au dehors, mais c'est une nour- « riture peu saine. La chair de l'autruche est froide et sèche; « on emploie la graisse avec succès contre les maux d'estomac et « autres. »

D'Ancal à Makoul مكول, une journée. Makoul est situé dans un vallon, auprès de la plaine de Kharaz خراز فحص, longue de 12 milles et sans eau. « C'est un bourg bien fortifié, peuplé de Ber- « bers, et qui offre beaucoup de ressources. »

De Makoul à Aksis اكسيس, une faible journée à travers la plaine de Khoraz. « A l'extrémité de cette plaine, coule une rivière qui « ne tarit jamais; elle est entourée de forêts peuplées de lions; « on rencontre ces animaux nuit et jour; il existe à Aksis un lieu « destiné à leur donner la chasse et où l'on en tue quelquefois « trois ou quatre dans une semaine. Les lions craignent beaucoup « la clarté du feu et ils n'osent jamais attaquer les personnes mu-

Feuillet 57 verso.

« nies de flambeaux. »

D'Aksis à la ville de Sala سلا, une journée. Sala, dite la neuve, est située sur le bord de la mer. Anciennement cette ville (qu'on nommait Chala شالة) était à deux milles de la mer, sur les bords de la rivière d'Asmir اسمير, qui, de nos jours, baigne aussi les murs de Sala et se jette dans la mer auprès de cette ville; l'ancienne Sala

(Chala) est maintenant inhabitée; on y voit seulement quelques restes d'édifices et de constructions colossales, entourés de pâturages et de champs qui appartiennent aux habitants de la nouvelle ville. Cette dernière est située, comme nous venons de le dire, sur le bord de la mer et fortifiée de ce côté; elle est belle, bien que bâtie sur un terrain sablonneux, et possède de riches bazars. « Le commerce d'exportation et d'importation y est « florissant, les vivres à bas prix et en abondance; on y voit des « vignes, des vergers, des jardins, des champs cultivés. Le port « est fréquenté par des navires qui viennent de Séville اشبيليه et « d'autres lieux de l'Espagne; le principal objet d'importation est « l'huile; on prend, en échange, toute sorte de comestibles des- « tinés pour le littoral de l'Espagne. » Les navires qui abordent à Sala ne jettent point l'ancre dans la rade, parce qu'elle est trop découverte; ils pénètrent dans la rivière dont il vient d'être question, mais jamais sans pilote, à cause des écueils qui obstruent son embouchure, et des détours qu'elle forme. « La « marée y monte deux fois par jour; les vaisseaux entrent au « moment de la haute mer et ils en sortent avec le reflux. La « pêche est tellement abondante que le poisson ne trouve quel- « quefois pas d'acheteurs. »

Feuillet 57 verso.

De Sala aux îles des oiseaux جزاير الطير, on compte 12 milles, en se dirigeant vers le sud, et de Sala à Fedhala فضالة, également 12 milles. « Les vaisseaux d'Espagne et des autres points « de la mer méridionale y abordent et y chargent du blé, de « l'orge, des fèves et des pois, ainsi que des brebis, des chèvres « et des bœufs. »

De Fedhala à Anfa آنفا, 40 milles. « Anfa est un port égale- « ment visité par les vaisseaux marchands, qui viennent y cher- « cher de l'orge et du blé. Le pays environnant est habité par « des Berbers des tribus de Benou-Iadhfar بنو ياضفار, de Kal كال « et autres. »

Feuillet 57 verso. D'Anfa à Mazighan مازيغن, port de mer, 60 [1] milles en ligne directe.

De Mazighan à Beïdha-Djoun بيضا جون, 30 milles.

De Beïdha au port de Ghaït الغيط, 50 milles.

De Ghaït à Asafi اسفى, 50 milles.

D'Anfa au cap formé par la montagne de fer جبل الحديد, 60 milles.

De ce cap à Ghaït, dans le golfe, 50 milles.

Feuillet 58 recto. Du cap Mazighan à Asafi, en ligne directe, 85 milles; en ligne oblique, 130 milles.

Asafi était anciennement la dernière station des navires; de nos jours, on la dépasse de plus de 4 journées maritimes. « Le pays adjacent est cultivé et peuplé de Berbers Radjradja, « Zouda et autres; les vaisseaux y viennent et, après avoir opéré « leur chargement, ils remettent à la voile aussitôt que le temps « est calme et le vent favorable. Le nom d'Asafi fut donné à ce « port, à cause d'un événement que nous raconterons quand « nous aurons à parler de la ville d'Achbouna (Lisbonne), si- « tuée dans la partie occidentale de l'Espagne, persuadés que nous « sommes que le mieux est de traiter chaque chose en son lieu.

« Du port d'Asafi à celui de Maset ماسـت, à l'extrémité du « golfe, on compte 150 milles.

« Ghaït est un port très-sûr, où l'on vient chercher de l'orge « et du blé. Parmi les tribus berbères les plus voisines, on cite « celle de Dakala دكالة, d'origine Masmoudie, qui s'adonne à l'agri- « culture et qui élève des bestiaux; les possessions de cette tribu « s'étendent jusqu'à Maset; elle vit sous des tentes, dans des lieux « fort arides.

« D'Aghmat on se rend, en suivant la direction du nord-est, « aux deux villes de Daï داى et de Tadela تادلة, en 4 journées; « ces deux villes sont à la distance d'une journée l'une de l'autre.

[1] La version latine porte 75 milles.

« Daï est située au pied d'une montagne qui fait partie de la « chaîne du Daran [1]. On y exploite des mines de cuivre; le mé- « tal est en général très-pur, de qualité supérieure et de couleur « blanchâtre; il s'allie facilement avec d'autres métaux et on « l'emploie dans la fabrication des mors. Lorsqu'on le bat, sa « qualité s'améliore et il n'est pas sujet à se fendre comme les « autres cuivres [2]. Plusieurs personnes supposent que les mines « de cuivre dont il est ici question dépendent du pays de Sous : « c'est une erreur, car la ville de Daï ne fait aucunement partie « de ce pays, dont elle est éloignée de plusieurs journées de che- « min. Le métal qu'on extrait de ces mines n'est pas seulement « employé sur les lieux à divers usages, on l'exporte aussi au « loin. Feuillet 58 recto.

« La ville de Daï est petite, mais bien peuplée et fréquem- « ment traversée par des caravanes. On y cultive beaucoup de « coton, moins cependant qu'à Tadela qui en produit une quan- « tité considérable; presque tous les tissus (de coton) dont on « fait usage dans le Maghreb viennent de ces pays. Les villes de « Daï et de Tadela possèdent abondamment tout ce qui est né- « cessaire à la vie; elles sont habitées par des Berbers de diffé- « rentes tribus. A l'est de Tadela et de Daï habitent les Berbers « connus sous les noms de Benou-Welihim بنو وليهم, Benou- « Wizkoun بنو ويزكون et Mendasa منداسة. Sur le penchant de « la montagne qui touche à la ville de Daï, vit une peuplade « Sanhadja appelée Amlu املو.

« De Tadela à Tatan-wa-Coura تطن و قرى, petite ville habitée « par des Berbers de tribus mélangées, où l'on cultive beau- « coup de blé et où l'on élève des troupeaux, 4 journées.

« De Tatan-wa-Coura à Sala, 2 journées. »

[1] في اسفل جبل خارج من جبل درن

[2] واذا طُرق جاد ولم يتشرح كما يتشرح غيره من انواع النحاس

Feuillet 58 recto. FAS ou FÈZ.

De Sala à Fèz فاس, 4 journées. La ville de Fèz peut être regardée comme une réunion de deux villes séparées par une rivière dont les sources sont connues sous le nom de Sanhadja, et dont les eaux font tourner un grand nombre de moulins à farine.

Feuillet 58 verso.

La partie septentrionale de la ville se nomme Caroubin القاروبيين, et la partie méridionale, Andalos اندلس. « L'eau « est rare dans ce quartier, quoiqu'un canal en traverse la partie « supérieure. Quant à Caroubin, l'eau circule abondamment dans « les rues, et les habitants s'en servent pour laver leurs habita- « tions durant la nuit, de sorte que, tous les matins, les mai- « sons et les cours sont parfaitement propres; on trouve, d'ail- « leurs, des fontaines dans toutes les maisons. Chacun des deux « quartiers de Caroubin et d'Andalos a sa mosquée et son imam « particuliers; les habitants des deux quartiers sont en rixes « continuelles les uns avec les autres et se livrent souvent des « combats sanglants.

« La ville de Fèz renferme beaucoup de maisons, de grands « édifices et de palais; ses habitants sont industrieux; ils ont « des troupeaux en abondance; le blé et les fruits sont à meil- « leur marché à Fèz qu'en aucun pays de l'Afrique. On y voit de « toutes parts des fontaines surmontées de coupoles ornées de « peintures; les alentours sont très-peuplés, les jardins et les « vergers bien cultivés, et les habitants opulents. »

De Fèz à Sedjelmasa, 13 journées. On passe par Safrawa صفروى, on se rend ensuite à Cala't-Mehdi, à Tadela, à Daï, à Cha'b es-Safa شعب الصفا, et l'on traverse la haute montagne qui se trouve au sud.

Safrawa est à une journée de distance de Fèz et à deux de Cala't Mehdi; c'est un bourg bien peuplé, « mais où il se fait « peu de commerce. La plupart des habitants sont laboureurs « et élèvent des chameaux; les eaux y sont douces et abondantes.

« Cala't Mehdi est une place très-forte, située au sommet d'une « montagne élevée; il y a des bazars; on s'y livre à l'agriculture « et à l'éducation des troupeaux. Feuillet 58 verso.

« De Cala't Mehdi à Tadela, 2 journées. Auprès de Cala't-« Mehdi habitent diverses tribus Zenata, savoir : les Benou-Sim-« djoun بنو سجون, les Benou-O'djlan بنو عجلان, les Benou-Tes-« kedlet بنو تسكدلت, les Benou-Abd-allah بنو عبد الله, les Benou-« Mousa بنو موسى, les Benou-Marouni بنو مارونى, les Tekleman « تكلمان, les Arilouchan اريلوشن, les Antacfakan انتقفاكن et les « Benou-Sameri بنو صامرى. »

De Fèz à Meknasa ou Meknès مكناسة, on compte 40 milles, en se dirigeant vers l'occident. « Meknasa est une grande ville « située sur la route de Sala. L'itinéraire de Fèz à Meknasa est « comme il suit :

« De Fèz on se rend à Maghaïla مغيلة, ville autrefois popu-« leuse, commerçante, bien construite, située dans une plaine « parfaitement arrosée, couverte d'arbres fruitiers, mais aujour-« d'hui ruinée. »

De Maghaïla à la rivière de Sanat سناتي, puis à la plaine des palmiers فحص النخلة, puis à Meknasa.

« Cette dernière ville porte aussi le nom de Tacadart تاقدرت; Feuillet 59 recto.
« située sur une hauteur, elle n'a éprouvé aucun notable chan-« gement. A l'est de Meknasa coule une petite rivière sur la-« quelle sont des moulins; tout autour on voit des maisons, « des jardins et des champs cultivés; le sol y est très-fertile. « Cette ville porte le nom de Meknas le berbère, personnage « qui vint s'établir dans le Maghreb avec sa famille et qui mit « en état de culture divers terrains contigus. Du pays de Mek-« nasa dépend Beni-Ziad بنى زياد, ville peuplée, renfermant des « bazars, des bains et quelques édifices remarquables; les rues « sont arrosées par des ruisseaux d'eau courante. A l'époque des « Moravides, Beni Ziad était, après Tacadart, la ville la plus

MEKNASA ou MEKNÈS.

Feuillet 59 recto. « florissante de cette contrée; ces deux villes sont distantes l'une « de l'autre et de Beni-Tawra بنى تاوره, d'un quart de mille; Beni- « Tawra était autrefois une ville populeuse et riche. Le pays « produit une quantité de fruits qui excède les besoins de ses « habitants; une grande rivière qui vient du côté du midi se « divise, au-dessus de la ville, en deux branches, dont l'une « fournit de l'eau dans toutes les rues et dans la plupart des « maisons. Entre Tawra et Beni-Ziad se trouvent deux bourgs : « l'un d'eux s'appelle el-Cassr القصر; il est sur la route de Ta- « cadart à Souc el-Cadimé سوق القديمه, à la distance de deux « jets de flèche. Il fut fondé, entouré de murs et muni d'un « château par l'un des émirs Moravides; il n'y avait que quel- « ques bazars et l'on y faisait peu de commerce, lorsque l'émir « vint s'y établir. L'autre bourg, situé à l'est de celui-ci, porte « le nom de Beni-A'touch بنى عطوش; les maisons y sont nom- « breuses et entourées de jardins. Le pays produit des céréales, « ainsi que des olives, des figues et du raisin en abondance. Du « dernier de ces lieux, on se rend, en suivant le cours d'un ruis- « seau qui vient de Beni-A'touch, à Beni-Bernous بنى برنوس, « campement dépendant de Meknasa, autour duquel on cultive « du blé, de la vigne, beaucoup d'oliviers et d'arbres à fruits.

« Au nord du château d'Abou-Mousa قصر ابى موسى se trouve « Souc el-Cadimé (le vieux marché), où l'on se rend tous les « jeudis et où se rassemblent des Beni-Meknas et des marchands « d'autres pays. Les tribus de Beni-Meknas qui habitent cette « contrée sont les Benou-Sa'id بنو سعيد et les Benou-Mousa « بنو موسى. Celles qui l'habitent également, mais qui ne font point « partie des Meknasa, sont : les Benou-Besil بنو بسيل, les Ma- « ghaïla مغيلة, les Benou-Mas'oud بنو مسعود, les Benou-A'li « بنو على, les Wariaghel وريأغل, les Demerw دمرو, les Warba وارية « et les Sabghawa صبغاوة.

« Le territoire que nous venons de décrire est remarquable

« par la fertilité du sol, la richesse de la végétation et la bonté Feuillet 59 recto
« des productions. Ses habitants portent des vêtements com-
« plets et des turbans [1]. » A 3 journées de distance de Meknasa est Cassr Abd-el-Kerim, petite ville habitée par une tribu berbère dite Danhadja دنهاجة, et située sur la rivière d'Olkos اوكلس Feuillet 59 verso.
(Luccus) qui, après l'avoir traversée, coule dans la direction du sud. La ville est éloignée de la mer d'environ 8 milles [2]. « La
« majeure partie du territoire est sablonneuse; cependant il y a
« quelques champs cultivés et fertiles; on y trouve du gibier et
« du poisson. Il s'y tient un marché fréquenté; les habitants se
« livrent à l'exercice de divers métiers. »

De Cassr Abd-el-Kerim à Sala, on compte 2 journées, savoir: de Cassr à Ma'moura المعمورة, une, et une de Ma'moura à Sala. « La
« rivière d'Olkos est une des plus considérables du Maghreb; elle
« reçoit les eaux d'un grand nombre d'affluents; ses rivages sont
« couverts de champs cultivés, de bourgs et de campements.

« Fèz est le point central de l'Afrique occidentale; ses en-
« virons sont habités par des tribus berbères qui parlent l'arabe;
« ce sont : les Benou-Iousuf بنو يوسف, les Benou-Lawa بنو لاوة,
« les Behloul بهلول, les Zawawa زواوة, les Medjassa مجاصة, les
« Ghiata غياتة et les Salalhoun سلالحون. La ville est populeuse
« et fréquentée par des voyageurs de tous les pays; il y vient
« des caravanes qui y apportent de belles étoffes et des marchan-
« dises de toute espèce. Les habitants sont riches et jouissent de
« toutes les recherches du luxe et de toutes les commodités de
« la vie. »

De Fèz à Sebta سبتة (Ceuta), sur le détroit de Gibraltar الزقاق, en se dirigeant vers le nord, 7 journées.

De Fèz à Telemsan, 9 journées; voici l'itinéraire qu'on suit. De Fèz on se rend vers la rivière de Sebou سبو, « qui vient

[1] يلبسون الاكسية و يربطون العمايم.

[2] Le ms. B. porte 3 milles seulement.

Feuillet 59 verso. « des environs de Djebel el-Cala' جبل القلعة et poursuit son « cours en passant à 6 milles à l'orient de Fèz. Dans l'angle « formé par cette rivière et par celle qui coule à Fèz, il existe « plusieurs bourgs et villages. »

De là à Tamala تمالة [1], 1 journée. « Tamala est un bourg situé « sur une rivière qui vient du côté du midi et qui s'appelle « Wadi-Enbaouz وادى انباوز. »

Puis à Kernata كرناطة, ville ruinée, dont le territoire produit, par irrigation, du raisin, du blé et des fruits, 1 journée.

De là à Bab-Zenata باب زناتة, rivière voisine de celle d'Enbaouz, dont les bords sont parfaitement cultivés et où l'on élève des troupeaux, environ 10 milles.

De là au fort de Kermata قلعة كرمطه, qui domine les bords de la rivière d'Enbaouz, 1 journée.

De Kermata, en passant au bas de la montagne, à Marawez مراوز [2], fort de peu d'importance, 1 journée.

De là à la rivière de Masoun مسون, 1 journée; on passe par Tabrenda [3], place forte, bâtie sur une colline qui domine les bords de la rivière de Malouïa ملوية, laquelle se jette dans celle de Sa' صاع et se décharge dans la mer, entre Djerawa ebn-Caïs جراوة ابن قيس et Melila مليلة.

De là à Sa', petite ville ruinée par les Masmoudis, située au pied d'une colline, sur une grande rivière, 1 journée.

De là à Djerawa, située à 6 milles de la mer, 1 journée.

De là à Barcana برقانة, place forte, 1 journée.

De Barcana à A'lawaïn العلويين, « gros bourg situé sur une « grande rivière qui vient du midi, » 1 journée.

TELEMSAN ou TELMESEN. De là à Telemsan, 1 journée. « Telemsan est une ville très- « ancienne, entourée d'une forte muraille et divisée en deux « quartiers. Son territoire est arrosé par une rivière qui vient de

[1] Le ms. B. porte Tamalta تمالتة. — [2] L'*Abrégé* porte Mezawaz.

[3] Les mss. A. et B. portent تابرندة; la version, Taberida.

« Sakhrataïn صخرتين [1], montagne où s'élève un fort qu'avaient fait Feuillet 60 recto.
« construire les Masmoudis et où ils résidaient, avant de s'être
« rendus maîtres de Telemsan; cette rivière passe à l'est de la
« ville, fait tourner plusieurs moulins et arrose les champs situés
« sur ses bords. On trouve à Telemsan toutes choses en abon-
« dance et surtout de la viande excellente; on y fabrique des ob-
« jets d'un débit facile, et on s'y livre avec succès au commerce;
« ses habitants sont les plus riches du Maghreb, en exceptant
« ceux d'Aghmat-Warika et ceux de Fèz; il est vrai toutefois que
« Fèz possède un territoire plus vaste, des ressources plus éten-
« dues et des édifices plus importants.

« De Fèz à Beni-Tawda بنى تاودة, on compte 2 journées. Cette
« ville fut fondée par un émir qui vivait antérieurement à el-
« Moletsem; elle est située dans le voisinage de la montagne de
« Ghamara غمارة; son territoire était autrefois défendu par une
« forte muraille contre les incursions des brigands de Ghamara
« qui infestaient les environs de la ville. Beni-Tawda est à la dis-
« tance de 3 milles de Ghamara. Entre Beni-Tawda et Fèz s'étend
« une plaine traversée par la rivière de Sebou سبو. De Sebou,
« sur la route de Beni-Tawda, à Fèz, on compte 20 milles.

« La plaine est habitée par des tribus berbères connues sous
« le nom de Lamta. Leur territoire s'étend depuis Tawda jusqu'à
« la rivière de Sebou et jusqu'au bourg d'A'kacha عكاشة. Entre ce
« bourg et Beni-Tawda, on compte une journée; entre ce même

[1] Ici la version latine contient (p. 79) un passage qui manque dans nos deux mss., et que nous croyons devoir transcrire : « Atque in isto monte, contra meridionalem « urbis plagam porrecto, sunt vineæ; et ad ejus radices molendinæ secus ingentem « rivum aquæ dulcis rapidæque, qui rivus appellatur Rivus Annasrani (christiani). « Ad hunc rivum extructa sunt monasteria, oratoria aliaque religiosorum ædificia, « cum viridariis amplissimis, et nominatur ibi rivus ille Alfuara (scaturigo), et indè « ad urbem usque se extendit. Non longè ab eâdem urbe extat fons celebris, Om-Iahia « dictus, è quo rivus in urbem influens concluditur in lacum, ac tùm dispensatur in « domos, irrigationes hortorum, balnea, cauponas et similia. »

Feuillet 60 recto. « bourg et la ville de Fèz, 2 journées. La ville de Beni-Tawda « fut la première du Maghreb où s'établirent des hommes qui, « rebelles à la loi divine, déclarèrent permis les crimes les plus « abominables. Les Masmoudis la ruinèrent de fond en comble, « renversèrent ses murs et rasèrent ses édifices, de sorte qu'il « n'en reste plus que l'emplacement. Cependant, à l'époque où « nous écrivons, une centaine d'individus y cultivent les champs « à cause de la bonté du sol et de la richesse de la végétation. « Les caravanes qui partent de Telemsan pour Sedjelmasa vont « d'abord à Fèz, de là à Safraoua ou Sofro, puis à Tadela, en- « suite à Aghmat, de là à Dar'a, et enfin à Sedjelmasa.

« Il existe une seconde route par le désert; bien qu'elle soit « peu fréquentée, nous l'indiquerons ici :

« De Telemsan à Tarou تارو, 1 journée.

« A la montagne de Tamerit تامريت, 1 journée.

« A Ghaïat غايات, bourg ruiné, avec un puits peu profond, « 1 journée.

« A Sadrat صدرات appartenant à une tribu berbère, 1 journée.

« A Djebel-Tiwi جبل تيوى, ville ruinée, au pied d'une mon- « tagne, où est une source d'eau jaillissante, 1 journée.

« A Fatat فتات, où est un puits au milieu d'une plaine, « 1 journée.

« A Cha'b es-Safa شعب الصفا, lieu situé près les sources d'une « rivière, à une journée de distance des montagnes de Daran. « 2 journées.

« A Tendeli تندلى, bourg habité, 1 journée.

« Au bourg de Tesnan تسنان, 1 journée.

« A Tacartab تقرتب, 1 journée.

« A Sedjelmasa, 3 journées.

Feuillet 60 verso « La ville de Telemsan peut être considérée comme la clé de « l'Afrique occidentale. C'est un lieu de passage des plus fré- « quentés par les voyageurs. »

La distance de Telemsan à Tenès est de 7 journées. Feuillet 60 verso.

« On se rend de Telemsan à A'lawaïn العلويين, bourg considé-
« rable; de là à Babelout بابلوت, gros bourg bien peuplé et bâti
« sur les bords d'une rivière où il n'y a pas de moulins, mais
« qui sert à l'arrosage des champs, 1 journée.

« De là à Semni سمنى, bourg situé sur les bords de la Marghit
« مرغيت, 1 journée.

« De là à Rahl es-Safassif رحل الصفاصف, lieu arrosé par les
« eaux d'une rivière qui vient de l'est, c'est-à-dire, du côté d'Ef-
« kan افكان. De Rahl à Efkan, 1 journée.

« Il y avait autrefois à Efkan des moulins, des bains et des
« constructions entourées d'une muraille de terre, mais tout cela
« est actuellement ruiné.

« De là on se rend à Tahart تاهرت.

« De là à Me'asker معسكر, gros bourg bien arrosé, 1 journée.

« De là à la montagne dite Ferhan Mara فرحان مارا, puis à
« A'ïn es-Safassif عين الصفاصف, 1 journée.

« De là à Ialal يلل, où l'on trouve de l'eau en abondance.

« De là à Ghada غدة, ville de peu d'étendue, mais remar-
« quable par une foire où l'on se réunit à jour fixe, 1 journée.

« De là à Souc-Ibrahim سوق ابراهيم, ville située sur les bords
« du Chelif شلف.

« De Souc-Ibrahim à Badja باجة, 1 journée.

« Badja est une jolie petite ville dont les environs sont plantés
« de figuiers. On fait, avec les fruits de cet arbre, une espèce
« de pâte en forme de brique, qui s'exporte dans les pays envi-
« ronnants.

« De là à Tenès تنس, 1 journée.

« Tenès est à 2 milles de la mer; construite en partie sur une
« hauteur entourée de murs, c'est une ville très-ancienne dont
« les habitants boivent de l'eau de source. A l'est, coule une ri-
« vière qui sert, durant l'hiver et durant le printemps, aux be-

Feuillet 60 verso. « soins publics. Le territoire de cette ville est fertile; il produit « du blé et d'autres céréales; le port est fréquenté par des na- « vires; on y trouve des fruits de toute espèce, et surtout des « coings d'une grosseur et d'un parfum admirables.

« De Telemsan à Wahran وهـران (Oran), on compte deux « fortes journées, et même trois. Voici comment :

« En quittant Telemsan, on se dirige vers les bords de la ri- « vière de War وار, où l'on stationne, 1 journée.

« De là à Tanit تانيت, une autre journée.

« De ce bourg on se rend à Wahran. Cette dernière ville, si- « tuée dans le voisinage de la mer, est entourée d'un mur de terre Feuillet 61 recto. « construit avec art. On y trouve de grands bazars, beaucoup « de fabriques; le commerce y est florissant; » elle est située vis-à-vis d'Almeria المرية, sur la côte d'Espagne, dont un intervalle de 2 journées de navigation la sépare. C'est de Wahran qu'on tire en grande partie les approvisionnements du littoral WAHRAN OU ORAN. de l'Espagne. Aux portes de Wahran est un port trop peu considérable pour offrir quelque sécurité aux navires; mais à 2 milles de là, il en existe un plus grand (Mers el-Kebir) où ils peuvent mouiller en toute sûreté; il n'en est pas de meilleur ni de plus vaste sur toute la côte du pays des Berbers.

« Quant à la ville de Wahran, ses habitants boivent de l'eau « d'une rivière qui y vient de l'intérieur du pays, et dont les « rives sont couvertes de jardins et de vergers. On y trouve du « miel, du beurre, du bétail; il y vient d'Espagne des navires « de tout tonnage. Les habitants de cette ville sont industrieux « et fiers, et ils jouissent de beaucoup de crédit. »

Voici l'itinéraire de Tenès à Almasila المسيلة, ville qui appartient aux Beni-Hamad dans l'Afrique moyenne في غرب الاوسط.

De Tenès à Beni-Wazlefen بنى وارلفن, une faible journée par des montagnes escarpées.

« Benou-Wazlefen est un gros bourg entouré de vignes, de

« jardins et de champs où l'on cultive l'oignon, le chanvre, le « henna et le cumin. Les meilleurs vignobles se trouvent sur le « bord de la rivière de Chelif شلف. » Feuillet 61 recto.

De Tenès à Chelif, on compte 2 journées.

De Wazlefen à Khadra الخضرة, 1 journée.

« Khadra est une petite ville fortifiée, sur le bord d'un ruis- « seau qui coule dans un pays cultivé. On y trouve des bains et « un marché très-fréquenté par les habitants de ces contrées.

« De Khadra à Meliana مليانة, 1 journée.

« Meliana est une ville très-ancienne, située dans un pays « fertile et bien cultivé; il y coule une rivière qui arrose ses jar- « dins, ses champs, et qui fait tourner des moulins; ses environs « sont baignés par les eaux de la rivière de Chelif. »

A 3 jours de chemin, vers le sud, s'étendent les montagnes de Wanschiris وانشريس, « habitées par les tribus berbères dont « les noms suivent : Meknasa مكناسة, Harsoun حرسون, Orba « اوربة, Benou-Khalil بنو خليل, Ketama كتامة, Mitmata مطماطه, « Benou-Melilat بنو مليلت, Benou-Wartedjan بنو وارتجان; Benou- « Khalifa بنو خليفة, Islaten يصلاتن, Zoulat زولات, Benou-Wat- « mesous بنو واتمسوس, Zawawa زواوة, Nezar نزار, Matghoura « مطغورة, Wartedin وارتدين, Benou-Abi-Belal بنو ابى بلال, Izkerou « ايزكروا, Benou-Abi-Hakim بنو ابى حكيم et Hawara هوارة. » Ces montagnes occupent un espace de 4 journées et se prolongent jusqu'au voisinage de Tahart.

De Meliana à Keznana كزنانة, 1 journée.

« Keznana est une place forte très-ancienne, entourée de « champs cultivés; elle est située sur la rivière de Chelif; il « s'y tient un marché où l'on se réunit tous les vendredis »

De Souc-Keznana (marché de Keznana) on se rend au bourg appelé Righa ريغة, 1 journée. « Ce bourg ressemble, sous tous « les rapports, au précédent. »

De là à Mawargha ماورغة, bourg peu considérable, 1 journée.

Feuillet 61 recto. De là à Asirzir اسيرزير, située dans un pays fertile, avec un marché à jour fixe, 2 journées.

De là à Tamerkida تامركيدة, 1 journée.

De là à Almasila المسيلة, 1 journée.

« La ville d'Almasila fut restaurée par les soins d'Ali ben-
Feuillet 62 verso. « Andalousi, sous le règne d'Edris ben-Abd-allah, ben-el-Ha-
« san, ben-el-Hosein, ben-A'li, ben-Abi-Taleb. Elle est située
« dans une plaine, au milieu de champs cultivés dont les pro-
« ductions excèdent les besoins des habitants. Les Berbers qui
« habitent cette plaine sont : les Benou-Berzal بنو برزال, les Ren-
« dah رنداح, les Hawara, les Sadrat et les Mezana مزانة. Alma-
« sila est commerçante, bien peuplée, » et bâtie sur les bords d'une rivière peu profonde où se pêche une sorte de petit poisson couvert de raies rouges, d'une espèce particulière à cette contrée, et qu'on vend à Cala't Beni-Hamad; les deux villes d'Almasila et de Cala't Beni-Hamad sont éloignées de 12 milles l'une de l'autre. Cala't Beni-Hamad est une des villes les plus considérables de la contrée; « elle est riche, populeuse, rem-
« plie de beaux édifices et d'habitations de toute espèce; on y
« trouve de tout en abondance et à bas prix. » Elle est située sur le penchant d'un monticule d'un accès difficile et entouré de murs. « Ce monticule s'appelle Tacarbest تاقربست; au-dessus
« est une forteresse qui domine toute la plaine. »

Le pays est infesté de scorpions grands, noirs et dont la morsure est mortelle. Les habitants font usage, pour se préserver de leur venin, d'une infusion de la plante dite *alfolion alharani* الفوليون الحراني : il suffit, à ce qu'on dit, d'en prendre deux drachmes pour se garantir de toute douleur durant une année. La personne qui m'a raconté cette particularité avait été dans le cas de faire elle-même l'épreuve du remède. Elle me dit qu'ayant été piquée par un scorpion, elle but une infusion de cette plante et ne ressentit qu'une douleur passagère; et que, le même acci-

dent lui étant arrivé trois fois dans le cours de l'année, elle n'en fut nullement incommodée. L'alfolion croît abondamment dans les environs de Cala't Beni-Hamad. Feuillet 62 verso.

L'itinéraire de Telemsan à Almasila est comme il suit :

« De Telemsan à Tahart تاهرت, 4 journées, savoir :

« De Telemsan à Tadara تادرة, bourg situé au bas d'une mon-
« tagne où se trouve une source d'eau, une journée.

« De là à Nadaï نادای, petit bourg situé dans une plaine où
« sont des puits peu profonds, une journée.

« De là à Tahart, 2 journées.

« Tahart est à 4 journées de la mer. Cette ville était autre-
« fois divisée en deux grands quartiers, l'un ancien, l'autre mo-
« derne. L'ancien était entouré de murs, situé sur un monticule
« peu élevé, et habité par des Berbers qui s'adonnaient avec
« succès au commerce et à l'agriculture; ils possédaient des
« chevaux de race pure, du gros bétail et des brebis; ils avaient
« aussi du beurre et du miel en abondance. La ville de Tahart
« est entourée de jardins et de vergers parfaitement arrosés. Feuillet 62 recto.
« C'est un très-beau pays.

« De Tahart à A'ber عبر, petit bourg situé sur les bords d'un
« ruisseau, une journée.

« De là à Darast دارست, bourg petit, mais où se trouvent des
« champs cultivés et du bétail, une journée.

« De là à Mama ماما, petite ville entourée d'une muraille en
« briques et en terre et d'un fossé, 2 journées.

« De là on passe au bourg d'ebn-Modjbir قرية ابن مجبر, habité
« par des Zenata.

« De là à Aschirzini اشرزيرى, une journée.

« De là à Setib سطيب ou Setif سطيف, puis au bourg de Han
« هان, situé dans une plaine sablonneuse, une journée.

« De là à Almasila المسيلة, on compte une journée.

« Voici les tribus qui habitent entre Telemsan et Tahart : ce

Feuillet 62 recto.

« sont les Benou-Medïn بنو مديين, les Wartaghir ورتطغير, les Zeïr « زيـر, les Wartid ورتيد, les Mani مانى, les Oumanwa اومانوا, les « Sendjasa سنجاسة, les Ghamda غمده, les Ialouman يلومان, les « Warmaksiz ورماكسيز, les Tadjïn تاجين, les Wachican وشقان, « les Maghrawa مغـــراوة, les Benou-Rachid بنو راشـــد, les Tam- « talas تمطلاس, les Menan منـــان, les Racara رقاره et les Timani « تيمـــنى. Toutes ces tribus sont issues des Zenata. Maîtres de « ces plaines, ces peuples changent souvent leurs campements; « cependant ils possèdent des demeures fixes; ce sont d'ailleurs « des cavaliers dangereux pour la sûreté des voyageurs; ils sont « remarquables par leur sagacité, par leur esprit et surtout par « leur habileté dans l'art de lire dans l'avenir au moyen de pro- « nostics tirés de l'omoplate des moutons [1]. Voici la généalogie « des Zenata telle qu'on la rapporte. Zenata était fils de Djana; « celui-ci, fils de Dharis ou Djalout, qui fut tué par David (sur « qui soit la paix!); Dharis était fils de Levi, fils de Nefha, père « de tous les Nefzawa نفزاوة; Nefha et Ebn-Lèva aîné étaient fils « de Ber, fils de Caïs, fils d'Élias, fils de Modhar. Les Zenata « étaient originairement des arabes de race pure, mais, par suite « des alliances qu'ils ont contractées avec les Masmoudis leurs « voisins, ils sont devenus eux-mêmes Berbers. »

Revenons maintenant à Wahran: nous disons que cette ville est distante de Tenès de deux journées de navigation, c'est-à-dire, de 204 milles.

De Tenès à Berechk برشـــك, on compte, en suivant la côte, 66 milles.

De Tenès à Meliana, par terre, 2 journées.

De Meliana à Tahart, 3 journées.

[1] Telle est la signification des mots علم الكتف d'après le témoignage de Hamdan ben Osman Khodja, confirmé par celui de mon savant ami M. Ét. Quatremère.

« Berechk est une petite ville bâtie sur une colline et en- Feuillet 62 recto.
« tourée d'une muraille de terre; elle est voisine de la mer. Ses
« habitants boivent de l'eau de source. Elle fut prise par le grand
« roi Roger.

« De là à Cherchal شرشال, on compte 20 milles. Entre ces
« deux dernières villes est une montagne d'un difficile accès, ha-
« bitée par la tribu berbère des Rabia ربيه.

« Cherchal est une ville de peu d'étendue, mais peuplée; on
« y trouve des eaux courantes et des puits peu profonds, beau- Feuillet 62 verso.
« coup de fruits et notamment des coings d'une grosseur énorme
« (litt : gros comme de petites citrouilles) et d'une qualité très-
« estimée. On y cultive aussi des vignes et quelques figuiers; du
« reste, la ville est entourée de plaines désertes dont les habi-
« tants élèvent des bestiaux et recueillent du miel et des dattes;
« le gros bétail forme leur principale ressource; ils sèment de
« l'orge et du blé, et ils en récoltent plus qu'ils ne peuvent en
« consommer. »

De Cherchal à Aldjezaïr Beni-Mazghana الجزائر بني مزغانة (Alger), ALGER.
on compte 70 milles.

Aldjezaïr est située sur le bord de la mer; ses habitants boivent de l'eau douce. « C'est une ville très-peuplée, dont le
« commerce est florissant et les bazars très-fréquentés. Autour
« de la ville s'étend une plaine entourée de montagnes habitées par
« des tribus berbères qui cultivent du blé et de l'orge, et qui
« élèvent des bestiaux et des abeilles. Ils exportent du beurre et
« du miel au loin. Les tribus qui occupent ce pays sont puis-
« santes et belliqueuses.

« D'Alger à Tamedfos تامدفوس (Matifou), en se dirigeant vers
« l'est, 18 milles.

« Tamedfos est un beau port auprès d'une ville petite et
« ruinée. Les murs d'enceinte sont à demi renversés, la popula-
« tion peu nombreuse; on n'y voit, pour ainsi dire, que des dé-

Feuillet 62 verso. « bris de maisons, de grands édifices et d'idoles en pierre. On « dit que c'était autrefois une grande ville.

De Tamedfos à Mers el-Dedjadj مرسى الدجاج, 20 milles.

« Cette ville est d'une étendue considérable et entourée de « fortifications; la population y est peu nombreuse; souvent « même, pendant l'été, les habitants prennent la fuite et se re- « tirent dans l'intérieur des terres, afin d'éviter les attaques des « corsaires qui débarquent sur la côte. Il y a un bon port. Le « froment réussit à merveille dans ses environs; les viandes et « les fruits y sont excellents; on y trouve une espèce de figues « qui s'exportent au loin, soit sèches, soit en pâtes. »

De Mers-el-Dedjadj à Tedlès تَدْلَس [1], 24 milles.

« Tedlès, située sur une hauteur, est entourée d'une muraille. « Le pays environnant présente un aspect riant; tous les objets « de consommation y sont à bas prix. »

De Tedlès à Bedjaïa بجاية (Bougie), par terre, 70 milles [2].

Bedjaïa, située près de la mer, sur des rochers escarpés, est abritée, au nord, par une montagne dite Mesioun مسيون, très-élevée, d'un difficile accès et dont les flancs sont couverts de plantes utiles en médecine, telles que le bois de hadhadh الحضض, le scolopendre السقولوبندريون, el-barbaris البارباريس, la grande centaurée القنطوريون الكبير, le rezavend الرزاوند, le cas-
Feuillet 63 recto. toun القسطون, l'absinthe الافسنتين et autres semblables. « On « trouve, dans les montagnes, une espèce de scorpions de cou- « leur jaune, peu dangereux.

BEDJAÏA ou BOUGIE. « De nos jours, Bedjaïa fait partie de l'Afrique moyenne et « est la capitale du pays de Beni-Hamad. Les vaisseaux y abor- « dent, les caravanes y viennent, et c'est un entrepôt de mar-

[1] Nous avons suivi, pour le nom de cette ville, les deux mss. L'*Abrégé* porte Andalos.

[2] L'*Abrégé* porte *totidemque itinere maritimo*. Le ms. A. ajoute : « et par mer 90 », ce qui ne se trouve pas dans le ms. B.

« chandises. Ses habitants sont riches et plus habiles dans divers « arts et métiers qu'on ne l'est généralement ailleurs, en sorte « que le commerce y est florissant. Les marchands de cette ville « sont en relation avec ceux de l'Afrique occidentale, ainsi qu'avec « ceux du Sahara et de l'orient; on y entrepose beaucoup de « marchandises de toute espèce. Autour de la ville sont des « plaines cultivées où l'on recueille du blé, de l'orge et des « fruits en abondance. » On y construit de gros bâtiments, des navires et des galères, car les montagnes et les vallées environnantes sont très-boisées et produisent de la résine et du goudron d'excellente qualité. On s'y livre à l'exploitation des mines de fer qui donnent à bas prix de très-bon minerai; en un mot, c'est une ville très-industrieuse. A la distance d'un mille de Bedjaïa coule une grande rivière qui vient du côté de l'ouest, des environs de la montagne de Djerdjera جرجرة, et qui, près des bords de la mer, ne peut être traversée qu'en bateau; plus loin, dans l'intérieur des terres, les eaux de cette rivière sont moins profondes et on peut la passer à gué. La ville de Bedjaïa est un centre de communications. Feuillet 63 recto.

Bedjaïa est éloignée d'Arbedjan ارجان, d'un peu plus d'une journée;

De Belezma بلزمة (ou Telezma), de 2 fortes journées;

De Setif سطيف, de 2 journées;

De Baghaïa باغاية, de 8 journées;

De Cala't Bechir قلعة بشير (ou Achir), de 5 journées. (Cette dernière place dépend de Bichkara بشكرة ou Biskara بسكرة.)

De Tifas تيفاس, de 6 journées;

De Calema قالمة, de 8 journées;

De Tibsa تبسة, de 6 journées;

De Dour-Medin دور مدين, de 11 journées;

De Cassraïn القصرين, de 6 journées;

De Tobna طبنة, de 7 journées.

Feuillet 63 recto.

« La ville de Bedjaïa est située sur l'emplacement d'une for-
« teresse qui avait été construite par Hamad ben-Belikin حماد بن
« بليكين. C'était là que résidaient les Beni-Hamad; avant la fon-
« dation de Bedjaïa, c'était la capitale de leur empire, l'entre-
« pôt de leurs trésors, de leurs biens, de leurs munitions de
« guerre, de leurs blés. Il s'écoula de nombreuses années sans
« qu'elle éprouvât de révolutions ni de changements. On y trouve
« des fruits, d'excellents comestibles à prix modique, et une
« grande variété de viandes. Dans ce pays, ainsi que dans ceux
« qui en dépendent, le bétail et les troupeaux réussissent à mer-
« veille, et les récoltes sont tellement abondantes, qu'en temps
« ordinaire, elles excèdent les besoins des consommateurs, et
« qu'elles suffisent dans les années de stérilité : en un mot, on
« n'y éprouve jamais de disette. Nous avons parlé plus haut de
« la ville en elle-même et de la nature de ses constructions; il
« nous reste à dire qu'elle est adossée à un mamelon qui la do-
« mine et qui est entouré de tous côtés par les murailles de
« la ville. Du côté du midi s'étendent de vastes plaines où l'on ne
« voit ni montagne, ni colline quelconque. Ce n'est qu'à une cer-
« taine distance, et même après avoir parcouru quatre journées
« de chemin, que l'on commence à en apercevoir confusément.

Feuillet 63 verso.

« A 12 milles à l'ouest de Bedjaïa et de Cala't قلعة, et dans
« la province de Tibsa, est la ville d'Almasila dont nous avons
« parlé plus haut. A l'est de Cala't et à la distance de 8 milles
« est située Ghadir, ville dont les habitants sont des Bédouins
« qui se livrent aux travaux de l'agriculture, car le terrain fer-
« tile et partout cultivé produit d'abondantes récoltes. Almasila
« est distante de 18 milles de Ghadir. »

Voici l'itinéraire de Bedjaïa à Cala't.

De Bedjaïa à Almodhic المضيق; puis à Souc el-Ahad سوق الاحد (le marché du dimanche); à Wadi-Waht وادى وَهْت; à Hisn Takilat حصن تكيلات, où l'on fait halte.

« Hissn Takilat est une place forte située sur une hauteur qui Feuillet 63 verso.
« domine les bords de la rivière de Bedjaïa; c'est un lieu de
« marché. On y trouve des fruits ainsi que de la viande en
« abondance. Hissn Takilat renferme plusieurs beaux édifices, des
« jardins et des vergers appartenant en majeure partie à Iahia
« ben-el-Ghadir. »

De Hissn Takilat on se rend à Tadrakt تادرّقت; ensuite à Souc el-Khamis سوق الخميس (le marché du jeudi); de là à Hissn Bekr حصن بكر.

« Cette dernière ville est au milieu de vastes pâturages et sur
« les bords d'une rivière qui coule au midi. Il s'y tient un mar-
« ché. »

De Hissn Bekr on se dirige vers Hissn Warfou حصن وارفو, que l'on appelle aussi Wafou.

De là vers Cassr القصر, où l'on laisse la rivière de Bedjaïa à l'ouest, pour se tourner vers le midi, du côté de Hissn el-Hadid حصن الحديد, une journée.

On se rend ensuite à Cha'ra الشعرا, puis à Cabour Beni-Berakech قبور بنى تراكش [1]; puis à Tawart تاورت, gros bourg peuplé, situé sur une rivière d'eau salée, et où l'on fait halte.
« Les habitants de ce bourg boivent de l'eau de puits creusés
« dans le lit d'un torrent qui vient de l'est et qui est ordinai-
« rement à sec. »

De Tawart on se rend aux montagnes d'Albab الباب, à travers lesquelles coule la rivière salée; c'est un défilé dangereux pour les voyageurs, à cause des fréquentes attaques des Arabes; puis à Sacaïf السقايف, place forte.

De là à Nadhour الناظور.

[1] Le ms. A. porte قصور بنى تراكس; on lit ensuite dans le texte arabe : الى تاورت وهى مدينة كبيرة عامرة على نهر ملح وبها المنزل وشرب اهلها من عيون محتفرة ببطن وادى ياتيها من جهة المشرق وهذا الوادى لا ماء به ،

Feuillet 63 verso. De là à Souc el-Khamis سوق الخميس, où l'on fait halte ; tout le pays est infesté de brigands.

« Souc el-Khamis est une place forte située sur le sommet « d'une montagne où l'on trouve de l'eau de source. Cette place « est suffisamment forte pour rendre vains les efforts des Arabes « qui voudraient s'en emparer ; du reste, il y a peu de sources « et peu de champs cultivés.

« De là on se rend à Tamata الطماطة, qui est sur un plateau « élevé.

« De là à Souc el-Atsnaïn سوق الاثنين (le marché du lundi), « château fort, autour duquel rôdent continuellement les Arabes, « et défendu par une garnison.

« De là à Tafelkat طفلكت, place forte ; puis à Tarka تاركا, petite « forteresse ; puis à A'tia عطية, fort situé sur le sommet d'une « montagne. On passe ensuite par trois lieux fortifiés et l'on par- « vient au fort de Cala't.

« Les habitants de tous ces lieux vivent avec les Arabes dans « un état de trêve qui n'empêche pas qu'il ne s'élève entre eux « des rixes individuelles dans lesquelles l'avantage reste ordinai- « rement aux Arabes. En effet, les troupes locales ont *les mains* « *liées*, tandis que leurs adversaires peuvent impunément leur « causer du dommage, d'où il suit que les Arabes exigent con- « tinuellement le *prix du sang*, tandis qu'eux-mêmes ne le payent « jamais. »

D'Almasila on se rend à Tobna en 2 journées.

Feuillet 64 recto. Tobna طبنة est une ville appartenant au pays de Zab الزاب ; elle est jolie, pourvue d'eau, « située au milieu de jardins, de « plantations de coton, de champs ensemencés de blé et d'orge, « et entourée d'une muraille de terre. Ses habitants, qui sont « un mélange de diverses peuplades, se livrent avec succès au « négoce. On y trouve des dattes en abondance, ainsi que d'au- « tres fruits.

« D'Almasila on se rend à Mocra المقرة, petite ville, où l'on « cultive des céréales et beaucoup de lin. » Feuillet 64 recto.

De Mocra à Tobna, on compte une journée.

De Tobna à Bedjaïa, 6 journées.

De Tobna à Baghaï باغاى, 4 journées.

De Tobna, en se dirigeant vers l'est à Dar-Maloul دار ملول, une forte journée.

« Cette ville était autrefois très-peuplée et très-commerçante; « ses champs sont cultivés, et du haut de la citadelle on peut « apercevoir une étendue de pays considérable. Les habitants de « Dar-Maloul boivent de l'eau de source. »

Entre Dar-Maloul et Nacaous نقاوس, 3 journées. A une forte journée de là, s'élève la montagne d'Aouras اوراس.

La distance de Dar-Maloul à Cala't قلعة est de 3 journées. Quant à l'Aouras, on considère cette chaîne de montagnes comme faisant partie de celles de Daran du Maghreb. « Sa configuration « est celle d'un *lam* ل recourbé vers ses extrémités; elle s'étend « sur 12 journées de long. On y trouve beaucoup d'eau, des ha- « bitations nombreuses, des peuples fiers, belliqueux et redou- « tables à leurs voisins.

« De Tobna à Nacaous, bourg dont les environs sont plantés « de noyers dont les fruits s'exportent au dehors, 2 journées.

« De Nacaous à Almasila, 3 ou 4 journées. »

De Nacaous à Biskara بسكرة, 2 journées.

« Biskara est une place bien fortifiée, située sur une émi- « nence. On y trouve un bazar et des dattes de qualité supé- « rieure. »

De là au fort de Naous ناوص [1], situé au pied de la montagne d'Aouras, 3 journées.

« Naous est une belle ville peuplée d'indigènes, mais les

[1] Le ms. B. porte باوس.

Feuillet 64 recto. « Arabes, depuis peu, s'en sont rendus maîtres; ils ne laissent « sortir les habitants qu'accompagnés d'une escorte. »

De là à Almasila on compte 4 milles.

A 4 journées à l'est de Cala't Beni-Hamad est située Mila ميلة [1], ville dont les environs produisent beaucoup de dattes et d'autres fruits. Elle est peuplée de Berbers de différentes tribus, mais les Arabes sont maîtres de la campagne. Cette ville était autrefois soumise au pouvoir de Iahia ben-el-A'ziz, prince de Bougie.

De Mila à Cosantinat el-Hava قسنطينة الهوا (Constantine), on compte 18 milles à travers un pays de montagnes.

CONSTANTINE. « La ville de Constantine est peuplée, commerçante; ses ha- « bitants sont riches, font le commerce avec les Arabes et s'asso- « cient entre eux pour la culture des terres et pour la conserva- « tion des récoltes. Le blé qu'ils conservent dans des souterrains « y reste souvent un siècle sans éprouver aucune altération. Ils « recueillent beaucoup de miel et de beurre qu'ils exportent à « l'étranger. Cette ville est bâtie sur une espèce de promontoire « isolé, de forme carrée; il faut faire plusieurs détours pour y « monter; on pénètre par une porte, située du côté de l'ouest, « dans l'intérieur de la place qui n'est pas très-grande; on y re- « marque des excavations où les habitants enterrent leurs morts, « et, de plus, un édifice très-ancien, de construction romaine, Feuillet 64 verso. « dont il ne reste plus que les ruines; on y voit également un « édifice romain, jadis destiné aux jeux scéniques, et dont l'ar- « chitecture ressemble à celle de l'amphithéâtre de Termèh ترمه, « (Tauromínium) en Sicile. »

Constantine est entourée de tous les côtés par une rivière; ses murs d'enceinte n'ont partout que trois pieds de haut, si ce n'est du côté de Mila. La ville a deux portes : l'une, celle de

[1] Le ms. A. porte partout Melila مليلة.

Mila, du côté de l'ouest; l'autre (Bab el-Cantara), la porte du pont, du côté de l'est. Ce pont est d'une structure remarquable. Sa hauteur, au-dessus du niveau des eaux, est d'environ cent coudées *rechachi* رشاشي. « C'est aussi l'un des monuments de « l'architecture romaine. Il se compose d'arches supérieures et « d'arches inférieures au nombre de cinq, qui embrassent la lar- « geur de la vallée. Trois de ces arches, celles qui sont situées « du côté de l'ouest, à deux étages, ainsi que nous venons de le « dire, sont destinées au passage des eaux, tandis que leur partie « supérieure (litt : leur dos) sert à la communication entre les « deux rives. Quant aux deux autres, elles sont adossées contre « la montagne. Feuillet 64 verso.

« Ces arches sont supportées par des piles qui brisent la vio- « lence du courant et qui sont percées, à leur sommet, de pe- « tites ouvertures (ordinairement inutiles). Lors des crues extra- « ordinaires qui ont lieu de temps à autre, les eaux qui s'élèvent « au-dessus du niveau des piles, s'écoulent par ces ouvertures. « C'est, nous le répétons, l'une des constructions les plus cu- « rieuses que nous ayons jamais vues.

« Il existe dans toutes les maisons [1] des souterrains creusés « dans le roc; la température constamment fraîche et modérée « qui y règne, contribue à la conservation des grains. » Quant à la rivière, elle vient du côté du midi, entoure la ville du côté de l'ouest, poursuit son cours vers l'orient, puis tourne vers le nord, baigne le pied de la montagne à l'occident et retourne de nouveau vers le nord, pour aller se jeter enfin dans la mer, à l'ouest de la rivière de Sahar سهر.

« Constantine est l'une des places les plus fortes du monde;

[1] Ici le ms. B. porte ce qui suit : « Dans toute la ville, il n'est pas de porte de « maison, grande ou petite, dont le seuil ne soit formé d'une seule pierre; en général « aussi les piliers des portes se composent soit de deux, soit de quatre pierres. Ces « maisons sont construites en terre et le rez-de-chaussée est toujours dallé. »

Feuillet 64 verso. « elle domine des plaines étendues et de vastes campagnes en-
« semencées de blé et d'orge. Dans l'intérieur de la ville, il
« existe un abreuvoir dont on peut tirer parti en temps de siége. »

De Constantine à Baghaï, on compte 3 journées.

De Constantine à Bougie, 6 journées.

De Constantine à Djidjel, 4 journées.

De Djidjel à Bougie, 50 milles.

De Constantine à Abras ابراس, 5 journées.

D'Abras à Bougie, 4 journées.

De Bougie au fort de Bachar بشر, 2 journées.

De Bachar à Tifas تيفاس, 2 fortes journées.

De Tifas à Calema قالمه, même distance.

A Cassraïn القصرين, 3 journées.

A Dour-Medïn, 6 journées.

De là au port d'el-Coll القل, 2 journées, en traversant une contrée fréquentée par les Arabes.

« Pour se rendre de Constantine à Bougie, on passe à Nahr
« النهر.

« De là à la plaine de Fara فارة.

« De là au bourg de Beni-Khalef بنى خلـــف.

« Puis à Kaldis كلديس, place forte.

« De là à Bougie, 20 milles. Il n'y a, dans cet intervalle, ni
« montagne, ni vallon.

« Kaldis est sur une hauteur escarpée et dominant les bords
« de la rivière de Constantine.

Feuillet 65 recto. « De Kaldis à la montagne de Sahaw سحاو, 8 milles.

« Au haut de cette montagne, remarquable par sa hauteur,
« est une citadelle; on monte durant 5 milles environ, avant
« d'en atteindre le sommet qui forme un plateau dont l'éten-
« due est de 3 milles. Les Arabes qui l'habitent sont pacifiques;
« ils descendent, en suivant les bords de la rivière de Chal شال,
« à Souc Iousuf سوق يوسف, bourg situé au pied d'une mon-

« tagne d'où jaillissent diverses sources, et à la distance de 12 milles. » Feuillet 65 recto

« De là on se rend à Souc Beni-Zendoui سوق بنى زندوى, place forte, située dans une plaine peu fertile, où se tient un marché à jour fixe.

« Les Beni-Zendoui sont des Berbers très-farouches qui ne payent d'impôts que lorsqu'ils y sont forcés par des envois de troupes; ils marchent toujours armés de pied en cap et couverts de boucliers de Lamta.

« De là on se rend à Tala تالة, place forte, actuellement en ruines, où l'on fait halte.

« De là à Beghara البغـــارة, à Sahel el-Bahr ساحل البحـــر, à Mesdjid Behloul مسجد بهلول, à Mezare' مزارع, puis à Djidjel جيجل. »

La ville de Djidjel est située sur les bords de la mer, dans une presqu'île. « La flotte du roi Roger s'en étant emparée, les habitants se retirèrent à un mille de distance, dans les montagnes; ils y construisirent un fort; durant l'hiver, ils revenaient habiter le port; mais, à l'époque de l'arrivée de la flotte, ils se réfugiaient presque tous dans les montagnes, ne laissant dans la ville qu'un petit nombre d'individus et quelques marchandises. Depuis cette époque, Djidjel est devenue déserte et ruinée. Cependant le pays est très-fertile et la côte très-poissonneuse. »

De Djidjel on se rend au cap de Marghiten مرغيطن [1], à Djezaïr el-A'fiéh جزاير العافية, à Fedj ez-Zerzoun فج الزرزون, au fort de Mansouria المنصورية, sur les bords de la mer.

De là à Matousa ماتوسة, bourg peuplé d'où l'on fait venir du plâtre destiné pour Bougie.

De Mansouria à Bougie, on compte 50 milles.

[1] Le ms. B. porte, مرطيغـن.

Feuillet 65 recto. Pour revenir à Djidjel, cette ville a deux ports : l'un, du côté du midi, d'un abord difficile et où l'on n'entre jamais sans pilote; l'autre, du côté du nord, appelé Mers es-Cha'ra, parfaitement sûr et d'un fond de sable, mais où il ne peut entrer que peu de navires.

De Djidjel à Coll القل, située à l'extrémité du pays compris dans la présente section, 70 milles.

Coll, ville autrefois petite, mais florissante, possède un port fermé par des montagnes, et où l'on voit des constructions.

Feuillet 65 verso. De Coll à Constantine, on compte 2 journées, en se dirigeant vers le sud et en traversant un pays soumis au pouvoir des Arabes.

Non loin de Bougie, du côté du midi, est le fort de Setif سطيف; la distance qui sépare ces deux points est de 2 journées.

« Setif est une place forte dont les environs produisent beau-
« coup de noix excellentes. »

De Setif à Constantine, on compte 4 journées.

Près de Setif est une montagne appelée Atekdjan اتكجان [1], habitée par la tribu de Ketama كتامة. On y voit une citadelle qui appartenait autrefois aux Beni-Hamad; près de là, vers l'ouest, est la montagne de Halawa حلاوة, distante d'une journée et demie de Bougie.

Les possessions de la tribu de Ketama s'étendent au delà des pays de Coll et de Bone بونة. « Cette tribu est renommée par
« sa générosité et par l'accueil qu'elle fait aux étrangers. Ce
« sont certainement les gens du monde les plus hospitaliers,
« car ils n'ont pas honte de prostituer leurs enfants mâles aux
« hôtes qui viennent les visiter, et, loin de rougir de cette
« coutume, ils croiraient manquer à leur devoir s'ils négli-
« geaient de s'y conformer; divers princes ont cherché à les y
« faire renoncer, mais toutes les tentatives qu'on a pu faire ont

[1] Le ms. A. porte ابكجان; la version latine : Ichegian.

« été vaines. A l'époque où nous écrivons, il ne reste plus, de Feuillet 65 verso.
« la tribu de Ketama, jadis très-nombreuse, qu'environ quatre
« mille individus, sans y comprendre toutefois quelques familles
« qui vivent paisiblement dans les environs de Setif et qui con-
« sidèrent comme abominables les mœurs des Ketama habitant
« les environs de Coll et les montagnes qui touchent à la pro-
« vince de Constantine.

« A 2 journées de cette dernière ville est une place forte ap-
« pelée Belouca بلوزة, lieu de marché avec un faubourg où l'on
« trouve des puits abondants.

« Belouca est bâtie en pierre et située dans une plaine; les
« maisons y sont généralement grandes et anciennes; elle était
« habitée dès l'avénement du Messie. Vu du dehors, le mur de
« cette ville paraît très-élevé; mais, comme le sol intérieur est
« encombré de terre et de pierres jusqu'au niveau des créneaux
« (شرفات), dès qu'on est entré dans la place, on n'aperçoit plus
« aucun mur. Quant à Bachar بشر, c'est une forte place dépen-
« dante de Biskara بسكرة et qui se trouve actuellement au pou-
« voir des Arabes.

« On compte de Bachar à Bougie 4 jours de chemin, et 2
« de Bachar à Constantine. »

Nous venons d'énumérer les villes et les pays compris dans la présente section, et nous avons décrit avec les détails convenables ce qui nous a paru digne d'être remarqué. Il nous reste à parler du littoral de la mer, des golfes, des caps, et à indiquer les distances en milles, soit par les routes directes, soit par les chemins détournés. Comme nous ne pouvons comprendre, dans la description de la côte, celles de ses parties qui font partie du troisième et du quatrième climat, nous avons Feuillet 66 recto.
jugé convenable de ne nous occuper d'abord que des lieux compris dans la présente section, dans l'ordre où ils se présenteront.

Feuillet 66 recto. Nous disons donc que Wahran وحران (Oran) est située sur le bord de la mer, comme nous l'avons dit plus haut.

De là au cap de Mechana مشانة [1], en ligne droite, on compte 25 milles, et 32 en ligne oblique.

De Mechana au port d'Arzew ارزو, 18 milles.

Arzew est un bourg considérable, où l'on apporte du blé que les marchands viennent chercher pour l'exportation.

De là on se rend à Mostaghanem مستغانم, petite ville, située « dans le fond d'un golfe, avec des bazars, des bains, des jardins, des vergers, beaucoup d'eau et une muraille bâtie sur « la montagne qui s'étend vers l'ouest. La largeur du golfe est « de 34 milles en ligne oblique, et de 24 en ligne directe. »

De Mostaghanem à Houdh-Ferouh حوض فروح, 24 milles en ligne oblique, et 15 en ligne directe. C'est une belle rade, à l'extrémité de laquelle est un bourg peuplé.

La ville la plus voisine de Houdh-Ferouh, du côté de l'est, est Mazouna مازونة, située à 6 milles de la mer, « et au milieu « de montagnes d'où découlent des sources. Il y a des bazars « très-fréquentés et de hautes maisons; il s'y tient aussi une « foire où les habitants des environs viennent apporter les productions du pays. »

De Houdh-Ferouh au cap de Djoudj جوج, 24 milles, en ligne oblique, et 12 milles, par terre. A partir de ce cap, le golfe s'étend en forme d'arc, vers le midi.

De là aux îles d'Alhamam جزاير الحمام, 24 milles par les détours, et 18 en ligne droite.

Des îles d'Alhamam jusqu'à l'embouchure de la rivière de Chelif شلف, 22 milles.

De là à Colou' el-Ferranïn قلوع الفرانيين, 12 milles. (Le mot Colou' signifie algue marine.)

[1] La version latine porte Mesafe.

De Colou' à Tenès تَنَس, 12 milles, en suivant les bords du golfe. Feuillet 66 recto

De là à l'extrémité du golfe, 6 milles. Ainsi, depuis le cap de Djoudj jusqu'à l'extrémité du golfe, on compte 76 milles en ligne oblique, et 40 en ligne droite.

De l'extrémité du golfe jusqu'au port d'Amtakou امتكوا, 10 milles.

D'Amtakou à Wacour وقور, port étroit, situé à l'extrémité du golfe, et qui n'est abrité que contre les vents d'est, on compte, en ligne oblique, 40 milles; en ligne directe, 30.

De Wacour à Berechk, 20 milles.

Nous avons déjà parlé de Cherchal : dans l'intervalle compris entre Cherchal et Berechk, en suivant les bords de la mer, est une montagne d'un accès difficile, habitée par une peuplade berbère dite Rebia, ربيعة [1].

De Cherchal à Battal بطال, cap vis-à-vis duquel est une petite île, 12 milles. C'est à ce cap que commence le golfe de Hour هور, dont l'étendue est de 40 milles en ligne directe, et de 60 en ligne oblique.

Hour est aussi le nom d'un petit bourg situé dans le fond d'un golfe, à quelque distance de la mer, et habité par des pêcheurs. Cet endroit est très-dangereux; une fois tombé, on y périt sans ressource.

« De l'extrémité du golfe de Hour à Aldjezaïr Beni-Mazghana « (Alger), dont nous avons parlé plus haut, 18 milles.

« De là à Tamedfos, port auquel touchent des champs cul- « tivés, 18 milles.

« De là à Mers el-Dedjadj, dont nous avons également parlé, « 20 milles. Feuillet 66 verso.

« De là au cap de Beni-Djenad بنى جناد [2], 12 milles.

[1] L'*Abrégé* porte Rebaïaa.

[2] Le ms A. ne met pas le mot بنى.

Feuillet 66 verso.

« De là à Tedlès, 12 milles.

« De Tedlès au cap dit Beni-Abd-Allah, 24 milles en ligne « oblique, et 20 en ligne droite.

« De là au golfe de Rafoun رفون [1], 20 milles en ligne droite, « et 30 en ligne oblique.

« De là [2] à Dahs el-Kebir دهس الكبير, en ligne oblique, 30 « milles, et 25 en ligne droite.

« De là à Dahs el-Saghir دهس الصغير, 8 milles.

« De là au cap de Djeria جرية, 5 milles.

« De là à Bougie, par mer, 8 milles, et 12 par terre.

« De Bougie à Matousa ماتوسة, en ligne oblique, 12 milles, « et 8, en ligne droite.

« De Matousa à Mansouria المنصورية, située au fond d'un golfe, « 10 milles en ligne oblique.

« De Mansouria à Fedj ez-Zerzour فج الزرزور, 12 milles.

« De là au cap de Marghiten, 11 milles.

« De ce cap à Bougie, 45 milles.

« De Marghiten à Djidjil, 5 milles.

« De Matousa [3] à Fedj ez-Zerzour, 25 milles en ligne droite.

« De Fedj ez-Zerzour à Djidjil, en ligne oblique, 20 milles.

« De Djidjel جيجل à l'embouchure de la rivière dite Wadi el- « Cassab وادى القصب, qui vient de Mila, en suivant la direction du « midi, 20 milles.

« De Wadi el-Cassab au port dit Mers ez-Zeitoun مرسى « الزيتون [4], 30 milles en ligne oblique et 20 en ligne directe.

« C'est ici que commencent les hautes montagnes d'Errahman « جبال الرحمن, habitées par des peuplades qui s'y réfugient toutes « les fois qu'arrive la flotte (probablement du roi de Sicile).

[1] Le ms. A. porte اصفون.

[2] Le ms. A. porte ici زفون.

[3] Le ms. B. porte partout مغوسة.

[4] Le ms. A. porte مرسى الزيتونه; le ms. B. porte plus bas la même leçon.

« ne laissant personne sur la côte, ainsi que cela a lieu à Coll, Feuillet 66 verso
« ville qui est abandonnée pendant l'été.

« De Coll au port dit Mers Oustoura مرسى استورة, on compte « 20 milles.

« De là à Mers el-Roum مرسى الروم, 80 milles en ligne obli- « que et 18 en ligne droite.

« De là à Takouch تكوش, village très-peuplé, 18 milles.

« De là à Ras el-Hamra راس الحمرا, 18 milles.

« De Ras el-Hamra à Bone بونة, située au fond d'un golfe, et « dont nous donnerons ailleurs la description, s'il plaît à Dieu, « 6 milles. »

La distance totale de Bone à Bougie est, en ligne directe, de 200 milles.

DEUXIÈME SECTION.

Baghaï. — Cabsa. — Bone. — Bizerte. — Tabarca. — Cabes. — Sfaks. — Tunis. — Ruines de Carthage. — Mahdia. — Tripoli. — Leptis.

Feuillet 66 verso. Cette section comprend des villes, des pays, des forteresses, des châteaux et des peuples d'origines diverses. Au nombre des pays dont nous allons traiter sont Camouda قمودة, Baghaï باغاى, Feuillet 67 recto. Meskiana مسكيانة, Medjana مجانة, Badja باجة, Bona بونة (Bone), le port de Kharaz مرسى الخرز, Benzert بنزرت, Arbes الاربس, Marmadjena مرماجنة, Castilia قسطيلية, Nilfan نيلفان (ou Bilcan بيلقان), Takious تقيوس, Zaroud زرود, Cabsa قبصه (ou Cafsa قفصه), Nafta نفطه, Alhama الحمه, Tunis تونس, Aclibia اقليبيه, Heraclia هرقليه, Sousa سوسه, Mahdia المهديه, Sfaks سفاقس, Cabes قابس, Raghogha رغوغا, Sabrat صبرت, Tripoli طرابلس et Lebda لبدة (Leptis). Les forts, citadelles et habitations situés sur le littoral seront décrits à la fin de la présente section, s'il plaît à Dieu.

Baghaï. Baghaï est une grande ville entourée d'une double muraille en pierre; « elle a un faubourg entouré également de murs où « se tenaient autrefois les marchés qui se tiennent actuellement « dans la ville même, le faubourg ayant été abandonné par suite « des fréquentes incursions des Arabes. » C'est un pays remarquable par la quantité de dattes qu'il produit. « Il y coule une « rivière qui vient du côté du midi; on y trouve aussi des puits « abondants, mais le nombre de ces puits n'est plus aussi con- « sidérable qu'il l'était jadis. Autrefois il y avait beaucoup d'eau « de source et un grand nombre d'habitations. Les environs « sont habités par des Berbers qui trafiquent avec les Arabes;

« leurs principales ressources consistent en blé et en orge. Ils Feuillet 67 recto.
« confient la gestion de leurs affaires à des cheikhs.

« Près de là, à la distance de quelques milles seulement, est « la montagne d'Aouras اوراس, longue à peu près de 12 jour- « nées, et habitée par des peuplades qui exercent une grande « influence sur leurs voisins.

« De Baghaï à Constantine, on compte 3 journées.

« De Baghaï à Tobna, du pays de Zab, 4 journées.

« De Baghaï à Castilia, également 4 journées.

« Cette dernière ville, appelée aussi Tawzer توزر, est en- « tourée d'une forte muraille, et ses environs sont couverts de « palmiers qui produisent des dattes très-estimées dans toute « l'Afrique. On y trouve également de beaux citrons d'un goût « excellent, des fruits et des légumes en abondance; mais l'eau « est de mauvais goût, indigeste et souvent très-rare, attendu « qu'on est obligé de la faire venir de loin. Le blé et l'orge n'y « croissent pas abondamment. »

Non loin de là, au sud-est et à la distance d'une petite journée, est située la ville d'Alhama, « où l'eau n'est pas non plus « de très-bonne qualité, mais où l'on trouve beaucoup de pal- « miers. »

De là à Takious, on compte à peu près 20 milles.

« Takious est située entre Alhama et Cabsa قبصة. On y « sème des céréales; on cultive le henna, le cumin et le panais. « Le pays produit des dattes excellentes et des légumes en abon- « dance. »

On compte de Takious à Cabsa, une journée.

Cette dernière ville est entourée d'un mur et assez jolie; il CABSA.
y coule une rivière dont l'eau est meilleure que celle de Castilia. Au milieu de la ville est une source d'eau dite el-tarmiz الطرميذ. « Les bazars de Cabsa sont très-fréquentés et les fabri- « ques dans un état prospère. On voit, autour de la ville, de

Feuillet 67 recto. « nombreuses plantations de palmiers, des jardins, des vergers « et des maisons de plaisance. On y cultive des céréales, ainsi « que le henna, le cumin et le coton. Les habitants de cette « ville sont devenus Berbers, et la plupart d'entre eux parlent « la langue latine-grecque [1]. »

« En se dirigeant vers le sud-ouest, la ville la plus voisine « de celle que nous venons de décrire est Cassira قصيره, à l'orient « de laquelle sont Nacaous نقاوس et Hahrounes جونس, pays qui « ont entre eux beaucoup de ressemblance, tant sous le rapport « de la qualité des eaux, que sous celui de la nature des pro- « ductions. On y recueille beaucoup de dattes, mais le blé y « est rare et l'on est obligé d'en faire venir du dehors.

Feuillet 67 verso. « Cabsa est un lieu central par rapport à divers autres, ainsi, « par exemple : de Cabsa à Caïrowan, en se dirigeant vers le « nord, on compte 4 journées au sud-ouest.

« De Cabsa à Bilcan بيلقان, ville pourvue d'eau, mais ruinée « depuis l'époque à laquelle les Arabes s'en rendirent maîtres, » 4 journées au midi.

A Zaroud زروه, située auprès de la montagne de Nofousa, 5 journées.

A Nafta نفطه, « ville où l'on trouve de l'eau courante et dont « les habitants s'adonnent au commerce et à l'agriculture, » 2 faibles journées.

De Cabsa à Nefzawa (ou Naczawa نقزاوة), dans la direction du midi, 2 journées et quelque chose.

De Tawzer à Nefzawa, une forte journée et demie.

De Cabsa, en se dirigeant vers le midi, à la montagne de Nofousa, environ 6 journées.

[1] Par les motifs exposés dans la relation de l'Égypte par Abd-Allatif, traduction de M. de Sacy, pag. 496 et 499, et d'après l'avis de M. Ét. Quatremère, nous croyons devoir substituer le mot اغريقى *agriki* au mot افريقى *afriki*, qu'on lit bien distinctement dans nos deux manuscrits.

« Cette montagne est très-haute et elle s'étend sur un espace « d'environ 3 journées de longueur. Là sont situées deux villes « dont l'une, appelée Charous شروس est pourvue d'eaux cou- « rantes, entourée de vignes qui produisent d'excellents raisins, « et de figuiers. En fait de céréales, on y cultive de l'orge avec « lequel on fabrique d'excellent pain; les habitants de cette « ville ayant d'ailleurs la réputation d'être d'habiles boulangers. » Feuillet 67 verso.

De Cabsa à Sfaks, 3 journées.

« Entre les montagnes de Nofousa et la ville de Nefzawa est « située celle de Louhaca لوحاقة, à l'ouest de laquelle, à peu de « distance, sont Biskara بسكرة et Maous ماوس. Toutes ces villes « sont à peu près également grandes, populeuses et commer- « çantes. »

De la montagne de Nofousa à Warcalan وارجلان (ou Ward- jelan), on compte 12 journées.

De Nafta à Cabes, قابس, une journée et quelque chose.

Cabes est une grande ville « bien peuplée, dont les environs « sont couverts de jardins et de vergers qui produisent plusieurs « variétés de fruits; on y trouve du blé, des dattes et différents « objets manufacturés que l'on chercherait en vain ailleurs. Les « environs de Cabes sont plantés d'oliviers et la ville est ceinte « d'un mur très-solide, et entourée de fossés. Les bazars offrent « une grande diversité de marchandises. On fabriquait autrefois « de belles étoffes de soie dans cette ville, mais aujourd'hui « la principale industrie consiste dans la préparation des cuirs « destinés pour l'exportation. »

La rivière qui coule à Cabes vient d'un grand lac, à 3 milles de distance et sur les bords duquel est situé Cassr-Sadja قصر سجة, bourg bien peuplé; la ville de Cabes en est éloignée de 3 milles. Quant à Cassr-Sadja, c'est une petite ville dont le « bazar est situé du côté de la mer, et où l'on compte beaucoup « de fabricants de soie. On y boit de l'eau de la rivière de Cabes;

Feuillet 67 verso. « cette eau n'est pas très-bonne, mais les habitants sont obligés « de s'en contenter.

Cabes. « Cabès est située à la distance de 6 milles de la mer, du « côté du nord et auprès d'un bois limité par des sables con- « tigus d'un mille d'étendue. Ce bois se compose d'une réunion « de vergers, de vignes et d'oliviers (l'huile étant l'objet d'un « grand commerce). On y trouve aussi des palmiers qui pro- « duisent des dattes d'une bonté et d'une douceur au-dessus de « tout éloge. Les habitants de Cabes ont coutume de les cueillir

Feuillet 68 recto. « fraîches et de les placer dans des vases; au bout d'un certain « temps, il en découle une substance mielleuse qui couvre la « superficie du vase. On ne peut manger de ces dattes avant « que ce miel ait disparu, mais alors il n'est pas de fruit, même « dans les pays renommés pour leurs dattes, qui soit compa- « rable à celui-ci. »

Le port de Cabes est très-mauvais, car on n'y est pas à l'abri des vents. Les bateaux jettent l'ancre dans une petite rivière où l'on éprouve l'action du flux et du reflux[1] et où les navires d'un faible tonnage peuvent mouiller. « La marée s'y fait ressentir « jusqu'à la distance d'un jet de flèche. Les gens du pays sont diffi- « ciles à vivre[2], vains, orgueilleux et voleurs de grand chemin. »

De Cabes à Sfaks سفاقس, on compte, en suivant les bords du golfe, 70 milles.

Sfaks « De Cabes à Cabsa, en se dirigeant vers le sud-ouest, 3 jour- « nées.

« Sfaks est une ville ancienne et bien peuplée; ses marchés « sont nombreux, ses édifices vastes. On y remarque un bazar « construit en pierre et dont les portes sont revêtues d'épaisses « lames de fer. Au-dessus de ses murs sont des tours des-

[1] Ce fait a été remarqué par Shaw et par divers autres auteurs.

[2] واهلها قلّة الدماثة.

« tinées au logement des troupes. On y boit de l'eau de source. Feuillet 68 recto.
« Les plus beaux fruits y sont apportés de Cabes et l'on peut
« s'en procurer à bon compte. On y pêche beaucoup d'excellent
« poisson; la pêche a lieu généralement au moyen de filets dis-
« posés avec art dans les eaux mortes. La principale production
« du pays consiste en olives; il est impossible de trouver de
« l'huile supérieure à celle de Sfaks. Le port est très-bon, et,
« en somme, le pays offre beaucoup de ressources; les habitants
« aiment le faste et la dépense. Cette ville fut prise par Roger
« le Grand en 543 de l'hégire (1148 de J. C.); bien qu'elle
« soit encore très-peuplée, sa prospérité n'est plus ce qu'elle
« était autrefois. Le roi Roger y entretient un gouverneur. »

De Sfaks à Mahdia المهدية, on compte 2 journées.

« Cette dernière ville offre un port des plus fréquentés par
« les navires venant de l'orient et de l'occident, de l'Espagne,
« de la Grèce et d'autres contrées. On y apportait (autrefois) des
« marchandises en quantité et pour des sommes immenses. A
« l'époque présente le commerce y a diminué. Al-Mahdia était
« le port et l'entrepôt de Caïrowan قيروان; elle fut fondée par
« al-Mahdi Obeïd-Allah qui lui donna son nom. Située sur une
« presqu'île qui s'avance dans la mer, c'est un lieu de passage
« quand on veut se rendre par Raccada رقادة à Caïrowan. La dis-
« tance entre Caïrowan et Mahdia مهدية est de 2 journées.

« Cette dernière ville était autrefois extrêmement fréquentée Feuillet 68 verso.
« et le commerce y était très-florissant, car les voyageurs s'y
« établissaient souvent ou y revenaient volontiers[1]; les construc-
« tions en étaient belles, les lieux d'habitation ou de prome-
« nade agréables, les bains magnifiques, les caravansérails nom-
« breux, enfin Mahdia offrait un coup d'œil d'autant plus ravissant
« que ses habitants étaient généralement beaux et proprement

MAHDIA ou AL-MAHDIA.

[1] Nous suivons le sens le plus probable, nos deux manuscrits étant ici très-défectueux.

Feuillet 68 verso. « vêtus. On y fabriquait des tissus très-fins et très-beaux, connus « sous le nom de tissus de Mahdia et dont il se faisait en tout « temps une exportation considérable, car ces tissus étaient ini- « mitables sous tous les rapports.

« L'eau de puits ou de citerne qu'on boit à Mahdia n'est pas « de bonne qualité. La ville est entourée de murailles en pierre « et fermée au moyen de deux portes construites en lames de fer « superposées sans emploi d'aucun bois. Il n'en existe point dans « le Maghreb ni ailleurs d'aussi habilement ni d'aussi solidement « fabriquées, et c'est un objet très-curieux; il n'y a du reste à « Mahdia ni jardins, ni vergers, ni plantations de dattiers; les « fruits y sont apportés des châteaux de Monastir قصور المنستير, « situés à 30 milles par mer. Ces châteaux, au nombre de trois, « sont habités par des religieux auxquels les Arabes ne font au- « cun mal et dont ils respectent les habitations et les vergers. « C'est à Monastir que les habitants de Mahdia vont, par mer et « au moyen de barques, ensevelir leurs morts, car il n'y a point « de cimetière chez eux.

« De nos jours, Mahdia se compose de deux villes; savoir, al- « Mahdia proprement dite et Zawila زويلة [1]. La première sert de « résidence au sultan et à ses troupes; elle est dominée par un « château construit de la manière la plus solide, et dans lequel « on voyait, avant la conquête de cette ville par le grand Roger « en 543 (1148), le réservoir dit les Voûtes d'or طيقان الذهب « dont les princes du pays tiraient vanité. Mahdia avait (anciennement) « été prise par Hasan, fils d'Ali, fils de Tennin, fils de « Moëz, fils de Badis, fils d'al-Mansour, fils de Belkin, fils de « Zeïri le Sanhadji.

« Zawila est remarquable par la beauté de ses bazars et de

[1] Ceci est conforme à ce qu'on lit dans la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, tom. I, pag. 496, et dans la *Notice d'un manuscrit contenant la description de l'Afrique* publiée par M. Ét. Quatremère, page 46.

« ses édifices, ainsi que par la largeur de ses rues et de ses Feuillet 68 verso.
« carrefours. On y compte beaucoup de négociants riches et intel-
« ligents. Les habitants de cette ville portent des vêtements de
« couleur blanche, en sorte que, tant sous le rapport physique
« que sous le rapport moral, ils sont des modèles de perfection [1];
« en effet leurs connaissances commerciales sont très-étendues et
« leur régularité dans les affaires est au-dessus de tout éloge.

« La ville est entourée tant du côté de la terre que de celui
« de la mer, de murailles en pierre, et le long du premier de
« ces côtés, règne un grand fossé qui se remplit au moyen des
« eaux pluviales. Au dehors et du côté de l'ouest, il existait
« avant l'invasion des Arabes en Afrique, un vaste enclos re-
« marquable par la beauté et la bonté des fruits qu'il produi-
« sait, mais toutes les plantations ont disparu. Auprès de Zawila
« sont des villages, des châteaux, des métairies dont les habi-
« tants se livrent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux.
« Les productions du pays sont le charbon, l'orge, les olives;
« on en exporte beaucoup d'huile pour le levant. Les villes Feuillet 68 bis recto.
« de Mahdia et de Zawila sont séparées l'une de l'autre par une
« aire de l'étendue d'un jet de flèche et qu'on nomme Ramlé
« رملة. Comme Mahdia est la capitale de l'Afrique, c'est par
« la description de cette ville que nous terminons celle de ce
» pays, pour passer ensuite au Nefzawat نفزاوات [2].

« Nous disons donc que Sobeïtala سبيتلة était avant l'isla-
« misme la ville de Gerges, roi (ou plutôt de Grégoire, préfet)
« des Romains d'Afrique; elle était remarquable par son étendue
« ainsi que par la beauté de son aspect, par l'abondance de ses

[1] Cette observation tient à ce que, d'après les idées des Orientaux, la couleur blanche est de toutes la plus considérée.

[2] Ceci manque dans le ms. A. M. Hartmann écrit Nekzawa. Voyez ce qu'il dit au sujet de Sobeïtala, *Edris. Afr.*, pag. 253, 254. Voyez aussi, relativement à cette ville (l'ancienne Sufetula), Shaw, page 259 de la traduction française.

Feuillet 68 bis recto. « eaux, par la douceur de son climat et par ses richesses. Elle « était entourée de vergers et de jardins. Les musulmans s'en « emparèrent dès les premières années de l'hégire, et mirent à

CAÏROWAN. « mort le grand roi nommé Gerges. De là à Cabsa قبصة on « compte un peu plus d'une journée, et à Caïrowan, 70 milles.

« Cette dernière capitale قيروان [1] était l'une des villes les plus « importantes du Maghreb, soit à cause de son étendue, soit à « raison de sa population et de ses richesses, de la solidité de ses « édifices, des avantages que présentait son commerce, de l'abon- « dance de ses ressources et de ses revenus avant l'époque où « les révoltes, les séditions, les jalousies se manifestèrent parmi « ses habitants. Leurs principales vertus étaient la bienfaisance, « la fidélité aux engagements, l'abandon des choses douteuses et « l'éloignement de tout vice et de tout désordre propre à altérer « les bienfaits des sciences, enfin la tendance au bien; mais Dieu, « en faisant tomber cette ville au pouvoir des Arabes, a répandu « sur elle toute sorte de calamités. Actuellement il en subsiste à « peine quelques ruines, dont une partie est entourée de murs « en terre; ce sont les Arabes qui y dominent et qui mettent « le pays à contribution; les habitants y sont peu nombreux, « et leur commerce ainsi que leur industrie sont misérables. « D'après l'opinion des personnes prévoyantes, cette ville ne doit « pas tarder à recouvrer son ancienne prospérité. L'eau y est abon- « dante, et celle que boivent les habitants provient d'un grand ré- « servoir qui est d'une construction remarquable : il est de forme « carrée; au centre est une espèce de cloître dont chaque face « a cent coudées et qui est tout rempli d'eau. Caïrowan se com- « posait autrefois de deux villes, dont l'une était Caïrowan pro- « prement dite, et l'autre Sabra صبرة. Cette dernière était le

[1] L'ancien *vicus Augusti*. On ne reconnaît par l'exact et judicieux Shaw dans l'étymologie qu'il propose, page 259, du nom moderne de cette ville; le mot *cara-vane* n'a aucun rapport avec le nom de Caïrowan.

« siége du gouvernement, et on y comptait plus de trois cents « bains dans les maisons particulières, sans compter les bains « publics. Elle est maintenant totalement ruinée et dépourvue « d'habitants. A trois milles de distance étaient les châteaux de « Raccada رقادة, si hauts, si magnifiques, entourés de si beaux « jardins du temps des Aglabites qui y passaient la belle saison. « Ils sont actuellement ruinés de fond en comble. Feuillet 68 bis recto.

« De Caïrowan à Tunis تونس on compte un peu plus de deux « journées de caravane; cette dernière ville est de toutes parts « entourée de murs. Les campagnes environnantes produisent « des céréales, objet principal du commerce des Tunisiens avec « les Arabes. De nos jours, cette ville est florissante, peuplée et « fréquentée par les populations voisines et par les étrangers « de pays lointains; elle est environnée de solides retranche- « ments en terre, et elle a trois portes. Tous les jardins sont « situés dans l'intérieur de la ville; il n'y a rien au dehors qui « vaille la peine d'être cité. Les Arabes de la contrée y apportent « du grain, du miel, du beurre en abondance, de sorte que le « pain et les pâtisseries qu'on y fait sont d'excellente qualité. » TUNIS. Feuillet 68 bis verso.

Tunis était autrefois une place très-forte et elle portait le nom de Tarchiz طرشير; ce furent les Musulmans qui, lorsqu'ils s'en emparèrent, la reconstruisirent et lui imposèrent son nouveau nom. « On y boit de l'eau de citerne; mais la meilleure provient « de deux puits très-vastes et très-abondants, creusés par les soins « de divers pieux Musulmans. Cette ville n'est pas très-éloignée « de la célèbre Carthage dont le territoire produisait jadis tant « et de si beaux fruits, et de plus du coton, du chanvre, du carvi, « de la garance; mais Carthage est actuellement ruinée. »

Tunis est bâtie au fond d'un golfe qui est formé par la mer et auprès d'un lac creusé (de main d'homme); ce lac est plus large que long, car sa largeur est de huit milles et sa longueur n'est que de six. Il communique avec la mer par un canal dont

Feuillet 68 bis verso. l'embouchure s'appelle Foum-el-Wadi فم الوادى. Il n'existait point anciennement, mais on le creusa dans la terre ferme de manière à l'amener jusqu'auprès de Tunis, ville qui, comme nous venons de le dire, est distante de la mer de six milles.

« La largeur de ce canal *creusé* est d'environ 40 coudées; sa « profondeur de trois à quatre toises, fond de vase. La lon- « gueur du creusement auquel on donne le nom de fleuve النهر « est de quatre milles. Lorsqu'on y introduisit les eaux de la mer, « elles s'élevèrent au-dessus du niveau (du lac) de la hauteur « d'environ un quart de toise [1], puis elles devinrent stationnaires. « A l'extrémité du canal, sa surface s'agrandit et sa profondeur « augmente. On appelle ce lieu Wakour وقور (ou du chargement); « c'est là que jettent l'ancre les vaisseaux chargés de bestiaux « ou de marchandises; l'excédant des eaux introduites dans le « canal *creusé* atteint la ville de Tunis qui est bâtie sur les bords « du lac. Parvenus au Wakour, les navires opèrent leur déchar- « gement au moyen de petites barques susceptibles de naviguer « à plus basses eaux; l'introduction des navires de la mer dans « le canal et jusqu'au Wakour ne peut avoir lieu qu'un à un, « attendu le défaut d'espace. Une partie du lac s'étend vers l'ouest, « en sorte que ses rives de ce côté sont à trois milles et demi « de Carthage, ville actuellement ruinée, dont il ne subsiste « qu'une portion entourée de murs de terre, nommée Mo'allaca « المعلقة, et habitée par des chefs d'Arabes, connus sous le nom « de Beni-Ziad بنى زياد.

CARTHAGE. « Quant à la ville de Carthage [2] قرطاجنة, au temps où elle flo- « rissait, c'était l'une des plus renommées du monde, à cause de « ses étonnants édifices et de la grandeur de puissance qu'attes- « taient ses monuments. On y voit encore aujourd'hui de remar-

[1] Le ms. B. porte : « à la profondeur d'une toise بعمق قامة.

[2] La traduction de ce passage a été donnée par nous, d'après le ms. A., dans le *Nouveau Journal Asiatique*, tome I, page 375.

« quables vestiges de constructions romaines, et par exemple le « théâtre, qui n'a pas son pareil en magnificence dans l'univers. En effet cet édifice est de forme circulaire et se compose « d'environ cinquante arcades encore subsistantes; chacune de « ces arcades embrasse un espace de plus de trente choubras « (environ vingt-trois pieds); entre chaque arcade et sa pareille « (littér. sa sœur) est un pilier aussi haut que large, dont les « deux pilastres ont quatre choubras et demi (environ trois pieds « et demi) de largeur. Au-dessus de chacune d'elles s'élèvent « cinq rangs d'arcades les uns au-dessus des autres, de mêmes « formes et de mêmes dimensions, construites en pierres calcaires « dures de l'espèce dite kedan كدان d'une incomparable bonté. « Au sommet de chaque arcade est un cintre, et sur le cintre « de l'arcade inférieure [1] on voit diverses figures et représenta- « tions curieuses d'hommes, d'animaux, de navires, sculptées « sur la pierre avec un art infini. Les autres édifices de ce genre, « et même les plus hauts, ne sont pour ainsi dire rien en com- « paraison de celui-ci. Il était anciennement destiné, d'après ce « qu'on rapporte, aux jeux et aux spectacles publics. Feuillet 69 recto.

« Parmi les curiosités de Carthage, sont les citernes, dont le « nombre s'élève à vingt-quatre sur une seule ligne. La longueur « de chacune d'elles est de cent trente pas et sa largeur de vingt- « six. Elles sont toutes surmontées de coupoles, et dans les inter- « valles qui les séparent les unes des autres, sont des ouvertures « et des conduits pratiqués pour le passage des eaux; le tout « est disposé géométriquement avec beaucoup d'art. Les eaux « venaient à cette citerne d'un lieu nommé la fontaine de Choukar « عين شوقار, situé à 3 journées de distance [2], dans le voisinage « de Caïrowan. L'aqueduc s'étendait depuis cette fontaine jus- « qu'aux citernes sur un nombre infini de ponts où l'eau coulait

[1] Ceci manquait dans le ms. A.

[2] Cette distance manquait également dans le ms. A.

Feuillet 69 recto. « d'une manière égale et réglée. Ces ponts se composaient d'ar-
« ches construites en pierre [1], basses et d'une hauteur médiocre
« dans les lieux élevés [2], mais extrêmement hautes dans les vallées
« et dans les bas-fonds.

« Cet aqueduc est l'un des ouvrages les plus remarquables
« qu'il soit possible de voir. De nos jours il est totalement à sec
« ainsi que les citernes, l'eau ayant cessé de couler par suite de
« la dépopulation de Carthage, et parce que, depuis l'époque de
« la chute de cette ville jusqu'à ce jour, on a continuellement
« pratiqué des fouilles dans ses débris et jusque sous les fonde-
« ments de ses anciens édifices. On y a découvert des marbres
« de tant d'espèces différentes qu'il serait impossible de les dé-
« crire. Un témoin oculaire rapporte en avoir vu extraire des
« blocs de quarante choubras (environ trente pieds) de haut, sur
« sept (environ soixante-trois pouces) de diamètre. Ces fouilles
« ne discontinuent pas; les marbres sont transportés au loin
« dans tous les pays, et nul ne quitte Carthage sans en charger
« des quantités considérables sur des navires ou autrement; c'est
« un fait très-connu. On trouve quelquefois des colonnes en
« marbre de quarante choubras (environ trente pieds) de circon-
« férence.

« Autour de Carthage sont des champs cultivés et des plaines
« qui produisent des grains et divers autres objets de consom-
« mation. » A l'ouest est un district fertile dont le chef-lieu se nomme Setfoura سطفورة, et qui compte trois villes peu éloignées de Tunis, savoir : Achlouna اشلونة, Tebakha تبخة et Bizerte بنزرت. Cette dernière, bâtie sur les bords de la mer, est plus petite que Tunis, dont elle est distante d'une forte journée de marche. « Elle est florissante et peuplée, on y trouve (facilement)
« des compagnons de voyage et il y a un marché permanent. »

BIZERTE.

[1] بالحجر et non بالحجرا, comme on lisait dans le ms. A.

[2] فى نشز الارض et non فى نشز الارض.

A l'est de Bizerte est le lac du même nom dont la longueur est de 16 milles et la largeur de 8; il communique par une embouchure avec la mer. Plus il pénètre dans les terres plus sa surface s'agrandit, et plus il se rapproche du rivage plus il devient étroit. Feuillet 69 verso.

« Ce lac offre une singularité des plus remarquables. Elle « consiste en ce qu'on y compte douze espèces différentes de « poissons, et que, durant chacun des mois de l'année, une seule « espèce domine sans mélange avec aucune autre. Lorsque le « mois est écoulé, l'espèce de poisson (qui lui correspond) « disparaît et est remplacée par une nouvelle également distincte « et ne se confondant point avec la précédente qui a disparu, et « ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année, et tous les ans. Voici « les noms de ces douze poissons : ce sont el-boury البورى [1], el- « Cadjoudj القاجوج, el-Mahal المحل, el-Talanta الطلنطه, el-Ach- « bliniat الاشبليليات, el-Cheblé الشبلة, el-Caroudh القاروض, el- « Ladj اللاج, el-Djoudjé الجوجة, el-Kohla الكحلا, el-Tanfalou « الطنفلو, el-Kela القلا.

« Au sud-ouest de ce lac et sans solution de continuité, il en « existe un autre qui s'appelle le lac de Tandja تنجه, et dont la « longueur est de 4 milles sur 3 de largeur. Les eaux commu- « niquent de l'un à l'autre d'une manière singulière, et voici com- « ment : celles du lac de Tandja sont douces et celles du lac de « Bizerte salées. Le premier verse ses eaux dans le second durant « six mois de l'année, puis le contraire a lieu; le courant cesse « de se diriger dans le même sens et le second lac s'écoule dans « le premier durant six mois, sans cependant que les eaux de « celui de Bizerte deviennent douces, ni celles du lac de Tandja « salées. Ceci est encore l'une des particularités de ce pays [2];

[1] Mugicephalus. Voyez ci-dessus, Ier climat, IIe section, page 32.

[2] Voyez, sur ce qu'il y a de réel dans ce phénomène, le Voy. de Shaw, tome I, page 180 de la traduction française.

Feuillet 69 verso. « à Bizerte comme à Tunis, le poisson est peu cher et très-
« abondant. »

TABARCA Do Bizerte à Tabarca طبرقة, on compte 70 milles. « Cette
« dernière est une place forte maritime, médiocrement peuplée
« et dont les environs sont infestés d'Arabes misérables qui n'ont
« point d'amis et qui ne protégent personne. Il y a un port re-
« cherché par les navires espagnols et qu'ils prennent (pour point
« de relâche) dans leurs traversées en ligne directe[1]. » A peu de distance sur le chemin qui conduit de Tabarca à Tunis, on trouve Badja باجة[2], « jolie ville, bâtie dans une plaine extrêmement
« fertile en blé et en orge, en sorte qu'il n'est pas dans le Magh-
« reb de ville de l'importance de Badja qui soit plus riche en
« céréales. Le climat y est sain, les commodités de la vie abon-
« dantes et les sources des revenus productives; les Arabes sont
« maîtres de la campagne. Au milieu de la ville est une fon-
« taine dont les eaux descendent en forme de cascade et ser-
« vent aux besoins des habitants. Il n'existe pas de bois dans ses
« environs, ce sont des plaines ensemencées. Entre Badja et
« Tabarca on compte une journée et quelque chose de plus. Au
« nord, vis-à-vis, et à une forte journée de Badja sur le bord
« de la mer, est la ville dite Mers el-Djoun مرسى الجون (le port du
Feuillet 70 recto. « golfe).

« Mers el-Djoun est une petite ville, entourée d'une forte
« muraille et munie d'une cassaba; les environs sont peuplés
« d'Arabes. Les habitants vivent des produits de la pêche du
« corail. Cette pêche est très-abondante, et le corail qu'on trouve
« ici est supérieur en qualité à tous les coraux connus, notam-
« ment à celui qu'on pêche à Sebta سبتة (Ceuta) et en Sicile

[1] Nous avons préféré le sens le plus probable : voici au surplus le texte arabe de ce passage embarrassant : ومراكب الاندلس تصبى اليها وتاخذها فى قطعها روسية.

[2] La Vacca de Salluste, *Bell. Jug.* La Baga de Plutarque, *in Mario.*

« صقيلية. (Nous parlerons ci-après de Sebta, ville située sur le « détroit de Gibraltar auprès de l'océan ténébreux.) Les mar- « chands viennent (à Tabarca) de divers pays pour y faire des « achats considérables de corail destiné pour l'exportation à « l'étranger. Feuillet 70 recto.

« Le banc (littéralement, la mine) est exploité tous les ans. « On y emploie en tout temps cinquante barques plus ou moins; « chaque barque est montée d'environ vingt hommes. Le corail « est une plante qui végète comme les arbres et qui se pétrifie « ensuite au fond de la mer entre deux montagnes très-hautes. « On le pêche au moyen d'instruments garnis de bourses nom- « breuses, lesquelles sont faites de chanvre; on fait mouvoir ces « instruments du haut des navires; les fils s'embarrassent dans « les branches de corail qu'ils rencontrent, alors les pêcheurs « retirent l'instrument et en extraient le corail qui s'y trouve en « grande abondance. On en vend pour des sommes d'argent « considérables, et c'est la principale ressource des habitants. « On boit (à Tabarca) de l'eau de puits, et comme il y a peu « de champs ensemencés, les céréales y sont apportées par les « Arabes des campagnes environnantes; les fruits viennent de « Bone et d'ailleurs. »

Entre Mers el-Kharaz مرسى الخرز et Bone بونة, on compte une journée faible, et par mer, 24 milles *rousié* روسية. BONE.

« Bone بونة est une ville de médiocre étendue. Elle est com- « parable sous le rapport de la grandeur à Arbes اربس. Elle est « située auprès de la mer[1]. Elle avait autrefois de beaux bazars « et son commerce était florissant. On y trouve beaucoup de « bois d'excellente qualité, quelques jardins, quelques arbres, « et diverses espèces de fruits destinés à la consommation locale,

[1] Nos deux manuscrits nous mettent à portée d'éclaircir ce passage, qui paraît avoir embarrassé M. Hartmann. Le texte porte على نحر البحر et non pas على بحر الخرز.

Feuillet 70 recto. « mais la majeure partie des fruits provient des campagnes envi-
« ronnantes. Le blé y est abondant, ainsi que l'orge, quand les
« récoltes sont favorables, ainsi que nous l'avons dit. Il s'y trouve
« des mines de très-bon fer, et le pays produit du lin, du miel,
« du beurre; les troupeaux consistent principalement en bœufs.
« Cette ville a diverses dépendances et un territoire considérable
« où les Arabes dominent. * * * *

« Bone fut conquise par un des lieutenants du grand roi
« Roger, en 548 (1153); elle est actuellement pauvre, médio-
« crement peuplée, et administrée par un agent du grand Roger,
« issu de la famille de Hamad. » Cette ville est dominée [1] par le *djebel ïadoug* جبل يدوغ, montagne dont les cimes sont très-élevées, et où se trouvent les mines de fer dont nous venons de parler. De Bone à Arbes اربس, on compte 2 journées, et d'Arbes à Caïrowan, 3; de même de Badja باجة à la mer, 2 petites journées.

ARBES « Arbes ou Arbous الاربس ou الاربوس est située dans un bas-
« fond et ceinte de bonnes murailles en terre. Au milieu de la
« ville sont deux sources d'eau courante qui ne tarissent jamais
« et qui servent aux besoins des habitants. L'une de ces sources
« s'appelle la source de Rebah عين رباح, et l'autre la source de
« Ziad عين زياد; l'eau de cette dernière, la meilleure des deux,
« est parfaitement saine. Le territoire d'Arbes contient des
« mines de fer, mais on n'y voit absolument aucun arbre. On y
« recueille de l'orge et du blé en abondance; à 12 milles de là
« et à l'ouest d'Arbes [2] est située la ville d'Abah ابه, dont le ter-
« ritoire produit du safran qui, sous le rapport de la quantité
« (que le terrain produit) comme sous celui de la qualité, est
« comparable au safran d'Espagne. Les territoires de ces deux

[1] La version latine porte: *ex parte ipsius septentrionali*, ce qui ne se lit pas dans le texte arabe; c'est évidemment une erreur.

[2] Le ms. A. porte Arnes.

« villes n'en font qu'un et se confondent. Au centre d'Abah est Feuillet 70 recto.
« une source d'eau douce très-abondante qui sert aux besoins
« des habitants. La ville était autrefois entourée de murs cons-
« truits en terre, et le prix des objets de consommation y était
« peu élevé; actuellement tout est à peu près en ruines. D'Arbes
« à Tamadit تامديت, on compte 2 journées. Cette dernière ville
« est entourée de murs de terre; on y boit de l'eau de source;
« on y recueille beaucoup d'orge et beaucoup de blé. Dans l'in-
« tervalle compris entre Arbes et Tamadit est un bourg nommé
« Merdjana مرجانة dont les habitants sont en rixes continuelles
« avec les Arabes, et récoltent du blé et de l'orge en quantité
« plus que suffisante pour leurs besoins.

« D'Arbes à Caïrowan قيروان, 3 journées;

« D'Arbes à Tunis تونس, 2 journées;

« De Tandjis تانجس à Constantine قسنطينة, 2 journées;

« D'Arbes à Bedjaïa بجاية, 12 journées;

« De Zemadjna زماجنة à Medjana مجانة, 2 faibles journées, ou
« plutôt une très-forte.

« Medjana est une petite ville dans le territoire de laquelle
« autrefois on cultivait beaucoup de safran. Il y a une rivière
« dont les eaux sont excellentes et proviennent d'une montagne
« voisine où l'on cultive des céréales. Cette montagne est très-
« haute et l'on en extrait des pierres de moulin d'une qualité Feuillet 70 verso.
« tellement parfaite, que leur durée égale quelquefois celle de
« la vie d'un homme sans qu'il soit besoin de les repiquer, ni
« de les travailler en aucune manière, à cause de la dureté du
« grain et de la cohésion des molécules qui les composent. Les
« Arabes dominent à Medjana et y emmagasinent leurs provi-
« sions. De Medjana à Constantine, on compte 3 journées; du
« même point à Bedjaïa el-Nassrié بجايه الناصرية, 6 journées [1]; »

[1] La version latine indique, page 88, la distance d'une journée entre Bedjaïa et la mer; cette indication manque dans nos deux manuscrits.

Feuillet 70 verso

et entre Tunis et el-Hamamat الحمامات, une forte journée. Cet espace est égal à la largeur d'une île dite l'île de Bachek جزيرة باشق [1], « laquelle est une terre de bénédiction, couverte d'habi-« tations, produisant des olives, des grains et toutes choses en « abondance. Il y a peu d'eau courante sur la surface de la terre, « mais des puits en quantité suffisante; en somme le territoire « de cette île est très-fertile. Elle formait un district dont la ca-« pitale était Bachek, ville dont il ne subsiste plus que les ruines « et un fort encore habité. De cette île dépend un autre fort « situé sur les bords de la mer et nommé Nabel نابل (Napoli). « Du temps des Chrétiens (ou des Romains) il y avait auprès de « ce dernier fort une ville, mais elle est actuellement ruinée. « Le fort de Nabel est peu considérable, mais habité. Il en est « de même du fort de Tousihan توسيهان, dans le voisinage duquel « on voit encore les vestiges d'une ville qui était florissante à « l'époque de la domination chrétienne. » Entre Tunis et Caïrowan est la montagne dite de Zaghwan زغوان, qui est très-haute, et qui, par ce motif, est prise par les vaisseaux en pleine mer pour point de reconnaissance. « Les flancs de cette mon-« tagne sont fertiles, ensemencés et peuplés en certains endroits « de Musulmans non mêlés (avec d'autres races). Il en est de « même de la montagne d'Esalalt اسلالت [2], dont la longueur est de « 2 journées de marche, qui est distante de Tunis de 2 journées, « et de Caïrowan de 15 milles. On y trouve de l'eau courante, « un grand nombre d'habitations et divers forts, tels que Djouzat

Feuillet 71 recto

« جوزات, Saf ساف, el-Caïtana القيطنة, dar el-Daouaïb دار الدوايب. « Toute cette contrée est peuplée de tribus berbères qui y élè-« vent des troupeaux de bœufs, de moutons, des chevaux et des « mulets. Quant aux Arabes, ils dominent dans les plaines.

« Il nous reste à indiquer les routes fréquentées dans ce pays :

[1] Ou Basec. — [2] Ou Uselett, d'après la carte jointe au Voy. de Shaw.

« On peut se rendre de Caïrowan à Tihant ou Tahart تهرت[1], de Feuillet 71 recto.
« Caïrowan à el-Djahinataïn الجهينتين, en une journée; à Sabiba
« سبيبة, en une journée. Sabiba est une ville ancienne, bien
« arrosée, environnée de jardins, pourvue d'un bazar solide-
« ment construit en pierres, et dont dépend un faubourg où sont
« des caravanserails et où se tiennent des marchés. Les eaux
« qu'on y boit sont des eaux de source; elles servent à l'irrigation
« des jardins et à celle des champs où l'on cultive du blé, du
« cumin, du carvi et des légumes.

« De là à Merdjana مرجانة, bourg appartenant aux Hawara,
« une journée;

« De Merdjana à Medjana مجانه, ville dont nous avons déjà
« parlé, 2 journées;

« De Medjana à Meskana مسكانة, bourg ancien, plus grand que
« Medjana, dont le territoire arrosé d'eau de source est bien cul-
« tivé, et dont le bazar s'étend en longueur sur une seule ligne,
« une journée.

« De là on se rend à Baghaï باغاى, ville florissante que nous
« avons déjà décrite dans la présente section. L'itinéraire de Ti-
« madi تيمادى à Baghaï et à Almasila المسيلة est tel que nous
« l'avons indiqué; mais il existe une route de Caïrowan à Alma-
« sila autre que celle dont nous avons parlé; la voici :

« De Caïrowan à Djeloula جلولة, petit bourg entouré de murs,
« eau courante, beaucoup de beaux jardins et de palmiers, une
« journée.

« De là à Aïdi احدى, joli bourg, eau de puits, champs ense-
« mencés d'orge et de blé, une journée.

« De là à Tamhana طامنة auprès d'une grande plaine où l'on
« cultive l'orge et le blé en abondance, une journée.

« De là à el-Arbadh اربض, une journée.

[1] La distance manque.

Feuillet 71 recto. « D'el-Arbadh à Tifach تيفاش, ville ancienne, entourée de « vieux murs construits en pierres et en chaux, jardins, vergers, « grande culture d'orge, une journée.

« De Tifach à Cassr el-Afriki قصر الافريقى, bourg non entouré « de murs, dont les environs produisent du blé et de l'orge, « une journée.

« De là au bourg de Azkou ازكو, eaux de source, jardins, « champs ensemencés d'orge et de blé, et très-fertiles, une « journée.

« De là au bourg de Berdawan بردوان, qui fut autrefois consi- « dérable, culture d'orge et de blé, une journée.

« De là à el-Bahrouned البهروند, bourg situé dans un bas- « fond où sont des puits d'eau douce. Il y avait autrefois un « marché. Le pays est en majeure partie peuplé de Berbers « Ketama et Mazata. Une journée.

« De là au bourg de Masit ماسيت, arbres et habitations, une « journée.

« De là à Dekha, دكهة où est un marché fréquenté par les « Ketama, une journée.

« De là à Ousmasa اوسمسة, village berber, eaux courantes, « blé et orge, une journée.

« De là à Almasila المسيلة, un peu moins d'une journée.

Feuillet 71 verso. « D'Almasila à Wardjelan وارجلان, on compte 12 journées. « Cette dernière ville est fréquentée par de nombreuses tribus « et habitée par des négociants fort riches qui font le commerce « du Soudan, du Ghana et du Wangara d'où ils tirent de l'or « qui est ensuite frappé à Wardjelan et au coin de cette ville. « Ils sont en général de la secte dite Wahabia وهبية, c'est-à-dire « qu'ils sont schismatiques et dissidents.

« De Wardjelan à Ghana, on compte 30 journées.

« De Wardjelan à Kaougha, environ un mois et demi de « marche.

« De Wardjelan à Kaougha كوغه, 13 journées. Feuillet 71 verso.

« Revenons maintenant à Cabes قابس, ville d'Afrique, située « sur les bords de la mer et dont nous avons déjà fait mention.

« De Cabes à Fouwara الفوارا, ancien bourg actuellement ruiné, « 30 milles;

« De Fouwara à Abar-Khabet ابار خبت, 30 milles;

« De là à Sabra صبرة, 24 milles;

« Du fort de Sabra à Tripoli طرابلوس, une journée.

« Tout le pays que nous venons de décrire est désert par « suite des dévastations qu'y ont commises les Arabes; il ne sub- « siste plus de traces des anciennes habitations; les fruits, les « biens de la terre, la population, tout a disparu; le pays est « abandonné à des tribus d'Arabes dites Merdas مرداس et Rebah « رباح.

« La seconde route de Cabes à Tripoli passe par Wadi-Hanes « وادى حانس, Bir Zenata بير زناتة, Tamedfit تامدفيت, Bar el-Abbas « بار العباس, Masa ماسا, Bir es-Safa بير الصفا. »

Quant à Tripoli طرابلوس, c'est une ville forte, entourée d'une TRIPOLI. bonne muraille, située sur le bord de la mer; ses édifices sont d'une blancheur remarquable et la ville est coupée de belles rues; « il s'y tient des marchés; les objets du commerce et les « produits de l'industrie sont exportés au loin. Avant l'époque « actuelle, tous ses quartiers étaient bien peuplés et ses environs « couverts d'oliviers, de figuiers, de dattiers et de toute sorte « d'arbres à fruits; mais diverses tribus s'étant répandues dans la « campagne et ayant cerné la ville, la population réduite à la mi- « sère fut obligée de l'abandonner, après avoir vu ses plantations « détruites par les Arabes et les sources des eaux épuisées par « eux. »

En 540 de l'hégire (1145 de Jésus-Christ), le grand roi Roger prit cette ville et réduisit en esclavage les habitants; « il en est « actuellement possesseur et elle fait partie de ses états. Le

Feuillet 71 verso. « territoire de Tripoli est fertile en céréales de qualité supé-
« rieure, comme tout le monde sait. »

De Tripoli, en se dirigeant vers l'est jusqu'à la ville de Sort ou Sert مدينة صرت, on compte 230 milles ou 11 journées, savoir :

De Tripoli à el-Medjeteni المجتنى, 20 milles;

D'el-Medjeteni à Wardasa ورداسة, 22 milles;

De Wardasa à Raghoura رغورة, 25 milles;

De Raghoura à Tawargha تاورغة, 25 milles;

De Tawargha à el-Monessef المنصف, 25 milles;

D'el-Monessef à Cossour Hasan ben el-No'man el-Ghasani. قصور حسن بن النعمان الغسانى, 40 milles;

De ce dernier lieu à el-Assnam الاصنام, 30 milles;

D'el-Assnam à Sort صرت, 40 milles.

« La route qu'on suit pendant ce trajet s'éloigne ou se rap-
« proche plus ou moins de la mer, et les terres que l'on par-
« court sont occupées par les Oudabab ودباب, tribus arabes.

« Sort est une ville ceinte d'un mur de terre, et située à 2
« milles de la mer. Elle est entourée de sables. On y voit des
« restes de plantations de dattiers, point d'oliviers, mais beau-
Feuillet 72 recto. « coup de mûriers et de figuiers. Ces arbres y seraient encore
« en plus grand nombre sans les dévastations continuelles des
« Arabes. A Sort, l'herbe est plus rare qu'à Audjela اوجلة, et les
« dattiers en nombre moins grand qu'à Wadan ودان. Autrefois
« les dattiers y suffisaient à la consommation de la population: il
« y avait aussi des jujubiers, mais actuellement il ne s'en ren-
« contre plus que dans le lit des torrents ou sur les sommets
« des collines; les fruits ont entièrement disparu. L'eau des
« puits est rare et l'on ne fait usage que de celle qu'on garde
« dans les citernes. La majeure partie des habitants de la ville
« de Sort est berbère.

« De Tripoli au mont Meferda جبل مفردة, 3 journées;

« De Tripoli au mont Nofousa جبل نفوسة, 6 journées; »

Du mont Nofousa à Sfaks, 9 journées. Feuillet 72 recto.

« De Nofousa à Castilia قسطيلية, 6 journées.

« Les habitants du mont Nofousa sont des Musulmans schis-
« matiques de la secte de ben-Menbah el-Yemani بن منبه اليمانى,
« dont nous avons déjà parlé à l'occasion de l'île de Djerbé جربه.

« De Nofousa à la montagne de Demar جبل دمر, 3 journées
« par un pays sablonneux; cette montagne est peuplée de ber-
« bers Rahana رهانه qui y élèvent des chameaux; ils montent
« ordinairement les blancs, qu'ils préfèrent comme plus légers et
« résistant mieux (que les autres) à la fatigue. Ils s'en servent pour
« aller au loin surprendre les tribus arabes qu'ils peuvent ren-
« contrer dans les déserts, s'emparer de leurs chameaux, et re-
« tourner dans leurs montagnes avec le butin qu'ils ont fait; ils
« n'ont pas d'autre industrie; il n'est aucune des tribus arabes
« habitant dans leur voisinage qui n'ait à se plaindre d'eux, et
« rien n'est plus difficile que de les atteindre, soit parce que leurs
« courses sont très-rapides, soit parce qu'ils connaissent parfaite-
« ment le pays et qu'ils y trouvent des lieux de refuge assurés. Le
« mont Demar دمر s'étend du côté du midi jusqu'au Wadan ودان.

« Après avoir ainsi décrit les pays dépendants de Tripoli, nous
« allons indiquer les caps, promontoires, châteaux et lieux situés
« sur la côte qui font partie de la présente section, et ce d'après
« les renseignements que nous avons obtenus. Que Dieu nous
« assiste dans ce travail!

« De la ville de Bone بونة à el-Tarf الطرف, 6 milles.

« De cette même ville au golfe d'Azcac ازقاق, 40 milles.

« Azcac est un golfe à l'extrémité duquel se trouve le port
« d'el-Kharaz مرسى الخرز, dont un des caps s'avance dans la mer. »

D'el-Kharaz à Tabarca طبرقة, 24 milles; et de là auprès du golfe, 15 milles en ligne droite, et 24 milles en suivant les contours. On remarque dans ces parages une dune de sable distante de 6 milles de la mer et connue sous le nom d'el-Menchar رملة المنشار.

Feuillet 72 recto. D'el-Menchar au fort d'Abi-Khalifa ابى خليفة, 10 milles.

De là, en traversant directement le golfe, 20 milles, et en suivant les contours, 28 milles, et au cap d'el-Tarf الطرف, 12 milles.

D'Abi-Khalifa à Benzert (Bizerte) بنزرت, dont il a déjà été question, 8 milles.

De Bizerte à beni-Wedjass بنى وجاص, 12 milles.

De là au cap dit Ras el-Djebel راس الجبل, en côtoyant une baie sur les rives de laquelle on remarque divers châteaux, 13 milles.

Du cap de Beni-Wedjass à Mers el-Wad مرسى الواد, 3 milles.

« Mers el-Wad est un port où une petite rivière vient se jeter « dans la mer. »

De Cassr Mers el-Wad à Cassr Tersa Daoud قصر ترسه داود. 3 milles.

De Cassr Tersa Daoud à Cassr Sounïn قصر صونين, 5 milles.

De Cassr Sounïn au cap dit Ras el-Djebel راس الجبل, 2 milles.

Ce lieu est également nommé el-Kenisa الكنيسة (l'église). « C'est « à el-Kenisa que commence le golfe au fond duquel se trouvent « le lac et la ville de Tunis. »

Du pied de la montagne, en suivant les contours du golfe, jusqu'à l'embouchure de la rivière dite el-Badjarda بجردة, on compte
Feuillet 72 verso. 6 milles.

De ladite embouchure à Cassr Halla قصر حلة (ou Djalla), 4 milles.

De Cassr Halla à Cassr Djerdan قصر جردان, 2 milles.

De Cassr Djerdan à Carthage قرطاجنة, 2 milles.

« La ville de Carthage, dont nous avons déjà parlé, n'est plus « qu'un lieu couvert de ruines. »

De Carthage à Halk el-Wad حلق الواد (la Goulette), 3 milles.

« La Goulette est située au fond du golfe de Tunis. »

De la Goulette à Cassr Djeham قصر جهم, 12 milles.

A Cassr Kerbas قصر قربص, 16 milles; et à Afran افران (Porto-

Farina) où est un cap qui s'avance dans la mer, 14 milles. Le contour de tout le golfe est de 74 milles; mais, en allant directement de Ras el-Djebel à Afran, la distance n'est que de 28 milles. Feuillet 72 verso

Du fond du golfe, où est la Goulette, au cap d'Afran, 28 milles en ligne directe, 56 en suivant les contours.

D'Afran à Cassr el-Nakhla قصر النخلة, 6 milles.

De Cassr el-Nakhla à Benzert (Bizerte) بنزرت, 12 milles.

De Bizerte à Bone بونة, 30 milles.

De la Goulette de Tunis à Bone [1], 70 milles.

Vis-à-vis de Bone se trouvent deux montagnes distantes l'une de l'autre de 7 milles. L'une se nomme Djamour el-Kebir جامور الكبير, et l'autre Djamour el-Soghaïr جامور الصغير.

De Djamour el-Kebir à Bone بونة, 12 milles.

De Bone au cap dit Ras el-Rakhima الرخيمة, par la route directe, 1 mille (Rakhima est au fond d'un golfe dont les eaux sont peu profondes); par les contours, 6 milles.

Du cap d'el-Rakhima à Tarf el-Baghla طرف البغلة [2]. Tarf el-Baghla est au pied de la montagne dite Adar ادار (le cap Bon), située du côté d'Aklibia اقليبيه (Gallipoli d'Afrique), à l'est.

De Ras el-Rakhima à Djamour el-Soghaïr, 6 milles.

« Les deux Djamour sont des montagnes auprès desquelles on « va mouiller en cas de vent contraire. »

On compte d'Aklibia à Bone, 30 milles;

D'Aklibia à el-Monastir المنستير, un jour de navigation;

D'Aklibia à Cassr Beni-Marzouk قصر بنى مرزوق, 7 milles;

De Cassr Beni-Marzouk à Cassr Lebna قصر لبنه, 8 milles;

De Cassr Lebna à Cassr Saad قصر سعد, 4 milles;

De Cassr Saad à Cassr Caria قصر قرية, 8 milles;

[1] La version latine porte ici *ad Nubam* au lieu de *ad Bonam*, et ailleurs *Nuba* au lieu de *Bona*, mais c'est évidemment par erreur.

[2] La distance manque.

Feuillet 72 verso. De Cassr Saad à Tousihan راس توسيهان, 10 milles.

Tousihan est un cap qui s'avance à la distance d'un mille et demi dans la mer, et qui a la forme d'une dent molaire; il est distant du fond du golfe de 4 milles.

De Tousihan à Nabel (Napoli d'Afrique) نبل, 8 milles.

« Nabel était, sous les Chrétiens, une ville grande et bien « peuplée; mais l'île de Bachek باشق étant tombée au pouvoir « des Musulmans dès les premiers temps de l'hégire, Nabel « perdit sa splendeur et son état florissant, à tel point qu'il n'en « reste que le château et quelques ruines. Ces vestiges, qui em- « brassent une grande étendue de terrain, prouvent que Nabel « dut être considérable autrefois. »

De Cassr Nabel à Cassr el-Khaïat قصر الخياط, fort situé à près de 2 milles de la mer, 8 milles;

De Cassr el-Khaïat à Cassr el-Nakhil قصر النخيل, 6 milles;

De Cassr el-Nakhil à el-Hamamat الحمامات, 7 milles.

« En revenant de Hamamat à Tunis, la route est d'une jour- « née, distance égale à l'étendue en largeur de l'île de Bachek, « dont il a déjà été question. Cette partie de la côte porte le « nom de Hamamat, ainsi qu'un château bâti sur un terrain qui « s'avance en mer à près d'un mille. »

De Hamamat à Almenar المنار, 5 milles.

Feuillet 113 verso du ms. B. Almenar est un château assez éloigné de la côte.

D'Almenar à Cassr el-Marssad قصر المرصد, et à Cassr el-Morabetïn قصر المرابطين, 6 milles. Ce château se trouve au fond du golfe dit Djoun el-Medfoun جون المدفون [1].

De Cassr el-Morabetïn au cap de Djoun el-Medfoun, 6 milles;

De ce cap à Hercalia اهرقلية, 8 milles;

D'Hercalia à Sousa سوسة, 18 milles.

« Sousa ou Sous est une ville bien peuplée; il s'y fait beau-

[1] Il existe ici dans le ms. A. une lacune considérable que nous avons remplie au moyen du ms. B. (Feuillets 113 *verso* et suiv.)

« coup de commerce. Les voyageurs y affluent de toutes parts; « on en exporte divers objets fabriqués ou autres que l'on ne « peut se procurer que là, et notamment certains turbans auxquels on a donné le nom de turbans de Sousa. Il s'y tient des « marchés; la ville est environnée d'une forte muraille en pierres « de taille; on n'y boit que de l'eau de citerne. »

Feuillet 113 verso du ms. B.

De Sousa à Secanes سقانس, 8 milles;

De Secanes à Cassr Beni-Djehad قصر بنى جهاد, 4 milles;

De Cassr Beni-Djehad aux châteaux de Monastir منستير, 2 milles;

Du fort d'Aklibia à Monastir, en ligne droite, 100 milles (une journée de nagivation), ou 120 milles en suivant les contours;

De ..... [1] à Monastir, 9 milles;

De cette île à Cassr Lamta قصر لمطة, 10 milles;

A el-Dimas الديماس, 12 milles;

A Mahdia مدينة المهدية, 20 milles;

De Monastir à Mahdia, 30 milles;

De Monastir à Cassr Lamta, 7 milles;

De Cassr Lamta à el-Dimas, 8 milles;

D'el-Dimas à Mahdia, 8 milles.

« La ville de Mahdia, dont on a déjà donné la description, « est environnée par les eaux de la mer; elle est située à l'entrée « d'un golfe qui court dans la direction du sud. »

De Mahdia à Cassr Selcata قصر سلقطة, 6 milles;

De Cassr Selcata à Cassr el-A'lia قصر العالية, 6 milles;

De Cassr el-A'lia à Cassr Caboudia قصر قابودية, 13 milles.

« Caboudia est un château situé sur le bord de la mer, qui « est ici très-poissonneuse. »

De Caboudia à Cassr Melian قصر مليان, 8 milles;

[1] Ce nom de lieu manque, mais tout porte à croire qu'il s'agit de l'île dite Kuriat, située en effet à peu de distance de la côte, et dont il est fait mention dans la version latine, page 90.

Feuillet 114 recto du ms. B

A Cassr el-Rihan قصر الريحان, 4 milles;

A Cassr Canata قصر قناطة, 4 milles.

« On fabrique à Canata, avec de l'argile de couleur rouge, « beaucoup de poterie que l'on transporte à Mahdia. »

De Canata à Cassr el-Lauza قصر اللوزة, 4 milles.

De Cassr el-Lauza à Cassr ez-Ziad قصر الزياد, 6 milles.

De Cassr ez-Ziad à Cassr Medjounès قصر مجونس, 8 milles.

De Cassr Medjounès à Cassr Camnas قصر قامناس, 8 milles.

De Cassr Camnas à Cassr Nezel قصر نزل, 2 milles.

De Cassr ez-Ziad jusqu'aux limites du territoire de Cassr Nezel, 18 milles.

De là à Cassr Habla قصر حبلة [1], 2 milles, en suivant la côte.

De Cassr Habla à Sfaks سفاقس, 5 milles.

En somme, de Caboudia à Sfaks, on compte 40 milles en suivant les contours du golfe, ou 30 milles en ligne directe.

Vis-à-vis de Cassr ez-Ziad en mer, vers l'orient, est l'île de Kerkené قرقنه, située entre Cassr ez-Ziad et Sfaks. On compte de Caboudia à Kerkené 20 milles, et de Kerkené à Sfaks environ 15 milles.

« Kerkené est une île jolie et bien peuplée, quoiqu'il ne s'y « trouve aucune ville; les habitants demeurent sous des cabanes « de roseaux. L'île est bien fortifiée; elle produit beaucoup de « raisin, des jujubes, du cumin, et de l'anis. Le roi Roger s'en « empara l'an 548 de l'hégire (1153).

« On voit, près d'un château qui se trouve dans l'île, des grot- « tes ou cavernes qui servent, aux habitants, de refuge contre les « invasions auxquelles ils peuvent être exposés. On donne à ces « grottes le nom de Kerbedi قربدى.

« De Kerbedi à Beït Cosseïr بيت قصير, 20 milles.

L'île a 16 milles de long sur 6 milles de large. »

[1] Voyez, pour les variantes résultant de la présence ou de l'absence des points diacritiques, la version latine, page 90 et suiv.

Feuillet 114 recto du ms. B.

De cette ville à Tarf el-Ramla طرف الرملة, 4 milles.

De là, revenant au midi vers le point où commence le golfe, à Cassr Madjous قصر ماجوس, 4 milles.

De là à Cassr Nabka قصر نبقه, 10 milles.

De Cassr Nabka à Cassr Tenida قصر تنيدة, 8 milles.

De Cassr Tenida à Cossour el-Roum قصور الروم, 4 milles.

De Cossour el-Roum à la ville de Cabes قابس, précédemment décrite, 75 milles.

De Cabes, en suivant la côte, jusqu'à Cassr ebn-A'ïchoun قصر بن عيشون, 8 milles, et à Cassr Zadjouna قصر زجونة, 8 milles.

De Cassr Zadjouna à Cassr Beni-Mamoun قصر بنى مامون, 20 milles.

De Cassr Beni-Mamoun à Amroud امرود, 11 milles.

D'Amroud à Cassr el-Djarf قصر الجرف, 18 milles.

Ainsi, de Ras el-Ramla راس الرملة, à Cassr el-Djarf, par le désert, on compte 50 milles, et en faisant des détours, 150 milles.

De Cassr el-Djarf à l'île de Djerbé جزيرة جربة, 4 milles.

« Cette île est peuplée de Berbers, généralement bruns de « couleur, enclins au mal, et qui ne parlent aucune autre lan- « gue que le berber. Ils sont toujours disposés à se révolter, ne « voulant recevoir de loi de personne. Le roi Roger, vers la fin « de l'an 529 de l'hégire (en 1134), équipa une flotte qui s'em- « para de cette île. Les habitants se soumirent d'abord et restè- « rent tranquilles jusqu'en l'an 548 (1153), époque à laquelle « ils secouèrent le joug. Roger, pour les punir, y envoya une « nouvelle flotte. L'île fut de nouveau conquise, et ses habitants « furent réduits en esclavage et transportés à la ville [1].

« La longueur de l'île de Djerbé est, de l'est à l'ouest, de 60 « milles, et sa largeur, à partir du cap oriental, est de 15 milles. « De ce cap à la terre ferme, on compte 20 milles. La partie la

[1] Probablement à Mahdia.

Feuillet 114 recto du ms. B.

« plus étroite de l'île est vers le cap dit Ras Kerïn راس كريين, et « la plus large vers le cap dit Ras el-Tidjan راس التيجان.

« Du côté de l'est, cette île touche à celle de Zirou زيـــرو, « qui est fertile en dattes et en raisins. On compte environ « un mille de distance entre la terre ferme et l'île de Zirou. Elle « est située vis-à-vis Cassr Beni-Khattab قصر بنى خطاب. Les habi- « tants de cette île sont des musulmans schismatiques de la secte « dite Wahabia الوهبية; ceux des forts et châteaux voisins de ces

Feuillet 114 verso du ms. B.

« deux îles appartiennent à la même secte. Ils pensent que leurs « vêtements seraient souillés par le contact de ceux d'un étran- « ger; ils ne lui prennent pas la main, ne mangent pas avec lui; « ils le font manger séparément dans de la vaisselle réservée à cet « usage; les hommes et les femmes se purifient tous les matins: « ils font usage d'eau ou de sable pour leurs ablutions. Si un « voyageur étranger s'avise de tirer de l'eau de leurs puits pour « boire, et qu'ils s'en aperçoivent, ils le maltraitent, le chassent « du pays et mettent le puits à sec. Les vêtements des hommes « impurs ne doivent pas être mis en contact avec ceux des hom- « mes qui sont purs, et *vice versâ;* ils sont néanmoins hospitaliers: « ils invitent les étrangers à des repas et les traitent bien. Ils res- « pectent les propriétés des personnes qui viennent se fixer chez « eux et sont justes à leur égard.

« De la partie de l'île de Djerbé, nommée el-Tidjan التيجان, « à Cosseïr el-Beït قصر البيت, on compte 90 milles.

« D'el-Tidjan au pont de Kerkené قرقنه, 62 milles. »

Revenons maintenant à Tarf el-Djarf طرف الجرف, dont nous avons déjà parlé. De ce point, en suivant le rivage de la mer, au cap dit Ras el-Awdia راس الاوديه, on compte 24 milles.

De Ras el-Awdia aux forts ou châteaux dits el-Zarat الزرات[1], 20 milles.

[1] Ici se termine le passage omis dans le ms. A.

« Ces châteaux, au nombre de trois, sont situés vis-à-vis de « l'île de Djerbé, et n'en sont séparés que par un bras de mer de « 20 milles de large. » Feuillet 73 recto.

De ces trois châteaux à Cassr Beni-Dakermïn (ou Dakoumïn قصر بنى داكرمن (داكومن, 25 milles.

De Cassr Beni-Dakermin à Cassr el-Hara قصر الهرى, 6 milles.

De Cassr el-Hara à Cassr Djerdjis قصر جرجس, 6 milles.

De Cassr Djerdjis à Cassr Beni-Khattab قصر بنى خطاب, 25 milles.

Cassr Beni-Khattab est situé sur les confins, à l'ouest, d'un lac d'eau saumâtre nommé Sabâkh el-Kelâb سباخ الكلاب, et situé en face de l'île de Zirou زيرو, « dont la longueur est de 40 milles « sur un demi-mille de largeur. Une partie de cette île, cou- « verte d'habitations, produit du raisin et des dattes; l'autre est « couverte d'eau à la profondeur d'une stature d'homme. »

De Cassr Beni-Khattab à Cassr el-Chammakh الشماخ, 25 milles.

Ces deux lieux sont séparés par une baie dite Djoun Solb el-Himar جون صلب الحمار.

De Cassr el-Chammakh à Cassr es-Saleh قصر الصالح, 10 milles.

Cassr es-Saleh est bâti sur un cap nommé Ras el-Makhbez راس المخبز, qui court de l'est à l'ouest sur une étendue de 5 milles.

De Cassr Ras el-Makhbez à Cassr Koutïn قصر كوتين, 20 milles.

De Cassr Koutïn à Cassr Beni-Ouloul قصر بنى اولول, 20 milles.

De Cassr Beni-Ouloul au port dit Mersa Merkia مرسى مركيا, 20 milles.

De Mersa ou Cossour Merkia à Cassr A'fsalat قصر عفسلات, 20 milles.

De Cassr A'fsalat à Cassr Serba قصر سربة, 4 milles.

De Cassr Serba à Cassr Sinan قصر سنان, 2 milles.

De Cassr Sinan à Cassr Bendari قصر بندارى, 3 milles.

De Cassr Bendari à Cassr Gharghara قصر غرغرة, 10 milles.

Feuillet 73 recto.

De Cassr Gharghara à Cassr Ssaïad قصر صياد, 6 milles.

De Cassr Ssaïad à la ville de Tripoli طرابلوس, dont la description complète vient d'être donnée, 20 milles.

De Tripoli au cap dit Caliousa قاليوسة, 24 milles.

De Cassr Caliousa à Cassr el-Kitab قصر الكتاب, 8 milles.

De Cassr el-Kitab à Cassr Beni-Ghasan قصر بنى غسان, 12 milles, et à l'embouchure de la rivière dite Wad-Lades واد لادس, 18 milles.

De Wad-Lades au cap el-Cha'ara راس الشعرآ, 14 milles.

De ce dernier cap à celui de Caliousa قاليوسة on compte 40 milles en ligne droite et 52 milles en ligne oblique.

De Cassr el-Cha'ara au cap Chirikes راس شريكس, 4 milles, et au cap el-Mesen راس المسن, qui s'avance dans la mer, 4 milles.

D'el-Mesen à Lebda لبدة (Leptis magna), 4 milles.

« La ville de Lebda est située à peu de distance de la mer. « Elle était autrefois très-florissante et très-peuplée; mais les « Arabes étant venus camper sur son territoire, s'emparèrent des « troupeaux et inquiétèrent les habitants à tel point que ceux-ci « furent contraints d'abandonner la ville. Il n'en reste plus que « deux châteaux assez considérables où des Berbers de la tribu « de Hawara هوارة ont établi leur domicile. Indépendamment de « ces châteaux, on voit encore, à Lebda, un fort situé sur le « bord de la mer et occupé par des artisans; il s'y tient un mar- « ché qui est assez fréquenté. Le territoire de Lebda produit des « dattes et des olives dont on retire, dans la saison convenable, « d'assez abondantes récoltes d'huile. »

De Lebda à Cassr Beni-Hasan قصر بنى حسن, 17 milles.

De Cassr Beni-Hasan à Mersa Makrou مرسى مكرو, bon mouillage où les navires sont à l'abri de tous les vents, 1 mille.

Du port de Makrou[1] à Cassr Hachem قصر هاشم et à Cassr Samia قصر سامية, 12 milles.

[1] La version latine porte Nakebdou.

De Cassr Samia à Soueïca ebn-Metskoud سويقة ابن مثكود, 12 milles. Feuillet 73 recto.

De Soueïca ebn-Metskoud à Kenan قنان, 20 milles.

De Tripoli à Kenan, on compte par le désert 180 milles, et par les détours, 210 milles.

« Soueïca ebn-Metskoud, dont il est parlé ci-dessus, tire son « nom de celui d'une tribu d'Arabes dite Beni-Metskoud. Le pays « est peuplé de Berbers de la tribu des Hawara هوارة, qui sont « entièrement sous la dépendance des Arabes. Il y a un marché « très-renommé et un grand nombre de forts ou châteaux. Les « habitants cultivent de l'orge au moyen d'irrigations, et les Ara- « bes viennent se pourvoir chez eux des choses nécessaires à leur « subsistance. »

Ici finit la seconde section du troisième climat, contenant, sur celles d'entre les côtes de la mer Méditerranée qui y sont comprises, tous les renseignements qu'il nous a été possible de nous procurer.

TROISIÈME SECTION.

Désert de Barca. — Adjedabia. — Audjela. — Zawila.

La contrée comprise dans cette section se compose, en majeure pàrtie, de déserts « fréquentés par des Arabes méchants, « vicieux, et jaloux de leurs voisins. » Là sont Zawila ebn-Khattab زويلة ابن خطاب, Mestih مستيح, Zala زالة, Audjela اوجلة, et Barca برقة. Sur les rivages de la mer, on remarque divers châteaux dont nous donnerons la description. Les plus célèbres d'entre ces contrées sont celles de Sirt[1] (ou Sort) صرت et d'Adje- « dabia اجدابية; mais, de nos jours, elles sont devenues misé- « rables et dépeuplées à tel point qu'il n'en subsiste (pour ainsi « dire) que les noms. Cependant il y aborde des navires chargés « d'objets de consommation et le pays n'est pas entièrement « improductif. Nous en décrirons les villes, les territoires, les « châteaux, les fleuves, tels qu'ils sont actuellement. Tout secours « et toute force viennent du Très-haut. »

Feuillet 73 verso.

Barca برقة est une ville de grandeur moyenne, dont l'en- « ceinte est peu habitée et les marchés peu fréquentés; autre- « fois il n'en était pas de même. C'était la première station pour « les voyageurs qui se rendaient de l'Égypte à Caïrowan. De « Barca dépendent divers villages arabes situés dans une plaine « d'une journée d'étendue, environnée de montagnes, et dont « le sol est naturellement de couleur rouge. Les vêtements des « habitants sont de cette même couleur, en sorte qu'on les « reconnaît à ce signe dans les pays environnants. Le concours

BARCA.

[1] Nous écrivons ce mot d'après la prononciation actuelle des habitants de Tripoli.

« des voyageurs (à Barca) est considérable à certaines époques, Feuillet 73 verso.
« parce que cette ville n'est voisine d'aucune qui puisse lui être
« comparée en fait de ressources, et que d'ailleurs elle est si-
« tuée sur une côte stérile. Le pays produisait autrefois du coton
« d'une qualité particulière et différente de toute autre. Il y avait
« et il y existe encore des tanneries où l'on prépare des cuirs de
« bœuf et des peaux de tigre provenant d'Audjela. Les vaisseaux
« et les passagers qui viennent d'Alexandrie الاسكندرية ou de
« l'Égypte à Barca, y apportent de la laine, du miel et de l'huile »
et en exportent une espèce de terre utile en médecine, connue
sous le nom de terre de Barca, et qui, mélangée avec de l'huile, Feuillet 74 recto.
est employée avec succès contre la gale, la teigne, et comme
vermifuge. Cette terre est une sorte de poussière, qui, jetée sur
le feu, exhale une odeur de soufre et une fumée puante; elle
est d'une saveur également très-désagréable.

De Barca à Audjela اوجلة on compte, par le désert, 10 jour-
nées de caravane.

De Barca à Adjedabia اجدابية, 6 journées ou 152 milles.

De Barca à Alexandrie, 21 journées ou 550 milles [1].

« Le pays compris dans cet intervalle se nomme pays de Barkin
« ارض برقين (ou plutôt de Barnik برنيق [2]). ADJEDABIA.

« Adjedabia اجدابية est une ville située dans un lieu couvert
« de cailloux roulés. Elle était autrefois entourée de murs, mais
« il n'en subsiste plus que deux forts dans le désert. La distance
« qui sépare Adjedabia de la mer est de 4 milles. Il n'y a dans
« ses environs aucune espèce de végétation. La population se com-
« pose de juifs et de musulmans dont la profession est celle de
« marchands forains. Un grand nombre d'Arabes et de Berbers
« errent dans ces solitudes. Il n'existe aucun cours d'eau, soit dans
« le pays de Barca, soit dans celui d'Adjedabia; on n'y boit que
« de l'eau de citerne et on se sert d'eau de puits pour arroser

[1] Dans le ms. A. cette distance manque. — [2] Bérénice?

Feuillet 71 recto. AUDJELA.

« le peu de blé, d'orge et de menus grains qu'on y cultive.

« La distance d'Adjedabia à Zala زالة est de 5 journées.

« Audjela اوجلة est une ville petite, mais bien peuplée, et « dont les nombreux habitants se livrent à un négoce tel que le « comportent leurs besoins et ceux des Arabes (leurs voisins). « Cette ville est située dans un pays désert; le sol qui l'envi- « ronne produit des dattes et des légumes pour la consommation « des habitants. C'est par Audjela qu'on pénètre dans la majeure « partie du pays des noirs, comme par exemple dans le Kowar « كوار et le Koukou كوكو. (Bâtie) sur un fonds de roche très- « dure [1], elle est très-fréquentée par les allants et par les ve- « nants. Les territoires d'Audjela et de Barca ne forment qu'une « seule province. L'eau y est rare, et l'on n'y boit que de celle « des citernes [2]..

« D'Audjela à Zala زالة, on compte 10 journées, en se dirigeant « vers l'ouest.

« Zala est un bourg où se trouve un bazar fréquenté. La po- « pulation se compose de Berbers, de Hawara هوارة, et de mar- « chands; on y trouve bienveillance et protection [3].

« De Zala à Zawila زويلة, 10 journées, en passant par un bourg « nommé Mestih مستيح.

[1] C'est par conjecture que nous traduisons ainsi les mots في رصيف طريق.

[2] La description d'Audjela citée par Abulféda n'étant pas complète, nous croyons devoir joindre ici le texte arabe d'Édrisi :

مدينة اوجلة مدينة صغيرة متحضرة فيها قوم ساكنون كثير والتجارة بها على قدر احتياجهم و احتياج العرب وهي في ناحية البرية يطيف بها نخل و غلات لاهلها ومنها يدخل الى كثيرة من ارض السودان مثل بلاد كوار و بلاد كوكو وهي في رصيف طريق و الوارد اليها و الصادر كثير و ارض اوجلة وبرقة ارض واحدة ومياهها قليلة و شرب اهلها من المواجل

[3] Le ms. B. ajoute qu'on entre aussi par Zala dans le Soudan ou pays des noirs.

« De Zala au territoire de Wadan ودان, 3 journées.. Feuillet 74 recto.

« Wadan est une oasis (litt. une île) plantée de palmiers touffus « et couverte d'habitations.

« De Zala à Sirt صرت (ou Sort), 9 journées.

« De Sirt au territoire de Wadan, 5 journées.

« Wadan وادان est un district situé au midi de Sirt صرت, où « sont deux châteaux distants l'un de l'autre d'un jet de flèche. « Celui de ces châteaux qui est le plus voisin de la plaine est « inhabité, celui qui touche au désert est habité. Il y a beaucoup « de puits dont les eaux servent à l'arrosage du dhorra. On voit « des bois à l'occident de la ville, qui est entourée de nombreu- « ses plantations de mûriers, de figuiers de l'espèce dite *dhaheb* « ذاهب, et de palmiers produisant des dattes molles et douces; « car si les dattes d'Audjela sont plus abondantes, celles de Wa- « dan sont supérieures en qualité. C'est par ici qu'on entre dans « le pays des noirs et ailleurs.

« De Zawila ebn-Khattab زويلة ابن خطاب à Sirt (ou Sort), on « compte 5 fortes journées; et de la même ville au petit marché « dit Soueïca ebn-Menkoud سويقة ابن منكود ou ebn-Metskoud ابن « مثكود, 16 journées.

« La ville de Zawila ebn-Khattab du désert زويلة ابن خطاب « الصحرا est petite, mais il y a des bazars; on entre (aussi) par là « dans le pays des noirs. On y boit de l'eau douce provenant de Feuillet 74 verso. « puits. Il y croît beaucoup de palmiers dont les fruits sont excel- « lents; c'est un lieu fréquenté par des voyageurs qui y apportent « toutes les marchandises et tous les objets nécessaires aux habi- « tants. Les Arabes errent dans la campagne et ils y commettent « autant de dégât qu'il leur est possible. Tout le pays que nous « venons de décrire est soumis à leur domination.

« De Cossour el-A'tech قصور العطش (on se rend) à Cafez قافز, « lieu appartenant aux Nassrat et aux A'mirat ناصرة و عميرة, tribus « arabes; de là à Tolomïetha el-Zelk تلميثه الزلك, lieu soumis au

Feuillet 74 verso.

« pouvoir de diverses tribus berbères devenues arabes, et portant « les noms de Mezâta مزاتـــة, de Zenata زناتة, et de Fazara فزارة. « Ces Berbers sont des cavaliers très-braves, très-orgueilleux; « ils font usage de longues lances et protégent le pays contre « les incursions des (brigands) Arabes.

« L'étendue du littoral compris dans la présente section est, « en ligne directe, de 7 journées de navigation, ou de 700 milles; « et en suivant les contours du golfe, de 13 journées, ou de « 1300 milles, savoir :

« Du cap Canan قانان à Sirt صرت, dont nous avons déjà parlé, « 3 journées de navigation.

« De Sirt à Maghdach مغداش, 1 journée et demie.

« De là à l'île blanche جزيرة البيضا, 1 journée et demie.

« A Cassr Sarbioun قصر سربيون, 1 journée.

« A Cassr Cafez قصر قافز, 1 demi-journée.

« A ..... سرس, une demi-journée[1].

« Aux tours de Berouh الابراج بروح, 4 journées.

« A Tewkara توكرة, 50 milles.

« A Tolomïetha طلميثة[2], 50 milles.

« Au cap الطرن, 2 journées de navigation.

« Tel est l'itinéraire considéré isolément : mais notre intention « est de le compléter au moyen de l'indication des châteaux. » Le voyageur qui, partant du cap Canan, veut se rendre aux châteaux de Hasan قصور حسان, a quatre fortes journées à faire dans un désert aride, « plat et monotone. Ces châteaux, de nos jours, « sont inhabités et il n'en subsiste que des ruines poudreuses : « mais on y trouve deux puits peu profonds où les voyageurs peu- « vent s'approvisionner d'eau en quantité suffisante pour leurs « besoins. »

[1] Le ms. B. porte une journée; mais, soit qu'on adopte cette évaluation, soit qu'on préfère celle du ms. A., l'addition des nombres ne donne point un total exact. — [2] Ou Tamina طامينة, d'après le ms. B.

De là à Assnam اصنام, 30 milles. Feuillet 74 verso.

Le golfe porte le nom de Zediq زديق. En creusant des fosses dans le sable et dans les cailloux, sur les bords de la mer, on trouve de l'eau. « On appelle ce lieu Assnam, parce qu'il existe « auprès de là, dans le désert, un grand nombre d'idoles, ou- « vrage des anciens Grecs. »

De Assnam on va à el-Carnaïn[1] القرنين, château considérable bien habité, et au centre duquel est un puits profond, de nos jours alimenté par les eaux pluviales.

« De là à Sirt صرت, dont nous avons suffisamment fait men- « tion, on compte 13 milles. »

De là à Cassr el-A'badé قصر العبادة, sur le bord de la mer, 34 milles.

De Cassr el-A'badé à Iahoudié يهودية, « lieu habité et arrosé « au moyen de puits dont on fait tirer l'eau par des bêtes de « somme, 34 milles. »

De Iahoudié à Cassr el-A'tech قصر العطش (le château de la Soif), « où sont trois puits et des cultures, 34 milles. »

De Cassr el-A'tech à Manhoucha منهوشة, 3 journées sans eau, et par un terrain bas et imprégné de sel.

Manhoucha est située sur les bords de la mer; on s'y procure de l'eau en creusant des trous dans les cailloux et dans le sable « du rivage[2]. « Ce nom de Manhoucha ou de *mordue* lui a été « donné parce qu'il y a dans les sables qui l'environnent une « sorte de vipère longue tout au plus d'un empan, dont la mor- « sure est nuisible et dangereuse, surtout durant la nuit, pour

[1] Je suppose qu'il s'agit ici de Cyrène : l'indication qui précède autorise cette conjecture. Au surplus, le nom est fautivement écrit dans la version latine, pag. 92, lig. 30.

[2] Tel est, ce me semble, le sens de ces mots : ومياهها فى احساء تحتفر فى الرمل على البحر ; je ne puis donc adopter la version latine qui porte, pag. 93, *et ejus incolæ habent aquam in cisternis.*

Feuillet 75 recto. « celui qui n'y prend pas garde. On y rencontre aussi des trou-
« peaux de bœufs sauvages, beaucoup de loups, et (même) des
« liôns qui attaquent les voyageurs, lorsque ceux-ci paraissent les
« redouter. »

De Manhoucha à Bir el-Ghanam بير الغنم (le puits des Moutons), situé à l'extrémité des terrains salés dépendants de Manhoucha مهنوشة, environ 13 milles.

De là à Faroukh الفاروخ, 1 journée de 30 milles.

De Faroukh à Harcara حرقرة, 25 milles.

De là à Tawsemt توسمت[1], 20 milles.

De là à Solouc سلوق, 24 milles.

De là à Barca برقة, 15 milles.

Quant à la distance qui sépare Solouc سلوق de Cafez قافز, elle est d'une journée.

Cafez est un château construit au milieu de la plaine de Bernic برنيق. A l'est de Cafez, s'étend un bois غابة, qui touche à la mer, dont Cafez est distante elle-même de 4 milles. Du même côté, et auprès de Cafez, est un étang qui s'étend le long de la mer, mais qui en est séparé par des dunes de sable. Cet étang est d'eau douce, sa longueur est de 6 milles, « et sa largeur
« d'un demi-mille. C'est vers la moitié de la première de ces
« distances que commence le bois dont il vient d'être parlé. Le
« pays est occupé par des tribus errantes[2]. »

De Cafez à Cassr Tewkara قصر توكرة (l'ancienne Teuchira ou Arsinoé), 2 journées.

« Ce dernier lieu est considérable et bien habité. Il y existe
« une peuplade berbère. Les champs qui l'environnent sont cul-
« tivés et arrosés; on y cultive des menus grains.

[1] Nous suivons ici le ms. A. et la version latine; le ms. B. porte Baousemt.

[2] Après le mot قبايل, il existe un mot illisible dans l'un comme dans l'autre manuscrit.

De là (de Cassr Tewkara) à Camanès قانس[1], château, 10 milles. Feuillet 75 recto.

De Camanès à Awtelit اوطليط, château habité, 1 demi-journée[2].

De là à Arba' Boroudj اربعة بروج (les quatre tours), château, 1 journée.

De là à Cassr el-A'ïn قصر العين (le château de la Fontaine), 10 milles.

De là à Tolomïetha طلميثة, « place très-forte, ceinte de mu-« railles en pierre, 10 milles.

« Tolomïetha (l'ancienne Ptolemaïs) est un lieu bien habité « et fréquenté par les navires. On y apporte de bonnes étoffes de « coton et de lin qu'on y échange contre du miel, du goudron et « du beurre. Les navires viennent d'Alexandrie. Autour de cette « ville campent des tribus nomades, savoir : vers l'occident, les « Rawah رواح, et vers l'orient, les Heïb هيب.

« Nous décrirons par la suite, s'il plaît à Dieu, les pays qui « touchent à cette contrée. »

[1] La version latine porte (p. 93) Mamacques. — [2] Le ms. A. porte 2 journées.

QUATRIÈME SECTION[1].

Alexandrie. — Missr ou Fostat. — Faïoum. — Branches du Nil. —. Lac de Tennis. — Damiette.

Feuillet 75 recto.

La présente section comprend, indépendamment de la description de Santarié سنترية, des déserts qui s'étendent jusqu'au territoire de Barca برقة et d'Alexandrie الاسكندرية, celle de diverses parties de la haute et de la basse Égypte jusqu'au grand Nil, celle du Faïoum فيوم, celle du Rif ريف dans l'Égypte moyenne[2], et en général celle des districts de la basse Égypte, dépendants de Missr مصر ou qui font partie de son territoire. S'il plaît à Dieu, nous décrirons tous ces pays en détail, avec ordre, suite et clarté, ainsi que les monuments et les curiosités de l'Égypte, les objets d'exportation et d'importation, et les moyens d'obtenir la mesure de la hauteur des eaux.

Nous disons donc que la distance en ligne directe qui sépare la ville de Barca برقة de celle d'Alexandrie الاسكندرية est de 21 journées, et voici comment :

De Barca برقة à Cassr Nedamé قصر ندامة, on compte 6 milles;

De là à Takenest تاكنست[3], 26 milles;

[1] Les auteurs de l'*Abrégé* ont mal à propos compris cette section dans la précédente; c'est ce qui fait qu'on lit, page 107 de la version latine : DE QUARTA PARTE NULLA FIT MENTIO.

[2] Voyez, au sujet du Rif, la *Relation de l'Égypte par Abd-allatif*, traduction de M. de Sacy, pag. 397; voyez aussi les *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, pages 179 et suiv. par M. Quatremère.

[3] La version latine porte Nachemest, mais ici nos deux manuscrits sont d'accord.

De là à Maghar el-Rakim مغار الرقيم (les cavernes inscrites), où la presente voie rejoint la voie supérieure, 25 milles [1]; Feuillet 75 recto

De là au puits de Halimé جب حليمة, 35 milles; Feuillet 75 verso.

De là à Wadi Makhil وادى مخيل, 35 milles [2];

De là au puits d'Almeïdan جب الميدان, 35 milles;

De là à Djenad el-Saghir جناد الصغير, 35 milles;

De là au puits d'Abdallah جب عبد الله, 30 milles;

De là à Merdj el-Cheikh مرج الشيخ, 30 milles;

De là à el-Akbat العقبة, 20 milles;

De là aux boutiques de Abi Halimé حوانيت ابى حليمة, 20 milles;

De là à Djerbet el-Goum جربة القوم, 35 milles;

De là à Cassr el-Chammas قصر الشماس, 15 milles;

De là à Sikket el-Hamam سكت الحمام (le chemin des Pigeons), 15 milles;

De là au puits d'el-A'ousedj جب العوسج, 30 milles;

De là à Kenaïs el-Harir كنايس الحرير et aux moulins, 34 milles;

De là à Haniet el-Roum حنيت الروم, 30 milles;

De là à Dhat el-Hammam ذات الحمام, 34 milles;

De là à Thounia تونية, 18 milles;

De là à Alexandrie الاسكندرية, 20 milles.

Tel est l'itinéraire qu'on suit en prenant la voie supérieure par le désert; quant à l'itinéraire du littoral, le voici :

D'Alexandrie au cap dit Ras el-Kenaïsé راس الكنايسة (ou des Églises), on compte 3 journées de navigation.

De ce cap au port dit Mers el-Tarfawi مرسى الطرفاوى, une journée;

De là au commencement du golfe dit Djoun Ramada جون رمادة, 50 milles;

[1] Cette distance est omise dans le ms. B.

[2] Même observation.

Feuillet 75 verso.

De là à Akbat es-Sollam عقبة السلم[1].

D'Akbat es-Sollam à Mers A'mara مرسى عمارة, 10 milles.

De là à Mellaha الملاحة, 30 milles.

De là à Lakka لكة, 10 milles.

De Lakka dépendent deux châteaux construits dans le désert; l'un d'eux se nomme Keb كب, et l'autre Cammar قمار.

De Lakka au port de Tabraca مرسى طبرقة (Tobrouk), 50 milles.

De Tabraca au port dit Ras Tini راس تينى[2], 1 journée et demie de navigation.

De là à Boundarié بندرية, 2 journées.

De Boundarié, où la mer forme une courbure exactement dirigée vers le couchant, au cap dit Tarf Ta'adia طرف تعدية, deux journées sans habitations; « la côte se compose de montagnes « et de ravins où personne ne passe, à cause de l'aspérité, de « l'escarpement et de la stérilité (des lieux). » C'est à partir du cap Ta'adia que commence le golfe de Zedik ou de Zedin زديق ou زديـن. La longueur de ce golfe, qui, passant par Boundarié[3], s'étend jusqu'à Alexandrie, est, en ligne directe, de 6 journées de navigation ou de 600 milles; mais en suivant les contours du littoral, de 11 journées et demie, ou de 1150 milles[4].

« A partir de l'extrémité des dépendances de Tolomïetha « طلميثة, dont il vient d'être question, commencent les posses- « sions des tribus arabes dites Rawah et Heïb رواح et هيب, qui « sont nombreuses et qui possèdent beaucoup de chameaux et « de moutons. Leur pays est sûr et tranquille, leurs montagnes « cultivées; ils s'y livrent à l'exercice de la chasse; le térébinthe, « le genévrier et le pin y croissent en quantité; on y voit beaucoup

[1] Il y a lieu de croire qu'il s'agit ici de l'ancienne Catabathmus.

[2] La version latine porte Iathna.

[3] Le ms. A. porte : وهذا الجون الذى ياتى البندرية الى ان ياتى الى الاسكندرية, ce qui nous met à portée de rectifier le passage de la version latine où on lit : *litus verò istud cujus initium constituitur in Bondaria.*

[4] Nous suivons ici la leçon du ms. B. feuillet 120, lig. 1.

« de champs ensemencés, de terrains fertiles et de dattiers, et Feuillet 75 verso.
« l'on y recueille d'excellent miel. La dernière des dépendances
« des Heïb est Lakkà لكّه.

« A 10 milles environ de Boundarié, est un château considé-
« rable, habité par une peuplade dite Naham نحم; le château
« porte le même nom. Ces hommes s'occupent beaucoup de l'é-
« ducation des abeilles, de la vente du miel et de l'extraction
« du goudron qu'ils obtiennent du genévrier et qu'ils transpor-
« tent en Égypte. »

Quant à Alexandrie الاسكندرية, c'est une ville bâtie par ALEXANDRIE.
Alexandre, qui lui donna son nom. Elle est située sur les bords Feuillet 76 recto.
de la Méditerranée, et l'on y remarque d'étonnants vestiges et des monuments encore subsistants, « qui attestent l'autorité et
« la puissance de celui qui les éleva, autant que sa prévoyance
« et son savoir. Cette ville est entourée de fortes murailles et de
« beaux vergers. Elle est vaste, couverte de hauts et nombreux
« édifices, commerçante et riche. Ses rues sont larges et ses cons-
« tructions solides; les maisons y sont carrelées en marbre, et
« les voûtes inférieures des édifices soutenues par de fortes co-
« lonnes. Ses marchés sont vastes et ses campagnes productives. »

Les eaux du Nil, qui coule à l'occident de cette ville, passent par des aqueducs au-dessous des maisons, et parviennent à des citernes obscures et contiguës les unes aux autres; quant à la ville, elle est bien éclairée et parfaitement construite. Il y existe un minaret (ou plutôt un phare) qui n'a pas son pareil au monde sous le rapport de la structure et sous celui de la solidité; car, indépendamment de ce qu'il est fait en excellentes pierres de l'espèce dite Kedan كدان, les assises de ces pierres sont scellées les unes contre les autres avec du plomb fondu et les jointures tellement adhérentes, que le tout est indissoluble, bien que les flots de la mer, du côté du nord, frappent continuellement cet édifice. La distance qui sépare le phare

Feuillet 76 recto. de la ville est, par mer, d'un mille, et par terre de 3 milles. Sa hauteur est de 300 coudées de la mesure dite rechachi رشاشي, laquelle équivaut à 3 empans [1], ce qui fait donc 100 brasses قامة de haut, dont 96 jusqu'à la coupole, et 4 pour la hauteur de la coupole. Du sol à la galerie [2] du milieu, on compte exactement 70 brasses; et de cette galerie au sommet (du phare), 26. On monte à ce sommet par un escalier construit dans l'intérieur, et large comme le sont ordinairement ceux qu'on pratique dans les tours. Cet escalier se termine vers le milieu (du phare), et là l'édifice devient, par ses quatre côtés, plus étroit. Dans l'intérieur et sous l'escalier, on a construit des habitations. A partir de la galerie, le phare s'élève jusqu'à son sommet, en se rétrécissant de plus en plus jusqu'au point de pouvoir être embrassé de tous les côtés par un homme [3]. De cette même galerie on monte de nouveau, pour atteindre le sommet, par un escalier de dimensions plus étroites que celles de l'escalier inférieur; cet escalier est percé, dans toutes ses parties, de fenêtres destinées à procurer du jour aux personnes qui montent, « et « afin qu'elles puissent placer convenablement leurs pieds en montant. »

Cet édifice est singulièrement remarquable, tant à cause de sa hauteur qu'à cause de sa solidité; il est très-utile en ce qu'on y allume nuit et jour du feu pour servir de signal aux navigateurs durant leurs voyages; ils connaissent ce feu et se dirigent en conséquence, car il est visible d'une journée maritime (100

[1] Environ 27 pouces.

[2] Je préfère traduire حزام par *galerie* plutôt que par *étage*. La leçon suivie par le savant Hartmann, page 350 (الحرم), ne me paraît admissible sous aucun rapport.

[3] C'est ainsi du moins que j'entends ces mots : بمقدار ما يستدير الانسان من كلّ ناحية. La version latine adoptée par M. Hartmann « et detur locus circumeundi per omnes partes, » ne me présente pas un sens assez clair.

milles) de distance. Durant la nuit il apparaît comme une étoile ; durant le jour on en distingue la fumée. Feuillet 76 recto.

Alexandrie est située au fond d'un golfe [1] et entourée d'une plaine et d'un vaste désert où il n'existe ni montagne ni aucun objet propre à servir de point de reconnaissance. Si ce n'était le feu dont il vient d'être parlé, la majeure partie des vaisseaux qui se dirigent vers ce point s'égareraient dans leur route. On appelle ce feu *fanoùs* فانوس, et l'on dit que celui qui construisit le phare fut le même (homme) qui fit construire les pyramides existantes sur les limites du territoire de Fostat الفسطاط, à l'occident du Nil; d'autres assurent que cet édifice est du nombre de ceux qui furent élevés par Alexandre à l'époque de la fondation d'Alexandrie. Dieu seul connaît la vérité du fait. Auprès de cette ville on voit les deux aiguilles (obélisques). Ce sont deux pierres de forme quadrangulaire, et plus minces à leur sommet qu'à leur base. La hauteur de l'un de ces obélisques est de 5 brasses [2], et la largeur de chacune des faces de sa base, de 10 empans (90 pouces), ce qui donne un total de 40 empans de circonférence. On y voit des inscriptions en caractères syriens سيريانى. L'auteur du Livre des Merveilles rapporte que ces obélisques ont été taillés dans la montagne de Tarim ou Iarim تريم ou يريم, à l'ouest du pays d'Égypte. On lit sur l'un d'eux ce qui suit : Feuillet 76 verso.

Moi Ia'mor يعمور بن شداد ben-Cheddad, j'ai bâti cette ville à un âge encore éloigné de la vieillesse, ma mort ne paraissant point prochaine, ni mes cheveux blanchis par les ans; à une époque où les pierres étaient comme de l'argile, où les hommes ne connaissaient d'autre maître « que Ia'mor [3]. » J'ai élevé les portiques

[1] فى قعر الجون.

[2] Les deux manuscrits portent خمس قمم, et non pas quatre, comme on lit dans la version latine.

[3] Telle est la leçon donnée par le ms. B., bien préférable, selon nous, à celle du

Feuillet 76 verso. de la ville; j'ai fait couler ses fleuves, j'ai planté ses arbres; j'ai voulu surpasser les anciens rois qui la gouvernèrent, en y faisant construire des monuments admirables. J'ai (donc) envoyé Thabout ben-Mara, de la tribu de A'd, et Makdam ben-el-O'mar (ou el-Ghomar), ben-Abi Réghal le Thamoudite, à la montagne de Tarim de couleur rouge. Ils en ont extrait deux pierres qu'ils ont apportées (ici) sur leur dos; et comme Thabout eut une côte brisée, je lui consacrai les peuples de mon royaume. Fedan ben-Djaroud el-Moutefeki m'érigea ces pierres dans un temps de prospérité.

Cet obélisque se voit dans un angle de la ville, du côté de l'orient; l'autre est dans l'intérieur de la ville, à quelque distance.

On dit que la salle d'audience de Salomon, fils de David, qu'on voit au midi d'Alexandrie, fut construite par le même Ta'mor ben-Cheddad. D'autres en attribuent la construction à Salomon. Les colonnes et les arcades de cet édifice subsistent encore de nos jours. Il forme un carré long; à chaque extrémité sont seize colonnes, et sur les deux côtés longitudinaux, soixante-sept; dans l'angle septentrional est une colonne de très-grandes dimensions portant un chapiteau et assise sur un entablement en marbre, dont les côtés sont de forme carrée, et ont 80 empans (environ 60 pieds) de circonférence. La hauteur de la colonne, depuis sa base jusqu'à son chapiteau, est de 9 brasses. Ce chapiteau est sculpté, ciselé avec beaucoup d'art, et fixé d'une manière très-solide. Du reste, cette colonne est isolée, et il n'est personne, soit à Alexandrie, soit en Égypte, qui sache pourquoi elle fut mise en sa place isolément. Elle est, de nos jours, très-

ms. A. et à celle de la vers. latine qui porte: « hominibus nondùm dominis subjectis. » Quelque peu de foi que mérite la prétendue inscription ci-dessus traduite, encore est-il juste d'épargner à son auteur le reproche d'être tombé dans une contradiction aussi palpable que celle qui résulterait de ce passage comparé avec ce qu'on lit un peu plus bas.

inclinée; mais, d'après la solidité de sa construction, elle paraît à l'abri du danger de tomber. Feuillet 76 verso.

Alexandrie fait partie de l'Égypte et c'est l'une des villes capitales de ce pays. Les confins de l'Égypte sont, au sud, la Nubie; au nord, la Méditerranée; du côté de la Syrie, le désert de l'Égarement; à l'est la mer Rouge, et à l'occident les oasis.

La longueur du cours du Nil est, savoir :

Depuis le rivage de la mer où ce fleuve a son embouchure, jusqu'aux terres de Nubie, situées derrière les oasis, d'environ 25 journées.

Des frontières de la Nubie jusqu'à la partie la plus méridionale de ce pays, d'environ 8 journées.

De là à l'extrême limite dont nous avons déjà parlé[1], d'environ 12 journées.

Quant à la ville de Fostat فسطاط ou de Missr مصر, elle reçut son nom de Missraïm, fils de Cham, fils de Noé (sur qui soit le salut!), qui en fut le fondateur dès son origine[2]. L'ancienne Missr se nommait aussi A'în Chams عين شمس; mais lorsque, dans les premiers temps de l'islamisme, Amrou ben-el-A'ssy et les musulmans qui l'accompagnaient, vinrent et s'emparèrent de cette ville, ils campèrent autour de Fostat et peuplèrent le lieu de Missr, c'est-à-dire le lieu où est située la Missr actuelle. MISSR OU FOSTAT.

On dit que cette ville fut appelée Fostat, parce que Amrou ben-el-A'ssy s'étant emparé de Missr, et ayant voulu se rendre à Alexandrie, il ordonna que sa tente fût portée et dressée devant lui. Mais une colombe descendit sur le faîte[3] de la tente, et y pondit ses œufs. Lorsque Amrou fut informé de Feuillet 77 recto.

[1] Voyez ci-dessus, Ier climat, IVe section.

[2] Le judicieux Hartmann a très-bien démontré les contradictions diverses que présente ici le texte de notre auteur.

[3] Pour comprendre ceci, il est bon de savoir que les tentes des personnages considérables, chez les Arabes, ne se terminent pas en pointe comme les nôtres, mais que la partie supérieure est disposée presqu'horizontalement.

Feuillet 77 recto

cette circonstance, il ordonna qu'on laissât la tente dressée comme elle l'était, jusqu'à ce que la colombe eût terminé sa ponte : ce qui fut fait. Par Dieu! dit-il, nous ne porterons pas préjudice à celui qui nous aime et qui se réfugie auprès de nous, et nous nous garderons d'affliger cette colombe par la destruction de ses œufs. Il laissa donc subsister la tente, alla résider à Missr jusqu'à l'éclosion des œufs, puis il partit.

« La ville de Missr porte, en langue grecque[1], le nom de Ban-
« blouna بنبلونة (Babylon). Elle est très-considérable, soit sous le
« rapport du nombre de ses édifices, soit sous celui de l'abondance
« de toutes les commodités de la vie et de tout ce qui est beau
« et bon. Les rues en sont larges, les édifices solides, les mar-
« chés bien fournis, les maisons contiguës, les champs renom-
« més par leur fertilité. Quant aux habitants, il y en a beaucoup
« d'éminents par leur piété aussi bien que par leur rang et par
« leurs richesses; ils ne sont ni travaillés par les sollicitudes, ni
« dévorés par le chagrin; ils jouissent d'une grande sécurité, d'un
« calme parfait, car l'autorité publique les protége et la justice
« règne parmi eux. » La longueur de la ville est de 3 parasanges. Le Nil y vient de la partie supérieure de son territoire, passe auprès et au midi de la ville, fait un long détour vers l'occident, puis se divise devant Missr en deux branches[2] qui se réunissent enfin pour n'en plus former qu'une seule. Dans cette île on voit beaucoup de jolies habitations et d'édifices construits sur les bords du fleuve. Elle s'appelle Dar el-Mekias دار المقياس, ou la maison du nilomètre; nous en parlerons ci-après. On y passe au moyen d'un pont qui est supporté par une trentaine de bateaux. L'autre branche est beaucoup plus large, et on la traverse

[1] Le ms. A. porte en langue persane : باللسان العجمى.

[2] Ici la version latine porte : « qui constituentes parvam insulam rursus conjun-
« guntur. » Cette leçon, qui sans doute est la bonne, manque dans nos deux manuscrits.

au moyen d'un pont composé d'un nombre double de bateaux (c'est-à-dire d'environ soixante). Un second pont donne accès au lieu connu sous le nom de Djizé جيزة, où l'on remarque d'élégantes habitations, de hauts édifices et des bazars. Feuillet 77 recto

« Le terrain auprès de Missr مصر se compose d'argile qui n'est « pas pure, mais imprégnée de sel. Les édifices et les châteaux « qu'on voit dans cette ville ou dans ses environs sont à plusieurs « étages; la plupart ont cinq, six, ou même sept étages, et sou- « vent elles contiennent cent et même un plus grand nombre d'ha- « bitants. Ebn-Haukal rapporte, dans son ouvrage, qu'à l'époque où « il l'écrivait, il existait dans le lieu nommé el-Mawkaf الموقف [1], une « maison connue sous le nom de Dar Abd-el-A'ziz دار عبد العزيز, « où l'on apportait journellement quatre cents outres d'eau pour « la consommation des personnes qui y étaient logées, et qu'on « y comptait cinq mosquées, deux bains et deux fours.

« Les plus grands édifices de Missr مصر sont construits en « briques. Les rez-de-chaussée restent ordinairement inhabités. « Il y a dans cette ville deux grandes mosquées servant à la réu- « nion (des fidèles) et à la *khotba* خطبة. L'une d'elles fut bâtie [2] « par ordre de Amrou ben-el-Assy, au milieu de bazars qui l'en- « tourent de toutes parts. C'était autrefois une église grecque; « elle fut convertie en mosquée par ordre de Amrou. L'autre, « située au sommet du Mawkaf, fut construite par Aboul-Abbas « Ahmed ben-Touloun. Ce personnage en bâtit une autre dans « le quartier dit el-Kerafat القرافة, habité par de pieux céno- « bites. Il en existe encore une dans l'île formée par les deux « bras du Nil et une sur la rive occidentale du Nil, au lieu dit « Djizé الجيزة. »

[1] Il est en effet question de ce lieu dans la traduction d'ebn-Haukal par M. W. Ouseley, p. 30; mais le mot موقف, pris dans une acception plus générale, signifie « un lieu de réunion ou d'attente pour les ouvriers. »

[2] *Sic.*

Feuillet 77 verso. « On trouve à Missr quantité de marchands de comestibles, « de boissons et de beaux habits. La ville est abondante en res- « sources et en douceurs de toute espèce. Elle est de tous côtés « entourée de vergers, de jardins, de plantations de dattiers et « de cannes à sucre, arrosés par les eaux du Nil qui fertilisent « le pays depuis Syène jusqu'à Alexandrie. L'inondation et le « séjour des eaux sur les terres ont lieu depuis le commencement « des chaleurs jusqu'à la fin de l'automne; alors les eaux s'écou- « lent; on ensemence les champs, et l'on n'a plus besoin de les « arroser. Il ne tombe en Égypte ni pluie ni neige, et, à l'excep- « tion du Faïoum, il n'y a point dans ce pays de ville où l'on « voie de l'eau courante qui reste sans emploi.

« Le Nil coule, en général, vers le nord, et la largeur des « terrains habités sur ses rives est, depuis Syène jusqu'à Fostat, « entre 1 demi-journée et 1 journée. Au-dessous de Fostat, cet es- « pace s'agrandit, et cette largeur, depuis Alexandrie jusqu'aux « dernières alluvions qui s'étendent du côté de la mer de Col- « zoum, est d'environ 8 journées[1]. A l'exception des rives du Nil, « tout en Égypte est stérile, mais dans la partie cultivée on ne « voit que jardins, vergers, arbres, villages, villes, population et « commerce. L'espace (cultivable) compris entre les deux rives « du fleuve est, s'il faut en croire divers auteurs, de 5634 mil- « les. La longueur de son cours, d'après l'auteur du livre inti- « tulé *Khazané* خزانة, est de 4596 milles[2]. Quant à sa largeur « (moyenne), elle est, en Nubie et en Abyssinie, de moins de « 3 milles, et en Égypte, de 3 milles. C'est un fleuve auquel « nul autre ne peut être comparé.

« Quant à l'île située en face de Missr, et dont nous avons

[1] Nous suivons ici la leçon donnée par le ms. A., qui porte :
وعرضها من الاسكندرية الى الجرف الذى يتصل بحر القلزم نحو ثمانية ايام

[2] Le ms. A. porte 5596.

« déjà indiqué les édifices, les agréments et le mekias, » elle s'étend, en largeur, entre les deux branches du Nil, de l'est à l'ouest, tandis que sa longueur est du sud au nord. La partie supérieure, où est situé le nilomètre, est large; le milieu plus large; la partie inférieure se termine en pointe. La longueur de cette île, d'une extrémité à l'autre, est de 2 milles, et sa largeur (moyenne), d'un jet de flèche. Feuillet 77 verso.

Le mekias est situé vers l'extrémité la plus large de l'île, du côté de l'orient, et non loin de Fostat. C'est un édifice considérable, intérieurement entouré d'arcades soutenues par des colonnes [1]. Au centre est un bassin vaste et profond où l'on descend par un escalier de marbre, et au milieu duquel on voit une colonne également en marbre, qui porte inscrite une graduation en nombres indiquant des coudées et des doigts (ou fractions de coudée). Au-dessus de la colonne est une construction solide en pierres, peinte de diverses couleurs où l'or et l'azur s'entremêlent avec d'autres teintures solides. L'eau parvient à ce bassin au moyen d'un large canal communiquant avec le Nil; elle ne pénètre cependant pas dans ce bassin avant la crue du fleuve; or, cette crue a lieu au mois d'août [2]. La hauteur nécessaire pour arroser convenablement la terre du *sultan* est de 16 coudées; lorsque les eaux s'élèvent à 18 coudées, l'irrigation s'étend sur toutes les terres des deux rives [3]; lorsque la crue s'élève à 20 coudées, elle est préjudiciable; lorsqu'elle n'est que de 12 coudées, elle est à peine suffisante. « La coudée équivaut à 24 doigts. »

[1] Le texte du ms. B. porte عُكَد au pluriel; il est donc impossible d'adopter la version de M. Hartmann qui suppose (page 372) qu'il s'agit ici de la colonne du Mekias.

[2] Le savant commentateur remarque avec raison que cette indication est fautive, puisque la crue du Nil a lieu, comme tout le monde sait, vers l'époque du solstice d'été.

[3] Tel est, ce me semble, le sens des mots اروى جميع الارضين التى هنـــاك. Voyez, au sujet de ce passage, les observations de M. Hartmann, *Edrisii Africa*, p. 375 et 376.

Feuillet 77 verso. Le dommage résultant d'une crue qui excède 18 coudées consiste en ce qu'alors les eaux emportent les arbres et ruinent (les constructions). Celui qu'occasionne une crue inférieure à 12 coudées est la sécheresse et (par suite) la stérilité.

Feuillet 78 recto.

Au midi de Fostat est le bourg de Menf منف, et au nord la ville dite A'în Chams عين شمس; l'un et l'autre sont peu considérables et situés vis-à-vis le mont Mocattam جبل المقطم. On dit que c'étaient des lieux de plaisance du temps de Pharaon (sur qui soit la malédiction divine!).

« Menf est aujourd'hui, en majeure partie, ruinée. A'în Chams « subsiste en bon état de conservation. Au sommet du Mocattam « est un lieu connu sous le nom de *Fournaise de Pharaon*. Il y « avait un miroir tournant au moyen d'un mécanisme. Lorsqu'il « (le roi) sortait de l'une des deux villes, c'est-à-dire, de Menf « ou d'A'în Chams, il faisait monter dans cet endroit un homme « qui disposait le miroir de manière que l'image du roi fût tou- « jours devant les yeux des habitants et qu'en aucun temps la « crainte respectueuse qu'il inspirait, ne cessât d'exercer sur eux « son empire [1].

« Aux environs de Fostat le crocodile n'est point un animal « nuisible; on dit même que, soit qu'il descende de l'Égypte su- « périeure, soit qu'il remonte le Nil, parvenu vis-à-vis de Fostat, « il nage, renversé sur son dos, jusqu'à ce qu'il ait dépassé cette « ville. On ajoute que c'est l'effet d'un talisman; c'est ainsi qu'il « (le crocodile) n'est point nuisible à Boussir بوصير, tandis qu'il « l'est à Achmouni اشمونى, bien qu'il n'y ait entre ces deux lieux

[1] Voici le texte de ce passage :

وعلى راس جبل المقطم مكان يعرف بتنّور فرعون وكانت مراة تدور بلولب فكان اذا خرج من احد الموضعين اعنى منف او عين شمس اصعد من يعدّله ليعاين شخصه ولا تفقد هيئته (ou هيبته).

« que la largeur du Nil (qui les sépare). Rien n'est plus surpre- Feuillet 78 recto.
« nant. »

A A'în Chams, du côté de Fostat, croît le balsan بلسان, plante dont on extrait le baume. On ne connaît pas au monde d'autre lieu qui produise cette substance. « Au-dessous de Fostat est le « village de Sirwa ضيعة سيروا, très-agréable, et où l'on fabrique « de l'hydromel très-renommé. Au territoire de Fostat touche le « Mocattam où sont les tombeaux de divers prophètes, tels « que Joseph, Jacob, et autres Israélites (sur qui soit le salut!).

« A 6 milles de Missr, on voit les pyramides. Elles furent « construites sur un plateau uni, et l'on ne voit dans les envi- « rons aucune montagne contenant de la pierre à bâtir. La hau- « teur de chacune d'elles, à partir du sol, est de 400 coudées, « et sa largeur, tout autour, est égale à la hauteur[1]. Le tout est « construit avec des blocs de pierre de 5 empans de haut, sur 15 « ou 10 de long, plus ou moins, selon que l'architecture l'exige. « Ces blocs sont unis (scellés) les uns aux autres, et à mesure « que l'édifice s'élève au-dessus du niveau du sol, ses propor- « tions se retrécissent, en sorte que sa cime offre à peine l'es- « pace nécessaire pour faire reposer un chameau[2].

« Celui qui veut se rendre aux pyramides, par terre, passe à « Djizé par le pont, puis au bourg de Dahchoun دهشون, où est « la prison de Joseph (sur qui soit la paix!); 3 milles.

« De Dahchoun aux deux pyramides, on compte 5 milles, et « des pyramides à la rive la plus voisine du Nil, 5 milles.

« Sur les parois de leurs murs, on voit quelques inscriptions « en partie effacées, et dans l'intérieur de chacune d'elles est « un chemin où l'on peut passer. Entre les deux pyramides, il

[1] Ces mesures sont d'autant plus défectueuses que les mots ارتفاعا مع الجو semblent indiquer la hauteur perpendiculaire. Voyez, au surplus, la *Relation de l'Égypte* d'Abdallatif, trad. de M. de Sacy, p. 216 et 217.

[2] نحو مبرك جمل.

Feuillet 78 recto. « existe un canal creusé sous terre et donnant passage de l'une « à l'autre. On dit que ces monuments sont des tombeaux de « rois, et qu'avant d'être employés à cet usage, ils servaient de « greniers à blé. »

A l'ouest de Missr, et à 2 journées de distance de cette ville, est celle de Faïoum فيوم, « qui est grande et entourée de ver-
FAIOUM. « gers, de jardins et de champs cultivés [1]. Elle est bâtie sur les
Feuillet 78 verso. « rives de la rivière d'Ellahoun اللاهون, de laquelle, d'après ce « qu'on rapporte, Joseph le juste dériva deux canaux destinés à « recevoir les eaux au temps de la crue, et à les conserver cons- « tamment. Il consolida ces ouvrages au moyen de pierres de « taille.

« Le territoire du Faïoum est fertile, abondant en fruits, en « céréales, et particulièrement en riz. L'air y est pernicieux à « ceux qui viennent des contrées lointaines, et (en général) aux « étrangers.

[1] Nous croyons devoir donner, par extraits, le texte arabe de ce passage important :

الفيوم مدينة كبيرة..... ولها جانبان على وادى اللاهون وهو فى ما يقال ان يوسف عم اتخذ له مجريان للما فى وقت الفيض ليهدوم لهم الما فيها وقومها بالحجارة المنضدة... وبها اثار بنيان عظيم ونواحيها مسماة بها ومنسوبة اليها وكانت هذه العمارة المحيطة بها كلها تحت سور يجتمع على جميع اعمالها ويحيط بجميع مدنها وبقاعها وما بقى منه الان شى الا ما لا يُرى بشى ونهر اللاهون اخترقه واجرى الما فيه يوسف الصديق عم وذلك لمّا كبرت سنه واراد الملك راحته وانتزاعه عن الخدمة وقد كثرت حاشيته واهله من ذريته وذرية ابيه فاقطعه ارض الفيوم وكان الفيوم بحيرة تصب اليها المياه وكانت ذات اجام وقصب وكان الملك يكره ذلك منها لانها كانت قريبة منه فلما وهبها ليوسف عم نهض الى ناحية صول واحتفر الخليج المسمّى بالمنهى حتى اتى به الى موضع

« On voit à Faïoum des vestiges de grandes constructions, et « son territoire porte le même nom que la ville. Ces construc- « tions qui entouraient tout le Faïoum, régnaient au pied d'un « mur qui renfermait tous les districts du Faïoum, et contenait « dans son enceinte toutes ses villes et tous ses lieux habités. Il « reste aujourd'hui si peu de chose de ce mur que c'est comme « rien. Feuillet 78 verso.

« La rivière d'Ellahoun fut creusée et les eaux y furent ame- « nées par Joseph le juste (sur qui soit le salut!).

« Comme il était devenu vieux, le roi désirait lui procurer « du repos et le dispenser du soin des affaires, et alors le nombre « de ses domestiques et des membres de sa famille et de la fa- « mille de son père, s'était considérablement accru. Il (le roi) « lui concéda le territoire de Faïoum, lequel était un marais « où les eaux se déversaient et où croissaient des joncs et des « roseaux; chose qui déplaisait au roi, parce que ce lac était dans « son voisinage.

« Lorsqu'il en eut fait don à Joseph, celui-ci se rendit du côté

اللهون ثم بنا اللهون واوثقه بالحجارة والكلس واللبن والصدف كالحايط المرتفع وجعل على اعلاه فى الوسط بابا وحفر من ورايه خليجًا يدخل على الفيوم شرقًا وعمل خليجًا غربيًا متّصلًا بهذا الخليج يمرّ به من خارج الفيوم يقال له تنهمت فخرج الما من الجونه[1] الى الخليج الشرقى فجرى الى النيل وخرج ما الخليج الغربى يصب الى صحرا تنهمت فلم يبق من الما شى الا وخرج وكل ذلك فى ايام يسيرة ثم امر الفعلة فقلعوا القصب التى هناك والعصاب وعقد الادياس والطرفا وكان ذلك فى وقت جرى الما فى النيل فدخل فى راس الخليج المسمى بالمنهى فجرى حتى وصل اللاهون فقطعه الى خليج الفيوم وسار الما اليها وسقاها وعمّر جميعها وصارت لجة وكان ذلك فى سبعين يومًا فلما نظر اليها الملك قال هذا عمل الف يوم فسميت ذلك الفيوم

[1] *Sic.*

Feuillet 78 verso. « de Soûl صول [1], où il fit creuser le canal connu sous le nom de « Menhi منهـــى, qu'il amena jusqu'à l'emplacement d'Ellahoun « اللهون. Ensuite il construisit (la digue) d'Ellahoun, et la conso- « lida au moyen de pierres grosses et petites, de chaux, de bri- « ques et de coquillages, (ce qui forma) comme un haut mur, « au sommet et vers le milieu duquel il fit placer une porte. Der- « rière, il creusa un canal qui s'étendait au-dessus du Faïoum, « du côté de l'orient. Il en fit creuser un autre vers l'occident, « qui venait rejoindre le premier en passant par les dehors du « Faïoum, (territoire) qu'on appelle Tenhémet [2]. L'eau s'écoula de « la vallée au canal oriental, et de là vers le Nil. Quant aux eaux « du canal occidental, elles s'écoulèrent dans le désert de Tenhé- « met تنهمت, à l'occident, et il n'en resta rien absolument; tout « cela eut lieu en peu de jours. Alors il (Joseph) ordonna qu'on « se mît à l'œuvre. On coupa les roseaux, les plantes aquatiques « qui se trouvaient là, ainsi que les touffes de jonc et les tama- « risces, et cela durant que les eaux coulaient dans le Nil. Ces « eaux s'introduisirent alors dans le canal de Menhi, et parvin- « rent à Ellahoun. Ensuite on coupa (la digue) vers le canal du « Faïoum. Les eaux entrèrent ainsi dans cette province, l'arro- « sèrent, et en couvrirent toute la surface, en sorte qu'elle de- « vint (comme) une nappe d'eau. Tout ce travail fut fait en « soixante-dix jours; et lorsqu'il fut terminé, le roi dit, en le « considérant : Voilà un ouvrage de *mille jours*. C'est de là que « vient le nom d'*Elfaïoum*.

« Ensuite Joseph dit au roi : Le bien public exige que tu me « confies une famille par chaque district de l'Égypte. Le roi y « ayant consenti, Joseph ordonna que l'on bâtît un village pour « chacune de ces familles. Il y avait quatre-vingt-cinq familles: « il y eut donc autant de villages. Lorsque les constructions fu-

[1] Il y a probablement une erreur dans l'indication de ce lieu, Soul étant situé *au nord* du Faïoum. — [2] Ou تيهمت d'après le ms. A.

« rent achevées, Joseph assigna à chaque village une quantité Feuillet 78 verso
« d'eau suffisante pour arroser les terres, mais rien au delà; puis
« il assigna à chaque peuplade l'eau nécessaire pour sa boisson
« durant le temps même de la retraite des eaux. Telle est la des-
« cription du Faïoum. »

Quand on part de Missr pour se rendre, en remontant le Nil, dans l'Égypte supérieure, on va de Fostat à Miniet el-Soudan Feuillet 79 recto.
منية السودان, joli port situé sur la rive occidentale du Nil, et environ à 15 milles de Missr.

De là à Beiadh بياض[1], bourg entouré de champs cultivés et de jardins produisant toute sorte de fruits, 20 milles.

De là à Hama el-Soghaïr حمى الصغير, 20 milles.

De là à Hama el-Kebir حمى الكبير, bourg situé sur la rive orientale, et dont le territoire est cultivé en blé, en vergers, en vignes et en cannes à sucre, 10 milles.

De là à Deïr el-Faïoum دير الفيوم ou el-Batoum البتوم, sur la rive orientale, 20 milles.

De là au bourg de Tounes ou de Iounes قرية تونس ou يونس, sur la rive occidentale et à quelque distance du Nil, 2 milles.

De là à Dahrout دهروط, sur la rive occidentale, 1 demi-journée.

De là à Caïs القيس, ville bâtie sur la rive occidentale, 20 milles.

Caïs القيس est une ville très-ancienne dont nous avons parlé dans la partie de la description de l'Égypte contenue dans le IIe climat. Nous avons donné l'itinéraire de cette ville à Asouan اسوان[2]; il est donc inutile de revenir là-dessus.

Quant aux pays situés au-dessous de Missr مصر, celui qui veut

[1] Ce mot manque dans le ms. A. et dans la version latine.

[2] Voyez ci-dessus, p. 124 et suiv. Les auteurs de la version latine ont pensé que notre auteur donnait ici cet itinéraire. C'est une inadvertance de laquelle il est surprenant que le docte Hartmann ne se soit pas aperçu.

Feuillet 79 recto. s'y rendre en descendant le Nil doit passer d'abord par Miniet صنية; 5 milles;

Puis par el-Caïd القايد, ville considérable, entourée de jardins, 5 milles;

Puis par Choubra شبرة, gros bourg où l'on fabrique de l'hydromel aromatisé qui est très-renommé, 5 milles;

Puis par Iasous يسوس, joli bourg, 5 milles;

Puis par Sarout سروت [1], 5 milles;

Puis par Salcan سلقان, 5 milles;

Puis par Zafita زفيته, bourg où se rassemblent tous les navires destinés à la pêche du gros poisson, et situé à l'extrémité supérieure de l'île où le Nil se partage en deux branches, vis à vis de la ville de Santouf سنطوف (*sic*). Celle-ci est au sommet du canal qui descend à Tennis تنيس et à Damiette دمياط.

Au-dessus de Chantouf شنطوف, le Nil se partage en deux branches dont les eaux descendent et parviennent à la mer. De chacune de ces branches dérivent deux canaux également dirigés vers la mer. L'un de ces grands bras, dont le point de partage est auprès de Chantouf, court du côté de l'orient et parvient à Tennis. De ce bras dérivent trois canaux. L'un d'eux part d'Antouhi انتوهي, sur la rive occidentale, passe à Tabcouïs تبقويس [2], et revient à la branche principale, auprès de Damasis دمسيس. Au-dessous de ce point est un canal creusé sur la rive occidentale, et dont les eaux parviennent à Damiette.

Quant à l'autre branche, elle se dirige, à partir de Chantouf, vers l'occident, et passe auprès de Faïs el-Nahar فيس النهار [3]. Il

[1] Le ms. B. porte Seroudas سرودس et Chalcan شلقان.

[2] La version latine porte Nicaus.

[3] L'*Abrégé* porte « auprès de Tennis. » Cette leçon fautive a beaucoup embarrassé M. Hartmann; la rectification que nous fournissent les deux manuscrits est loin de lever tous nos doutes, et nous ne pouvons que dire avec l'habile commentateur : « In « descriptione horum canalium omninò hæreo hæsitoque. »

en dérive un canal passant à l'ouest, formant une courbure auprès du bourg de Bebih ببيج [1], et d'où dérive le canal qui parvient à Alexandrie, et qui porte le nom de canal de Chabour شـــابـــور. L'origine (ou la prise d'eau) de celui-ci est au-dessous de Bebih بـــبـــيج. L'eau n'y coule pas durant toute l'année, mais seulement durant le temps de l'inondation du Nil. Lorsque les eaux de ce fleuve ont baissé, le canal reste à sec, et il n'est aucunement navigable. Feuillet 79 verso.

De cette grande branche qui se dirige vers Rachid رشيـــد (Rosette), au-dessous de Mandioun مـنـــديـون, de Samounes سمونس, et de Fouah فـوه et au-dessus de Rachid, part un bras du fleuve qui se rend vers un lac permanent, lequel s'étend le long du rivage (de la mer), vers l'occident, jusqu'à 6 milles environ d'Alexandrie, « en sorte que les marchandises apportées « par les navires (du lac) sont transportées par terre à Alexan- « drie.

« Sur ces divers canaux, on voit de toutes parts des villes « florissantes et des bourgs très-peuplés. Nous en décrirons la « majeure partie, s'il plaît à Dieu. »

Celui qui veut descendre de Missr مصر à Tennis تنيس, a 9 journées de chemin à faire.

De Tennis à Damiette, on compte 1 journée de navigation.

De Damiette à Rachid, 2 journées.

D'Alexandrie à Missr, 6 journées.

De Rachid à Alexandrie, 1 journée.

De Missr on se rend à Zafita زفيتة [2], « dont nous avons déjà « parlé comme d'un lieu où se rassemblent les navires destinés « à la pêche. Ces navires sont quelquefois au nombre de cent « et plus. »

Vis-à-vis de Zafiṭa زفيتة, sur la rive gauche, est Chantouf

[1] La version latine porte Malig.

[2] La même version porte Rafina.

Feuillet 79 verso. شنطوف, jolie ville. De là à Chenwan شنوان, on compte 25 milles; car on descend à el-Chameïn الشامين, « bourg situé sur la rive « orientale du fleuve, et dans le territoire duquel on cultive « beaucoup de cannes à sucre, d'oignons et de concombres, 10 « milles; » vis-à-vis, et sur la rive occidentale, est Tant طنت, « joli « bourg dont les environs sont très-productifs en céréales; » de Tant à Chenwan, petite ville, on compte 15 milles.

De là en descendant à Cachrat el-Abrah قشرة الابرح, environ 12 milles. « Ce dernier bourg est situé vis-à-vis de Chirdje « شيرجة. »

De là, toujours en descendant, à Salahié صالحية, environ 10 milles.

« Salahié est une ville très-populeuse, bien bâtie et dont le « territoire est bien cultivé; mais les habitants sont voleurs, « méchants et connus par leurs mauvaises mœurs. »

Au-dessous est Miniet el-A'tafy منية العطفى dans la province de Gharbié.

De là à Chioudjé شيوجه [1], 10 milles.

Puis on descend à Djedwa جدوة, « petite ville où sont des « marchés très-fréquentés et très-bien fournis, et où l'on voit « beaucoup de navires spécialement destinés au passage des « troupes [2]; » 15 milles. »

De Djedwa جدوة à. . . . . [3], 20 milles.

De là à Miniet el-A'ttar منية العطار, « bourg entouré de vergers « et de jardins, » et situé vis-à-vis d'Antouhi انتوهي, « autre bourg « sur la rive gauche, dont le territoire est également bien cul- « tivé et où se tient un marché à jour fixe, » 20 milles. »

[1] Le ms. A. porte Sioubé; la version latine, Siona.

[2] لتعدية العساكر d'après le ms. A., ou لتعدية الساكن « des habitants, » d'après le ms. B.

[3] Ce nom de lieu manque dans nos manuscrits ainsi que dans l'*Abrégé*.

De Miniet el-A'tafy منية العطفي, dont il vient d'être question, à Chamaïrac شميرق, sur la rive gauche, 10 milles. Feuillet 79 verso.

A partir d'un peu au-dessous de Chamaïrac, bourg situé vis-à-vis de Djedwa جدوة, jusqu'à Antouhi انتوهي, ci-dessus indiqué, environ 10 milles. Feuillet 80 recto.

Au-dessous d'Antouhi la branche du Nil se subdivise en deux bras, dont l'un se dirige vers l'occident et l'autre vers l'orient; ils forment une île, se joignent auprès de Choubra شبرة et de Damasis دمسيس, coulent ensemble durant un court intervalle, puis se subdivisent (de nouveau) en deux branches dont l'une, l'orientale, se dirige vers Tennis تنيس, et l'autre, l'occidentale, vers Damiette دمياط.

Revenons à Antouhi où le Nil se divise. Celui qui veut descendre par le bras *oriental* passe d'abord à Miniet A'ttar منية عطار, bourg situé vis-à-vis d'Antouhi, puis à Bathat el-A'sel بثة العسل, joli bourg entouré de jardins, vis-à-vis duquel, sur la rive occidentale, est situé un bourg plus grand, (également) connu sous le nom de Bathat بثة[1], puis à Atrit اتريت[2] sur la rive orientale, puis à Djandjar جنجر, lieu dont le territoire est très-fertile en céréales, et vis-à-vis duquel se trouve sur la rive occidentale Miniet Haufi منية حوفي, bourg considérable; puis à Manbit منبيت, lieu situé sur la rive orientale vis-à-vis de Warouwa وروة, bourg très-peuplé où se trouve un joli bazar; puis à Hamaria حمارية vis-à-vis de Miniet el-Harôun منبيت الحرون, sur la rive occidentale, d'où l'on descend à Saharecht le Grand محرشت الكبرى sur la rive orientale, puis à Saharecht le Petit محرشت الصغرى sur la rive occidentale, « où l'on cultive avec succès diverses plantes et no-« tamment le sésame et le chanvre; » puis à Miniet Ghamr منيت

[1] Le ms. A. porte بنة et la version latine Banna; mais cette leçon est vicieuse, à en juger d'après le ms. B. où les noms propres de lieux sont, en général, écrits d'une manière plus correcte. Voyez, au surplus, l'*Edrisii Africa*, page 395.

[2] La version latine porte Anzit.

Feuillet 80 recto. غمر (ou Mit Ghamr ميت غمر), bourg sur la rive orientale, « où est « un marché; il s'y fait constamment un grand commerce d'im- « portation et d'exportation. » Sur la rive opposée est Miniet Racba منية رقبة; de là, en suivant la rive occidentale, on descend à Miniet el-Firan منية الفيران [1] « où l'on cultive le cumin, l'oignon et l'ail « sur l'emplacement de l'ancien château du prince. »

A l'orient de ce lieu est Dacarcous دقرقوس, « bourg très- « considérable, entouré de vergers et de champs cultivés, et où « se tient une foire tous les mercredis. » De là on descend à Miniet Fimas منية فيماس, « joli bourg dont le territoire est entiè- rement productif et fertile, » en face duquel, sur la rive occiden- tale, est situé Hanout حانوت, « bourg arrosé par des eaux cou- « rantes, où l'on cultive beaucoup de beau lin. Cette culture forme « la principale ressource des habitants. » De là à Miniet Asna منية اسنا à l'orient du canal, puis à Damasis دمسيس, dont il a été déjà fait mention. « Damasis est un bourg très-peuplé; il s'y tient « tous les samedis une foire très-fréquentée par les marchands, « où l'on vend et l'on achète des étoffes et des marchandises de « toute espèce. »

Celui qui se propose de descendre par le bras *occidental* va d'Antouhi انتوهي à Malih مليج, ville commerçante, située vis-à-vis de Miniet A'bd-el-Melik منية عبد الملك, gros bourg sur la rive orien- tale, dont le territoire est très-productif; 20 milles.

De Malih à Tantana طنطنة, petite ville située sur la rive occi- dentale, « dont les habitants se livrent au commerce et vivent « dans un état paisible et prospère; » 15 milles.

De Tantana à Talti طلطى sur la rive occidentale, vis-à-vis de Dja'faria جعفرية, bourg sur la rive droite; 15 milles.

De Talti à Belous بلوس [2] sur la rive occidentale, vis-à-vis de Santa. « bourg agréable et bien peuplé. »

[1] Le ms. A. porte Kirawan قيروان; la version latine, Moniet Alamran.

[2] La version latine porte Folous, mais nos deux manuscrits donnent بلوس.

De Belous à Sounbat سنباط, « ville dont les habitants culti- Feuillet 80 verso.
« vent le lin[1], se livrent au commerce et sont fort riches, et qui
« est située sur la rive gauche du Nil, vis-à-vis de la ville de
« Wancassr ونقاصر. »

De Sounbat on se rend à Choubra شبرة, « ville située à l'em-
« bouchure du canal qui fait face à Damasis دمسيس, dont nous
« avons fait mention ci-dessus[2]. »

Celui qui veut se rendre de Damasis à Tennis تنيس par le Nil, descend d'abord jusqu'à Miniet Bedr منية بدر, environ 2 milles. C'est de là que part, du côté oriental, le canal de Chancha شانشا, qui passe auprès de la ville de ce nom, « ville très-agréable, dont
« les environs sont bien cultivés et plantés d'arbres et de cannes
« à sucre. »

De là à Albouhat البوهات, ville située sur la rive orientale,
« bien peuplée, possédant des bazars et ceinte d'anciennes mu-
« railles en pierre; » 24 milles.

De là à Safnas سفناس, « petite ville bien peuplée, » 18 milles.

De là en se dirigeant par terre vers l'occident à Tanah طناح, ville située sur la rive orientale du canal de Tennis; 25 milles.

De là au lac de Zar زار, situé dans le voisinage de Farama فرما. Ce lac touche au lac de Tennis تنيس qui n'est séparé de la mer que par un intervalle de 3 milles. Il est très-vaste, et, indépendamment de l'île[2] de Tennis, on y remarque celle de Hissn el-Ma حصن الماء, située vis-à-vis et non loin de Farama. Bardouin بردوين, qui conquit la Syrie à une époque postérieure à l'hégire, parvint jusque-là; et ayant couru le risque d'y rester submergé avec son cheval, il revint sur ses pas[3].

[1] Ceci se trouve conforme à ce qu'on lit dans l'itinéraire de Benjamin de Tudèle, page 121.

[2] Et non de la ville, ainsi que porte la version latine.

[3] Il s'agit ici de Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, qui, d'après le récit d'Abulfaradj (*Hist. dynast.* page 377), mourut à Jérusalem en 1118 de J. C. Voyez aussi *Abulfedæ Annal. muslem.* tome III, page 372.

Feuillet 80 verso. A l'est de Tennis, en tirant tant soit peu vers le sud [1] et dans le lac de ce nom, est l'île de Touna تونه; au midi de Tennis est l'île de Nabalia نبلية; à l'occident du canal de Chancha شانشا, dont nous venons de parler, il existe un grand nombre de villages et de bourgs, lieux cultivés et produisant toute sorte de denrées utiles.

Celui qui veut aller de Damasis دمسيس à Tennis تنيس par le grand canal, passe d'abord par Miniet Bedr منية بدر, dont il a été question ci-dessus; puis il se rend à Bana بنا [2], bourg situé sur la rive occidentale à 20 milles. « Bana est un lieu parfaite-« ment cultivé et très-fertile, » au-dessus duquel le Nil se partage en deux branches qui forment une petite île, à l'occident de laquelle est le bourg de Boussir بوصير; de l'autre côté, c'est-à-dire sur la branche orientale, est Rahl-djerah رحل جراح, ville petite, mais dont le territoire est riche et fertile. Entre Rahl-djerah et l'embouchure du canal de Chancha شانشا, on compte 40 milles.

De même, de Boussir بوصير et de Bana بنا à Miniet-ebn-Djerah منية ابن جراح, située sur la rive orientale, et à Semenoud سمنود, « ville jolie, riche, peuplée, située sur la rive opposée, et où « l'on trouve à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie: » 12 milles.

De Semenoud, en se dirigeant par terre vers l'occident, à San-Feuillet 81 recto. dafa سندفة [3], ville située sur les bords du canal de Bolkina بلقينة, 8 milles.

De Semenoud سمنود à Tha'banié ثعبانية, « ville populeuse et com-« merçante, » située sur la rive occidentale du canal, 18 milles.

De là à Miniet A'sas منية عساس, « bourg dont le territoire est « très-fertile, » 12 milles.

و بالشرق من تنيس مع الجنوب قليلا

[1] Le ms. B., que nous suivons ici, offre une leçon qui justifie pleinement la conjecture émise par M. Hartmann, *Edrisii Africa*, page 408.

[3] L'*Abrégé* porte Sandaca.

De là on descend à Djoudjar جوجر, vis-à-vis de Wanch el-Hadjar ونش الحجر [1], « petite ville située sur la rive orientale, » 12 milles. Feuillet 81 recto.

De Wanch el-Hadjar à la ville de Toukha طوخا (ou Tarkha طرخا d'après le manuscrit B.), 12 milles.

Cette dernière ville est située sur la rive occidentale du Nil, à 12 milles de Djoudjar جوجر. C'est au-dessous de là que le Nil se partage en deux branches dont l'une, l'orientale, se dirige vers le lac de Tennis تنيس, et l'autre, l'occidentale, vers Damiette دمياط. Celui qui, de Toukha veut descendre à Tennis passe d'abord à Miniet Chahar منية شهار, ville petite, mais populeuse, commerçante et riche, située vis-à-vis de Mahallé Damnia محلة دمنية, bourg situé sur la rive orientale, « à 5 milles « de distance. »

Miniet Damnia منية دمنية est au-dessous de Chahar شهار [2].

De Mahallé Damnia محلة دمنية à Kibab Baziar قباب بازيار, bourg considérable [3], 12 milles.

De là en descendant à Kibab el-A'rif قباب العريف, 16 milles.

De là au bourg de Damou دمو, 15 milles.

De Damou à Tamakh طماخ [4], « ville populeuse et commer- « çante, sur la rive orientale, 2 milles. »

De là à Chamous شموس, bourg, 10 milles.

De là à Cariet el-Anssar قرية الانصار sur la rive occidentale, 20 milles.

De là à Cariet Wabida قرية وبيدة sur la rive orientale, 20 milles.

De là à Barnabliz برنبليز sur la rive occidentale, 20 milles.

Puis à Sebista سبستة, 40 milles.

[1] Le ms. A. porte Waranch el-Hadjar; la version latine, Nasc el-Hadjiar.

[2] Nous suivons ici le ms. B., feuillet 125, *recto* et *verso*.

[3] Le ms. A. porte قباب باربار; la version latine, Cqebab al-Bazbar.

[4] Nous suivons ici nos deux manuscrits : l'*Abrégé* porte Tanah طناح.

Feuillet 81 recto. Enfin au lac de Tennis بحيرة تنيس vers l'occident, 15 milles.

Les eaux de ce lac sont douces en été lors de l'inondation du Nil. En hiver et jusqu'à la saison des chaleurs, les eaux de la mer prennent le dessus et communiquent (à celles du lac) leur salure. Il y existe des villes entourées d'eau et semblables à des îles, telles que Nabli نبلى, Touna تونه, Samnat سمناة, Hissn el-Ma حصن الماء, et on ne peut y aborder qu'au moyen de barques. « On tire de Tennis, ainsi que de Damiette, des étoffes fines de l'es-« pèce dite Dabiki دبيقى et Chorb شرب. Sous le rapport de la tein-« ture, rien n'égale les étoffes de Tennis, et elles sont tellement « belles et précieuses, qu'un seul manteau, lorsqu'il est broché « en or, vaut quelquefois mille dinars, et sans or, cent ou deux « cents environ. La matière principale de ces étoffes est le lin. « Quant à celles qu'on fabrique à Chata شطا, à Dinwa دينوا et « à Damira دميرة et dans le voisinage de ces îles, elles sont « sans doute très-fines; mais elles n'approchent pas de celles de « Tennis [1]. »

Ce lac a peu de profondeur. On le traverse presque partout sur des bacs. On y rencontre (quelquefois) deux bâtiments s'é-
Feuillet 81 verso. loignant l'un de l'autre, voguant en sens contraire à pleines voiles par le même vent, et se croisant avec une égale vitesse.

Quant à Damiette دمياط, c'est une ville bâtie sur les bords et à une certaine distance de la mer. « On y fabrique des étoffes de l'es-
DAMIETTE. « pèce dite Dabkié دبقية et d'autres qui, pour la perfection du tra-« vail, approchent de celles de Tennis [2]. » Le bras du Nil sur lequel Damiette est située est dérivé de celui qui descend à la ville de Tennis et dont le point de départ est au-dessous de Toukha طوخا dont nous avons déjà parlé. Celui qui, partant de Missr, désire s'y

[1] Notre texte contient ici une anecdote fabuleuse et sans intérêt que nous nous abstenons de traduire.

[2] Voyez, au sujet de ces étoffes, les *Mém. géogr. sur l'Égypte* de M. Quatremère, t. I, p. 308 et 309.

rendre, passe par les villes, bourgs et lieux habités dont nous avons donné l'énumération, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à Toukha. Prenant ensuite la branche occidentale du Nil qui coule vers Damiette, il parcourt, en descendant, 10 milles jusqu'à Damira دميرة [1], petite ville située sur la rive occidentale du canal, « où « l'on fabrique de jolies étoffes destinées à l'exportation, et où « il se fait beaucoup de commerce; » de Damira, en descendant le canal, à Cherencas شرنقاس, « ville petite, industrieuse et « commerçante, » située sur la rive occidentale, 17 milles. Feuillet 81 verso.

De là à Saremsah سرمساح (ou Charemsah شرمساح), petite ville située sur la rive orientale, 20 milles.

De là à Miniet el-O'louk منية العلوق, « bourg bien peuplé, où « l'on trouve des pressoirs à sucre et des productions de la terre « en abondance et qui est situé sur la rive orientale du canal, » 20 milles.

De là à Fareskou فارسكو [2] sur la même rive, 10 milles.

De Fareskou à Boura بورة, « gros bourg dont le territoire est « très-productif, » 15 milles.

Et de Boura à Damiette [3]. . . . .

« Ce qui fait, pour la distance totale de Toukha à Damiette, 105 milles.

« De même de Toukha à Damasis دمسيس, on compte 110 « milles.

« De Damasis à Antouhi انتوهي, environ 90 milles.

« De l'embouchure d'Antouhi à Chantouf شنطوف, 100 « milles.

[1] Le ms. A. porte Dahira دهره.

[2] Nous suivons ici l'orthographe de nos deux manuscrits, quelque vicieuse qu'elle puisse être. Toutes les cartes (sauf toutefois celle de Paul Lucas) portent *Fareskour*, et c'est ainsi que nous avons nous-même entendu prononcer ce nom sur les lieux.

[3] L'addition des quantités ci-dessus ne donne que 92 milles : on peut supposer que la distance entre Boura et Damiette est de 13 milles.

Feuillet 81 verso. « Et de Chantouf à Fostat فسطاط, 50 milles. »

Mais, pour revenir au canal de Mahallé خليج المحلة, nous disons que son point de départ est au-dessous de Tantana طنطنى [1] et qu'il coule vers l'occident jusqu'à Chermah شرماح [2] situé sur le canal de Damiette.

De ce point à Miniet Ghazal غزال منية à l'orient, on compte 20 milles.

« Ce bourg, très-agréable et offrant beaucoup de ressources, « est situé vis-à-vis de Mahallet-Abi'l-Heïthem محلة ابى الهيثم sur « la rive occidentale. »

De Miniet Ghazal à l'embouchure du canal de Bolkina ترعة بلقينة [3], « bourg dont le territoire est couvert de jardins et de « cultures, » 15 milles.

A partir de là, commence un autre canal qui coule directement à l'ouest, « vers Sakha صخا, et sur lequel on voit d'abord « à l'occident Dar el-Bacar دار البقر; » plus bas, également à l'occident, le bourg de Ma'tamadié معتمدية, puis celui de Matboul متبول à l'occident, « où se tient un marché à jour fixe, » puis
Feuillet 82 recto. Sakha صخا. « Sakha est dans les terres, et c'est un chef-lieu de « district. » De là, en se dirigeant vers le midi, on va à Mahallé Sirt محلة صرت, puis à Menouf el-A'lia منوف العليا, « bourg dont le « territoire est fertile et les dépendances bien peuplées; » puis à Sekaf سكاف, « joli village dont les habitants vivent dans l'abon- « dance de toutes choses; » puis enfin à Chantouf شنطوف.

Reprenons notre itinéraire à l'embouchure du canal de Bolkina dont nous venons de parler. De là on descend à Mahallé المحلة, « grande ville où sont des marchés bien fournis, et où il « se fait constamment des affaires de commerce »

A 45 milles de Mahallé on trouve la ville de Sanhour صنهور

[1] Le ms. A porte Tanta. — [2] La version latine porte Seremsah.

[3] Nos deux manuscrits sont d'accord sur l'orthographe de ce nom. La conjecture émise par M. Hartmann (*Edris. Afr.* page 422) se trouve donc confirmée.

où aboutit le canal de Bolkina. Cette ville a vis-à-vis d'elle, Feuillet 82 recto.
à l'orient et à 1 mille et demi de distance, celle de Sendia سندية [1], jolie ville située à 15 milles de distance, par terre, de Semenoud سمنود. Cette dernière ville est sur le canal de Tennis et de Damiette.

De Sendia on se rend à la ville de Mahallé المحلة; de là à Mahallet el-Dakhel محلة الداخل, bourg situé à l'occident du canal; de là à Damira دميره, « où l'on marque d'un signe les étoffes dites Choroub [2]; » l'une et l'autre sont de grandes villes « où l'on fa- « brique (des tissus) pour les riches et pour les pauvres; » de là on se rend à Damiette.

« Nous venons de décrire d'une manière suffisante les canaux « orientaux (du Nil), ainsi que leurs ramifications. Il nous reste « à traiter convenablement des canaux occidentaux, et de l'état « des pays situés sur leurs rives. »

Nous disons donc que le voyageur qui désire descendre de Missr à Alexandrie passe d'abord devant l'île d'Ancach انقاش et devant Embabé منبابه [3], villes situées entre les deux rives du Nil, « et où l'on avait coutume d'apprivoiser les bêtes sauvages à l'é- « poque de la domination du prince de l'Égypte [4]; » 10 milles.

Puis à Akhssass اخصاص, « lieu couvert de vergers, d'édifices « et de jardins d'agrément; » 20 milles.

De là en descendant le Nil à Dhorouat ذروة, 5 milles.

De là à Chantouf شنطوف, petite ville bien peuplée « dont le « territoire est fertile » et qui est située vis-à-vis d'Omm-Dinar ام دينار, joli bourg sur la rive occidentale, 20 milles.

De là à Achmou (ou plutôt Achmoun) Djoreïch اشمو جريش, petite ville sur la même rive, 15 milles.

[1] On trouve sur la carte du général Reynier un lieu du nom de *Seneta* dont la situation paraît correspondre à celle de la ville dont il est ici question.

[2] بنها الثياب الشروب (ou ترشم) الذي ترسم. — [3] *Sic.*

[4] كانتا برسم تربية الوحوش فيهما في مدّة ايام الامير صاحب مصر.

Feuillet 82 recto. De là à el-Khoreïch ou el-Djoreïch الخريش ou الجريش sur la rive orientale, 18 milles.

« Cette dernière ville est jolie, située dans un vaste et beau « pays, commerçante, bien bâtie et entourée de vignobles et « de vergers. »

De là à Remal el-Sanim رمال الصنم . . . . .

Par la permission du Très-haut, il s'opère en ce lieu un prodige consistant en ce que, si l'on enterre un os dans le sable, au bout de six jours il se convertit en une pierre très-dure.

De Remal el-Sanim on se rend à Abi-lahnes ابى يحنس, gros bourg entouré de jardins; de là à Tarnout ترنوط, petite ville bien peuplée où il se fait beaucoup de commerce; et de Tarnout à Chantouf, 50 milles.

Feuillet 82 verso. Auprès de Tarnout ترنوط est une mine de sel natron d'une excellente qualité; on en expédie dans tous les pays. Tarnout ترنوط est sur le canal de Chabour شابور; en effet lorsque ce bras du Nil est parvenu à Remal el-Sanim رمال الصنم, il se subdivise en deux canaux, dont l'un, *l'occidental*, passe à Tarnout ترنوط, à Bestama بستامة, à Tanout طنوت, à Chabour شابور, gros bourg, à Mahallet el-Seïda محلة السيدة, à Resial رسيال, à Caranta ou Faranta قرنطه ou فرنطه, à Souc abi-Mena سوق ابى منا, à Caranfil قرنفيل, à el-Karioûn الكريون, à Ssabar صبر, et enfin à Alexandrie الاسكندرية.

Ce canal n'est rempli d'eau et on n'y peut naviguer qu'à l'époque de la crue du Nil, attendu que son niveau est plus élevé que celui des basses eaux du fleuve. Ce canal, lorsqu'il est parvenu à Ternout ترنوط, forme une courbure et se dirige vers l'orient au point de coïncider avec l'autre auprès de Malig[1], et de manière à former l'île de Biar بيار.

Quant au point de départ du canal *oriental*, il est auprès de

[1] Nos deux manuscrits étant à peu près illisibles ici, nous croyons devoir suivre la version latine.

Remal el-Sanim رمال الصنم. Ce canal se dirige vers le nord, et va rejoindre l'autre auprès de Bebih ببيج[1]. « Dès son origine, au- « dessous, on trouve sur la rive orientale des champs cultivés et « de nombreux villages qui se succèdent sans interruption jus- « qu'auprès de Menouf el-Asfali منوف الاسفلى. » De là il (le canal) passe à Thana ثنا, puis à Cabicha قبيشا, puis à Beïdaria بيدارية, lieu situé en face d'el-Menar المنار ou Bebih ببيج, sur la rive occidentale : c'est là que les deux canaux se réunissent et n'en forment plus qu'un. Au-dessus de Bebih est un bourg dit Colaïb el-O'mmal قليب العمال. Le Nil descend ensuite vers le nord jusqu'à Sa صاه bourg situé sur la rive orientale, vis-à-vis de Chakla شكلا sur la rive occidentale, 15 milles. Feuillet 82 verso.

« De Sa صاه à Estafia اصطافية, joli bourg bien peuplé, sur la « rive orientale, 20 milles.

« De là à Mahallet el-A'louï محلة العلوى, gros bourg entouré de « jardins et de cultures, situé vis-à-vis de Sornabi سرنبى, autre « bourg sur la rive occidentale, 15 milles. »

De Mahallet el-A'louï محلة العلوى à Fouah فوه, 15 milles.

« Fouah est une jolie ville dont le territoire produit des fruits « et toutes choses en abondance; il y a un marché, et c'est un « lieu de commerce. » Vis-à-vis de Fouah, le Nil se divise en deux branches de manière à former l'île dite d'el-Raheb الراهب, à l'extrémité de laquelle est située Sendioun سنديون, « qui fut jadis « une ville, mais qui est aujourd'hui ruinée[2], et dont il ne « subsiste que les vestiges et divers villages contigus. » De Fouah فوه à Sendioun sur la rive orientale, on compte environ 15 milles.

Sur la rive opposée est le bourg de Samdisi سمديسى distant de Sornabi سرنبى de 15 milles. Un peu au-dessous de Samdisi سمديسى, dérive un bras du Nil peu considérable qui se décharge

[1] La version latine porte Malig.

[2] Je lis ici كلنها درست.

Feuillet 82 verso. dans le lac Mart مارة[1], situé au nord-ouest et dont l'étendue est à peu près de 40 milles de long sur 2 milles de large. Ce lac a peu de profondeur jusqu'auprès du rivage de la mer dont il suit les contours. A une distance de 6 milles de Rachid رشيد (Rosette), son embouchure est d'environ dix brasses de longueur sur une largeur égale à celle d'un jet de pierre. Ce lac communique avec un autre qui a 20 milles de long et une largeur moindre que celle du premier. Les eaux n'en sont point profondes, « cependant il est navigable jusqu'à son extrémité. » De ce point jusqu'à Alexandrie, on compte 6 milles. Les voyageurs quittent (ici) les navires et continuent leur route par terre et en caravane jusqu'à Alexandrie.

Feuillet 83 recto.

Quant à la descente à Rosette par le grand bras du Nil, en voici l'itinéraire : de Samdisi سمديسى à Hafer حافر, bourg situé vis-à-vis de Nessoubis el-Romman نصوبس الرمان, bourg sur la rive orientale, 20 milles.

De Hafer حافر à el-Hadidia الحديدية[1], 15 milles.

Et de là à Rachid رشيد (Rosette). . . . .

RACHID OU ROSETTE.

« Cette dernière ville est florissante. Il y a des marchés, du « commerce, de l'industrie. La campagne qui l'environne produit « du blé, de l'orge, toute sorte de légumes, des dattes et des « fruits en abondance; on y trouve en quantité du poisson de « mer et du poisson du Nil; on y pêche le Delis دليس[3], on le « sale, on le transporte au loin, et c'est un objet de commerce. »

« La plupart des bourgs et des villages de l'Égypte sont dans « le Djauf جوف (ou plutôt dans le Hauf حوف) et dans le Rif ريف.

[1] Maréotis.

[2] La version latine porte Giodaidia, mais nos deux manuscrits sont d'accord sur l'orthographe que nous proposons.

[3] Il faut probablement lire ici دلينس, c'est-à-dire *la telline*, sorte de coquillage bivalve au sujet duquel on peut consulter la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. I p. 147, et la traduction d'*Abd-allatif* par le même auteur, p. 147 et 314.

« Le Rif est la contrée située au midi du Nil [1]. La majeure partie « des habitants de ces villages sont des Coptes chrétiens et jacobites. Ils possèdent un grand nombre d'églises. C'est un peuple « inoffensif et qui vit dans l'abondance de tous biens. Ebn-Haukal rapporte, dans son ouvrage, que les femmes coptes accouchent souvent de deux ou de trois enfants à la fois, et qu'on « ne peut attribuer une telle fécondité qu'à l'influence de l'eau « du Nil. » Feuillet 83 recto.

De Rachid à Alexandrie, on compte 60 milles, savoir :

De Rachid aux Sables الرمال et à Boukir بوقير, 30 milles.

De là à el-Cassreïn القصرين et à Alexandrie, 30 milles.

« On pêche à Alexandrie une espèce de poisson rayé dont le « goût est agréable, et qui s'appelle el-A'rous العروس [2].

« Nous avons donné l'itinéraire de Missr مصر à Asouan « اسوان et au Saïd الصعيد. Nous avons également décrit la route « de Missr à Afrikia افريقية [3]. » Notre intention est maintenant d'indiquer, station par station, le chemin qui conduit de Missr à Sedjelmesa par Behnesa بهنسا, et qui fut suivi par les Moravides المرابطين, en 530 de l'hégire (1137 de J. C.).

De Missr à Behnesa بهنسا, on compte 7 journées.

De Behnesa à Djob-Manad جب مناد, 1 journée.

Puis à Ecïdia فيدية, 1 journée.

Puis 2 journées sans eau.

A la fontaine de Caïs عين قيس, 1 journée.

A Ghaïat غيات, 1 journée.

A la montagne d'Amtalas جبل امطلاس, 1 journée.

[1] Voyez sur le Hauf et sur le Rif, la même traduction, p. 397, et les *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, pages 179 et suiv.

[2] D'après notre auteur, l'usage de ce poisson, rôti ou cuit de toute autre manière, procure des rêves agréables ; mais ce conte, dont le sens est difficile à comprendre, ne nous paraît pas mériter la peine d'être traduit en entier.

[3] Ou plutôt à Mahdia.

Feuillet 83 recto.

A Nasnat نسنات, 1 journée.

A la rivière de Castara وادی قسطرة, 1 journée.

A la montagne de Sarwaï جبل سروی, 1 journée.

Au désert de Tebdit صحرآ تبديت, 3 journées sans eau.

A l'étang de Chenawa غدير شنـــاوة, dont l'eau est potable, 1 journée.

Au mont Tati جبل تاتی, 1 journée.

A Samela سامله, 1 journée.

A Sirou, dans la montagne, سيرو فی الجبل, 1 journée.

Au désert de Metalawat متالاوت, 6 journées sans eau.

A Necaou نقاو, 1 journée.

A Salouban سلوبان, montagne, 1 journée.

Au mont Wedjad جبل وجاد, 1 journée.

A Nadrama ندرامة.

Au mont Cozoul جبل قزول, 1 journée.

Au mont Aïdemour ايـدمر, 3 journées de désert sans eau.

A Soulkaïa بسلكايا, 2 journées.

A Tamet تامت, 1 journée.

A Sedjelmasa سجلمسه; 1 journée.

Ce chemin est rarement fréquenté. « Les Moravides المثمـــون, « pour le parcourir, prirent des guides. »

De Missr مصر à Bagdad بغداد, on compte 570 parasanges, ce qui équivaut à 1710 milles.

Pour aller de Missr à Iathrib يثريب (Médine), on passe par les lieux suivants : el-Djoub الجب, el-Bouaïb البويب, Menzil ebn-Sadca منزل ابن صدقة, A'djeroud عجرود, Rouïtha الرويثه, Kersa كرسی, Hafar الحفر; Aïlah ايله, Madian مدين, A'ra الاعرا; Kelaia كلاية, Cha'ab شعب, Beïdha البيضـــا, Wadi'lcora وادی القرا, Roheïba رحيبه, Dhi'l-Merwet ذی المروة, Mor مر, Soueïda السويدا, Dhi-Khachab ذی خشب, Médine ou Iathrib.

Feuillet 83 verso.

Il existe une autre route qui suit les bords de la mer de Colzoum, savoir : de Missr à A'în Chams عين شمس (Héliopolis), à

Matarié المطرية, Birket el-Djob بركت الجب, lac où se déchargent les eaux du canal du Caire, خليج القاهرة, le puits d'A'djeroud جب عجرود, le puits d'el-A'djouz جب العجوز, Colzoum قلزم, Batn Moghaïra بطن مغيرة, port auprès duquel il existe un lac, le golfe de Faran جون فاران, Merbad مربد, Iathran يثران ou Bathran بثران, lieu dangereux où se perdent souvent les navires durant la tempête : en effet, c'est une baie qu'une haute montagne domine; lorsque le vent vient à souffler de ce côté, il s'engouffre, descend vers la mer, soulève les ondes, et fait périr tous les navires qui s'y trouvent; lorsque c'est le vent du midi qui souffle, il n'y a aucun moyen d'en sortir. Cette baie dangereuse comprend un espace d'environ 6 milles; on dit que c'est là que Pharaon fut submergé. Auprès de Faran فـــران, il existe également un endroit difficile à traverser lorsque le vent souffle de l'est à l'ouest ou de l'ouest à l'est. Cet endroit s'appelle Djeïlan جيلان. Feuillet 83 verso.

De Djeïlan on se rend au mont Sinaï جبل طـور, à Aïlah ايله, à Hakel الحقل, à Madian مدين, à Hawra الحوره, à el-Djar الجار, à Khodeïd خوديد, à A'sfan عسفان, à Batn Mer'i بطن مرء, et à la Mecque مـــكة. « L'itinéraire de Missr مصر à Farama الفرما est comme il suit :

« De Missr à Belbeïs بلبيس, 1 journée.

« De là à Cabous قابوس, ville, 1 journée.

« De là à Kharkhir خـرخير, 1 journée.

« Nous parlerons ci-après de l'état actuel de Farama, s'il plaît « à Dieu. »

CINQUIÈME SECTION.

Suite des côtes de la mer Rouge. — Palestine. — Ascalon. — Jérusalem. — Naplouse. — Acre. — Tibériade. — Damas. — Ba'lbeck. — Seïde — Beïrout. — Tripoli de Syrie. — Hems.

Feuillet 83 verso.

Cette section comprend une partie de la mer de Colzoum et du désert de l'Égarement, une partie de la Méditerranée et des villes, ports et forteresses situés sur son littoral, la Palestine, le pays de Damas, le Hedjaz supérieur, et une partie du désert existant à l'occident de ces provinces.

Les pays les plus connus (dans ces limites) sont Colzoum قلزم, Faran فاران, Aïlah ايلة, Madian مدين, Khaïbar خيبر, Wadi'l Cora وادى القرى, el-Hadjar الحجر, Tabouk تبوك, Douma دوما, Ma'den el-Bacra معدن البقرة, el-Ghadi الغدى, Sebala السبالة, Rahet راهط, Farama فرما, Ascalan عسقلان, Ghazza غزه, Ramlé الرملة, Jérusalem بيت المقدس, Tabarié طبرية, Naplouse نابلس, Damas دمشق, Ba'lbek بعلبك, Hems حمص, Jaffa يافا, Césarée قيسارية, Arsouf ارسوف, Acre عكا, Sour صور, Beïrout بيروت, Na'ima الناعمة, Djobaïl جبيل, Tripoli اطرابلوس, Antartous انطرطوس, Belinas بلينياس, Djebali جبلى, Ladikié اللاذقية, Soueïda (ou Soueïdié) سويدة, Antakié انطاكية[1]. Nous décrirons en détail, s'il plaît à Dieu, les édifices, les curiosités qu'on y remarque, les objets d'industrie qu'on y fabrique, ceux qu'on y apporte du dehors, ceux qu'on en exporte, ainsi que les distances respectives des lieux, soit en parasanges, soit en milles, ainsi que leur situation.

« La mer de Colzoum s'étend, en longueur, sur un espace « d'environ 30 journées, et sa plus grande largeur est de 3 jour-

[1] Pour l'orthographe de ces noms, nous suivons, en général, les leçons du ms. B.

« nées; ensuite elle se rétrécit au point que d'une rive l'on « peut apercevoir la rive opposée. C'est vers l'endroit le plus « large qu'est situé Colzoum. » Feuillet 84 recto

Cette mer ressemble à un fleuve. Au-dessus du niveau de ses eaux s'élèvent des montagnes et des écueils apparents; au-dessous, sont des écueils cachés, « à travers lesquels les navires ne « peuvent se frayer un passage que par des voies connues seulement des marins expérimentés, qui joignent à la connaissance « de leur art celle des lieux dangereux. La navigation n'a lieu « que de jour; durant la nuit, personne n'ose s'y hasarder, à « cause des bordées qu'il faut faire en route, des difficultés à « vaincre, des écueils à éviter.

« Le nom de Colzoum s'appliquait autrefois à deux villes, mais « elles ont été presque entièrement ruinées par les Arabes qui s'en « sont emparés et ont dépouillé de leurs biens les habitants, « en sorte qu'il y règne une profonde misère. Le nombre des « maisons a progressivement diminué; les voyageurs ont craint « d'y venir, le commerce a cessé, et toute ressource a disparu. « Les habitants boivent de l'eau d'une source dite el-Serbès السربس, « située au milieu des sables; mais cette eau est salée au point « qu'on peut à peine l'avaler. »

De Missr مصر à Colzoum, on compte 90 milles.

De Colzoum à Farama الفرما, vers le nord, 7 journées.

Telle est également la distance qu'il y a entre la Méditerranée et la mer de Colzoum. Cet espace est connu sous le nom de désert de l'Égarement, parce que ce fut là qu'errèrent les enfants d'Israël au temps de Moïse (sur qui soit le salut!).

C'est à Colzoum قلزم qu'on construit les bâtiments destinés à naviguer sur la mer Rouge : le mode de fabrication de ces navires est très-curieux. En effet, on étend d'abord en large la carène sur la terre, et l'on n'adapte, sur les portions adhérentes de cette carène, aucune planche avant qu'elle ait été parfaitement

Feuillet 84 recto. préparée; ensuite on comprime (ces planches) au moyen de cordes faites de fibres de palmier, et l'on opère leur cohésion au moyen de liens solides; cela fait, on calfate (le navire) avec de l'huile de poisson et de la poix pilée. Le fond de ces navires est plat et peu profond, afin qu'ils puissent supporter beaucoup de charge sans se briser sur les écueils.

De Colzoum à Faran Ahroun فاران اهرون, 40 milles.

Cette ville, située au fond d'un golfe, est fréquentée par les Arabes de la contrée. « Auprès de Faran ازآ فاران et du côté de la « mer, est un lieu creusé par ses flots dans les flancs d'une montagne « de roches très-dures. Les vagues s'y brisent et forment des tour- « billons, en sorte que, lorsque le vent souffle avec violence, il « est difficile d'y passer; on ne traverse ce lieu qu'avec beaucoup « de peines et souvent même on y périt. C'est, d'après ce qu'on « rapporte, dans cette mer que Pharaon fut submergé. »

De là on se rend au mont Sinaï, Djebel-Tour جبل طور, peu éloigné de la mer, et s'étendant dans la même direction qu'elle. Il existe une route frayée entre la mer et cette montagne qui est très-haute, et où l'on monte par des degrés. On trouve au sommet un oratoire مسجد et un puits d'eau courante où les voyageurs se désaltèrent. De Tour طور on va à Massdef مصدف, lieu agréable, quoique sablonneux, dont les eaux sont limpides et où l'on pêche
Feuillet 84 verso. des perles. De là à Charm el-Beït شرم البيت, port sans eau (potable). De là au cap Abi-Mohammed راس ابى محمّد, port également sans eau. C'est là que commence la montée d'Aïlah عقبة ايلة. Aïlah est une petite ville fréquentée par des Arabes qui y sont les maîtres. De là on peut se rendre à el-A'ouïd العويد, port où l'on trouve de l'eau, et qui est situé vis-à-vis et à 10 milles de distance de l'île de No'man نعمان. « Cette île est peuplée de « misérables Arabes qui vivent des produits de la pêche. » De là au port de Tena طنة, où l'on trouve de l'eau; puis à A'touf عطوف; puis à Hawra حـــورا, bourg habité par des chérifs qui

possèdent dans leur voisinage une mine où ils fabriquent des vases en terre qui sont un objet considérable d'exportation. Non loin et au midi de ce bourg, est la montagne de Radhoua رضوى, d'où l'on extrait quantité de pierres à aiguiser, qu'on expédie en orient et en occident. On y boit de l'eau de puits qui est douce; il y a un port et un château; puis à Wadi'l-Safra وادى الصفرا, beau port; puis à Couaïa' القويعة, port habité où l'on est obligé d'apporter l'eau de loin; puis à Djar ou el-Djar الجار; puis à el-Djohfa الجحفة; puis à Codeïd قديد; puis à A'sfan عسفان; puis à Djidda, « pays, châteaux et lieux de refuge dont « nous avons parlé dans la description du deuxième climat[1], et « sur lesquels il est par conséquent inutile de revenir. » Feuillet 84 verso.

Sur les bords de la mer de Colzoum est la ville de Madian مَدْيَن, plus grande que Tabouk تبوك, et le puits où Moïse (sur qui soit le salut!) abreuva le troupeau de Jethro الشعيب. « On dit « que ce puits est (maintenant) à sec[2], et qu'on a élevé au-des- « sus une construction. L'eau nécessaire aux habitants provient « de sources. Le nom de Madian مَدْيَن dérive de celui de la « tribu à laquelle Jethro appartenait. Cette ville offre très-peu « de ressources, et le commerce y est misérable. »

De Madian à Aïlah ايلة, on compte 5 journées.

D'Aïlah à el-Djar الجار, environ 25 journées.

De Madian à Tabouk, en se dirigeant vers l'est par le désert, 6 journées.

La ville de Tabouk تبوك est située entre el-Hadjar الحجر et l'extrême limite du pays de Damas ou de la Syrie; or, cette limite est à 4 journées (de Tabouk), c'est-à-dire à moitié chemin de Damas. Tabouk est entourée d'une bonne fortification. Ses habitants boivent de l'eau d'un ruisseau qui coule en murmu-

[1] Voyez ci-dessus, pages 139 et suiv.

[2] Je lis معطلة, comme porte le ms. B., et non معظمة, leçon donnée par le manuscrit A.

Feuillet 84 verso. rant. Il y a beaucoup de palmiers. On dit que la tribu d'Elaïka, vers laquelle Dieu envoya Jethro, demeurait ici. Jethro était né à Madian.

El-Hadjar الحجر est à 1 journée de distance de Wadi'l-Cora وادى القرى. C'est une forteresse située dans un pays de montagnes. C'est là qu'étaient les demeures des Themoudites ديار ثمود. On y voit, creusées dans le roc, des cavernes que les habitants d'el-Hadjar et des contrées environnantes appellent *el-abalib* الابالب. Ces montagnes, au premier coup d'œil, paraissent contiguës; mais lorsque le voyageur est parvenu au milieu d'elles, il voit qu'elles existent séparément, et qu'on peut faire le tour de chacune, car elles ne se touchent point. C'est là qu'existe encore aujourd'hui le puits de Themoud. El-Hadjar الحجر est de tous côtés environné de montagnes et de sables qu'il n'est possible de gravir qu'avec beaucoup de difficultés et de peines.

D'el-Hadjar الحجر à Tima تيما, on compte 4 journées; et de Tima تيما à Khaïbar خيبر, également 4 journées.

Khaïbar خيبر est une petite ville, ou plutôt un fort entouré de palmiers et de champs cultivés. C'était, dans les premiers temps de l'islamisme, la résidence des Beni-Coraït et des Nodhaïr بنى قريظ والنضير. Samwa ebn-Adia سموا ابن عاديا, personnage auquel le proverbe relatif au paiement des dettes fait allusion, y demeurait [1].

De là à Médine المدينة, on compte 4 journées.

Feuillet 84 bis recto. « Auprès de Khaïbar خيبر s'élève la montagne de Radhoua « رضوى, montagne très-haute dont les bifurcations, les vallées et « les sommets donnent naissance à des sources d'eau pure et « limpide, et favorisent la végétation des arbres. On en extrait « des pierres à aiguiser qui sont transportées au loin. »

[1] Il s'agit ici de Samuel, juif célèbre, qui reçut en dépôt les armures d'Amri alkaïs et souffrit tout plutôt que de les livrer. (Note de M. de Sacy.)

Dans l'intervalle compris entre cette montagne, le territoire des Djoheïna [1] ديار جهينة et la mer, sont des habitations où réside une peuplade issue de la race de Hasan, fils d'Aly, fils d'Abou-Taleb. « Ce sont des tentes tissues de poils. La peuplade dont il « s'agit est nombreuse, et ses mœurs sont semblables à celles des « Arabes. Comme les Arabes, cette peuplade subsiste en cher- « chant des pâturages et de l'eau pour ses troupeaux; enfin il « n'existe entre elle et les Arabes aucune différence sous le rap- « port du genre de vie et des mœurs. Feuillet 84 bis recto.

« Ce pays est limitrophe, à l'est, avec la vallée du Jourdain « وادى اردن, et situé à 1 journée de distance d'el-Djohfa الجحفة. »

De là à Abwa ابوا, sur le chemin des Pèlerins (de la Mecque), on compte 6 milles.

De Tima à Doumat el-Djandel دومة الجندل, 4 journées.

« Doumat el-Djandel دومة الجندل est une place forte et un lieu « de refuge très-sûr et bien habité. Son territoire est limité « par la fontaine dite Aïn' el-Nemr عين النمر, et par le désert de « Khachab خاشب بريه, lequel fait partie du désert de Samawara « باديه السموءة (ou plutôt de Sémawa سماوة). Le désert de Kha- « chab s'étend depuis Racca رقة jusqu'à Bales بالس, sur la gauche « du voyageur [2]. »

Tima تيما est une place forte, de construction ancienne, et plus peuplée que Tabouk تبوك, dont elle est à 4 journées de distance.

De Tima تيما aux confins de la Syrie, on compte 3 journées.

« Il existe à Tima تيما de l'eau et des palmiers; c'est un lieu « de passage par le désert et il y a quelques marchands. Le pays « compris entre Aïlah ايله, Tabouk تبوك, et Wadi'l-Cora وادى « القرى est habité par les tribus de Lekhm لخم, de Djoudham « جذام, de Djoheïna جهينة, et de Bili بلى. On y élève des cha-

[1] Nom d'une tribu célèbre. — [2] عن يسار الذاهب.

Feuillet 84 bis recto.

« meaux, et on y trouve en abondance du lait et du beurre. Ces « tribus sont nomades, hospitalières et généreuses; elles habitent « sous la tente et se transportent d'un lieu à un autre, sans pos- « séder de demeures fixes; elles ont des pâturages d'été et des « pâturages de printemps, qu'elles fréquentent périodiquement.

« Quant à la montagne d'el-Kiam الكام, nous en traiterons ici, « parce qu'il n'en est point dans l'univers habité qui embrasse une « plus grande étendue. En effet, cette montagne commence auprès « de la mer de Colzoum, se prolonge vers la Syrie où elle prend « le nom de Liban لبنان, puis vers Hems حمص, où elle s'appelle « mont Behra et Natouh جبل بهرا و نتوح; elle passe à Ladikié « لاذقية (Laodicée), où on la nomme el-Kiam الكام; puis à . . . . . [1], « et à el-Harounié الهارونية; puis à Marach مرعش; puis à Samisat « سمساط (Samosate), qu'elle domine; puis à Amad آمد [2], où elle « prend le nom de Djebel el-Selselé جبل السلسلة. Là elle se « divise en deux branches, dont l'une se dirige à l'orient, vers le « fort el-Mansour حصن المنصور, et Bab el-Abwab باب الابواب [3], où « elle rejoint le mont Cabc قبق [4]; l'autre passe de Amad آمد à « Miafarekïn ميافارقين, et de là elle se dirige au sud, vers les con- « fins du Barma بارما [5], où elle prend le nom de montagne du « Kurde جبل الكرد; puis vers Chehrézour شهرزور; puis vers Hal- « wan حلوان; puis vers les monts Samira جبل من احواز الصميرة, « au sud d'Ispahan اصفهان; de là elle se recourbe et se dirige « vers Cachan قاشان, vers Coum قم, et vers Raï الرى, où elle « atteint les montagnes du Dilem ديلم. Elle suit les bords de « la mer Caspienne البحر الخزرى, touche au lac d'Aral بحر الخوارزم, « passe au sud du pays des Ghoz الغزية, et parvient à Farab فاراب, « d'où elle court vers l'est, joint les monts Ferdahas فردحس, « qui sortent de la mer de la Chine ou de l'océan, traverse le « Tibet التبت par son milieu, passe au sud-est du pays des Khi-

[1] Ce nom de lieu est illisible dans nos manuscrits. — [2] Amadia. — [3] Derbend. [4] Caucase. — [5] Nom de lieu qui m'est inconnu.

« zildjis الخرلجية, en sorte qu'elle embrasse depuis les confins des « pays de l'islamisme jusqu'à Ferghana فرغانه. Feuillet 84 bis verso.

« Une (autre) branche de cette montagne se dirige au midi « de Ferghana فرغانه, vers les montagnes d'el-Botem البتم [1], dont « elle tire son nom. Au sud d'Osrouchna اسروشنة et des eaux de « Samarcande مياه سمرقند, dérivent un rameau vers Nesef نسف, « au midi du Soghd على جنوب الصغد, vers Kech et Nesef كش « ونسف et la contrée du Zam زم, sur le Djihoun على الجيهون; « puis deux autres embranchements, dont l'un se dirige au nord, « vers Djordjan جورجان, s'étend sur le pays de ce nom, empiète « sur le Talcan الطالقان, passe auprès de Merw el-Roud مرو الرود, « auprès de Tous طوس, à l'orient de Nisabour نيسابور (cette ville « est située au pied de la montagne) se prolonge jusqu'à Raï « الرى, à la droite du voyageur qui se rend du Khorasan à l'Irâc, « et se réunit enfin à la chaîne principale, ainsi que nous l'avons « dit plus haut. »

Les limites de la Palestine فلسطين, première dépendance de la Syrie, comprennent un espace qui s'étend sur 4 journées de distance, (de l'est) à l'ouest, c'est-à-dire depuis Refah رفح [2] jusqu'à el-Lahoun اللحون, et en largeur sur 2 journées de marche, c'est-à-dire depuis Iafa يافا (Jaffa) jusqu'à Ieriha يريحا (Jéricho). « Za'ra زعرا, les demeures du peuple de Loth ديار قوم لوط, le lac « Asphaltite بحيرة المنتنة, et les monts Charat جبل شراة, sont com- « pris dans cette contrée et sont censés en faire partie quant à « l'administration, jusqu'aux limites d'Aïlah ايله [3]. »

Les demeures du peuple de Loth, le lac Asphaltite, Za'ra et tout le pays, jusqu'à Baïsan بيسان, et Tabarié طبرية (Tibériade), sont nommés el-Ghaur الغور, parce qu'en effet ils forment un

[1] Voyez, au sujet de ces montagnes, la *Géographie Orientale* attribuée à Ebn-Haukal et traduite par sir W. Ouseley, p. 8. — [2] Le ms. B. porte Zacah زخ.

[3] Je ne sais si j'ai bien rendu le sens de ce passage dont voici le texte arabe : مضمونة اليها وهى منها فى العمل الى حدود ايله.

Feuillet 84 bis verso.

bas-fond entre deux montagnes. Toutes les eaux de la contrée de Damas concourent, en se réunissant, à former un fleuve célèbre (le Jourdain), dont l'origine est le lac de Tibériade, auprès de la ville de ce nom, et qui reçoit divers affluents, tels que le Iarmouk يرموك, le Had حد, les rivières de Baïsan انهار بيسان, et celles qui descendent du Kowarmat كورمات, des montagnes de Jérusalem جبال بيت المقدس, du sépulcre d'Abraham قبر ابراهيم (Hébron), et de Naplouse نابلس. Toutes ces eaux se réunissent et tombent dans le lac de Za'ra[1] بحيرة زعرا, aussi nommé lac de Sodôme et de Gomorrhe بحيرة سادم وغامره, villes qui furent jadis habitées par le peuple de Loth, submergées par la permission de Dieu, et dont l'emplacement est occupé par un lac d'eau fétide qui porte le nom de mer Morte. En effet, il n'y existe rien d'animé, aucun poisson, aucun reptile, aucun de ces êtres vivants qui peuplent les autres eaux, soit courantes, soit tranquilles; celles de la mer Morte sont chaudes et d'une odeur désagréable. On y voit de petites embarcations destinées à transporter des provisions et des fruits « de Za'ra زعرا « et de Dara الدارة à Jéricho اريحا[2], et aux autres dépendances « du Ghaur وساير اعمال الغور. » La longueur de cette mer est de 60 milles, et sa largeur de 12 milles.

De Jéricho ريحا à Za'ra زعرا, on compte 2 journées.

De Za'ra aux montagnes d'el-Charat جبال الشرات.....

Et de ces montagnes à l'extrémité d'el-Charat الشرات, 2 journées.

De Jéricho ريحا à Jérusalem بيت المقدس, on compte 1 journée.

De Jérusalem à A'san عسان[3] et à Balca بلقا[4], 2 journées.

[1] La version latine porte partout Zoghar.

[2] Les mss. portent tantôt اريحا, et tantôt اريخا, ريحا, يريحا ou يريخا.

[3] Le ms. A. porte A'man et la version latine, Ghasan. Cette dernière ne donne qu'une journée de distance de Jérusalem à Ghasan.

[4] Ou, d'après la carte de M. Paultre, Balca.

De Jérusalem à Caïsarié قيساريه (Césarée), 1 forte journée. Feuillet 84 bis verso.

« Riha ريحا (Jéricho), dont il vient d'être fait mention, est « l'une des résidences les plus agréables des pays de Ghaur غور, « de عما [1], et de Baïsan بيسان. La principale production du « Ghaur غور est l'indigo. La couleur du teint des habitants est « brune, tirant sur le noir. El-Haï الحى est un petit pays dépen- « dant de la Palestine, où les eaux sont chaudes et l'air malsain. « Quant à la ville de Baïsan بيسان, elle est très-petite, et il y « croît beaucoup de dattiers. On y voit aussi la plante dite Sa- « man سامان, dont on fait les nattes dites Samanié الحصور السامانية. « Cette plante ne se trouve que là; dans tout le reste de la Syrie « on la chercherait vainement.

« La Palestine n'est (en général) arrosée que par des eaux « pluviales et par des torrents. Il y a peu d'arbres; cependant ce « pays est bien cultivé, et c'est peut-être le plus fertile de la « Syrie. Les deux villes principales sont Ramlé رملة et Beït el- Feuillet 85 recto. « Mocaddas بيت المقدس (Jérusalem). La première est jolie, bien « peuplée; il y a des marchés, du commerce, du revenu.

« De là (de Ramlé) à Jaffa يافا, située sur les bords de la Mé- « diterranée, on compte 1 demi-journée. »

De Ramlé à Caïsarié قيساريه (Césarée), 1 forte journée.

« Nablous نابلس (Naplouse) est la capitale du pays de Samarie; NABLOUS « on y voit un puits creusé par le patriarche Jacob (sur qui soit la OU « paix!), puits auprès duquel le seigneur Messie السيد المسيح NAPLOUSE. « s'assit et demanda de l'eau à la Samaritaine; il y existe aujour- « d'hui une belle église. Les habitants de Jérusalem disent que « ce n'est que là (à Naplouse) et dans une autre ville située à « 30 milles de Ghazza غزه (Gaza) sur le chemin de l'Égypte [2], « que l'on trouve encore des Samaritains. »

[1] Mot illisible.

[2] Dans une note marginale, le ms. B. porte qu'il s'agit ici de la vallée de l'Égarement.

Feuillet 85 recto.

De Palestine فلسطين[1] à A'scalan عسقلان (Ascalon), on compte une forte journée, et d'Ascalan à Ghazza غزه, environ 20 milles. « Cette dernière ville est maintenant au pouvoir des chrétiens. « Le mouillage de Ghazza s'étend depuis Misas ميساس[2] jusqu'à « A'scalan عسقلان, vers l'orient, sur un espace de 20 milles.

« El-A'rich العريش est une ville où l'on voyait deux mosquées « d'une construction remarquable. Son territoire sablonneux pro- « duit des dattes et divers autres fruits; elle est située dans le « voisinage de la mer.

« Le chemin qui conduit de Ramlé رملة à. . . . .[3] est comme « il suit :

« A Merdoud مردود, une journée;

« De Merdoud à Ghazza غزه, une journée;

« De Ghazza à Refah رفح (ou Zecah زقح), ville agréable, مدينة « صالحة, une journée;

« De là à el-A'rich العريش, une journée; »

D'el-A'rich à Warada وارادة, station près de la mer, une journée;

De Warada وارادة à Farama فرما, ville située sur les bords de la Méditerranée, et dans le voisinage du lac de Tennis بحيرة تنيس, une journée.

A'SCALAN ou ASCALON.

« A'scalan عسقلان (Ascalon) est une ville entourée d'une double « enceinte de murailles; il y a des marchés, mais point de jar- « dins, point d'arbres dans ses environs. Le roi de Jérusalem « صاحب القدس, à la tête d'une armée de chrétiens, de Francs et « autres, s'en empara en 548 de l'hégire (1153 de Jésus-Christ), « et les chrétiens la possèdent encore à présent. Cette ville est « comptée au nombre des dépendances de la Palestine; elle a « au sud deux beaux districts, savoir : Hamal حمال dont la capitale

[1] *Sic.*

[2] Le ms. A. porte Nisan نيسان.

[3] Mot illisible, probablement el-A'rich.

« est Darab دراب, et Cherat شراة dont la capitale est Adrâh ادرح [1]. Feuillet 85 recto.
« Ces deux districts sont extrêmement fertiles; ils produisent en
« abondance des olives, des amandes, des figues et des grenades.
« Toute la population du pays appartient à la tribu de Caïs
« قيس.

« Au sud-est de cette contrée [2] est le bourg de Mona مونة.
« Pour se rendre de là à Ghasan غسان, on passe par un défilé de
« montagnes qu'on nomme el-Moudjab الموجب; il y coule une
« rivière large et profonde, encaissée entre deux mamelons de
« montagnes tellement peu éloignées l'une de l'autre, que deux
« hommes placés sur une rive peuvent se parler et s'entendre.
« La descente (dans cette vallée) est de 6 milles, et la montée
« d'une égale hauteur. »

D'A'scalan, ville maritime dont il vient d'être fait mention, au fort dit Makhour el-Ewel ماخور الاول, situé sur les bords de la mer, vis-à-vis de Koum Zendjil كوم زنجل et de Beït Djebraïl بيت جبرايل, 25 milles;

De là à Makhour el-Thani ماخور الثانى, 25 milles;

De là à Iafa يافا (Jaffa), port de Jérusalem distant de 2 petites journées de cette ville, ... (la distance manque).

Beït el-Mocaddas بيت المقدس (Jérusalem) est une ville illustre, ancienne et pleine d'antiques monuments. Elle porta le nom d'Ilia ايليا [3]. Située sur une montagne d'un accès facile de tous les côtés, elle s'étend de l'ouest à l'est. A l'occident est la porte dite d'el-Mihrab باب المحراب; au-dessous est la coupole de David (sur qui soit le salut!); à l'orient, la porte dite de la Miséricorde باب الرحمة, laquelle est ordinairement fermée et ne s'ouvre que lors de la fête des rameaux; au midi, la porte de Seïhoun باب الصيهون (Sion); au nord, la porte dite d'Amoud el-Ghorab JÉRUSALEM.

[1] Ou peut-être Adra' ادرع. Le ms. A. porte Adradj لدراج.
[2] Les quatre premières lignes de ce paragraphe manquent dans le ms. A.
[3] Ælia capitolina.

Feuillet 85 verso. باب عمود الغراب. En partant de la porte occidentale ou d'el-Mihrab, on se dirige vers l'est par une large rue et l'on parvient à la grande église dite de la Résurrection كنيسة القيامة, et que les Musulmans appellent Comamé قمامة. Cette église est l'objet du pèlerinage des chrétiens de tous les pays de l'orient et de l'occident. On y entre par la porte occidentale, et l'on parvient sous le dôme qui couvre toute l'enceinte et qui est l'une des choses les plus remarquables du monde. L'église est au-dessous de cette porte, et il n'est pas possible de descendre dans la partie inférieure de l'édifice par ce côté; on y descend du côté du nord par une porte donnant sur un escalier qui a trente marches, laquelle porte s'appelle Bab Santa-Maria باب سنته مرية. A son entrée dans l'église, le spectateur trouve le saint sépulcre, édifice considérable, ayant deux portes et surmonté d'une coupole d'une construction très-solide, très-forte et faite avec un art admirable; de ces deux portes l'une fait face, du côté du nord, à la porte de Santa-Maria, l'autre fait face au sud et se nomme Bab el-Saloubié باب الصلوبية (porte du crucifiement) : c'est de ce côté qu'est le péristyle de l'église, péristyle vis-à-vis duquel est, vers l'orient, une (autre) église considérable, immense, où les chrétiens célèbrent leurs saints offices et font leurs prières et leurs oblations.

A l'orient de cette église, en descendant par une pente douce, on parvient à la prison où le seigneur Messie fut détenu et au lieu où il fut crucifié. La grande coupole est circulairement percée à ciel ouvert, et l'on y voit tout autour et intérieurement des peintures représentant les prophètes, le seigneur Messie, sainte Marie sa mère, et saint Jean-Baptiste. Parmi les lampes qui sont suspendues au-dessus du saint sépulcre, on en distingue trois qui sont en or et qui sont (placées) dans un lieu particulier. Si vous sortez de l'église principale en vous dirigeant vers l'orient, vous rencontrerez la sainte demeure qui fut bâtie

par Salomon, fils de David, et qui fut un lieu de pèlerinage du temps de la puissance des Juifs. Ce temple leur fut ensuite ravi et ils en furent chassés à l'époque de l'arrivée des Musulmans. Sous la domination musulmane il fut agrandi, et c'est (aujourd'hui) la grande mosquée connue par les Musulmans sous le nom de Mesdjid el-Acsa مسجد الاقصى. Il n'en existe pas au monde qui l'égale en grandeur, si l'on en excepte toutefois la grande mosquée de Cordoue en Andalousie; car, d'après ce qu'on rapporte, le toit de cette mosquée est plus grand que celui de la Mesdjid al-Acsa. Au surplus, l'aire de cette dernière forme un parallélogramme dont la hauteur est de deux cents brasses باع, et la base de cent quatre-vingts. La moitié de cet espace, celle qui est voisine du Mihrab [1], est couverte d'un toit (ou plutôt d'un dôme) en pierres soutenu par plusieurs rangs de colonnes; l'autre est à ciel ouvert. Au centre de l'édifice est un grand dôme connu sous le nom de Dôme de la roche; « il fut orné « d'arabesques en or et d'autres beaux ouvrages, par les soins de « divers califes musulmans [2]. » Au-dessous est la roche tombante; cette roche est de forme quadrangulaire comme un bouclier; l'une de ses extrémités s'élève au-dessus du sol de la hauteur d'une demi-brasse ou environ, l'autre est adhérente au sol; elle est à peu près cubique, et sa largeur égale à peu près sa longueur, c'est-à-dire près de dix coudées عشر ذرعًا. Au-dessous est une caverne ou une retraite obscure, de dix coudées de long sur cinq de large, et dont la hauteur est de plus d'une toise; on n'y pénètre qu'à la clarté des flambeaux. Le dôme est percé de quatre portes; en face de celle qui est à l'occident, on voit l'autel sur lequel les enfants d'Israël offraient leurs sacrifices; Feuillet 85 verso.

[1] Le mihrab est, dans les mosquées, le lieu destiné à indiquer la direction de la Ka'aba de la Mecque, vers laquelle les musulmans doivent se tourner pour faire leurs prières.

[2] وهذه القبّة مرصعة بالفصّ المذهب والاعمال الحسنة من بنا خلفا المسلمين

Feuillet 86 recto. auprès de la porte orientale est l'église[1] nommée le saint des saints, d'une construction élégante; au midi est une chapelle qui était à l'usage des Musulmans; mais les chrétiens s'en sont emparés de vive force et elle est restée en leur pouvoir jusqu'à l'époque de la composition du présent ouvrage. Ils ont converti cette chapelle en un couvent où résident des religieux de l'ordre des templiers, c'est-à-dire des serviteurs de la maison de Dieu[2]. Enfin la porte septentrionale est située vis-à-vis d'un jardin bien planté de diverses espèces d'arbres et entouré de colonnes en marbre sculptées avec beaucoup d'art. Au bout du jardin est un réfectoire pour les prêtres et pour ceux qui se destinent à entrer dans les ordres.

En sortant de ce lieu d'adorations et en vous dirigeant vers l'orient, vous parviendrez à la porte de la Miséricorde, condamnée ainsi que nous venons de le dire, mais auprès de laquelle est une autre porte par laquelle on peut entrer et sortir, et qui se nomme Bab el-Asbat باب الاسباط (ou des tribus israélites); à la distance d'un jet de flèche de cette dernière est une très-grande et très-belle église sous l'invocation de sainte Marie et connue sous le nom de Djesmanié جسمانية; c'est là qu'est le tombeau (de la Vierge) en vue de la montagne des Oliviers جبل زيتون, distante de Bab el-Asbat باب الاسباط d'environ un mille. Sur le chemin par lequel on monte à cette montagne on voit « une autre « église, grande et solidement construite, qu'on nomme l'église « de Pater Noster باتر نصتر; » sur le sommet de la montagne, une grande église où des hommes et des femmes demeurent cloîtrés, attendant ainsi la rémunération divine; au sud-est de la montagne, le tombeau de Lazare qui fut ressuscité par le seigneur Messie; et à 2 milles du mont des Oliviers, le bourg d'où

[1] Le ms. A. porte القبّة *la coupole.*

[2] بيوتا يسكنها الجيل المعروفون بالداوية ومعناه خدام بيت الله

fut amenée l'ânesse qui servit de monture au seigneur Messie lors de son entrée à Jérusalem اورشلم ; ce bourg est actuellement désert et ruiné. Feuillet 86 recto.

C'est à partir du tombeau de Lazare que commence la voie qui conduit au Jourdain وادى الاردن, fleuve éloigné de la ville sainte d'une journée de distance. Avant d'arriver sur ses bords, vous rencontrez la ville d'Erikha ارحا (Jéricho), située à 3 milles du fleuve. Auprès du Jourdain est une grande église sous l'invocation de saint Jean, desservie par des moines grecs رهبان الافرنجى. Le Jourdain sort du lac de Tibériade, et verse ses eaux dans le lac de Sodôme et de Gomorrhe, « villes que le Très-Haut sub- « mergea en punition des crimes de leurs habitants. » Au midi de ce fleuve est un vaste désert.

En ce qui touche la partie méridionale de Jérusalem : en sortant par la porte de Sion باب الصيهون, vous trouvez, à la distance d'un jet de pierre, l'église de Sion, église belle et fortifiée, où se trouve la salle où mangea le seigneur Messie avec ses disciples, ainsi que la table, encore subsistante de nos jours, et qu'on va visiter le jeudi. De la porte de Sion on descend dans un fossé connu sous le nom de vallée de l'Enfer وادى الجهنم, auprès duquel est l'église de Saint-Pierre على اسم بطرس. C'est dans ce fossé qu'est la source de Selwan سلوان (de Siloë), où le seigneur Messie donna la vue à un aveugle qui auparavant n'avait jamais joui de la lumière du jour. Au midi de cette source est le champ qui fut acheté par le Messie pour la sépulture des étrangers. Feuillet 86 verso.
Non loin de là sont un grand nombre de maisons creusées dans le roc, et habitées par de pieux cénobites.

Bethlehem بيت لحم, lieu où naquit le Messie, est situé à 6 milles de la ville sainte. On trouve à mi-chemin le tombeau de Rachel, mère de Joseph, et de Benjamin, fils de Jacob (sur qui soit le salut!). Sur ce tombeau sont douze pierres placées debout; il est surmonté d'un dôme construit en pierres.

Feuillet 86 verso. L'église de Bethlehem est belle, solide, vaste et ornée à tel point qu'il n'est pas possible d'en voir qui lui soit comparable. Elle est bâtie sur un terrain plat : la porte « est située du côté de « l'occident, » et l'intérieur orné de très-belles colonnes en marbre. Dans l'angle du temple qui fait face au septentrion et sous le temple, on voit la grotte dans laquelle naquit le seigneur Messie, et dans cette grotte, la crèche où il était placé. En sortant de Bethlehem on voit, vers l'orient, l'église consacrée aux anges qui annoncèrent aux bergers l'arrivée du Messie.

De Bethlehem à la mosquée d'Ibrahim مسجد ابراهيم (ou temple d'Abraham), on compte 8 milles, dans la direction du sud. C'est un bourg qui tire sa célébrité de ce que les restes mortels d'Abraham, d'Isaac et de Jacob reposent dans la mosquée qui s'y trouve, chacun auprès de la femme qui fut son épouse. Il est bâti sur le penchant d'une colline couverte d'oliviers, de figuiers, de sycomores et d'autres arbres à fruits. Au nord de Jérusalem, on ne voit pas de constructions.

De la ville sainte à Nablous نابلس (Naplouse), on compte 2 journées.

De Ramlé رملة à Naplouse, 1 forte journée.

De la ville sainte à Annan عنان, ou Amman عمان, et à Balca بلقا, un peu plus de 2 journées.

De la même ville à Tabarié طبرية (Tibériade), 90 milles.

De Tabarié à Ramlé, 3 journées.

Tabarié طبرية est la plus grande et la capitale des villes du Jourdain.

De Tabarié à Sour صور (Tyr), on compte 2 fortes journées.

De là à la montée d'Ablac عقبة ابلق, moins d'une journée.

De là à Baïsan بيسان, moins d'une journée.

De là à Ghacha غشا [1], ville du pays de Ghaur مدينة الغور.

Puis aux confins du pays du Jourdain....

[1] La version latine porte Aana.

Puis au lieu connu sous le nom de Djemilé جميلة, 1 journée. Feuillet 86 · erso.

D'Akka عكا (Acre) à Tabarié طبرية (Tibériade), on compte 2 journées faibles.

TABARIE OU TIBÉRIADE.

Cette dernière ville est belle et construite sur une colline qui s'étend, en longueur plus qu'en largeur, sur un espace d'environ 2 milles; au pied cette colline, du côté de l'ouest, est un lac d'eau douce. La longueur de ce lac est de 12 milles, et sa largeur d'une égale étendue. « On y voit naviguer des bâtiments « qui transportent des provisions à la ville; celle-ci est entourée « de murailles très-fortes. On y fabrique des nattes de l'espèce « dite sammié, d'une beauté qu'il est difficile de surpasser. On y « voit des bains d'eaux thermales; ces eaux sont chaudes en toute « saison, sans qu'il soit nécessaire de faire du feu pour les échauf- « fer. L'un des ces bains est très-grand, et se nomme bain d'el- « Demaker الدماكر. L'eau, au moment où elle jaillit, est tellement « chaude, qu'on peut l'employer soit à épiler un chevreau, soit à « plumer une poule, soit à durcir un œuf; elle est salée. Le bain « dit d'el-Loulou اللولو (ou des Perles) est plus petit que le précé- « dent, et l'eau en est douce; mais sa chaleur s'évapore dans les « bassins où elle est reçue. On s'en sert pour les ablutions, et on « l'emploie à d'autres usages. Quant au bain dit d'el-Mondjidet « المجدة, l'eau en est chaude et douce (tout à la fois). A l'excep- « tion du bain dit le Petit, il n'en est point où il soit nécessaire « d'allumer du feu. Ce dernier bain fut construit par un prince « musulman, dans sa maison, pour son usage particulier, et pour « celui de sa famille et de ses clients. A sa mort, il le laissa au « public, en sorte que tout le monde peut y entrer. C'est le seul « dont l'eau soit échauffée artificiellement. Au midi de ce bain « on voit diverses autres sources, telles que celle des Hommes « blessés [1], celle des Chérifs, etc., dont les eaux sont naturelle-

[1] C'est par conjecture que je traduis ainsi ces mots; le texte porte عين الموقعين.

Feuillet 87, recto.

« ment chaudes, et où accourent de tous côtés les boiteux, les « paralytiques, les personnes attaquées d'affections venteuses, « d'ulcères et de gale. Ces malades restent durant trois jours « dans l'eau, et se rétablissent par la permission de Dieu.

« Les villes maritimes de la Palestine sont Ascalon عسقلان, « Arsouf ارسوف, et Jaffa يافا. Elles se ressemblent beaucoup en ce « qui touche l'étendue, les agréments, l'état des habitants; outre « qu'elles sont les unes et les autres jolies, bien fortifiées et « bien peuplées, et entourées de quantité de vignes et d'oliviers. « Jaffa, en particulier, est le port de Jérusalem, ville dont elle « est à 3 faibles journées de distance.

« De Jaffa à Ramlé رملة, on compte 20 milles.

« Caïsarié قيسارية (Césarée) est une grande ville entourée d'un « faubourg, et défendue par une citadelle très-forte.

« De là à Jaffa, on compte 30 milles. »

De Césarée à Naplouse نابلس, 1 journée.

De Césarée à Ramlé رملة, 2 journées.

De Césarée à Khaïfa خيفة, sur le rivage, 2 journées.

Khaïfa خيفة est située au pied du cap (ou mont) Carmel كرمل, cap qui s'avance dans la mer en formant un port, où peuvent mouiller en sûreté de gros navires et autres : c'est le port de Tibériade طبرية, ville qui en est éloignée de 3 petites journées.

De Khaïfa à Acre عكا, on compte, par terre, 30 milles;

Et par mer, directement, 18 milles.

Akka عكا (Acre ou Saint-Jean-d'Acre) est une grande ville dont le territoire est vaste et couvert de villages, le port bon et sûr, et dont la population se compose de races diverses et mélangées.

D'Acre à Tibériade, on compte 2 journées.

D'Acre à Hissn el-Zeït حصن الزيت, fort situé sur les bords de la mer, 12 milles.

De là à Nawakir نواقير, montagnes au nombre de trois, de cou-

leur blanche [1], très-hautes, et qui se prolongent le long de la mer, on compte environ 18 milles. Feuillet 87 recto.

Du centre de ces montagnes à Alexandrie الاسكندرية, 5 milles.

D'Alexandrie à Sour صور (l'ancienne Tyr), 15 milles [2].

« Sour est une jolie ville sur le bord de la mer, avec un port SOUR.
« où l'on jette l'ancre et d'où l'on met à la voile. Elle est ancienne
« et forte, et la mer l'environne de trois côtés. Elle a un faubourg.
« On y fabrique de très-beau verre et de la vaisselle d'argile. On
« y fait aussi des étoffes blanches de qualité supérieure, riches,
« précieuses, et qu'on transporte au loin. On en fabrique rare-
« ment d'aussi belles dans les environs. »

De Sour à Tabarié طبرية (Tibériade), on compte 2 fortes journées.

De là (de Sour) on se rend à A'deloun عدلون, fort construit auprès de la mer.

De là à Sarfand صرفند, autre fort, 20 milles.

De là à Saïda صيدا (Séide), 10 milles.

Entre Sour صور et Sarfand صرفند on rencontre la rivière de Lanta نهر لنطة, qui descend des montagnes et se jette ici dans la mer.

De Sour à Demechk دمشق (Damas), on compte 4 journées.

Cette dernière ville est considérée comme l'une des plus DEMECHK OU DAMAS.
nobles de la Syrie. La situation en est admirable, le climat sain et tempéré, le sol fécond, les eaux abondantes, les productions variées, les richesses immenses, les troupes nombreuses, les édifices superbes. De cette ville dépendent un territoire montueux et une vallée cultivée et fertile qu'on appelle el-Ghauta الغوطة,

[1] Il ne faut point entendre par là que ces montagnes sont constamment couvertes de neige; rien ne serait moins exact. Notre auteur veut seulement parler de la couleur du sol.

[2] Il existe en effet, dans le voisinage de Sour, un lieu dont le nom (Skandereune) rappelle celui d'Alexandrie.

Feuillet 87 verso. dont la longueur est de 2 journées de marche, et la largeur d'une journée. Là sont des villages aussi considérables que des villes : tels sont el-Mazzé et ses faubourgs المزة وديارها, Farda فردا, Harsena حرسنة, Koukia كوكيا, Balas بلاس, Kafr-Sausana كفر سوسنة, Beït el-Hawa بيت الهوا, où l'on voit une mosquée comparable à la mosquée de Damas. C'est à partir de là que commence la vallée d'el-Benefesedj البنفسج (ou des violettes), dont la longueur est de 12 milles sur 3 de largeur, entièrement plantée d'arbres à fruits et arrosée par cinq rivières. « La population de « chacun de ces villages s'élève de mille à deux mille personnes. « La majeure partie d'el-Ghauta الغوطة se compose de vergers et « de jardins traversés par des cours d'eau, en sorte que la quan- « tité et la bonté des fruits que produit cette vallée sont incom- « parablement supérieures à tout ce qu'on peut imaginer, et que « le pays de Damas est l'un des plus délicieux qui soient sortis « de la main du Créateur. »

Les eaux qui arrosent el-Ghauta الغوطة proviennent d'une source dite el-Faïdja الفيجة, laquelle surgit du sommet d'une montagne; elles descendent comme une grande rivière du haut de cette montagne avec un bruit et un fracas surprenants « qu'on entend de fort loin. Dans l'intervalle compris entre le « village de Eïl ايل et la ville, ces eaux se partagent en divers « canaux connus sous les noms de Nahr-Berid نهر بريد, Nahr- « Boura نهر بوره, Nahr-Bardi نهر بردى, Nahr-Canat el-Marah نهر « قناة المره, Nahr-Banas نهر باناس, Nahr-Sacath نهر سقط, Nahr- « Cheïkour نهر شيكور, et Nahr-A'dié نهر عادية; les eaux de ce « dernier ne sont point potables, parce que c'est là qu'on jette « les immondices, les ordures, les impuretés de la ville; il la « traverse par le milieu et il est coupé par un pont sur lequel « on passe. Les autres canaux dont nous venons de parler ser- « vent également à la circulation des eaux dans les rues, dans les « marchés, dans les maisons, dans les bains et dans les jardins.

« On voit à Damas la mosquée la plus grande, la plus belle, Feuillet 87 verso
« la plus solidement construite, la plus curieuse qui existe dans
« l'univers, tant sous le rapport du dessin, du plan, que sous celui
« de l'art qui présida à l'exécution des ornements. Ces ornements
« se composent de dorures, de ciselures sur briques[1] et de mar-
« bres polis; elle est de forme quadrangulaire et connue sous le
« nom de mosquée du Mizab ميزاب (ou du canal). Quand on
« arrive par la porte dite d'el-Djeïroun جيرون, on monte par un
« large et bel escalier de marbre qui a environ trente marches;
« mais quand on vient des côtés de Bab el-Berid باب البريد (la
« porte du courrier), d'el-Coubbé el-Khadhra القبة الخضرا (la cou-
« pole verte), de Cassr el-Bakïn قصر البقيين (le château des bonnes
« œuvres), de Hadjar el-Dheheb حجر الذهب (la pierre d'or), et
« de Bab el-Faradis باب الفراديس (la porte des jardins), on entre
« de plain-pied et sans être obligé de monter aucune marche.
« On remarque dans cette mosquée divers monuments curieux;
« entre autres le sanctuaire الخزاز, et la coupole qui est au-dessus
« du mihrab محراب[2] près du lieu le plus secret du temple عند
« المقصورة.

« On dit que cet édifice fut construit par les Sabéens الصبية[3]
« et que c'était pour eux un lieu de prières. Ensuite il passa aux
« mains des Grecs Ioniens اليونانيين, qui y exerçaient leur culte;
« puis à celui des princes adorateurs d'idoles qui y consacraient
« leurs simulacres; puis à celui des Juifs, vers l'époque du
« meurtre de Iahia fils de Zacharie, personnage dont la tête fut
« exposée auprès de la porte dite Bab Djeïroun باب جيرون. Les
« chrétiens s'emparèrent ensuite de cet édifice, qui devint une

[1] لا اغرب منه رسمًا ولا ابدع منه تطبيعًا بانواع الفصفص المذهب والاجر المحكوك

[2] Voyez au sujet du mihrab la note ci-dessus, page 343.

[3] Ces détails sont conformes à ce qu'on lit dans la Géographie attribuée à d'Ebn-Haukal. Voy. la version anglaise de cet ouvrage, p. 42 et 43.

Feuillet 87 verso. « église consacrée aux cérémonies de leur religion; enfin il tomba « au pouvoir des Musulmans qui le convertirent en mosquée. « Sous le règne du calife Walid, fils d'Abd-el-Melik, fils de « Merwan, de la dynastie des Ommiades, il fut restauré et pavé « en marbre; les chapiteaux des colonnes furent dorés, ainsi que
Feuillet 88 recto. « le mihrab, les parois des murs incrustées de pierres imitant « les pierres précieuses [1], et l'intérieur du dôme fut en totalité « couvert d'inscriptions (comme il est d'usage de le faire sur les « murs des mosquées) en lettres d'or tracées avec un art et une « netteté admirables; on ajoute que le calife fit placer au-dessus « du toit de la mosquée une couverture en plomb parfaitement « construite et où les eaux parvenaient au moyen de tuyaux de « plomb; en sorte que, lorsqu'on avait besoin de laver la mos- « quée, on débouchait (litt. on ouvrait) ces tuyaux et on inondait « le pavé du temple avec toute la facilité possible. La restauration « de cet édifice coûta à Walid-ben-Abd-el-melik, à ce qu'on assure, « une somme égale à deux années du revenu de toute la Syrie.

« Damas دمشق est une ville récente; elle portait autrefois le « nom d'un de ses quartiers (actuels), el-Djabié الجابية. La ville « fut fondée en ce lieu avant l'époque de l'islamisme; c'est de « là que dérive le nom de Bab el-Djabié باب الجابية, porte située « vis-à-vis d'un terrain couvert d'habitations et de vergers, arrosé « par cinq rivières et qui s'étend sur un espace de 6 milles en « largeur et de 3 milles de long. Parmi ses portes, on remarque « Bab-Barma باب بارما, Bab el-Selamé باب السلامة, Bab el-Faradis « باب الفراديس, située vis-à-vis du couvent des Maronites دير مران, « et Bab el-Soghaïr باب الصغير (la petite porte).

« Cette ville présente la réunion de divers arts utiles et de « diverses industries; on y fabrique beaucoup d'étoffes de soie

[1] Notre texte porte مرصعة باشياء الجواهر, assertion plus vraisemblable que celle qu'on lit p. 43 de la version anglaise de la Géographie d'Eb-Haukal : *studded with precious stones.*

« et de bourre de soie خرز, et notamment des brocards d'un « prix très-élevé et d'une perfection de travail inimitable; il s'en « fait une exportation considérable dans les contrées voisines et « dans les pays lointains. Ces étoffes égalent ce qui se fait de « plus beau dans l'empire grec الروم et approchent des produc- « tions les plus rares des fabriques d'Ispahan et de Nisapour. « Soit en fait de tissus de couleurs uniques الصبغ, soit en fait « de tissus dans le genre des robes de Tennis, et en général en « tout genre de fabrication, il est impossible de rien voir de plus « parfait que ce qui sort des mains des ouvriers de Damas. Feuillet 88 recto.

« Sur les cours d'eau qui circulent dans l'intérieur de la ville, « on a établi un grand nombre de meules et de moulins, car le « blé est très-abondant à Damas ainsi que les fruits. Quant aux « confitures, la quantité et la bonté de celles qu'on y fabrique « sont au-dessus de tout éloge comme au-dessus de toute des- « cription. Enfin sous les rapports du bien-être, de la sécurité, « de la prospérité, de l'industrie et du commerce, cette ville « l'emporte sur toutes les autres de la Syrie. »

De Damas à Ba'lbek بعلبك, en se dirigeant vers le nord, on compte 10 journées. BA'LBEK.

Cette dernière ville est située au pied d'une montagne; elle est forte et entourée d'une muraille « en pierres de 20 choubras « (environ 15 pieds) d'épaisseur; elle est traversée par une ri- « vière qui passe au milieu de la ville, qui procure de l'eau à « un grand nombre de maisons et qui fait tourner plusieurs « moulins. Son territoire produit en abondance tout ce qui est « nécessaire à la vie et beaucoup de fruits; les vignes ainsi que « les arbres fruitiers y donnent une quantité de produits qui « excède les besoins de la consommation.

« Ba'lbek renferme des monuments curieux qui, tant à raison « de leur élévation qu'à raison de leur solidité, exigent une « mention particulière; nous voulons parler des deux édifices

Feuillet 88 verso. « destinés à donner des jeux المعبين, savoir, le grand et le petit. « On rapporte que le premier fut construit du temps de Salomon « fils de David; il est d'un aspect admirable. On employa à sa « construction des pierres qui ont chacune plus ou moins de « dix coudées ذرعا de long; une partie de l'édifice repose sur « des colonnes d'une hauteur imposante. Le second est à peu « près en ruines; il n'en reste debout qu'un mur long de dix « coudées sur dix coudées de haut, et sept pierres dont une à « la base de l'édifice, deux à son sommet, et quatre autres au- « dessus de celles-ci. Il y a dans cette ville toute sorte d'édifices « admirables [1]. »

De Damas à Beïrout بيروت, on compte 2 fortes journées;

De Damas à Saïda صيدا (Seïde), même distance;

De Damas à Adra'at اذرعات ou Bathnia' بثنية, 4 journées;

De Damas à Naplouse نابلس en se dirigeant vers l'ouest, 6 journées;

Et de Damas à Tripoli de Syrie طرابلس الساحلية, 5 journées.

SAÏDA OU SEÏDE. Saïda صيدا (Seïde) est une ville située sur le bord de la mer « et entourée de murs en pierre. On en rapporte la fondation à « une femme qui vivait avant l'époque de l'islamisme. Elle est « grande et bien bâtie, ses marchés sont fournis de toute sorte « de marchandises, ses jardins plantés d'arbres et abondamment « arrosés. Les dépendances de cette ville sont considérables; « elles se divisent en quatre districts qui touchent au mont Liban, « savoir : le district de Hariz الحزيز, arrosé par la rivière d'el-Har « الحر, et renommé pour sa fertilité; le district d'el-Cherbé الشربة, « également très-agréable; le district de Kafr-Keïlan كفر قيلان, « et enfin le district d'el-Rami الرامى, nom d'une rivière qui des- « cend des montagnes et qui se jette dans la mer. Toutes ces « dépendances comprennent près de six cents villages; on y boit

[1] وفى هذه المدينة من البنا كلّ شى عجيب

« de l'eau amenée des montagnes par des canaux. » Il existe à Saïda une source qui jouit de beaucoup de célébrité à cause des propriétés (aphrodisiaques) des poissons qu'elle nourrit [1]. Feuillet 88 verso.

De Saïda à el-Hama الحمة [2], fort construit au bord de la mer, 8 milles;

De là à Calmoun قالون, fort construit au bord de la mer, 5 milles.

« Ce dernier fort domine un pont jeté sur une large rivière; « il est d'une bonne défense et construit au fond d'une baie. »

De là à Na'ama ناعمة, place forte et ville de moyenne grandeur, 7 milles.

« Le caroubier croît en abondance à Na'ama et les fruits de « cet arbre surpassent en grosseur et en bonté tous ceux de « même espèce qu'on peut se procurer ailleurs; on les porte en « Syrie et en Égypte où ils sont connus sous les noms de caroube « de Damas; mais si cette dernière contrée en produit une quan- « tité considérable, on peut dire qu'on en recueille encore plus « à Na'ama et qu'ils sont supérieurs en qualité. »

De Na'ama au cap de Beïrout بيروت, 24 milles.

« Beïrout بيروت est également située sur le bord de la mer, BEÏROUT. « entourée d'une bonne et forte muraille, et dominée par une « montagne où l'on trouve des mines de fer. Ce métal est sus- « ceptible de prendre une trempe excellente et on en débite « beaucoup dans toute la Syrie. Au midi de Beïrout, il existe une « forêt de pins qui s'étend jusqu'au mont Liban sur un espace Feuillet 89 recto. « de 12 milles dans tous les sens. On boit à Beïrout de l'eau de « puits. »

De là à el-Moradesié المرادسية, fort, 8 milles.

[1] Nous croyons devoir abréger ce passage en le traduisant. Le lecteur qui désirerait plus de détails à ce sujet peut consulter la version latine, page 117.

[2] Le ms. B. porte el-Haïba الحيبة.

Feuillet 89 recto.

De là à Nahr el-Kelb نهر الكلب, petit fort auprès de la mer, 6 milles.

De là à Djounié جونية, « forteresse considérable située au- « près de la mer et peuplée de chrétiens Jacobites, » 4 milles.

De là à A'tfat Selam عطفة سلام, grand golfe dont la longueur est de 10 milles; puis à Madjour Djenbel ماجور جنبـــل [1], fort; puis à l'embouchure de la rivière d'Ibrahim نهر ابراهيم, 3 milles.

De cette rivière à Djebaïl جبيل, « jolie ville sur le bord de « la mer, entourée de bonnes murailles et de dépendances vastes « plantées d'arbres fruitiers et de vignobles; bon mouillage où « l'on ne trouve pas d'eau courante, mais seulement de l'eau de « puits, » 5 milles.

De Djebaïl جبيل la maritime au fort de Bathroun بثرون, et de là au cap el-Hadjar انف الحجر, 5 milles.

Du fort du cap el-Hadjar حصن انف الحجر à Tarabolous el-Cham طرابلوس الشام (Tripoli de Syrie), 8 milles.

TARABOLOUS EL-CHAM OU TRIPOLI DE SYRIE.

« Tripoli de Syrie طرابلوس الشام est une ville très-considé- « rable, bien fortifiée et environnée de villages et de bourgs « agréables dont le territoire est planté en oliviers, en vignes, « en cannes à sucre et en arbres fruitiers. Les étrangers affluent « dans cette ville que la mer entoure de trois côtés. C'est l'un « des entrepôts [2] de la Syrie, c'est-à-dire un lieu où l'on vient « déposer toute sorte de marchandises, de richesses et d'objets « de commerce. Divers forts et lieux habités dépendent de Tri- « poli. Tels sont le fort du cap حصن الانف, dont il vient d'être « question, le fort Calmoûn حصن القالمون, le fort Abi'l-A'das ابى « العدس et Armousié ارموسية. Quant aux villages, on compte « parmi les plus renommés, el-Chakikié الشقيقيه, el-Zenbourié « الزنبوريه [3], el-Ra'abié الراعبية, el-Harth الحرث et Amioun لميون.

[1] Ou Makhour-Djoubaïl ماخور جبيـــل, d'après le ms. A. et d'après la version latine. — [2] وهى معقل من معاقل الشام.

[3] Variantes du ms. B., الدتمورية - الجرش.

« où l'on voit plus de plantations d'oliviers et d'arbres fruitiers Feuillet 89 recto
« que dans les autres. A 4 milles au midi de Tripoli, est un re-
« tranchement qui fut construit par Ebn-Mikhaïl le Franc ابن
« ميخيل الافرنجى, et au moyen duquel il s'empara de la ville. Ce
« retranchement est très-fort et situé entre deux rivières.

Vis-à-vis de Tripoli, il existe quatre îles rangées sur une seule ligne. La première et la plus voisine du rivage est l'île de Nardjes النرجس (ou des narcisses) : « elle est petite et déserte; » puis l'île d'el-A'moud العمد (des colonnes); puis celle d'el-Raheb الراهب (du moine); puis celle d'Ardekoun اردكون.

De Tripoli, en suivant le rivage de la mer, on parvient à Ras el-Hissn راس الحصن, petite ville située à l'extrémité d'un golfe dont la longueur en ligne directe est de 15 milles, et du double en suivant les contours. On le nomme golfe d'A'rca جون عرقة, et il y existe, vers le milieu, trois forts peu éloignés les uns des autres, savoir : Loteros لوتروس, situé du coté de Tripoli, Babïé بابية, auprès d'une rivière qui porte le nom de rivière de Babïé نهر بابية, et enfin Hissn el-Hamâm حصن الحمام (le fort des colombes). De là on se rend à A'rca عرقة, ville populeuse « bâtie
« au pied d'une colline, avec une haute citadelle et un grand
« faubourg également très-peuplé. Il s'y fait beaucoup de com-
« merce. Les eaux qu'on y boit proviennent, au moyen de ca- Feuillet 89 verso.
« naux, d'une rivière qui passe tout auprès de la ville, qui arrose
« quantité de vergers et de plantations de cannes à sucre, et qui
« fait tourner des moulins. »

A'rca عرقة est à 3 milles de la mer. La citadelle est forte,
« les ressources abondantes : les habitations sont construites en
« terre et en plâtre. »

Quant au pays de Hems حمص [1], il a pour capitale la ville de ce HEMS ou EMESSE.
nom, « ville agréable, située dans une plaine populeuse, fré-

[1] Volney et la plupart des voyageurs modernes écrivent *Homs*. Telle est, en effet, la prononciation actuelle du nom de cette ville.

Feuillet 89 verso. « quentée par des voyageurs qui y apportent des marchandises « de toute espèce, en sorte que ses bazars sont bien fournis et ses « habitants dans une situation prospère. Les femmes y sont très- « jolies. On y boit de l'eau dérivée, auprès du village de Djosié « جسية, d'une rivière qui coule à une journée de distance de la « ville du côté de Damas. Quant à la rivière dite el-Arbat الاربط [1] « ou el-Macloub المقلوب (l'Oronte), elle coule à un jet de flèche « d'une des portes; elle est peu considérable; cependant il y a « sur ses bords de nombreux villages et des vergers d'où l'on « apporte des fruits à la ville. Du temps de la domination mu- « sulmane [2], il y avait beaucoup de vignes, mais elles ont été « presque entièrement détruites. Le territoire de Hems est extrê- « mement fertile et le climat l'un des plus tempérés de la Syrie. » Hems est préservée par un talisman, de l'approche des serpents et des scorpions, en sorte que, lorsqu'un de ces animaux touche à la porte de la ville, il périt sur-le-champ. On y voit, au-dessus d'un dôme, une statue en bronze représentant un homme à cheval et tournant au gré des vents, et, sur les parois des murs de ce dôme, une pierre où est sculptée l'image d'un scorpion. Lorsqu'une personne a été mordue ou piquée, elle prend avec de l'argile l'empreinte de cette image, applique cette argile sur la blessure, et est guérie à l'instant. « Les rues et les chemins (de « Hems) sont tous pavés en pierres très-dures. On y voit l'une « des mosquées les plus grandes qui existent en Syrie. »

De Hems حمص à Haleb حلب (Alep), on compte 5 journées.

De Hems à Antarsous انطرسوس (Tortose) [3], sur les bords de la mer, 2 journées.

Pour se rendre d'A'rca عرقة à Antarsous انطرسوس, on passe

[1] الاربط doit être une faute pour الارنط.

[2] Ceci prouve qu'à l'époque où notre auteur écrivait, cette partie de la Syrie était au pouvoir des Croisés.

[3] Les mss. portent tantôt Antartous, tantôt Antarsous et tantôt Antarchous.

par une place forte nommée Sendj سنج, et l'on arrive à Antar- Feuillet 89 verso.
sous, ville située au fond d'un golfe, en grande partie entouré de montagnes et dont la largeur en ligne directe est de 15 milles. Antarsous est une ville maritime peu considérable mais forte. A peu de distance dans la mer, il existe une île dite d'Arwad ارواد, île considérable, bien habitée, où l'on voit une église « très-grande, très-haute, très-forte et dont les portes sont en « fer, en sorte que c'est une espèce de citadelle. »

D'Antarsous, en se dirigeant par terre vers le midi, au fort d'el-Khawabi حصن الخوابى, bâti sur le sommet de la montagne, on compte 15 milles.

« Cette dernière place est très-forte; elle est habitée par des « Hachichis [1], sorte de gens qui ne sont pas musulmans, qui ne « croient à aucune révélation ni à la résurrection des morts (que Feuillet 90 recto
« leur secte soit maudite!).

« Antartous انطرطوس est le port de Hems حمص. »

De cette dernière ville à Damas, on compte 5 journées.

De Tripoli de Syrie à Damas, également 5 journées.

L'itinéraire de Damas à Iathreb يثرب (Médine) est comme il suit :

De Damas à une petite rivière, et de là à Da'ah دعه, 1 journée.

De Da'ah à Dhat el-Menazel ذات المنازل, bourg peuplé; puis à Ianou' ينوع, 1 journée.

De là à el-Bathnié البثنية, 1 journée.

De là à Damna دمنة (où Dama دمة), bourg, 1 journée.

De là à Tabouk تبوك, ville, 1 journée.

De là à el-Mohaddatha المحدّثة. . . . .

[1] Voici le texte de ce passage dont le contenu confirme les résultats obtenus par M. de Sacy dans ses savantes et curieuses recherches sur les Hachichis ou Assassins : واهله حشيشية خوارج فى الاسلام لا يعتقدون شيًا من البعث ولا القيامة من بعد الموت.

Feuillet 90 recto.

Puis à el-Acra' الاقرع, 1 journée.

A el-Hanifia الحنيفية, 1 journée.

A el-Hadjar الحجر, forte citadelle dans les montagnes du pays des Themoudites, 1 journée.

De là à Wadi وادى, très-petite ville sur une petite rivière.

Puis à Rohba رحبة, 1 journée.

A Dhi'l-Merwet ذى المروة, 1 journée.

A el-Mar المر, 1 journée.

A Soueïda السويدة, 1 journée.

A Dhi-Khachab ذى خشب, 1 journée.

Et enfin à Médine ou Iathreb يثرب, 1 journée.

La distance de Damas دمشق à Racca الرقة est d'environ 18 journées.

« Le pays qu'on nomme Cham شام (la Syrie) comprend di-
« verses provinces ou districts, tels que la Palestine بلاد فلسطين,
« ses dépendances et Jérusalem القدس, les pays d'A'mran كورة
« عمران, de Lak لك, d'Iebna يبنا, d'Iafa يافا (Jaffa), de Caïsarié
« قيسارية (Césarée), de Nablous نابلوس (Naplouse), de Sebista
« سبسطة (Sebaste), d'A'scalan عسقلان (Ascalon), de Ghazza غزه
« (Gaza), et de Beït Djebraïn بيت جبرين.

« Au midi de ces contrées, est la terre d'el-Tih التيه (ou de
« l'Égarement), dans laquelle les Israélites errèrent durant qua-
« rante ans, sans entrer dans aucune ville, dans aucun lieu ha-
« bité, dans aucune maison, sans changer de vêtements et sans
« qu'aucun d'eux cependant contractât de souillure.

« La longueur de cette terre de l'Égarement est d'environ 6
« journées. Elle touche à la Palestine du côté du midi.

« De la Syrie dépendent encore le pays du Jourdain, dont la
« principale ville est Tabarié طبريـــة (Tibériade), el-Lahoun
« اللحون, le district de Samaria كورة سامرية, c'est-à-dire Nablous
« نابلوس (Naplouse), Beïsan بيسان, Erikha اريحا (Jéricho), Zo'ra
« زعرا, A'cha عشا, Djesen جسن, Khadrawil خدرويل et Sousna.

« districts d'Akka عكة (Acre), de Nassra ناصرة (Nazareth) et de Feuillet 90 recto
« Sour, auxquels touche, du côté de l'orient, le pays de Damas
« dont les dépendances sont : el-Ghauta الغوطة, le pays de Ba'lbek
« بعلبك; el-Beca'a البقاع, la contrée du Liban لبنان اقليم et les dis-
« tricts de Hawla كورة حولة, de Tarabolous طرابلوس (Tripoli), de
« Djebaïl جبيل, de Beïrout بيروت, de Saïda صيدا (Seïde), de
« Bathnia بثنية, de Djoul جول, de Djolan جولان, de Tahira
« طاهرا, d'el-Balca البلقا, de Djirîn el-Ghaur جيرين الغور, de Ka-
« far Tab كفر طاب, d'A'man عمان, d'el-Serat السرات, de Sabra صبرا
« et d'el-Djabié الجابية.

« Cette contrée est bornée à l'orient par des déserts, et au
« midi par les pays de Samara سمارة et de A'd عاد. Le territoire
« de Damas touche à ceux de.....[1] العراصم et de Canasrîn
« قنسرين dont nous reparlerons dans la description du quatrième
« climat.

« Damas دمشق est le *pôle* et la capitale de la Syrie. De cette
« ville à Ba'lbek بعلبك, on compte 2 journées.

« A Hems حمص, 15 journées.

« A Tabarié طبرية, 4 journées.

« A Tripoli طرابلوس, sur la Méditerranée, 5 journées.

« A l'extrémité d'el-Ghauta اقصى الغوطة, où commence le dé-
« sert, 1 journée.

« A Beïrout, 2 journées.

« A Seïde, 2 journées.

« A Adhra'at اذرعات, autrement dite Bathnia بثنية, 4 journées.

« A el-Djoul الجول, 2 journées.

« La plus grande longueur de la Syrie est depuis Malatia
« ملطية jusqu'à Refah رحبة[2], savoir :

« De Malatia ملطية à Mendj منج, 4 journées.

« De Mendj à Haleb حلب (Alep), 2 journées.

[1] Mot illisible. — [2] Voyez, sur ce nom de lieu, la note 2, page 337 ci-dessus.

Feuillet 90 recto.

« De Haleb à Hems حمص, 5 journées.
« De Hems à Damas دمشق, 5 journées.
« De Damas à Tabarié طبرية, 4 journées.
« De Tabarié à Ramlé الرملة, 3 journées.
« Et de Ramlé à Refah رفح, 2 journées.
Total, 25 [1] journées.

[1] Nos deux manuscrits portent (sans doute par erreur) 35

SIXIÈME SECTION.

Irâc (Babylonie). — Cadesia. — Koufa. — Wasit. — Obolla. — Bassora. — Khouzistan (Susiane). — Muchircan. — Ahwaz. — Sous. — Asker-Mokarram. — Tuster ou Chuster. — Fars. — Chiraz. — Istakhar (Persépolis). — Djour. — Darabdjerd — Siraf. — Sabour ou Chapoûr.

La présente section comprend, dans la partie occidentale des contrées qu'elle est destinée à décrire, une portion des déserts où sont situés Feïd فيد, Taghlabia التغلبية (ou Tha'labia ثعلبية), Remala رمالة, Hira الحيرة, Cadesia القادسية, Samman صمان, Fara'a الفارعا, Kadhema كاظمة, et là, au nord du pays de Bahreïn ارض بحرين [1], el-Cathif القطيف, Raza رازة [2], el-Ahsa الاحسا, A'fir العفير [3], Hordj حرج, Bicha بيشه (ou Bisa بيسة), et l'île d'Awâl جزيرة اوال. Le reste des contrées comprises entre le Bahreïn بلاد البحرين et l'O'man عمان, se compose de déserts arides et habités par les Arabes. C'est là que se termine la mer du Fars بحر الفارس, sur les bords de laquelle sont les pays d'A'badan عباذان, d'Obolla الابلة, de Mehra مهرا, de Nan [4] نان, de Siniz سينيز [5], de Hanana حنانا, de Nedjirem نجيرم, de Samar صمار, de Siraf سيران, et de Hissn A'mara حصن عمارة, qui tous dépendent du Fars, et auxquels touchent, sur le littoral du Kerman كرمان, Choura شورة, Hormuz

Feuillet 90 verso.

[1] Rien de plus clair que ce passage dont les auteurs de la version latine ne paraissent pas avoir bien compris le sens.

[2] Le ms. A. porte Zaza; la version latine, Zara.

[3] Le ms. A. porte Ghafir.

[4] La version latine porte Can.

[5] Le ms. A. porte Senbes سنبس; la version latine Semsin; la carte de Guill. Delisle indique, dans ces parages, un lieu du nom de Chiniz.

Feuillet 90 verso. هرمز (Ormuz), et les déserts des montagnes de Cofs جبال بوادی القفص [1]. Au nombre des îles de cette mer, on compte l'île de Kharek جزيرة خارك l'île de Labet لابـــت [2], laquelle est vis-à-vis et auprès de Siraf سيراف et du cap Safan طرن الصفان, et l'île d'Awâl اوال.

Cette section contient (donc) la description des lieux habités de l'Irâc العراق [3], Hira حيرة, Cadesia قادسية, Koufa كوفة, Soura سورا, el-Cassr القصر, Nahr el-Mélik نهر الملك (le fleuve royal), Kartaria كرتاريا [4], Wasit واسط, el-Bataïh البطايح (les marécages), Foum el-Silh فم الصلح, Madar مدار (ou Madhar مذار), Macnah المقنح [5], Beïan بيان, Suleïmanan سليمانان, Obolla الابلة, Bassra البصرة (Bassora), A'badan عبـــادان, Harharaï حرحراى [6], et de plus, sur les limites du Khouzistan خوزستان, la ville de Nachian ناشيان, Haï ى, el-Zaroun الزرون, Daïra ديرا, Achek اشك, Azem ازم, Sebil سبيل [7], Aïdakh ايدخ, Dar-Hormuz دار هرمز, Souc el-Arba' سوق الاربعا (le marché du mercredi), Hormuz هرمز (Ormuz), qui porte aussi le nom d'Ahwaz اهواز, Asker-Mokarram عسكر مكرم, Djondi-Sabour جندى سابور, Touster تستر (ou Chuster), Karkha كـــرخة, Sous السوس, Corcoub قرقوب, Tib الطيب, Metoub متوب, Bardoun بردون, Bassinna بصنا.

Parmi les dépendances d'Ispahan اصبهان, Bendedjan بندجان, Beïdha بيضا, et Ispahan اصبهان; et parmi celles du Fars فارس, Rédjan الرجان, Karoun كارون, Noubendedjan نوبندجـــان, Djour جور, Chiraz شيراز, Ahwaz اهواز, Babeïn بابين, Kisa كيسا, Kham خم, et Djorhom جرهم. Nous traiterons de ces contrées et nous décrirons ce qui s'y trouve, après avoir invoqué le secours divin.

[1] La version latine porte Cofs ou Cafas.
[2] La version latine porte Lameth.
[3] L'ancienne Babylonie et l'ancienne Chaldée.
[4] Le ms. A. porte كوتار, et la version latine, Kutharia.
[5] Miftah مفتح, d'après le ms. A.; Manbeg, d'après la version latine.
[6] Ms. A., جرجان; version latine, Giargiarai.
[7] La version latine et la carte de Guillaume Delisle portent Sambil.

Nous disons donc que la ville de Faïd فيد est située au milieu des déserts, entre Bagdad et la Mecque. « Ces déserts sont ha- « bités par les Azarat العزارة[1], les Djoheïna جهينة, les Lakhm لخم, « les Bili بلى, et par d'autres tribus mélangées de Hemen, c'est- « à-dire par les Rebia, ربيعة et les Modhar مضر, issus pour la plu- « part des [2] et des Benou-Asad بنو اسد[3]. Ces déserts, « connus sous le nom d'el-Habir الهبير (ou des Sables), sont ceux « qui s'étendent par ondulations (litt. par fentes), en largeur, jus- « qu'à Adjmar اجمر[4], et en longueur, depuis la montagne de Tabi « طى jusqu'à la mer du Fars (le golfe Persique), vers l'orient, « et qui, depuis la montagne de Tabi, se prolongent jusqu'à el- « Djofar الجفار, dépendance de l'Égypte. Feuillet 90 verso.

« Au nombre des villes qui s'y trouvent, on remarque Taglala- « bia الثعلبية (ou Tha'labia ثعلبية), lieu où se réunissent les « Arabes et où se tient un marché très-fréquenté, et Zebala زبالة, « jadis peuplé, mais dont il ne reste que les vestiges; c'est un « lieu de station et de refuge pour les voyageurs, qui ne mérite « ni le nom de ville ni celui de fort. » Feuillet 91 recto

Quant à Cadesia القادسية, c'est une ville située sur les limites du désert; « elle fut bâtie par les Chosroës, rois du Fars. Elle « est petite; il y a des palmiers, de l'eau, et la majeure partie « des cultures consiste en herbages. Les voyageurs s'y approvi- « sionnent de fourrages pour la nourriture des chameaux qui y « passent, soit en allant au Hedjaz, soit en revenant de cette pro- « vince. » Cette ville (Cadesia) est située à l'occident de Bagdad, et c'est l'une des places fortes de la frontière de l'Irâc. De Ca- desia à Koufa الكوفة, on compte 2 journées, et de Cadesia à la ville de la paix (Bagdad), 61 parasanges. CADESIA.

[1] Probablement pour فزارة. Voyez *Pocockii Specimen historiæ Arabum*, p. 49.

[2] Mot illisible.

[3] Nom de deux jumeaux célèbres dans l'histoire des Arabes.

[4] Voyez sur ce nom, Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 219.

Feuillet 91 recto. KOUFA

Koufa est bâtie sur les rives de l'Euphrate. « On y voit de « beaux édifices, des bazars bien fournis, des fortifications res- « pectables; dans les environs, une infinité de villages, des champs « cultivés, des plantations de dattiers. Ses habitants sont riches. « Les constructions de cette ville ressemblent à celles de Bas- « sora, sous les rapports de la solidité et de l'élégance. L'eau y « est douce, le climat sain, la population de pure race arabe « devenue sédentaire. »

A six milles de Koufa الكوفة est un grand dôme, supporté de tous côtés par des piliers d'une hauteur considérable, et muni d'une porte qui reste constamment fermée. Il est en totalité couvert de voiles ou d'étoffes précieuses, et le sol est tapissé de nattes Samanié. On dit que c'est là qu'est le tombeau d'Aly, fils d'Abou-Taleb, et que le terrain qui environne le dôme servit à la sépulture de sa famille. « Ce dôme fut construit par Abou'l-Haïdja « Obeïd-Allah, fils de Hamdan, durant le règne des Abbassides, « le lieu de la sépulture d'Aly étant resté caché durant la domi- « nation des Ommiades.

« Cadesia القادسية et el-Hira الحيرة sont sur la lisière du désert, « du côté du couchant; à l'orient (au contraire) ce ne sont qu'eaux « courantes, jardins contigus et plantations de dattiers dont les « fruits sont excellents. Ces deux villes, ainsi que Koufa الكوفة, « sont entre elles à un peu moins d'une journée de distance. « Hira الحيرة est une ville petite, bien bâtie, sur un sol fertile et « pleine d'édifices. Elle était autrefois plus considérable qu'elle « ne l'est aujourd'hui; mais un grand nombre de ses habitants, « ainsi que de ceux de Cadesia القادسية, s'étant transportés « à Koufa الكوفة, la population de ces deux villes a diminué; « elles dépendent l'une et l'autre du gouvernement de l'Irâc. « Le montant de leurs contributions est porté au divan de Bag- « dad, et les intendants de l'administration sont sous les ordres « de ceux de cette dernière résidence. »

Les deux villes de Wasit مدينتا واسط sont construites sur les bords du Dedjlé دجلة (du Tigre), « et séparées par un grand « pont de bateaux qui facilite la communication de l'une à l'autre « ville, dans chacune desquelles on voit une mosquée où l'on « prononce la *khotba* [1]. La ville occidentale porte le nom de « Kaskar كسكر; la construction en est due à Hedjadj ben-Iousouf « el-Maksi. Elle est entourée de cultures, de dattiers et de ver- « gers, et les habitations s'y touchent. L'autre, située sur la rive « orientale, s'appelle Wasit de l'Irâc واسط العراق, et, comme sa « *sœur*, elle est parfaitement bâtie; ses rues sont larges, ses édi- « fices d'une hauteur remarquable, ses jardins nombreux, ses « richesses considérables; ses habitants, de belle apparence, or- « dinairement vêtus de blanc, et portant de larges turbans (sur « la tête), sont un mélange de races de l'Irâc et d'autres. Il n'y « a point de marécages à Wasit; le sol y est de bonne qualité, « le territoire vaste, et le climat plus sain que n'est celui de « Bassora البصرة. C'est une dépendance de l'Irâc, et elle ressortit « au gouvernement de Bagdad. Le territoire de Wasit forme « cependant un district particulier et distinct des autres districts « de l'Irâc. Le produit des contributions est porté à la ville de « la paix (Bagdad), et c'est de cette ville que vient toujours l'ins- « titution du gouvernement de Wasit. »

Feuillet 91 recto. WASIT.

Feuillet 91 verso.

De là à Bagdad, on compte 8 journées;

A Bassora, 7 journées;

A Koufa, 6 journées, en passant par les marais.

De Koufa à Bassora, environ 12 journées;

De Koufa à Médine المدينة, environ 20 journées;

De Koufa à Bagdad, 5 journées;

De Koufa à Cadesia, 2 journées.

De Cadesia à el-O'daïb العذيب, lieu où commence le désert, 6 milles.

[1] Ou le prône du Vendredi.

Feuillet 91 verso

De Wasit on descend, par le Tigre, à Nahrâban نهر ابان[1]; c'est un trajet, par eau, d'une demi-journée; et par terre, d'une journée.

De là (de Wasit) on se rend à Dedjlet el-Ghauza دجلة الغوزة[2]; puis à Nahr Ma'akel نهر معقل; puis enfin dans le grand fleuve de Bassora فيض البصرة.

BASSRA OU BASSORA.

« Cette importante ville n'existait pas du temps des (anciens) « Persans. Le plan en fut tracé par les musulmans sous le califat « d'Omar; elle fut fondée par O'tba ben-Gazwan عتبة بن غزوان. A « l'ouest, elle est bornée par le désert; à l'est, par un très-grand « nombre (plus de cent mille) canaux, sur chacun desquels flottent « des nacelles, et qui portent les noms; soit de celui qui les creusa, « soit du quartier auquel ils aboutissent[3]. La ville est bâtie sur « un terrain plat; il n'y a ni montagnes ni rien qui intercepte la « vue. Ahmed ben-la'coub, auteur du livre intitulé *el-Mesalek* « *we'l Memalek*, raconte qu'il y avait à Bassora plus de sept mille « mosquées; mais aujourd'hui la plupart d'entre elles sont aban- « données et il ne subsiste que quelques édifices construits au- « tour de la grande mosquée. Divers marchands qui ont visité « cette ville rapportent qu'en 536 (1141 de J. C.), on pouvait « s'y procurer 500 rotls[4] de dattes pour un dinar. On y voit un « canal connu sous le nom de Nahr Obolla نهر الابلة, dont la lon- « gueur est de 12 milles; telle est aussi la distance qui sépare « Bassora d'Obolla. Sur les rives de ce canal, sont des maisons « de plaisance et des vergers contigus de telle sorte qu'ils sem-

[1] Le ms. A. porte Nahraman.

[2] Le même ms. porte Dedjlet el-Ghaur.

[3] Voici le texte de ce passage :

يعربيها البادية وبشرقيها مياه الانهار منفرشة وهي نيف مائة الف يجرى في جميعها السماريات ولكلّ احد منها اسم ينسب الى صاحبه الذى احتفره او الى الناحية التى يصب فيها

[4] Environ 500 livres.

blent ne former qu'un seul jardin, et (en effet) ils sont tous Feuillet 91 verso.
« compris dans une seule enceinte de murs. Divers autres canaux
« plus ou moins considérables communiquent avec celui-ci, et
« quant aux palmiers, ils sont tellement semblables les uns aux
« autres sous le rapport de la hauteur et de la beauté de la végé-
« tation, qu'on les croirait tous coulés dans le même moule, ou
« (plutôt) plantés à la même époque.

« Tous les cours d'eau qui environnent Bassora, du côté de
« l'orient, communiquent les uns avec les autres, et se subdi-
« visent en divers canaux, dans la plupart desquels le flux et le
« reflux de la mer se font sentir. A la marée montante, les eaux
« (douces) des canaux sont refoulées sur les vergers et les champs
« cultivés, et les arrosent. A la marée descendante, ces eaux des-
« cendent et reprennent leur cours naturel. Il y a un grand
« nombre de canaux creusés (de main d'homme) où l'eau ne
« coule pas, mais qui sont destinés à recevoir l'excédant des
« eaux amenées par la marée. Ces eaux, pour la plupart, sont
« salées. »

Obolla الابلة a l'un de ses quartiers bâti sur ce canal, du côté OBOLLA.
du nord, et l'autre, l'oriental, sur la rive occidentale du Dedjlé دجلة (du Tigre). « Cette ville, quoique petite, est ornée de
« grands et beaux édifices, entourée de jardins, bien peuplée,
« et florissante sous tous les rapports. » Au-dessous d'Obolla sont el-Meftah[1] المفتح et el-Madar المدار[2], sur les bords du Tigre, villes comparables entre elles « sous le rapport de l'étendue, du genre
« des constructions et du commerce. Mais Obolla est plus grande,
« plus peuplée, plus riche, et ornée d'édifices plus vastes.

« A l'extrémité du territoire de Bassora حدود البصرة, et entre
« les villages et lieux cultivés qui en dépendent, on voit beau-
« coup de roseaux et de marais habités au milieu desquels les

[1] La version latine porte Manbeg. — [2] Ou plutôt مَنْذَار.

Feuillet 92 recto. « bateaux et les nacelles naviguent au moyen de perches[1], à « cause du peu de profondeur des eaux, et parce que leur cours « est obstrué par la fange. Quelquefois, lorsque le Tigre et l'Eu- « phrate الدجلة والفرات grossissent excessivement par suite des « pluies d'hiver et versent leurs eaux par torrents dans ces ma- « rais, divers lieux se trouvent creusés (outre mesure), et d'autres « bouchés par la vase. »

De Bassora à A'badan عبادان, on compte 2 journées ou 36 milles.

A'badan est une place petite, mais forte, bâtie sur les bords de la mer, « à l'endroit où se réunissent toutes les eaux du Dedjlé « دجلة (du Tigre). » C'est un lieu de marché et de refuge pour ceux qui naviguent dans cette mer. Il est situé sur la rive occidentale du fleuve, qui s'élargit ici beaucoup, et couvre quantité de terrains.

D'A'badan à Khachabat الخشابات, 6 milles.

Khachabat est précisément à l'endroit où le Dedjlé دجلة décharge ses eaux dans la mer du Fars (le golfe Persique). Ce sont des pilotis[2] au-dessus desquels s'élèvent des cabanes où se tiennent les garde-côtes munis de bateaux, pour pouvoir monter dans ces cabanes ou descendre sur le rivage. La côte occidentale (litt. la droite) de la mer du Fars dépend de l'Arabie, et l'orientale (litt. la droite), du Fars. La largeur de cette mer est de 210 milles, et sa profondeur, de 70 à 80 brasses.

De Khachabat خشابات à la ville de Bahreïn مدينة بحرين, située sur la côte occidentale, on compte 210 milles.

[1] C'est par conjecture que nous traduisons ainsi le mot المدافع. Au surplus, voici le passage en entier :

وبين عمارتها وقراها اجام كثيرة وبطايح ما معمورة تسير اليها السماريات والزوارق بالمدافع لقرب قعرها وارتدام مجاريها بالتراب

[2] Le mot خشابات signifie en effet « des pièces de bois. »

De Bassora à Bahreïn, par la grande route, 11 journées; Feuillet 9v° recto
« mais en suivant les contours du rivage, 18 journées sans eau,
« à travers des tribus d'Arabes habitués à transporter de l'eau
« avec eux. Cette route est fréquentée, mais elle est dangereuse. »

De Bassora à Médine, environ 20 journées : on rejoint le chemin de Koufa كوفة auprès de Ma'aden el-Bacra معدن البقرة [1].

L'itinéraire de Bassora à Bahreïn, par A'badan, est comme il suit :

D'A'badan à [2] , une journée sans eau et sans habitations;

Puis à Hadouba الحدوبة, une journée;

A A'rmadja عرمجا, une journée;

A Hanian حنيان, une journée;

A el-Cora القرى, une journée;

A Meslakhat مسلخة, une journée;

A el-Ahsa الاحسا, une journée;

A Hems حمص, une journée;

Puis au rivage de la mer, une journée.

Toutes ces stations sont des ports ou des lieux dépourvus d'eau. « Ils sont fréquentés par des Arabes nomades. »

El-Ahsa الاحسا cependant est une petite ville située sur les bords du golfe Persique, vis-à-vis d'Awâl اوال, et dans le pays des Carmathes [3]; elle est peu considérable, mais jolie, « et l'on « y trouve des bazars où il est possible de s'approvisionner des « choses nécessaires à la vie. »

El-Cathif القطيف est une ville assez considérable, située dans le voisinage de la mer [4].

[1] La version latine porte Maaden el-Nocra.

[2] Ce nom de lieu manque dans nos manuscrits ainsi que dans la version latine.

[3] وهي بلاد القرامطة

[4] Le ms. A. porte : « dans le voisinage de Bahreïn. »

Feuillet 92 recto. D'el-Cathif à el-Ahsa الاحسا, 2 journées.

D'el-Ahsa à Hems حص sur les bords du golfe Persique, 2 journées.

D'el-Cathif à Bicha بيشة (ou plutôt Bisa بيسة), une forte journée.

A partir d'el-Cathif, le pays qui s'étend jusqu'à Bassora est un vaste désert où l'on ne trouve point d'eau, point de villes, point de places fortes; il est fréquenté particulièrement par une tribu d'Arabes qui porte le nom de A'mer Rebia' عامر ربيعة. Les villes du Bahreïn sont Hadjar هجر, Hems حص, el-Cathif القطيف, el-Ahsa الاحسا, Bicha بيشة, el-Zara الزارة, el-Khatha الخط, où l'on fabrique les lances connues sous le nom de khathié. « L'île prin-« cipale du Bahreïn se nomme île d'Awâl اوال جزيرة. La distance « qui la sépare du territoire du Fars برّ الفارس est d'une journée « de navigation, et de cette île au continent de l'Arabie برّ العرب, « on compte la même distance [1]. La longueur et la largeur de « l'île d'Awâl sont de 6 milles.

« De là à Bassora, la distance est de 540 milles, car de l'île
Feuillet 92 verso. « d'Awâl à celle de Kharek خارك, on compte 240 milles [2].

« Cette dernière île a 3 milles d'étendue dans tous les sens. « La plupart des céréales et le riz y croissent en abondance. Il y « a des vignobles, des plantations de dattiers, enfin c'est une île « agréable et couverte de pâturages. Quant à l'île d'Awâl [3], sa « capitale se nomme Bahreïn البحرين, et c'est une ville bien peu-« plée dont les environs sont fertiles et produisent du grain et

[1] Il y a certainement ici quelque erreur de copiste. En effet, la distance qui sépare l'île d'Awâl de la côte d'Arabie est de 4 lieues marines tout au plus, tandis que de cette île au cap Bardistân (sur la côte du Fars), on compte près de 50 lieues.

[2] Apparemment la distance de Bassora à l'île de Kharek est évaluée à 300 milles.

[3] Nous suivons le ms. B., car ce passage manque dans le ms. A. A s'en rapporter à la leçon fournie par ce dernier, il s'agirait ici de l'île de Kharek et non de celle d'Awâl; or, la chose est invraisemblable.

« des dattes en abondance. Il y a beaucoup de sources dont les Feuillet 92 verso.
« eaux sont douces, et parmi lesquelles on remarque les sources
« dites A'în bou-Zeïdan عين بو زيدان, A'în Marilgha عين مريلغة,
« et A'în Ghadar عين غدار, toutes situées au milieu du pays.
« Plusieurs d'entre elles forment des cascades d'une force suffi-
« sante pour faire tourner des meules de moulin. Celle qu'on
« appelle A'în Ghadar عين غدار offre un phénomène singulier,
« qui consiste en ceci : c'est une source considérable dont l'ori-
« fice est circulaire, et a 60 choubras (environ 4 pieds et demi)
« de diamètre; l'eau qui en découle s'élance du fond à la super-
« ficie à une hauteur de 50 brasses; divers géomètres et savants
« habiles ont mesuré la hauteur de cet orifice et en ont trouvé
« le niveau égal à celui de la mer. Les gens du pays affirment
« tous, d'un commun accord, qu'il existe une communication
« entre la source et la mer, mais c'est une erreur; la chose
« est absolument impossible, car les eaux de la source sont
« douces, agréables à boire et fraîches, tandis que celles de la
« mer sont chaudes et amères. Si la chose était telle que le rap-
« portent les gens du pays, certes les eaux de la source seraient
« aussi salées que le sont celles de la mer.

« L'île est gouvernée par un chef indépendant. Les habitants
« des deux rives sont satisfaits de sa justice et de sa piété, et
« quand il meurt, il n'est remplacé que par une personne qui
« l'égale en vertus et en équité.

« C'est dans cette île que résident les navigateurs qui se livrent PÊCHE DES PERLES.
« à la pêche des perles. Ils habitent la ville, où des marchands,
« porteurs de sommes considérables, se rendent, de toutes les
« parties du monde, et séjournent durant des mois entiers, en
« attendant la saison de la pêche. Ces marchands louent des
« plongeurs moyennant un salaire dont le taux est fixé, mais qui
« s'accroît en raison de la bonté de la pêche et du degré de con-
« fiance (que mérite le plongeur). La pêche a lieu en août et en

Feuillet 92 verso. « septembre[1], et même avant cette époque, si les eaux sont assez « limpides. Chaque marchand est accompagné du plongeur qu'il « a loué, et toute la flottille sort de la ville au nombre de plus « de deux cents doundj دونج; la doundj est une sorte de barque « plus grosse qu'une barque ordinaire, construite avec un entre- « pont que les marchands divisent en cabines au nombre de cinq « ou de six, aucun d'entre eux ne devant empiéter sur la cabine « d'un autre, dans le navire. Chaque plongeur a un compagnon « qui lui est attaché pour l'ouvrage, et qui, à raison de ses ser- « vices, a part au salaire, quelque faible qu'il puisse être; cet « aide se nomme le moussfi المصفى. Les pêcheurs sortent donc « tous ensemble de la ville accompagnés d'un guide habile. Il y « a certains lieux qu'ils connaissent et où ils savent, à n'en pou- « voir douter, qu'ils trouveront des huîtres à perles; car l'huître « a des bancs autour desquels elle tourne, où elle pénètre, d'où « elle sort, selon les divers temps et lieux qu'elle connaît préci- « sément. Lorsque les pêcheurs sortent d'Awâl عن اوال[2], ils sont « précédés du guide, et ils le suivent dans leurs navires avec « ordre, sans le dépasser ni sans s'écarter de sa route. Parvenu « à celui d'entre les lieux où l'on pêche les huîtres à perles, le « guide se dépouille de ses vêtements, plonge dans la mer et « regarde. S'il trouve ce qui lui convient, au sortir de l'eau il « fait abattre la voile de sa doundj et jeter l'ancre; les autres na- « vires s'arrêtent également, jettent autour de lui leurs ancres, « et tous les plongeurs se mettent à l'œuvre. La profondeur « de ces bancs varie depuis moins de deux jusqu'à trois brasses.

Feuillet 93 recto. « Lorsque le plongeur s'est dépouillé de ses vêtements, ne con- « servant que ce qu'il faut pour cacher ses parties génitales, il « se bouche les narines avec du khilindjil خلنجل, sorte d'on- « guent composé de cire fondue avec de l'huile de sésame; il

[1] في شهر اغشت وشتنبر

[2] Le ms. A. porte, par erreur, عن اول.

« prend avec lui un couteau et un petit sac destiné à contenir Feuillet 95 recto.
« les huîtres qu'il pourra trouver. Chaque plongeur est muni
« d'une pierre pesant quatre quintaux ou environ, laquelle est
« attachée à une corde mince, mais solide, et destinée à être
« jetée dans l'eau de l'un des côtés de la barque. L'aide ou com-
« pagnon tient avec force cette corde, tandis que le plongeur,
« plaçant ses pieds sur la pierre et serrant avec ses mains la corde,
« s'apprête à s'élancer dans la mer. Alors le compagnon lâche la
« corde, et le plongeur et la pierre descendent rapidement au
« fond de l'eau, le plongeur (toujours) placé sur la pierre et
« tenant (toujours) la corde. Lorsqu'il est parvenu au fond de
« la mer, il s'assied, ouvre les yeux, regarde autour de lui, et
« ramasse avec promptitude et agilité toutes les huîtres qu'il
« peut trouver. S'il parvient à remplir son sac, c'est à merveille;
« sinon, il tâche de s'écarter un peu, sans quitter la pierre ni la
« corde; s'il est fatigué, il remonte à la surface de l'eau, reprend
« haleine, et plonge de nouveau pour faire de nouvelles recher-
« ches. Lorsque le sac est plein, le compagnon le tire du haut
« de la barque, le vide dans sa cabine, et le renvoie au plongeur
« qui est dans la mer; car s'il y a beaucoup d'huîtres, celui-ci
« continue ses recherches en raison de cette abondance. Lorsqu'ils
« se sont livrés à cet exercice durant deux heures, les plongeurs
« remontent, se rhabillent et se livrent au sommeil; le moussi
« se met alors à ouvrir les huîtres; le marchand assiste à l'opé-
« ration depuis le commencement jusqu'à la fin, en recueille le
« produit, et en prend note par écrit. Vers quatre heures après
« midi, on soupe et on se couche; on dort toute la nuit, et le
« lendemain, après le déjeuner, au moment favorable pour la
« pêche, on se déshabille, on plonge de nouveau; et ainsi de suite
« tous les jours. Lorsqu'on a épuisé un banc, on se transporte
« sur un autre. La pêche dure jusqu'à la fin du mois d'août, époque
« à laquelle les pêcheurs retournent ensemble à l'île d'Awâl اوال,

Feuillet 93 recto. « rapportent toutes les perles qu'ils ont obtenues, renfermées « dans des bourses; chacune de ces bourses porte une étiquette « indiquant le nom du propriétaire et est scellée d'un cachet. Au « moment du débarquement, toutes les bourses sont retirées « des mains des marchands et mises en la possession et sous la « responsabilité du gouverneur. Au jour de la vente, tous les « marchands se réunissent dans le lieu à ce destiné, et chacun « prend sa place; on apporte les bourses et on appelle par son « nom chacun des propriétaires. On brise les cachets l'un après « l'autre, et l'on verse chaque lot de perles dans un crible sous « lequel est un autre crible, et puis un troisième. Ces cribles « sont percés de trous de dimensions telles, qu'ils donnent pas- « sage aux petites perles et aux moyennes, en sorte qu'il ne « reste sur le crible supérieur que les grosses, sur le second que « les moyennes, et que les petites demeurent au-dessus du der- « nier. On sépare ainsi les espèces, on les estime et on les met « à prix à haute voix. Si le marchand désire garder sa marchan- « dise, on l'inscrit sous son nom; s'il préfère la vendre, il la vend « et en reçoit le prix. Dans tous les cas, celui qui achète paye

Feuillet 93 verso. « (comptant) ce qu'il doit payer, de telle sorte que le mar- « chand reste quitte envers le plongeur, et réciproquement, et « qu'ils se séparent satisfaits les uns des autres. Ils se retirent « alors pour revenir au même lieu l'année suivante : c'est ainsi « que la chose se passe toujours.

« Le gouverneur de Keïch كيش, île du golfe Persique dont « nous avons donné la situation dans le deuxième climat[1], est « en possession de percevoir un droit ou un tribut dont l'im- « portance est déterminée, et qui lui est payé par les marchands « qui se livrent à la pêche des perles. Le montant de ce tribut « est perçu, pour son compte, au moment de la vente, et lui est

[1] Voyez ci-dessus, page 152.

« envoyé. S'il se trouve, dans la récolte, quelque perle d'une feuillet 93 verso
« beauté rare, le gouverneur (d'Awâl) la réserve et l'inscrit de
« lui-même au nom du Prince des Croyants; mais l'équité pré-
« side toujours à ces sortes de marchés; personne n'est molesté
« et il n'y a aucun légitime sujet de plainte.

« La perle est une production qui croît naturellement dans
« l'espèce de coquillage dont nous venons de parler. Cette pro-
« duction, d'après le rapport des riverains du golfe Persique,
« résulte principalement des pluies de février; s'il ne pleut pas
« dans cette saison, les plongeurs n'en trouvent point de toute
« l'année. C'est un fait considéré comme incontestable et dont
« la réalité ne forme, dans le pays, la matière d'aucun doute.

« L'art du plongeur est, dans le Fars, un art qui est enseigné
« et pour l'apprentissage duquel on dépense de l'argent. Le plon-
« geur doit s'habituer à respirer par les oreilles[1], et il arrive sou-
« vent que, dans les commencements de l'apprentissage, cet or-
« gane est affecté de fluxions violentes, d'où découle une hu-
« meur; on parvient à guérir cette inflammation au moyen de
« certains remèdes. Les plongeurs les mieux payés sont ceux
« qui restent le plus longtemps sous l'eau. Chacun d'eux sait y
« distinguer son camarade, nul n'empiète sur les limites de son
« voisin, ne conteste sa supériorité, mais tous cherchent à se
« surpasser en industrie et en patience.

« C'est dans le golfe Persique qu'existent presque toutes les
« pêcheries de perles. Il y en a environ trois cents qui sont fré-
« quentées et renommées. Nous avons fait mention de la plu-
« part d'entre elles quand l'occasion s'en est présentée, c'est-à-
« dire, quand il s'est agi des rivages des mers et des îles. Les
« pêcheries de ce golfe sont plus riches et plus productives que
« celles des mers de l'Inde et de l'Iémen; c'est pourquoi nous
« nous sommes beaucoup étendu sur ce sujet. Revenons main-

[1] Simple traducteur, je transcris la remarque sans garantir l'exactitude du fait.

Feuillet 93 verso. « tenant à nos descriptions de lieux et à nos itinéraires, en com-
« mençant par la route qui conduit de Bassora البصرة à Bahreïn
« البحرين, par le désert, route fréquentée par les Arabes, mais
« peu suivie par les négociants. »

En sortant donc de Bassora, on parcourt une journée par une contrée déserte où l'on trouve cependant une source.

De là à Kadhema كاظمة, 1 journée;

Puis par le désert, 3 journées;

Puis à Faria فارية, lieu habité par des Arabes, 1 journée;

Puis à Tadja'a طجعة [1], 1 journée;

Puis à Samman صمّان, 1 journée;

Puis à une station où l'on trouve de l'eau, 1 journée;

Puis à une autre, 1 journée;

Puis à Selimé سليمة, 1 journée;

Puis à Sial السيال, 1 journée;

Puis aux premières terres de l'Iémamé يمامة, pays dont nous avons déjà parlé, 1 journée.

A l'orient de l'embouchure du Dedjlé دجلة (du Tigre) dans la mer d'A'badan بحر عبادان, est le Khouzistan خوزستان [2] dont dépend Ahwaz الاهواز, « ville située dans le voisinage du fleuve
AHWAZ.
Feuillet 94 recto. « de Mezkeher مزكهر et capitale de la province. Elle est très-
« peuplée; ses environs sont beaux et divers districts en dépen-
« dent. Il y a des marchés, du commerce, des édifices contigus.
« des richesses considérables et beaucoup de ressources en tout
« genre. »

Ahwaz est (comme nous venons de le dire) la capitale du Khouzistan, pays dont le terrain est bas, uni et très-fertile, et le

[1] Ce nom de lieu et divers autres manquant dans le ms. A, nous croyons devoir suivre le ms. B.

[2] Les deux manuscrits et la version latine portent constamment Khourestan; mais il est évident qu'il s'agit ici de l'ancienne Susiane ou du pays actuellement connu sous le nom de Khouzistan.

climat parfaitement sain; on y trouve de l'eau en abondance et le niveau des sources et des puits est par conséquent peu profond. Parmi les villes de cette province on remarque Ahwaz اهواز, Asker-Mokarram عسكر مكرّم, Tuster تستر [1], Djondi-Sabour جنـــدى سابور, Sous سوس, Ram-Hormuz رام هرمز, Muchircan مشرقان, Serv سرو appelée aussi Dorac دوراق [2], Fars الفرس [3], Aïdedj ايدج [4], Beïan بيان, Haï حّ [5], Bassinna بصنّـــا, Souki-Sunbul سوق سنبـــل, Menadher la grande مناذر الكبرى, Menadher la petite مناذر الصغرى, Corcoub قرقوب, Tib طِيب, Kelwan كلوان. Nahrotira نهر تيرى, Memout ممـوت [6], Berdoun بردون, Karkha كرخه, Azem ازم [7], Souc el-Arba'a سوق الاربعا; Hissn Mehdi (fort de Mehdi) حصن مَهـدى, situé sur le bord de la mer, Nachian الناشيان, Selaman سلامان.

« Le Khouzistan est arrosé, comme nous l'avons dit plus haut, « par un grand nombre d'eaux courantes, de torrents et de ri- « vières. Parmi ces dernières, la plus remarquable est celle qui « coule à Tuster et qu'on nomme le Dodjaïl d'Ahwaz دُجيـــل « الاهـــواز. Elle prend sa source dans les montagnes de Lour لور « et c'est sur ses bords qu'on voit la fameuse dérivation des « eaux [8] qui fut pratiquée par ordre du roi Chabour شابور (Sapor). « La construction de cet ouvrage eut lieu de la manière sui- « vante : on construisit des deux côtés de la rivière un aqueduc « très-haut, puis, au milieu même du cours de l'eau, une digue

[1] Ou Chuster.

[2] Le ms. A. porte سرت et ذوق, la version latine Sorrac et Daurac.

[3] Le ms. A. porte العريش, au lieu de الفـرس.

[4] Le ms. A. porte انوح Anouh.

[5] Telle est l'orthographe du man. B. et de la version latine. Le man. A. porte حيتى.

[6] La version latine porte ici Mathuth. Le ms. A., بنوت.

[7] La version latine porte Azam, le ms. B. Aram.

[8] Le texte porte شادروان, ce qui signifie littéralement « un jet d'eau. »

Feuillet 94 recto. « solide en pierres énormes soutenues par des piliers qu'on « éleva jusqu'au niveau des constructions pratiquées des deux « côtés. L'eau se trouvant arrêtée tout à coup dans son cours, « se frayait un passage dans l'aqueduc, et la rivière s'élevait au- « dessus du sol à une hauteur étonnante. La rivière de Tuster [1] « coule auprès d'Asker-Mokarram, traverse la ville d'Ahwaz اهواز, « rejoint la rivière de Sidreh نهر السدره et se jette dans la mer. »

De la rivière de Tuster dérive un embranchement nommé Muchircan المشرقان, qui se dirige vers l'ouest et traverse Asker-Mokarram; ici on voit un grand pont construit sur une vingtaine de bateaux; des navires d'un fort tonnage peuvent flotter sur cette rivière et pénétrer jusqu'à Ahwaz. La distance entre Asker-Mokarram et Ahwaz, si l'on va par eau, est de 30 milles. Pendant le flux de la mer et durant les premiers jours de chaque lune, époque à laquelle les eaux sont le plus hautes, de grands bâtiments peuvent parvenir jusqu'à la ville; ce qui n'a point lieu pendant le reflux, car alors les eaux tarissent et il n'en reste plus qu'un étang où le courant de la marée ne parvient pas. « Au surplus, les eaux de cette rivière servent à l'arrosement « des champs et à celui des dattiers et des jardins. »

La rivière de Tab طاب qui sert de limite entre le Khouzistan et le Fars, baigne la partie méridionale de cette dernière province dont toutes les eaux se jettent dans la mer auprès du fort de Mahrouïan مهرويان, non loin du fort de Mehdi. « Du reste, « le Khouzistan confine à la mer, seulement par l'un des côtés « de l'angle qui s'étend depuis Mahrouïan jusqu'auprès de Su- « leïmanan vis-à-vis d'A'badan, ville située sur les bords du golfe « Persique [2]. Le terrain du Khouzistan est sablonneux et plat; il « n'y a d'autres montagnes que celles qu'on voit dans les environs
Feuillet 94 verso. « de Tuster.

[1] Le ms. B. porte تستر et دستر.
[2] Le ms. A. porte : la mer d'A'badan.

« Muchircan مشرقان est une ville bien peuplée et fréquentée Feuillet 94 verso
« par les habitants des pays voisins. Les palmiers qui croissent MUCHIRCAN
« abondamment dans ce pays produisent une espèce particulière
« de dattes nommée *tann* طنّ. Après en avoir mangé, l'eau qu'on
« boit contracte une saveur et un parfum qui rappellent ceux
« du vin. Les habitants de Muchircan sèment beaucoup de blé,
« d'orge et surtout de riz; ils réduisent cette dernière graine en
« farine dont ils font une espèce de pain qu'ils préfèrent au pain
« de froment. On cultive aussi la canne à sucre avec beaucoup
« de succès dans les environs de Muchircan. »

Sous سوس[1] est une ville considérable, « riche et florissante, SOUS OU SUSE
« dont les habitants sont de race mélangée. La campagne qui
« l'environne produit du sucre : dans la ville, on fabrique toute
« sorte d'objets et notamment de belles étoffes de soie qui
« sont exportées dans les pays étrangers et jusqu'aux extrémités
« du Khorasan. Le pays produit beaucoup de fruits. »

Asker-Mokarram عسكر مكرّم est également une grande et belle ASKER-MOKARRAM.
ville située sur les bords de la rivière de Muchircan المشرقان.
« On y voit un pont dont nous avons déjà fait mention. Cette
« ville est peuplée de marchands et de gens issus de races di-
« verses. Elle abonde en ressources de tout genre, possède diffé-
« rentes fabriques, et le pays qui en dépend est bien cultivé. »
On y est incommodé par des scorpions d'une espèce particulière qui ressemblent par leur forme aux feuilles de l'andjodan انجدان (ou de l'assa fœtida); ceux qui sont de couleur jaune portent le nom de djerrara الجرّارة; quiconque en est mordu meurt sur-le-champ. La distance qui sépare Asker-Mokarram de Tuster تستر ou دستر est d'une journée.

De Asker-Mokarram à Ram-Hormuz رام هرمز, on compte 2 journées.

[1] Probablement l'antique Suse. Voyez *Kinneir's Geographical Memoir on the Persian empire*, p. 99 et suiv.

Feuillet 94 verso.

« Cette dernière ville est peuplée et assez considérable; on y « débite différentes marchandises et l'on y fabrique des soieries « destinées à l'exportation. »

De Asker-Mokarram à Dorac دوراق, on compte environ 4 journées: la même distance sépare Dorac d'Ahwaz.

« Dorac est peuplée d'indigènes et d'étrangers qui se livrent « beaucoup au commerce. Cette ville s'appelle aussi Médinet « el-Roustac مدينة الرستاق.

« Nachian ناشيان, ville d'une grandeur moyenne, bien peu- « plée et arrosée par une rivière qui la partage en deux parties « égales, est située à 2 journées de distance à l'ouest de Rous- « tac الرستـــاق. L'intérieur de cette ville, ainsi que ses alentours, « présente un aspect agréable. »

Entre Nachian et le fort de Mehdi on compte 2 journées de distance dans la direction de l'ouest.

TUSTER OU CHUSTER.

« Quant à la ville de Tuster, Duster تستر - دستر ou Chuster, « elle est, comme nous l'avons déjà dit, bâtie sur une éminence. A « ses portes l'eau s'élève au moyen d'une écluse jusqu'à l'aque- « duc. On dit que le prophète Daniel fut enseveli dans la ri- « vière de Tuster. Ebn-Haukal rapporte [1] que ce fut Abou-Mousa « el-A'chari qui trouva le cercueil de ce prophète. Les Juifs le « vénéraient dans leurs synagogues et le considéraient comme un « talisman au moyen duquel ils espéraient, au temps de séche- « resse, obtenir de la pluie.

« Abou-Mousa retira ce cercueil du fond de la rivière de Zab « الزب et le transporta par un canal à Sous سوس, où il fit cons- « truire et enduire de chaux trois tombes dans une desquelles « il plaça le cercueil. Il fit murer le tout d'une manière solide, « puis, ayant dirigé vers ce point une partie des eaux de la ri- « vière, il submergea les tombes. Elles subsistent encore de nos

[1] Voyez la traduction anglaise de sir W. Ouseley, page 76.

« jours au fond des eaux, et l'on assure que quiconque s'y plonge Feuillet 94 verso
« est certain de les retrouver. »

La ville d'Achek اشك est située sur les limites de la province de Fars, et non loin de la montagne d'Aderewan ادروان qui vomit des flammes et des nuages de fumée. Les feux de ce volcan ressemblent beaucoup à ceux du volcan qu'on voit en Sicile; ils ne s'éteignent jamais.

« On fabrique à Tuster de belles étoffes de soie. C'était des Feuillet 95 recto
« ateliers de cette ville que sortait l'étoffe destinée à couvrir la « Ka'aba. De nos jours, on fabrique cette étoffe dans l'Irâc, d'où « on l'envoie à la Mecque tous les ans.

D'Asker à Aïdedj ايـــدج, en suivant la direction de l'est, on compte 4 journées.

« Aïdedj est une ville située dans le voisinage des montagnes « dont la chaîne se prolonge jusqu'à Ispahan. Le commerce des « articles importés du dehors s'y fait avec beaucoup d'activité. »

De Tuster à Djondi-Sabour جنـــدى سابـــور, on compte une forte journée.

« Cette dernière ville est bâtie sur une éminence et forte par « sa position. Ses environs sont plantés en dattiers et en autres « arbres à fruits, bien arrosés et bien cultivés; ses marchés of- « frent en abondance divers articles de commerce. »

De Djondi-Sabour à Sous, 1 journée.

« Cette dernière ville, bien que peu considérable, est cepen- « dant assez peuplée. Elle est entourée de jardins, de plantations « de dattiers et de cannes à sucre. »

De Sous à Corcoub قرقوب, 1 journée.

C'est ici qu'on fabrique les étoffes peintes et rayées connues sous le nom de racm el-Corcoubi رَقْم القرقوبى[2], « ainsi que les « riches brocards nommés kharad خرد, d'une beauté tellement

[1] Le ms. porte ici اندج.

[2] L'espagnol et l'italien *recamare* semblent dériver de l'arabe رقم.

Feuillet 95 recto. « rare, qu'on en trouve peu de pareils dans tout l'univers. C'est « à Corcoub, comme à Sous سوس, qu'on fabrique les diverses « étoffes destinées à l'habillement des princes, et qui se vendent « à si haut prix.

A la distance d'une journée de Corcoub, vers le nord, est située la ville de Tib الطيب, petite, mais riche et belle. « On y « fabrique des ceinturons [1] semblables à ceux qui se travaillent « en Arménie, lesquels sont supérieurs à tous ceux qu'on fait « dans les pays musulmans, et des manteaux noirs [2] dont le « prix est très-élevé. Il existe à Aïdedj ايدج diverses autres manu- « factures; l'habileté et l'adresse des ouvriers de cette ville sont « au-dessus de tout éloge et de toute comparaison. »

De Tib طيب à Wasit واسط, on compte 2 journées.

En se dirigeant vers l'est, non loin de Tib, on trouve Menout « منوت[3], ville située dans une plaine, offrant des ressources de « toute espèce, et dont les environs sont très-pittoresques.

« De Menout à Sous سوس, on compte une journée vers l'occi- « dent.

« En suivant la même direction et à peu de distance de Sous, « on trouve Berdoun بردون, ville petite, mais bien peuplée; plus « loin, Bassinna بَصِنّا [5], ville distante d'une journée de Sous. La « même distance sépare Sous de Berdoun.

« Bassinna بصنّا est peu considérable, mais populeuse. On y « travaille de riches étoffes ainsi que des voiles de femme, qui « sont connus partout; le nom de Bassinna est brodé en toutes « lettres sur les lisières de ces tissus. Il se fabrique à Berdoun, à « Kelwan كلوان, et autres villes environnantes, des voiles sur les- « quels on a soin d'inscrire le même nom (de Bassinna). »

[1] تكك.

[2] بركنات. Le ms. B. porte تركنات, ce qui est une faute.

[3] La version latine porte partout Mattuth. Nos deux mss. donnent Menout.

[5] La version latine porte Basanna.

De Sous à Ahwaz اهواز, on compte 3 journées. Feuillet 95 recto.

« Ahwaz et Asker-Mokarram sont dans la même direction. « Ahwaz est au sud d'Asker-Mokarram [1]. Ram-Hormuz رام هرمز « et les deux villes précédentes sont situées aux angles d'un « triangle dont les trois côtés sont égaux. »

D'Asker-Mokarram on se rend en un jour à Souc el-Arba'a سوق الربعا qu'on appelle aussi Souc el-Ahwaz سوق الاهواز, « jolie « ville avec marchés à jour fixe, et faisant un commerce d'expor- Feuillet 95 verso. « tation et d'importation très-considérable. »

De Souc el-Ahwaz à Dorac دوراق, on compte par eau, 48 milles, et par terre, 72.

On va de Souc el-Ahwaz au fort de Mehdi حصن مهدی par la mer du Fars.

« Cette dernière place est fortifiée et bien bâtie. C'est près de « là qu'est le confluent de toutes les eaux du pays que nous dé- « crivons (du Khouzistan) formant une nappe d'eau de 3 milles « de large. »

De Souc el-Ahwaz à Azam ازم, ville située sur les bords d'une rivière qui se jette dans le fleuve de Tuster, 1 journée.

« Azam est une ville populeuse et commerçante, et où se « rencontrent les marchands venant du Fars dans l'Irâc. En face « de cette ville, de l'autre côté de la rivière et sur le chemin « du Fars, est situé Achek اشك, village bien peuplé. »

D'Ahwaz à Nahrotira نهر تیری, 1 journée.

« Nahrotira est une ville de quelque importance, bien peu- « plée, et offrant dans ses nombreux marchés une grande abon- « dance d'articles de commerce. On y fabrique de belles étoffes. « Cette ville étant considérée comme une dépendance du Fars, « nous en reparlerons, s'il plaît à Dieu, dans la description de « cette province. »

[1] Le ms. A. dit à l'ouest.

Feuillet 95 verso.

De Nahrotira à Beïan بيـــان, située sur la rive orientale du Dedjlé (du Tigre), 2 journées.

« Beïan est une ville petite, mais belle. C'est un lieu de prédications منبر[1], dont les habitants se livrent à l'étude avec plus « d'ardeur qu'on ne le fait dans les pays circonvoisins. Ahmed « ben-Ia'coub raconte, dans l'ouvrage intitulé *el-Mesalik* المسالك, « qu'il existe à Nahrotira deux maisons constamment désertes et « où l'on ne saurait passer une seule nuit. »

De Beïan à Obolla الابلة, 1 journée.

De Beïan au fort de Mehdi, 1 journée.

Moghandj المغيث et [2] Madar المـــدار sont situées près d'Obolla sur les bords du Tigre. « La ville de Moghandj est petite, mais « bien peuplée; et quoiqu'elle ne puisse être considérée comme « une capitale, cependant ses relations commerciales sont très- « étendues. Elle est entourée de champs cultivés, de jardins et « de lieux de récréation. »

De Moghandj à Madar, on compte une faible journée.

« Ces deux villes sont petites et se ressemblent beaucoup « entre elles, tant sous le rapport de l'étendue que sous celui « de la bâtisse et de l'importance des monuments. Madar possède « pour le moins autant de marchés et de fabriques que Mo- « ghandj. Les habitants des deux villes se jalousent entre eux. Ils « se font remarquer par leur intelligence et leur activité dans « les affaires, et passent pour être excessivement avares.

De Nachian ناشيان à Djabaï الجبای, 12 milles.

« Djabaï se compose d'une ville et d'un village dont les mai- « sons sont entourées de palmiers, de cannes à sucre et d'arbres « fruitiers; ses habitants vivent dans l'aisance. C'est de cette ville « qu'est originaire Abou-Ali el-Djabaï, imam de la secte des

[1] Ou plutôt, d'après la remarque de M. de Sacy, une ville où l'on fait la *khotba* ou le prône du Vendredi.

[2] La version latine porte Mabeg; nous suivons l'orthographe des deux mss.

Motazelites et le plus fameux théologien scolastique de son « temps. (Feuillet 92 verso.)

De Djabaï à Suleïmanan سليمانان, on compte 15 milles.

« Cette dernière ville est située sur les bords du Tigre, au « milieu d'un pays riant et couvert de cultures. Le poisson, la « viande et les objets nécessaires à la vie y sont abondants. » (Feuillet 93 recto.)

De cette ville, par le Tigre, à Beïan بيان, 18 milles[1].

Parmi les villes du Khouzistan les plus voisines du Fars, on remarque Lour لور, « ville petite, mais belle et située au milieu « d'un pays très-fertile. Les montagnes de Lour sont en partie « désertes et en partie couvertes de villages et de champs culti- « vés dont les habitants vivent sous la dépendance des Kurdes. »

De Lour à Tuster, on compte 2 journées.

« Au nombre des villes qui semblent appartenir plutôt au « territoire du Fars qu'à celui du Khouzistan, on compte Sen- « bil سنبيل, ville bien peuplée et riche en troupeaux, Zat الزط et « Haberan الحبران, villes bien peuplées, se ressemblant beaucoup « entre elles et voisines de Serwan السروان, ville dépendante du « Fars et de l'arrondissement d'Ispahan. La température de l'air « y est réputée froide, et en effet il y tombe de la neige en « hiver. On y trouve en abondance du laitage, du beurre et du « miel; on y élève beaucoup d'abeilles.

« Achek اشـــك est un village considérable où cependant il « n'existe aucune chaire pour les prédications musulmanes[2]. Il y « a des jardins entourés de murs, des vergers de dattiers et des « champs cultivés. »

D'Achek à Redjan الرجان[3], on compte 2 journées faibles.

[1] Le ms. A. ne compte que 12 milles. La version latine s'accorde sur ce point avec le ms. B. que nous suivons ici.

[2] Voyez la note 1 p. 386.

[3] Ardjan ou Aradjan. Voyez, sur le premier de ces noms, l'*Oriental geography*. p. 90, 91, 95 et suiv.

Feuillet 96 recto.

D'Achek à Dorac دوراق, 2 journées.

« On exporte d'Achek des joncs avec lesquels, dans l'Irâc, on « fabrique des nattes. Ces joncs sont préférés à ceux de Redjan « ainsi qu'à ceux de tous les autres pays. Achek fut le théâtre « d'un fait d'armes de la part des Azrékis الازارقة, dont il est fait « mention dans divers ouvrages historiques. On rapporte que « quarante de ces hérétiques s'étant retranchés auprès d'Achek « furent attaqués par les troupes de Fardjel [1]; mais celles-ci fu- « rent, à deux reprises différentes, défaites si complètement, « que tout, jusqu'au dernier soldat, fut passé au fil de l'épée « par les Azrékis.

« Menadher el-kobra مناذر الكبرى et Menadher el-soghra مناذر « الصغرى sont deux villages considérables et bien peuplés, mais « il n'y existe aucune chaire منبر [2]. Le territoire de ces vil- « lages est d'une certaine étendue et suffisamment arrosé. Il y a « des jardins plantés de palmiers et des champs couverts de « cultures.

« Il nous reste à tracer les limites du Khouzistan; c'est ce « que nous ferons plus tard, s'il plaît à Dieu. Cette contrée, « comme nous l'avons déjà dit, est agréable, fertile, bien peu- « plée et bien cultivée. Les habitants parlent l'arabe, le persan « et un autre dialecte qui leur est propre et qui n'est ni arabe, « ni syriaque سيرياني. Leur costume est le même que celui des « habitants de l'Irâc; ils portent la tunique, le taïlesan [3] et le tur- « ban. Les gens du peuple s'enveloppent d'une sorte de man- « teau qu'ils ferment au moyen d'une ceinture. Quant à leurs « qualités morales, ils sont méchants, envieux et jaloux les uns

[1] L'époque à laquelle vivait ce personnage et son nom même nous sont entièrement inconnus. Au sujet des Azrékis, voyez d'Herbelot, *Bibl. orient.* aux mots *Azaracah* et *Nafi.*

[2] Voyez, ci-dessus, la note p. 386.

[3] Sorte de manteau fait de poil de chèvre.

« des autres ; leur teint est basané. Le pays produit en abon- Feuillet 96 recto.
« dance des fruits de toute espèce, excepté des noix. Les détails
« dans lesquels nous venons d'entrer devant paraître suffisants,
« nous allons donner les itinéraires.

« De Redjan الرجان à Achek اشك, on compte 2 journées

« D'Achek à Dhira ذيرا, village, 1 journée.

« De Dhira à Dorac دوراق, 1 journée.

« De Dorac à une station connue sous le nom de Khan خان
« (la distance manque).

« De là à Nachian ناشيان, 1 journée.

« De Nachian au fort de Mehdi حصن مهـــدى, où se trouve
« une chaire منبـــر et où l'on a coutume de s'embarquer pour
« voyager commodément, 1 journée. Feuillet 96 verso.

« Du fort de Mehdi à Beïan بيان, par terre, 1 journée.

« Beïan est situé sur les bords du Tigre. De là on peut aller
« à Obolla الابـــلة, soit par terre, soit par eau, pour passer en-
« suite dans l'Irâc.

« Voici une seconde route qui, passant par Wasit واسط, con-
« duit à Bagdad.

« De Redjan à Souc-Senbil سوق سنبيل, 1 journée

« De là à Ram-Hormuz رام هرمز, 2 journées.

« Puis à Asker-Mokarram عسكر مكرم, 2 journées.

« De là à Tuster تستر, 1 journée.

« A Djondi-Sabour جندى سابور, 1 journée.

« A Sous سوس, 1 journée.

« A Corcoub قرقوب, 1 journée.

« A Tib طيب, 1 journée.

« De là à Wasit واسط, 2 journées.

« Il y a, pour se rendre d'Asker-Mokarram à Wasit, une
« route plus courte, mais elle est moins facile que celle que
« nous venons d'indiquer.

feuillet 96 verso.

ITINÉRAIRE D'AÏDEDJ A ISPAHAN.

« D'Aïdedj ايدج à Khan-Adar خان ادار, 12 milles.
« De là à Resma-Djerd رسما جرد [1], 12 milles.
« A Selend سلند, village, 18 milles.
« A Bouber بوبر, 15 milles.
« A Djewser جوسر, village, 18 milles.
« A Robat رباط, 18 milles.
« A Khan el-Abrar خان الابرار, 11 milles.
« A Ispahan [2] اصفهان, 18 milles.

ITINÉRAIRE DE SOUC EL-AHWAZ A CHIRAZ.

« De Souc el-Ahwaz سوق الاهواز à Azam ازم, 18 milles.
« De là à Khaddeïn خدّين, village, 15 milles.
« A Zat الزط, 18 milles.
« Au pont sur la rivière salée قنطرة على وادى الملح, 18 milles.
« A Redjan qui dépend du Fars, 18 milles.
« A Assfan اصفن, village, 15 milles.
« A Deidjourek ديجورك [3], 18 milles.
« A la ville de Noubendedjan نوبندجان; 24 milles.
« A Djerden جردن, 15 milles.
« D'ici à Chiraz شيراز, 15 milles. »

La distance qui sépare Mahrouïan مهروبان, lieu situé sur les bords du golfe Persique et Hissn A'maret حصن عمارة [4], et qui comprend en longueur tout le littoral du Fars, est de 40 milles.

[1] Le ms. A. porte Resma-Djenda رسما جندا.
[2] Dans le ms. A., ces trois dernières stations sont omises.
[3] Nous donnons cette orthographe par conjecture, le mot étant dépourvu de points diacritiques dans les deux mss
[4] Ou Hissn ebn-A'maret.

De Hissn-A'maret à Siraf سيران, 2 journées. feuillet 96 vers

De là à Nedjirem نجيرم, 36 milles.

La présente section du troisième climat comprend une grande partie du Fars, savoir : les pays ou villes de Chiniz شينيز, de Djenabé جنابة, de Nedjirem نجيرم, de Siraf سيران, de Hissn ebn-A'maret حصن ابن عمارة, de Djohrom جوهرم, de Djour جور, de Fesa فسا, de Darabdjerd دارابجرد, de Sabour سابور, de Rendjan الرنجان, de Barem بارم, de Roustac el-Roustac رستاق الرستاق, de Fesidjan فسيجان [1], de Houristan حورستان [2], de Kazeroun كازرون, de Kewan كوان, de Djermen جرمن, d'Istakhar اصطخر (Persépolis), de Robat el-Sarmacan رباط السرمقان, d'Aclid اقليد, de Memid ميد [3], de Babeïn بابين, de Kiah كيه [4], de Roudhan رودان, de Sahek صاهك, de Yezd يزد [5], de O'cda عقدة, de Serwan سروان, de Toudj توج [6], de Beïdha بيضا, de Maneïn مانين, de Houran حوران, et divers autres lieux fortifiés que nous nous proposons de décrire.

Le Fars فارس est limité vers l'orient par une vaste plaine dont la partie supérieure touche au Sind سند, et l'inférieure au pays de Reï رى, à l'occident par le golfe Persique بحر القارس, au midi par le Mekran مكران, et au nord par le Khouzistan خوزستان.

« Cette province se divise en cinq districts dont le moins consi-
« dérable est celui de Redjan الرجان qui a pour capitale Sabour
« سابور. Ainsi que nous l'avons déjà dit, de ce district dépendent
« les villes de Mend مند, de Noubendedjan نوبندجان et de Kaze-
« roun كازرون. Le district de Redjan porte aussi le nom de sa
« capitale, dont le fondateur fut Sabour (ou Sapor), et où l'on

[1] La version latine porte Asigian.
[2] La version latine porte Hurman.
[3] La version latine porte Maimand.
[4] Le ms. B. porte كبه Kabah, la version latine, Katha.
[5] Les deux mss. portent Berd.
[6] La version latine porte Taüag.

Feuillet 97 recto

« fabrique des étoffes connues sous le nom de Sabourié سابورية.
« Les villes de Chiniz شينيز, d'Ildjan ايلجان, d'Almedjan المجان,
« de Coul قول et de Bas باس en dépendent. Un autre district est
« celui de Darabdjerd دارابجرد qui ne le cède en importance
« qu'au précédent. On y remarque les villes ci-après, savoir :
« Belseman بلسمان, Koudian كوديان, Berid بريد [1], Fesidjan فسيجان,
« Amdjoud الامجود, Aïdian الايديان, Hawim حويم, Marewan
« ماروان [2], Haswan حسوان, Nouh نوح [3], Barem بارم.

« Quant au district d'Istakhar, les villes qui en dépendent sont
« Beïdha بيضا, Behwaré بهواره, Toudj توج, Maïlin مايلين, Nedan-
« djan الندانجان, Metadewan المتادوان, Kaskian كاسكان, Kerem كرم,
« Herazé الهرازه, Roudhan الرودان, Arkian الاركان et Ircouïch ايرقويه [4].

« Le district de Sabour comprend entre autres villes : Nou-
« bendedjan نوبندجان, Sedouman سدومان, Destbadïn دست بادين,
« Hindidjan الهندجان, Djidjan جيجان, Tenfouk تنفوك, Dar Kha-
« wend الدار خوند, Meltoun ملتون, Derendjidjan درنجيجان,
« Djoundan جوندن, Mendareh المندارح, Maman المامان, Rasidjan
« الراسيجان, Rinidjan الرينيجان, Chahidjan شاهجان, Chahbouran
« الشاه بوران, Mour مور, Khanandjan la supérieure خنانجان العليا
« et Khanandjan l'inférieure خنانجان السفلى.

« Du district d'Ardechir-Khouré اردشير خرة, dépendent Chiraz
« شيراز, Djour جور, Babek بابق, Memid ميد, A'ïkian العيكان, Ber-
« djan برجان, Kernidjan كرنيجان, Khewan الخوان, Sian سيان,
« Kewan كوان, Siraf سيران, Nedjirem نجيرم, Chiniz شينيز, Djeh
« جه, Kir كير, Kebir كبير, Kouran كوران, Kiam-Firouz كام فيروز
« et Rewidjan الرويجان.

SHIRAZ. « Chiraz est la capitale du Fars, la résidence du gouverneur
« et de l'intendant des finances, et le siége du divan. Cette ville

[1] Le ms. B. porte تبرس, sans points diacritiques.
[2] Le ms. A. porte باروان Barewan.
[3] Le ms. A. porte نوح, sans points diacritiques.
[4] Le ms. A. porte Abercounèh ابرقونه : la carte de M. Kinneir, Aberkouh.

« d'origine musulmane, fut bâtie par les ordres de Mohammed Feuillet 97 recto.
« ben-el-Casem, ben-Abi-O'keïl, neveu de Hedjadj. Le mot Chi-
« raz signifie *ventre de lion*. Elle fut ainsi nommée parce que
« c'était un lieu de consommation, mais non de production.
« Lorsque les Musulmans conquirent le Fars, leur armée dressa
« ses tentes sur l'emplacement où est actuellement Chiraz, et y
« séjourna jusqu'à l'époque de la prise d'Istakhar. Ce campe-
« ment ayant été considéré comme d'un favorable augure, on y
« construisit (peu à peu) des édifices, et il devint une ville qui est
« aujourd'hui très-considérable. Environnée d'un territoire fer-
« tile, elle s'étend sur un espace d'environ 3 milles. Quoiqu'elle
« ne soit point entourée de murs, on peut la comparer à Missr;
« il y a plusieurs bazars. C'est un lieu de cantonnement pour
« les troupes, et où résident les chefs civils et militaires du pays;
« on y boit de l'eau de puits.

« Istakhar اصطخر est également une ville importante où l'on ISTAKHAR ou PERSÉPOLIS.
« voit plusieurs bazars et où l'on trouve à acheter toute espèce
« de marchandises. Les maisons y sont construites en pierre, en
« terre et en plâtre; cette ville est l'une des plus anciennes et
« des plus célèbres du Fars; elle fut la capitale de la Perse jus-
« qu'à l'époque où Ardechir, ayant pris possession du pouvoir
« suprême, établit sa résidence à Djour. On lit dans de vieilles
« chroniques que Suleïman, fils de David (Salomon), se rendait
« en un jour de Tabarié à Istakhar. Il y existe une mosquée
« connue sous le nom de Suleïmanié. La ville est bâtie sur les
« bords du Merwab مـــروآب [1], rivière que l'on traverse sur le
« pont dit de Khorasan, auprès duquel on voit des construc-
« tions dont l'époque est postérieure à celle de l'islamisme. »
D'Istakhar à Chiraz on compte 36 milles. Feuillet 97 verso

« Le climat d'Istakhar est malsain; dans la contrée on trouve

[1] La version latine, p. 124, porte Cqerüab.

Feuillet 97 verso. « une espèce de pommes qui offre cette singularité, que la moi-
« tié du fruit est douce tandis que l'autre est d'un goût excessive-
« ment amer.

De Chiraz à Djour جور, 60 milles.

DJOUR. « Djour fut construite par Ardechir dans un lieu très-maréca-
« geux, ou plutôt sur l'emplacement d'un étang que ce prince fit
« dessécher. C'est une ville considérable, ceinte d'un mur en
« terre et d'un fossé, avec quatre portes; elle est comparable, en
« étendue, à Istakhar, à Sabour et à Darabdjerd; les construc-
« tions y sont vastes et les cours des maisons spacieuses; elle est
« entourée de jardins et de vergers. Le voyageur, en parcourant
« cette ville et ses environs, peut contempler de toutes parts de
« beaux édifices, des maisons de plaisance et des promenades
« charmantes; le climat y est très-sain. On voyait autrefois à Djour
« un belvédère connu sous le nom de *Tirbal* الطربال, élevé par les
« soins d'Ardechir, et construit de telle manière que, du haut de
« ce lieu, une personne pût apercevoir d'un coup d'œil toute la
« ville et ses environs; au sommet était un autel consacré au
« culte du feu. A l'époque de la conquête, les Musulmans
« détruisirent cet édifice et il n'en subsiste, de nos jours, que
« les ruines.

« On fabrique à Djour de l'eau de rose très-pure, répandant
« une odeur suave et conservant longtemps son parfum sans
« éprouver, pour ainsi dire, d'altération. Elle est connue sous
« le nom d'eau de rose *djouri.* »

De Chiraz à Darabdjerd, on compte 15 milles.

« Darabdjerd دارابجرد fut construite par Darius, ainsi que l'in-
« dique son nom; la signification de Darabdjerd est *Dara fecit*[1].
« Cette ville importante et bien peuplée est un centre de com-

[1] دارا بكرد. La permutation du ك en ج et du ج en ك est en effet très-commune en persan, ex.: كوهر pour جوهر, بزركمهر pour بزرجمهر, etc.

« munications pour les marchands qui font le commerce du Fars. Feuillet 97 verso.
« Elle est, comme Djour, entourée d'une forte muraille autour DARABJERD.
« de laquelle règne un fossé qui se remplit des eaux devenues
« inutiles à l'arrosement des dattiers, et où croissent beaucoup
« d'herbes et de plantes parasites. On y trouve une sorte de
« poisson qui n'a point d'arêtes, point de vertèbres et point d'é-
« cailles, en sorte qu'il est tout entier bon à manger. Darab-
« djerd a quatre portes. Au centre de la ville s'élève une mon-
« tagne totalement isolée et de forme conique. Les maisons sont
« construites en pierres, en terre ou en plâtre.

De Darabdjerd à Fesa فسا [1], on compte 54 milles. FESA.

« Dans cette dernière ville les édifices sont épars, les rues
« larges et les maisons plus spacieuses et plus hautes que celles
« de Chiraz. Elles sont construites en terre ou en bois de sapin
« et de cyprès. Fesa est commerçante, bien peuplée et d'une
« importance à peu près égale à celle de Chiraz ; elle jouit d'un
« climat plus sain. C'est une place forte dont les portes sont re-
« vêtues de fer et les fossés larges et profonds. Dans un vaste
« faubourg est le marché principal où l'on trouve étalées toutes
« sortes de céréales et de fruits tels que la noix, le citron, le
« coing, la datte verte, la datte mûre, la canne à sucre, etc. »

De Fesa à Chiraz, 60 milles.

« Divers bourgs et villages رستاق dépendent de Darabdjerd;
« tels sont Kerm كرم, Behram بهرم, Tebrïn تبزين, Sehan السحان,
« Alabdjerd الابجرد, Aïdian ايديان, Hawim حويم, Ferh فرح, Ba-
« rem بارم, Tasan طسان. Tous ces lieux sont florissants et très-
« peuplés.

« On tire de l'un des villages dépendants de Darabdjerd, de
« la mumie المومیا (sorte de pétrole) d'une incomparable qua-

La carte de Guillaume Delisle porte *Passa;* celle qui accompagne le voyage de M. Fraser dans le Khorasan, *Feza ;* M. Macdonald Kinneir écrit, comme nous, *Fesa.*

Feuillet 98 recto. « lité, qui s'exporte au loin et dont l'extraction appartient « exclusivement au sultan. Cette substance se trouve dans les « flancs d'une montagne peu élevée et au fond d'une caverne « dont les environs sont gardés, et dont l'accès est fermé au « moyen d'une porte sur laquelle on appose, par précaution, « divers scellés et divers signes. On ouvre cette porte une fois « l'an et on ramasse les pierres qui se sont formées dans le fond « de la caverne; chacune de ces pierres est de la grosseur d'une « grenade; on les marque d'une empreinte en présence d'offi- « ciers préposés par le sultan, et on les envoie à Chiraz pour y « être vendues. Cette mumie est la véritable et il n'en existe « (nous le répétons) aucune autre qui l'égale en bonté. »

De Fesa à Kazeroun كازرون, 56 milles.

KAZEROUN. « Kazeroun est une ville forte, entourée de murs, close de « portes en bois revêtu de fer; il y existe une citadelle, un fau- « bourg et un bazar. »

De Kazeroun à Djour جور, on compte 48 milles.

« Auprès de Kazeroun sont Djidjan الجيجان, ville dépendante « de Sabour, entourée de murs et commerçante, et Damidjan « الداميجان, ville entourée de murs en terre.

« Djawendan الجوندان, petite ville industrieuse et commer- « çante, renferme dans son sein des bazars bien achalandés et « des fabriques. On compte au nombre de ses dépendances le « district de Moursan عمل المورسان, où existe une chaire pour la « *khotba*[1].

« Hura حرة[2], ville entourée d'une forte muraille en terre et « d'un territoire assez considérable, fait également partie des « dépendances de Sabour, ainsi que Dar-Khawend الدار خوند, « Tenbouk تنبوك, Mendaredj المنـــدارج, bourgs situés dans un

[1] Voyez ci-dessus, p. 386.

[2] On trouve sur la carte de M. Kinneir un lieu du nom de Khurrah, situé non loin de Chiraz.

« pays fertile et abondant en ressources. Il en est de même de Feuillet 98 recto.
« Ratindjan الراتيبجان, de Chahidjan الشاهجان, d'Anboudan
« انبودان [1], de Chadrewan الشادروان, de Khanandjan خنانجان le
« supérieur et l'inférieur, et de Benou-Merdewan بنو مردوان.

« Le territoire de Sabour est limité vers le sud et vers l'occi-
« dent par celui d'Ardechir اردشير dont dépendent la ville de
« Djour précédemment décrite, Babeïn بابين, la forteresse de
« Samkian الصمكان, Djoursian جور سيان [2], ville fortifiée et lieu de
« marché, Coundjan القونجان, bourg commerçant, et Kewan
« كوان, ville petite, mais forte, où l'on trouve une espèce de
« terre de couleur verte comme de l'herbe, qui est très-bonne à
« manger.

« Parmi les dépendances de la province d'Ardechir, on re-
« marque également Siraf سيراف, ville considérable, située sur SIRAF.
« les bords du golfe Persique, riche et commerçante, et dont
« les habitants sont connus par leur ardeur pour le gain et par Feuillet 98 verso.
« leur activité dans les affaires. La majeure partie d'entre eux,
« quoique très-pieux, sont tellement enclins à s'absenter de leur
« pays et à courir le monde, que souvent il arrive qu'un mar-
« chand de Siraf reste vingt ans sans retourner dans ses foyers,
« ni sans s'inquiéter de ce qu'il y a laissé. Cette ville est le
« grand marché du Fars. Les maisons y sont construites en bois
« de sadj ساج (platane de l'Inde), bien habitées et très-régu-
« lières, car les habitants de Siraf mettent beaucoup de soin et
« dépensent des sommes considérables à la construction et à l'em-
« bellissement de leurs maisons. Les eaux et les légumes pro-
« viennent des montagnes de Kham خم qui dominent la ville et
« dont la chaîne s'étend le long des bords du golfe Persique,
« mais où il n'existe point de cultures. Le climat de Siraf est

[1] Le ms. B. semble porter Abiwedan ابيودان.
[2] Le ms. A. porte خورستان.

Feuillet 38 verso. « d'une chaleur excessive. De cette ville dépendent deux lieux « où l'on fait la *khotba*[1], savoir : Nedjirem نجيرم, petite ville située « sur les bords de la mer, et A'ïdedjan عيدجان, place forte et « lieu de marché dont le territoire se nomme Dest Barnic دست « برنيق[2].

« La ville maritime de S'oar صعار est petite, mais ses habi- « tants sont riches et ils possèdent un territoire bien peuplé « dont le nom est Rousfan رسفان[3].

« De la province d'Ardechir dépendent aussi le fort de Toub « توح, Djermac الجرمق[4], Kir كير[5], ville assez peuplée et dont le « territoire est considérable; Abour ابور, gros bourg et lieu de « marché; Semiran سميران, petite ville dont les environs sont « bien cultivés et bien peuplés; Kewan كوان[6], ville de moyenne « grandeur, ceinte d'une muraille en terre, renfermant des bazars « où se réunissent les marchands, et entourée d'un roustac ou « territoire considérable; car en persan le mot *roustac* رستاق sert « à désigner ce qu'on appelle *a'mel* عمل et *iklim* اقليم en arabe.

« L'île d'Ebn-Kewan جزيرة ابن كوان, dont la capitale dépend « de la province d'Ardechir, est dans le golfe Persique, non loin « de l'île d'Awâl اوال où sont une ville, une mosquée et des « marchés. Ces deux îles sont l'une et l'autre situées à peu de « distance du continent. Immédiatement après la contrée que « nous venons de décrire, vient le district de Redjan الرجان[7]

[1] Voyez ci-dessus, p. 386.

[2] Ou Dest Djarin, d'après le ms. A.

[3] Ou Rous'an, d'après le même manuscrit.

[4] Ou Djermen, d'après le même manuscrit.

[5] Le ms. A. porte كبر.

[6] Le ms. A. ne fait aucune mention de Kewan; mais il rapporte à Semiran les détails qui, dans le ms. B., concernent la première de ces villes.

[7] Le ms. A. porte constamment Dedjan, mais, ainsi que nous l'avons fait remar-

dont nous avons déjà fait mention, et qui compte un grand Feuillet 98 verso
nombre de villes de grandeurs diverses que nous allons indiquer ici avant de donner les itinéraires. Nous disons donc que « Redjan, située sur les limites du Khouzistan et du Fars, est « une ville belle, riche, offrant des ressources de tout genre et « environnée d'un territoire qui produit du raisin, des pêches « et des olives. Les eaux cependant y sont de mauvaise qualité « et à peine potables. Près de la porte de Redjan, du côté du « Khouzistan, on voit sur la rivière de Tab طاب un pont appelé « Deïlemi ديلمى, surnom du médecin de Hedjadj ben-Iousouf « Ce pont n'a qu'une arche soutenue par deux piles distantes « entre elles de quatre-vingts pas; la hauteur de cette arche est « à peu près égale à sa longueur.

« La ville de Sabour سابور [1] fut construite par le roi de ce SABOUR OU CHAPOUR. « nom. Elle ressemble beaucoup, sous le rapport de la configuration et de la construction des édifices, à Istakhar, mais elle « est infiniment plus florissante et plus peuplée; il y a une « grande mosquée et une chaire pour faire la *khotba*.

« Reïcheher ری شهر est une ville petite, mais populeuse, dont « les dépendances sont considérables. Il en est de même de « Wandj وانج [2], place forte et chaire pour la *khotba*, d'où dépendent divers villages et champs cultivés.

« Nedjabé نجابة est une ville importante où l'on fabrique des « tissus de lin très-estimés et où l'on se livre à divers négoces.

« Chiniz شينيز est une ville située auprès de la mer. On y « fabrique des tissus de lin connus sous le nom de toiles de

quer plus haut (voyez ci-dessus, page 387), il est évident que notre auteur a voulu parler d'Ardjan ou d'Arâdjan. M. Kinneir écrit Regan.

[1] Bien que nos deux manuscrits portent partout Sabour, leçon que nous croyons devoir respecter, il est évident qu'il faudrait la rectifier et lire partout شابور Chapour.

[2] Le ms. A. porte رانج.

Feuillet 99 recto. « Chiniz, et généralement estimés tant sous le rapport de la « solidité que sous celui de la finesse; ces toiles ont cela de « particulier que, placées en contact avec d'autres étoffes, elles « n'y restent point adhérentes, ainsi que la chose a ordinaire- « ment lieu pour les tissus de lin [1]. Au nombre des dépendances « de Chiniz sont Ildjân ايلجان, Medjan المجان, Carzal قرزل [2], Bach « باش [3], places fortifiées et lieux de prédication et de réunion « pour les fidèles.

« Il nous reste à traiter de divers pays également compris « dans le Fars; c'est ce que nous nous proposons de faire dans « la section suivante, s'il plaît à Dieu. » Quant à celle qui nous occupe, elle comprend la partie du Kerman où sont les villes de Souria سوريا, d'Hormuz هرمز et les montagnes d'el-Cofs القفص [4], dont nous parlerons après avoir donné les itinéraires du Fars, ou du moins les routes les plus connues qui conduisent aux villes principales de ce pays.

ITINÉRAIRE DE CHIRAZ A SIRAF.

De Chiraz à Kafra كفرة, village, 15 milles.

De là à Nadjed نجد, 15 milles. De Nadjed à Kewan كوان, ville située à moitié chemin de Nadjed au bourg de Ianemdjan الينجان, 6 milles; de Nadjed à Ianemdjan on compte donc 12 milles.

De Ianemdjan à Djour, dont il a été précédemment fait mention, 18 milles.

De Djour au roustac de Dest Sourab دست سوراب, 15 milles.

C'est ainsi du moins que nous entendons ce passage :
ومن شانه انه لا يتعلق بالثياب كفعل الكتان في ذاته وحاله في التعلق بالثياب الملامسة له.

[1] Le ms. A. porte فورزل.
[2] Le ms. A. porte فاش.
[3] Voyez ci-après p. 428.

De là à Khar خار, village situé au milieu d'une plaine toute couverte de narcisses, 9 milles. Feuillet 99 recto.

De Khar à Khan-Azadmerd خان ازادمرد, village, 18 milles.

De là à Kabrend کبرند, village, 18 milles.

De Kabrend à la ville de Maï مدينة مى, 18 milles.

De là à Ras el-A'cbet راس العقبة, où l'on fait halte dans un lieu nommé Adrekian ادركان, 18 milles.

D'Adrekian à Khan Berkiané خان بركانة, 18 milles.

De là à Siraf سيراف, environ 21 milles.

Total, 180 [1] milles.

ITINÉRAIRE DE CHIRAZ A DJENABÉ جنابة, LIEU SITUÉ PRÈS DE LA MER.

De Chiraz à Khan el-Asad خان الاسد, lieu situé sur les bords de la rivière de Sekian السكان, 18 milles.

De là à Khan Dest Arden خان دست اردن, 12 milles.

De là à Tirzet تيرزت [2], village, 12 milles.

De Tirzet à Kazeroun كازرون, dont nous avons déjà parlé, 18 milles.

De Kazeroun au village de Zezïn ززين [3], 12 milles.

De là à Toudj توج, 24 milles.

De Toudj à Djenabé جنابة, 36 milles.

Total de Chiraz à Djenabé, 132 milles.

ITINÉRAIRE DE CHIRAZ A ISPAHAN اصبهان.

De Chiraz à la ville de Hazan مدينة الهزان, 12 milles.

[1] Ou plutôt 177 milles, si les nombres partiels sont exacts.

[2] La version latine porte Tuberet.

[3] Cette station est omise dans le ms. A. La version latine porte Rozaic au lieu de Zezïn.

Feuillet 99 recto.

De là à Bas Mekrineh باس مكرينه, 11 milles.

De là à Fesa فسا, 18 milles.

De là à Kian كيان, village, 12 milles.

De là à Cassr A'aïn قصر اعين, village, 21 milles.

De là à Istakhar اصطخر, village, 21 milles.

De là à Khan-Rous خان روس, village, 21 milles.

De là à Kird كرد, village, 21 milles.

De là à Kirdet كردة, village, 24 milles.

De là à Khan-Bidjan خان بيجان, 21 milles.

De là à Ispahan اصبهان, 21 milles.

D'où il suit que de Chiraz à Khan-Rous on compte 72 milles. et de là à Ispahan, 93 milles.

La route que nous venons de tracer embrasse une distance totale de 225 milles [1].

ITINÉRAIRE DE CHIRAZ A KHOUZISTAN [2].

De Chiraz à Hawim حويم, 15 milles.

De là à Khalan خلان, village considérable, 12 milles.

De là à Djeraré الجرارة, village où l'on ne trouve que peu d'eau, 15 milles.

De là à Kerkman الكركان, village, 15 milles.

De là à Noubendedjan نوبندجان, « ville importante dont le « commerce est florissant, et dont il a déjà été question, » 18 milles.

De là à Djerendan الجرندان, village, 12 milles.

De là à Zaïdé زايدة, village, 12 milles.

De là à Khan-Hammad خان حمّاد, village très-peuplé, 12 milles.

[1] Ou plutôt de 165 milles, en rectifiant l'addition.

[2] N'oublions pas que notre auteur considère Redjan comme la ville principale de cette province. Voyez ci-dessus, page 391.

De là à Rasen الراسن, lieu situé sur la limite du Redjan الرجان, 21 milles. Feuillet 99 verso.

De là à Bendel بندل [1], 9 milles.

De là au village des Scorpions قرية العقارب ou Tecouf Behira تقوف بهيرا, 12 milles.

De Redjan à Souc-Senbil سوق سنبيل, on compte 18 milles.

On parvient ensuite au pont de Bekiar, construit à la distance d'un jet de flèche de Redjan.

La distance totale qui sépare Chiraz de Redjan est donc de 130 milles [2].

En se dirigeant de Chiraz vers l'orient on peut se rendre à Yezd [3], ville située sur les confins du désert du Khorasan. Nous nous bornerons à indiquer ici les distances, nous réservant d'entrer ultérieurement dans plus de détails.

De Chiraz à Zerkian زركان, station située auprès d'un ruisseau dont les eaux sont douces et agréables à boire, 18 milles.

De là à la ville d'Istakhar مدينة اصطخر, 18 milles.

De là à Tiz تيز, village, 12 milles.

De là à Kehmend كهمند, village, 24 milles.

De là à Bend بند, village, 24 milles.

De là à Ircouïéh يرقوية, ville, 36 milles.

De là à Asad الاسد, village et lieu bien fortifié, 39 milles.

De là à Cala'at el-Madjous قلعة المجوس, 18 milles.

De là à Kethah كثه, ville qui dépend de Yezd, 15 milles.

De là à Yezd, dont nous traiterons dans la section suivante, 30 milles.

[1] Le ms. A. porte بيدل.

[2] L'addition des nombres ci-dessus donne 171 milles.

[3] Les deux mss. portent partout برد; mais il y a évidemment absence de deux points diacritiques. Les auteurs de la version latine ont lu Yezd.

Feuillet 99 verso. ITINÉRAIRE DE CHIRAZ A CHIRDJAN الشيرجان, VILLE DU KERMAN.

De Chiraz à Istakhar, 36 milles.

A Wadi Aïad وادى اياد, dépendance du pays de Djour, 24 milles.

A Kelwan كلوان, 14 milles.

A Khoubaïan خوبايان [1], bourg situé sur les bords d'un lac, 18 milles.

Cette ville porte aussi le nom de Zobeïda زبيدة; nous aurons occasion d'en reparler.

De là à Noubendedjan بوبندجان, 18 milles.

De là à Sahek صاهك, ville populeuse, 24 milles.

De là à Robat el-Sarmacan رباط السرمقان, « l'intervalle de 24 « milles qui sépare l'un et l'autre de ces lieux est entièrement « désert. »

A Robat Seif Kham رباط سيف خم, 27 milles.

Robat el-Sarmacan dépend du Fars, et la contrée située au delà fait partie du Kerman.

Total de la distance de Chiraz à Sarmacan, 180 milles [2].

De là à Chirdjan شيرجان, on compte 24 milles.

ITINÉRAIRE DE CHIRAZ A BAREM بارم, VILLE DU KERMAN.

De Chiraz à Kharmim خارميم, qui dépend du Kerman, 21 milles.

De là à Djoursian جورسيان, ...

De Djoursian [3] à la station dite Robat رباط, 12 milles.

De là à Kera كرا, village, 12 milles.

[1] Le ms. A. porte حومانان.

[2] L'addition des nombres ne donne que 158 milles.

[3] Les mss. et la version latine sont peu d'accord entre eux sur l'orthographe de ce nom.

De là à Fesa فسا, lieu dont il a déjà été question, 15 milles. Feuillet 99 verso.

De là à Tasan طسان, ville, 12 milles.

De là à Fesidjan الفسيجان, 18 milles.

A Nazkian النازكان [1], 12 milles.

Puis à Berkian بـــركان, ville bien peuplée et florissante. 12 milles.

A Sian سيان [2], 12 milles. Feuillet 100 recto

De Sian à Darabdjerd دارابجرد, 3 milles.

De là à Ram el-Mehdi رم المهدى, belle ville et place forte, 15 milles.

A Roustac el-Roustac رستاق الرستاق, 15 milles.

A Foredj فرج [3], ville considérable, 24 milles.

A Barem بارم, ville, 42 milles.

Total de la distance de Chiraz à Barem, 246 milles [4].

« Il nous reste à indiquer les distances respectives des villes « dans le Fars. Ainsi de Chiraz à Kawan كاوان (ou Kewan كوان), « joli village où se trouve une mine de laquelle on extrait une « sorte de terre de couleur verte comme de l'herbe, et même « d'un vert plus foncé (cette terre est comestible et d'une saveur « très-agréable), on compte 30 milles. »

De Chiraz à Beïdha بيضا, 24 milles.

De Chiraz à Toudj توج, 96 milles.

De Chiraz à Houma حومة, 42 milles.

De Siraf سيران à Nedjirem نجيرم, 36 milles.

De Roudhan رودان à Aban ابان, 54 milles.

De Aban à Fohredj فهرج, 75 milles.

De Fohredj à Kethah كثه, 36 milles.

[1] La version latine porte Narckan. Dans le ms. A. le nom de Berkian est omis.

[2] La version latine porte Séban. — [3] Le ms. B. porte فرح, peut-être au lieu de فهرج.

[4] L'addition ne donne que 183 milles; pour qu'elle fût exacte, il faudrait évaluer à 53 milles la distance qui sépare Khamnim de Djoursian.

Feuillet 190 recto

De Kethah à Meïmend ميمند, et de là à O'cda عقدة, 30 milles.
De O'cda à Babeïn بابين, 65 milles[1].

« Il existe dans le Fars quatre arrondissements connus sous le nom de *zem* زم (pluriel زموم), c'est-à-dire cantonnements de Kurdes. Chacun de ces *zem* se forme de la réunion d'un certain nombre de villages et de villes, et est sous le commandement d'un chef pris parmi les Kurdes, lequel est chargé de réparer les accidents fâcheux qui ont lieu dans sa circonscription, et de veiller tant à la sûreté des routes qu'à ce que personne n'éprouve de vexation[2].

« Le premier de ces arrondissements se nomme Zem el-Hasan ben-Khalwiéh زم الحسن بن خالويه ou Remidjan الرميجان; c'est le plus voisin d'Ispahan. Il confine d'une part au territoire de Sabour سابور, et de l'autre à celui de Redjan الرجان, de manière à comprendre tout le pays entre Beïdha بيضا et Ispahan. Toutes les villes et tous les villages qui se trouvent compris dans ce territoire sont considérés comme faisant partie de celui d'Ispahan. Cependant les habitants sont en état hostile avec les Nabidjan qui, dans cette même contrée, vivent aux environs de Chehriar شهريار.

« Du *Zem* dont il est ici question, à Chiraz, on compte 72 milles.

« Le second arrondissement est Zem el-Diwan زم الديوان, également connu sous les noms de Huseïn ben-Saleh حسين بن صالح, de Souran السوران, et faisant partie des dépendances de Sabour. Il confine d'un côté au territoire d'Ardechir, et des

[1] La version latine porte 290 milles, et termine ici la sixième section.

[2] Nous croyons devoir transcrire ici le texte arabe de ce passage intéressant :

ولارض فارس اربعة زموم وتفسير الزموم مجال الاكراد ولكل زم منها قرى ومدن مجتمعة وفيها رييس من الاكراد التزم درك النوايب الكاينة فى ناحيته وحفظ الطُرق وحتى لا يصيب احدًا فى ارضه مكروه

« trois autres à celui de Sabour. La limite de ce *zem* la plus Feuillet 106 recto.
« voisine de Chiraz en est éloignée de 21 milles.

« Le troisième est le *zem* de Loudjan زم اللوجان ou d'Ahmed « ben-Elleith احمد بن الليث. Compris dans les dépendances d'Ar- « dechir, d'une part il est borné par la mer, et des trois autres « par ces dépendances. La plus courte distance de ses limites à « Chiraz est de 48 milles.

« Le quatrième [1] a pour limites 1° Maridjan ماريجان, 2° le « Kerman, 3° le territoire d'Ardechir; il dépend entièrement de « cette dernière province.

« Les Khoua خوة et les Yezid يزيد [2], tribus Kurdes qui fré- « quentent cette contrée, sont au nombre de cinq cents familles. « Chacune de ces tribus peut mettre sur pied environ mille « cavaliers, et la plupart d'entre elles mènent paître leurs trou- « peaux dans les champs, l'hiver comme l'été. Aucune de ces « tribus ne s'éloigne de son *zem* isolément, mais elles décam- « pent toutes ensemble pour se rendre aux cantons qui leur sont « assignés, sans empiéter sur le territoire d'autrui. Ebn-Doreïd « rapporte que ce sont des Arabes issus des Kurdes ben-Marrat, « ben-O'mar, ben-A'mer.

« Les Kurdes du Fars possèdent des troupeaux de moutons, « de chameaux et de chevaux communs; en effet, loin d'être de « belle race, la plupart de ces chevaux ne sont employés que « comme bêtes de somme. Mais à Houma حومة, dans le Ma- « ridjan ماريجان, on élève des chevaux de race pure qui se vendent « à très-haut prix, tant à cause de la beauté de leurs formes qu'à « raison de leurs qualités généreuses.

[1] Les manuscrits nous paraissent présenter une lacune; c'est par conjecture que nous ajoutons ces mots : « le quatrième. »

[2] Ou Yezidis. Voyez, au sujet de ces sectaires, Hyde, *Hist. rel. vet. pers.*, p. 549 et suiv., Niebuhr, *Voyage en Arabie*, t. II, p. 279 et suiv., la notice imprimée à la suite de la description du pachalik de Bagdad, p. 191 et suiv., et mon *Voyage en Arménie et en Perse*, pages 19, 123, 124 et 125.

Feuillet 100 verso.

« On remarque dans le Fars divers châteaux-forts construits sur des montagnes très-hautes, et considérés comme imprenables (du moins de vive force) pour quelque prince que ce puisse être. On compte au nombre de ces forts :

« Nakianah ناكياناه [1] sur une montagne à triple sommet, sur chacun desquels est un fort inaccessible de tous côtés, excepté du côté de la mer. C'est un point culminant vers lequel se dirigent les navires, car on l'aperçoit de très-loin et on peut, en l'observant avec soin, reconnaître par là les côtes et les ports du Fars. On dit que cette forteresse fut construite par Djelendi, fils de Kana'an.

« Kanian كانيان sur une montagne argilleuse dont on ne peut atteindre le sommet que par un sentier étroit semblable à ceux que pratiquent les fourmis.

« Isfidiadh اسفيدياذ dépendant d'Istakhar, sur une haute montagne qu'on ne gravit que par un chemin difficile dont la longueur est de 3 milles. Ce fort est imprenable si l'assiégé veut s'y défendre; mais il n'y a d'autre eau que de l'eau de pluie, on ne peut donc le prendre qu'en le bloquant et par famine.

« Iskiwan اسكيوان, dépendance de Bach باش, fort construit sur un point excessivement élevé et d'un accès très-difficile. Il y a une source d'eau vive.

« Hawdan حودن [2] situé dans un lieu connu sous le nom de Soueïca de Kiam-Firouz سويقة من كام فيروز. C'est un fort qu'il n'est possible d'apercevoir que d'un côté et dont l'accès est très-difficile.

« Bendares بندارس, place très-forte et pour ainsi dire inexpugnable, située du côté de la province de Redjan et habitée par

[1] Ou Dakianah, d'après le ms. A.

[2] Le ms. A. porte حردون.

« une peuplade d'ignicoles قوم مجوس. Il y a une source d'eau « courante. Feuillet 100 verso.

« Aïdadj ايدج, place comparable sous tous les rapports à la « précédente.

« Le Fars est sillonné par un grand nombre de rivières, de « ruisseaux et de torrents, dont nous allons donner la nomen- « clature autant du moins que nous le permettront nos connais- « sances et nos forces, car toute perfection comme toute puissance « résident en Dieu seul. Les cours d'eau du Fars prennent tous « leurs sources dans les montagnes voisines d'Ispahan et se jet- « tent dans le golfe Persique بحر الفارس. Ces eaux sont généra- « lement douces et agréables à boire; en voici la désignation, « savoir :

« La rivière de Mesin مسن dont les sources dérivent des envi- « rons d'Ispahan et de Serdan سردن [1], se réunissent auprès du « village de Mesin مسن [2] où elles servent aux besoins de la popu- « lation, se dirigent vers Bab el-Redjan باب الرجان, et coulent « sous le pont de Bekiar قنطرة البكار, pont qui sert de limite « entre le Khouzistan et le Fars, et qui est très-remarquable: « car il ressemble à celui de Cordoue en Espagne dont la cons- « truction est si belle et si curieuse. Le Mesin arrose ensuite les « campagnes de Rousiher روسيهر et va se jeter dans la mer au- « près de Chiniz شينيز.

« Le Sirïn سيرين [3] qui sort des montagnes de Danian دنيان « du pays de Bazih بازيج, arrose les campagnes de Badrik بدزك « et de Khaladjan خلاجان, traverse et sillonne rapidement le « territoire de. . . . . [4], puis se jette dans la mer auprès de « Rahabé رحابة.

[1] Le ms. A. porte سردان.

[2] Dans le ms. B., cette particularité est omise.

[3] Ou Chirin d'après la géographie attribuée à Ebn-Haukal.

[4] Ce nom de lieu a été laissé en blanc dans nos deux manuscrits.

Feuillet 101 recto.

« Le Sadikian سادكان sort des montagnes de Bazih, pénètre « dans le Nizek نيزك [1], arrose les territoires de Khan Hammad « خان حمّاد, de Ziraberd زيرابرد, de Thabir ثابير, de Kerkman « كرمان, s'étend sur le Dest el-Restcan دست الرستقان, puis se jette « dans la mer.

« Le Derdjend درجند prend sa source dans le Djerendan « جرندان, arrose ce pays, passe à Banbouran بانبوران, puis, divisé « en plusieurs branches, coule vers le Djiladkhan الجلادخان et a « son embouchure dans la mer.

« Le Warch ورش prend sa source dans le Khanandjan supé- « rieur خنانجان العليا, se dirige vers Berzian برزيان, réunit ses « eaux à celles de la rivière de Sabour سابور, passe à Nouh نوح [2] « ou du moins près l'une des portes de cette ville, et puis se jette « dans un lac.

« L'Ahseïn احسين sort de Khilal Wadeïn خلال وادين; parvenue « à Djifan الجيفان, cette rivière se jette dans celle de Nouh نوح [3].

« Le Soukian سكان surgit des campagnes de Rouidjan الرويجان « auprès d'un village nommé Sarcari سارقرى, traverse les terri- « toires de Siah سياه et de Bewan بوان, se dirige ensuite vers le « village d'Asek اسك dont il prend le nom, puis se jette dans « la mer. Il n'y a pas dans le Fars de rivière plus utile à l'agri- « culture, car ses eaux fertilisent les champs d'un grand nombre « de bourgs, villages, et autres lieux habités.

« Le Bouseïn بوسين a son origine dans les campagnes de Ma- « cherem ماشرم et de Nedjirem نجيرم, se dirige vers le Mustedjar « مستجار, coule sous un pont connu sous le nom de Seboul « سبول, pénètre dans le Khouré خرة et dans le Dareïn دارين, puis « a son confluent dans la rivière d'Ahseïn احسين.

[1] Le ms. A. porte تبرك.

[2] Ou peut-être Toudj توج

[3] Même observation.

« Le Ker كر[1] prend sa source à Kerwan auprès d'Azd الازد ; Feuillet 101 recto
« on l'appelle aussi Nekerwan نكروان ou rivière de Kerwan, dé-
« pendance du Bewan بوان, pays très-connu dont nous avons
« parlé plus haut; cette rivière arrose le territoire de Kiam-Firouz
« كام فيروز et celui des villages de Wandjerd وانجرد, de Kasikian
« كاسكان et de Soutouh السطوح, puis verse ses eaux dans le lac
« d'Andjikian بحيرة انجيكان.

« Le Ferwab فرواب ne reçoit ce nom que lorsqu'il est parvenu
« à la hauteur de Djewizcan الجويزكان. Ce cours d'eau passe auprès
« d'Istakhar اصطخر sous le pont de Khorasan قنطرة خراسان, puis
« se réunit au Ker كر.

« Le Niréh نيره prend sa source dans la contrée de Dardjan-
« Siah دارجان سياه, arrose les territoires de Khaïfecan خيفقان,
« de Djour جور et d'Ardechir Khouré اردشير خرة, puis va se
« perdre dans la mer.

« Il existe en outre, dans le Fars, beaucoup de cours d'eau de
« peu d'importance et dont nous nous abstenons de parler de
« peur de causer à nos lecteurs de la fatigue et de l'ennui.

« Il y a dans cette même contrée (le Fars) divers lacs dont
« les bords sont couverts de villages, d'habitations et de cul-
« tures. Nous décrirons les plus considérables et ceux dont les
« bords sont les plus peuplés et les plus productifs, savoir :

« Le lac de Henkian بحيرة حنكان qui reçoit les eaux de la
« rivière de Ker كر. Il est situé dans le pays de Dja'r جعر et
« s'étend jusqu'auprès de Sahek du Kerman صاهك كرمان sur un
« espace d'environ 60 milles de long et de 6 milles de large;
« ses eaux sont salées. Durant les vents chauds de l'été, on re-
« cueille sur ses rives une grande quantité de sel utile à la con-
« sommation ; on y voit une infinité de villages et de champs
« cultivés qui s'étendent jusqu'aux dépendances d'Istakhar.

[1] Il s'agit probablement ici de la rivière que M. Kinneir désigne sous le nom de Kerah.

Feuillet 101 recto. « Le lac de Bedest Arden بدست اردن dans le pays de Sabour « سابور. Sa longueur est d'environ 30 milles; ses eaux sont « douces, mais il est sujet à se dessécher presque entièrement « quand les vents d'été soufflent, et durant les chaleurs de la « canicule; alors il n'y reste que très-peu d'eau. Lorsqu'il est « plein (au contraire), la profondeur de l'eau est de près de six « brasses, et le lac est couvert de bateaux, car on y pêche en « abondance de gros et excellent poisson. Les produits de cette « pêche sont transportés à Chiraz où ils excèdent les besoins de « la consommation.

Feuillet 101 verso. « Le lac de Kour کور dans le pays de Sabour سابور, auprès « du lieu connu sous le nom de Kazeroun. La longueur de ce « lac, dont les eaux sont salées et qui s'étend jusqu'auprès de « Mourac مـوراق, est d'environ 30 milles. On y voit des bateaux « pêcheurs. Le poisson se vend dans la contrée environnante.

« Le lac de Hemkian جکان[1], dont les eaux sont salées et dont « la longueur est d'environ 36 milles. On en extrait beaucoup « de sel et on y pêche beaucoup de poisson. Sur ces rives sont « les villages de Teherdjan طهرجان dépendants d'Ardechir Khouré « اردشیر خرة. Ce lac, situé à la distance de 6 milles de Chiraz, « se prolonge du côté opposé jusqu'auprès de Djour Sian جور « سیان.

« Le lac de Tasferié تاسفرية auprès duquel est le monastère « du même nom; sa longueur est d'environ 24 milles; ses eaux « sont salées et très-poissonneuses, ses bords très-marécageux « sont couverts de roseaux, de papyrus بردی, de plantes aquati- « ques حلفا et autres dont les riverains savent tirer parti. Il est « situé dans la province d'Istakhar et confine avec le territoire

[1] Le ms. B. porte Henkiam, mais il y a lieu de craindre qu'il n'y ait dans l'une et dans l'autre leçon quelque erreur de copiste, car ce nom ressemble beaucoup à celui d'un autre lac dont il vient d'être fait mention. D'après la carte jointe au *Narrative of a Journey into Khorasan* par M. Fraser, il faut lire Baktegaun.

« de Zorcan الزرقان, dépendance de Hérat هـرات [1]. Il ne nous pa- Feuillet 101 recto.
« raît pas nécessaire d'insister sur l'utilité et les ressources que
« présentent ces divers lacs.

« Il existe en tous lieux, dans la province de Fars, des tem-
« ples consacrés au culte du feu بـيـوت نـيـران; plusieurs d'entre
« eux sont d'une beauté remarquable; tel est celui de Kazeroun
« كازرون, grand édifice où le feu brûle depuis plus de mille ans;
« tel est encore celui de Nedjré نجرة (ou Bedjeré بجـرة) dont la
« construction est attribuée à Dara, fils de Darouïé, et tellement
« vénéré des Persans qu'ils jurent par ce temple et que c'est là
« l'un de leurs plus grands serments; ils y font leurs adorations.
« Tels sont le pyrée de Madaïn مادیـن [2] situé sur les bords de
« l'étang de Djour, et celui qu'on voit auprès de la porte de Sa-
« bour, près du lieu connu sous le nom de Seïr Husseïn سـيـر
« حسين. Il existe un autre dôme consacré au culte du feu près
« la porte de la même ville, dite porte des Sassanides; ce der-
« nier est connu sous le nom de Hethil Kelnous حثيل كلـنوس [3].

« Un autre pyrée en grande vénération est celui de Bekia-
« roun بكارون. Un autre très-considérable et que les habitants du
« pays prennent à témoin de la vérité de leurs serments, est
« celui de Siran سـيـران. Un autre, celui qu'on appelle Nahri
« Mard نهر مـرد, est situé près de Chiraz, dans un village connu
« sous le nom de Nizkian نزكان, et sur une éminence que les
« habitants de Siraf سـيـران peuvent apercevoir de chez eux. Ce
« village de Nizkian est à un mille au nord de Chiraz sur la
« route qu'on prend pour se rendre, par Yezd, dans le Kho-
« rasan.

« Il y avait autrefois dans le Fars un grand nombre de temples

[1] J'ai bien de la peine à croire qu'il s'agisse ici de la ville de Hérat en Kho-rasan.

[2] Le ms. A. semble porter وادين.

[3] Il n'est pas question de ce temple dans le ms. A.

Feuillet 101 verso. « consacrés au culte du feu; devenus inutiles par le retour[1] à « l'islamisme de la majorité des Persans, les lieux où ils s'éle- « vaient subsistent de nos jours abandonnés et déserts.

« Le territoire du Fars forme un espèce de parallélogramme « dont chacun des côtés est de 450 milles en suivant une ligne « droite qui s'étend depuis Redjan jusqu'à Noubendedjan « نوبندجان, à Kazeroun كازرون et à Khouré خرة, et qui embrasse les « cantonnements ou *zem* زم, Darabdjerdj دارابجرد, Toudj توج « et Barem بارم[2]. La partie occidentale de cette contrée est con- « sidérée comme sujette à des chaleurs excessives جروم, la partie « orientale comme jouissant d'un climat frais صرود. Dans la pre- « mière catégorie sont compris Redjan رجان, Noubendedjan « نوبندجان, Mehrouian مهرويان, Chiniz شينيز, Djenabé « جنابة, Toudj توج, Dest el-Restcan دست الرستقان, Khouré خرة, « Dareïn داربن, Kazeroun كازرون[3], Dest Bareïn دست بارين, Djebi- « reïn جبرين, Dest el-Mousican دست الموسيقان, Ram el-Lewadjan « رم اللواجان, Kir كير, Kenderïn كندرين, Aberd ابرد, Semiran « سميران, Khanandjan خنانجان, Kewan كوان, Siraf سيراف, Nedjirem « نجيرم, Hissn A'maret حصن عمرة et divers autres lieux.

Feuillet 102 recto. « Dans la seconde sont Istakhar اصطخر, Beïdha بيضا, Babeïn « بابين, Aïdadj ايدج, Kiam-Firouz كام فيروز, Kird كرد, Khalan « خلان, Serousïn سروسين, Isfidjan اسفيجان, Azd الازد, Zouz « الزوز, Saram صرام, Bazrendj بازرنج, Serdan سردن, Houma حومة, « Carïn القرين, Meskianat المسكانات, Andj الانج, Sahandiat الصاهنديات, « Barem بارم, Rehnan رهنان, Bewan بوان, Tarekhchan الطرخشان, « Djewizcan الجويزقان, Aclid اقليد, Sourmac السرمق, Ircouïéh ايرقويه, « Berdoukhan بردوخان[4], Fanïn فانين.

[1] D'après l'opinion de divers docteurs orientaux, tous les hommes qui, même avant la prétendue révélation du mahométisme, croyaient à l'unité de Dieu, sont réputés musulmans.

[2] Ou plutôt Tarem.

[3] Le ms. A. porte دز كارروں; le ms. B., كارروں.

[4] Peut-être au lieu de يزدخاست Yezdekhast.

« Le climat de la contrée froide, صـــرود, est sain et tempéré, Feuillet 109 recto.
« celui du pays chaud جروم est au contraire lourd et insalubre.

« Ce que nous venons de dire du Fars paraîtra sans doute « suffisant aux personnes douées d'intelligence et de savoir. La « présente section comprend les villes de Hormuz هرمز et de « Moutkhan المؤتخان, le village de Sour قرية سور et les montagnes « des Bolous جبال البلوس qui dépendent du Kerman; mais nous « traiterons séparément de tout ce qui nous reste à dire de cette « dernière province, dans la section suivante, s'il plaît à Dieu. »

SEPTIÈME SECTION.

Suite du Fars et du Kerman. — Kethah. — Yezd. — Chirdjan. — Djireft. — Bam. — Hormuz ou Ormuz. — Khabiss. — Welasgherd. — Sedjestan. — Zarendj. — Lac de Derrah ou de Zerrah. — Khorasan. — Canein ou Caïn. — Zouzan. — Tubbus.

Feuillet 101 verso.

Au nombre des pays habités qui seront décrits dans cette septième section, il faut comprendre l'arrondissement d'Istakhar اصطخر, « c'est-à-dire les villes qui, comme Kethah كثه, Babeïn « بابين, Fohredj فهرج, et Roudhan الروذان, faisaient, à ce qu'on « dit, partie des dépendances du Kerman, mais dont l'adminis- « tration a passé dans le département du Fars, contrée qui s'étend « sur un espace d'environ cent quatre-vingts milles, et où l'on « remarque les villes suivantes : Ircouïéh ايرقويه [1], Aclid اقليد, « Surmac سرمق, Djewizcan جويزقان, Meskian مسكان, Ardjiman « الارجان, Barem, ville d'Abdul-Rahman برم مدينة عبد الرحمن, « Mehrirdjan مهريرجان, Sahek-el-Kobra صاهك الكبرى, Mehrah « مهراه, Arkian الاركان, Hirah الحيره, Aïdadj ايدج, Houma حومة, « Serdan السردان, Keïber كيبر, Bedjéh بجه, Kerd كرد, et Lourdjan « اللورجان. »

La présente section contient donc la description de la partie du Kerman située au midi des pays ci-dessus indiqués, savoir : Moundjan المونجان, Wardest واردست, Welasgherd ولاشجرد, Djezerman جزرمان; Roudhan الروذان, Roustac-el-Roustac روستاق الروستاق, Chirdjan شيرجان, Yezdechir يزدشير, Zerhend زرهند, Mahan ماهان, Khabiss خبيص, Djenab جناب, Djireft جيرفت, Hormuz هرمز.

[1] Je suis porté à croire qu'il s'agit ici de la ville indiquée sous le nom d'Aberkouh sur la carte de M. Kinneir et ailleurs, mais les mss. portent ايرقويه ou ابرقويه.

Setourah ستوره, « Nakiz نقیز[1], » Rifan الریفان, Bam بَمّ, Fohredj فهرج, Barmachïn بارماشین, et Bouchindj بوشنج[1]. Feuillet 101 recto.

A l'orient du Fars et du Kerman commencent des déserts dont l'immensité est telle qu'il n'en existe pas de pareils dans l'univers habité. Cependant on y trouve des villages, et, sur les lisières, des villes dont nous donnerons la description en temps et lieu. A ces déserts touche la majeure partie du Sedjestan سجستان, dont les villes les plus connues sont Zarendj زرنج, el-Tâc الطاق, el-Fars الفرس, Khawas خواس, Sarwan سروان, Bost بست, Raïcan الرایقان (ou Zacan زاقان) Bendjewaï بنجوای, Esfendjaï اسفنجای, Tira تیری, Chebek شبك, Baghneïn بغنین, Khouré خرة, Cart قرت, Derrah درة, Dorac درق, Calaï قلای, Koukouïeh کوکویه, Meïchoum میشوم et Bachwerd باشورد.

La partie septentrionale de cette contrée touche au Khorasan خراسان, et comprend quelques-unes des villes de cette dernière province, parmi lesquelles on remarque Caneïn قانین (ou Caïn قاین), Zouzan زوزان, Sawamak سواماك, « Baïand بیاند[2], » Malin مالن, Wadican الوادیقان, Sarakhs سرخس[3], Bourendjan بورنجان, et divers lieux du Couhestan قوهستان, tels que Bachïn باشین, Kourïn کورین, Tabnïn طبنین, Hâsikïn حاسکین et Bostaderan بستادران. Nous décrirons tous ces pays un à un, en les distinguant soigneusement par leurs traits caractéristiques, selon l'usage que nous avons suivi précédemment. Feuillet 102 verso.

Istakhar surpasse, ainsi que nous l'avons dit, toutes les autres villes du Fars en fait d'étendue de territoire, de nombre d'édifices et de population. Elle est située à 96 milles d'Ircouïéh برقویه[4], « place forte, abondante en ressources, très-peuplée, IRCOUÏÉH ou ABERKOUH.

[1] Le ms. A. porte Bousih بوسیح.

[2] Ce nom de lieu manque dans la version latine, p. 128.

[3] M. Fraser (*Journey into Khorasan*, page 243) écrit Serrukhs; M. W. Ouseley Sarkhes.

[4] Ou Aberkouh. Voyez, à l'égard de ce nom de lieu, la note p. 416 ci-dessus.

Feuillet 102 verso. « fréquentée par les marchands, ceinte d'un mur en terre, et « dont les maisons sont pour la plupart construites en briques « et en argile. Il n'y a pas, à Ircouïéh, d'eau courante, et ses « environs, dépourvus d'arbres ainsi que d'édifices, se composent « de champs où l'on cultive le froment et diverses sortes de cé- « réales. Les grains y sont à bon marché. On remarque, dans « le voisinage d'Ircouïéh, des dunes de sable et même de hautes « montagnes dont la longueur est de plus de 2 milles. » A moitié chemin, entre Istakhar et Ircouïéh, est un bourg nommé Bedjéh بجه, « dont le territoire, très-peuplé, porte le nom d'Azd « ازد. » D'Irçouïéh à Kethah كثه, on compte 123 milles.

KETHAH « Cette dernière ville (Kethah) est belle, populeuse, com- « merçante et bien bâtie. Située dans le voisinage du désert, on « y respire un air pur et salubre. Du reste, son territoire est des « plus productifs et des plus fertiles, et les cultures s'étendent « jusqu'aux faubourgs. La plupart des maisons sont construites « en briques séchées au soleil[1]. Il y a une citadelle très-forte où « l'on pénètre par deux portes en fer, dont l'une s'appelle la « porte d'Andour باب اندور, et l'autre la porte de la Mosquée « باب المسجد, ainsi nommée à cause de sa situation auprès de la « mosquée principale, laquelle est dans le faubourg. Comme il « n'y a point de rivière auprès de Kethah, l'eau y est amenée au « moyen d'un canal souterrain qui part d'un lieu situé à 18 milles « à l'ouest de la citadelle. Auprès de là est un village, connu « sous le nom de Bidendj بِدَنج, où se trouve une mine d'étain. « On exploite cette mine et on en exporte au loin les produits. « Le village est très-agréable. Le territoire de Kethah, vaste et « fertile, comme nous venons de le dire, est planté de quantité « d'arbres qui produisent d'excellents fruits; on en fait sécher « la majeure partie pour la consommation des pays voisins, et

[1] Tel me paraît être le sens des mots والغالب على ابنيتها لبن الطين.

« notamment pour celle de la province d'Ispahan; les montagnes Feuillet 102 verso.
« environnantes sont également très-boisées. Autour de la ville
« est un faubourg renfermant des bazars parfaitement bien cons-
« truits. Les habitants de Kethah se font remarquer par leur
« politesse et par leur amour pour l'instruction. »

De Kethah à Yezd [1], en se dirigeant vers l'orient, on compte Yezd.
30 milles. Yezd est « une ville de grandeur moyenne, bien peuplée
« et où l'on peut vivre à bon marché. » De là à Hira الحيرا [2], 24 milles.
« On remarque à Hira diverses coupoles et une fontaine. » Hira
est situé sur la lisière du désert, et c'est là qu'on prend la route
du Khorasan. De Kethah كثه à O'cda عقدة [3], on compte 30 milles. Feuillet 103 recto.
« Cette dernière ville est petite, mais florissante et populeuse.
« Elle est, comme Ircouïéh, bâtie en briques séchées au soleil,
« et abondante en ressources de toute espèce. » De là à Babeïn
بابين, « jolie ville ceinte de murs en terre, commerçante et
« riche; » 75 milles. De Babeïn à Ispahan, 78 milles. De Kethah
à Fohredj الفهرج, en se dirigeant vers le sud, 15 milles. « Foh-
« redj est une petite ville bien peuplée, dont les habitants se
« font remarquer par leur intelligence et leur sagacité. » De là à
Aban ابان, petite ville non entourée de murs, 75 milles; d'Aban
à Roudhan الروذان, 50 milles.

Du bourg de Aban à Chirdjan شيرجان [4], « place forte, lieu de
« garnison et de perception d'impôts, » sur la limite du désert,
une faible journée.

« Roudhan روذان est une ville grande, bien bâtie, commer-
« çante, populeuse, possédant un territoire considérable et plu-
« sieurs mosquées où l'on fait la *khotba*, et comparable à Ircouïéh
« ايرقوية sous le rapport de l'étendue et de la beauté des édi-

[1] Nos deux manuscrits portent toujours Berd.
[2] Ou Djira, d'après le ms. B.
[3] La carte jointe à la relation du voyage de M. Fraser porte Oogda.
[4] La version latine et le ms. A. portent Mourdjan.

Feuillet 103 recto. « fices; moins cependant que Houma حومة, ville dont la gran-
« deur et l'importance commerciale égalent celles d'Ircouïéh. »
De là à Chiraz, on compte 36 milles. « De Houma حومة dé-
« pend un territoire connu sous le nom de Tasouh الطسوح.

« Memid ميد, Kethah كثه, Babeïn بابين et Fohredj فهرج, dont
« il vient d'être question, sont quatre villes formant un seul dis-
« trict, qui possède, par exception à tous autres, quatre chaires
« où l'on prononce la *khotba*[1].

« Dans le voisinage d'Ircouïéh on remarque les villes d'Aclid
« اقليد et de Surmac سرمق (cette dernière, environnée d'un
« territoire vaste, fertile et boisé, est populeuse et commer-
« çante); et Meskian مسكان, bourg où l'on trouve également un
« marché bien approvisionné. »

Au nombre des dépendances d'Istakhar اصطخر il faut compter 1° Sahek صاهك, « ville ceinte de murs de terre, dont les habi-
« tants, riches et vivant dans un état prospère, voyagent beau-
« coup; » de là à Chiraz شيراز, on compte 138 milles. Sahek صاهك est sur la route qui conduit de Chiraz au Kerman; de là à Chirdjan شيرجان, capitale de cette dernière province, 90 milles; la distance totale de Chiraz à Chirdjan, en passant par Sahek, est donc de 228 milles. 2° Beïdha بيضا, place fortifiée avec un faubourg; c'est la ville la plus considérable du pays d'Istakhar; elle est nommée blanche parce que son château, qu'on aperçoit de très-loin, est de cette couleur; en persan, on la nomme Nichabek نشابك; « elle est comparable, en grandeur,
« à Istakhar; les maisons y sont construites en terre, et les
« champs qui l'entourent sont d'une telle fertilité, que la ma-
« jeure partie des fruits qu'on vend à Chiraz viennent de là; ses
« habitants sont riches et ils portent le même costume et le

[1] Voici le texte de ce passage, que nous abrégeons en le traduisant:

وليس في جميع النواحي ناحية بها اربعة منابر غير هذه الناحية

« même turban que ceux de l'Irâc. » De Beïdha بيضا à Chiraz Feuillet 103 recto.
« شيراز, 24 milles. 3° Ardjiman ارجيان, ville dont le territoire,
« vaste et fertile, s'appelle Maridjan مرجيان. 4° Le district de Feuillet 103 verso
« Serdan سردان, dont les villes principales, Houma حومة et
« Keïber كبير, possèdent des mosquées et des chaires où l'on
« fait la *khotba*. 5° Bedjéh بجه, bourg dont le territoire se
« nomme el-Azd الازد. 6° Kird كرد, petite ville bien peuplée,
« avec une chaire et des dépendances peu considérables. 7° Lour-
« djan اللورجان, jolie petite ville dont le territoire se nomme
« Serdan سردان. » Telles sont les dépendances de l'arrondisse-
ment d'Istakhar اصطخر, ville du Fars dont le territoire touche
au Kerman.

Cette dernière province est située entre le Fars et le Mekran,
et sa capitale se nomme Chirdjan شيرجان. « Chirdjan est en effet CHIRDJAN.
« le siége du gouvernement et la résidence des agents chargés
« de la perception des taxes. Cette ville est entourée de fortes
« murailles de terre, mais les édifices sont construits en pierre
« dure, à cause de la rareté du bois. Les bazars y sont nombreux
« et très-fréquentés, la population riche; on y boit de l'eau de
« puits; c'est la ville la plus considérable du Kerman; ses habi-
« tants se font remarquer par la pureté de leurs mœurs et l'amé-
« nité de leur caractère, et, les négociants surtout, par une
« bienveillance, une sincérité, une docilité supérieures à ce
« qu'on peut trouver de plus louable, en ce genre de qualités,
« dans d'autres contrées. » De là à Djireft جيرفت [1], en passant DJIREFT.
par Nadjia ناجية, on compte 6 journées. Djireft est une ville
considérable et populeuse qui s'étend en longueur sur un espace
de 2 milles. « Elle est environnée de beaucoup de champs ense-
« mencés qu'on cultive au moyen d'arrosages. L'eau employée à

[1] La version latine porte Girost. M. W. Ouseley, *Oriental Geography*, p. 139 et suiv., écrit Jireft.

Feuillet 105 verso « cet usage et à la consommation des habitants provient d'une « rivière nommée Meri Roud مری رود, laquelle est petite, mais « d'un cours rapide et bruyant, car elle coule à travers des ro- « chers qui ne permettent pas de la traverser autrement qu'à « gué; elle fait tourner cinquante moulins. Auprès de Djireft est « une montagne, qu'on nomme Mijan المیزان, cultivée en jardins. « C'est de là et d'un lieu nommé Dari-Fared دار فارد qu'on tire « la majeure partie des fruits et du bois qui se consomment à « Djireft. On y apporte cependant d'ailleurs des dattes fraîches « ou conservées, des noix, des cédrats, du raisin et des cannes « à sucre. Les habitants de Djireft sont bien vêtus et bien nour- « ris; c'est un lieu d'importation des marchandises du Khorasan « et du Sedjestan; la ville est jolie et agréable sous tous les « rapports; cent mines de dattes ne coûtent à Djireft que deux « drachmes; on y met en pratique un très-bon usage, qui consiste « à ne point recueillir ceux de ces fruits que le vent a fait tom- « ber, en sorte que les voyageurs peuvent en prendre autant qu'ils « en ont besoin, et même au delà. »

On compte au nombre des villes du Kerman,

« Meïmend میمند, ville de grandeur moyenne, distante de « 25 milles de Chirdjan, bien peuplée, avec un marché; des « sources nombreuses et des jardins fruitiers parfaitement arrosés. »

Nadjia ناجیة[1], ville peu considérable, mais jolie, ornée de beaux édifices, commerçante et industrieuse. De Nadjia à Chirdjan, en se dirigeant vers le nord, la distance est de 102 milles, et du même lieu à Djireft, en allant au sud, de 60 milles. « Au « sud de Nadjia est le bourg de Khir خیر, situé à 72 milles de « Djireft et à 18 milles de Nadjia. On s'y livre à l'agriculture et « on y fait un peu de commerce. »

Entre Djireft جیرفت et Fohredj فهرج est Hormuz el-Melik

[1] Le ms. A. et la version latine portent Nahia.

هرمز الملك, aujourd'hui connu sous le nom de Cariet el-Djouz قرية الجوز. « Ce fut une résidence royale jusqu'à l'époque où le « siége du gouvernement fut transféré à Chirdjan شيرجان; ac- « tuellement cette ville est de peu d'importance. Peuplée de « races mélangées, elle est jolie et fréquentée par les étrangers; « il y a beaucoup d'eau, des bazars, et on y fait un peu de com- « merce. » De Hormuz à Djireft جيرفت, vers l'ouest, on compte 1 journée, et à la ville de Bam بم [1], 1 journée. Feuillet 101 recto

« Cette dernière (Bam بم) est grande, commerçante et riche: « on y cultive la vigne et le palmier; beaucoup de villages en « dépendent. L'air qu'on y respire est plus salubre que celui de « Djireft. Il y a un château dont les fortifications sont réputées « les meilleures de toutes celles du Kerman; ses habitants se « livrent au négoce et à l'industrie; on y fabrique quantité de « belles étoffes de coton, ce qui forme un objet considérable « d'exportation; des manteaux en poil de chèvre qui égalent en « finesse ce qu'il est possible de voir de plus beau (il en est « dont le prix se monte à 30 dinars); enfin on y fait aussi des « tissus d'une grande finesse pour turbans. Toutes ces étoffes « sont d'un travail admirable et d'une solidité telle qu'elles ne « s'usent et ne se détruisent qu'au bout d'un très-long laps de « temps; les rois s'enorgueillissent de les porter, les considèrent « comme très-précieuses et les font conserver avec soin dans leur « trésor. » BAM.

De Bam à Djireft, 2 fortes journées ou 60 milles.

De Bam à Barmechïn بارمشين [2], petite ville située à l'entrée (litt. au vestibule) du désert, fréquentée, commerçante et populeuse, 1 journée.

On compte également au nombre des villes du Kerman HORMUZ OU ORMUZ.

[1] Les cartes anglaises portent Bumm; la version latine Bamm; M. W. Ouseley écrit Bam.

[2] La version latine porte Cqermasin.

Feuillet 104 recto. Hormuz la maritime هرمز الساحلية (Ormuz), située sur les bords du golfe Persique. « C'est le principal marché du Kerman et « une ville grande et bien bâtie. Le climat étant très-chaud, les « palmiers croissent en abondance dans ses environs; on y cultive « aussi le cumin et l'indigo; cette dernière substance est d'une « bonté telle que nulle ne lui est comparable et qu'elle a passé « pour ainsi dire en proverbe; on en expédie des quantités con- « sidérables à l'étranger. Les habitants de Ma'oun معون [1] et de « Welasdjerd ولاسجرد se livrent beaucoup à la culture de cette « plante, et ils y apportent d'autant plus de soins qu'elle est « pour eux une source de profits très-considérable. On fabrique « dans ces contrées beaucoup de sucre de canne et de sucre « candi; l'orge forme la base de la nourriture des habitants et le « principal objet de leur agriculture. Le pays produit d'excellentes « dattes. » Hormuz est bâtie sur les bords d'un canal dérivé du golfe Persique et qu'on nomme el-Heïz الحيز [2]. Les vaisseaux parviennent par le canal jusqu'à la ville.

Feuillet 104 verso. Fohredj فهرج est une ville entourée de murs de terre et située sur la limite du désert qui touche au Sedjestan سجستان. Elle est éloignée du Sedjestan de 210 milles, c'est-à-dire de toute l'étendue, en largeur, du désert qui sépare ces deux villes. De Fohredj à Barmechïn بارمشين, ville ci-dessus nommée, on compte 1 journée. Les autres lieux du Kerman étant de peu d'importance, nous allons nous borner à donner les itinéraires les plus connus.

Celui de Chirdjan شيرجان à Roustac el-Roustac رستاق الرستاق, sur la frontière du Fars, comprend un intervalle de 4 journées, savoir : de Chirdjan à Kiahoun كاهون, « joli pays, planté de dat- « tiers, où l'on fait de bonnes affaires de commerce, » 2 journées

[1] La carte de M. Kinneir porte Memaun.

[2] La version latine (p. 129) porte Hamz

De Kiahoun à Khochabad خشاباد, 1 journée. Feuillet 161 verso

De là à Roustac el-Roustac, 1 journée.

Celui de Chirdjan à Roudhan رودان, compris dans les limites du Fars, est de 4 journées, savoir : de Chirdjan à Meindh میندھ[1], ville « entourée de murs de terre, industrieuse et commerçante, » 2 journées.

De Meindh à Kerdekian کردکان, ville « dont le territoire est « très-productif et tres-fertile, » 6 milles.

De là à Aïas اياس, « ville de moyenne grandeur, dont les ba- « zars sont bien construits, les rues larges, et où l'on voit divers « édifices, » 1 forte journée.

De là à Roudhan, dans le Fars, 1 faible journée.

Celui de Chirdjan à Robat el-Sarmacan رباط السرمقان est de 2 fortes journées, sans lieu habité où l'on puisse stationner. Robat el-Sarmacan n'est qu'un village dépourvu de mosquée.

L'itinéraire de Chirdjan à Bam بم, ville dont il a déjà été question, est ainsi qu'il suit :

De Chirdjan à Chamat شامات, 1 journée.

« Entre ces deux lieux est un territoire vaste, fertile et peu- « plé, connu sous le nom de Kouhestan کوهستان, où l'on trouve « un village du nom de Sultanié سلطانية.

De Chamat à Behar بهار, petite ville, 1 journée.

De Behar à Djennab جنّاب, petite ville, 1 faible journée.

De là à A'bira عبيرا ou A'bida عبيدا, « *ville petite, mais com-* « merçante et industrieuse, » 1 faible journée.

D'A'bira à Djoueïn جوين, « *ville située dans une plaine et* « entourée d'un paysage agréable, » 3 milles.

De Djoueïn à Babeïn بابين, « ville en tout semblable à la « précédente, » 1 journée.

De là à Choursian شورسيان, « ville bien peuplée, bien bâtie,

[1] La version latine porte Maitedh.

Feuillet 104 verso. « commerçante et entourée d'un territoire fertile, » 1 journée.

De là à Dardjïn دارجين, « ville très-jolie et remarquable par « ses édifices et ses fabriques, » 1 journée.

De Dardjïn à Bam بم, 1 journée.

Distance totale, 9 journées.

De Choursian شورسيان à Djireft جيرفت, on compte 2 journées.

De Chirdjan à Djireft, en passant par Nadjiba ناجبة [1], ville dont il a déjà été question, 4 journées, savoir :

De Chirdjan à Hir حير, 1 journée.

De Hir حير à la montagne d'Argent جبل الفضّة, 1 journée.

De là à Dari-Fared دارفارد, lieu fertile et peuplé, 1 journée.

De là à Djireft, 1 journée.

De Ghirdjan à Khabiss خبيص, ville, 6 journées, savoir :

De Chirdjan à Karh كرح, village, 1 journée.

De là à Fardïn فردين, « ville et lieu de marché, entourée de « murs en terre et d'un faubourg, » 1 journée.

De là à Mahan ماهان, « petite ville entourée de cultures où « sont des sources d'eau courante, » 1 journée.

De là à Nada' ندع, bourg, 1 journée.

De là à Rarou رارو, village, 1 journée.

De là à Khabiss خبيص, 1 journée.

« Cette dernière ville, située sur la frontière du grand désert, « dans la partie du Kerman dont le climat est le plus chaud, « est peu considérable, mais bien peuplée. Il y a de l'eau cou- « rante, beaucoup de palmiers, des fortifications et des res- « sources. »

De Chirdjan à Zarend زرند [2], on compte 4 journées, savoir :

De Chirdjan à Yezdechir يزدشير, « jolie ville, offrant beau-

[1] La version latine porte Nahiam.

[2] La version latine porte Ranand.

« coup de ressources, entourée de murs et de fossés, munie de « portes et possédant plusieurs bazars, » 2 journées.

De là à Djiroud جيرود, ville considérable, industrieuse et commerçante, 1 journée.

De là à Zarend زرند, 1 journée.

« Zarend est une ville de moyenne grandeur, située auprès du « grand désert, entourée de murs et de champs cultivés, et où « l'on fait un beau commerce. Il y a des ateliers de corroyage, « où l'on fabrique des sangles (pour les montures), lesquelles « sont transportées dans l'Irâc et jusqu'en Égypte. »

L'itinéraire de Djireft à Roustac dans le Fars الرستاق من ارض فارس, est comme il suit :

De Djireft à Canat el-Cham قنات الشام, *roustac*[1], 1 journée.

De là à Ma'oun معون, « petite ville avec marché, » 1 journée.

De là à Welasgherd ولاشجرد[2], ville dont le nom s'écrit aussi Welaskerd ولاسكرد par un *kief* بالكان, 1 journée.

« Quoique peu considérable en étendue, cette ville est très- « florissante et très-peuplée. » C'est là qu'on prend la route qui conduit à Hormuz.

De Welasgherd à Adarkiân أدركان, petite ville, 1 journée.

De là à Djeïrouman جيرومان, « jolie ville, lieu de réunion, « de marché et d'approvisionnement, » 1 journée.

De là à Kechestan كشستان, « bourg bien peuplé, » 1 faible journée.

De là à Roustac رستاق, 2 journées.

« Pour se rendre de Djireft à Hormuz la maritime هرمز الساحلية, « on passe d'abord à Canat el-Cham قنات الشام, 1 journée.

[1] Voyez, au sujet du mot *roustac*, le passage traduit p. 398 ci-dessus.

[2] Cette ville est généralement indiquée, sur les cartes, sous le nom de Welazgherd.

Feuillet 105 recto.

« Puis à Welasgherd ولاشجرد, où la route se dirige vers l'ouest, « 1 journée.

« Puis à Kouneïn كونين, ville de moyenne grandeur, très-bien « bâtie et très-agréable, 1 journée.

« Puis à Metouhan المتوحان, 2 journées, dont une jusqu'à la « rivière de Welkian نهر ولكان, et l'autre de cette rivière à Me- « touhan.

« Puis à Hormuz هرمز, ville dont nous avons donné une des- « cription sur laquelle il est par conséquent inutile de revenir. « 2 journées. »

L'itinéraire d'Hormuz à Barem بارم [1] est comme il suit :

D'Hormuz à Choura شورا, « village situé sur les bords de la « mer, sans murs de circonvallation et sans mosquée, dont les

Feuillet 105 verso.

« habitants se livrent à la pêche, car la côte est très-poisson- « neuse, » 3 journées.

De là à Rouaïset رويست, ville, 3 journées.

De là à Barem بارم, 3 journées.

« Rouaïset est une ville agréable, dont les environs se com- « posent de jardins et de vergers de palmiers.

« Le persan est la langue de tous les habitants du Kerman, à « l'exception des Cofs القفص [2], qui parlent une langue différente. « Quant aux montagnes qui confinent avec le Mekran, et qui « sont connues sous la dénomination de *montagnes froides*, elles « sont habitées par des peuples qu'on appelle Ahwas احواس ou « Hawas حواس. Agriculteurs et nomades, ils possèdent des cha- « meaux, des troupeaux, des propriétés qu'ils viennent habiter et « beaucoup de palmiers. On tire, du pays des Ahwas et des en-

[1] La version latine porte Fares.

[2] Les mss. portent العَفْص el-A'fs ou القَفْص el-Cafs. Pour faire disparaître toute incertitude, un annotateur a mis en marge du ms. B. : القفص بالضمّ, Cofs *par un dhamma*. Nous adoptons volontiers cette leçon.

« virons, du sucre qu'on transporte dans le Sedjestan et ailleurs. » Feuillet 105 verso.

« Les monnaies qui ont cours dans le Kerman sont le dirhem « et le dinar.

« Il existe, dans cette province, des montagnes hautes et es- « carpées, telles que les montagnes de Cofs جبال القفص, les « montagnes froides جبال الباردة et celles qui contiennent des « mines d'argent جبال معدن الفضّة. Le pays est coupé par de « vastes déserts et des solitudes arides, et les cultures et lieux « habités n'y sont pas contigus comme ils le sont dans le Fars.

« Les montagnes de Cofs s'étendent jusqu'au golfe Persique. « Elles sont bornées au nord par le pays de Nadjirman بلاد « ناجيرمان; au sud, par la mer et par une partie des déserts « du Mekran; à l'ouest, par la mer et par une portion du Bo- « lous بلوص, et des districts de Matihan ماتحان [1] et d'Hormuz [2]. « On dit que ces montagnes sont au nombre de sept, et que « chacune d'elles est gouvernée par un chef particulier. Les « peuples qui les habitent sont une espèce de Kurdes très- « braves et très-farouches, de complexion maigre et de couleur « basanée. Ils possèdent des troupeaux, des essaims d'abeilles et « des palmiers. Au nord sont les Bolous البلوص, peuples qui ha- « bitent tout à fait au pied des montagnes et qui sont remar- « quables par leur bravoure, leur puissance, le nombre de leurs « troupes et la sécurité qui règne sur leurs chemins. Ils jouissent « d'une existence prospère, vivent sous des tentes de poil comme « les Arabes, et sont redoutés de leurs voisins [3].

« Les montagnes froides جبال الباردة forment divers rameaux « d'une chaîne qui s'étend au nord-ouest de Djireft. Elles sont « fertiles, productives et boisées. C'est une contrée où il tombe

[1] Le ms. A. porte Mertedjan, مرتجان.

[2] Le même ms. porte Farmes, فرمس.

[3] Voyez, au sujet des Balous ou des Bolous, les auteurs cités par M. W. Ouseley dans son appendice à l'*Oriental Geography*, page 288 et suivantes.

Feuillet 105 verso « de la neige tous les ans, et dont les habitants sont vertueux et « innocents en paroles comme en actions. On y trouve des mines « de fer dont les produits sont d'excellente qualité.

« A ces montagnes touchent les montagnes des mines d'ar- « gent جبال معدن الفضّة, situées au midi de Djireft جيرفت على ظهر « et à 1 journée du Darifared دارفارد, district montueux, fertile, « couvert de villages et d'habitations. »

Quant au grand désert, on appelle ainsi celui qui s'étend entre le Kerman, le Fars, le Moultan, le Sedjestan, le Couhestan, une partie du Khorasan et jusqu'auprès des pays de Coumes بلاد قومس et de Réï ری. Il y existe peu d'habitants, « mais beaucoup de malfaiteurs et de brigands, attendu l'ab- « sence de toute administration tutélaire. Ce désert est envi- « ronné de peuplades qui diffèrent entre elles sous le rapport « des langues et du costume, et qui proviennent soit des dé- « pendances du Khorasan, du Coumes et du Sedjestan, soit de « celles du Kerman, du Fars, d'Ispahan, de Cachan et de Reï. « Vu la difficulté qu'il y a de voyager à cheval, on traverse la con-
Feuillet 106 recto « trée avec des chameaux de charge, et cela non sans éprouver « de grandes peines, par des chemins connus et dont on ne « saurait s'écarter sans courir le risque de périr, à cause de la « quantité d'aventuriers et de voleurs qui vont se réfugier dans « ces déserts. Leurs retraites les plus assurées sont les montagnes « connues sous les noms de Kerkech-Kouh کرکش کوه et de Siah- « Kouh سیاه کوه, où ils enterrent leurs richesses et cachent leurs « approvisionnements. La première, Kerkech-Kouh کرکش کوه, est « peu considérable, mais isolée et séparée[1] de toutes les autres qui « environnent le désert. On dit que la circonférence de sa base « est d'environ 6 milles; il en surgit quelque peu d'eau. Au

[1] Cet isolement de montagnes s'élevant abruptes du milieu des plaines est en effet un trait caractéristique de certaines parties de la Perse.

« sommet de la montagne est un plateau dont les pentes sont « escarpées et de difficile accès. Quiconque cherche un asile dans « le flanc de ces rochers est sûr de n'y être pas découvert. La « montagne dite Siah-Kouh سیاه کوه, peu éloignée de la précé- « dente, est également un repaire de voleurs. » Feuillet 100 recto.

Les chemins connus et frayés qui existent dans ce désert sont en petit nombre. Nous allons cependant les indiquer en détail.

Le premier est celui qui conduit de Fohredj فهرج, ville dépendante du Kerman, au pays de Sedjestan سجستان الی ارض.

De Fohredj فهرج à el-Ahsa الاحسا et à el-Abar والابار, on compte 24 milles.

De là à Hordj el-Menaré حرج المنارة, 21 milles[1].

De là à Robat Ma'bed رباط معبد, 21 milles.

De là à Asnid اسنيد, 27 milles.

De là à Bera'an برعان (ou Iera'an يرعان), 24 milles.

De là à Bir el-Cadhi بير القاضی, 24 milles.

De là à Rasak راساك, 18 milles.

De là à Kiaroulseïf كارولسيف (ou Kiaroulcheïf كارولشيف), 12 milles.

De là à Bazardïn بزردين, 14 milles.

De là à Djaroun جارون, 14 milles.

De là à la ville de Sedjestan مدينة سجستان, 18 milles.

Le second itinéraire est celui de Barmachïn برماشين[2] à Sedjestan, savoir : de Barmachïn à Borhan برحان (ou Bordjan برجان), où une source jaillit du pied de la montagne, 1 journée.

De là à Medra مدراة, où l'on trouve aussi de l'eau, 1 journée.

A Damrah Abad دمراه باد, 1 journée.

A Robat el-Cadhi رباط القاضی, 1 journée.

A Darek دارك, 1 journée.

[1] Cette station manque dans le ms. B.

[2] La version latine porte Cqermasin.

Feuillet 106 recto.

A Djaroun جارون, 1 journée.

A Sedjestan سجستان, 1 journée.

Toutes ces journées sont faibles.

En partant de Barmachïn on peut prendre par Kerwah كروه, 1 journée.

De là à Nedbah ندباه [1], 1 journée.

Puis à Cherwa شروة, 1 journée.

A Temanih تمانيج, 1 journée.

A Mastikh مستخ, 1 journée.

Mastikh est une petite ville située au milieu du désert et dépendante du Kerman, bien qu'elle soit séparée de cette province. Cette ville est populeuse et entourée de champs cultivés et de palmiers, en quantité suffisante pour la consommation de ses habitants. Il y a ici deux routes : l'une, celle de droite, qui conduit, en 7 journées, à Sedjestan; l'autre, celle de gauche, qui se dirige vers Hérat هراة. Quand on prend la première, on se rend, par le désert, de Mastikh à Diren ديرن, où est une source d'eau vive, 1 journée.

Puis au puits de Kerdoudj كردوج (ou Kerdouh), 1 journée.

A Robat Naberdj رباط نابرج [2], lieu inhabité, 1 journée.

A Tarest Bad تارست باد (ou Narest Bad), aiguade, 1 journée.

A Basbad باسباد [3], station inhabitée, 1 journée.

A Sadah سداح (ou Madah), 1 journée.

A Sedjestan سجستان, 1 journée.

Pour se rendre de Mastikh مستخ à Hérat هراة, on prend à gauche et l'on parcourt deux stations désertes, 2 journées.

Puis l'on parvient à une troisième, dite Robat I'zzet رباط عزة, qui quelquefois est habitée et quelquefois déserte; 1 journée.

[1] Ou, d'après la version latine, Codma.

[2] La version latine porte « hospitium Ianouh ».

[3] Ibid. Fesad.

De là à Medar مدر, 1 journée. Feuillet 106 recto

Puis à Cariat Salem قرية سَلم, grand village entouré de champs cultivés, 1 journée.

A Robat Hasak رباط حساك, 1 journée.

A Nadem ندم, 1 journée.

A Semendjan سمنجان, 1 journée.

A l'étang de Nadjah ناجه [1], 1 journée.

A Medhan مدحان (ou Merdjan مرجان), 1 journée.

A Soudan سودان (ou Serdan سردان), 1 journée.

A Nechet نشت, 1 journée.

A Kerderem كردرم, 1 journée.

A A'tiah عطياه, 1 journée. Feuillet 106 verso.

A Courra قرّة, dépendance du Sedjestan, où a lieu la jonction de la présente route avec celle qui conduit de Sedjestan à Hérat, 1 journée.

De Courra à Derrah درة, 1 journée.

De Derrah Kouïskan دره كويسكان à Herachan حراشان [2], dépendance d'Asferan اسفران, place frontière du pays de Hérat, 1 journée.

De là à l'aqueduc de Sora قنات سرى, 1 journée.

De cet aqueduc à la montagne noire جبل الاسود, 1 journée.

De là à Madman مدمان (ou Madmar مدمار), 1 journée.

Et enfin à Hérat هراة, 1 journée.

Pour se rendre de Barmachïn برماشين à Cariat Salem قرية سلم, on prend une route nouvelle qui passe par Darsenan دارسنان, « village où il existe des sources d'eau vive, beaucoup de pal-« miers, et au delà duquel on ne trouve pas de lieux habités, » 1 journée.

[1] La version latine porte Iafa, Mergian, Serdan, Bost et d'autres variantes qu'on trouvera à la page 132 de cette version.

[2] Le ms. A. et la version latine portent Khorasan. Il existe en effet, soit en Arménie, soit en Perse, divers villages de ce nom. Ce nom est écrit خراشان p. 461.

Feuillet 106 verso. De là à Ras el-Ma راس الما, 1 journée. Ras el-Ma est une « source dont les eaux s'écoulent dans un grand lac. »

« A partir de là, on a 4 journées de déserts à traverser. Ces « journées sont fortes, les déserts contigus et la route dange- « reuse. »

De Cariat Salem قرية سلم à Sedjestan سجستان, on compte 10 journées.

Et du même lieu à Derrah درّه, 10 journées.

« Derrah درّه[1] est un grand village situé dans le voisinage du lac « où s'écoulent les eaux du Hindmend هندمند (principal), « fleuve du Sedjestan. »

ITINÉRAIRE DE KHABISS خبيص AU KHORASAN خراسان.

« Khabiss est une petite ville dépendante du Kerman et située « sur la lisière du désert. Il y a de l'eau courante, beaucoup « de dattiers, et les céréales y sont à bon compte. De Khabiss à « un lieu nommé Dowarec الدوارق, on compte 1 journée. Ce lieu « est couvert de constructions ruinées, sur un espace aussi grand « que la vue peut s'étendre. Il y a des monticules qui prouvent « que ce lieu était jadis habité, et cependant on n'y voit ni puits, « ni fontaine, ni source, ni aucun indice d'eau[2]; de là à Sour

[1] Ou Zerrah. Cette indication, qui s'accorde avec les observations modernes, est précisée par notre auteur dans les termes suivants :

ودرّه قرية كبيرة بقرب البحيرة التى يقع فيها نهر الهندمند وهو نهر سجستان

[2] Voici également le texte de ce passage, qui n'est pas sans intérêt :

فمن خبيص الى مكان يسمّى الدوارق مرحلة وهو موضع فيه ابنية مهدمة كثيرة ما مدّ البصر وبها تلال وعلى انها كانت مسكونة ليس بها بير ولا عين ولا نهر ولا علامة ماء

« Roud سنور رود[1], lit de torrent dont le sol est couvert de sel et « où coulent seulement des eaux pluviales. Les terrains de ce « désert sont (en général) salés. Feuillet 106 verso.

« De là à la montagne de Narsak نارساك, 1 journée.

« Puis à un lieu connu sous le nom d'el-Houdh الحوض, où se « rassemblent les eaux pluviales, 1 journée.

« A Ras el-Ma راس الما, source dont les eaux tombent dans un « étang et arrosent quelques cultures suffisantes à peine pour la « subsistance d'une ou de deux personnes au plus, 2 journées.

« A Kourkouré كوركورة, lieu dépendant du Kouhestan كوهستان, « sur la frontière du désert,. . . . . (la distance manque).

« A Houseb حوسب, petit château fort, 2 journées.

« A Khour خور, 2 journées.

« A Caïn قاين[2], ville capitale du Kouhestan, dans le Khorasan, « 1 journée. »

ITINÉRAIRE DE DOWAR دوار A KORIN كرين, DANS LE KHORASAN.

« Dowar دوار est une ville bien peuplée et dominée par deux « châteaux-forts. Il y a de l'eau courante, des palmiers et quel- « ques champs cultivés. Cette ville est dans les limites du Ker- « man.

« De là à un lieu nommé Koudra كودرى, misérable station « sans maisons, avec une source peu abondante, 1 journée.

« Puis à Sebward (Sebzawar?) سبور, fort ruiné, avec quelques « palmiers, qui a été délaissé par crainte des voleurs.

« A Derdan دردان, lieu sans habitations, 1 journée.

« A Rend رند, lieu inhabité où se trouve une citerne qui re- « çoit les eaux pluviales, 1 journée.

[1] Je présume qu'il faut lire شور رود, ce qui signifie, en persan, *rivière saumâtre*.

[2] Les mss. portent قانن, فانن et قاين. Nous adoptons cette dernière leçon comme la plus conforme aux indications données par les cartes.

Feuillet 106 verso. « De cet étang à Banend باند, hameau fortifié qui se compose « d'une vingtaine de maisons et où se trouve un cours d'eau « qui fait tourner une petite meule; palmiers et champs cultivés; 1 journée.

Feuillet 107 recto « A 2 farsakhs[1] avant d'arriver à Banend on trouve une source « entourée de plantations de palmiers et de quelques maisons « qui ne sont fréquentées que par des voleurs. Les habitants de « Banend s'entendent entre eux pour protéger ces plantations.

« De Banend à Arda'a اردعة, misérable station, 1 journée.

« De là au puits de Chek بير شك, qui fournit de très-bonne « eau, 1 journée.

« De là à Khour خور, lieu inhabité et situé à 2 journées de « Houseb حوسب, 1 journée.

« De Khour à Korïn كرين, dépendance de Nisabour نسابور dans « le Khorasan, 3 journées. »

ITINÉRAIRE DE YEZD يزد[2] A BARCHIN برشين.

« De Yezd à Hira حيرة, source et citerne où tombent les « eaux pluviales; pays désert : 1 journée.

« De là à Khorané خرانه, bourg bien peuplé, pouvant mettre « sur pied plus de 200 hommes armés; cultures, jardins, eau « courante, château-fort construit sur une colline de forme « ronde, dont le pied est baigné par une rivière qui arrose les « vignes et les jardins; lieu connu de toute ancienneté par sa « fertilité : 1 journée.

« De là à la colline de Chah Sind تل شاه سند, station déserte « où l'on ne trouve que deux citernes destinées à recevoir les « eaux pluviales, 1 journée.

[1] Environ 3 lieues communes.

[2] Les manuscrits portent برد Berd; mais il n'existe en Perse, du moins à notre connaissance, aucune ville de ce nom. Voyez ci-dessus, p. 419.

« De là, par le désert, à Sa'inda ساعندا, fort contenant en- Feuillet 107 recto
« viron 100 hommes; source d'eau courante, cultures, aque-
« ducs, jardins; bien moins peuplé et moins bien fortifié que
« Khorané, dont il vient d'être question : 1 journée.

« De là, par le désert, à Bost Barem بست بارم, lieu inhabité;
« khan ou caravanserail; eau de puits : 1 forte journée.

« De là à Robat Mohammed رباط محمد, fort habité par une
« trentaine d'hommes; sources, cultures : 1 faible journée.

« A Rik ريك, lieu inhabité où est un canal destiné à conduire
« les eaux dans une citerne; sables qui couvrent un espace de
« 6 milles d'étendue : 1 journée.

« A Mehleb المهلب, lieu désert; caravanserail, source : 1 jour-
« née.

« A Robat Houran رباط حوران, fort construit en pierres et en
« plâtre, gardé par trois ou quatre hommes; source; point de
« cultures : 1 journée.

« A Zad Adjret زاد اجرة, lieu inhabité; puits et caravanserail:
« 1 journée.

« A Bostaderan بستادران, 1 journée.

« A Bann بنّ, village contenant au moins 500 âmes; eau cou-
« rante, cultures, pâturages et troupeaux : 1 journée.

« De là, par le désert, à Radouïé رادوية[1]; eau courante, mais
« point d'habitants : 1 journée.

« De là, également par le désert, à Riken ريكن, fort; cul-
« tures, sources d'eau courante, lieu presque toujours inhabité :
« 1 journée.

« A Ansist انسيست, lieu désert, 1 journée.

« Enfin à Barchîn برشين, auprès de Nisabour, 1 journée.

[1] Cette station et la suivante manquent dans le ms. A.

Feuillet 107 recto. AUTRE ITINÉRAIRE, PASSANT PAR YEZD, ISPAHAN ET BABEIN.

« Les trois routes se réunissent à Korïn كرين, gros village non « entouré de murs, dont la population s'élève à près de 2000 in- « dividus. Ce village, dont le territoire est considérable, est si- « tué à 9 milles de Tubbus طبس.

« De Yezd à Chour شور, puits d'eau salée sur la frontière du « désert, 1 journée.

« A Biré بيرة, hameau dépendant du Kerman et peuplé d'une « dizaine d'individus, 1 journée.

« A A'ïn Mo'oul عين معول[1], 1 journée.

« A A'mou Souh عمو سوح, source considérable jaillissant d'un « fond d'argile rouge. Les montagnes environnantes sont de la « même couleur : 2 journées.

« A Bir Hâd بير حاد, source, lieu inhabité, 1 journée.

« A Zardjouïn زارجوين, citerne recevant les eaux pluviales, « 1 journée.

« A Chour شور, source d'eau saumâtre, lieu désert où sont « des voûtes inhabitées, 1 journée.

« A A'in Mo'oul عين معول[2], source, sans habitations, 1 journée.

« A Korïn كرين[3], 2 journées.

« A 12 milles de cette dernière station est un grand lac qui « reçoit les eaux de pluie et les torrents.

« Toute cette route est dangereuse. Les journées sont en gé- « néral fortes, et on ne voyage qu'avec appréhension et en toute « hâte. Dans le désert, entre Chour شور et Biréh بيره, à droite et « à 2 farsakhs de la route qui mène du Khorasan au Kerman, on

[1] Le ms. A. porte عين معلود.

[2] Même observation.

[3] Le même ms. porte ici كوين; au surplus, la plupart de ces noms de lieux ne se trouvant indiqués ni sur les cartes, ni dans les relations de voyage, il devient très-difficile de les transcrire exactement.

« voit des sculptures en pierre représentant toute sorte de fruits, Feuillet 107 recto.
« tels que des noix, des amandes, des pommes, des poires, des
« oranges, etc. »

ITINÉRAIRE DE BABEIN بابين A NISABOUR نيسابور.

« De Babeïn à Darmoud دارمود, lieu désert, 1 journée.

« A Houmlé حوملة, citerne, 1 journée.

« A Badan بادان, constructions voûtées et en ruines; puits,
« 1 journée.

« A Dehek دهك, sables; colline de terre rouge et dure; puits,
« 1 journée.

« A Ba'alik بعليك, source peu abondante; lieu inhabité,
« 1 journée.

« A Send Bend سند بند, fort ruiné, peu d'eau, 1 journée.

« A Rechdad رشداد, lieu situé au pied d'une montagne, fort
« où se trouve un puits, lieu désert.....

« A Derné درنة (ou Derié دربة), petit village situé sur une
« éminence, 1 journée.

« A Nimkethroud نيمكثرود[1], citerne, 1 journée.

« A Korïn كرين, 1 journée.

« La route d'Ispahan à Korïn est dangereuse, peu habitée et
« peu fréquentée à cause des déserts, des montagnes et des
« voleurs qu'on est exposé à y rencontrer.

« On passe par les lieux suivants :

« D'Ispahan à Andra اندرة, montagne au milieu d'un désert, Feuillet 107 verso.
« puits, 1 journée.

« A Neder Sar نـدر سـار (ou Beder Sar بـدر سـار), lieu désert,
« puits, 1 journée.

« A Afchout افشوط, citerne, 1 journée.

[1] Le ms. A. porte تمكيرود Temkiroud.

Feuillet 107 verso.

« A Jaderan زادران, montagne au pied de laquelle est une « source; repaire de voleurs, 1 journée.

« A Badkhan Bad بدخن باد, lieu ruiné et désert, 1 journée.

« A Khaïdidjïn خیدجین, lieu désert, source, 1 journée.

« A Demindar دمندار, source dans un bas-fond, 1 journée.

« A Adan Bad عدان باد, 1 journée.

« A Korïn کرین, 2 journées.

« On peut prendre de Khaïdidjïn خیدجین par Marsan مارسان. « défilé de montagnes où l'on trouve de l'eau dans une ca- « verne : 1 journée.

« De là à Na'ïs نعیس, 1 journée.

« A Dema'dïn دمعدین, fort de peu d'importance, 1 journée.

« A Badmé بادمة, source, 1 journée.

« A Hasekïn حاسکین, 1 journée.

« A Bedrest بدرست, 1 journée.

« A Cabresah قبرسه, 1 journée.

« A Nisabour نیسابور, 18 milles.

ITINÉRAIRE D'ISPAHAN A REI.

D'Ispahan à Dalhi دالی [1], village, 1 journée.

De là à Robat A'mer رباط عامر, « lieu aujourd'hui désert, mais « précédemment occupé par une peuplade qui veillait à la sûreté « du chemin. Il y a une citerne où s'écoulent les eaux d'un « ruisseau venant de l'occident. »

Puis à Robat abi-Aly ben-Rustem رباط ابی علی بن رستم, 1 journée.

A Derrah درّه, place petite, mais forte, 1 journée.

A la ville de Cachan قاشان, par des lieux déserts, stériles et dangereux, 2 journées.

[1] La version latine porte Delge.

A Cariet el-Madjous قرية المجوس, « village dont les habitants sont ignicoles, » 1 journée. Feuillet 107 verso.

A Coum قم, belle ville entourée d'habitations, 1 journée.

« Le pays compris entre Coum et Cariet el-Madjous est parsemé de villages et de lieux habités. »

A Kadj كاج[1], « village à demi ruiné où l'on n'a que de l'eau de « pluie, » 1 journée.

Par le désert, à Deïr el-Hissn دير الحصن, « château-fort, bien « construit en briques et en plâtre, contenant des habitants et « une garnison, » 1 journée.

A Dorza دررة, « ville de grandeur moyenne, possédant une « mosquée, des édifices, des champs cultivés et de l'eau cou- « rante, » 1 journée.

« (La route passe entre les montagnes dites Kerkech-Kouh كركش كوه et Siah-Kouh سياه كوه). »

De là à Reï الرى, grande ville dont nous donnerons plus tard la description, s'il plaît à Dieu, 1 journée.

Il existe une autre route d'Ispahan à Reï, par le désert, passant entre les deux montagnes dont il vient d'être question. A partir de Deïr el-Hissn دير الحصن, vous prenez à gauche à travers les montagnes; de ce lieu à Siah-Kouh سياه كوه, on compte 12 milles.

(D'une montagne à l'autre l'intervalle est de 17 milles.)

Vous revenez ensuite, en prenant à droite, à Dorza دررة, 21 milles.

Et ensuite à Reï.

Telles sont toutes les routes existantes dans ce désert. Après nous être efforcé de les décrire aussi bien qu'il dépendait de nous, nous allons passer à ce que la présente section embrasse de relatif au Sedjestan. Nous disons donc que les (principales)

[1] La version latine porte ad *civitatem* Kas.

Feuillet 107 verso. villes de cette province sont : Zarendj زرنج, Kirouïeh كيرويه, el-Tâc الطاق, el-Fars الفرس, Khawas خواس; Courra قرّة, Djerra جرّة, Bost[1], Zerdan زردان, Zalecan زالقان, Baghneïn باغنين, Darghach درغش, Derthel درثل, Bechenk بشنك, Bendjewaï بنجواى, Kemk كمك, Gharia غرية, el-Cassr القصر, Chiwa شيوى, Esfendjaï اسفنجاى et Hamam حامام.

ZARENDJ[2]. « La principale ville (du Sedjestan) s'appelle Zarendj زرنج.
« Elle est grande, bien bâtie, commerçante. Ses bazars entourent
« la grande mosquée. Ses faubourgs sont populeux et remar-
« quables par la belle construction des marchés. La ville est en-
« tourée de bonnes murailles et de fossés, ainsi que les fau-
Feuillet 108 recto. « bourgs. Les fossés qui règnent autour des murs d'enceinte
« sont alimentés par des sources d'eau vive et par les eaux qui
« excèdent les besoins de la consommation. La ville a cinq portes
« et les faubourgs treize; ces portes sont enduites en argile
« mêlée de vitriol, car le bois qui s'y trouve serait, sans cette
« précaution, exposé à être rongé et détérioré par les vers. La
« grande mosquée est bâtie dans la ville, sur un terrain dont le
« niveau est inférieur à celui du faubourg. Zarendj est arrosée
« par trois cours d'eau, qui y pénètrent par trois portes diffé-
« rentes, c'est-à-dire, 1° par la porte vieille باب العتيق, 2° par la
« porte neuve باب الجديد, 3° par la porte au blé باب الطعام. Ces
« cours d'eau, de peu d'importance, servent à l'arrosage des jar-
« dins existant autour de la ville et à l'approvisionnement des

[1] Variantes du ms. A. : حدّه Hadda, دوست Dost, مودان Mewdan, درعس Dera'as, بل Bel, تشكيك Techkik, etc. Pour celles de la version latine, voy. p. 133 de cette version.

[2] Il est souvent question dans Strabon d'un peuple connu sous la dénomination de *Drangi* et d'une province dite *Drangiane* qui, selon le sentiment commun, répond à ce que l'on appelle aujourd'hui le Sedjestan. D'après la carte dressée en 1834 pour le voyage de M. Burnes, la position de Zarendj répond à celle de la moderne Djelal-Abad. Voyez cette carte et la traduction française de Strabon, t. IV, p. 207, et t. V, p. 98 et 99.

« bains. Le sol du pays est en général sablonneux et plat (on n'y « voit aucune montagne), et le climat chaud. Il n'y tombe jamais « de neige, mais des vents violents y soufflent avec une telle « continuité, que, pour moudre le grain, on y a construit des « moulins mus par cette force. Les habitants de ce pays sont « constamment incommodés par le sable. Feuillet 108 recto.

« Les cours d'eau qui parviennent à Zàrendj et traversent cette « ville dérivent de l'Hindmend هندمند, grand fleuve qui prend « sa source dans les sommets du Ghaur الغور[1], parvient aux li- « mites du Rahedj رخج et du pays de Derawas دروآس (ou Da- « warch دوارش), puis coule vers Bost بست, longe les limites « du Sedjestan et se jette dans le lac de Derrah بحيرة درة[2].

« L'étendue et la profondeur des eaux de ce lac augmentent « ou diminuent selon l'accroissement ou la diminution de ses « affluents. Il y a sur ses bords des villages et des champs cul- « tivés. Son étendue, en longueur, est d'environ 90 milles de- « puis Korïn كرين, sur la route du Kouhestan على طريق كوهستان, « jusqu'au pont de Kerman قنطرة كرمان, sur la route du Fars على « طريق فارس. Ses eaux sont douces et on y pêche beaucoup de « poisson. A l'exception de la partie de ses bords qui touche au « désert, toutes les autres sont habitées. LAC DE DERRAH, OU DE ZERRAH.

« Quant aux cours d'eau qui dérivent de l'Hindmend هندمند, « ils se répandent sur le sol de la contrée qu'ils traversent, et il « n'en parvient aucune partie dans le lac.

« Le Sedjestan comprend, indépendamment de Zarendj, di- « vers autres lieux, dont le territoire produit en quantité du « blé, des dattes, de l'encens اللبان[3] et du raisin, et dont les

[1] Ces montagnes, indiquées sur les cartes sous le nom de Ghoor ou de Gaur, paraissent être les anciennes Paropamisades. Voyez d'Anville, *Géographie ancienne*, t. II, p. 291.

[2] C'est celui qu'on appelle aujourd'hui lac de Zerrah. Voy. ci-dessus p. 434.

[3] Cette particularité est omise dans le ms. B.

Feuillet 108 recto.

« habitants vivent dans l'aisance et vendent à crédit l'excédant « de leurs récoltes. Ce pays est borné, du côté du midi, par « le district de Balis ناحية باليس, situé entre le Sedjestan et « le district de Sind ناحية السند, qui a pour capitale Siwa سيوى. « bien que le gouverneur réside dans un lieu nommé el-Cassr « القصر, à deux journées de la ville.

« Rahedj رج (ou Radjam رجم) est le nom d'une province, « اقليم, dont les deux villes principales sont Bendjewaï بنجواى « et Kehek كهك. Cette province est située entre celle dite el-« Dawar داور [1] et Balis باليس. El-Dawar est un pays fertile, « limitrophe d'el-Ghaur الغور, de Baghneïn باغنين, de Khilkh خلخ « de Bechenk بشنك, et d'où dépend la ville de Bek بك et celle « de Darghach درغش, l'une et l'autre bâties sur les rives de « l'Hindmend. « Quant à Baghneïn, à Khilkh et à Bechenk, ces « pays confinent avec le Ghaur. »

« Les Khilkhs خلخ (ou Khildjis خلج) sont des peuples de race « turque, qui, dès les temps anciens, parvinrent aux frontières « de l'Inde et à celles du Sedjestan et du Ghaur. Ils descendirent « dans ces contrées, les cultivèrent, les fertilisèrent et y éta-« blirent leurs demeures. Ils possèdent des troupeaux de mou-« tons, des bœufs, des chevaux et toute sorte de biens en « abondance, et ils ont conservé le costume et la physionomie « des Turks [2].

« Parmi les villes situées dans les environs de Zarendj, on re-« marque el-Tâc الطاق, à une journée de distance de Zarendj, « sur la droite du voyageur qui se rend dans le Khorasan. Elle

[1] Le ms B. porte رواد.

[2] Voici le texte :

والخلخ صنف من الاتراك وصلوا على قديم الزمان الى تخوم الهند ونواحي سجستان والغور فنزلوا بها وعمروها واتخذوها اوطاناً وهم اصحاب اغنام وبقر وخيل ونعم كثيرة وهم على زي الاتراك وهيأتهم

« est petite, mais bien peuplée et entourée d'un territoire fertile Feuillet 108 recto
« et produisant beaucoup de raisin et de fruits qui servent à la
« consommation des habitants du Sedjestan.

« El-Fars الفَرْس est une ville de grandeur moyenne, ceinte de
« murs et possédant des marchés. C'était autrefois la résidence
« de Rustem le Fort et la capitale de son royaume. On y voit
« encore les vestiges du lieu où l'on attachait ses chevaux[1]. Cette
« ville est entourée de villages et d'habitations et située à une
« journée de distance de Sedjestan (c'est-à-dire de la capitale
« du Sedjestan), sur la gauche du voyageur qui va à Bost بست.

« Khawas خواس[2] est plus grande et mieux bâtie qu'el-Fars
« الفرس; entourée de murs en terre, elle possède des bazars
« où l'on fait un bon commerce et où l'on peut se procurer
« toute sorte de marchandises. Khawas est à une journée d'el-
« Fars, sur la gauche du voyageur qui se rend à Bost, et à un
« mille et demi de Caraa' قارعة. Son territoire est bien peuplé,
« bien cultivé, couvert de palmiers et d'autres arbres produi-
« sant des fruits en abondance, arrosé par des ruisseaux et des
« canaux. Ses habitants vivent dans l'aisance.

« Djerra جرة est une ville dont les dépendances touchent à
« celles de Courra قرة[3], dont elle est éloignée d'une journée en- Feuillet 108 verso
« viron, à droite du voyageur qui se rend du Sedjestan au Kho-
« rasan. Ses dépendances sont agréables et leur étendue est à
« peu près égale à celle des dépendances d'el-Fars الفرس. Il y a
« beaucoup de villages, d'habitations et de lieux cultivés et fer-
« tiles. Les maisons sont construites en pierre et en argile; on
« y boit de l'eau amenée par des canaux.

[1] وهي كان في سالف الدهر دار رستم الشديد ودار مملكه وبها اثر مربط فرسه

[2] Les cartes anglaises portent l'indication d'une ville du nom de Khoos.

[3] En admettant le déplacement d'un point diacritique, on retrouverait ici le nom de la ville de Furrah, située par 31° 50′ de latitude et 59° 10′ de longitude à l'est du méridien de Paris.

Feuillet 103 verso.

« De Djerra à Sedjestan, on compte 3 journées, et à Courra, « 1 journée.

« Djerra est située entre el-Fars et Courra.

« Cette dernière ville (Courra قرة) est plus grande que Djerra « et qu'el-Fars. Elle est jolie, ceinte de murs en terre, bâtie « sur un terrain plat; les maisons y sont construites en argile; « son territoire contient près de soixante villages; on y recueille « des dattes, du raisin et toute sorte de fruits en abondance. « Il est traversé et arrosé par une rivière qui porte le même « nom que la ville, et dont l'excédant des eaux se jette dans « le lac de Derrah بحيرة دره, situé à une journée de distance. « Non loin de Courra[1] est une ville dite Beh به, et (également) « connue sous le nom de Rahedja راهجة. Cette dernière ville est « de peu d'importance, à peu près aussi grande et aussi bien « bâtie qu'el-Fars; mais il en dépend un territoire considérable, « des villages et des champs produisant du raisin et du fruit en « quantité. Elle est située à 2 journées de Bost بست. Le nom « de la première station est Firouz-Bend فيروز بند[2], et celui de « la seconde, la rivière de Sarwan نهر سروان, pays qui touche « au Dawar الداور et au Rahedj الرخج.

« Quant à la ville de Zalecan الزالقان, située à une journée de « Bost بست, elle est bien peuplée, entourée de murs, pourvue « de marchés, d'eau courante, de vergers, de palmiers, de vignes, « de champs cultivés, de pâturages et de troupeaux; elle est à « peu près de la même étendue qu'el-Fars; la plupart de ses « habitants sont tisserands, et leur principal commerce consiste en « étoffes qu'on vend et qu'on exporte au loin en quantité con- « sidérable. Les maisons sont construites en briques et en ar- « gile.

[1] Le ms. B. porte : « à une forte journée sur la frontière du désert. »

[2] L'*Oriental Geography*, p. 208 et 210, porte Firouzmend.

« Sarwan سروان[1] est une ville petite, entourée de murs et dont Feuillet 108 verso.
« les maisons sont construites en argile; elle est moins considé-
« rable qu'el-Fars, et elle portait autrefois le nom de Firouz-
« Bend فيروز بند (ou Firouz-Mend فيروز مند). Elle est située à la
« droite du voyageur qui se rend à Rahedj رخج; son territoire
« produit du raisin, des fruits, des céréales et, en particulier,
« du bendj بنج[2]; il est arrosé par des eaux courantes. »

« Keles كلس est également une ville de peu d'importance,
« mais entourée de murs, commerçante et industrieuse. Ses ha-
« bitants sont artisans et voyageurs. Ils exercent pour la plupart
« le métier de tisserands. De là à Zarendj زرنج, on compte
« 90 milles. Keles est sur les bords de l'Hindmend et sur la li-
« sière du désert. Il y a quelques cultures dans ses environs. »

ITINÉRAIRE DE SEDJESTAN A HÉRAT[3].

La première station se nomme Kerkouïa كركويه.

De là à Dostar دستر, où l'on passe, sur un pont, un cours d'eau dérivé de l'Hindmend, 12 milles.

A Djouïn جوين, village, 1 journée.

A Ansant انسنت, 1 journée.

A Kerkara كركرة, 1 journée.

A Cherchek شرشك, 1 journée.

Au pont sur la rivière de Courra, 1 journée.

De ce pont[4] au fort de Derrah درّه, sur les bords du lac dans lequel se jette l'Hindmend, 1 journée.

De Derrah à Kouskian كوسكان, 1 journée.

[1] Les cartes indiquent une ville du nom de Sarawan environ à 60 lieues au sud-est de l'Hindmend.

[2] Sorte de racine employée comme soporifique, et plus généralement connue sous le nom de beng بنك.

[3] Pour les variantes des noms de lieux, voyez la version latine, p. 133, 134 et 135.

[4] Le ms. B. porte de Courra.

Feuillet 108 verso. A Djachan جاشان, lieu qui dépend du Asfaran الاسفران, dans le pays de Hérat, 1 journée.

De là au canal Sari سَرِی, 1 journée.

A la montagne noire جبل الاسود, 1 journée.

A Djidman جدمان, 1 journée.

A Hérat هراة, 1 journée.

ITINÉRAIRE DE SEDJESTAN A BOST [1].

A Zinoun زینون, 1 journée.

A Siroûroun سرورون, village florissant et résidence royale, 1 journée.

Haroura حروری, idem, 1 journée,

On traverse, dans l'intervalle, la rivière de Belechk نهر بلشك sur un pont construit en briques.

A Dehek دهك, lieu fortifié dans le désert, 1 journée.

A Ab Chour اب شور, 1 journée.

A Kerourïn کرورین, lieu fortifié, 1 journée.

A Hafchian هفشیان, idem, 1 journée.

Feuillet 109 recto A Robat Abdallah رباط عبدالله, idem, 1 journée

A Bost بست, 1 journée.

ITINÉRAIRE DE BOST A GHARIAH غریه [2].

« Du côté du sud-est [3], de Bost بست à un fort dit Firouz فیروز, « 1 journée.

« A Ma'oun معون, lieu fortifié, 1 journée.

« A Kir کیر, 1 journée.

[1] La latitude de Bost, d'après la carte d'Arrowsmith, est d'environ 31° 50.

[2] Les manuscrits portent غریه Ghariah, غرية Gharia et عدية A'dia. Les auteurs de la version latine ont lu Araba. Je pense que la vraie leçon est غزنة Ghazna ou غزنی Ghizni.

[3] Le ms. B., feuillet 164 *recto*, porte جهت الجنوب ق, du côté du sud.

A Rahedj رج, 1 journée. Feuillet 109 recto

« Rahedj الرج, ville qui se nomme aussi Bendjewaï بنجواى, est « l'une des principales des pays de Dawar الداوَر[1] et de Balis « بالس; il y a des marchés très-fréquentés pour les grains, les « bestiaux et toute sorte de productions avantageuses. Le pre- « mier de ces pays (le Dawar الداوَر) est très-fertile, et il est « considéré comme une frontière fortifiée du côté du Ghaur « الغور, de Baghneïn باغنين, de Khildj خلج et de Bechenk بشنك. »

De Bendjewaï à Mekin-Abad, 1 journée.

De là à el-Aouc الاوق, village, 1 journée.

A Djeïkel-Abad اباد جيكل, 1 journée.

A A'zïr عزير, 1 journée.

A Djabost جابست, station, 1 journée.

A Houma حومة, 1 journée.

A Habesan حابسان, première limite du pays de Gharia, 1 journée.

A Djesradji جسراج, 1 journée.

A Haroua هروى, bourg peuplé, 1 journée.

A Gharia غرية (ou plutôt Ghazna[2]), 1 journée.

« Cette dernière ville est belle et populeuse; elle possède de « nombreux marchés et fait un commerce considérable. » C'est par là qu'on entre dans l'Inde. En suivant cette route, et en venant de Bendjewaï بنجواى, si vous voulez, vous pouvez, en prenant à droite, vous rendre à la ville de Balïs بالس, située à l'extrémité du désert. De Bendjewaï à Robat el-Hadjar رباط الحجر, on compte 1 journée.

De là à Robat Kankar رباط كنكر, 1 journée.

De là à Robat Ber رباط بر, 1 journée.

De là à Esfendjaï اسفنجاى, 1 journée.

Distance totale de Robat el-Hadjar à Esfendjaï, 4 journées.

[1] On trouve en effet, sur les cartes anglaises, une contrée indiquée sous la dénomination de *Zemin Dewar*.

[2] Voyez la note 2, p. 448 ci-dessus.

Feuillet 109 recto. « Cette dernière place est très-forte; elle est entourée de champs cultivés et possède des troupeaux. Non loin, à 3 milles de distance, est el-Cassr القصر, château-fort. D'Esfendjaï à Sari سرى, place forte, bien habitée et située à l'extrémité des déserts du Sind مفاوز السند, 2 journées.

Le pays produit de l'assa fætida الحلتيت de qualité supérieure, et on en recueille en quantité prodigieuse.

De Bendjewaï à Kehek كهك, en se dirigeant vers l'orient, 3 milles.

De la ville de Bost à celle de Sarwan, également vers l'orient, 2 journées.

« Sarwan سروان [1] est une ville jolie, entourée de murs, riche « et commerçante. » De là, en prenant au nord, jusqu'aux bords de l'Hindmend, 1 journée.

Après avoir passé ce fleuve, on parvient à Derthel درثل, ville située sur ses bords, « d'un aspect agréable, forte par sa posi- « tion [2], possédant des bazars d'une construction solide où l'on « se livre au négoce et où l'on trouve d'abondantes ressources. »

De Derthel à Darghach درغاش, « en suivant les bord du fleuve, » 1 journée.

« Darghach درغاش est une ville jolie, bien bâtie, entourée de « murs et faisant constamment du commerce. Elle est située sur « les bords de l'Hindmend [3]. L'une et l'autre de ces villes font « partie du pays de Dawar داور. De Derthel درثـــل à Baghneïn « باغنين, à travers les tribus de Bechenk بشنك قبايل في, on compte 1 journée.

« Hach حاش est une ville dépendant du Bechenk بشنك, grande, « populeuse, non entourée de murs, mais défendue par une « citadelle. »

[1] Notre auteur a déjà parlé d'une ville de ce nom. Voyez ci-dessus, p. 447.
[2] حصينة الوضع.
[3] وهي على نهر هندمند.

De Hérat هرات, ville dont on trouvera plus loin la description, à Bourendjan بورنجان, ville du Khorasan, « possédant des mar- « chés, des bains et des édifices contigus, » on compte 8 jour- nées. Feuillet 100 recto.

De là à Nisabour نیسابور (ou Nichapour), 6 journées.

« Cette dernière ville est située dans une plaine ; il n'y a d'autre « eau courante que celle d'un ruisseau qui tarit durant une « partie de l'année et qui n'est qu'une dérivation des eaux de « Hérat. Dans la campagne, on sème des légumes. Nisabour « égale en étendue la moitié de Merw مرو [1].

Quant à Sarakhs سرخس, elle possède un sol fertile et un climat tempéré. « Cependant elle n'a point un territoire ni des « dépendances considérables. Les habitants de ces campagnes « s'entendent parfaitement au choix et à la production des bonnes « races de chameaux ; ils boivent de l'eau de puits et font moudre « leurs grains au moyen de manéges mus par des bêtes de « somme. Leurs maisons sont bâties en argile et en briques « cuites au soleil. » Feuillet 109 verso.

De Sarakhs سرخس à Hérat هراة, en se dirigeant vers le sud-est, 5 journées.

De Sarakhs à Bourendjan بورنجان, 4 journées.

De Bourendjan à Baïand بیاند, 5 journées, savoir :

De Bourendjan à Malin مالن, qu'on appelle aussi Malin Koua-

[1] Cette description de l'ancienne capitale du Khorasan répond peu à l'idée que donnent de l'importance de Nisapour la plupart des géographes orientaux. On lit dans le *Nozhat el-Coloub* (mss. persans de la Bibliothèque du roi, n° 127, p. 224) que les eaux nécessaires à la consommation de cette ville proviennent d'une haute montagne située à deux parasanges à l'est de la ville, et que sur cet espace de terrain la force du cours d'eau est telle qu'elle fait tourner quarante moulins. Voici le texte du passage dont il s'agit :

وآب رود از کوهی می‌آید شرقی نیشابور وآن کوه غایت بلند است واز کوه تا نیشابور دو فرسنك و درین دو فرسنك رودخانه چهل آسیا ساخته اند

Feuillet 109 verso. khour كواخور مالن, et qui ne dépend pas de Hérat, 1 journée.

De Malin à Haïman حايمن, territoire vaste et bien habité, 1 journée.

De Haïman à Sikian سيكان, 1 journée.

De là à Baïand بياند, 2 journées.

« Cette dernière ville, plus considérable que Khour خور, est « cependant petite. Ses constructions sont en argile; ses mar- « chés sont constamment ouverts; des champs cultivés et des « villages en dépendent; les eaux y parviennent au moyen de « canaux d'irrigation. »

De là à Caneïn قانين[1] ou Caïn قاين, 2 journées.

« Caneïn est une ville florissante et peuplée, ceinte de murs « en terre et construite en argile; il y a un château entouré « d'un fossé et une grande mosquée; ce château est le siége de « l'administration; l'eau est amenée dans la ville par des canaux; « il y a peu de jardins et les villages sont clairsemés. Cette ville « est à peu près de la même importance que Sarakhs سرخس; « c'est la capitale du Kouhestan كوهستان et du Houma حومة. A « deux journées de distance de Caneïn, sur la route de Nisa- « bour, on trouve l'espèce d'argile dite tïn el-mehadji طين المحاج, « qu'on transporte au loin pour être mangée : elle est d'une « blancheur éblouissante. »

De Caneïn قانين à Zouzan زوزان, « ville considérable, forte, « populeuse et commerçante, » 3 journées.

ITINÉRAIRE DE ZOUZAN A HÉRAT.

De Zouzan à Kharkara خركرة, jolie petite ville, 1 journée.

[1] La version latine porte Babeïn, mais nos deux manuscrits sont d'accord sur l'orthographe que nous transcrivons sans en garantir l'exactitude. Presque toutes les cartes portent Kayn: M. Ouseley lit Kaein. Voyez l'*Oriental Geography*, p. 223.

De là à Carkerda قركردة, place forte, mosquée, bazar, 2 journées. Feuillet 109 verso.

Puis à Bousih بوسيج (ou Bouchindj بوشنج), ville, 2 journées.

Puis à Hérat هراة, pays dont nous donnerons plus tard une ample description, s'il plaît à Dieu, 1 journée.

De Caneïn à Tubbus طبس, on compte 3 journées.

Tubbus طبس[1] est plus considérable que Baïand et plus petite que Caneïn; c'est un pays chaud où croît le palmier; « il y a divers « édifices, un mur d'enceinte en terre; les maisons sont égale- « ment bâties en argile, et les eaux y sont amenées au moyen « de canaux; il y a plus de jardins qu'à Caneïn, mais il n'y a « point de château. » TUBBUS

De Tubbus طبس à Khour خور, « petite ville située à l'extré- « trémité du désert qu'on nomme désert de Houseb حوسب صحاوز, « 2 fortes journées.

« De Khour خور à Houseb حوسب, 2 journées.

« De Caneïn قاين à Khour, 2 journées.

« Khour خور est une ville moins considérable que Tubbus; les « maisons y sont construites en terre; il n'y a ni fort, ni châ- « teau; les jardins et les plantations de palmiers y sont rares; « les eaux y parviennent au moyen d'aqueducs construits en « pierres[2]. Houseb حوسب est plus grande que Khour; il y a une « mosquée et une chaire pour la *khotba*, de beaux bazars, et on « y fait beaucoup de commerce.

« De Houseb à Korïn كرين, ville ou plutôt gros bourg sans « murailles, environné d'un vaste territoire, environ 3 jour- « nées.

« De Korïn à Tubbus طبس, 12 milles. »

Au nombre des villes du pays de Nisabour, il faut compter

[1] Nous suivons l'orthographe donnée par les cartes d'Arrowsmith et de Kinneir.

[2] Le texte porte : ماوها يدخل البلد في قنّى حجر مسربة لهم.

Feuillet 109 verso. celle de Barchïn برشين[1], qui est florissante, bien peuplée, entourée de murailles très-fortes, de fossés et de jardins. « Cette « ville commerçante est située à 4 journées de Nisabour et à 2 « de Baïand, dont il a déjà été question. » On se rend en effet de Barchïn à Kaïderm كيدرم en une journée; puis à Baïand. « Kaïderm est un lieu de marché, bien peuplé et fortifié. » De Zouzan زوزان, ci-dessus mentionnée, à Sawahek ساوهك (ou Sawamek ساومك), sur la gauche de Sikian عن يسار سيكان, 2 journées.

De Sikian à Baïand بياند, 2 journées.

« La distance totale qui sépare Caneïn قانين de Nisabour نيسابور est de 10 journées. « En effet, de Nisabour à Malin مالن, on « compte 4 journées.

« De Malin à Sikian, 2 journées.

« De Sikian à Baïand, 2 journées.

« Et de Baïand à Caneïn, 2 journées.

« Total, 10 journées.

« De Nisabour à Zouzan زوزان, on compte également 10 jour- « nées, savoir :

« De Nisabour à Malin, 4 journées.

« De Malin à Sikian, 2 journées.

« De Sikian à Sawahek ساوهك (ou Sawamek ساومك), 2 jour- « nées.

« Et de là à Zouzan, 2 journées.

« Total, 10 journées.

« De Barchïn à Hasikïn حاسكين, petite ville possédant une « mosquée et une chaire, des champs cultivés et des édifices « contigus, 4 journées.

Feuillet 110 recto. « De là à Nisabour, 66 milles.

[1] Je soupçonne qu'il s'agit ici de Turchiz, ville située entre Tubbus et Nichapour; mais les deux manuscrits et la version s'accordent et portent Barchïn.

« De Caneïn à Barchïn, 5 journées. Feuillet 110 recto.

« De Barchïn à Baïand, 3 journées.

« De Barchïn au village de Salem قرية سلم, 6 journées.

« Ce village est situé dans le désert dont nous avons déjà fait « mention. »

HUITIÈME SECTION.

Suite du Sedjestan et du Khorasan. — Nord de l'Inde. — Dawar. — Ghaur. — Gharia ou Ghazna. — Kaboul. — Hérat. — Bousih ou Bouchindj. — Merw el-Roud — Talecan. — Le Djihoun ou l'Oxus. — Termed. — Balkh. — Bamian. — Badakhchan. — Saghanian. — Wasdjerd ou Wasgherd. — Nasef. — Montagnes de Botm — Bikind. — Ouch. — Casan.

Feuillet 101 recto[1].

Cette huitième section contient ce qui nous reste à décrire du Sedjestan jusqu'aux limites du pays de Namian نامیان[2] et du Ghaur الغور qui sont situées vis-à-vis de cette province, et de plus la description des pays de Badakhchan بدخشان, de Djil جیل, de Balkh بلخ, de Hérat هراة, de Merw مرو; le reste du Khorasan خراسان jusqu'à l'autre rive du Djihoun جیحون (l'Oxus); les pays de Boukhara بخارا, de Samarcande سمرقند, d'Osrouchna اسروشنة, de Ferghanah فرغانه; le Tibet التبت; et ce qui, dépendant du Chach شاش[3] et du Farab فاراب, touche à cette dernière contrée (le Tibet). Il existe dans ces divers pays un grand nombre de villes, de places fortes, de lieux florissants et peuplés. Nous en parlerons, s'il plaît à Dieu, en suivant la même méthode que nous avons adoptée dans les précédentes sections.

DAWAR.

Nous disons donc que la partie orientale du Sedjestan confine avec le Ghaur, et que la province qui touche au Ghaur se

[1] A partir du feuillet 107 jusqu'au feuillet 120, le ms. A. est d'une écriture dont les caractères, d'une époque plus récente, ne sont point arabes-africains.

[2] Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit ici du pays de Bamian.

[3] Le man. A. porte بلاد الخیل.

[4] Ou شاس, d'après le même manuscrit.

nomme le Dawar الداور[1]. « Cette province est vaste, riche et « fertile; c'est la frontière et la ligne de défense ثغر du côté « du Ghaur, de Bagneïn بغنين, de Khilkh خلخ, de Bechenk « بشنك et de Hach حاش. Baghneïn est un pays agréable, « fertile et abondant en fruits; de là à Derthel درثل, on compte « 1 journée à travers les tribus nomades des Bechenks بشنك. « Derthel est une ville située sur les bords de l'Hindmend et « l'une des principales du Dawar. On y remarque des édifices, « des champs ensemencés; mais elle n'est point entourée de « murs. Du Dawar dépendent aussi les villes de Bek بك et de « Badghich بدغش[2], dont il a déjà été fait mention. Le pays est « habité par une peuplade nommée Khilkh خلخ. Les Khilkhs « sont des gens de race turque, qui, dès une époque reculée, « envahirent cette contrée, et dont les habitations se sont ré- « pandues au nord de l'Inde, sur les flancs du Ghaur et dans une « partie du Sedjestan occidental; ils possèdent des troupeaux, « des richesses et divers produits de l'agriculture; ils ont toute « l'apparence des Turks, tant sous le rapport du vêtement, des « traits caractéristiques et de toutes les habitudes, que sous ce- « lui de la manière de faire la guerre et de l'armement; ils sont « pacifiques, ne font et ne pensent rien de mal[3]. »

Feuillet 110 recto.

On traverse le fleuve à Derthel pour se rendre à Sarwan

[1] C'est ainsi qu'il faut certainement lire, et non Rawar. Voyez ci-dessus, p. 449.

[2] Ou plutôt Badghis. Voyez l'*Histoire des Mongols*, tome I, page 242; Briggs, *History of the mehometan power in India*, tome IV, page 611, etc.

[3] Voici le texte de ce passage :

يعمر هذه الارضين قبيلة تسمّى الخلخ وهم صنف من الاتراك وقعوا الى هذا المكان فى قديم الدهر واتصلت عمارتهم الى شمال الهند وظهر الغور وبعض بلاد سجستان الغربية وهم اصحاب سوايم وانعام وحرث وغير شامل وزيهم زىّ الاتراك فى اللباس والهيئة وجميع افعالهم وفى حروبهم وسلاحهم وهم مهادنون لا يعولون بشرّ ولايرونه

Feuillet 110 recto. سروان, ville située à une journée de distance, « d'une grandeur « médiocre, mais florissante et peuplée, dont dépendent des « villages et un territoire qui produit toutes choses avec abon- « dance. Sarwan est plus considérable qu'el-Fars الفرس et plus « riche en fruits et en productions de tout genre; le raisin qu'on « y recueille est transporté à Bost بست, ville située à 2 jour- « nées, en passant par Firouzend فيروزند, bourg bien peuplé, « possédant un marché dont l'importance est en proportion avec « celle du lieu; ce bourg (Firouzend) est situé sur la droite du « voyageur qui se rend dans le Rahedj الرخج, province dont la « ville principale est Bendjewaï بنجواى, dont nous avons fait « mention et qui se trouve sur les limites du Sedjestan, vis-à- « vis de Derthel درثل. Sur la rive méridionale de l'Hindmend est « Roudhan رودان, ville petite, mais florissante. Quant à la ville « de Bek بك, elle est limitrophe du Ghaur et est également de « peu d'importance.

GHAUR. « Le Ghaur الغور est une contrée montagneuse et bien ha- « bitée, où l'on trouve des sources, des rivières et des jardins; « cette contrée est facile à défendre et très-fertile; il y a beau- « coup de champs cultivés et de troupeaux; les habitants parlent « une langue qui n'est point celle des habitants du Khorasan et « ils ne sont pas musulmans. Les pays circonvoisins du Ghaur « الغور sont : les dépendances de Hérat هرات, le Djouzdjan « جوزجان, le Carawat بلد قراوة, le pays de Daoud ben-Abbas « بلد داود بن عبّاس, le fort de Kerwan رباط كروان et le Ghurdjes- Feuillet 110 verso. « tan غرجستان [1]. Ces pays sont en général fertiles et la popula- « tion y est musulmane. La majeure partie des esclaves qu'on « tire du Ghaur est menée à Hérat et dans le Sedjestan, car les « habitants des contrées voisines dérobent et emmènent chez « eux les femmes et les enfants.

[1] La plupart de ces noms de lieu étant écrits sans points diacritiques dans le ms. A, nous suivons le ms. B.

« De Bendjewaï à Gharia غزنة[1], on compte 9 journées, en se Feuillet 110 verso
« dirigeant vers l'orient; savoir : de Bendjewaï à Mekïn Abad
« مكين اباد, 1 journée.

« De là à Robat-el-Aouc رباط الاوق, 1 journée.

« De là au fort de Djeïkel Abad رباط جيكل اباد, 1 journée.

« De là à Cariat A'ziz قرية عزيز, 1 journée.

« De là à Haset حاست, 1 journée.

« De là à Cariat Houma قرية حومة, 1 journée.

« De là à Cariat Habsan قرية حابسان (ou Djabestan جابستان),
« première dépendance de Gharia, 1 journée.

« De là à Djesradji جسراج (ou Djeradji جراج), 1 jour-
« née.

« De là au fort de Hedwa رباط هدوا, lieu bien peuplé, 1 jour-
« née.

« De là à Gharia, 1 faible journée.

« Gharia غزنة est une belle et grande ville entourée de mu- GHARIA
« railles en terre et d'un fossé; il y a beaucoup d'édifices bien ou
« habités et des marchés permanents; on y perçoit les contri- GHAZNA.
« butions et on y fait beaucoup de commerce; cette ville est
« riche et c'est l'un des entrepôts de l'Inde فرضة الهند. Au terri-
« toire de Gharia confine celui de Kaboul كابل, qui est située à
« 9 journées de distance.

« Kaboul كابل, l'une des grandes villes de l'Inde, est une KABOUL.
« place forte entourée de murs; il y existe, dans l'intérieur, une
« bonne citadelle, et au dehors divers faubourgs. Les rois (de
« la contrée) ne jouissent complétement du droit de souverai-
« neté qu'après avoir été reconnus rois à Kaboul. S'ils se trouvent
« absents de cette ville, il faut absolument qu'ils y viennent

[1] Le ms. A. porte A'dia غدية et le ms. B. Gharia غزية; mais ni l'une ni l'autre de ces leçons n'étant satisfaisante, et le déplacement des points diacritiques permettant de lire Ghazna غزنة, je propose, ainsi qu'on a pu le voir ci-dessus p. 448, d'adopter cette dernière leçon.

Feuillet 111 verso. « pour y être investis de l'autorité royale[1]. A Kaboul, à Khouïab « خزياب (ou Khouïab خويات), et à Sekarend سكارند (ou Seka- « wend سكاوند), le climat est chaud; cependant le palmier n'y « croît pas et il y tombe de la neige en hiver[1]. Sekarend سكارند « est une ville florissante, peuplée, riche et commerçante, située « à 7 journées de Kaboul et à 7 journées de Khouïab. »

ITINÉRAIRE DU PAYS DE GHAUR A HÉRAT.

Après avoir franchi la frontière du Ghaur, on rencontre, à une faible journée, la ville de Housab حسب.

De là à Auca اوقة, jolie ville entourée de murs en terre. 2 journées.

Puis à Marabad مارآباد, « petite ville, comparable en grandeur « à Malin مالن, environnée de quelques jardins et de cultures. » 1 journée.

De là à Astar Abad استار اباد, « ville moins grande que Ma- « lin, située au milieu des montagnes, avec beaucoup d'eaux « vives, quelques jardins, quantité de champs cultivés et de « vignes sur les coteaux; 1 faible journée.

De là à Badjitan باجيتان (ou Nadjitan ناجيتان), « ville à res- « sources abondantes et d'une étendue considérable, » 1 journée.

De là à Nachan ناشان, « jolie petite ville possédant des bazars « et des fabriques, » 1 journée.

HÉRAT. De là à Hérat هراة, 1 journée.

« Cette dernière ville est grande et florissante; elle est dé- « fendue à l'intérieur par une citadelle, et à l'extérieur en-

[1] Voici le texte arabe :

وملوك الشاهية لا تقام لهم الولايت الّا لمن عقدت له بالملك فى كابل وان كان منها على بعد فلا بد له من المسير اليها حتى يعقد له الشاهية بالملك

La même particularité se retrouve dans l'*Oriental Geography*, traduite du persan par M. W. Ouseley, p. 226.

« vironnée de faubourgs; il y a un grand nombre de portes « toutes en bois revêtu de fer, à l'exception de la porte dite « Bab Sari باب سری, qui est entièrement en fer. La grande mos- « quée qu'on remarque dans la ville est située au milieu des ba- « zars; la prison est vis-à-vis; cette mosquée est vaste et d'une cons- « truction élégante; elle est desservie par un grand nombre de « prêtres et de docteurs musulmans. Hérat est un point central « de communications, فرضة, entre le Khorasan, le Sedjestan et « le Fars. Il y a, à 6 milles de distance sur la route de cette « ville à Balkh بلخ, une montagne entourée de déserts dans la « direction de Asfaran اسفران; cette montagne n'offre aucune « ressource soit en bois, soit en pâturages, mais on en extrait « des pierres de moulin et des dalles pour le pavage des maisons. « Les jardins qui embellissent les environs de Hérat s'étendent « à une journée de distance sur la route du Sedjestan, le long « de la rivière. Feuillet 110 verso.

« Avant que Hérat devînt ce qu'elle est aujourd'hui, on s'ar- « rêtait de préférence dans un lieu nommé Kharâchan Abad « خراشان اباد, situé à environ 9 milles de cette ville sur la route « de Bousih بوسیج[1], à l'occident de Hérat. Ce lieu contenait des « maisons construites en terre, un château-fort, une grande « mosquée, et les habitations s'étendaient sur un espace d'un « mille et demi dans tous les sens. Feuillet 111 recto.

« La rivière de Hérat prend sa source dans les montagnes du « Ghaur, auprès d'un village fortifié qu'on nomme Robat Tarwan « رباط طروان. A peine sortie de ces montagnes, la rivière se di- « vise en diverses branches ou canaux qui servent à l'arrosage « des champs. En voici la nomenclature[2]:

[1] Ou plutôt Bouchindj بوشنج.

[2] Pour éviter les répétitions, nous avons cru devoir réduire en tableau la nomenclature de ces noms. Nous avons suivi les leçons données par le ms. B.

Feuillet 111 recto.

Noms des diverses branches de la rivière de Hérat.	Noms des lieux qu'elles arrosent.
« La rivière de Wahri نهر وحرى	Sendasné سندسنة.
« Id. de Arast نهر ارست	Sousan سوسان.
« Id. de Chakoukan نهر شكوكان	Cha'lé شعلة.
« Id. de Kera' نهر كراع	Kourkian كوركان.
« Id. de Ghousidjan نهر غوسيجان	Kouk كوك.
« Id. de Kenk نهر كنك	Ghaznan غزنان et Kerenkerd كرنكرد.
« Id. de Chighr نهر شيغر	Sarakhs سرخس jusqu'à Bousih بوسيج ou plutôt Bouchindj.
« Id. de Djir نهر جير	La ville de Hérat مدينة هراة.

« A 3 journées de distance de cette ville, on remarque Ka-
« roudj كروج, ville entourée de forts retranchements, bâtie en
« terre et située dans une gorge de montagnes; elle est envi-
« ronnée de jardins plantés de quantité d'arbres fruitiers et de
« vignes produisant le kichmich قشمش, c'est-à-dire le raisin sec,
« qu'on exporte au loin et qui est si renommé pour la bonté de
« son goût et si estimé dans l'Irâc et ailleurs. On en fait venir
« aussi de Malin Hérat مالن هراة, ville située à une journée de
« distance de Hérat, entourée de jardins où l'on cultive une in-
« nombrable quantité de vignes.

« Nachan ناشان (ou Cachan قاشان) est une ville considérable
« (moins cependant que Malin), commerçante et manufacturière,
« et dont les habitants, qui sont fort riches, s'habillent avec
« beaucoup de recherche et de soin; ils sont orthodoxes[1]. Il y a
« peu d'arbres et peu de fruits; on compte une journée de dis-
« tance de là à Hérat.

« Il faut ranger au nombre des dépendances de cette dernière
« ville Auca اوقة[2], centre d'un commerce considérable et ville

[1] وهم اهل الجماعة.

[2] Le ms. A. porte اوتر.

« entourée de vignobles et de vergers, distante de 3 journées « de Nadjitan ناجيتان[1]. Feuillet [illegible] recto.

Non loin de Hérat et sur le chemin qui conduit au Sedjestan sont quatre villes comprises sous la dénomination d'Asfaran اسفران[2], savoir :

1° Kerasan كراسان; c'est la plus considérable de toutes, « bien « qu'elle le soit moins que Karoudj كروج; elle est entourée de « nombreux jardins. »

2° Kouaran كواران, « petite ville commerçante et manufactu- « rière. »

3° Kouched كوشد, « jolie ville comparable à la précédente « sous le rapport de l'étendue et des constructions. »

4° Adrachken ادراشكن, « petite ville avec cultures, jardins et « beaucoup d'eau douce. »

Tous ces lieux sont florissants, d'une importance à peu près égale, et éloignés de moins d'une journée de chemin les uns des autres. De Asfaran à Hérat, on compte 3 journées. »

« De Hérat à Canein du Couhestan قاين من قوهستن, 8 journées.

« De Hérat à Merw el-Roud مرو الرود, 6 journées.

« De Hérat à Sarakhs سرخس, 5 journées.

« Bousih بوسيج (ou Bouchindj بوشنج), l'une des dépendances « de Hérat, égale en étendue la moitié de cette dernière ville; « l'une et l'autre sont bâties sur un terrain plat. Bousih est si- « tuée à 6 milles de distance de la montagne; elle est entourée « d'un mur et d'un fossé et elle a trois portes; les maisons y « sont construites en briques et en plâtre avec beaucoup de « soin; les habitants se livrent au négoce, sont riches et pos- « sèdent beaucoup d'eau, beaucoup de jardins; ils tirent de la « montagne quantité de a'ra'r عرعر, sorte de bois de qualité supé- BOUSIH OU BOUCHINDJ.

[1] La version latine porte (p. 136) Bagitan.

[2] La version latine porte Esferan; le ms. A. Astewan استوان.

Feuillet 111 recto. « rieure à toute autre[1] et qu'on transporte au loin; ils boivent de « l'eau d'une rivière qui passe à Sarakhs سرخس, ville au milieu « de laquelle on a jeté sur cette rivière divers ponts.

« A l'occident de Bousih بوشيج (ou Bouchindj بوشنج) sont Khar- « kerdé خركردة et Djerkeré جركرة; on compte 2 journées de « Bousih à cette dernière ville, qui est bien peuplée, plus petite Feuillet 112 verso. « que Kouseri كوسرى, mais où il y a beaucoup d'eau et beau- « coup de cultures. De Djerkeré à Kharkerdé, on compte 2 jour- « nées.

« De Kharkerdé à Roudhan رودان (ou Zouzan زوزان), 1 journée.

« Kharkerdé خركردة est une ville de peu d'étendue, mais ex- « trêmement peuplée; il y a des bazars, divers édifices et de « l'eau courante en petite quantité; ses habitants possèdent des « troupeaux.

« En partant de Bousih pour vous rendre à Djerkeré جركرة, « vous rencontrez, à 12 milles de distance sur la gauche du « voyageur qui se rend à Nisabour, Kouré كرة, ville où l'on trouve « en abondance de l'eau, des habitations, des vergers et des « jardins. Kouré est à 3 milles environ de la grande route طريق « الجادة.

« La ville la plus considérable (de cette contrée), après Bou- « sih, est Kouseri كوسرى, place très-forte dont l'étendue est égale « à peu près au tiers de celle de Bousih. Il y a de l'eau courante « et des jardins. A l'ouest de Bousih sont Badghich بدغش[2] et « ses dépendances, la montagne d'argent جبل الفضة, Koua كوة, « Koughanabad كوغناباد, Bost بست, Djadhwa جاذوا, Kanowour « كانوور, Kalowoun كالوون et Dahestan دهستان.

« Cette dernière ville est considérable; elle s'étend en lon-

[1] D'après le *Barhan i Cati'*, cité par M. W. Ouseley (*Oriental geography*, p. 219), le عرعر est une sorte d'arbre résineux qui se nomme en persan سرو كوهي, cypres des montagnes.

[2] Ou, Badghis. Voyez ci-dessus, page 457, note 2.

« gueur sur un espace d'un mille et demi; construite en briques Feuillet 111 vers.
« et en terre sur le haut d'une montagne, elle ne possède ni
« vignobles ni jardins, mais on y trouve du plomb اسراب et un
« peu d'eau courante qui surgit du pied de la montagne.

« La montagne d'argent est située sur la route de Hérat à
« Sarakhs, non loin des lieux nommés Kau كو et Kawakir كواكير;
« elle porte ce nom parce qu'il existe sur son sommet une mine
« d'argent très-riche, très-productive, mais qu'on a cessé d'ex-
« ploiter à cause de la profondeur de la mine et du manque du
« bois nécessaire pour la fusion du métal.

« Kau كو est un bourg qui s'élève dans la plaine et où l'on
« trouve un bazar et des habitations. Il en est de même de
« Koughanabad كوغناباد, de Bost بست et de Djadwa جادوا,
« bourgs dont l'étendue, la population, le commerce, les cons-
« tructions sont de même nature et d'importance égale; il y a
« de l'eau et des jardins, mais la plupart des champs sont arrosés
« par les eaux de pluie.

« Kanowour كانوور et Kalowoun كالوون sont des lieux situés à
« 3 milles de distance l'un de l'autre; il n'y a dans l'intervalle
« ni eau courante ni jardins; on y boit de l'eau de puits et de
« pluie; les habitants de ces lieux possèdent des champs culti-
« vés, des moutons et des bœufs en quantité. »

En se dirigeant vers l'orient, du côté de Balkh بلخ, on trouve le district de Keneh كنج, comprenant trois villes, qui sont : Tir تير, Kenef كنف et Lacschour لقشور[1]. « C'est dans la « première que réside le prince de la contrée سلطان الناحية. Plus « considérable que Bousih, Tir est une ville riche, commer-« çante et bien peuplée; il y a de l'eau et des jardins; les mai-« sons y sont construites en briques cuites au soleil et en argile. « Kenef كنف est une ville agréable, fréquentée par les étrangers,

[1] La version latine (p. 136) porte Lacsur.

Feuillet 111 verso. « et dont les habitants jouissent d'un bien-être et d'une aisance « qu'ils doivent à leurs divers genres de commerce. Les maisons « y sont en argile; il y a beaucoup d'eau courante, des jardins, « des vignobles, des champs cultivés. Enfin Lacschour لقشور est « une ville dont la grandeur est à peu près égale à celle de « Bousih et de Kenef; on y remarque des jardins, des vergers, « des lieux de délassement منزهات; ses habitants sont riches et « le commerce y est dans un état prospère, le territoire fertile, « le climat tempéré; la plupart des champs sont arrosés par les « eaux pluviales; on y boit de l'eau de puits. »

De Hérat à Tir, 1 journée.

De Tir à Kenef, 1 journée.

De Kenef à Lacschour, 1 journée.

Cette contrée est bornée à l'occident par le Merw el-Roud مرو الرود, province très-florissante et bien peuplée dont la capi-

MERW EL-ROU'D. tale est Merw el-Roud مرو الرود, « ville ancienne, plus considé- « rable que Bousih بوسنج et située dans une plaine, à une (grande) « distance des montagnes; le territoire en est fertile mais sa- « blonneux; les maisons y sont construites en terre et à la dis- « tance d'un jet de flèche du fleuve; on y remarque trois grandes « mosquées et un château bâti sur une éminence; l'eau est ame- « née par un grand nombre de canaux à la ville, qui compte « quatre portes.

« Le fleuve qui baigne les murs de Merw مرو est considérable « et il en dérive divers cours d'eau qui servent à l'arrosage des « terre. Ce fleuve, dont le nom est Mourghab مرغاب, prend sa « source au nord dans les montagnes de Namian نامیان[1], puis il « coule vers Merw مرو. On voit sur ses bords divers villages dont « la construction est aussi solide qu'élégante, un grand nombre « d'habitations agréables et de châteaux-forts. Le climat de Merw « est sain et tempéré. Ebn-Haukal rapporte qu'on y fait sécher

[1] Probablement Bamian.

« des tranches de melon pour les transporter au loin [1]. On tire Feuillet 112 recto.
« de ce pays quantité de soie et de bourre de soie, ainsi que du
« coton de qualité supérieure, connu sous le nom de coton de
« Merw et extrêmement moëlleux; c'est avec ce coton qu'on fa-
« brique diverses étoffes destinées pour l'exportation.

« De cette ville dépendent divers lieux circonvoisins où l'on
« fait la *khotba*, tels sont : 1° Kechmehïn كشمهين, lieu situé à
« une journée (de Merw), sur les bords du fleuve, avec des jar-
« dins, des vergers, des bazars, des caravanseraïls et des bains.
« 2° Hormuz Cawah هرمز قوه, à une parasange vers la gauche de
« Kechmehïn, à travers les déserts de Senca مفازة سنقا [2], sur la
« route qui conduit au Khowarezm خوارزم; c'est une ville de
« moyenne grandeur qui possède divers édifices et des marchés
« fréquentés par les voyageurs. 3° Mesiha مسح, ville comparable
« à la précédente, située à une journée à l'ouest de Merw et
« entourée de cultures et de jardins. 4° Djirenah جيرنج, petite
« ville très-commerçante à 9 milles de Merw et à 3 milles de
« Dorac درق, lieu situé sur les bords du fleuve. 5° Dendalcan
« دندالقان [3], jolie ville à 2 journées de Merw, sur le chemin de
« Sarakhs; c'est une place forte entourée de murs, où l'on
« trouve des bazars, des caravanseraïls, des bains, et où l'on re-
« marque une grande mosquée. 6° Ghazneïn الغازنين, ville (éga-
« lement) forte, abondante en ressources, possédant un bazar,
« une grande mosquée, de l'eau courante et des jardins. De là
« à Merw, on compte 4 journées. 7° Nachan ناشان, jolie ville
« dont les bazars sont solidement bâtis, possédant une grande
« mosquée, des caravanseraïls et des bains, et située à 3 milles
« de Hormuz Cawah هرمز قوه. 8° Sarmacan سرمقان [4], ville consi-

[1] حكي الحوقلي ان البطيخ بها يغدّد ويحمل الى سايـر الآفاق

[2] Ou de Secaia سقاية, d'après le ms. B.

[3] Le ms. A. porte Deloula'n دلولعان.

[4] Ou peut-être Sarescan سرسقان.

Feuillet 112 recto. « dérable, florissante et riche, et dont le territoire est arrosé par « des eaux courantes; située à gauche de Dorac درق, elle est plus « éloignée (de Merw) de 3 milles, Dorac étant située sur les « bords du fleuve, à 12 milles de Merw, dans la direction de « Sárakhs سرخس et d'Abiwerd ابيورد. » 9° Cassr Akhif قصر اخيف, petite ville située à une journée ou à 15 milles de distance sur la route de Merw à Balkh بلخ; « elle est entourée « de murs en terre et de jardins bien arrosés qui produisent « beaucoup de fruits. » 10° Derah دره[1], petite ville située à 12 milles de la précédente; « dont le territoire produit des fruits « et (surtout) du raisin. Le fleuve de Merw la divise en deux « parties qui communiquent entre elles au moyen d'un pont. »

TALECAN. Talecan طالقان est une ville dont l'importance égale à peu près celle de Merw el-Roud مرو الرود; « il y a de l'eau courante, des « édifices contigus et quelques jardins; les maisons y sont cons- « truites en terre et l'air y est plus pur et plus salubre que ne l'est « celui de Merw el-Roud, dont elle est à 72 milles de distance. » Talecan est bâtie au pied d'une montagne qui fait partie de la chaîne de Djourcan جبال الجورقان[2], « et où ses habitants possèdent « diverses métairies; on y fabrique des feutres de laine partout « renommés; il n'en est point d'aussi solides ni d'aussi compacts « que ceux-ci. Talecan est située sur la route pavée qui conduit « de Merw à Balkh[3], » à 60 milles de Carbat القاريات[4].

Cette dernière ville (Carbat القاريات), dépendante du Djouzdjan جوزجان[5], « est moins considérable en étendue, mais plus « florissante et plus peuplée que Talecan; il y a de l'eau cou-

[1] La version latine (p. 136) porte Dorra.

[2] Ou Horcan, d'après la même version.

[3] C'est ainsi du moins que j'entends ces mots : والطالقان على رصيف الطريق من مرو الى بلخ.

[4] La version latine porte Fariab.

[5] Le ms. A. porte خورجان. Le ms. B. porte Khouzdjan خوزجان.

« rante et douce, des jardins, diverses fabriques, et il s'y fait « beaucoup de commerce; les maisons y sont construites en « terre; on y remarque une grande mosquée sans minarets. » De là à Talecan طالقان, on compte 2 fortes journées, et à Aspourcan اسپورقان [1], dépendance du Djouzdjan, 54 milles, en se dirigeant vers l'orient. Djouzdjan جوزجان est le nom d'une contrée et non d'une ville. Feuillet 112 recto.

« Aspourcan اسپورقان est une ville dont le territoire est arrosé « par un cours d'eau de peu d'importance; il y a peu de popu- « lation, peu de jardins et peu de fruits; on y apporte l'eau du « pays environnant. » De là à Balkh بلخ, on compte 54 milles.

Au nombre des villes comprises dans le Djouzdjan est Anbar انبار, située à une journée au sud-ouest d'Aspourcan. « Cette « ville est grande et plus considérable en étendue que Merw el- « Roud; son territoire, parfaitement arrosé et fertile, se com- « pose de vignobles et de jardins; il y a divers édifices et des « ateliers où l'on fabrique des étoffes destinées à l'exportation; « les maisons sont bâties en terre, mais la ville est jolie et c'est « là que réside, en hiver comme en été, le prince de la contrée « سلطان الناحية. » D'Aspourcan à Iehoudia يهودية, on compte un peu plus de 2 journées, et de Carbat à Iehoudia, « ville en- « tourée de murs, commerçante, industrieuse et possédant une « grande mosquée à deux minarets, » 1 journée.

De Iehoudia à Char شار, « petite ville entourée de jardins et « située dans la montagne, » 1 journée.

Kaïderm كيدرم est également une ville agréable et bien peuplée « dont le territoire produit du raisin et des fruits de toute « espèce. Cette ville offre beaucoup de ressources et est bâtie

[1] Les deux manuscrits portent Astourcan; M. Quatremère pense qu'il faut lire Aspourcan, et nous adoptons d'autant plus volontiers cette orthographe, que nous trouvons sur les cartes de MM. Kinneir, Fraser et Burnes une ville dont le nom (Shibbergan) et la situation se rapportent à celle-ci.

Feuillet 112 verso. « dans la montagne, » à 4 journées d'Aspourçan et à une journée de Char, dans la direction du sud-est. Marcan مرقان est une ville populeuse située entre Iehoudia et Carbat.

« Djourcan الجورقان est une ville construite entre deux mon-
« tagnes, à peu près comme la Mecque; il y a peu de champs
« cultivés, peu de jardins, de l'eau courante et quelques sources.
« De là à Aspourcan, on compte 3 faibles journées, et d'As-
« pourcan à Zakhar زخر, au sud-est, 2 journées. On tire de
« Djourcan quantité de cuirs destinés pour le Khorasan. Le pays
« est fertile, paisible, abondant en fruits et commerçant: on y
« trouve facilement des compagnons de voyage, des marchands
« forains et toute sorte d'articles de négoce. »

Sur les limites occidentales du Merw on trouve le A'rh العرح, ou plutôt deux villes, dont l'une s'appelle Bachïn بشين et l'autre Chourmïn شرمين; l'une et l'autre de grandeur à peu près égale.
« Le chef de la contrée n'y réside pas, mais il habite la mon-
« tagne de Lokman جبل لكمن [1], où l'on trouve des eaux courantes
« et de vastes cultures; Bachïn produit beaucoup de riz d'ex-
« cellente qualité qu'on transporte à Balkh et ailleurs. On tire
« de Chourmïn du raisin sec très-doux, presque sans pepins et
« dont on exporte au loin des quantités considérables. »

De Bachïn بشين, ville située à une portée de flèche [2] sur la rive orientale du fleuve, à Dorac درق et à Merw el-Roud, on compte une journée de marche. Dorac est également dans le voisinage du fleuve.

De Bachïn à Chourmïn شورمين, en se dirigeant vers le sud, une journée. Chourmïn est dans la montagne de Lokman.

De Merw el-Roud à Anbourd انبورد (ou Abiwerd ابيورد), 6 journées.

[1] Il existe au sud de l'Hindo-Kouch, sous le 35e parallèle, des montagnes désignées dans les cartes sous le nom de *montagnes de Lughman*.

[2] D'après la version latine, Bachïn serait située à *une lieue* du fleuve. Nos deux manuscrits portent على غلوة.

De la même ville à Merw el-Chahidjan مرو الشاهيجان, 6 journées. Feuillet 117 verso.

En sorte que de Merw el-Chahidjan à Hérat هراة on compte 12 journées.

De Merw el-Roud à Hérat, 6 journées. Feuillet 118 recto.

De Merw el-Roud à Balkh, 6 journées.

De Merw el-Roud à Sarakhs, 5 journées.

De Merw el-Roud à Amol امل, ville située à peu de distance du Djihoun جيحون (de l'Oxus), 6 journées faibles ou 12 4 milles.

Amol est une ville de grandeur moyenne, bâtie à 3 milles des rives du Djihoun; « il y a des jardins, des édifices, une po-« pulation nombreuse, beaucoup de commerce, des ressources « et des revenus publics[1]; elle est sur la lisière du désert. » De là à Khowarezm خوارزم, qu'on nomme aussi Djordjanié جرجانية, 12 journées.

De Djordjanié au lac qui porte son nom (le lac d'Aral), 6 journées.

D'Amol امل à Zem زم, en remontant le cours du fleuve. 4 journées.

De Zem à Termed ترمد, par le fleuve, 5 journées.

De Termed à Badakhchan بدخشان, par la même voie, 13 journées.

Ce qui forme, pour la longueur totale des parties du Khowarezm et du Khorasan qui longent les bords du fleuve, un intervalle de 40 journées.

« Zem زم est une ville comparable à Amol امل sous le rapport « de l'étendue; il y a de l'eau courante, des jardins, des cul-« tures, du commerce et de l'industrie proportionnellement aux « besoins locaux. » C'est là que se rassemblent les voyageurs qui se rendent au Khorasan; car Amol امل est le lieu de passage le

[1] جبايات.

Feuillet 113 recto. plus fréquenté du Mawar'el-Nahar ماورا النهر, pays entouré de déserts, en grande partie sablonneux, qui s'étendent depuis Balkh jusqu'au lac de Khowarezm. Zem زم est située à 4 journées, par eau, de Termed ترمذ, ville bâtie sur la rive orientale du fleuve.

LE DJIHOUN OU L'OXUS.

Le Djihoun جيحون (l'Oxus) prend sa source dans le pays de Oudjan وجان[1], sur les frontières du Badakhchan بدخشان, et là il porte le nom de Kharïab خرياب; il reçoit cinq affluents considérables qui proviennent des pays de Djil جيل et de Wakhch وخش; alors il devient un fleuve supérieur à tous les fleuves du monde, tant sous le rapport du volume et de la profondeur des eaux que sous celui de la largeur du lit.

Le Kharïab reçoit les eaux d'une rivière qu'on appelle l'Akhsoua اخسوا[2] ou le Menk وهو نهر منك, celles de Than ثان ou Belian بليان, de Farghan فارغان, de Andjara'a انجارع, de Wakhchab وخشاب; un grand nombre d'affluents provenant des montagnes de Botm بتم et d'autres rivières, telles que celles du Saghanian انهار الصاغنيان et du Cawadian القواديان, qui se réunissent toutes dans cette dernière province et se déchargent dans le Djihoun.

Le Wakhchab وخشاب prend sa source dans le pays des Turks: parvenu dans le pays de Wakhch وخش, il se perd sous une haute montagne où l'on peut le passer comme sur un pont; on ignore quelle est l'étendue de son cours souterrain; il sort ensuite de la montagne, longe les frontières du pays de Balkh, puis atteint Termed. Le pont (ou plutôt le lieu de la perte du fleuve) dont nous venons de parler sert de limite entre le Djil جيل et Wasdjerd واسجرد.

Ce fleuve (le Djihoun) passe à Termed ترمذ, à Kilif كيلف, à

[1] Nous croyons devoir suivre ici, de préférence à toute autre, les leçons qui nous sont données par le ms. B.

[2] Probablement pour Aksou اقصو, mot qui signifie, en turk, eau ou rivière blanche.

Zem زم, à Amol امل, et finit par décharger ses eaux dans le lac de Khowarezm بحيرة خوارزم; « il n'est d'aucune utilité pour « l'agriculture depuis sa source jusqu'à Zem زم et à Amol امل, « où l'on tire peu de parti de ses eaux. Ce n'est que lorsqu'il a « atteint le pays des Ghoz الغزية qu'on s'en sert pour l'arrosage « des terres et pour d'autres travaux utiles. » Feuillet 113 recto.

TERMED. Termed ترمد est une ville située sur les bords du Djihoun (les eaux de ce fleuve baignent ses murs), et sur la route qui conduit au Saghanian صغانيان. « Un vaste faubourg ceint de mu- « railles l'environne de toutes parts; l'on y remarque un château « destiné à la résidence du chef du gouvernement, divers édi- « fices et des bazars. Cette ville est agréable, florissante et peu- « plée; ses places publiques et ses rues sont pavées en briques[1]; « c'est le grand marché de cette partie des rives du Djihoun; « on y boit les eaux de ce fleuve ainsi que celles du Kera كرى, « rivière qui vient du Saghanian et qui se jette dans le Djihoun « auprès de Termed. Mendji منجى et Hachem-Djend هاشم جند « sont au nombre des dépendances de cette ville. De là à Balkh, « on compte 2 fortes journées.

KBALH. « Balkh بلخ, située dans une plaine à 12 milles des montagnes, « est la capitale du pays des Turks[2]; c'est le quartier général de « leurs armées et le lieu de résidence des princes, des juges, « des intendants de l'administration; il y a de beaux bazars où « il se fait beaucoup de commerce et où l'on trouve toute sorte « de marchandises et de richesses; la ville est construite en terre « et en briques cuites au soleil; elle a sept portes; les murs qui « l'entourent sont en terre; ses faubourgs florissants, peuplés, « industrieux et commerçants. La grande mosquée bâtie au « centre de la ville est environnée de bazars. Balkh est située Feuillet 113 verso

[1] مغروشة الازقّة و الشوارع بالاجر.

[2] دار مملكة الاتراك.

Feuillet 113 verso. « sur les bords d'une petite rivière, dont les eaux font tourner « une dizaine de moulins; cette rivière coule auprès de la porte « dite New-Behar نو بهار et elle arrose les environs de la ville, « où l'on voit de toutes parts des vignobles, des vergers, des « jardins et des maisons de plaisance. On remarque à Balkh des « colléges où l'on enseigne les sciences, des fondations (ou bourses) « pour les étudiants et tous les moyens d'instruction qu'il est « possible de désirer[1]; il y a dans cette ville beaucoup de ri- « chesses, des personnes d'un rang élevé, des négociants opulents « et en général beaucoup d'aisance et de prospérité. » Le pays de Balkh est borné au midi par le Tokharestan طخارستان, le Bakhestan باخستان et le Namian نامیان[2]; et au nord, en tirant vers l'ouest, par le Merw مرو et par le Djouzdjan جوزجان[3]. Cette ville est un centre de communications pour tous les pays environnants et un lieu de passage pour les personnes qui se rendent au Tokharestan et au Badakhchan.

On compte au nombre des dépendances de cette dernière province (le Badakhchan بدخشان) les villes de Houlm حُلم[4], de Semendjan سمنجان, de Tha'lan ثعلان, de Sekelkend سکلکند, de Wàrawalin وروالـــین, de Ezherouzewan ازهروزوان, de Talecan طالقان[5], de Sekimest سکیمست, de Warwaser وَرْواسر, de Houseb حسب, de Anderab اندراب et de Madrouka مدروکة.

De Balkh à Warwalin, « ville agréable et commerçante, dont « dépendent divers villages, » 2 journées.

[1] Voici le texte :

وبها مدارس للعلوم ومقامات للطلاب والارزاق جارية على من أراد شيئًا من ذلك

[2] Je suis toujours porté à croire qu'il s'agit ici de *Bamian;* cette leçon est conforme à ce qu'on lit dans l'*Oriental Geography*, pages 213, 225 et suivantes; mais tous les manuscrits portent Namian.

[3] Les mss. portent خوزجان.

[4] La carte de M. Burnes porte Houlloum.

[5] Ou Talighan, d'après la même carte.

De Warwalin à Talecan طالقان, 2 journées. Feuillet 113 verso.

« Talecan [1] est une ville dont la grandeur est égale au quart « de Balkh. Ses murailles sont construites en terre et ses mai- « sons en terre et en chaux vive; elle est située sur les bords « d'une grande rivière et dans une plaine où sont des vignobles « et des habitations; il y a dans la ville des bazars où il se fait « un bon commerce, et où l'on voit beaucoup d'artisans. »

De Balkh à Houlm حلم, ville située à 2 journées à l'ouest de Warwalin, on a 2 journées de chemin à faire. « Houlm est un « lieu très-agréable, dont les productions et les ressources sont « très-abondantes; il y a de l'eau courante, des champs cultivés « et toute sorte de biens de la terre. » De là à Semendjan سمنجان, « jolie ville en tout comparable à la précédente, commerçante, « peuplée et ceinte de murs en terre, » 2 journées.

De Semendjan à Talecan, 2 journées.

De Semendjan à Anderab اندراب [2], 5 journées.

Cette dernière ville est bâtie au pied d'une montagne. « C'est « là qu'on emmagasine l'argent provenant de Hariana حاريانة et « de Bendjehir بنجهير. » Située au confluent de deux rivières dont l'une s'appelle Anderab et l'autre Kiasan نهر كاسان, « elle « est entourée de jardins, de vergers et d'enclos plantés en « vignes et en arbres fruitiers. »

De Taleçan à la ville de Badakhchan بدخشان, 7 journées.

De Anderab à la même ville, en se dirigeant vers l'orient, 4 journées.

De Anderab à Hariana حاريانة, en se dirigeant vers le midi, 3 journées.

[1] Notre auteur a déjà décrit la ville de Talecan (voyez ci-dessus, page 468). Ceci semble donc faire double emploi.

[2] Les manuscrits portent tantôt Anderab اندراب et tantôt Anderabé اندرابة : le premier de ces noms semble être plus souvent donné à la rivière et le second à la ville. La carte dressée pour le voyage de M. Burnes porte Inderab.

Feuillet 113 verso. « Hariana est une petite ville bâtie au pied d'une montagne « et sur les bords d'une rivière qui, prenant sa source auprès « de Bendjehir بنجهير, traverse cette ville sans être employée (à « l'arrosage des champs) jusqu'au moment où, parvenue à Car- « wan قروان, elle entre dans les terres de l'Inde et verse ses « eaux dans le Nahrwara نهروارة.

« Les habitants de Hariana حاريانة ne possèdent ni arbres ni jar- « dins fruitiers; ils ne cultivent que quelques légumes; mais ils « se livrent à l'exploitation des mines. Il est impossible en effet « de voir rien de plus parfait que le métal qu'on en extrait et « que celui qu'on tire des mines de Bendjehir بنجهير[1], petite « ville située sur une éminence à une journée de distance de la « précédente et dont les habitants se font remarquer par la vio- « lence et la méchanceté de leur caractère. La rivière qui sort « des montagnes de Bendjehir coule vers Hariana, ainsi que « nous venons de le dire.

Feuillet 114 recto. « Les ouvriers qui travaillent à l'une et à l'autre de ces mines « s'occupent avec beaucoup de persévérance, d'industrie et d'ha- « bileté de cette exploitation, de la fonte, de l'extraction du « métal des scories, et en général de ce qui concerne leur « art. » De là à Carwan قروان, en se dirigeant vers le midi, 2 journées.

« La ville de Carwan قروان est peu considérable, mais jolie; « ses environs sont agréables, ses bazars fréquentés, ses habitants « riches; les maisons y sont construites en argile et en briques. « Située sur les bords de la rivière qui vient de Bendjehir « بنجهير, » cette ville est l'un des principaux marchés de l'Inde.

De Anderab, dont il vient d'être fait mention, à Tha'lan ثعلان, 2 journées.

[1] Il est souvent question de Bendjehir ou de Pendjehir dans les Mémoires de Baber.

Feuillet 114 recto.

De Tha'lan à Semendjan سمنجان, 2 journées.

De Tha'lan à Balkh بلخ, 6 journées.

Tha'lan ثعلان est une ville florissante et bien peuplée, dont le territoire, arrosé par divers cours d'eau, est planté d'arbres et couvert de villages et d'habitations; « on y fait beaucoup de « commerce et l'on y trouve de tout en abondance. » De là à Namian, en se dirigeant vers l'occident, on compte 3 journées.

NAMIAN OU BAMIAN.

« Namian نامیان (ou plutôt Bamian) est une ville dont l'éten- « due est égale à peu près au tiers de Balkh[1]; elle est bâtie sur « le sommet de la montagne de Namian[2], et il n'y a pas dans « la contrée d'autre ville qui soit située à une telle élévation. « De cette montagne découlent diverses rivières et divers cours « d'eau qui se jettent dans l'Anderab اندراب. Cette ville est « ceinte de murs et possède un château, une grande mosquée et « un vaste faubourg. De Namian dépendent Sighourcand سیغورقند, « Sekawend سکاوند, Kaboul کابل, Bohra بحرا, Carwan قروان et « Gharia غربة. Les deux premières de ces villes (Sighourcand « et Sekawend) sont à peu près d'égale importance; elles sont « l'une et l'autre populeuses et commerçantes. Quant à Kaboul, « à Carwan et à Gharia (ou Ghazna), nous en avons donné ailleurs « la description. »

L'itinéraire de Balkh à Namian est comme il suit :

De Balkh à Meder مدر, petite ville bâtie dans une plaine à peu de distance de la montagne, 3 journées.

De Meder à Kah که, bourg bien peuplé, avec bazar et mosquée où l'on fait la *khotba*, 1 journée.

De Kah à Namian, 3 journées.

[1] Le ms. A. contient ici une leçon que nous croyons devoir signaler à nos lecteurs; au lieu de نحو ثلث بلخ النامیان تکون, ce manuscrit porte نحو ثلث فرسخ, ce qui signifie *environ un tiers de parasange.*

[2] « The name of Bamean is said to be derived *from its elevation.* » Burnes, *Travels into Bokhara*, volume I, page 184.

Feuillet 114 recto.

De Balkh à Badakhchan, on compte 13 journées, savoir:

De Balkh à Talecan, 4 journées [1];

Et de Talecan à Badakhchan, 7 journées.

« Ebn-Haukal, dans son ouvrage (géographique), compte de « Balkh à Aspourkhan [2] اسپورخان, 3 journées.

« D'Aspourkhan à Carban القاربان (ou Carwan قروان), 3 journées.

« Et de Talecan à Merw el-Roud مرو الرود, 3 journées. Mais « ce sont de faibles journées : nous les avons indiquées précé- « demment. La distance en milles qui sépare Merw de Balkh « est de 348 milles. Revenons à la description de Badakhchan « بدخشان.

BADAKHCHAN

« Cette ville est peu considérable, mais elle possède beau- « coup de dépendances et son territoire est fertile; la vigne et « divers autres arbres y croissent abondamment, et le pays est « arrosé par des eaux courantes; la ville est défendue par de « fortes murailles en terre; il y a des marchés, des caravanse- « raïls, des bains; il s'y fait beaucoup de commerce. Elle est « bâtie sur la rive occidentale du Kharïab خرياب, la plus consi- « dérable d'entre les rivières qui se jettent dans le Djihoun. « Dans les montagnes environnantes, on élève beaucoup de bes- « tiaux; il en provient quantité de chevaux de prix, de juments « de trait et de mulets; on tire également de ces montagnes, des « pierres de couleur très-précieuses, telles que le rubis d'un « rouge vif, le rubis couleur de grains de grenade [3] et autres, « ainsi que beaucoup de lapis lazuli. Ces pierres sont transpor-

[1] L'addition ne donne que onze journées; mais voici comment s'exprime la version latine : « A Balch ad Talecan sex censentur stationes et à Talecan ad Badhachscian septem stationes. » D'après la carte de M. Burnes, il faudrait au contraire réduire à quatre journées la distance de Talecan à Badakhchan.

[2] Les manuscrits portent toujours Astourcan. Voyez la note p. 469 ci-dessus.

[3] *Rubinus balassius* ou le rubis *balais*, désignation qui, comme on le sait, dérive du nom de la province de Badakhchan.

« tées dans tous les pays du monde, et il est impossible d'en « voir de plus belles. On apporte à Badakhchan le musc des envi- « rons de Wakhan وخان, dans le Tibet. » Badakhchan confine avec le Canoudj قنوج, dépendance de l'Inde. Les deux provinces qu'on trouve d'abord au delà du Djihoun sont le Djil جيل et le Wakhch وخش; bien que distinctes et séparées, elles sont soumises à un seul et même gouvernement. « Elles sont situées entre « le Kharïab خرياب et le Wakhchab وخشاب, rivières dont la pre- « mière baigne la partie orientale du Djil جيل et l'autre le pays « de Wakhch وخش, dont il vient d'être fait mention. » Du Wakhch وخش dépendent Helawerd هلاورد, Lakend لاكند et Hanik هانك. Karbek كاربك, Neheltan نهلتان, Sekendré سكندرة[1], Menk منك, Andidjaraa' اندجاراع, Tafghiz تافغز et Roustac-Bek روستاق بك font partie du Djil جيل, province partout très-montagneuse, excepté auprès du Wakhch وخش et du pays de Akdjer اكجر qui confine avec celui de Menk منك, dépendance du Djil.

Feuillet 111 recto.

« Helawerd هلاورد est une ville agréable, populeuse, commer- « çante et fréquentée par les voyageurs. On peut en dire autant « de Lakend لاكند. Quant à Hanek هانك, c'est une ville agréa- « blement située au milieu de jardins, de vergers et autres lieux « de délassement. Les maisons y sont construites en terre, en « briques et en chaux; il y a plusieurs marchés et beaucoup de « gens riches. C'est le lieu de la résidence du sultan. » De Hanek à Menk, on compte 2 journées.

« Menk منك est une ville de grandeur moyenne; les murs « dont elle est entourée sont en pierre et en plâtre; il y a des « édifices, des bazars et beaucoup de population; plus considé- « rable que Hanek هانك, elle est comparable, en étendue, à « Wakhan وخان et à Keran كران, lieux où l'on fait beaucoup de « commerce et où l'on se livre très-activement à l'industrie. »

[1] La version latine porte Karic, Belemtan, *Alexandra*, Manc, etc.

Feuillet 114 verso.

De Ma'aberar معبرار, petite ville, à Helawerd هلاورد, 2 journées.

De Ma'aberar à Hanek هانك, 2 journées.

Kawendj كاونج est une ville située à environ 3 milles au-dessus de Ma'aberar, en remontant le Kharïab.

La ville de Telmetan تلمتان est à 12 milles de Cantarat el-Hadjar قنطرة الحجر (ou du pont de pierre), sur le chemin de Menk منك. Du pont de Badakhchan au chemin de Menk, on compte 2 journées.

Sorti de Roustac Menk روستاق منك, vous traversez d'abord la rivière d'Andidjaraa' اندجاراع, puis la ville de ce nom, distante de Menk d'une journée.

Andidjaraa' اندجاراع est une très-jolie et très-agréable ville « où « l'on trouve des édifices, des marchés et des ressources de toute « espèce. »

Sorti de là, vous traversez la rivière de Fawghan فاوغن, située à une journée de distance, puis la rivière de Balsan بلسان, et vous arrivez à Menk منك.

De Termed ترمد à Cawadïan قواديان, on compte 2 journées.

« La seconde de ces deux villes (Cawadïan) est moins grande « que la première; elle est cependant entourée de murs; il y a « des bazars où les marchands vivent dans l'aisance; il en dé- « pend des métairies, des champs très-fertiles, des villages et « même une petite ville du nom de Souran سورن, située à une « journée de distance et très-commerçante.

De Cawadïan à Saghanian صغانيان, on compte 3 journées.

SAGHANIAN.

« Saghanian صغانيان[1] est une ville plus considérable que Ter- « med ترمد, en ce sens qu'elle est entourée d'un faubourg et « de fortes murailles, et que les habitations et les rues y sont « plus vastes; mais la population en est moindre. Les habitants

[1] Le ms. A. contient ici trois lignes de texte deux fois transcrites par erreur. Saghanian ou Chaghanian est aussi le nom d'une province très-connue et dont il est souvent question dans l'histoire des invasions de Timour et de Baber.

« de Termed sont plus nombreux, plus riches et plus enclins à « la dépense. Il existe à Saghanian un château très-fort[1], une « grande mosquée où l'on fait la *khotba*, et l'on y trouve des « docteurs et des personnes qui se livrent à l'étude des sciences. « Il en dépend divers bourgs et villages dont le territoire est « arrosé par des cours d'eau et par des rivières qui se jettent « dans la rivière de Cawadïan, auprès de la ville de ce nom et « au-dessous de Termed. » Feuillet 114 verso.

De Termed à Saghanian, on compte 4 journées, savoir:

De Termed à Kharmicar خرميقار, « petite ville commerçante, « dont les maisons sont jolies et le territoire arrosé par des eaux « courantes, » 1 journée.

De Kharmicar à Sarmankha صرمنخى, « petite ville bien peu- « plée, commerçante et fréquentée par les allants et les venants, » 1 journée.

De là à Darzandji دارزنجى, « ville agréable, abondante en res- « sources de toute espèce, possédant des bazars solidement cons- « truits, de belles rues, des quartiers florissants, des habitations « durables et une population riche et commerçante, » 1 journée ou 21 milles.

De là à Saghanian صغانيان, 1 journée[2].

ITINÉRAIRE DE SAGHANIAN A WASDJERD واسجرد. Feuillet 115 recto.

De Saghanian à Terbed تربد, 9 milles.

De Terbed à Hamouran هوران, 21 milles.

On rencontre, entre ces deux lieux, la rivière de Wakhchab وخشاب, dont la largeur est ici d'environ 3 milles. « La ville de

[1] On lit dans le ms. B.: قهندز حصين.

[2] Nous suivons ici la version latine, nos deux manuscrits indiquant deux journées, sans doute par erreur.

Feuillet 115 recto.

« Hamouran هوران, située à l'occident de cette rivière, est popu-
« leuse et riche; le commerce qu'on y fait est considérable et
« l'industrie très-active; il y a des édifices contigus, des jardins
« et des lieux de promenade agréables. »

De là à Abar-Kachra ابار كشرا, gros bourg bien peuplé. 24 milles.

De ce bourg à Souman سومان, « ville de moyenne grandeur,
« bien peuplée, bien bâtie, possédant des bazars et défendue
« par de fortes murailles, » 15 milles.

De Souman à Andïan ياندبان « petite ville, » 1 journée.

De là à Wasdjerd واسجرد, 1 faible journée, ou 15 milles.

WASDJERD OU WASGHERD.

« Wasdjerd واسجرد (ou Wasgherd) est une ville importante où
« l'on remarque beaucoup d'édifices, où l'on fait un grand com-
« merce, et dont les habitants sont riches; il y a beaucoup d'é-
« trangers; les femmes y sont très-belles et les produits de l'in-
« dustrie avantageux. On tire de Souman سومان et de Was-
« djerd واسجرد beaucoup de safran d'excellente qualité, et
« cette substance s'exporte au loin. On apporte de Cawadïan
« قوادیان à Wasdjerd, du cumin, du coton et du[1]
« avec lequel on fabrique la couleur rouge et dont il se fait
« une exportation considérable pour l'Inde. Le sultan perçoit
« un droit (en nature) sur ces diverses productions. » De Was-
djerd واسجرد jusqu'au lieu où le Wakhchab وخشاب se perd sous une montagne, pour reparaître ensuite dans le pays de Was-djerd, on compte 1 faible journée.

Celui qui veut se rendre à Raset راست s'écarte un peu de l'orient et parvient en une journée à Dernik درنيك, « petite ville
« bien peuplée, avec bazar, et dont les habitants vivent dans
« l'aisance. »

De là à Harkan حاركان (ou Djarcan جاركان), « ville comparable

[1] Le nom de cette substance est malheureusement illisible dans l'un et dans l'autre de nos manuscrits.

« à la précédente, tant sous le rapport de l'étendue que sous « celui de la population et du commerce, » 1 journée. Feuillet 115 recto.

De Harcan à el-Cala' القلعة, place forte située sur la frontière du « pays de Raset, du côté du pays des Turks, et sur le sommet « met d'une haute montagne..... (la distance manque). La « garnison de cette place est obligée de se tenir sur ses gardes « contre les attaques des Turks. »

Raset الراست, ville bâtie sur l'extrême limite de ce côté du Khorasan, est située entre deux montagnes; c'était par là que les Turks pénétraient pour se livrer à leurs déprédations; mais Fadhel, fils de Iahia, fils de Khaled le Barmécide, fit clore ce défilé au moyen d'une porte dont il commit la garde à des troupes; depuis cette époque jusqu'à ce jour, les princes du pays ont continué d'y tenir garnison. Sur les limites du Wakhch وخش et du Djil جيل sont Wakhan وخان, et Sacnia السقنيا, dépendances du pays des Turks. De Wakhan وخان à Tibet تبت, on compte 18 journées. Wakhan وخان possède des mines d'argent très-riches et produisant du minerai d'excellente qualité; on trouve de l'or dans les vallées lorsque les eaux deviennent torrentueuses; on recueille ce métal et on l'exporte ensuite au loin. « On tire aussi de ce pays du musc et des esclaves. Sacnia « سقنية, ville qui dépend du pays des Turks Khizildjis, est à « 5 journées de Wakhan, et son territoire touche aux possessions « chinoises [1]. »

Dans le voisinage de Saghanian il existe un grand nombre de villes populeuses, et entre autres Basend باسند, ville située à 2 journées de distance, « dont les quartiers sont florissants, « les édifices contigus et les ressources sociales très-abondantes. »

A une journée au sud-est de Saghanian on trouve Tourab

[1] Nous suivons la leçon qui nous est fournie par le ms. B.: وهي تتاخم ارض الصين.

Feuillet 115 recto. تورآب, « jolie ville très-commerçante dont les habitants sont riches « et se livrent au travail des fabriques et à diverses industries. »

De Tourab à Basend باسند, 1 journée.

A 3 milles de Saghanian est Rankalsa رنكلسة[1], petite ville.

De là à Zeïnoun زينون, en se dirigeant vers l'orient, 1 journée.

De Termed ترمد à Boukhara بخارى, on compte 11 journées, savoir :

De Termed à Hachem-Djerd جرد هاشم, « petite ville, » 1 journée.

De là à Robat-Darak دارك رباط, 1 journée.

De là à la Porte de fer باب الحديد, « petite ville bien peuplée, » 1 journée.

De là à Keïdek كيدك (ou Keïrek كيرك) « petite ville bien peu-
Feuillet 115 verso. « plée, comparable à la précédente en fait d'industrie, de re-
« venus et de ressources, » 1 journée.

De là à Racadkend رقدكند, 1 journée.

De là à Surundj سورنج, « jolie petite ville ornée de beaux édi-
« fices et de bazars, » 1 journée.

De là à Nasef نسف, 1 journée.

NASEF OU NAKHCHEB

« Nasef نسف[2] est une grande ville bâtie sur un terrain plat, entourée de murs et d'un grand faubourg également clos de murs, « avec quatre portes; il y a dans la ville un château قهندز non « fortifié, et dans le faubourg une grande mosquée, ainsi que des « bazars construits entre la mosquée et l'hôtel du gouvernement « دار الاماوة. » La ville a peu de territoire et de dépendances; les montagnes sont à 2 journées de distance du côté de Kech كش[3], vers l'orient. A l'occident est un désert qui se termine au Djihoun جيحون et où il n'existe aucune montagne. « Nasef est tra- « versé par une rivière qui, venant du côté de Kech, coule auprès

[1] La version latine porte Rancasa.

[2] Il s'agit ici de la ville généralement connue sous le nom de Nakhcheb نخشب.

[3] Kech ou Kich porte actuellement le nom de Chehri-Sebz; ce fut là que naquit le fameux Timour.

« de l'hôtel du gouvernement, puis est employée pour les besoins Feuillet 115 verso.
« de l'agriculture. Il n'y a soit à Nasef, soit dans ses environs,
« aucun autre cours d'eau, et encore celui-ci tarit-il durant les
« années de sécheresse; cependant on trouve dans le pays des
« sources qui servent à l'arrosage des vergers et des jardins pota-
« gers, et l'on y vit, presque sans interruption, dans une abon-
« dance, une tranquillité et une sécurité parfaites. » C'est là qu'on rejoint la route de Samarcande سمرقند, « route sur la-
« quelle on trouve deux lieux où l'on fait la *khotba;* l'un d'eux
« se nomme Berda بردة, et l'autre Kecha كشة: ce sont deux
« petites villes bien peuplées, possédant des mosquées et autres
« lieux de réunion. »

De Nasef نسف à Maïamra' ميامرع, 1 journée.
De là à Monabekak منابكاك, 1 journée.
De là à Carahoun قراحون, bourg peuplé, journée.
Et de là à Boukhara بخارى, 1 journée.

ITINÉRAIRE D'AMOL امل A BOUKHARA [1].

« Vous sortez d'Amol et vous parvenez au fleuve, 3 milles.

« Vous le traversez sur une embarcation et vous arrivez à
« Carber قربر, ville florissante, située sur la rive orientale; les
« édifices y sont beaux, ainsi que les rues et les places publiques,
« le territoire cultivé; c'est une place fortifiée. De Carber vous
« allez à Bikend بيكند, ville de moyenne grandeur, située BIKEND.
« à moitié chemin de Boukhara, remplie d'edifices et de mar-
« chés, entourée de murailles très-fortes et de champs cultivés;
« on y voit une grande mosquée dont les constructions, et
« notamment la *kibla* قبلة [2], sont très-ornées; il n'existe nulle

[1] Cet itinéraire manque dans le ms. A., ainsi que dans la version latine.

[2] C'est le lieu situé dans la direction de la Mecque et vers lequel les musulmans se tournent pour faire leurs prières.

Feuillet 115 verso. « part d'édifice plus beau. De là à Boukhara بخارى, 1 journée.

« Boukhara est une ville qui surpasse toutes les autres, soit « en fait d'étendue, soit en fait de splendeur et d'agréments. « Nous en parlerons en son lieu, c'est-à-dire quand nous ferons « la description des pays compris dans le quatrième climat; il « en sera de même de Samarcande سمرقند, de tout le pays de « Soghd ارض الصغد جملة (ou de la Sogdiane) et d'Osrouchna « اوسروشنة [1]. Nous restreignant donc à la description des pays « compris dans la présente section, nous passons à celle des mon- « tagnes de Botm جبال البتم. »

MONTAGNES DE BOTM. Ces montagnes sont hautes, escarpées et d'un difficile accès: elles sont couvertes de places fortes, de villages florissants, « de « troupeaux de moutons, de bœufs et de chevaux; » il y a des mines d'or, d'argent, de vitriol et de sel ammoniac; dans les flancs de ces montagnes, on trouve par intervalles un grand nombre de soupiraux d'où s'exhalent des vapeurs semblables, de jour, à de la fumée, et à de la flamme pendant la nuit; c'est là qu'on recueille le sel ammoniac de la meilleure qualité. Il y a dans le Botm trois régions: l'inférieure, la moyenne et la supérieure. C'est de la moyenne et d'un lieu dit Nandji نانجى (ou Banhi بانحى) que découlent presque toutes [2] les eaux qui arrosent le pays de Soghd. Après avoir parcouru rapidement un espace de 90 milles, ces eaux parviennent à Tera'an ترعن [3], puis à Mendjeketh منجكث, puis à Samarcande سمرقند. Il en est d'autres qui, provenant du Mes'ha مسحا, se réunissent aux premières à Tera'an ترعن, dont elles arrosent le territoire, et se mêlent aux

Cette description se trouve en effet pages 167 et suivantes du ms. A. C'est donc par erreur qu'elle est transportée au feuillet 172 verso du ms. B.

Les manuscrits portent *toutes* كلّها: mais cette assertion est contredite par notre auteur lui-même un peu plus bas.

Dans la version latine, il est ici question d'un grand lac dont nos manuscrits ne font aucune mention.

eaux de Samarcande. Les rivières du Saghanian صغانيان et du Ferghanah فرغانه proviennent également du Mes'ha, lieu voisin de Nandji ناجى, où, comme nous l'avons dit, la rivière de Samarcande prend sa source [1]. Feuillet 115 verso.

Chebek شبك est une place très-forte située dans la partie septentrionale des montagnes de Botm جبال بتم, « et entourée « de dépendances peuplées et fertiles; c'est de là et de Semendah « سمنده qu'on tire la majeure partie des ustensiles en fer qu'on « emploie dans le Khorasan et dans les pays circonvoisins, tels « que le Fars et l'Irâc.

« Ces montagnes sont bornées, à l'orient, par une partie du « Ferghanah فرغانه, pays considérable qui comprend au nombre « de ses dépendances Bosta l'inférieure بستى السفلا, pre- « mier pays qu'on rencontre en venant du côté de Khodjend « خجند; » Ankath انكث, Iasoukh يسوخ, Aderkend ادركند, Roustan روستان, Bosta la supérieure بستى العليا, et de plus Mara'chan مرعشان, Aïdkian ايدكان, Zenderach زندراش, Bedjrenk بجرنك, Asican اسيقان et Heli هلى. Ce sont, en général, des plaines et des pâturages où l'on ne voit aucune montagne; la contrée de Sabra سبرة est cependant en partie plate et en partie montueuse; Tabakhs طباخس, Bamkiakhs بامكاخس et Kena قنا en dépendent. « Cette dernière ville (Kena), qui est l'une des plus « agréables du Ferghanah من انزه بلاد فرغانه, est ceinte de « hautes murailles, vaste, commerçante, très-fréquentée par les « voyageurs et abondante en ressources de toute espèce; il y « a un grand faubourg rempli de bazars, clos de murs en bon « état de conservation, et beaucoup de ruisseaux qui arrosent « quantité de jardins, de vergers et de maisons de plaisance; le « territoire de Kena s'étend jusqu'aux bords du fleuve Achas « نهر اشاس[2], sur un espace qui comprend 1 journée de marche. »

[1] Ce dernier paragraphe manque dans le ms. A.

[2] Je pense que Achas est l'un des noms du Sir ou de l'ancien Jaxartes.

Feuillet 116 recto. Cette ville fut fondée par Nouchirewan نوشروان, qui, l'ayant peuplée de diverses familles, lui imposa le nom de Ez-her-Khané ازهرخانه, c'est-à-dire de toutes maisons [1]. Quant à Khodjend خجند [2], dépendance de Ferghanah, c'est une ville bâtie sur les bords d'un fleuve qui vient du côté du midi. De Kena à Khodjend, on compte 57 milles.

De Bakhsan باخسان à Kena قنا, 30 milles.

De Kena à Iasoukh يسوخ, 2 journées ou 45 milles.

Iasoukh est une ville isolée et éloignée des routes (commerciales); « soixante villages, dont le territoire est fertile et « abondant en toutes choses, en dépendent; le pays produit du « mercure. »

De Iasoukh à Roustan رستان, 1 journée.

De Roustan, « ville agréable, » à Kena, 2 faibles journées.

De Kena à Ouch اوش [3], 1 forte journée ou 30 milles.

OUCH « Cette dernière ville est jolie; bâtie sur les bords du fleuve « qui porte son nom, elle possède un vaste faubourg entouré « de fortes murailles qui touchent à celles de la ville, un châ- « teau-fort et des marchés considérables. A peu près de la gran- « deur de Kena, Ouch اوش a trois portes en fer très-solides: « elle est adossée contre une montagne voisine des Turks Tibé- « tains [4]; sur le sommet de cette montagne est un lieu d'ob- « servation destiné à surveiller les Turks et à préserver (la ville) « de leurs déprédations. » De là à Aderkent ادركنت, qu'on nomme aussi Aderkend ادركند, dernière ville du Ferghanah vers l'orient, du côté des Turks, 1 journée.

[1] La version latine porte très-mal à propos, ce me semble : « Misitque ad eam « populum è cunctis domibus Arezmerdjane. »

[2] Cette version porte Hanjeara.

[3] Cette ville est indiquée sous le nom de Ush dans la carte jointe à l'important ouvrage publié à Londres en 1826, sous le titre de *Memoirs of Zehir ed-din Mahammed Baber*.

[4] الجبل المجاورة لاتراك التبتية.

« Aderkent est une ville grande et populeuse où il y a des « troupes (en garnison); ses habitants sont doués de vigilance, « de fermeté et de bravoure; il y a beaucoup de villages, mais « il n'existe nulle autre ville sous sa dépendance. » Feuillet 116 recto.

Près de là, du côté du nord, est Casan قاسان[1], « place forte « dont le territoire est très-fertile. » Casan قاسان est le nom de la ville et également celui du district, qui comprend un grand nombre de villages. La distance qui existe entre Carber قربر[2], en suivant les bords du Djihoun, et Aderkent ادركنت, est de 24 journées. CASAN

Ce district confine, du côté du nord, à celui de Manaz-Roudan مناز رودان, dont la ville principale se nomme Khilam خيلام, et qui est couvert de villages. Nous en reparlerons plus loin, s'il plaît à Dieu. De Aderkent à la descente de la grande montagne, 1 journée.

De cette descente à la ville de Atas اطاس, 1 journée.

De là à Tibet تبت, en se dirigeant vers le sud-est, 7 journées.

« Atas اطاس est un lieu situé au sommet d'une montagne es- « carpée; ses habitants sont toujours prêts à combattre, toujours « fermes, toujours vigilants. »

[1] Casan ou Kâsân est le nom d'une ville située sous le 42e parallèle, à peu de distance, au nord, du Sir ou du Jaxartes. Voyez les *Mémoires de Baber*, introduction, p. XXXIX, et la carte jointe à cet ouvrage.

[2] La version latine porte Concar; mais ni l'un ni l'autre de ces noms ne me sont connus.

NEUVIÈME SECTION.

Tibet. — Bagharghar. — Tanbia. — Bakhwan. — Djermac. — Bothinkh. — Lac de Berwan. — Oudj.

Feuillet 116 recto.

Cette section comprend la description du pays de Tibet ارض التبت, d'une partie du Bagharghar بغرغر [1] et du pays des Khizildjis ارض الخزلجية.

Les villes les plus remarquables de la première de ces contrées sont : Tibet تبت, Chanfikh شنفيخ, Wakhan وخان [2], Sakita سقيته, Boudan بودان, Oudj اوج, Ramhakh رمحاخ et Dalakhwa دلخوا.

Au nombre des pays soumis au khakan de Bagharghar, il faut compter sa capitale, qui se nomme Tanbia' تنبع, Macha ماشة, Djermac جرمق et Bakhwan باخوان.

Dans la Chine extérieure الصين الخارجة, Tokha طخا, Darkhoun دارخون; et dans le pays des Khizildjis بلاد الخزلجية, Bersadjan la supérieure برجان العليا et Tewaketh تواكث.

Dans ces diverses contrées on trouve des lacs d'eau douce, des rivières, « des pâturages et des lieux de campement d'été pour les Turks. » Notre intention est d'en indiquer la situation, les distances respectives et les limites. Nous en parlerons d'après ce qu'offrent de plus certain et de plus authentique les livres écrits « et composés sous la dictée de Turks qui, ayant traversé

Feuillet 116 verso.

[1] Le ms. A. porte Tagharghar; on lit dans divers ouvrages géographiques *taghazghaz*.

[2] Latitude 39° 50′, longitude 70° 15′ à l'est du méridien de Greenwich. Cette ville est quelquefois désignée sous le nom de Oukhan.

« ces pays ou ayant habité dans leur voisinage, ont pu rapporter Feuillet 116 recto.
« ce qu'ils en savaient. »

Nous disons donc que la Chine extérieure a pour limites le pays de Bagharghar بغرغر, lequel est voisin de la mer orientale; du côté du Ferghanah, le pays de Tibet تبت, lequel touche à la Chine (proprement dite) et à diverses parties de l'Inde, et du côté du nord, le pays des Khizildjis ارض الخرلجية.

La principale ville du Bagharghar بغرغر, située à l'orient de la contrée qui nous occupe, s'appelle Tanbia' تنبع, et elle a douze portes en fer. Ses habitants suivent le culte impie de Zoroastre; car il existe parmi les Turks de Bagharghar une peuplade professant le magisme et adorant le feu. « Le khakan réside à Tan-
« bia', très-grande ville entourée de fortes murailles, » située sur les bords d'un fleuve qui coule vers l'orient [1], et séparée de Bersadjan la supérieure برسجان العليا, dépendance du Ferghanah, par un intervalle de deux mois de route. Le pays de Bagharghar s'étend jusqu'à la mer orientale et ténébreuse. De Tanbia' تنبع à Bakhwan باخوان, on compte 12 journées, dans la direction du nord-ouest. TANBIA'.

« Bakhwan باخوان est une ville dépendante du Bagharghar et BAKHWAN.
« gouvernée par un prince appartenant à la famille du khakan
« de cette contrée. Ce prince a des troupes, des places fortes et
« une administration; la ville est ceinte de fortes murailles; il y
« a des bazars où l'on fait toute sorte d'ouvrages en fer avec
« une rare perfection; on y fabrique aussi diverses espèces de
« ..... [2]. Bakhwan est bâtie sur les bords d'une ri-
« vière qui coule vers l'orient; ses bords sont couverts de cul-
« tures et de pâturages pour les Turks; la ville elle-même est

[1] Ces diverses indications portent à croire qu'il s'agit ici de la ville de Cachghar.

[2] Le ms. A. présente ici trois mots illisibles; dans le ms. B. le feuillet est malheureusement mutilé: je présume, d'après ce qui suit, qu'il s'agit d'armes ou d'armures de guerre.

Feuillet 116 verso. « traversée par des cours d'eau; la majeure partie des ouvrages « en fer qu'on y fabrique est destinée pour le Tibet et pour la « Chine. » Dans les montagnes environnantes, on trouve l'animal ou plutôt la chèvre sauvage qui porte le musc. « Nous avons dit « dans le second climat[1] comment on se procure cette subs- « tance; il est donc inutile de revenir là-dessus. » De Bakhwan à Djermac جرمق, on compte 4 journées, « à travers des lieux « cultivés, des villages et des habitations contiguës, dans la di- « rection du midi, en déclinant tant soit peu vers l'occident.

DJERMAC. « Djermac جرمق[2] est une belle ville et une place forte, ceinte « de murailles en terre, entre lesquelles est un fossé profond « et large de soixante et dix pas, et munie de quatre portes en « fer. Il n'y a point, dans la ville, de bazar autre que celui où « l'on fabrique les armes. Le gouverneur qui réside à Djermac « a sous ses ordres de la cavalerie et d'autres troupes; il est « chargé de la défense de la place contre les attaques des princes « tibétains. » De Bakhwan à la ville de Tibet, 14 journées.

« De Djermac à Bersadjan la supérieure برسجان العليا, 10 jour- « nées.

TIBET. « La ville de Tibet مدينة التبت est grande, et le pays dont « elle est la capitale porte son nom. Ce pays est celui des Turks « Tibétains. Ses habitants entretiennent des relations avec ceux « du Ferghanah, du Botm et avec les sujets du khakan; ils « voyagent dans la majeure partie de ces contrées et ils y portent « du fer, de l'argent, des pierres de couleur, des peaux de léo- « pard et du musc du Tibet. Cette ville est bâtie sur une émi- « nence au pied de laquelle coule une rivière qui va se jeter « dans le lac de Berwan بحيرة بروان, situé vers l'orient; elle est « ceinte de fortes murailles et sert de résidence à un prince

[1] Voyez ci-dessus, pages 188 et 189.

[2] Ou Khermac خرمق, d'après le ms. A.

« qui a beaucoup de troupes et beaucoup de cavalerie revêtue Feuillet 116 verso.
« de cottes de mailles et armée de pied en cap; on y fabrique
« un grand nombre d'objets et on en exporte des robes ou
« des étoffes dont le tissu est épais, rude et durable; chacune
« de ces robes coûte une somme d'argent considérable, car c'est
« de la soie de couleur rouge [1]; on en tire également des es-
« claves et du musc destinés pour le Ferghanah et pour l'Inde;
« il n'existe pas, dans le monde connu, de créatures douées
« d'un teint plus beau, d'une taille plus svelte, de traits plus
« parfaits, de formes plus agréables que ne le sont ceux des
« esclaves turks. Les Turks se les dérobent les uns aux autres et
« les vendent aux marchands : il est telle fille dont le prix s'élève
« à 300 dinars. Le pays de Bagharghar est situé entre le Tibet
« et la Chine, et limité au nord par le pays des Khirkhirs خرخير [2].

« Au nombre des dépendances du Tibet est Buthinkh بثيخ, BUTHINKH.
« ville de moyenne grandeur, bâtie sur une éminence, ceinte
« d'une forte muraille en pierre et munie d'une seule porte; il
« y a des fabriques et il s'y fait un commerce très-actif avec les
« pays environnants, c'est-à-dire avec le Kaboul كابل, le Wakhan
« وخان, le Djil الجيل, le Wakhch وخش et le pays de Raset بلاد
« راست; on en tire du fer renommé et du musc. Feuillet 117 recto.

« On rapporte que le nard indien croît en grande abondance
« dans les montagnes voisines de Buthinkh بثيخ, et qu'au sein
« des forêts qui les couvrent, on trouve des chevrettes à musc
« en quantité; on ajoute que ces animaux broutent la cime de
« la plante, boivent de l'eau de la rivière qui coule à Buthinkh,

[1] Voici le texte de ce passage assez embarrassant :

ويتجهز منها بثياب تُصنّع فيها غلاظُ الاجرام خشنة لدنة يُباع الثوب منها بدنانير كثيرة لانها حرير فرقرى

[2] Probablement pour Kirghis; le ms. B. porte Khizildjis.

Feuillet 117 recto. « et que c'est à cette nourriture qu'on doit attribuer la formation du musc.

« On voit aussi, dans ces montagnes, une grotte extrêmement « profonde au fond de laquelle on entend le bruit d'un torrent; « il est absolument impossible d'atteindre le fond de cet abîme, « et quant au bruit que font les eaux, on l'entend très-distinctement. Le Très-haut sait quelle est la cause de ce phénomène.

« C'est également là que croît la rhubarbe de Chine روند صينى; « on y trouve cette racine en abondance; on l'exporte en beaucoup de contrées orientales et occidentales, où elle se vend; « elle est très-connue. Chermakh شرماخ est le nom de la rivière « qui coule à Buthimkh بثيمخ (ville), éloignée de 5 journées de « distance du lac de Berwan بحيرة بروان. Cet intervalle est couvert de pâturages, de forêts et de châteaux-forts appartenant « aux Turks Tibétains. » Le lac s'étend, en longueur, sur un espace de 40 parasanges; sa largeur est de 72 milles; ses eaux sont douces; « les habitants de Berwan et d'Oudj اهل بروان واهل « اوج y pêchent beaucoup de poisson.

LAC DE BERWAN.

« Ces deux dernières villes, comprises dans le Tibet, sont si- « tuées sur les bords du lac, à la distance de 12 parasanges « *sindi;* or chacune de ces parasanges équivaut à 5 milles. L'une « et l'autre sont à peu près d'égale grandeur et bâties sur des « collines riveraines du lac, dont les habitants de ces deux villes « boivent les eaux. Ce sont deux pays indépendants de toute « autre contrée[1]. Il y a des bazars, des fabriques suffisamment « pour les besoins des habitants, et sans que ceux-ci soient « obligésde recourir aux étrangers pour se procurer des objets « manufacturés. Le lac de Berwan بروان reçoit de tous côtés un « grand nombre de rivières considérables.

[1] هما بلدان قائمان بانفسهما.

Non loin des villes de Berwan et de Oudj, du côté du midi, est une montagne recourbée en forme de *dal* د, et tellement haute, que ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on peut atteindre son sommet dont le revers touche aux montagnes de l'Inde. Sur ce sommet est un plateau fertile où l'on voit un édifice carré dépourvu de porte. Quiconque parvient à cet édifice ou passe dans son voisinage éprouve en lui-même un sentiment de joie et de bien-être pareil à celui qu'on ressent après avoir bu du vin; on ajoute même que les personnes qui, après de longs efforts, sont parvenues à monter au faîte de l'édifice, ne cessent pas de rire jusqu'au moment où elles disparaissent en se précipitant dans l'intérieur. « Mais je pense que ceci est « un conte forgé à plaisir et qu'il n'y a rien de vrai [1]; ce n'en « est pas moins une chose de notoriété publique. » Feuillet 117 recto.

Tokha طغا [2] est une ville de Chine située au delà des montagnes qui environnent cet empire; « quoique peu considérable, « elle est commerçante et bien peuplée. » De Oudj اوج à Tokha, on compte 10 journées de marche de chameau. A l'orient de Tokha est Darkhoun دارخون, ville « de grandeur moyenne, » dépendante de la Chine et la dernière d'entre les possessions chinoises du côté du nord. Son territoire habité confine avec celui des Turks de Bagharghar [3]. Quant à Atas اطاس, c'est une ville forte et un point de défense contre les attaques des Turks. De là au Tibet, on compte 10 journées, et de même d'Atas à Bersadjan la supérieure برسجان الاعلى, 6 jours de route.

« Cette dernière ville appartient au pays des Turks; elle est « forte, entourée de bonnes murailles, et c'est là que la majeure « partie des Turks qui habitent la contrée viennent se réfugier

[1] واظن هذا كلامًا مصنوعًا وليس بصحيح.

[2] Le ms. B. porte Kokha كخا.

[3] فتتصل بها عمارة ارض الاتراك البغرغرية.

Feuillet 117 recto.

« et se procurer les objets dont ils peuvent avoir besoin. » De Bersadjan à Nowaketh نواكث, sur la limite du pays des Khizildjis, on compte environ 10 journées de marche de caravane ou 5 journées à travers les déserts des Turks. Nous en reparlerons ci-après.

En ce qui concerne Macha ماشة (ou Masa ماسة), c'est une ville située à 5 journées de la ville du khakan de Bagharghar, « auquel elle obéit; elle est florissante et on y fabrique un grand « nombre d'objets. » De Macha à Bakhwan باخوان, on compte 8 journées dans la direction de l'occident. Tels sont les pays compris dans cette neuvième section. « Louanges au Dieu unique! « paix et salut sur le dernier des prophètes! »

DIXIÈME SECTION.

Suite du Bagharghar. — Pays des Khirkhirs. — Possessions chinoises voisines du pays des Turks.

Cette section, qui termine la description des pays compris dans le troisième climat du côté de l'orient, embrasse la partie de la Chine méridionale dans laquelle sont situées quatre villes, dont l'une se nomme Satrouba سطربا; les noms des trois autres (nous) sont inconnus; de plus la portion centrale du pays de Bagharghar بغرغر[1], où sont trois villes; et une portion considérable du pays des Khirkhirs خرخير voisins de la mer, qui possèdent quatre villes florissantes comprises dans la présente section. Nous compléterons ainsi la description de ces pays, en faisant mention de tout ce qui concerne leur situation, leur configuration et l'appréciation de leurs distances respectives. Feuillet 117 verso.

Le pays de Bagharghar بلاد البغرغر, dont nous avons déjà indiqué la situation, confine, du côté de l'orient, avec le pays des Khirkhirs بلاد الخرخير, qui n'est pas éloigné de la mer de Chine البحر الصين. Les frontières chinoises touchent à la partie méridionale de ce pays, qui, du côté du nord, est borné par le Kimakié كيماكية.

La totalité du pays des Turks est (donc) située au delà du fleuve [2] et dans les parties les plus reculées du Ferghanah, du

[1] Le ms. A. porte toujours Tagharghar.

[2] Le texte porte : من خلف النهر. Notre auteur veut dire, je crois, à l'orient du Sir ou du Sihoun.

Feuillet 117 verso. Chas شاس et du Touran طران. Il est impossible de se faire une idée du nombre de ces Turks, tant il est immense. « Ils sont « gouvernés par des chefs auxquels ils recourent en cas de be- « soin, sous la surveillance et la protection desquels ils vivent, « et auxquels ils soumettent les difficultés qui peuvent survenir « dans leurs affaires. Ces peuples sont nomades et errants; ils ne « résident jamais dans des demeures fixes, mais ils se transportent « continuellement d'un lieu vers un autre, cherchant leur sub- « sistance là où ils peuvent la trouver. Ils possèdent des cha- « meaux, des moutons, des bœufs en quantité; leurs tentes « sont tissues de poil comme les tentes des Arabes; ils cultivent « cependant la terre, sèment et moissonnent. On trouve chez « eux du lait, de la crême et du beurre abondamment. Ils « élèvent beaucoup de chevaux et mangent la chair de ces ani- « maux; il la préfèrent même à toute autre. Leurs princes sont « (en général) belliqueux, prévoyants, fermes, justes et de « bonnes mœurs; le peuple est dur de caractère, sauvage, gros- « sier et ignorant. »

Il y a des Turks de races très-diverses; tels sont les Tibétains التبتية, les Bagharghars البغرغر, les Khirkhirs الخرخيرية, les Kimakis الكيماكية, les Khizildjis الخزلجية, les Khafaz الخفز, les Makhamats المخامات, les Turkechs التركش, les Arkechs الاركش, les Khifchakhs الخفشاخ[1], les Khilkhs الخلخ, les Ghourbas الغربة et les Bulghares البلغارية; tous habitent les pays au delà du fleuve, du côté de l'océan oriental et ténébreux; leurs croyances sont également diverses, « mais ils respectent les musulmans; quant aux « Turks qui ont embrassé l'islamisme, ils font la guerre aux « autres et leur ravissent des esclaves, car tous les musulmans de « race turque qui habitent au delà du fleuve ont coutume de « se réunir en masses pour porter la terreur chez leurs enne-

[1] Kiptchaks?

« mis, bien que ceux-ci soient très-courageux, très-forts et très- Feuillet 117 verso.
« nombreux; et ils (les musulmans) ne craignent en aucune
« façon les Turks. Quant à la ville du khakan des Khizildjis,
« c'est un lieu de commerce et d'affaires pour les musulmans
« et pour les Turks. Dans la description des villes turques
« dont nous avons fait mention, nous avons suivi Abou'l Casem-
« Abdallah ben-Khordadbèh, qui, dans son ouvrage, rapporte
« que ces villes sont au nombre de seize habitées[1], florissantes,
« entourées de murs et de fortifications respectables. Toutes,
« sans exception, sont construites sur des sommets de montagnes
« de difficile accès et environnées de champs où l'on cultive des
« céréales. On en tire des peaux de léopard, d'hermine et de
« renard, du fer, du musc, des esclaves et de la soie.

« La partie des possessions chinoises qui confine avec le pays
« de Bagharghar est gouvernée par des princes appartenant à la
« famille qui règne en Chine; ces princes ont des troupes nom-
« breuses et des richesses considérables; ils surveillent et re-
« poussent avec vigueur les entreprises des Turks, les combattent
« et mettent le pays à l'abri de leurs déprédations. Les habitants
« de cette partie de la Chine ont toute l'apparence extérieure
« des Turks, la même manière de se vêtir et de monter à che-
« val, les mêmes instruments et armes de guerre. Ils possèdent
« beaucoup d'éléphants et se servent de ces animaux dans leurs Feuillet 118 recto.
« expéditions militaires. Les Turks redoutent leurs attaques,
« respectent leur puissance et s'abstiennent d'excursions dans
« leur territoire; ils portent même en Chine ce dont ils peuvent
« disposer en fait d'objets fabriqués, de la laine, du beurre, du
« sel, beaucoup d'armes et d'armures, telles que des cottes de
« mailles, des cuirasses, des boucliers et des javelots, ainsi que

[1] On lit dans l'*Histoire générale des Voyages*, t. VIII, p. 332, que « la géographie « officielle chinoise compte, dans le Tibet, *seize* villes. »

Feuillet 118 recto. « des étoffes et du musc; à cause de cela les Chinois ont pour « eux des ménagements et vivent avec eux en état de paix, tout « en se tenant toujours sur leurs gardes. »

PAYS DES KHIRKHIRS. Le pays des Khirkhirs بلاد خرخير est vaste, fertile, fréquenté par les voyageurs, bien pourvu d'eau et sillonné par diverses rivières qui viennent du côté des frontières chinoises; la principale d'entre ces rivières porte le nom de Menkhaz منخاز [1]; elle est considérable et d'un cours très-rapide; coulant presque toujours sur des roches, ses eaux sont rarement tranquilles comme le sont celles de la plupart des fleuves. Les habitants du pays ont construit, sur le Menkhaz, des moulins où ils réduisent le blé, le riz et diverses autres céréales en farine, dont ils font du pain, ou qu'ils mangent cuites de toute autre manière, et dont ils se nourrissent. L'arbre d'aloës شجر العود et le costus doux القسط الحلو [2] croissent sur les bords de cette rivière, dans les eaux de laquelle on trouve une espèce de poisson dit chetroun شطرون [3], qui, au moment de la copulation, agit comme le sakankour سقنقور du Nil d'Égypte; on dit que ce poisson n'a que peu d'arêtes, que sa chair est articulée (ou striée) et qu'il n'exhale pas la même odeur qu'exhale en général le poisson.

La ville qu'habite le roi des Khirkhirs est forte, entourée de murs, de fossés et de retranchements; elle est située dans le voisinage de la presqu'île des Hyacinthes جزيرة الياقوت, qui est séparée du continent par un isthme et de toutes parts entourée par une montagne ronde, d'un accès tellement difficile qu'on ne peut atteindre son sommet qu'avec des efforts inouïs; quant au sol inférieur de la presqu'île, il est impossible d'y parvenir. On dit qu'il s'y trouve des serpents dont la piqûre est mortelle

[1] La version latine porte Menhar.

[2] Probablement le chian fou des Chinois. Voyez Valmont de Bomare, *Dictionnaire d'histoire naturelle*, au mot *costus*.

[3] Sturio ?

et quantité de hyacinthes. Les habitants du pays emploient une industrie et des ruses particulières pour se procurer ces pierres précieuses. La distance qui sépare la ville de la mer qui ceint la presqu'île est d'environ 3 journées. Toutes les villes du pays des Khirkhirs sont comprises dans un territoire dont l'étendue est d'environ 3 journées. Elles sont au nombre de quatre, grandes, « entourées de murs et de fortifications et habitées « par des peuples zélés, braves et courageux, qui ont surtout à « redouter les entreprises du roi des Kimakis ملك الكيماكية, prince « belliqueux qui est presque toujours en état de guerre avec « ses voisins. Feuillet 118 recto.

« On élève dans ce pays beaucoup de chevaux, de bœufs et « de moutons. Les chevaux ont le cou très-court et beaucoup « d'embonpoint; on les engraisse pour les manger; et quant aux « bœufs, on les emploie généralement pour le transport des « fardeaux.

« Les femmes se livrent à toute sorte d'occupations, et les « hommes n'ont à travailler qu'au labourage et à la moisson, « rien de plus. Ces femmes sont dans l'usage de s'appliquer des « ventouses aux mamelles afin de les empêcher de grossir[1]. Elles « sont douées d'une agilité, d'une force et d'une audace tout à « fait viriles.

« Les Khirkhirs brûlent leurs morts et ils en jettent les cendres « dans le Menkhaz منخاز; ceux qui sont à une trop grande dis- « tance de ce fleuve ramassent ces cendres dans la poussière et « les jettent au vent. »

La principale ville du Bagharghar بغرغر est Khizkhiraketh خزخراكث; elle est séparée de la ville du khakan ou roi de la contrée par une faible journée d'intervalle; « elle est abondante

[1] والنسا بها يجمن اطراف ثديهن لئلا تعظم. C'est à M. Kazimirski que je dois l'intelligence de ce passage curieux.

Feuillet 118 verso. « en ressources de toute espèce et industrieuse; on y porte « beaucoup de fer qui est ensuite transporté dans les autres « dépendances du pays des Turks. » De Khizkhiraketh خزخراكث à Nadhwa نخوا, on compte 4 journées.

« Cette dernière ville est bâtie sur les bords d'un grand lac « qu'on appelle lac de Kowareth بحيرة كوارث, et dont les eaux « sont douces. On voit voler au-dessus de sa surface quantité « d'oiseaux d'une espèce particulière, qui pond et qui fait ses « petits au-dessus de l'eau. Cet oiseau ressemble à la huppe « هدهد, et son plumage est de diverses couleurs. Les bords de « ce lac sont fréquentés par un grand nombre de Turks, à cause « de l'abondance et de la bonté des pâturages. »

De Nadhwa نخوا à la ville du khakan, on compte 4 faibles journées « à travers un pays habité par des peuplades nomades. » De cette ville à Nachran نشران [1], en se dirigeant vers le nord, 6 journées.

« Nachran est une grande et belle ville dépendante du Ba- « gharghar et située sur un fleuve dont les deux rives sont très- « fertiles. Les troupeaux des habitants paissent sur ses bords et « dans les environs. Il y a de l'industrie et il s'y fait du com- « merce. On trouve auprès de cette rivière du lapis lazuli; on « recueille en abondance cette substance et on en fait des en- « vois dans le Khorasan, dans l'Irâc et dans les autres contrées « de l'occident.

« Ici se termine la section dixième du troisième climat. Louanges « au Dieu unique! que les prières et le salut soient sur N. S. « Mohammed, sur sa famille et sur ses compagnons jusqu'au « jour du jugement! »

[1] La version latine porte Nasvan.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

A'badan عبادان, 4, 363, 364, 370, 371.
A'badan (mer d'), 378.
Abadhites اباضية (secte), 144, 158.
Abah ابه, 268, 269.
Aban ابان, 405, 419.
Abar Kachra ابار كشرا, 482.
Abar Khabet ابار خابت, 273.
A'ber ابر, 233.
Abercouh ou Aberkouh, 416. Voyez Ircouïeh.
Aberd ابرد, 414.
A'bet عابة (titre de roi), 173.
A'bida. Voyez A'bim.
Abidos ابده, 7.
Abi Iahnes ابى يحنس, 324.
Abi Khalifa, ابى خليفة
Abila الابلة, 4.
Abïn ابين, 51, 52.
A'bira عبيرة ou A'bida عبيدة, 425.
Abiwerd ابيورد, 468.
Ablac ابلق, 346.
Abou'l-Hassan el-Masshafi ابو الحسن المصحفى, 26.
Abouna (île d') ابونه, 67.
Abour ابور, 398.
A'bra عبرا, 156.
Abra الابرا, 139.
Abras ابراس, 244.
Abroun (île d') ابرون; 147.
Ab Sour اب سور, 448.
Abwa ابوا, 335.
Abyssinie الحبشة, 5, 27, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 41, 42, 49, 55.
Acbat. Voyez A'kbat.
Achbouna اشبونة (Lisbonne), 200, 220.
Achek اشك, 364, 383, 385, 387, 388, 389.
Achir اشير, 202.
Achirziri اشيرزيرى, 233.
Achkala اشكالة, 7.
Achlouna اشلونة, 264.
Achmou Djoreïch اشمو جريش, 323.
Achmouni اشمونى, 124, 306.
A'choura عاشورا, 86.
Aclibia اقليبية, 252, 277, 279.
Aclid اقليد, 391, 414, 416, 420.
Acre. Voyez Akka.
El-Acra' الاقرع, 360.
A'd عاد, 361.
A'd عاد (tribu de), 48, 49, 54.
Adam (pic d'), 71.
A'dan Abad عدان اباد, 440.

Adarkian ou Adrekan ادركان, 401, 427.
A'den عدن, 49, 51, 146, 151, 152.
Commerce de ce pays, 52, 64.
Aderkent ادركنت, 489.
Adjedabia اجدابية, 286, 287, 288.
Adjeroud عجرود, 328, 329.
Adjmar اجمر, 365.
Adjoud اجود (montagne), 57.
Adjrad اجرد, 140.
Adra' ادرع, 341.
Adra'at ادرعات, 354, 361.
Adrachken ادراشكن, 463.
Adrekan. Voyez Adarkian.
Adrewan ادروان (montagne volcanique), 383.
A'dzab ou Aïdhab عذاب, 130, 132.
Afchout افشوط, 439.
A'fir العفير, 363.
Afnan افنان (rivière), 154, 155.
Afran افران, 276, 277.
Afrikia افريقية, 5, 327.
Afrique centrale غرب الاوسط, 21, 202.
— occidentale, 10, 106, 197.
— orientale, 44.
Agharnou اغرنو, 202.
Aghlabites (dynastie), 261.
Aghmat اغمات, 106.
Aghmat Aïlan اغمات ايلان, 214.
Aghmat Warika اغمات وريكة, 207, 210.
— Commerce et richesses de cette ville, 213, 215, 227, 228.
Aghna اغنا, 72.
Aghzaz اغزاز, 9.
Ahdi احدى, 271.
Ahnas اهناس, 128.
Ahrié اهرية, 132.
El-Ahsa الاحسا, 363, 371, 372, 431.
Ahseïn احسين (rivière), 410.
Ahwas احواس (peuplade), 428.
Ahwaz اهواز, 364, 378, 379, 385.
Aïam (île d') الايام, 89.
Aïas اياس, 425.
Aïdedj ايدج, Aïdadj ou Aïdakh ايدخ, 364, 379, 383, 374, 390, 414.
A'ïdedjan عيدجان, 398.
Aïdemour ايدمر (montagne), 328.
Aïdi ايدى, 72.
Aïdian ايديان, 392, 395.
Aïghisal ايغيسل, 217.
El-A'ïkian العيكان, 392.
Aïlah ايلة, 5, 328, 329, 330, 332, 333, 335, 337.
Aimant (montagnes d'), 46, 57.
A'ïn Caïs عين قيس, 327.
A'ïn Chems عين شمس (Héliopolis), 301, 306, 307, 328.
A'ïn el-Safasif عين الصفاصف, 329.
A'ïn Ma'oul عين معول, 438.
El-A'ïtha العيثا
Ajan (pays d'), 45.
A'k عك, 142.
A'kacha عكاشا, 227.
El-A'kbat العقبة, 295.
A'kbat es-Sollam عقبة السلم, 296.
Akdjer اكجر, 477.
Akent اقنت, 38, 40, 46.
Akhal اكحل, 143.
Akhmim اخميم, 125, 126.
Akhsas اخصاص, 323.
El-Akik العقيق, 141, 142.
Akka عكّا (Saint-Jean d'Acre), 347, 348, 361.
Akna (lac d') اقنى, 129.
A'labaca علابقة, 146.
Alabdjerd الابجرد, 395.
A'lac علق, 149.
A'laki العلاقى (montagne), 35
A'lawaïn العلويين, 226, 229.
Albab الباب (montagnes), 289.
Albouhat البوهات, 317.
Alcala' القلعة, 202.
Alep. Voyez Haleb.

Alexandrie الاسكندرية, 287, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 313, 326, 327, 349.
Alexandre le Grand, 47, 105, 198.
Alger جزاير بنى مزغانة, 235, 249.
Alhouma الحمة, 252, 253.
Alhami. Voyez Andjemi.
Ali (tombeau d'), 366.
Almaïd (île d') المايد, 89, 93.
Almasila المسيلة, 202, 230, 232, 233, 235, 238, 240, 241, 271, 272.
Almedjan المجان, 392.
Almenar المنار, 278.
Almodhic المضيق, 238.
Aloès (bois d'), 45, 47, 500.
Aloès (drogue médicinale), 48, 53, 82, 83, 180, 202.
Alun, 117, 118.
Amad امد, 336.
A'mara عمارة, 15.
Ambre (gris), 64, 105, 135.
Amdjoud الامجود, 392.
El-A'mechié الاعشية, 144.
Amioun اميون, 356.
Amli املى, 11.
Amlil املیل. Voyez Oulil.
Amol امل, 471, 473, 485.
El-A'moud (île d') العمد, 357.
A'mon Souh عمو سوح, 438.
A'mran عمران, 360.
Amroud امرود, 281.
Amtakou امتكو, 289.
Amtalas امطلاس (montagne), 327.
A'nafit عنافت, 144.
Anberia انبريه, 67, 68, 70, 71.
Anboudan انبودان, 397.
Ancach انقاش, 323.
Ancal انقال, 218.
Ancône, 6.
Andalos اندلس. Voyez Fez.
Andidjaraa' اندجارع, 480.
Anderab انكراب, 475, 477.
Andj الانج, 414.
Andjar انجار, 130.
Andjebeh (île d') الانجبه, 59, 60.
Andjemi انجمى ou Alhami الحمى, 21, 24.
Andjikan (lac d') انجيكان, 411.
Andra اندرة, 439.
Anfa آنفا, 219, 220.
Anfoudja (île d') الانفوجه ou Anfrandje الانفرنجه, 59, 60, 61.
Anfour el-Radini انفور الرادينى, 27.
Animaux monstrueux dans les mers de Chine, 96, 97.
Ankelas انكلاس, 117, 118.
Ankouah انكوه.
Ansana انصنا, 124.
Ansant انسنت, 447.
Antakia انطاكية (Antioche), 6, 330.
Antartous انطرطوس ou Antarsous انطرسوس (Tortose), 330, 358, 359.
Anthropophages, 77.
Antioche. Voyez Antakia.
Antidote contre le poison, 201.—Contre la morsure des scorpions, 282.
Antouhi انتوهى, 312, 314, 315, 316, 321.
A'ouaïr عوير, 147, 158.
Aouc الاوق, 449.
A'ouïd العويد, 332.
Aouras اوراس (montagne), 421, 253.
Aourchin اورشين, 185, 187.
Aquilée اكلايه, 6.
El-A'ra الاعرا, 328.
Arabes (les) de la tribu de A'd, 48, 49, 54.
Arabes (les) très-respectés chez les Zendjs, 58.
Arabe (langue) parlée par les chrétiens de Cotroba, 62.
Arabie, 130 et suiv., 147 et suiv.
Arabie heureuse. Voyez Iémen.

A'rafat عرافات, 141.
Aral (lac d') بحر الخوارزم, 336.
Aralanda (île d') ارالندة, 201.
El-Arbadh الاربض, 271, 272.
Arbedjan ارجان, 237.
Arbes الاربس, 252, 267, 268, 269.
Arbre de fer, 196.
Arbre appelé talhat el-melik طلحة الملك 144.
Arca ارق, 12.
A'rca عرقة, 144. — Golfe d'Arca, 357, 358.
Archimède cité, 94.
Arda'a اردعة, 436.
Ardechir اردشير (roi), 395, 396.
Ardechir (pays), 397, 398, 406, 407.
Ardechir Khouré اردشير خورة, 392, 411.
Ardekoun (île d') اردكون, 357.
A'rdh عرض, 155.
Ardjiman الارجمان, 416, 421.
Argent (mines d'), 36, 113, 464, 465.
Argent qu'on extrait du sable, 91.
A'rib عرب, 141.
El-A'rich العريش, 340.
Aristote cité, 47, 48, 94.
Arkian الاركان, 392, 416.
Armadja ارمجا, 371.
Armes des noirs, 14.
Armousié ارموسية, 356.
A'rous العروس, 327.
Arsouf ارسوف, 330, 347.
Arwad (île d') ارواد, 359.
Arzelan ارزلان, 183.
Arzew ارزو, 248.
Asad الاسد, 403.
Asafi اسفى (port d'), 200, 220.
A'san عسان, 338.
Asaoul اساول, 170, 174, 176.
Ascalon ou A'scalan عسقلان, 330, 341, 347, 360.
Ascaran الاسقران ou Asfaran الاسفران 448.
Asek اسك, 410.
Asfaca اصفقة, 160, 164, 166.
Asfan اصفن, 390.
A'sfan عسفان, 139, 329, 333.
Asferan اسفران, 433, 461, 463.
Asfira اسفيرا, 185, 191.
Asfiria اسفيريا, 185, 190.
Asirzir اسيرزير, 232.
A'sker Mokarram ou A'sker Mokrem عسكر مكرم, 364, 379, 380, 381, 382, 383, 389.
Askhara اسخرا, 193, 194, 195.
Asmir اسمير, 218.
Asnand اسناند, 181.
Asnid اسنيد, 431.
Asouan (Syène), 27, 35, 36, 122, 128, 129, 311, 327.
Asphaltite (lac) بحيرة المنتنة, 337.
Aspourcan اسبورخان, 469, 470, 478.
Assiout السيوط, 126.
El-Assnam الاصنام, 274.
Astarabad استارباذ, 460.
Atas اطاس, 489.
A'tfat Selam عطفة سلام, 356.
A'tia عطية, 240.
A'tiah عطياه, 433.
Atlantique (Océan) اطليطيقس, 94.
A'touf عطوف, 332.
Atragha اطراغا, 185, 192.
Atraghan اطراغن et اطراغان, 185, 191.
Atrasa اطراسا, 181.
Atrit اتريت, 315.
Atry اترى, 160, 163.
A'ttour عتر, 136.
Aubkin اوبكين, 160, 170, 171.
Auca اوقه, 460, 462.
Audaghocht اودغشت, 108, 109.
Audjela اوجلة, 274, 286, 287, 288.

Aughocht اوغشت, 170, 184.
Aughouchta اغشته, 175.
Autruches, 218.
Awal (île d') اوال, 363, 364, 371, 372, 373, 398.
Awthan اوطان, 218.
Awtas اوطاس, 155.
A'zab ou Azdab عذاب, 5, 42.
A'zaïr عزير, 449.
Azam ou Azem ازم, 364, 385.
A'zarat العزارة (tribu arabe), 365.
Azcac ازقاق, 275.
Azd الازد, 411, 414, 418, 421.
Azerbaïdjan ازربايجان, 7.
Azka ازق, 107, 205.
Azkaï ازكى, 206.
Azkar ازقار (tribu berbère), 113, 115, 116.
Azkou ازكو, 272.
Azrekis (les) الازارقة, 388.

B

Ba'alik بعليك, 439.
Babeïn بابين, 364, 391, 397, 406, 414, 416, 419, 420, 425, 439.
Babek بابك, 392.
Bab el-Abwab باب الابواب, 336.
Bab el-Mandeb باب المندب, 4, 5, 39.
Babelout بابلوت, 229.
Bab el-Redjan باب الرجان, 409.
Babié بابية, 357.
Bab Zenata باب زناتة, 226.
Bach باش, 408.
Bachar بشر, 244, 247.
Bachek (île de) باشق, 270, 278.
Bachïn باشين, 417.
Bachwerd باشورد, 417.
Badakhchan بدخشان, 456, 474, 478.
Badan بادان, 439.
Badghich بدغش, 457, 464.
Badja باجة, 191, 193, 195, 209, 252, 266, 268.
Badjarda بجردة (rivière), 276.
Badjitan باجيتان, 460, 463. Voyez Nadjitan.
Badkhan Bad بدخن باد, 440.
Badmé بادمة, 440.
Badrik بدرك, 409.
Bagdad بغداد, 328, 365, 366, 367, 389.
Baghaï باغاى ou بغاى, 244, 252, 271.
Baghaïa باغاية, 202, 237.
Bagharghar بغرغر, 490, 491, 493, 495, 496, 497, 499. Voyez aussi Tagharghar.
Baghbough بغبوغ (titre du souverain de la Chine), 84, 99, 100, 173, 195.
Baghdad. Voyez Bagdad.
Baghnein بغنين, 417, 442, 444, 449, 457.
Bahanek بهنك (fleuve), 191, 192.
Bahreïn بحرين (en Afrique), 121, 123.
Bahreïn بحرين (pays d'Arabie), 4, 62, 146, 153, 154, 156, 157, 363, 372, 378.
Bahreïn بحرين (ville), 370, 371.
El-Bahrouned البهروند, 272.
Baïand بيانـد, 417, 451, 452, 454, 455.
Baïch بيش, 142.
Baie de Zebid, 49.
Baïsan ou Beïsan بيسان, 337, 339, 346, 360.
Bakhouan باخوان, 490, 491, 496.
Balabac بلبق, 164, 178.
Balanc بلنق ou Balabac بلبق, 73, 76.
Ba'lbek بعلبك, 330, 353, 361.

Balca بلقا, 338, 346, 361.
Bales بالس, 335.
Balis بالس ou بانيس, 444, 449.
Balkh بلخ, 456, 461, 469, 473. — Description de cette ville, 473 et suivantes.
Bam بم, 417, 423, 425.
Bamian باميان, 456. Voyez Namian.
Bana بنا, 318.
Banah بنه, 179.
Bananes. Voyez figues bananes.
Banbouran بانبوران, 410.
Banend بانند, 435.
El-Banes البانس ou el-Baies البايس, 57, 59.
Bania بانيا, 160, 163, 171.
Bann بنّ, 437.
Bara (île de) بارة ou Tara تارة, 171.
Barca برقة, 5, 286, 287, 294.
Barcana برقانة, 226.
Barchin برشين, 436, 437, 454, 455.
Bardouin بردوين (Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon), 317.
Bardoun بردون, 364, 379, 384.
Bar el-A'bbas بار العباس, 273.
Barem بارم, 391, 392, 395, 404, 405, 414, 428.
Bari باری, 6.
Barkin برقين ou Bernik برنيق, 287.
Barma بارما, 336.
Barmachin برمشين, 417, 423, 433.
Barnabliz برنبليز, 319.
Barouh بروح, 175, 176, 178.
Bas باس, 392.
Basbad باسباد, 432.
Bas Mekrineh باس مكرينه, 402.
Bassra (Bassora) بصرة, 1, 156, 157, 364, 367, 371, 372, 378. — Description de cette ville, 368, 369.
Bassinna بصنا, 364, 379, 384.
Bassora. Voyez Bassra.
Batn Aghda بطن اغدا, 140.
Batn Dhat Kechd بطن ذات كشد, 140.
Batn Medhedj بطن مدج, 140.
Batn Mer'i بطن مرء, 139, 329.
Batn Moghaïra بطن مغيرة, 329.
Batn Nakhl بطن نخل, 158.
Batn Na'aman بطن نعمان, 158.
El-Balaïh البطايح, 364.
Bathat el-A'sel بثة العسل, 315.
El-Bathnié البثنية, 359, 361.
Bathran بثران, 329.
Bathroun بثرون, 356.
Batta بطا, 38, 40, 43.
Battal بطال, 249.
Bazardin بزردين, 431.
Bazih بازيج, 409, 410.
Bazrendj بازرنج, 414.
Bebih بيبج, 313, 325.
El-Beca البقاع, 361.
Bechek بشك, 444.
Bechenk بشنك, 457.
Bechhiar بشهيار, 193, 195.
Bechkenk بشكنك, 442.
Bechlik بشليك, 449.
Bechroun بشرون, 153.
Bedest Arden بدست اردن (lac), 412.
Bedja بجة, 416, 418, 421.
El-Bedja (peuplade), 132, 133.
Bedjaïa بجاية (Bougie), 202, 236, 237, 238, 241, 245, 246, 258, 269.
Bedlasen بدلاسن (tribu berbère), 263.
Bedouna بدونة, 45, 55.
Bedrest بدرست, 441.
Beghama بغامة, 19, 21, 113.
Beghara البغارة, 244.
Beh به, 164, 446.
Behar بهار, 425.
Behicha بهيشة, 156.
Behnesa (ou Behnesé) بهنسا, 128, 327.

Behra بهرة (montagne), 336.
Behram بهرم, 395.
Behwaré بهوارة, 392.
Beïadh بياض, 121, 132, 311.
Beïan بيان, 364, 379, 386, 387, 389.
Beïdaria بيدارية, 325.
Beïdha بيضا, 328.
Beïdha بيضا, 364, 391, 392, 405, 406, 414. — Origine de ce nom, 420.
Beïrout بيروت, 330, 354, 355, 361.
Beït Djebraïl بيت جبرايل, 341.
Beït Djebraïn بيت جبرين, 360.
Bek بك, 444, 457, 458.
Bekiar (pont de), 409.
Bekiaroun بكارون, 413.
Belac بلاق, 25, 27, 33, 34, 36, 37.
Belbeïs بلبيس, 329.
Belezma بلزمة, 202, 237.
Belhara بلهارا (titre des rois de l'Inde), 172.
Belkis (la reine), 53.
El-Bélin البلين ou el-Belioun البليون (cavaliers noirs), 35, 42.
Belkina ou Bolkina (canal de) بلقينة, 318, 322, 326.
Belouca بلوقة, 244.
Belous بلوس, 316, 317.
Belseman بلسمان, 392.
Benberan بنبران (montagne), 108.
Benchek بنشك, 450.
Bend بند, 164, 166.
Bend بند, 403.
Bendares بندارس, 408.
Bendedjan بندجان, 364.
Bendel بندل ou Bidel بيدل, 403.
Bendjewaï بنجواى, 417, 442, 444, 449, 458, 459.
Beni-A'touch بنى عطوش, 224.
Beni-Bernous بنى برنوس, 242.
Beni-Helal بنى هلال, 121, 142.
Beni-Hodeïl بنى هديل, 142.
Beni-Hamad بنى حماد, 231, 232, 236, 238, 246.
Beni-Sa'ad بنى سعد
Beni-Tawra بنى تاورة, 224.
Beni-Tawda بنى تاودة, 227.
Beni-Warcalan بنى وارقلان, 203.
Beni-Wedjas بنى وجاس, 276.
Beni-Zidedji بنى زيدج, 203.
Beni-Ziad بنى زياد, 224.
Benou-A'bdirrabbihi بنو عبد ربّه (tribu berbère), 203.
Benou-Asad بنو اسد, 365.
Benou-Basdaran بنو بسدران (tribu berbère), 293.
Benou-Merdewan بنو مردوان, 397.
Benou-Menhous بنو منهوس, 203.
Benou-Semdjoun بنو سمجون, 203.
Benou-Wazlefen بنو وازلفن, 230, 231.
Benzert ou Bizerte, 252, 264, 265, 276, 277.
Bera'an برعان, 431.
El-Berba البربا (édifice remarquable à Aklimin), 425.
Berbat برباط, 46.
Berbera بربره, 40, 42, 44.
Berbers (pays des) بلاد البربر, 5, 19, 21, 22, 55, 113, 122. — Origine de ce peuple, 202, 203. — Langue berbère, 204, 205. — Tribus berbères et leurs mœurs, 203, 204, 205, 206, 207, 209, 216, 217, 219, 220, 221, 224, 225, 227, 231, 233, 234, 235.
Berdawan بردوان, 272.
Berdjan برجان, 7, 392.
Berdoukhan بردوخان, 414.
Berechk برشك, 202, 234, 235, 249.
Bericha بريشى, 10, 11.
Berid بريد, 392.
Berim el-Ahmar بريم الاحمر (montagne), 123.
Berisa بريسى, 12, 13.

Beriscora بريسقرى, 72.
Berisli برسلى ou Bournichli برنشلى, 72.
Berkian بركان, 405.
Berman برمان, 147.
Berwan بروان (lac), 492.
Bersadjan برسجان, 490, 491, 492, 496.
Berzian برزيان, 410.
Besmek بسمك, 160, 162.
Bestama بستامة, 324.
Bétel (plante), 70.
Bethlehem بيت لحم, 345, 346.
Betsroun بشرون, 147.
Bewan بوان, 410, 411, 414.
Biar بيار, 324.
Biat بيات, 143.
Bicha بيشة, 142, 147, 148, 363, 372.
Bicha Haran بيشة حاران, 145.
Bicha Iactan بيشة يقطان, 143, 145.
Bilcan بيلقان, 252, 254. Voyez Nilfan.
Bili بلى (tribu arabe), 121, 132, 335, 365.
Binan (île de) بينان, 76.
Bir Chek بير شك, 436.
Bir el-Cadhi بير القاضى
Bir es-Safa بير الصفا, 273.
Biret بيرة, 438.
Bir Had بير حاد, 438.
Birket el-Djob بركت الجب, 329.
Bir Zenata بير زناتة, 293.
Biskara بسكرة, 241, 247.
Bizerte (lac de), 265, 266. — Particularités relatives à ce lac, *ibid.* Voyez Benzert.
Bodja بجة, 5, 35, 41, 42.
Bois de serpent, 23.
Bokht بخت, 32.
Bokrour بكرور, 11.
Bolous بلوص (peuplade), 429.
Bone بونة, 246, 251, 252, 267, 268, 275, 277.
Borca برقة, 147.
Bordjan برجان ou Borhan برحان, 431.
Bost بست, 417, 442, 443, 445, 446, 448, 450, 458, 464.
Bostaderan بستادران, 417, 437.
Bost Barem بست بارم, 437.
El-Botm البتم (montagnes), 337, 480.
Bouaït البويت, 328.
Bouber بوبر, 390.
Bouchindj بوشنج ou Bousih بوسيج, 453, 463, 464.
Boudan بودان, 490.
Boucliers de Lamta, 205.
Bougie. Voyez Bedjaïa.
Boukha بوخه, 66.
Boukhara بخارا, 456.
Boud (Bouddha), 88. — Son culte, 176.
Boukir بوقير, 327.
Boullina البولينا, 125.
Boundarié بندارية, 296.
Boura بورة, 321.
Boura بورا, 185, 190, 191.
Bouran بران, 127.
Bourca Dahek برقة ضاحك, 156.
Bourendjan بورنجان, 417, 451.
Bouseïn بوسين, 410.
Bousih بوسيج. Voyez Bouchindj بوشنج.
Boussir بوصير, 124, 306, 318.
Brahmes et leurs croyances, 71.
Brésil (bois de), 75. — Ses propriétés, *ibid.*
Bresillet (bois), 184.
Bretagne, 95.
Buthinkh بثينخ, 493, 494.

C

Cabe قبق (montagne), 336.
Cabela (île de) قبلا, 46.
Cabes قابس, 252, 255, 256, 273, 281.
Caboudia قابودية, 279.
Cabous قابوس, 329.
Cabr ben Murtefa' قبر بن مرتفع, 141, 143.
Cabresah قبرسه, 440.
Cabsa قبصة ou Cafsa قفصة, 252, 253, 254, 260.
Cacha كشه, 143.
Cacha قاشا, 193, 195.
Cachan قاشان, 336, 440.
Cachemir ou Cachemire l'intérieure قشمير الداخلية, 180.
——— l'extérieure الخارجية, 181.
——— la supérieure العليا, 175.
——— l'inférieure السفلى, 175.
Cachemire قشمير, 191.
Cachrat el-Abrah قشرة الابرح, 314.
Cadesia القادسية, 363, 364, 365, 366, 367.
Cadira قديرة, 160, 170.
Cafres (peuplade), 55.
El-Caïd القيد, 312.
Caïn. Voyez Canein.
Caire (ville), 126, 128, 129.
Caïrowan قيروان, 254, 257, 260, 263, 268, 270, 271, 286.
Caïs قيس, 124, 311.
Caïsarié (Césarée), 330, 339, 348, 360.
Caïtana. القيطنه, 270.
Caïtowa قايطوا, 193.
Cakela قاقلى, 185, 191.
Cala't el-Madjous قلعة المجوس, 403.
Cala't Mehdi ben Tewala قلعة مهدى بن توالة, 202, 222, 223.
Calabre بلاد قلورية, 6.
Calaï قلاى, 417.
Cala't قلعة, 238, 241.
Cala't beni Hamad قلعة بنى حماد, 242.
Cala't Bechir قلعة بشير, 237.
Caldjoun قلجون, 38, 40.
Calema قالمة (tribu berbère), 203.
Calema قالمه ou قالمة (ville), 237, 244.
Calery قالرى, 160, 161, 163.
Calhan قلهان, 200.
Calhat قلهات, 147, 151.
Caliousa قاليوسة, 284.
Calmoun قالمون, 355.
Cameroun, قامرون (titre de roi), 88, 90, 98, 173.
Cammar قمار, 296.
Camnourié قمنورية, 106, 107.
Camoulé قموله, 127.
Camphre (arbre de), 80.
Canasrin قنسرين, 361.
Canat el-Cham قنات الشام, 427.
Canaux du Nil. Voyez Nil.
Canbely قنبلى, 160, 165.
Candahar قندهار, 175, 182, 183, 184.
Candaïl قندايبل, 169, 170.
Canderina قندرينه, 172, 175. Voyez aussi Fanderina.
Caneïn قانين ou Caïn قاين, 417, 435, 452, 453, 454, 455, 463.
Canodj قنوج, 175, 180, 181. (On écrit aussi كنوج ou Kanoudj).
Canouna قنونا, 145.
Cap Bon (le). Voyez Tarf el-Baghla.

Cara قرا, 202.
Cara'a قارعة, 445.
Caractères mystérieux, 114.
Caranfil قرنفيل, 324.
Caranta قرنطه, 324. Voyez aussi Faranta.
Carawat قروات, 456.
Carbadi. Voyez Kerbedi.
Carcana. Voyez Kerkené.
Caren قارن (montagnes), 180, 181.
Carfa قرفة, 156.
Carfouna قرفونة, 44, 45.
El-Cariatain القريتين, 147, 155.
Cariat A'ziz قرية عزيز, 459.
Cariat el-Anssar قرية الانصار, 319.
Cariat el-Madjous قرية المجوس, 441.
Cariat Habsan قرية حابسان, 459.
Cariat Houma قرية حومة, 459.
Cariat Salem قرية سلم, 433, 434, 455.
Cariat el-Djouz قرية الجوز. Voyez Hormuz el-Melik.
Carin القرين, 414.
Carkerda قركردة, 453.
Carmathes (pays des), 371.
Carnaboul قرنابول, 185, 191.
Carn el-Menazel قرن المنازل, 141, 142, 143.
Caroubier (pays où croît cet arbre), 355.
Caroubin القاروبين. Voyez Fèz.
Cart قرت, 417.
Carthage (l'ancienne), 261, 262, 263, 264, 276.
Carzal قرزل, 400.
Casaïlé قسايلة, 158.
Casan قاسان, 489.
Caspienne (mer), son étendue, 7, 8.
Cassira قصيرة, 264.
Cassri Bend قسر بند, 160, 164, 166.
Cassr (ou château fort) القصر, 239, 244.
Cassr القصر, 364, 442, 444, 450.
Cassr Abd el-Kerim قصر ابد الكريم, 225.
Cassr A'aïn قصر اعين, 402.
Cassraïn القصرين, 237, 244.
Cassraïn ou Cassreïn القصرين, 327.
Cassr beni Merzouk قصر بنى مرزوق, 277.
Cassr beni Djehad قصر بنى جهاد, 279.
Cassr beni Khattab قصر بنى خطاب, 283.
Cassr beni Mamoun قصر بنى مامون, 281.
Cassr beni Ouloul قصر بنى اولول, 283.
Cassr Caria قصر قرية, 277.
Cassr Djeham قصر جهم, 276.
Cassr Djerdan قصر جردان, 276.
Cassr el-Afriki قصر الافريقى, 272.
Cassr el-A'lia قصر العليا, 279.
Cassr el-Caboudia قصر القابودية, 279.
Cassr el-Chammas قصر الشماس, 295.
Cassr el-Khaïat قصر الخياط, 278.
Cassr el-Marssad قصر المرصد, 278.
Cassr el-Morabetin قصر المرابطين, 278.
Cassr el-Nahla قصر النحلة, 277.
Cassr el-Nakhil قصر النخيل, 278.
Cassr Halla قصر حلة, 276.
Cassr Kerbas قصر قربص, 276.
Cassr Lamta قصر لمطة, 279.
Cassr Lebna قصر لبنة, 277.
Cassr Melian قصر مليان, 279.
Cassr Mers el-Wad قصر مرس الواد, 276.
Cassr Nabel قصر نابل. Voyez Nabel.
Cassr Nabka قصر نبقة, 281.
Cassr Omm I'sa قصر ام عيسى, 117.
Cassr Sa'ad قصر سعد, 277, 278.
Cassr Selcata قصر سلقطة, 279.
Cassr Sounin قصر صونين, 276.
Cassr Tersa Daoud قصر ترسا داود, 276.

Castara وادى قسطرة, 328.
Castes chez les Indiens, 87, 89.
Castilia قسطيلية, 252, 253.
El-Cathif القاطيف, 363, 371, 372.
Cattighora قطيغورا, 185, 188.
Césarée. Voyez Caïsarié.
Ceuta. Voyez Sebta.
Cha'ab شعب, 328.
Cha'b es-Safa شعب الصفا, 222, 288.
Chabour شابور (en Égypte), 313, 324.
Chach شاش, 456.
Chahar شهار. Voyez Miniet Chahar.
Chadrewan الشادروان, 397.
Chahbouran الشاه بوران, 392.
Chahidjan شاهجان, 392.
Chah Sind شاه سند, 436.
Chakikié الشقيقية, 256.
Chakir شاكر. Voyez Mikhlaf Chakir.
Chakla شكلا, 325.
Chal شال, 244.
Chala شالة, 218.
Cham الشام. Voyez Syrie.
Chamaïrac شميرق, 315.
Chamat شامات, 425.
Chameaux des Abyssins, 41.—Pays où se trouvent les meilleurs, 42. — Espèce partioulière de chameaux, 169.
Chameh شامه, 111, 113.
El-Chameïn الشاميين, 314.
Chamous شموس, 319.
Chancha شانشا, 317, 318.
Chanfikh شنفيخ, 490.
Chantouf شنطوف ou Santouf سنطوف, 312, 313, 314, 321, 322, 324.
Chapour (ville et district). Voy. Sabour.
Cha'ra الشعرا, 239.
Charkhou شارخو, 195.
Charam شرم (montagne), 153.
Charet. Voyez Cherat.
Charm el-Beït شرم البيت, 332.
Charous شروس, 355.
Charousan شروسان, 160, 162, 163, 164.
Chas شاش, 497.
Chaslend الشاسلند, 201.
Chasse aux singes, 62.—Aux éléphants, 185, 186.
Chat شط, 153.
Chata شطا, 320.
Chebek شبك, 417.
Chedjer شجر, 47, 48, 147, 150, 151.
Chedzkhour شذخور, 193.
Chehrezour شهرزور, 336.
Chehriar شهريار, 406.
Chelif شلف (rivière), 231, 248.
Chenawa خدير شناوة (étang), 328.
Chenwan شنوان, 313.
Cheram. Voyez Cherham.
Cherat ou Charat شرات (montagnes), 337, 337.
Cherat شرات (pays), 341.
Cherbé الشربة, 354.
Cherboua (île de), شربوة, 59.
Cherchek شرشك, 447.
Cherchal شرشال, 235, 249.
Cherencas شرنقاس, 321.
Cherham (île de) et Cheram شرهام, 200.
Chérif (le) ou prince de la Mecque, 136, 138.
Chermah شرماح, 322.
Chermakh شرماخ, 494.
Chermi شرمى, 15.
Cherouné شرونة, 121, 132.
Cherwa شروة, 432.
Chetroun شطرون (espèce de poisson), 299.
Cheveux des femmes nubiennes, 15.
Chevaux kurdes, 407.—Pays dépourvus de chevaux, 57, 58, 66.
Chèvres à musc, 188, 189.
Chibam شبام, 147, 149.

Chibir الشبر (poisson), 32.
Chine (la), 60, 89, 90, 185, 193, 497 et suivantes. — Administration de la justice en Chine, 89, 90. — Villes de ce pays, 100. — Marchandises chinoises, 50.
Chiniz شينيز, 363, 391, 392, 399, 400, 409, 414. — On y fabrique des tissus estimés, 399, 440.
Chioudjé شيوجه, 314.
Chiraz شيراز, 364, 390, 392, 393, 394, 365, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 412, 420.
Chirdjan الشيرجان, 404, 419, 421, 422, 423, 424, 425.
Chiwa شيوى, 442.
Chrétiens, 35, 42, 47, 48, 62, 72.
Citernes de Carthage, 263.
Civette, 189.
Chorb شرب, 320.
Chorma. Voyez Chouma.
Choubra شبرة, 312, 315, 317.
Chouma شومة ou Choumna شومنه, 53, 64, 83.
Chour شور, 119, 438.
Choura شورا, 428.
Choura شورة, 363.
Choursian شورسيان, 425, 426.
Chuster. Voyez Tuster.
Cobour beni Berakech قبور بنى براكش, 239.
Cocadam قوقدم, 206.
Cocotier. Culture de cet arbre, 74.
Codeïd قديد, 130, 139, 333.
Cofs القفس (montagnes), 364.
Cofs القفس (pays), 400. — Langue qu'on y parle, 428.
Colaïb el-O'mmal قليب العمال, 325.
El-Coll القل, 243, 246, 251.
Colou' el-Ferranïn قلوع الفرانين, 428.
Colzoum (mer de) بحر القلزم, 5, 39, 47, 130, 134, 135, 330, 331, 333.
Colzoum (golfe de), 5.
Colzoum (ville de), 5.
Comar قمار, 73, 83, 158.
Commerce de la ville d'A'den, 51; — Des Arabes avec la Chine, 60; — Avec l'île de Serendib, 73.
Comor (île de) القمر, 67, 69, 78. — Particularités relatives au roi de cette île, 69.
Concubinage dans l'Inde, 178.
Constantine ou Cosantina قسنطينة, 242, 243, 244, 246, 269.
Coptes, 35, 327.
Coquillages servant de nourriture, 40, 69. — Employés comme monnaie, 68.
El-Cora القرى, 371.
Corail (pêche du), 266, 267.
Corcoub قرقوب, 364, 379, 383, 384, 389.
Cosantina. Voyez Constantine.
Cossour Hassan ben el-No'man el-Ghassani قصور حسن بن النعمان الغسانى, 274.
Cotroba (île de) القطربة, 62.
Couaïa' القويعة, 332.
Couba قبا, 141, 155.
Couhestan قوهستان, 417.
Coul قول, 392.
Coum قم, 336, 441.
Coumes قومس, 430.
Coundjan القونجان, 397.
Coura O'rina قرى عربنة, 142.
Courra قرة, 433, 442, 445, 446.
Cous قوص, 127, 132.
Cozoul قزول, 328.
Cristal de roche, 72.
Crocodiles, 31, 32, 306.
Croatie خرواسيه, 6.
Cuivre (mines de), 22. — Préféré à l'or, 66.

D

Da'a دعة, 359.
Dabiki دبيقى (sorte d'étoffe), 320.
Dacarcous دقرقوس, 316.
Dada دده, 182.
Daghouta داغوطه, 79.
Dahaman دهمان, 156.
Dahas داحس, 52.
Dahchoun دهشون, 307.
Dahrout دهروط, 311.
Dahs el-Kebir دهس الكبير, 350.
Daï داى, 202, 220, 221.
Daïra ديرا, 364.
Dalakhoua دلخوا, 490.
Dalhi دلحى, 440.
Dalmatie دلماسيه, 6.
Dama دامة, 155.
Damar دمار, 50, 51.
Damas دمشق, 146, 330, 333, 349, 350, 352, 354, 359, 360, 361, 362. — Mosquée de Damas, 351.
Damasis دمسيس, 312, 315, 316, 317, 318, 321.
Damghala دمغلة, 21.
Damidjan الدامجان, 396.
Damiette دمياط, 312, 313, 315, 319, 320, 321, 323.
Damira دميرة, 320, 321, 323.
Damna دمنة ou Dama دمة, 359.
Damrah Abad دمره اباد, 431.
Damou دمو, 319.
Danian دنيان (montagnes), 409.
Daniel (le prophète), 113, 114. — Son tombeau près de Chuster, 382.
Daou دو, 13.
Daoulca ou Doulca دولقة, 175, 176.
Dara الدارة, 338.
Dar'a درعة, 202, 207, 228.
Darab داراب, 341.
Darabdjerd دارابجرد, 391, 392, 394, 405, 414.
Daran (montagnes), 210, 212, 215, 221, 241.
Darast دارست, 233.
Darca درقة, 145.
Dardjan Siah دارجان سياه, 411.
Dardjïn دارجين, 426.
Dareïn دارين, 410, 414.
Darek درك, 160, 164, 165.
Darek دارك, 431.
Dar el-Bacar دار البقر, 322.
Dar el-Daouaïb دار الدوايب, 270.
Dar el-Morabetïn دار المرابطين, 218.
Darek Iamouna درك يامونا, 170.
Dargha درغة ou Daghdagha دغدغة, 79.
Dargach درغش, 442, 450.
Dar Hormuz دار هرمز, 364.
Dari Fared دار فارد, 422, 426, 430.
Darisa ضريسة (tribu berbère), 203.
Dar Khawend دار خوند, 392, 396.
Darkhoun دارخون, 490, 495.
Darladeri (mer de) دارلادرى ou Darlaroui دارلاروى, 78, 88, 94.
Dar Meloul دار ملول, 203, 241.
Darmoud دارمود, 439.
Darsenan دارسنان, 433.
Darzandji دارزنجى, 481.
Daumet el-Djandel دومة الجندل, 141.
Dattes. Leur abondance à Bassora, 368.
Dawar ou Dowar دوار, 435, 444, 449, 456, 456.
Dawoud داود (ville), 115.
Dedjlet el-Ghauza دجلة الغوزة, 368.
Dehek دهك, 439, 448.

Dehestan دهستان, 464.
Deïdjourek ديجورك, 390.
Deïlem (mer de) ديلم, 5, 336.
Deïlemi ديلمى (médecin de Hedjadj ben Iousouf), 399.
Deïr el-Faïoum دير الفيوم, 311.
Deïr el-Hissn دير الحصن, 441.
Dekha دكهة, 272.
Delas دلاس, 129.
Delphinos (poisson), 32.
Dema'dïn دمعدين, 440.
Demamil دمامیل, 127.
Demar دمار (montagne), 275.
Demdem دمدم, 116.
Demhera دمهره (la reine), 67, 68.
Demindar دمندار, 440.
Demrout دمروط, 124.
Dendalcan دندالقان, 467.
Dendema دندمة, 65, 66.
Dendera, 125.
Dera' درع, 106.
Derah دره, 468.
Derdan دردان, 435.
Derdjend درجند (rivière), 410.
Derdour (gouffre de) دردور, 147, 158.
Derendjidjan درنجيجان, 392.
Derné درنة ou Derié درية, 439.
Derou درو, 79.
Derrah درّه, 417, 433, 434, 440, 447. Voyez aussi Zerrah.
Derrah Kouïskan دره كويسكان, 433.
Derthel درثل, 442, 450, 458.
Derwas دروأس ou Dewarech دوارش, 443.
Désert à l'orient du Fars, 417, 430.
Désert de Tiser. Voyez Tiser.
Désert d'Adzab. Voyez Adzab.
Dest Badïn دست بادين, 392.
Dest Bareïn دست بارين, 414.
Dest Barnik دست برنيق, 398.
Dest el-Mousican دست الموسيقان, 414.
Dest el-Restcan دست الرستقان, 410, 414.
Dest Sourab دست سوراب, 400.
Dhat el-Hammam ذات الحمام, 295.
Dhat el Iemin ذات اليمين, 158.
Dhat el-Menazel ذات المنازل, 359.
Dhat I'rk ذات عرق, 155.
Dhi Chemir ذى شمير, 140.
Dhi Khachab ذى خشب, 328, 360.
Dhi'l merouet ذى المروة ou Dhou'l merouet ذو المروة, 142, 328, 360.
Dhira ou Daïra ذيرا, 389.
Dhofar ظفار, 147, 148, 149.
Dhou'lcarnaïn. Voyez Alexandre.
Dhou Sohaïm ذو سحيم, 145.
Digue de Saba, 53, 149.
Dilem. Voyez Deïlem.
El-Dimas الديماس, 279.
Dinwa دينوا, 320.
Diren ديرن, 432.
Djaba جابة ou Java (île), 80, 81, 98.
Djabaï الجبای, 386.
Djabié الجابية, 352, 361.
Djabost جابست, 449.
Djachan جاشان, 448.
Djadila جديله, 155.
Djahinataïn الجهينتين, 271.
Djalous (île de) جالوس, 77, 79.
Djalout جالوت. Voyez Goliat.
Djamour el-Kebir جامور الكبير, 277.
Djamour el-Soghaïr جامور الصغير, 277.
Djanaoul ou Djenaoul جانأول, 170, 175. Voyez Henaoul.
Djandjar جنجر, 315.
Djandour جندور, 160, 163, 168.
Djankou جانكو, 85, 100.
Djankoua جانكوا, 175. Voyez Hankoua.
Djar الجار, 135, 141, 329, 333.

Djaroun جارون, 432.
Djawendan الجوندان, 396.
Djauran جوران, 166.
Djebaïl. Voyez Djobaïl.
Djebali جبلى, 330.
Djebel el-Cala' جبل القلعة, 226.
Djebel el-Kewakeb جبل الكواكب (ville), 210.
Djebel el-O'urdj جبل العرج, 140.
Djebel Tiwi جبل تيوى, 228.
Djedwa جدوة, 314, 315.
Djebesta جبسطه ou Djesta جسطه, 78, 79.
Djebireïn جبريين, 414.
Djehelki جهلكى (peuplade), 192.
Djehineteïn. Voyez Djahinataïn.
Djehiné ou Djoheïna جهينة (tribu arabe), 132, 335, 365.
Djeïkel Abad ou Heïkel Abad جيكل اباد. 449.
Djeïlan جيلان, 329.
Djeïrouman جيرومان, 427.
Djeloula جلولة, 271.
Djemilé جميلة, 347.
Djenab جناب, 416, 425.
Djenabé جنابة, 391, 401, 414.
Djenad el-Saghir جناد الصغير, 295.
Djenadil جنادل (montagne), 34.
Djenaoul. Voyez Djanaoul.
Djenbié جنبية, 37, 38, 39.
Djenouan جنوان ou Hanwan حنوان, 144.
Djentama جنطمه, 65, 66.
Djerawa جراوة, 226.
Djerabatan ou Djerbatan جربتن, 172, 175, 179, 184.
Djerbé جربة (île), 281, 282, 283.
Djerbet el-Coum جربة القوم, 295.
Djerden جردن, 390.
Djerdjera جرجرة, 235.
Djerdjis جرجيس (roi), 113.
Djerendan الجرندان, 402, 410.
Djerkeré جركرة, 464.
Djerma جرمة, 109, 113.
Djermac جرمق, 398, 490, 492.
Djermen جرمن, 391.
Djerra جرّة, 442, 445, 446.
Djesen جسن, 360.
Djesradji جسراج, 449, 459.
Djesta. Voyez Djebesta.
Djewizcan الجويزقان, 411, 414, 416.
Djewser جوسر, 390.
Djezaïr el-A'fieh جزاير العفيه, 245.
Djezaïr beni-Mazghana جزايين بنى ميزغانة. Voyez Alger.
Djezaïr el-Hamam جزاير الحمام, 248.
Djezer جزر, 98.
Djezerman جزرمان, 410.
Djidda جدّة, 49, 53, 130, 133, 135, 136, 141, 146, 333.
Djidjan الجيجان, 392, 396.
Djidjel جيجل, 202, 244, 245, 246, 250.
Djidmal جدمال, 448.
Djifan الجيفان, 410.
Djihani الجهانى (nom d'auteur), 75.
Djihoun جيحون (fleuve), 337, 472, 473, 489.
Djil الجبل, 147, 456, 493.
Djiladkhan الجلادخان, 410.
Djireft جيرفت, 416, 421, 422, 423, 426, 427, 430.
Djirenah جيرنح, 467.
Djirîn el-Ghaur جيرين الغور, 361.
Djiroud جيرود, 426.
Djizé جيزة, 303, 307.
Djobaïl ou Djebaïl جبيل, 330, 356, 361.
Djob Manad جب مناد, 327.
Djofa الجفا, 135.
Djofar الجفار, 121, 123, 365.
Djohfa الجحفة, 130, 139, 333, 335.

Djohrom جوهرم et جهرم, 391.
Djolan جولان, 361.
Djolfar جلفار, 147, 157.
Djondi Sabour جندى سابور, 364, 379, 383, 389.
Djoras جرس, 142, 143, 146, 147, 148.
Djordjan (mer de) بحر الجرجان, 7.
Djoreïch جريش, 324.
Djorhom جرهم, 364.
Djosié جسية, 358.
Djouah جوه, 40, 42, 44.
Djoub Abdallah جب عبد الله, 295.
Djouda الجوده, 49.
Djoudham جذام, 335.
Djoudj جوج, 248, 249.
Djoudjar جوجر, 319.
Djoueïn جوين, 425, 447.
Djoul الجول, 361.
Djoulan. Voyez Djolan.
Djoundan جوندن, 392.
Djoun el-Medfoun جون المدفون, 278.
Djoun el-Melik جون الملك, 5.
Djounié الجونية, 356.
Djoun Ramada جون رمادة, 295.
Djour جور (capitale de la Perse à l'époque d'Ardechir), 364, 392, 393, 394, 395, 399, 400.
Djoursian جورسيان, 397, 404, 412.
Djouzat جوزات, 270.
Djouzdjan جوزجان, 337.
Dodjaïl el-Ahwaz دجيل الاهواز (rivière), 379.
Domi دمى (titre de roi), 173.
Dongola دنقلة, 27, 33.
Dorac دوراق, 379, 382, 385, 388, 389, 468.
Dorac درق, 417.
Dorza درزة, 441.
Dostar دستر, 447.
Douma دومة, 330.
Doumat el-Djandel ou Daumat el-Djandel دومة الجندل, 335.
Dour دور, 160, 163.
Dour Medin دور مدين, 202, 237, 244.
Dowar دوار. Voyez Dawar.
Dawarac الدوارق, 434.
Dragon tué par Alexandre, 199.
Dromadaires, 150.
Droits perçus sur les pèlerins de la Mecque, 133.

E

Eau (Rare dans le Soudan), 11. — Moyens employés pour s'en procurer, chez les Berbers, 22.
Eau de roses, 394.
Eaux thermales, 53, 357.
Ébène (bois d'), 94.
Ebn Haukal cité, 36, 168, 207, 303, 382, 466, 478.
Ebn Kewan (île d') جزيرة ابن كوان, 398.
Ebn Khordadbèh cité, 172, 173.
Ecaille de tortue, 49, 68.
Échelles de la Chine, 90.
Écueils de la mer d'Oman, 157, 158.
Edhan el-Cahet اذان القاحة, 140.
Édifices remarquables, 125.
Égarement (désert de l'). Voyez el-Tieh.
Efkan افكان, 229.
Égypte, 294. — Ses limites, 301. — Description de ce pays, 294 et suiv.
Eïl ايل, 169.
Éléphants, 33, 97. — Chasse aux éléphants et autres particularités relatives à ces animaux, 185, 186.

Elfara' الفرع, 142.
Eliaken. Voyez Iaken.
Ellahoun (digue d'), اللهون 308, 309, 310.
Elraheb. Voyez Raheb.
Embabé امبابة, 323.
Émeraudes, 36, 102.
Encens, 54.
Enf el-Hadjar انف الحجر, 356.
Enfants dérobés dans le Soudan, 110.
Ératosthènes cité, 2.
Erikha اريحا, 345, 360. Voyez Jéricho.
Ermaïl ارمايل, 160, 165.
Ermont ارمنت, 128.
Esalalt اسللت (montagne), 270.
Escalier des opprimés, 101.
Esclaves (commerce des), 25, 39, 49, 458, 459.
Esclaves nubiennes (recherchées), 25.
Esclavonie اسقلونية, 6.
Esfendjaï اسفنجاج, 417, 442, 449.
Esné اسنا, 127.
Espagne. Son commerce avec l'Afrique, 219.
Essakia السقيا ou السقية, 130, 139.
Estafia اصطفيا, 325.
Étain (mines d'), 80, 418.
Étoffes fabriquées dans l'île de Malaï, 70.
Étoffes ou tissus de lin, 399, 400.
Étoffes précieuses (fabriques d'), 128.
Euphrate (fleuve), 366, 370.
Expédition d'un roi franc en Égypte, 131.
Expiation des crimes chez quelques peuplades indiennes, 192.

F

Fadak فدق, 142.
Fahlafahra فهلفهرة, 164, 166.
Fahradj. Voyez Fohredj.
El-Faïoum (canal d'), 125, 129, 294. 308, 309.—Origine de ce nom, 310.
Faïs el-Nahar فيس النهار, 312.
El-Falh الفلح (rivière), 156.
Falha فلحة, 155.
Famousa (île de) فموصا, 91.
Fanan فانان, 21.
Fanderina فندرينة, 179. Voyez aussi Canderina.
Fanïn فانين, 414.
Fara فارة, 244.
Fara' فرع. Voyez Elfara.
Fara'a الفارعا, 363.
Farab فاراب, 336, 456.
Farama فرما, 329, 330, 331, 340.
Faran (golfe de) جون الفران, 5, 329.
Faran (ville), 330.
Faran Ahroun فاران اهرون, 332.
Fardan فردان, 160, 166, 170.
Fardahas فردحس (montagnes), 336.
Fardïn فردين, 426.
Fareskou ou Fareskour فارسكو, 321.
Faria فاريا, 378.
Fars الفارس (pays), 4, 363.—Ses limites, 391.—Ses subdivisions, *ibid.* Son étendue, 414.—Villes de ce pays, 393 et suivantes.—Mer de Fars, 363, 365, 370.
Fars الفرس (ville), 417, 442, 445, 446, 458.
Fatat فتات, 228.
Fawghan فاوغان (rivière), 480.

Fécondité des femmes coptes, 327.
Fedhala فضالة, 219.
Fedj ez-Zerzoun فج الزرزون ou Zerzour زرزور, 245, 259.
Feïd فهد, 363, 365.
Feïdia فيدية, 327.
Femmes de l'île d'Anberia, 68.—Leur parure, *ibid.*—Femmes berbères, 207.—Femmes des Khirkhirs, 501.
Fer (mines de), 57, 55, 116, 183, 355.
Ferdehas. Voyez Fardahas.
Ferghana فرغانة ou Ferghanah فرغانه, 337, 456, 491, 492, 493.
Ferh فرح, 395.
Ferhan Mara فرحان مارا (montagne), 231.
Fertilité de sol extraordinaire, 207.
Ferwab فرواب (rivière), 411.
Feu (temples du). Voyez Pyrée.
Fèz فاس, 202, 222, 223, 225, 226, 227, 228.
Fezzan فزان, 112, 115.
Fiente de certains oiseaux employée comme engrais, 157.
Figues bananes, 59.
Firabouz فيربوز, 160, 164, 165.
Firouzbend فيروزبغد ou Firouzmend فيروزمند, 446, 447.
Flotte d'un prince de l'Iémen, 152.
Fohredj فهرج, 166, 405, 416, 417, 419, 420, 422, 424, 431.
El-Fondjet الفنجت (peuple), 88.
Foredj فرج. Voyez Fohredj.
Fostat الفسطاط, 299, 301, 306, 307, 321.
Fouah فوه, 313, 325.
Foum el-Silh ou el-Soulh فم الصلح, 364.
Fourmis d'une grosseur énorme, 512.
Fouwara الفوارة, 272.
Froment (espèce particulière de), 207.
Funérailles des rois de l'Inde, 177, 178.

G

Gabelle. Étymologie de ce mot, 216.
Gale. Maladie commune chez les Zaghawiens, 111.
Gallipoli d'Afrique. Voyez Aclibia.
Gamran غامران, 152.
Gange جنجس الهند (fleuve), 181.
Gaza. Voyez Ghazza.
Gerges (le roi), 259, 260.
Giroflier, 82.
Ghacha غشا, 346.
Ghachm غشم, 142.
Ghada غدة, 229.
Ghadamès غدامس, 113.
El Ghadi الغدى, 330.
Ghadir الغدير, 202, 238.
Ghafsic غفسيق, 216.
Ghaïara غياره, Ghounara غناره ou Ghobara غباره, 20.
Ghaïat غايات, 228.
Ghaïat غيات, 327.
Ghalsani غلسانى (montagne), 122.
Ghalwa غلوه, 33.
Ghamara غارة (montagne), 227.
Ghana غانة, 11, 13, 15, 16, 23, 106, 109, 173, 174, 206, 272.—Rois de ce pays, 16, 17.—Leur autorité, 16, 19, 20.
Ghandjé. Voyez Ghendjé.
Gharbil غربيل, 15, 19.
Ghargha غرغة, 112.

Gharia غرية. Voyez Ghazna.
Ghaur الغور (dans la Palestine), 346.
Ghaur الغور (pays montagneux), 443, 444, 449, 456, 457.
El-Ghauta الغوطة, 349, 350, 361.
Ghazna ou Ghizni, 448, 449, 459.
Ghazneïn (ville), 467.
Ghazra (mer de) غزرة, 158.
Ghazwan غزوان (montagne), 142.
Ghazza غزة (Gaza), 330, 360.
Ghendjé ou Ghandjah كنجه, 175, 180.
Ghurdjestan غرجستان, 458.
Ghour الغور (Afrique), 198.
Gibraltar, 5, 225, 267.
Girafes. Communes en Nubie à l'époque où l'auteur écrivait, 33.
Gob el-Camar غب القمر, 54.
Golfe d'Azcac, 275.
Golfe de Colzoum, 5.
Golfe des Herbes جون الحشيش, 45, 46, 48, 54.
Golfe Persique, 4, 47 et suivantes, 158.
Golfe Vert. Voyez golfe Persique.
Goliath le Philistin réputé père des Berbers, 203.
Gouffres marins, 159.
Goulette (la). Voyez Halk el-Wad.
Grecs d'Afrique, 35. — Grecs habitant l'île de Socotra, 47, 48.
Grenouilles employées comme comestible, 45, 55.
Grotte dans le mont Mouroukeïn, 47.
Guardafui (cap), 44, 45.

H

Haberan الحبران, 387.
Habeth (île de) هابط, 82.
Habir (désert de) الهبير, 365.
Hach حاش, 450, 457.
Hachaba حشبة, 145.
Hachem Djerd هاشم جرد, 484.
Hachichis (les Assassins), 359.
Had حد (rivière), 338.
Hadidia حديدية, 326.
Hadié الهادية, 44.
El-Hadjar الحجر, 147, 154, 330, 333, 334, 360.
Hadjar حجر, 147, 157.
Hadouba حدوبة, 371.
Hadrama حضرمة, 147, 154, 155.
Hadramaut حضرموت (pays), 47, 53, 147, 150.
Hafer حافر, 326.
El-Hafar الحفر, 328.
Haï ح, 364, 379.
El-Haï الحى, 339.
Haï Amr ben A'ouf ح عمر بن عوف, 140.
Haïfoua حايفوا, 195.
Haïman حايمن, 452.
Haïran حيران, 52.
Hakel الحقل, 329.
Haleb حلب (Alep), 358, 361, 362.
Hali حلى, 135, 145.
Halk el-Wad (la Goulette), حلق الواد, 276, 277.
Halwan حلوان, 336.
El-Hama الحمة, 355.
Hama el-Kebir حمى الكبير, 311.
Hama el-Saghir حمى الصغير, 311.
Hamal حمال, 340.
Hamam حمام, 442.
Hamamat حمامات, 270, 278.
Hamaria حمارية, 315.
Hamer حمر, 147.
Hamia حمية, 143.

Hamounes حمونس, 254.
Hamouran حمران, 481.
Hamri حامري, 72.
Hanana حنانا, 363.
Hanian حنيان, 371.
Haniet el-Roum حنيت الروم, 295.
El-Hanifia الحنيفية, 360.
Hanik هانك, 479, 580.
Hanout حانوت, 316.
Hanwan حنوان, 147.
El-Har الحر (rivière), 354.
Haran el-Carïn حاران القرين, 145.
Harawa هراوة (tribu berbère), 203.
Harharaï حرحراى, 364.
Hariana حاريانة, 475, 476.
Hariz الحريز, 354.
Harkan ou Djarkan حاركان, 482, 483.
Haroua هروى, 449.
Harounié الهرونية, 336.
Haroura حرورى, 448.
Harra هرّة (tribu berbère), 203.
El-Harth الحرث, 356.
Hasab حسب, 141, 460.
Hasda حسدا, 143.
Hasek حاسك, 46, 54, 64.
Hasek حسك, 175, 183.
Haset حاست, 459.
Hasikïn حاسكين, 417, 440, 454.
Hasran حسران, 198.
Hasran حسران ou Haswan حسوان, 392.
Hassan ben el-Mondar cité, 38.
Hathil Kelnous حثيل كلنوس, 413.
Hatita هطيطة, 203.
Hauf جوف, 326.
Hawanit abi Halima حوانيت ابى حليمة, 295.
Hawar et Hawara هوارة (tribu berbère), 204, 210.
Hawas حواس (peuplade), 428.
Hawdan حودان, 408.
Hawim حويم, 392, 395, 402.
Hawla حولة, 361.
Hawra الحوره, 329.
Hawra حورا, 332.
Hazan الهران, 401.
Hazr حزر (titre de roi), 173.
Hébron, 338.
Hedjadj ben-Iousouf حجاج بن يوسف, 148, 367, 399.
Hedjaz الحجاز, 5, 49.
Heïb حيب (tribu arabe), 296.
Heïz الحيز, 424.
Helawerd هلاورد, 479, 480.
Hemkian حمكان, 412.
Hems ou Homs حمص (Émesse), 330, 336, 357, 358, 361, 362, 371, 372.
Henaoul حناول, 176. Voyez Djenaoul.
Henkian (lac de) حنكان, 411.
Henna حنة (plante), 208.
Herachan حراشان, 433.
Héraclia هرقلية ou Hercalia اهرقلية, 252, 278.
Hérat هرات et هراة (ville), 413, 432, 433, 447, 448, 450, 453, 456, 460, 461, 462, 463, 465, 466.
Hérat (rivière de) حرات, 462.
Herazé الهرازة, 392.
Hercalia. Voyez Heraclia.
Hérédité du titre de roi en diverses contrées, 173.
Heridj هريج ou Hernedj هرنج, 80, 81.
Herkend (mer de) هركند, 63, 69, 94.
Hermès le Grand, 125.
Hind الحند, 149.
Hind الهند. Voyez Inde.
Hindidjan الهندجان, 392.
Hindmend هندمند ou Helmend (fleuve), 434, 453, 444, 447, 450, 458.
Hira الحيرا, 419.

Hira الحيرة, 363, 364, 366, 416, 436.
Hissn abi'l A'das حصن ابى العدس, 396.
Hissn A'mara حصن عمارة, 363, 390.
Hissn ebn A'mara حصن ابن عمارة, 391.
Hissn Bekr حصن بكر, 239.
Hissn el-Enf حصن الانف, 356.
Hissn Enf el-Hadjar حصن انف الحجر, 356.
Hissn el-Hadid حصن الحديد, 239.
Hissn el-Hamam حصن الحمام, 357.
Hissn el-Khawabi حصن الخوابى, 357.
Hissn el-Ma حصن الما, 317, 320.
Hissn Mehdi حصن مهدى, 379, 380, 382, 385, 386, 389.
Hissn Tekilat حصن تكيلات, 328, 329.
Hit (ville de l'Irâc), 64.
Hormuz هرمز, 363, 364, 400, 415, 416, 428.
Hormuz la maritime هرمز الساحلية, 424, 427.
Hormuz el-Melik هرمز الملك, 422.
Hormuz Cawa هرمز قوه, 467.
Houd هود (tribu arabe), 54.
El-Houd الحود, 431.
Houd Ferouh حوض فروح, 248.
Houma حومة, 405, 407, 414, 416, 420, 421, 452.
Hour هور, 248.
Houran حوران, 391.
Houristan حورستان, 391.
Houseb حوسب, 435, 436, 453, 474.
Hura حرة, 396.
Hyacinthes (île des) جزيرة الياقوت, 500.
Hydromel fabriqué en Égypte, 307.

I

Iafa ou Jafa يافا, 330, 337, 339, 341, 347, 360.
Iahoudié ou Iehoudia يهودية, 291, 469.
Iahseb la supérieure علو يحسب, 147, 149.
Iahseb l'inférieure سفل يحسب, 147, 148.
El-Ia'ken اليعكن, 52.
Ialac يلاق, 25. Voyez Belac.
Ialamlam يلملم, 145.
Ianaset ياناست, 181.
Ia'mour ben Cheddad يعمور بن شداد, 299.
Ianemdjan الينجان, 400.
Iarmouk يرموك (rivière), 338.
Iasous يسوس, 312.
Iathrib يثرب. Voyez Médine.
Ibrahim el-Mehdi ابرهيم المهدى, 64.
Idoles des bords du Nil, 28.—De Moultan, 167. — Des îles Fortunées, 10.
Iebna يبنا, 360.
Iemamé يمامة, 4, 154, 155, 156, 378. — Villages de ce pays, 156.
Iémen يمن, 4, 39, 45, 46, 47, 49, 50, 52, 61, 66, 152. — L'un des princes de ce pays s'empare de l'île de Keïch, 152.
Ieriha يريحا (Jéricho). Voyez ce mot.
Ildjan ايلجان, 392, 400.
Iles de Khartan et de Martan. Voyez ces mots. — Productions de ces îles, 49, 54, 61.
Ile des Frères magiciens جزيرة الاخوين الساحرين, 200.

Ile des Singes, 61.
Ile des Moutons جزيرة الغنم, 201.
Ile des Oiseaux جزيرة الطيور, 201, 219.
Iles de l'Océan ténébreux, 104, 198, 199, 200.
Iles du premier climat, 49, 54, 61, 66, 67, 68.
Iles de la mer Rouge, 134.
Iles du golfe Persique, 147, 364.
Iles. Leur grand nombre dans la mer de Chine, 57.
Inde, 160, 184 et suiv.
Indiens (diverses castes parmi les), 98.
Indiens (mœurs des), 177.
Indigo et sa culture, 122, 183, 208, 339.
Indus. Voyez Mehran.
Inscription de l'obélisque d'Alexandrie, 300.
Iousouf ben Taschefin يوسف بن تشفين, 213. — Son palais à Maroc, 214, 215.
Irâc عراق, 363, 364.
Ircouïé ايرقوية, Abercouh ou Aberkouh ابرقوه, 392, 403, 414, 416, 417.
I'rdh عرض, 155.
Irescore, 72.
Isfidiad اسفيدياد, 408.
Isfidjan اسفيجان, 414.
Iskiwan اسكيوان, 408.
Ispahan اصبهان, 336, 364, 387, 390, 401 402, 406, 409, 419, 439, 440, 441.
Istakhar اصطخر (district), 391, 392.
Istakhar (ville), 393, 394, 411, 414, 416, 417. — Ses dépendances, 420, 421.
Istakhar (village), 402.

J

Jacobites (chrétiens), 35, 42.
Jaderan ژادران, 440.
Jéricho. Voyez Erikha et Riha, 338, 339.
Jérusalem بيت المقدس ou القدس, 330, 338, 349, 341, 342, 345, 360, — (églises principales de), 343, 344.
Jourdain وادى الاردن (rivière), 345.
Juifs, 106, 134, 215. — Juifs de Lemlem, 13 — De l'île de Serendib, 72.
Justice en Chine, 100, 101.

K

Kaaba (temple de la), 137.
Kaboul (pays et ville), 175, 181, 182, 183, 459, 477.
Kabrend كبرند, 401.
Kachgara كاشغرا, 185, 188, 191.
Kadhema ou Kadhima كاظمة, 156, 363, 370.
Kadj كاج, 441.
Kafar Tab كفر طاب, 361.
Kafr Keïlan كفر كيلان, 354.
Kafra كفرة, 400.
Kah كه, 477.
Kahoun. Voyez Kiahoun.
Kaïderm كيدرم, 454.

Kalbata كلبطة, 170, 175, 183.
Kaldis كلديس, 244.
Kalhy كلهى, 191, 192.
Kalkaïan كلكايان, 175, 180.
Kalowoun كالووں, 464.
Kam (chaîne de montagnes). Voy. Kiam.
Kam Firouz. Voyez Kiam Firouz.
Kamil كامل (titre des rois de Nubie), 33.
Kanbaïa كنبايـة, 160, 163, 170, 171, 172.
Kanem كانم, 21, 24, 34.
Kanian كانيان, 408.
Kank كنك, 196.
Kanowour كانوور, 464.
Kaougha كاوغه, 11, 21, 272, 273.
Karamout كراموت, 180.
Karh كرح, 426.
Karkha كرخا, 364, 379.
Karnatha كرناطة, 202, 226.
Karoudj كروج, 462, 463.
Karoun كارون, 364.
Kartaria كرتاريا, 364.
Kaskian ou Kasikan كاسكان, 392, 401.
Kaskar كسكر, 367.
Kau كو, 465.
Kawakir كواكير, 465.
Kawar كوار, 24, 36, 115, 117.
Kawan كاوان, 450. Voyez Kewan.
Kawendj كاونج, 480.
Kazeroun كازرون, 391, 396, 401, 412, 413, 414.
Keb كب, 296.
Kebir كبير, 392.
Kebt قبط, 126.
Kech كش, 337.
Kechestan كشستان, 427.
Kechmehïn كشمهين, 467.
Kechran كشران, 170.
Kehek كهك, 444, 450.
Kehmend كهمند, 403.
Keïber كبير, 416, 421.
Keïch (île de) كيش, 59, 147, 153, 158, 165, 171.
Keïch (ville), 152.
Keïdek كيدك ou Keïrek كيرك, 484.
Keïkasar كيكسار, 180, 184.
Kelaïa كلايا, 328.
Kelé كلة (île), 77, 79.
Keles كلس, 447.
Kelmadi قلمادى, 72.
Kelwan كلوان, 165, 379, 384, 404.
Kembeli ou Kembele كنبلى, 72.
Kena كنه, 477. — Fondation de cette ville, 478.
Kenan كنان, 285.
Kenderïn كندرين, 414.
Kenef كنف, 465, 466.
Keneh كنح (district), 465.
Kenisa كنيسة, 276.
Ker كر (rivière), 411.
Kera كرا, 404.
Kerasan كراسان, 463.
Kerbedi. Voyez Çarbadi.
Kerdekian كردكان, 425.
Kerderan كردران, 432.
Kerdoudj كردوج, 432.
Keri كرى, 143.
Kerkara كركرة, 447.
Kerkené (île), 280.
Kerkech Kouh كركش كوه (montagne), 430, 441.
Kerkman كركان, 402, 410.
Kerm كرم, 395.
Kerman كرمان, 4, 363, 404, 421, 432, 434, 435.—Langue parlée par les habitants de cette province, 428.
Kermedet. Voyez Kernouat.
Kernidjan كرنيجان, 392.
Kernouat كرنوة, Kermedet كرمدة ou Kermebet كرمبة, 60.
Kerourïn كرورين, 448.

Kersa كرسى, 328.
Kenef كنف, 465, 466.
Kerkouié. Voyez Koukouié.
Keskihar كسكهار, 160.
Kesli كسلى, 78.
Kessaïr كسير, 147, 158.
Ketama كتامة (tribu berbère), 203, 246.
Kethah كثه, 403, 405, 406, 416, 417, 418, 419, 420.
Kewan كوان, 391, 392, 397, 414.
Keznana كزنانة, 231.
Khabiroun خابيرون, 170, 174.
Khabiss خبيص, 426, 434.
Khachabat خشابات, 470.
Khaddeïn خديين, 390.
Khadra الخضرة, 231.
Khadrawil خدرويل, 360.
Khaïber خيبر, 142, 330, 334.
Khaïdidjin خيدجين, 440.
Khaïfa خيفة, 348.
Khaïfecan خيفقان, 411.
Khaïghoun خيغون, 185, 188, 189, 190.
Khakouï خاقوي, 44.
Khaladjan خلاجان, 409.
Khalan خلان, 54.
Kham خم (montagne), 397.
Khamdan خمدان ou Khamendan خمندان, 190, 192, 193, 196.
Khan Adar خان ادار, 390.
Khanandjan خنانجان, 397, 410.
Khanandjan supérieur et inférieur, 392.
Khan Azadmerd خان ازادمرد, 401.
Khan Bidjan خان بيجان, 402.
Khancou خانقو, Khankou خانكو ou Khanfou خانفو, 84, 90, 99.
Khan Dest Arden خان دست اردن, 401.
Khan el-Abrar خان الابرار, 390.
Khan el-Asad خان الاسد, 401.
Khan Hammad خان حمّاد, 402, 410.
Khan Rous خان روس, 402.
Khar خار, 401.
Kharachan Abad خرلشان اباد, 461.
Kharaz مرسى خرز (port), 275.
Kharek (île de) خارك, 364, 372.
Kharkara حركرة, 452.
Kharkerdé خركرده, 464.
Kharkhir خرخير, 329.
Kharmicar خرميقار, 481.
Kharmim خارميم, 404.
Khartan (île de), 45, 48.
Khata الخطى (ville où l'on fabrique des lances), 372.
Khaulan خولان, 145, 149.
Khawar الخوار, 140.
Khawas خواس, 417, 442, 445.
Khazané خزانة, 304.
Khewan خوان, 392.
Khilam خيلام, 489.
Khirkhirs (pays des) خرخير, 497, 499, 501.
Khilkhis خلخ ou Khildjis خلج (peuplade), 444, 449, 457. — (Mœurs et coutumes des), 457.
Khizildjis خزلجى, 490, 491.
Khir خير, 422.
Khizkhiraketh خزخراكث, 501, 502.
Khochabad خشاباد, 425.
Khodaïa الخديعة, 155.
Khodeïd خوديد, 329.
Khorané خرانه, 437, 446.
Khorasan خراسان, 434, 456.
Khoraz خراز, 218.
Khoua خوة, 407.
Khouas ou Khaouas خنواس, 175, 183.
Khoubaïan خوبايان, 404.
Khour خور, 160, 164, 435, 436, 453.
Khouré خرة, 410, 414, 417.

Khourïab خرياب ou Khouïab خوياب, 460.
Khour Kahlia خور كحليه, 170.
Khouzistan خوزستان (pays), 364, 378, 380, 387, 388, 389, 399.—Villes de ce pays, 379. — Ses limites, 409.— Langue parlée par les habitants du Khouzistan, 388.
Kiah كيه, 160, 166, 391.
Kiahoun كاهون, 424, 425.
El-Kiam الكام (chaîne de montagnes), 335, 336, 337.
Kiam Firouz كام فيروز, 392, 411, 414.
Kian كيان, 402.
Kiaroulseïf كارولسيف ou Kiaroulcheïf كارولشيف, 431.
Kicha كيشة, 142.
Kimakié كيماكيه (peuplade), 497.
Kir كير, 392, 398, 414, 448.
Kir كير, 160, 164, 165, 169.
Kiraber قرير, 489.
Kird كرد, 402, 414, 421.
Kirdet كردة, 402.
Kirkaïan كيركايان, 160, 165, 166, 169, 170.
Kirouïeh كيرويه, 442.
Kirousi كيروسى, 164.
Kisa كيسه, 364.
Kitab ul-Tebib (ouvrage composé par Ibrahim el-Mehdi), 64.
Koua كوة, 464.
Kouaran كواران, 463.
Kouched كوشد, 463.
Kouda كدى, 142.
Koudian كوديان, 392.
Koudra كودرى, 435.
Koufa كوفة, 364, 365, 366, 367, 371.
Koughanabad كوغناباد, 464, 465.
Kouhestan كوهستان, 435.
Koukou كوكو, 21, 22, 36, 111. — Roi de ce pays, 23.
Koukou (fleuve de) كوكو, 116.
Koukouïé كوكويه ou Kerkouïé كركويه, 417, 447.
Koûlam Mely كولم ملى, 160, 170, 172.
Kouly كولى, 171.
Kouneïn كونين, 428.
Kour كور (lac), 412.
Kouran كوران, 392.
Kouré كرة, 464.
Kourïn كورين ou Korïn كرين, 417, 435, 436, 438, 439, 440, 453.
Kourkouré كوركورة, 435.
Kousa كوسة, 26, 27, 170.
Kouseri كوسرى, 464.
Kouskian كوسكان, 447.
Kouwareth كوارث, 502.
Kowar ou Kawar كوار, 288.
Kowarmat كورمات, 338.
Kurdes (pays habité par les), 406.

L

Labet (île de) لابت, 364.
Laca (île de) لاقا, 201.
Lacs du deuxième climat, 118, 119, 129. — Du troisième climat, 265, 317, 320, 326, 340, 345, 341, 494.
Lacschour لغشور, 465, 466.
Ladikié اللاذقية (Laodicée), 330, 336.
Lagos (île de) لغوس, 105.
Lahawour ou Lahor لهاور, 170. 181.
El-Lahoun اللحون, 337, 360.
Lak لك, 360.
Lakhm ou Lekhm لخم (tribu arabe), 335, 365.

Lakka لكة, 296, 297.
Lamghoch لمغوش ou Lagos لغوس, 104, 105.
Lamta لمطة (tribu berbère), 203, 206.
Lamta لمطة (ville), 205.
Lamtouna لمتونة, 12, 106, 107, 214.
Landjalous لنجالوس ou Lankialous لنكيالوس (île), 76, 77, 79.
Lanta لنطة (rivière), 349.
Lapis-lazuli, 122.
Las'a لسعا, 52.
Lasma (île de) لاسمة, 91.
Lebda لبدة (Leptis), 252, 284.
Lekhm. Voyez Lakhm.
Lemlem لملم, 12, 13. — Langue des habitants de ce pays, *ibid.* — Leurs usages, 16, 20.
Lemlemèh لملمة, 21, 23.
Leptis. Voyez Lebda.
Lézards (pays où l'on mange des), 55.
Liban لبنان (mont), 336, 355, 361.
Lima ليمة, 142.
Lions (pays où l'on voit beaucoup de), 217, 218.
Lisbonne. Voyez Achbouna.
Loteros لوتروس, 357.
Louhaca لوحقة, 255.
Loukin لوقين, 84, 185, 188.
Loukia لوقية ou Lounia لونية, 5.
Loukia لوقيا (montagne), 111, 116.
Loulou لولو ou Loulouwa لولوا, 175, 180, 182.
Lour لور (pays), 379.
Lour (ville), 387.
Lourdjan اللورجان, 416, 421.
Lous لوس (montagne), 54.
Lune (montagnes de la), 27, 28, 54.

M

Ma'aden el-Bacra معدن البقرة, 147, 157, 330, 371.
Macdar مقدار (tribu berbère), 203.
Macfoud مقفود, 157.
Macha ماشا ou Masa ماسا, 490, 496.
Macherem ماشرم, 410.
Macnah مقنح, 364.
Macoun مقون (montagne), 119.
Madaïn مادين, 413.
Madar مدار, 364, 369, 386.
Madian مدين, 5, 142, 328, 329, 330, 333.
Madiar مادیار, 175, 181.
Madjar et Mobdar مجر ومبدار, 51.
Madjour Djenbel ماجور جنبل, 356.
Madman مادمان, 433.
Maghadera مغادرة, 25.
Maghaïla مغيلة, 202, 203, 223.
Maghar el-Rakim مغار الرقم, 295.
Maghraouat مغراوت, 10.
Maghrourin (les frères), 201.
Maghzara مغزارة, 13.
Mahallé محلّة, 322, 323.
Mahallé (canal de) خليج المحلة, 322.
Mahallé Damnia محلّة دمنية, 319.
Mahallet Abi Heïthem محلّة ابى هيثم, 322.
Mahallet el-Dakhel محلّة الدّاخل, 323.
Mahallet el-Seïda محلّة السيدة, 324.
Mahan ماهان, 426.
Mahdia المهدية, 252, 257, 258, 259, 279.
Mahdjemé المحجمة, 151.
Mahouloun ماحولون, 72.
Mahrouïan مهرويان, 380, 390, 424.

Maï مى, 401.
Maïlïn مايلين, 392.
Maït مايط, 81, 82.
Makhour ماخور, 341.
Makoul مكول, 218.
Makrou مكرو (port de mer), 284.
Malabar ou Manibar, 179.
Malaï ملاى (ville), 69.
Malaï (île de) ملاى, 86, 92.
Malatia ملطية, 361.
Malin مالن, 417, 451, 452, 454, 460.
Malih مليح, 316.
Malkan ملكان, 145.
Malkha ملخة, 147.
Malmouni ملمونى (montagne), 123.
Malouïa ملوية, 226.
Malwa ملوه, 175, 181, 182.
Mama ماما, 233.
Maman مامان, 392.
Mamehel مامهل, 160, 163, 170, 171.
Ma'moura المعمورة, 225.
Manan مانان (montagne), 107.
Manan مانان ou Mathan ماثان, 21, 24.
Manaz Roudhan مناز روذان, 489.
Manbit منبيت, 315.
Manboukha منبوخة, 156.
Mancouba منقوبة, 40.
Mandeb مندب (montagne), 46.
Mandioun منديون, 313.
Mandj منج, 153.
Maneïn مانين, 391.
Mansoura ou Mansouria المنصورية, 160, 161, 162, 167, 240, 250.
Ma'oun معون, 424, 427, 448.
Maous ماوس, 255.
Marabad مارباد, 460.
Mara'ch مرعش, 369.
Marab مراب, 156.
Maragha المراغة, 124.
Marakebé مراقبة, 6.
Maran مران, 155.
Marasa مراسة, 15, 19.
Mareb مارب, 53, 147, 149.
Marées (opinions des Arabes sur les causes des), 94.
Marewan ماروان, 392.
Marghit مرغيت, 229.
Marghiten مرغيطن, 245, 250.
Mariages chez les Nègres, 15. — Et ailleurs, 76, 77.
Maridjan المارجان ou مريجان, 407, 421.
Marka مركة, 44, 45.
Markada مركظة ou Markata مركطة, 27, 36, 39.
Marmadjena مارماجنة (peut-être au lieu de قرطاجنة ou de Carthage), 252.
Maroc مراكش, 213, 214, 216.
Marsan مارسان, 440.
Mart (lac de) مارت, 326.
Martan (île de) مرتان, 45, 48.
Masa ماسا, 273.
Masa. Voyez Macha.
Masakh مسخ ou Masnah مسنح, 28.
Mascat مسقط, 148, 152, 153.
Maset ماست, 220.
Masfahan (îles de) مسفهان, 104, 105, 108.
Masit ماسيت, 272.
Maskan مسكن, 147.
Maskan مسكن et ماسكان, 164, 166.
Masmoudis مصمودى et مصامدى (tribu berbère), 209, 210, 211, 215, 216, 220, 226, 228.
Masouan مسوان, 160.
Masouïa ماسوية, 170.
Masoun مسون (rivière), 226.
Masourdjan ماسورجان, 160, 170.
Massdef مصدف, 332.
Mastikh مستخ, 432.
Ma'tamedié معتمدية, 322.
Matarié المطرية, 329.

Matifou (cap). Voyez Tamedfos.
Matihan ماتحان, 429.
Matmata مطمطة (tribu berbère), 203.
Matousa ماتوسة, 244, 250.
Matriga ou Métraha مطرحة, 7.
Mawargha ماورغة, 231.
Mawkaf موقف, 303.
Mazana مزانة (tribu berbère), 203.
Mazighan مازغن, 220.
Mazouna مازونة, 248.
Me'asker معسكر, 229.
Mechana مشانة, 248.
Mecque (la), 130, 137, 142, 145, 146, 148. — Description de cette ville, 138, 148. — Ses dépendances, 142.
Mecrat المقرة, 156.
Medar مدر, 433.
Médine ou Iathrib يثرب, 130, 139, 141. — Description de cette ville, 328, 359, 360, 367, 371. — Ses dépendances, 140, 142.
Medjan المجان, 400.
Medjana مجانة, 252, 269, 271.
Medjaza المجازة, 156.
Medjeteni المجتنى, 274.
Medledjet Ia'four مدلجة يعفور, 140.
Medlè Mudjah مدله نجاح, 140.
Medouna مدونة et مدونا, 55, 56, 72.
Medra مدراة, 431.
Meferda مفردة (montagne), 274.
El-Meftah المفتح, 369.
Mehdjem المهجم, 52.
Mehdjera مهجرة, 143.
Mehiak محياك, 170.
Mehleb مهلب, 437.
Mehra مهرا, 363.
Mehrah مهراة, 416.
Mehran مهران (fleuve), 161, 162, 169.
Mehret مهرة (pays), 150, 151.
Mehrirdjan مهريرجان, 416.
Mehrouïan. Voyez Mahrouïan.
Meïchoum ميشوم, 417.
Meïda ميدة, 38.
Meïdara ميدرة, 175.
Meïmend ميمند, 406, 422.
Meïndh ميند, 425.
Mekias ou nilomètre, 305.
Mekin Abad مكين اباد, 449, 459.
Meknasa ou Meknès مكناسة, 202, 203.
Mekran مكران (province de la Perse), 4, 164, 166, 391.
Melel ou Mellel ملل, 13, 15, 140.
Meliana مليانة, 202, 231, 234.
Melila مليلة, 202, 226.
Melinde ملندة, 47, 56.
Mellaha الملاحة, 296.
Meltoun ملتون, 392.
Mely (île de) ملى, 172.
Memid ميد, 391, 392, 420.
Memout موت, 379.
Menadhir la grande مناظر الكبرى, 379. 388.
Menadhir la petite مناظر الصغرى, 379. 388.
El-Menar المنار, 325.
El-Menar. Voyez Almenar.
Menchar رملة المنشار, 275.
Mend ou Mind مند (île), 160, 170, 171.
Mend مند (ville), 391.
Mend مند (peuplade), 163.
Mendaredj مندارج ou Mendareh مندارح, 392, 396.
Mendj منج, 361.
Menf منف, 306.
Menhabery منحابرى, 160, 163, 164.
El-Menhi (canal du Nil), 125, 128, 129, 310.
Menk منك, 479, 480.
Menkhaz منخاز (rivière), 499.
Menouf el-A'lia منوف العليا, 322.

Menouf el-Asfali منوف الاسفلى, 325.
Menout منوت, 384.
Menzil ebn-Sadca منزل ابن صدقة, 328.
Mers, 4, 8. — Mers sujettes au flux et au reflux, 94. — Mer de la Chine, 4, 78, 94. — Mer Rouge, 135. — Mer d'O'man, 63. — Mer occidentale ou des Ténèbres, 10, 104. — Mer de Syrie, 5. — Mer de Senf, 86, 87, 94. Mer Résineuse, 86. — Mer de Darladeri, 78, 88, 94. — Mer Salée, 133.
Merasa مراسة (tribu berbère), 203.
Merbad مربد, 329.
Merbat مربط ou Berbat بربط, 46, 53, 54, 74.
Merdj el-Cheikh مرج الشيخ, 295.
Merdjana مرجانة, 269, 271.
Merdoud مردود, 340.
Merenda مرنده, 120.
Meri Roud مرى رود, 422.
Mernaba مرنابا ou Mernaïa مرنايا, 72.
Merouat مرواة, 55.
Merouna. Voyez Medouna.
Mers A'mara مرسى عمارة, 296.
Mers el-Dedjadj مرسى الدجاج, 236, 249.
Mers el-Djoun مرسى الجون, 226.
Mers el-Kebir مرسى الكبير, 230.
Mers el-Roum مرسى الروم, 251
Mers el-Cha'ra مرسى الشعرى, 246.
Mers el-Tarfawi مرسى الطرفوى, 295.
Mers el-Wad مرسى الواد, 276.
Mers ez-Zeitoun مرسى الزيتون, 250.
Mers Oustoura (Stora) مرسى اوستورة, 251.
Merw مرو, 451, 456.
Merwad مرواد (rivière), 393.
Merveilles (Livre des) cité, 29, 38, 46, 102, 112, 183, 189, 106, 302.
Merw el-Roud مرو الرود, 337, 463.
El-Mes المس, 153.
Mesdjid Behloul مسجد بهلول, 244.
Mesen مسن (cap), 284.
Mesin مسن (rivière), 409.
Meskana مسكانة, 271.
Meskian مسكان, 416, 420.
Meskiana مسكيانة, 252.
Meskianat المسكانات, 414.
Meslakhat مسلخة, 371.
Mestih مستيح, 286, 288.
Metadewan المتادوان, 392.
Metalawat متالاوات, 328.
Metoub متوب, 304.
Metouhan متوجان, 428.
Metskoud متكود, 285.
Mezaré' مزارع, 244.
Mezkeher مزكهر, 378.
Miafarekin ميافارقين, 336.
Mihradj ou Maharadja مهراج (titre de roi dans l'Inde), 89.
Mikhlaf Abin مخلاف ابين, 51.
Mikhlaf Chakir مخلاف شاكر, 52.
Mikhlaf el-Djouda مخلاف الجودة, 49.
Mikhlaf Ghalabeka مخلاف غلابقة, 49.
Mikhlaf Hakem مخلاف حاكم, 46.
Mila ميلة, 202, 242.
Miniet منية, 312.
Miniet Abd el-Melik منية عبد الملك 316.
Miniet A'sas منية عساس, 318.
Miniet Asna منية اسنا, 316.
Miniet Bedr منية بدر, 317, 318.
Miniet Chahar منية شهار, 319.
Miniet ebn-Djerah منية ابن جراح, 318.
Miniet ebn-el-Khassib منية ابن الخصيب, 124.
Miniet el-A'tafi منية العطفى, 314, 315.
Miniet el-A'ttar منية العطار, 314, 315.
Miniet el-Firan منية الفيران, 316.
Miniet el-Haroun منية الحرون, 315.

Miniet el-O'louk منية العلوك, 321.
Miniet el-Soudan منية السودان, 311.
Miniet Fimas منية فيماس, 316.
Miniet Ghazal منية غزال, 322.
Miniet Ghamr منية غمر ou Mit Ghamr ميت غمر, 316.
Miniet Haufi منية حوفى, 315.
Miniet Racba منية رقبة, 316.
Minsawa منساوة, 124.
Mirman ميرمان, 162,
Misan ميسان, 51.
Misas ميساس, 340.
Missr مصر (capitale de l'Égypte), 294, 301, 302, 327, 328, 331.—Ses édifices, 303, 304, 311, 313.
Mocattam (montagne) جبل مقطم, 130, 131, 306, 307.
Mocnefa المقنفا, 56.
Mocra المقرة, 202, 241.
Modar ou Modhar مضر (tribu arabe), 142, 365.
Modledj مدلج (peuplade), 142.
Modrah مدره, 10.
Moghandj مغنج, 386.
Mohaddatha المحدثة, 359.
Mohammed ben-Toumert محمد بن تومرت, 210.
Mohammed ben-el-Casem ben-Abi O'keil محمد بن القاسم بن ابى عقيل, 393.
Mona مونة, 341.
Monastir المناستر, 258, 277, 279.
Monbasa منبسة ou Manisa منيسة, 47, 56, 58.
Monessef المنصف, 274.
Monnaies de cuivre, 162.
Monnaies tartares طاطارية, 162.
Montagne brûlante, 60.
Montagne d'argent جبل الفضه, 426, 430, 464.
Montagne noire جبل الاسود, 433, 448.
Montagnes de Kessaïr et de A'ouaïr جبلا كسير وعوير, 147, 158.
Montagnes froides جبال الباردة, 429.
Montagnes du Kerman, 429.
Montagnes du premier climat, 29, 44, 46, 50, 54, 57, 59, 60, 65, 71.
Montagnes du deuxième climat, 107, 108, 111, 113, 119, 122, 123, 147, 176, 183.
Montagnes du troisième climat, 210, 212, 215, 221, 227, 231, 239, 241, 244, 336, 415, 429, 430, 464.
Mor مر, 328.
El-Moradesié المرادسية, 355.
Moravides (dynastie des) المرابطين, 213, 223, 327, 328.
Mosela مسلى (rivière), 180, 181.
Mosnaha مسنح ou Mostah مستح, 167, 175.
Mosquée d'Abraham مسجد ابرهيم, 346.
Mosquée de Damas, 351. — *Dépenses qu'occasionna sa construction*, 352.
Mostachiin مستشيين, 198.
Mostaghanem مستغانم, 248.
Mostah مستح. Voyez Mosnaha.
Motazelites (secte), 287.
Moudja الموجه (île), 88, 91.
Moudjab الموجيب, 341.
Moullan ملّن, 178.
Moultan ملتان (pays), 160, 166, 169.
Moultan ملتان (ville), 167, 168.
Moumia المومیا. Voyez Pétrole.
Moundjan المونجان, 416.
Mour مور, 392.
Mourac موراق, 412.
Mourides موريدس, 175, 182.
Mouroukeïn موروقين (montagne), 46.
Moursan المورسان (district), 396.
Moutkhan موتخان, 415.

Muchircan مشرقان, 379, 380, 381.
Musc, 188, 189.
Mustedjar مستجار, 410.
Myrobolans, 182.

N

Naa'ma ناعمة, 355.
Na'aman (île de) جزيرة نعمان, 134. Voyez aussi No'man.
Nabalia (île de) نبلية, 318.
Nabel نابل, 270, 278.
Nabli نبلى, 320.
Nacaous نقاوس, 202, 241, 254.
Nachan ناشان, 460, 462.
Nachian ناشيان, 364, 379, 382, 386, 389.
Nachran نشران, 502.
Naczawa. Voyez Nefzawa.
Nada' ندع, 426.
Nadai نادای, 235.
Nadem ندم, 433.
Nadhoua نضحوا, 502.
Nadhour ناظور, 239.
Nadjia ناجية, 421, 422.
Nadjed نجد, 400.
Nadjirman ناجيرمان, 429.
Nadjitan. Voyez Badjitan.
Nadrama ندرامة, 326.
Nafousa نفوسة (tribu berbère), 203.
Nafta نفطة, 252, 254, 255.
Naham نحم (peuplade), 297.
Nahr Aban نهر ابان, 368.
Nahrawara نهراوارة, 170, 175, 176. — Roi de ce pays, 176, 181, 183.
Nahr el-Kelb نهر الكلب, 356.
Nahr el-Melik نهر الملك, 364.
Nahr Ibrahim نهر ابراهيم, 356.
Nahr Ma'akel نهر معكل, 368.
Nahr Obolla نهر الابلة (canal), 368.
Nahrotira نهرتيرى, 379, 385, 386.
Na'is نعيس, 440.
Naketi ناقطى, 38, 40, 42, 46.
Nakhcheb نخشب Nasef ou Nesef نسف, 137, 484, 485.
Nakianah ناكيانام, 408.
Namang نمنج, 193, 196.
Naous ناوس, 241, 242.
Naplouse نابلس, 330, 338, 339, 346, 354, 360.
Narbonne, 6.
Narcisses (île des). Voyez el-Nardjis.
Nard ou nard indien (plante), 189, 493.
El-Nardjis جزيرة النرجس (île), 357.
Narest Bad. Voyez Tarest Bad.
Narsak نارساك, 435.
Nasef. Voyez Nakhcheb.
Nasnat نسنات, 328.
Nassra نصرة (Nazareth), 361.
Nattes (fabrique de), 347.
Nawakir نواقير, 348.
Navires (construction des), 331.
Navigation en Chine, 96. — Chez les Nègres, 34, 35, 39, 40. — De la mer Rouge, 135. — Navigation dangereuse, 46, 57.
Nazareth. Voyez Nassra.
Nazkan النازكان, 405.
Nazoua نزوه, 153.
Nebhena نبهنة, 79.
Neblata نبلته, 112.
Necaou نقاو, 328.
Nechet نشت, 433.
Nedandjan ندانجان, 392.
Nedbah ندباه, 432.
Nedha ندهة (peuplade), 169.

Nedja النجا, 44, 45.
Nedja'at نجاعة, 27, 37, 38, 39.
Nedjabé نجابة, 399.
Nedjasié النجاسية, 124.
Nedjd نجد, 153.
Nedjed el-Taïf نجد الطايف, 142.
Nedjem نجم, 143.
Nedjeran نجران, 142, 143, 146, 147, 148.
Nedjiba نجيبه, 41.
Nedjirem نجيرم, 363, 390, 392, 398, 405, 410, 414.
Nefzawa نفزاوة ou Naczawa نقزاوة, 254, 255.
Nefzawat نفزاوات, 259.
Nefousa نفوسة (montagne), 210, 254, 255, 275.
Nègres (les), 15.—Leurs mariages, *ibid.*
Nekerwan نكروان, 411. Voyez Ker كر.
Nerhin نرهين, 60.
Nessoubis el-Romman نصوبس الرمان, 326.
Niberi نيبرى, 72.
Nichabek نشابك (nom persan de la ville de Beïdha), 420.
Nichapour. Voyez Nisabour.
Nigritie, 34.
Nil (le), 11, 12, 13, 17, 18, 19, 27, 33, 35, 37, 297, 312, 315, 320, 324, 325.—Ses sources, 27.—Longueur de son cours, 301, 304, 305.—Ses diverses branches, 28.—Canaux du Nil, 322, 323, 324.
Nilfan نيلفان, 252.
Nilomètre. Voyez Mekias.
Nimkethroud نيمكثرود, 439.
Nira نيرا, 160.
Niréh نيره (rivière), 411.
Niroun نيرون, 161, 163.
Nisabour نيسابور (Nichapour), 337.
Nisan نيسان, 156.
Nizek نيزك, 410.
Nizkian نيزكان, 413.
Nofousa. Voyez Nefousa.
Noirs (pays des) سودان, 11, 13, 14. 34, 35. Voyez Soudan.
No'man (île de) جزيرة النعمان, 332.
Nouabé نوابة ou Nouabié نوابية, 21.
Noubendedjan نوبندجان, 364, 390, 391, 392, 402, 404, 414.
Nouhoum نحوم, 121.
Noul le plus éloigné نول الاقصى (pays), 106, 203.
Noul نول (ville), 205, 206.
Noul Lamta نول لمطه, 202.
Nuages (îles des) جزيرة السحاب, 68, 91.—Origine de ce nom, *ibid.*
Nubie, 24, 25, 32, 35, 301.—Étendue de ce pays, 34, 37.
Nubiennes (femmes). Beauté de leur chevelure, 25.

O

Oasis الواحات, 115, 119, 121, 122 125.
Oasis intérieures الواحات الداخلة, 27, 36.
O'beïd-Allah ben-Iounes عبيد الله بن يونس, 214.
Obeïd-Allah ben-Khordadbéh. Voy. Ebn-Khordadbéh.
Obélisques d'Alexandrie, 123, 299.
Obkin. Voyez Aubkin.
Obolla الابلّة, 363, 364, 369, 386, 389.

O'cda عقدة, 392, 406, 419.
Océan ténébreux, 197.
Oudeghacht اودغشت, 13. Voyez Audaghocht.
O'fra ou O'far عفر, 153.
Ohod احد, 141.
Oiseaux noirs dans les mers de Chine, 96, 97.
O'kadh عكاظ, 142, 147, 148.
O'lbob علبب, 145.
Olkos ألكس, 225.
O'man عمان (pays), 4, 40, 53, 59, 62, 63, 74, 153, 154, 155, 156, 157, 363. — Mer d'O'man, 63, 147, 150.
Omm Rebi' ام ربيع, 217,
El-Omry الامرى (montagne), 184.
Ophthalmie, 119.
Or (pays de l'), 16, 18, 57. — Mines d'or, 36, 39, 41, 66, 67, 76, 78, 93, 94, 131.
Oran. Voyez Wahran.
Otrante, 6.
Osrouchna اوسرشنة, 337, 456.
Ouars ورس (plante), 51.
Oudabab ودباد, 274.
Ouch اوش, 488.
Oudj اوج, 490, 494.
Oukhan وخان, 483, 493.
Oulil اوليل, 10, 109.
Oundaran اوندران (montagnes), 176.
Ourba اوربا (tribu berbère), 203.
Ourchin. Voyez Aourchin.
Ousmasa اوسمسة, 272.
Oxus. Voyez Djihoun.

P

Palestine بلاد فلستين, 330, 360. — Ses limites, 337.
Papyrus بردى, 70, 412.
Parure des femmes, 68.
Pêcheries, 54. — Singulière manière de pêcher, 55.
Pèlerinage de la Mecque, 133.
Péloponèse جزيرة بلبونس, 6.
Perles (pêche des), 373, 374, 377.
Persépolis. Voyez Istakhar.
Pétrification des os dans le sable, 324.
Pétrole (el-moumia المومیا), 395, 396.
Pharaon. Lieu où il fut submergé, 329.
Pierre miraculeuse المهات, 105.
Pierres précieuses, 105, 106, 187, 108, 150, 500, 501.
Poisson monstrueux, 28. — Poissons du Nil, 29, 31, 42. — De la mer d'O'man, 63. — Du lac de Bizerte, 265. — Espèces diverses de poissons, 133, 134, 150, 159.
Pont-Euxin بنطس, 7.
Porcelaine de Chine غدار, 193.
Porto-Farina, 276, 277. Voyez Afran.
Portes ou Ports de la Chine, 90.
Ptolémée cité, 2, 10, 28, 38, 202.
Pyramides, 307.
Pyrées du Fars, 413.
Pyrénées جبل البرتات, 6.
Pyrèthre عاقرقحا, 23.

R

El-Ra'abié الرعابية, 356.
Rabda ربدة, 144.
Raca (île de) راقا, 201.
Racadkend رقدكند, 484.
Racca رقة, 335, 360.
Raccada رقادة, 357.
Rachid رشيد (Rosette), 32, 313, 326.
Radhoua رضوى, 334.
Radouïé رادوية, 437.
Rafoun رفون, 250.
Raghogha رغوغا, 252.
Raghoura رغورة, 274.
Rahabé رحابة, 409.
Rahana رهانة, 275.
El-Raheb (île d') جزيرة الراهب, 325, 357.
Rahedj رجّ ou Radjam رجم, 444, 446, 449, 458.
Rahedja راجحة, 446.
Rahestan راهستان, 464.
Rahet راهت, 143, 330.
Rahl Djerah رحل جراح, 318.
Rahl es-Safassif رحل الصفاصف, 229.
Rahouk الرهوق ou Rahoun الرهون, 71.
Rahoun راهون, 164.
Raï الرى. Voyez Reï.
Raïcan الرايقان ou Zacan زاقان, 417.
Raisins d'une espèce particulière, 127.
Ram el-Lewadjan رم اللواجان, 414.
Ram el-Mehdi رم المهدى, 414.
Ram Hormuz رام هرمز, 359, 379.
El-Rami الرامى (district), 354.
El-Rami جزيرة الرامى (île), 74, 75.
Ramlé رملة (en Syrie), 330, 339, 346, 348, 362.
Ramlé رملة (en Afrique), 259.
Raneh ou Ranah رانح, 59, 173. Voyez Zaledj et Zanedj.
Ranid رنيد (titre du roi de Senf), 84.
Rankalsa رنكلسة, 484.
Ranidjan الرانيجان, 406.
Rasak راساك, 431.
Rasek راسك, 164, 165, 166.
Ras el-Awdia راس الاودية, 282.
Ras el-Djebel راس الجبل, 276, 277.
Ras el-Hamra راس الحمرا, 251.
Ras el-Hissn راس الحصن, 357.
Ras el-Ma راس الما, 434, 435.
Ras el-Rakhima راس الرخيمة, 277.
Ras el-Ramla راس الرملة, 281.
Ras el-Tidjan راس التيجان, 282. Voyez el-Tidjan.
Rasen الراسن, 403.
Raset راست, 493.
Rasidjan الراسيجان, 392.
Ras Kerïn راس كرين, 282.
Rasnand راسناند, 181.
Ras Tini راس تينى, 296.
Ratindjan الراتنجان, 397.
Rawah رواح (tribu arabe), 296.
Raza رازة, 363.
Rebia' ربيعة, 365.
Rechdad رشداد, 439.
Redjan الرجان, 364, 387, 389, 390, 391, 398, 402, 403, 414.
Refah رفح, 337, 340, 362.
Rehmer رحمر (montagne), 51.
Rehnan رهنان, 414.
Reï ou Raï الرى, 336, 337, 391, 430, 440, 441.
Reïcheher رى شهر, 399.
Religion des Indiens, 99.
— De divers autres peuples, 55, 57, 101.
Remala رمالة, 363.
Remal el-Sanim رمال الصنم, 324.

Rend رند, 435.
Rendjan الرنجان, 391.
Resial رسيال, 324.
Resma Djerd رسما جرد, 390.
Rhinocéros. Traditions fabuleuses au sujet de cet animal, 74, 75.
Rhubarbe, 494.
Rif ريف, 294, 326.
Riha ريحا. Voyez Jéricho.
Rik ريك, 437.
Riken ريكن, 437.
Rima ريما, 140.
Rinidjan. Voyez Ratindjan.
Rivières de la Chine, 192. — Du Fars, 409, 410, 411.
Robat رباط, 390, 404.
Robat A'bdallah رباط عبد الله, 448.
Robat abi-Ali ben-Rustem رباط ابى على بن رستم, 440.
Robat Ber رباط بر, 449.
Robat el-Aouc رباط الاوق, 459.
Robat el-Hadjar رباط الحجر, 449.
Robat el-Sarmacan رباط السرمقان, 391, 404, 425.
Robat Hasak رباط حساك, 433.
Robat Houran رباط حوران, 437.
Robat Kankar رباط كنكر, 449.
Robat Kerwan رباط كروان, 458.
Robat Ma'bed رباط معبد, 431.
Robat Mohammed رباط محمد, 437.
Robat Naberdj رباط نابرج, 432.
Robat Seif Kham رباط سيف خم, 404.
Robat Tarwan رباط طروان, 461.
Rocaïba رقيبة, 155.
Roger (le grand), 244, 257, 258, 268, 273, 280, 281.
Rohba الرحبة, 360.
Rois de Koukou, 23. — De Nubie, 33. — Des Indes, 97. — De Ghana, 16.
Roïbahat الريحات (îles), 67, 68, 69.
Rome, 6.
Roseau oriental القصب الشرقى, 13, 14.
Rosette. Voyez Rachid.
Rouaïset رويست, 428.
Roudhan الروذان, 391, 392, 416, 419, 425, 458, 464.
Rouïdjan الرويجان, 410.
Rouïtha الرويثة, 139, 143, 328.
Roumelé ou Roumela رومله, 170, 175, 183.
Rousfan رسفان, 398.
Rousiher روسيهر, 409.
Roustac رستاق. Signification de ce mot, 398.
Roustac el-Roustac رستاق الرستاق, 391, 405, 416, 424, 425.

S

Sa' صاع, 226.
Sa صاه, 325.
Sa'ali (île de) سعالى, 198.
Saba سبا, 53.
Sabakh el-Kelab سباخ الكلاب, 283.
Sabara (île de) سبارة, 193.
Sabiba سبيبة, 271.
Sabkha سبخة, 143, 157.
Sabar ou Ssabar صبر, 324.
Sables mouvants, 41.
Sable argentifère, 91.
Sabour (territoire de) سابور, 392, 395, 396, 397, 406, 407, 412.
Sabour ou Chapour سابور (ville), 391, 394, 396, 397, 399.
Sabour (rivière de) سابور, 410.

Sabra صبرة, 273.
Sabra صبرا, 361.
Sabrîn صابرين, 147.
Sabrat صبرت, 252.
Sacancour سقنقور (poisson du Nil), 31, 102.
Sacaïf سقايف, 239.
Sada صدا, 155.
Sa'da سعدا, 144.
Sadah سداح, 432.
Sadikan سادكان, 410.
Sadj ساج, 98.
Sadoum Rah سدوم راح, 143.
Sadraïet صدراية (tribu), 111.
Sadrat صدرات (tribu berbère), 203. 228.
Safan صفان (cap), 364.
Safnas سفناس, 317.
Safr صفر, 143.
Safran, 268. — (Commerce du), 183.
Safrawa صفروى, 202, 222, 228.
Saghmara سغمارة, 15, 19.
Sahandiat الصاهنديات, 414.
Sahar سهر (rivière), 243.
Sahara صحارا, 115, 116.
Sahaw صحاو (montagne), 244.
Saharecht le grand الكبير صحرشت, et Saharecht le petit الصغير صحرشت, 315.
Sahek صاهك, 391, 404, 416, 420.
Sahel el-Bahr ساحل البحر, 244.
Sa'îd الصعيد (Haute-Égypte), 5, 35, 327.
Saïda صيدا, 349, 354, 355, 361.
Sa'înda ساعندا, 437.
Saint-Ange, 6.
Saint-Jean d'Acre. Voyez Akka.
Sakka صخى, 87.
Sakha صخا, 322.
Sakhrataïn صخرتين, 227.
Sakin سقين, 136.
Sakita سقينة, 490.
Sakouat سقوة, 111.
Sal السال, 156.
Sala سلا, 10, 107, 202, 216, 218, 219, 222, 225. Voyez aussi Chala.
Salahié صالحية, 314.
Salamia. Voyez Salmia.
Salcan سلقان, 312.
Salines d'Oulil, 10.
Salmia سلمية, 147.
Salouban سلوبان, 328.
Saman سمان, 156.
Samar صمار, 363.
Samara سمارة, 361.
Samarcande سمرقند, 337, 456.
Samari (île de) سامرى, 134.
Samarié سمارية, 339, 360.
Samaritains, 134.
Samdisi سمديسى, 325, 326.
Samela ساملا, 328.
Samira صميرة (montagne), 336.
Samisat سمساط (Samosate), 336.
Samkan الصمكان, 397.
Samman صمان, 363, 378.
Samnat سمنات, 329.
Samounes سمونس, 313.
Sana' ou Sana'a صنعا (ville d'Arabie), 50, 52, 53, 143, 144, 146.
Sanat سنات (rivière), 233.
Sandji صنجى (île), 93.
Sandji صنجى (ville), 180.
Sandour سندور, 160, 169, 170, 184.
Sanhadja صنهجة (tribu berbère), 203, 204.
Sanhour صنهور, 323.
Sankian صنكان (ville), 130, 136, 142.
Sankian صنكان (rivière), 145.
Santarié سنترية, 119, 123, 294.
Santouf. Voyez Chantouf.
Saoukha ساوخا, 193, ou Saroukha سارخا, 196.

Sara (île de) سارة, 198.
Sarakhs سرخس, 451, 452, 463.
Saram صرام, 414.
Sarba صربة, 155.
Sarcari سارقری, 410.
Sarfand صرفند, 349.
Sari سری, 448.
Sarout سروت, 312.
Sarwaï سروی (montagne), 328.
Sarwan سروان (ville), 417, 447, 450, 457.
Sarwan سروان (rivière), 446.
Satoïos ساطویس, 94.
Satrouba سطربا, 497.
Sauterelles, 216.
Sawamak سوامك, 417, 454.
Savon (fabriques de), 127.
Savone, 6.
Scorpions, 29, 233. — Remède contre leur piqûre, 75.
Sculptures, 430.
Sebaba السبابة, 143.
Sebala سبالة, 139, 140, 142, 330.
Sebdan سبدان, 160.
Sebil سبیل, 364.
Sebista سبستة (Sebaste), 319, 360.
Seboul سبول, 410.
Sebta سبتة (Ceuta), 225, 266.
Sebou سبو (rivière), 225, 227.
Secanes سقانس, 279.
Sedi سدی, 72.
Sedjelmasa سجلماسة, 11, 106, 202, 206, 207, 228, 327, 328.
Sedjestan سجستان (pays), 183, 417, 424, 441, 442, 444, 445.
Sedjestan مدینة سجستان (ville), 431, 432.
Sedouman سدومان, 392.
Seïda. Voyez Saïda.
Seïmour صیمور, 170, 172, 175.
Seïr Husseïn سیر حسین, 413.
Sekaf سکاف, 322.
Sekan ou Sekian السکان, 401.
Sekawend سکاوند ou Sekarend سکارند, 460.
Sel, 11, 411, 412. — Mines de sel natron, 324.
Selahat سلاهط (île volcanique), 80, 82.
Selend سلند, 390.
Selimé سلیمة, 378.
Selwan سلوان (Siloë), 345.
Semaghda سمغدة, 15, 19.
Semend سمند, 169.
Semendiroun سمندرون, 175.
Semendjan سمنجان, 433.
Semenoud سمنود, 318, 323.
Semindar سمندار, 175, 180.
Semiran سمیران, 398, 414.
Semista ou Samosate سمسطا, 129.
Semné سمنة, 25, 119.
Semni سمنی, 229.
Senbedouna ou Sanbadona سنبدونا, 72.
Senbil سنبیل, 387.
Sendan ou Sindan سندان, 160, 170, 172, 178.
Sendbend سندبند, 439.
Sendefoulat ou Sendifoulat صندفولات (île), 84, 90.
Sendia سندیة, 323.
Sendioun سندیون, 325.
Sendj سنج, 359.
Sendouma سندوما, 72.
Sendoura سندورا, 72.
Senf صنف, 83, 84. — Mer de Senf, 89. — Ile de Senf, 92, 188.
Seniet el-Morat سنیة المراة, 140.
El-Serat السرات, 361.
Serat سرات, 142.
Serbes سربس, 331.
Serdan سردان, 409, 414, 416, 421.

Serendib سرنديب (île), 66, 69. — (Roi de), 72. — Villes principales et description de cette île, 73, 74, 75, 76, 77, 179, 189, 184.
Ser O'man سر عمان, 147.
Serousïn سروسين, 414.
Serpents (manière de prendre les), 23. — (Peuples qui mangent des), 45, 55, 111. — Très-venimeux, 29. — Espèces particulières, 102, 111, 116, 122, 153.
Serraïn سرّين, 135, 136.
Serw سرو, 379.
Serwan السروان, 387, 391.
Setfoura سطفورة, 264.
Setib سطيب ou Setif سطيف, 233, 237, 246.
Setourah ستورة, 417.
Séville اشبيلية, 219.
Sfaks سفاقس, 252, 255, 256, 257, 275, 280.
Siah سياه, 410.
Siah Kouh سياه كوه (montagne), 430, 441.
Sial سيال, 378.
Sian سيان, 392, 405.
Siara السيارة, 142.
Sibam, Sabam سبام ou Chibam شبام, 53.
Sicile صقلية, 6, 266, 267.
Sidreh سدرة (rivière), 380.
Sikian سيكان, 452, 454.
Sikket el-Hamam سكت الحمام, 295.
Sila سيلا, 93.
Siloë. Voyez Selwan.
Sinaï جبل طور (mont), 332.
Sind سند (pays), 4, 51, 66, 167, 170, 175 et suivantes, 391, 444.
Sindapour سند ابور, 175, 179.
Singes (manière de prendre les), 62, 153.
Sinia de la Chine صينية الصين, 193, 194.
Siniz. Voyez Chiniz.
Sion باب الصيهون, 345.
Siouna صيونة, 66.
Siraf سيراف, 363, 391, 392, 397, 401, 405, 413, 414.
Siran سيران, 413.
Sirïn سيرين, 409.
Sirou سيرو, 328.
Sirouroun سرورون, 448.
Sirt ou Sort صرت, 274, 286.
Sirwa سيروا, 307.
So'al سعال, 147, 153.
So'ar صعار, 398.
Sobeïtala سبيتلة (l'ancien Sufetula), 259.
Soborma سبرمة, 88.
Sobour سبور, 435.
Socotra سقطرة (île), 45, 46, 47, 48, 61.
Sodome et Gomorrhe سادمر وغامرة, 338, 345.
Sofala سفالة, 57, 58, 65, 78, 79. — Montagnes de Sofala, 65.
Sofara سفارة, 132.
Sofra السفرا, 155.
Soghd صغد, 337.
Soghda صغدة, 52.
Sohar صحار, 147, 151, 152, 153, 154.
Sokia سقية, 135.
So'la سعلا, 193, 194.
Sora سرى, 433.
Sordja سرجة, 146.
Sornabï سرنبى, 325.
Souaken سواكن (île), 5.
Souafi سوافى, 50.
Soubara سوبارة, 160, 170, 171, 172.
Souc abi-Mena سوق ابى منا, 324.
Souc beni-Zendouï سوق بنى زندوى, 244.

Souc el-Ahad سوق الاحد, 238.
Souc el-Ahwaz سوق الاهواز, 385, 390.
Souc el-Arba'a سوق الاربعا, 364, 279.
Souc el-Atsnaïn سوق الاثنين, 240.
Souc el-Cadimé سوق القديمة, 224.
Souc el-Khamis سوق الخميس, 240.
Souc Ibrahim سوق ابرهيم, 229.
Souc Iousouf سوق يوسف, 244.
Souc Senbil سوق سنبيل ou Souki Sunbul سوق سنبل, 379, 389, 403.
Soudan سودان (pays des Noirs), 10, 17, 18, 106, 109.
Soueïca ebn-Metskoud سويقة ابن مثكود, 285.
Soueïda السويدا, 326.
Soueïda سويدة, Soueïdié ou Souaïdié سويدية, 6, 330, 360.
Soukan سكان (rivière), 410.
Soul صول, 124, 125, 128, 132, 310.
Soula سولة, 27.
Soulkaïa سلكايا, 328.
Souma سومة, 88.
Sounbat سنباط, 317.
Sour صور, 147, 151.
Sour صور (l'ancienne Tyr), 346, 349, 361.
Soura سورة, 170.
Sources d'eau présentant un phénomène singulier, 373.
Soures سورس (montagne), 39.
Sourmac ou Surmac السرمق, 414, 416, 420.
Sour Roud سور رود, 435.
Souria سوريا, 400.
Sous سوس (l'ancienne Suse), 363, 379, 381, 383, 384, 389.
Sous el-Acsa سوس الاقصى (pays), 202, 208.
Sous el-Acsa سوس الاقصى (ville), 208, 221.
Sous سوس ou Sousa سوسة (en Afrique), 252, 270, 279.
Sousa de la Chine سوسة الصين, 193.
Sousna سوسنا, 360.
Soutouh السطوح, 411.
Suleïmanan سليمانان, 364, 387.
Sultanié سلطانية (dans le Kouhestan), 425.
Sumatra (île), 88.
Syène. Voyez Assouan.
Syrie, 330, 333, 360.

T

Ta'adia. Voyez Tarf Ta'adia.
Tab طاب (rivière), 399.
Tabarca طبرقة, 266, 267, 275.
Tabarié طبريه (Tibériade), 330, 337, 393.
Tabaristan طبرستان, 7.
Tabcouïs تبقويس, 312.
Taben طابن, 98.
Tabi طبى (montagne), 365.
Tabnïn طبنين, 417.
Tabouc تبوك, 330, 333, 335, 359.
Tabraca ou Tobrouk طبرقة مرسى, 296.
Tabrenda تابرندة, 226.
Tâc الطاق, 417, 442, 444.
Tacadart تاقدرت, 223.
Tacarbest تاقربست, 232.
Tacartab تقرتب, 228.
Tadela تادلة, 202, 220, 221, 222, 223, 228.
Tadja'a طجعا, 378.

Tadjera تاجرة, 119.
Tadjerins تاجرين (peuple), 115, 119, 121.
Tadjira تاجرة, 21, 25.
Tadlas ou Tedles تدلس, 202, 236, 250.
Tadrakt تادرقت, 239.
Tafelket تافلكت, 240.
Tafir طافر, 173.
Taghiza تغيزا, 107, 108.
Taghlabia تغلبية ou Tha'labia ثعلبية, 363, 365.
Tahart تهرت, 202, 233, 271.
Tahira الطاهرة, 361.
Taï طى (tribu arabe), 139.
Taïf الطايف, 130, 141, 142.
Taïlamoun طيلمون, 126.
Taïma تيما, 142.
Taïz تيز, 164, 165.
Takenest تاكنست, 294.
Takha طخا, 124.
Takious تقيوس, 252, 253.
Takouch تكوش, 251.
Tala تالة, 244.
Talecan طالقان, 337, 468.
Talismans, 358.
Talti طلطى, 316.
Tamadit تامديت, 269.
Tamah طماح, 319.
Tamala تمالة, 226.
Tamamet تامامت, 202.
Taman (presqu'île de), 7.
Tamata الطماطة, 240.
Tambour dit *el-rahim*, 57.
Tamedfit تامدفيت, 273.
Tamedfos ou Matifou تامدفوس, 235, 249.
Tamerit تامريت (montagne), 228.
Tamerkida تامركيدة, 232.
Tamet تامت, 328.
Tamhana طامحانة, 271.
Tanah طناح, 317.
Tanbia' تنبع, 495.
Tandja طنجة, 155, 156.
Tandja تنجة, 265.
Tandjis تانجس, 269.
Tandjes التنجس, 203.
Tanimallat تانمللت, 210.
Tanit تانيت, 230.
Tanout طنوت, 324.
Tansef تانسف (montagne), 126.
Tansift تانسفت (rivière), 215.
Tant طنت, 314.
Tantana طنطنه, 316, 322.
Tantana طنطنه (montagne), 113, 115, 116.
Taougha طوغا, 193, 194.
Tara (île de) تارة, 160.
Tarchiz طرشيز, 261.
Taref طرف, 158.
Tarekhchan طرخشان, 414.
Tarest Bad ou Narest Bad تارست باد, 432.
El-Tarf الطرف, 275, 276.
Tarf el-Baghla طرف البغلة (le cap Bon), 277.
Tarf el-Djarf طرف الجرف, 282.
Tarf el-Ramla طرف الرملة, 281.
Tarf Ta'adia طرف تعدية, 296.
Tarfi طرفى, 28.
Tarighourghan طريغورغان, 185, 188, 191.
Tarim تريم, 149.
Tarim تريم (montagne), 299, 300.
Tarka تاركا, 240.
Tarnout ترنوط, 324.
Tarou تارو, 228.
Taroudant تارودانت, 202, 209, 210
Tasan طسان, 395, 405.
Tasferié تسفرية (lac), 412.
Tata, 182.
Tatan تطن, 202.

Tatanwa-Coura تطن وقورى, 221.
Tati تاتى (montagne), 328.
Tawargha تاورغة, 274.
Tawart تاورت, 239.
Tawzer تاوزر, 253, 254.
Tazekaghet تازكغت, 202.
Tebakha تبخة, 264.
Tebala تبالة, 143, 147, 148.
Tebdit تبديت, 328.
Tecouf Behira تقوف بهيرة, 403.
Tehama تهامة (province), 5, 52, 135, 145. — Ses limites, 146.
Teherdjan طهرجان, 412.
Teïm تيم, 121.
Tekrour ou Tokrour تكرور, 10, 107, 206.
Telemsan تلمسان (Tlemesen), 202, 225, 226, 227, 228, 229, 233.
Telmadi تلمادى, 72.
Telmelet تلملة, 118.
Temanih تمانيح, 432.
Temples de Bouddha, 81.
Tena طنة, 332.
Tenbouk تنبوك, 396.
Tendeli تندلى, 228.
Tenfouk تنفوك, 392.
Tenes تنس, 202, 229, 230, 234, 249.
Teniet el-Aïar ثنية الايار, 140.
Tenhemet تنهمت, 310.
Tennis تنيس (ville), 312, 313, 315, 317, 318, 319, 320.
Tennis (lac de), 320, 340.
Tenouma تنومة, 82.
Terfet ترفت, 129.
Termeh ترمه, 44.
Termed ترمد, 473, 480, 481.
Termend ترمند, 124.
Terwaklidj تروأقلج, 175.
Tesawat تساوة, 113.
Tesnan تسنان, 228.
Tewaketh تواكث, 470.
Tha'banié ثعبانية, 318.
Thabir ثابير, 410.
Thana ثنا, 325.
Thania الثانية, 155.
Themoudites ثمود (tribu arabe), 334, 360.
Thounia ثونية, 295.
Tib الطيب, 364, 379, 384, 389.
Tibériade (lac de), 345.
Tibériade (ville), 346, 347, 348, 349, 360, 361, 362. Voyez aussi Tabarié.
Tibet تبت (pays), 366, 390, 491.
Tibet (ville), 492.
Tibsa تبسة, 237, 238.
Tifach تيفاش ou Tifas تيفاس, 203, 237, 244, 272.
El-Tidjan التيجان, 282.
Tigre دجلة (fleuve), 367, 369, 378.
El-Tih التيه ou le désert de l'Égarement, 360.
Tihmat (lac de) تيهمت, 129.
Tictïn تيقطن, 216.
Tima تيما, 334, 335.
Timadi تيمادى, 271.
Tira تيرى, 417.
Tirbal الطربال (édifice construit à Djour), 394.
Tirzet تيرزت, 401.
Tirki تيرق, 112.
Tiser (désert de) تيسر, 106, 108, 110.
Tiz تيز, 403.
Tobna طبنة, 202, 237, 240, 241.
Tobrouk. Voyez Tabraca.
Tohnet تهنة, 57, 58.
Tokha طخا, 494.
Tokharestan طخارستان, 182.
Tokrour. Voyez Tekrour.
Tokrouri (prince), 12.
Tortose. Voyez Antartous.
Tortues marines, 44, 63. — Terrestres, 217.

Touberan طوبران, 160, 166, 169.
Toudhih توضيح, 156.
Toudj توج ou Touh توح, 391, 392, 398, 401, 405, 410, 411.
Toukha طوخا ou Tarkha طرخا, 185, 190, 319, 320, 321.
Touna (île de) تونة, 318, 320.
Tounîn تونين, 216.
Touran طوران, 497.
Tous طوس, 337.
Tousihan توسيهان, 270.
Touster ou Chuster تستر (ville), 364, 379, 382, 383, 389.
Touster (rivière). Voyez Tuster.
Tripoli de Syrie طرابلس الشام ou طرابلس الساحلية, 330, 354, 356, 357, 359, 361.
Tripoli طرابلس (en Afrique), 252, 273, 274, 275, 285.
Truffes, 109.
Tsadjeh تاجه, 149.
Tubbus طبس, 437, 453.
Tunis تونس (ville), 252, 261, 264, 266, 269, 270, 278.
Tunis (lac de), 276.
Turks, 71, 497, 498. — Turks Khizildjis الترك الخزلجية, 181, 191, 192, 195, 498.
Tuster تستر (rivière), 380.
Tyr (l'ancienne). Voyez Sour.

V ET W

Vallée de l'Enfer وادى الجهنم, 345.
Volcans, 68, 82.
Wabra وبرة, 59, 156.
Wacour وقور, 249.
Wadan ودان, 115, 128, 274, 275.
El-Wadi الوادى, 360.
Wadi Aïad وادى اياد, 404.
Wadi'l-Cora وادى القرى, 328, 330, 334, 335.
Wadi'l-A'laki وادى العلاق, 41, 42.
Wadi'l-A'kik وادى العقيق, 141.
Wadi'l-Cassab وادى القصاب, 250.
Wadi Hanes وادى حانس, 273.
Wadi'l Safra وادى الصفرى, 333.
Wadi Waht وادى وهط, 238.
Wadjera وجرة, 147, 155, 202.
Wad Lados واد لادس, 284.
Wahabia وهبية (secte musulmane), 272, 282.
Wahida الوحيدة, 142.
Wahlan وحلان, 189.
Wahran وهران (Oran), 202, 230. 234, 248.
Wakhan وخان, 490.
Wakhch وخش, 493.
Wakwak الواق واق, 4, 79, 92.
Walita وليطة (tribu berbère), 203.
Wancassr وانقصر, 317.
Wanchiris وانشريس (montagnes), 231.
Wanch el-Hadjar ونش الحجر, 319.
Wandan واندان, 160.
Wandj وانج, 399.
Wandjerd وانجرد, 411.
Wangara وانقرة (pays de l'or), 11, 13, 16, 18, 21, 106, 112, 272.
War وار, 230.
Warada وارادة, 340.
Warcalan ورقلان, 255.
Warch ورش (rivière), 410.
Wardest واردست, 416.
Wardjelan وارجلان, 13, 18, 23, 109, 112, 117, 255, 272, 273.

Warhoun ورهون (tribu berbère), 203.
Warouwa وروة ou Waroura وروزة, 315.
Wasit واسط, 364, 367, 368, 384, 389.
Wazdasa وزداسه (tribu berbère), 203.
Wazlefen وازلفن, 230, 231.
Wedjad وجاد (montagne), 328.
Welasdjerd ou Welasgherd ولاسجرد, 416, 424, 427, 428.
Welkian ولكان (rivière), 428.

Y

Yezd يزد, 391, 403, 419, 436, 438.
Yezid ou Yezidis يزيد (peuplade), 407.
Yezdechir يزدشير, 416, 426.
Yezdekhast يزدخاست, 416.

Z

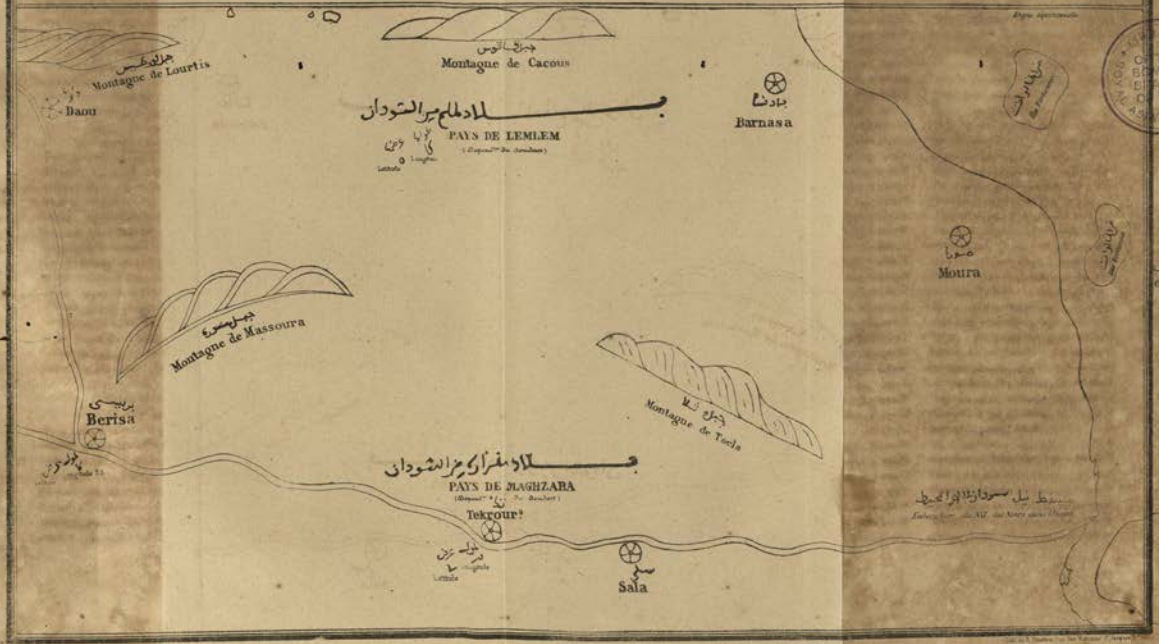
Zab بلاد الزاب (pays), 13, 240.
Zab الزاب (rivière), 382.
Zabl (sorte d'écaille de tortue), 68.
Zad Adjret زاد اجرة, 437.
Zafita زفيته, 312, 313.
Zaghawa زغاوة (pays), 21, 24, 34, 106, 111.
Zaghwan زغوان (montagne), 270.
Zakak (mer de) الزقاق. Voyez Gibraltar.
Zala زالة, 288.
Zalecan زالقان, 446.
Zaledj (îles de) زالج ou Zanedj زانج, 58, 65.
Zalegh زالغ, 5, 36, 38, 39, 40, 46.
Zam زم (pays), 337.
Zamakher زماخر, 125, 126.
Zar زار (lac), 317.
Zar'a زعرا (ville), 337.
Zar'a زعرا (lac), 338.
Zarat الزرات, 282.
Zardjouïn زارجوين, 438.
Zarend زارند, 426, 427.
Zarendj زارنج, 417, 442, 444, 447.
Zaroud زرود, 253, 254.
El-Zaroun الزرون, 364.
Zat الزط, 387, 390.
Zawila زاويلة, 115, 120, 258, 259, 288.
Zawila ebn-Khattab زاويلة ابن خطاب,
Zebala زبالة, 365.
Zebid زبيد, 49, 146.
Zedik زديق ou Zedin زدين, 296.
Zem زم (mot désignant une division territoriale chez les Kurdes), 416.
Zemadjna زماجنه, 269.
Zenata زناته (tribu berbère), 202, 223, 234.
Zenbourié الزنبورية, 356.
Zendj زنج (pays), 45, 56, 58, 59, 66, 79.
Zenghebar ou Zanguebar. Voyez Zendj.
Zerdan زردان, 442.
Zerkan زركان, 403.
Zerrah ذرّة; 434, 443. Voyez lac de Derrah.
Zezïn ززين, 401.

Zi-Djebl̀e زي جبلة, 410.
Zinoun زينون, 448.
Zioudja زيوجه (tribu berbère), 203.
Ziraberd زيرابرد, 410.
Zirou زيرو (île), 282.
Zobeïda زبيدة, 404.
Za'ra زعرا, 360.
Zorean الزرعان, 412.
Zouz الزوز, 414.
Zouzan زوزان, 452, 454, 464.

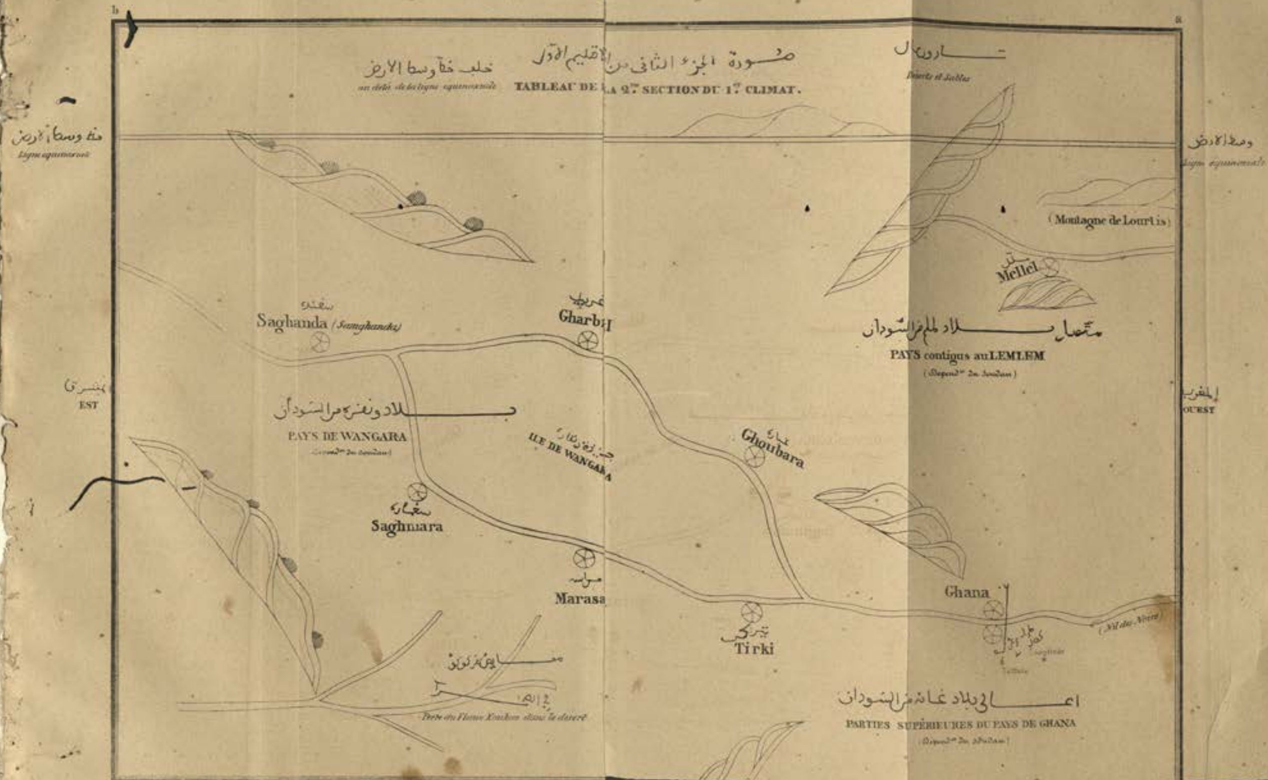
FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

الجنوب
SUD.

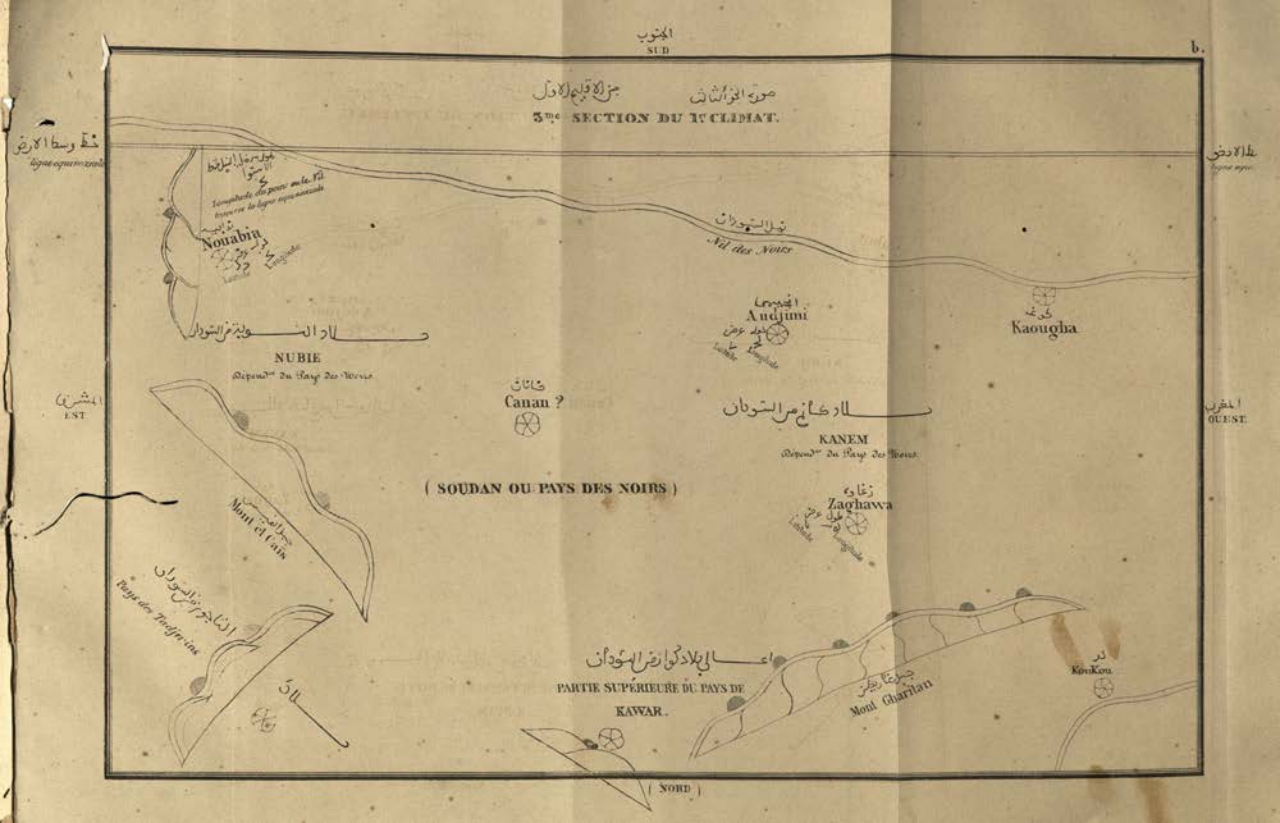
صورة الجزء الاول الاقليم الاول
TABLEAU DE LA 1re SECTION DU 1er CLIMAT.



(NORD.)



صورة الجزء الثاني من الاقليم الاول
TABLEAU DE LA 2e SECTION DU 1er CLIMAT.
Déserts et Sables
Ligne équinoxiale
(Montagne de Lourtis)
Mellel
Saghanda (Samghanda)
Gharbil
PAYS contigus au LEMLEM
EST
OUEST
PAYS DE WANGARA
ILE DE WANGARA
Ghoubara
Saghmara
Marasa
Tirki
Ghana
PARTIES SUPÉRIEURES DU PAYS DE GHANA



b.
الجنوب
SUD
صورة الجزء الثالث من الاقليم الاول
3me SECTION DU 1er CLIMAT.
خط وسط الارض
ligne equinoxiale
خط الارض
ligne equ.
Nouabia
Longitude
Latitude
نيل السودان
Nil des Noirs
Audjimi
Kaougha
NUBIE
Dépend.ce du Pays des Noirs
المشرق
EST
Canan ?
KANEM
Dépend.ce du Pays des Noirs
المغرب
OUEST
(SOUDAN OU PAYS DES NOIRS)
Zaghawa
Mont el Caïs
Pays des Tadjin-ins
PARTIE SUPÉRIEURE DU PAYS DE
KAWAR.
Mont Gharitan
KouKou
(NORD)

RECUEIL

DE

VOYAGES ET DE MÉMOIRES.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

RECUEIL DE VOYAGES ET DE MÉMOIRES.

(Chaque volume se vend séparément.)

Tome Ier, contenant les Voyages de Marco Polo : un volume in-4°.

Tome II (1re et 2e parties), avec 18 planches. Prix, 18 fr.

Contenant : 1° Une relation de Ghanat et des coutumes de ses habitants ;
2° Des Relations inédites de la Cyrénaïque ;
3° Une Notice sur la mesure géométrique de quelques sommités des Alpes ;
4° Résultats des questions adressées à un Maure de Tischit et à un Nègre de Walet ;
5° Réponses aux questions de la Société sur l'Afrique septentrionale ;
6° Un Itinéraire de Constantinople à la Mecque ;
7° Une Description des ruines découvertes près de Palenqué ; suivie de Recherches sur l'ancienne population de l'Amérique ;
8° Une Notice sur la carte générale des pachalicks de Hhaleb, Orfa et Bagdad ;
9° Un Mémoire sur la Géographie de la Perse ;
10° Des Recherches sur les antiquités des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale.

Tome III. Contenant l'Orographie de l'Europe, par M. L. Bauguière, ouvrage couronné par la Société dans sa séance générale du 31 mars 1826, avec une carte orographique, 15 tableaux synoptiques, et vues des principales chaînes de montagnes. Prix, 20 fr.

Tome IV. Avec une carte et plusieurs *fac simile*. Prix, 30 fr.

Contenant : 1° Description des merveilles d'une partie de l'Asie, par le P. Jordan, de Séverac ;
2° Relation d'un voyage à l'île d'Amat, d'après les manuscrits de M. Henri Temaux ;
3° Vocabulaires de plusieurs contrées de l'Afrique, d'après M. Koenig ;
4° Voyages en Orient de Guillaume de Rubruk ;
5° Notice sur les anciens voyages de Tartarie en général, et sur celui de Jean du Plan de Carpin en particulier ; avec une carte, par M. D'Avezac ;
6° Relation de la Tartarie de Jean du Plan de Carpin ;
7° Voyage de Bernard et de ses compagnons en Egypte et en Terre Sainte.
8° Relation des voyages de Sæwulf à Jérusalem et en Terre Sainte.

Tomes V et VI. Contenant la géographie d'Edrisi, traduite de l'arabe en français, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et accompagnée de notes, par P. Amédée Jaubert, membre de l'Institut, etc., avec 3 cartes. Prix, 24 fr. chaque volume.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ.

Ce Recueil paraît tous les mois, par numéros de quatre à cinq feuilles : les douze cahiers forment, à la fin de l'année, deux volumes in-8°, avec planches.

Prix : pour Paris, 12 fr. ; pour les départements, 15 fr. ; pour l'étranger, 18 fr.

La première série se compose de vingt volumes, et comprend douze années de 1821 à 1833.

Il a paru douze volumes de la deuxième série du 1er janvier 1834 au 31 décembre 1839.

RECUEIL

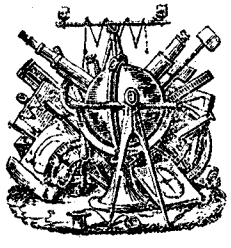
DE

VOYAGES ET DE MÉMOIRES,

PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

TOME SIXIÈME.



PARIS,

CHEZ ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

—

M DCCC XL.

GÉOGRAPHIE D'ÉDRISI.

TOME SECOND.

كتاب نزهة المشتاق فى اختراق الافاق

تأليف الشريف الادريسى

GÉOGRAPHIE D'ÉDRISI

TRADUITE DE L'ARABE EN FRANÇAIS

D'APRÈS DEUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI

ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR P. AMÉDÉE JAUBERT

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR, DE L'AIGLE ROUGE DE PRUSSE
DU NICHÂNI IFTIKHÂR DE TURQUIE, DU LION ET DU SOLEIL DE PERSE
MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES)
CONSEILLER D'ÉTAT EN SERVICE EXTRAORDINAIRE
PROFESSEUR DE PERSAN AU COLLÉGE DE FRANCE
PROFESSEUR DE TURK À L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
ETC. ETC. ETC.

TOME SECOND

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XL

TABLE DES SOMMAIRES

DU TOME SECOND.

IVe CLIMAT. 1re SECTION. Suite et fin de l'Afrique occidentale. — Ceuta. — Tanger. — Espagne ou Andalousie. — Algéziras. — Séville. — Badajoz. — Merida. — Coïmbre. — Lisbonne. — Talavera. — Tolède. — Calatayud. — Saragosse. — Tortose. — Valence. — Alicante. — Carthagène. — Murcie. — Alméria. — Grenade. — Cordoue..... Page 1

2e SECTION. Iles de la Méditerranée. — Sardaigne. — Corse. — Elbe. — Pianosa. — Capri. — Strangelo. — Stromboli. — Cossra. — Lampedouse. — Description de la Sicile. — Palerme. — Messine. — Taormina. — Catane. — Syracuse. — Noto. — Agrigente. — Sciacca. — Mazzara. — Marsala. — Trapani. — Castro-Giovanni. — San Filippo. — Corleone..... 68

3e SECTION. Description d'une partie de la Calabre et des côtes de l'Adriatique. — Reggio. — Tarente. — Gallipoli. — Otrante..... 116

4e SECTION. Péloponnèse. — Isthme de Corinthe. — Lacédémone. — Argos. — Iles de l'Archipel..... 122

5e SECTION. Ile de Chypre. — Latakié ou Laodicée. — Antioche. — Adana. — Tarsous. — Alep. — Racca. — Malatia..... 129

6e SECTION. Djeziré ou Mésopotamie. — Anbar. — Haditha. — Mossoul. — Nissibïn ou Nisibis. — Amid. — Roha. — Irâc. — Bagdad. — Holwan. — Modaïn. — Djebal. — Hamadan. — Reï. — Cazwîn. — Ispahan. — Maragha. — Ardebil. 142

7e SECTION. Suite du Djebal. — Coum. — Cachan. — Deïlem. — Djordjan. — Tous. — Meherdjan. — Moucan. — Nesa..... 174

8^e^ SECTION. Suite et fin du Khorasan et du Mawar'el-Nahar. — Lac d'Aral. — Boukhara. — Samarcande. — Kech. — Ferghanah. — Osrouchna. — Rives du Chach ou du Jaxartes. — Eïlâc. — Farab..... 187

9e SECTION. Asie centrale. — Pays des Khizildjis..... 214

10e SECTION. Asie orientale. — Pays des Kimakis..... 221

Ve CLIMAT. 1re SECTION. Suite et fin de la description de l'Espagne. — Sant-Iago ou Saint-Jacques de Compostelle. — Burgos. — Ségovie. — Huesca.

—Tortose. — Tarragone. — Barcelone..... Page 226
2e SECTION. Description de diverses parties de la France et de l'Italie.— Toulouse.— Agen. — Vienne. — Lyon. — Limoges. — Bourges. — Mâcon. — Troyes. — Genève. — Lausanne. — Ravenne. — Gênes. — Pise. — Rome. — Pavie. — Naples. — Amalfi..... 239
3e SECTION. Itinéraires de la Calabre, de la Pouille, des environs de Naples et des côtes de l'Adriatique.—Brindisi. — Bari. — Lesina.— Lovrana.— Zara. — Raguse.— Iles de l'Adriatique. — Matera. — Venosa. — Potenza. — Cours des rivières de ces pays..... 261
4e SECTION. Suite des bords de l'Adriatique. — Antivari. — Cattaro. — Raguse. — Albanie. — Okhrida. — Serès. — Nissa. — Castoria. — Ancienne Thessalie. — Larissa. — Andrinople. — Armyros. — Platamona. — Salonique. — Ancienne Thrace. — Gallipoli. — Rodosto. — Constantinople. — Ancienne Bithynie. — Nicée..... 286
5e SECTION. Itinéraires d'une partie de l'Asie mineure et de l'Arménie.—A'mouria. — Derb ou Derbe. — Meledni ou Melitène. — Kamkh. — Angora. — Libadhia.— Camroun..... 305
6e SECTION. Portions de l'Arménie et de la Géorgie. — Berda'a. — Derbend. — Cali-Caia. — Tiflis. — Lac de Van..... 320
7e SECTION. Mer Caspienne. — Iles et côtes de cette mer..... 332
8e SECTION. Lacs d'Aral et de Ghorghoz. — Pays des Ghozzes et autres situés à l'orient de la mer Caspienne..... 338
9e SECTION. Asie centrale. — Pays d'Adhkach. — Lac de Téhama..... 344
10e SECTION. Asie Orientale. — Pays de Gog et de Magog..... 349

VIe CLIMAT. 1re SECTION. Itinéraires de la Bretagne. — Nantes. — Rennes. — Vannes. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Michel. — Climat, productions, et mœurs des habitants de ce pays..... 352
2e SECTION. France. — Angers. — Tours. — Orléans. — Chartres. — Reims. — Bourgogne des Francs. — Langres. — Troyes. — Normandie. — Bayeux. — Rouen.—Pontoise.— Bourgogne des Allemands. — Lausanne. — Besançon. — France. —Paris. — Arras.— Flandre.— Gand. — Courtray. — Bruges. — Allemagne. — Mayence.— Utrecht.—Ehingen.— Ratisbonne.—Vienne. 357
3e SECTION. Itinéraires de la Bohême, de la Hongrie, de la Saxe et de la Pologne. —Belgrade..... 375
4e SECTION. Itinéraires d'une partie de la Bulgarie, de la Servie, de la Pologne et de la Russie méridionale. — Nissa. — Atrawa.—Neocastro.— Armocastro. — Ackerman. —Cap Eminèh..... 382
5e SECTION. Description du littoral et des îles de la mer Noire. — Héraclée. — Amastra. — Kidros. — Sinope. — Lanio ou Enoe. — Vona. —Cérasonte. — Trébizonde. — Matrakha. — Russie méridionale..... 391

6e SECTION. Suite de la mer du Pont ou de la mer Noire. — Istiberia. — Allania. —Comania. — Boulghar. — Khozaria..... Page 399
7e SECTION. Pays des Basdjirts ou des Bachkirs. — Namdjan. — Ghourdjan. — Caroukia..... 406
8e SECTION. Pays au nord de la mer Caspienne.—Simriki ou Simbirsk.— Ghauran. — Dademi. — Pays Fétide. — Sisian..... 410
9e SECTION. Digue (ou muraille) de Gog et de Magog..... 416
10e SECTION. Suite et fin des pays de Gog et de Magog..... 421

VIIe CLIMAT. 1re SECTION. Irlande et Écosse..... 422
2e SECTION. Angleterre..... 423
3e SECTION. Côtes de la Pologne, du Danemarck, de la Suède et de la Norwège. 427
4e SECTION. Suite de la Russie. — Finmark. — Esthonie. — Pays des Madjous. 431
5e SECTION. Russie et Comanie septentrionales..... 434
6e SECTION. Comanie intérieure et Boulgharie..... 435
7e SECTION. Suite et fin du pays des Bachkirs et des Badjnaks..... 437
8e SECTION. Vallée inconnue de l'Asie orientale..... 438
9e SECTION. Suite et fin de l'Asie orientale..... 439
10e SECTION. Océan Ténébreux..... 440

GÉOGRAPHIE

D'ÉDRISI.

QUATRIÈME CLIMAT.

PREMIÈRE SECTION.

Suite et fin de l'Afrique occidentale. — Ceuta. — Tanger. — Espagne ou Andalousie. — Algéziras. — Séville. — Badajoz. — Merida. — Coïmbre. — Lisbonne. — Talavera. — Tolède. — Calatayud. — Saragosse. — Tortose. — Valence. — Alicante. — Carthagène. — Murcie. — Alméria. — Grenade. — Cordoue.

Cette première section commence à la partie de l'extrême occident baignée par l'océan Ténébreux dont émane la mer de Syrie (la Méditerranée), qui s'étend [1] vers l'orient. C'est là qu'est situé le pays Andalous بلاد اندلس, que les chrétiens appellent Espagne ou presqu'île d'Andalous, attendu que sa forme triangulaire se rétrécit du côté de l'orient au point de ne laisser entre la Méditerranée et l'Océan, qui l'entourent, qu'un intervalle de Feuillet 119 verso.

[1] Je lis ici مارّا et non مارا, malgré l'autorité de don Joseph Antonio Conde, auquel on est redevable de la reproduction du texte arabe et d'une version de la description de l'Espagne. — Madrid, *Imprenta real*, 1789.

Feuillet 119 verso. 5 journées. La plus grande largeur de cette presqu'île est d'environ 17 journées, à partir d'un cap [1] de l'extrême occident où se termine la portion habitée de la terre ceinte par la mer Océane [2]. Personne ne sait ce qui existe au delà de cette mer, personne n'a pu rien en apprendre de certain, à cause des difficultés qu'opposent à la navigation la profondeur des ténèbres, la hauteur des vagues, la fréquence des tempêtes, la multiplicité des animaux monstrueux et la violence des vents. Il y a cependant dans cet Océan un grand nombre d'îles, soit habitées, soit désertes; mais aucun navigateur ne se hasarde à le traverser ni à gagner la haute mer; on se borne à côtoyer, sans perdre de vue les rivages. Les vagues de cette mer, hautes comme des montagnes, bien qu'elles s'agitent et se pressent, restent cependant entières et ne se brisent (littér. ne se fendent) pas. S'il en était autrement, il serait impossible de les franchir.

La Méditerranée, d'après ce qu'on raconte, était autrefois un lac fermé, comme l'est aujourd'hui la mer du Tabaristan (la Caspienne) dont les eaux n'ont aucune communication avec celles des autres mers, de sorte que les habitants de l'extrême occident faisaient des invasions chez les peuples de l'Andalousie et
Feuillet 120 recto. leur occasionnaient toute sorte de dommages. Ces derniers, à leur tour, résistaient aux Africains et les combattaient de tout leur pouvoir. Les choses demeurèrent ainsi jusqu'à l'époque où Alexandre pénétra dans l'Andalousie et apprit des habitants de ce pays qu'ils étaient en guerre continuelle avec ceux de Sous اهل السوس. Ce prince fit venir des ingénieurs et leur indiqua le lieu dit el-Zakak الزقاق (le Détroit), dont le terrain était aride, leur prescrivit de le mesurer avec le niveau et d'en comparer la hauteur avec celle de la surface de chacune des deux mers. Ceux-ci trouvèrent que le niveau de la grande mer était plus élevé

[1] Le cap Saint-Vincent.

[2] Voyez tom. Ier, pag. 3.

que celui de la Méditerranée d'une quantité peu considérable [1]. Feuillet 120 recto.
On exhaussa (donc) les terrains sur le littoral de cette mer, et on les transporta de bas en haut; puis on creusa un canal entre Tanger طنجه et l'Andalousie بلاد الاندلس, et l'on poursuivit le creusement jusqu'à ce qu'on eût atteint la partie inférieure des montagnes. Là on construisit sans peine une digue en pierres et en chaux. La longueur de cette digue était de 12 milles, distance égale à celle qui séparait les deux mers; on en construisit une autre en face, c'est-à-dire du côté de Tanger, en sorte que l'espace existant entre les deux digues était de 6 milles seulement. Lorsque ces ouvrages furent achevés [2], on creusa (un canal) du côté de l'Océan, et les eaux, par leurs pentes et leurs forces (naturelles), s'écoulèrent entre les deux digues et entrèrent dans la Méditerranée. Elles occasionnèrent une inondation par suite de laquelle plusieurs villes situées sur les deux rives furent détruites, et un grand nombre de leurs habitants périrent submergés, car les eaux s'élevèrent à la hauteur d'environ 11 coudées au-dessus des digues. Celui de ces ouvrages qui avait été construit sur la côte d'Andalousie est encore parfaitement visible, durant les basses marées, au lieu nommé el-Safiha الصفيحة (le Plateau). Il s'étend en ligne droite, et son épaisseur est d'une coudée. Nous l'avons vu de nos propres yeux, et nous avons marché tout le long du détroit sur cette construction que les habitants d'Algéziras الجزيرة appellent Alcantara القنطرة, et dont le milieu correspond au lieu nommé la Roche-du-Cerf حجر الايل, près de la mer. Quant à la digue qui se trouvait du côté du pays de Tanger, les eaux y ayant pénétré et ayant creusé le terrain qui se trouvait

[1] Voici le texte de cette observation qui est très-juste au fond : ووجدوا البحر الكبير يشف علوه على البحر الشامى بشى يسير. On sait que, vers l'isthme de Suez, la différence des niveaux est de 30 pieds 6 pouces à marée haute.

[2] Le ms. A présente ici une lacune que l'édition espagnole du texte nous met à portée de remplir.

Feuillet 120 recto. derrière, l'ouvrage s'est entièrement écroulé, en sorte que la mer touche aux montagnes de tous côtés.

La longueur du détroit connu sous le nom de Zakak الزقاق est de 12 milles. Sur ses bords, du côté du levant, est la ville d'Algéziras جزيرة الخضرة (ou l'île Verte) [1], et du côté du couchant celle de Tarif جزيرة طريف (Tarifa), vis-à-vis de laquelle, sur la rive opposée, est situé le château dit Cassr Masmouda القصر المنسوب لمصمودة [2]. Vis-à-vis d'Algéziras, sur la même rive, est la ville de Ceuta مدينة سبتة (ou Sebta), située à 18 milles de distance. Entre Tarifa et le château de Masmouda, la distance est de 12 milles. Telle est également la largeur du bras de mer qui sépare ces deux points. Le flux et le reflux ont lieu deux fois par jour dans cette mer, et cela constamment, par un effet de la toute-puissance et de la sagesse du Créateur.

Au nombre des villes dépendantes de la présente section et situées sur les rives de la grande mer, on remarque Tanger طنجة (ou Tandja), Nekour نكور [3], Bades بادس, Mezma مزمة, Melila مليلة, Huneïn هُنين, Beni-Wazar بنى وازار, Oran وهران (ou Wahran) et Mostaghanem مستغانم.

SEBTA ou CEUTA. La ville de Sebta سبتة (Ceuta), située vis-à-vis de l'île Verte (ou d'Algéziras), est bâtie sur sept collines qui se touchent. Elle est bien peuplée, et sa longueur, de l'ouest à l'est, est d'environ 1 mille. On voit à 2 milles de distance le Djebel Mousa جبل موسى, montagne ainsi nommée à cause de Mousa ben-Nassir موسى بن نصير, personnage qui fit la conquête de l'Andalousie dans les premiers temps de l'islamisme. Sebta est entourée de jardins, de vergers et d'arbres qui produisent des fruits en abondance. On y cultive la canne à sucre, et l'oranger dont les fruits sont transportés des environs de cette ville dans divers autres pays. Toute la contrée

[1] En espagnol *isla de las Palomas* (île des Colombes), auprès d'Algéziras.

[2] En espagnol *Alcazar*.

[3] Le texte imprimé à Madrid porte تكرور Tekrour.

porte le nom de Beliounech بليونش; il y a de l'eau courante, des sources d'eau vive et toute sorte de productions. Feuillet 120 verso.

Il existe à l'orient de cette ville une montagne dite Djebel el-Mina جبل المينة, et sur le plateau qui couronne cette montagne, une muraille construite par ordre de Mohammed ben-beni-A'mer à l'époque de son retour d'Andalousie. Il voulait transférer la ville sur ce plateau; mais la mort le surprit lorsqu'il venait d'en achever les murs. Les habitants de Sebta n'eurent pas la possibilité de se transporter à el-Mina; ils demeurèrent dans leur ville, et el-Mina resta privée de population. Quant au nom de Sebta سبتة[1], il lui fut donné parce qu'en effet elle est bâtie sur une presqu'île *close* par la mer de toutes parts, excepté du côté du couchant, en sorte qu'il ne reste (à sec) qu'un isthme de la largeur de moins d'un jet de flèche. La mer qui baigne ses murs au nord se nomme mer de Zakak بحر الزقاق; celle du côté du midi porte le nom de mer de Bosoul بحر بسول; Sebta est un port excellent où l'on est à l'abri de tous les vents.

« Il existe auprès de Sebta des lieux où l'on pêche de gros pois-« sons[2]. Nulle côte n'est plus productive, soit sous le rapport de « l'abondance, soit sous celui de la qualité du poisson. On en « compte plus de cent espèces différentes, et l'on se livre particu-« lièrement à la pêche du gros poisson qui s'appelle le thon التن, « et qui se multiplie beaucoup dans ces parages. On s'embarque « dans des nacelles, muni de lances (ou de harpons); l'extrémité « de ces lances renferme des ailes qui, en se déployant, pénètrent « dans le corps du poisson et n'en sortent plus. Le bois du harpon

[1] L'étymologie proposée par l'Édrisi consiste à faire dériver le nom de Ceuta du mot latin *septa*, qui signifie *enclos*.

[2] Ainsi que nous l'avons fait remarquer dans la note explicative placée en tête du tome Ier, p. XXIV et ailleurs, les passages compris entre guillemets n'avaient jamais été traduits. Les deux manuscrits de la Bibliothèque du roi présentent donc un texte beaucoup plus complet que ne l'est celui qui a été reproduit en arabe et traduit en espagnol par M. Conde.

Feuillet 120 verso. « est garni de longues ficelles de chanvre. Ces pêcheurs sont tel-
« lement exercés et tellement habiles dans leur métier, qu'ils n'ont
« au monde point de rivaux.

« On pêche également le corail aux environs de Sebta. Cet
« arbuste[1] y donne ses produits dont la beauté surpasse ce qu'on
« peut voir de plus admirable en ce genre dans toutes les autres
« contrées et dans toutes les autres mers.

« On choisit, on dispose, on perce, enfin on travaille dans le
« marché de Sebta les conques de Vénus (sorte de coquillage)
« destinées à l'exportation. La majeure partie est transportée à
« Ghanat غانة et dans tout le Soudan où on en fait grand usage. »

On compte 12 milles de Sebta سبتة à Cassr Masmouda قصر مصمودة, « château fort situé sur le bord de la mer, où l'on construit
« des navires et des nacelles destinés à la navigation sur les côtes
« d'Andalousie. Ce fort est bâti sur le cap el-Madjan المجان, le plus
« voisin des possessions espagnoles. »

TANDJA OU TANGER. De Cassr Masmouda à Tandja طنجة (Tanger) on compte 20 milles. « Cette dernière ville est ancienne et connue. Bâtie sur une
« montagne assez haute qui gît parallèlement à la mer, ses habita-
« tions sont situées à mi-côte et s'étendent jusqu'au rivage. Cette
« ville est jolie : il y a un marché, des fabriques, et divers quar-
« tiers. On construit à Tanger des navires, et c'est un port d'où
« l'on fait voile et où l'on aborde. La ville est bâtie sur un terrain
« qui touche à une plaine cultivée, ensemencée et habitée par
« des Berbers appartenant à la tribu de Sanhadja[2]. »

A partir de Tanger, la mer Océane forme un coude et, se diri-
Feuillet 121 recto. geant vers le midi, atteint le pays de Techmes تشمس, « dont la
« capitale fut autrefois considérable. Entourée de murs et de bons
« pâturages, cette ville est située sur les bords d'une rivière dite

[1] N'oublions pas qu'au temps de l'Édrisi les Arabes regardaient le corail comme une production végétale.

[2] وسكانها برابر ينسبون الى صنهاجة

« Safardad سفردد, à près d'un mille de la mer. Ses environs sont Feuillet 121 recto.
« peuplés de Berbers querelleurs et méchants, et vivant dans un
« état de guerre et de disputes continuelles. »

De Techmes (on se rend) à Cassr A'bd al-Kerim قصر عبد الكريم, bourg situé dans le voisinage de la mer à 2 journées de distance de Tanger, « et sur les bords de la rivière de Lukus نهر لكس. Il « y a des bazars dont l'importance est proportionnée à celle de « l'endroit, et où l'on trouve toute sorte de marchandises. »

De Tanger à Azila ازيلا on compte une faible journée. « Azila « est une très-petite ville dont il ne reste actuellement que peu « de vestiges; ses marchés étant situés auprès des terres (culti- « vables). On l'appelle aussi Assila اصيلا; elle est ceinte de murs, et « située à l'extrémité du détroit (de Gibraltar). On y boit de l'eau « de puits, bien que la rivière de Safardad, qui coule entre elle « et Cassr A'bd al-Kerim, n'en soit pas très-éloignée. Cette rivière « est assez considérable pour recevoir des navires; ses eaux sont « douces, et les habitants de Techmes, ville dont nous venons de « parler, en font usage. Elle est formée par la réunion de deux « affluents dont l'un prend sa source dans le pays de Denhadja « دنهاجة et dans les montagnes de Bassra بصرة, et l'autre dans la « contrée de Kethama كتامة. Les habitants de Bassra naviguent « sur cette rivière et s'en servent pour le transport de toute sorte « d'objets. De Techmes à Bassra on compte un peu moins d'une « journée en suivant ses bords.

« Bassra بصرة (ou Bassra du Gharb بصرة في الغرب) est une ville « fréquentée. Ceinte de murs mais non point forte, elle est en- « tourée de villages et de cultures. Ses principales productions « consistent en coton, en blé et en autres céréales; elles y sont « très-abondantes. Le pays est bien cultivé, le climat tempéré, « les habitants polis et d'un caractère facile. A dix-huit milles, ou « environ, de distance, on trouve Babakelam باباقلام, ville bâtie « par ordre d'Abdallah ben-Edris, au milieu de montagnes très-

Feuillet 121 recto. « boisées [1] dont l'accès n'est possible que d'un seul côté. Cette « ville est forte. Il y a de l'eau et des fruits en abondance. Non « loin de là est Fout فوت, ville sans murs d'enceinte, située sur « le sommet d'une montagne escarpée; il y a beaucoup d'eau et « d'habitations agglomérées; on y cultive surtout du blé, de l'orge « et d'autres céréales. Tout ce pays dépend de Tanger et fait partie « du territoire de cette ville.

« Au midi de Bassra et sur les bords de la Sebou نهر سبو, rivière « qui vient du côté de Fez, est un gros bourg nommé Masna ماسنة. « C'était jadis une ville entourée de murs et pourvue de marchés; « mais elle fut ruinée. On remarque dans son voisinage el-Hadjar « الحجر, ville fondée par les Édrisites, sur le sommet d'une mon- « tagne très-escarpée; cette place est forte et d'un accès très- « difficile, car on n'y parvient que par un chemin tellement étroit « et rapide qu'un homme n'y peut passer qu'après un autre. Le « pays est fertile, abondant en ressources de toute espèce, cou- « vert d'habitations et de jardins. »

De Sebta سبتة au fort de Tetouan تطاون (ou Tetawan), en se dirigeant vers le sud-est, on compte une faible journée. Tetouan est une place forte « bâtie sur un terrain plat, » à cinq milles de distance de la mer Méditerranée. Elle est habitée par une tribu Feuillet 121 verso. berbère dite Mahkesa محكسة. De là à Anzelan انزلان, port florissant, bien habité et situé sur la limite du pays de Ghomara اوّل بلاد غمارة, on compte environ 15 milles. « Le pays dont nous « parlons est très-montagneux et très-boisé. Il s'étend sur un es- « pace d'environ 3 journées. Il touche, du côté du midi, aux « montagnes dites el-Kewakeb الكواكب (ou des Étoiles), qui sont « également habitées et très-fertiles; elles comprennent un espace « d'environ 4 journées et se prolongent jusqu'auprès de Fez « مدينة فاس. Ces montagnes étaient autrefois habitées par une « population nombreuse, mais le Tout-puissant en purgea le

[1] بين جبال وشعار متّصله

« pays, détruisit les habitants et ruina leurs demeures à cause Feuillet 121 verso.
« de l'énormité de leurs crimes, de leur peu de foi, de leur im-
« pudicité, de leur dépravation, de leur habitude du meurtre
« illicite. Juste châtiment réservé aux méchants ! »

De Sebta pour se rendre à Fèz on a 8 journées à faire en marchant sans se presser[1]. « A la distance d'une demi-journée « du port d'Anzilan مرسى انزلان on trouve le fort de Iatghasas « يتغساس, dont les habitants sont en état de guerre continuelle « avec les peuplades de Ghomara غمارة. » De Iatghasas à Cassr Tazeka قصر تازكة, port de mer, on compte 13 milles.

De là à Hissn Mostâsa حصن مسطاسة, fort appartenant aux Ghomara, une demi-journée.

De là à Hissn Kerkal حصن كركال, dépendant aussi des Ghomara, 15 milles.

De là à Bades بادس, une demi-journée.

« Bades est une ville bien habitée où l'on trouve des bazars « et des artisans, et où les Ghomara viennent chercher les objets « qui leur sont nécessaires; c'est l'extrême limite de leur pays. « Elle est située à 4 milles vers le nord d'une montagne ancien- « nement habitée par une peuplade dite Mazkala مزكلة, qui se « composait d'hommes audacieux, entreprenants, querelleurs et « sans cesse incommodes à leurs voisins; mais le Tout-puissant « en a délivré le pays. »

De Bades à Bouzkour بوزكور, port « qui fut jadis une ville dont « il ne reste pas de vestiges, et qui est désigné dans les chro- « niques sous le nom de Tekouz تكوز, » 20 milles.

Il existe entre Bades et Bouzkour une montagne connue sous le nom d'Adjraf اجران, où l'on ne trouve aucun port.

De Bouzkour à Mezma المزمه, « bourg autrefois peuplé et port « où l'on chargeait des navires, » 20 milles.

[1] Le traducteur espagnol, n'ayant pas bien lu les mots طريق زجّان, a cru qu'il s'agissait de journées marines, et a mis mal à propos (page 18) : *por mar*.

Feuillet 121 verso. Mezma est placée non loin d'une rivière située à 12 milles de distance du cap Ba'lan طرف بعلان [1] qui s'avance beaucoup dans la mer. De là au port de Kerta كرطة on compte 20 milles [2]. A l'orient de Kerta coule une rivière qui vient du côté de Sa' صاع. De Kerta à l'extrémité d'un golfe, 20 milles.

De Kerta à Melila مليلة, par mer, 12 milles.

Et par terre, 20 milles.

« Melila مليلة مدينة est une ville jolie, de médiocre grandeur, « entourée de fortes murailles et dans une bonne situation sur « le bord de la mer. Il y avait, avant la présente époque, des « maisons contiguës et beaucoup de cultures. On y trouve un « puits alimenté par une source permanente dont l'eau est abon- « dante et sert à la consommation des habitants. Cette ville est « environnée de tribus berbères, issues des Betaouïa بطوية. »

De Melila à l'embouchure de la rivière qui vient d'Akarsif اقرسيف, vis-à-vis cette embouchure, est un petit îlot; et dans le désert une ville du nom de Haraoua [3] حراوة. On compte 20 milles.

De cette embouchure au port de Tafir Kenit تافركنيت, où est un château peu considérable mais bien fortifié, 40 milles.

Feuillet 122 recto. De Tafir Kenit au fort de Tabahriat تابحرية, par terre, 40 milles [4].

(Ce fort est bien construit, bien peuplé et domine un port de mer très-fréquenté. De Tabahriat à Henïn هنين on compte, par mer, 11 milles [5].)

Et de là à Telmesan تلمسان, par terre, 40 milles. Entre ces deux lieux (Henïn et Telmesan) on remarque Nedrouna ندرونة, « ville considérable, bien peuplée, ceinte de murailles, pourvue

[1] La version espagnole ne donne pas le nom de ce cap.

[2] Cette distance manque dans le ms. A.

[3] Ces indications manquent dans le ms. A.

[4] La version espagnole porte seulement 8 milles.

[5] Le passage compris entre deux parenthèses manque dans le ms. A.

« de marchés et située sur une hauteur à mi-côte. Des champs « ensemencés et arrosés par une rivière en dépendent. Sur la « hauteur, du côté de l'orient, on trouve des jardins, des vergers, « des habitations et de l'eau en abondance. Henïn هنين est une « jolie petite ville sur le bord de la mer; il y a un marché, et les « environs sont couverts de cultures. » Feuillet 122 recto.

De Henïn, en suivant le rivage, au port dit Ourdania الوردانية, 6 milles.

De là à l'île (ou à la presqu'île) de Cachcar جزيرة قاشقار, 8 milles.

De là à l'île de Archcoul جزيرة ارشقول, « qu'on appelle aussi « Ardjeloun ارجلون [1], où était autrefois un château fort » et où l'on trouve des citernes et beaucoup d'eau pour l'approvisionnement des navires (la distance manque).

« Cette île est habitée et située vis-à-vis l'embouchure de la « rivière dite Melwia ملوية. »

De cette embouchure au fort d'Aslan اسلان, par mer, on compte 6 milles.

De là à un cap qui s'avance dans la mer, 20 milles.

Vis-à-vis ce cap est l'île des Moutons جزيرة الغنم, à une distance de 12 milles.

De cette île à Beni-Wazar بنى وزار [2], 17 milles.

Du cap Diwaly طرف دوالى au cap el-Harcha طرف الحرشا, 12 milles.

De là à Wahran وهران (ou Oran), dont nous avons parlé en détail dans le troisième climat, 12 milles [3].

Nous revenons maintenant à la description de l'Espagne الاندلس, à celle de ses routes, « au détail de la circonscription de ses pro- « vinces et de ses limites, des sources de ses fleuves et de leurs

[1] L'île dont il est ici question est celle de Rachgoun, bien connue comme faisant partie des possessions françaises en Afrique.

[2] Le ms. A porte بنى وراد Beni-Warad.

[3] Cette distance manque dans le ms. A.

Feuillet 122 recto. « embouchures dans la mer, de ses montagnes les plus célèbres, « de ses raretés les plus remarquables; et cela sans négliger d'in- « voquer le secours divin. »

Nous disons donc que l'Espagne forme, dans la plus grande extension de ce terme, un triangle. Elle est, en effet, bornée de trois côtés par la mer, savoir : au midi par la Méditerranée, à l'ouest par l'Océan, et au nord par la mer que les chrétiens الروم nomment mer de Galice بحر القليشين [1]. Elle s'étend en longueur depuis Keniset el-Ghorab كنيسة الغراب (le cap Saint-Vincent ou l'église du Corbeau), situé sur l'Océan, jusqu'à la montagne dite Heïkel el-Zahira هيكل الزهرة (le temple de Vénus ou le cap de Creuz près Collioure [2]) sur une distance de onze cents milles, et en largeur depuis l'église de Saint-Jacques (de Compostelle) كنيسة سنت ياقوب, située sur un cap de la mer de Galice (le cap Finistère), jusqu'à Alméria مدينة المرية, ville située sur les bords de la Méditerranée, sur un espace de six cents milles.

La péninsule espagnole est séparée en deux sur toute sa largeur par une longue chaîne de montagnes qu'on appelle Charrat الشارات (Sierra [3]), au midi de laquelle est située Toleïtala طليطلة (Tolède). Cette ville est le centre de toute l'Espagne, car de Tolède à Cortoba قرطبة (Cordoue), au sud-ouest, on compte 9 journées; de Tolède à Lichbona لشبونه [4] (Lisbonne), à l'ouest, 9 journées; de Tolède à Saint-Jacques سنت ياقوب, sur la mer de

[1] L'abrégé porte بحر الانقليسين, ce que les traducteurs latins ont rendu par *mare Anglorum*. M. Conde adopte cette leçon.

[2] Voyez, au sujet de ces dénominations, l'*Edrisii Hispania* de Hartman. — Marbourg, 1802.

[3] Dans la présente version de la description de l'Espagne, les noms modernes des lieux sont placés entre deux parenthèses. Nous avons généralement adopté les judicieuses concordances proposées par M. Conde à cet égard.

[4] La deuxième, la troisième et la quatrième de ces indications manquent dans le ms. A.

Galice, 9 journées; de Tolède à Jaca جاقة, à l'orient (ou plutôt au nord), 9 journées; de Tolède à Balensia بالنسية (Valence), au sud-est, 9 journées; enfin de Tolède à Alméria المرية, 9 journées. Feuillet 122 recto.

La ville de Tolède était, du temps des chrétiens, la capitale de l'Espagne et le lieu de la résidence de ses rois. On y trouva la table de Salomon, fils de David, ainsi qu'un grand nombre de raretés qu'il serait trop long d'énumérer. Le pays situé au sud des monts Charrat se nomme Espagne اسبانية; la partie située au nord de ces montagnes porte le nom de Castille قشتالة. « A l'époque « actuelle encore, le sultan des chrétiens des deux Castilles et de « l'Andalousie, qui composent ce qu'on nomme l'Espagne, fait sa ré- « sidence à Tolède[1]. Ce pays comprend diverses provinces, diverses « régions cultivées, et un grand nombre de villes que nous nous « proposons de décrire une à une, » en commençant par la province connue sous le nom de Boheïra بحيرة, qui s'étend depuis les bords de l'Océan jusqu'à ceux de la Méditerranée, et qui comprend (dans ses dépendances) l'île de Tarif جزيرة طريف (Tarifa), l'île Verte الجزيرة الخضرة (Algéziras), l'île de Cades جزيرة قادس (Cadix), le fort d'Arkoch حصن اركوش[2] (Arcos de la Frontera), Beka بكه (Vejer de la Miel), Cherech شرش (Xerès), Tasana طسانه[3] (Tocina), Medinet ebn Selam مدينة ابن سلام, et un grand nombre de châteaux forts comparables en population à des villes « et dont nous « traiterons en leur lieu. » Feuillet 122 verso.

Vient ensuite la province de Chedouna شدونة (Sidonia), située au nord de la précédente (de celle de Boheïra), qui compte au nombre de ses dépendances Echbilia اشبيلية (Séville), Carmouna قرمونة (Carmona), A'lchana علشانة, et divers autres lieux fortifiés.

[1] Nous croyons devoir transcrire ce passage important : ومدينة طليطلة في وقتنا هذا يسكنها سلطان الروم القشتاليين والاندلس المسمات اشبانية.

[2] La version latine porte par erreur Sabrissa ou Hobrissa.

[3] La version espagnole porte طشانه ou Taxêna.

Feuillet 122 verso.

Cette province est limitrophe à celle d'el-Charf الشرف (Alxarfe), située entre Séville, Lebla لبلة (Niebla) et la mer Océane, et comprenant, entre autres lieux fortifiés, Hissn el-Cassr حصن القصر (Castro Marin), la ville de Lebla لبلة (Niebla), Welba ولبة (Huelba), l'île de Saltich جزيرة سلطيش (l'île d'Huelba), Djebel O'ïoun جبل عيون (la montagne des Sources, en espagnol *Gibraleon*).

Puis vient la province dite Kanbania كنبانية (Campiña), dont dépendent Cortoba قرطبة (Cordoue), el-Zahra الزهرة (Zara), Esidja اسيجة (Ecija), Biana بيانة (Baena), Cabra قبرة et Alichana اليشانة (Lucena).

Puis la province d'Ochouna اشونه (Ossuna), comprenant des châteaux forts, tels que Lora لورة et Ossuna. Cette province, d'une étendue peu considérable, confine du côté du midi avec celle de Riat رية (Rute), dont les villes principales sont Malca مالقة (Malaga), Archidouna ارشدونة, Mortela مرتله (Montilla), Bister بيستر, Bechkessar بشكصار et autres.

Puis la province d'Alboucharat البشارات (Alpujarras), dont la ville principale est Djian جيان (Jaen), et qui compte, indépendamment d'un grand nombre de châteaux forts, plus de six cents villages d'où l'on tire de la soie [1].

Puis la province de Bedjaia بجاية, comprenant dans sa circonscription les villes d'Alméria المرية de Berdja برجه (Vera), et plusieurs lieux fortifiés, tels que Merchana مرشانة (Marchena), Burchana برشانة (Purchena), Toudjala طوجالة (Tuegla), Bales بالس (Velez Blanco).

Puis, vers le midi, la province d'Elbira البيرة (Elvira), où sont Garnata غرناطة (Grenade), Wadi Ach وادى اش (Guadix), el-Monkeb المنكب (Almuñeçar), et autres lieux fortifiés dont nous traiterons ci-après.

[1] Le texte arabe porte ست مايه قرية يتخذ بها الحرير ; on ne sait pourquoi M. Conde traduit ces mots ainsi qu'il suit : *Cuentanse hasta seiscientas alguerias, y se hallan muchas fuentes.*

Puis le pays de Tadmir تدمير كورة, où sont Murcie مرسية, Feuillet 122 verso.
Oriwala اوريولة (Orihuela), Carthagène قرطاجنة, Lorca لورقة (Lurca), Moula مولة (Mula), Handjiala حنجيالة (Chinchilla), située sur la limite de la province de Kounka كونكه [1] (Cuença), et de plus Oriwala اوريولة (Orihuela [2]), Elcha الش (Elche), Lecant لقنت (Alicante), Kounka كونكه (Cuença), Chacoura شقورة (Segura).

Puis la province d'Arghira ارغيرة (Alcira), où sont Chateba شاطبة (Xativa), Choucar شقر (Xucar) Daniâ دانية (Denia), et un grand nombre d'autres lieux fortifiés.

Puis la province de Murbathr مرباطر (Murviedro), où sont Balensia بالنسيه (Valence), Murbathr مرباطر (Murviedro) [3], Buriana بريانة.

Puis, en se dirigeant vers l'intérieur des terres, la province d'el-Caratam القراطم, où sont Alcant القنت et Santa-Maria سنت مرية, également connue sous le nom d'Ebn-Razin ابن رازين (Albarracin).

Puis la province d'el-Ouldja الولجه (Alulgha?), où sont : Seria سرية (Sarrion?), Meya مية (Moya?), Cala't Rabah قلعة رباح (Calatrava).

Puis celle d'Albilalta البلالطة (Villada de Montesa?), où sont divers lieux fortifiés dont les plus considérables sont : Betrous بطروس, Gbafec غافق, Hissn ebn-Haroun حصن ابن هارون, etc.

A l'occident de cette province est celle d'Alfaghar الغفر, où sont : Santa-Maria شنت مريه (Santa-Maria de l'Algarve), Martela مارتله (Mertela), Chelb شلب (Silves), et diverses autres.

A cette province est limitrophe celle du Château d'Ebn Abi Danes القصر المنسوب لابن ابى دانس, où sont : Iabora يابوره (Tabora), Batalios بطليوس (Badajoz), Chericha شريشة (Xerès de Extrema- Feuillet 123 recto.

[1] La conjecture de M. Conde se trouve ici parfaitement fondée; nos manuscrits portent كونكه et non كوتكه.

[2] Sic.

[3] L'ancienne Sagonte.

Feuillet 123 recto. dura), Marida ماردة (Merida), Cantarat el-Seïf قنطرة السيف (Alcantara) et Couria قورية (Coria).

Puis vient la province d'el-Belath البلاط, où est la ville du même nom et Medellin; puis la province de Belatha بلاطة, où sont : Chancharin شنشرين (Santarem), Lichbona لشبونة (Lisbonne) et Chintra شنتره (Cintra); puis celle d'el-Charran الشاران (ou des Montagnes), qui comprend : Talbira طلبيرة (Talavera), Toleïtala طليطلة (Tolède), Madjlit مجليط (Madrid), el-Cahemin القهمين, Wadil'-hidjara وادى الحجارة (Guadalaxara) [1], Eclich اقليش et Weheda وهدة (Huete), et qui est limitrophe de la province d'Arlith ارليط (Ariza), dans le territoire de laquelle sont situés Cala't Aïoub قلعة ايوب (Calatayud), Cala't Darouca قلعة دروقة (Darocà), Saracosta سرقسطة (Saragosse), Wechka وشقة (Huesca) et Tuteïla تطيلة (Tudèle).

Vient ensuite la province d'el-Zeïtoun الزيتون (ou des Oliviers), qui comprend Djaca جاقة (Jaca), Larda لاردة (Lerida), Meknasa مكناسة (Mequinenza) et Afragha افراغة (Fraga), puis le pays des Bortat اقليم البرتات (des portes ou des Pyrénées), où sont : Tortoucha طرطوشة (Tortose), Tarrakona تركونة (Tarragone) et Barchelouna برشلونة (Barcelone); puis enfin, vers l'occident, le pays de Marmeria مرمرية, qui contient des forteresses abandonnées [2], et, sur les bords de la mer, le fort de Tachker طشكر, Kachtali كشتالى (Castello de la Plana), et Kenawa كنوه [3].

Telles sont les diverses provinces de l'Espagne, pays dont l'ensemble porte le nom d'Andalous.

Djeziret Tarif جزيرة طريف (Tarifa) est située sur les bords de la Méditerranée, au commencement du détroit de Zakak. Elle a du côté de l'occident la mer Océane. C'est une ville peu considérable « dont les murs sont en terre, et l'enceinte traversée par

[1] Ces mots signifient : *la rivière des pierres.*

[2] Le texte porte : وفيه حصون خالية.

[3] Lieu dont la situation n'est pas déterminée d'une manière précise.

« un cours d'eau. On y voit des marchés, des caravansérails et des « bains. » Vis-à-vis sont deux îles qui portent le nom d'el-Cantir القنطير, et qui sont situées à peu de distance du continent. De Djeziret Tarif à Djeziret el-Khadra جزيرة الخضرة (l'île Verte ou Algéziras), on compte 18 milles. Feuillet 123 recto.

On traverse Wadi'l-Nesa وادى النسا (la rivière des Femmes).

De là à Algéziras (la distance manque).

ALGÉZIRAS.

« Cette dernière ville est bien peuplée. Ses murs sont en pierres « et consolidés avec de la chaux. Elle a trois portes et un arsenal « situé dans l'intérieur de la ville. Algéziras est traversé par un « ruisseau appelé Nahr A'sel نهر عسل, dont les eaux sont douces « et servent aux besoins des habitants et à l'arrosage des jardins « et des vergers. C'est un lieu de travail, d'embarquement et de « débarquement; le détroit maritime qui le sépare de Sebta سبتة « a 18 milles de large. Vis-à-vis est une île connue sous le nom « de Djeziret Omm Hakim جزيرة ام حكيم, où l'on remarque une « chose singulière; c'est un puits profond et abondant en eau « douce, tandis que l'île, en elle-même peu considérable, est de « surface plate, à tel point que peu s'en faut qu'elle ne soit sub- « mergée par la mer. »

Djeziret el-Khadra جزيرة الخضرة (Algéziras) fut la première ville conquise par les musulmans en Andalousie durant les premiers temps, c'est-à-dire en l'an 90 de l'hégire. Elle fut prise par Mousa ben-Nassir de la tribu de Merwan, et par Tarek fils d'Abd-allah le Zenaty [1] qu'accompagnaient des tribus berbères. Il y a du côté de la porte de la mer une mosquée dite la mosquée des Drapeaux (مسجد الرايات). On rapporte que ce fut là qu'on déposa les étendards des musulmans venus par le Djebel-Tarek (Gibraltar), nom qui fut donné à cette montagne parce que Tarek, fils d'Abdallah le Zenaty, lorsqu'il eut passé (le détroit)

[1] L'Abrégé et le ms. B portent : بن نمو *ben nemou;* le ms. A porte : وهو الزناتى. C'est la leçon que nous croyons devoir adopter.

Feuillet 123 recto. avec ses Berbers, s'y fortifia. Mais réfléchissant que les Arabes pourraient bien ne s'y pas maintenir, et voulant prévenir ce malheur, il ordonna que l'on brûlât les navires avec lesquels il était passé; précaution qui lui réussit. De là à Algéziras on compte 6 milles.

Cette montagne est isolée à sa base; du côté de la mer on voit une vaste caverne d'où découlent des sources d'eau vive; près de là est un port dit Mers el-Chadjra, مرسى الشجرة (le port des Arbres).

Feuillet 123 verso. D'Algéziras جزيرة الخضرة à Séville on compte 5 journées, et d'Algéziras à Malca مالقه (Malaga), 5 journées faibles, c'est-à-dire 100 milles[1].

D'Algéziras à Séville اشبيليه il y a deux routes, l'une par eau, l'autre par terre. Voici la première :

D'Algéziras à el-Rommal الرمال (les Sables), à l'embouchure de la rivière de Berbât نهر برباط, dans la mer, 28 milles.

De là à l'embouchure de la rivière de Beka نهر بكة, 6 milles.

De là au détroit de San-Bitar سنت بيطر (San-Pedro), 12 milles.

De là à el-Canatir القناطر (les Ponts), vis-à-vis la presqu'île de Cades قادس (Cadix), 12 milles.

(La distance entre ces deux points est de 6 milles.)

D'el-Canatir à Rabeta Rota رابطة روطة, 8 milles.

De là à el-Mesadjid المساجد (San-Lucar), 6 milles.

Ensuite on remonte le fleuve en passant par Tarbichana طربشانة (Trebuxêna), el-O'touf العطوف (les détours), Cabtour قبتور, Cabtal قبطال (Cabtour et Cabtal sont deux villages situés au milieu du fleuve[2]), Djeziret Ienchtalat جزيرة ينشتالة, Hissn el-Zahar حصن

[1] M. Conde croit que la journée est de 100 milles. C'est une erreur, car le texte arabe dit : من الجزيرة الخضرة الى مالقة خمس مراحل خفاف وهي ماية ميل.

[2] D'après M. Conde, ce sont les lieux connus sous la dénomination de *las islas de las Maresmas*.

الزهر; puis on arrive à Séville. De cette ville à la mer on compte 60 milles. Feuillet 123 verso.

Quant à la seconde route (la route par terre), elle est comme il suit :

D'Algéziras on se rend à Aretba ارتبة, puis à la rivière de Berbât نهر برباط, puis à Nisana نيسانة, village; puis à la ville d'Ebn-Selim مدينة ابن سليم, puis à Djebel Mqunt جبل منت, puis à A'slouka عسلوكة, village où est une station (*posada*); puis à el-Modaïn المدائن, puis à Deïrat el-Djemala ديرة الجمالة, station; de là à Séville une journée.

« Cette dernière ville est grande et bien peuplée. Les édifices « y sont hauts, les murailles solides, les marchés vivants et ani- « més par une population considérable. Le principal commerce « de cette ville consiste en huiles qu'on expédie à l'orient et à « l'occident par terre et par mer; ces huiles proviennent d'un ter- « ritoire dit el-Charf الشرف, dont l'étendue est de 40 milles, et « qui est entièrement planté d'oliviers et de figuiers; il se prolonge « depuis Séville jusqu'à Lebla لبلة (Niebla), sur une largeur d'en- « viron 12 milles. Il y existe, dit-on, huit mille villages florissants, « un grand nombre de bains et de maisons de plaisance. De Sé- « ville au lieu où commence ce territoire on compte 3 milles. « Il se nomme el-Charf الشرف, parce qu'en effet[1] c'est la partie « la plus haute du district de Séville; il se prolonge du nord au « sud, formant une colline de couleur rouge. Les plantations « d'oliviers s'étendent jusqu'au port de Lebla لبلة (Niebla). » Sé- ville est bâtie sur les bords du Wad al-Kebir واد الكبير, c'est-à-dire du fleuve de Cordoue نهر قرطبة. SÉVILLE.

Lebla لبلة est une ville ancienne, jolie, « de moyenne gran- « deur, et ceinte de fortes murailles, » à l'orient de laquelle coule une rivière venant des montagnes, et qu'on passe auprès de cette

[1] Cette étymologie donnée par l'Édrisi paraît préférable à celle que propose M. Conde, pag. 177.

Feuillet 123 verso. ville sur un pont. « On fait à Lebla un bon commerce, et on en « tire diverses productions utiles. On y boit de l'eau des sources « existantes dans une prairie située à l'occident de la ville. » De Lebla à la mer Océane on compte 6 milles. « Là est un bras « de mer auprès duquel est située la ville de Welba ولبة مدينة « (Huelba), ville peu considérable mais bien peuplée, ceinte « d'une muraille en pierres, pourvue de bazars où l'on fait le né- « goce, et où l'on exerce divers métiers. L'île de Chaltich جزيرة « شلطيش est entourée de tous côtés par la mer. Du côté de « l'orient, elle est séparée du continent par un bras de mer qui « n'a de largeur que celle d'un demi jet de pierre, et par le- « quel on transporte l'eau nécessaire à la consommation des « habitants. »

Cette île a un peu plus d'un mille de long, et la ville principale est située du côté du midi.

Là est un bras de mer qui coïncide avec l'embouchure de la rivière de Lebla, et qui s'élargit au point d'embrasser plus d'un mille. Les vaisseaux le remontent sans cesse jusqu'au lieu où il se rétrécit et n'a plus que la largeur de la rivière, c'est-à-dire la moitié d'un jet de pierre [1]. La rivière provient du pied d'une montagne au-dessus de laquelle est la ville de Welba ولبة, par où passe le chemin de Lebla.

Feuillet 124 recto. « Quant à la ville de Chaltich, elle n'est point entourée de mu- « railles, ni défendue par une citadelle. Toutefois les maisons y « sont contiguës; il y a un marché. On y travaille le fer, sorte d'in- « dustrie à laquelle répugnent de se livrer les habitants du pays, « et qui est très-commune dans les ports de mer, dans les lieux « où mouillent les vaisseaux, et dans ceux où l'on charge et où « l'on décharge des marchandises [2]. »

[1] Nous suivons ici l'Abrégé; ce passage manque dans le ms. A.

[2] Ici le texte du ms. A contient, relativement à de prétendus sorciers, un conte que nous nous abstenons de traduire.

De la ville de Chaltich مدينه شلطيش à la presqu'île de Cades جزيرة قادس (Cadix) on compte 100 milles. Feuillet 124 recto.

De Cades à l'île de Tarifa, 63 milles.

De l'île de Chaltich en se dirigeant par mer vers le nord à Hissn Kastala حصن كستلة, 18 milles.

C'est entre ces deux points que sont situés, 1° l'embouchure de la rivière de Iana نهر يانه (la Guadiana), qui est celle qui coule à Marida ماردة et à Bataleos بطليوس (Badajoz), et 2° le château de Mertola حصن مرتله, si connu par la bonté de ses fortifications. Hissn Kastala est un fort construit sur les bords de mer. De là à Tabira تبيرة, à proximité de la mer, 14 milles.

De Tabira à Santa-Maria el-Gharb شنت مرية الغرب, 12 milles.

Cette dernière ville est bâtie sur les bords de l'Océan, et ses murs sont baignés par le flot de la marée montante. « Elle est de « grandeur médiocre et très-jolie; il y a une grande et une petite « mosquée; on y fait la *khotba* (le vendredi); il y aborde et il « en part des navires. Le pays produit beaucoup de figues et de « raisins. »

De la ville de Santa-Maria à celle de Chelb شلب (Silves en Algarbe), 28 milles.

« Chelb شلب (Silves), ville bâtie dans une plaine, est entourée « de murs et défendue par une citadelle. Ses environs sont cultivés « et plantés en jardins; on y boit l'eau d'une rivière qui vient à la « ville du côté du midi [1], et qui fait tourner des moulins. La mer « Océane en est à trois milles du côté de l'occident. L'embou- « chure de la rivière forme un ancrage, et les montagnes envi- « ronnantes produisent une quantité considérable de bois qu'on « exporte au loin. La ville est jolie et l'on y voit d'élégants édifices « et des marchés bien fournis. Sa population ainsi que celle des « villages environnants se compose d'Arabes de l'Iémen et autres, « qui parlent un dialecte arabe très-pur; ils savent aussi réciter

[1] Ou plutôt du nord.

Feuillet 124 recto. « des vers, et sont en général éloquents et habiles. Les habitants « des campagnes de ce pays sont extrêmement généreux; nul ne « l'emporte sur eux sous ce rapport. La ville de Chelb fait partie « de la province de Chenchir شنشير, dont le territoire est renom- « mé par les figues qu'il produit, et qui sont d'une bonté et d'une
Feuillet 124 verso. « douceur incomparables. »

De Chelb à Batalios بطليوس (Badajoz), 3 journées.

De Chelb à Martola مارتلة, fort, 4 journées.

De Martola à Welba ولبة (Huelba), 2 journées faibles.

De Chelb au détroit de Zawaïa حلق الزاويـــة, port et village, 20 milles.

De là à Chakrach شقـــرش, village « sur le bord de la mer, » 18 milles.

De là au cap des Arabes طرف العرب, qui s'avance dans l'Océan, 12 milles.

De là à l'église du Corbeau كنيسة الغراب, 7 milles.

« Cette église, depuis l'époque des premiers chrétiens, n'a point « éprouvé de changements; il y a des richesses qu'on emploie à « faire des aumônes et des offrandes, et qui y sont apportées par les « chrétiens. Elle est située sur un promontoire qui s'avance dans « la mer [1]. Sur le faîte de l'édifice sont dix corbeaux; personne « ne sait pourquoi ils y existent, personne n'a jamais pu consta- « ter leur absence; les prêtres desservant l'église disent que ces « oiseaux ont quelque chose de merveilleux. Du reste il est im- « possible de passer par là sans prendre part au repas hospitalier « que donne l'église; c'est une nécessité, un usage dont on ne se « départ jamais, et auquel on se conforme d'autant plus exacte- « ment qu'il est ancien, transmis d'âge en âge et très-connu.

« L'église est desservie par des prêtres et des religieux. Il y a « un trésor et quantité d'objets précieux; la majeure partie de ces « richesses a été recueillie dans les contrées occidentales, et est

[1] Le cap Saint-Vincent.

« employée en totalité ou en partie aux besoins de l'établissement. » Feuillet 124 verso.

De cette église à Alcassar القصر, 2 journées.

De Chelb à Alcassar, 4 journées.

Alcassar est une jolie ville de grandeur moyenne, bâtie sur les bords du Chetawir شطوير [1], grand fleuve qui est remonté par quantité d'embarcations et de navires de commerce. « La ville « est de tous côtés entourée de forêts de pins dont le bois sert « à de nombreuses constructions. Le pays, naturellement très- « fertile, produit en abondance du laitage, du beurre, du mil « et de la viande de boucherie. » D'Alcassar à la mer on compte 20 milles, et d'Alcassar à Iebora يبوره (Evora), 2 journées.

« Cette dernière ville est grande et bien peuplée. Entourée de « murs, elle possède une Cassaba (ou château fort), et une grande « mosquée. Le territoire qui l'environne est d'une fertilité singu- « lière; il produit du blé, des bestiaux, toute espèce de fruits et « de légumes. C'est un pays excellent où le commerce est avanta- « geux soit en objets d'exportation, soit en objets d'importation. »

De Iébora à Batalios بطليوس (Badajoz), vers l'orient, 2 journées. BADAJOZ.

« Batalios est une ville remarquable, située dans une plaine « et entourée de fortes murailles. Elle possédait autrefois vers « l'orient un faubourg plus grand que la ville même, mais il est « devenu désert par suite des troubles. Cette ville est bâtie sur « les bords de la Iana نهر يانه (la Guadiana), fleuve qui porte aussi « le nom de fleuve des Précipices parce qu'après avoir été assez « grand pour porter des vaisseaux il se perd ensuite sous terre, « au point qu'il ne reste pas une goutte de ses eaux; il poursuit « ensuite son cours jusqu'à Martola حصن مارتله (Mertola), et finit « par se jeter dans la mer auprès de l'île de Chaltich جزيـــرة « شلطيش. »

De Batalios à Séville on compte 6 journées en passant par Hadjar ebn-abi-Khalid حجر ابن ابى خلد, et Djebel O'ioun جبل عيون.

[1] Le ms. A porte طوير Tavir.

Feuillet 124 verso. De Batalios à Cortoba قرطبة (Cordoue) par la grande route, 6 journées.

De Batalios à Marida ماردة (Merida), en suivant les bords de la Iana نهر يانه, à l'orient, 30 milles.

Feuillet 125 recto. MERIDA. « Dans l'intervalle est un fort que le voyageur qui se rend à « Marida laisse à sa droite. Cette dernière ville (Merida ماردة) fut le « siége du gouvernement de la reine fille du roi Hersous هرسوس, « et il y existe des vestiges qui attestent la puissance, la grandeur « et la gloire de ce roi. Au nombre de ces monuments est le pont « situé à l'occident de la ville, remarquable par la hauteur, la « largeur et le nombre de ses arches. Au-dessus de ce pont on a « pratiqué des arceaux voûtés qui communiquent de l'extrémité « du pont à l'intérieur de la ville, et qui sont destinés à y con- « duire les eaux, sans être visibles. Les hommes et les animaux « passent au-dessus de cet aqueduc dont la construction est des « plus solides et le travail des plus curieux. Il en est de même « des murs (de Merida) qui sont en pierres de taille et d'une « grande solidité.

« On voit dans l'une des Cassabas [1] un pavillon tombant en « ruines qu'on nomme *la cuisine*, et voici pourquoi : ce pavillon « était placé au-dessus de la salle d'assemblée du château. L'eau « y parvenait au moyen d'un canal dont il subsiste encore aujour- « d'hui des traces, bien qu'il soit à sec. On plaçait des plats d'or et « d'argent dans ce canal, au-dessus de l'eau, de telle façon qu'ils « arrivaient devant la reine; on les posait ensuite sur des tables. « Lorsque son repas était terminé, on remettait les plats sur le « canal, et au moyen des circonvolutions de l'eau, ils revenaient « à la portée des cuisiniers qui les enlevaient. L'eau s'écoulait « ensuite par les aqueducs du château. »

« Ce qu'il y avait de plus curieux, c'était la manière dont

[1] Nous hasardons ce mot dont la signification est bien connue en France, surtout depuis la conquête de l'Algérie.

« on amenait les eaux à cet édifice. On avait élevé quantité de Feuillet 125 recto.
« colonnes nommées *ardjelat* ارجلات [1], qui subsistent encore sans
« avoir souffert en aucune façon des injures du temps. Il y en
« avait de plus ou moins hautes, selon les exigences du niveau
« du sol au-dessus duquel elles avaient été placées, et la plus haute
« avait six coudées. Elles étaient toutes construites sur une ligne
« droite. L'eau y arrivait au moyen de conduits pratiqués sous
« terre. Ces colonnes étaient construites avec tant d'art et de so-
« lidité qu'on pourrait croire (encore aujourd'hui) qu'elles sont
« d'une seule pierre. Au centre de la ville on voit une arcade au-
« dessous de laquelle peut passer un cavalier tenant un drapeau.
« Le nombre des blocs de pierre dont se compose cette arcade est
« de onze seulement, savoir : trois de chaque côté, quatre pour
« le cintre et une pour la clef de la voûte.

« Au midi des murs de la ville était un petit édifice surmonté
« d'une tour, où était placé le miroir où la reine Merida regardait
« sa figure. Ce miroir avait 30 choubras (environ 6 pieds 8 pou-
« ces) de circonférence. Il tournait sur des gonds dans le sens
« vertical. Le lieu où il était subsiste encore. On dit qu'il avait
« été fabriqué par (ordre de) Merida pour correspondre avec la
« femme d'Alexandre, qui exerçait ses talents dans le phare
« d'Alexandrie. »

De Merida à Cantarat el-Seïf قنطرة السيف (le pont de l'Épée), 2 journées.

« Ce pont est une des constructions les plus singulières qu'il
« soit possible de voir. Il est surmonté d'un fort pour ainsi dire
« imprenable ; on n'y peut pénétrer que par une porte seule-
« ment. »

De Cantarat el-Seïf à Coria قورية, 2 journées faibles. Feuillet 125 verso.

« Coria est maintenant au pouvoir des chrétiens. C'est une

[1] Il s'agit ici des *sou-terazi*, ou des siphons, dont on trouvera la description dans l'ouvrage de M. le général Andréossy, intitulé : *Constantinople et le Bosphore de Thrace.*

Feuillet 125 verso. « ville forte, ancienne, bien bâtie, entourée d'un territoire ex-
« trêmement fertile, qui produit en abondance des fruits, et sur-
« tout des raisins et des figues. »

COÏMBRE. De là à Colimria قلمرية (Coïmbre) on compte 4 journées.

« Cette dernière ville est bâtie sur une montagne ronde, en-
« tourée de bonnes murailles, fermée de trois portes, et fortifiée
« en perfection. Elle est située sur les bords de la rivière de
« Mondic منديق (Mondego), qui coule à l'occident de la ville
« vers la mer, et dont l'embouchure est défendue par le fort de
« Mont Maïor منت مير (Montemor), et sur laquelle sont des
« moulins. Le territoire de cette ville consiste en vignobles et en
« jardins. Dans la partie qui s'étend vers la mer, du côté du cou-
« chant, sont des champs cultivés où l'on élève des bestiaux. La
« population fait partie de la communion chrétienne. »

D'Alcassar القصر, dont il a été fait mention, à Achbouna اشبونه (Lisbonne), 2 journées.

LISBONNE. « Lisbonne est bâtie sur le bord d'un fleuve qu'on nomme le
« Tage تاجة, ou fleuve de Tolède; sa largeur auprès de Lisbonne
« est de 6 milles, et la marée s'y fait ressentir violemment. Cette
« belle ville s'étend le long du fleuve, est ceinte de murs et pro-
« tégée par un château fort. Au centre de la ville est une source
« d'eau chaude en été comme en hiver.

« Située à proximité de la mer Ténébreuse (ou de l'Océan,
« cette ville a vis-à-vis d'elle, sur la rive opposée et près de l'em-
« bouchure du fleuve, le fort d'el-Ma'aden المعدن ou de la Mine
« (Almada), ainsi nommé parce qu'en effet la mer jette des pail-
« lettes d'or pur sur le rivage. Durant l'hiver les habitants de la
« contrée vont auprès du fort à la recherche de ce métal, et s'y
« livrent avec plus ou moins de succès, tant que dure la saison
« rigoureuse. C'est un fait curieux dont nous avons été témoins
« nous-mêmes. »

Ce fut de Lisbonne que partirent les Maghrourin مغرورين, lors

de leur expédition « ayant pour objet de savoir ce que renferme « l'Océan et quelles sont ses limites. » Ainsi que nous l'avons dit plus haut[1], il existe (encore) à Lisbonne, auprès des bains chauds, une rue qui porte le nom de rue (ou de chemin) des Maghrourin. Feuillet 125 verso.

Voici comment la chose se passa : ils se réunirent au nombre de huit, tous proches parents (littéral. cousins-germains); et après avoir construit un vaisseau de transport ils y embarquèrent de l'eau et des vivres en quantité suffisante pour une navigation de plusieurs mois. Ils mirent en mer au premier souffle[2] du vent d'est. Après avoir navigué durant onze jours où environ, ils parvinrent à une mer dont les ondes épaisses exhalaient une odeur fétide, cachaient de nombreux récifs et n'étaient éclairées que faiblement. Craignant de périr, ils changèrent la direction de leurs voiles, et coururent vers le sud durant douze jours, et atteignirent l'île des Moutons جزيرة الغنم, ainsi nommée parce que de nombreux troupeaux de moutons y paissaient sans berger et sans personne pour les garder.

Ayant mis pied à terre dans cette île, ils y trouvèrent une source d'eau courante et des figuiers sauvages. Ils prirent et tuèrent quelques moutons, mais la chair en était tellement amère qu'il était impossible de s'en nourrir. Ils n'en gardèrent que les peaux, naviguèrent encore douze jours, et aperçurent enfin une île qui paraissait habitée et cultivée; ils en approchèrent afin de savoir ce qui en était; peu de temps après ils furent entourés de barques, faits prisonniers et conduits à une ville située sur le bord de la mer. Ils descendirent ensuite dans une maison où ils virent des hommes de haute stature, de couleur rousse et basanée, portant des cheveux longs (littéral. non crépus); et des femmes qui étaient d'une rare beauté. Ils restèrent trois jours dans cette mai- Feuillet 126 recto.

[1] Voyez t. Ier, p. 200 et 201.

[2] Le ms. A porte : في اوّل طروس الريح الشرقية « aux premiers *feuillets* du vent « oriental. »

Feuillet 126 recto. son. Le quatrième ils virent venir un homme parlant la langue arabe, qui leur demanda qui ils étaient, pourquoi ils étaient venus, et quel était leur pays. Ils lui racontèrent toute leur aventure; celui-ci leur donna de bonnes espérances et leur fit savoir qu'il était interprète. Deux jours après ils furent présentés au roi (du pays), qui leur adressa les mêmes questions, et auquel ils répondirent, comme ils avaient déjà répondu à l'interprète, qu'ils s'étaient hasardés sur la mer afin de savoir ce qu'il pouvait y avoir de singulier et de curieux, et afin de constater ses extrêmes limites.

Lorsque le roi les entendit ainsi parler, il se mit à rire et dit à l'interprète : Explique à ces gens-là que mon père ayant (jadis) prescrit à quelques-uns d'entre ses esclaves de s'embarquer sur cette mer, ceux-ci la parcoururent dans sa largeur durant un mois, jusqu'à ce que, la clarté (des cieux) leur ayant tout à fait manqué, ils furent obligés de renoncer à cette vaine entreprise. Le roi ordonna de plus à l'interprète d'assurer les Maghrourin de sa bienveillance afin qu'ils conçussent une bonne opinion de lui, ce qui fut fait. Ils retournèrent donc à leur prison, et y restèrent jusqu'à ce qu'un vent d'ouest s'étant élevé on leur banda les yeux, on les fit entrer dans une barque et on les fit voguer durant quelque temps sur la mer. Nous courûmes, disent-ils, environ trois jours et trois nuits, et nous atteignîmes ensuite une terre où l'on nous débarqua les mains liées derrière le dos, sur un rivage où nous fûmes abandonnés. Nous y restâmes jusqu'au lever du soleil, dans le plus triste état, à cause des liens qui nous serraient fortement et nous incommodaient beaucoup; enfin ayant entendu des éclats de rire et des voix humaines, nous nous mîmes à pousser des cris. Alors quelques habitants de la contrée vinrent à nous, et nous ayant trouvés dans une situation si misérable, nous délièrent et nous adressèrent diverses questions auxquelles nous répondîmes par le récit de notre aventure. C'étaient des Berbers.

L'un d'entre eux nous dit : Savez-vous quelle est la distance qui vous sépare de votre pays? Et sur notre réponse négative, il ajouta : Entre le point où vous vous trouvez et votre patrie il y a deux mois de chemin. Celui d'entre ces individus qui paraissait le plus considérable disait (sans cesse): Wasafi (hélas!) voilà pourquoi le nom de lieu est encore aujourd'hui Asafi. C'est le port dont nous avons déjà parlé comme étant à l'extrémité de l'ocident. Feuillet 126 recto.

De Lisbonne, en suivant les bords du fleuve et en se dirigeant vers l'orient, jusqu'à Chantarin شنتريـن (Santarem), on compte 80 milles. On peut s'y rendre à volonté par terre ou par eau. Dans l'intervalle sont les champs dits de Belat بلاط. Les habitants de Lisbonne et la plupart de ceux du Gharb غرب disent que le blé qu'on y sème ne reste pas en terre plus de quarante jours, et qu'il peut être moissonné au bout de ce temps. Ils ajoutent qu'une mesure en rapporte cent, plus ou moins.

« Chantarin شنترين (Santarem) est une ville bâtie sur une mon-
« tagne très-haute, au midi de laquelle est un vaste enfoncement.
« Il n'y a point de murailles, mais au pied de la montagne est
« un faubourg bâti sur le bord du fleuve (du Tage); on y boit de
« l'eau de source et de l'eau du fleuve. Il y a beaucoup de jar-
« dins produisant des fruits et des légumes de toute espèce. »

De Chantarin à Batalios بـطـلـيـوس (Badajoz) on compte 4 journées.

A droite de la route est Belch بـلـش (Elbas) [1], ville forte située au pied d'une montagne. « Dans la plaine qui l'environne sont de
« nombreuses habitations et des bazars. Les femmes y sont d'une
« grande beauté. » Feuillet 126 verso.

De là (d'Elbas) à Batalios بطليوس (Badajoz), 12 milles.

De Marida ماردة (Merida) à Kerkera كركرى (Caracuil) [2], forteresse, 3 journées.

[1] L'Abrégé porte يلش ou Ielch.

[2] L'Abrégé porte كركوى Kerekouï.

Feuillet 126 verso. De Kerkera à Cala't Rabah رباح قلعة (Calatrava), sur les bords de la Iana نهر يانه (Guadiana), (la distance manque).

« Ce dernier fleuve prend sa source dans des prairies situées « au-dessus de Cala't Rabah رباح قلعة, passe auprès de cette place, « puis auprès de celles d'Iana يانه حصن et de Obra اوبرة حصن « (ou Obda), puis à Merida ماردة, puis à Badajoz (بطليوس), puis « auprès de Chericha شريشة مقربة الى, puis à Martola مارتلة (Mer- « tola), puis se jette dans l'Océan. »

De Cala't Rabah رباح قلعة (Calatrava), en se dirigeant vers le nord, au fort de Belat بلاط حصن, 2 journées.

De ce fort à Talbira طلبيره (Talavera), 2 journées.

De Cantarat el-Seïf السيف قنطرة à Almakhada المخاضة, 4 journées.

D'Almakhada à Talavera, 2 journées.

De Merida à Medelin مدلين حصن, « forteresse habitée par des « hommes très-braves et des cavaliers très-considérés parmi les « chrétiens, » 2 journées faibles.

De Medelin à Tordjala ترجالة (Truxillo), 2 journées faibles.

« Cette dernière ville ressemble à une forteresse; il y a des « bazars bien approvisionnés. Les habitants de cette place, tant « piétons que cavaliers, exercent continuellement des brigandages « sur le pays des chrétiens. Leur caractère dominant est l'amour « du pillage et la perfidie. Leurs murs sont très-solidement cons- « truits.

« De là à Câsseres قاصرس [1], 2 journées faibles. Cette dernière « place est également forte, et ses habitants pillent et ravagent le « pays des chrétiens.

« De Meknasa مكناسة à Makhadet el-Belat البلاط مخاضة, « 2 journées.

« D'el-Belat البلاط à Talavera طلبيرة, 2 journées.

[1] Le ms. A nous met à portée de remplir ici une lacune assez considérable qu'on remarque dans l'Abrégé, et par conséquent dans la version latine et dans la version espagnole.

« Talavera مدينة طليبرة est une grande ville bâtie sur les bords Feuillet 126 verso.
« du Tage, parfaitement bien fortifiée et remarquable par sa TALAVERA.
« beauté comme par l'étendue de son territoire et la variété de
« ses productions. Les bazars sont curieux à voir, et les maisons
« agréablement disposées ; un grand nombre de moulins s'élèvent
« sur le cours du fleuve. Capitale d'une province importante,
« Talavera est environnée de champs fertiles et de riants paysages.
« Ses édifices sont solidement construits, et ses monuments très-
« anciens. Cette ville est située à 40 milles de Tolède طليطلة.

« La ville de Tolède, à l'orient de Talavera, est une capitale TOLÈDE.
« non moins importante par son étendue que par le nombre de
« ses habitants. Entourée de bonnes murailles, elle est défendue
« par une Cassaba bien fortifiée. L'époque de sa fondation est
« très-ancienne (littéral. remonte aux temps des Amalécites). Elle
« est située sur une éminence, et l'on voit peu de villes qui lui
« soient comparables pour la solidité et la hauteur des édifices, la
« beauté des environs, et la fertilité des campagnes arrosées par
« le grand fleuve qu'on nomme le Tage. On y voit un pont très-
« curieux, composé d'une seule arche au-dessous de laquelle les
« eaux coulent avec une grande violence et font mouvoir une ma-
« chine hydraulique qui fait monter les eaux à 90 coudées de
« hauteur; parvenues au-dessus du pont, elles suivent la même
« direction (littéral. elles coulent sur son dos) et pénètrent en-
« suite dans la ville.

« A l'époque des anciens chrétiens, Tolède fut la capitale de
« leur empire et un centre de communications. Lorsque les mu-
« sulmans se rendirent maîtres de l'Andalousie, ils trouvèrent Feuillet 127 recto.
« dans cette ville des approvisionnements et des richesses incal-
« culables, entre autres cent soixante-dix couronnes d'or enrichies
« de perles et de pierres précieuses, mille sabres damasquinés de
« l'espèce dite *melki*, des perles et des pierreries par boisseaux,
« quantité de vases d'or et d'argent, la table de Salomon, fils de

Feuillet 127 recto. « David, qui, dit-on, était enrichie d'émeraudes et qu'on voit ac-
« tuellement à Rome.

« Les jardins qui environnent Tolède sont entrecoupés de ca-
« naux sur lesquels sont établies des roues à chapelet destinées
« à l'arrosage des vergers qui produisent, en quantité prodigieuse,
« des fruits d'une beauté et d'une bonté incomparables. On ad-
« mire de tous côtés de beaux domaines et des châteaux bien for-
« tifiés.

« A quelque distance, au nord de la ville, on aperçoit la
« chaîne des hautes montagnes dites el-Charrat الشارات (Sierra),
« qui s'étendent depuis Medinet Salem مدينة سالم jusqu'à Colimria
« قلمرية (Coïmbre), à l'extrémité de l'occident. Ces montagnes
« nourrissent quantité de troupeaux de moutons et de bœufs qui
« sont ensuite conduits par des pâtres voyageurs [1] dans d'autres
« contrées. Il est impossible de voir des bestiaux plus grands et
« donnant du beurre d'une qualité supérieure. On n'en trouve
« jamais de maigres; c'est un fait proverbialement répandu dans
« toute l'Espagne.

« Non loin de Tolède est un village connu sous le nom de
« Ba'am بعام, dont les montagnes produisent une terre comestible
« supérieure à toutes celles qu'on peut rencontrer dans l'univers.
« On en expédie en Égypte, en Syrie, dans l'Irâc et dans le pays
« des Turks. Cette terre est très-agréable au goût et son usage est
« très-salutaire. On trouve également dans les montagnes de Tolède
« des mines de cuivre et de fer. Au nombre des dépendances de
« cette ville et au pied des montagnes est Makhrit مخريط, petite
« ville et château fort; du temps de l'islamisme, il y existait une
« grande mosquée où l'on faisait toujours la *khotba*. Il en était de
« même d'el-Bahmïn البهمين, jolie ville, bien habitée, pourvue
« de beaux bazars et d'édifices où l'on voyait une grande mosquée
« à *khotba*. Tout ce pays aujourd'hui est, ainsi que Tolède, au

[1] Le texte porte جلابون.

« pouvoir des chrétiens dont le roi, d'origine castillane, est « connu sous le nom d'Alphonse الملك الادفونس. Feuillet 127 recto.

« A 50 milles ou 2 journées à l'orient de cette capitale est « Wadi'lhidjara وادى الحجارة (Guadalaxara), ville dont le territoire « est fertile et abondant en productions et en ressources de toute « espèce. Elle est entourée de murs et bien fortifiée, et l'on y boit « de l'eau de source. A l'occident de cette ville coule une petite « rivière qui arrose des jardins, des vergers, des vignobles et des « campagnes où l'on cultive beaucoup de safran destiné pour « l'exportation. Cette rivière coule vers le sud et se jette ensuite « dans le Tage.

« Quant à ce dernier fleuve, il prend sa source dans les mon- Feuillet 127 verso. « tagnes qui touchent à el-Cala' القلعة (Alcolea?) et à el-Font « الفنت, puis, se dirigeant vers l'occident, il descend à Tolède « طليطلة, puis à Talavera طلبيرة, puis à Almakhada المخاضة, puis « à Alcantara القنطرة, puis à Canitra Mahmouda قنيطرة محمودة, « puis à la ville de Santarem مدينة شنترين, puis à Lisbonne اشبونة, « où il se jette dans la mer.

Du Wadi'lhidjara وادى الحجارة (Guadalaxara), en se dirigeant vers l'orient, à Medinet Salem مدينة سالم (Medina-Céli), 50 milles.

« Cette dernière ville est jolie; située dans un bas-fond, elle « est vaste et possède un grand nombre d'édifices, de jardins et « de vergers.

De là à Santa-Maria ebn-Razin سنت مارية ابن رازين (ou d'Albarracin), 2 journées faibles.

De là à el-Font الفنت [1], 4 journées.

De Santa-Maria à el-Font الفنت, 2 journées.

Ces deux villes sont belles, « bien bâties, pourvues de marchés

[1] M. Conde lit القنت et pense qu'il s'agit ici d'Alcaniz; mais le ms. A, d'accord avec l'abrégé, porte الفنت.

Feuillet 127 verso. « permanents et d'édifices contigus. C'étaient, au temps de l'isla-
« misme et des seigneurs du Caratam القراطم [1], deux stations. »

CALATAYUD. De Medinet Salem à Cala't Aïoub قلعة ايوب (Calatayud), 50 milles vers l'orient.

« Cala't Aïoub est une ville considérable, forte et bien défendue,
« et dont le territoire est planté de beaucoup d'arbres et produit
« beaucoup de fruits. Des sources nombreuses et des canaux fer-
« tilisent cette contrée où l'on peut se procurer de tout à bon
« marché. On y fabrique le *ghizar* غـذار (sorte d'étoffe tissue
« d'or) qu'on exporte au loin. »

De Cala't Aïoub قلعة ايوب (Calatayud), en se dirigeant vers le sud, à Daroca دروقة, on compte 18 milles.

« Cette dernière ville est peu considérable, mais populeuse et
« bien habitée; ses jardins et ses vignobles sont remarquables;
« on y trouve de tout en abondance et à bon marché. »

De Daroca دروقة à Saracosta سرقسطة (Saragosse), 50 milles.

De Cala't Aïoub à Saracosta, également 50 milles.

SARAGOSSE. « Saragosse سرقسطة est l'une des villes capitales de l'Espagne.
« Elle est grande et très-peuplée. Ses édifices publics sont consi-
« dérables, ses rues larges, ses maisons belles et contiguës. Elle
« est entourée de vergers et de jardins. Les murailles de cette
« ville sont construites en pierres et très-fortes; elle est bâtie sur
« les bords d'un grand fleuve qu'on nomme l'Èbre ابره. » Ce fleuve provient en partie du pays des chrétiens بلاد الروم, en partie des montagnes de Cala't Aïoub, et en partie des environs de Calahorra من نواحى قلهـورة. La réunion de ces divers cours d'eau s'effectue au-dessus de Tudèle تطيلة [2]. « Le fleuve coule ensuite vers
« Saragosse, puis vers Hissn Hamra حصن حمرة [3], où il reçoit les

[1] Nom d'une partie du pays d'Albarracin qui était renommé pour la culture du Carthame. Voyez la *Descripcion de España*, trad. de M. Conde, p. 192.

[2] Le ms. A porte بطيلة, sans doute par erreur.

[3] Le même ms. porte حمد.

« eaux de la rivière de Zeïtoun نهر زيتون (la Cinea), puis vers Feuillet 127 verso.
« Tortose طرطسة, ville à l'occident de laquelle il se jette dans la
« mer. Saragosse porte aussi le nom d'el-Beïdha البيضا, ou de
« ville blanche, à cause de ses fortifications revêtues de chaux.
« Une particularité remarquable, c'est qu'on n'y voit jamais de
« serpents. Lorsqu'un reptile de cette espèce y pénètre ou y est ap-
« porté du dehors, il périt à l'instant. Il existe à Saragosse un très-
« grand pont sur lequel on passe pour entrer dans la ville dont
« les murailles et les fortifications sont d'une grande hauteur. »

De Saragosse à Wesca وسقة (Huesca), 40 milles.

De Wesca à Larida لاردة (Lerida), 70 milles.

De Saragosse à Tudèle تطيلة [1], 50 milles.

« Lerida est une petite ville bien habitée, entourée de fortes
« murailles et bâtie sur les bords d'une grande rivière. »

De Meknasa مكناسة (Mequinenza) à Tortose on compte 2 Feuillet 128 recto.
journées ou 50 milles.

TORTOSE. Tortose طرطسة est une ville bâtie au pied d'une montagne
« et ceinte de fortes murailles. Il y a de beaux édifices, un château,
« des bazars et de l'industrie. On y construit de grands vaisseaux
« avec le bois que produisent les montagnes qui l'environnent,
« et qui sont couvertes de pins d'une grosseur et d'une hauteur
« remarquables. Ce bois est employé pour les mâts et les an-
« tennes des navires; il est de couleur rouge, très-sain, très-
« solide et il n'est pas, comme les autres, sujet à être détérioré
« par les insectes. Il a de la réputation. »

De Tortose طرطوسة à l'embouchure du fleuve, 12 milles.

De Tortose à Tarracona طرقونة (Tarragone), 50 milles.

Tarragone est une ville juive bâtie sur les bords de la mer. Ses murs sont en marbre, « ses édifices beaux et ses tours très-fortes. » De Tarragone à Barcelone برشلونة, en se dirigeant vers l'orient, 60 milles.

[1] Le ms. A porte encore ici بطيلة.

Feuillet : 28 recto.

De Tarragone à l'embouchure de l'Èbre, fleuve qui est ici d'une grande largeur, 40 milles.

De cette embouchure en se dirigeant vers l'occident et près de la mer à Rabeta Kastaly رِبطة كاسطلى (Castellon de la Plana), 16 milles.

« Ce dernier château fort est solidement construit et habité « par une population estimable. Sur les bords de la mer, et auprès « de ce fort est une ville assez considérable environnée de cul- « tures.

« De là à Iana يانه, vers l'occident et près de la mer, 6 milles.

« De là à Peniscola بنشكلة, place forte sur le rivage, entourée « de cultures et de villages où l'on trouve de l'eau en abondance « (la distance manque). »

De Peniscola بنى شكلة, à Abicha ابيشة, « montagne très-haute « qui s'élève au-dessus du rivage, d'un accès difficile et dont le « sommet est très-escarpé, » 7 milles.

De la même ville à Buriana بريانة, « jolie ville abondante en « ressources de toute espèce, entourée d'arbres et de vignobles, « et bâtie dans une plaine à 3 milles ou environ de la mer, » 25 milles.

De Buriana à Murbatr مرباطر (Murviedro), réunion de bourgs bien peuplés entourés de vergers arrosés par des eaux courantes et « situés à proximité de la mer, » 20 milles. De là à Balensia بلنسية (Valence), en se dirigeant vers l'occident, 12 milles.

VALENCE.

« Valence, l'une des villes les plus considérables de l'Espagne, « est bâtie dans une plaine et bien habitée. Sa population se « compose (surtout) de marchands. Il y des bazars, et c'est un « lieu de départ et d'arrivée pour les navires. Cette ville est « située à trois milles ou environ de la mer où l'on parvient en « suivant le cours d'un fleuve qui se nomme Djar جار (Guadala- « viar), et dont les eaux sont utilement employées à l'arrosage des « champs, des jardins, des vergers et des maisons de campagne. »

De Valence à Saragosse, en passant par Kentera كنتـــرة [1], 4 journées. Feuillet 128 recto.

De Valence à Kentera كنترة, 3 journées.

De Kentera à Hissn el Riahïn حصن الرياحين, deux journées.

De là à el-Font الفنت, 2 journées.

De Valence à Djeziret Choucar جزيرة شقر, lieu situé sur les bords de la rivière du même nom, « d'un aspect agréable, planté « d'un grand nombre d'arbres fruitiers, bien arrosé, bien peuplé « et sur la route de Murcie مرسية, 18 milles. » Feuillet 128 verso.

De Djeziret Choucar à Chatiba شاطبة (Xativa), 12 milles.

« Xativa est une jolie ville possédant des châteaux dont la « beauté et la solidité ont passé en proverbe; on y fabrique du « papier كاغذ tel qu'on n'en trouve pas de pareil dans tout « l'univers. On en expédie à l'orient et à l'occident. »

De là à Dania دانية (Denia) [2], 25 milles.

Et à Valence بلنسية, 32 milles.

De Valence à Denia, en se dirigeant par mer vers le sud, 65 milles.

Le château de Colleira قليرة (Cullera), situé près de l'embouchure du Choucar شقر, est bien fortifié; de là à Valence on compte 40 milles.

« Quant à Dania دانية (Denia), c'est une jolie ville maritime « avec un faubourg bien peuplé. Elle est ceinte de fortes murailles « et ces murailles, du côté de l'orient, ont été prolongées jus- « que dans la mer, avec beaucoup d'art et d'intelligence. La ville « est défendue par un château fort qui domine les habitations. « Elle est entourée de vignobles et de plantations de figuiers. Il « s'y fait des expéditions de navires pour les contrées les plus « lointaines de l'orient; il en part aussi des flottes et des arme-

[1] M. Conde lit ici *Kentada* et pense qu'il s'agit peut-être de *Cutanda* (*Descripcion de España*, p. 214).

[2] L'ancienne *Dianium*, d'après le même auteur.

Feuillet 128 verso. « ments pour la guerre [1], et il s'y fabrique des navires, car c'est « un chantier de constructions. »

Au midi de cette ville est une montagne ronde du sommet de laquelle on aperçoit les hauteurs de Iabesa يابسة (Ivice) en pleine mer. Cette montagne s'appelle Ca'oun قاعون.

De Xativa à Bekiren بكيرن (Bocayrente), vers l'occident, 40 milles.

« Bekiren est un lieu fortifié qui a l'importance d'une ville. « Il y a un marché renommé, et, à l'entour, beaucoup d'habi- « tations contiguës. Il s'y fabrique des étoffes blanches qui se « vendent à très-haut prix et qui sont de longue durée. Elles « sont incomparables sous le rapport du moelleux et de la sou- « plesse du tissu; c'est au point que, pour la blancheur et pour « la finesse, elles égalent le papier.

« De Bekirin à Denia, 40 milles.

« Et à Elch الش, 40 milles. »

Elch الش (Elche) est une ville bâtie dans une plaine traversée par un canal « provenant d'une rivière. Les eaux, après avoir « passé sous les murailles de la ville, servent à alimenter des « bains et coulent dans les bazars et dans les rues. Les eaux de la « rivière dont nous parlons sont chaudes et salées. Pour boire, « les habitants sont obligés d'apporter, dans des vases de terre, « de l'eau du dehors, c'est-à-dire de l'eau pluviale.

« D'Elch الش à Oriwala اوريوالة (Orihuela), ville bâtie sur les « bords de la rivière Blanche النهر الابيض ou du fleuve de Murcie « نهر مرسية, 28 milles [2].

« Les murs d'Oriwala s'élèvent sur la rive occidentale de ce « fleuve traversé par un pont de bateaux qui donne accès à la « ville. Cette ville est défendue par un château très-fort, bâti sur « une éminence, et environnée de jardins et de vergers qui pro-

[1] الى الغزو.

[2] Le ms. A porte 20 milles.

« duisent des fruits en quantité prodigieuse. On y jouit de toutes « les commodités de la vie. Il y a un marché public. Feuillet 128 verso.

« D'Orihuela اوريوالة à Murcie مرسية, 12 milles. »

Et à Carthagène قرطاجنة, 45 milles.

De Dania دانية (Denia), ville maritime dont il a été plus haut fait mention, à Alcant القنت (Alicante), en se dirigeant vers l'ouest par mer, 70 milles.

« Alicante est une ville peu considérable, mais bien peuplée. Feuillet 129 recto.
« Il y a un bazar et une grande mosquée où l'on fait la *khotba*. ALICANTE.
« On fait venir d'Alicante, pour tous les pays maritimes, des « hommes habiles dans l'art de calfater (les navires). Le pays « produit beaucoup de fruits et de légumes, et particulièrement « des figues et du raisin. Le château qui défend cette ville, cons- « truit sur une montagne que l'on ne peut gravir qu'avec beau- « coup de peine, est très-fort. Malgré son peu d'importance, Ali- « cante est un lieu où l'on construit des vaisseaux pour le com- « merce et de petites embarcations[1]. » Dans le voisinage, c'est-à-dire à 1 mille de distance est un très-beau port nommé Eblnasa ابلناصة (Blanes), qui sert à abriter les navires destinés à la guerre. Vis-à-vis de ce port est le cap dit el-Nadher طرف الناظر (Castillo Santa-Pola). De là à Alicante on compte 10 milles[2].

D'Alicante à Elch الش, par terre, 1 journée faible.

Et d'Alicante aux bouches de Bales حلوق بالس, 57 milles.

Bales, avec son port et ses embouchures, est un grand étang où entrent les navires[3].

De Bales à Djeziret el-Firan جزيرة الفيران, 1 mille.

De cette île à la terre ferme, 1 mille et demi.

De là au cap el-Cabtal طرف القبطال, 12 milles.

[1] Le texte porte : مع صغرتها تنشا بها المراكب السغرية والزوارق.

[2] Ces distances manquent dans le ms. A.

[3] M. Conde lit اودية كثيرة, au lieu de اودية كبيرة.

Feuillet 129 recto.

De là à Bortoman[1] el-Kebir برتمان الكبير, port, 30 milles.

De là à Carthagène قرطاجنة, 12 milles.

CARTHAGÈNE.

Carthagène قرطاجنة est le port de la ville de Murcie. C'est une ville ancienne, « possédant un port qui sert de refuge aux « plus grands comme aux plus petits navires, et qui offre beaucoup « d'agréments et de ressources. Il en dépend un territoire connu « sous le nom d'el-Candouna القندونَ, d'une rare fertilité. On rap- « porte que les grains qu'il produit, arrosés seulement par les « eaux pluviales, sont d'une qualité parfaite. »

De Carthagène sur mer قرطاجنة على الساحل à Sedjana سجانة, « bon port d'où dépend un village, » 24 milles.

De là à Hissn Ecla حصن اقلة (Aguila), « petit port situé sur « le bord de la mer, marché principal de Lourca لورقة, dont il est « éloigné de 25 milles, 12 milles. »

De Hissn Ecla à la rivière de Beyra وادى بيرة (Vera), au fond d'un golfe, 42 milles.

Près l'embouchure de cette rivière est une montagne sur laquelle est bâti le fort de Beyra حصن بيرة, qui domine la mer.

De là à l'île nommée Carbonera قربنيرة, 12 milles.

Puis à el-Rassif الرصيف, 6 milles.

A Chamet el-Beïdha شامة البيضا, 8 milles.

Au cap de Cabitat ebn-Asouad قابطة ابن اسود, 6 milles.

De là à Alméria المرية, 12 milles.

De Carthagène à Murcie on compte, par terre, 40 milles.

MURCIE.

Murcie مرسية, capitale du pays de Tadmir تدمير, est située dans une plaine sur les bords de la rivière Blanche نهر الابيض. « Il en dépend un faubourg qui, ainsi que la ville, est entouré « de murailles et de fortifications très-solides. » Ce faubourg est traversé par des eaux courantes. Quant à la ville, elle est bâtie sur l'une des rives de la rivière; on y parvient au moyen d'un

[1] Le même auteur pense que ce nom est une altération de *Portus magnus*. Cette conjecture paraît très-plausible.

pont de bateaux. « Il y a des moulins construits sur des navires, Feuillet 129 recto.
« comme les moulins de Saragosse, qui peuvent se transporter
« d'un lieu à un autre, et quantité de jardins, de vergers, d'ha-
« bitations et de vignobles complantés de figuiers. De cette
« ville dépendent divers châteaux forts, maisons de plaisance et
« métairies d'une beauté admirable. » De Murcie à Valence on compte 5 journées;

A Alméria sur mer المرية على الساحل, 5 journées;

A Cortoba قرطبة (Cordoue), 10 journées; Feuillet 129 verso.

A Hissn Chacoura حصن شقورة (Segura), 4 journées;

A Djindjala جنجالة (Chinchilla), 50 milles.

« Djindjala جنجالة (Chinchilla) est une ville de moyenne gran-
« deur défendue par un château fort, et entourée de vergers.
« On y fabrique des couvertures de laine qu'on ne saurait imiter
« ailleurs, circonstance qui dépend de la qualité de l'air et des
« eaux. Les femmes y sont d'une rare beauté. »

De là à Counka قونكة (Cuença), « ville petite, mais ancienne,
« et fréquentée à cause des objets qu'on y fabrique, » 2 journées.

« Cuença est environnée de murs, mais sans faubourg. Les étoffes de laine qu'on y fait sont d'excellente qualité. »

De Cuença à Calssa قلصة, vers l'orient, 3 journées.

« Ce dernier lieu est fortifié et construit sur le revers de mon-
« tagnes où croissent beaucoup de pins. On en coupe le bois et
« on le fait descendre par la rivière jusqu'à Dania دانية (Denia)
« et à Valence بلنسية. En effet, ces bois descendent de Calssa
« à Djeziret Choucar جزيرة شوقر, et de là au fort de Belbera sur
« mer بلبرة; là on les embarque pour Denia où ils sont employés
« à la construction des navires, ou pour Valence où ils servent à
« celle des maisons. »

De Calssa à Santa-Maria, 3 journées.

De Calssa à Alicante, même distance.

De Cuença à Webde وبده (Huete), même distance.

Feuillet 129 verso. Webde وبده et Ouclis اقليس (Ucles) sont deux petites villes « entourées de champs cultivés et d'habitations, et » distantes l'une de l'autre de 18 milles[1].

D'Ouclis à Chacoura شقورة (Segura), 3 journées.

Chacoura شقورة (Segura) est un fort habité comme une ville, situé sur le sommet d'une montagne très-haute et très-escarpée. Ses constructions sont belles. Du pied des montagnes surgissent deux rivières, dont l'une est celle de Cordoue ou le Nahr el-Kebir نهر الكبير (la grande Rivière), et l'autre celle de Murcie ou le Nahr el-Abiad نهر الابيض (la rivière Blanche).

La première (celle de Cordoue) sort d'un lac formé par la réunion des eaux, au sein de la montagne, puis se précipite sous les rochers et en ressort, se dirigeant à l'ouest vers le mont Nidjda نجدة, puis vers Ghadira غادرة et Ebda ابدة (Ubeda), passe au pied des murs de la ville de Biasa بياسة (Baeza), puis auprès du fort de Andoudjar اندوجر (Anduxar), de Cosseïr قصير, du pont d'Istichan اشتشان (Puente de Estefan), de Cordoue قرطبة, des forts d'Almodovar حصن المدور, de Djarf جرف, de Lora لورة, de Coleï'a قليعة, de Cateniana قطنيانة[2], d'Alzerada الزرادة, de Séville اشبيلية, de Cabtal قبطال, de Kabtour كبتور, de Torbichana طربشانة (Tribuxêna), d'el-Mesadjid المساجد, « de Cades قادس (Cadix), » puis se jette dans l'Océan.

L'autre, c'est-à-dire la rivière Blanche ou de Murcie, sort des mêmes montagnes (on prétend qu'elle dérive du même lieu que la rivière de Cordoue), se dirige vers le midi en passant par Alcarad القرد[3], Moula مولة (Mûla), Murcie مرسية, Oriwala اوريوالة (Orihuela), Almodovar المدور, puis se jette dans la mer.

De Chacoura شقورة (Segura) à Sora سورة, « ville assez consi-

[1] M. Conde fait observer que ces distances sont trop fortes.

[2] M. Conde propose de lire ici *Constantina*.

[3] Le même auteur lit ici *Alfered* : ne serait-ce point *Alcaras?*

« dérable, dont la construction est belle et le territoire fertile, Feuillet 129 verso.
« située dans le voisinage du fort de Cana قنة, 2 journées fortes. »

De ce fort à Toleïtola طليتلة (Tolède), 2 journées.

Celui qui veut se rendre de Murcie à Alméria doit passer par Feuillet 130 recto.
Cantarat Achkana قنطرة اشكانة (Alcantarilla), Lebrala لبرالة (Librilla), Hama الحامة et Lourca لورقة (Lorca), « ville importante,
« fortifiée sur une montagne, avec bazar et faubourg entouré
« de murs et situé au-dessous de la ville. Il y a un marché
« aux farines et un marché aux drogueries. Le pays produit de la
« terre jaune (de l'ocre) et de la terre rouge (de la sanguine)
« dont il se fait une grande exportation. »

De Lorca à Murcie on compte 40 milles.

A Abar el-Racba ابار الرقبة et à Beyra بيرة (Vera), « place forte
« dans un vallon auprès de la mer, 1 journée. »

De là à la montée de Choucar عقبة شقر, montée tellement escarpée qu'un cavalier ne peut la gravir qu'en mettant pied à terre [1] (la distance manque).

De cette montée à Rabeta الرابطة, qui n'est point un fort ni un village, mais une station où sont des gardes chargés de veiller à la sûreté du chemin, 1 journée.

De là à Alméria المرية, 1 journée faible.

« Alméria المرية était une ville musulmane à l'époque des Mo- ALMÉRIA.
« ravides فى ايام الملثم. Elle était alors très-industrieuse et on y
« comptait, entre autres, huit cents métiers à tisser la soie, où
« l'on fabriquait des manteaux précieux, des brocarts, les étoffes
« connues sous le nom de saclatoun سقلاطون, de isfahani اصفهانى,
« de murdjani مرجانى (ou couleur de corail); des voiles ornés de
« fleurs الستور المكللة, des vêtements riches et épais الثياب المعبنة, le

[1] Voici le texte de ce passage qui ne me paraît pas avoir été bien rendu par le traducteur espagnol : ولا يقدر احد على جوازها راكبًا وانما ياخذها الركبان رجالة.

Feuillet 130 recto. « hamd حمد, le a'thabi عتابى, le mucâdjir مقاجر et divers autres « tissus de soie.

« Avant l'époque actuelle Alméria المرية était également re- « nommée pour la fabrication des ustensiles en cuivre et en fer « parfaitement travaillés. La vallée qui en dépend produisait une « quantité considérable de fruits qu'on vendait à très-bon marché. « Cette vallée, connue sous le nom de Bedjana بجانة, est située « à 4 milles d'Alméria. On y voyait nombre de vergers, de jar- « dins et de moulins, et ses produits étaient envoyés à Alméria. « Le port de cette ville recevait des vaisseaux d'Alexandrie et « de toute la Syrie, et il n'y avait pas, dans toute l'Espagne, de « gens plus riches, plus industrieux, plus commerçants que ses « habitants, ni plus enclins, soit au luxe et à la dépense, soit à « l'amour de thésauriser.

« Cette ville est bâtie sur deux collines séparées par un fossé « où sont des habitations. Sur la première est le château si « connu sous le nom de Hissana حصانة; sur la seconde, dite « Djebel el-Amïm جبل الاميم, est le faubourg : le tout est « entouré de murs et percé de portes nombreuses. Du côté de « l'orient est le faubourg nommé el-Haudh الحوض, entouré de « murs, renfermant un grand nombre de bazars, d'édifices, de « caravansérails et de bains. En somme Alméria était une ville « très-importante, très-commerçante et très-fréquentée par les « voyageurs; il n'y en avait pas en Espagne de plus riche et de « plus populeuse. Le nombre des caravansérails enregistrés à la « douane était de mille moins trente (970). Quant aux métiers « à tisser, ils étaient, comme nous venons de le dire, également « très-nombreux.

« Le terrain sur lequel est bâtie cette ville est, jusqu'à un cer- « tain rayon de tous côtés, fort pierreux. Ce ne sont que roches « amoncelées et que cailloux roulés comme des dents molaires « sous la terre végétale; c'est comme si on avait passé au crible

« ce terrain et qu'on eût fait exprès de n'en conserver que les « pierres. A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, Al- « méria est tombée au pouvoir des chrétiens. Ses agréments « ont disparu, ses habitants se sont dispersés, les maisons, les « édifices publics ont été détruits et il n'en subsiste plus rien. » Feuillet 130 verso.

Les dépendances ou succursales مناير de cette ville sont Berdja بَرْجَة et Delaïa دلاية (Dalia).

La distance qui sépare Alméria de la première de ces villes est de 1 forte journée.

De Berdja à Delaïa on compte 8 milles.

« Berdja, plus considérable que Delaïa, possède des marchés, « des fabriques et des champs cultivés. »

On peut se rendre d'Alméria à Malca مالقة (Malaga) par terre ou par mer.

La première de ces voies est montueuse; la distance est de 7 journées.

Par mer on compte 180 milles;

Savoir :

D'Alméria au bourg d'el-Bedjanis بجانس [1] sur mer, 6 milles.

(La route de terre de Berdja et de Delaïa passe par el-Bedjanis.)

De ce bourg à l'extrémité du golfe où est une tour où l'on allume du feu pour avertir de l'approche des bâtiments ennemis, 6 milles.

De ce cap au port de Nafira مرسى النغيرة, 22 milles.

De là au bourg d'A'dra sur mer عذرة على البحر, 12 milles.

« Ce bourg n'est point un lieu de marché, mais il y a des « bains et il est très-peuplé. A l'occident est l'embouchure d'une « grande rivière qui vient des montagnes de Cheblir شبليـر (ou « peut-être Chelir), reçoit les eaux de Berdja برجة et autres, et « se jette ici dans la mer.

[1] M. Conde lit *Ben-Egas*.

Feuillet 130 verso. D'A'dra à Belisana بليسانة, « bourg peuplé sur les bords de « la mer, » 20 milles.

De là à Mers el-Feroudj مرسى الفروج, anse ou petit port, 12 milles.

De là à Baterna بطرنة, « où l'on trouve une mine de mercure, « métal qui est ici d'une qualité supérieure, » 6 milles.

De là à Cheloubania شلوبنية, bourg, 12 milles.

De là à el-Mankeb المنكب, sur mer, 8 milles.

« Cette dernière ville est de moyenne grandeur, mais jolie. « On y pêche beaucoup de poisson et on y recueille beaucoup « de fruits. Au milieu de cette ville est un édifice carré comme « le piédestal[1] d'une statue, large à sa base, étroit à son sommet. « Il y existe deux ouvertures parallèles des deux côtés et se pro- « longeant de bas en haut. Vers l'angle formé par un de ces côtés « est un grand bassin creusé dans le sol et destiné à recevoir

[1] Bien que le mot صنم signifie généralement *une idole*, il paraît que dans le dialecte de l'Édrisi on l'employait aussi pour exprimer l'idée d'une *base*, d'un *piédestal*. Cette dernière acception résulte évidemment du passage que nous mettons sous les yeux du lecteur, et justifie suffisamment, ce nous semble, la manière dont nous avons cru devoir traduire le mot صنم dans la première partie de la présente version (1er climat, 1re section), et au sujet de laquelle nous avons reçu de M. de Macedo, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Lisbonne, de judicieuses et bienveillantes observations.

Voici le texte de ce passage curieux :

وفى وسطها بناً مربع كالصنم اسفله واسع واعلاه ضيق وبه حفيران من جانبيه متصلان من اسفله الى اعلاه وبازأيه من الناحيت الواحدة فى الارض حوض كبير يأتى اليه الماء من نحو ميل على ظهر قناطر كثيرة معقودة من الحجر الصلد فيصب ماؤها فى ذلك الحوض ويحكى اهل المعرفة من اهل المنكب ان ذلك انما كان يصعد الى اعلا المنار وينزل الى الناحية الاخرى ويجرى هناك الى رحى صغيرة ،

Cette description correspond parfaitement avec ce qu'on sait des *sou-terazi*. Voyez là-dessus l'ouvrage de M. le général Andréossy, que nous avons cité p. 25.

« les eaux amenées d'environ 1 mille de distance par un aque- Feuillet 130 verso.
« duc composé d'arcades nombreuses construites en pierres très-
« dures.

« Les hommes instruits du pays d'el-Mankeb disent que l'eau
« s'élançait autrefois au sommet de l'obélisque المنار et descen-
« dait ensuite du côté opposé où était un petit moulin. On voit
« encore aujourd'hui, sur une montagne qui domine la mer, des
« vestiges dont personne ne connaît l'ancienne destination. »

D'el-Mankeb المنكب à Grenade غرناطة, par terre, 40 milles.

De la même ville au bourg de Chât قرية شاط, 12 milles [1].

« Ce bourg produit quantité de raisins secs de couleur rouge,
« et dont le goût approche de celui du vin sec et doux [2]. On
« en expédie dans toute l'Espagne, et il est connu sous le nom
« de raisin de Chât. »

De ce bourg à celui de Tarch طرش, sur le bord de la mer, 12 milles.

De là à la ville et château de Balich بلش, « lieu fortifié sur Feuillet 131 recto.
« le bord de la mer, à l'occident duquel est l'embouchure d'une
« rivière dont les eaux sont salées et qui vient du côté du nord
« . . . milles. Cette rivière passe à Alhama الحمة, traverse des
« campagnes fertiles où elle reçoit quantité de bonnes eaux,
« descend au bourg d'el-Besath البساط, puis se jette dans la mer
« à l'occident de Balich بلش. »

De cette ville à Seira صيرة, bourg, 7 milles.

De Seira à Bezliana بزليانة, « gros bourg situé dans une plaine
« sablonneuse, pourvu de bains, de caravansérails, et de ma-
« dragues destinées à la pêche du gros poisson, lequel s'expédie
« dans les pays environnants, » 7 milles.

De Bezliana à Malca مالقة (Malaga), 8 milles.

[1] L'auteur reprend ici son itinéraire d'Alméria à Malaga.

[2] يعجب طعمه مزازة.

Feuillet 131 recto. « Malaga مالقة est une ville très-belle, très-peuplée, très-vaste « et très-célèbre. Ses marchés sont florissants, son commerce « étendu et ses ressources nombreuses. Le territoire environnant « est planté en vergers de figuiers, produisant des fruits qu'on « expédie en Égypte, en Syrie, dans l'Irâc et même dans l'Inde; « ces figues sont d'une qualité parfaite. Auprès de la ville sont « deux grands faubourgs; l'un se nomme Casala قسالة, et l'autre « el-Tebânïn التبانيين. Les habitants de Malaga boivent de l'eau « de puits, et cette eau, prise à la source, est d'une douceur « extrême. Près de la ville est un torrent dont les eaux ne coulent « que durant l'hiver et le printemps, et qui est à sec le reste de « l'année. Notre intention étant, s'il plaît à Dieu, d'en reparler « plus loin, nous revenons à Alméria المرية. »

Celui qui veut se rendre de cette dernière ville à Garnata Albira غرناطة البيرة (Grenade), doit faire d'abord 6 milles pour parvenir à Bedjana بجانة, ville jadis célèbre dont la population fut transportée à Alméria, « et dont il ne reste plus maintenant « que les ruines et une grande mosquée qui est encore debout. « Autour de Bedjana sont des vergers, des jardins, des lieux de « promenade, et des vignobles produisant un revenu considérable « aux habitants d'Alméria المرية. » A droite et à six milles de Bedjana بجانة est el-Hama الحامة, « forteresse située sur le sommet « d'une montagne. Les voyageurs dans les pays lointains rap- « portent qu'il n'en est point au monde de plus solidement cons- « truite et qu'il n'est point de lieu dont les eaux thermales soient « plus efficaces. De tous côtés il y vient des malades, des infirmes; « ils y restent jusqu'à ce que leurs maux soient soulagés ou to- « talement guéris. Comme les habitants de la ville, dans la belle « saison, prennent ces bains avec leurs femmes et leurs enfants, « et y dépensent beaucoup d'argent, soit pour leur nourriture, « soit pour leur entretien, il arrive que le loyer d'une habitation « s'y élève quelquefois jusqu'à trois dinars (moravides) par mois.

« Les montagnes voisines d'el-Hama sont en totalité formées de « gypse. On en extrait cette substance, on la brûle et on la trans- « porte à Alméria pour être employée à la construction des édi- « fices. Elle s'y vend à très-bon marché à cause de son abondance. » Feuillet 131 recto.

De Bedjana بجانة au bourg de Beni A'bdous بنى عبدوس, 6 milles.

De là à Mondoudjar مندوجر (Monduxar), lieu où est une auberge pour les voyageurs qui viennent d'Alméria, 6 milles.

« Le fort de Mondoudjar est construit sur une colline dont « la terre est de couleur rouge, et auprès de laquelle coule une « rivière. L'auberge est dans le village; on trouve à y acheter du « pain, du poisson et toute sorte de fruits selon la saison.

De là on se rend à Burchana برشانة (Purchena), lieu situé près le confluent de deux rivières et fort très-solidement construit; puis à Beledzouz بلذوذ (Bolodui), puis à Hissn el-Cosseïr حصن القصير, fort très-solide, construit dans la partie la plus étroite de la vallée et par laquelle il faut nécessairement passer; puis à Khandak-Cabir خندق قبير, puis à Ratbat رتبة (Artebat), puis à A'bla عبلة, puis au fort de Finana فينانة, puis à Sansara صنصره, bourg, puis au commencement de la fertile plaine d'A'bla عبلة « qui a 12 milles de longueur, sans courbure ni embran- « chement. Le voyageur laisse à sa droite la montagne dite *Chelir* « *el-Tedj* شلير الثلج (ou de la Neige), où l'on remarque divers « lieux fortifiés, tels que Fereira فريره, aussi appelé le fort des « Noix, parce qu'en effet le terrain en produit en quantité extraor- « dinaire et d'une qualité supérieure, et Dar دار حصن, dont les « environs produisent d'excellentes poires; une seule de ces poires « pèse quelquefois un rotl (une livre) d'Andalousie; communé- « ment deux atteignent ce poids. » Feuillet 131 verso.

De l'extrémité de la plaine d'A'bla فحص عبلة on se rend à Khandac-As خندق أس et de là à Wadi Ach واذى اش (Guadix), « ville de médiocre grandeur, ceinte de murailles, où l'on peut

Feuillet 131 verso. « faire des bénéfices dans le négoce, abondamment pourvue « d'eau, car il y a une petite rivière qui ne tarit jamais; » puis à Dachma دشمة (Diezma), bourg où est une auberge; puis à Ratbat رتبة, puis à Afrafaranda افرافرانـدة (Farayana), puis au bourg de Wad قرية واد, « dont les maisons sont contiguës, « et situé à 8 milles de distance de la ville de Grenade.

Wadi Ach واد اش est un point où aboutissent plusieurs routes. Le voyageur qui (par exemple) veut se rendre de là à la ville de Basat بسط (Baza), gravit le mont A'ssim عاصم, passe au bourg de Beroua قرية بروا et parvient à Basat بسط après avoir fait 30 milles.

« Cette dernière ville est de grandeur moyenne, agréablement « située et bien peuplée; elle est entourée de fortes murailles et « possède un bazar très-propre et de belles maisons. Il s'y fait du « commerce, et il y a des fabriques de divers genres. Non loin de « là est le château de Tachkar طشكر, qui par sa hauteur, la soli- « dité de ses fortifications, la bonté du sol et la pureté de l'air, est « préférable à tous les forts de l'Espagne. Il n'est possible d'y gravir « que par deux points distants entre eux de l'espace de 12 milles « et par des sentiers très-étroits [1]; au sommet de cette montagne « sont des champs cultivés, extrêmement fertiles et parfaitement « arrosés. »

De Wadi Ach واد اش à Djian جيان (Jaen), on compte 2 fortes journées;

Et de Basat بسط à Djian جيان (Jaen), 3 journées faibles.

« Jaen est une jolie ville dont le territoire est fertile, et où « l'on peut se procurer de tout à bon compte, principalement de « la viande et du miel. Il en dépend trois mille villages [2] où l'on « élève des vers à soie. La ville possède un grand nombre de

[1] Littéralement : « semblables à des courroies de souliers ou à des escaliers de « fourmis, » مثل شراك النعل ومدرج النمل.

[2] ثلاث الاف.

« sources qui coulent au-dessous de ses murs, et un château des « plus forts où l'on ne peut parvenir que par un sentier étroit. Elle « est adossée contre la montagne de Kour كور, entourée de jar- « dins, de vergers, de champs où l'on cultive du blé, de l'orge, « et toute sorte de céréales et de légumes. A 1 mille de la ville « coule la rivière de Heloun نهر حلون, qui est considérable et « sur laquelle on a construit un grand nombre de moulins. Jaen « possède également une grande mosquée très-honorée et à la- « quelle sont attachés de savants docteurs. » De là à Biasa بياسة (Baeza), on compte 20 milles. De Jaen on aperçoit Baeza, et réciproquement. « La deuxième de ces villes (Baeza) est bâtie sur « une colline de terre noire, près des bords du Wadi'lkebir (Gua- « dalquivir), fleuve qui passe à Cordoue, ceinte de murailles et « pourvue de bazars. Les champs qui l'environnent sont bien cul- « tivés et produisent beaucoup de safran. » A 7 milles de distance vers l'orient, non loin du même fleuve, est Ebda ابده (Ubeda), petite ville dont le territoire est également très-fertile.

Feuillet 131 verso.

Feuillet 132 recto.

Dans l'espace compris entre Jaen, Baeza et Guadix, sont divers lieux fortifiés, florissants, bien habités et produisant de tout en abondance. Tels sont, 1° Choudhar شوذر (Jodar), forteresse importante, située à l'orient de Jaen et vis-à-vis Baeza, d'où la teinture écarlate[1] dite *choudari* tire son nom. De là au fort de Touna طونة[2], vers l'orient, on compte 12 milles.

2° Kidjata قيجاطة (Quesada)[3], fort peuplé comme une ville, possédant des bazars, des bains, des caravansérails et un faubourg. « Ce lieu est situé au pied d'une montagne où l'on coupe « le bois qui sert à fabriquer des écuelles, des plats et autres us- « tensiles dont il se fait un grand débit, tant en Espagne que dans

[1] خلاط.

[2] Le ms. A porte طوبه.

[3] Ce nom de lieu devenu célèbre à jamais, grâce à l'admirable roman de Michel Cervantes, est écrit قيشاطة dans l'Abrégé.

Feuillet 132 recto. « la majeure partie de l'Afrique occidentale. Cette montagne se « prolonge jusqu'auprès de Baeza. » De là (de Quesada) à Jaen, on compte 2 journées;

A Guadix, 2 journées;

Et à Grenade, 2 journées;

Et de Guadix à Grenade, 40 milles.

GRENADE. « Garnata غرناطة (Grenade) fut fondée à l'époque de l'invasion « musulmane en Espagne. La principale ville de ce pays était « (auparavant) Elbira البيره (Elvira) dont les habitants émigrèrent « et se transportèrent à Grenade. Celui qui en fit une ville, qui « la fortifia, l'entoura de murs et fit construire son château, fut « Habous le Sanhadji حبوس الصنهاجي, auquel succéda Badis باديس, « son fils. Celui-ci acheva les constructions commencées et l'éta- « blissement de la population qui y subsiste encore aujourd'hui. « Cette ville est traversée par une rivière qui porte le nom de « Hadrou حدرو. Au midi coule la rivière salée qu'on appelle « Chenil شنيل, et commence la chaîne de montagnes dites *Chelir,* « ou montagnes de Neige. Cette chaîne s'étend sur un espace de « 2 journées; sa hauteur est considérable, et les neiges y sont « perpétuelles [1]. Wadi Ach واد اش (Guadix), Garnata غرناطة « (Grenade), et la partie des montagnes qui s'étend vers le sud « peuvent être aperçues de la mer à une distance de 100 milles « ou environ. Dans la partie inférieure, vers la mer, sont Beni- « Hamr بني حمر (Benimer) et Delaïa دلايت (Dalia), dont nous « avons déjà parlé. »

De Grenade à el-Mankeb المنكب (Almuneçar), sur mer, on compte 40 milles.

De Grenade à Loucha لوشة (Loja), en suivant le fleuve, 25 milles.

D'el-Mankeb المنكب (Almuneçar) à Alméria المرية, par mer, 100 milles.

[1] Littéralement : « y durent été comme hiver. »

D'el-Mankeb المنكب à Malca مالقة (Malaga)[1], ville capitale du pays de Riah ريه, 80 milles.

De Malca مالقة (Malaga) à Cortoba قرطبة (Cordoue), en se dirigeant vers le nord, 4 journées. Feuillet 132 verso.

De Malaga à Grenade, 80 milles;

A l'île Verte (Algéziras), 100 milles;

A Séville, 5 journées;

A Marbila مربلة (Marvella), sur la route d'Algéziras, 40 milles.

« Marbila مربلة (Marvella) est une ville petite, mais bien ha-« bitée, et dont le territoire produit des figues en quantité. Au « nord est le fort de Boubachtera ببشترة, d'une très-bonne dé-« fense et d'un difficile accès. » Entre Malaga et Cordoue sont divers lieux fortifiés et peuplés d'habitants à demeure fixe; parmi ces lieux on remarque Archidouna ارشدونة et Antekira انتقيرة (Antequera), villes situées à 35 milles l'une de l'autre, et à 35 milles de Malaga. « Ces deux villes étaient (continuellement) en « état de guerre à l'époque de l'invasion musulmane, et même « après la domination d'Ebn-abi-Omar, qui gouvernait le pays au « nom des khalifes Ommiades. »

D'Archidouna ارشدونة à Achir اشر, « forteresse contenant une « population nombreuse et de vastes bazars, » 20 milles.

Et de là à Bagha باغة, 18 milles.

« Bagha باغة est une ville de peu d'étendue, mais extrême-« ment agréable, à cause de la quantité d'eaux qui la traversent. « Ces eaux font tourner des moulins dans l'intérieur même de « la ville dont le territoire, couvert de vignobles et de vergers, « est on ne peut pas plus fertile. » Ce pays confine du côté de l'orient avec celui du fort dit el-Fandak الفندق[2], « bâti sur le

[1] Le ms. A contient ici une description de Malaga conforme en tout à celle qu'on vient de lire ci-dessus, pag. 48.

[2] L'Abrégé et la version espagnole portent *Algaïdac* الغيداق, nom de lieu dont l'emplacement correspond, selon M. Conde, à celui d'Alcaudete.

Feuillet 132 verso. « sommet d'une montagne qui fait face à l'occident, et où est un « marché renommé. »

De là à Biana بيانه (Baena), château fort « bâti sur une émi- « nence entourée de vergers, d'oliviers et de champs ensemen- « cés, » 1 journée faible.

De Biana au fort de Cabra قبرة, « comparable par son impor- « tance à une ville, solidement construit et situé à l'entrée d'une « plaine couverte d'habitations et de cultures, 1 journée faible. »

De là à la ville de Cortoba قرطبة (Cordoue), 40 milles.

Entre le sud et l'ouest (de cette ville) est Alisana اليسانة (Lucena), « autrement dite Elbira البيره (Illora?), d'où dépend « un faubourg habité par des musulmans et par quelques juifs, « pourvu d'une grande mosquée, mais non point entouré de murs. « Quant à la ville, elle est ceinte de bonnes murailles et de toutes « parts environnée par un fossé profond et toujours plein d'eau. « Les Juifs habitent l'intérieur de la ville et n'y laissent pas pé- « nétrer les musulmans. La population (je veux dire les juifs) y « est plus riche qu'en aucun des pays soumis à la domination « musulmane; elle y est à l'abri de toutes entreprises hostiles. »

D'Alisana اليسانة à Cordoue on compte 40 milles.

« Ce pays est limitrophe de celui de Belaï بلاى (Velay) et de « Mesouk مسوك, qui furent jadis des lieux fortifiés et habités par « des Berbers. »

Du fort de Belaï بلاى à Cordoue, 20 milles.

Feuillet 133 recto. Dans le voisinage de Belaï est Sant-Iala شنت يالة (Santaella), « lieu fortifié, dépourvu d'eau de source, si ce n'est à une grande « distance. »

De là à Esidja اشجه [1], vers l'occident oriental, on compte 15 milles,

Et à Cordoue, 23 milles.

Esidja اشجه est une ville bâtie sur les bords du fleuve de Gre-

[1] L'Abrégé et la version espagnole portent استجه Estidja; mais l'orthographe du

nade, qu'on appelle le Chenil شنيل (Xenil). « Cette ville est jolie; Feuillet 133 recto.
« elle possède un pont très-remarquable, construit en pierres de
« taille d'excellente qualité, des bazars très-fréquentés où il se
« fait beaucoup de commerce, des jardins et des vergers où la
« végétation est très-vigoureuse[1], des enclos où croissent des arbres
« fruitiers. »

D'Esidja اجه à Cortoba قرطبة (Cordoue), 35 milles.

D'Esidja, en se dirigeant vers le sud, au fort d'Ochouna حصن اشونة (Ossuna), « place dont la population est considérable, » une demi-journée.

Et de là à Belichana بلشانة (Belicena), « place bien habitée et « dont les fortifications sont entourées de vergers, d'oliviers, » 20 milles.

D'Esidja à Carmouna قرمونة (Carmona), 45 milles.

« Cette dernière ville est grande, et ses murailles sont com-
« parables (littéral. semblables) à celles de Séville. Elle était pré-
« cédemment au pouvoir des Berbers, et ses habitants actuels sont
« encore très-méchants. Située sur le sommet d'une montagne,
« elle est très-forte. La campagne qui l'environne est extrêmement
« fertile et produit en abondance de l'orge et du froment. »

De là, en se dirigeant vers l'occident, à Séville, dont nous avons déjà parlé, on compte 18 milles.

De Carmouna à Cherich شريش (Xerès), ville dépendante de la province de Chidhouna كورة شذونة (Sidonia), 3 journées.

De Séville à Xerès on compte 2 fortes journées.

« Chirich شريش (Xerès) est une place forte de grandeur moyenne,
« entourée de jardins d'un agréable aspect et de quantité de
« vignobles. On cultive aussi dans ses environs l'olivier, le figuier
« et le froment. Les vivres y sont à un prix raisonnable. »

ms. A paraît préférable, puisqu'il existe en effet, sur le Guadalquivir, une ville bien connue sous le nom d'Ecija.

[1] بساتين وجنات ملتفة.

Feuillet 133 recto. De Xerès à l'île de Cadès جزيرة قادس (Cadix), 12 milles, savoir : de Xerès à el-Canatir القناطر (les Ponts), 6 milles;

Et de là à Cadès قادس (Cadix), 6 milles.

« De Séville à Cordoue on compte 3 journées, et l'on peut s'y « rendre par trois chemins différents, savoir : par el-Zindjar الزنجار, « par Lora لورة, ou par le fleuve (le Guadalquivir). » Le premier de ces itinéraires (nous l'avons déjà donné) est ainsi qu'il suit :

De Séville à Carmouna, 1 journée.

De Carmouna à Esidja, 1 journée;

Et d'Esidja à Cordoue, 1 journée.

« Quant à la route de Lora لورة, la voici : de Séville on se rend « à la station d'Abar ابار, puis à Chirich شيريش (Xerès), puis « à Coleïah القليعة, où est la station. Entre Chirich et Coleïah, « on aperçoit le fort de Catania حصن قطانية, situé au nord. La « route de Coleïah se prolonge sur les bords du Nahr el-Kebir « نهر الكبير (Guadalquivir), fleuve qu'on traverse au moyen de ba- « teaux. De Coleïah on se rend à Ghaïran الغيران, puis à Lora « لورة, lieu situé à la distance d'à peu près un jet de flèche de la « route. A droite du voyageur est une grande citadelle, bâtie sur « les bords du fleuve. De Lora on va au bourg de Saf قرية صاف, « en face duquel, sur la gauche du voyageur, est un fort construit « sur une haute montagne. Ce fort s'appelle Sakila ساقيلة, et c'était « anciennement un entrepôt de marchandises pour les Berbers.

Feuillet 133 verso. « De Saf صاف [1] on se rend à Melial مليال, fort situé sur les bords « de la rivière de ce nom, qui porte aussi celui de rivière de Ca- « randjiloch نهر قرنجلوش. De ce pont [2] à Carandjiloch قرنجلوش, « on compte 12 milles. Du même pont on se rend au bourg de « Mourchan مرشان [3], situé sur les bords du Guadalquivir, puis au

[1] Ou Sadf صدف.

[2] *Sic.*

[3] Ou Sourchan سورشان.

« fort de Meradouba مرادوبة, où est la station. » La distance totale de Séville à Cordoue est par cette voie de 80 milles. Feuillet 133 verso.

« D'Almodovar المدور, dont nous avons déjà parlé, à Farandjo-« loch فرانجولش, ville agréable, forte, entourée de quantité de « vignes et de vergers, et dans le voisinage de laquelle sont des « mines d'or et d'argent situées dans un lieu nommé el-Marh « المرح (ou el-Mardj المرج), » 12 milles.

« De là à Constantine du Fer قسنطينة الحديد, lieu renommé « par l'abondance et l'excellente qualité du fer qu'on en tire et « qui s'exporte dans tous les pays, . . . milles. Non loin de Cons-« tantine est le fort de Farch حصن فرش, où l'on taille une espèce « de marbre renommé par sa beauté et connu sous le nom de « *Farchi* الرخام الفرشي. Ce marbre est en effet le plus blanc, le « mieux veiné, le plus dur qu'il soit possible de voir. De ce fort « à celui connu sous le nom de Djebel O'ïoun جبل عيون (la « montagne des Sources), on compte 3 faibles journées. »

Celui qui veut se rendre par eau de Séville à Cordoue s'embarque sur le fleuve et le remonte en passant par les moulins dits el-Zarada ارحا الزرادة, par le coude dit Menzil Aban عطف منزل ابان, par Cotaniana قطنيانة, par Coleï'ah القليعة, par Lora لورة, par le fort el-Djarf حصن الجرف, par Souchenil سوشنيل, par le confluent de la rivière de Melbal نهر ملبال (ou Melial مليال), par le fort d'Almodovar حصن المدور, par Wadi Romman وادى رمّان, par les moulins de Nasih ارحا ناصح, d'où il arrive à Cordoue.

« Cordoue est la capitale et la métropole de l'Espagne et le « siége du khalifat parmi les Musulmans. Les tribus qui com-« posent sa population sont trop nombreuses et trop connues « pour qu'il soit nécessaire d'en faire mention, et les vertus qui « caractérisent les habitants sont trop évidentes pour qu'il soit « possible de les passer sous silence. Ils possèdent au plus haut « degré l'élévation et la splendeur. Sommités intellectuelles de « la contrée, sources de savoir et de piété, ils sont renommés CORDOUE.

Feuillet 133 verso. « par la pureté de leur doctrine, l'exactitude de leur probité, « et la beauté de leurs coutumes, soit en ce qui concerne leur « manière de se vêtir et leurs montures, soit en ce qui touche « l'élévation des sentiments qu'ils apportent dans leurs assemblées « et dans l'assignation des rangs, ainsi que dans le choix des ali- « ments et des boissons; joignez à cela qu'ils sont doués du ca- « ractère le plus aimable, des qualités les plus dignes d'éloges, « et que jamais Cordoue ne manqua de savants illustres ni de « personnages distingués. Quant aux négociants, ils possèdent « des richesses considérables, des ameublements somptueux, de « beaux chevaux, et ils ne sont mus que par une noble ambition.

« Cordoue se compose de cinq villes contiguës les unes aux « autres, entourées chacune en particulier de murailles[1] et pos- « sédant en quantité suffisante des marchés ouverts, des marchés « fermés, des bains et des édifices pour toutes les professions.

« La ville s'étend en longueur de l'occident à l'orient, sur « un espace de 3 milles. Quant à sa largeur, depuis la porte du « pont jusqu'à celle des Juifs, située vers le nord, on compte « 1 mille. Elle est bâtie au pied d'une montagne qu'on appelle « Djebel el-A'rous جبل العروس (ou de la Nouvelle-Épouse). C'est « dans le quartier central que se trouvent la porte du pont et « la grande mosquée qui, parmi les mosquées musulmanes, n'a « pas sa pareille, tant sous le rapport de l'architecture et de la « grandeur des dimensions, que sous celui des ornements.

« La longueur de cet édifice est de 100 toises باع مرسلة, et sa « largeur de 80[2]. Une moitié est couverte d'un toit, l'autre est « à ciel ouvert. Le nombre des nefs couvertes est de dix-neuf.

[1] حاجر, *agger*, mur ou rempart.

[2] M. le comte A. de Laborde (*Description de l'Espagne*, tom. II, pag. 7) porte ces dimensions à 620 pieds de long sur 440 de large. Pour que le rapport indiqué par l'Édrisi fût exact, il faudrait réduire le premier de ces nombres à 550 pieds, ou porter le second à 496; la valeur de la toise arabe dite *ba' murselet* serait, dans cette dernière supposition, d'environ 6 pieds 2 pouces.

« On y remarque des colonnes (je veux dire des piliers portant « chacun un cintre qui s'étend d'une colonne à l'autre en face), « grandes et petites. En y comprenant celles qui soutiennent la « grande coupole, elles sont au nombre de mille[1]. Feuillet 134 recto.

« On compte dans cette mosquée cent treize candélabres desti- « nés à l'illumination. Le plus grand de ces candélabres supporte « mille lampes, et le moindre douze.

« La charpente supérieure de cet édifice se compose de pièces « de bois fixées au moyen de clous sur les solives de la toiture. « Ces bois proviennent des énormes pins de Tarsous من عيون « الصنوبر الطرصوص[2]. La dimension de chaque pin est, savoir : en « épaisseur, sur une face, de 1 grand choubra (de 9 à 10 pouces); « sur l'autre face, de 1 choubra moins 3 doigts (de 8 à 9 pouces); « et en longueur, de 37 choubras (environ 20 pieds 3 pouces).

« Entre une solive et l'autre il existe un intervalle égal à l'é- « paisseur d'une solive. La charpente dont je parle est entière- « ment plate et revêtue de divers ornements hexagones ou treil- « lagés; c'est ce qu'on appelle châtons, cercles ou peintures. « Ils ne sont point semblables les uns aux autres, mais chaque « charpente forme un tout complet sous le rapport des orne- « ments qui sont du meilleur goût et des couleurs les plus bril- « lantes. On y a employé en effet le rouge de cinabre, le rouge « orangé, le blanc de céruse, le bleu lapis, le vert de gris, le « noir d'antimoine; le tout réjouit la vue à cause de la pureté « des dessins, de la variété et de l'heureuse combinaison des « couleurs.

« La largeur du pavé de chaque arcade cintrée est de 33 « choubras (environ 23 pieds 11 pouces). La distance qui sépare « une colonne de l'autre est de 15 choubras (11 pieds 3 pouces).

[1] M. le comte A. de Laborde dit : *huit cent cinquante.*

[2] Le ms. A porte *de Tortose;* mais je crois que la vraie leçon est celle que donne le ms. B.

Feuillet 134 recto. « Chaque colonne s'élève sur un piédestal en marbre et est sur-
« montée d'un chapiteau de même matière.

« Les entrecolonnements consistent en arceaux d'un style ad-
« mirable au-dessus desquels s'élèvent d'autres arceaux portant
« sur des pierres de taille très-dures; le tout est recouvert en
« chaux et en plâtre, et disposé en compartiments[1] ronds et en
« relief exécutés en mosaïques de couleur rouge. Au-dessous (et
« dans l'intérieur) des arceaux sont des ceintures ازار en bois, con-
« tenant (inscrits) divers versets du Coran.

« La kibla[2] de cette mosquée est d'une beauté et d'une élé-
« gance impossibles à décrire, et d'une solidité qui dépasse tout
« ce que l'intelligence humaine peut concevoir de plus parfait.
« Elle est entièrement couverte d'émaux[3] dorés et coloriés en-
« voyés en grande partie par l'empereur de Constantinople à
« Abderrahman Nassr-eddin-Allah l'Ommiade.

« De ce côté, je veux dire du côté du sanctuaire du *mihrab*[4],
« il y a 7 arcades soutenues par des colonnes; chacune de ces ar-
« cades se fait remarquer par une délicatesse d'ornements supé-
« rieure à tout ce que l'art des Grecs et des Musulmans a produit
« en ce genre de plus exquis.

« Au-dessus de chacune d'elles sont des inscriptions encastrées
« dans des cartouches formés d'émaux dorés sur un fond bleu
« d'azur. La partie inférieure est ornée d'inscriptions semblables,
« c'est-à-dire composées d'émaux dorés sur un fond d'azur. La

[1] Le texte porte بحور, mot technique dont il ne m'a pas été possible de trouver l'exacte signification.

[2] Lieu indiquant avec précision la direction vers laquelle les Musulmans doivent se tourner pour faire leurs prières.

[3] J'entends par *émaux* ces fragments cubiques de marbre artificiel, de pierres de couleur ou autres, qu'on employait dans les mosaïques et dans les arabesques du moyen âge, et qu'à Constantinople on fait monter en bagues encore aujourd'hui.

[4] Le *mihrab* est une sorte de niche indiquant d'une manière générale la direction dont il s'agit.

« surface même du *mihrab* est revêtue d'ornements et de peintures Feuillet 134 verso.
« variées. Sur les côtés sont quatre colonnes dont deux sont
« vertes et deux jaunes d'or d'une inestimable valeur. Au-dessus
« du sanctuaire est une coupole [1] en marbre d'un seul bloc, cise-
« lée, sculptée et enrichie d'admirables ornements d'or, d'azur et
« d'autres couleurs; tout autour règne un encadrement [2] en bois
« orné de précieuses peintures.

« A droite du *mihrab* est la tribune (ou chaire à prêcher) qui
« n'a pas sa pareille dans tout l'univers. Elle est en ébène, en
« buis et en bois de senteur [3]. Les annales des khalifes Ommiades
« rapportent qu'on travailla à la sculpture et à la peinture de ce
« bois durant sept ans; que six ouvriers, indépendamment de leurs
« aides, y furent employés, et que chacun de ces ouvriers recevait
« par jour un demi-mithcal mahmoudi d'or.

« Au nord est un édifice contenant quantité de vases d'or et
« d'argent destinés à l'illumination de la 27e nuit du ramadhan.
« On voit dans ce trésor un exemplaire du Coran que deux
« hommes peuvent à peine soulever à cause de sa pesanteur, et
« dont quatre feuillets sont écrits de la main d'Othman fils d'Af-
« fan (que Dieu lui soit favorable!); on y remarque plusieurs
« gouttes de son sang. Cet exemplaire est extrait du trésor tous
« les vendredis [4]. Deux d'entre les gardiens de la mosquée, précé-
« dés d'un troisième portant un flambeau, sont chargés du soin
« d'apporter l'exemplaire renfermé dans un étui enrichi de pein-
« tures et d'ornements du travail le plus délicat. Une place par-
« ticulière (littéral. un trône) lui est réservée dans l'oratoire.
« L'imam, après avoir lu la moitié d'une section du Coran, le
« remet à cette place.

[1] خصّة.
[2] خطيرة.
[3] عود المجمر.
[4] Le ms. A porte : *tous les jours.*

Feuillet 134 verso. « A droite du *mihrab* et de la tribune est une porte servant à « la communication entre la mosquée et le palais (el-cassr) et don- « nant sur un corridor pratiqué entre deux murailles percées de « huit portes, dont quatre s'ouvrent du côté du palais et quatre « du côté de la mosquée.

« Cet édifice a vingt portes [1] recouvertes de lames de cuivre et « d'étoiles [2] de même métal. Chacune de ces portes tourne sur « deux gonds très-solides; les murs qui leur font face sont ornés « de mosaïques travaillées avec art en terre cuite rouge et formant « divers dessins.

« Les parties extérieures des ouvertures ou des fenêtres qui « règnent tout autour et au haut de l'édifice pour donner passage « à la lumière, et l'intérieur (de ces fenêtres) sont soutenus jus- « qu'au plafond de la toiture par des entablements de marbre dont « la longueur est de 1 toise, la largeur de 36 pouces et l'épaisseur « de 4 doigts. Tous ces entablements sont travaillés en hexagones « et en octogones sculptés, taillés en creux [3] de diverses manières, « de sorte qu'ils ne se ressemblent point entre eux.

« Au nord de la mosquée il existe une tour dont la construction « est singulière, le travail curieux et la forme d'une beauté rare. « Elle s'élève dans les airs à une hauteur de 100 coudées *rechachè*. « De la base au balcon où se place le muedzin (le crieur) on « compte 80 coudées, et de là jusqu'au sommet de la tour 20 cou- « dées. On monte au haut de ce minaret au moyen de deux « escaliers dont l'un est situé à l'ouest et l'autre à l'est de l'édi- « fice, de sorte que deux personnes parties chacune de son côté « du pied de la tour et se dirigeant vers son sommet, ne se re- Feuillet 135 recto. « joignent que lorsqu'elles y sont parvenues. La façade de cet « édifice se compose de pierres dures jointes ensemble, et revê

[1] M. de Laborde dit : *dix-sept*.

[2] كواكب.

[3] C'est ainsi du moins que je crois devoir rendre le mot منقوذة.

« tues, à partir du sol jusqu'au sommet de la tour, de beaux or- Feuillet 135 recto.
« nements, produits des divers arts de la dorure, de l'écriture et
« de la peinture.

« Sur les quatre côtés de la tour règnent deux rangs d'arcades
« reposant sur des colonnes du plus beau marbre. Le nombre des
« colonnes existantes dans l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice
« s'élève à trois cents en y comprenant les grandes et les petites.
« Au haut est un pavillon avec quatre portes destiné au logement
« des crieurs qui doivent y passer la nuit. Ces crieurs sont au
« nombre de seize employés chacun à son tour, de telle sorte qu'il
« y en a toujours deux de service par jour. Au-dessus de la cou-
« pole qui couvre ce pavillon on voit trois pommes (ou boules)
« d'or et deux d'argent[1]. La plus grande de ces pommes pèse 60
« rotls (ou livres de l'espèce de celles dont on se sert pour le
« pesage de l'huile). Le nombre total des personnes attachées
« au service de la mosquée est de soixante. Elles sont sous l'ins-
« pection d'un intendant chargé de veiller à leurs intérêts. Lorsque
« l'imam a commis quelque faute ou négligence, il ne fait point
« ses adorations avant la cérémonie dite le *selam,* mais bien
« après.

« A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, la ville de
« Cordoue a été écrasée sous la meule du moulin de la discorde;
« les rigueurs de la fortune ont changé sa situation, et ses habi-
« tants ont éprouvé de très-grands malheurs, en sorte que sa
« population actuelle est peu considérable. Il n'est pas (cependant)
« de ville plus célèbre dans toute l'Espagne.

« On voit à Cordoue un pont qui surpasse tous les autres en
« beauté et en solidité de construction. Il se compose de dix-sept
« arches. La largeur de chaque pile et celle de chaque arche même
« est de 50 choubras (environ 44 pieds 3 pouces). Ce pont est cou-

[1] Le texte ajoute ici les expressions suivantes : واوراق سوسنية تسع, ce qui signifie : « et les *feuilles de lys* sont (au nombre de) *neuf.* »

Feuillet 135 recto. « vert de tous côtés de parapets qui s'élèvent à hauteur d'homme. « La hauteur du pont, à partir du plancher sur lequel on marche, « jusqu'au niveau des plus basses eaux dans les temps de séche- « resse, est de trente coudées ذرعا. Lors des fortes crues, l'eau « atteint à peu près à la hauteur des ouvertures. En aval du pont « et au travers de la rivière est une digue construite en pierres « de l'espèce de celles dites Cobtïé قبطية, et portant sur de solides « piliers de marbre. Au-dessus de cette digue sont trois édifices « contenant chacun quatre moulins. En somme la beauté et la « grandeur (des édifices) de Cordoue sont au-dessus de tout ce « qu'il est possible d'imaginer. »

De Cordoue à al-Zahira الزهرة on compte 5 milles.

« Cette dernière ville subsiste encore avec ses murailles et les « vestiges de ses palais habités par un petit nombre d'individus et « de familles. C'est une ville considérable bâtie en étages (littéral. « ville sur ville), en sorte que la ville supérieure est parallèle « (ou correspond) à celle du milieu, et celle-ci à l'inférieure. « Toutes sont entourées de murs. Dans la partie supérieure il « existait un château dont il est impossible de donner la des- « cription. Dans la partie moyenne étaient des jardins et des ver- « gers, en bas les maisons et la grande mosquée. Mais cette ville « est en ruines et en état de décadence. »

De Cordoue à Alméria المرية on compte 8 journées;

Feuillet 135 verso. A Séville اشبيلية, 80 milles;

A Malca (Malaga) مالقة, 100 milles;

A Tolède طليطلة, 9 journées.

Celui qui, partant de Cordoue, veut se diriger vers le nord, passe par le col d'Arlech عقبة ارلش (ou d'Awlech اولش), 11 milles.

De là à Dar el-Bacra دار البقرة, 6 milles.

De là à Betrouch بطروش, 40 milles.

« Betrouch est une place forte, bien bâtie, bien peuplée et pour- « vue de hautes fortifications. Ses habitants sont braves, courageux

« et toujours prêts à repousser leurs ennemis. Les montagnes et Feuillet 135 verso.
« les plaines environnantes produisent une espèce de chêne por-
« tant un gland bon à manger, et qui surpasse en qualité tous
« les autres; aussi les habitants de ce lieu ont-ils soin d'en con-
« server des provisions pour subvenir à leur nourriture durant
« les années de disette. »

De Betrous à Ghâfec غافق, 7 milles.

« Ce dernier fort est un bon lieu de refuge; ses habitants sont
« braves, courageux, et entreprenants. Ils s'exercent surtout à la
« poursuite des chrétiens; lorsque ceux-ci sortent de leurs do-
« maines, ils les réduisent en captivité et se partagent le butin.
« Les chrétiens, connaissant leur force, exercent beaucoup de
« surveillance sur ces terres, et se mettent, autant que possible,
« à l'abri de leurs attaques. »

De là à Djebel A'mir جبل عامر, 1 journée;

Puis à Dar el-Bacar دار البقر, 1 journée;

A Cala't Rebah قلعة رباح (Calatrava), jolie ville dont nous avons déjà parlé, 1 journée.

« L'itinéraire de Cordoue à Batalios بطليوس (Badajoz) est
« comme il suit :

« De Cordoue à Dar el-Bacar دار البقر, dont nous avons déjà
« fait mention, 1 journée.

« De là au fort de Seïder حصن سيدر (probablement) 1 journée.

« Puis à Zouagha زواغة, fort situé sur une éminence et dont le
« mur d'enceinte est de terre, 1 journée;

« Puis à la rivière d'Athana اثنة [1], 1 journée;

« Puis à Honach حنش (Honachez), fort très-haut, très-bien cons-
« truit, d'une très-bonne défense et protégeant bien le pays,
« 1 journée.

« De là à Marida ماردة, 1 journée agréable.

« De là à Batalios بطليوس (Badajoz), 1 journée faible.

[1] Le ms. A porte : Abana ابنة.

Feuillet 135 verso. « Ce qui forme, pour le total de la distance qui sépare Cordoue « de Badajoz, 7 journées.

« A partir de la première de ces villes, en se dirigeant vers « le nord, on trouve à une journée de distance le fort d'Abal « حصن ابال, auprès duquel sont situées des mines de mercure, « d'où l'on extrait ce métal ainsi que le cinabre, destinés à être « exportés dans toutes les parties du monde. L'exploitation se « fait au moyen de plus de mille ouvriers dont les uns descendent « dans les puits et travaillent à la coupe des pierres, les autres « sont employés au transport du bois nécessaire pour la combus- « tion du minerai, d'autres à la fabrication des vases où l'on « fond et où l'on sublime le mercure, et enfin d'autres au service « des fours.

« J'ai visité moi-même ces mines, et j'ai été informé que leur « profondeur, à partir de la surface du sol jusqu'au point le plus « bas, est de plus de 250 brasses قامة. »

De Cordoue à Grenade غرناطة on compte 4 journées ou 100 milles;

Et de Grenade à Djian جيان (Jaen), 50 milles ou 2 journées.

La mer de Syrie (la Méditerranée), qui baigne les côtes méridionales de l'Espagne, commence vers le couchant المغرب et se termine à Antakié انطاكية (Antioche). La distance qui sépare ces deux points est de 36 journées de navigation. Quant à la largeur de cette mer, elle varie beaucoup; ainsi, par exemple, de Malca
Feuillet 136 recto. مالقة (Malaga) à Mezma المزمة et à Badis باديس, lieux situés sur la rive opposée, on compte 1 journée de navigation, en supposant un vent de force moyenne et favorable. A Alméria المرية correspond sur l'autre rive Henïn هنين, et la distance est de 2 journées. Dania دانية est située vis-à-vis de Tennès تنّس, et la distance est de 3 journées. (Enfin) de Barcelone بارشلونه à Bougie بجاية, ville située en face, sur la côte de l'Afrique moyenne الغرب الاوسط, on

[1] Le ms. A porte : *de plus de cent cinquante coupes.*

compte par mer 4 journées. Or, la journée de navigation équivaut à 100 milles. Feuillet 36 recto.

L'île de Iabesa جزيرة يابسة (Iviza) est jolie, « plantée en vignobles et produisant beaucoup de raisin; on y remarque une ville « petite, mais agréable et bien peuplée. » Le point le plus voisin de cette partie du continent de l'Espagne est Dania دانية, ville située à 1 journée de navigation. A l'orient de cette île et à 1 journée de distance est l'île de Maïorca ميورقة (Majorque), « dont la « capitale est grande et dont le prince gouverneur commande une « brave garnison et peut disposer de beaucoup d'armes et de ressources. » Également à l'orient, on remarque l'île de Minorque منورقة, située en face de Barcelone, à 1 journée de distance. De Minorque à l'île de Sardaigne جزيرة صردانية, on compte 4 journées de navigation.

DEUXIÈME SECTION.

Iles de la Méditerranée. — Sardaigne. — Corse. — Elbe. — Pianosa. — Capri. — Strangelo. — Stromboli. — Cossra. — Lampedouse. — Description de la Sicile. — Palerme. — Messine. — Taormina. — Catane. — Syracuse. — Noto. — Agrigente. — Sciacca. — Mazzara. — Marsala. — Trapani. — Castro-Giovanni. — San Filippo. — Corleone.

Feuillet 136 recto.

Cette section comprend la description d'une partie de la mer de Syrie; celle de diverses îles, soit habitées, soit désertes, « soit « célèbres, soit peu connues, et d'une partie du pays des chrétiens « dont nous parlerons ensuite, s'il plaît à Dieu. » Nous disons donc qu'au nombre des principales îles comprises dans la présente section, il faut ranger les îles de Sardaigne سردانية, de Corse قرسة et de Sicile صقيلية, et parmi les moins importantes celles d'Elbe البة, de Banosa بانوسة (Pianosa), de Strangelo et la montagne du Volcan استرنجلو وجبل بركان (Stromboli), l'île du Volcan جزيرة بركان[1], l'île de Libari ليبرى (Lipari), l'île des Herbes sèches جزيرة دمدمة, celle dite Omm el-Khammar ام الخمار, Tarfania طرفانية (Favignana?), Ankouza انكوذه, Oustica اشتقة (Ustica), Albalia البالية, l'île du Moine جزيرة الراهب, Cosra قوسرة[2], l'île du Livre جزيرة الكتاب, Nemousa نموشه (Linosa), Kemouna كمونه (Cumino) et Malte مالطة.

Quant aux parties des côtes situées sur le continent, on y remarque : Barcelone برشلونه, Girone جرندة, Anbouris انبورش (Ampurias), Narbonne اربونة et Carcassonne قرقشونة (villes), qui dépendent toutes de la Gascogne غشكونية. Dans la partie orientale

[1] Le mot *borkan* pour *volcan* paraît évidemment être d'origine latine.

[2] Ou قصره, d'après le ms. A.

de cette section, et au nombre des dépendances de la Calabre قلوريـة, sont : Reggio ريـو, Almassa المصة (Mozza), Atraba اتـربـة (Trapea), et Sainte-Euphémie شنت فيمى. Feuillet 136 recto.

De l'île de Minorque منورقة aux côtes de Barcelone on compte 1 journée de navigation, et de cette même île, en se dirigeant vers l'orient, à celle de Sardaigne, 4 journées.

SARDAIGNE.

La Sardaigne سردانية est une île considérable, montagneuse et peu pourvue d'eau [1]. Elle embrasse en longueur un espace de 280 milles, et en largeur un espace de 180 milles; cette dernière dimension est de l'orient à l'occident. Sa longueur est du midi au nord, en se dirigeant un peu vers l'orient. On y remarque trois villes principales, savoir : 1° Fitana فيطانة (Oristani?), ville bien peuplée et située dans la partie méridionale de l'île; 2° Calmera قالمرة (Gallura?), près le cap situé sur le détroit qui sépare la Sardaigne de la Corse; et 3° Castala قشتالة (Castel Sardo?) [2]. Les habitants de la Sardaigne sont d'origine romaine, c'est-à-dire des tribus issues de Romains et devenues barbares et sauvages; « ils « sont braves, entreprenants et ne quittent jamais leurs armes. » L'île renferme des mines d'argent; ce métal est d'excellente qualité et on l'exporte dans diverses provinces romaines. La largeur du détroit qui sépare la Sardaigne de la Corse est de 20 milles. Feuillet 136 verso.

CORSE.

Cette dernière île جزيـرة قرسة, entourée de rochers abruptes, a vers l'orient la mer qu'on nomme en langue barbare *Terrana* طـرانة (*Tirrhenum mare*), et elle possède, dans sa partie occidentale, une ville jolie, de grandeur médiocre et bien peuplée [3]. La longueur de l'île est de 150 milles, et sa largeur de 27. « La « Corse قرسة est une île fertile, bien peuplée, et dont les habi-

[1] Il est difficile de se rendre compte du motif sur lequel repose une telle assertion.

[2] Peut-être l'ancienne Phausania ou Fausina, dont il est question dans les géographes anciens. Voyez Azuni, *Histoire de la Sardaigne*, t. I, p. 24.

[3] Le ms. B porte *Casilia*.

[4] Probablement Ajaccio.

Feuillet 136 verso. « tants fréquentent le pays des Romains ou des Chrétiens. Ce sont « les plus voyageurs d'entre les peuples chrétiens. »

ELBE. Parmi les îles qui avoisinent ce pays il faut compter l'île d'Elbe جزيرة البـة, distante de la Corse d'une journée de navigation, et dont le circuit, en suivant le contour de la côte, est de 100 milles. C'est une dépendance de Pise من اعمال بيش.

PIANOSA. De l'île d'Elbe à celle de Banosa بانـوسـه (Pianosa), en se dirigeant vers le nord-est, on compte 25 milles. Cette dernière a 30 milles de circonférence, et elle est dépourvue d'habitants.

De Pianosa à Cabreira قبريرة (Capraia), 13 milles.

De Cabreira à la rivière de Pise وادى بيش, 34 milles.

De Cabreira à Cabra قبنره [1] (Capri), vers l'orient (la distance manque).

CAPRI. Capri est peuplée, et ses habitants issus de ceux de Malfi ملـفى (Amalfi) « élèvent des troupeaux; » il y a dans cette île une ville de médiocre grandeur, au milieu de laquelle surgit une source.

De Capri à Sorrente سرنـت on compte 12 milles. Cette île possède un petit port dans sa partie orientale.

De là à Nabel نابـل (Naples), 30 milles;

Et à l'île de Chikla شكلة (Ischia), île peu considérable, située à l'occident de Nabel la maritime (Naples), 60 milles.

Les habitants de cette île sont d'origine romaine, et ils vivent avec leurs femmes et leurs enfants dans une jolie ville qui s'appelle Maïor, d'où l'île a pris le nom de Chikla Maïor شكلة ميور.

De là à Naples on compte 30 milles;

Et à Bantobera بنت برة [2] (Vantodena?), île où l'on voit une ville et un arsenal pour la construction des navires creusé dans le roc, ainsi qu'un aqueduc creusé vis-à-vis de cet arsenal (l'eau parvient à la ville au moyen de ce canal creusé dans le roc), 50 milles.

De Bantobera بنت برة à Gaïta غايطـة (Gaëta), 20 milles.

[1] Le ms. B porte قنوه.

[2] Le ms. A porte بنتابره, et la version latine, *Pantatera.*

A 30 milles de Bantobera, en se dirigeant vers le sud-ouest, sont des îles peuplées dont l'une se nomme Monsa مونسة et l'autre Bonsa بونسة (Ponza)[1]. Feuillet 136 verso.

De l'île de Capri à celle de Strangelo استرنجلو, située au sud-est, vers la Sicile (la distance manque).

De Malfi ملفي (Amalfi) à cette dernière île on n'en trouve aucune autre que Capri.

STRANGELO.

Strangelo استرانجلو est une île située au nord-est de l'île du Volcan جزيرة البركان; il y a des sources d'eau vive, mais point de port; « c'est une montagne très-haute où l'on voit du feu de temps « en temps[2]; » le continent le plus voisin de cette île est celui de Mantia منتية (Amanthea), en Calabre, à la distance de 40 milles.

De Strangelo à l'île du Volcan on compte 30 milles.

STROMBOLI.

Cette dernière, جزيرة البركان (Stromboli), n'est pas très-grande, mais il y existe une haute montagne où l'on voit à certaines époques un très-grand feu; il est rare que ce feu cesse de paraître. Au moment des éruptions, la montagne vomit des pierres embrasées, et l'on entend un bruit épouvantable qui, à une grande distance, ressemble à celui du tonnerre. On trouve dans cette île des chèvres sauvages. La plus courte distance de là à la côte de Sicile, c'est-à-dire à Dendara دندارة, est de 15 milles. Feuillet 137 recto.

De l'île en question à celle de Lipari جزيرة لبير, qui n'est habitée qu'à certaines époques et où il existe une forteresse, on compte, en se dirigeant vers l'ouest et tirant un peu vers le nord, 4 milles.

On trouve à Lipari du bois, de l'eau et un petit port.

De là à la petite île de Dendema دندمة, dépourvue de port, on compte, en se dirigeant vers le nord, 3 milles;

[1] La version latine porte *Tunesa* et *Iunesa*.

[2] Nous croyons devoir suivre ici, de préférence à toutes autres, les leçons qui nous ont données par le ms. B.

Feuillet 137 recto. Et à celle de Faïkoudha فيكودة, inhabitée et dépourvue de port, vers le midi; 10 milles.

De cette dernière à Arkoudha اركودة [1], 10 milles.

La première de ces îles est située au sud-est de la seconde qui, bien que peu considérable, offre cependant un refuge et un petit port aux navigateurs.

D'Arkoudha اركودة à Ustica اوشتيقة, île où l'on trouve de l'eau et un bon ancrage, 40 milles.

Cette dernière est située en face et à 40 milles de distance de Balcourin, dépendance de Palerme en Sicile بلقرين من مدينة بلرم صقيلية.

Au midi d'Ustica est l'île du Moine جزيرة الراهب, qui dans la partie du sud et dans celle de l'est possède divers ports où peuvent mouiller tranquillement les navires. Elle est située au-dessus et à 15 milles de Trabanas طرابنس (Trapani ou Drepanum). Au nord de l'île du Moine est la petite île d'el-Babsa البابسة (Levanzo?), dépourvue de port et d'eau douce. Le pays de Sicile le plus voisin de cette île est Trabanas طرابنس (Trapani), qui en est distant de 10 milles. De l'île du Moine, du côté du couchant, à celle de Melitma مليطمة, située vis-à-vis de Tunis-lez-Carthage [2], où il n'y a point d'ancrage et où l'on trouve des chèvres et des daims, on compte 30 milles. A l'orient de Melitma et au sud-est de l'île du Moine, est celle de Cossra قوصرة, située (d'un côté) en face de Nabel ou Napoli d'Afrique, (et de l'autre) en face de Sciacca et de Mazzara شاقة ومزارا, à la distance de 100 milles. De Cossra au continent de l'Afrique, on compte également 100 milles.

[1] La version latine donne à ces îles les noms de *Didima, Phenicode* et *Hericode*. D'après l'ouvrage de M. l'abbé Ferrara, intitulé : *I campi allegri della Sicilia*, p. 203 et 246, Messine (1810), *Didima* est l'île connue sous le nom de *Salina; Arkoudha* ou *Ericodes* est aujourd'hui *Alicuri*, et *Faïkoudha, Filicuri*.

[2] La version latine porte : *e regione Tunis Carthaginiensium;* mais le mot توازى signifie : *qui correspond, qui est situé parallèlement* ou *en face*.

Cossra قوصره [1] est une île fortifiée. Il y a des puits, des rivages (cultivés) et des oliviers. On y trouve beaucoup de chèvres sauvages qui fuient à l'aspect des hommes. Il y a du côté du midi un port très-abrité contre plusieurs vents. Précisément vers l'orient et à 100 milles de cette île est celle de Ghodos غودس (Gozzo), où se trouve un bon ancrage. De là on se rend à une petite île nommée Koumena كومنة (Comino), à l'orient de laquelle est Malte مالطة, île considérable et remarquable par la bonté de son port situé à l'orient de l'île, « auprès duquel est une ville. L'île « abonde en pâturages et en troupeaux de moutons, en fruits et « en miel. » De là au point le plus voisin de la Sicile, c'est-à-dire au lieu dit Akeronta اكرنتة, on compte 80 milles. Après Malte, en se dirigeant vers l'orient et vers le midi, il n'existe point d'autre île que celle de Crète اقريطش. Quant à Lampedouse لنبدوشة, la distance qui sépare cette île du point le plus rapproché de l'Afrique افريقية, c'est-à-dire de Caboudia قبودية, est de 2 journées de navigation. Lampedouse possède un port abrité contre tous les vents et capable de contenir des flottes nombreuses. Ce port est situé au sud-ouest لباج [2] de l'île, « où l'on ne trouve d'ailleurs aucune « espèce de fruits ni d'animaux. » A 5 milles du côté du nord, en tirant un peu vers l'ouest de Lampedouse, est une jolie île qu'on nomme île du Livre الكتاب et qui est très-agréable. De là à Nemousa نموشة (Linosa?), en se dirigeant vers le nord-nord-est, on compte 30 milles. « Il n'existe à Nemousa ni port ni arbres, mais « quelques champs ensemencés. Le mouillage y est dangereux. » De l'île de Ghodos غودس à Nemousa نموشة on compte 2 journées de navigation. Grâces à Dieu, après avoir sommairement traité de ces diverses îles en indiquant ce qu'elles offrent de remarquable, il nous reste maintenant à parler de la noble Sicile صقلية

Feuillet 137 recto. COSSRA.

LAMPEDOUSE.

Feuillet 137 verso.

[1] Je suppose qu'il s'agit ici de l'île de Pantellaria.

[2] Voici la première fois que nous trouvons employé par notre auteur le mot *Libadj* (Lebeccio ou Libyque).

Feuillet 137 verso. العليا, « à indiquer clairement ses diverses régions, ses villes, et « ses lieux un à un; à dire ce dont elle a droit de se glorifier, à « expliquer l'importance des avantages dont elle jouit, le tout avec « le moins de paroles et le plus de sens qu'il sera possible [1], s'il « plaît à Dieu. »

SICILE. « Nous disons donc que la Sicile est une perle du siècle en « fait d'excellence des productions, de fertilité du sol, d'agrément « des villes et des habitations. Depuis les époques les plus an- « ciennes, tous les voyageurs qui y sont venus du dehors et qui « ont comparé entre elles (littéral. discuté sur) les mérites des di- « verses villes et capitales, se sont plu à vanter cette île, à exalter « l'étendue de son territoire, la beauté de ses sites, la variété de « ses produits et en général les avantages dont elle jouit. Ses « rois sont les plus fortunés des princes, et ils inspirent la ter- « reur à leurs ennemis, car ils disposent d'un très-grand pouvoir, « sont entourés d'une grande considération, doués d'une haute « sollicitude et placés dans le rang le plus glorieux.

« Ce fut en l'an 453, d'après le comput des Arabes (1061 de « l'ère chrétienne), que l'illustre, sage, excellent et puissant mo- « narque Roger, fils de Tancrède, conquit la meilleure partie « de cette contrée, et avec l'aide de ses compagnons parvint à « humilier l'orgueil des rebelles qui s'opposaient à sa domination « et qui résistaient à ses armes. Ce prince, l'élite des princes « francs, خيرة ملوك الافرنجيين, ne cessa de disperser les ennemis « de la Sicile, de combattre les révoltés, de faire chez eux des « incursions, de leur occasionner toute sorte de dommages, de « les détruire, de les passer au fil de l'épée, jusqu'à ce qu'il se « fût rendu maître par ses victoires de toute la contrée, et qu'il « l'eût conquise province par province, et château (fort) par châ- « teau; et cela dans l'espace de trente ans. Lorsque le pays fut « soumis à ses ordres et qu'il y eut établi sa puissance sur des

[1] Le texte porte : بالوجيز من القول مع استقصا المعانى.

« fondements solides, il répandit les bienfaits de la justice sur « les habitants; il les tranquillisa sur l'exercice de leurs reli- « gions et sur l'observation de leurs lois; il leur assura la con- « servation de leurs biens, de leurs vies, de leurs femmes et de « leurs enfants. Ce fut ainsi qu'il gouverna durant le temps de « sa vie, jusqu'à sa mort qui fut naturelle et qui arriva en l'an 494 « (1100 ou 1101), tandis qu'il se trouvait dans le château de « مليطو (Melito) en Calabre, où il fut enseveli. Il laissa pour héri- « tier son fils, le grand roi qui porte le même nom que lui, et « qui, adoptant les mêmes principes de conduite, marche sur « ses traces. Roger II, en effet, a constitué la puissance, orné « l'empire, ennobli la souveraineté, donné aux affaires une équi- « table impulsion; et cela au moyen d'une surveillance évidente « et d'actions louables jointes au maintien de la justice, de la « paix et de la sécurité, en sorte que des rois se sont soumis « à son obéissance, se sont fait honneur d'être ses auxiliaires et « ses adhérents, lui ont confié les clefs de leurs états, et se sont « de toutes parts rendus auprès de lui pour se mettre sous la pro- « tection de ses lois et à l'ombre de sa clémence. La considéra- « tion, la gloire, la grandeur dont ce prince jouit à l'époque « où nous écrivons le présent ouvrage, sont au delà de toute « limite.

Feuillet 137 verso.

Feuillet 138 recto.

« Quant à la Sicile, dont il vient d'être question, c'est une île « d'une importance majeure et dont les dépendances et les villes « sont nombreuses, les agréments et les avantages infinis. Notre « intention est de les énumérer avec soin et de décrire l'état de « ce pays ville par ville; dessein dont l'objet est glorieux et les « moyens d'exécution difficiles. Nous ferons cependant tout ce « qui dépendra de nous pour servir de guides à nos lecteurs et « pour atteindre le but que nous nous sommes proposé.

« Nous disons donc que cette île, à l'époque où nous écrivons, « c'est-à-dire sous le règne du grand roi Roger, comprend cent

Feuillet 138 recto. « trente villes ou châteaux, sans compter les villages, les lieux de « station et les hameaux. Nous traiterons d'abord sommairement « de la partie maritime de l'île, en n'indiquant que ce qui carac- « térise particulièrement les rivages, et en procédant de manière « à revenir au point d'où nous serons partis; puis nous passerons « à la description des villes, forts et dépendances habités de l'in- « térieur, pays par pays, s'il plaît à Dieu.

PALERME. « La première de ces villes est Palerme بلرم, cité des plus re- « marquables par sa grandeur, lieu des plus célèbres par son « importance, métropole [1] des plus illustres de l'univers. Elle « réunit en effet tous les genres de gloire et tout ce qu'il y a de « plus noble en fait de splendeur. Siége du gouvernement dès les « temps primitifs et les époques les plus anciennes de l'islamisme, « c'est de là que sortaient les flottes et les armées conquérantes, « comme elles en sortent encore aujourd'hui.

« Cette ville est située sur le rivage à l'orient de la mer, et en- « tourée de hautes montagnes. Le rivage offre du côté oriental « un coup d'œil ravissant. Il est couvert de quais magnifiques, « et d'où le voyageur (littéral. le cavalier) peut contempler la « beauté des édifices, ainsi quela perfection du travail et l'élé- « gance des arts qui présidèrent à leur construction.

« Palerme se compose de deux parties, c'est-à-dire du château « (el-Cassar القصر) et des faubourgs. Le château est un antique édi- « fice renommé dans tout l'univers, qui se divise en trois quartiers « (littéral. étages)[2]; celui du milieu comprend divers forts, diverses « belles et nobles habitations, beaucoup de petites mosquées, de « bazars, de bains et de magasins de gros négociants. Quant aux « deux autres quartiers, il s'y trouve aussi de beaux hôtels, de « hautes maisons et beaucoup de bains et de marchés couverts. « C'est là qu'on remarque la grande mosquée qui était destinée

[1] Le texte porte : منبر, lieu de prédications.

[2] سماط.

« à cette partie de la ville dans les temps anciens. Elle subsiste « encore, à l'époque actuelle, dans son état primitif, comme elle « était auparavant, et surpasse tout ce qu'il est possible de con- « cevoir d'élégant, de rare et d'exquis en fait de peintures, de « dorures et d'inscriptions. » Feuillet 138 verso.

Le faubourg entoure la ville de tous côtés. Il est bâti sur l'emplacement de la ville antique qui portait le nom de *Khalessa* خالصة, où résidait le sultan, et où étaient le palais particulier du prince du temps des musulmans [1], le port de la marine, l'arsenal [2] pour la construction des vaisseaux.

De tous côtés, aux environs de la ville, on trouve des eaux courantes, des fontaines et des canaux; « les fruits y sont en « abondance, les habitations belles, délicieuses à tel point qu'il « est impossible à la plume de les décrire et à l'intelligence de les « concevoir; le tout offre un admirable coup d'œil.

« Le château dont il vient d'être fait mention (el-Cassar) peut « être rangé au nombre des places les plus fortes; il est très- « haut, très-susceptible de défense et (pour ainsi dire) imprenable. « Au sommet est un fort bâti par les ordres du grand Roger. « Construit en pierres de tailles très-dures, la disposition de « cet ouvrage est très-forte, sa hauteur considérable, ses tours et « ses casemates [3] très-solides ainsi que les pavillons et les appar- « tements intérieurs. Cet édifice, d'une hauteur considérable, est « couvert d'inscriptions tracées avec un art surprenant et d'orne- « ments admirables. Tous les voyageurs attestent la splendeur « de Palerme et font une description séduisante de cette ville. Ils « conviennent qu'il n'en est point dont les édifices soient plus « curieux, les habitations plus nobles, les palais plus imposants

[1] Le texte porte : التى بها سكنى السلطان والخاصة فى ايام المسلمين. Il y a donc inexactitude dans la version latine : *præsertim tempore Moslemanorum erat sedes regia.*

[2] دار الصناعة *dar essana't*, d'où viennent les mots *darce, arsenal*, ترسانه, etc.

[3] محاريب.

Feuillet 138 verso. « et les maisons plus agréables. Le faubourg qui environne l'an-
« cienne citadelle dont il vient d'être fait mention est très-vaste,
« car il contient un grand nombre de maisons, de caravansérails,
« de bains, de boutiques et de marchés. Il est entouré d'un mur
« et d'un fossé servant de clôture. Dans l'intérieur du faubourg il
« y a beaucoup de jardins, de promenades charmantes, de ruis-
« seaux d'eau courante provenant des montagnes qui avoisinent
« la ville. Au midi de Palerme coule la rivière d'A'bbas نهر عباس,
« qui fait tourner des moulins en assez grand nombre pour suf-
« fire aux besoins des habitants de la ville. A l'orient et à une
« journée de distance on voit le château de Thermé قلعة ثرمة [1]
« bâti sur une saillie qui domine la mer; c'est une construction
« des plus belles et des plus vastes. Il est entouré de murailles
« et l'on y voit des vestiges d'anciens monuments et d'édifices
« parmi lesquels on remarque un amphithéâtre magnifique, qui
« atteste la puissance de ceux qui l'élevèrent; des fortifications,
« deux bains d'eaux thermales très-beaux, voisins l'un de l'autre
« et surmontés de constructions antiques. » A l'occident est un
lieu très-agréable connu sous le nom de Tarbi'at تربيعة (ou
Carré), « où coulent des ruisseaux dont les eaux font tourner
« plusieurs moulins et où sont de vastes habitations dans les-
« quelles on fabrique une sorte de pâte filamenteuse, اطريّة
« (vermicelle ou macaroni), dont il se fait une exportation consi-
« dérable, soit en Calabre, soit dans les province musulmanes,
« soit dans les pays chrétiens. Là coule aussi la Sella اسلّة, rivière
« considérable dont les eaux sont douces, et où l'on pêche au
« printemps le poisson connu sous le nom de Raï الرى. Dans la
« baie (de Thermé) on se livre à la pêche du thon. » A 12 milles
de distance est le château de Bourcad برقاد, « bâti sur une émi-
« nence où l'on voit de nombreuses habitations, un marché, une
« citerne pour les eaux pluviales. Auprès sont des cours d'eau,

[1] Termini.

« des moulins, des vergers, des villages populeux, des champs « cultivés. Ce château est situé à 2 milles de la mer. » De là à Sakhrat el-Harir صخرة الحرير (le roc de la Soie), « petit fort bâti sur « un cap escarpé qui s'avance dans la mer, » 12 milles. Feuillet 139 recto.

« Du côté de la terre sont des dunes sablonneuses, des champs « fertiles et des lieux parfaitement cultivés. De là à Djefaloudi « جغلودى (Cefalù), 1 faible journée.

« Djefaloudi est une ville fortifiée, bâtie sur les bords de la « mer, possédant des bazars, des bains, des moulins, et dans « l'intérieur de laquelle est une source d'eau douce et fraîche, « servant aux besoins des habitants. Il y a un bon port où l'on « aborde de toutes parts. Le pays est très-florissant et défendu « par un château bâti au sommet d'une montagne presque inac- « cessible. »

De là à Touz'a طرعة (Tusa)[1], 1 journée faible.

« Ce fort, de construction ancienne, est solidement bâti et en- « vironné d'habitations. Le faubourg est situé au sommet d'une « montagne escarpée, et l'on n'y parvient que par des chemins « difficiles. Le territoire, formé de campagnes d'un sol excellent, « est très-fertile, très-peuplé, très-bien cultivé. Touz'a est à en- « viron 2 milles de la mer. De là à Cala't el-Cawareb قلعة القوارب, « fort également très-ancien, avec faubourg, de toutes parts en- « touré de champs cultivés, fertiles et bien arrosés, 12 milles. »

A la distance d'un mille et demi de ce fort est un mouillage fréquenté par les navires qui viennent y effectuer leurs chargements.

De là à Carounia القارونية (Coronia), fort où commence la province de Demones اقليم دمنش, 12 milles.

« Ce fort, composé de constructions très-antiques et d'ouvrages « d'une époque plus récente, est entouré de jardins, de ruisseaux, « de vignobles et de bois. Auprès du port situé à la distance d'un

[1] La version latine porte *Tugha.*

Feuillet 139 recto. « mille on remarque des filets (madragues), où l'on pêche quan-
« tité de thons. » De là à San-Marco شنت ماركو, château très-important où l'on voit des ruines d'anciens monuments et de beaux édifices, 10 milles.

« San-Marco possède des marchés, des bains. On y trouve en « abondance toute sorte de fruits, car la campagne qui l'environne « est vaste, fertile et bien arrosée. Il y croît partout quantité de « violettes qui embaument l'air des plus délicieux parfums. Le « pays produit aussi beaucoup de soie, et sur la côte qui est fort « belle, on construit des vaisseaux avec les bois provenant des « montagnes environnantes. »

De là à Bassou باصو, « château situé à 2 milles de la mer, sur « une éminence environnée de champs fertiles, de jardins, de « cours d'eau, de moulins, dans un paysage riant et offrant les « points de vue les plus agréables, » 10 milles.

De Bassou à Bactes بقطس, « fort bâti à 1 mille de la mer, dans « une contrée également vaste, fertile, bien habitée et arrosée « par des eaux courantes, » 12 milles.

De là à Lebiri لبيرى, lieu remarquable par sa beauté, « et châ-
Feuillet 139 verso. « teau fort assez important, sur les bords de la mer, avec marchés, « bains, habitations, champs cultivés, vignobles, eaux courantes « et moulins, » 3 milles.

« Dans la baie, qui offre un bon mouillage, on pêche quantité « de thons. »

De Lebiri à Milass ميلاص (Milazzo), 12 milles.

« Milass est une place forte importante, bâtie sur les flancs d'un « cap qui s'avance dans la mer. Les constructions en sont très-« solides et très-hautes. C'est un des lieux les plus beaux, com-« parable aux villes les plus populeuses, renommé par la grandeur « des édifices, par la liberté dont on y jouit et par les ressources « de toute espèce qu'offrent ses marchés. Cette place est environnée « par la mer de tous les côtés, excepté du côté du nord. On peut

« s'y rendre par mer et par terre. Il s'y fait une grande expor- Feuillet 139 verso.
« tation de très-bon lin; les campagnes environnantes sont bien
« arrosées et très-fertiles. Il y a sur la côte des pêcheries de
« thon. »

De Milass à Messine مسينى on compte 1 faible journée.

La ville de Messine est située vers la pointe la plus orientale MESSINE.
de la Sicile et entourée de montagnes (surtout) du côté de l'occident. « Ses rivages offrent un bel aspect; son territoire se com-
« pose de vergers et de jardins produisant des fruits en abondance,
« et sillonnés par des cours d'eau qui font tourner plusieurs mou-
« lins. C'est une ville des plus remarquables, des mieux bâties et
« des plus fréquentées par les allants et les venants. On y cons-
« truit des vaisseaux et on vient y jeter l'ancre de toutes les
« parties maritimes de la chrétienté. C'est là qu'on trouve réunis
« les plus grands vaisseaux, ainsi que les voyageurs et les mar-
« chands des pays chrétiens et musulmans qui y arrivent de toutes
« parts. Ses bazars sont bien approvisionnés, et on peut y conclure
« des affaires avantageuses, car il y a grand concours de vendeurs
« et d'acheteurs. Les montagnes environnantes produisent du fer
« qu'on transporte dans les pays circonvoisins. » Le port est l'un des plus admirables qui soient au monde; car les plus gros bâtiments y mouillent si près du rivage, qu'une personne à terre peut facilement recevoir un objet quelconque des mains de celui qui est à bord du vaisseau.

C'est auprès de Messine qu'on voit le détroit qui sépare la Sicile de la Calabre, et dont le passage est difficile alors surtout que le vent souffle dans une direction contraire au courant, ou lorsque les eaux de la marée montante rencontrent celles du courant descendant; alors le navire qui se trouve placé entre ces deux forces ne peut se sauver que par la permission de Dieu. La plus grande largeur de ce détroit est de 10 milles, et la moindre de 3 milles.

Feuillet 139 verso. De Messine à Tabarmin طبرمين (Taormina) on compte 1 journée.

TAORMINA. « Taormina est une place forte des plus anciennes et des plus « respectables. Elle est bâtie sur une montagne qui domine la « mer, avec un joli port où les navires viennent de toutes parts « opérer des chargements de grains, des caravansérails et des « marchés. C'est le rendez-vous des caravanes et des voyageurs qui « viennent à Messine. A l'entour sont des villages populeux et des « champs fertiles, une mine d'or, une montagne nommée Tôr طور, « renommée par les miracles qui s'y opèrent; des cours d'eau « qui font tourner divers moulins, et un petit nombre de jardins.

Feuillet 140 recto. « On y remarque aussi un pont magnifique attestant l'habileté et « la puissance de celui qui le construisit, un amphithéâtre an- « ciennement destiné aux jeux scéniques des Romains et dont « les vestiges prouvent aussi une noble domination et un grand « pouvoir [1]. »

A 1 journée de distance est Lebadj لباج (Aci Reale), « bourg « situé sur les bords de la mer et dont les constructions sont « anciennes. Les champs qui l'entourent sont très-fertiles, et « l'époque des moissons y est plus précoce que dans le reste de « la Sicile, à cause de la chaleur du climat. On en exporte de la « poix résine, du goudron, du bois et divers autres objets. A l'oc- « cident de ce lieu est la montagne connue sous le nom de Djebel « el-Nar جبل النار, ou la montagne du feu (l'Etna). De là à Catania « قطانية on compte 6 milles.

CATANE. « Cette dernière ville, également connue sous le nom de Beled « el-fil بلد الفيل, est belle, considérable et renommée. Située « sur les bords de la mer, on y voit des marchés florissants, des « habitations charmantes, de grandes et de petites mosquées, « des bains, des caravansérails. Le port en est beau, très-fréquenté, « et on y charge toutes sortes de marchandises; les jardins nom-

[1] Les deux manuscrits répètent ici la mention qui vient d'être faite de l'existence d'une mine d'or.

« breux et parfaitement arrosés. Il y existe une rivière présentant Feuillet 140 recto.
« un phénomène des plus singuliers qui consite en ce que, durant
« certaines années, les eaux y grossissent au point de faire tourner
« des moulins et de remplir une vallée, et que, durant certaines
« autres, elle est à sec au point de n'y point trouver à boire. Les
« édifices de Catania sont vastes, son territoire fertile et ses mu-
« railles très-fortes. L'éléphant d'où provient la dénomination de
« Beled el-fil est un talisman qui se compose de la représentation
« en pierre de cet animal. Ce talisman s'élevait autrefois sur une
« éminence; on l'a transporté depuis à l'église d'un couvent dans
« l'intérieur de la ville. » A l'occident de Catania coule une rivière considérable dite la rivière de Moïse, se jetant dans le golfe de Catania, et abondante en poissons d'une grosseur énorme et d'un goût exquis.

Les villes de Taormina, Lebadj et Catania sont bâties du côté de l'orient et au pied du mont (Etna) dont il vient d'être fait mention. On compte 1 journée de Catania à Lentini لنتيني, « château bien fortifié, possédant des marchés fréquentés qui « lui donnent l'aspect d'une ville, » et situé à six milles de la mer sur les bords d'une rivière du même nom, rivière que les navires peuvent remonter tout chargés, et qu'ils remontent en effet; les marchandises sont débarquées ensuite vis-à-vis de la ville à l'orient. A l'occident sont de vastes plaines et des campagnes d'une vaste étendue. « On pêche dans la rivière des « poissons aussi rares qu'excellents qu'on transporte dans tous « les environs. Les marchés de Lentini sont en bon état ainsi « que les caravansérails. On y voit toujours beaucoup de monde. » De là à Saragousa سرقوسة (Syracuse) on compte 1 forte journée.

« Cette dernière ville est l'une des plus célèbres et des plus SYRACUSE.
« remarquables du monde. On y voit nombre de bourgeois et
« de paysans, et il y vient des marchands de tous les pays. » Bâtie

Feuillet 140 recto. sur les bords de la mer, qui l'entoure de tous côtés, il n'y a pour y entrer et pour en sortir qu'une seule porte située au nord. « Au reste la célébrité de Syracuse nous dispense d'en parler avec « beaucoup de détails; tout le monde sait en effet que c'est une « métropole des plus illustres et un marché des plus renommés. » Il y a deux ports qui n'ont pas leurs pareils dans tout l'univers;

Feuillet 140 verso. l'un, le plus vaste, au midi; l'autre, le plus connu, au nord. On voit à Syracuse la source connue sous le nom de Fawarat el-Caboudhi فوارة القبوذى (la fontaine d'Aréthuse), qui surgit d'une caverne sur le bord de la mer, « et qui est vraiment surprenante. « En fait de bazars, de marchés aux provisions, de caravansérails, « de maisons, de bains, de beaux édifices, de places publiques, « on y voit ce qu'il est possible de trouver de plus remarquable « dans les plus grandes capitales. Le territoire qui en dépend « est vaste, couvert d'habitations, fertile et parfaitement cultivé. « On y charge du blé et d'autres productions pour tous les pays. « Les jardins environnants produisent des fruits en quantité pro- « digieuse. »

De Syracuse à Notos نطوس (Noto), 1 journée.

NOTO. « Notos, défendu par un fort très-haut et très-solidement cons- « truit, est une ville remarquable par sa beauté, par son éten- « due et par l'excellence de ses productions; il y a des bazars « d'une construction élégante, des édifices d'une grande solidité, « des cours d'eau douce qui font tourner beaucoup de moulins, « des dépendances considérables, des champs parfaitement ense- « mencés et très-fertiles. La ville est ancienne et possède divers « monuments. » Elle est à huit milles de la mer, et dans l'intervalle qui l'en sépare, on trouve une station « dite Castir- « noun قسترنن, dans un site agréable et entouré de champs « cultivés. »

De Notos au cap qui forme l'extrémité orientale [1] de la Sicile

[1] Ou plutôt méridionale.

on compte 1 journée; cet espace est entièrement désert. Le cap se nomme port de Bawales مرسى البوالص, (cap Passaro). De Notos à Chiklé شكلة (Scicli), fort situé sur le sommet d'une montagne à 3 milles de la mer, on compte 1 journée. Feuillet 140 verso.

« Ce fort est dans le meilleur état possible; ses environs très-« bien cultivés se composent de campagnes très-peuplées où se « tiennent des foires fréquentées par les habitants de tous les au-« tres cantons. Ces champs sont vastes, fertiles et entremêlés de « jardins produisant beaucoup de fruits. On y vient par mer de « tous les points de la Calabre قلورية, de l'Afrique افريقية, de Malte « مالطة, et d'ailleurs. La situation de Scicli est des meilleures, « ses grains des plus estimés et les affaires de commerce qu'on « peut y entreprendre, des plus sûres. Ces campagnes sont arro-« sées par des cours d'eau sur lesquels sont divers moulins. » On y voit une source connue sous le nom de source des Temps, et offrant cette particularité, qu'elle coule aux moments prescrits pour la prière, et qu'elle tarit en tout autre temps. De là à Raghous رغوس (Ragusa), lieu bien fortifié et petite ville « ancienne, « entourée de cours d'eau et de rivières qui font tourner beau-« coup d'usines et de moulins, et située au milieu de vastes et « de fertiles campagnes, » 13 milles.

Cette ville est à sept milles de la mer. La rivière qui porte son nom coule du côté de l'orient [1], et forme à son embouchure dans la mer un port où les vaisseaux peuvent entrer, charger et décharger leurs marchandises. « On y vient de tous « les pays. »

De Raghous à Buthira بثيرة (Butera) on compte 2 faibles jour- Feuillet 141 recto.
nées ou 45 milles. « Buthira est un château fort bâti sur une émi-« nence et environné de campagnes bien peuplées. Il a l'aspect « d'une grande ville, car les édifices y sont beaux, les maisons d'une « remarquable solidité et les bazars bien disposés. Il y a plusieurs

[1] Ou plutôt du midi.

Feuillet 141 recto. « mosquées principales, des bains et des caravansérails. La ville est « entourée par une très-grande rivière dont les eaux servent à ar- « roser de tous côtés des jardins produisant quantité de fruits ad- « mirables. » De Buthira à la mer on compte environ 7 milles, et à Lenfiadha لنفياذة [1], 1 journée ou 25 milles. Lenfiadha est une place forte bâtie sur un rocher ceint par la mer et par une rivière, en sorte qu'on ne peut y pénétrer que par une seule porte. Il y a un port fréquenté par les navires qui viennent y opérer leurs chargements, des édifices, un marché et des dépendances considérables produisant d'excellent blé. La rivière qui se jette dans la mer s'appelle Nahr el-Melh نهر الملح (Fiume Salso). On y pêche beaucoup d'excellent poisson. De là à Ghirghent كركنت (l'ancienne Agrigente) on compte 1 journée ou 25 milles.

AGRIGENTE. « Agrigente est une ville habitée par les plus nobles familles et « fréquentée par les voyageurs. Son château est très-fort et très- « haut. La ville est agréable, antique et renommée dans tous les « pays, soit à cause de l'importance de ses fortifications, soit à cause « des avantages qui la distinguent. C'est un lieu de réunion pour « les navires et un centre de communications. Ses édifices sont des « plus hauts et ses quartiers des plus dignes d'attirer l'attention « des voyageurs. Il y a des bazars où l'on trouve à acheter toute « sorte de productions et de marchandises. La ville est entourée « de jardins et de vergers admirables qui produisent diverses es- « pèces de fruits. L'importance de ses monuments atteste une « antique splendeur. Les plus grands vaisseaux peuvent y trouver « de quoi opérer leurs chargements, même dans les temps de « disette, à cause de la quantité d'approvisionnements contenus « dans ses magasins. Les jardins et les blés d'Agrigente sont en « grand renom. Elle est située à 3 milles de la mer. » De là à

SCIACCA. Chaca الشاقة (Sciacca) on compte 1 journée ou 25 milles. Chaca

[1] Il s'agit probablement ici d'Alicata, anciennement nommée *Finziada*, d'après Cluverius, cité par M. Ortolani dans son *Nuovo Dizionario geografico della Sicilia*.

est une petite ville située sur les bords de la mer occidentale [1]. Feuillet 141 recto.
« Il y a des édifices publics, des marchés et beaucoup de mai-
« sons. Elle est actuellement le chef-lieu de divers districts et des
« dépendances qui l'environnent. Son port est constamment en
« bon état, et des navires y arrivent sans cesse de Tripoli طرابلوس
« et (du reste) de l'Afrique افريقية. L'une de ses dépendances est
« Cala't el-Belout [2] قلعة البلوط (ou des Chênes), château fort cons-
« truit sur le sommet d'une montagne d'un difficile accès, entouré
« de campagnes fertiles et de villages où l'on trouve en abondance
« diverses espèces de fruits d'un goût excellent. Le pays est ar-
« rosé par des eaux de source et par des rivières qui font tourner
« des moulins. Il y avait naguère une population nombreuse qui
« a émigré et s'est transportée à Chaca. Il ne reste plus à Cala't
« el-Belout qu'une faible garnison pour la défense du château, Feuillet 141 verso.
« situé à 12 milles de distance de la mer, à 9 milles de Chaca et
« à 1 forte journée d'Agrigente. »

De Chaca à Mazara مازر (Mazzara) on compte 2 faibles journées. MAZARA.
« Mazara est une ville charmante, bien bâtie, et qui n'a pas sa pa-
« reille en fait de situation et d'agréments. La beauté de ses cons-
« tructions est au-dessus de tout éloge, et les avantages dont elle
« jouit dépassent tous ceux qu'on pourrait trouver dans d'autres
« résidences. Elle est entourée de murailles hautes et solides; les
« maisons y sont belles, les rues larges, les quartiers et les bazars
« en bon état et remplis de boutiques de marchands et d'ouvriers.
« Les bains y sont bien tenus, les caravansérails vastes, les jar-
« dins fertiles et parfaitement cultivés. On vient à Mazara de tous
« les côtés, et on en exporte une quantité considérable de pro-
« ductions. La province, qui est très-étendue, comprend un grand
« nombre de belles habitations et de villages. » Au pied des murs

[1] Ou plutôt méridionale.

[2] Calatabellotta, lieu connu par une victoire remportée en 1035 par Roger Ier sur les Sarrasins.

Feuillet 141 verso. de la ville coule la rivière dite Wadi'l-Madjnoun وادى المجنون (ou la rivière du Fou); elle sert, soit au chargement des navires, soit à l'hivernage des navires.

MARSALA. « De Mazara à Mars A'ly مرس على (Marsala) on compte 8 milles. « Marsala, qui jadis avait été l'une des villes les plus anciennes et « les plus nobles de la Sicile, fut ensuite ruinée; mais elle a « été restaurée par le comte Roger Ier القومس رجار الاول, qui l'a « entourée de murs. Elle possède maintenant des habitations, « des marchés et des caravansérails. Son territoire est considé- « rable et sa juridiction étendue. Il y vient beaucoup d'Africains « اهل افريقية. On y boit de l'eau de puits pratiqués dans les mai- « sons et de l'eau des sources existantes dans le voisinage. Il y a « des bazars, des bains, des jardins et de bonnes cultures. » De là à Trabanos طرابنوس (Trapani), on compte 1 journée ou 23 milles.

TRAPANI. Cette dernière ville, ancienne ou plutôt antique, est située sur les bords de la mer dont les eaux l'environnent de toutes parts, en sorte qu'on n'y peut parvenir qu'au moyen d'un pont et d'une porte situés à l'orient de la ville. Le port est au midi et parfaitement sûr et tranquille. La plupart des navires y passent l'hiver à l'abri de tout danger maritime. « On y pêche quantité de pois- « sons, et notamment l'espèce de poisson connu sous le nom de « thon, au moyen de très-grands filets (ou de madragues), et de « très-beau corail. Près de la porte de la ville est un marais d'où « l'on extrait du sel marin. Le territoire environnant est cultivé « et fertile. Trabanos possède en outre de grands marchés où l'on « trouve des provisions en abondance. » Dans son voisinage sont l'île du Moine جزيرة الراهب (Favignana?), l'île de Iabesa يابسه (Levansa?) et l'île de Melitma مليطمة (Maretimo). On trouve dans chacune de ces îles un port, des puits et des buissons. « Quant à « Trabanos, on y mouille même en hiver, à cause de la bonté de « son port et de la tranquillité de la mer qui l'environne. » De cette ville à Djebel Hamed جبل حامد, montagne très-haute, très-

escarpée, au sommet de laquelle il existe un plateau fertile, beaucoup d'eau et un château fort abandonné, environ 10 milles. Feuillet 142 recto.

De là à el-Hâma الحامة [1] on compte 20 milles.

El-Hâma est un château très-fort, compté au nombre des meilleures citadelles, et ayant la mer au nord à la distance d'environ 3 milles. Le port qui en dépend, défendu par un château connu sous le nom de Madradj مدراج [2], est fréquenté par les navires « et « on y pêche le thon avec de grands filets. Quant au nom de « *Hâma* الحامة, il fut donné à ce château parce qu'en effet on y voit « une source d'eau thermale sortant d'une roche voisine et où « l'on vient se baigner. La température de cette eau est modérée « et sa saveur douce et agréable. Auprès de là sont des ruisseaux « et des cours d'eau faisant tourner des moulins, des champs cul- « tivés, des promenades et des jardins produisant des fruits en « abondance. Les dépendances d'el-Hâma sont vastes et fertiles. » La distance qui sépare ce lieu de Trabanos est d'une faible journée. D'el-Hâma à Cala't Nawa قلعة نوى on compte 10 milles.

« Ce dernier château est très-fort, environné d'un fertile terri- « toire, et distant de la mer d'environ 4 milles. Il en dépend un port « où l'on vient charger du blé et d'autres grains en grande « quantité, et une carrière [3] d'où l'on extrait des meules pour les « moulins à eau et pour les moulins à manége. » De Cala't Nawa à el-Hâma الحامة, 10 milles;

Et du même lieu à Bartenic برطنيق (Partenico), 12 milles.

« Bartenic est une jolie petite ville d'un aspect extrêmement « agréable, et entourée de fertiles campagnes où l'on cultive beau- « coup de coton, le henné [4] et diverses autres sortes de végétaux,

[1] Alcamo ?

[2] Ce nom de *Madradj*, donné à un lieu si voisin d'une pêcherie de thon, porte à penser que le mot *madrague*, sorte de filet destiné à cette pêche, est d'origine arabe.

[3] Voici le texte de ce passage qui paraît assez curieux : وبه معدن تقطع منها احجار الارحا المائية والفارسية.

[4] *Lawsonia inermis*, plante bien connue qui sert à teindre en rouge, en orange, etc.

Feuillet 142 recto. « et arrosée par un cours d'eau qui fait tourner plusieurs mou-
« lins. Le fort est bâti sur une éminence connue sous le nom de
« Djenan جنان. Quant au port, il porte le nom d'el-Rokn الركن
« (l'Angle), et est situé au nord et à environ 2 milles de la ville.

De là à Chinich شنيش (Cinisi [1]), « station assez importante,
« située au bas d'une montagne, dans un territoire où la végéta-
« tion, les pâturages et les fruits sont abondants, » ayant la mer au nord, à 4 milles environ de distance [2]. De là à Acarnich اقرنيش [3], 8 milles.

« Acarnich est une ville petite, mais jolie et bien fortifiée, dont
« le territoire produit beaucoup de fruits. Ses marchés sont nom-
« breux et, ainsi que les bains et les maisons, plus vastes que ne
« le comporte la population. On exporte de ce pays beaucoup
« d'amandes, de figues sèches et de caroubes qu'on charge sur
« des embarcations et qu'on envoie dans la majeure partie de la
« contrée. Il y a de l'eau douce qui se répand dans les environs
« et pénètre dans les jardins, et un fort construit sur une émi-
« nence distante de la mer d'environ 1 mille. » De là à Palerme بلرم on compte 12 milles.

Tels sont les trente-cinq lieux (de la Sicile) situés sur le littoral de la mer. Il existe un grand nombre d'autres châteaux, forts,
Feuillet 142 verso. bourgs et villages dans l'intérieur; nous nous proposons de les décrire un à un en commençant par donner l'itinéraire de la ville (Palerme) à Cassr Iani قصر يانى (Castro-Giovanni), lieu situé vers le centre de l'île.

De la ville (Palerme) au château de l'Émir قصر الامير, « retraite
« agréable, lieu fortifié et arrosé, entouré de champs ensemencés, »
en se dirigeant vers l'orient, 6 milles.

[1] La version latine porte *Sis*, mais c'est évidemment une erreur.

[2] Je pense qu'il s'agit ici de la distance qui sépare Cinisi de Partenico; car le premier de ces lieux n'est pas à plus d'un mille de la mer.

[3] Le ms. B porte *Carnich* ترنيش; la version latine, *Fartis*.

De là à el-Khazan الخزان [1], « très-beau fort construit sur le sommet « d'une montagne, entouré de champs des plus fertiles, et dans un « état des plus prospères, » 6 milles. Feuillet 142 verso.

C'est là que prend sa source la rivière dite de l'Émir, « qui, « descendant par divers canaux, réunit ses eaux à celles de la rivière « de Cadjana قجانه, lieu situé au nord, à 9 milles de distance de « Hicla حقلة (l'ancienne Hyccara?). La jonction a lieu au-dessous « de Mirnao مرناو, station qui reste à droite du voyageur, à 1 « mille et demi de Cadjana. Ces eaux coulent ensuite vers Menzil « el-Émir منزل الامير, qui reste au nord et à 1 mille et demi de « distance de la rivière. De Mirnao à Menzil el-Émir on compte « 6 milles;

« Et du même lieu à la mer, 1 fort mille. »

D'el-Khazan الخزان à Hicla حقلة [2], une demi-journée ou 10 milles.

De Menzil el-Émir à Hicla حقلة, même distance.

« Ce dernier lieu est situé dans un bon pays et possède de « vastes dépendances, des villages, des auberges, des eaux qui « sont distribuées et répandues dans la campagne, des champs « cultivés. » D'el-Khazan à Bicoua [3] بيقوا, « château fort et lieu de « refuge très-bien fermé, entouré d'eaux courantes et de nom- « breuses cultures, » situé à 1 mille de distance de la rivière qui coule vers Termèh ترمه, dite el-Saïlah السيلة, 15 milles.

« De Bicou à Betrana بترانة (Petralia?), château fort bien dé- « fendu, dont le territoire est fertile en grains et dont les dépen- « dances habitées sont limitrophes au territoire de Bicou, 9 milles. »

D'el-Khazan الخزان à Djatoua جاتوا, environ 15 milles.

« Djatoua est un fort construit sur une éminence et d'un très- « difficile accès. La campagne qui l'environne est fertile en grains

[1] La version latine porte *Alchoraz.*

[2] La version latine porte *ad Cifalam.*

[3] La version latine porte *Nico*, ce qui semblerait indiquer qu'il s'agit ici de *Nicosia.*

Feuillet 142 verso. « d'une qualité parfaite. Il y existe une prison destinée à renfermer « ceux qui ont encouru la colère du roi. Mais ce fort n'est pas « pourvu d'eau courante, et il n'y a dans les environs aucune « rivière. »

De Djatoua à Torri (ou Torzi, selon le ms. B) طرّى ou طرزى, « château remarquable par son antiquité et la solidité de sa cons- « truction, et la fertilité de son territoire, » 9 milles. Ce territoire confine du côté du nord avec celui de Djatoua, et du côté du midi avec celui de Corlioun قرليون (Corleone), ville située à environ 8 milles de distance. De Corlioun à Cala't el-Tarik قلعة الطريق, en se dirigeant vers le nord, on compte 9 milles arabes, ce qui équivaut à 3 milles francs; car ce dernier vaut 3 milles arabes.

CORLEONE. « Corlioun قرليون (Corleone) est une place très-forte dont les « maisons sont contiguës, et située non loin d'une rivière du « même nom, » à la distance de 8 milles, en se dirigeant vers l'occident, de Raïah رايه, de 5 milles francs de Djatoua جاتوا, de 10 milles, en se dirigeant vers l'orient, de Bozroua بزروا (Pozzo Reale?), « bonne forteresse, environnée d'un faubourg bien peu- « plé, d'eaux courantes, de fontaines et de champs cultivés d'une « grande fertilité et d'une vaste étendue, » et à 12 milles de Cassr Novo قصر نوبو (Castro-Novo), « lieu très-agréable, offrant « toute sorte de productions, de choses utiles, et arrosé par des « eaux courantes. »

De Cassr Novo قصر نوبو à Raïah رايه (en se dirigeant vers l'occident) on compte environ 12 milles;

Feuillet 143 recto. Et de Corlioun à Raïah, 8 milles [1].

Au reste Bozroua بزروا est située au nord, Cassr Novo قصر نوبو à l'orient; Corlioun قرليون au couchant, et Raïah رايه au midi. Cette dernière station est noble, « éminente et remarquable par

[1] Ceci est une répétition que nous croyons devoir conserver pour éclaircir, s'il est possible, l'obscurité qui règne dans ces noms de lieux; nous suivons en général les leçons du ms. B.

« la fertilité (en grains) de ses champs, qui sont des terres de « bénédiction [1]. Feuillet 143 recto.

« Quant à la rivière d'el-Saïla نهر السيلة, qui n'est autre que la « rivière de Termèh نهر ثرمه (Termini?), elle prend sa source dans « la montagne dite Raïah الجبل المسمى رايه, vers l'occident; coule « vers le nord jusqu'à ce qu'elle atteigne les eaux de Bozroua « qu'elle laisse à droite vers l'est, à 3 milles de distance; continue « son cours vers la station de Marghana مرغنة, située au nord à « 1 mille de distance. (De Marghana à Bozroua on compte 4 « milles.) Cette rivière passe ensuite au-dessous de Bicou بيقو, qui « reste vers la droite à 1 mille. (De Marghana à Bicou on compte « 3 milles.) Là elle mêle ses eaux avec celles du Rigonovo ريغنوبو, « qui prend sa source dans la montagne de Zarara زرارة, vers un « lieu nommé el-Ghadran الغدران (les Étangs), où elle reçoit les « eaux du Menzil Iousouf منزل يوسف (la Station de Joseph), lieu « situé vers la droite. Toutes ces eaux se réunissent au-dessous de « Bicou بيقو, se dirigent ensuite vers Betrana بترانه (Petralia?), « qui reste à droite à 3 milles de distance (de Bicou بيقو à Be- « trana بترانه on compte 9 milles); coulent vers Alaberdja الابرجا, « qui reste à droite à 3 milles de distance (d'Alaberdja à Betrana, « 2 milles); passent auprès de Cacabech قعبش, qui reste à droite à « 2 milles (d'Alaberdja الابرجا à Cacabech قعبش, 2 milles); enfin « cette rivière termine son cours à Termèh ثرمه, qui reste à « droite (de Cacabech قعبش à Termèh, 10 milles), et se jette dans « la mer.

« De Hicla حقلة, dont il a été question, à Khassou خاصو, lieu « fertile en grains de toute espèce, on compte 2 milles francs.

« De Khassou خاصو à Bicou بيقو, 2 milles. »

De Corlioun قرليون à Batalari بطلارى, vers le midi, 4 milles.

« Batalari est un fort antique, solidement construit, entouré « de montagnes et de sources d'eau vive, à 10 milles de distance

[1] *Sic.*

Feuillet 143 recto. « de Cala't el-Belout قلعة البلوط (Caltabellota) dont nous avons déjà « parlé, et qui est à 4 milles francs ou à 12 milles arabes de « Chaka شاقه (Sciacca). »

De Touri طورى (ou Tourzi طورزى) à la station dite Rahl el-Marat رحل المراة (ou de la Femme), « lieu bien habité, produisant du « blé, du lait, du beurre en abondance, » 18 milles arabes [1].

De cette station à Bartenic برطنيق (Partanna?), 1 faible journée ou 18 milles;

Et à Alsanam الصنام, en se dirigeant à l'occident sur la route de Mazara مازر (Mazzara) [2], 9 milles arabes.

« Alsanam est un bourg considérable, très-peuplé, défendu « par un château fort très-élevé, entouré d'arbres, de jardins et « d'eaux courantes. » D'Alsanam à Mazara مازر, ville dont nous avons déjà fait connaître l'importance, 7 milles francs [3].

Revenons à Cassr Novo قصر نوبو (Castro-Novo) dont il a déjà été question. Nous disons donc que c'est là que la rivière de Bla-
Feuillet 143 verso. tanoua بلاطنوا (Platani, l'ancien Lycus) prend sa source. Cette rivière, qui est considérable, passe à Cammarata قمراطه, puis à Blatanoua بلاطنوا, puis se jette dans la mer. De Cassr Novo à Cammarata on compte 10 milles; et de Cammarata à Blatanoua, 30 milles ou 1 journée. « Cammarata est une ville assez importante « dont les vergers sont bien cultivés, la citadelle forte et domi- « nante, et dont les alentours produisent beaucoup de fruits. Il « en est de même du fort de Blatanoua, situé sur une éminence, « et à environ 6 milles de la mer.

« Revenant sur nos pas, nous disons que du fort de Djatoua

[1] Je lis عربية d'après le ms. B, et non غربية.

[2] Cette indication est parfaitement juste, et il en résulte que la position d'Alsanam répond à celle de Castelvetrano.

[3] Les deux manuscrits et la version latine, pag. 175, portent ici l'indication d'une distance (de 3 milles francs) qui est en contradiction avec ce qui précède. C'est un point de fait à vérifier sur les lieux.

« جاطوا, dont il a déjà été question, au fort d'Aubi اوبى, également « indiqué ci-dessus [1], on compte 5 milles francs. Feuillet 143 verso.

D'Aubi à A'lcamt علقمة, « station vaste et commode, champs « cultivés, marché permanent, commerce, industrie, » 1 mille et demi arabe.

D'A'lcamt علقمة à Mirdja ميرجا, « petit château fort avec fau- « bourg, terroir fertile, » 1 mille vers le nord.

De là à el-Hâma الحامة dont nous avons déjà parlé, 1 mille franc.

D'el-Hâma à Madradj مدراج, « château fort remarquable par la « solidité de ses constructions situées sur une éminence, et par « les fossés qui l'environnent et qui, creusés dans le roc, ne « laissent d'accès qu'au moyen d'un pont de bois qu'on peut « supprimer ou rétablir à volonté, jardins fruitiers, vignobles, « petit port, » 2 milles francs.

De Madradj مدراج à Aubi اوبى, ci-dessus mentionné, 3 milles francs.

D'Aubi à Bartenic برطنيق, ci-dessus mentionné, 3 milles.

De Bartenic à Djatoua جاتوا, ci-dessus mentionné, 13 milles.

Revenant de nouveau sur nos pas, nous disons que d'el-Hâma الحامة à Cala't Afimi قلعة فيمى, « château fort de construction « ancienne et irréprochable, avec faubourg florissant, champs, « bosquets, peu d'eau, » environ 18 milles.

De là à Cala't Alsanam قلعة الصنم, dont nous avons déjà parlé, 12 milles.

De là à Rahl el-Caïd رحل القايد, 10 milles.

De là à Alasnam الاصنام, sur les bords de la mer, 10 milles.

C'est dans la montagne d'Alsanam الصنم que la rivière de Thouth طوط (du Mûrier) prend sa source. Elle traverse le territoire d'Al-sanam qu'elle laisse à l'occident, et continue de couler vers la mer où elle se jette dans le voisinage de Mazara مازر, point d'où

[1] Nous n'avons pu retrouver ce nom de lieu dans les manuscrits.

Feuillet 143 verso. nous reprenons notre itinéraire, en disant que de là à Cassr Ebn Matkoud قصر ابن متكود, situé au nord-est, on compte 15 milles.

De là à la station de Sindi سندى, 6 milles;

Puis à Rahl el-Armal رحل الارمل, au nord-ouest, 9 milles.

De Sindi سندى à Cala't Mour قلعة مور, à Batalari, en se dirigeant vers l'orient, 6 milles.

« Cassr Ebn Matkoud قصر ابن متكود est un château fort dont le « territoire est vaste et les dépendances considérables. Il y a des « champs, des jardins et un marécage fertile. Beldja بلجة est éga- « lement un lieu très-fort, très-haut et très-susceptible de dé- « fense, car il est entouré de tous côtés par des montagnes et « protégé par des marais. A l'entour sont des bosquets et quelque « peu de champs cultivés. » La rivière d'el-Careb نهر القارب, qui coule dans son voisinage, prend sa source dans les montagnes

Feuillet 144 recto. qui ceignent, du côté du nord, le territoire de Corlioun قرليون (Corleone); passe à l'orient de cette ville, se détourne ensuite vers l'occident, baigne la partie occidentale du territoire de Sindi سندى, traverse un pays montagneux situé au midi, passe à l'orient de Beldja بلجة, puis à A'în el-Huboub عين الحبوب, et finit par se jeter dans la mer auprès d'Alasnam الاصنام. Son cours, à partir de sa source jusqu'à son embouchure, est de 50 milles.

« De cette embouchure à celle du Salmoun سلمون, cours d'eau « de peu d'étendue qui prend sa source dans une montagne, et « distant de Chaca شاقة (Sciacca) de 12 milles, on compte 5 milles;

Et de Chaca شاقة à Blatanou بلاطنو, 17 milles.

« Blatanou بلاطنو (Platanella?) est un lieu de refuge remar- « quable, environné de campagnes fertiles, de jardins, de bos- « quets, fréquenté par les voyageurs et bien peuplé. » La rivière qui porte le même nom coule à l'orient de ce lieu d'où, en se dirigeant vers l'orient, on se rend à Ghardouta غرذوته, « station « agréable et peuplée, dont les environs sont parfaitement culti- « vés; » puis à Sotir سطير (Sutera), « lieu situé au nord, environné

« de toutes parts de montagnes, florissant, peuplé, fréquenté par Feuillet 144 recto.
« les allants et les venants. La distance que l'on parcourt est de
« 9 milles. »

De Sotir سطير (Sutera) à Cammarata قمراطه, dont il a déjà été question, 18 milles.

De même, de Djirdjent جرجنت (Agrigente) à el-Menchar المنشار (la Scie), en se dirigeant vers le nord-est, 18 milles.

« El-Menchar المنشار est un fort bâti sur le sommet d'une mon-
« tagne escarpée, habité, florissant et environné de terrains cul-
« tivés et fertiles. De là à el-Kita'a القطاع (Siculiana), lieu égale-
« ment situé vers le midi, sur une éminence, bien peuplé et dans
« le meilleur état de culture, 10 milles. »

D'el-Kita'a القطاع à Djirdjent جرجنت (Agrigente), en se dirigeant vers l'ouest, 12 milles;

Et à Blatanou بلاطنو, en se dirigeant vers le nord, 20 milles.

De Djirdjent جرجنت (Agrigente) à Naro نارو, en se dirigeant vers l'orient, 12 milles.

« Naro est une résidence agréable où l'on voit des bazars très-
« fréquentés et une industrie active. Il y a un marché à jour fixe,
« des champs contigus et des édifices publics. » De Naro à el-Kita'a, en se dirigeant vers le nord, 10 milles;

Et à Sabouca سابوقه, vers l'orient, 12 milles.

D'el-Kita'a à Sabouca, également 12 milles.

De Menchar à Sabouca, en se dirigeant vers le sud-est, 11 milles.

« Sabouca سابوقه (Sambuca) est une place forte dont la popu-
« lation est considérable, et un lieu d'entrepôt pour les grains,
« abondant en ressources, où l'on trouve toutes sortes de produc-
« tions utiles. » De là à Cala't el-Nisa قلعة النسا (Caltanisetta, le château des Femmes), sur le chemin de Djirdjent فى طريق جرجنت, 12 milles;

Feuillet 144 recto. Et de Naro à Cala't el-Nisa, en se dirigeant vers le sud-est, 21 milles.

« Cala't el-Nisa قلعة النسا, château d'une belle construction, se « fait remarquer par ses habitations contiguës et par l'abondance « des ressources que son territoire offre en grains et en fruits. » La rivière Salée النهر الملح (Fiume Salso) coule à l'orient et à peu de distance de ce château, situé à 18 milles de Cassr Iani قصر يانى (Castro-Giovanni).

Feuillet 144 verso. « La ville de Cassr Iani قصر يانى [1] est bâtie sur le sommet d'une
CASTRO-GIOVANNI. « montagne et défendue par une citadelle très-forte. Ses dépen- « dances sont vastes, ses édifices imposants, ses bazars d'une « belle disposition, ses maisons d'une construction solide. On y « exerce divers arts et divers métiers, et l'on s'y livre au com- « merce. La juridiction de cette ville s'étend au loin; ses champs « sont fertiles, les grains de bonne qualité, la température de « l'air fraîche et de nature à rendre la santé aux personnes qui y « arrivent. En somme c'est une résidence des plus agréables. Bien « qu'elle soit située sur une montagne, cependant on y trouve « des champs cultivés, et de l'eau courante qui n'a pas besoin « d'art pour être répandue sur le sol, qui est d'excellente qua- « lité. C'est, d'ailleurs, une place de difficile accès et (pour ainsi « dire) imprenable. »

De Cassr Iani قصر يانى à Madjkian مجكان, en se dirigeant vers le nord, 18 milles.

« De Madjkian à Cassr [2]. . . . . en se dirigeant vers le sud-est, « 15 milles. »

De Madjkian à Sotir سطير (Sutera), en se dirigeant vers l'occident, 15 milles.

[1] Castro-Giovanni étant considéré comme le centre de la Sicile, c'est vers ce point que notre auteur a dirigé ses premiers itinéraires. Voyez ci-dessus, p. 90. La description qu'il en fait est conforme à ce qu'en disent les voyageurs. Voyez Ortolani, p. 36; le Voyage en Sicile de M. le comte Auguste de Sayve, t. II, p. 62, etc.

[2] Ce nom de lieu manque dans nos manuscrits.

« De Sotir سطير (Sutera) à Djirdjent جرجنت (Agrigente), 36 Feuillet 144 verso.
« milles ou 1 forte journée. La route passe par Gharcoudha غرقوظه,
« déjà mentionné; par el-Menchar المنشار, par el-Kita'a القطاع, et
« aboutit à Djirdjent جرجنت. »

De Sotir سطير à Cassr Novo قصر نوبو, lieu situé vers l'orient, 24 milles.

« (Nous avons décrit ces divers châteaux et lieux de refuge du-
« rant le cours du présent ouvrage.) » De Djirdjent جرجنت à Carcoudi قرقودى, vers l'orient, on compte 118 milles [1].

De Carcoudi à Naro نارو, 24 milles.

De Naro à Djirdjent جرجنت, 12 milles.

De Naro à Cala't el-Nisa قلعة النسا, 21 milles.

De Cala't el-Nisa قلعة النسا, en se dirigeant vers le midi, à Carcoudi قرقودى, 15 milles.

« Carcoudi قرقودى est un joli pays situé sur une montagne du
« plus difficile accès. Cependant le terrain y est très-productif et
« les cultures très-renommées. La rivière Salée نهر الملح (Fiume
« Salso) coule auprès de là, vers l'orient. Cette rivière prend sa
« source dans un pays boisé dit Cha'ra Nouar شعرا نوار, qui est
« situé dans le voisinage (à 1 mille et demi) de Hicla حقلة. Elle
« dirige ensuite son cours vers le midi, passe vis-à-vis (à 1 mille)
« de Hicla حقلة, atteint ensuite Hama الحمة, puis la station nom-
« mée Haraca حراقة, qu'elle laisse à droite à la distance d'un jet
« de pierre (on compte 6 milles entre Hicla et Hama). Durant
« toute cette partie de leur cours, les eaux de cette rivière sont
« douces; mais parvenues dans le territoire et à droite de Madj-
« kian مجكان, elles traversent des marais salants et y deviennent
« saumâtres. Cette rivière passe ensuite à l'occident de Cassr Iani
« قصر يانى (Castro-Giovanni) et à l'orient de Cala't el-Nisa قلعة النسا,
« à 5 milles de distance, puis à 2 milles de Hadjar el-Mathcoub

[1] Il y a évidemment erreur dans cette distance donnée par nos manuscrits et par la version latine.

Feuillet 144 verso. « حجر المثقوب (la roche Percée), lieu situé vers l'orient à 2 milles « de distance, puis à l'orient de Darcouni درقونى, lieu situé, comme « nous l'avons déjà dit [1], à 9 milles de distance, et où la rivière « change son cours et se dirige exactement vers l'occident. Par- « venu à Lenbiada لنبيادة (Alicata?), elle tourne vers le midi et se « jette dans la mer, à peu de distance de cette ville.

« De Darcouni درقونى à Buthira بثيرة (Butera), en se dirigeant « vers le midi à travers la montagne, on compte 12 milles;

« Et en passant par la plaine, 24 milles. »

De Buthira à Lenbiada لنبيادة, 19 milles.

« Nous avons déjà fait mention de Lenbiada dans la description « des villes du littoral. »

Feuillet 145 recto. De Buthira بثيرة à Cheliata شلياطة on compte, en se dirigeant vers le nord-est, 12 milles.

« Cheliata شلياطة est située dans une plaine arrosée par des « eaux courantes, connue par sa fertilité et par l'abondance de « ses productions. La rivière dite d'el-A'sl العسل (ou du Miel) « coule à l'occident de cette plaine; de là, en se dirigeant vers le « nord et à 10 milles de distance, on trouve Ablatana ابلاطنة, « château fort où se tient un marché à jour fixe, environné de « champs cultivés produisant beaucoup de grains, et de jardins « abondants en fruits. C'est auprès de là que la rivière dont nous « venons de parler prend sa source. D'Ablatana à Darcoudi درقودى, « vers l'occident, on compte environ 15 milles;

« Et à Hadjar el-Mathcoub حجر المثقوب, même distance.

« Hadjar el-Mathcoub حجر المثقوب (pietra Perzia) est un fort de « bonne défense et un lieu de refuge très-sûr dont les dépen- « dances sont vastes, fertiles et bien arrosées. » De ce lieu à Cassr Iani قصريانى (Castro-Giovanni) on compte 12 milles;

A Cheliata شلياطة, 25 milles;

A Cala't el-Nisa قلعة النسا (Caltanisetta), au nord-ouest, 7 milles.

[1] Nos manuscrits ne font pas mention de cette distance.

De Cheliata à Cala't el-Djenoun قلعة الجنون (le château de la Folie), qu'on nomme aussi el-Khanzaria قلعة الخنزارية, « fort cons- « truit sur le sommet d'une montagne et entouré de champs « cultivés où l'on recueille beaucoup de miel, » 10 milles. Feuillet 145 recto.

D'el-Khanzaria الخنزارية à Ragous رغوص (Ragusa), 25 milles.

« Cette dernière résidence est agréable. Les maisons y sont « solidement bâties et fort hautes, le château de bonne défense. « Auprès coule une rivière qui porte le même nom. De Ragusa à « la mer on compte 12 milles; »

Puis, en se dirigeant vers l'orient, à Chikla شكلة (Scicli), 12 milles (Chikla est à 8 milles de Modica مودقه);

Et, vers le nord, à Modica مودقة, 5 milles.

« Modica مودقة, située dans un pays de montagnes, est cepen- « dant fertile en grains et en productions de toute espèce. De là « à Cala't Abi Chama قلعة ابى شامة, en se dirigeant vers le nord, « 16 milles. »

D'Abi Chama ابى شامة, vers le midi, à Ragous رغوص, 16 milles;

Et à Lentini لنتنى, 24 milles.

« Abi Chama ابى شامة (Buscemi) est un château fort et un lieu « de refuge situé dans un pays montueux et boisé, où les ri- « vières nommées el-Arou الارو et Bentargha بنتارغة prennent leur « source. Celle-ci (la Bentargha) a son embouchure auprès de « Syracuse سرقوسة, et l'autre (l'Arou) décharge ses eaux dans la « mer vers l'angle le plus méridional de la Sicile. »

De Lentini à Bizini بزينى (Vizzini), en se dirigeant vers le nord-ouest, 25 milles.

De Ragous رغوص à Bizini, 20 milles.

De Cheliata شلياطة à Bizini بزينى, « lieu environné de terres « excellentes et bien cultivées, et situé sur le penchant d'une « montagne d'où découlent deux rivières qui se réunissent à une « certaine distance, traversent la montagne, longent un pays

Feuillet 145 recto. « boisé, et, prenant le nom de rivière d'Akarlamou وادى اكرلمو, se « jettent dans la mer, » 25 milles.

De Bizini بزيني à Abi Chama ابى شامة, 25 milles.

D'Abi Chama à Notos نطوس (Noto), 30 milles.

De Notos à la mer, du côté de Malte, من جهة مالطة, 20 milles.

De Notos à la Bentargha بنتارغه[1], « rivière qui coule autour des « montagnes de Syracuse, après avoir pris sa source, ainsi que nous « l'avons dit, auprès d'Abichama, » 19 milles.

Feuillet 145 verso. De cette rivière à Syracuse, en se dirigeant vers l'orient[2], 19 milles;

Et à Lentini, vers l'occident, 12 milles.

De Lentini à Minaou ميناو (Mineo), « joli château fort situé dans « les montagnes de Bizini بزيني (Vizzini), entouré de sources d'eau « jaillissante, de champs ensemencés, de vergers et de pâturages; « sol excellent; » en se dirigeant vers le sud-ouest, 24 milles.

« De Minaou ميناو à Bizini بزيني, vers le midi, 14 milles; »

A Khanzaria خنزارية, vers l'ouest, 10 milles;

A Cala't el-Far قلعة الغار[3], vers le nord, 3 milles;

Et à Menzil Meldja Khalil منزل ملجة خليل, 9 milles.

« Cette dernière résidence est très-populeuse et très-fertile. Au « midi sont des montagnes où la rivière dite Boukrit وادى بوكريط « prend sa source. » De Menzil Abi Khalil منزل ابى خليل à Khanzaria خنزارية, vers le sud, 9 milles.

De Menzil Khalil منزل خليل à Cassr Iani قصر يانى (Castro-Giovanni), 24 milles.

De Minaou ميناو, en se dirigeant exactement vers l'orient à travers les montagnes, à Boukir بكير, 18 milles.

[1] C'est à tort, ce me semble, que les auteurs de la version latine ont pris, pag. 177, Bentargha pour une ville.

[2] Pour rectifier ce que cette indication a d'inexact, il faut supposer que par *l'orient* notre auteur entend *l'orient d'été*.

[3] La version latine porte *Algar*.

« Boukir بكير (Buccheri) est situé dans une plaine parfaitement « cultivée, remarquablement fertile en grains, en fruits, et con- « tiguë du côté de l'occident à la forêt de sapins connue sous le « nom de Benit بنيط. » Feuillet 145 verso.

De Boukir à Lentini, ville située au nord, 20 milles;

A Abi Chama, vers le sud, 7 milles.

« Les territoires de ces deux villes se confondent et se tou- « chent en quelques lieux. »

De Cassr Iani قصر يانى (Castro-Giovanni) à Ablatsa ابلاطسة [1], « fort « situé au midi entre el-Khanzaria الخنزارية et Hadjar el-Mathcoub « حجر المثقوب (pietra Pierza), à 14 milles de ce dernier lieu, » 20 milles.

« D'Ablatsa ابلاطسة à Cheliata شلياطة, vers le midi, 12 milles.

« De Menzil Khalil منزل خليل à Baterno باطرنو (Paternò), 20 « milles.

« D'Abi Chama à Balensol بلنسول (Palazzuolo), 2 milles.

« De Balensol à Kiri قيرى (ou Mouri موري, d'après le ms. A), « 22 milles. »

D'Ablatsa à Aïdouli ايدولى (Aidone), vers le nord, 9 milles.

C'est à Aïdouli que prend sa source le Ronbolo رنبلو, rivière qui, coulant vers l'orient, réunit ses eaux à celles de Boukrit بوكريط [2], dont nous venons de parler; puis à celles du Wadi'l-Tin وادى الطين (ou la rivière Bourbeuse), au bout de 8 milles. Toutes ces eaux se dirigent vers la mer et, après s'être réunies au Wadi Mousa وادى موسى, ne forment plus qu'un seul affluent qui se décharge dans la mer. D'Aïdouli à Cassr Iani قصر يانى (Castro-Giovanni) on compte, en se dirigeant au nord-ouest, 15 milles;

Et à Meldja Khalil ملجة خليل, environ 10 milles.

De Cassr Iani قصر يانى, en se dirigeant vers le nord, à Tabes طابس (Tavi?), 10 milles.

[1] La version latine porte *Plaza*.

[2] Ou *Incarit*, d'après la même version.

Feuillet 145 verso. « Tabes est un château fort et un lieu de refuge construit sur « une éminence; il y a de l'eau et des cultures. Le Wadi'l-Tin « وادى الطين prend sa source auprès de ce fort, coule vers l'orient, « puis se jette dans le Wadi Mousa وادى موسى, dans le voisi- « nage de la mer. De Tabes طابس à Djoudica جودقة, vers l'orient, « 12 milles;

« Et d'Aïdouli à Djoudica[1], vers le nord, également 12 milles.

« Djoudica جودقة est une résidence considérable, très-peuplée, « et environnée d'un vaste et fertile territoire qui produit beau- « coup de grains. » De là à Meldja Khalil ملجة خليل, vers le midi, 13 milles.

De Tabes طابس à Sant Filit سنت فليت (San Filippo), vers le nord, 11 milles[2];

A Chentorb شنتورب (Centorbi), 15 milles.

« Chentorb est un très-beau lieu dont les campagnes sont très-
Feuillet 146 recto. « productives, très-vastes et très-populeuses. Il est exactement « situé à l'orient de Sant Filit سنت فليت (San Filippo d'Argiro), « et l'une des résidences les plus agréables et l'un des plus nobles « séjours. La majeure partie de son territoire est cultivée en grains « et en autres productions utiles.

« De Chentorb شنتورب à Adernò ادرنو, vers le nord, 13 milles.

« C'est au-dessus d'Adernò qu'a lieu la jonction du Tarkhis « ترخيس, du Djerami جرامى et du Caïsi قيسى[3], et de divers autres « cours d'eau. Aderno est une petite ville bâtie sur une éminence. « Il y a des bains, un bazar, d'agréables promenades, beaucoup « d'eau. Cette ville est située sur le penchant méridional du Djebel « el-Nar جبل النار (du mont Etna). » De là, en suivant les contours de cette montagne, à Baterno بطرنو (Paternò), « lieu fortifié et

[1] La version latine porte *Gudata*.

[2] Cette distance manque dans la même version.

[3] Le ms. A porte خنس Khanis, et جراج Djeradji.

« de très-bonne défense, construit sur une double colline ; champs « cultivés, vignobles, jardins et vergers, » 6 milles. Feuillet 146 recto.

De Paternò à Anastasia انسطاسية, vers le sud-est, 7 milles.

D'Anastasia à la mer, 12 milles;

A Lentini لنتينى, vers le midi, 19 milles;

Au Wadi Mousa وادى موسى, 2 milles et demi.

Le Wadi Mousa se compose de la réunion de quatre affluents dont l'un est le Djerami جـرامى [1], qui prend sa source dans les montagnes de Caïsi (Capizzi) [2], et le second découle des montagnes et des jardins du même nom. Le Djerami poursuit son cours à travers les montagnes durant l'espace de 2 milles et demi, se joint ensuite à son confrère [3], en sorte qu'ils coulent ensemble jusqu'auprès de Djerami جـرامى (Cerami). (La distance entre ce confluent et Djerami est de 6 milles.) Ils passent au-dessous et à 1 mille vers l'occident de ce lieu où sont des moulins (de ce même confluent à Hadjar Sarlo حجـر سـارلـو, 8 milles). Auprès de ces moulins et à 1 fort mille de Djerami ils reçoivent les eaux de la rivière de Nicosïn نيقشين. La rivière ainsi formée coule entre San Filit شنت فليـت (San Filippo) et Ghaliana غليانة (Gagliano), de manière à laisser ce dernier lieu vers l'orient à la distance d'un demi-mille, et San Filippo vers l'occident à la même distance. Elle descend ensuite vers Antar Nastiri انـتـر نستيرى (Misterbianco), entre Adernò et Centorbi, de manière à laisser le premier de ces lieux à 1 mille vers l'orient, et le second à 1 mille et demi vers l'occident. C'est là qu'a lieu la jonction du Wadi Mousa وادى موسى avec la rivière qui vient de Tarhines طرحينـس (Traina), ainsi qu'avec le Thelia ثلية et l'Anbala انبلة [4], de sorte que la distance de Tarhines à ce confluent est de 8 milles.

[1] Le ms. B porte constamment Harami حرامى.

[2] La version latine porte *Capizi*.

[3] *Sic*.

[4] La version latine porte *Falna* et *Antalla*.

Feuillet 146 recto. De Thelia au même lieu, 4 milles.

D'Anbala au même lieu, 5 milles.

Une fois réunis en une seule rivière, ces divers cours d'eau se dirigent vers Djourta جرطة, laissant à l'orient Paternò بطرنو et Sant Anastasia شنت انستسية, savoir : le premier de ces lieux à un demi-mille, et le second à 2 milles de distance.

Le Wadi Mousa opère sa jonction avec le Wadi'l-Tin وادى الطين, le Ronbolo رنبولو, le Krit كريط, à peu de distance de la mer, où il finit par jeter ses eaux.

Revenant maintenant à notre sujet, nous disons que de Bicou بيقو à Betrana بترانة on compte 9 milles.

Feuillet 146 verso. De Betrana à Saclabia سقلابية [1] (Sclafani), 5 milles.

De Saclabia au fort d'Abi Thour ابى ثور (Caltavuturo?), « lieu « populeux, cultivé, fertile, situé vers l'orient, » 6 milles.

De là à Boles بولس (Polizzi), « fort construit sur la cime d'une « montagne et entouré de terrains fertiles, » vers le midi, 5 milles.

De Boles à Betralia بطرالية (Petralia), vers l'orient, 6 milles.

« Petralia بطرالية est un château très-fort et un excellent lieu « de refuge. Les cultures de ses environs sont contiguës et très- « productives. Il y a un bazar et une citadelle dignes de figurer « dans les plus grandes villes. »

De Petralia à Becara بقاره [2], « fort entouré de beaucoup de mai- « sons, de champs cultivés, » 8 milles.

De là à Sberlengha اسبرلنكه (Sperlinga), « lieu considérable, « productif, fécond en ressources de toute espèce, bien peuplé ; « vaste territoire; » en se dirigeant vers le sud, 10 milles.

De Sperlinga à Cammarata قراطه dont nous avons précédemment fait mention, 23 milles.

Et à Nicosïn النيقشين, « lieu des mieux fortifiés, avec faubourg « bien habité, beaucoup d'édifices contigus, et de campagnes par-

[1] La version latine porte *Sacalonia*.

[2] Ou *Megara*, d'après la même version.

« faitement cultivées, » en se dirigeant vers l'orient, 12 milles. Feuillet 146 verso.

De là à Tarhis طرحيس (Traina) [1], « ville fortifiée et populeuse, « lieu de refuge entouré de cultures et d'habitations contiguës, » vers le nord-est, également 12 milles.

De Tarhis طرحيس (Traina), en se dirigeant vers l'occident, à Djerami جـرامى (Cerami), « lieu fertile, peuplé, avec de l'eau « douce en abondance, » 8 milles.

De Djerami à Caïsi قيسى (Capizzi), vers le nord, 9 milles.

« Caïsi قـيسى (Capizzi) est une place très-forte entourée de vi- « gnobles, de champs fertiles qui produisent toute sorte de biens « de la terre, et située à 15 milles à l'ouest de Djaras جـاراس (Ge- « raci), lieu abondant en fruits et en céréales, avec vaste faubourg « et habitations éparses [2], situé au milieu des montagnes et de « dépendances contiguës. »

De Djaras à Betralia (Petralia), environ 10 milles.

Aux champs de Basili رقـة باسيلى, « renommés par l'abondance « et l'excellente qualité de leurs productions, » en se dirigeant vers le nord, 9 milles.

(Ces champs sont situés à 10 milles à l'est d'el-Hamar الحمـار, caravansérail bâti sur le sommet d'une montagne.)

De Djaras à el-Hamar الحمار, 13 milles.

D'el-Hamar à Boles بولس (Polizzi), vers le sud-ouest, 6 milles;

Et à Cala't el-Serat قلعة الصراط, vers l'ouest, 9 milles.

« Cala't el-Serat est un fort construit sur une colline très-haute « où il y a beaucoup d'eau et de pâturages, et dominé par une « haute montagne sur le sommet de laquelle était une citadelle « extrêmement forte où l'on remisait des bœufs et des moutons. « Cette citadelle a été démolie et transférée sur l'emplacement

[1] Ou *Trahino*, d'après la version latine.

[2] عمارات منتشرة. Cette expression, en opposition avec عمارات متصلة, est tout à fait remarquable.

Feuillet 146 verso. « qu'elle occupe actuellement, en exécution des ordres du grand « roi Roger. »

De Cala't el-Serat à Djefaloudi la maritime جفلودى الساحلية (Cefalù), 8 milles.

(On trouve sur la route un fort peu considérable, nommé Foutiroch فوطيرش.)

De Cala't el-Serat à Thermè ثرمه (Termini), sur les bords de
Feuillet 147 recto. la mer, en se dirigeant vers l'ouest-nord-ouest, 15 milles.

Des champs de Basili à Targha طرغه (ou Tougha طوغه) dont nous avons déjà parlé [1], 15 milles.

Reprenant notre récit, nous disons que de Tarhines طرحينس (Traina) à Maniadj منياج, qu'on nomme aussi Ghaïran el-Dakik غيران الدقيق, on compte 20 milles.

« Maniadj منياج (Maniace) est un bourg florissant, bâti dans « une plaine où l'on trouve un bazar bien fourni, du commerce « et toute sorte de provisions en abondance. » Ce bourg est situé vers l'angle septentrional du Djebel el-Nar (du mont Etna), à 5 milles de distance, « sur les bords d'un cours d'eau qui prend sa « source à 3 milles et qui fait tourner des moulins. » De Maniadj à Adernò ادرنو dont nous avons déjà parlé (le chemin longe les bords du Wadi Mousa وادى موسى), 20 milles.

De Maniadj à Randadj رندج (Randazzo), en se dirigeant vers l'orient, 10 milles.

« Randadj رندج (Randazzo) est un bourg ou plutôt une petite « ville avec marché florissant, commerce, industrie. On en exporte « beaucoup de bois. » De là à Castilion قسطلون (Castiglione), 20 milles.

Dans l'intervalle est un petit fort ou une station dite Almodou المدو (Mojo). « Castilion est une place forte bâtie sur une éminence, « bien peuplée et très-commerçante. » De là à Mascala مصقلة (Mascali), bourg situé sur l'angle maritime de la montagne (du mont

[1] Tusa ?

Etna) « et sur une éminence considérable, bien peuplé et tra- Feuillet 147 recto.
« versé par des cours d'eau » (la distance manque);

Et à Tabarmïn طبرمين (Taormina), sur le rivage, 6 milles.

Entre le premier et le second de ces lieux on traverse la rivière dite el-Bared البارد (ou la rivière Froide), qui prend sa source dans les montagnes qui s'élèvent à l'occident de Maniadj منياج et coule sans faire aucun détour à l'orient, vers la mer. La longueur de son cours est de 80 milles.

De Randadj رانـداج (Randazzo) à Sant Alban سنت البان (Montalbano), « château situé au milieu des montagnes, d'un accès des « plus difficiles, où l'on élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles, » 20 milles.

De Montalban منت البان[1] à Mandjaba منجابة et à A'lat علاط (Galati), « lieu de refuge bien fortifié, situé dans un pays mon- « tagneux, peuplé, cultivé, où l'on élève des troupeaux et où l'on « cultive beaucoup de lin au moyen d'arrosages, » en se dirigeant vers l'orient, 10 milles.

De là à l'église de San Marco سنت مارقو, vers le nord-ouest, 7 milles.

De San Marco à Filadent فيلادنت, 5 milles.

De Filadent à Carounia القارونية, 14 milles.

« Carounia القارونية (Caronia) est un château fort bâti sur une « éminence qui domine la mer. Il en dépend une pêcherie de « thon, des vignobles et diverses habitations. »

De là à Cala't el-Cawareb قلعة القـوارب (ou fort des Bateaux), situé à 2 milles de la mer, 9 milles.

De ce fort à Touz'a طرعـة (Tusa), 7 milles;

Et de ce dernier lieu à Djefaloudi جفلـودى (Cefalù), 12 milles.

Revenant sur nos pas nous disons que de Messine مسينى au fort de Rametta رمطة on compte 9 milles.

De ce fort à Monteforte منت دفـرت, vers le sud, 4 milles.

[1] D'après le ms. B.

Feuillet 147 recto. De Monteforte, vers le nord, à Milass ميلاص (Milazzo), 15 milles;

Et, vers le midi, à Micos ميقس, lieu situé entre Messine et Taormina, dans un pays dont les chemins sont difficiles, 15 milles.

De Loughari لوغارى à Bubalos بوبلس, vers le nord-ouest, 15 milles;

Et de Monteforte à Bubalos, vers l'ouest, 20 milles.

Feuillet 147 verso. « Bubalos بوبلس est un fort d'une construction spacieuse et « belle, et dont les habitants sont riches. » De là à Almod المد (Mojo?), vers le midi, 5 milles;

A Montalban منت البان, 12 milles;

Et de Montalban à Almod, 10 milles.

C'est ici que se termine la description de la Sicile. « Nous ne « connaissons pas, dans l'univers, d'île située au milieu des mers « qui contienne un plus grand nombre de villes et de lieux ha- « bités. » Mais il nous reste à indiquer ses ports ou ses mouillages, un à un, et à donner leurs distances respectives; c'est ce que nous allons faire, en invoquant le secours divin. Nous disons donc que, de la ville si connue sous le nom de Palerme بلرم, à Barca برقة (Parco), on compte, en suivant les contours du rivage, 5 milles.

De Barca à Mers el-Tïn مرسى الطين (le port Vaseux), 5 milles.

De Mers el-Tïn à Ghala غالة, 2 milles.

De là à Algezira الجزيرة, 4 milles;

Et à Mersa Carinos مرسى قرينس, 6 milles.

De là au promontoire situé au-dessous de Hanach حنش [1], 3 milles.

De là à l'aiguade du même nom, 3 milles.

De là au promontoire situé entre ce dernier lieu et Bartenic برطنيق (Parteniço), 3 milles.

De là à la rivière qui passe auprès de ce dernier lieu, 1 mille et demi.

[1] Le ms. A porte *Djanach* جنش, la version latine *Hanas*.

De là à la rivière de Castelnovo قلعة نوى (Castel a mare?), 5 milles; Feuillet 147 verso.

Puis à celle de Madradj مدراج, 4 milles.

De Madradj à San-Pietro سنت بيطر, 12 milles.

De là à Trabanos طرابنش (Trapani), 25 milles.

De Trabanos à Mars Aly مرسى على (Marsala), 25 milles.

De Mars Aly au cap situé entre ce lieu et Mazara مازرا (Mazzara), 12 milles.

De Mazara au cap el-Balata راس البلاط (du vieux Palais), 6 milles.

De ce cap aux fontaines d'Abbas عيون عباس, 6 milles.

« De ces fontaines à Alasnam الاصنام, 4 milles.

« D'Alasnam à Abi Nour ابى نور [1], 6 milles. »

De là à Wadi'lcareb وادى القارب (la rivière du Bateau), 6 milles.

De là au cap (littéral. au bec) de l'Aigle انف النسر, 6 milles.

De ce cap à Chaca الشاقة (Sciacca), 6 milles.

De Sciacca à Wadi'lbou وادى البو, 8 milles.

De cette rivière au cap formé par la rivière d'Ablatanou ابلاطنو, 9 milles.

De ce cap à Tourchet Abad ترشة اباد, 6 milles.

De Tourchet Abad à el-Oukhteïn الاختين (les Deux-Sœurs), 9 milles.

De là à Ghirghent كركنت (Agrigente), 9 milles.

De Ghirghent à Wadi'lzakoudji وادى الذكوج [2], 3 milles.

De là à la pierre d'Ebn el-Fetni ابن الفتنى (ou Fenti فنتى), 9 milles.

De cette pierre à Besraria بسرارية [3], 18 milles.

De là à la Saline الملاحة, 3 milles.

De là à el-Enbiada الانبياده, 3 milles.

D'el-Enbiada à la rivière Salée وادى الملح (Fiume Salso), 1 mille.

De cette rivière au port d'el-Chelouk مرسى الشلوق, 8 milles.

[1] Ou *Abi Thour*, d'après le ms. A.

[2] Le ms. A porte وادى الركوج, et la version latine *flumen Arracuhi*.

[3] Ou *Besrana*, d'après la même version.

Feuillet 147 verso. De ce port à celui de Buthira مرسى بثيرة (Butera), 8 milles.
De là à Wadi'l-Sawari وادى السوارى, 12 milles.
De cette rivière à la rivière Grecque وادى غريقو, 12 milles.
De là à l'île des Colombes جزيرة الحمام, 12 milles.
De cette île à Kerni كرنى, 7 milles.
De Kerni à la rivière de Ragous وادى رغوص (Ragusa), 12 milles.
De cette rivière à Djarf el-Tafl جرف الطفل (écueil de l'Enfant), 4 milles.
De cet écueil au port de Chikla مرسى شكلة (Scicli), 4 milles.
De là à l'étang de Charchour غدير الشرشور, 2 milles.
De cet étang au port de Dareïn مرسى الدارين [1], 4 milles.
De là au port de l'Arbre مرسى الشجرة, 1 mille.
De ce port à l'île des Porreaux الكرات جزيرة (isola delli Porri), 3 milles.

Feuillet 148 recto. De cette île au port d'el-Bawaless مرسى البوالص, 3 milles.
De là à l'île de Djerman جزيرة الجرمان, 8 milles.
De cette île à la vigne d'el-Ziouh الزيوح, 3 milles;
Puis au cap Bachinou [2] قرطيل باشنو (Pachino ou Passaro), 3 milles.
De ce cap à l'anse d'el-Kissa'a دخلة القصاع, 6 milles.
De là au port des Colombes مرسى الحمام, 6 milles.
De ce port à l'anse d'Ebn Dakni دخلة ابن دكنى, 6 milles.
De là à Alcata القاطة, 6 milles;
Puis à Wadi Castellari وادى قستلرى, 12 milles;
Puis au port d'el-Hodhak مرسى الحذاق, 6 milles;
A Ankana الانكنة, 6 milles;
Au cap du Porc انف الخنزير, 8 milles;
A Syracuse سرقوسة, 6 milles;
A la fosse de la Submersion خندق الغريق, 6 milles;

[1] Le ms. B porte *Deramen* درامن, la version latine *Dar.*

[2] Par suite d'une inadvertence, les auteurs de la version latine ont écrit ici *Vadam Maseno.*

A l'île du Clou جزيرة المسمار, 4 milles; Feuillet 148 recto.
A Aksifoua اكسيفوا, 4 milles;
Au cap el-Saliba راس الصليبة (de roche Dure), 6 milles;
A Wadi Zeïdoun وادى زيدون, 6 milles;
A el-Rokn الركن (à l'Angle), 6 milles;
A Wadi Lentini وادى لنتنى, 3 milles;
A Wadi Mousa وادى موسى (la Giarreta, rivière), 3 milles;
A Catana بطانه (Catane), 6 milles;
A Ankana الانكنة [1], 3 milles;
Aux îles de Lebadj جزاير لباج, 3 milles;
A la rivière du même nom, 3 milles;
A San Chikli سنت شقلى, 6 milles.
A la fontaine du Roseau عين القصب, 3 milles;
Au cap Mascala قرطيل مسقلة (Mascali), 3 milles;
A la rivière froide الوادى البارد, 9 milles;
A el-Fossouss الفصوص, 3 milles;
A el-Anbassi الانباصى, 5 milles;
A el-Daradja الدراجة [2];
A Saint Eli سنت الى (Sant Alessio?), 5 milles;
A el-Adjassa الاجاصة [3], 6 milles;
A el-Daradja el-waseti الدراجة الوسطى (ou du milieu), 6 milles;
A la fontaine du Sultan عين السلطان, 2 milles.
A el-Daradja el-sogheïra الدراجة الصغيرة (ou petite), 2 milles;
A la pierre d'Abi Khalifa حجر ابى خليفة, 3 milles;
A Sant Astabin سنت اصطبين (Saint-Estienne), 3 milles;
Aux Trois-Églises الثلث كنايس, 7 milles;
A Messine مسنى, 6 milles.
De Messine au Phare الفارو, 12 milles;
A Wadi O'boud وادى عبود, 12 milles;

[1] *Sic.*
[2] La distance manque dans nos deux manuscrits, mais l'Abrégé porte 10 milles.
[3] La version latine porte *Sant Ascabin* et *Alabassa*.

Feuillet 148 recto.

A Milass ميلاص (Milazzo), 12 milles;

Au cap الراس, 6 milles.

Du cap, en suivant les contours du golfe, à Lebiri لبيرى (Librizzi?), 25 milles;

Au cap Dendari راس دندارى, 3 milles;

A Bactis بقطس (Patti), en suivant les contours du golfe, 4 milles;

Au cap Khali راس خلى, 2 milles;

Au port Dalia مرسى دالية, 4 milles;

A Djefaludi el-soghra جفلودى الصغرى (la petite), 3 milles;

A Sa'afa صعفة et à A'lcanara علقنارة [1], 26 milles;

A Carounia القارونية (Caronia), 12 milles;

A Cala't el-Cawareb قلعة القوارب (le fort des Barques), 6 milles.

A Touz'a طزعة (Tusa), 6 milles;

Au cap du Chien انف الكلب, 4 milles;

Et, en suivant les détours du golfe, à Djefaloudi جفلودى (Cefalù), 8 milles;

A Hadjar O'mar حجر عمار, 2 milles;

Au Cap extrême الانف الاخر, 4 milles;

A la Roche الصخرة, 6 milles;

A Wadi'l-Sawari وادى السوارى, 3 milles;

« A Wadi Abi Rokad وادى رقاد, 3 milles; »

A Thermi ثرمه (Termini), 6 milles;

Au Tarbi'at تربيعة [2], 3 milles;

A Chebka شبكة (aux Filets), 3 milles;

Au bourg d'el-Saïr قرية الصير, 6 milles;

A Wadi'l-Émir وادى الامير (la rivière du Prince), par les détours, 2 milles;

A la ville مدينة (de Palerme), 6 milles.

Nous avons dit dans la présente section tout ce qui nous paraissait utile et convenable. L'île de Sicile est de forme triangu-

[1] Ou *Alcomara*, d'après la version latine.

[2] Pour la description de ce lieu, voyez ci-dessus p. 78.

laire. Son côté oriental, c'est-à-dire depuis Messine jusqu'à l'île du Lièvre جزيرة الارنب, s'étend sur un espace de 200 milles. Feuillet 148 recto.

De cette île à Trabanos طربنوس (Trapani) on compte 250 milles [1], et c'est-là le côté méridional. Le troisième côté, qui s'étend depuis Trabanos jusqu'à el-Heras الحراس et jusqu'au Phare الفارو, embrasse également un espace de 250 milles.

[1] Le ms. B porte 450.

TROISIÈME SECTION.

Description d'une partie de la Calabre et des côtes de l'Adriatique. — Reggio. Tarente. — Gallipoli. — Otrante.

Feuillet 148 verso. Cette troisième section du quatrième climat comprend la description de la partie de la Méditerranée où se trouvent les îles de Corfou قرفس, de Leucata لوقاطة, d'Ithaque ثقو, de Céphalonie جفلونيه, et de Djadjito جاجت (Zante), et celle du littoral où l'on remarque Sainte-Euphémie سنت فيمى, Atrabia اتربية (Trapea), Almassa المصه, Codjensa قوجنس (Cozensa), Djaradji جراجى (Garace), Martos مارطوس (Mortorano?), Calliboli قليبلى (Gallipoli), Castera قسطره (Castro), Odrant ادرنت (Otrante), Abrandes ابرندس (Brindes), Ledja لج (Lecce), Lablouna لبلونة (Avlona), Budrint بدرنت (Butrinto), Djoumara جمارة, Fachkio فاشكيو, Bendesa بندسة, Adernopoli ادرنوبلى (Andria?), et Ialtha يالثة. Notre intention est de procéder à cette description ville par ville et contrée par contrée.

Nous disons donc que la partie de la mer comprise dans la présente section embrasse en largeur, du côté de l'occident, un espace de 6 fortes journées de navigation, c'est-à-dire depuis Reggio ريو jusqu'à Cabes Rousia قبس روسية. Reggio, dépendance de la Calabre قلورية, est située sur le bord du détroit de Sicile, à la distance de 7 milles de Messine, ce qui forme la largeur du détroit sur ce point. « Quoique cette ville (Reggio) soit peu con-
« sidérable, on y trouve en quantité des fruits et des légumes;
« elle est bien peuplée, et on y remarque des bazars florissants,
« des bains et une muraille en pierres; » elle est bâtie sur la côte

REGGIO.

orientale du détroit. De là, en suivant la côte, au cap Calama قلامة (del Armi?), on compte 6 milles[1]. Feuillet 148 verso.

De ce cap à Bothra بثره (Bova?), 3 milles.

De là à Catala قطلة, par terre, 3 milles.

De Bothra à la rivière du Miel وادى العسل, 6 milles.

De là à Tabela طابلة (San Giovanni d'Avolo), bourg, 6 milles.

De Tabela au cap Djefira جفيرة[2], de ce cap à la rivière de Batricona بطرقونة et à Borsana برصانة (Bruzzano), 6 milles.

« Borsana برصانة est un lieu situé sur une montagne, et d'où « dépendent des terrains fertiles. Les habitants possèdent des « bœufs et des moutons, des champs contigus et des revenus « assurés. » De là à la rivière de Djaradji وادى جراجى (ou de Garace), 12 milles.

« La ville qui porte ce nom (Garace), et qui s'élève sur les « bords de cette rivière, est jolie, assez considérable, bien bâtie; « à l'entour sont des champs ensemencés et des vignobles. »

De là à la rivière d'Alana الانة (l'Alaro), qui provient des montagnes de Stilo استيلو, on compte 24 milles.

De là à la rivière de Nedjelaïa نجلاية, sur laquelle sont des moulins, 12 milles.

De cette rivière à celle d'Esteladja استلاجة (Squillace?), qui est navigable, 10 milles;

Puis à la rivière de Tadjnou طاجنو, 10 milles;

Puis à celle de Salmira سلميرة, 12 milles.

De Salmira à Ousela اوسلة (Isola?), île agréable, et à Porto-Maria برط مارية, « port considérable, mais rempli d'herbes qui « croissent dans la mer, » 6 milles.

[1] La version latine porte 11 milles.

[2] Je suis porté à croire qu'il s'agit ici du cap Spartivento, qui portait autrefois le nom de *Zephyrium*. Il est à remarquer que, du temps de l'Édrisi, il y avait un grand nombre de lieux dont les noms anciens subsistaient encore; exemples : Péloponèse, Abydos, Lacédémone, etc. La distance indiquée entre le cap Djefira et Borsana, ou Bruzzano, autorise ma conjecture.

Feuillet 148 verso. De Porto-Maria à Afloumat el-Sawâri افلومة السوارى, où l'on remarque des constructions antiques, 6 milles.

De là à Cotrouna قطرنة (Crotone), « ville dont les constructions « sont anciennes, l'étendue vaste, et la population considérable, »

Feuillet 149 recto. 10 milles;

Puis à l'embouchure de la rivière de Santarina سنترينة, formant un port exposé à trois vents, 12 milles.

De là au cap el-Badja راس البجة, 24 milles.

De là à l'église bâtie sur le cap Abracana راس ابراقنه [1], 12 milles;

A Rosiana رسيانة (Rossano), 20 milles;

A Wadi'l-Kebir وادى الكبير (la grande Rivière), 12 milles;

A San Rochit سنت روشيت, 12 milles;

A la roche dite Sokn صخرة سكن, formant la limite entre les Lombards et les Francs (Francavilla?), 12 milles.

De cette roche à la rivière Sakna وادى سكنه, qui est navigable et qui offre un excellent mouillage, 6 milles.

De cette rivière à celle de Bratana براطنه (le Brandano [2]), « couronnée de montagnes couvertes de forêts de pins, d'où l'on « extrait du goudron et de la poix résine qui s'exporte au loin, » 24 milles.

De là à Akra اكره (Agri?), rivière, 6 milles;

A Nahr el-Moudjez نهر الموجز, rivière, 18 milles;

A l'Iraghna ايراغنه, rivière, 3 milles;

A la rivière de Latino لاطين (Lato?), 15 milles:

A celle de Limna لمنة, 3 milles;

A la rivière Tortueuse وادى المعوج, 6 milles;

A celle dont les eaux font tourner les moulins de Tarente مطاحن طارنت, 3 milles.

TARENTE. De là à Tarente طارنت, 6 milles.

« Tarente est une ville grande, ancienne, et (même) antique,

[1] La version latine porte *Abramia.*

[2] Rivière qui sépare la Basilicate de la terre d'Otrante.

« remarquable sous le rapport de la beauté des édifices publics et Feuillet 149 recto.
« des maisons particulières, fréquentée par un grand nombre de
« marchands et de voyageurs. Les vaisseaux y opèrent des charge-
« ments et les caravanes y arrivent, car elle est riche et commer-
« çante. » Il existe à l'occident de la ville un port rempli par les eaux de la grande mer. Au nord-est est un lac qui environne la ville, en telle sorte que l'espace compris entre le pont[1] et la porte de la ville est de 12 milles. Ce pont sépare le lac de la grande mer; sa longueur, depuis la porte, dans la direction du sud-ouest, jusqu'à la terre ferme, est de 300 coudées, et sa largeur de 15. Le pont est percé de soupiraux au moyen desquels, deux fois par jour et deux fois par nuit, les eaux du lac s'écoulent dans la grande mer, et réciproquement. La profondeur du lac varie de 10 à 15 et à 30 brasses. Au reste de tous les côtés, excepté du côté du nord, Tarente est entourée par la grande mer et par le lac. De cette ville en se dirigeant à l'orient vers la rivière d'Astoura اسطورة, où les navires peuvent mouiller, on compte 12 milles.

De là à la rivière d'Aclouïa اقلويه, 3 milles.

De là à Catilouca قطيلوقه (Catolica?), où est une fontaine, 12 milles.

De là à Mersa Madjeloud مرسى مجلود, port à l'abri de tous les vents, où l'on trouve des citernes et des puits, 12 milles;

Puis à Mersa Noderos مرسى نودروس, petit port qu'on appelle aussi Nartos نارطوس (Nardo), et qui est situé à 4 milles de la mer, 12 milles.

De là à Mersa Trâdja مرسى طراجه, bon port, eau douce en abondance, 12 milles.

De là à Gallipoli قليبلى, « ville considérable, ancienne, bien GALLIPOLI.
« peuplée, construite sur une langue de terre baignée de tous
« côtés par la mer en sorte qu'elle forme une presqu'île, » 6 milles.

De Gallipoli à Mersa Anbana مرسى انبانه (Taviano), où est une source d'eau douce, 15 milles.

[1] *Sic.*

Feuillet 149 verso. De là à Leïca ليقة (Leuca), promontoire qui s'avance dans la mer et où l'on trouve deux fontaines, 15 milles.

De là à Castra قاستره (Castro), petite ville sur le bord de la mer, 10 milles.

De là à Routa Mart روتا مرت (Martignano?), ville située dans les terres, 12 milles.

De là à Salit سليت, 3 milles.

Puis à Ledj لج (Lecce), ville, 26 milles.

OTRANTE. Puis à Odrant ادرنت (Otrante), 30 milles.

« Cette dernière ville est ancienne, très-peuplée, très-bien bâtie; « il y a des marchés florissants où il se fait beaucoup de commerce. » Ses murailles sont, de trois côtés, entourées par les eaux de la mer, en sorte qu'Otrante ne touche au continent que par un isthme situé du côté du nord. Près de là coule une rivière venant du même côté, passant auprès de la porte de la ville, et se dirigeant vers le golfe de Venise جون البنادقة et vers Abrantes ابرنتس ou Abrandes ابرندس (Brindes). La distance qui sépare ces deux villes est de 40 milles. Les habitants de Brindes sont Lombards, et la ville appartenait anciennement au seigneur de Constantinople. Quant à Otrante, elle est à l'entrée du détroit qui sépare la Méditerranée بحر الشام de la mer des Vénitiens بحر البنادقيين du coté du couchant, et de cette ville à Adraso ادرس (Durazzo), on compte 70 milles.

« Adraso ادرس (Durazzo), ville florissante, abondante en res-« sources, pourvue de nombreux marchés et dans une situation « prospère, est située sur la rive orientale du détroit. »

De là à Lablouna لبلونة (Avlona), ville située sur les bords de la Méditerranée, on compte 100 milles;

Et en suivant les contours du golfe, 125 milles.

De Lablouna à Djoumara جمارة, ville considérable et populeuse, en suivant les contours du cap, 100 milles.

(Le nom de Djoumara est en grec Barento برنتو [1].) De là à Butrinto بترنتو, petite ville bien peuplée, avec marchés, etc. on compte 40 milles. Feuillet 149 verso.

De Djoumara, en suivant le littoral, à Fachkio فاشكيو, ville de grandeur médiocre, à l'orient de laquelle il existe un canal très-étroit, mais cependant accessible aux navires, 60 milles.

De Fachkio فاشكيو à Bendesa بندسة (Prevesa?), « petite ville « ceinte de murailles et commerçante, » 30 milles;

Et de Bendesa à Nabakta نبقتة (Lépante, anciennement *Naupactus* [2]), 150 milles.

Près de Djoumara, c'est-à-dire à 30 milles de distance, il existe une île jolie et boisée où est un port et qu'on nomme Thacou ثقو (Ithaque). Au sud-ouest de cette île est celle de Corfos قرفس (Corfou), qui est considérable, puisque sa longueur est de 100 milles. Il y a une ville florissante « et un fort construit sur une « cime escarpée. Les habitants de cette île sont braves et en état « de résister à leurs ennemis. » De Thacou ثقو à Corfou قرفس on compte 30 milles.

De Corfou à Otrante, dont il a déjà été fait mention, 90 milles, ou 1 journée de navigation.

De Corfou à Lablouna لبلونة (Avlona), 90 milles.

Parmi les îles situées dans ces parages est celle de Djefalounia جفلونية (Céphalonie), située à l'orient de Corfou, ayant 200 milles de circonférence, bien peuplée, et où l'on remarque une ville.

De Céphalonie à Djadjito جزيرة جاجت (Zante), île également peuplée et qui a 80 milles de tour, on compte 50 milles.

De Céphalonie, en se dirigeant du côté du nord, à l'île de Leuca لوقة, qui a la forme d'un triangle dont chaque côté est de 20 milles, 40 milles.

[1] La version latine porte *Corinthus, Tarentum, Paschio*, etc.

[2] Les Turcs ont encore plus défiguré ce nom. Ils nomment Lépante *Aïna-Bakhti* اينه بختى.

QUATRIÈME SECTION.

Péloponèse. — Isthme de Corinthe. — Lacédémone. — Argos. — Iles de l'Archipel.

Feuillet 150 recto.

PÉLOPONÈSE.

Cette section comprend la partie de la Méditerranée où sont diverses îles et entre autres celles de la Romanie رمانيه, le Péloponèse بلبونس, grande presqu'île entourée par les eaux de la mer sur un espace de 1000 milles, sans autre communication avec le continent que par un isthme de la largeur de 6 milles; isthme sur lequel l'un des empereurs romains fit construire une muraille de même largeur, c'est-à-dire de 6 milles. « Le Péloponèse ren-« ferme treize villes principales et bien connues, sans compter « un très-grand nombre de lieux fortifiés, de villages et d'habita-« tions. » Dans cette section sont également comprises l'île de Crète قرطس, comptée au nombre des plus grandes de la Méditerranée, vingt-huit autres petites îles dont les unes sont désertes et les autres, en plus grand nombre, habitées. Nous allons entrer dans quelque détails sur leur état actuel, s'il plaît à Dieu.

Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, de Bendesa بندسة (Prevesa?) à Nabacto نبقطو (Lépante), on compte 150 milles.

Mais en suivant le littoral de Faskio فاسكيو[1], ville dont nous avons déjà parlé, à la rivière salée نهر المالح, « sur les bords de la-« quelle est bâtie la ville de Bendesa, à 3 milles de distance de « la mer, » 6 milles.

De cette rivière à celle dite d'Eau-Douce نهر الحلو, où sont un grand port et des fontaines jaillissantes, 24 milles.

[1] Il s'agit ici de la ville dont le nom est écrit *Fachkio* pages 116 et 121 ci-dessus.

De là au port de Leucata مرسى لقاطة, qui est également très-vaste et où l'on trouve de l'eau douce, 12 milles. Feuillet 150 recto.

De là à Elmira المبرة, tour bâtie à l'entrée d'un détroit qui porte le nom de Mers 'el-Sabbaghïn مرسى الصبّاغين (port des Teinturiers [1]), 3 milles. ISTHME DE CORINTHE.

Ici le bras de mer se retrécit au point qu'une personne placée sur l'une des deux rives peut facilement distinguer presque tous les objets sur la rive opposée; mais ensuite il s'élargit et s'étend jusqu'à l'embouchure de la presqu'île du Péloponèse. La ville de Nabacto نبقطو (Lépante) est située sur ce bras de mer, du côté du nord, au bas d'une montagne et vis-à-vis (en déclinant un peu vers l'orient) de la ville de Corinthe du Péloponèse. La distance qui les sépare en ligne directe est de 35 milles.

De Nabacto, et suivant par terre le rivage, à 75 milles on trouve Astifas استيفاس qu'on nomme aussi استيباس Astibas (Thèbes), ville située à 6 milles de la mer. Quant à Corinthe مدينة قورنت, c'est une ville grande et populeuse, bâtie sur le rivage de la mer, à 30 milles (de l'entrée) du détroit. Feuillet 150 verso.

La circonférence du Péloponèse est, ainsi que nous l'avons dit, de 1000 milles, et l'isthme par lequel cette presqu'île communique avec le continent a 6 milles d'étendue. Les petites embarcations pénètrent dans le golfe des Sabbaghïn جون الصبّاغين, parviennent à l'extrémité du canal et sont transportées (littéral. traînées) par terre durant 6 milles. Cette voie est la plus courte pour les personnes qui désirent arriver promptement, mais les grands vaisseaux ne sauraient la prendre; ils sont obligés de faire le tour de la presqu'île, c'est-à-dire 1000 milles, pour parvenir à l'entrée du Péloponèse: il ne leur est pas possible d'éviter ce détour.

[1] Il existe ici dans le ms. B une lacune que nous essayons de remplir d'après les indications qui nous sont fournies par le même ms. p. 282 et 283, par le ms. A et par la version latine.

Feuillet 150 verso. Cette presqu'île est florissante, et l'on y compte à peu près cinquante villes parmi lesquelles seize ou environ sont importantes et renommées. Il y a de plus nombre de bourgs et de villages, de cours d'eau, et une nombreuse population[1]. La première des villes de l'intérieur et sur le littoral est Corinthe قرنت, dont nous venons de parler. De cette ville à Poras پراس on compte 30 milles.

De Poras à Djentina جنطينه, 28 milles.

De là à Nadjina[2] ناجينه, port considérable défendu par un château fort, 40 milles.

De là à Batra باتره (Patras?), promontoire où sont une église et une ville, 40 milles.

De là au fort dit Arbat-Ablana اربة ابلانة, près duquel une petite rivière a son embouchure, 12 milles.

De ce fort à celui de Bend-Camales بندقالص, 12 milles.

De ce dernier lieu au cap Astalaria استلاريا la distance manque.

De la ville de Camales مدينة قالص à celle d'Arkadie اركديه, qu'on écrit aussi Arcadie ارقدية par un *caf*, 100 milles.

Arcadie est une ville grande et peuplée où les navires abordent et d'où ils mettent à la voile. De là au port d'Irouda (Navarin), qui est très-vaste, 30 milles.

De là à Motonia مثونية (Modon), ville défendue par un fort qui domine la mer, 30 milles.

De Modon à Nama نامه (port Lambro), 12 milles.

De là à Coronia قرونية (Coron), petite ville avec un fort qui domine la mer, 28 milles.

De Coron à Maïtha مايثة[3], ville grande et peuplée, 20 milles.

De Maïtha à Malaïa ملايه, 24 milles.

[1] C'est par erreur sans doute que la version latine porte *salicibus abundans*. Le texte dit seulement وخلق كثير.

[2] Les auteurs de la version latine pensent qu'il s'agit ici d'Égine.

[3] La version latine porte *Mathia*, le ms. B برودة et indique une distance de 60 milles. Je suis porté à croire qu'il faut lire ici *Maïna*.

Malaïa est aussi le nom d'un promontoire (Malée) à partir duquel la mer forme une courbure vers le nord. De là on peut apercevoir, par un temps clair, les montagnes de l'île de Crète اقريطس. Ce passage, que doivent nécessairement franchir ceux qui veulent pénétrer dans la Romanie ou en sortir, a 60 milles de largeur. Feuillet 150 verso.

LACÉDÉMONE.

De Malaïa à el-Kedemona القدمونه (Lacédémone) on compte 56 milles. Lacédémone est une ville considérable et florissante située à 6 milles de la mer. De Lacédémone à Maliassa مليصة (Monembasia), ville défendue par un château très-élevé qui domine la mer, d'où l'on aperçoit l'île de Crète, à la distance de 90 (d'autres disent de 68) milles, 90 milles.

De Maliassa à Gethuria جثوريه (Astros?), lieu distant d'environ 8 milles de la mer, 30 milles.

ARGOS.

De là à Argho ارغو (Argos), lieu célèbre et beau paysage, 70 milles.

De là à Anaboli انابلى (Napoli de Romanie), 90 (ou plutôt 9) milles.

De là à Hadjiria حجريـة, jolie ville située dans une plaine sablonneuse, non loin du fort d'Achkala حصن اشكلة, à la base d'un promontoire qui s'avance dans la mer sur un espace de 50 milles, et qui a 25 milles de largeur, 90 milles.

De Hadjiria à la ville de بندسيـة Bendesia, par la route directe, 135 milles. Feuillet 151 recto.

Cette ville est située à 50 milles du cap Achkala واس اشكلة, et dernier contrefort d'une montagne qui s'étend dans l'intérieur du Péloponèse sur un espace de 100 milles. De ce cap à Maliassa مليصه (Monembasia), 280 milles.

Entre les deux caps (dont les noms manquent) on compte 6 milles.

De l'entrée du détroit du Péloponèse à Bendesia, 45 milles.

Ces diverses villes de la presqu'île sont célèbres, et on y trouve

Feuillet 151 recto. des marchés permanents. Les villages et châteaux qui en dépendent sont très-nombreux; les habitants (de ce pays) possèdent des navires de transport, mais ils ne communiquent avec le continent que par l'isthme de 6 milles dont nous avons déjà parlé.

ILES DE L'ARCHIPEL.

Du Péloponèse à l'île de Crète اقريطس on compte 80 milles. Cette île, grande, peuplée et fertile, contient diverses villes florissantes. Elle s'étend, en longueur, du couchant au levant, c'est-à-dire depuis le cap de l'Épée راس السيف (capo Spada) jusqu'à l'autre cap qui regarde le levant, sur un espace de 350 milles. Les largeurs du cap de l'Épée et de l'autre cap (opposé) sont de 100 milles. Du cap de l'Épée au cap Tini[1] راس تينى (Saint-Jean) on compte 3 journées (d'autres disent 2 journées et demie) de navigation. « Mais cette différence « d'évaluation provient de la différente marche des navires ainsi « que de la force ou de la faiblesse des vents. »

Ainsi que nous venons de le dire, l'île de Crète est considérable, et l'on y remarque, entre autres villes, celles qu'on nomme Rabdh el-Khandac ربض الخندق (le bourg du Fossé[2]) et Rabdh el-Djobn ربض الجبن (le bourg du Fromage). Auprès de cette dernière il existe une mine d'or « et des jardins fruitiers. « On y fabrique d'excellents fromages, qu'on expédie dans les « autres pays. Les montagnes environnantes sont peuplées de « chèvres sauvages (ou de chamois). » L'étendue de l'île est, en longueur, de 12, et en largeur de 6 journées; et la distance qui la sépare de l'île de Chypre قبرس, située vers l'orient, est de 4 journées de navigation.

Il faut compter au nombre des îles de Romanie (de l'Archipel) comprises dans la présente section, l'île de Barenbala برنباله, qui

[1] La version latine porte *Thini*.

[2] Une note inscrite en marge du ms. B nous apprend qu'on nommait ainsi la ville de Candie كندية, à l'époque où notre auteur écrivait.

est déserte et qui gît à 50 milles du cap de Melassa ملاصة dépendant du Péloponèse, et à 25 milles de l'île de Milo ميلو; le Péloponèse étant à l'occident et l'île de Milo à l'orient de cette île. De l'île de Milo à celle de Bolinou بولينو (Polino), qui est habitée, 4 milles. Feuillet 151 recto.

De cette dernière à celle de Belicantra بلقنتر (Polycandro), située vers l'orient et habitée, 6 milles.

De Polycandro à Nio نيو, île habitée, fertile, où sont deux ports, 10 milles.

Dans le voisinage, c'est-à-dire à 20 milles vers l'orient de Nio, est l'île de Stanbalaia استنبلايه (Stanpalia), qui a 12 milles de circonférence, est cultivée et peuplée, où l'on trouve des ressources, des bœufs et des moutons. De Stanpalia à Santorini سنترينى (Santorin), île peuplée, 4 milles.

De là au cap septentrional de l'île de Crète on compte 50 milles.

De même du Péloponèse, c'est-à-dire du cap Skilia اسكليا (*Scyllæum promontorium*), à l'île de Skilo اسكيلو (Skiro, l'ancienne Scyros), dans la direction du sud-est, 108 milles. Feuillet 151 verso.

« L'île de Skiro est habitée; il y a même une jolie ville. »

De là à l'île de Bsara بصاره (Ipsara), qui est déserte, 50 milles.

D'Ipsara à Khio خيو [1], île grande, très-peuplée, et où il existe une jolie ville, 95 milles.

De Khio خيو (Chios) à Samo صامو, 35 milles.

« Samo صامو (Samos) est une île considérable, peuplée et « boisée, où l'on trouve des bœufs et des moutons. Il y a une « jolie ville. » On y recueille la gomme de mastiki مصطكى, qui se mâche, et dont il se fait une grande consommation, tant dans les contrées voisines que dans les pays lointains. « Cette île est « très-giboyeuse. »

[1] Au lieu de Pano. En général nous croyons devoir nous écarter des leçons qui sont ici fournies par la version latine.

Feuillet 151 verso. De Samos à Laro لارو (Lero), en se dirigeant vers le nord, 30 milles.

Du cap du Péloponèse connu sous le nom d'Askalfa اسكلفا (ou Aksiloufa أكسيلوفا) à l'île d'Andros اندره, en se dirigeant vers l'orient, 12 milles.

« Cette île est florissante et populeuse; vis-à-vis l'un des « caps d'Andros, à 4 milles de distance, on remarque l'île de « Tino تينو (l'ancienne Tenos); puis, à 3 milles de celle-ci, « celle de Mikoula ميكولا (Miconi), qui est d'une étendue plus « vaste que n'est l'île de Tino, et où l'on voit une haute mon- « tagne, une jolie ville et des habitants. De Miconi à Dilo ديلو « (Délos), île de forme ronde, déserte, sans population, mais « possédant un port, » en se dirigeant vers l'orient, 12 milles.

De Délos à Naxia نقسية (Naxos), « île considérable et peuplée « de Grecs روم, qui y font paître des bœufs et des moutons, » en se dirigeant vers le midi, 30 milles.

De Naxia à Namorgho نمرغو (Amorgos), « île importante, très- « peuplée et où il y a beaucoup de bénéfices à faire, » 30 milles.

« D'Amorgos à Laro لارو (Lero), île florissante et peuplée, dé- « fendue par un fort, 4 milles. »

De là à Calmo قالمو (l'ancienne Calymna), jolie île, peuplée, avec un bon port, 4 milles.

De là, en se dirigeant vers l'occident, à Koui كوى (Cos), île également peuplée, avec un port, 20 milles.

De là, en se dirigeant vers l'orient, à Tisali تيسلى (Nisari), île habitée, agréable et possédant un port où l'on est à l'abri de tous les vents, 24 milles.

De Tisali ou Nisali نيسلى à l'île de Rhodes رودس, située en face du golfe de Macri جون المقرى, on compte 100 milles.

De Rhodes à l'île de Chypre جبرس, dont, s'il plaît à Dieu, nous traiterons ci-après, ainsi que de plusieurs autres, 3 journées de navigation ou 300 milles.

CINQUIÈME SECTION.

Ile de Chypre. — Latakié ou Laodicée. — Antioche. — Adana. — Tarsous. — Alep. — Racca. — Malatia.

La présente section contient la description de la partie de la mer de Syrie où sont les îles de Rhodes رودس et de Chypre قبرس, et celle de diverses contrées sur la côte septentrionale de cette mer, appartenant, soit aux chrétiens, soit aux musulmans, jusqu'au point où se termine le littoral sur lequel on remarque, parmi les dépendances de la Syrie, Antarsous انطرسوس, Ladikié اللاذقية (Laodicée[1]), Antakié انطاكية (Antioche), Almassisa المصيصة (l'ancienne *Mopsuestia*), A'in-Zarba عين زربة, Tarsous طرسوس, Kirkes قرقس (Kirkesia), Hamàrnas حمرناس, Antalia l'incendiée انطالية المحرّقة, Antalia la neuve انطالية المحدّثة, Batara باطرة (Patara), el-Myra الميرة, le golfe de Macri جون المقرى, le fort d'Astroboli حصن استروبلى; et dans l'intérieur du pays de Syrie, Famia فامية (*Apamæa*), le fort de Salamia حصن سلمية, Kinnesrïn قنسرين, el-Castel القسطل, Haleb ou Alep حلب (Beroë), Ressafa الرصافة, Racca الرقة, Rafeca الرافقة, Badjerwan باجروان, el-Djeser الجسر, Munbedj منبج, Mara'ch مرعش, Saroudj سروج, Harran حران, el-Roha الرها (l'ancienne Édesse), Hadeth الحدث, Samosate شمشاط, Malatia ملطية (l'ancienne Melitène), le fort

Feuillet 151 verso.

Feuillet 152 recto.

[1] Nous continuons de placer entre parenthèses ceux d'entre les noms de lieux appartenant à la géographie ancienne ou moderne dont la connaissance nous est acquise de la manière la plus probable. Si cette partie de notre travail est jugée digne de quelque approbation, c'est surtout aux travaux de d'Anville, de feu M. Rousseau et de M. le capitaine Callier qu'il convient de l'attribuer.

Feuillet 152 recto. Mansour منصور حصن, Zabatra زبطرة, Djersoun جرسون, el-Leïn اللين, Bedandour البدندور, Corra قرة et Touleb طولب.

Comme il est de notre devoir de donner des notions précises sur ces diverses contrées, sur leurs limites et sur leurs chemins, ainsi que nous l'avons fait pour les autres précédemment,

ÎLE DE CHYPRE. nous disons que l'île de Chypre est d'une vaste étendue, puisqu'elle embrasse un espace de 16 journées de chemin. Il y existe nombre de villages, de champs cultivés, de montagnes, de bois, de prairies et des mines de vitriol, substance d'où elle tire son nom et qu'on exporte, soit dans les pays circonvoisins, soit au loin. Cette île contient trois villes, savoir : 1° el-Nimasoun النيمسون (Limasol), « jolie ville située dans la partie méridionale, « avec des marchés et de nombreux édifices; » 2° Lefcosia لفقسية (Nicosia); 3° Kernebia « et Kalta كرنبية et كلتا « formant deux « villes agréables, avec bazars où l'on trouve toute sorte de pro- « visions, d'objets fabriqués et de marchandises. Le pays produit « beaucoup de miel. »

De l'île de Chypre à Tripoli de Syrie طرابلوس الشام on compte 2 journées de navigation, et à Djebelé جبلة (Gabala), 1 journée et demie. Cette île fut, de temps « immémorial, renommée, tant à « cause de la fertilité de son territoire que par l'abondance des « ressources qu'elle présente. Le point du continent le plus voisin « du côté du nord est le fort de Kirkes قرقس (Cirrhus?), d'où « l'on aperçoit les montagnes de Chypre à la distance d'environ « 70 milles. » A l'orient de cette île est un golfe où se termine la mer de Syrie aux rivages de la province de ce nom, province dans laquelle sont situées les villes dont nous venons de donner la nomenclature. Antarsous انطارسوس est une petite ville près de la mer, avec marchés et commerce assez étendu, à 8 milles de distance d'el-Marcab المرقب (*Castrum Merghatum*), fort bâti sur une montagne de toute part inaccessible. D'el-Marcab à Balinas ou Banias بلياس (Apollonie de Syrie), « petite ville si-

« tuée à 4 milles de la mer, bien peuplée, et dont les environs « produisent des fruits et des céréales en abondance, » 8 milles. Feuillet 152 recto.

De Balinas à Djebelé جبلة (Gabala), « jolie petite ville bâtie « sur les bords de la mer et près la côte, » 10 milles.

De là à Ladikié لاذيقية (Latakié ou Laodicée), « ville florissante « et populeuse, offrant des ressources de toute espèce, bâtie sur « le bord de la mer, avec un joli port où peuvent mouiller les « navires et les bateaux, » 10 milles. LATAKIÉ ou LAODICÉE.

De là à Herbadé هربادة, « place forte, bien peuplée, et remar- « quable par l'industrie de ses habitants; » 18 milles. Feuillet 152 verso.

De Herbadé à Souaïdié سويدية (Séleucie), entrepôt du commerce d'Antakié انطاكية, sur le bord de la mer, 15 milles.

D'Antakié انطاكية (Antioche) au point de la côte où l'el-A'ssi العاصى (l'Oronte) a son embouchure dans la mer auprès de Souaïdié, 12 milles.

« Antakié انطاكية (Antioche) est une ville peu considérable, « mais bâtie dans un site agréable et dans un pays fertile. Il n'en « est point, après Damas دمشق, dont les environs et l'intérieur « présentent un plus riant aspect. Il y a quantité d'eaux courantes « qui rafraîchissent les bazars, les rues et (même) les édifices, « un mur d'enceinte et des jardins. Ce mur, d'une solidité sur- « prenante et construit en pierres, entoure la ville ainsi que la « montagne sur laquelle s'élève Antioche, et il embrasse dans son « enceinte des moulins, des jardins, des vergers et des promenades « charmantes. Les marchés de cette ville sont florissants, ses édi- « fices magnifiques, son industrie active, son commerce prospère, « ses ressources et ses productions bien connues. On y fabrique « de belles étoffes de couleur unie, et de plus les riches tissus de « soie moirée, les brocarts dits *destouri* دستورى, *isfahâni* اسفهانى, « et autres. » La ville est bâtie sur le fleuve à contours sinueux qu'on nomme (ici) el-Arbat الارباط, et dont la source est dans le territoire de Damas vers l'embranchement de la route d'el-Boraïd ANTIOCHE.

Feuillet 152 verso. البريد. Il passe ensuite à Hems حمص (Émesse), puis à Hama حماة et à Chaïzar شيزر [1], puis dans la partie méridionale d'Antioche, où il détourne son cours vers le midi, et, continuant de couler dans cette direction, il va se perdre dans la Méditerranée au midi de Souaïdié سويدية.

De cette dernière ville à la montagne formant le cap dit Ras el-Khanzir راس الخنزير (ou du Porc) on compte 20 milles.

Sur cette montagne il existe un grand monastère situé sur l'extrême limite de l'Arménie بلاد الارمن et de la Syrie بلاد الشام. De ce lieu de difficile accès au fort de Rosous حصن رسوس (Rhosus), bâti près d'une rivière qui coule exactement au-dessous du cap el-Khanzir, 10 milles.

Du fort de Rosous حصن رسوس à celui d'el-Tebnat التبنات (des Pailles), « qui domine la mer, et auprès duquel on coupe les « bois de pins qu'on transporte ensuite dans le reste de la Syrie, » 15 milles.

De là au fort d'el-Mathcab المثقب (de la Vrille), 8 milles.

De ce fort à la presqu'île dite el-Boussa البصى, 10 milles.

De là au fort el-Mulawwen الملوّن (Coloré), 15 milles;

Puis à Kirkes قرقس, « fort qui domine la mer, » 25 milles;

Puis à Kirkous قيرقوس, fort du haut duquel on aperçoit les côtes de l'île de Chypre, 13 milles.

Revenant sur nos pas, nous disons que, de la ville d'Antioche مدينة انطاكية à Adana ادنه on compte 3 journées.

D'Antioche à Skanderoun اسكندرون (Alexandrette), place forte bâtie sur le bord de la mer, auprès de laquelle sont beaucoup de palmiers [2] et de champs cultivés et fertiles, 45 milles.

De Skanderoun à Naias نياس [3], 1 journée faible.

De Naias à el-Massissa المصيصة, 1 journée ou 40 milles.

[1] La version latine porte *Saiza.*

[2] وبه نخيل وزروع كثيرة وغلات وحصب.

[3] La version latine porte *Cabas.*

El-Massissa porte en grec le nom de Mamestra مامستره (*Mopsuestia*). Cette ville est divisée en deux quartiers séparés l'un de l'autre par la rivière de Djeïhan جيحان, « sur laquelle est un pont « en pierres. Le nom du premier de ces quartiers est al-Massissa « المصيصة, et celui du second Kafrina كفرينا. On voit, aux en- « virons, des cultures contiguës et des jardins. » Feuillet 152 verso.

La rivière de Djeïhan نهر جيحان (l'ancien *Pyramus*) prend sa source dans le pays de Roum بلاد الروم (l'Asie mineure), coule auprès de Massissa, traverse ensuite le territoire du fort el-Mulawwen حصن الملوّن (Mallus[1]), puis se jette dans la Méditerranée. De Massissa à la mer on compte 12 milles; Feuillet 153 recto.

Et de cette ville à A'ïn Zarba عين زربة (Anazarba), « pays qui « ressemble à el-Ghaur الغور (auprès de Damas), produisant des « fruits en abondance, très-agréable et très-productif, » 1 journée.

« Adana ادنة est une ville belle, florissante, industrieuse, com- « merçante, fréquentée par les voyageurs, et située sur la rive « occidentale du Seïhan سيحان (l'ancien Saros), rivière moins con- « sidérable que le Djeïhan جيحان, sur laquelle est un pont de « construction singulière et d'une grande longueur. Cette rivière « prend sa source dans le pays de Roum بلاد الروم. D'Adana à « Massissa, 1 journée. ADANA.

« De Massissa (comme il vient d'être dit) à A'ïn Zarba, » 1 journée.

D'A'ïn Zarba à Antikié (ou Antioche), 2 journées;

Et en prenant la direction du nord, d'Adana à Tarsous طرسوس, 1 journée.

« Tarsous طرسوس est une ville considérable, renfermant deux « bazars construits en pierres, et très-commerçante. Entre cette « ville et la frontière de Roum il existe des montagnes entre- TARSOUS.

[1] On sait que les Orientaux arabisent ou turcisent volontiers les noms étrangers. J'ai cité, dans un précédent ouvrage, les mots *Elegia*, *Harpassus*, *Tekhès*. On peut y joindre *Mallus*, *Anazarba*, *Zeugma*, *Resæna*, transformés en *Mulawwen*, *Aïn-Zarba*, *Tchechmèh*, *Ras-A'ïn*, qui ont tous des significations.

Feuillet 153 recto. « coupées de fossés (*pilæ Ciliciæ*) qu'on dirait destinés à servir « de lignes de défense aux deux provinces[1]. De Tarsous à la mer « on compte 12 milles. »

C'est là qu'on remarque le fort d'Arlach ارلاش (ou d'Avlach اولاش), qui est l'entrepôt (du commerce) de Tarsous. De ce fort à Selevkia سلوقية (Séleucie) on compte 2 journées;

Et de Selevkia à Antalia l'incendiée انطالية المحرقة, 4 milles[2].

« Cette ville, actuellement peu habitée, était anciennement « florissante et très-peuplée. Elle est tombée en ruines, et la po- « pulation s'est transportée à Antalia la neuve انطالية الجديدة (Sa- « talia), ville située à 2 journées de distance sur le sommet d'une « haute montagne. De là au havre dit Mina'l-mu'ta مينا المعطى, qui « est très-beau, » 18 milles.

De ce havre aux deux îles dites Chedoniat شدونيات (*Chelidoniæ insulæ*) on compte 1 journée de navigation où 53 milles; la distance qui sépare ces îles du continent est de 10 milles. De ces îles au golfe d'el-Falica جون الفليقه, dont la profondeur est de 20 milles, et à l'extrémité duquel sont l'embouchure d'une grande rivière et le fort dit Hissn Dharsoua حصن ضرسوا (Castel Rosso) (la distance manque).

De l'extrémité du golfe d'el-Falica جون الفليقة (Finika) à el-Mira الميرة (Myra), 30 milles.

C'est par là, et entre deux montagnes dites el-Caïcab القيقب, dont la longueur est de 20 milles, que pénètrent les navires. De là à Batara باطرة (Patara), ville située sur le continent, 20 milles.

De cette ville au golfe de Macri جون المقرى, qui fait face à l'île de Rhodes, en suivant les contours du rivage, 200 milles; et en ligne directe, 70 milles.

[1] Voici le texte de ce passage intéressant : بينها وبين حدّ الروم جبال متشبعة من الكام كالحاجز بين المعمّلين.

[2] Bien que tous les mss. portent 4 *milles*, je pense que c'est 4 *journées* qu'a voulu dire notre auteur.

De l'extrémité de ce golfe à Astroboli استروبلى, « petite ville « bien peuplée, sur le bord de la mer, » 50 milles. Feuillet 153 recto.

De là à Cachanchoun قشنشون, lieu situé sur la crête d'une montagne qui domine la mer, 120 milles.

De là à Sam سام [1], 50 milles.

De Sam à Sourent دير سورنت, « monastère considérable habité « par des prêtres et par des religieux, » 50 milles.

De là au port de Bost بست, 12 milles.

Puis au fort de Mateli ماطلى [2], « bâti sur le sommet d'une « colline à [3] . . . milles de la mer, qui forme un golfe du même « nom, » 120 milles.

De ce fort à l'embouchure du détroit d'Abydos فم ابده وهو المضيق [4], 100 milles.

De là à Constantinople قسطنطنية, 3 journées de navigation.

Reprenant notre itinéraire nous disons que, pour se rendre d'Antakié انطاكية (Antioche), ville célèbre ainsi que nous l'avons dit, à Racca رقة, on passe par Haleb حلب (Alep), c'est-à-dire que d'Antakié à Kinnesrïn قنسرين on parcourt un espace de 40 milles. Feuillet 153 verso.

« Kinnesrïn قنسرين est une ville qui donne son nom à une pro- « vince. Elle fut jadis entourée de fortes murailles qui furent « démolies à l'époque du meurtre de Husseïn, fils d'Aly, par les « ordres de Yezid, fils de Moaviah; les vestiges (même) de ces « murailles ont aujourd'hui disparu. La ville, défendue par un « château fort, pourvue d'un marché commerçant, est située sur « les bords du Koïk قويق ou de la rivière d'Alep, qui, après avoir « coulé près de Kinnesrïn, va se perdre dans un marais. » De Kinnesrïn à Alep, 20 milles.

[1] Le ms. B porte رقة شنسون et شامر.

[2] La version latine porte *Makesa*.

[3] La distance manque dans nos deux manuscrits.

[4] La version latine porte *ostium Andi*, mais les manuscrits nous mettent à portée de rectifier cette erreur.

Feuillet 153 verso.

• HALEB OU ALEP.

« Haleb حلب (Alep), capitale de la province de Kinnesrïn دار « الامارة بقنسرين, est une ville extrêmement peuplée, située sur la « grande route[1] de l'Irâc, de la Perse et du Khorasan, et ceinte « de murailles en pierres de couleur blanche. La rivière de Koïk « قويق, qui coule auprès d'une des portes[2], est peu considérable; « mais au moyen d'aqueducs on a introduit ses eaux dans la ville « de manière à les faire couler dans les rues, dans les bazars et « (même) dans les maisons. Ces eaux sont employées à tous les « usages de la vie par les habitants. Le Koïk prend sa source au- « près d'un village qui s'appelle Sinab سيناب (Seniab), à 6 milles « de Dabec دابق. Cette rivière parcourt, avant d'arriver à Alep, « un espace de 18 milles, passe ensuite à Kinnisrïn, 20 milles;

« Puis à Merdj el-Ahmar مرج الاحمر[3], 12 milles.

« Là elle se perd dans un marais. La totalité de son cours « embrasse un espace de 42 milles[4]. Dans la Cassaba d'Alep on « trouve une source d'excellente eau. »

RACCA.

Pour se rendre d'Alep à Racca رقة on peut choisir entre deux routes dont l'une est celle qui passe par Naghoura ناغورة, par Khochab خشاب, par Balech بالش et par Dauser دوسر. « Racca, si- « tuée au milieu du pays de Modhar مضر, centre de communica- « tion pour les voyageurs et entrepôt de commerce, est une jolie « ville bâtie à l'orient de l'Euphrate. Il y a des bazars, des mar- « chands, des fabricants, et ses habitants sont riches. » Capitale du pays de Modhar, ainsi que nous venons de le dire, elle s'appelait autrefois en grec Anikos انيقوس (*Nicephorium*). On compte au nombre des villes qui en dépendent Badjerwan باجسروان, Harran حران, el-Roha الرها (l'ancienne Édesse), Saroudj سروج,

[1] Tel est évidemment le sens des mots على رصيف الطريق, sens qui n'est expliqué dans aucun de nos lexiques.

[2] C'est la porte indiquée sous le nom de *Djenaïnè*, ou des Jardins, dans la carte dressée en 1818 par M. Rousseau.

[3] Ce lieu porte aujourd'hui le nom de *Merdj el-Sultan*, ou la prairie du Prince.

[4] En additionnant les nombres ci-dessus, on trouve 50 milles.

Samosate شمشاط, Ras-A'in راس عين, Kafar Touta كفر توتا (le village des Mûriers), Tel-Mouran تل موران, el-Zaoui الزاوى, Nissibïn نصيبين (Nisibis), Aderma ادرمه et el-Ressafa الرصافة. Feuillet 153 verso.

Quant à la route de Racca à Hems حمص (ou Homs), elle est comme il suit: de Racca à el-Ressafa الرصافة, « lieu où les khalifes « Ommiades firent construire divers châteaux dont les environs « sont habités et couverts de villages, et où sont des marchés « florissants, » 24 milles.

De là à Maragha المراغة [1], « fort situé sur la limite du désert et « dont le territoire est sujet aux incursions des Arabes, » 24 milles.

De Maragha à el-Castel القسطل, 36 milles.

De là à Salamia سلمية, « fort et petite ville sur la frontière du « désert, » 30 milles.

De là à Hems حمص (ou Homs), « dont nous avons déjà parlé, » 24 milles ou 1 journée.

La présente section comprend l'Euphrate فراط, fleuve célèbre qui est compté au nombre des six [2] plus grands fleuves de l'univers, lesquels sont le Nil النيل, le Dedjlé دجلة (le Tigre), le Frat الفراط (l'Euphrate), le Mehran du Sind مهران السند (l'Indus), le Ganges الجنجس, le Baghanoun de la Chine بغنون الصين, et le Djeïhoun du Khorasan جيحون خراسان (l'Oxus).

L'Euphrate prend sa source dans l'intérieur du pays de Roum (de l'Asie mineure), non loin de Cazala قزالة et dans les montagnes de Cali-Cala قالى قلا; poursuivant son cours dans ce pays, il passe à Kemkh كمخ, puis auprès (à 2 milles) de Malatia ملطية, puis à Samosate شمشاط, où il commence à devenir navigable jusqu'à Bagdad بغداد; coulant vers le midi en déclinant un peu vers l'orient, il se dirige vers Djarian جريان (ou Harian), vers le pont de Sandja جسر سنجة, vers el-Rafeca الرافقة, et vers Racca رقة, qu'il laisse à l'orient. Il atteint ensuite Mohammedia محمدية Feuillet 154 recto.

[1] Lat. 36° 15′, long. 56° 40′, d'après *l'Euphrate et le Tigre* de d'Anville.

[2] Lisez *sept*.

Feuillet 154 recto. qu'il laisse à l'occident, el-Khalouca الخلوقة, Kerkisia قرقسية (*Circesium*), où s'opère sa jonction avec le Khabour الخابور (le Chaboras); Rahabet-Malek رحبة مالك, Dalia دالية (la Vigne), A'na عانة (Anatho), Hit هيت (*Æiopolis*), Anbar انبار, où est son confluent avec le l'sa عيسى, où il se rapproche de Bagdad بغداد[1], ville située sur les bords du Tigre. L'Euphrate descend ensuite à Rahaba رحبة, à travers le désert, où il se divise en plusieurs branches dont l'une est celle qui passe à Sura-Sura صرصر, la deuxième celle d'el-Cassr القصر, la troisième celle de Soura سورا, et la quatrième celle de Koufa كوفة. Ces diverses branches s'écoulent et se perdent ensuite dans les marais dits el-Batâïh البطايح.

MALATIA. Malatia ملطية, place forte, « fut une ville considérable jusqu'à « l'époque des invasions romaines; alors sa situation changea et « sa prospérité disparut. » Elle est située à 51 milles de Samosate شمشاط, « ville et château fort situés sur les bords de l'Euphrate, « dans la partie orientale d'une vallée qui s'étend le long de ce « fleuve. Les montagnes environnantes produisent en abondance « des noix, du raisin, et d'autres fruits d'hiver et d'été qui n'ont « pas de propriétaire. »

Il existe entre Samosate et Malatia une petite ville connue sous le nom de fort Mansour حصن منصور, « qui est jolie et renommée « par la fertilité des campagnes qui l'environnent; » elle est située à 1 journée, c'est-à-dire à 22 milles de Samosate, à 30 milles de Malatia et à 15 milles de Zabatra زبطرة[2].

La distance qui sépare Munbedj منبج de Malatia est de 5 journées;

Et de Samosate, de 2 journées.

« Munbedj منبج (*Hierapolis*), ville considérable, située à 1 forte « journée de l'Euphrate, est entourée de murailles construites

[1] Je traduis ainsi par conjecture.

[2] Le ms. B porte زنطرة, mais c'est évidemment une erreur.

« par les anciens Romains[1]. Il y a des marchés bien fournis, un « commerce étendu, beaucoup de richesses, beaucoup d'approvi- « sionnements en tous genres. » Non loin de là est Sindja سنجة, « petite ville bien peuplée, dans le voisinage de laquelle est un « pont construit en pierres de taille avec beaucoup d'art et beau- « coup de solidité; il est connu sous le nom de pont de Sindja « جسر سنجة[2], et, sous le rapport de la grandeur, c'est l'un des plus « remarquables qu'il soit possible de voir, car il embrasse toute « la largeur de l'Euphrate. » Feuillet 154 recto.

De Munbedj منبج à Mara'ch مرعش on compte 3 journées;

C'est-à-dire de Munbedj à Hadeth حدث, 2 journées;

Et de Hadeth à Mara'ch, 1 journée;

La distance qui sépare Munbedj منبج de Haleb حلب (Alep) est la même, c'est-à-dire que de Munbedj à Coros قورس (Cirrhus) on compte 2 journées;

Et de Coros à Haleb, 1 journée.

« Coros est un fort bâti sur une montagne qui fait partie de « la chaîne du Lekiam اللكيام (ou du mont Taurus). » Feuillet 154 verso.

De Munbedj منبج à Malatia ملطية, 5 journées;

Et à Samosate 3 journées (d'autres disent 2 journées).

« De Samosate au fort Mansour حصن منصور, 1 forte journée.

« Du fort Mansour à Hadeth حدث, 1 journée.

« De Haleb à Hems حمص, » 5 journées;

A Ma'ra معرة, dépendance de la province de Kinnesrin, 1 forte journée.

« Ce dernier lieu, qui se nomme Ma'rat el-Na'man معرة النعمان, « est habité et peuplé. Il y a des édifices et des marchés; mais on « ne trouve, dans ses environs, ni eau courante, ni fontaine; la « majeure partie du pays est sablonneuse, et les habitants n'y boi-

[1] بناء الرومر الاوّل.

[2] On trouve, en effet, dans la Table Théodosienne une station *ad pontem Singæ*, sur la route de Samosate à Zeugma (d'Anville, *l'Euphrate et le Tigre*, p. 7).

Feuillet 154 verso. « vent que de l'eau du ciel. Cependant on y récolte quantité de « productions, et notamment des olives, du raisin, des figues, des « pistaches, des noix, etc.

« Hadeth حدث et Mara'ch مرعش sont deux villes d'importance « à peu près égale; entourées de bonnes murailles, pourvues de « bazars, et fréquentées par les voyageurs qui y viennent à cause « des profits qu'offre le négoce.

« D'Antakié انطاكية, dont il a déjà été fait mention, à Scande- « rounia سكندرونية (Alexandrette), on compte 40 milles.

« De même d'Antakié au fort de Baghras حصن بغراس, situé sur « la route de la frontière[1], où est un *menber* (pour faire la *khotba*) « et une population nombreuse, en se dirigeant vers le nord, 12 « milles.

« Le fort Arlas حصن ارلاس, situé sur le littoral, est de bonne « défense. » La distance qui sépare le fort Baghras de Scanderounia سكندرونية (Alexandrette) est de 9 milles.

« Les divers forts existant sur ce littoral dépendent de Souaïdié. « On se rend (d'abord) à Naias نياس (l'ancienne Issus), puis à el- « Mathcab المثقب, puis à la rivière d'el-Massissa, puis à celle « d'Adana, puis à Tarsous, lieux qui sont tous situés sur le rivage « de la mer.

« De Scanderounia سكندرونية à Naias نياس, 1 faible journée.

« De Naias, par terre, à el-Harounia الهارونية, 15 milles.

« D'el-Harounia à Mara'ch مرعش, place forte sur la frontière du « Djeziré جزيرة (ou de la Mésopotamie), 1 forte journée.

« De Naias à el-Massisa, 1 forte journée.

« D'el-Massisa à A'in-Zarba عين زربه, 1 journée.

« D'el-Massisa à Adana, 1 journée.

« D'Adana à Tarsous طرسوس, 1 journée.

« De Tarsous à el-Djouzat الجوزات, 1 forte journée.

[1] Baqras Calé'si est, en effet, d'après la carte de M. Rousseau, un fort bâti sur le revers oriental de l'Amanus.

« El-Harounia الهارونية est un petit bourg sur l'une des branches « de la chaîne du Lekiam (du mont Taurus). Il fut construit par « les ordres du khalife Haroun el-Rechid. Nous traiterons de Bag- « dad et du reste de la Mésopotamie dans la section suivante. » Feuillet 54 verso.

SIXIÈME SECTION.

Djeziré ou Mésopotamie. — Anbar. — Haditha. — Mossoul. — Nissibïn ou Nisibis. — Amid. — Roha. — Irâc. — Bagdad. — Holwan. — Modaïn. — Djebal. — Hamadan. — Reï. — Cazwïn. — Ispahan. — Maragha. — Ardebil.

Feuillet 154 verso. Les contrées décrites dans la présente section sont : la majeure partie du Djeziré الجزيرة (ou de la Mésopotamie), une partie de l'Arménie ارمنية, une partie de l'Adherbaïdjan اذربيجان, et le Behlous بهلوس, également connu sous le nom d'el-Djebal الجبال [1].

DJEZIRÉ. On entend par Djeziré le pays compris entre le Tigre دجلة et l'Euphrate فراط, et les villes (principales) de ce pays sont : Racca رقة, Rafeca رافقة, Khabouca خابوقه, Badjerwan باجروان, A'rban عربان, Sokn' el-A'bbas سكنى العباس, Thalban طلبان, Tankir تنقير,

Feuillet 155 recto. Mohammedia المحمدية, Kerkisia قرقيسية, el-Rahaba الرحبة, Dalia الدالية, A'na عانة, Hit هيت, Zab الزاب, Anbar الانبار, Sura-Sura صرصر, el-Cassr القصر, Soura سورا, Koufa كوفه, Maksïn ماكسين (Machusa), Sindjar سنجار, Hadhar الحضر, Mossoul موصل, Beled بلد, Djeziret ebn-O'mar جزيرة ابن عمر, Barca'ïd برقعيد, Adrama ادرمة, Nissibïn نصيبين, Ras' el-A'ïn راس العين, Mardïn ماردين, Roha الرها, Harran حرّان, Saroudj سروج, Djarian جريان, Djarnis جرنيص [2], Batri بطرى, Hini حنى, Amid آمد, Nikoua نيقوا [3], Calsabour قلسابور, Kerdi Tamidi قردى تامدى, Ma'laïatha معلياثة, Souc el-Ahad سوق الاحد (le marché du dimanche), Haditha حديثه, Sor سر et Barama بارما. Toutes ces villes sont comprises dans le Djeziré; quant à celles qui dépendent de l'Irâc, ce sont : Tharthar ثرثار, Zoura زورا,

[1] Ou le Curdistan persan (Malte-Brun, *Précis de la Géogr. univ.* t. III, p. 243).

[2] La version latine porte *Harian* et *Harbas*.

[3] La version latine porte *Benbu*.

Sorra-Men-Ra' سرّ من راى, (littéral. *lætatus fuit qui vidit*), A'lab علب, Djarit جريت [1], O'kbara عكبارا, Bagdad بغداد, Djeïloun جيلون, Rauha الروحا, Nahrowan نهروان, Djardjaïa جرجايا et Dodjaïl دجيل. Du Djebal جبال dépendent Daskara دسكرة, Khanekïn خانقين, Cassr-Chirïn قصر شيرين, Chirwân شيروان, Saïmara صيمرة, Carmasïn قرماسين, Daïnour دينور, Zouzan زوزان (ou, d'après la version latine, Rudhan), Kerdj كرج et Diawend دياوند; du Behlous بهلوس [2], Raï الرى, Ispahan اصبهان, Hamadan همدان, Nehawend نهاوند, Muhurdja-Foundouk مهرجا فندق, Masendan ماسندان [3], Cazwïn قزوين et la Cité bénie مدينة المبارك; du Deïlem ديلم, Abher ابهر, Zendjan زنجان (ou plutôt Zenghian), El-bir البير, Tilasan طيلسان, Deïlem ديلم, Amol [4] امل, Saria سارية, Mamithir مامطير et Thamesa طمسة. Enfin dans l'Arménie sont compris Tebriz تبريز [5], Berda' بردعة (Berde), Djanda جندة, Salmas سلماس et Khoï خوى, pays qui tous sont peuplés et couverts de villes florissantes, et dont nous donnerons une description détaillée d'après la méthode que nous avons suivie dans le présent ouvrage, s'il plaît à Dieu. Feuillet 155 recto.

Nous disons donc que le Djeziré الجزيرة est le pays situé entre le Tigre et l'Euphrate qui comprend, dans ses limites, le Dïar Rebi'a ديار ربيعة et le Modhar مضر. « L'Euphrate prend sa source « dans le pays de Roum بلاد الروم (l'Asie mineure), ainsi que nous « l'avons déjà dit; ce fleuve arrose diverses contrées dont nous « avons donné la description, et d'autres dont il nous reste à « parler. » Nous donnerons d'abord l'itinéraire de Bagdad à Racca, en se dirigeant vers l'occident.

[1] La version latine porte *Harib* et *Hailun*.

[2] Notre auteur vient de dire que le Djebal et le Behlous ne forment qu'une seule et même contrée. Il les distingue ici apparemment pour spécialiser ce qu'il veut dire des lieux compris dans chacune des deux circonscriptions.

[3] La version latine porte *Masebadan*.

[4] La version latine porte *Ahela*.

[5] Les mss. portent *Naziz*, la version latine *Nariz;* mais c'est évidemment par erreur.

Feuillet 155 recto. De Bagdad à Seldjïn سلجين, 12 journées.

ANBAR. De là à Anbar الانبار, 24 journées.

« Anbar est une petite ville bien peuplée, avec un marché, des « fabriques, et dont les environs produisent beaucoup de fruits. « Elle est située auprès de l'entrée du canal d'Isa نهر عيسى, « (ou de Jésus). En effet, dans les temps anciens, les eaux de « l'Euphrate ne parvenaient point du tout au Tigre, mais elles se « perdaient entièrement dans les marais. A l'époque de l'isla- « misme on creusa le canal d'Isa, afin de pouvoir, par ce moyen, « arriver à Bagdad; maintenant c'est une rivière considérable sur « laquelle des navires flottent jusqu'à Bagdad [1]. »

D'Anbar انبار à Zab زاب, « ville florissante entourée de villages « et de vastes jardins, » 21 milles.

De Zab à Hit هيت, « ville fortifiée et des plus peuplées, à « l'occident de l'Euphrate, » et dont la situation correspond à celle de Tekrit تكريت, ville située dans la partie septentrionale

Feuillet 155 verso. de l'Irâc et à l'occident du Tigre, 36 milles.

De Hit à Nawsia ناوسية [2], petite ville bien peuplée, environnée « de jardins qui produisent des fruits et toutes choses en abon- « dance, » et située dans une île (*lisez* une presqu'île) formée par l'Euphrate, 21 milles.

De Nawsia à Rasa الرسة [3], lieu situé à une certaine distance de ce fleuve, 21 milles.

De Rasa à A'nat عنات, « petite ville au milieu de l'Euphrate,

[1] Ce passage nous paraissant assez curieux, nous croyons devoir en donner le texte : وذلك انه كان فى ما سلف الزمان لا تصل مياه الفراط الى الدجلة بوجه وانما كان مغيضها فى البطايح دون ان يتّصل شىء منها بالدجلة فلمّا جاء الاسلام احتفر نهر عيسى حتى وصل به الى بغداد وهو الان نهرٌ كبيرٌ تجرى به السفن الى بغداد

[2] La carte de d'Anville porte *Naûsa*.

[3] La version latine porte *Dasa* ou *Vasa;* le ms. B, وسة.

« et entourée par les eaux de ce fleuve, avec marchés, fabriques, « etc. » 21 milles. Feuillet 155 verso.

D'A'nat à Dalia دالية, petite ville sur la rive occidentale de l'Euphrate, 21 milles.

De Dalia à Rahabé-Malek ben-Taouk رحبة مالك بن طوق, ville florissante et peuplée, située sur les bords et à l'orient de l'Euphrate, « ceinte de murailles en terre, pourvue de marchés, « ornée d'édifices, etc. » 30 milles.

De là à Khabour خابور (Chaboras), en suivant les détours du fleuve, 2 journées.

« Khabour خابور est une ville petite, mais très-agréable, située « sur les bords de l'Euphrate. Elle est environnée de jardins et « de vergers produisant beaucoup de fruits. De là à Khabouca « خابوقة, qu'on nomme aussi Khalouca خالوقة, petite ville avec « marché fréquenté, faisant un assez bon commerce, » 2 journées.

De Khabouca à Racca رقّة, « dont nous avons donné la des- « cription et dont nous avons fait connaître l'état actuel, » 2 journées.

La distance qui sépare Bagdad de Racca est donc de 15 journées, mais il existe une autre route, par le désert, qui n'est que de 10 ou environ. La voici : sortant de Bagdad vous vous rendez à Nawsa ناوسه; là vous quittez l'Euphrate en vous dirigeant par la droite et à l'orient de ce fleuve à travers le désert, vous parvenez à Rasa رسه ou Wasa وسه, 21 milles.

De là à A'djima عجيمة, 18 milles;

Puis à Tehenié تهنية, par le désert, 36 milles;

Puis à Doraki دورق, 18 milles;

A el-Fardha الفرضة (ou l'Entrepôt), 18 milles.

A Wadi'l-Seba' وادى السباع (ou la vallée des Lions) 15 milles;

« Au canal de Beni-Djoumah خليج بنى جُمح, 15 milles;

Aux montagnes de Kerkisia جبال قرقسيا, 21 milles;

A la rivière de Sa'id نهر سعيد, 24 milles;

Feuillet 155 verso. A Djerdan الجردان, 42 milles;

A el-Mabrak مبرك, 33 milles;

A Racca, 24 milles.

Le total de cet itinéraire se monte à 372 milles[1].

Il existe une troisième route de Bagdad à Racca, en passant par Mossoul موصل. On se rend d'abord à Tharthar ثرثار, « l'une « des dépendances de Tekrit تكريت من اعمال. » De Tharthar à O'kbara عكبارا, « petite ville sur la rive orientale du Tigre, » on compte 15 milles.

D'O'kbara عكبارا à Badjesa باجسة, 9 milles.

De là à Cadesia القادسية, « lieu où l'on fabrique le verre dit « de l'Irâc, et qui est marqué du nom de cette province[2], » 21 milles.

De Cadesia à Sorra-men-Ra سر من راى, 9 milles.

« Cette dernière ville fut fondée par le khalife el-Mansour, « fils d'Abbas. Elle est entièrement ruinée, mais on y voit encore « divers châteaux, des villages, des troupeaux, et même il s'y « tient des marchés où l'on vend du fruit et où il est possible « de renouveler ses provisions. »

De Sorra-men-Ra à Karkh كرخ, « petite ville bien peuplée,
Feuillet 156 recto. « à l'orient du Tigre, » 6 milles.

De Karkh à Halitha حليثا, « gros bourg, » 18 milles.

De là à Senn سن (*Cœne*), « petite ville entourée de fortes « murailles, » auprès de laquelle le petit Zab الزاب الاصغر (*Zabus minor*) se jette dans le Tigre, 15 milles.

La distance qui sépare Senn de Tekrit est de 40 milles, et de Medinet el-Bewareh مدينة البوارح de 12 milles. « Cette der- « nière est bâtie sur les bords et à l'occident du petit Zab, « vers son embouchure, à la distance d'un jet de flèche de Senn.

[1] En admettant (chose assez vraisemblable) que la distance de Bagdad à Nawasa est de 86 milles, le calcul de notre auteur est exact.

[2] Le texte porte ورسمه للكلة.

« Elle est comptée au nombre des dépendances de Djeziré (de « la Mésopotamie) et du Modhar. » Feuillet 156 recto.

De Senn à Haditha حديثه on compte 36 milles.

« Haditha est une ville florissante où l'on peut se procurer « des grains et toutes choses en abondance. » Elle est bâtie sur la rive orientale du Tigre et auprès du confluent du grand Zab الزاب الكبير, à la distance de 10 milles de la montagne de Barama بارما[1]. Sur les bords du Zab et non loin de cette montagne est la ville de Djeiloun جيلون[2] (Aloni), ville très-jolie, très-agréable et très-fortifiée. Sur le Zab (même) et du côté de l'Arménie est la ville de Rauha روحا[3]. HADITHA.

Les deux Zab sont deux grandes rivières qui, *si elles étaient réunies*, formeraient un volume d'eau égal ou même supérieur à la moitié de celui du Tigre[4].

De Haditha حديثه à Beni-Tamian بنى طميان, 21 milles;

Puis à Tekrit تكريت, 21 milles.

Tekrit تكريت, l'une des dépendances de Mossoul موصل, est située à l'occident du Tigre دجلة, vis-à-vis de Hadher حضر (Hatra), ville agréable sur la rivière de Thirthar نهر ثرثار, dans le désert. « Les habitants de Tekrit sont pour la plupart chré- « tiens; les édifices y sont construits en plâtre et en briques. » C'est auprès de là qu'a lieu la dérivation du Dodjaïl دجيل, qui découle du Tigre, arrose les campagnes de Tekrit, puis celles de Sorra-Men-Ra سرّ من راى, et aboutit ensuite auprès de Bagdad.

[1] La version latine dit *Carema*.

[2] La carte de d'Anville porte *Ghilon*.

[3] Lat. 37°, long. 62° 25', d'après d'Anville.

[4] Notre illustre géographe s'exprime en ces termes dans son mémoire sur le Tigre et l'Euphrate, p. 90 : « Il y a quelque défaut dans la traduction de l'Édrisi ou il se « trompe lui-même dans la VIe partie du IVe climat, en disant que les deux Zab lorsqu'ils « se joignent, *quando in unum coalescunt*, égalent et surpassent même la moitié du « Tigre. » D'Anville a raison, et il suffit de jeter les yeux sur le texte pour voir ce que notre auteur a voulu dire réellement : والزابان نهران عظيمان اذا اجتمعا كانا كنصف الدجلة.

Feuillet 156 recto. Le voyageur qui désire se rendre de Tekrit à Racca رقه par le désert et par le Diar Rabia' ديار ربيعة a 9 journées de chemin à faire; celui qui veut aller (de Tekrit) à Mossoul, par le Tigre, n'en a que deux faibles.

MOSSOUL. Mossoul موصل est une ville sise sur la rive occidentale du Tigre, « dans un terrain fertile et sous un climat tempéré. Les habitants « boivent les eaux de ce fleuve. Il y a une rivière qui traverse « cette ville par le milieu, et dont les eaux sont d'environ « 60 coudées plus basses que la surface du sol. Les jardins (de « Mossoul) sont peu nombreux, mais les villages et les champs « cultivés aux environs sont considérables. La ville est bâtie en « plâtre et en pierres. Son territoire et ses dépendances sont « très-vastes. On y remarque, entre autres, Niniva نينوا [1], ville « antique où l'on voit des vestiges d'anciens monuments, où fut « envoyé (le prophète) Jonas, fils de Sa, ainsi que le rapportent « les Écritures, » et qui est située à l'orient du Tigre, vis-à-vis de Mossoul. Le territoire (de Ninive) confine avec celui de el-Merdj المرج (la Prairie), qui est également très-vaste et où l'on trouve une ville connue sous le nom de Souc el-Ahad سوق الاحد « (ou le marché du Dimanche), où viennent les Kurdes à cer- « taines époques précises et convenues. Cette ville est fortifiée « et bâtie parallèlement à une haute montagne. » Dans le voisinage de ce lieu est Kafar Ara كفر ارى, ville habitée par des « chrétiens et par des musulmans. Les premiers sont connus « sous la dénomination de *chahardjé* شهارجة. » Il existe entre Kafar A'ra et Souc el-Ahad deux districts nommés, l'un le grand Zab الزاد الكبير, et l'autre Harra حره, dont les territoires produisent du froment en quantité. Fanda فاندا et el-Berenda برندا sont deux gros bourgs voisins l'un de l'autre, situés à l'orient du Tigre et remarquables par leurs fabriques ainsi que par leur richesse.

[1] C'est à tort que les auteurs de la version latine ont écrit *Lino*. Nos deux manuscrits sont d'accord et portent نينوا.

Le district de Khabour خابور comprend plusieurs villes et de vastes dépendances [1]. Il est voisin de celui de Sindjar سنجار et touche aux montagnes. Quant à Ma'lia معليا et à Calsabour قلسابور, ce sont (également) deux cantons très-fertiles. Feuillet 156 recto.

Au-dessus de Mossoul, et comme cette ville, sur la rive occidentale du Tigre, à 21 milles de distance, est la ville de Beled بلد, « renommée par la fertilité de ses champs, où il n'y a pas « (cependant) d'eau courante autre que celle du fleuve, dont les « habitants se servent, soit pour leur boisson, soit pour tout « autre usage. » Feuillet 156 verso.

De là à Sindjar سنجار on compte 21 milles.

Sindjar est situé à l'occident dans le désert et au pied d'une montagne. « On y trouve de l'eau, et tout autour sont des vil- « lages. Cette ville est ceinte de murs en pierre très-solides. On « y recueille des fruits en abondance [2]. »

Auprès de là coule le Hawali حوالى, rivière qui vient du Diar Rebia', ديار ربيعة, « et sur les bords de laquelle résident des Arabes « qui possèdent des troupeaux, des vignobles et des habitations « fixes. » Auprès, c'est-à-dire à 18 milles du Hawali حوالى, à 36 milles de Beled بلد, et à 47 milles de Nissibïn نصيبين (Nisibis), est la ville de Barca'ïd برقعيد.

Celui qui veut se rendre de Mossoul à Nissibïn doit passer d'abord par Beled بلد, 21 milles;

Puis par Baghina بغينا, 18 milles;

Par Barca'ïd برقعيد, 18 milles;

Par Adrama ادرمة, 18 milles;

Par Tel Ferasa تل فراسة [3], 15 milles.

De là à Nissibïn نصيبين on compte 12 milles.

« Barca'ïd برقعيد est une ville considérable, jolie, où l'on

[1] Voici le texte : رستاق الخابور فيه مدن كثيرة واعمال واسعة.

[2] ثمار كثيرة.

[3] La version latine porte *Nedasa*, mais nos deux manuscrits sont d'accord.

Feuillet 156 verso. « trouve beaucoup de ressources et qui est habitée par une « peuplade de la tribu de Taghlib قوم من تغلب. Adrama ادرمه est « également une ville assez importante et bien bâtie. » Kafar Touta كفر توتا (le village des Mûriers) se fait remarquer par la fertilité de ses champs et par la beauté de sa situation. Ras el-A'în راس العين est une ville considérable, où l'on voit près de trois cents sources, environnées de grillages en fer pour qu'on ne puisse y tomber. Ces eaux forment la source du Khabour خابور (Chaboras), rivière qui va se jeter dans l'Euphrate auprès de Kirkesia القرقسيا, sur les bords de laquelle les habitants de Ras-el-A'în راس العين possèdent de nombreuses dépendances, et entre autres A'rban عربان, jolie ville située à 4 journées de Kirkesia. Entre A'rban et Khabouca خابوقه on voit à peu de distance des bords du Khabour diverses villes, et particulièrement auprès d'A'rban, Thalban طلبان, Hasania حسنية, Belban بلبن (ou Belian) et O'beïdia العبيدية. « Tout ce pays est en proie aux « incursions des nomades, et, quoique les villes soient entourées « de murailles, cependant leurs habitants sont souvent obligés « de se réfugier dans des cavernes. Mais, pour revenir à Nissibïn

NISSIBÏN ou NISIBIS.

« نصيبين (Nisibis), nous disons que cette ville, l'une des dépen- « dances du Diar Rebia' ديار ربيعة, est grande, bâtie dans une « plaine et entourée de fortes murailles; qu'elle possède des « marchés florissants, des lieux de rendez-vous pour le com- « merce; qu'il y a de l'industrie, et notamment des fabriques de « belles étoffes, et de l'eau en abondance. La principale source « de ces eaux surgit d'une gorge de montagnes qu'on appelle el- « Wasa الوسا. C'est un site des plus agréables. De là les eaux se « répandent dans les jardins, dans les champs et dans la plu- « part des édifices et des maisons de Nissibïn. Tout autour, et « à une grande distance de cette ville, il y a de vastes territoires, « de jolis villages, de fertiles collines où abondent les céréales « et les troupeaux. On y rencontre (aussi) des scorpions dont

« la piqûre est mortelle. Non loin de Nissibïn est la montagne Feuillet 156 verso.
« de Mardïn جبل مرديـــن, dont la hauteur, depuis la surface
« du sol jusqu'au sommet, est d'environ 6 milles. Sur le sommet,
« Hamdan, fils de Hassan, fit construire un château qui porte Feuillet 157 recto.
« le nom d'el-Bâc الباق, et qui, tant à cause de la solidité de sa
« construction que de la situation des lieux, est imprenable.
« On trouve dans cette montagne de très-beau cristal de roche
« جـواهـر الـزجـــاج, qu'on transporte dans tout le Djeziré; » on
y trouve aussi beaucoup de serpents dont la morsure est mortelle.

On compte au nombre des cantons du Diar Rebia': Nissibïn نصيبين, Arzen ارزن, Amid امد, Ras el-A'ïn راس العين, Meïa-Farekïn ميافارقين, Bagherbaïa باغربايا, Beled بلد, Sindjar سنجار, Farda فردى, Baridâ باريدا et Thour A'bdïn طور عبدين. De Nissibïn à Dara دارا, « jolie petite ville environnée de champs cultivés, » on compte 15 milles.

De là à Kafar Touta كفر توتا, 21 milles.

De Kafar Touta à Khabour الخابور, 15 milles;

Puis au fort de Maslema حصن مسلمة, 18 milles;

A Badjerwan باجروان, « petite ville bien peuplée, avec bazar, « où l'on fait quelque commerce, » 21 milles;

Et à Racca الرقه, 9 milles.

« Le fort de Maslema حصن مسلمة fut construit par un per-« sonnage de ce nom, fils d'Abdalmelik, fils de Merwan, sur une « colline dite Tel beni-Senan تل بنى سنان. On n'y boit que de « l'eau de pluie. La ville de Tel beni-Senan مدينة تل بنى سنان est « peu considérable, ceinte de murs en pierres et à la distance « d'une journée de Ras el-A'ïn راس العين. » L'itinéraire de Nissibïn à Amid est comme il suit :

De Nissibïn à Dâra دارا, 15 milles.

De là à Cassr ebn-Bare'i قصر ابن بارع, 39 milles;

Puis à Tel Toura'a تل ترعة, 18 milles;

Feuillet 157 recto. Et à Amid امد, 21 milles.

AMID. « Amid امد [1] est une belle ville, bâtie sur une éminence, à « l'occident du Tigre, à la hauteur d'environ 100 brasses. Elle « est entourée de murailles construites en pierres meulières, « de couleur noire, et de beaucoup d'arbres. Dans l'intérieur « de la ville on voit de l'eau courante et même des moulins, « des bosquets et des jardins. »

On passe ensuite le Tigre et on arrive en 2 journées à Meïa-Farekïn ميافارقين, ville qui est comptée par quelques personnes au nombre des dépendances de l'Arménie, et par d'autres au nombre des villes du Djeziré. « Située à 2 journées à l'orient « du Tigre, Meïa-Farekïn est une ville considérable, belle et « forte, située dans une gorge de montagnes [2]. On y fabrique « des cordages qui égalent, s'ils ne surpassent en qualité, ceux « de Salmas, et de plus des mouchoirs, des *i'raz* عراض et des « voiles de lin dits *sabaniat* سبنيات. »

Pour aller d'Amid à Racca on prend à droite, et d'abord d'Amid à Samosate on parcourt 70 milles [3].

De Samosate à Tel Mouran تل مورن, 15 milles;

De là à Djarian جريان, « jolie petite ville, » 18 milles;

Puis à Tame'ada تامعادا, 15 milles;

Au fort Djallab حصن جلاب, 21 milles;

A Roha الرها, 12 milles.

ROHA. « Roha الرها [4] est une ville de moyenne grandeur, située dans « un territoire qui touche à celui de Harran حران. La majeure

[1] L'ancienne *Amida*, plus connue aujourd'hui sous le nom de Diar-bekir.

[2] C'est ainsi, du moins, que j'entends في حضيض جبل.

[3] Je ne comprends pas trop, je l'avoue, pourquoi ce détour par Samosate. Ou la carte de d'Anville est inexacte, ou notre auteur a voulu donner l'itinéraire suivi par les caravanes seulement. Dans tous les cas c'est un point à vérifier par les personnes qui, dans l'avenir, voudront bien éclaircir par leurs recherches les nombreuses obscurités que présente le texte de notre auteur.

[4] Aujourd'hui Orfa, l'ancienne Édesse.

« partie de la population se compose de chrétiens, et l'on y voit Feuillet 157 recto.
« plus de deux cents églises, couvents ou lieux habités par des
« religieux. Il y a même une église, qui est la plus considérable
« d'entre celles des chrétiens, où l'on conservait le suaire[1] du
« seigneur Messie; mais le roi des Romains (l'empereur de Cons-
« tantinople) le prit aux habitants de Roha, et leur accorda (en
« échange) une trêve perpétuelle. »

De là on se rend à Harran حران, 12 milles.

« Harran حران est la ville (principale) des Sabéens; ils y
« possèdent une colline sur laquelle est un oratoire qu'ils vé-
« nèrent beaucoup et dont ils attribuent la fondation à Abraham,
« sur qui soit le salut! C'est un très-beau pays, cependant l'eau Feuillet 157 verso.
« et les arbres y sont rares. Divers villages et habitations en
« dépendent. Harran est située dans une plaine entourée de
« hautes montagnes, qui s'étendent sur un espace de 2 journées
« de distance. »

De là à Nadjera ناجرا (ou Badjera باجرا), 12 milles;

Puis à Badjerwan باجروان, 21 milles;

Et à Racca رقة, 9 milles.

ITINÉRAIRE DE MOSSOUL À AMID.

De Mossoul موصل à Beled بلد, soit par terre, soit par le Tigre, 21 milles.

De Beled à Djeziret ebn-O'mar جزيرة ابن عمر, 69 milles.

« Djeziret ebn-O'mar (Zabdicena) est une petite ville où il y
« a des arbres et de l'eau courante, et environnée de murs. C'est
« un entrepôt du commerce de l'Arménie ou du pays des Ar-
« méniens, de Meïa-Farekïn et d'Arzen, et c'est là que s'arrêtent
« les navires chargés de marchandises pour Mossoul. » Ce lieu

[1] C'est ainsi que je crois devoir traduire le mot *mandil*, dont dérivent les mots *mantille*, *mante*, *manteau*, etc.

Feuillet 157 verso. est adossé à la chaîne des montagnes de Iemanïn يمنين, de Masourïn ماسورين et de Calsabour قلسابور, dont fait partie le mont Aldjoudi الجودى, qui touche à Amid امد du côté de la frontière. Le mont Iemanïn est le même que l'Aldjoudi, sur lequel s'arrêta l'arche, je veux dire l'arche de Noé, sur qui soit le salut! De Djeziret (ebn-O'mar) vous vous rendez à l'embouchure de la rivière de Soraïth سريط, qui se compose de deux affluents provenant des montagnes de Barema بارما, se réunissant auprès du Tigre et déchargeant ensuite leurs eaux dans ce fleuve. Sur les bords de cette rivière est la ville de Tel مدينة تل. Du lieu où se joignent ces deux affluents à l'embouchure de la rivière de Barema (la distance manque).

Cette rivière, qui est considérable, a sa source dans l'Arménie et se décharge dans le Tigre, à l'orient de ce fleuve. De cette rivière à Natira نطيرى [1], « petite ville à l'occident du Tigre » (la distance manque);

Et de là à Amid (la distance manque);

En sorte que la distance (totale) d'Amid à Djeziret ebn-O'mar est de 3 journées.

ITINÉRAIRE DE BELED À RACCA.

De Beled à Tel el-Khaïr تل الخير, en se dirigeant vers l'occident, 15 milles;

Puis à Sindjar سنجار, 21 milles;

A A'ïn el-Djebal عين الجبال (la source des Montagnes), 15 milles;

A Sikket el-A'bbas سكت العباس, sur le Khabour خابور, 21 milles;

A el-Nahareïn النهرين, sur la même rivière, 15 milles;

A Maksïn ماكسين, sur la même rivière, 18 milles;

[1] La version latine porte *Matira*.

A Kerkisia قرقيسيا, sur l'Euphrate et sur le Khabour, 21 milles. Feuillet 157 verso.

De Kerkisia à Racca, 4 journées.

Racca رقة et Rafeca رافقة sont deux villes qui, quoique contiguës (en apparence), sont cependant séparées (en réalité) par un grand nombre de coudées d'intervalle. « Chacune d'elles « possède une grande mosquée, des édifices, des villages et de « l'eau en abondance. »

D'Amid à Samosate on compte 3 journées.

De Samosate à Nissibïn, 90 milles.

De Nissibïn à Ras el-A'ïn, 3 journées.

De Ras el-A'ïn à Racca, 4 journées.

De Ras el-A'ïn à Harran, 3 journées.

De Harran à Racca, 3 journées.

De Harran au pont de Munbedj, 2 journées;

Et de Roha à Samosate, 3 journées.

Saroudj سروج est une ville dépendante du Diar Modhar ديار مضر[1]; ses environs abondent en fruits; elle est située au nord de la route de Harran au pont de Munbedj, à une journée de distance de Harran. Voilà tout ce que contient le Djeziré جزيرة (ou la Mésopotamie) en fait de pays connus et de résidences remarquables.

Quant à l'Irâc العراق, il s'étend en longueur depuis Tekrit تكريت jusqu'à A'badan عبادان, à l'entrée du golfe Persique, et en largeur depuis Cadesia قادسية jusqu'à Koufa كوفة, Bagdad بغداد et Elwan حلوان. Du côté de Wasit واسط cette largeur s'étend presque depuis Kathib كثيب, Corcoub قرقب et Bassora بصره jusqu'à Haï حى. La distance qui sépare Tekrit de la mer, du côté de l'orient, peut être évaluée à un mois de route, et en revenant de la mer vers l'occident, par une ligne courbe, à un pareil intervalle. IRÂC. Feuillet 158 recto.

[1] Le texte porte سروج مدينة ديار مضر; mais je ne crois pas que مدينة signifie ici *metropolis*, comme l'ont pensé les auteurs de la version latine.

Feuillet 158 recto. De Bagdad à Sorra-Men-Ra سرّ من راى on compte 3 journées.
De Sorra-Men-Ra à Tekrit, 2 journées.
De Bagdad à Koufa, 5 journées.
De Koufa à Cadesia, 3 journées.
De Bagdad à Wasit, 8 journées.
De Wasit à Bassora, 7 journées[1].
De Bagdad à Halwan, 6 journées.
De Bagdad à Chirwan شيروان et Saïmara صيمره, 6 journées.
De Koufa à Wasit, par le chemin des marais البطايح, 6 journées.
De Bassora à la mer, 2 journées.

Ainsi la largeur de l'Irâc, si l'on prend la route de Bagdad et de Halwan jusqu'à Cadesia, est de 11 journées; et de Sorra men Ra à Chehrezour شهرزور, dépendance de l'Adherbaïdjan, de 5 journées. Mais l'espace cultivé dans cet intervalle est de moins de 1 journée. Quant à la largeur du pays qui sépare Wasit du Khouzistan خوزستان, elle est d'environ 4 journées. La distance existante entre la frontière du pays de Bassora à Haï est de 1 journée.

BAGDAD. Nous commencerons par Bagdad بغداد la description de l'Irâc. Cette grande ville fut fondée sur la rive occidentale du Tigre, par le khalife el-Mansour, qui divisa le territoire environnant en fiefs قطايع qu'il départit ensuite entre ses amis et ses adhérents. El-Mohdi, lorsqu'il gouverna Bagdad, établit ses troupes sur la rive orientale ensorte que le lieu de ce campement fut nommé le camp d'el-Mohdi; alors chacun ayant élevé des constructions sur le terrain qui lui était échu en partage, il arriva que ces constructions s'étendirent depuis Karakh كراخ au-dessous de Bagdad jusqu'à Hadith حديث. Le palais d'el-Mohdi se trouva placé au milieu de ces édifices vis-à-vis du palais d'el-Mansour, bâti sur la rive opposée, et les maisons de Bagdad se prolongèrent jusqu'à Kelwad كلواذ « ville qui possède une grande mosquée. Entre les

[1] La version latine porte 6, ainsi que le ms. A.

« deux villes dont se compose Bagdad il y a deux ponts construits Feuillet 158 recto.
« sur des navires, et par lesquels tout le monde peut passer. Ils
« sont destinés à faciliter les communications entre la rive occi-
« dentale et la rive orientale, et réciproquement. Cette dernière
« rive est remarquable par la quantité de jardins et de vergers
« dont elle est couverte. Elle est arrosée par les eaux du Nahrowan
« نهروان et du . . . .[1] qui sont deux rivières considérables. On en
« tire toute l'eau nécessaire, soit pour l'arrosage, soit pour les autres
« usages de la vie, sans qu'il soit besoin d'avoir recours au Tigre,
« si ce n'est pour une quantité très-minime. La rive occidentale
« est arrosée par le Nahr 'Isa نهر عيسى, canal dérivé de l'Euphrate,
« ainsi que nous l'avons dit, à l'embouchure duquel est un pont
« dit de Dina دينا. De ce canal dérive un embranchement moins
« considérable qu'on appelle el-Sirra الصرة, et dont les eaux ar-
« rosent les jardins, les villages situés sur la rive occidentale de
« Bagdad, et pénètrent jusque dans la ville où elles servent aux
« besoins des habitants. Le Nahr 'Isa n'est obstrué par aucune
« digue, par aucun obstacle, et il est navigable depuis l'Euphrate
« jusqu'à Bagdad. Il n'en est pas de même du Nahr Sirra نهر الصرة
« sur lequel il existe beaucoup d'écluses, beaucoup de moulins.
« Sur le Nahr 'Isa on remarque Badzrouia باذرويا, ville où il existe
« une douane très-productive, et divers canaux dont les eaux cou-
« lent dans les bazars et dans les rues. Sur leurs bords on voit
« des édifices, des villages et des jardins. » Le pays compris entre
Bagdad et Koufa est couvert d'une infinité de villages et de cam-
pagnes arrosées par des cours d'eau dérivés de l'Euphrate, et
notamment par le Sar-Sar صرصر, canal navigable, sur lequel est
bâtie la ville du même nom « située à 9 milles de Bagdad, dont Feuillet 158 verso.
« le commerce est florissant, et les marchés nombreux et pourvus
« de fruits et de denrées de toute espèce, mais non entourée de
« murs. Il y a un pont de bateaux sur lequel tout le monde passe.

[1] Mot illisible dans nos deux manuscrits.

Feuillet 158 verso. « Ce canal est séparé d'un troisième qui est très-considérable [1] « et qu'on appelle Nahr el-Malik نهر الملك, sur les bords duquel « est une jolie ville bien peuplée dont les environs sont couverts « de palmiers et d'autres arbres, avec un pont de bateaux. Vous « allez de ce canal à Cassr el-Hobeïra قصر هبيرا, ville importante « par les marchés et par les édifices qu'elle possède, la plus con- « sidérable, la plus riche, la plus abondante en ressources de « toute la contrée environnante, située à un jet de flèche de « l'Euphrate et à 3 faibles journées de Bagdad; et de là à Soura « سورا, ville de grandeur moyenne, située sur les bords de l'Eu- « phrate, entourée de plantations de palmiers et de campagnes « vastes et fertiles. » C'est de là que les eaux de l'Euphrate se répandent dans la contrée de Koufa سواد كوفه, puis vont se perdre dans les marais.

Kerbela كربلا est un lieu situé à l'occident de ce fleuve vis-à-vis de Cassr ebn-Hobeïra قصر ابن هبيرا. On y voit le tombeau de Husseïn, fils d'Aly, visité à certaines époques de l'année par un nombreux concours de pèlerins.

« L'excédant des eaux des marais forme de nombreuses flaques « auprès desquelles sont des villages et des domaines. »

De Bagdad à Nahrowan نهروان on compte 12 milles.

« Nahrowan est une petite ville située sur la rive orientale et « traversée par la rivière du même nom dont les eaux arrosent « une partie du territoire de Bagdad, c'est-à-dire jusqu'à Iskaf- « beni-Djesed اسكاف بنى جسد et à Djir Djeraï جرجراى, lieu distant « de 2 journées de Nahrowan. Cette dernière ville est environnée « de jardins, de villages populeux et de fertiles campagnes; mais « à mesure qu'on remonte la rivière en se dirigeant par Daskara « دسكرة vers Holwan حلوان, sur la route du Khorasan, les eaux

[1] L'Édrisi veut dire sans-doute que le Nahr 'Isa est le premier, le Nahr Sar-Sar le second, et le Nahr el-Melik le troisième d'entre les canaux dérivés de l'Euphrate auprès de Bagdad. Ce dernier est le Nahar Malka de d'Anville.

« tarissent et le nombre des palmiers diminue. » De Nahrowan à Racouca رقوقة[1], sur la rivière, on compte 24 milles. Feuillet 158 verso.

ITINÉRAIRE DE BAGDAD À HOLWAN.

De Bagdad بغداد à Nahrowan نهروان 12 milles.

De là à Deïr Barema دير بارمه 12 milles.

De là à Daskara دسكرة 24 milles.

« Daskara est une petite ville entourée de palmiers et de cul-
« tures, auprès de laquelle est une fortification en terre dont l'en-
« ceinte est abandonnée (et même) cultivée. On dit que le prince
« الملك résidait là durant certaines époques de l'année, et que
« c'était pour ce motif que le lieu reçut le nom de Daskarat-el-
« Melik دسكرة الملك.

De là à Haloula حلولا (Halus), « petite ville, » 21 milles.

De Haloula à Khankïn خانكين « petite ville bien peuplée, » 27 milles.

De là à Cassr Chirïn قصر شيرين (la distance manque).

C'est à Cassr-Chirïn que les deux routes de Chehrezour شهرزور et de Holwan حلوان se divisent. Celui qui veut aller à la première de ces villes prend à droite, l'autre se dirige vers l'orient et parvient à Holwan حلوان. Le premier, parti de Cassr Chirïn se rend d'abord à Deïr Karan دير كران, 6 milles.

De Deïr Karan à Chehrzour شهرزور, 54 milles. Feuillet 159 recto.

« La ville (principale) de ce pays, qui se nomme Adhera اذراه,
« est située à moitié chemin de Modaïn où est le Pyrée d'el-Chir[2].

Le voyageur qui se dirige vers Holwan a 25 milles à faire depuis Cassr Chirïn jusqu'à cette ville, d'où il résulte que la dis-

[1] La version latine porte *Rafuca*, mais les deux manuscrits sont d'accord sur la leçon que nous proposons.

[2] Voici le texte de ce passage, d'après le ms. A : ومدينتها تسمّى اذراه في نصف طريق المدائن حيث بيت نار الشير.

Feuillet 159 recto. tance totale qui la sépare de Bagdad est de 6 journées ou de 114 milles.

HOLWAN. « Holwan حلوان est une ville considérable bâtie au bas et à « 6 milles d'une montagne qui se prolonge dans l'Irâc. La gran- « deur de cette ville est à peu près égale à la moitié de celle de « Deïnour دينور. Ses environs sont couverts de palmiers; et si l'on « en excepte Bassora, Koufa et Wasit, il n'est dans l'Irâc aucune « ville qui surpasse celle-ci en population, en étendue et en abon- « dance de ressources. On vante beaucoup, entre autres fruits, « les figues que produit le pays. Il n'y a dans l'Irâc aucune autre « ville qui soit plus rapprochée de la montagne. Il y tombe de « la neige quelquefois, et dans la montagne il en tombe tous les « ans. »

ITINÉRAIRE DE BAGDAD À BASSORA.

De Bagdad à Modaïn المدائن, 15 milles.

« Modaïn est une ville petite, mais célèbre et royale, située sur « la rive occidentale du Tigre. On y voit des ruines imposantes « et des vestiges d'édifices les plus remarquables par leur gran- « deur et leur élévation. La majeure partie des grosses pierres « dont ils se composaient a été et est encore (de nos jours) trans- MODAÏN. « portée à Bagdad à une journée de distance. Modaïn [1] fut la « résidence des Cosroës. On y remarque un palais dont la vaste « étendue est passée en proverbe, et qui fut construit en briques « et en plâtre. Il n'existe aucun monument des Cosroës qui soit « comparable à celui-ci. »

« Le pays porte le nom de province de Babil ارض بابل. Le vil- « lage de ce nom est peu considérable, mais il remplace une ville « importante, la plus antique ville de l'Irâc, et dont la fondation « remonte à l'époque des Kanaaniens الكنعانيين, qui l'habitèrent.

[1] Dans le ms. A il existe une lacune considérable; nous tâchons d'y suppléer au moyen du ms. B, fol. 233 et 234.

« Ses édifices royaux ont subi les effets des révolutions des temps, Feuillet 159 verso.
« mais il en subsiste des vestiges encore debout, qui attestent
« que c'était dans les temps anciens une ville immense مصر عظيم.
« On rapporte qu'elle fut bâtie par Zohak الضحاك, qu'elle fut en-
« suite la résidence des rois de l'Arabie heureuse التبابعة, et
« qu'elle fut visitée par Abraham, sur qui soit le salut! A l'orient
« de Babil est Koutharia كوثاريا, petite ville, où l'on raconte que
« ce patriarche s'établit au milieu des flammes. Elle se compose
« de deux villes dont l'une se nomme Koutha-'ltarik كوثا الطريق
« et l'autre Koutharia كوثاريا. Il y a dans celle-ci des collines
« composées de cendres devenues adhérentes. On dit que ce sont
« celles qui provinrent du feu de Nemrod نمرود, au milieu duquel
« s'établit Abraham, sur qui soit le salut! Il existe auprès de Mo-
« daïn et sur les bords de l'Euphrate deux petites villes dont dé-
« pendent des villages florissants et de fertiles campagnes. De
« Modaïn, en descendant le Tigre, à Djerdjeraia جرجرايا, petite
« ville, on compte 40 milles.

« De là à Djabbel جبّل, ville également petite, où est le con-
« fluent du Nahrowan بها يصب النهروان[1], 25 milles.

« De là, toujours en descendant le Tigre à Wasit, 40 milles.

« De Wasit on descend à Nahr La'an نهر لعن, puis à el-Fararet
« الفرارث, puis à Diz el-Sal ديز الصال, puis à el-Hawanit الحوانيت (les
« Boutiques), à el-Cassr القصر, dans le Nahr Abi'l-Asad في نهر ابي
« الاسد, dans le Dedjlet el-Ghauza في دجلة الغوزا, dans le Nahr
« Abi Ma'akel نهر ابي معقل, dans les grandes eaux de Bassora
« فيض البصرة; puis à Bassora البصرة.

« De Wasit à Ahwaz اهواز, à l'orient du Tigre, on compte 100
« milles.

« Parmi les villes habitées on remarque Wasit واسط, el-Madar

[1] Je présume qu'il y a quelque erreur dans la dénomination de ce canal. La carte de d'Anville porte ici le nom d'un lieu dit Na'amanié, où se trouve en effet l'embouchure d'un cours d'eau connu sous le nom de Zab.

Feuillet 159 verso. «المدار, el-Meftah المفتح, Baïan بيان, Suleïmanan سليمانان, Obolla «الابلّة; nous avons déjà parlé de ces divers pays d'une manière «suffisante[1]; » il nous reste maintenant à décrire le Djebal الجبال.

DJEBAL. Nous disons que cette province contient plusieurs villes célèbres et résidences remarquables parmi lesquelles les plus considérables sont Hamadan همدان (l'ancienne Ecbatanes), Deïnour دينور, Ispahan اصفهان, et Coum قم; et diverses autres moins importantes, telles que Cachan قاشان, Nehawend نهاوند, Roudhan روذان, Karkh ou Kardj كرخ ou الكرج, El-Bordj البرج, Abher ابهر et Cazwïn قزوين, bien que quelques personnes rangent cette dernière ville au nombre des dépendances du Deïlem ديلم.

HAMADAN. «Hamadan همدان est une ville très-considérable et très-peuplée «possédant des bazars où il se fait un commerce fort étendu. «Les habitants de cette ville se font remarquer par leur intelli«gence et leur instruction, ainsi que par la pureté et l'aménité de «leurs mœurs. Le prix des denrées y est (généralement) modéré. «On y trouve en abondance de la viande de mouton et autres «animaux, du beurre et toute sorte de laitage. »

ITINÉRAIRE DE HAMADAN À HOLWAN.

Feuillet 160 recto. De Hamadan à Asterabad استراباد, 45 milles.

La géographie d'Ebn-Khordadbèh ne porte que 24 milles.

«Asterabad est une ville agréable, très-commerçante et en«tourée de cultures contiguës. » De là à Cassr el-Lossous قصر اللصوص (le château des Voleurs), «ville jolie, agréable, d'un «aspect ravissant, et lieu de passage fréquenté par les voya«geurs, » 21 milles.

De là à Maderan مادران, «petite ville bien peuplée et indus«trieuse, » 21 milles.

De là à Cantarat el-Na'man قنطرة النعمان, «petite rivière, » 15 milles.

[1] Voyez t. Ier, pag. 369.

De là à Cantarat Abi Eïoub قنطرة ابى ايوب, 12 milles. Feuillet 160 recto.

De là à Behechoun بهشون ou Behechouz بهشوز (la distance manque).

« Behechoun est une montagne très-haute, sur laquelle est « un village qu'on nomme Sansanaï سنسانای, et une caverne « creusée et sculptée (de main d'homme) où l'on voit la repré- « sentation d'un ancien roi, à cheval كسرى على فرس, connu sous « le nom de Cheïdan شيدان [1]. »

De Behechoun à Carmachïn قرماشين ou Carmachiz قرماشيز par un *za* بالزای, « ville agréable, commerçante, bien bâtie, entourée « de gras pâturages, de sources d'eau vive et d'eaux courantes, » 24 milles.

De Carmachïn à Zobeïda الزبيده, « station agréable, » 24 milles.

De là à Mardj el-Cala' مرج القلعة (le pré du Château fort), « ville qui n'est entourée que de murs en terre, mais qui est « remarquable par la beauté de ses maisons et de ses lieux de « plaisance, par l'abondance des ressources qu'elle présente et « par la fraîcheur de ses pâturages, » 27 milles.

De là à Holwan حلوان, dont nous avons déjà parlé, 30 milles.

Pour se rendre de Hamadan à Deïnour دينور on passe d'abord par Asterabad, ainsi que nous l'avons dit, 44 milles [2];

Puis par Sohba صحبة, 27 milles.

De là à Deïnour دينور, 24 milles.

« Le territoire de Deïnour est très-fertile et très-abondant en « fruits, en céréales, et les habitants de cette ville sont natu- « rellement plus subtils que ceux de Hamadan. Beaucoup d'eau, « beaucoup de jardins. »

[1] Bien qu'il paraisse exister une identité complète entre Bechehoun et Bisutoun, l'indication donnée par l'Édrisi ne nous semble point indigne de fixer l'attention des voyageurs futurs.

[2] Ou plutôt 45. Voyez ci-dessus, pag. 162.

Feuillet 160 recto.

ITINÉRAIRE DE HAMADAN À REI الرای.

De Hamadan à Sawah ساوه, « ville située sur le chemin de « l'Irâc, fréquentée par les chameliers, et plus encore par les « pèlerins qui se rendent à la Mecque montés sur leurs propres « chameaux, » 90 milles.

De Sawah à Reï الرای (l'ancienne Ragès ou Arsacie), 50 milles.

REÏ. Reï est une ville considérable, dont l'étendue en longueur « était anciennement de 4 milles, et la largeur de la moitié « de cette surface. Ses murailles sont en terre et ses maisons « en terre, en chaux, en plâtre et en briques. Elle a plusieurs « portes, plusieurs bazars où il se fait beaucoup de commerce. « Dans la citadelle on voit une grande mosquée. La ville est en « majeure partie ruinée, mais le faubourg est peuplé. On y boit « de l'eau de puits et de l'eau amenée par les canaux. Il y a « deux rivières, l'une qui traverse la ville et le bazar dit el-Roudah « الروده; on appelle cette rivière Soura سورا; l'autre, qui se « nomme Khoulani الخولانی, coule auprès de la ville. Comme les « eaux en sont pures, on les boit (sans inconvénient). »

ITINÉRAIRE DE HOLWAN À REI, EN SE DIRIGEANT D'OCCIDENT EN ORIENT.

De Holwan à Mader Waasian ماذر وآسیان, village, 12 milles;
Aux châteaux de Ziad قصور زیاد, 12 milles;
A Zobeïdié زبیدیة, 18 milles;

Feuillet 160 verso.

A Khachkarem خشکارم, 9 milles;
A Cassr A'mrou قصر عمرو, 12 milles;
A Carmachïn قرماشین, distante de Masandan ماسندان de 9 milles sur la gauche, si vous voulez prendre la route du Khorasan, en allant ensuite à Dokkan دکان, 21 milles.

Si vous voulez aller à Nehawend نهاوند et à Ispahan اصفهان,

parvenu à Dokkan, vous prenez à droite et vous vous dirigez vers Maderan ماذران, dont il a déjà été question; puis à Nehawend, « qui est l'une des villes dont se compose la province dite Kour « el-Djebel كور الجبل. Les autres sont Hamadan همذان, Roudhan « الروذان, Buzurdjerd بزرجرد, Karkh الكرخ, Ravendah راوندة, « Cassr el-Lossous قصر اللصوص, Sohba صحبة, Asterabad استراباذ, « el-Mardj المرج, Tour Haousa طور حوسه, Chehrezour شهرزور, « Rihan ريحان, Abher ابهر, Samnan سمنان, Coum قم, Cachan « قاشان, Rouzah روزه, Bersné برسنة, el-Kardj الكرج, el-Bordj البرج, « Ispahan اصفهان, Khan el-Djan خان الجان, Barema بارمة, la ville « de Saïmara مدينة الصيمره, Masendan ماسندان, Nahr Djacabdac « نهر جاقبدق, le district de Koufa, c'est-à-dire Deïnour ماه الكوفة « وهي دينور; celui de Bassra, c'est-à-dire Nehawend نهاوند, Ha- « madan همذان et Coum قم. Feuillet 160 verso.

De Dokkan à Cassr el-Lossous, 21 milles;
Puis à Asterabad, 21 milles;
Puis à Cariet el-A'sel قرية العسل (le village du Miel), 9 milles;
Puis à Wadhifat Hamadan وظيفة همذان, 7 parasanges;
Puis à Hamadan, 15 milles.
De Hamadan à Adhernou اذرنو, village, 15 milles.
De là à Tarza طرزه, village, 12 milles;
Puis à el-Asawara الاساورة, gros bourg avec bazar, 12 milles;
A Dared Abad دارد اباد, 12 milles;
A Sousanïn سوسنين, 9 milles;
A Sawah ساوه, ville dont il a déjà été question, 15 milles;
A Maskouna مسكونة, 27 milles;
Et enfin à Reï الرى [1], 21 milles.

ITINÉRAIRE DE HAMADAN À ISPAHAN.

De Hamadan à Ramen رامن, ville florissante, 21 milles.
De là à Buzurdjerd بزرجرد, « ville plus considérable et plus

[1] *Sic.* Nos manuscrits portent tantôt الراى et tantôt الرى.

Feuillet 160 verso. « importante sous tous les rapports que Ramen, dont le territoire « produit en quantité des fruits qui sont transportés à Kardj « كرج, à Ispahan et à Reï, » 33 milles.

De Buzurdjerd à Kardj, 30 milles.

« Kardj كرج (ou Karkh كرخ, d'après le manuscrit A) est une « ville plus importante encore, mieux bâtie, plus riche, plus « industrieuse et plus commerçante que Buzurdjerd بزرجرد. »

De Kardj à Bordj برج, « jolie ville, » 36 milles.

De Bordj à Khonidjan خونيجان, village, 30 milles;

Et de là à Ispahan اصفهان, sans aucune ville dans l'intervalle, 90 milles.

ITINÉRAIRE DE HAMADAN À KHOUZISTAN.

De Hamadan à Roudhan الروذان, 17 milles.

« Roudhan est le nom d'un canton agréable, dont le territoire « est fertile et produit du safran tel qu'il n'en existe pas de pareil « dans l'univers. La ville principale, qui s'appelle Roudhan, est « peu considérable. » De là à Nehawend نهاوند, 21 milles.

« Nehawend est une jolie ville, bâtie sur une éminence et « entourée de murs construits en terre, ainsi que les maisons. « Aux alentours sont des jardins, des vergers, des promenades « parfaitement arrosées. Cette ville est très-commerçante et son
Feuillet 161 recto. « territoire très-peuplé. »

De Nehawend à el-Asir الاسير, 30 milles.

De là à Saber Djas سابر جاس et à Lour اللور, 90 milles, sans trouver de ville ni de village.

De Lour اللور à Cantarat Andamas قنطرة اندامس et à Djondi Sabour جندى سابور[1], 6 journées.

De Hamadan à Sawah ساوه on compte 90 milles.

De Sawah à Coum قم, 36 milles, qu'on parcourt en 2 jours.

« Coum est une grande et belle ville, ainsi que Cachan قاشان.

[1] Cette ville est considérée comme la capitale du Khouzistan.

« L'une et l'autre sont riches, commerçantes; mais les habitants « de la première (Coum) sont pour la plupart Chi'ites, et ceux « de la seconde (Cachan) de la secte des Hachawites حشوى. » Feuillet 161 recto.

De Hamadan à Narestan نارستان on compte 30 milles.

De Narestan à Aved اود, 24 milles.

D'Aved à Cazwïn قزوين, 2 journées.

« Il n'existe aucune ville entre Hamadan et Cazwïn. Il est peu « de villes comparables à Cazwïn. Ses bazars et ses édifices sont « contigus; son commerce est considérable; ses habitants se font « remarquer par la politesse de leurs manières et par leur péné- « tration dans l'étude des sciences. » CAZWÏN.

De Hamadan à Deïnour دينور on compte un peu plus de 60 milles.

De Deïnour à Chehrezour شهرزور, 4 journées.

De même de Holwan à Chehrezour, 4 journées.

De Deïnour à Chirama شيرمة, 1 journée.

D'el-Lour اللور à Kardj كرج, 6 journées.

D'Ispahan à Cachan قاشان, 3 journées.

De Coum à Cachan, 2 journées;

Et de Coum à Sawah ساوة, 2 journées.

« Ispahan اصبهان se compose de deux villes, dont l'une se « nomme el-Iehoudia اليهودية et l'autre Chehriana شهريانة, « situées à la distance de 2 milles l'une de l'autre. Ces deux « villes ont chacune un *menber* [1], mais la première, اليهودية, « est deux fois plus grande que la seconde. Les maisons de l'une « et de l'autre sont construites en terre. Cette ville est la plus « importante de tout le Djebal, soit sous le rapport de l'étendue, « soit sous celui de la population et des richesses. C'est le marché « (ou l'entrepôt commercial) du Fars, du Djebal, du Khorasan « et du Khouzistan. On y trouve quantité de chameaux propres « à servir de monture et au transport des fardeaux. Il existe à ISPAHAN.

[1] Chaire où l'on fait la *khotba*.

Feuillet 161 recto. « Ispahan des métiers où l'on fabrique de riches étoffes de soie, « telles que *l'i'tabi* عتابيه, *l'ouchi* وشي et autres, et des tissus de « coton. Beaucoup de marchands y viennent, et achètent ces « étoffes pour les transporter ailleurs. On y trouve aussi de beau « safran. Il n'est pas, après Reï, de ville plus grande qu'Ispahan [1]. »

De Holwan à Chirwan شيروان on compte 2 fortes journées.

De Chirwan شيروان à Saïmara صيمرة, 2 journées.

De Chirwan à el-Lour اللور, 2 journées, qu'on peut évaluer à une très-forte journée, sur les flancs d'une montagne.

« De là à Bagdad, 9 journées.

« Chirwan شيروان et Saïmara صيمرة sont deux petites villes dont « les maisons sont pour la plupart construites en pierres et en « plâtre, comme celles de Mossoul موصل. On y trouve quantité « de fruits, tels que la datte, la noix et (de plus) les fruits « des pays froids. Il y a beaucoup d'eau courante, soit dans les « bazars, soit dans la plupart des maisons. Ces deux villes sont « extrêmement agréables et leurs environs ravissants.

« Quant à Cazwïn قزوين, c'est une belle ville et une place « forte située sur la frontière du Djebal, à 90 milles de Reï et à « 36 milles du lieu où le roi du Deïlem fait sa résidence. Talecan « طالقان est plus rapprochée du désert. Il n'y a pas, à Cazwïn, « d'eau courante; on est obligé de boire celle qui est amenée « par des conduits, et elle n'est pas d'une parfaite douceur. »

« Abher ابهر et Zendjan زنجان (ou Zenghian) sont deux petites
Feuillet 161 verso. « villes fortifiées dont les environs sont boisés, bien arrosés et « bien cultivés. La seconde (Zenghian) est plus considérable que « la première; mais les habitants d'Abher sont plus spirituels et « plus instruits que ceux de Zenghian; car ceux-ci sont bien connus « par leur ignorance et par leur paresse. De Zenghian à Deïnour « on compte 90 milles.

« A la contrée nommée Behlous بهلوس ou Djebal الجبال touche

[1] Le texte porte : وليس بعد الرى اكبر من اصبهان.

« le Tabaristan طبرستان, pays très-peuplé, très-arrosé, produisant Feuillet 161 verso.
« beaucoup de fruits et couvert d'arbres et de forêts. Les maisons
« y sont construites en bois et en roseaux, et les pluies presque
« continuelles. Les principales villes de ce pays sont : Amol
« امل, Natha ناثا, Ghilan كلان, Mila ميلة, Mamtir مامطير; Sari
« سارية, Tamisa طميسة, Asterabad استراباد, Djordjan جرجان, De-
« mestan دمستان, Sekoun سكون, Salous سالوس, Moghan موغان,
« Talecan طالقان, Rima ريمة, Khawar خوار, Saminan سمنان, Damghan
« دامغان, Bastam بسطام, Douman دومان, Terdji ترجى, dans la
« contrée montagneuse du Deïlem ديلم. En venant de Reï من الرى,
« l'entrée du Tabaristan est par Salous سالوس, ville située sur
« les bords de la mer Salée, qu'on appelle mer de Khozar بحر
« الخزر ou de Tabaristan بحر طبرستان, dont nous parlerons en son
« lieu, si l'occasion s'en présente et s'il plaît à Dieu. »

L'itinéraire de Reï à Amol est comme il suit :

De Reï à Burzian برزيان [1], 1 journée faible.

De Burzian à Tathend تاتهند, « grande ville, » 1 journée.

De Tathend à Achek اشك, 1 journée.

D'Achek à Belloun بلّون, 1 journée ;

Et de Belloun à Amol امل, 1 journée.

D'Amol à A'în el-Hamm عين الهم (ou la fontaine des Soucis), près l'embouchure de la rivière d'Amol dans la mer, 1 journée.

Pour se rendre de Reï à la frontière du Djebal on passe par Castana قسطانة, 1 journée;

Par Meskouna مسكونة, 1 journée.

De là à Sawah ساوه, 27 milles.

ITINÉRAIRE DE DEÏNOUR دينور À MARAGHA مراغة ET À ARDEBIL اردبيل.

De Deïnour دينور à Tchenardjan چنارجان, « petite ville bien « peuplée, » 27 milles.

De là à Tel War تل وار, 18 milles;

[1] La version latine porte *Buzian, Iamsekend, Asek.*

Feuillet 161 verso. Puis à Saïsar سيسر, 21 milles;

A Anderab اندراب, « ville, » 12 milles;

A Beïlcan بيلقان, 15 milles.

« Beïlcan est une ville agréable, entourée d'arbres, de jardins « et de vergers; sur les bords d'une rivière dont les eaux font « tourner des moulins. Celui qui veut se diriger vers l'orient par- « court un espace de 24 milles et arrive à Berdha' بردعة (Berde), « grande ville dont la longueur est de 3 milles et la largeur « moindre. On y trouve d'abondantes ressources, des arbres, « des eaux courantes, et c'est la capitale de tout le royaume de « Ran ام بلاد الران كلّها. Celui qui se rend à Ardebil اردبيل va de « Beïlcan à Borza برزة, » 18 milles.

De Borza, dépendance de l'Arménie, à Cha-Ber-Khast شا بر خاست, « village, » 24 milles;

MARAGHA. Et de là à Maragha مراغة, « ville bien bâtie, dont les environs, « couverts d'arbres à fruits, de jardins et de culture, sont vastes, « fertiles et agréables. De certains villages qui en dépendent « on apporte à Maragha des melons de forme allongée, dont « l'écorce est rouge et l'intérieur vert, et dont la douceur sur- « passe celle du miel. »

De Maragha à Kharcan خرقان, 33 milles.

De là à Tebriz تبريز (Tauris), [illegible] milles;

Feuillet 162 recto. Puis à Nuriz نريز, 12 milles.

A Khan الخان, 12 milles;

A Khawast خواست, 3 milles;

A Kouaser كواسر, 30 milles;

A Iama يمى, 15 milles.

Puis enfin à Ardebil اردبيل (la distance manque).

ARDEBIL. « Ardebil est une grande et belle ville, chef-lieu de gouver- « nement et quartier général des troupes et des armées, dont « les dépendances s'étendent sur un espace de 90 milles dans « tous les sens. Les édifices y sont construits en terre et en

« briques, les approvisionnements permanents, le commerce Feuillet 162 recto.
« avantageux. Cette ville est entourée de villages, et, sous le
« rapport de la grandeur, on peut la comparer à Maragha, dont
« nous venons de parler. »

ITINÉRAIRE D'ARDEBIL À ZENDJAN (OU ZENGHIAN).

D'Ardebil au pont de Sandour قنطرة سندور, 1 journée.

De Sandour à Sarat سراة, 1 journée.

De Sarat à Bouï بوى [1], 1 journée.

De Bouï à Zendjan زنجان, 2 journées.

« Sarat سراة est un château grand comme une ville. Il y a un
« bazar et un lieu de pèlerinage aussi fréquenté, et même plus,
« que n'est le mawcaf de la Mecque. Ebn-Haukal en parle lon-
« guement et il en fait une description qui dépasse toutes les
« bornes [2]. Il est situé sur la route de Maragha pour celui qui
« vient d'Ardebil; mais si l'on préfère passer par Mananedj منانج,
« ville agréable, entourée de jardins, où toutes les denrées sont
« à bas prix, etc. on a 60 milles à parcourir. »

De Mananedj à Khoïdj خوىج (aujourd'hui Khoï), 1 journée.

« Khoïdj est également une ville agréable, commerçante, in-
« dustrieuse et riche. Il y existe un lieu d'observation (un bureau
« de douane) sur tout ce qui sort de l'Adherbaïdjan, en fait de
« farines, de bêtes de somme, et sur toute espèce de marchan-
« dises et de bestiaux. »

De Khoïdj à l'Adherbaïdjan اذربيجان, 1 forte journée.

De Mananedj à Zendjan, sans passer par Khoïdj, 2 journées.

D'Ardebil à Moghan مغان (province) sur les bords de la mer (Caspienne), 2 journées.

[1] La version latine porte *Bara*.

[2] Voici le texte : سراة قصر كبير كالمدينة له سوق ومشهد شبيه بالموقف من الحج بل هو احفل حكى عنه الحوقلى كثيرا حتى اخرجه عن حد الوصف

Feuillet 162 recto.

ITINÉRAIRE DE CHEHREZOUR À MARAGHA.

De Chehrezour شهرزور à Hadran حدران, village kurde au pied des montagnes, par un chemin difficile, 1 journée.

De Hadran à Fôc فوق, fort de peu d'importance au pouvoir des Kurdes, 1 journée.

De là à Nariz نريز, 1 journée ;

Et à Maragha مراغة, 2 journées.

Voici la route de Djeziret ebn O'mar جزيرة ابن عمر au pays d'Arménie :

De Djeziret ebn O'mar à Tel تل, gros bourg très-peuplé, situé sur les bords du Sorit نهر سُريط, 1 journée.

De Tel au mont Djoda'n جبل جدعان, sur les bords de la même rivière, 1 journée.

« Il existe dans cette montagne une mine d'où l'on extrait « en quantité d'excellent fer, qu'on transporte en divers lieux. » De là à el-Djebel الجبل, 1 journée.

« La station est sur le haut de la montagne où sont des sources « d'eau vive, des eaux courantes et des champs cultivés par les « Kurdes. L'hiver, et même l'été, il y tombe de la neige, mais « elle fond par intervalles. » D'el-Djebel le voyageur se rend à Madhlan مذلان, « ville ruinée, autrefois considérable, mais qui « fut dévastée et dépeuplée par les Kurdes, en sorte que ses « richesses et ses habitants ont disparu, et qu'elle est actuelle- « ment en ruines.

De Madhlan مذلان à Marsan مرصان, 1 journée ;

Et de là à Salmas سلماس, en Arménie, 1 journée.

Cette dernière ville est bâtie à une certaine distance du lac de Kanoudan كنودان, Kendan كندان (ou d'Ormiah), dont les eaux sont salées à tel point qu'on n'y trouve aucun être animé, aucun poisson. « Ce lac est traversé par quantité de navires pro- « venant de l'Arménie, de Maragha, des dépendances de Sari

« اجمال سری et de Dakhercan داخرقان. Ses bords sont de tous côtés Feuillet 162 recto.
« couverts de villages florissants et de champs cultivés et con-
« tigus. De ce lac (en se dirigeant vers l'est) à Maragha on compte
« 15 milles, (en se dirigeant vers l'ouest) à Orminiah ارمینیه, Feuillet 162 verso.
« 6 milles; »

Et à Dakherkan داخرقان, 12 milles.

La longueur de ce lac est, du nord au sud, de 4 journées, et sa largeur, depuis Maragha jusqu'à Orminiah, est d'environ 60 milles. Les vagues s'y élèvent, (surtout) en hiver, à une hauteur telle que les navires y périssent. « Au milieu sont des « montagnes de difficile accès, habitées par des mariniers qui y « vivent avec leurs familles, mais qui n'ont à boire que de l'eau « de mauvaise qualité et peu abondante. »

SEPTIÈME SECTION.

Suite du Djebal. — Coum. — Cachan. — Deïlem. — Djordjan. — Tous. — Meherdjan. — Moucan. — Nesa.

Feuillet 162 verso. La présente section comprend ce qui nous reste à décrire du Djebal الجبال, de l'Adherbaïdjan اذربيجان, de la partie du Couhestan قوهستان qui touche au grand désert, et de diverses portions du Khorasan خراسان.

Nous disons donc que les montagnes de Lachan لاشان s'étendent depuis Ispahan jusqu'à Reï. Dans cette contrée se trouvent comprises les villes de Coum قم et de Cachan قاشان, et c'est par là que doivent passer ceux qui veulent se rendre de Reï à Ispahan, savoir :

De Reï à Dorza دورزة, petite ville où est un *menber*[1] et où coule un faible ruisseau (il n'existe pas de lieux habités dans l'intervalle, si ce n'est à la distance de six milles au milieu de la route), 1 journée.

De Dorza à Deïr el-Hissn دير الحصن (le couvent du Château fort), 1 journée « à travers un pays désert. Deïr el-Hissn est un « château très-fort entouré de murailles construites en briques « et en plâtre, habité par des gens mariés préposés à la garde du « chemin, et servant d'asile aux voyageurs. Il n'y a tout autour ni « arbres, ni cultures, et les personnes qui y résident n'ont à boire « que de l'eau saumâtre d'un puits ou de l'eau de pluie recueillie « dans deux citernes situées hors du couvent, que le désert en- « vironne de tous côtés. »

[1] Chaire où l'on fait la *khotba* ou le prône du vendredi. Voyez ci-dessus, pag. 167.

De là au village de Kakh قرية كاخ, 1 journée. Feuillet 162 verso.

« Cette station est misérable. On y boit de l'eau de pluie re-
« cueillie dans des citernes où elle contracte un goût saumâtre. »

De Kakh à Coum قم, 1 journée « à travers un désert où l'on COUM.
« ne rencontre point d'habitations, si ce n'est dans le voisinage,
« c'est-à-dire à la distance de 6 milles de Coum, ville importante,
« bien peuplée, ceinte de fortes murailles en terre. On y boit de
« l'eau de puits; quant à celle qui est nécessaire pour l'arrosage
« des jardins, on l'extrait de la terre au moyen de manéges mus
« par des chameaux. Cette ville possède des champs cultivés, des
« jardins plantés en arbres à fruits et surtout en noisetiers et en
« pistachiers. Ces arbres ne croissent pas dans les contrées voi-
« sines; mais à Coum on recueille en si grande quantité des
« noisettes et des pistaches [1], qu'on en exporte en beaucoup de Feuillet 163 recto.
« pays et de régions. Les habitants de Coum sont pour la plu-
« part sectateurs d'Aly. »

De Coum à Cariet Madjous قرية مجوس, 1 journée, « par un pays
« cultivé. On trouve dans ce village une peuplade d'ignicoles. »

« De Cariet Madjous à Cachan قاشان, ville d'une étendue peu CACHAN.
« considérable, mais peuplée, commerçante et industrieuse, dont
« les maisons sont construites en terre, 1 journée.

« Les autres lieux de cette contrée sont peu importants. »

ITINÉRAIRE DE REÏ À NISABOUR.

De Reï الرى à Ma'kel Abad معقل اباد, 18 milles.

De là à Farandïn فراندين [2], « bourg peuplé, » 24 milles;

A Kehda كهدة, « bonne station, avec de l'eau et des cultures, »
21 milles;

A Khâr خوار [3], 18 milles.

[1] Ce dernier fruit se trouve en abondance dans les environs de Cazwïn.

[2] Ou *Carandin*, d'après la version latine et d'après le ms. A.

[3] Il est question de ce pays, ainsi que de Semnan et de Bastam ou de Bostan, dans

Feuillet 163 recto. « Khâr est une ville peu considérable, mais peuplée d'hommes « distingués, qui vous répondent avec bienveillance et urba- « nité. Il y a un cours d'eau provenant des environs du Dinawend « دیناوند (ou plutôt Demawend), et plusieurs villages et champs « cultivés en dépendent. Le Dinawend est une montagne très- « haute ; on prétend même que, entre trois et quatre heures « après midi, l'ombre qu'elle projette couvre un espace de « 12 milles. Son sommet est remarquable par la fumée qui en « sort continuellement. »

A Cassr el-Melh قصر الملح (le château du Sel), 18 milles;

A Ras el-Kelb راس الكلب (la tête du Chien), 21 milles;

A Semnan سمنان, 24 milles.

« Semnan est une ville de grandeur médiocre, avec bazar et « fabriques. C'est la première dépendance du pays de Coumes « بلاد قومس, qui comprend dans ses limites Damghan دامغان et « Bastam بسطام. Cette dernière est plus petite que Semnan, et « Semnan plus petite que Khâr, dépendance de Reï. »

De Semnan à Adjouïn اجوين, 27 milles.

De là à Coumes du Damghan قومس الدامغان, 24 milles;

« En sorte que la distance totale qui sépare Reï de ce dernier « lieu est de 189 milles. »

De Coumes à Djerada جرادة, 1 journée ou 21 milles.

De là à Bedhech بذش [1], 1 journée ou 21 milles;

Puis à Mourdjan هورجان, 1 journée;

A Mebrar مبرار, 1 journée ou 36 milles;

A Hachkida هشكيدة, 21 milles;

A Behmen Abad بهمن اباد, 18 milles;

A Noun نون, 18 milles;

le Mémoire de M. le capitaine Truilhier, inséré dans le tome IX, pag. 118 et suiv. du Bulletin de la Société de géographie (cahier de mars 1838).

[1] M. le capitaine Truilhier parle d'un lieu du nom de Bedescht dans son Mémoire, pag. 139.

A Djeser Wadjerd جسر واجرد, 18 milles; Feuillet 163 recto.

A Djeser Abad جسر اباد, 12 milles;

A Nahnabad نهناباد, 15 milles;

A Behech Kend بهش كند, 18 milles;

Et de là à Nisabour نيسابور (Nichapour), 15 milles.

« Adjouïn اجوين, dont il vient d'être question (dans cet « itinéraire), est une petite ville ornée d'édifices et entourée de « champs cultivés; Djerada جرادة est un gros bourg peuplé, « adossé à une montagne; Bedhech بذش un château fort; Mour- « djan مورجان un bourg important, très-peuplé, très-étendu; « Mebrar مبرار ou Mebdar مبدار une petite ville, ainsi que Nah- « nabad نهناباد, première dépendance du pays de Nisabour. Quant « à Djeser Wadjerd جسر واجرد, c'est un gros bourg situé à « 6 milles à l'orient de Sarawan ساراوان, ville agréable et bien « peuplée. »

ITINÉRAIRE DU TABARISTAN À DJORDJAN.

D'Amol امل à Malia ملية, « gros bourg fortifié, ou plutôt ville « de grandeur moyenne et jolie, » 6 milles.

De Malia à Terdja ترج, « village, » 9 milles; Feuillet 163 verso.

Puis à Saria سارية (Sari), « ville bien peuplée, mais petite, » 1 journée.

De là à Narest نارست, 1 journée;

A Iabadan ياباذان, 1 journée;

A Tamisa طميسة [1], « bourg considérable et bien peuplé; »

A Asterabad استراباد, « ville de grandeur moyenne et bien « peuplée; puis à Robat Hifs رباط حفص, 1 journée.

De Robat Hifs, « château important où est un marché et dont « la population est considérable, » à Djordjan جرجان, on compte 1 journée.

[1] La version latine porte *Taisam.*

Feuillet 163 verso. « A partir de Miala ميلة on peut prendre par Mamitir مامطير, 1 journée;

« Par Derech درش, 1 journée;

« A'în Rasis عين راسس, 1 journée;

« Nadjeran نجران, 1 journée;

« Et enfin Asterabad استراباد, 1 journée.

« Mais la première des deux routes est la plus fréquentée, « attendu qu'on y trouve deux *menbers* (lieux où l'on fait la « *khotba*). »

L'itinéraire d'Amol امل aux montagnes du Deïlem جبال الديلم est comme il suit :

On part d'Amol et on se rend à Nabel نابـــل, petite ville, 1 journée.

De là à Salous سالوس, « ville bien peuplée, ceinte de fortes « murailles, avec marché florissant, » 1 journée.

De là à Kelan كلان, « ville dont l'état est prospère et la popu- « lation nombreuse, » 1 journée.

De là au Deïlem ديلم, 1 journée.

DEÏLEM. « Les habitants du Deïlem (ou Dilem) habitent des montagnes « d'un difficile accès. Le lieu où leur roi fait sa résidence se « nomme Koum كوم; c'est la métropole de la secte des Ho- « saïnis et le siége du gouvernement. On dit que les Dilémites « tirent leur origine d'un lézard. Leurs montagnes sont couvertes « de forêts, principalement du côté qui fait face à la mer du « Tabaristan (la Caspienne); ils sont cultivateurs, mais dans « leurs travaux ils ne font aucun usage de bêtes de somme. Leur « langue est une langue à part, qui n'est ni le persan, ni le rani « الرانية, ni l'arménien. Ils sont en général maigres et peu velus, « d'un caractère versatile et de peu de constance dans les affaires, « ne s'inquiétant de rien et ne pensant pas même aux maux qui « peuvent leur arriver d'une manière soudaine. Ils furent infi- « dèles jusqu'à l'époque de Hosaïn, fils de Zeïd, fils de Moham-

« med, fils d'Ismaïl, fils de Zeïd, fils de Hassan, fils d'Aly, fils Feuillet 163 verso.
« d'Abou Taleb. La plupart d'entre eux devinrent alors musul-
« mans et embrassèrent la secte d'Aly.

« Les montagnes du Deïlem sont au nombre de trois, savoir :
« celle de Badhousian باذوسبان, celle de Roundj رونج et celle de
« Faran فارن (ou Caran قارن). Elles sont de difficile accès, gou-
« vernées chacune par un chef particulier, et excessivement
« agréables et fertiles. La dernière et ses dépendances sont cou-
« vertes de villages et de cultures, mais on n'y voit d'autre ville
« que celle qui porte le nom de Sahmam سهمام, et qui est située
« à une journée de distance de Saria ساريه (Sari), où réside le
« chef du Faran; c'est depuis un temps immémorial le refuge
« de ces peuples et l'entrepôt de leurs approvisionnements. Le
« Badhousian ne possède, pour la résidence de son chef, qu'un
« village nommé Azam ازم, éloigné de Saria d'une journée de
« distance. Il n'y a du reste aucune ville. Quant au Roundj رونج,
« le chef de cette contrée montagneuse habite un château fort
« d'où dépendent des champs cultivés, situé entre le Tabaristan
« et Reï. Le passage du Tabaristan à Reï a (également) lieu par
« Salous سالوس, ville fortifiée sur les bords de la mer. De ce pays
« de Deïlem à Asterabad et à la mer on compte 1 journée. Les Feuillet 164 recto.
« montagnes touchent à la mer, et depuis le lieu où elles com-
« mencent jusqu'à la mer on compte plus de 2 journées. Du
« côté de l'occident elles atteignent Abher ابهر, Zendjan زنجان
« et Beïlcan بيلقان. »

« Les pays voisins de Reï sont : Khawar خوار, Cheliba شليبة,
« et Zenima زنيمة; ceux qui dépendent du Coumes قومس sont :
« Semnan سمنان, Damghan دامغان et Bastam بسطام; du Tabaris-
« tan, Amol امل, Nabel نابل, Salous سالوس, Kelan كلان, Rouban
« روبان, Maïla ميلة, Beridji بريجى, A'în el-Hemm عين الهم, Ma-
« mitir مامطير et Tamesna طمسنة; du Djordjan, Djordjan جرجان,
« Asterabadan استراباذان, Aleskoun السكون et Demestan دمستان.

Feuillet 164 recto. « La majeure partie du Djordjan se compose de montagnes. On « y compte peut-être sept cents châteaux forts. Djordjan et « Tabaristan sont deux villes situées entre les dépendances de

DJORDJAN. « Reï et et celles du Khorasan. La première (Djordjan), dont le « territoire touche à celui du Tabaristan, est une très-grande « ville, avec laquelle nulle autre, dans la contrée, ne peut entrer « en comparaison. Les édifices y sont en terre, et (cependant) « il y pleut continuellement. Elle se compose de deux quartiers « séparés par une grande rivière sur laquelle est un pont soli- « dement construit; le premier, bâti sur la rive orientale de « cette rivière, s'appelle Djordjan جرجان; l'autre, sur la rive « occidentale, et moins considérable, porte le nom de Benker « Abad بنكر اباد. Les environs sont couverts de cultures, de jardins, « d'habitations et de vignobles. On y recueille beaucoup de « fruits, et entre autres beaucoup de figues et d'olives. Les ha- « bitants sont bienveillants et polis, et l'on compte parmi eux « beaucoup de savants. La monnaie du pays, ainsi que celle du « Tabaristan, est le *dirhem* et le *dinar*. Djordjan possède, sur le « bord de la mer, un entrepôt qu'on nomme Aleskoun السكون : « c'est une ville agréable et jolie, où l'on s'embarque pour le « pays des Khozars بلاد الخزر, pour le Bab el-Abwab باب الابواب « (Derbend) et pour les montagnes du Deïlem. Nous en reparle- « rons ci-après dans le cinquième climat, quand il s'agira de la « mer (Caspienne). »

Le chemin pour se rendre de Reï à Cheliba شلبية et à Zenima passe par le Dinavend دیناوند [1], « montagne située à 1 journée « de distance (de Reï), d'une hauteur et d'un escarpement tels « que peu de personnes parviennent jusqu'à son sommet, d'où « découlent des eaux en abondance. Sur ses flancs est bâti le « fort de Dinavend دیناوند, entouré de divers villages, tels que

[1] Je présume qu'il est ici question du Demavend, volcan dont notre auteur a déjà parlé.

Denberani دنبرانی, Derhié درهية, Namel نامل, Rabca ربقة, Sedhar سدهار et Newbian نوبيان. On ne connaît, dans cette contrée, « aucune montagne plus haute que le Dinavend. » De là à Cheliba et à Zenima on compte 1 journée. Feuillet 164 recto.

« Ces deux villes sont situées entre Dinavend et le Deïlem; « elles sont moins considérables que Khawar خوار; cependant « Zenima زنيمة est plus grande que Cheliba شليبة. Elles sont en- « vironnées de cultures, de jardins, de vergers, de vignobles et « de treilles. Khawar خوار gît, du côté du sud, entre ces deux « villes, et il y fait extrêmement froid. Cette ville est bâtie dans « le voisinage du grand désert qui s'étend entre le Khorasan, « le Sedjestan, le Fars et le Kerman. »

Voici l'itinéraire de Djordjan au Coumes :

De Djordjan جرجان à Djoheïna جهينة, « joli village bâti sur « les bords d'une rivière, » 1 journée.

De Djoheïna à Dhehel ذهل, 18 milles.

De Dhehel à Bastam بسطام, « jolie ville ceinte de murs en terre, « marché fréquenté et lieu de perception d'impôts, » 1 journée. Feuillet 164 verso.

De Bastam à Vastaria وسطارية, château fort dépendant du Coumes (la distance manque).

De Vastaria à Damghan دامغان [1], « ville plus considérable que « celle de Khawar du pays de Reï اكبر من خوار الری et la mieux « peuplée du Coumes, » 1 journée.

« ITINÉRAIRE DE DJORDJAN À NISABOUR DU KHORASAN.

« De Djordjan à Djerha جرها, village, 1 journée.

« De là à Deniar Razi دنيار رازی, ville petite, mais florissante, « 1 journée.

« De là à Amloubalou املوبلو, joli village sur les bords d'une « petite rivière, 1 journée.

[1] L'ancienne Hécaton-pylos.

Feuillet 164 verso. « De là à Akha' اخع, station très-populeuse, avec château fort « et bazar, 1 journée.

« D'Akha' à Sendasb سندداسب, ville petite, mais florissante, « 1 journée.

« De Sendasb à Ascaras اصقراس, ville de moyenne grandeur, « bien peuplée, riche et commerçante, 1 journée.

« D'Ascaras, première ville du pays de Nisabour, à la ville de « ce nom, 5 journées.

« Nisabour نيسابور [1] est une ville célèbre et très-ancienne dont « les constructions sont en terre. Située dans une plaine, elle « s'étend sur un espace de 3 milles dans tous les sens, et un « vaste faubourg l'environne. C'est là qu'est la principale mosquée. « Cette ville est défendue par un château fort (cassaba) et a « quatre portes, savoir: celle du Pont باب القنطرة, celle du Che- « min du Refuge باب سكة المعقل, celle de la Cassaba باب القصبة et « celle du pont de Der Mekïn باب قنطرة درمكين. Il y coule une « rivière dont les eaux servent à la consommation des habitants « et à l'arrosage des campagnes. Les dépendances de Nisabour « sont très-considérables et ses campagnes très-peuplées. On « compte dans ses environs plusieurs villes bien connues; telles « sont Bouzdjan بوزجان, Malin مالن, Djaïmend جايمند, Sawamek « ساومك, Sikian سيكيان (ou Sebkian), Zournan زورنان (ou Zouzan), « Kaïder كيدر (ou Kaïderm), Barsïn برسين (ou Barchïn), Khan « Zowan خان زوان, Aradwan ارادوان, Kharoukerd خروكرد (ou « Kharkhara), Behmen Abad بهمن اباد, Ascaran اسقران, Houdjan

[1] Comparez ce que notre auteur dit ici de Nisabour avec le passage traduit t. Ier, pag. 451 du présent ouvrage. On lit, en marge du manuscrit A, la note suivante : « On dit que cette ville fut ainsi nommée parce que Sabour, fils de Hormuz, prince « de la dynastie des Sassanides, lorsqu'il vint en ce pays, en fut émerveillé et dit : Il « est convenable de fonder ici une ville. Comme il y croissait beaucoup de roseaux, il « les fit couper, et, par ses ordres, la ville s'éleva sur cet emplacement. Lorsque la « construction en fut achevée, on nomma cette ville *Naï Sabour*, c'est-à-dire *Roseau* « *de Sabour*, attendu que le mot *naï* signifie *roseau* en persan. »

« حوجان, Denkerwan دنكروان, Mouncan مونقان et Berdghour بردغور. Nisabour est une métropole, un centre de communi- « cation avec divers pays. En effet, de Nisabour à Asterabad « استراب, extrême limite du pays de Coumes قومس, on compte « 9 journées. Feuillet 164 verso.

« A Sarakhs سرخس, 6 journées.

« De Sarakhs سرخس à Merw Chahidjan مرو شاهيجان (ou à « Merw el-Roud, d'après le ms. A), 5 journées.

« De Merw مرو à Amol امل, sur les bords du Djeïhoun (ou de « l'Oxus), 6 journées. »

Depuis les premières dépendances de Nisabour, du côté du Coumes, jusqu'à ce fleuve (l'Oxus), en ligne droite, 23 journées.

« De Nisabour à Bouzdjan بوزجان, 4 journées faibles.

« De Bouzdjan à Bousih بوسيج (ou Bouchindj), 4 journées.

« De Bousih بوسيج ou Bouchindj, à Hérat هرات, 1 jour- « née.

« De Hérat à Ascaran اسقران, 3 journées.

« D'Ascaran à Dorac درق, dernière dépendance de Hérat, « 2 journées.

« De Dorac au Sedjestan سجستان, 7 journées.

« En somme, depuis l'extrémité des dépendances de Nisabour « نسابور jusqu'au Sedjestan, en passant par Dorac درق, on compte « 19 journées.

« De Nisabour à Tous طوس, en se dirigeant vers le nord-est, « 4 journées.

« De Tousa à Nesa نسا, 6 journées.

« De Nesa à Corawa قراوة, 4 journées.

« De Nisabour à Fanen, principale ville du Couhestan فانن « قصبة قوهستان, vers le sud-ouest, environ 9 journées.

« De Fanen فانن à Hérat, 8 journées.

« De Nisabour à Behnabad بهناباد, vers l'occident, 5 journées.

Feuillet 164 verso. « De Nisabour à Djeser Wadjerd جسر واجرد, dépendance de « Nisabour, à 1 journée de distance de cette ville, 2 journées.

« De Nisabour à Barchic برشيق (Tarchiz ترشيز?), 4 journées [1].

« De Nisabour à Khan Rewan خان روان, vers le nord, 1 jour- « née.

« De Khan Rewan à Meherdjan مهرجان, 1 journée.

« De Meherdjan مهرجان à Aradwan ارادوان, 1 journée.

« D'Aradwan ارادوان à Denawada دنوادة, 1 journée.

« De Denawada دنوادة, 1 journée.

Feuillet 165 recto. TOUS. « Tous طوس est une ville considérable, bien bâtie, bien peu- « plée, avec de nombreux marchés offrant beaucoup de res- « sources, et dont les environs, qui sont très-beaux, contiennent « diverses villes avec *menber,* parmi lesquelles on remarque « Ratekian راتكان, Taberan طبران et Berdeghour بردغور. La pre- « mière est une petite ville, avec marché fréquenté où il se fait « un bon commerce. Il en est de même de Doudan دودان, ville « bien peuplée, où l'on trouve diverses productions utiles, de « beaux édifices, de larges rues et des constructions solides.

MEHERDJAN. « Meherdjan مهرجان est une ville dont les maisons et les « marchés sont en bon état, les ressources abondantes et les « productions recherchées. Elle est entourée de murs en terre « et d'un faubourg bien peuplé. On y boit de l'eau apportée « du dehors. De Meherdjan à Denawada دنوادة, ville florissante, « environnée d'une muraille et d'un faubourg construits en terre « et en chaux (on y boit de l'eau de puits qui est très-douce), « 2 journées.

MOUCAN. « Moucan موقان est encore une ville des plus remarquables par « ses marchés, ses murailles et ses fortifications construites en « terre. Il y a beaucoup de richesses, de commerce et d'industrie. « Elle est défendue par une bonne citadelle, et l'on y voit le « tombeau d'Aly ben-Mousa el-Riza. Dans la montagne de Mou-

[1] Cette indication manque dans le ms. A.

« can est une carrière d'où l'on extrait la pierre qui sert à fabri- Feuillet 165 recto.
« quer des mortiers ou des chaudrons (برام) pour tout le Kho-
« rasan. Il s'y trouve aussi des mines d'argent, de fer et de cuivre
« d'où l'on tire des turquoises, une sorte d'émeraude دهنج et du
« cristal (de roche). Moucan موقان était la capitale du Khorasan
« à l'époque des Taherides; mais depuis cette époque le siége
« du gouvernement a été transféré à Nisabour, et la splendeur
« de Moucan a disparu.

« Sarakhs سرخس est située entre Nisabour et Merw, dans une
« plaine; nous en avons précédemment parlé d'une manière suf-
« fisante.

« Nesa نسا est une ville dont les environs sont fertiles, bien NESA.
« arrosés et cultivés en jardins; égale, sous le rapport de l'éten-
« due, à la moitié de Sarakhs, arrosée par de l'eau courante qui
« circule dans les maisons et dans les rues, elle est extrêmement
« agréable et belle. Son territoire, qui est très-productif, est
« abrité du côté du nord par des montagnes.

« Cazawa قزاوة est un lieu bien peuplé, mais il n'y a pas plus
« de commerce et d'industrie que n'en comportent les besoins
« des habitants. C'est une dépendance du Khorasan, située près
« d'un désert qui, s'étendant sur un espace de 12 journées,
« n'offre ni cultures, ni villages, ni maisons. Les habitants de
« ce lieu boivent de l'eau d'une fontaine qui surgit du creux
« d'un vallon et dont l'excédant, peu considérable, sert à l'arro-
« sage des légumes. De Cazawa قزاوة, en se dirigeant vers l'ouest,
« à Bestih بستيج, bourg entouré de fortes murailles (avec marché
« suffisant), où l'on boit de l'eau de puits, et également situé
« sur la limite du désert qui s'étend jusqu'à Djordjan جرجان,
« 4 journées.

« De Nesa نسا à Ascaras اسقراس, dépendance de Nisabour, en
« se dirigeant vers l'occident, 4 journées.

« (On trouve dans l'intervalle des villages et des habitations.)

Feuillet 165 recto.

« D'Ascaras à Tous, 6 journées.

« (Dans l'intervalle on rencontre Râwnah راونج, ville située à « 4 journées de Cazawa.)

« De Râwnah راونج à Meherdjan, vers le nord, on compte « 2 journées.

« De Meherdjan à Nisabour, 2 journées.

« D'Ascaras اسقراس à Meherdjan, 5 journées faibles.

« De Khan Rewan خان روان (ville) à Meherdjan, 1 journée.

« De Khan Rewan à Nisabour, également 1 journée.

« D'Aradwan ارادوان à Debwada دبوادة, 1 journée.

« De Debwada à Meherdjan, 1 journée.

« Ces divers lieux sont comparables entre eux sous le rapport « des productions, des ressources, de l'aspect et de l'étendue.

« L'itinéraire de Nisabour au fleuve (l'Oxus) est comme il suit :

« De Nisabour à Baghnach بغشن, 15 milles.

« De Baghnach à el-Hamra الحمرا, 18 milles;

« Puis à Morcan مرقان (ou Moucan), 18 milles;

« Puis à Merw Chahidjan مرو الشاهجان, 12 parasanges.

« De là à Nekba النكبة (ou Nekia), village, 24 milles.

« De là à la ville de Sarakhs سرخس on compte 18 milles.

« De Sarakhs à Merw el-Roud مرو الرود, en se dirigeant vers « le nord-est, 135 milles.

« De Sarakhs à Amol امل, directement, 8 journées.

« Nous allons traiter plus explicitement de ces divers lieux, « s'il plaît à Dieu. »

HUITIÈME SECTION.

Suite et fin du Khorasan et du Mawar' el-Nahar. — Lac d'Aral. — Boukhara. — Samarcande. — Kech. — Ferghanah. — Osrouchna. — Rives du Chach ou du Jaxartes. — Eïlâc. — Farab.

La présente section comprend la description d'une partie du Khorasan, celle du fleuve et des pays situés au delà (du fleuve), c'est-à-dire le Ferghanah فرغانه, Osrouchna اسروشنة (ou Ochrousna اوشروسنة), les pays de Chach الشاش, de Farab فاراب et des Ghozzes الاغزاز, vastes contrées où l'on trouve quantité de lieux florissants et peuplés, quantité de villes et de capitales célèbres. Feuillet 165 verso.

« Quant à ce qui concerne le restant du pays de Merw بقية بلاد « مرو, c'est-à-dire Kechmech كشمش (ou Kechmehïn), Hormuz « Cawah هرمز قوه, et Nachan ناشان, nous en avons déjà parlé dans « le troisième climat[1]; nous ajouterons cependant que Kechmech « كشمش, lieu et *menber* situé à une journée de Merw el-Roud « مرو الرود, sur la lisière du désert et sur les bords d'une grande « rivière, est environné de jardins fruitiers. Il y a un petit bazar « bien approvisionné, des caravansérails et des bains. A 3 milles « du côté du nord est la ville de Hormuz Cawah (ou Corra) هرمز « قوه ou هرمز قره, située sur la route des déserts sablonneux de « Senca سنقا (ou de Senfaïa سنفاية) lesquels s'étendent à l'occident « du fleuve (de l'Oxus) jusqu'à Djordjania جرجانية, dépendance « du Khowarezm. Ces déserts sont vastes, contigus, inhabités, « bien que l'eau y soit abondante dans le voisinage du fleuve. « Quant au Mawara' el-Nahar ماوراء النهر, il commence à Zem زم « et se termine au lac bien connu sous le nom de lac de Kho- « warezm خوارزم (ou d'Aral). Nous avons parlé de Zem et d'Amol

[1] Voyez ci-dessus, t. Ier, p. 467 et suiv.

Feuillet 165 verso. « dans le troisième climat, et les détails circonstanciés dans les-
« quels nous sommes entrés à cet égard nous dispensent d'y
« revenir. Amol est situé à 3 milles du fleuve et à 12 journées
« de Djordjania du Khowarezm. De Djordjania au lac qui porte
« son nom on compte 6 journées. »

ITINÉRAIRE D'AMOL À KHOWAREZM.

« D'Amol آمل à Wabrah وبره, petite ville bien peuplée, avec mar-
« chés et habitations qui touchent au fleuve, 1 journée.

« De Wabrah à Mardous مردوس, grand village bien peuplé, dont
Feuillet 166 recto. « le territoire très-fertile et très-productif s'étend sur une rive
« du fleuve, 1 journée.

« De Mardous à Asnas اسناس, joli petit bourg entouré de mu-
« railles, mais sans faubourg, lieu de marché sur les bords du
« fleuve, 1 journée.

« D'Asnas اسناس à Senfaïa سنفاية, première dépendance du
« Khowarezm, 2 journées faibles.

« De Senfaïa à Taheria طاهرية, ville très-belle, très-commer-
« çante entourée d'un territoire bien ensemencé, fertile en pro-
« ductions de toute espèce et surtout en fruits dont l'abondance
« excède les besoins de ses habitants, 1 journée.

« De Taheria à Raset راست lieu fortifié, situé à proximité du
« fleuve, bien peuplé, et environné de cultures et de jardins, 2
« journées.

« De Raset à Hanwa de Djordjania حنوة من الجرجانية, belle ville
« où l'on trouve toute sorte de choses utiles, ceinte de fortes mu-
« railles, et environnée d'un territoire vaste et fertile en grains et
« en fruits, 2 journées.

« De Hanwa حنوة à Djordjania جرجانية, 1 journée.

« Cette dernière ville[1] est la plus importante et la capitale de
« tout le Khowarezm; elle se compose de deux quartiers bâtis sur

[1] Conférez cette description avec ce qui a été dit de Djordjan, p. 80, ci-dessus.

« les deux rives du fleuve, et communiquant entre eux au moyen Feuillet 166 recto.
« d'embarcations. Le nom du quartier oriental est Darghach درغش,
« et celui de l'occidental Djordjania جرجانية. La ville est grande,
« florissante, ornée de bazars et environnée de faubourgs ceints
« de murailles. Elle a près de sept milles de long sur autant de
« large. C'est l'entrepôt du commerce des Ghozzes, et c'est de là
« que partent les caravanes destinées pour le Djordjan; ancienne-
« ment elle en expédiait pour le pays des Khozars et pour tout
« le Khorasan. Khowarezm est le nom de la province, laquelle est
« distincte et séparée du Khorasan et du Mawar' el-Nahar; cette
« province, de toute part environnée de déserts, est considé-
« rable, ses dépendances sont vastes et ses villes nombreuses.
« On y remarque (entre autres) Darghach درغش qu'on appelle
« aussi Darghaz درغاز, Hezarest هزارست, Hanwah حنوه, Ardekha-
« chemïn اردخشمين, Chacouran شاقوران, Bouran بوران, Karmwan
« كرموان, Haras حراس (ou Hanwas حنواس), Kerdan كردن[1], le village
« de Franghïn قرية فرانكين, Mardadjeghan مرداجغان et Kath كات.

« La première d'entre les dépendances du Khowarezm est Ta-
« heria الطاهرية, située à l'occident du fleuve, et dont le territoire
« s'étend le long de la rive occidentale du Djeïhoun (ou Dji-
« houn). Sur la rive orientale il n'y a pas d'habitations, et celles
« qui existent entre Taheria et Hezarest هزارست [2] sont d'une
« largeur peu consirable. Les cultures sur les bords du Djeïhoun
« jusqu'à la ville de Khowarezm s'étendent sur un espace d'environ
« 9 milles. Elles se terminent au village de Khabt قرية خبت, et
« non au delà. Ce village est situé au pied d'une montagne d'où
« jaillissent des eaux et des fontaines d'eau courante; derrière
« cette montagne est le désert. A partir de Hezarest هزارست

[1] Ou *Kerdounn*, d'après le ms. A.

[2] Ce nom est écrit *Mezarasb* dans la carte de G. de Lille, *Khizarist* ou *Hezarasp* dans celle du capitaine Burnes, *Khizarist* dans celle de M. Fraser, *Hazarasp* par d'Herbelot.

Feuillet 166 recto. « en se dirigeant vers la rive occidentale du Djeïhoun [1], il existe « des rivières (ou des canaux) parmi lesquels sont : 1° le Hezarest « qui est dérivé du Djeïhoun du côté d'Amol. Il est considérable « et porte bateaux. Hezarest est bâtie sur ses bords. 2° à 6 milles « de distance de Hezarest est la rivière (ou le canal) connue sous « le nom de Kerdewan-Khawas كردوان خواس, qui est plus consi- « dérable que la précédente. Khawas, petite ville construite sur « ses bords, est bien habitée, florissante et entourée de cultures « et de jardins. 3° la rivière de Hanwa نهر حنوة, plus considé- « rable encore que celle de Kerdewan-Khawas, et d'où les embar- « cations descendent vers Hanwa. 4° puis à deux milles de distance, Feuillet 166 verso. « celle de Medri مدرى qui est également très-forte et sur laquelle « les navires descendent à Medri, ville jolie, bien peuplée, en- « tourée de murailles et possédant un bazar. 5° puis celle de « Morda مردى qui arrose les alentours de Djordjania et qui porte « aussi le nom de Woudal وذال. Elle est navigable et décharge ses « eaux [2] au-dessous de Djordjania à 6 milles de distance de cette « ville. 6° puis la rivière de Boura نهر بورة, qui prend sa source « dans une montagne limitrophe du désert et qui verse ses eaux « à peu de distance et au-dessous de Darghach درغاش.

« A 36 milles de distance de la ville (de Djordjania) dans la « partie inférieure du Khowarezm et en face de Leith ليث, « du côté du nord, il existe une ville connue sous le nom de « Mednitha مدنيثة, et située à 12 milles du Djeïhoun. Elle fait « partie (du territoire) de Djordjania, bien qu'elle ne soit pas sur « les bords du fleuve. Elle est florissante.

« Entre Kerdan كردان et le Djeïhoun on remarque le canton « رستاق de Mardadjaghan مرداجغان. La ville de ce nom est petite « mais très-peuplée. Ses environs sont souvent fréquentés par les

[1] Ce passage étant important, mais assez obscur, nous croyons devoir en donner le texte : . . . . . من هزارسب الى ساير ما على غربى جيحون انهارًا.

[2] Probablement dans le Djeïhoun ou l'Oxus.

« Ghozzes. Elle est située à 6 milles de distance du Djeïhoun et « vis-à-vis du pays des Khizildjis وهي تحاذى الخزلجية. A partir de là « jusqu'au lac de Khowarezm (ou d'Aral) il n'existe pas de cul- « tures. Les bords de ce lac sont habités par des pêcheurs qui ne « possèdent ni villages, ni maisons. Le lieu de l'embouchure du « fleuve dans le lac est connu sous le nom de Khalidjan خليجان. « Sur les bords du lac et en face du pays des Ghozzes est une « peuplade très-brave qui, en temps de paix, fréquente le bourg « de Carankïn قرانكين. De l'autre côté de Djordjania, c'est-à-dire « depuis l'embouchure du fleuve (le Djeïhoun ou l'Oxus) jusqu'au « lieu où le Chas الشاس (le Jaxartes) décharge ses eaux, on compte « environ 10 milles (*sic*). Feuillet 166 verso.

« D'après ce que nous avons pu savoir, la circonférence du lac « de Khowarezm est d'environ 300 milles. Ses eaux sont salées et « elles n'éprouvent pas de crues ou d'augmentation apparente. Di- « verses rivières, telles que le Djeïhoun, le Chas, le Berk نهر برك, le « Eïlac نهر ايلاق, y versent leurs eaux. Ces eaux ne changent jamais « de nature et leur volume n'éprouve ni augmentation ni dimi- « nution. On rapporte, Dieu seul sait ce qui en est, que ce lac « communique par des canaux souterrains avec la mer de Khozar « (la Caspienne). La distance qui les sépare est en ligne directe « d'environ 18 journées. Il est permis de douter de la vérité de « cette assertion. LAC D'ARAL.

« Les habitants du Khowarezm sont (en général) dans l'aisance, « doués d'un caractère bienveillant, pour la plupart amateurs « de voyages et possesseurs de grandes richesses. On tire de ce « pays des étoffes de coton et de laine, et diverses marchandises « destinées à l'exportation. La langue qu'on y parle est un idiome « spécialement distinct (de tout autre). Ces peuples sont grossiers « mais braves. Les Ghozzes redoutent beaucoup leur puissance et « se garantissent avec soin de leurs attaques. On y amène du pays « des Ghozzes et des Khozars des troupeaux, des bêtes de somme

Feuillet 166 verso. « et des esclaves. On y apporte aussi des fourrures, telles que des « peaux de belette, de marte-zibeline, de renard, de lièvre et « autres. Voici les distances respectives des lieux situés dans ce « pays : »

Du Khowarezm, c'est-à-dire de sa capitale, qui se nomme Kath كاث, à Hanwa حنوه, on compte 1 journée.

De Hanwa à Hezarasb هزاراسب [1], 1 journée.

De Kath à Djordjania, 3 journées, savoir :

De Kath à Azdekhamsin ازدخمسين, 1;

De là à Bourouzem بوروزم 1;

Et de là à Djordjania جرجانية 1.

De Hanwa à Saferzen سافرزن [2], 16 milles.

De Saferzen à Mednitha مدنيثة, 9 milles.

De Mednitha à Kerdan كردن, en passant par Dokhares دخارس [3], 3 journées;

Car de Dokhares دخارس à Kerdan on compte 1 journée,

Et de Kerdan à la ville de Mednitha, 2 journées.

Mednitha et Cariat Carankïn قرية قرانكين sont deux lieux de grandeur à peu près égale. Mednitha est plus voisine du Djeïhoun, n'étant éloignée de ce fleuve que de 12 milles.

Le pays situé derrière, (c'est-à-dire au midi) du fleuve appartient au Khorasan. D'Amol on se rend à Ferebr فربر, jolie ville située dans le voisinage du Djeïhoun, ainsi que Madhmouma مضمومة, qui fait partie de la même ville; puis à Boukhara بخارى. De Ferebr فربر à Beïkend بيكند on compte en effet 2 faibles journées, savoir : de Ferebr au fort d'Omm Dja'afar حصن ام جعفر, 18 milles;

[1] La version latine porte mal à propos *Haouas.*

[2] Ou *Sacurn,* d'après la même version.

[3] Les auteurs de cette version ont interverti l'ordre des stations suivi dans nos manuscrits.

Et de là à Beïkend بيكند, 18 milles. Feuillet 166 verso.

Cette dernière ville possède de jolis bazars et de beaux quartiers. Elle est à 21 milles de distance de Boukhara.

« Boukhara بخارى est comparable aux plus grandes villes sous BOUKHARA.
« le rapport de l'étendue, et les surpasse sous celui de la beauté
« de l'aspect et des agréments. En effet ses quartiers sont beaux,
« ses environs couverts de végétation et d'arbres à fruits. Elle est
« bâtie dans une plaine et les maisons y sont en bois disposé en Feuillet 167 recto.
« forme de treillage [1]. Autour de ces maisons on voit des palais,
« des jardins, des places publiques, des rues pavées, et des
« villages contigus embrassant un espace de 130 milles dans tous
« les sens. Cet espace est entièrement fermé par une muraille
« environnant tous les palais, tous les quartiers, toutes les habi-
« tations qui sont censées faire partie de la ville, et où demeurent
« en effet ses habitants durant l'été comme en hiver.

« A l'intérieur est une seconde muraille qui s'étend sur une
« longueur et sur une largeur d'environ 3 milles, et qui embrasse
« les constructions aussi belles que solides de la ville (propre-
« ment dite). Cette muraille est revêtue en plâtre. Il existe au
« dehors de la ville une Cassaba, espèce de petite ville, où sont
« une citadelle, des maisons de plaisance et de belles habitations
« dont l'aspect réjouit les yeux et enchante les regards. Ce fut là
« que les Samanides établirent leur résidence et le siége de leur
« gouvernement à cause de la beauté et de l'étonnante solidité
« des constructions.

« De la ville de Boukhara dépend un faubourg vaste et bien
« bâti. La plupart des marchés publics sont dans ce faubourg. On
« y voit aussi une grande et magnifique mosquée qui attire un

[1] Le texte porte : وبناوها خشب مشبّك. Notre auteur ne s'explique pas sur la nature des matériaux qui bouchent les ouvertures de ces treillages. M. de Meyendorff nous apprend (p. 169 de son Voyage) que c'est de la terre mêlée de paille hachée et maintenue à l'aide de piliers en bois de 4 à 5 pouces d'épaisseur.

Feuillet 167 recto. « nombreux concours. Elle est située près la porte (qui conduit) « de la Cassaba dans la ville.

« La population de Boukhara est considérable, innombrable, « prodigieuse, et elle se distingue par sa politesse, et par l'état « d'aisance et par les richesses dont jouissent les habitants, qui font « un commerce immense. Le faubourg est traversé par la Soghd « نهر الصغد, rivière dont les eaux circulent dans la plupart des « maisons, des rues et des marchés, et qui est elle-même une « dérivation de la rivière de Samarcande, sur laquelle les habitants « de Boukhara possèdent de nombreux moulins. Ses bords sont « couverts de promenades charmantes, de vergers, de jardins, de « campagnes ombragées d'arbres et couvertes de belles cultures. « L'excédant de ses eaux s'écoule dans un lac situé dans le canton « de Beïkend بيكند, et auprès de Ferebr فربر. Le nom de ce lac « est Sam-Djas سام جاس [1].

« De la ville de Boukhara dépendent plusieurs autres villes. « Telles sont Tawawis الطواويس, Miniat منية (ou plutôt Kerminia) « Mandjekath منجكث, Wardana واردانة, Beïkend بيكند, Ferebr « فربر, Ma'akan معاكن et Khadjada ou Hadjada خجادة. »

ITINÉRAIRE DE BOUKHARA À SAMARCANDE [2].

De Boukhara à Chora'a شرع, 12 milles.
De là à Dabousia دبوسية, 15 milles;

[1] Ce lac porte dans la carte de M. de Meyendorff le nom de *Cara-Koul;* je ne le trouve pas mentionné dans la savante notice du *Mesalek-alabsar,* insérée dans le tome XIII des Notices et extraits des mss. de la Bibl. du roi, où on lit *Madjkath* au lieu de *Mandjekath, Maharkelan* au lieu de *Maakan,* et *Hadjara* au lieu de *Khadjada.*

[2] Voici le même itinéraire, d'après le ms. B :
De Boukhara à Chora'a شرع, 12 milles;
« Puis à Toul-Seïfan طول سيغن, 18 milles;
« A Koud كود, 18 milles;
« A Kerminia كرمينية, 18 milles;
« A Dabousia دبوسية, 15 milles;
« A Artihan ارتيهان, 15 milles;

A Koud كود, 18 milles; Feuillet 167 verso.

A Kerminia كرمينية, 12 milles;

Au fort d'Alcama قصر علقمة, 15 milles;

A Sarmacande, 6 milles.

« La distance totale qui sépare Samarcande de Boukhara est « de 121 milles, à partir de l'intérieur du mur d'enceinte de « Boukhara. Quant aux villes situées en dehors de ce mur, telles « que Beïkend بيكند, Ferebr فربر, Kerminia كرمينية, Tawawis « طواويس, Kharmakïn خرمكين, Djera'ankath جرعانكث, Merma- « Mandjekath مرما منجكث, la plus considérable d'entre elles est « Tawawis طواويس, qui est florissante et qui possède un marché « vers lequel, à une époque déterminée de l'année, les habitants « et les marchands se dirigent de toutes les parties du Khorasan, « soit pour vendre, soit pour acheter. On y apporte beaucoup « de marchandises, et on en exporte des étoffes de coton des- « tinées, en majeure partie, pour l'Irâc. Ces étoffes sont fabri- « quées sur les lieux, où l'on trouve également des fruits de « toute espèce, car il y a beaucoup de jardins arrosés par quan- « tité de cours d'eau, et très-fertiles. Tawawis est défendue par « un château et par une muraille qui l'entoure. On y voit une « grande mosquée. De là à Boukhara on compte 1 journée ou « 27 milles.

« Mandjekath منجكث, est une ville moins grande que la pré- « cédente; elle est florissante, peuplée et environnée d'un mur

« A Zerman زرمان, 18 milles;

« Au fort d'A'lcama علقمة, 15 milles;

« A Samarcande سمرقند, 6 milles. »

La version latine ajoute à la station de Dabousia une station du nom de *Arsan* ou de *Artihan,* à la distance de 15 milles.

Ainsi, d'après le ms. A, la distance totale entre ces deux villes serait de 78 milles;

D'après la version latine, de 93 milles;

Et d'après le ms. B, de 134 milles.

C'est ce dernier nombre qui semble se rapprocher le plus de la vérité.

Feuillet 167 verso. « en terre. Elle possède beaucoup de fabriques, des jardins, des « vergers, des habitations contiguës. Elle est située au nord de « Boukhara, à la distance de 24 milles.

« Wardana واردانة est comparable à Mandjekath sous le rap- « port de la population et de l'étendue. Pourvue d'eaux cou- « rantes, elle possède des jardins fruitiers. Elle est située à 12 « milles au nord de la ville, et à un mille et demi du grand « chemin.

« Ma'aken معاكن est également un gros bourg avec des mar- « chés et un commerce essentiellement permanent [1]. Possédant « des jardins et des habitations contiguës, ce bourg est situé à « 9 milles sur la droite du chemin qui mène à Beïkend.

« Hadjada حجادة est de la même importance et de la même « étendue. Possédant aussi des marchés et des édifices contigus, « ce bourg est situé sur la droite du voyageur qui se rend de « Boukhara à Beïkend, à 9 milles de distance (de cette dernière « ville), et à 3 milles environ du chemin.

« De Tawawis طواويس à Kerminia كرمينية, sur la route de « Samarcande, on compte une journée; mais Kerminia est plus « florissante et plus populeuse que Tawawis. Le territoire en est « plus fertile, surtout en fruits, et la température de l'air plus « agréable. On y voit une grande mosquée et un *menber*, et « nombre de villages en dépendent.

« De Kerminia à Kharmekïn خرمكين on compte 6 milles, en « longeant le pays de Soghd مما يلى بلاد الصغد. Kharmekïn est si- « tué à un jet de flèche du chemin, vers la gauche du voyageur « qui se rend à Samarcande. Mandjekath منجكث [2], est une ville « située au delà de (littéralement, derrière) la rivière de Soghd « خلف وادى الصغد, à six milles au-dessus de Kharmekïn. Ces « divers lieux sont à peu près de même étendue, de même po-

[1] Le texte porte : تجارات قايمة بذاتها.

[2] Le ms. A porte مرمانجث.

« pulation, de même importance. On trouve dans chacun d'eux Feuillet 167 verso.
« une mosquée et un *menber* où l'on fait régulièrement la *khotba*.

« Djera'ankath جرعانكث est situé vis-à-vis بحذا de Kerminia,
« à une parasange au delà du fleuve. Son territoire touche du
« côté de l'orient au Boukhara, et du côté du midi au pays de
« Soghd ارض صغد. Et d'abord, si vous dépassez Kerminia, vous
« vous rendez, en vous dirigeant vers l'orient, à Dabousia دبوسية,
« 1 journée ou 24 milles.

« Dabousia دبوسية est une jolie ville dont dépendent quantité
« de jardins, de villages, de champs cultivés et de belles habita-
« tions. Elle est ceinte d'une muraille en terre, et possède de
« l'eau courante.

« De Dabousia à Artidjan ارتيجن, ville de moyenne grandeur, Feuillet 168 recto.
« avec marché, commerce, fabriques, cultures et jardins, 1 jour-
« née faible ou 15 milles.

« De là à Zerman زرمان, 18 milles.

« De Zerman à A'lcama علقمة, château, 15 milles.

« De là à Samarcande سمرقند, 6 milles.

« Samarcande سمرقند, grande et belle ville située au midi de SAMARCANDE.
« la rivière de Soghd, est la capitale de la province de Soghd.
« Les rues et les places publiques y sont vastes, les édifices très-
« hauts, ainsi que les bazars et les bains. Elle est ceinte d'un
« mur en terre et environnée d'un fossé. Son territoire est très-
« fertile et produit quantité de fruits. Elle a quatre portes. L'eau
« nécessaire à la consommation de la ville y pénètre, du côté du
« midi, par la grande porte. Il existe, sur les bords de cette ri-
« vière, une construction (une digue ou une chaussée) qui, en
« quelques endroits, s'élève à une grande hauteur au-dessus du
« niveau du sol; c'est par là que l'eau entre dans la ville et se
« répand dans la plupart de ses édifices. On y a établi des gar-
« diens, des préposés, qui exercent une surveillance extrême
« pour empêcher que rien d'impur n'entre dans la ville. La cita-

Feuillet 168 recto. « delle est belle et forte, et la grande mosquée, située au-dessus « de la citadelle, en est séparée par une grande chaussée. Il y a, « dans Samarcande, quantité de maisons et de palais, et il est « peu d'édifices de quelque importance qui soient dépourvus de « jardins, de vergers et d'eaux courantes.

« Le siége du gouvernement était autrefois Samarcande, mais « il fut transféré à Boukhara. A l'époque où nous écrivons, la « majeure partie de cette belle ville est en ruines, et la popula- « tion est allée s'établir à Boukhara, par suite de la translation « dont il s'agit. D'après ce qu'on rapporte, Samarcande doit sa « fondation au Toba el-Akbar (roi de l'Arabie Heureuse), et ses « progrès à Dhoul-Carneïn (Alexandre le Grand). C'est un lieu « de rassemblement pour les esclaves du Mawara' el-Nahar.

« Quant à la rivière de Soghd, qui coule à Samarcande et qui « descend ensuite vers Boukhara; elle a sa source dans les mon- « tagnes de Botm بتم, au midi de Saghanian صغانيان; après avoir « surgi des montagnes, ses eaux tombent dans un réservoir dont « le nom est Iourghach يورغش, puis se subdivisent en divers ca- « naux, dont le plus considérable est celui qui arrose Samar- « cande.

« Ces canaux sont : 1° celui qui est situé du côté de l'orient, « auprès du réservoir de Iourghach يرغش, et qui porte le nom « de Barsen برسن; 2° plus bas, celui de Barmes بارمس; 3° celui « de Bachemi بشمی. Le premier (celui de Barsen برسن), coule « au midi de Samarcande, et c'est de lui que dérivent tous les « cours d'eau qui entourent la ville et les villages, depuis le pre- « mier jusqu'au dernier. Le second, celui de Barmes بارمس, « coule parallèlement au précédent, du côté du midi. La lon- « gueur de son cours est de 1 journée; ses bords sont partout « couverts d'habitations contiguës et de villages florissants. Quant « au troisième, celui de Bachemi بشمی, il est dérivé du précé- « dent. De ces cours d'eau, les plus considérables sont ceux de

« Barmes بارمس et de Barsen برسن, puisqu'ils sont navigables. Feuillet 168 recto.
« On en dérive quantité de canaux dont les eaux parviennent
« enfin à la rivière dite Wara'ch ورعش (ou ورغش). A l'endroit
« où commence le Barmes بارمس on remarque le canton de
« Dargham ضرغام, dont le territoire a en longueur 30 milles,
« en plus grande largeur 13 milles, et en moindre largeur 3
« milles.

« Dans le voisinage et au-dessus de Samarcande, trois canaux
« dérivent de la rivière qui coule vers cette ville, savoir : 1° ce-
« lui de Bouzmakhan بوزماخن, dont la prise d'eau est du côté de Feuillet 168 verso.
« l'orient; il arrose divers cantons, jusqu'à ce qu'il soit parvenu
« à celui de Rabdar ربدار; 2° celui d'Asbandjan اسبنجن, dont les
« eaux ne sont d'aucune utilité pour l'arrosage depuis son origine
« et durant un espace d'environ 12 milles. Il se divise en deux
« branches qui arrosent un territoire de 27 milles d'étendue, et
« se termine à Asbandjan اسبنجان, dont il fertilise les dépen-
« dances; c'est le plus considérable de tous ces canaux. 3° celui
« de Kikhkat كيخكت; il passe auprès de divers bourgs et de di-
« vers villages situés sur des hauteurs دساكر, et arrose les ter-
« ritoires de Kikhkat كيخكت, de Marzeban مرزبان et autres; passe
« auprès de Kachania كشانية, et se prolonge jusqu'aux limites
« de l'enceinte de Boukhara حايط بخارى. L'excédant, ou plutôt la
« majeure partie des eaux de ces divers canaux et de la rivière
« de Soghd نهر صغد, parvient à Samarcande, et coule sous un
« pont situé près la porte de cette ville. Là ces eaux forment un
« courant très-large, très-considérable et très-profond, qui s'ac-
« croît encore lors de la fonte des neiges des montagnes de Botm
« et d'Osrouchna.

« Samarcande compte au nombre de ses dépendances quantité
« de villes et de villages, parmi lesquels on remarque Dabousia
« دبوسية, Artidjan ارتجن, Kech كش, Nasef نسف, Barka باركة,
« Webzar وبزار, Astidjan استيجن, Kachania الكشانية, Manhakath

Feuillet 168 verso. « ou Mandjekath منجكث, Djera'nkath جرعانكث, Carankath قرنكث
« et Boumendjekath بومنجكث.

ITINÉRAIRE DE SAMARCANDE À BALKH.

« De Samarcande à Kech كش [1], 2 journées.

KECH. « Kech est une belle ville très-peuplée et très-commerçante,
« avec deux faubourgs entourés de murs; elle possède une grande
« mosquée et un château non fortifié. Elle (ou plutôt son terri-
« toire) s'étend sur un espace de 9 milles dans tous les sens; ses
« constructions sont en terre et en bois. Le pays produit beau-
« coup de fruits en partie destinés à la consommation de Samar-
« cande et de Boukhara : il n'est pas sain. La ville intérieure est
« fermée par quatre portes en bois revêtu de fer. Deux rivières
« considérables arrosent cette contrée : l'une, connue sous le
« nom de rivière des Cassarïn بهر القصارين, provenant des mon-
« tagnes de Botam جبال بتام, coule au midi de la ville; l'autre,
« l'Asroud أسرود, prend sa source dans le territoire de Kachk
« رساتيق كشك, et coule au nord; il reçoit plusieurs affluents.
« Toutes ces eaux se réunissent auprès de Nasef نسف. On tire
« de Kech du sel gemme très-blanc, dont il se fait une grande
« exportation, et les montagnes (environnantes) produisent en
« abondance du *terendjebïn* (sorte de manne).

« Kech possède aussi diverses dépendances, et entre autres
« Bouberferis بوبرفريس, Soundj سونج (qui dépend aussi de Djeraz
« من رستاق جراز), et Askifcan اسكيفقن. Bouberferis est une petite
« ville bien peuplée, avec un marché suffisamment approvisionné.
« De là à Kech on compte 1 petite journée, et à Soundj 1 jour-
« née. Soundj est une ville bien peuplée, entourée de murs en
« terre et dont les édifices sont contigus. De Soundj à Nasef
« on compte 1 journée. Bouberferis est à la gauche du voya-
« geur qui se rend de Kech à Nasef. Askifcan est à 3 milles de

[1] On sait que ce fut à Kech que naquit le fameux Timour.

« Soundj, c'est-à-dire plus rapproché de ce dernier lieu que de « Nasef, dont il est à 12 milles, ou une demi-journée de dis- « tance. Feuillet 168 verso.

« De Samarcande, en se dirigeant sur l'orient, à Barkath « باركث, 1 journée ou 21 milles.

« Barkath, sur les confins du pays d'Osrouchna متاخمة لاسروشنه, « est un bourg peu considérable et sans *menber*. De là à Webzar « وبذار, on compte une faible journée. Cette dernière ville وبذار « est de grandeur médiocre; on y fabrique les étoffes dites *web-* « *zarié*, tissues de coton sur coton, et faites avec un art surpre- « nant; on les emploie écrues et sans en rien retrancher. Il n'est « point de prince, de ministre, de cadi, dans tout le Khorasan, « qui n'en porte en hiver par-dessus ses vêtements. La beauté « de ces étoffes est évidente, leur éclat de notoriété publique : « elles sont de couleur tirant sur le jaune safran, douces et moel- « leuses au toucher, et (cependant) très-épaisses, d'un excellent « usage et d'une longue durée. Le prix d'un manteau varie de 3 « à 20 dinars, selon la qualité. En somme il est impossible de « rien voir de préférable, soit sous le rapport de la beauté, soit « sous celui de la solidité. Feuillet 169 recto.

« De Webzar dépendent des villages, des métairies, des « champs cultivés dont quelques-uns sont limitrophes des dé- « pendances de Merzeban مرزبان. De Webzar à Samarcande on « compte 6 milles.

« Il faut ranger au nombre des dépendances de cette dernière « ville Banhakath بنحكث, ville florissante et jolie, avec *menber*, « dont le territoire est vaste et extrêmement fertile, et située à « 27 milles de Samarcande. Entre Banhakath et Samarcande on « trouve Borgach برغش, petite ville bien peuplée, très-agréable, « et dont le territoire produit beaucoup de fruits. Ce territoire « est arrosé par un canal dérivé de la rivière de Samarcande et « dont les eaux fertilisent les cultures. De là à Samarcande on

Feuillet 169 recto. « compte 12 milles. Bandjkath بنجكث [1] est adossé contre les mon-
« tagnes de Sawdar ساودار, traversées par de vastes vallées et
« par des rivières dont les eaux servent aux habitants des villages
« et à l'arrosage des champs cultivés. La partie solitaire de ces
« montagnes contient diverses espèces de gibier. Entre le Sawdar
« ساودار et Bourgaz بورغز, du côté de Samarcande, sont les can-
« tons de Maiza' مايزغ et de Seïhen سيحن, lesquels sont très-
« boisés, couverts de villages, et possèdent de l'eau douce en
« abondance. » De Samarcande à Kanoud-Badjkath [2] كنود بجكث,
jolie ville dont le territoire est très-fertile en grains d'excellente
qualité, 6 milles. De Samarcande à Astidjan استيجان, en se di-
rigeant vers le sud-est, 21 milles.

« Astidjan est une ville très-remarquable مفردة par les agré-
« ments qu'elle présente et par la quantité de ses jardins. Son
« territoire est couvert de cultures, de lieux de plaisance et de
« promenades. Ses maisons sont belles et construites avec élé-
« gance; on y voit un beau château fort; on y boit de l'eau de
« rivière et de l'eau de source. Il y a un faubourg considérable
« et très-peuplé. » De là à Kachania الكشانية on compte 27
milles. « Cette dernière ville est également comprise dans le pays
« de Soghd من مدن الصغد. Elle est comparable à Astidjan sous
« le rapport de l'étendue; cependant Kachania est plus considé-
« rable, plus abondante en ressources et plus peuplée. Quant à
« Astidjan, elle possède un plus grand nombre de villages et un
« territoire plus peuplé et plus vaste, car il s'étend sur les flancs
« de la montagne de Saghra جبل ساغرا jusqu'à Kachania, c'est-à-
« dire sur un espace de 2 journées au nord de la rivière de
« Soghd وادى صغد, tandis que Dabousia دبوسية et Artidjan
« ارتيجان sont au midi de cette rivière, sur la grande route du
« Khorasan.

[1] *Sic.*

[2] La version latine porte *Kanud-Mahcheth.*

« Non loin de la ville de Kachania, à 1 journée de distance, est Feuillet 169 recto.
« Djera'nkath جرعانكث, ville dont le territoire est limitrophe de
« l'enceinte de Boukhara, du côté du nord. Elle est peu consi- Feuillet 169 verso.
« dérable; on y jouit d'un air pur et frais; il y a beaucoup de
« fruits, beaucoup de céréales, beaucoup d'eau douce. De Samar-
« cande à Mandjekath منجكث, en suivant la rivière, on compte 1
« journée.

« Mandjekath est une dépendance de l'Osrouchna من مدايين OSROUCHNA.
« اسروشنه; car Osrouchna est le nom d'une province, de même
« qu'Irâc عراق, Châm شام (la Syrie), Soghd صغد, Ferghanah
« فرغانه, el-Châch الشاش désignent des circonscriptions de ter-
« ritoire comprenant nombre de pays et de villes. Osrouchna
« اسروشنة est donc une province du Mawar' el-Nahar, bornée à
« l'orient par quelques dépendances du Ferghanah et du Camen
« قامن, à l'occident par le Soghd et le Saghanian الصغد والصغانيان,
« au nord par le Châch الشاش, et au midi par Souman سومان,
« Wasdjerd واسجرد et Raset الراست. La ville la plus considérable
« de cette province est Bou Mandjekath بو منجكث; les autres sont:
« Arsanikath ارسانيكث, Koukath كوكث, A'rac عرق, Boukhikath
« بو خيكث, Sabak ساباك, Ramin ou Zamin رامين, Djizak جيزك et
« Kharcanah خرقانه. Quant à Mandjekath منجكث, c'est une ville cé-
« lèbre, siége du gouvernement, entourée de murailles très-fortes
« et d'un faubourg également ceint de fortes murailles qui touchent
« à celles de la ville, au milieu de laquelle coule une grande ri-
« vière où sont des moulins. Le plus grand marché est situé dans
« le faubourg extérieur. Les murs de ce faubourg embrassent un
« espace d'environ 3 milles occupé par des jardins, des champs
« cultivés et des vignobles. La ville possède une grande mosquée
« et est construite sur les flancs d'une montagne.

« De l'Osrouchna dépend aussi Djizak جيزك [1], ville située dans

[1] On lit *Jezzak* sur la carte du Ferghanah, jointe à la version anglaise des Mémoires de Baber.

Feuillet 169 verso. « une plaine et dans la partie inférieure de la province. Il y a un « caravansérail pour les habitants de Samarcande. Cette ville est « bien peuplée, de grandeur médiocre, et arrosée par de l'eau « courante. Kharcanah خرقانه, Ramin رامين et Sabat ساباط sont des « lieux situés sur la route de Samarcande au Ferghanah et au « Châch. Voici l'itinéraire de Samarcande à Ramin, lieu d'où l'on « peut se rendre ensuite au Ferghanah et au Châch :

« De Samarcande à Barkath باركث, 12 milles ou une demi-« journée.

« De là à Robat Sa'd رباط سعد, 15 milles ou 1 journée.

« De là à Ramin رامين, 1 journée.

« Ramin ou Zamin est une ville bien peuplée, abondamment « pourvue de tout ce qui lui est nécessaire, soit en objets de con-« sommation, soit en produits d'industrie. C'est là que se bifur-« quent les routes du Ferghanah et du Châch. Celui qui veut se « rendre à la première de ces provinces passe d'abord par Sabat « ساباط, petite ville avec bazars et fabriques, 1 journée; »

Puis à Ouzkend اوزكند, 1 journée;

Puis à Sarkat ساركث, 1 journée;

A Khodjenda خجندة, 1 journée;

A Keïda قرية كيدة, 1 journée;

A Iasoukh يسوخ[1], 1 journée;

A Bakhsan باخسان, 1 journée ou 18 milles.

« Bakhsan est au centre du Ferghanah, et la distance totale « qui sépare ce lieu de Samarcande est de 160 milles. De « Bakhsan à Kena قنا, dont il a été précédemment question, « on compte 1 journée.

« Kena est l'une des villes les plus remarquables (de cette

[1] La version latine offre, dans la transcription de ces noms de lieux, diverses variantes qui s'expliquent par la position plus ou moins exacte des points diacritiques.

« contrée) et des plus abondantes en ressources de toute espèce. Feuillet 170 recto.
« Son territoire est très-vaste, et, sous le rapport de l'étendue,
« cette ville peut être comparée à Akhchikath اخشيكث. Elle pos-
« sède un château fort et une belle mosquée. Le faubourg qui
« l'environne est entouré de murs et de nombreux jardins arrosés
« par des eaux courantes. On dit qu'elle doit sa fondation à Kesri
« Nouchirewan, qui la peupla en y transportant des habitants de
« tous ces pays et lui imposa le nom de *ez her khaneh* از هر خانه,
« ce qui signifie *de toutes maisons*. De Kena قنا à Khodjenda خجندة
« on compte 48 milles. Entre ces deux villes on trouve celle de
« Bakhsan باخسان, située à 30 milles de Kena et à 27 milles de
« Khodjenda. De Kena à Ouch اوش, grande ville dont nous avons
« déjà parlé [1], on compte 6 parasanges. De là on se rend à Ader-
« kend ادركند (ou plutôt Uzkend اوزكند), dernière dépendance
« du Ferghanah, du côté du Tibet. Nous en avons suffisamment
« parlé dans la 8e section du 3e climat.

« Revenant sur nos pas, nous disons que la ville de Bou Mandje-
« kath بو منجكث est la capitale de la province d'Osrouchna, et
« que parmi ses dépendances on remarque La'kath لعكث, petite
« ville avec marchés, champs cultivés, etc. située à gauche de la
« précédente, sur la route de Khodjenda; A'rac عرق, petite ville
« avec marché et forteresse, située à 6 milles de La'kath لعكث.
« De là à Khodjenda خجندة on compte 18 milles. La'kath et A'rac
« dépendent l'un et l'autre de l'Osrouchna et sont sur la route
« de Khodjenda à Bou Mandjekath.

« Kharcanah خرقانه est également une ville de cette province.
« Elle est d'une belle apparence et d'une vaste étendue. De là à
« Ramin رامين on compte 27 milles. De Kharcanah à Djizak جيزك,
« en se dirigeant vers le nord, 15 milles. Djizak est une ville
« florissante et peuplée, située dans un bas-fond et entourée d'un
« territoire qui porte le nom de Feknan فكنان, au nord d'Os-

[1] Voyez t. Ier, p. 448.

Feuillet 170 recto. « rouchna. C'est là que stationnent les habitants (les caravanes) « de Samarcande. Il y a de l'eau courante en abondance et des « jardins. De Ramin رامين à Sabat ساباط, 9 milles. De Ramin, en « suivant la direction de Khaws خاوس, à Kerkath كركث, sur la « gauche du voyageur qui se rend au Ferghanah, 39 milles. De « la ville d'Osrouchna à Sabat, en se dirigeant vers le sud-est, « 5 milles. De Bou Khaikath بو خيكث à Kharcanah, également « vers le sud-est, 6 milles.

« Arsiankath ارسيانكث est sur les limites du Ferghanah, à l'orient « et à 27 milles de distance.

« Telles sont en détail les dépendances du pays d'Osrouchna. » Quant au Châch شاش et à l'Eïlâc ايلاق [1], l'étendue de ces provinces est de 2 journées de largeur sur 3 (de longueur), « et il « n'en est point dans le Mawar' el-Nahar où l'on trouve en plus « grande quantité des lieux de prédication منابر, des villages bien « habités, de vastes cultures. Elles s'étendent depuis le fleuve du « Châch [2] jusqu'à la Porte de Fer, là où commence le district « dit de Calach قلاش, auprès d'Esfindjab اسفنجاب. Le Châch se « compose de pays de plaines; on n'y voit ni montagnes ni col-
Feuillet 170 verso. « lines, mais quantité de vergers, de jardins potagers et de lieux « de plaisance. C'est l'un des postes avancés contre les invasions « des Turks [3], car ses habitants sont braves et capables de résis- « tance. Les plus fertiles d'entre ses cantons sont ceux de Nikath « نيكث, Dehanakath دهناكث, Djinandjikath جنانجيكث, Djakath « جاكث, Niakath نياكث, Kharchikath خرشيكث, Chincou شينقو, « Aderlakath ادرلاكث, Khadnikath خدنيكث, Kankerat كنكرات, « Aklesdjik اكلسجك, Gharkendèh غركنده, Ghanadj غناج, Habouroun

[1] Ce mot, ou plutôt ياياق *ïaïlâc*, signifie en turk oriental *pâturages d'été*.

[2] L'ancien Jaxartes.

[3] Le texte du ms. B porte : وهي من الثغور التي في بحر الترك, ce que la version latine rend mal à propos, selon nous, par ces mots : *ex propugnaculis maris Turcarum*. Le ms. A porte : وهي من الثغور التي في ناحية الترك في نحوها.

« حبورن, Wardouk وردوك, Kirtha كيرثه, Nemourank نموراتك, Feuillet 170 verso.
« Boudjkhath بوجكث, Ghazk غزك, Isourkath ايسوركث, Baghankath
« بغنكث, Berkouch بركوش, Khanounkath خانونكث, Djighoukath
« جيغوكث, Carankath قرنكث, Kedak كداك, Bekalik بكالك. Telles
« sont les dépendances du Châch.

« Nikath نيكث est une ville dont l'étendue est considérable, la « population nombreuse et le commerce important ainsi que les « richesses et les productions. Elle est entourée d'une forte mu- « raille, d'agréables promenades et d'eaux courantes. Hors de la « ville est un faubourg entouré de murs, et c'est dans ce faubourg « que se trouvent les bazars les plus fréquentés.

« Une rivière autre que le Châch décharge ses eaux dans ce « fleuve. Connue sous le nom de Berk نهر برك, elle vient en partie « du canton de Bastam بسطام et en partie de celui du Kherghal « خرغل; mais sa source (principale) est dans le pays des Turks « Khizildjis. Elle tombe dans le fleuve vis-à-vis de Niakath نياكث.

« Une autre ville, comparable à Niakath نياكث sous le rapport « de la grandeur, est Kharchikath خرشيكث, ville florissante, très- « agréable et très-peuplée. Il en est de même de Isourkath يسوركث, « place forte dont les environs sont fertiles, bien arrosés et bien « habités. Les autres villes du Châch sont moins considérables, « moins riches et moins peuplées.

« Quant au Eïlâc ايلاق, cette province est contiguë à celle du EÏLÂC.
« Châch du côté du midi. Sa capitale se nomme Noukath نوكث,
« et les autres villes : Sakakend سكاكند, Khadjach الخجاش, Balaïan
« بالايان, Bakath بكث, Ilkh ايلخ, Iussoudakh يصوداخ, Lahnout
« لحنوط, Boudjkath, بوجكث, Kehchïm كهشيم, Zadjkath زجكث,
« et Kharkhakath خرخكث [1].

« Noukath نوكث, capitale du Eïlâc, est une grande ville avec « faubourg bien peuplé. Elle est ceinte d'une forte muraille percée

[1] La terminaison en *kath* de la plupart des noms de lieux semble résulter de l'altération du mot *kènd* كند, qui signifie en persan *village, bourg,* ou même *ville.*

Feuillet 170 verso. « de plusieurs portes. Ses marchés sont florissants, ses revenus « considérables; ses rues, ses dépendances et ses champs sont « arrosés par des cours d'eau. Bien qu'elle soit la principale « du Eïlac, cette ville est cependant d'une moindre étendue que « la moitié de Noukath نوكث (capitale du Châch); mais elle est « forte, ses marchés et ses faubourgs s'étendent sur les bords du « Berk برك, et son territoire touche à celui d'Esfidjab اسفيجاب. « C'est (au surplus) une ville florissante, construite sur un ter- « rain uni, et possédant diverses dépendances au nombre des- « quelles il faut ranger Badakhkath بدخكث, Sanankath سنانكث, « Taran طران, Amlah املج, Salkhi سلخى, Keden كدن, Sekend « سكند, Chafghan شافغان, Sabran صبران et Wasekh وسخ.

« Sanankath سنانكث fait partie du district de Kendjdèh كنجده, « tandis que Keden كدن dépend de celui de Farab فاراب, ainsi « que Wasekh وسخ. Quant à Sabran صبران, c'est une ville où les « Ghozzes se réunissent pour conclure la paix ou la trêve, et pour

FARAB. « faire le commerce en temps de paix. Farab فاراب est le nom « d'une province dont l'étendue dans tous les sens est d'un peu « moins d'une journée. Cette province est bien fortifiée et sus- « ceptible de résistance. C'est un pays reculé où l'on trouve des « forêts ذات غياض et des champs cultivés.

« Seïkend سيكند, *menber* et lieu de réunion des Turks, est situé « sur les bords du fleuve, non loin du lieu où la rivière de Berk

Feuillet 171 recto. « برك y décharge ses eaux, et sur la rive occidentale du fleuve. Le « pays compris entre Farab et Kendjdèh كنجده est couvert de « cultures et de pâturages excellents. Tout autour habitent des « tribus turques et ghozzes qui ont depuis longtemps embrassé « l'islamisme et qui élèvent des bestiaux dans ces pâturages.

« Taran طران est un lieu de passage pour les musulmans qui y « ont établi des fortifications contre les Turks; car ce pays est « borné du côté du nord par celui des Turks Khizildjis avec les- « quels les musulmans sont la plupart du temps en état de guerre.

« Lorsqu'il y a des trêves, alors il s'établit entre ces deux peuples « des relations de commerce en marchandises, en bestiaux, en « fourrures, etc. Feuillet 171 recto.

« Khodjenda خجندة, limitrophe du Ferghanah, existe sous une « administration séparée. Cette ville est située sur la rive occiden- « tale du Châch et elle est plus longue que large. Kend كند, à « 3 milles de Khodjenda, est une jolie ville, environnée de vi- « gnobles et de jardins. Il n'y a, dans ce canton, d'autre ville que « Kend كند, qui se compose de maisons et de jardins épars « au milieu desquels on voit une citadelle et une grande mos- « quée. L'hôtel du gouvernement est dans une place publique qui « dépend du faubourg. Le fleuve coule tout auprès.

« Ce fleuve est le Châch الشاش, formé de plusieurs affluents « qui se réunissent dans le pays des Turks auprès d'Aderkend « ادركند. D'autres cours d'eau viennent s'y joindre ensuite, et « la totalité du fleuve coule auprès d'Akhsikath اخسيكث [1], puis « passe à Khodjenda خجندة, à Banikath بانكث (probablement Finâ- « ket, qui reçut depuis le nom de *Scharokhia*), puis à Seïkend سيكند « (Tachkend?) dans le Farab. Après avoir dépassé Sabran صبران, « il entre dans le désert appartenant aux Turks Ghozzes, passe à « 3 milles de distance de la ville de Ghozzia la Neuve غزية الحديثة, « puis décharge ses eaux dans le lac de Khowarezm بحيرة خوارزم « (le lac d'Aral), à une distance de Ghozzia la Neuve qu'on peut « parcourir en 2 journées de chemin en temps de paix.

« Quant à Ghozzia la Neuve, bien que cette ville soit la capitale « du pays des Ghozzes et que leur roi l'habite durant l'hiver, ce- « pendant on y trouve des musulmans aussi bien qu'à Kodjend « كجند et à Hawara حوارة dont les sultans sont Ghozzes. De Ghoz- « zia à Khowarezm on compte 12 journées;

[1] La carte jointe à l'excellente version anglaise des Mémoires de Baber porte *Akhsi*, ce qui vient à l'appui de notre conjecture sur la signification du mot *kath*. Voyez ci-dessus, pag. 207.

Feuillet 171 recto. « Et à Farab, 20 journées.

« Ferghana فرغانة ou Ferghanah فرغانه est le nom d'une vaste « province qui, indépendamment de nombreux villages, compte « sept villes dont la principale est Akhsikath اخسيكث, bâtie sur « les bords du Châch, dans une plaine, à 1 mille et demi de la « montagne. Elle est située au nord du fleuve et possède un fau- « bourg bien peuplé. On voit des bazars, tant dans le faubourg « que dans la ville; mais la majeure partie de ces marchés est « dans la ville dont les rues sont arrosées par des eaux courantes « ou embellies par de nombreux bassins. De l'autre côté du fleuve « (du Châch) on voit quantité de prairies et de pâturages. Les « sables commencent à 1 journée au delà. »

De Akhsikath à Kena قنا on compte 3 journées;

Et à Aderkend ادركند, 4 journées.

La distance totale qui sépare le Djeïhoun نهر جيحون (l'Oxus), à partir de Ferebr فربر, et Aderkend ادركند, est de 23 journées[1].

« Aderkend, dont nous avons déjà parlé, est un lieu de passage « situé à l'entrée du pays des Turks. Il y a beaucoup de jardins, « de vergers et de cultures, et beaucoup d'eaux courantes.

« On compte au nombre des dépendances du Ferghanah : Basa Feuillet 171 verso. « la Supérieure بسا العليا, Basa l'Inférieure بسا السفلى, Roudhan « روذان, qui en est voisine, Khad'al خدعل[2] et Oursia اورسية. Basa « l'Inférieure بسا السفلى est le premier canton du Ferghana quand « on vient du côté de Khodjenda خجندة[3]. Ses dépendances sont: « Wankath وانكث, Iasoukh يسوخ, Kharakenda خراكندة et Rasian « رسيان. Basa la Supérieure بسا العليا est contiguë et compte au « nombre de ses dépendances : Mar'achan مرعشان, Anderamech

[1] C'est ici que, dans la version latine, se termine la 8e section du 4e climat.

[2] Le ms. A porte جدعل.

[3] Voyez l'*Oriental Geography* d'Ebn Haukal, trad. de M. Ouseley, p. 271. Au lieu de بسا السفلى, on y lit بستاى زيرين. D'autres noms de lieux s'y trouvent également changés.

« اندرامش, Bedjrenk بجرنك, Asfinan اسفينان, Izkian اسكان et Heli هلى. Ces deux cantons du Ferghanah se composent de pays de « plaines et on n'y voit point de montagnes. Quant à Sira سيرة, « c'est une ville dont le territoire est coupé de plaines et de collines, et qui compte Tamakhes طماخس et Bamkakhes بامكاخس « au nombre de ses dépendances. Feuillet 171 verso.

« Iasoukh يسوخ (ou Bisoukh بسوخ) est une ville située au pied « des montagnes, possédant 60 villages et extrêmement agréable. « Awal اوال est le nom d'une ville dont dépendent divers villages. « C'est un canton montueux, mais fertile, qui porte le même « nom, et qui ne compte d'autre ville que celle-ci et Ouch اوش. « Kena قنا est également le nom d'une ville environnée de nom- « breux villages, mais unique dans le canton. A 6 milles de dis- « tance de Ouch اوش [1] est une autre ville qui porte le nom de « Medwar مدوار. Aderkend ادركند est le nom d'une ville entourée « de villages, mais unique dans le canton. Cachan قاشان est un nom « de ville et de canton qui compte dans sa circonscription beau- « coup de villages. Khad'al خدعل est le nom d'un canton dont « la capitale et la ville unique porte le nom de Ardoulankath « اردولانكث. Mïan Roudhan ميان روذان [2] est le nom d'un canton qui « comprend beaucoup de villages, et dont la ville principale s'ap- « pelle Kheïla خيلا. Kouran كوران est le nom d'une ville envi- « ronnée de villages. Nedjem نجم est le nom d'un canton. Aurast « اورست, Senakend سناكند et Helat هلات, également entourés « de nombreuses habitations, sont, ainsi que le Mïan Roudhan « ميان روذان et Aderkend ادركند, des lieux de passage pour entrer « dans le pays des Turks. »

ITINÉRAIRE DE SAMARCANDE AU CHÂCH شاش (L'ANCIEN IAXARTES).

« De Samarcande à Barkath باركث, 1 journée.

[1] Ce passage manque dans le ms. A.

[2] Ce mot signifie en persan *entre-rivières.*

Feuillet 171 verso.

« De Barkath à Robat Sa'ad رباط سعد, 1 journée.

« De là à Barousa بروسة, 1 journée;

« Puis à Ramin رامين, 1 journée;

« A Sabat ساباط, 1 journée;

« Et à Cotwan-deré قطوان دره, 1 journée.

« Si vous voulez, vous pouvez prendre par Kharcanah خرقانه.

« De là à Djizak جيزك on compte 1 journée.

« De Djizak à Bir el-Hassneïn بير الحصنين, 1 journée.

« De là à Bir Hamid بير حميد, 1 journée.

« Puis à Dibgherd ديبكرد, 1 journée.

« De là à Astourkath استوركث, 1 journée;

« A Nikath نيكث, 1 journée;

« A Robat el-Calass رباط القلاص, qu'on appelle aussi el-Barc « البرق, 1 journée;

« A Gharkeré غركره, village, 1 journée;

« A Esfidjab اسفيجاب, 1 journée;

« A Badakhkath بدخكث, 1 journée.

« De Badakhkath à Taran طران on compte 2 journées sans « gîte, sans habitations, sans cultures. Celui qui préfère prendre « par Benakath بناكث passe par Barkath باركث, par Robat Sa'ad « رباط سعد, par Ramin رامين, par Kharous خاروس, par Benakath « بناكث et par Astourkath استوركث. La distance totale entre le « fleuve Djeïhoun et Taran طران est de 23 journées. Les dépen- « dances du Châch شاش, du Eïlâc ايلاق et d'Esfidjab اسفيجاب « sont respectivement voisines, et leurs cantons sont enclavés les « uns dans les autres.

« D'Akhsikath اخسيكث à Chakath شكث, où commence le « Mïan Roudhan ميان روذان, on compte 27 milles.

« D'Akhsikath à Silab سلاب, où finit le Mïan Roudhan, envi- « ron 5 journées.

« D'Akhsikath à Kerwân كروان, 27 milles.

« (Le pays d'Akhsikath touche à celui d'Eïlâc, ainsi que nous Feuillet 171 verso.
« l'avons dit plus haut.)

« De Kend كند au fleuve de Châch نهر شاش, 3 milles.

« De Wankath وانكث au fleuve, un peu plus de 3 milles.

« Kena قنا est un canton situé à 1 journée de distance du
« fleuve.

« De Kena à Asfinan اسفينان, 9 milles.

« De Asfinan au fleuve, 21 milles.

« Les pays d'Asfinan, de Kakhchak كخشك, d'Ardelankath
« اردلانكث, de Baskath بسكث et de Sisouk سيسوك embrassent un Feuillet 172 recto.
« espace d'une journée. Ceux qui sont situés entre Benakath
« بناكث, Nikath نيكث, le Châch نهر شاش, et le fleuve Eïlâc نهر
« ايلاق, c'est-à-dire, Ghoudjia غوجية, Khach خاش, Nedjkath نجكث,
« Nikath نيكث [1] et Kouhchïm كوهشم, s'étendent sur 2 journées
« de long et sur moins d'une journée de large. Quant aux pays
« compris entre les fleuves Châch et Eïlâc, à l'occident de Noun-
« kath نونكث, c'est-à-dire Azilakh اذيلخ et Iamoudakh يموداخ, leur
« étendue est de 15 milles. Djankath جانكث est sur le chemin
« qui conduit de Beïgherd بيكرد à Nikath نيكث, à 6 milles de dis-
« tance du Châch. Lehakath لحاكث est sur les bords de ce fleuve
« et près du confluent, je veux dire près du lieu où les eaux du
« Berk نهر برك s'y déchargent. De là à la rivière de Hablakath
« هبلكث on compte 9 milles. Khanounkath خنونكث est sur le
« Berk على نهر برك et dans le voisinage de Khadnikath خدنيكث.
« De là à Kharminkath خرمينكث, en se dirigeant vers l'orient, on
« compte 12 milles.

« S'il plaît à Dieu, nous décrirons ci-après les autres parties
« du pays de Châch بقية بلاد الشاش. »

[1] *Sic.*

NEUVIÈME SECTION.

Asie centrale. — Pays des Khizildjis.

Feuillet 172 recto. La présente section comprend une partie du pays du Khacân des Khizildjis et des Turks-Khizildjis, c'est-à-dire le Roudhan روذان, l'Ialan يالان, le Bersadjan inférieur برسجان السفلى, le Khilkhia خلخيه, avec leurs villes et leurs châteaux, ainsi qu'une partie du Kimakia كيماكية, « que nous décrirons d'après ce que nous « en avons pu savoir de plus certain, ainsi que nous l'avons fait « pour les pays précédents. »

Nous disons donc que la route, depuis Akhsikath اخسيكث jusqu'à Caranitia قرنطية [1], dépendance du Bagharghar بلاد البغرغر, est ainsi qu'il suit :

D'Akhsikath à Kachoukath كشوكث, 1 journée.

De là à Anecht انشت, 1 journée;

A Kanchkat كنشكات [2], 1 journée;

A Boukend بوكند, 1 journée;

A la montagne الجبل, 1 journée;

A Haulak حولك, 3 journées;

Et de ce village à la ville du Khacân des Khizildjis, 33 milles.

« Cette ville, où réside le Khacân (ou l'empereur) des Khizil- « djis, contient beaucoup d'édifices, de lieux fortifiés, d'hommes « courageux. »

De là à Atracana اطراقانا, « ville considérable, faisant partie du

[1] Voyez, sur les Caranites, la relation de Plan-Carpin, publiée avec de nombreuses et intéressantes observations par M. d'Avezac, pag. 144 et 154.

[2] La version latine porte *Kansat*.

« pays des Khizildjis, très-fortifiée, pourvue d'eau de sources, et « peuplée d'hommes braves qui obéissent aux ordres du roi des « Khizildjis, » 6 journées. Feuillet 172 recto.

D'Atracana à Caranitia قرنطية, 10 journées.

« A travers un désert peuplé de Turks nomades qui possèdent « des troupeaux, des chameaux, et qui vivent dans un état pros- « père. La ville de Caranitia est la première qu'on rencontre en « entrant dans la Kimakia كيماكية. Elle est grande, (puisque) « sa longueur est de 9 milles et sa largeur de 3, et située sur « les bords d'un grand lac qui s'appelle lac de Ghaghan بحيرة « غاغان, et qui embrasse en longueur un espace de 6 journées « sur une largeur d'une journée et demie. Le roi de Caranitia est « puissant et brave, et il commande à de nombreuses troupes « de soldats, de cavaliers et d'archers; tous ces peuples tirent « de l'arc. »

De là à la ville (principale du pays) de Kimakia on compte 24 journées en se dirigeant constamment de l'occident vers l'orient. De Caranitia قرنطية à Bakhouan باخوان, 7 journées. D'Atracana اطراقانا (ou Atracatha) à Bakhouan, 3 journées, en se dirigeant vers le sud. « Le lac connu sous le nom de Ghaghan « غاغان a sur ses bords occidentaux une ville du même nom, « située à 6 journées de Caranitia. Cette ville (Ghaghan) est jolie « et abondante en ressources et en productions. On y fabrique « des étoffes de soie, et l'on peut s'y procurer de riches vête- « ments formés de fourrures; les marchands turks en exportent « considérablement dans le reste du pays des Turks. De la ville « de Ghaghan مدينة غاغان à Damouria دموريا, vers l'occident, 4 « journées. Damouria est une ville dépendante de la Kimakia « كيماكية, florissante et très-peuplée. De Damouria à Saraous « سراوس 2 journées, à travers un pays couvert d'habitations et « de villages turks-kimakis. Saraous est une ville grande, ceinte « d'une forte muraille, et contenant quantité de braves Turks, Feuillet 172 verso.

Feuillet 172 verso. « de chevaux et de juments. De là à Ghaghan, en se dirigeant « vers le sud, 3 journées.

« Damouria دموريا et Saraous سراوس sont situés sur les bords « du Charia شاريا, fleuve considérable, dont le cours est peu ra- « pide, et navigable pour des embarcations de diverses espèces qui « servent, soit à descendre, soit à remonter. Ce fleuve a deux « sources : l'une qui est située au pied du mont Achloub جبل « اشلوب, l'autre auprès de Damouria دموريا. Il coule vers l'orient « jusqu'auprès de la ville d'Aous اوس, puis il va verser ses eaux « dans la partie inférieure du lac Ghaghan بحيرة غاغان, du côté « du nord. La longueur de son cours, depuis sa source jusqu'à « son embouchure, est de 75 parasanges ou de 225 milles. La « route entre Saraous سراوس et Bendjar بنجار (ou Bendjaw) passe « à travers des contrées stériles et désertes; elle longe la partie « inférieure des monts Ghirghiz جبل غرغز, durant un espace de « 10 journées, mais elle est parfaitement sûre. Bendjar بنجار est « une ville considérable, habitée par des Turks-Kimakis. Il y a « de nombreux soldats et des ressources suffisantes pour les be- « soins de ses habitants. Les montagnes environnantes contiennent « des mines d'argent; on y chasse diverses espèces de martres- « zibelines, d'ïalghach يلغش, et quantité d'autres animaux. Il s'y « fait un commerce d'exportation de fourrures considérable. » Celui qui veut aller par eau à Ghaghan غاغان, ou à Caranitia قرنطيه, ou à Sarous سروس, ou à Damouria دموريا, se rend de Bendjar بنجار (ou Bendjaw) au Dehrat دهرات, où il se trouve des bâtiments de transport. Ce bourg est sur les bords du lac, à 1 journée et demie de distance, savoir : de Bendjar بنجار à Ras el-A'caba راس العقبة (le haut de la Montée), où est la station, et de là à Dehrat دهرات, où il s'embarque. Celui qui préfère aller à Caranitia قرنطية longe les bords du lac durant 6 journées, à la rame, sans s'éloigner du rivage. S'il prenait la voie la plus directe, à la voile, sa traversée serait de 3 journées (seulement). Celui

qui veut aller à Ghaghan غاغان directement traverse le lac dans sa largeur en un jour et une nuit, si le vent est favorable. S'il veut se rendre à Sarous سروس ou à Damouria دموريا, il s'embarque à Dehrat دهرات, arrive à l'embouchure de la rivière de Sarous نهر سروس, et remonte cette rivière jusqu'à la ville de Sarous ou jusqu'à celle de Damouria, selon sa volonté, soit à la voile, soit au moyen du halage. De Damouria à la ville du Khacân Khizildji خاقان خزلج on compte 12 journées, à travers un désert tellement dangereux que nul ne peut le parcourir sans une forte escorte. Ce désert sépare le pays des Khizildjis du pays des Kimakis. Feuillet 172 verso.

L'espace compris entre Taran طران et Besardjan l'Inférieure, bourg entouré d'habitations et de champs cultivés, est de 33 milles.

De là à Kesse Aïaïn [1] كصر ايايـن, 6 milles.

« Ce lieu est situé vers le midi, et c'est un hivernage pour les « troupeaux des Turks-Khizildjis. Dans le voisinage et près de la « montagne sont les pâturages d'hiver des Khilkhis الخلخيـة, espèces « de Turks nomades. » De là à Keuk Choub كوك شـوب, 12 milles.

« De là à Djebel Choub جبل شوب, bourg habité par des Turks, « 12 milles. »

De là à Kulan-Ghaïa غايا كولان, 15 milles.

De là à Berk برك, village, 15 milles.

La rivière de Berk نهر برك prend sa source dans une montagne voisine de ce village dont elle conserve le nom, puis elle traverse l'Eïlâc ايلاق et va se perdre ensuite dans le Châch شاش (ou dans le Jaxartes).

De là à Achabra اشبره [2], 15 milles;

Puis à Ghana-Bourkath غنا بوركث, 24 milles;

A Djerk جرك, « bourg considérable, » 12 milles;

« Puis à Sâ'a ساع, bourg considérable, 21 milles; »

[1] La version latine porte *Ayas.*

[2] Ou *Asira*, selon la même version.

Feuillet 172 verso. Puis à la ville du Khacân مدينة خاقان, 12 milles;

A Nawakath نواكث, 12 milles;

A Kobab كباب, 36 milles;

Puis à Bersadjan la Supérieure, 10 journées de marche de caravane « par un pays où l'eau et les pâturages sont abondants. « Pour un courrier turk, le trajet n'est que de 5 journées. »

La distance qui sépare Taran de Bendjar بنجار, dépendance du Kimakia, est de 36 journées. En effet, de Taran à Kesser on compte 45 milles. Puis on traverse une montagne et l'on parvient à Demirtakh دمرتاخ en 4 journées.

« Demirtakh est une petite ville située au pied d'une montagne, « habitée par des guerriers braves et bien armés. De là à tra- « vers un désert inculte, bien que très-fertile [1], et habité par des « Khilkhis insoumis qui logent sous des tentes de poil comme Feuillet 173 recto. « les Arabes, » au fort de Khaïkam قلعة خيخم, 20 journées, en se dirigeant vers l'orient. « Ce fort appartient aux Turks-Khilkhis « الترك الخلخية, et sert de résidence à leur roi, qui commande à des « troupes braves et nombreuses, et qui possède un pays fertile. « Ce château est construit sur le sommet d'une montagne, taillé « dans le roc et entouré d'eau. Ces eaux forment une espèce de « lac circulaire où l'on pêche des poissons gros et petits, d'un « goût excellent, en grande abondance. De là au fort de Dehlan « قلعة دهلان, 7 journées. Ce fort est également de bonne défense « et habité par de braves soldats. C'est la première dépendance « du pays de Kimak كيماك. Au pied du fort est un vaste lac d'eau « douce, situé au milieu des montagnes, et dont les eaux servent « à l'approvisionnement des habitants du fort. »

De Dehlan à Bendjar بنجار, 4 journées, durant lesquelles on rencontre souvent des habitations et des champs ensemencés de blé, d'orge et de riz.

[1] Cette indication est précieuse en ce qu'elle prouve jusqu'à quel point les géographes arabes connaissaient la nature du sol des steppes de cette partie de l'Asie.

De là à Khanaouch خناوش, 6 journées, en se dirigeant vers le nord. « Cette ville appartient aux Kimakis كيماكية et est située « sur les bords d'une rivière qui prend sa source dans la mon- « tagne voisine de Dehlan, et qui reçoit les eaux d'une autre rivière « provenant de la montagne de Lalan جبل لالان. » Feuillet 173 recto.

De là à la ville de Lalan مدينة لالان, en se dirigeant vers l'occident, 6 journées.

« Lalan est bâtie sur une haute montagne au sommet de « laquelle est une idole en marbre de dimension colossale. Les « habitants de toute la contrée adorent cette idole, ont foi en « elle, et viennent de tous côtés من كلّ فج عميق la visiter en pèle- « rinage. » Feuillet 173 verso.

Pour se rendre de Demirtakh دمرتاخ à Lalan لالان il y a deux routes; l'une, la supérieure, est celle-ci : de Damartakh à Salonia سالونيه, en se dirigeant vers l'orient, 4 journées.

De là à Khozar خزار, ville et château fort, 6 journées.

De là à Lalan لالان, 7 journées.

De Salonia à Djinkou جينقو, en se dirigeant vers le nord, 4 journées.

De Djinkou à Naghran[1] نغران, 6 journées.

« Naghran نغران est une jolie ville, située sur le plateau d'une « montagne, défendue par une bonne citadelle et entourée d'ha- « bitations et de cultures contiguës. Les habitants boivent de « l'eau de puits creusés dans le roc. De là à Lalan لالان, en se « dirigeant vers l'orient, 6 journées.

« L'enceinte de cette dernière ville est vaste, et les habitations « y sont nombreuses. Elle est située sur un plateau et abritée du « côté du midi par une chaîne de montagnes qui portent aussi « le nom de Lalan. A 2 journées de distance, vers l'occident, « coule une grande rivière qui se dirige (aussi) vers l'occident, et

[1] La version latine porte *Baghoran* et *Hobaian*.

Feuillet 173 verso. « dont les eaux se déchargent dans un grand lac où l'on pêche « beaucoup de poissons.

De Demirtakh دمرتاخ [1], dont nous avons déjà parlé, à Bendj- « takh بنجتخ, jolie ville, 5 journées.

« De Bendjtakh à Djinkou جينقو, ville considérable et bien « peuplée, 5 journées.

« De là à Naghran نغران, 6 journées. »

[1] Ce mot signifie en turk *montagne de fer*.

DIXIÈME SECTION.

Asie orientale. — Pays des Kimakis.

La présente section comprend la description d'une partie de la région située au delà du fleuve qui arrose le Kimakié بـــلاد الكيماكية, « pays où sont diverses habitations, plusieurs rivières « et beaucoup de pâturages. Cette section terminera le qua- « trième climat; puis nous passerons au cinquième, sans nous « départir, pour les détails, de la méthode que nous avons « adoptée dans la description des précédents climats. » Nous disons donc que ce royaume de Kimakié est l'un des plus considérables, des plus célèbres et des plus peuplés. Les Kimakis sont infidèles et adorateurs du feu, « et l'on compte parmi eux des individus « sans religion aucune, qui vivent dans les forêts, au milieu des « arbres touffus, et qui se nourrissent d'herbes. » Feuillet 173 verso.

De Taran طران à la ville capitale où leur roi fait sa résidence on compte 81 journées, à travers les déserts des Turks-Khilkhis الاتراك الخلخية.

Le Kimakié est une contrée extrêmement vaste et fertile qui a au sud le Bagharghar بغرغر, au sud-ouest le pays des Khizildjis الخزلجية du côté qui touche au Tibet مما يلى ناحية التبت, à l'ouest le pays des Khilkhis, et à l'orient la mer Ténébreuse (la mer de Chine), dans laquelle on remarque diverses îles habitées où les marchands ne parviennent qu'en traversant les eaux à gué et montés sur le dos de bêtes de somme. Ils sont obligés de passer toutes les nuits sur les arbres, tandis que leurs montures restent attachées dans l'eau aux racines de ces arbres. Feuillet 174 recto.

Feuillet 174 recto. Les villes de ce royaume de Kimakié sont au nombre de seize, parmi lesquelles on remarque Astour اسطور, Nedjfa نجفه, Bowaregh بوارغ (ou Fowaregh), Sisian سیسیان, Manan مانان, Mostanah مستناح, la capitale qui se nomme Khacanah خاقانه, Bendjari بنجاری, Dehlan دهلان et Khanaouch خناوش. L'itinéraire de Bendjari à Khacanah est comme il suit : en partant de Bendjari, vous vous dirigez exactement vers l'orient et vous arrivez à Astour اسطور, 6 journées à travers un désert.

« Astour اسطور est une ville habitée par des Turks, entourée « de champs ensemencés et sillonnée par de nombreux cours « d'eau. On cultive dans ce pays le froment et le riz. On s'y livre « à l'exploitation des mines de fer, et l'on y fabrique avec ce métal « des ouvrages d'une rare perfection. La ville est située sur les « bords de la rivière de Ghamach نهر غماش; ses habitants sont très- « braves et toujours sur leurs gardes, ne marchant jamais qu'armés « de toutes pièces. Les qualités de l'air et de l'eau sont telles en « ce pays, qu'ils sont les plus courageux, les plus intelligents, les « plus soigneux de la garde de leurs frontières, et les plus en- « treprenants d'entre les Turks. Ils tiennent un rang distingué, « jouissent de beaucoup de considération auprès de leurs princes, « et sont très-riches et très-puissants. »

D'Astour à Sisian سیسیان, en se dirigeant vers l'orient, on compte 12 journées par terre, et moins par eau (littéral. par la rivière). « La ville capitale du Khacân el-Melik الملك خاقان est très- « considérable, ceinte de fortes murailles et fermée de portes de « fer. Le roi commande à de nombreuses et braves armées. Les « princes du Turkestan respectent sa souveraineté, redoutent sa « colère et cherchent à se garantir de ses attaques; car ils savent « par expérience que c'est un prince très-puissant. Le gouverne- « ment est héréditaire dans sa famille. Le roi des Kimakis ملك « الكيماكية revêt des vêtements tissus d'or et une tiare du même « métal, et il se fait voir à ses sujets à quatre époques (diffé-

« rentes) de l'année. Il a un premier ministre et des vizirs. Son Feuillet 174 recto.
« administration est juste et vigilante, et ses sujets l'aiment à
« cause des bienfaits qu'il répand sur eux, de la sollicitude qu'il
« apporte à régler leurs affaires, et du soin qu'il prend de les pro-
« téger contre leurs ennemis. Il possède des châteaux, des édi-
« fices très-hauts, et des lieux de plaisance très-agréables. Au
« reste, ce prince est d'un caractère sage et généreux, et les ha-
« bitants de la ville ne sont ni tourmentés de soucis, ni accablés
« par la misère, mais au contraire ils sont les plus riches, les
« mieux nourris, les plus solidement établis de toute la contrée.
« Les plus considérables d'entre eux s'habillent d'étoffes de soie
« de couleur rouge et jaune; mais il n'y a que les grands person-
« nages qui aient le droit de porter de tels vêtements. Les rues,
« les bazars et la plupart des maisons sont traversés par des cours
« d'eau. Ces peuples professent le sabéisme دين الصابيين, et ils
« adorent le soleil et les anges الملائكة. » De la ville du Khacân el-Melik à Mostanah مستناح on compte 4 journées. La distance est moindre en descendant le fleuve.

« Mostanah, d'après ce qu'on rapporte, était anciennement la
« capitale du pays; mais le siége du gouvernement a été trans-
« féré dans la ville où il est actuellement établi. » De là à l'Océan on compte 6 journées de distance.

Toutes les villes dont nous venons de parler, et au sujet des- Feuillet 174 verso.
quelles nous sommes entrés dans des détails circonstanciés, sont situées sur les bords d'un grand fleuve qui, prenant sa source dans les montagnes de Bendjar جبال بنجار, coule en se dirigeant à l'orient vers la ville d'Astour اسطور, située sur sa rive méridionale; puis il descend vers Sisian سيسيان, ville sur la rive septentrionale, puis vers la capitale, bâtie sur la rive méridionale. De là le fleuve détourne son cours et se dirige du côté du nord vers la ville de Mostanah مستناح, bâtie sur la rive occidentale; puis, reprenant (sa direction primitive) l'orient, il va se

Feuillet 174 verso. perdre dans la mer. « Ce fleuve est extrêmement poissonneux, » et, d'après ce que rapporte l'auteur du Livre des Merveilles, on y trouve le sandjah صنجة, sorte de poisson au moyen duquel les médecins de l'Inde et de la Chine préparent un poison qui donne la mort d'une manière tellement soudaine, qu'on n'en connaît point de plus actif ni de plus mortel. Ce poison existe dans le fiel de l'animal, et ses propriétés peuvent subsister sans altération durant quarante ans. « Divers affluents tombent dans ce « fleuve et augmentent le volume de ses eaux ainsi que la rapi- « dité de son cours. Ses bords sont couverts d'épaisses forêts et « de quantité d'arbres parmi lesquels on remarque le kurkumar « كركار dont la racine, d'après le rapport contenu dans l'ouvrage « d'Aboubekr ben Wahchié, a la propriété de guérir à l'instant « les mauvais effets du poison. » De la ville capitale du Khacân à Bowaregh بوارغ[1], ville située au sud-ouest, on compte 4 journées. « D'Astour à Nedja' نجعة, petite ville bâtie sur le sommet d'une « montagne absolument inaccessible (la distance manque). C'est « là que sont les richesses et les magasins du roi, gardés par des « soldats préposés à cet effet par le prince. »

Sur toutes les côtes du pays de Kimakié, la mer, au moment des tempêtes, dépose de l'or. « Les Turks riverains vont à la re- « cherche de ce métal dans des lieux connus d'eux; ils l'extraient « et le ramassent selon l'usage, le lavent ensuite à grande eau « تصويلاً, puis mêlent les parcelles d'or avec du mercure, mettent « le tout en fusion dans de la bouse de vache[2] et en recueillent « des quantités considérables. Le roi prend ce qui lui est dû, « achète ce qu'on veut lui vendre, et le reste passe dans le com- « merce. » Il y a dans ce pays beaucoup de bêtes à musc, mais le musc le plus estimé est celui du Tibet, qu'on préfère à celui de l'Inde et de la Chine.

[1] La version latine porte *Buragh*.

[2] اوارث البقر.

« Le reste de cette contrée est couvert ou de flaques d'eau pro- Feuillet 174 verso.
« duites par l'abondance (temporaire) des pluies, ou de champs
« cultivés et fertiles où les Turks font paître leurs troupeaux. Ces
« peuples se transportent d'un lieu à un autre, mènent un genre
« de vie nomade, comme les Arabes et les Berbers, et s'occupent
« à élever des chameaux et des chevaux. Tous les Turks mangent
« de la chair de cheval, qu'ils préfèrent à celles du bœuf et du
« mouton. Ils vivent de riz, de viande et de poisson, et font
« peu d'usage de liqueurs fermentées. Leurs femmes sont d'une
« beauté remarquable et en général plus robustes que les hommes,
« plus ardentes à obtenir ce qu'elles désirent, tant à cause de la
« véhémence de leurs passions que de la fierté de leur caractère.
« Chez ces peuples l'huile est employée comme cosmétique, mais Feuillet 175 recto.
« pour l'éclairage, dans les lanternes, on fait usage de suif. Le
« lait, le beurre, le miel et le poisson sont très-abondants dans
« ce pays. La monnaie est de cuivre, et le vêtement des habitants
« est celui qu'on nomme *techmir* التشمير; là les plus longs jours
« sont de quatorze heures; il y pleut beaucoup, les brouillards
« y sont très-fréquents, et la neige n'y fond jamais sur les mon-
« tagnes.

« Nous voici parvenus au terme de la description des contrées
« comprises dans le présent climat. Nous avons rempli cette tâche
« selon nos forces, avec tout le soin et tout le zèle dont nous
« avons été capable. »

FIN DU QUATRIÈME CLIMAT.

CINQUIÈME CLIMAT.

PREMIÈRE SECTION.

Suite et fin de la description de l'Espagne. — Sant-Iago ou Saint-Jacques de Compostelle. — Burgos. — Ségovie. — Huesca. — Tortose. — Tarragone. — Barcelone.

Feuillet 175 recto. Cette section comprend une partie du nord de l'Espagne شمال اسبانية, où se trouvent la Galice جليقية, une partie de la Castille قشتالة (Castilla la Vieja), de la Gascogne غشكونية dans le pays des Francs, et une partie du Portugal برتقال, qui compte au nombre de ses villes Colomria قلمرية (Coïmbre), Mont-Mayor منت ميور, Nedjau نجاو (Viseu?), Sartan سرتان (Zaratan), Salamanque شلمنقة, Samora سمورة (Zamora), Abela ابلة (Alba de Tormas?).

De la Galice dépendent Ségovie شقوبية, Léon ليون, Soria [1] شورية, Burgos بُرغش, Bahira باحرة (Beyra), Lokroni لكرونى (Logroño), Castila قسطيلة (el-Castilo), Bont-Lerina بنت لرينة (Puente-la-Reyna), Pampelune بنبلونة, Santa-Maria سنت مرية (Vittoria?), Dabelia دبلية (D'Abelia), Sant-Djuliana شنت جليانة (Santillane), San-Pedro شنت بيطر, Sant-Ardem شنت اردم (Santander?), San-Salvador Dhoulbeira سنت سلبطور ذولبيرة, et Bayonne بيونة [2]. Du pays de Heikel Souli هيكل سولى (temple de Sella ou de Salelles) dé-

[1] Les versions latine et espagnole portent *Liria*, mais nos deux manuscrits mettent à portée de rectifier cette leçon ainsi que la suivante.

[2] *Sic.*

pendent Tudèle توطيلة, Huesca وشقة, Djaca جاقة (Jaca), Calahorra قلهرة; de la Gascogne غشكونية, Carcassonne قرقشونة, Comminges قنجة, Saint-Jean (de Luz) شنت جوان, Bayonne بيونة, Auch آش, et Bordal بردال (Bordeaux); du Poitou بيطو, Bedares بدارس (Poitiers), Balkir بلقير, Saint-Jean (d'Angely) شنت جوان, la Rochelle رجالة, Angers انجيرش; et du pays de Cahors قاورش, Angoulême انغلزمة et Ablakia ابلاقية (Blaye). « Notre intention est « de traiter des pays ci-dessus dénommés et compris dans la pré- « sente section, de décrire leur état actuel, et d'entrer dans les « particularités qui les caractérisent. » Feuillet 175 recto.

Et d'abord nous disons que la mer occidentale comprise dans cette première section est l'océan Ténébreux dont il a déjà été question. « A l'extrémité de cette mer, l'obscurité remplace le « jour. » Sur ses bords on remarque Cintra شنترة, Lisbonne لشبونة, qui dépendent de l'Espagne, ainsi que Colomria قلمرية (Coïmbre), ville « petite, mais bien peuplée et florissante, dont « les environs couverts de vignobles produisent beaucoup de fruits, « tels que des pommes, des poires, etc. Il y a des sources d'eau « vive. La ville est bâtie sur le sommet d'une montagne de terre, « de bonne défense et de difficile accès, non loin d'une rivière du « nom de Mondik مندیق (Mondego), qui coule à l'orient de la « ville et qui fait tourner des moulins. » De Colomria à Santarin شنترين (Santarem), on compte 3 journées, en se dirigeant vers le sud. De Colomria à la mer, vers l'occident, 12 milles. C'est là qu'est l'embouchure du Mondik, rivière auprès de laquelle il existe un château très-fort, nommé Mont-Mayor منت ميور, bâti sur les bords de la mer « et entouré de terrains fertiles. »

Voici l'itinéraire de Colomria à Sant-Iacoub شنت ياقوب (Sant-Iago de Compostella) : si vous voulez vous y rendre par mer, en partant du fort de Mont-Mayor حصن منت ميور, vous allez à l'embouchure du Nahr-Boudhou نهر بوضو (le Rio-Vadeo), rivière navigable sur la frontière du Portugal, 70 milles. Feuillet 175 verso.

Feuillet 175 verso. « Le Portugal برتقال est un pays florissant, couvert d'habitations, « de places fortes et de villages contigus. On y élève des chevaux ; « on y trouve des guerriers ardents à faire des incursions chez « leurs voisins, et qui n'ont nul besoin de leur secours [1]. Le Nahr- « Boudhou نهر بوضو est une rivière considérable qui porte de « grosses et de petites embarcations. La marée y remonte à la dis- « tance de plusieurs milles. » De là à l'embouchure du Douira ذويرة (le Duero), 15 milles.

Cette rivière est considérable, rapide, et remarquable par le murmure et par la profondeur de ses eaux. C'est sur ses bords que s'élève la ville de Samora سمورة (Zamora), située à 60 milles de la mer.

De là à l'embouchure du Mino مينو (Minho), 60 milles.

Le Minho est un fleuve large, considérable et profond, dans lequel la marée pénètre et où quantité de navires viennent, soit pour jeter l'ancre, soit pour remonter le fleuve, soit pour visiter les bourgs et les châteaux forts bâtis sur ses bords. Au milieu de ce fleuve et à 6 milles de distance de son embouchure dans la mer est un fort construit dans une île. Il est d'autant plus susceptible d'une vigoureuse défense, qu'il s'élève sur le sommet d'une éminence de difficile accès et de médiocre hauteur. On nomme ce fort Abraca ابرقة. Du Minho نهر مينو à l'embouchure du Taron طرون (Rio de Castropol), cours d'eau considérable, où la marée pénètre à plusieurs milles de distance, 60 milles.

A peu de distance de la mer et au milieu du Taron sont une île et une place forte dont les murailles sont de tous côtés baignées par ses flots. « Cette place est bien habitée et ses dépendances « sont considérables. » De là à l'embouchure d'el-Adra الادر, rivière petite, mais navigable, et où viennent mouiller beaucoup de navires, 6 milles. De cette rivière à l'embouchure du Merar

[1] Le texte arabe porte ولا يستضا بنارهم ; littéral. « qui ne cherchent point à s'é- « clairer de leur feu. »

مـرار, 6 milles. Le Merar est une grande rivière où la marée pé- Feuillet 175 verso.
nètre et où viennent mouiller de gros navires. Son cours est de peu d'étendue, mais à son embouchure dans la mer il existe une île petite et déserte, où l'on trouve un port et où il est possible de s'approvisionner d'eau et de bois. De là à l'embouchure de la rivière de Sant-Iago, qui porte aussi le nom de Nahr Anacht نهر انـشت, on compte 6 milles. Le lit de cette rivière est large, et ses eaux sont profondes; la marée s'y fait sentir, et les plus gros navires la remontent durant un espace de près de 20 milles. « A cette « distance on remarque un beau pont soutenu par cinq arches tel- « lement grandes, que de gros navires peuvent passer dessous à la « voile. Auprès de ce pont est une place forte du nom de Anacht « اناشـت, distante de l'église de Sant-Iago d'environ 6 milles. L'église SANT-IAGO « dont il s'agit est célèbre par les pèlerinages dont elle est l'objet. OU « Les chrétiens y viennent de toutes parts, et, si l'on en excepte SAINT-JACQUES « l'église de Jérusalem, il n'en est pas de plus imposante. Elle peut DE COMPOSTELLE. « même être comparée à la Comamé قيامة (de Jérusalem), sous le « rapport de la beauté et de la grandeur des constructions, comme « aussi sous celui des richesses qu'elle renferme, produit de libé- « ralités et d'aumônes. On y remarque quantité de croix d'or et « d'argent enrichies de pierreries telles que saphirs, émeraudes « et autres. Ces croix sont au nombre de plus de trois cents, « grandes et petites. On y compte environ deux cents colonnes « recouvertes d'ornements en or et en argent. Cette église est des- « servie par cent prêtres, sans compter les serviteurs et les subal- Feuillet 176 recto.
« ternes. Elle est construite en pierres et en chaux mélangées [1], « et entourée de diverses maisons où logent les prêtres, les reli- « gieux, les diacres et les راوديون [2], et de marchés où l'on vend et où « l'on achète. Il existe, tant auprès que loin de l'église, des bourgs

[1] Le texte porte افـراغـًا, ce qui signifie, je crois, « mélangées sous forme de mor- « tier ou de briques moulées. »

[2] Le sens précis de ce mot nous est inconnu.

Feuillet 176 recto. « qui par leur étendue peuvent être comparés à des villes, où l'on « fait beaucoup de commerce et dont la population est immense. »

A partir de l'église de Sant-Iago, la mer Ténébreuse forme un coude qui se dirige de l'ouest à l'est en déclinant un peu vers le sud, et qui s'étend jusqu'à la ville de Bayonne. La route de l'un à l'autre de ces deux points, « en longeant la côte, » est ainsi qu'il suit :

De Sant-Iago vous vous dirigez vers la rivière de Tamarkat نهر تامركة (Tambre), qui est navigable et où les navires peuvent mouiller. De là vers Ras el-Tarf راس الطرف (cap Ortegal), qui s'avance beaucoup dans la mer. De là vers la rivière Rouge وادى الاحمر (*la ria de Aroza*), qui est considérable et qui coule auprès d'une grande église voisine de Bort-Tama برط طامة (Puerta-Tama). « Sur ses bords on voit beaucoup de villages et d'habitations. » La distance de ce point à Sant-Iago est de 42 milles. De cette rivière vous allez à Armeda ارمدة, « place bien fortifiée, non loin de la mer et entou- « rée de villages. » De là à Alfaro الفارو [1], place également très-forte, où l'on voit les vestiges d'une grande église. De là à la rivière d'Artakira ارتقيرة (*el rio de Camariñas*), où la marée pénètre et sur les bords de laquelle est un fort nommé Mont-Saria-Dabelia منت صرية دبليه (*Sierra de Abella*), on compte 60 milles. « Ce fort « est environné de champs ensemencés. » De là à Wadi-Calam-bira وادى قلمبيره, rivière dont l'embouchure est très-large, où la mer pénètre et où l'on voit un grand phare [2] auprès duquel est l'église de Santa-Giuliana سنت جليانة, 60 milles.

De Wadi-Calambira à Wadi-Sindria وادى سندرية (*rio de Ce-deyra*), petite rivière dont l'embouchure est cependant assez large pour offrir un mouillage aux navires et auprès de laquelle est l'église de San-Pedro سنت بطر, 30 milles. De là à Wadi-Regina

[1] La version latine et la version espagnole portent *Algar* ou *Algara*.

[2] Le texte porte عليه نظر كبير, ce que la version espagnole rend par ces mots : « *y sobre el hay una atalaya grande.* »

وادى رجينة, rivière auprès de laquelle est l'église de Sant-Ardem سنت اردم (Santander?), 45 milles. Cette rivière est considérable; la mer, pénétrant dans son lit, y forme un bon port, et on y remarque plusieurs îles habitées. De là à Wadi-Salvador Dhoulbeira وادى سليطور ذولبيرة (Saint-Sébastien, ou port du Passage?), 50 milles. Les eaux de cette rivière servent à l'arrosage de quantité de champs cultivés et couverts d'habitations et de villages. De là au cap de Baskir طرن بشكير (Biaritz?), auprès duquel est la ville de Bayonne, 30 milles. « Les voyageurs parcourent cette distance « en vingt-trois jours, plus ou moins. Bayonne est située à l'ex- « trémité de ce cap. » A partir de là (le rivage de) la mer reprend sa direction et fait face à l'occident. C'est au fort d'Alfar الغار ou Alghar, dont nous venons de parler, que commence la chaîne des montagnes de Chibah شيبه[1] (Ceva de Pyreneo) qui longent les bords de la mer jusqu'à Bayonne, tantôt s'éloignant de la mer à la distance d'une journée, et tantôt s'en rapprochant à la distance de 15 milles. Ces montagnes s'étendent sans interruption jusqu'à Bayonne; là elles atteignent les montagnes du temple de Vénus جبل هيكل الزهرة (de Port-Vendres), et leur longueur est de 9 journées, en évaluant la journée à 30 milles. Les montagnes du temple de Vénus, situées à l'extrémité de la presqu'île d'Andalousie, s'étendent en largeur et ferment l'espace compris entre la mer Ténébreuse ou la mer des Anglais بحر الانقلشين et la Méditerranée, c'est-à-dire entre Bayonne et le pays de Barcelone. Ces montagnes sont très-hautes et portent le nom d'el-Bortat البرتات[2] (les Pyrénées). Elles séparent l'Andalousie du pays des Francs. La longueur de ces montagnes, du nord au sud et par des lignes (plus ou moins) courbes, est de 7 journées. Il y a quatre portes à l'entrée de défilés tellement étroits

Feuillet 176 recto.

Feuillet 176 verso.

[1] Et non *Sebta*, comme il est dit dans la version espagnole.

[2] M. de Sacy considérait ce nom d'*el-Bortat* comme une dérivation du mot *porte*. Il est certain que divers passages des Pyrénées ont conservé cette dénomination.

Feuillet 176 verso. qu'il ne peut y passer qu'un cavalier après un autre. Ces portes sont larges et spacieuses, mais les chemins y sont affreux. L'une d'entre elles, située du côté de Barcelone, s'appelle la Porte de Djaca برت جاقه; une autre, voisine de la précédente, s'appelle Achmora اشمرة; la troisième est celle qu'on nomme la Porte de César برت شازر, et elle s'étend en longueur à travers la montagne sur un espace de 35 milles; la quatrième est la Porte de Bayonne. Non loin de chacune de ces portes, et des deux côtés (des montagnes), on trouve des villes; ainsi, du côté de la Porte de César, on remarque Pampelune, et, du côté de la Porte de Djaca جاقه, la ville de ce nom (Jaca). « Nous traiterons ci-après, s'il plaît à « Dieu, des pays situés au delà de ces montagnes et dépendants « de la chrétienté بلاد الروم; mais, reprenant à ce que nous avons « commencé, nous disons que » l'itinéraire par terre de Colomria قلمرية (Coïmbre) à Sant-Iago شنت ياقوب est comme il suit :

De Coïmbre à Abah آبه (Rivadavia), village, 1 journée.

D'Abah à Wetaria وطرية (Hueteria), village, 1 journée.

De là à la frontière du Portugal, 1 journée.

Le chemin passe à travers les terres du Portugal durant une journée au bout de laquelle on parvient à Bouna-Car بونه قار, village situé sur les bords du Douro دويرة, qui est le fleuve de Zamora نهر سمورة. On traverse le fleuve sur des embarcations disposées à cet effet. De ce lieu à la rivière de Minho نهر مينو, ou (plutôt) au fort Abraca حصن ابراقة, 60 milles ou 2 journées. Puis à Touïa طوية (Tuy), ville « peu considérable, mais jolie et dans un pays « fertile, » 2 journées. De Touïa à Sant-Iago, que nous avons décrit avec assez d'étendue pour qu'il ne soit pas nécessaire de revenir sur ce sujet, 1 journée.

« De Colomria قلمرية (Coïmbre) à Salamanque شلمنقه on « compte, dans la direction du nord-est, 3 journées; de Zamora « سمورة à Salamanque, 1 journée. Zamora est une ville célèbre et « l'une des capitales du pays chrétien. Elle est située sur la rive

« septentrionale du Douro, et ceinte de fortes murailles en pierres ; Feuillet 176 verso.
« son territoire est fertile et couvert de vignobles, ses habitants pos-
« sèdent des richesses et se livrent au commerce. » De Zamora à Léon مدينة ليون on compte 4 journées ou 100 milles. « Léon « est l'une des villes capitales du pays de Castala قشتالة (Vieille-
« Castille); elle est florissante et peuplée d'hommes très-braves.
« On y fait un commerce avantageux. Ses habitants sont économes
« et prudents. De Léon à Astorba استربه (Astorga?), ville petite,
« mais bien peuplée; » de là à la montagne nommée Mont-Wad منت واد [1], 12 milles; à celle dite Mont-Cabrir منت قبرير (Monte- Feuillet 177 recto.
Cabrero) et à Sant-Iago شنت ياقوب, 3 journées, « par un pays cou-
« vert de villages et d'habitations. » De Léon à Algharo الغارو [2], situé sur les bords de la mer des Anglais, 3 journées. L'itinéraire de Léon à Pampelune, en se dirigeant vers l'orient, est, savoir : de Léon à San-Fa'oun سنفعون (Sant-Facund), « place fortifiée et « bien peuplée, dont les environs sont très-agréables, » 1 journée; de là à Carioun قريون (Carrion de los Condes), « ville bien « peuplée, de grandeur moyenne, entourée de terrains fertiles et « bien cultivés, » 1 journée; de là à Burgos برغش, 1 journée.

« Burgos برغش est une grande ville, traversée par une rivière BURGOS.
« et divisée en quartiers entourés de murs. L'un de ces quartiers
« est particulièrement habité par des juifs. La ville est forte et
« susceptible de défense. Il y a des bazars, du commerce et beau-
« coup de population et de richesses. Elle est située sur la grande
« route des voyageurs; ses environs sont couverts de vignobles,
« de villages et d'autres dépendances. » De Burgos à Nadjira ناجرة (Naxera), ville bien peuplée, 1 journée; de là à Castilia قسطيلية, « place forte habitée par une population belle, brave et vigilante, » 1 journée; de là à Mont-Lerina منت لرينة, « place forte entourée

[1] Le ms. B porte منت راز, Mont Raz.

[2] Je pense qu'il faudrait lire ici الفارو, ou le Phare. Il s'agirait en ce cas de la Corogne.

Feuillet 177 recto. « de beaucoup de vignes et de vastes dépendances, 1 journée; de là à Pampelune, 1 journée. De Pampelune à Bayonne, en suivant les bords de la mer[1], on compte 2 journées. L'accès de l'une à l'autre de ces villes a lieu par la Porte البرت de Bayonne, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut. De Léon à Tolède on compte 7 journées; de Burgos à Tolède, également 7 journées; de Sant-Iago à Tolède, par la route ordinaire, 9 journées; de Salamanque à Abila ابلة, « réunion de villages dont les habitants « montent à cheval et sont très-braves, » 50 milles; de là à Sekoubia شكوبية (Ségovie), 50 milles, en se dirigeant vers l'orient.

SÉGOVIE. « Ségovie شكوبية n'est point une ville, mais un assemblage de « villages nombreux, voisins, séparés les uns des autres et entre-« mêlés d'habitations dont la population est très-considérable. « Ses habitants sont des cavaliers au service du roi de Tolède. « Ils possèdent des haras et des troupeaux, et sont très-renommés « par leur bravoure et leur patience à endurer les périls et les « fatigues de la guerre. » De Ségovie à Tudèle تطيلة, en se dirigeant vers le sud-est[2], 100 milles; de Tudèle à Saracosta سرقسطة (Saragosse), 50 milles. La distance totale entre Salamanque شلمنكة et Saragosse سرقسطة est de 10 journées. « Nous avons suf-« fisamment parlé de Saragosse et de ses environs dans la des-« cription des pays compris dans le quatrième climat. »

De même, de Tudèle[3] à la ville de Salem مدينة سالم, 1 journée « et un peu plus. » De Saragosse à Wechca وشقة (Huesca), 50 milles; de Huesca à Larida لاردة (Lerida), 70 milles; de Huesca à Meknasa مكناسة (Mequinenza), 70 milles; de Lerida à Mequi-

HUESCA. nenza, 50 milles. « Huesca وشقة est une ville jolie, bien peuplée, « commerçante, avec bazars bien fournis et industrie permanente « et productive. De même Mequinenza مكناسة est une petite ville

[1] *Sic.*

[2] Il eût fallu dire : *vers l'est-nord-est.*

[3] Le ms. B porte *Soria*, mais en marge on a changé ce nom de lieu.

« qu'on peut compter au nombre des places fortes, et qui sert en « effet à la défense des frontières de l'Andalousie. Feuillet 177 recto.

« Lerida لاردة est une ville de grandeur médiocre, mais abon- « dante en ressources. Elle est située sur les bords de la rivière « dite des Oliviers نهر الزيتون, qui, prenant sa source dans les Py- « rénées, passe à l'orient de Djaca جاقة, baigne la partie orientale « des murs de Lerida, et parvient à Mequinenza où elle se jette « dans l'Èbre نهر ابرة, en sorte que Mequinenza est située entre « les deux rivières. De Lerida à Afragha افراغة, place forte avec « marchés et fabriques, et dont les habitants sont très-braves, 50 « milles. » D'Afragha à Tortose طرطوشة, 50 milles. « Cette der- « nière ville est agréablement située sur les bords de l'Èbre على نهر « ابرة, à 20 milles de la mer Méditerranée, et défendue par un « château fort. Les montagnes qui l'environnent produisent des « sapins صنوبر dont le bois égale en beauté, en éclat, en épaisseur « et en longueur, ce qu'il y a de mieux au monde. Il s'en fait une « exportation considérable, soit pour la construction des édifices « royaux et autres, soit pour la mâture des vaisseaux de guerre, « soit pour la fabrication de divers objets de service militaire, « tels que tours (de siége), grues نهيسات, échelles, etc. » Feuillet 177 verso. TORTOSE.

De Tortose à Tarragone des Juifs طرّقونة اليهود, 45 milles. « Tarragone est située sur les bords de la mer et ceinte d'une « muraille qui se compose de blocs de marbre blanc et noir d'une « rare beauté. Cette ville, aujourd'hui florissante, était autrefois « dépeuplée à cause de sa situation limitrophe entre les musul- « mans et les chrétiens. Elle est jolie, mais on y rencontre beau- « coup de serpents dont la morsure est dangereuse. Il y a un bon « port et de l'eau douce. » De là à Barcelone برشلونة on compte 50 milles. TARRAGONE.

« Barcelone برشلونة est une ville située sur le bord de la mer. « Son port est peu profond, et les vaisseaux n'y peuvent pénétrer « que lorsque ceux qui les dirigent en connaissent l'entrée et qu'ils BARCELONE.

Feuillet 177 verso. « sont experts en fait de navigation. Barcelone possède un fau-
« bourg et est défendue par de fortes murailles. L'accès de cette
« ville en Espagne a lieu par un défilé (littéral. par une porte)
« situé dans les montagnes dites du Temple de Vénus هيكل زهرة,
« ou, en langage chrétien, de Bortoniour برتنيور (Port-Vendres).
« C'est à Barcelone que réside le roi des Francs; cette ville est
« sa capitale. Il possède des navires destinés aux expéditions ma-
« ritimes ou militaires. Les Francs sont doués d'une force irré-
« sistible et d'une bravoure à toute épreuve. On dit qu'ils sont
« issus de la race de Djafnah جفنه [1]. Le territoire de Barcelone
« produit beaucoup de froment et d'autres céréales, du miel, etc. »
De là à Carcassonne قرقشونة, « jolie ville située sur une éminence
« et entourée de vignobles et d'abondants cours d'eau, » 4 jour-
nées. De Carcassonne à Comminges قنجه, par les montagnes si-
tuées au nord, 80 milles. « Comminges قنجه est une ville de
« grandeur médiocre, mais jolie et abondante en ressources. Ses
« murailles sont construites en pierres, et l'on y boit de l'eau de
« sources et de fontaines. » De Comminges à Toulouse طلوشه, en se
dirigeant vers le sud-est, 2 journées. De Carcassonne à Toulouse,
vers l'orient, 60 milles. De Comminges à Morlans مرلانس (Mon-
tauban?) 80 milles. De Comminges à Saint-Jean شنت جوان (Saint-
Feuillet 178 recto. Jean-Pied-de-Port?), par la montagne, 60 milles. « Saint-Jean
« est une jolie petite ville bâtie sur une éminence. On y remarque
« une église très-belle et très-fréquentée. » De Saint-Jean à Morlans
مرلانس, 65 milles. De la ville de Saint-Jean à celle de Bayonne
بيونة, en se dirigeant vers le nord, 2 journées. De Saint-Jean à
Auch اوش, en se dirigeant vers l'orient, 70 milles. De Bayonne
à Bordal بردال (Bordeaux), 80 milles. Toute la contrée dont nous
parlons dépend de la Gascogne غشكونية, qui est bornée par le
Djebel el-Bortat جبل البرتات (par les Pyrénées). « Les villes
« (principales) de cette province sont : Gironda جرندة, Comminges

[1] Nom d'un ancien roi de Syrie. Voyez d'Herbelot, *Bibl. orient.* au mot *Gassaniah.*

« تنجه, Toulouse طلوشة, Carcassonne قرقشونة, Auch اوش, Morlans Feuillet 178 recto.
« مرلانس (Montauban?), Saint-Jean شنت جوان et Bordal بردال (Bor-
« deaux). Entre cette dernière ville et la mer on compte 12 milles.
« Les provinces limitrophes de la Gascogne غشكونية sont : la Pro-
« vence بربنصة, le pays de Cahors اقليم قاورس, celui de Burgoch
« اقليم برغش, et le Poitou اقليم بيطو, qui confinent toutes à la
« Gascogne vers l'occident. Cependant la province de Burgoch [1]
« confine à la Gascogne parallèlement à Bayonne du côté du
« midi, et à la province de Cahors [2], qui a au nord le Poitou.
« Au nombre des villes principales du pays de Burgoch اقليم
« برغش, on compte les villes d'Ach آش (Auch?), de Burgoch,
« d'Ancolazmia انقلازميه (Angoulême), d'Agen اجن, dépendante
« du pays de Cahors قاورز. Nous devons ajouter que cette ville de
« Burgoch est entourée de murs et qu'elle donne son nom à la
« province. Elle est florissante et peuplée. Ses environs sont fer-
« tiles, bien arrosés et bien cultivés. » De Burgoch à Ach آش on
compte 50 milles; de Burgoch à Agen اجن, dépendance de Ca-
hors, 50 milles; d'Agen à Cahors, 60 milles, en se dirigeant vers
le nord; de Burgoch à Angoulême, 100 milles; et de là à Bor-
dal بردال (à Bordeaux), dépendance de la Gascogne, 100 milles.

« Ancolazmia انقلازمية (Angoulême) est une ville considérable,
« florissante, entourée de fortes murailles et de campagnes très-
« fertiles. » De là à Iblakia [3] ابلاقية (Blaye), dépendance du
Poitou, 90 milles. « Blaye est une ville peu considérable, mais
« florissante et située sur les bords d'un fleuve dont les eaux ser-
« vent à la consommation des habitants. » De là à Bordal بردال
(Bordeaux) on compte 40 milles.

« Bordeaux est une ville parfaite, renfermant toutes les res-

[1] La situation de cette ville de Burgoch ou de Burgos est trop obscurément indiquée par notre géographe pour qu'il soit possible de la déterminer avec précision.

[2] J'ai préféré la leçon du ms. A qui porte اقليم قاورس وهي جانبة à celle du ms. B qui porte اقليم قاورس وفي جنوبه.

[3] Les versions latine et espagnole portent mal à propos *Ailakia*.

Feuillet 178 recto. « sources imaginables et où l'on trouve des fruits en quantité. » De là à la mer on compte 12 milles; et de la mer à Blaye ابلاقيـــة, 15 milles [1].

D'Angoulême à Saint-Jean, dépendance du Poitou شنت جوان من ارض بيطو (Saint-Jean-d'Angely), 40 milles; d'Iblakia ابلاقيـة (Blaye) à Radjala رجالة (la Rochelle), 1 journée. « Cette dernière « ville, qui dépend du Poitou, est peu considérable et située sur « les bords de la mer. » De la Rochelle à Balkir بلقير, ville située sur les bords de l'océan Ténébreux, près l'embouchure du fleuve d'Orléans نهـر ارليانس (de la Loire), 1 journée maritime. De la Rochelle à Saint-Jean (d'Angely), dépendance du Poitou, 50 milles. De Saint-Jean à Balkir, même distance. « Betares بتارس « (Poitiers?) est la capitale d'une province du même nom qui « confine avec celle du Poitou تتاخم ارض بيطو. C'est une grande et « belle ville et une capitale célèbre, rangée au nombre des plus « importantes de la chrétienté. On compte au nombre de ses dé- « pendances Andjirs انجرش (Angers), ainsi que d'autres villes dont « nous parlerons et que nous décrirons ci-après avec tous les « détails convenables. »

[1] Il y a évidemment erreur de chiffres dans ces évaluations.

DEUXIÈME SECTION.

Description de diverses parties de la France et de l'Italie. — Toulouse. — Agen. — Vienne. — Lyon. — Limoges. — Bourges. — Mâcon. — Troyes. — Genève. — Lausanne. — Ravenne. — Gênes. — Pise. — Rome. — Pavie. — Naples. — Amalfi.

La présente section contient la description de plusieurs villes principales du pays des chrétiens situées dans diverses provinces « parmi lesquelles sont une partie de celles de Cahors, la totalité de « la Provence, c'est-à-dire : Narbonne اربونة, Mont-Beslier منت بسلير « (Montpellier), Sandjili سنجلى (Saint-Gilles), Bezars بزارس (Bé- « ziers), Afinoun افينون (Avignon), Balensia بلنسية (Valence), « Biana بيانة (Vienne), Lyon ليون; et parmi les dépendances de « la Gascogne : Toulouse طلوشه, Auch اوش et Morlans مرلانس, « voisines des pays de Cahors قاورس, et d'Agen اجن. Du côté de « l'orient, ces dernières contrées touchent à celle du Puy بوى « et de Clermont اكلرمنت, et du côté du nord » à celle de la Bourgogne des Francs برغونية الفرانجيين, qui compte au nombre de ses villes : Mosins مسنس (Moulins?), Nifars نيفارس (Nevers) et Maskoun مسكون (Mâcon). Cette dernière province est limitrophe de la Bourgogne des Allemands برغونية اللمانيين, où l'on remarque : Djinevra جنبرة (Genève), Lausanne لزنة et Aghintz اغينث (Aix en Savoie?). La présente section comprend également une partie de la Souabe اقليم صوابه, de l'Askandja اسكنجه (d'Echingen) des Grisons الكريزو, et Ulm المة (pays limitrophes de la Tarentaise طرانطره), ainsi que les rivages de la mer de Venise, et le pays d'Aquilée اكلاية, où sont situées les villes de Pesaro بصره, de Castello قصطلو, de Rabina ربينة (Ravenne),

Feuillet 178 verso.

Feuillet 178 verso. de Comalgha قمالغة (Comacchio), de Kradis كرادیس (Gradisca) et d'Astadjanko استجانكو, et de plus un grand nombre de contrées situées sur les bords de la mer des chrétiens, telles que Narbonne اربونة, Montpellier منت بشلیر, Saint-Gilles سنجلی, Hières ایرش, Beniglo بنغلة (Oneille?), Savone سقونة, Gênes جنوه, Pise بیش, Lucques لكه, Levano لونة, tout le pays de Sinigaglia بلاد سنقالیة et ce qui le touche du côté des Longobards بلاد انكبرده, des Vénitiens ینادقة et des Francs; les parties adjacentes de la Lombardie انبردیة, telles que Turin طورن, Saousa ساوسة (Suze), Ombria انبریة, Ghamendio غمندیو, Mediolan مدیولان (Milan), Babia بابیة (Pavie), Sino صینو (Sienne?), Ferrare فرارة, Bologne بلونیة, et enfin une portion de la Calabre قلوریة et des contrées voisines, telles que Melfi ملف (Amalfi), Sorrente سرنته, Bénévent بنبنت, Samandjelo سمنجلو (Sant-Angelo dei Lombardi). « Notre intention est « de déterminer les limites de toutes ces contrées, de dire ce « qu'elles offrent de remarquable, d'en indiquer les routes, les « parties inconnues, et en général tout ce qui vaut la peine d'être « décrit, ainsi que nous l'avons fait pour les précédentes régions. »

TOULOUSE. « Nous disons donc que Toulouse طلوشه, qui dépend de la « Provence [1] التی من اقلیم برینصة, est une grande et belle ville, en- « tourée de champs ensemencés et de dépendances considérables. » De Toulouse à Narbonne, sur le littoral, on compte 70 milles. De la même ville à Carcassonne, en passant par les montagnes connues sous le nom d'el-Bortat برتات (les Pyrénées), 60 milles; à Béziers بزارس, « jolie ville, ceinte de fortes murailles, entourée « de champs cultivés et de villages, et dépendante de la Pro- « vence, » en se dirigeant vers l'orient, 80 milles. Également de Toulouse au Puy بوی [2], « ville importante, renfermant de nom- « breuses habitations, entourée de campagnes fertiles, et dépen- « dante de la province de Clermont, » 230 milles. « Cette province

[1] *Sic.*

[2] C'est par erreur qu'on lit *Berry* dans la version latine, p. 220.

« a pour limites, à l'orient, la Provence; à l'occident, le pays de Feuillet 179 recto.
« Cahors; et au nord, le Berri اقليم برى. De Toulouse à Morlans
« مرلانس (Montauban?) on compte 12 milles. Toulouse est située
« à mi-chemin d'Auch اوش à Morlans مرلانس, ville considérable,
« florissante, peuplée, abondante en ressources et dépendante
« de la Gascogne غشكونية من عمالة. » De Morlans à Saint-Jean, ville
bâtie au pied d'une montagne, 80 milles. De Morlans à Agen
اجن, en se dirigeant vers le nord-est[1] 50 milles. De Morlans à
Auch آش, 80 milles; d'Auch à Agen, 60 milles.

« Agen est une ville peu considérable, mais bien peuplée, dont AGEN.
« le territoire produit beaucoup de froment et dont les environs
« sont très-agréables. Elle dépend du pays de Cahors قاورس, ville
« importante de la chrétienté, possédant de nombreux édifices,
« de l'eau courante, des vignobles et des vergers. De là à Agen
« اجن, dont nous venons de parler, on compte 60 milles. » De
Cahors à Burgos برغوش, « grande ville dont nous avons déjà fait
« mention, » on compte 80 milles.

De la ville du Puy مدينة بوى, ci-dessus indiquée, à Vienne بيانه, VIENNE.
« ville située sur les bords du Rhône على نهر رودنو, on compte 80
« milles; du Puy à Lyon ليون, ville bâtie sur les bords du même LYON.
« fleuve, 70 milles. Vienne est sur la rive orientale, Lyon sur la
« rive occidentale du Rhône. L'une et l'autre sont des villes peu
« considérables, mais bien peuplées. On y voit des bazars où il
« se fait des achats et des ventes. Dans l'intervalle qui sépare ces
« villes on trouve des habitations contiguës, et à l'orient, du côté
« du Mont-Djouz جبل منت جوز (des Alpes), des villages, des champs
« cultivés et des eaux courantes. » Du Puy مدينة بوى à Clermont
(en Auvergne) اكلرمنت, jolie ville dont les alentours sont très-
fertiles, on compte 60 milles; de Vienne à Lyon, 30 milles; de
Lyon à Nifars نيفارس (Nevers), 130 milles; de Lyon à Mosins

[1] Je suis porté à croire qu'il existe ici quelque erreur de copiste, et qu'il faudrait lire : *vers le sud-ouest.*

Feuillet 179 recto. مسنس (Moulins?), 80 milles; de Clermont à Cahors, 60 milles; de Clermont à Nevers نيفارس, 80 milles; de Clermont à Mont-Luçon منت لشون, ville peu considérable, mais bien peuplée, et dont « les environs sont pittoresques et le territoire très-productif, dé- « pendance du Berri, » en se dirigeant vers le nord, 70 milles. De Mont-Luçon à Limoges ليموجس, « l'une des villes de l'Anjou « من اقليم انجو, chef-lieu d'un district séparé qui porte le même nom « (de Limoges), et qui a au midi le pays de Clermont, au nord « celui de Nevers, à l'orient le Berri, et à l'occident le pays de « Burgos, en se dirigeant vers l'ouest, 60 milles.

LIMOGES. « Limoges ليموجس est une ville bien bâtie, forte, abondante « en ressources; elle est environnée de villages florissants, de cam- « pagnes vastes et bien cultivées, et de vignobles contigus. De là « à Nevers on compte 60 milles; de Mont-Luçon à Bourges en « Berri برجس برّى, 30 milles, vers le sud; de Mont-Luçon à « Nevers, en se dirigeant vers l'orient, 30 milles.

BOURGES. « Bourges برجس est la capitale du Berri, et (même) la seule « ville remarquable de cette province. Elle est, ainsi que Mont- « Luçon منت لشون, environnée de villages bien peuplés, de ter- « rains fertiles et de vignobles. C'est l'une des principales villes

Feuillet 179 verso. « du pays des Francs. Quant au Berri, c'est une province parti- « culière qui a au midi le pays de Clermont, au nord celui de « Troyes اقليم طريش, à l'occident celui de Nevers اقليم نيفارس, et à « l'orient la Bourgogne des Francs برغونية الافرانجيين. De Bourges

NEVERS. « برجس à Nevers on compte 80 milles. Nevers نيفارس est une ville « célèbre, dont les habitants sont très-braves. Elle est considérée « comme l'une des plus importantes du pays. Ses environs sont « très-peuplés et très-riches. De là à Dijon دجون, en se dirigeant « vers l'orient, 30 milles; à Langres لنكه, 60 milles; à Troyes, « 60 milles; de Dijon à Langres, 70 milles; de Maskoun مسكون « (Mâcon) à Lyon ليون, 90 milles. Mâcon est une jolie ville, « bien peuplée, environnée de cultures contiguës, de vignobles

« et de jardins. De là à Besnis بسنيس on compte 45 milles. Cette Feuillet 179 verso.
« dernière ville (Besnis) est située à l'entrée des montagnes ap-
« pelées Mont-Djouz منت جوز (les Alpes). La longueur du défilé
« est de 80, et même, selon d'autres relations, de 100 milles.
« Au débouché de ces montagnes, du côté de la Lombardie انبردية,
« est la ville d'Anbouria انبورية (Novarre?). Ces montagnes (les
« Alpes), d'une hauteur immense, ceignent du côté de l'occident
« la Provence برنصة, la Bourgogne des Francs برغونية الافرانجيين,
« la Bourgogne des Allemands برغونية الالمانيين, la Souabe صوابة, la
« Tarentaise طرانطره. Du côté de l'orient sont la Lombardie انبرضية,
« le pays de Gênes بلاد جنوه, Pise بيش, Rome رومة, et ce qui est
« contigu à ces contrées du côté des Longobards بلاد انكبرده. Il y
« a, dans ces montagnes, quatre issues pour pénétrer dans le pays
« romain. Elles sont de tous les côtés d'une hauteur très-consi-
« dérable, d'un accès des plus difficiles (du moins) jusqu'à leurs
« cimes, et d'une largeur énorme. Il en sort diverses rivières dont
« nous parlerons lorsque nous aurons terminé ce qui nous reste
« à dire relativement aux pays situés à l'occident de ces mon-
« tagnes.

« Nous disons donc que la Bourgogne des Francs est bornée
« du côté du midi [1] par les montagnes dites Mont-Djouz منت جوز,
« vers l'orient par la Bourgogne des Allemands, à l'occident par
« le Berri بـرى et par quelques parties de la Provence بعض اقليم
« برنصة, et au nord par la France افرنسية اقليم. Les principales
« villes de la Bourgogne des Francs sont : Besnis بسنيس, Mâcon
« مسكون, Dijon دجون, Nevers نيفارس, Ikchoun ايقشون (Auxonne),
« Troyes طرويش et Langres لنكه. Il a été déjà question de Besnis
« بسنيس. De là à Mâcon مسكون, ville dont les ressources sont MÂCON.
« abondantes, les édifices vastes, les marchés fréquentés, les ha-

[1] La version latine et le texte du ms. A sont ici tellement tronqués, que nous croyons devoir nous en tenir exclusivement aux leçons fournies par le ms. B, quelque imparfaites que puissent être ces leçons.

Feuillet 179 verso. « bitations et les cultures enclavées les unes dans les autres,
GENÈVE. « vers l'orient, 45 milles. De Mâcon à Genève, ville située sur
« les bords et à l'orient du Rhône, sur la frontière de la Bour-
« gogne des Allemands وهي تتاخم بلاد برغونية الالمانيين, entourée de
Feuillet 180 recto. « villages florissants et de nombreuses habitations, 40 milles. De
DIJON. « Mâcon à Dijon دجون, ville située au milieu d'une vaste plaine,
« dans une situation agréable et dans un pays fertile et abondant
« en ressources, 60 milles. De Dijon à Langres لنكة, ville située
« sur une éminence considérable, et entourée d'un territoire vaste
« et fertile, de vignobles et d'eaux courantes, 70 milles. De Lan-
TROYES. « gres à Troyes طرويش, ville solidement bâtie, dans une situation
« pittoresque فرجة الجهات, et réunissant toute espèce d'agréments
« et de ressources, 60 milles. De Troyes à Orléans ارليانس, dé-
« pendance du pays de France, 60 milles; de Troyes à Nevers
« نيفارس, dont il a déjà été question, 60 milles; de Nevers à Lan-
« gres لنكة, 60 milles; de Langres à Besnis بسنيس, 80 milles; de
« Nevers à Dijon دجون, 35 milles; de Mâcon مسكون à Lyon, dé-
« pendance de la Provence ليون من ارض بربنصة, 85 milles; de
« Nevers à Antichoun انتشون (Auxonne?), 40 milles; d'Antichoun
« انتشون à Troyes, 40 milles; d'Antichoun au Berri dont la ca-
« pitale est Bourges برجس, 40 milles.

« La Bourgogne des Francs est un pays couvert de villages et
« offrant de grandes ressources, soit en vignobles, soit en cé-
« réales. Ses habitants sont renommés par leur bravoure à la
« guerre et par leur capacité en affaires. Ils passent pour les plus
« belliqueux d'entre les Francs, et leurs rois sont les plus consi-
« dérables d'entre les rois (de cette nation). A cette province
« touche la Bourgogne allemande, qui compte au nombre de ses
« villes : Aghints اغينث (Aix en Savoie?), Djinevra جنبرة (Genève),
« Lausanne لزنة, Besançon برنسون et Verdoun بردون (Yverdun?),
« et qui est l'une des contrées les plus fertiles, les plus abondantes
« en productions et les plus peuplées qu'il soit possible de voir.

« Le roi des Allemands y réside et s'y maintient [1]. Cette province Feuillet 180 recto.
« est bornée au midi par le Mont-Djouz منت جوز (les Alpes), au le-
« vant par l'Allemagne, au couchant par la Bourgogne des Francs,
« et au nord par le pays de Lotaringa لترنكه (la Lorraine).

« La ville de Aghints اغينت (Aix en Savoie?) est située sur une
« éminence attenante au Mont-Djouz, dont la chaîne s'étend sur
« son territoire qui est très-beau, très-bien cultivé, très-productif,
« couvert d'habitations et d'eaux courantes. De là à Genève. جنبرة GENÈVE.
« on compte 45 milles. Cette dernière ville, très-florissante et
« entourée d'un vaste territoire, est fortifiée. Elle est située sur
« la rive orientale du Rhône. De Genève à Lyon dont nous avons
« déjà parlé, on compte 100 milles. De Genève à Lausanne, en
« se dirigeant vers l'orient, 35 milles. Lausanne لزنة est bâtie sur LAUSANNE.
« les bords d'un grand lac qui reçoit toutes les rivières provenant
« du Mont-Djouz, et au nombre desquelles il faut ranger le Wadi
« Rodon وادى ردون (le Rhône), dont nous avons précédemment fait
« mention. Ses bords sont couverts de cultures, de vignobles et
« de fertiles campagnes. De là (de Lausanne) à Besançon بزنسون,
« 60 milles, en se dirigeant vers le nord-est [2]. De Besançon à
« Langres لنكة, ville qui, comme nous venons de le dire, dépend
« de la Bourgogne des Francs, 60 milles. Nous terminerons la
« description de la Bourgogne des Allemands dans le sixième cli-
« mat, s'il plaît à Dieu.

« Une étroite langue de terre sépare de l'Allemagne la Bour-
« gogne des Allemands, et sur ce territoire est bâtie Bazela بزلة
« (Bâle), ville située sur la rive occidentale [3] du Rhin نهر رنو et
« très-jolie. Ses murailles sont en terre et le territoire qui l'en-
« vironne est populeux et fertile. (Nous en reparlerons quand il
« sera question de tout le pays des Allemands.) A l'Allemagne

[1] Le texte porte : يتردد فى بلادها.

[2] شمالا مع تشريق يسير

[3] *Sic.*

Feuillet 180 recto. « supérieure اعلا ارض اللانيين touche la Souabe صوابه, qui est limitée « au midi par les montagnes, à l'orient par la Baïr ارض بيير (la « Bavière), et à l'occident par le pays des Allemands. » De la

Feuillet 180 verso. Souabe dépendent Sekendja سكنجة (Echingen), Akriza اكريزا, Ulma الـمـة (Ulm) et Augsbourg اوزبرك. Sekendja ou Eskendja اسكنجه (Echingen) est située sur une éminence qui fait partie des montagnes où le Danube نهر دنو prend sa source. Entre cette source du Danube et Eskendja on compte 12 milles. D'Eskendja, en longeant les bords du fleuve dans la direction du nord-est, à Ulm الـمـة, on compte 60 milles. Cette dernière ville est agréable, forte, entourée de villages, d'habitations, de vignobles, de vergers et de champs très-fertiles. D'Ulm à Bazela بـزلة (Bâle), dépendance de la Bourgogne, on compte 170 milles; de Bazela à Augsbourg, 30 milles.

« Augsbourg اوزبرك est une ville de grandeur médiocre, mais « florissante, peuplée et fréquentée par de riches marchands qui « apportent toute sorte d'objets dans la contrée. La ville est bâtie « sur les bords du Danube [1]; nous en reparlerons ci-après. A cette « province touche la Carantara قرانطاره (la Tarentaise?) dont l'une « des villes est Akriza اكـريـزا (Goritz) et qui est limitrophe du « pays d'Ankilaia انكلايه (d'Aquilée) et des lieux situés sur les « bords de la mer des Vénitiens بحـر البنادقة. Quant à Akriza اكريزا, « c'est une petite ville bâtie sur le penchant d'une montagne, et « dont dépendent un district florissant, des villages nombreux et « bien arrosés, des vignobles, des jardins, des champs cultivés en « céréales. C'est un pays très-agréable. »

La route depuis Ancône jusqu'à l'extrémité du golfe est comme il suit : d'Ancône à la rivière d'Ozmoum اوزموم (Osimo) qui est peu considérable, 11 milles. « De là à la rivière de Sinigaglia « شنغاليـة, 15 milles; de la rivière de Menino منينو (Cesano?) qui « est considérable, 4 milles; de là à Fano فـانـو, ville appartenant

[1] *Sic.*

« aux Vénitiens, 11 milles; de Fano à Bensara بنسرة (Pesaro), Feuillet 180 verso.
« ville située sur les bords d'une grande rivière qu'on nomme
« Foglia فوليه, jolie, entourée de fortes murailles, de villages,
« d'habitations et de lieux fortifiés, 6 milles. » De Pesaro à Arin-
minis اريمنيس (Rimini), 25 milles. « Cette ville est située sur
« les bords d'une grande rivière nommée Marekela ماركله (la
« Marechia) dont le lit se rétrécit auprès de la ville, s'élargit
« à mesure qu'on en remonte le cours, et prend sa source dans
« un lac situé au pied des montagnes. Quant à la ville, elle est éloi-
« gnée de la mer et entourée de champs cultivés et d'habitations
« agréables. » De là à la ville de Serfia سرفيـة (Cervia [1]), « ville
« considérable, commerçante, riche, située à 6 milles de la mer, »
15 milles. De là à Ravenne رينة, « ville située au milieu des RAVENNE.
« Vénitiens, qui la considèrent comme l'une de leurs capitales et
« qui y possèdent cent vaisseaux, 25 milles. Les habitants de Ra- Feuillet 181 recto.
« venne sont des hommes braves et des marins entreprenants. De
« là à Comalga قالغه (Comacchio), ville considérable, forte et ma-
« ritime, 50 milles. » De là à Fathoua فاتوا (Padoue [2]), 44 milles.
« Padoue est également l'une des capitales des (états) vénitiens.
« Leur roi y réside, il commande à des troupes et possède des
« flottes. Cette ville est de tous côtés entourée par la mer [3]. » De
là à Atrila اطريلة (Adria ?), 23 milles. « Atrila est une ville floris-
« sante et extrêmement peuplée; il y a beaucoup de vaisseaux de
« guerre مراكب غزوانيـة, des villages, des cultures et une petite
« rivière dont on boit les eaux. » D'Atrila à Bonsa بونص, 18 milles.
« Cette dernière ville est grande et commerçante; il y a une
« douane productive et beaucoup de vaisseaux destinés aux expé-

[1] La version latine porte *Sarsina*.

[2] Dans la transcription de ce nom de lieu, comme dans celle du nom de la rivière de Foglia, j'observe que les copistes de nos deux manuscrits ont employé la lettre ڧ surmontée d'un point, et non le ڤ de l'alphabet arabe-africain.

[3] *Sic*.

Feuillet 181 recto. « ditions commerciales que font les habitants. » De là à Gradis كرادس (Gradisca?), « ville considérable, très-peuplée, très-fré- « quentée, et possédant beaucoup de navires destinés à l'exporta- « tion et à l'importation, » 38 milles. De là à Astadjanko اصطاجانكو, « ville importante, lieu habité par des militaires, des marchands et « des fabricants, place forte bâtie sur les bords d'une rivière dont « le volume des eaux est considérable, bien que sa source soit « peu éloignée, » 5 milles. C'est là que se terminent et le golfe de Venise et les états vénitiens. « Cette ville est l'entrepôt prin- « cipal (du commerce) du pays d'Aquilée بلاد انكلايه, et l'on y « équipe des flottes pour des expéditions guerrières [1].

Feuillet 181 verso. « Tels sont les pays compris dans la partie inférieure de la pré- « sente section. Nous allons maintenant décrire en détail ceux « qui sont situés sur le littoral de la mer de Syrie (de la Médi- « terranée). »

De Narbonne اربونه à Mont-Beslier منت بسليـر (Montpellier), ville située à 18 milles de la mer [2], « remarquable par ses « nombreux édifices, et très-fréquentée par les voyageurs, » on compte 38 milles. De Montpellier à Arles ارلس, près la mer et près l'embouchure du Rhône, 1 journée. De Montpellier à Saint-

[1] Le ms. A et l'Abrégé contiennent ici un passage qui manque dans le ms. B et dont nous nous bornons à donner la transcription, d'après la version latine, p. 222 et 223 : *De regionibus autem mediterraneis Aquileiæ sunt Verona quæ et Verana dicitur,* بوبله *et* طامطوس. *Urbs Verona magna est distatque a* طامطوس *statione brevi. Etiam ab urbe eadem ad urbem* بوبله IX M. P. *et ab hac ad Ammelam sive Angelam, cujus incolæ sunt de gente Francorum,* III M. P. *Ab Ammela ad* قندبله *Francorum,* III M. P. *et ab hac ad Veronam seu Veranam,* II M. P. *Verum de regionibus maritimis est d'Istria quæ distat a* طامطوس *urbe Aquileiæ,* XXXIII M. P. *Ab hac ad urbem Moglo, quæ et Vmago dicitur,* IX M. P. *Pariter quoque ab urbe Verona mediterranea ad urbem Vmago maritimam, cujus incolæ sunt Franci,* XVIII M. P. *Ab hac ad urbem Gentebona, quæ recens est et ad Francos pertinet, et a Gentebona ad Parengio, quæ etiam Parenzo vocatur,* XII M. P. *Et ab hac ad Ruigo, quæ ad Francos quoque spectat,* XV M. P. *Ab hac ad urbem Polam* XII M. P. *Ab hac ad Molodiam* XVI M. P. *Ab hac ad Albon* XL M. P. *Ab hac ad Flamona* VI M. P. *A Flamona ad Vrana, quæ ultima est inter regiones Aquileiæ maritimas,* IV M. P.

[2] *Sic.*

Gilles سنت جلى, 6 milles. « L'une et l'autre de ces villes sont Feuillet 181 verso.
« situées sur les bords du Rhône [1], mais Saint-Gilles est situé
« sur la rive orientale [2] de ce fleuve, à 12 milles de la mer.
« C'est une ville florissante, agréable, dont les environs bien ar-
« rosés sont couverts d'arbres fruitiers. » De Saint-Gilles à Mas-
silia مسيلية (Marseille), près la mer, 25 milles. « Massilia MARSEILLE.
« est une ville peu considérable, mais bien peuplée et entourée
« de vignobles et de champs cultivés. Elle est bâtie sur le pen-
« chant d'un monticule de terre qui se prolonge jusqu'à la mer. »
De Massilia à Ieres ايرس (Hières), « ville située dans le voisinage
« de la mer, entourée de fortes murailles, dans un territoire
« agréable, couvert de vergers et d'habitations, et très-fertile, »
40 milles. De Hières à Albengala البنغلة (Albenga), « lieu très-
« fort avec une bonne citadelle, bâti dans un territoire couvert
« de cultures contiguës et abondant en productions de toute
« espèce, » 35 milles. De là à Sagona سغونه (Savone), « jolie ville,
« dans une situation délicieuse, et dans une contrée fertile et
« boisée, » 35 milles. De Savone à Djenoua جنوه (Gênes), 25 milles.

« Gênes جنوه est une ville très-ancienne dont les environs sont GÊNES.
« agréables, les édifices hauts et solides. Son territoire produit
« des fruits en abondance; il est bien cultivé et couvert d'habita-
« tions. La ville est bâtie non loin d'une petite rivière; ses habi-
« tants se livrent au commerce; ils sont fort riches, voyagent par Feuillet 182 recto.
« terre et par mer, et entreprennent avec une égale hardiesse les
« choses faciles et les choses difficiles. Possédant des flottes for-
« midables, ils sont experts en fait de ruses de guerre ainsi que
« de manœuvres militaires, et ils jouissent de beaucoup de célé-
« brité parmi les chrétiens. » De là à Facarra فقره [3] (Carrara),
« place forte bien habitée, » 70 milles. De Facarra à Levna لونه

[1] *Sic.*
[2] *Sic.*
[3] La version latine porte *Capra.*

Feuillet 182 recto. (Levano), « ville située auprès de la mer, entourée de cultures et « de villages, » 12 milles; de là à Bich بيش (Pise), 40 milles.

PISE. « Pise بيش, l'une des villes les plus importantes et les plus cé- « lèbres du pays des chrétiens, possède de nombreux édifices et « des marchés florissants, de vastes dépendances, beaucoup de jar- « dins, de vergers contigus et de champs cultivés. Les vicissitudes « qu'elle éprouva furent très-grandes, et son histoire offre le récit « d'événements terribles [1]. Ses fortifications sont hautes, ses envi- « rons fertiles, ses eaux abondantes, ses monuments très-remar- « quables. Elle possède des vaisseaux et de la cavalerie, c'est-à- « dire, tout ce qu'il faut pour faire la guerre par mer et par terre. » Cette ville est située sur les bords d'une rivière considérable qui vient des montagnes de la Lombardie, et sur les bords de laquelle sont des moulins et des jardins.

De là au port de Khanziria خنزيرية, défendu par une bonne citadelle, 60 milles.

De ce port à Djebita-Beka جبت بكه (Cività-Vecchia), 50 milles.

De Cività-Vecchia à l'embouchure du fleuve de Rome, qu'on appelle Tanabri طنابرى (le Tibre), 50 milles.

Quand on prend par l'intérieur des terres on se rend de Pise [2] à Levna لونة (Levano), sur mer, 40 milles.

De là, par terre, à Besterkan بستركن, puis à Silinkia سلنقية (Sienne), ville, puis à Mont-Alwat جبل الواط, puis à Rome; car la mer forme un golfe entre Rome et Pise, c'est-à-dire qu'elle se détourne vers le fort Argentaro حصن ارجنتار, vers Cività-Vecchia et vers Rome, située à 12 milles de la mer.

ROME. Rome est l'une des colonnes de la chrétienté et le premier d'entre les siéges métropolitains. Les autres sont Antioche انطاكية, Alexandrie اسكندرية et Jérusalem بيت المقدّس; mais ce dernier,

[1] Cette version est un peu libre, j'en conviens; mais il me paraît difficile de rendre autrement le sens de ces mots : امورها شائخة واخبارها هايلة.

[2] Ou plutôt de Levano à Pise.

le plus récent, n'existait pas du temps des apôtres, et il fut institué depuis pour la glorification de la maison sainte. L'enceinte de Rome est immense; car, d'après ce qu'on dit, cette capitale a 9 milles de circonférence. Elle est entourée d'une double muraille en pierres. L'épaisseur de la muraille intérieure est de douze coudées, et sa hauteur de soixante et dix. Quant à la muraille extérieure, elle a huit coudées de large sur quarante-deux de haut. Entre les deux murs est un canal pavé au moyen de plaques de cuivre qui ont chacune quarante-six coudées de long [1]. Le marché s'étend depuis la porte orientale jusqu'à la porte occidentale. On y voit des colonnes de pierre d'un diamètre considérable et de trente coudées de haut. Auprès de chaque colonne centrale sont deux colonnes de bronze dont la base, le fût et le chapiteau sont creux, et auxquelles sont adossées des boutiques de marchands [2]. Devant ces colonnes et ces boutiques coule, du levant au couchant, un fleuve dont le fond est pavé en lames de cuivre, en sorte qu'aucun navire ne peut y jeter l'ancre [3]. Ce fleuve est pour les Romains un moyen de compter les dates, car ils disent : « à partir de l'année du cuivre. » Les embarcations naviguent sur ce fleuve et parviennent toutes chargées jusqu'auprès des boutiques des marchands.

Feuillet 182 recto.

Feuillet 182 verso.

Dans l'intérieur de la ville on remarque une grande église, bâtie sous l'invocation de saint Pierre et de saint Paul. Les corps de ces deux apôtres y reposent dans un tombeau. La longueur de cet édifice est de trois cents coudées ذراع, la largeur de cent, et la hauteur également de cent. Les colonnes qui soutiennent le toit sont en bronze, et les plafonds sont revêtus de cuivre jaune. On compte à Rome douze cents églises; les marchés et les places

[1] J'ignore ce qui peut avoir donné lieu à cette fable absurde dont aucun auteur, à ma connaissance, ne fait mention.

[2] Il en est ainsi, de nos jours, de la colonne brûlée, de la colonne Marciane et d'autres monuments de Constantinople.

[3] Voyez ci-dessus, note 1.

Feuillet 182 verso. publiques sont pavés en marbre blanc ou en marbre bleu. Il y a dans cette ville mille bains. On y remarque une église d'une belle construction, bâtie sur le modèle du temple de Jérusalem et dans les mêmes dimensions, soit en longueur, soit en largeur. L'autel sur lequel on célèbre le sacrifice (de la messe) a dix coudées de long, et sa surface est entièrement enrichie d'émeraudes vertes. Cet autel supporte douze statues d'or pur de deux coudées et demie de haut et dont les yeux sont formés de rubis. Les portes de l'église sont couvertes de lames d'or pur, et d'autres, à l'extérieur, sont revêtues de lames de cuivre ou d'ornements en bois habilement sculpté.

On voit à Rome le palais du prince qu'on nomme *pape* بابه. Ce prince est supérieur en pouvoir à tous les rois; « ceux-ci le « respectent à l'égal de la Divinité. Il gouverne avec justice, « punit les oppresseurs, protége les faibles et les misérables, et « empêche qu'il ne soit commis de vexations. Sa puissance spiri- « tuelle surpasse celle de tous les rois de la chrétienté, et nul « d'entre eux ne peut s'opposer à ses arrêts. La grandeur et la « magnificence de Rome sont telles qu'il est impossible de les « décrire convenablement. Les dépendances de cette ville sont « nombreuses et célèbres. Au nombre de ces dépendances sont : « Orta اورط, Malmalian مال مليان (Magliano?), Westo وستو (Spo- « lete?), Mont-Iani منت يانى et Castal قشتال (Cività-Castellana?). »

Voici l'itinéraire de Rome à Ancône, ville située sur la mer de Venise : de Rome à Orta اورط, ville de grandeur moyenne, située sur la rive occidentale du Tibre, avec marchés, et ceinte d'une muraille en terre, 2 journées. C'est au-dessus d'Orta que la rivière de Torei تورى (de Terni) se réunit au fleuve de Rome. Ce dernier passe auprès de la ville de Todi تودى, laquelle est située sur la rive orientale, vis-à-vis d'Amalia امالية (Amelia), très-belle ville, bâtie sur la rive opposée[1]. De là (d'Orta), en suivant le fleuve,

[1] *Sic.*

à Nâraoum ناراوم (Narni?), ville bâtie sur la rive orientale de la rivière de Terni [1] (la distance manque). Non loin de là est Rati راتِ (Rieti), ville agréable, bien peuplée et située sur la rive occidentale de la rivière. De là on se rend à Camerino قرين, belle et noble ville; de là à Ozmoum ازموم (Osimo), « ville florissante « et abondante en productions de toute espèce; » et de là à Ancône انكونة, « ville considérable et comptée au nombre des plus « importantes de la chrétienté, bâtie sur les bords de la petite « rivière d'Ozmoum ازموم, qui prend sa source auprès de la ville « de ce nom. El-Iaki الياق (Jesi) est une ville située sur la rive occidentale de cette rivière, à 9 milles de la mer. » Feuillet 182 verso. Feuillet 183 recto.

La route qui conduit de Gênes جنوة à la Lombardie passe par Bordja برجة (Borgo?), 2 journées;

De là à la rivière dite Nadhema ناظمة (Tanaro?), 2 journées;

De cette rivière à Turin طرونة, 2 journées.

« Turin طرونة est une ville florissante, agréable, bien peuplée, « commerçante, riche et industrieuse. » De là à Ghamandwa غامندوا, « ville considérable, entourée de villages, située sur « les bords du Tesin نهر تسين [2], entourée de murailles, riche et « commerçante, » on compte 2 journées;

De Ghamandwa à Pavie بابية, 2 journées.

« Pavie بابية est l'une des principales villes de la Lombardie. « Ses édifices sont beaux, ses quartiers florissants et peuplés, ses « marchés permanents. On y trouve de bonnes spéculations à faire, « beaucoup d'objets fabriqués, beaucoup de ressources. Elle est « située sur le Tesin, vers le confluent de cette rivière avec le « Badi بادى (le Pô). L'un et l'autre de ces cours d'eau prennent « leur source sur le revers oriental du Mont-Djouz (des Alpes), PAVIE.

[1] Et non du Tibre, comme on lit dans la version latine.

[2] Toute la géographie de cette partie de l'Italie est extrêmement obscure et ne paraît basée que sur des itinéraires fautifs. Nous croyons pourtant devoir préférer à toutes autres les leçons données par le ms. A.

Feuillet 183 recto. « dirigeant leurs cours vers le sud-ouest [1] jusqu'au point où le « Tesin atteint la ville de Nadhema ناظمة. A partir de là il prend « la direction du nord-est, se réunit avec le Pô, et coule de ma- « nière à ne former avec lui qu'un seul fleuve. Ce fleuve se divise « ensuite en deux branches dont l'une coule de Pavie vers Man- « toue منتوا, ville considérable, située sur la rive orientale; puis « vers Ferrare فرارة, sur la rive occidentale. Auprès de ce point le « fleuve se divise en deux branches, dont l'une se dirige vers Bo- « nona بنونة (Bologne?), lieu situé sur la rive occidentale, puis « vers la mer. La seconde branche passe non loin de la ville de « Crémone كرمونة, située à l'occident de ce canal, puis vers Ba- « dra بادره (Adria?), puis se jette dans la mer. De Ferrare à Bo- « nona بنونة on compte 1 forte journée; de Badra بادره à la mer « on compte 3 milles. »

L'itinéraire de Gênes à Rome, en suivant les bords de la mer, est ainsi qu'il suit :

De Gênes à Lucques لكة, 2 journées.

« Lucques لكة est une ville ancienne, remarquable par la beauté « de ses édifices, la solidité de ses monuments, la fréquentation « de ses marchés et l'industrie de ses fabriques. » De Lucques à Florence فلرنسة [2], « ville considérable et florissante, située au pied « d'une chaîne de montagnes et sur les bords de la rivière de « Pise نهر بيش, » 70 milles. De Florence à Salankilia سلنقيلية, « bourg bien peuplé, avec marchés et fabriques, » 2 journées.

De là à Mont-Alwat جبل الواط (Monte-Rosi?), 15 milles;

Et de là à Rome, 15 milles.

[1] *Sic.*

[2] Cette partie de l'itinéraire manque dans le ms. A. Nous laissons à l'érudition des savants italiens le soin d'établir la concordance des noms de lieux.

ITINÉRAIRE DE GÊNES À ANCÔNE SUR LA MER DES VÉNITIENS. Feuillet 183 recto.

De Gênes à Levna لونـة (Levano), sur le bord de la mer, 40 milles ;

De Levna à Lucques لكـة, 50 milles.

« De Lucques à Florence فلرنسة, 70 milles.

« Si l'on veut, on peut passer de Lucques à Besterkam بستركم, « bourg à 25 milles à l'orient de Lucques, peu considérable ; « mais bien peuplé, entouré de murs et où il se fait beaucoup « de commerce. Ce bourg est situé à l'entrée d'un défilé de mon- « tagnes, par lequel on passe pour se rendre en Lombardie, et « à 40 milles de Florence. De là à Sankalilia سنقليلية on compte « 60 milles. Sankalilia est une grande ville bâtie dans une plaine. « De là à Satarian ستريان, ville considérable, en se dirigeant vers « le nord-est, on compte 70 milles. Feuillet 183 verso.

« De là à Monte-Tïn منت تين, petite ville, à l'orient de laquelle « est celle de Kelounsi كلونسى, 70 milles.

« De là à Aretsin ارتسين (Arezzo), 50 milles.

« Arezzo ارستين est une ville florissante, forte et peuplée, bâtie « dans une plaine à quelques milles de la rivière de Pise, qui ar- « rose la majeure partie du territoire (arétin).

« De là à Sant-Iani سنـت يانى, 25 milles.

« De là à Bebeno بـبنـو (Bibbieno), petite ville bien peuplée, « 40 milles.

« De là à Castal قستال (Città di Castello), 25 milles.

« De là à Asia آسيـة (Jesi), jolie ville sur les bords d'une ri- « vière, 25 milles.

« De là à Ozmoum ازمـوم (Osimo), ville également baignée par « une rivière, 25 milles ;

« Et de là à Ancône انكونة, sur la mer de Venise, 11 milles. »

Celui qui désire se rendre à Ravenne la Maritime ربنة الساحلية, en partant de Gênes ou de Pise, prend la route que nous avons

Feuillet 183 verso. déjà décrite jusqu'à Castal قستال (Città di Castello), puis gravit, en se dirigeant vers le nord, la montagne de Berdoun جبل بردون et parvient à la ville de Samangelo سمنجلو (Sant-Angelo), 25 milles.

De là à Sant-Lao سنت لاو (San-Leo), ville bâtie sur le penchant d'une montagne, 15 milles;

Et de là à Ravenne رينة, « ville qui est, ainsi que nous l'avons « dit, au centre des états vénitiens, » 45 milles.

« La distance totale qui sépare Gênes de Ravenne est de 280 « milles. »

ITINÉRAIRE DE ROME À REGGIO ريو SUR LE DÉTROIT DE SICILE, EN SUIVANT LE LITTORAL.

De Rome à Astouna اسطونة (Nettuno?), 30 milles.

De là à Andja انجة, port sûr et profond, 10 milles.

De là à Djirindjo جرنجو, « qu'on nomme aussi Djerdjebo جرجبو « (Circeo), ou le Magasin des Arabes قبطنة العرب (Torre Moresca), » haute montagne au pied de laquelle coule une rivière considérable, 30 milles.

De là à Terradjina طرجنة (Terracina), « jolie ville dont le ter- « ritoire est fertile, mais » dont le port étroit n'est d'aucune utilité (pour les navires), 76 milles [1].

De là à Gaïta غيطة (Gaëte), 24 milles.

« Gaïta غيطة est une ville considérable et très-peuplée, bâtie « sur une presqu'île avec un joli et bon port où l'on trouve un sûr « hivernage. Ce port communique avec la terre et avec la mer, et « les armements de troupes s'y réfugient. On y construit de grands « et de petits navires. » De Gaïta à Garilian غارليان (Garigliano), lieu situé à l'embouchure de la rivière de Sasa ساسة (Sessa), 10 milles.

[1] La version latine porte VI M. P., ce qui paraît moins éloigné de la vérité.

Cette rivière est considérable et son cours est rapide. Les navires peuvent y entrer. On voit deux tours à son embouchure. Feuillet 183 verso.

De là à l'embouchure du Djalah جلاح, n'offrant qu'un port ouvert incapable de recevoir de gros navires, 12 milles;

De là à l'embouchure de la rivière de Capoue نهر قبوة (Volturno), également ouverte et peu sûre, 6 milles;

De là à Baterma بطرمه, village et mauvais port, 12 milles;

De là à Cuma كومة (l'ancienne Cumes), petite ville un peu éloignée de la mer, 6 milles;

De Cuma à Misina مسينة (Misène), 12 milles.

« A Misène est un port sûr, quoique peu profond, où se réfu-« gient les troupes (je veux dire les soldats de terre et de mer). » De Misène à Castelli قشتلى (Pouzzole), château fort habité, et petite ville adossée à un cap auprès d'un golfe, 8 milles;

De là à Nabel el-Kitan نابل الكتان (Naples du Lin), 12 milles. Feuillet 184 recto.

NAPLES.

« Naples نابل الكتان est une ville belle, ancienne, florissante, « peuplée, et pourvue de bazars où l'on trouve à faire d'utiles « spéculations en marchandises et en objets de toute espèce. » De là à Scaïa اسكاية (Castel a Mare [1]?), port excellent, très-profond, situé au fond d'un golfe et à l'embouchure d'une rivière dont l'eau est douce, 30 milles.

Celui qui veut se rendre directement par terre à Malfi ملف (Amalfi) doit parcourir 15 milles.

Entre Naples et Scaïa on remarque le Djebel el-Nar جبل النار (le Vésuve), « montagne que l'on ne gravit pas attendu qu'elle « vomit continuellement du feu et des pierres. » Celui qui préfère suivre le littoral doit se rendre de Scaïa à Sorrent سرنت (Sorrento), 30 milles.

« Sorrento est bâtie sur un cap qui s'avance dans la mer. C'est « une ville agréable, bien peuplée, offrant d'abondantes res-

[1] Il est à remarquer qu'un peu plus haut (feuillet 268 verso) le ms. B porte en toutes lettres ces mots قشتالى مارا *Castali-Mara.*

Feuillet 184 recto. « sources et entourée de fertiles vergers. Elle possède un port étroit « où non-seulement on peut hiverner, mais encore trouver toute « sorte d'agréments. On y construit des navires. »

De là au cap Montira منتيرة (Punta di Montalto?), 12 milles;

Puis à Testaïa تسطاية, petit port, 15 milles;

Et à Malfi ملف (Amalfi), 18 milles.

AMALFI. « Amalfi est une ville florissante et un port bien fortifié du côté « de terre. Si l'on voulait s'en emparer par mer, la chose serait « facile. La ville est ancienne, entourée de murailles et extrême- « ment peuplée. » De là à l'embouchure du Badraoua بادروا, lieu où les flottes peuvent trouver un mouillage, 10 milles.

« Cette rivière tire son nom d'un lieu situé sur une éminence « voisine, lieu d'un difficile accès, où l'on ne peut parvenir que « par deux points (littéral. par deux portes), et où l'on trouve de « l'eau et du bois. » De cette rivière à Salerne سلرنو, ville remar- « quable avec marchés et centre de communications où l'on trouve « des céréales, etc. » 2 milles.

De Salerne à Silasa سيلسة, rivière et port de peu d'importance, 5 milles;

De là à la rivière d'Abselo ابسلو (Sele), 12 milles.

Cette rivière est profonde et navigable, « ses bords sont cou- « verts de forêts et de marais salants impraticables. Le port, sans « cette circonstance, serait susceptible de recevoir et d'abriter des « vaisseaux et (même) des flottes. » De là à Groboli غروبولى (Agropoli) et à l'île de Baghouda بغوضة, située près du continent, mais sans port, 20 milles.

De cette île à Castel-Damar قستال دمار, 10 milles.

De là à Boulia بولية (Pollica?) où se jette la rivière de Sant-Simari سنت سمرى, 13 milles.

De là à Policastro بولى قسطرو, « citadelle importante et peuplée, » au nord de laquelle coule une rivière, 24 milles.

De là à Atrabis اطربس, qu'on nomme aussi le port du cap de Policastro, 6 milles. Feuillet 184 recto.

De ce cap à Castro-Koli قسطرو كلى, 12 milles.

De Castro-Koli à Dascalia دسقاليـة (Scalea), citadelle, 12 milles.

De Scalea au cap Djezlé راس جزلة, 9 milles.

Djezlé جزلة (Lao) est aussi le nom d'une rivière où peuvent entrer les navires légèrement chargés.

De ce cap à Almantia المنتـية (Amantea), jolie ville située au fond du golfe d'Alba البـة, 38 milles.

D'Almantia à Sainte-Euphémie سنت فيمى, 14 milles. Feuillet 184 verso.

De là à l'embouchure de la rivière de Cazaletto قزليت [1] (la distance manque);

Et à celle de la rivière de Makhata مخاطة, 2 milles.

De cette rivière à Indjitalo انجيطلو, citadelle bien habitée, 13 milles.

D'Indjitalo انجيطلـو à Banbouni بنبونى (Zambrone), 12 milles.

De là à Atrabia اتربية (Trapea), 12 milles.

De là à Vaticano باتقانـو (on dit aussi Baticamo par un *mim*), 6 milles;

Ce qui fait, pour la distance totale d'Almantia à Vaticano, 65 milles.

De Vaticano à Reggio ريـو on compte 60 milles.

Du cap Vaticano راس باتقانو au lieu de ce nom, 6 milles.

De ce cap à Atrabia اتربية (Trapea), ville jolie et célèbre parmi les chrétiens, 6 milles.

D'Atrabia à Nicotera نقوطره on compte 12 milles;

Et de Reggio ريـو au Phare الفارو, 12 milles.

« Nous traiterons de la partie du continent voisine de Reggio « dans la section suivante, qui a pour objet d'expliquer la carte « troisième; mais il nous reste, pour terminer la présente, à indi-

[1] Nous suivons ici les leçons données par le ms. B.

Feuillet 184-verso. « quer en quelques mots les pays voisins de Salerne سلرنو, ville « dont dépend celle de Bénévent بنوبنت. »

De Salerne à Avellino ابلينو on compte, en se dirigeant vers le nord, 24 milles.

De Salerne à Bénévent بنوبنت, 60 milles.

D'Avellino à Vietri جبيطرة, 20 milles.

De Salerne à Vietri جبيطرة, 30 milles [1].

« Bénévent est une ville très-ancienne et bien peuplée, Avel- « lino n'est qu'un gros bourg fortifié. »

De Bénévent à la ville de Sarh سرح, en se dirigeant vers l'occident, 18 milles.

De cette ville à Argento ارجنت (Caserta?), « belle ville ornée « de beaux édifices et dans un état prospère, » 32 milles.

D'Argento à Capoue قبوة, « ville bâtie sur les bords d'une « grande rivière (le Volturne) qui vient du côté de Bénévent, » 30 milles.

De Capoue à Agersa اجرسة (Aversa), 8 milles;

Et d'Aversa à Naples نابل; 12 milles.

[1] *Sic.*

TROISIÈME SECTION.

Itinéraires de la Calabre, de la Pouille, des environs de Naples et des côtes de l'Adriatique. — Brindisi. — Bari. — Lesina. — Lovrana. — Zara. — Raguse. — Iles de l'Adriatique. — Matera. — Venosa. — Potenza. — Cours des rivières de ces pays.

La présente section contient une partie de la Calabre بلاد قلورية et du pays des Lombards بلاد انكبرده, la majeure partie du canal des Vénitiens خليج البنادقين et les principales villes qui sont situées sur ses bords. Parmi ces villes on remarque sur la rive orientale : Righno ريغنو (Rovigno), Bola بوله (Pola), Drouna درونه (Vrana?), Moscala ve Asia مصقله وآسيه (Moschenizza), Santo-Baoulos سنطو بولص, Djadra جادرة (Zara), Sant-Andji سنتاجى, Ragous رغوس (Raguse), Sbatalo اسباطلو (Spalatro), Borgorouz برغوروز (Gorizza), Cabra قابره (Cattaro), Antiberia انتبرية (Antivari), Deldjina دلجينة (Dulcigno), Derast دراست (Durazzo), Buterla بترله (Butrinto?), Cania قانيا (Canina), Camanova قامنوا et Kira كيرة ; Feuillet 184 verso.

Et sur la rive occidentale : Ibrindes ابرندس (Brindisi), Salmona سلمونة, Monopoli منوبلى, Canborsano قنبرصان, Molfent ملفنت (Molfeta), Bichalia بشاليه (Bisceglia), Atrana اطرانه (Trani), Barlet برلة (Barletta), Fani فانى, Sebnita صبنيت qu'on appelle aussi Bastia باستيه, Rodana رودانه (Rodi), Lachina لاشنه ou Lezina لزنه (Lesina), Canbo-Marino قنب مارين (Campo-Marino). Toute cette contrée dépend du pays des Lombards [1], sur la côte occidentale (de l'Adriatique).

[1] Le texte porte : وكل هذه من بلاد انكبردة

Feuillet 184 verso. En fait de villes matitimes, on remarque aussi Termoles ترملس (Termoli), Otrana اترانـــه (Ortona a Mare), Mocca موقه (Torre Mucchia) et Ancône انكونه.

En ce qui touche les lieux situés sur les rives de la mer de Syrie (de la Méditerranée), on peut citer Tadjana طاجنه, Cotrona قطرونة (Crotone), Rossana روسانـــة (Rossano), Rossianto روسينت (Cassano) et Tarente طارنت.

Feuillet 185 recto. Parmi les dépendances de la Calabre قلورية : Catansano قطانسان (Catanzaro), Martorano مرطوران, Bidjnak بجنـــاك (Bisignano?), Castroboli قسطروبلى (Castrovillari), Benbent بنبنت (Bénévent), Melfi la Méditerranée ملف البرية, Consa قنصو (Conza), Betounsa بطونصة (Potenza), Sant-Ghathi سنت غاتى (Santa-Agata) Klarmount كلرمونت (Chiaramonte), Sinis سينس (Senise), Bestiano بستيان (Viesti), Sant-Mari سنت مرى (San-Marco?), Estirangeli استيرانجلى (Strongoli), Tergharco ترغارقو (Tricarico) et Djerasna جرسنـــه (Acerenza). Tout ce pays fait partie de la Calabre.

Quant aux dépendances de la Lombardie من بلاد انكبردية, ce sont : Matira متيره, Gharnilia غرنيلية (Cerignola?), Motoli موطلى qu'on appelle aussi Mâteli ماطلى ou Mâti ماتى, Grabina غرابينـــه (Gravina), Consa قونصه (Conza)[1], Otrouna اطرونة (Ortona), A'zcala عزقلة qu'on écrit aussi A'scala عسقلة par un *sin* (Ascoli), Sant-Laurin سنت لورين, Sant-Badjous سنت بجوس (San-Biagio), Djentata جنطاط, Sant-Sebir سنت صبير (San-Severo), Sant-Angeli سنت انجلى (Sant-Angelo), Lesina لسنة, Canb-Marin قنب مارين, et Termoles ترملس (Termoli). Notre intention est de faire mention de ces divers pays, un à un, et d'en indiquer les itinéraires, ainsi que nous l'avons fait pour les autres climats. Mais comme nous avons précédemment décrit, dans la 3e section du 4e climat[2], la route qui, suivant le littoral de la Méditerranée, conduit de Reggio ريو à Otrante اذرنت, ville située à l'entrée de la mer des Vénitiens,

[1] *Sic.*

[2] Voyez ci-dessus, p. 116 et suivantes.

il nous reste à continuer notre route en suivant les bords de cette mer jusqu'à Ancône مدينة انقونة. Feuillet 185 recto.

Nous disons donc que d'Otrante à Brindisi ابرندس, ville située sur ses bords, on compte 58 milles; savoir :

D'Otrante au cap Suda قرطيل سودة, 12 milles.

De là à Saint-Jean Martopoli سنت جوان مرتوبولى, « jolie petite « ville, » 12 milles.

De là à Konka كونكا (Chianca), 6 milles.

De là au cap San-Gennaro قرطيل سنت جنار, 12 milles.

De là au cap Mawra قرطيل ماوره, 12 milles;

Et de là à Brindisi ابرندس, 4 milles.

« Cette route est donc de 58 milles, en suivant les contours « des golfes; elle ne serait que de 48, si l'on allait directement. » BRINDISI.

Ibrindes ابرندس (Brindisi) est une ville remarquable, entourée de trois côtés par la mer, ainsi que Constantinople la Grande, « et « bien bâtie; ses rues et places publiques sont spacieuses; on y « trouve beaucoup de ressources et de facilités pour voyager. » De là à Gharchit غرشيت ou Ghawchit غوشيت, lieu qui se compose de trois îles agréables, situées à un demi-mille du continent, 12 milles.

De là à Saint-Nicolas de Bozeul سنت نقوله بوزل (Torre di Pozzelli), port agréable et sûr où l'on trouve de l'eau douce, 12 milles;

De là à Monopoli منوبولى, ville peu considérable, mais bien peuplée, 24 milles.

De là au fort de Boulian حصن بليان (Polignano), non loin duquel est un pays nommé Conbarsan قنبرصان (Conversano), situé à 9 milles de la mer, 6 milles.

De Polignano à San-Pietro سنت بيطرو, port, 2 milles.

De San-Pietro à Bari بارى, « ville considérable, peuplée, située « au fond d'un golfe, l'une des principales (du pays) des Lom- « bards, lieu de construction pour les navires, très-renommé par- « mi les chrétiens, » 12 milles. BARI.

feuillet 185 recto. De Bari à la tour d'Agilo اجيلو ou d'Asilo اسيلو, située vis-à-vis de la ville de Bitent بطنت (Bitonto), laquelle est sur le continent, à 6 milles de distance de la mer (la distance manque).

De là à Djebinas جبناس (Giovenazzo), 6 milles.

feuillet 185 verso. De Djebinas à Molenfet ملنفت, « qu'on nomme aussi Molfefet « ملفغت (Molfeta), » située vis-à-vis de Ruba روبة (Ruvo), « jolie « ville de grandeur moyenne, » à 6 milles de la mer (la distance manque).

De Molfeta à Bichtalia بشتالية (Bisceglia), vis-à-vis de Mourat مورات, « ville agréable, bien peuplée, dans un beau site, et dont « le territoire est abondant en fruits et très-fertile, à 9 milles de « la mer (la distance manque). De Mourat à Trani اطراني, sur le « rivage, 8 milles. »

De Bichtalia بشتالية dont il a déjà été question (Bisceglia), 6 milles.

« Trani est une ville de grandeur moyenne, ceinte de murailles, « avec un marché très-connu. » De là à Barlet برلة (Barletta), sur le bord de la mer, 6 milles.

Vis-à-vis de Barlet et à 9 milles de la mer, sur le continent, est une ville nommée Andra اندره (Andria); « elle est considé- « rable et bien peuplée. »

De Barlet la Maritime برلة الساحلية (Barletta) à la rivière de Ludra وادى لودره on compte 6 milles.

« Sur les bords de cette rivière on remarque un grand monas- « tère connu sous le nom de couvent de Santa-Maria ديـر سفـت « مارية. » De là à Cani قاني (Canne), « ville peu considérable, mais « riche et commerçante, située à quelque distance de la mer, » 4 milles.

De Santa-Maria à San-Nicola Bebetra سفـت نقولة بيتـره (Torre San-Pietro), lieu situé sur un cap, vis-à-vis de la ville de Saï صاى Tre Santi), laquelle est à 6 milles de la mer, 12 milles;

De San-Nicola à la rivière de Rigolo وادى ريغلو ou Nicolo نيقلو

(Torre Rivolo), 12 milles. Le nom même de cette rivière est Canalar قنالار (Candelar). Feuillet 185 recto.

De la rivière de Rigolo à celle de Kata كاطة, 11 milles.

De la rivière de Kata à la ville de Sibonto [1] سيبنت (Siponto), située dans le voisinage de la mer, 2 milles; de là à Matenata ماطناطة (Mattinata), près la mer, 12 milles.

De là à Sant-Angelo سنت انجلو, lieu situé à quelque distance de la mer, 8 milles.

De Matenata à Sant Valenji سنت بلنجى, « village avec une grande église, » 12 milles.

De là à Bestia بستية (Viesti), au fond d'une anse formée par un cap qui s'avance dans la mer, 12 milles.

La distance qui sépare la ville de l'extrémité du cap est d'un jet de flèche. « La largeur du cap est d'un demi-mille à son ex-« trémité, et de 4 milles à sa base. »

De Viesti à Beskich بسكيش (Peschisi), 12 milles.

De Peschisi à Rodna رودنة (Rodi), 8 milles.

De Rodi à Canian قنيان (Cagnano), 12 milles.

De Cagnano à Dabia دابية, 11 milles.

De Dabia à Lesina لسنه, 8 milles.

« Lesina, qu'on nomme aussi Lazina لازنة, est située auprès de « la mer. » De là à Canb-Marin قنب مارين (Campo-Marino), 12 milles. LESINA.

De Canb-Marin à Termola ترمسلة (Termoli), « qu'on appelle « aussi Termolos, 20 milles.

« (De Lesina à Termoli, le golfe se détourne vers le sud.) »

De Termoli à l'embouchure de la rivière de Bescar بشكار (Pescara) on compte 59 milles.

De Termoli à la rivière de Toront طرنت (le Trigno), 36 milles.

« Cette rivière est considérable, et sur ses bords, à une cer-

[1] Le nom de ce lieu semble indiquer que l'antique ville de Siponto (près Manfredonia) existait encore à l'époque où notre auteur écrivait.

Feuillet 185 verso. « taine distance de la mer, est la ville de Toront طرنت, qu'on « nomme aussi Terent ترنت (Trivento), et qui est grande et « abondante en ressources de toute espèce. »

De l'embouchure de la rivière de Toront à Cama قامة, ville considérable, située sur les bords de la mer, et environnée de jardins et de vignobles, 58 milles.

Feuillet 186 recto. De Cama à l'ancienne et célèbre ville d'Ancône انكونة dont nous avons déjà parlé, 6 milles.

« Entre Campo-Marino قنب مارين et Ancône on compte 12 jour- « nées ou 300 milles de pays désert. Dans ce pays il existe une « population qui vit dans les bois, s'occupant de chasse et de la « recherche du miel. Nous avons déjà décrit, dans la précédente « section, la contrée comprise entre Ancône et l'extrémité (sep- « tentrionale) du golfe appartenant aux Vénitiens. Nous avons « également parlé du pays situé à l'orient de cette extrémité, c'est- « à-dire des dépendances d'Aquilée ايكلاية [1], et nous en sommes « restés à Lovrana الارونة, ville qui est sur la limite de ces dépen- « dances. Cette ville est considérable, peuplée, et on y construit « continuellement des navires.«

CÔTES DE LA CROATIE. LOVRANA.

Il nous reste à décrire la côte orientale du golfe (de Venise), et nous disons que de Lovrana الارونة à Buccari بقرى, ville maritime agréable et bien peuplée, première dépendance de la Croatie جراسية, qu'on appelle aussi Dalmatie دلماسية, on compte 10 milles.

De là à Koubara كوبره, « ville considérable et peuplée, sur le « penchant d'une montagne, » 16 milles.

De là à Sounna صُنّة (Segna), « jolie ville bien peuplée, dont « les habitants sont Slaves اهلها صقالبة et possèdent beaucoup de « navires, » 30 milles.

De là à Castilasca قستيلسقة, « petite ville dont la population « est Slave et ne possède que peu de navires, » 15 milles.

[1] Voyez ci-dessus, p. 248.

De là à Mascala مصقلة, « appartenant aux Dalmates لدلماطينيين, » Feuillet 186 recto.
20 milles.

« De là à Arnes ارنص (Arbe?), ville de grandeur moyenne, ap-
« partenant aux Dalmates et possédant quantité de navires, »
15 milles.

De là à Sato صاطو ou Satwa صاطوا, « appartenant aux Dalmates,
« qui y possèdent des navires dont ils se servent pour des expé-
« ditions militaires, 30 milles. »

De Sato à Nouna نونة, qu'on nomme aussi Ninos نينص (Nona),
« ville considérable, jolie et naturellement très-forte, » 20 milles. DALMATIE.

De là à Djadra جـــادرة (Zara), « ville dont l'étendue est vaste, ZARA.
« les édifices contigus; pays de vignobles, très-agréable, dont les
« habitants sont Dalmates. La mer baigne les murs de la ville. »
(La distance manque.)

De Zara à Dograta دغراطـة (Novigrad), « ville dont la popula-
« tion, mélangée de Dalmates et de Slaves, est très-brave; lieu
« considérable dans la chrétienté, » 30 milles.

De là à Sanadji ساناج (Sebenic?), « ville considérable, rendez-
« vous des marchands qui y font des expéditions par mer et par
« terre, » 20 milles.

De là à Ourghouri اوغـــورى, qu'on appelle aussi Lourgharo
لرغارو, « ville remarquable par les agréments qu'elle présente et
« par ses fortifications, peuplée de Dalmates qui se livrent au
« commerce et entreprennent de lointains voyages ainsi que des
« expéditions militaires, » 50 milles.

De là à Tar Goris ترغرس, qu'on nomme aussi Tar Gori ترغرى
(Trau?), « lieu dont les habitants, d'origine dalmate, sont cons-
« tructeurs de navires, guerriers ou marchands, » 6 milles.

De Tar Gori à Sbâlto اسبالطو (Spalatro), 12 milles.

Spalatro est une ville appartenant à la Dalmatie, florissante, SPALATRO.
« vaste, bien bâtie, commerçante, entièrement pavée en dalles et
« possédant des vaisseaux de guerre. » De là à Sigono سغنو (Sliono),

Feuillet 186 verso. « ville peuplée de Slaves, qui y possèdent de vastes domaines et « des édifices contigus, et qui sont pour la plupart navigateurs, » 25 milles.

RAGUSE. De là à Ragorsa رغورس, qu'on nomme aussi Ragusa رغوسة, 30 milles.

« Les habitants de cette dernière ville sont Dalmates; ils pos- « sèdent des navires de guerre et sont braves et courageux. C'est « là que se termine la Croatie اخر بلاد جرواسية. »

De Raguse à Cattaro قاطرو ou Cadharo قاذرو, « ville florissante « et peuplée de Dalmates guerriers et voyageurs qui possèdent « nombre de navires, » 20 milles.

De là à Antibaro انتبارو (Antivari), « lieu habité par des Slaves, « résidence agréable et renommée, » 30 milles.

De là à Deloudjia دلوجية (Dulcigno), « ville importante de l'Es- « clavonie اسقلونية من قواعد, peuplée d'habitants (originaires) de « Laodicée اهلها لاذقيون, » 70 milles.

De là à Adrasto (Durazzo) des Francs ادراست افرنجيين, 80 milles.

Ce point est le plus rapproché du continent de la ville d'Otrante, et la largeur du détroit n'est ici que de 70 milles. De Durazzo à Djemada جمادة, en suivant le contour des montagnes, la distance est de 225 milles. L'ancien nom de Djemada était Butrinto بترنت.

Telle est la description des rivages du golfe (Adriatique) « et « des pays et des forts situés sur ce littoral; description qui pa- « raîtra suffisante aux personnes douées d'esprit de recherches et « de curiosité. Quant à ce qui existe dans cette mer en fait d'îles, « notre intention est d'en parler en détail et de manière à remplir « le but que nous nous proposons et que nous avons expliqué. »

ÎLES DE LA MER ADRIATIQUE. Il existe dans cette mer une île du nom d'Ousar اوسر (Veglia?), qui d'un côté est à 8 milles de la terre et de l'autre se prolonge dans la mer. Elle est située dans le golfe d'Istrie استرية جون et s'étend sur un espace en longueur de 20 milles, et en largeur

de 12 milles. Elle est habitée et n'est séparée d'une autre île, dite Djersa جرسة (Cherso), que par un intervalle de 5 milles, et du continent que de 6 milles. Cette dernière est grande, très-peuplée, et plus longue que large, puisqu'elle a environ 60 milles de long sur 25 de large. Il y a un comte قومس et un évêque اسقف. De là à l'île d'Arba اربة (Arbe) on compte 6 milles. Celle-ci gît en face des montagnes de Croatie, située à 12 milles du continent. Elle a environ 30 milles de long sur 18 de large. Il y a un comte et un évêque. De là à l'île de Baga باغة (Pago), située en face de Nona نونة, à 4 milles du continent, longue de 20 milles et large de 10 ou environ, on compte 4 milles. Toutes ces îles sont habitées et dépendent de la Croatie. Quant aux îles vénitiennes, elles sont au nombre de six, savoir : trois disposées sur une ligne, et trois sur une autre. Elles sont toutes habitées et situées au milieu des possessions de Venise, dont elles portent le nom, ainsi que la mer. Feuillet 186 verso.

« Dans le détroit dont nous avons déjà parlé, et dans le voisi- « nage de Lablouna لبلونة (d'Avlona), il existe une île petite et « déserte. En face de Brindisi il y en a trois autres connues sous « le nom de Gouchta غوشتة, voisines du continent, peu considé- « rables et désertes. Telles sont en somme toutes les îles, soit « habitées, soit désertes, qui existent dans cette mer [1]. » Feuillet 187 recto.

Revenant maintenant à la description du continent (de l'Italie), à celle des routes, des distances, de l'état des habitants et des lieux les plus remarquables, nous allons donner l'itinéraire de Tarente, dont nous avons parlé, à Naples.

De Tarente à Matira متيرة (Matera), 60 milles.

De là à Agharbilia اغربلية (Gravina?), 60 milles.

De là à Fanousa فنوصة (Venosa [2]), 20 milles.

[1] *Sic.*

[2] Il est remarquable que les deux manuscrits portent فنوصة, et non فنوصــــة. Voyez à ce sujet notre précédente observation, p. 247.

Feuillet 187 recto. De Venosa à Andra اندرة (Andretta), 18 milles;

Puis à Atraca اطراقة (Trevico?), 18 milles;

A Bera بيره, 15 milles;

A Bradjanto براجنطو, 26 milles;

A Djibiterra جيبيترة (Acerra?), 18 milles;

Et de là à Naples la Maritime نابل الساحلية, 30 milles.

« Toutes les villes que nous venons d'indiquer se ressemblent « beaucoup entre elles et sont fréquentées à cause des ressources « commerciales qu'elles présentent en divers genres, de la fertilité de leur territoire et de la sécurité dont on y jouit. Elles « dépendent pour la plupart ou, pour mieux dire, en totalité de « la Calabre قلورية et de la Pouille بوليه, provinces dont la circonscription comprend un grand nombre de villes dont la première est Reggio ريو, petite ville avec marchés et commerce, « située sur le détroit de Sicile.

« De Reggio à Terdjes ترجس on compte 1 journée.

« De là à Djeradji جراج (Garace), 1 journée.

« De là à el-Mass الماص, petite ville avec marchés, fruits, etc. « 70 milles.

« De là à Castal قستال, petite ville, 30 milles.

« De Castal à Cotroni قطرونى (Crotone), par mer directement, « 13 milles;

« Et en suivant les contours de la côte, 18 milles.

« De Cotroni قطرونى, si l'on veut traverser la mer dans sa largeur, on a à faire 1 journée maritime et 30 milles. Nous avons « indiqué les particularités qui caractérisent le reste de la contrée.

« De Djeradji جراج (Garace) à Stillo اسطيلو, petite ville florissante et abondante en ressources, on compte 24 milles.

« De Djeradji on va à Catantaro قطنطار (Catanzaro), jolie forteresse, située à 12 milles en se dirigeant vers l'occident.

« De là à Sainte-Euphémie سنت فيمى dont nous avons déjà « parlé, 12 milles

« Tout ce pays fait partie de la Calabre. Feuillet 187 recto.

« De Cotroni قطرونة (Crotone) à Tadjena طاجنة, lieu situé « dans les terres, 3 milles francs ou 9 milles.

« De Cotroni à Djanco-Castro جنقو قسطرو (Belcastro?), 9 milles.

« De Tadjena طاجنة à Djanco-Castro جنقو قسطرو (la distance « manque);

« Et à Samiri سميرى (Soveria), lieu situé à 3 milles de la mer, « 15 milles.

« Ces divers lieux sont peu considérables, mais bien peuplés « et commerçants.

« De Samiri سميرى à Catantaro قطنطار (Catanzaro), 15 milles.

« De Samiri à Tabarna طبرنة (Taverno), 18 milles.

« De Samiri à Strongeli استرنجلى (Strongoli), 21 milles.

« De Strongoli à Cotroni, 14 milles. Feuillet 187 verso.

« De Strongoli à la mer, 6 milles.

« De Strongoli à Abrianco ابريانقو (Umbriatico), 11 milles.

« D'Umbriatico à Bater Boli باتربول, 27 milles.

« De Bater Boli à Absakhwa ابسخوا, 33 milles.

« D'Absakhwa à Rossiano la Maritime روسيانو الساحلية (Rossano), « 15 milles.

« De Rossano à Sant-Mauro سنت مورو, 5 milles.

« De Sant-Mauro à la mer, 6 milles.

« De Sant-Mauro à Arment ارمنت, 3 milles.

« D'Arment à Sant-Archangelo سنت ارکنجل, 6 milles.

« De Sant-Mauro à Besniano بسنيان, 9 milles.

« De Besniano à Akrat اكرات (Cariati?), 12 milles.

« D'Akrat à Sant-Archangelo سنت ارکنجلو, 12 milles.

« De Sant-Archangelo à Rocca-Felib رقه فليب (Rocca-Nova), « 6 milles.

« De Sant-Archangelo à Calabrat قلبراط (Calabraro), 12 milles.

« D'Archangelo ارکنجلو, en prenant vers la droite, à Sinis سنيس « (Senise), 12 milles.

Feuillet 187 verso. « D'Archangelo à Ghanano غنانو, vers la gauche, 12 milles.

« La rivière d'Akri اكرى (Agri) sépare ces deux lieux.

« D'Archangelo à Castal قستال, lieu bien fortifié, 6 milles.

« De Castal-Michal قستال مشال à Cabeli قابلى, 2 milles.

« De là à Bens Adrat بنس ادرات, vers l'occident, 6 milles.

« De là à Castel-Laurente قستال لورنت, 6 milles.

« De là à Sant-Martino, 3 milles.

« De là à Monte-Moro منت مور (Monte-Murro), 6 milles.

« De là à Bedjal بجال, 6 milles.

« De là à Mursica la Vieille مرسقة القديمة (Mursico Vetere), « 6 milles.

« De là à Sabonara صابونارة, 12 milles.

« De là à Sarcouna سرقونة, 3 milles.

« De Sinis سنيس (Senise) à Tursa ترسة (Tursi), 12 milles.

« De Tursa ترسة à Sant-Archangelo سنت اركنجلو, 12 milles.

« De Sant-Archangelo au fort d'Akloun حصن اكلون, 6 milles.

« De ce fort à Sanghara صنغرة, 12 milles;

« Et de là à Tarente طارنت, 48 milles.

« Reprenant notre itinéraire, nous disons que :

« De Sinis سنيس (Senise) à Tursa ترسة (Tursi) on compte 12 « milles.

« De Tursa ترسة à Sant-Archangelo سنت اركنجلو, 12 milles.

« De là à Akloun اكلون, 6 milles.

« De là au fort d'Archangelo حصن اركنجل, 18 milles, ainsi que « nous l'avons déjà dit[1].

« De Sant-Archangelo سنت اركنجلو à Corioun قريون (Cori- « gliano), 18 milles.

« De Corigliano au fort de Calabrat حصن قلبراط (Calabrara), « 24 milles.

« Le fort de Calabrara est opposé à Corioun قريون, derrière la « montagne. Telle est aussi la situation de Corioun par rapport

[1] *Sic.*

« à Calabria قلبرية, ville située à 6 milles de distance, et à un Feuillet 187 verso.
« lieu nommé Castro-Novo قسطرونوب (Casal-Nuovo?), situé à 3
« milles de Calabria قلبرية.

« De Castro-Novo à Betberan بتبران on compte 3 milles;

« Et de là à Sinis سنيس (Senise), 6 milles.

« Ces quatre derniers lieux sont derrière la montagne.

« De Sant-Archangelo سنت اركنجلو à Rocca-Felib رقـــه فليب
« (Rocca-Nova?) on compte 6 milles.

« Revenant à Tarente, nous disons que de cette ville à Galli-
« poli la Maritime قليبلى الساحلية, en se dirigeant vers le sud, on
« compte 60 milles;

« Et de là à Otrante ادرنت, vers l'orient, 30 milles [1].

« D'Otrante à Ledj لج (Lecce), ville, par terre, 72 milles.

« De Lecce à Brindisi, ville dont il a été question, située sur
« les bords de la mer des Vénitiens, 72 milles.

« De Tarente à Bentanki بنت انكى, 18 milles.

« De là à l'étang البركة, 18 milles.

« De l'étang à Castalnouta قستال نوته (Castellaneta), 24 milles.

« De Bentanki au fort dit Djibita-Leberal جبيطة لبرال (Cività Feuillet 188 recto.
« d'Albero-Bello?), 24 milles.

« De là au fort de Mont-Afrid منت افريد, au moins 15 milles.

« De Mont-Afrid à Sanala صنالة (la Stella?), 24 milles.

« De Sanala à Sanghara صنغرة, 27 milles.

« De Djibita-Leberal جبيطة لبرال à Sanala, 24 milles.

« Nous ajouterons que de Bentanki بنة انكى à Lama لامـة, for-
« teresse (Lato?), on compte 21 milles.

« De Lama à Cardjara قرجرة, 27 milles;

« Et de là à la ville de Sanghara مدينة صنغرة, 15 milles.

« De même, de Lama لامة à Djibita-Leberal جبيطة لبرال, 15 milles.

« De Lama à Tarente مدينة طارنت, 6 milles.

« De Tarente au fort de Badjitera باجترة, 18 milles;

[1] Les mss. portent 330, mais c'est évidemment une erreur.

Feuillet 188 recto.

« De ce fort à celui de Birket بركة (ou de l'étang), 12 milles.

« De Birket à Cardjara قرجرة, 12 milles.

« De là à Sanghara مدينة صنغرة, 12 milles.

« Du fort de Badjitera باجترة à Ioulian يليان (Palagiano?), jolie « citadelle, 18 milles.

« De là à Balascoura بالسقورة, 15 milles.

« De Balascoura à Ṣanghara صنغرة, 12 milles.

De Balascoura au fort de Basila حصن باشلة (San-Biagio), vers « l'occident, 18 milles.

« De Balascoura à Castalnouta قستال نوته (Castellaneta), 6 milles.

« De là à Beskasarla بشكه سارله, bourg ou petite ville, 8 milles « francs, c'est-à-dire 24 milles.

« De là au fort de Sant-Donat سنت دناط, 24 milles.

« De là à Rocca-Albano رقة البنو (Monte-Albano), 18 milles.

« De la à Djarwa جروا (Graua?), place forte, 15 milles.

« Du fort d'Albano حصن البنو à Sanghara صنغر, ville, 18 milles.

« Du fort de Castro قسطرو à celui de Beraï برای, 24 milles.

« De Beraï à Sanghara, 18 milles.

« De Sant-Donat سنت دناط à Rocca-Chebekh رقة شبخ, 18 milles.

« De là à Fedenia الفدنية, 3 milles.

« De Fedenia à la ville de Sanghara صنغرة, 12 milles.

« De Rocca-Delibo رقة دليبو à Fedenia, 18 milles.

« De Djarwa جروا à Afnia افنية (Alvano?), 12 milles;

« Et de là à Sanghara, 18 milles.

« Revenant encore sur nos pas, nous disons que :

« De Sanghara au fort d'Akloun on compte 36 milles.

« D'Akloun à Meksterniata مكسترنياطة, sur la droite, 9 milles;

« Et en se dirigeant vers le nord, à Baterandent باتروانـدنـت, « 15 milles.

« Du fort de Blana بلانة, si vous allez vers Sanghara, vous « trouvez au nord Fordjara فرجارة et, en vous dirigeant un peu « vers la droite, le fort de Bedjenbro بجنبرو, à 18 milles.

« De Blana بلانة à Sanghara, 36 milles. Feuillet 188 recto.

« Du fort de Djarwa dont nous venons de parler à Falfal فلفال,
« 24 milles.

« De là à Sant-Donat سنت دناط, 18 milles.

« De là à Ascanou اسقنو [1], 24 milles.

« Puis à Bascoura بسقوره (ou Balascoura), 21 milles.

« De Balascoura بالسقورة à Mont-Dedjoun منت دجون, 18 milles. Feuillet 188 verso.

« De là à Lama لامة (Lato?), 24 milles.

« De Lama à Tarente مدينة طارنت, 6 milles.

« De Lama à Bentanki بنت انكى, 18 milles.

« Du fort de Bentanki à Arbelan اربلان, 24 milles.

« D'Arbelan à Farnaghal فارنغل, 24 milles.

« D'Arbelan au fort de Monte-Bal منت بال, 18 milles.

« De ce fort à Lama, en ligne directe, 24 milles;

« Et en outre, de Falfal فلفال à Mont-de-Morwa منت دمروه
« (Alta-Mura?), 28 milles.

« De Matera ماتره à Cast-Djorazd قسط جرزد (Gioia?), 15 milles.

« Puis à Mont-de-Morwa منت دمروه (Alta-Mura?), 15 milles.

« De plus, de Calcas قلقاس à Castelnis قستلنس, 18 milles.

« De Castelnis à Cast-Djorazd قسط جرزد, 9 milles.

« De Carancal قارنقال à Castelloun قسطلون (Castellaneta?) et à
« Meksernata مكسرناطة, 24 milles.

« De Meksernata à Sanghara صنغرة, 24 milles.

« De même, de Monte-Ferand منت فرند (Ferrandina?) à Cas-
« telloun قسطلون (Castellaneta?), 18 milles.

« De Castelloun à Falfal فلفال, 24 milles.

« La ville de Falfal est située au pied des montagnes de Cas-
« telloun. De Falfal à Lesious لسيوس, lieu situé au pied des mon-
« tagnes de l'Alberal البرال, et de là à Djerawa جروا, lieu situé
« au pied des mêmes montagnes, 15 milles.

[1] Le ms. A porte Asfira اسفيره.

Feuillet 188 verso. « De Monte-Mello منت مللو au fort d'Anklouna انقلونة, situé au « pied des mêmes montagnes, 18 milles.

« De Ghardia غردية au fort de Carancala قرنقلة, situé à l'extré- « mité de ces montagnes, 18 milles;

« Et de là à Djibita-Leberal جبيطة لبرال, 33 milles.

« Ce pays est habité par une population qui s'occupe de l'ex- « ploitation des mines. L'espace compris entre le mont Beral جبل « برال, le mont Mabal جبل مابال, et les villes de Djibita-Leberal « جبيطة لبرال et de Bentanki بنت انكى, est de 24 milles.

« De Bentanki au fort de Lama dont il a déjà été question on « compte 15 milles;

« Et de Lama à Tarente, 6 milles.

« Revenant (de nouveau) sur nos pas, nous disons que :

« De Djibita-Leberal au fort de Borat حصن برات on compte « 18 milles.

« De ce fort à celui de Beratour براتور, jolie place bâtie au pied « des montagnes susdites, 18 milles.

« De Beratour à Balana بالانة, autre fort au pied des montagnes, « 36 milles.

« De là à Rocca-Corali رقة قورالى, 24 milles.

« Puis au fort de Cara قاره حصن, au pied des montagnes, « 15 milles.

« De là au fort de Tan حصن طن, au pied des montagnes, di- « rectement, 12 milles.

« De là au fort de Câra-Bechkara قاره بشكارة (Pescara), 9 milles.

« De là à Atrana la Maritime اترانة الساحلية, qu'on écrit aussi « *Athrana* par un *tha* اطرانة (Ortona a Mare), 18 milles.

« Revenant (encore) sur nos pas, nous disons :

« De Carichtaloun قرشتلون au fort d'Anklouna انقلونة, 15 milles.

« D'Anklouna à Rocca-Batsi رقة بتسى, 18 milles.

« De là à Djibita-Leberal جبيطة لبرال, première dépendance du « pays des Romains, 33 milles.

« De là au fort de Tan حصن طن, situé au pied des montagnes, Feuillet 188 verso.
« 24 milles.

« De là au fort de Bobolo حصن بوبلو (Popoli?), situé au pied « des montagnes, 12 milles.

« De là à Ankhazma انكزمه, 24 milles. Feuillet 189 recto.

« De là à Atrana ou Athrana la Maritime اترانة الساحلية (Ortona « a Mare), 36 milles, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut.

« De même, de Carichtaloun قرشتلون à Balbasen بلباسن on « compte 5 journées.

« De Canb-Marino قنب مرين à Ghardia-Art ارط غرديه (Guar- « dialfiera), petite ville bien peuplée, 12 milles.

« De là à Carichteloun قرشتلون, 24 milles.

« De même, de Balma بالمه à Balbasen بلباسن, 18 milles.

« De Balbasen à Arkelan ارکلان, 12 milles.

« De même, du fort de Venedo-Bonsa بنه دبونسه à celui de « Djenes جنس, 18 milles.

« De celui-ci à Balmela بالمة, 15 milles.

« De là au fort de Cazancal قازنقال, 12 milles.

« De là à Venetatli بنه تاتلى, qu'on appelle aussi Venetopoli « بنه توبلى, 15 milles.

« De même, de Sanghara صنغرة à Ioulian يليان, 4 milles;

« Et d'Arkelan à Venetotoli بنه توتلى, 9 milles.

« Du fort d'Arkelan حصن ارقلان à Monte-Bal منت بال (Mono- « poli?), 18 milles.

« De Monte-Bal à Lama حصن لامة, en ligne directe, 6 milles.

« De là à Tarente طارنت, 6 milles.

« De même, de la ville d'Atrouna اطرونه à Lentisca لنتشك, « 6 milles.

« De ce dernier fort à Venetotoli بنه توتلى, 15 milles.

« De là à Rocca-Mont-Arblan رقه منت اربلان (Mont-Albano), « 12 milles.

Feuillet 189 recto. « De Lentisca لنتشك à Bonsa بونصة, 9 milles.

« De Bonsa à Bentanki بنت انكى, 15 milles.

« De Bentanki à Tarente طارنت, 27 milles.

« De Bentanki à Tan طن, 9 milles.

« De même, du fort de Lentisca لنتشك à Venetotoli بنه توتلى, « 15 milles.

« De là à Rocca-Monte-Belan رقة منت بلان (Montepeloso?), « 12 milles.

« De même, d'Artouna ارطونة, dont il a été question, à Bonsa « بونصة, 24 milles.

« De Bonsa à Bentanki بنت انكى, 15 milles.

« D'Artouna à Retina رتينة, 9 milles.

« De Retina à Bonsa بونصة, 9 milles.

« De Retina à Rocca-Monte-Belan رقة منت بلان, 12 milles.

« De Monte-Belan à Toutli توتلى (ou Venetopoli), 9 milles.

« D'Atrana اترانة (Trani?), ville sur les bords de la mer, à « Buklano بكلان, 12 milles.

« De Buklano à Retina رتينة, 12 milles.

« De Buklano à Tat تات, 12 milles.

« D'Atrana اترانة à Tat تات, lieu distant de 6 milles d'une ri- « vière, 15 milles.

« De Tat à Anghazma انكزمة, 12 milles.

« D'Anghazma à Buklano بكلان, 9 milles. »

D'Anghazma انكزمة à Atrana اترانة, sur mer, 36 milles.

Nous disons en outre que :

MATERA. De Tarente à Matira متيرة (Matera), « ville considérable et « jolie, » située vers le nord-ouest, on compte 180 milles;

Et de Tarente à Bari بارى, en se dirigeant vers l'orient, 180 milles.

De Matira متيرة à Agharbilia اغربلية, « ville de peu d'impor- « tance, mais dont le territoire est fertile, » en se dirigeant vers le nord-ouest, 60 milles.

D'Agharbilia اغربلية à Venosa فنوصة, 180 milles. Feuillet 189 recto.

« Venosa est une ville célèbre appartenant aux Lombards. » De VENOSA.
là à Bari بارى on compte, en se dirigeant vers l'orient, 65 milles.

De là à Andra انـدره (Andria), en se dirigeant vers l'orient, Feuillet 189 verso.
54 milles.

D'Andra à Atrana la Maritime اطرانه الساحلية (Trani), vers l'orient, 45 milles.

De Venosa بنوصة à Mont-Bendjos منت بنجوس (Montepeloso?), 70 milles.

« Mont-Bendjos منت بنجوس est un lieu très-fertile, couvert de « vignobles et de bosquets. »

De là à Agharleto اغرلطو, « petite ville bien peuplée, » 18 milles;

Puis à Alb-Djowan البـ جوان, 6 milles;

Puis à Anzigharco انـزيغـارقـــو, quon nomme aussi Anzikarko انزيكركو (Tricarico?), 18 milles.

D'Alb-Djowan البـ جوان à Bendjos بنجوس, 6 milles.

D'Anzigharco انزيغارقو à Aslan اسـلان (Acerenza?), 27 milles.

D'Aslan اسـلان à Ankeloun انكلون, 24 milles.

(Ce qui fait pour la distance) de Mont-Bendjos à Anzigharco 63 milles, vers l'occident.

D'Anzigharco à Djirasna جـرسنة (Acerenza?), ville, on compte 72 milles.

De Djirasna à Babotera بيوتـراى (Volturara?), 18 milles.

De Djirasna à Botansa بتانسة (Potenza), 60 milles.

« Potenza est une ville très-considérable, très-peuplée et en- POTENZA.
« tourée de vignobles ainsi que d'habitations. »

De là à Monte-Melvi منـت ملـوى on compte, en se dirigeant vers l'occident, 150 milles.

De Potenza بتانسة à Melfi la Méditerranée ملف البريّة, vers l'occident, 54 milles.

Feuillet 89 verso. De Melfi ملف à Consa قنس (Conza?), 108 milles [1].

De Consa قنس à Canbania قنبانية (Campagna), 60 milles.

De Campagna قنبانية à Ebola ابلة (Evoli), vers l'occident, 27 milles.

D'Evoli à Salerne سالرنو, 72 milles.

De même, de Campagna, ville et citadelle importante, au fort de Balcas بلقس, 72 milles.

De là au fort de Diaba دياية, également 72 milles.

De ce fort à Cabouah قبواح (Capoue), 72 milles;

Et de Capoue à Salerne, 36 milles.

Nous reprenons notre itinéraire de Melfi la Méditerranée [2] ملف البرّية à Lesina لشنه, ville située sur le bord de la mer des Vénitiens.

De Melfi à Rocca-Sant-Ghathi رقة سنت غاثى (Santa-Agatha), en se dirigeant vers le nord-ouest, 54 milles.

De là au fort d'Ascala اصقلة حصن (Ascoli), 36 milles.

« Ce fort s'appelle aussi A'zcola عزقلة et A'scola عسقلة. »

De là à Otrouna اطرونة (Ordona), 54 milles.

De là à Sant-Lorenso سنت لورنس, 54 milles.

De là à Toudj توج, 27 milles.

De là à Castelnovo قستال نوب, 63 milles.

De là à Sant-Aklarko سنت اكلركو, 36 milles.

De là à Sant-Sabiro سنت صبير (San-Severo), 54 milles;

Et de San-Severo à Lesina, 63 milles.

Lesina est dans le voisinage de la mer des Vénitiens.

La route depuis Otrouna اطرونة (Ordona) jusqu'à Salerne, en passant par Bénévent بنبنت, est comme il suit :

D'Otrouna à Arnana ارنانة (Ariano), ville, 16 milles.

D'Arnana à Andja انج, ville, 18 milles.

De là à Bénévent بنبنت, ville considérable, 27 milles.

[1] *Sic.*

[2] Notre auteur s'exprime ainsi pour qu'on ne confonde pas Melfi avec Amalfi.

De là à Abellina ابلينة (Avellino), 72 milles. Feuillet 189 verso.

D'Avellino à Salerne سالرنو, 72 milles.

De même, de Bénévent à Djengala جنغالة, 27 milles;

Et de là à Naples نابل, 36 milles.

De même, de Bénévent à Monte-Choudj منت شوج, 54 milles.

De là à Abroula ابرولة, 54 milles.

De là à Ardjent ارجنت (Acerra?), 42 milles.

De là à Djengala جنغالة, 21 milles.

De là à Balma بالمة (Palma), 12 milles.

De là à Serna سرنة (Serino), 36 milles;

Et de là à Salerne سالرنو, 72 milles.

L'itinéraire d'Otrona اطرونة (Ortona a Mare) à Ancône est comme il suit :

D'Otrona à la rivière de Leucado نهر لوقدو, 75 milles.

De là au fort d'Anezca حصن انزقة, 20 milles.

De là à la rivière de Pescara نهر بشكار, 90 milles.

De là à Batlan بطلان, 90 milles.

De là à Trania ترانية, 69 milles.

De là à Acama اقاما, ville, 174 milles;

Et de là à la ville d'Ancône, 18 milles.

« Comme nous avons suffisamment parlé de ce dernier pays « et que nous en avons donné les itinéraires dans la section pré- « cédente, nous allons maintenant passer à l'indication des prin- « cipales rivières qui baignent la contrée, et cela avec toute « l'exactitude qui dépendra de nous.

« La première de ces rivières est celle de Sinis سنيس ou de Se- « nise (le Sinnio)[1]. Elle prend sa source dans les montagnes de « Carioun جبال قريون, coule entre Calavrata قلورتة (Calabraro) et « Castronovo قسطرو نوب (Rocca-Nova?), passe ensuite devant et « non loin de Sinis سنيس (Senise), puis, à peu de distance, réunit

COURS DES RIVIÈRES.

Lat. 40°. Long. 14° 20′, à l'est du méridien de Paris.

[1] Pour plus de clarté nous croyons devoir indiquer approximativement les latitudes et longitudes des lieux où les rivières en question ont leurs embouchures.

Feuillet 190 recto. « ses eaux à celles de la rivière de Sanka سنكة, passe devant Fiadh
Lat. 40° 15'. « فياض, devant Sant-Bardekira سنت باردكيرة (Policoro), et se
Long. 14° 25'. « jette ensuite dans la mer.

« Quant à la Sanka سنكة, elle sort de la montagne de Serino « جبل سرين (monte Sivino), se joint à la précédente, passe devant « Fiadh فياض et Bardekira باردكيرة (Policoro), puis se jette dans « la mer.

« La montagne dont nous venons de parler est située vis-à-vis « de Djinal جنال, à la distance de 12 milles d'Aklarmonte اكلرمنت « (Chiaramonte) et de 15 milles de Djinal جنال.

Lat. 40° 20'. « La rivière d'Akri اكرى (Agri) prend sa source à l'occident
Long. 14° 30'. « du mont Sivino, passe à Sarcoun سرقون, à Sant-Martino سنت « مرتين, à Sant-Iouliano سنت ايليان, à Akloun اكلون, à Balcouri « بلقورى, puis se jette dans la mer.

Lat. 40° 25'. « Celle de Botensia بتنسية, qu'on nomme le Branthal برانتال
Long. 14° 32'. « (Basente), prend sa source auprès de Botensia بتنسية (Potenza), « passe auprès de la ville nommée Atrigarco اتريغارقو (Tricarico), « dont elle baigne les murs; puis auprès et à l'orient d'Aghourt « اكرت (Grottola), puis à 4 milles et demi à l'orient de Ioulioun « يليون, puis à l'église de Sant-Ioudez سنت يودز, puis auprès d'un « lieu nommé Taghrir تغرير, qui reste en face vers l'orient, puis « se jette dans la mer.

Lat. 40° 35'. « Quant à la rivière de Bradano برادانو ou de Bratano براطنو
Long. 14° 35'. « (Brandano), elle ne mêle pas ses eaux avec celles du Branthal « برانتال, car elle se compose d'abord de deux petits cours d'eau « qui coulent entre deux pays dont l'un se nomme Locbara لقبارة « et l'autre Potenza بتنسه. Ces cours d'eau se réunissent auprès « de Rocca Fandjoulan فنجلان (San-Giuliano) où ils prennent le « nom de Bradano برادنو, et coulent ensuite, à travers des lieux ha- « bités, jusqu'à la mer. Les bords de cette rivière sont couverts de « bois de sapin; ce bois parvient au moyen de flottage jusqu'à la mer. « On en extrait de la poix et du goudron, qui s'exportent au loin.

« La rivière de Fortola فرتول (Fortore) sort de la montagne de « Caterchal قترشال, descend vers Riba ريبـة (Riccia?), laissant ce lieu « à 3 milles sur la droite, puis vers Castel-Mare قشتال ماره, qui reste « sur la droite à la distance d'un jet de flèche; puis vers Tufara « طفاره, qui reste vers le nord à 3 milles; puis à 3 milles de la « ville de Djerasna جرسنة, puis à 1 mille de Macala ماقلة, puis à « San-Giovanni-Maggiore سنت جوانى ميور, à 3 milles de distance; « passe ensuite à 3 milles ou environ de Lorente لورنت (Lauritel- « lo?), laisse à droite Dragonala ادرغونالة, dont elle baigne les murs, « Djentata جنطات (Civitare?) et Ribalda ريالدا (Ripalta), à la distance « d'un jet de flèche; puis enfin se jette dans la mer auprès de Lasina « لاسنه, qu'on nomme aussi Lazina لازنة (Lesina), comme nous l'avons « déjà dit. De l'embouchure de cette rivière à Lesina on compte « 3 milles, vers l'occident; à 18 milles de cette embouchure, on « voit une petite ville qui porte le nom de Canb-Marin قنب مارين « (Campo-Marino), et qui est située à 9 milles de la mer.

Feuillet 190 verso.
Lat. 41° 55′.
Long. 12° 55′.

« La rivière de Neto نطو prend sa source auprès de Sila الصيلا « (Sellia?), à droite de Djirintia جرنتية (Cerenzia?), et dirige son « cours exactement vers l'orient; puis elle se joint à un autre « cours d'eau provenant d'une source à gauche du pays susdit, « située près d'un lieu connu sous le nom de *la Saline* الملاحة; « laissant Cerensa جرنزه [1] (Cosenza) à 9 milles de distance, elle « passe à 1 mille et demi de Sant-Semiri سنت سميرى (Sant-Seve- « rina), coule entre Crotone قطرونى et Strongoli استرنجلى, et se dé- « charge dans la mer.

Lat. 39° 20′.
Long. 14° 50′.

« La rivière d'Akri اكرى ne coule point entre Sant-Archangelo « سنت ارکنجل et Betrisa بترسة, mais vis-à-vis de l'un et de « l'autre de ces lieux, de manière à passer très-près du pre- « mier et à 1 mille et demi du second, en suivant, à 12 milles de « distance, les contours du Monte-Maggiore منت ميور (Monte-

[1] Le manuscrit B porte جريقه, ce qui peut donner une idée de la négligence du copiste.

Feuillet 190 verso. « Albano?). Cette rivière prend sa source dans le Monte-Secco « جبل سقو, se dirige ensuite vers Betrisa بترسه et Archangelo « اركنجل, ainsi que nous venons de le dire.

Lat. 41° 25'. Long. 12° 25'. « La rivière de Sabato شباطو (Sabbato) sort d'entre deux roches « situées au nord dans les montagnes voisines de Serïn سريـــن « (Serino), à 1 mille et demi d'intervalle. Elle continue à couler « en passant à droite de Monte-Abrou منت ابرو (Monte-Morano?), « puis à 1 mille et demi à droite de Sant-Bernat سنت برناط, puis « au-dessous et à 1 mille et demi d'Afrantio افرانتيو, qui reste au « nord; puis au-dessous de la montagne d'Abratna جبل ابراطنه [1], « puis à droite et à un jet de flèche du fort de Tocco ou de Toc « طقو ou طق, puis auprès de Rocca-Belta رقه بلتة, puis à 1 mille « et demi du fort de Djeberoun حصن جبرون. Le fort de Monte- « Fosc منتفسق (Montefusco) et ses dépendances restent à droite. « La rivière en question poursuit son cours entre les districts de « Montefusco et de Djeberoun, et se termine au faubourg de « Bénévent ربض بنيـنـت qu'elle laisse à droite [2].

Lat. 41° 25'. Long. 12° 35'. « La rivière de Calour قلور (Calore) prend sa source dans la « montagne dite Montal منتال, passe ensuite à Tarch طرش, à tra- « vers des gorges de montagne, poursuit son cours jusqu'à 1 mille

Feuillet 191 recto. « et demi de Cantana قنطانة, puis au-dessous à droite et au nord « de Montefusco منت فسق qu'elle laisse à 6 milles de distance. « Cette rivière coule ensuite entre le fort d'Actaranda اقترانده et « Fusco فسق, de manière à laisser ce dernier lieu à 1 mille et « demi de distance, puis passe à droite et à la distance d'un jet « de pierre d'Abendja ابنج, puis au-dessous de Bedhoula بـذولـة « (Bonito), lieu qui reste à droite et à 1 mille et demi de la rivière « et à un demi-mille de la montagne; puis elle coule sous le pont « de Balentekis بالنتقيس (Mancusi) qui s'élève à 3 milles de Béné-

[1] Le nom de cette montagne manque dans le ms. B.

[2] Cette description du cours du Sabbato est remarquablement exacte. En effet c'est au-dessous de Bénévent que la rivière en question se joint au Vulturne.

« vent, puis elle se joint, auprès de Sant-Filos سنت فيلـــوس, au « Sabbato نهر شابطو. Feuillet 191 recto.

« La rivière de Lania وادى لانية (Lao ou Laino) prend sa source « auprès de Marcori مركورى (Maramno), passe auprès de Dascalia « دسقالية (Scalea), puis se jette dans la mer. Lat. 39° 45′. Long. 13° 30′.

« Celle de Raml رمل (ou du Sable) prend sa source dans une « colline auprès de Castroboli قسطروبلى (Policastro?) et de Ma- « rathia مراثيا (Marathea [1]), puis se jette dans la mer, à 6 milles « de Dascalia دسقالية et à 1 mille de Marathia مراثيا. Lat. 39° 50′. Long. 13° 30′.

« Celle de Policastro بليقسطروا prend sa source auprès de Sant- « Saïri سنت صايرى (Sanza), puis coule vers Policastro بلقسطروا où « elle a son embouchure dans la mer. Lat. 40° 5′. Long. 13° 25′.

« Celle de Molia مولية dérive de la montagne de Castelnos « قستلنس, passe devant Camerata قراطة; parvenue auprès de Mo- « lia مولية, elle se jette dans la mer. Lat. 40°. Long. 13°.

« Celle d'Abourca ابورقـة (Alento) descend du Monte-Forte « منت فرت, passe devant Carbala قربلة (il Vallo?), devant Terdjel « ترجل, de là à Abourca ابورقة, puis à la mer. Lat. 40° 20′. Long. 12° 40′.

« Celle d'Adiana اديانة (Diano) prend sa source à Monte-San « منت صان (Monte-Rotondo, près de Sanza), passe ensuite auprès « de Badula بدولة (Padula), puis entre Adiana اديانـــة (Diano) et « Sala صالة (Salla), puis auprès d'Ebla ابلة (Evoli), puis devant « Ewellat اولات, et parvenue dans le voisinage du mont Tava منت « طوى, elle se joint au Silo سيلو (Sele). Lat. 40° 35′. Long. 12° 35′.

« Celle de Cazalo قزلو, que les habitants du pays nomment « Cazala قزلة (Casalnuovo), prend sa source auprès du monastère « dit Deïr Akran دير اكران, passe ensuite auprès de Cazala, puis « décharge ses eaux dans la rivière de Policastro نهر بلقسطرو.

« Enfin la rivière d'Aglioura اكليوره (rocca Gloriosa?) descend « des montagnes de Rofran رفران (Rofrano), coule ensuite vers « Aglioura اكليوره et vers Camerata قراطة où elle se jette dans la mer. » Lat. 40°. Long. 13°.

[1] L'orthographe de ce nom de lieu est parfaitement représentée par notre auteur.

QUATRIÈME SECTION.

Suite des bords de l'Adriatique. — Antivari. — Cattaro. — Raguse. — Albani. — Okhrida. — Serès. — Nissa. — Castoria. — Ancienne Thessalie. — Larissa. — Andrinople. — Armyros. — Platamona. — Salonique. — Ancienne Thrace. — Gallipoli. — Rodosto. — Constantinople. — Ancienne Bithynie. — Nicée.

Feuillet 191 recto.

Cette section comprend le pays de Raguse بلاد رغوسة, l'Esclavonie اسقلونية, la Germanie بلاد جرمانية, le canal de Constantinople خليج قسطنطنية, ainsi que les villes principales situées sur ses bords, et quelques parties de la contrée située au delà (du Bosphore)[1]. « Nous allons traiter ce sujet avec tous les détails pos-« sibles, autant que nous le permettront nos forces et l'état de « nos connaissances, s'il plaît à Dieu. »

Nous disons que le pays des Vénitiens بلاد البنادقة, le pays des Slaves بلاد الصقالبة, et (en général) tout ce qui est baigné par la mer des Vénitiens est entouré comme d'une zone du côté de l'orient par une chaîne de montagnes qui commence à 30 milles d'Andrinople ادرنوبلى. Ces montagnes se nomment Lesso لسو

[1] Le lecteur sera sans doute agréablement surpris de trouver ici de nombreuses concordances de noms de lieux établies d'après les écrivains grecs du moyen âge. Ces rapprochements donnent en effet un intérêt tout particulier à la présente partie de notre travail, car ils tendent à prouver que les Arabes possédaient des notions précises sur un grand nombre de localités fréquentées par les voyageurs du XIIe siècle, et à peu près oubliées ou inconnues de nos jours. Nous ne saurions cependant revendiquer tout l'honneur d'avoir dissipé les obscurités que présentaient nos itinéraires. Éclaircies pour la plupart avec un rare bonheur, ces obscurités ont été l'objet d'un examen très-approfondi et de notes infiniment curieuses dont nous sommes redevables à l'obligeance et au savoir de notre confrère M. Hase.

Nous transcrirons les noms anciens en caractères italiques et les modernes en caractères romains.

(Alessio), et à leur sommet il existe une ville du même nom. Elles Feuillet 191 verso.
se prolongent vers le nord jusqu'à Castorina قستورينة, et il en dérive un embranchement vis-à-vis de Durazzo دراسست [1] par lequel passe le chemin qui conduit à cette dernière ville et ailleurs. Là la montagne prend le nom d'Altamora التموره. Trois rivières dont le cours se dirige vers Avlona ابلونة et Durazzo دراسست y prennent leur source, puis se déchargent dans la mer. La première, qui est celle d'Avlona, se nomme la Chouzza شوصة (la Voïoutza), la seconde porte le nom de Dabli دابلى, et la troisième celui de Strina استرينه (le Drin). Cette chaîne s'étend ensuite dans la direction de Durazzo دراسست jusqu'à 40 milles de Djadra جادره (Zara). L'embranchement le plus voisin d'Andrinople ادرنبلى et de la ville de Cania قانيا (Camio?), se dirige vers les bords de la mer du Péloponnèse بحر بلبونس, et se termine à 80 milles d'Astibos استيفس (de Thèbes) « d'où ses cimes dominent la mer. »

« Quant à la montagne de Lesso جبل لسو, dont nous venons de « parler, elle est située à 15 milles de Durazzo. De la ville de « Lesso مدينة لسو à Deldjina la Maritime دلجينه (Dulcigno), on « compte 30 milles;

« Et de Deldjina à la montagne, 12 milles.

« Cette montagne se prolonge jusqu'auprès, 1° d'Antibara انتبره ANTIVARI.
« (Antivari), jolie ville bâtie sur le penchant d'une colline, à
« 3 milles de distance de la mer; 2° de Cataro قاطرر (Cattaro), lieu CATTARO.
« situé à 3 milles de la montagne; et 3° de la ville de Raguse RAGUSE.
« مدينة رغوسة.

« Vis-à-vis de la ville de Cadara قادره (Cattaro) dont il est ici « question, et au delà de la montagne, à une distance de 15 « milles, est Camio قاميو, ville florissante, située sur un embran- « chement et entourée de montagnes qui affectent la forme d'un « *kief* ك, en sorte qu'on ne peut y parvenir que d'un seul côté. « La chaîne se dirige ensuite vers Staghno استغنو (Stagno) et là il

[1] La version latine porte mal à propos, ce me semble, *Drast.*

Feuillet 191 verso. « s'en détache un pic très-élevé ; puis vers Sbalato اسبالطو (Spa-
« latro), situé à 6 milles de la montagne » derrière laquelle sont deux villes, savoir : Nidjau نجاو (Clissa?) et Kitra كيتره ; la première à 12 milles de Spalatro et à 1 journée de la seconde. « L'une « et l'autre sont environnées de montagnes d'un difficile accès. » La chaîne se prolonge après vers Targhouri ترغورى (Traw) et vers Sinadji سينجاج (Sebenico), ville bâtie sur un contre-fort de montagnes ; puis vers Djadera جادره (Zara), située dans une plaine à 1 journée des montagnes ; puis vers Nouna la Maritime نونه (Nona), située à 12 milles ; puis vers Sana سانه (Segna) sur le penchant d'un coteau. Là ces montagnes atteignent, par une ligne droite, les environs de Lobara لوبارا (Lovrano), lieu situé sur une agréable colline ; puis par une ligne droite, les terres voisines d'Aquilée ايكلايه, « hautes et d'un difficile accès. La chaîne de « montagnes dont nous venons d'indiquer la direction ceint et « protége toutes ces villes.

« Entre la mer des Vénitiens et le détroit de Constantinople il « existe quantité de lieux et de résidences célèbres. Nous allons
Feuillet 192 recto. « les indiquer en détail. » Nous disons donc que la route de Durazzo دراس à Akhrisoboli اخرسوبلى (*Christopolis*) est comme il suit :

De Durazzo sur les bords de la mer de Venise, en prenant par terre la direction de Constantinople, on se rend d'abord à Teberla تبرله (Debra?), « lieu situé sur une éminence, » 2 journées.

« De là à Okhrida اخريده (Ochrida), 4 journées.

OCHRIDA. « Okhrida[1] est une ville remarquable par le nombre de ses édi-
« fices et par l'importance de son commerce. » Elle est bâtie sur une agréable éminence et non loin d'un lac considérable où l'on se livre à la pêche avec des embarcations. Autour de ce lac sont divers lieux habités. Sa circonférence, située vers le midi de la ville, embrasse un peu plus de 3 journées. A 2 journées de là est Bol-

[1] Ce nom de lieu fort important a été omis, on ne sait pourquoi, par les abréviateurs. Il est quelquefois écrit *Okhrinda* اخرنده dans nos manuscrits.

ghoura بلغرا (*Pologos?*), jolie ville située sur le sommet d'une haute montagne, « à la distance de 4 journées, en se dirigeant vers « le nord-est de Sconia اسقونيه (Scopia ou Uskup), ville considé- « rable, entourée de beaucoup de vignobles et de champs cultivés. « De là on se rend à Cortos قورطس [1], lieu également situé vers le « nord-est, après avoir traversé le Fardari فرداری (le Vardar), « grande rivière. Cortos est une ville florissante et peuplée, envi- « ronnée de cultures et de vignobles. » De là à Strina استرينة (ou Stranissa استرنيسة) [2], « ville bâtie sur une éminence et remar- « quable par la quantité de vignobles et de jardins qui l'envi- « ronnent, » en se dirigeant vers l'orient, 1 journée. Feuillet 192 recto.

De Stranissa استرنيسة à Raghoria راغورية (*Ropelia?*), « ville « considérable, célèbre, des plus anciennes de la Romanie, en- « tourée de villages et de cultures, » en se dirigeant vers le nord-est, 1 journée.

« Au nord de cette ville coulent quatre rivières dont les eaux « viennent se mêler à celles du Vardar فرداری. »

De Raghoria راغورية à Serès سرس on compte 1 journée.

« Serès est une jolie ville bâtie sur une colline, dont les en- « virons sont très-agréables, les habitations nombreuses et les « ressources abondantes. » SERÈS.

De là à Rahna رحنة (Drama), « ville agréable, bien peuplée, « entourée de vignobles, d'habitations et de cultures, » en se dirigeant vers l'orient, 1 journée.

De là à Akhrisoboli اخرسوبلی (*Christopolis*), grande ville située sur les bords du détroit de Constantinople, 1 journée.

« ITINÉRAIRE DE DURAZZO دراس À SALONIQUE صلونيك.

« De Durazzo à Teberla تبرله (Debra?), comme nous l'avons « dit, 2 journées.

[1] Karatoba, aujourd'hui Stutzaïtza.

[2] Stroumnitza, aujourd'hui Ostroumja.

Feuillet 192 recto. « De Teberla à Okhrida اخريدة, 4 journées.

« D'Okhrida à Toutili توتيلى (Tourboli?), ville agréable et jolie, « vers l'orient, 2 journées.

« De Toutili à Aberlis ابرليس, lieu situé sur une éminence dont « les alentours sont habités, cultivés et couverts de vignobles et « de cultures, 1 demi-journée.

« D'Aberlis à Ostrobou استروبو (Ostrovo), 1 journée et demie.

« Ce pays est entouré par les eaux d'un lac de 1 journée et « demie de circonférence, où l'on pêche beaucoup de poisson.

« D'Ostrobou à Boudiana بوديانة (Vodina, l'antique *Édesse*), « lieu situé sur une éminence, par la route la plus fréquentée, « 1 journée.

« De là à Salonique صلونيك, ville située sur le détroit de Cons- « tantinople, 2 journées. »

ITINÉRAIRE DE DURAZZO À BELGHRADOUN بلغردون (BELGRADE) SUR LE DANUBE.

De Durazzo à Teberla تبرلة, 2 journées.

De là à Okhrida, 4 journées;

Puis à Boulghar بولغر, 2 journées;

Puis à Scopia اسقوبية (Uskup), 1 journée.

« (Nous avons déjà décrit ces pays.) »

De Scopia à Cortos قرطوس, 1 journée.

Feuillet 192 verso. Là vous laissez à droite la route d'Akhrisoboli اخرسوبلى et, descendant vers le nord, vous arrivez à Formendos فرمندس, « ville « bâtie sur le sommet d'une montagne et environnée de vignobles « et de cultures, » 2 journées.

De là à Malsouda مالسودة, « lieu situé sur un plateau et remar- « quable par la quantité de vergers, de jardins et de cultures qui « l'environnent de tous côtés, » 1 journée et demie.

De là à Bermania برمانية (Vrana), « jolie ville située dans une

« plaine, au milieu de vignobles et de champs cultivés et fer- Feuillet 192 verso.
« tiles, » 3 journées.

De là à Stobouni استبونى, « village, » 1 journée.

De là à Atralsa اترالسة, « lieu bien peuplé et situé dans une « plaine fertile, » 1 journée.

De là à Atroubi اتروبى ou Atrouni, « lieu situé sur une mon- « tagne d'où découle un cours d'eau qui se dirige vers la Morawa « موراى, » 1 journée.

« De là à Nisou نيسو (Nissa), 1 journée.

« Cette dernière ville est bâtie dans le voisinage d'une rivière NISSA.
« qui se nomme la Morawa موراڤا et qui descend des montagnes « de Serina جبال سرينة (le Balkan).

« De Nissa نيسو à Rabna ربنة (Rachna), 1 journée.

« De Rabna à Afridesfa افريدسفا (ou Akrideska), ville florissante, « bâtie au sommet des montagnes qui s'étendent le long du Da- « nube, 1 journée et demie. »

D'Afridesfa à Belghradoun بلغردون, ville sur les bords de ce fleuve [1], 1 journée.

De la ville d'Avlona ابلونه, située sur les bords de la mer de Venise, à celle d'Armiroun ارميرون (*Armyros*), sur le détroit de Constantinople, la route est comme il suit :

D'Avlona à Adernoboli ادرنبولى (*Drynopolis*), par terre, 2 journées.

A 1 journée de là est Ialna يالنة (Ianina), ville « bâtie sur une « éminence, bien peuplée, environnée de beaucoup d'eau et de « vergers. »

D'Adernoboli à Castoria قستوريـة, 2 journées.

« Castoria est une ville agréable, riche, bien peuplée, en- CASTORIA.
« tourée de villages et d'habitations. Elle est située sur une émi- « nence baignée par les eaux d'un grand lac où l'on pêche, au « moyen de barques, beaucoup de poisson. »

[1] Cette indication, qui nous est fournie par le ms. A, et d'une manière incomplète par la version latine, manque dans le ms. B.

Feuillet 192 verso. De là à Taroufnika طاروفنقة (Tricala)[1], « ville située dans une « plaine et entourée de vignobles et de cultures, » 3 journées;

LARISSA. De là à Larissa لارسه (Larisse), « ville considérable, entourée « de plantations de figuiers, de vignobles et de champs cultivés, » 1 journée.

« De Larissa à Armirioun ارمريون, ville située sur le détroit de « Constantinople (nous en reparlerons ci-après), 2 fortes jour- « nées. »

De Saint-Georges la Maritime سنت جرج (cap Saint-Georges?), en se dirigeant vers l'intérieur des terres, on rencontre à 2 journées Rousio روسيو (*Rhousion*), « ville sur le penchant d'une haute montagne, » vis-à-vis et à 1 journée de Tabos تابوس (*Thasos?*), sur le rivage.

De Rousio روسيو à Kobsila كبسيلة (*Ypsala*), « ville située à 12 « milles de Rodosto رودستو, non loin d'une rivière qu'on appelle « la Mariso مارسو (Maritza), rivière considérable et qu'on passe « en bateau, » en se dirigeant vers le nord, 12 milles.

De Rousio روسيو à Abrous ابرُس (*Apros*[2]), « ville florissante de « l'intérieur, entourée d'habitations et de vignobles, » 1 journée.

D'Abrous ابرُس à Nicolowa نيقلوا, 1 journée.

Feuillet 193 recto. De là à Sorloua سرلوة (Tchorlou), « après avoir traversé une « rivière, ». 1 journée.

« Tchorlou est une ville de l'intérieur, bâtie dans une plaine, « au pied d'une montagne, vis-à-vis et à 50 milles de Bandhos « la Maritime بانذس (Panados). »

De Tchorlou سرلوة à Arkadioboli اركاديوبلى (*Arcadiopolis*[3]), 1 journée et demie « ou 40 milles. »

D'Arkadioboli à Adrianoboli ادرنوبلى (Andrinople), 50 milles.

[1] Une note en marge du ms. B semble indiquer qu'il existe ici quelque transposition de noms de lieu.

[2] Aujourd'hui Aïnadjik.

[3] Le *Bergula* des itinéraires romains. Aujourd'hui Tchatal-Bourghaz.

« On traverse dans l'intervalle une rivière qui se nomme Akh- Feuillet 193 recto.
« lioun اخليون (*Agrianès* [1]).

« Andrinople ادرنوبلى est une ville continentale, belle, floris- ANDRINOPLE.
« sante, peuplée et entourée de nombreuses cultures. »

De là à Thamianos ثميانس (*Damianos*), « après avoir également « traversé l'Akhlioun نهر اخليون, » 60 milles.

De Thamianos ثمانوس à Carwi قاروى (*Karpos?*), « ville au pied « d'une chaîne de montagnes, » 1 journée.

De là à Costantiniah قسطنطنيه (Constantinople), en se dirigeant vers l'orient, 160 milles.

De même, de Carwi قاروى à Ligholgho ليغلغلو, « ville impor- « tante, située au sommet d'une montagne, en se dirigeant vers « l'occident, » 1 journée.

De Carwi قاروى à la chaîne de montagnes qui la domine vers le nord, 20 milles.

Constantinople قسطنطنيه est une grande ville, très-peuplée, remplie d'édifices et dont les environs sont bien cultivés. Elle est située à 40 milles [2] de Filibobolis فلبوبلس (*Philippopolis*); « on « traverse une rivière dans l'intervalle. »

De Philippopolis à Andrinople, en se dirigeant vers l'orient [2], 50 milles.

« D'Andrinople à Arcadiopolis, comme nous venons de le dire « en faisant mention de ces deux villes, 50 milles.

« D'Arcadiopolis ارکدیوبلى à Sorloua سرلوة (Tchorlou) dont « nous avons déjà parlé, 40 milles.

« (La rivière d'Akhlioun اخليون passe dans le voisinage de l'une « et de l'autre de ces villes.) »

De Sorloua سرلوة à Zaghoria زاغوريه [3] (l'ancienne *Develtus*), « ville « située auprès d'une chaîne de montagnes, » 160 milles.

[1] En turc Erkené.

[2] *Sic.*

[3] *Eam regionem Bulgari cum accepissent,* Zagoram *appellarunt.* Zonare, *Annal.* t. II, p. 156.

Feuillet 193 recto. De Zaghoria زاغورية à Salonique la Maritime صلونيك الساحلية, 140 milles.

« La montagne de Zaghoria se prolonge entre Zaghoria et La-« risse ci-dessus mentionnée, sur un espace de 220 milles. »

De Larisse au passage de l'île d'Egribos اغريبس (ou de Négrepont) on compte 80 milles.

« La rivière de Lycostomi ليقستمى (*le Pénée*) passe dans le voi-« sinage de Larisse لارسة. De cette dernière ville à Taroufnica « طاروفنيقه (Tricala) on compte 120 milles;

« De Larisse à un pays situé sur les bords de la mer et nommé « Kharista خارست (Caritza), 30 milles.

« Taroufnica طاروفنيقه, ville située dans l'intérieur des terres, « est également voisine de la rivière de Lycostomi ليقستمى, la-« quelle se jette dans la mer entre Kharista خارست et Athina اثينه « (Athènes), ville maritime peu éloignée du détroit du Péloponnèse مضيق بيلبونس; cette rivière coule entre Larisse et Athènes.

« Entre l'embouchure de cette rivière et celle du Fardari فرداری « (l'ancien *Axius*, aujourd'hui Vardar) on compte 50 milles.

« La montagne d'el-Lacoudemonia جبل اللقودمونيه (Lacédé-« mone)[1] se prolonge du midi au nord à la distance de 125 milles « de Costantiniah قسطنطنيه (de Constantinople), et de 40 milles « de Carwi قاروی. De cette montagne à la montagne la plus voisine « on compte 30 milles. Un embranchement se dirige de l'occi-« dent vers l'orient, et un autre du nord au midi, à la distance

Feuillet 193 verso. « de 20 milles de Carwi قاروی. Toutes ces montagnes portent le « nom de montagnes de Lacédémone. Les deux chaînes sont sé-« parées par la rivière d'Akhlioun اخليون, laquelle est grande « et célèbre. Elle vient du côté du nord et coule à 120 milles

[1] Il est évident que notre auteur veut ici parler du Balkan, ou du moins de la partie de cette chaîne qui s'étend entre Kirk-kilissia et Aïnada. La dénomination bizarre qu'il lui donne ne peut provenir que de l'extrême imperfection des cartes qu'il était à portée de consulter.

« de Constantinople. Cette rivière passe à 12 milles de Phi- Feuillet 193 verso.
« lippopolis, se détourne vers l'occident, puis vers Andrinople;
« dont elle baigne les murs à l'occident; puis vers Sorloua سرلوة
« (Tchorlou), puis vers Arkadoboli ارکادوبلی, puis enfin directe-
« ment vers Akhrisobouli la Maritime اخرسوبلی (*Christopolis*) où
« elle prend le nom de Mari ماری (ou de Maritza). »

« Pour se rendre de Durazzo دراس à Constantinople قسطنطینیه,
« en suivant les contours des rivages, on passe d'abord par Lab-
« louna لبلونه (Avlona), puis on double la pointe du Péloponnèse
« قرطیل من جزیرة بلبونس, puis on longe les côtes de cette pres-
« qu'île jusqu'au détroit dont l'entrée est sur le côté opposé près
« le cap Achkala راس اشکله (cap Skyllo ou *Promontorium Scyl-*
« *læum*). Nous avons déjà décrit cette route dans le quatrième
« climat[1]. Nous disons donc que d'Anaboli نابلی (Napoli de Ro-
« manie) à Hadjiria حجریة on compte 90 milles;

« Et de Hadjiria à Bendesia بندسیة (Vostitza?), en ligne di-
« recte et par terre, 135 milles.

« De Bendesia au cap Achkala, 50 milles.

« Ce cap est formé par une chaîne de montagnes qui pénètre
« à 100 milles dans l'intérieur du Péloponnèse.

« Du cap Achcala à Malbasa ملباصة (*Monembasia*), 280 milles;

« Et d'un cap à l'autre (dont le nom manque), comme nous
« l'avons dit, 6 milles.

« De l'entrée du détroit de la presqu'île à Bendesia بندسیة,
« ville maritime, bien peuplée et commerçante, 45 milles.

« De Bendesia à Athina اثینه (Athènes), 50 milles.

« Athènes est une ville populeuse, environnée de jardins et de
« champs cultivés.

« De là à Kharista خارست (*Carystos*), ville maritime, très-
« peuplée, entourée de champs cultivés et de vergers, 60 milles.

[1] Voyez ci-dessus, p. 122 et suiv.

Feuillet 193 verso. « De là à l'extrémité de l'île d'Egribos اغريبس (Négrepont) et à « la ville d'Armiroun ارميرون [1], 88 milles.

« L'île d'Egribos (l'ancienne *Eubée*) a 100 milles de circonfé- « rence, et on y remarque deux villes, savoir: celle qui est voisine « de Kharista (de *Carystos*) et qui se nomme Aghinis اغينس « (*Hagios Ioannis?*), et dans la partie orientale de l'île, près le cap « Eskel-Fara اسكلفاره (le port de Fara?), la ville de Fasimont « فاسى منت (*Phalasia?*).

« Le climat d'Egribos est salubre, son territoire fertile, cou- « vert de cultures et produisant toute sorte de fruits en abon- ARMYROS. « dance. La ville d'Armiroun ارميرون (*Armyros*), située à l'entrée « du détroit, est considérable, peuplée et commerçante. C'est là « que les Grecs entreposent leurs marchandises. » De là à Deme- « triana دمتريانـه (*Demetrias*), petite ville bien peuplée, on compte « 30 milles.

De Demetriana à Ablatamouna ابلاطمونه (Platamona), 110 milles.

« Entre ces deux villes coule la rivière de Lycostomi ليقستمـــى « (le *Pénée*).

PLATAMONA. « Ablatamona ابلاطمونه (Platamona) est une ville florissante « dont les maisons sont hautes et magnifiques, et le territoire « agréable et productif. Son port offre un bon mouillage. »

De là à Kitros كترس (Kidros), « ville considérable, forte, com- « merçante et bien peuplée, » 120 milles.

SALONIQUE. De là à Salonique صلونيق, par la voie la plus directe, 20 milles.

« La mer forme ici un golfe peu considérable à l'extrémité Feuillet 194 recto. « duquel est bâtie Salonique, ville agréable, célèbre et possé- « dant une nombreuse population. »

De là à Rendhina رندينه [2], « ville entourée de murs et possédant « des marchés, » 25 milles.

[1] Le ms. A porte Armioun ارميون.

[2] La *Rentina* des Byzantins, actuellement déchue, mais existant encore sous les noms de Vastra ou de Rondino.

De Rendhina à Akhrisoboli la Maritime اخرسوبلى (*Christopolis*), 25 milles. Feuillet 194 recto.

« Cette dernière ville est agréable et remarquable par la beauté « de ses marchés et par l'importance de son commerce. Auprès de « ses murs coule une rivière connue sous le nom de Marmari « مرمارى (la Maritza). »

D'Akhrisoboli à Akhristobolis اخرستوبلس on compte 25 milles [1].

« Vis-à-vis de ce dernier lieu et dans son voisinage il existe « une montagne auprès de laquelle est un pays connu sous le « nom de Filibes فليبس (*Philippes*[2]), où il y a beaucoup d'indus- « trie et de commerce, soit d'exportation, soit d'importation. Ce « pays, couvert de vignes et de plantations de toute espèce, est « situé sur une éminence à 8 milles de la mer. Entre le premier « et le second de ces lieux, coule une rivière connue sous le nom « de Magrobotami مغروبتمى (*Makropotamos* ou *Mavropotamos*). Ce « fut à Filibes (*Philippes*) que naquit Alexandre.

« De la rivière en question à Akhristobolis اخرستوبلس on « compte 12 milles. »

De Filibes فليبس à Kalah كله (la Cavale, anciennement *Neapolis*), « ville maritime, forte et jolie, » 25 milles.

De là à Sant-Djordji سنت جرج (Saint-Georges), « ville impor- « tante, avec de magnifiques bazars, de larges rues, de belles « maisons, peuplée, riche et commerçante, » 25 milles.

De là à Calliboli قليبلى (Gallipoli), « belle et grande ville, » GALLIPOLI. 100 milles.

De Gallipoli à Nabdhos نابذوس (*Panados*), « ville importante, « dont les maisons sont nombreuses, les rues, les bazars et les « places publiques larges, et vis-à-vis de laquelle est située, sur « le continent, à 30 milles de distance, la ville de Rousio روسيو « dont nous avons déjà parlé, » 65 milles.

[1] Il y a évidemment ici quelque confusion.

[2] Lieu célèbre par la défaite de Brutus et de Cassius.

Feuillet 194 recto. De là à Rodosto روذستو, « jolie ville dont les maisons sont con-
RODOSTO. « tiguës, la situation riante, et les environs couverts de vignobles, »
20 milles.

De là à Iraclia ايرقلية, qu'on nomme aussi Heraclia هرقلية, « ville très-peuplée et très-commerçante où s'abritent les flottes « et les armées, » 25 milles.

D'Heraclia à Selimiria سليمبريه (*Selymbria*, aujourd'hui Silivri), « ville forte et résidence bien connue, » 25 milles.

De là à Bathoura باثورة (*Athyra*, aujourd'hui Buïuk-Tchekme-« djé), « lieu remarquable par ses vignobles, ses vergers et ses « champs cultivés, » 20 milles.

De là à Rio ريو (*Rhegium*, aujourd'hui Kutchuk-Tchekmedjé), « pays commerçant, agréable et très-fréquenté [1], » 20 milles.

De là à Costantiniah قسطنطينيه (Constantinople), 20 milles.

CONSTANTINOPLE. Cette capitale est bâtie sur une langue de terre de forme triangulaire. Deux de ses côtés sont baignés par la mer; le troisième comprend le terrain sur lequel s'élève la porte Dorée. La longueur totale de la ville est de 9 milles [2]. « Elle est ceinte « d'une forte muraille dont la hauteur est de vingt et une cou- « dées et revêtue d'un parapet haut de dix coudées, tant du côté « de la terre que de celui de la mer. Entre ce parapet et la mer il « existe une tour برجة qui s'élève à la hauteur d'environ cinquante « coudées *rechachi*. La ville a environ cent portes dont la princi- « pale est celle qu'on nomme la porte Dorée; elle est en fer recou-
Feuillet 194 verso. « vert de lames d'or, et l'on n'en connaît pas qui lui soit compa- « rable en grandeur dans toute l'étendue de l'empire romain [3].

[1] Cette indication manque dans le ms. A.

[2] La version latine contient en outre la mention suivante : *habetque stagnum aquæ dulcis duodecim milliaribus protensum*. Heureusement notre texte nous met à portée de rectifier cette erreur; car il ne s'agit point ici d'un étang d'eau douce auprès de Constantinople, mais bien du lac de Nicée, ainsi qu'on le verra plus loin (p. 302).

[3] وليس يدرى مثلها فى الكبر قطرا الاقطار رومه

« Cette ville renferme un palais renommé par la hauteur, la « vaste étendue et la beauté de ses constructions, et de plus un « hippodrome بحرون par lequel on arrive à ce palais, cirque le « plus étonnant qui existe dans l'univers. On y marche entre deux « rangs de statues en bronze d'un travail exquis, représentant des « hommes, des chevaux, des lions, etc. sculptées avec une per- « fection de nature à faire le désespoir des artistes les plus ha- « biles. Ces figures sont d'une stature plus haute que la grandeur « naturelle. Le palais contient également un grand nombre d'ob- « jets d'art infiniment curieux. Feuillet 194 verso.

« Au delà du détroit et dans la direction de l'Arménie, il « existe onze provinces ou dépendances, savoir : 1° l'Ablakhonia « ابلاخونيه [1] (la Paphlagonie), qui renferme cinq forteresses du « côté de la mer de Syrie.

« 2° La plus éloignée d'entre ces provinces est celle de Mala- « tia ملطى (ou de Mélitène) dont le nom signifie *les yeux et les « oreilles*, qui renferme trois forteresses.

« La ville de Nicomédie نقمودية, située à 8 milles de la mer, est « actuellement ruinée.

« 3° La province de Lamchik لامشيق (*Opsikion*) dont dépendent « Nicée نيقيه, grande ville, et dix autres places fortes. Auprès « de Nicée est un lac d'eau douce dont la longueur est de « 12 milles.

« 4° La province d'el-Afachïn الافشين (Éphèse), qui contient « quatre places fortes. La ville du même nom est située dans le « district d'Alawasi الاواسى. » On dit qu'Afachïn افشين est la ville des possesseurs de la caverne (des sept Dormants); mais il n'en est rien : ceux-ci sont dans une caverne qui existe entre A'mouria عمورية et Nikia نيقية (Nicée), et sur une montagne d'environ mille coudées de haut. A la surface du sol on voit une caverne et une espèce d'escalier conduisant au lieu où sont les

[1] Nous avons cru devoir numéroter chacune de ces provinces, pour plus de clarté.

Feuillet 194 verso. sept Dormants. Sur le sommet de la montagne est une ouverture qui ressemble à un puits, par lequel on pénètre jusqu'à la porte de la caverne. Au bout de trois cents pas on aperçoit de la clarté, et l'on voit un portique soutenu par des colonnes, puis diverses niches, parmi lesquelles il en est une de la hauteur d'une coudée, avec une porte en pierres taillées. C'est là que sont les morts connus sous le nom de *possesseurs de la caverne* (اصحاب الكهف). Ils sont au nombre de sept, dormant sur le côté; le lieu dans lequel ils reposent est jonché de bois d'aloès, de myrrhe et de camphre. A leurs pieds est un chien couché, dont la tête touche à la queue, mais dont il ne subsiste que le crâne et la majeure partie des os parfaitement distincts.

Les habitants de l'Andalousie se trompent au sujet des sept Dormants, lorsqu'ils disent que ce sont les martyrs de la ville de Loucha لوشه.

« L'auteur du présent ouvrage s'exprime en ces termes [1] : En « l'année 510 (1117 de J. C.), j'allai voir cette caverne en com- « pagnie d'autres personnes. Nous descendîmes dans un puits « profond à peu près d'une toise, puis nous marchâmes pendant « quelques instants dans un souterrain obscur. Arrivés à l'endroit « où la caverne s'élargit, nous trouvâmes les morts couchés sur « le côté, au nombre de sept. A leurs pieds gisait un chien dont « la chair et la peau avaient disparu, et dont il ne restait que « les os et le crâne. On ignore à quelle époque ces individus « entrèrent ou furent introduits dans cette caverne. Le premier « d'entre eux avait le col très-gros et la tête énorme. Les habi- « tants de l'Andalousie rapportent une autre tradition relative-
Feuillet 195 recto. « ment à ce sujet; mais la vérité est que les sept Dormants sont « ceux dont nous venons de parler.

« 5° Une autre province est le Batalous باطلوس (*Analotikous?*),

[1] Ce passage semble prouver que notre auteur avait voyagé dans l'Asie mineure, à l'époque où régnait Alexis Comnène.

« où l'on remarque el-A'lamïn العلمين, Merdj el-Chahm مرج الشحم, Feuillet 195 recto.
« Machkensïn مشكنسين, et, particulièrement A'mouria عمورية (l'an-
« cienne *Amorium*) [1], belle ville dont les tours sont au nombre
« de quarante.

« 6° Puis vient le Djarsioun جرسيون (*Kharsianon*), province
« située sur la route de Malatia ملطية, comprenant quarante
« villes, dont la principale est Housba جوسبة.

« 7° Puis, le Baclan بقلان (*Boukellarion*), où l'on remarque
« Ankira انقره (Angora), Tamalo طملو (*Andabilis*, aujourd'hui Ande-
« bal?), Caïssaria قيصارية (*Cæsarea ad Argæum*) et seize autres villes.

« 8° Puis, l'Arminiac ارمنياق (*Armeniacon*), qui compte au
« nombre de ses dépendances Coniah قونيه (*Iconium*), Khizlassa
« خزلاصة (*Lystra?*), et seize autres villes.

« 9° Puis la Djaldia جلدية (*Chaldia*), dont l'extrême limite
« est Arsia ارسية (Erzeroum), et qui comprend six places fortes.

« 10° Puis la Seleukia سلوقية, province située du côté de la
« mer de Syrie, gouvernée par l'intendant des routes [2], et qui
« compte au nombre de ses dépendances Selefkia سلوكيه ou Se-
« leukia سلوقية, et dix villes.

« 11° Puis le Benadec بنادق (*Lycandus*), qui a pour limites les
« montagnes de Tarsous جبل طرسوس (le Taurus), Adana ادنه et
« el-Massissa المصيصة (*Mopsuestia*), et qui comprend au nombre
« de ses places fortes Corra قره (*Koron?*), Tibra طيبرا (*Tyane?*),
« el-Adjouf الاجوف, Dzoul'kila' ذو الكلاع, et quatorze autres moins
« considérables. Nous parlerons de ces diverses contrées lorsque
« l'occasion s'en présentera. »

Le détroit de Constantinople communique avec la mer de Syrie, et sa largeur, auprès de Constantinople, est de 4 milles. L'une de ses embouchures est vers le midi, auprès de la ville d'Abidah مدينة ابده (*Abydos*), lieu où sa largeur ne dé-

[1] Voyez, au sujet d'Amorium, le remarquable ouvrage de M. Leake, p. 86.

[2] C'est du moins ce que j'entends par ces mots : يتولاها عامل الدروب.

Feuillet 195 recto. passe pas la portée d'un jet de flèche, et où sont deux tours et des gardiens. La longueur de cette partie du canal est de 250 milles. L'autre extrémité atteint la mer du Pont بحر بنطس, et sa longueur, à partir de Constantinople, est de 60 milles, « en sorte « que la longueur totale du détroit, depuis la mer du Pont jus- « qu'à la mer de Syrie, est de 320 milles. A l'entrée de la mer « du Pont est la ville de Musnah مسناه [1], où la largeur du canal est « de 6 milles. Du côté de la mer de Syrie, sa partie la plus « étroite est vers Abydos. Au-dessous de cette embouchure, et à « l'orient de la mer de Syrie, est la ville d'Azah ou d'Azila ازه « (l'ancienne *Assos*), qui est peu considérable, mais bien peu- « plée et industrieuse. De là à la ville de Damala دمالة (l'ancienne « *Damalis*, aujourd'hui Scutari), 4 journées;

« Et de Damala à la ville d'el-A'bra [2] مدينة العبرا, située à « 3 milles de Nicée نيقية, 100 milles.

« Nicée est à l'Orient de el-A'bra, place forte et bien peuplée. « De là à l'entrée du canal (de Constantinople) on compte 24 milles.

« On transporte des légumes de Nicée à Constantinople, villes « séparées l'une de l'autre par une distance de 30 milles.

« De Nicée à la mer on compte 3 milles.

NICÉE. « Nikia نيقيه (Nicée) est une ville ancienne, ou plutôt antique. « On ignore le nom de son fondateur. Elle est sur les bords d'un « lac d'eau douce, de 12 milles de long sur 7 de large, où sont « trois montagnes. Il existe une petite porte de communication « entre le lac et la ville. Lorsque les habitants sont effrayés par « un danger, ou pressés par une nécessité quelconque, ils sortent Feuillet 195 verso. « en foule de la place, se jettent dans des barques et vont cher- « cher un refuge dans les montagnes en question. Du reste la « ville est grande et belle.

[1] L'ancien *Templum Jovis Urii*, près le nouveau château d'Asie.

[2] *Eribolum*. La même ville est indiquée sous le nom d'*Eriboea* sur la carte de Ptolémée.

« De Nicée à Camoudia قودية (Nicomédie) on compte 4 journées. Feuillet 195 verso.

« Cette dernière ville est très-ancienne et très-connue; c'était « autrefois, avant la fondation de Constantinople, la capitale de « l'empire romain دار مملكت الروم. De là à Constantinople on « compte 160 milles.

« De Nicée à Damlia دملية, petite ville bien peuplée et abon- « dante en ressources, 4 journées.

« De Damlia à Azla ازله (Assos), petite ville sur les bords de la « mer, 4 journées.

« D'Azla à Abydos ابده, ville située sur la rive orientale du dé- « troit, 3 journées.

« D'Abydos, en se dirigeant vers l'orient, à la ville d'Atramito « اترمتو (*Adramyttium*), ville très-forte et lieu de refuge très-sûr, « auprès duquel coule une rivière du nom de *Noumar* نومار (ou « Koumar), 3 journées.

« D'Abydos à Befkhia بخيا (*Pefkia*), lieu situé sur une émi- « nence, à 40 milles de l'embouchure du détroit d'Abydos, « 2 faibles journées.

« Une rivière considérable, nommée Finica فنيقه (l'ancien « *Limyrus*), sépare Satalia سطالية (*Attalia*) de Batra باترة (*Patara*); « cette rivière prend sa source dans les montagnes de Befkhia « بخيا dont il est ici question.

De Befkhia à Afachïn افشين (Éphèse), ville des sept Dormants, « on compte, en se dirigeant vers l'orient, 3 journées.

« Éphèse, actuellement ruinée, était bâtie sur le penchant « d'une montagne; de là à Amtelïn امطليين, qu'on nomme aussi « Mateli ماطلى (le mont *Latmus*), château fort très-élevé, gardé « par des hommes très-braves, en se dirigeant vers le midi, « 2 journées.

« De là à Djoundiou جوندیو (l'ancienne *Myndus*, aujourd'hui « Mentecha), fort près les bords de la mer, 40 milles.

« De ce fort à la montagne de Zermi زرمى (*Ceramus*), qui touche

Feuillet 195 verso. « à la mer de Syrie et qui contient des mines de fer, beaucoup de « gibier et quantité de plantes aromatiques, 1 journée.

« D'Amtelin امطلين à Chorent شرنت, dont nous avons parlé dans « le quatrième climat, 4 journées.

« De Nicée نيقية à Kidros كيدرس ou قدروس (*Cedrea*), ville « peu considérable, maisforte, peuplée et située auprès d'une « montagne qui la domine, par une contrée déserte, 7 journées.

« De Kidros à A'mouria عمورية, 1 faible journée.

« On trouve dans le lac de Nicée un petit poisson d'un *fitr* (en- « viron 3 pouces) de longueur, de couleur verdoyante et rempli « d'arêtes très-minces, qui, lorsqu'il est cuit et mangé avec de « l'origan, a la propriété de couper instantanément la fièvre. On « y pêche aussi des écrevisses dont le bouillon, mêlé avec du « vinaigre, est un remède souverain contre la paralysie. Enfin « on trouve sur ses bords des pierres jaunes, creuses et légères, « qui, lorsqu'elles sont suspendues sur les hanches d'une femme « enceinte, hâtent singulièrement son accouchement : la chose « a été éprouvée. Ces pierres sont connues sous le nom de *pierres « de Nicée*, et il en est question, ainsi que de leurs propriétés, « dans les livres des médecins. »

CINQUIÈME SECTION.

Itinéraires d'une partie de l'Asie mineure et de l'Arménie. — A'mouria. — Derb ou Derbe. — Meledni ou Melitène. — Kamkh. — Angora. — Libadhia. — Camroun.

La présente section comprend le Natos ناطوس (Anatolie), pays dont le nom signifie *l'orient,* où sont situés A'mouria عمورية (*Amorium*), le fort d'el-A'lamïn حصن العلمين (ou des deux Drapeaux), Merdj el-Chahm مرج الشحم (l'ancienne *Germa*), le fort de Barghouth حصن البرغوث, Mechkenis المشكنيس [1], la province de Boughlan بلاد بغلان (*Boukellarion*) qui renferme Ankira انقرة (Angora), Talbour طلبور (*Tabia?*), Tokhat تخاط (Tocat) et Khazlassa خزلاصة (*Cybistra?*); la province d'Arminiac عمل ارمنياق (*Armeniacon*) où sont : Coniah قونية (l'ancienne *Iconium*), Ladikié لاذكيه (*Laodicea combusta*), Dirakio درقيو, Caloumi قلومى, Belouti بلوطى; de plus, toutes les places fortes d'el-Cabadic القبادیق (de la Cappadoce), province qui s'étend depuis Tarsous طرسوس jusqu'à el-Leïn اللين (l'*Halys*), et divers autres lieux dont nous avons fait mention dans le quatrième climat, « tels que le Lamchik الامشيق (*Opsikion*) où « sont Nicée نيقية, el-Iehoudi اليهودى (*Hebraïcus?*), Gharoboli « غروبلى, Aghradh الاغراذ (*Aorata*), et la ville de Libadhia لباضية « (*Lopadium*). Notre intention est maintenant de donner la descrip- « tion de ces lieux et l'indication de leurs distances respectives, « soit en milles, soit en journées, d'après la méthode que nous « avons suivie dans les précédentes sections. »

Feuillet 196 recto.

De Nicée نيقية à A'mouria عمورية on compte 8 journées, savoir : de Nicée à la rivière de Mastara نهر مستره (l'Ascanius ou l'*Hylas*), 1 journée;

[1] Le ms. B porte *Mechechki* مششكى, la version latine *Almostasca.*

Feuillet 196 recto. De cette rivière à Batransia بترنسية, « bourg bien peuplé, » 1 journée.

De là à Libadhia لباذية [1] (*Lopadium*, aujourd'hui Loupadia), « ville considérable, avec divers édifices et bazars, » située sur les bords d'une rivière navigable pour de gros navires qui y parviennent par le détroit (de Constantinople), « entourée de vignobles, de jardins et d'habitations contiguës, » 1 journée.

De Libadhia لُباضية à Massissa مسيسة, village, 1 journée.

De là à Castora قستوره, 1 journée;

Puis à la rivière de Maderi نهر مادرى (le *Thymbris?*), 1 journée;

A Kidros كيدروس (*Cedrea*), « petite ville bien peuplée, avec marchés, édifices, etc. » 1 journée;

Et à A'mouria عمورية, 1 journée.

Voici une autre route d'A'mouria au Khalidj خليج (le Canal).

Sortis d'A'mouria, vous vous rendez au village des Poissons قرية الحواف, 15 journées[2].

De là à la rivière qui coule à l'occident d'A'mouria, 2 journées;

Puis à Fandj فنج, 12 journées;

Puis à Calahi el-Ghâbé قلاعى الغابة (ou de la Forêt), 15 journées;

Puis au fort du Juif حصن اليهودى (*Hebraïcus?*), 12 journées;

A Sendaberi سندابرى (*Santabaris*, aujourd'hui Seïd el-Ghazy), 18 journées;

A Merdj Djama el-Melik Baderwana مرج جمه الملك بادروانه, 30 journées;

Au fort de Gharoboli حصن غروبلى, 5 journées;

Aux Églises du Roi كنايس الملك, 3 journées;

A Mulawwen ملوّن, 25 journées;

« A el-Aghradh الاغراذ (*Aorata*), 15 journées; »

[1] Les manuscrits portent tantôt لباضية et tantôt لباذية.

[2] M. Hase pense qu'à partir d'ici jusqu'au bout de l'itinéraire, partout où il y a journées, il faut lire *milles*.

A Meladjena ملاجنة (l'ancienne *Melagina*, près la moderne Aïnigheul), 15 journées; Feuillet 196 verso.

A l'Étable du Roi اسطبل الملك, 5 milles;

Au fort d'el-A'bra حصن العبرا, 30 milles;

A el-Khalidj الخليج (le Canal), 24 milles.

« A'mouria عمورية (*Amorium*) [1] est une ville considérable qui « jouit d'une grande célébrité, soit dans le pays des chrétiens « الروم, soit dans le pays des musulmans. Cette ville, très- « ancienne, fut successivement prise et reprise par les armées « musulmanes et chrétiennes. Ceinte de fortes murailles, » elle est située sur les bords d'une grande rivière, qui coule vers le midi et finit par se perdre dans l'Euphrate [2]. Le nom de cette rivière est Cobakeb قباقب. Cette ville est un centre de communications et un lieu de passage, tant vers les pays circonvoisins que vers les pays éloignés. Nous allons donner (entre autres) l'itinéraire d'A'mouria à Tarsous : A'MOURIA.

D'A'mouria عمورية à Wadi'lhour وادى الحور, 12 milles.

De là à Andusiana اندسيانة, « place forte, » 12 milles;

A Meldjis ملجيس, 20 milles;

Au faubourg de Coniah قونية, 15 milles;

A la rivière d'el-Ahsa نهر الاحسا, 18 milles;

Aux fontaines de Barghouth عيون برغوث, 16 milles;

Au fort de Chamachki حصن شمشكى, 16 milles;

Au commencement de la forêt راس الغابة, 16 milles;

A la ville de Leïn مدينة اللين, 15 milles;

A el-Bahasi البهسى, 3 journées;

A la rivière de Tarfa وادى الطرفا, 20 milles;

A Mo'asker المعسكر (le Camp), 12 milles;

[1] D'après M. Leake, lat. 39° 20′, long. 31° 40′ à l'est du méridien de Greenwich.

[2] Voici le texte : ونهرها يمرّ جنوبًا الى أن يصب فى نهر الفرات. Cette indication n'est point exacte. Voyez toutefois, au sujet d'A'mouria ou d'Amorium, *Leake's Journal of a tour in Asia minor*, p. 86 et 88.

Feuillet 196 verso.

DERB OU DERBE.

A Derb درب (*Derbe* [1]), lieu dont il est question dans les poésies d'Amru'lcaïs. C'est une montagne qui sépare le pays d'Antalia انطالية (Satalie) et le Djersoun جرسون (l'ancien thème, *Kharsianon*), et qui s'étend de l'ouest à l'est. Il y a des portes (*Pylæ Ciliciæ*) fortifiées et gardées par des troupes qui exercent leur surveillance à l'égard des allants et des venants.

De Derb à Bedendoun بدندون (*Podandus* ou *Padyandus*) (fort), 12 milles.

De là à Hardacoub حردقوب (fort), 12 milles.

Puis à el-Djewzat الجوزات, 7 milles;

A el-Zahra الزهرة, 12 milles;

A el-A'lloïc العلّيق, 12 milles;

Et de là à Tarsous طرسوس, 12 milles.

ITINÉRAIRE DE TARSOUS À ABYDOS ابيدوس VERS L'EMBOUCHURE DU CANAL DE CONSTANTINOPLE.

De Tarsous طرسوس (*Tarsus*) à el-A'lloïc, 12 milles.

De là à el-Zahra الزهرة, 12 milles;

Puis à el-Djewzat الجوزات (fort), 12 milles;

A Hardacoub حردقوب (ou Djardacoub), 7 milles;

A Bedbedoun بدبدون (ou Bedendoun), 12 milles;

Puis à el-Keroum الكروم, en prenant à gauche, 12 milles;

A el-Berria البرية, 19 milles;

A el-Kenaïs الكنايس (les Églises), 20 milles;

A Touleb طولب, 20 milles;

A Randa رنده (ancienne *Laranda*), 15 milles;

A Belkisa بلقسة, 15 milles;

A la prairie de l'Évêque مرج السقف, 9 milles;

A Faloughari فلوغرى (château fort), 12 milles;

Au village des Idoles قرية الاصنام, 20 milles;

A Wadi'l-Rih وادى الريح (la rivière du Vent), 17 milles;

[1] Lat. 37° 20′, long. 33° 40′ à l'est du méridien de Greenwich.

A Molouteni ملوطنى [1], 25 milles; Feuillet 196 verso.

A el-Sonaïma الصنيمة (la petite Idole), 14 milles;

A A'mwa عموا, 19 milles;

A Modhonos موذنوس (ou Madernos, d'après le manuscrit A), 10 milles;

« A Madjassa مجاصة (ou el-A'thasïn العطاسين, d'après le même manuscrit), 18 milles;

« A Cariat el-Djouz قرية الجوز, 16 milles;

« A el-Ghathasïn الغطاسين, 22 milles; »

A Cariat el-Batric قرية البطريق, 20 milles;

A Merdj Bacoulia مرج باقولية, 15 milles;

A Denos دنوس, 20 milles;

Au fort de Baloumïn حصن بلومين, 9 milles;

Au fort de Mandouthia حصن مندوطيه, 12 milles;

A el-Roustac الرستاق, 2 milles;

Enfin à Abydos ابدوس, sur le détroit, 13 milles.

« La distance totale de Kamkh كمخ (l'ancienne *Kamakha*) à « A'mouria عمورية, et de là à Constantinople قسطنطنيه, est de 186 [2] « *berid;* or le *berid* équivaut à 3 milles. De même, de Kamkh à « Ankira انقرة, ville ruinée, à Amtalïn امطلين et à Abydos ابدوس, « la distance est de 128 *berid.* »

De Kamkh كمخ à Badhelou on compte 1 journée.

De là à Sadekha صادخه (ou Thadna, d'après la version latine), 2 journées [3];

Puis au Chammou شمـــو, rivière sur laquelle est un pont, Feuillet 197 recto.
1 journée;

Puis à Harchana حرشنه, ville, 1 journée;

A Castoreta قسترطة, petite ville bien peuplée, 3 journées.

[1] La version latine porte *Pelouti*, et elle indique, ainsi que le ms. A, 15 milles au lieu de 25 milles.

[2] Le ms. A porte 136.

[3] La version latine porte 1 journée.

Feuillet 197 recto. « La route passe à travers de fertiles prairies. »

De Castoreta à Cartisa قرطيسة, 3 journées.

De là à la rivière el-Leïn نهر الليين (l'Halys), 2 journées;

Au lac de Bousrenda بحيرة بوسرنده (lac Eber de M. Lapie), 2 journées;

A Melouten ملوطن (*Polyboton*, aujourd'hui Bulouadin), une demi-journée;

A A'mouria عمورية, une demi-journée;

Et d'A'mouria au détroit (de Constantinople), 195 milles.

La route qui conduit d'A'mouria à Antalia انطالية (Satalie), ville située sur les bords de la mer de Syrie, est ainsi qu'il suit :

D'A'mouria à Melouten ملوطن, une demi-journée.

De Melouten au lac de Bousrenda بحيرة بوسرنده, une demi-journée.

« Ce lac est considérable, et l'on y pêche des poissons de di-« verses espèces. »

De là à Faloumi فلومى (*Philomelium*, aujourd'hui Ilghin), « pe-« tite ville, » 1 journée;

De Faloumi à Ladikia لاديقية (*Laodicea combusta*), 2 journées;

De Ladikia à Coniah قونيه (*Iconium*), « belle ville où les routes « divergent, 1 journée.

« Celui qui veut aller à Antalia انطالية (*Attalea* ou Satalie) sort « (de Coniah) du côté du midi, et se rend d'abord à Amrouni « امرونى, 1 journée;

« Puis à la rivière de Coucha نهر قوشة, 1 journée;

« Puis à Adjerousta اجروسطة, 1 journée;

« A Foum A'rous فم عروس (*Homona?*), 3 journées;

« A Kouthra كوثرة, 1 journée;

« A Antalia انطالية (Satalie), 1 journée. »

De Coniah قونيه à Meldeni ملدنى [1], 3 journées.

De Coniah à Khazlassa خزلاصة, vers l'orient, 4 journées.

[1] La version latine porte *Meldi*.

A Taghlu تغلو, 2 journées. Feuillet 197 recto.

De Taghlu à Caïssaria قيصارية (Césarée de Cappadoce), vers l'orient, 3 journées.

De Caïssaria à Sindou صندو, 3 journées.

De la ville de Sindou à Ablasta ابلسطة, 3 journées.

De là à Meldeni ملدنى (l'ancienne *Melitène*), 3 journées.

« Meldeni est une ville de grandeur moyenne, bâtie sur les « bords d'une rivière qui coule vers le nord et se jette dans la « mer du Pont. C'est un centre de communication, un lieu où se « rassemblent les caravanes et où les chemins se divisent. » MELDENI OU MELITÈNE.

De Meldeni à Kamkh كمخ, et de là à Tokhat تخاط (Tocat [1]), 4 journées.

De Tocat تخاط à la ville d'Amasia اماسية, 2 journées.

D'Amasia à Kamkh كمخ, 6 journées.

« De Kamkh à Arzinkian ارزنكان (Erzinghian), sur les bords de « l'Euphrate, une demi-journée.

« Kamkh كمخ est, ainsi que nous l'avons dit, une ville forte et « d'un bel aspect. On y fait un négoce avantageux et il y a de « l'industrie. KAMKH.

« Pour se rendre de Coniah à Antakié انطاكية (Antioche), on « peut passer par Ankira انقره, qu'on appelle aussi Ankori انكرى « (Angora), ville extrêmement agréable et belle, 5 journées; ANGORA.

De là à Laranda لارندة, ville, 4 journées.

De Laranda à Santi صنتى (ou Siti, d'après la version latine), 5 journées.

De Santi à Mancara منقرى, 6 journées.

De là à Khandaka خنداكة, 5 journées;

Au fort Mansour حصن منصور, 3 journées;

Et enfin à Antakié انطاكية (Antioche), 3 journées.

« Celui qui veut aller à l'orient de Coniah se rend à Ancori

[1] La version latine porte mal à propos *Nochat*.

Feuillet 197 recto. « انقـرى [1], jolie ville qui fut ruinée dans les temps de troubles, « 5 journées.

« De là à Amasia اماسية on compte 1 journée.

« D'Amasia à Gharghara غرغره (*Gangra*, aujourd'hui Kankiri), 5 journées.

« De là à Castamouni قسطامنى, 1 journée.

« De Castamouni à Coniah, 5 journées.

« De Coniah à A'mouria عمورية, également 5 journées.

« ITINÉRAIRE DE NICÉE À ANTALIA LA NEUVE انطالية الجدّدة.

« De Nicée نيقية à Abrousia ابرسية (Brousse), ville célèbre et « bien peuplée, avec bazars et édifices, 1 journée.

LIBADHIA. OU LOPADIUM. « De là à Libadhia لباضية (*Lopadium*), ville grande et forti- « fiée, bâtie sur les bords d'un fleuve navigable que les vais- « seaux descendent et remontent (la distance manque).

« De là à Narba ناربه (ou Naria), ville, 4 journées.

« De là à la rivière de Djelmata [2] نهر جلمطة (l'*Hermus?*), 2 jour- « nées.

« De là au fort de Zahrac حصن الزهرق, situé au bas d'une mon- « tagne, mais ruiné (la distance manque);

Feuillet 197 verso. « Et de ce fort à Antalia انطالية (la distance manque). »

ITINÉRAIRE DE MELEDNI ملدنى (MELITÈNE) À TIFLIS تفليس, VILLE D'ARMÉNIE.

De Meledni à Kkartbourt خرتبرت (Kharpout), petite ville bien peuplée, 2 journées.

De là au fort de Hamechka حشقا (ou Habechka), 2 journées.

De là à Mazghit مازقيط, 2 journées.

[1] Il paraît qu'il s'agit ici de l'Ancyre de Galatie, qu'il ne faut pas confondre avec la ville du même nom qui existait en Phrygie. Au surplus la direction indiquée par l'Édrisi est inexacte; il aurait fallu dire au *nord*, et non à *l'orient*.

[2] Le ms. A porte *Khalfassa* خلفصة.

De là à Balou بالو (Palou), petite ville, 2 journées. Feuillet 197 verso.

De Palou au fort de Djendjkou جنجكو, 3 journées.

De là au fort d'Amouch حصن اموش (Mouch), situé sur une haute montagne, 3 journées.

De Mouch à Tiflis تفليس, ville considérable et célèbre dans le pays d'Arménie ق ديار ارمنيه, 3 journées

ITINÉRAIRE DE MELEDNI À ANTAKIÉ انطاكية (ANTIOCHE).

De Meledni à Bahsana بهسنى, 4 journées.

De là à Kaïsoum كيسوم, fort, 2 journées;

Puis au fort Mansour حصن منصور, 4 journées;

Au fort Hadith حصن حدث, qui est à proprement parler une ville, 1 journée.

De là à el-Harounié الهارونية, 1 journée;

A l'Église-Noire الكنيسة السودا, 1 faible journée;

A Tarsous طرسوس, 1 journée;

A Adana ادنه, 1 journée;

A el-Massissa المصيصة (*Mopsuestia*), 1 journée;

A Antakié انطاكية (Antioche), 2 journées.

Il existe une autre route de Meledni à el-Massissa, savoir :

De Meledni au fort de Marach حصن مارش [1], 3 journées.

De là à Amasia اماسيه, 2 journées;

Puis à Kamkh كمخ, 5 journées;

A Khazoumi خزومى (ou Djaroumi) et à Tell-Hamdoun تلّ حمدون, 5 journées;

A Nadhia ناضية, ville, 5 journées;

A el-Massissa المصيصة, 3 journées.

ITINÉRAIRE DE KHAZLASSA خزلاصه À EL-MASSISSA.

De Khazlassa (*Cybistra?*) au fort d'Irène حصن ايرنه [2], 3 journées.

[1] Qu'il ne faut pas confondre avec le Marach مرعش dont il est question t. Ier, p. 336 et ailleurs.

[2] La version latine porte *Abrana*. C'est l'*Irenopolis* de Ptolémée, d'Hiéroclès, etc.

Feuillet 197 verso.

De là au mont Nemous حصن نموس, 2 journées;
Au fort Nitno نيطنو [1], 2 journées;
A l'Église-Noire, 2 journées.
De là à Tarsous طرسوس, 1 journée;
A Adana ادنه, ville, 1 journée;
A el-Massissa المصيصة, 1 journée.

ITINÉRAIRE DE MELDENI ملدنى À MEÏA-FAREKIN ميافارقين, VILLE DE LA PETITE ARMÉNIE مدينة من مدن الارمينية الصغري.

De Meldeni au fort d'Iani يانى, dans le mont Nemous فى جبل نموس, 2 journées;

De là au fort Chehid شهيد, 1 journée.

Au fort d'el-Rommana الرمانة (de la Grenade), « gros bourg de « bonne défense, » 30 milles.

De là à Wadi'l-Bacar وادى البقر (la rivière des Bœufs), 18 milles.

De là à Gharca غرقا, « petite ville dont le territoire est très- « fertile, » 18 milles;

De Gharca au Cabakeb قباقب, « cours d'eau venant des monts « el-Hamam جبال الحمام et affluent de l'Euphrate; » puis au bourg d'el-Hamam قريه الحمام, 12 milles.

En face de ce bourg et à la distance de 12 milles, du côté du midi, est situé le fort de Malatia حصن ملطيه.

De là à Tell-Batrik تلّ بطريق (la colline du Patriarche), 12 milles.

De là à Tell-Arsanas تلّ ارسناس (*Arsenia?*), lieu situé sur les bords d'un affluent considérable de l'Euphrate, qui se jette dans ce fleuve au-dessous de Simsat (*Arsamosata*), 12 milles.

De Tell Arsanas à Hissn Ziadel-Kebir حصن زياد الكبير, 9 milles.

De là à Hiat هيات, « ville, » 12 milles.

De là à Dhia't [2] el-Cass ضيعة القس (village), 15 milles.

[1] La version latine porte *Iabter*.

[2] C'est de *Dhi'at* que vient le mot espagnol *Aldea*.

De là à Ardis اردیس (*Artagi-certa*) [1], « jolie ville de grandeur « moyenne, entourée de jardins et de bois, » 12 milles. Feuillet 198 recto.

De là au fort de Dzou'l-Carneïn ذو القرنين (ou d'Alexandre), qui est d'une très-bonne défense, 18 milles.

Puis à celui d'el-Hiadj حصن الهياج (du combat), 18 milles;

Enfin à Meïa-farekïn ميافارقين (*Martyropolis*), place forte et belle ville, dont nous reparlerons, s'il plaît à Dieu, 18 milles.

« ITINÉRAIRE D'AMID امد À CAMROUN قامرون, LIEU SITUÉ AU NORD, « SUR LA RIVIÈRE DE SEBABA نهر صبابة.

« D'Amid امد au fort de Nedram ندرام, 1 journée.

« De là à la rivière de Chith نهر شيط, 1 journée;

« A Ardjouna ارجونة (*Argana* [2]), fort ruiné, 1 journée;

« A Ardis اردیس, ville dont il a précédemment été question, « 1 journée;

« A Ghighani غيغنى, gros bourg bien peuplé, 1 journée;

« A Chatia شتية, 1 journée;

« A Damia دامية, 1 journée;

« A Amouch اموش, ville ci-dessus mentionnée, 1 journée;

« A Bitha بيطة, 1 journée;

« A Calchana قلشانة, 1 journée;

« A Ghitana غتانة, joli village, 1 journée;

« A Matghouri مطغورى, fort, 1 journée;

« A Chidhi شيذى, fort, 1 journée;

« A Ghichta غشتة, 1 journée;

« A Coumaïa قماية, 1 journée;

« A Tebanister تبانستر, 1 journée;

« A Camroun قامرون (*Maron?*), 1 journée. CAMROUN.

« Cette dernière ville est bâtie sur les bords d'une grande ri-

[1] Voyez *l'Euphrate et le Tigre* de d'Anville, p. 81.

[2] Lat. 37° 80′, long. 57° 10′ à l'est du méridien de l'île de Fer, d'après la carte de G. Delisle, Paris, 1785.

Feuillet 198 recto. « vière que remontent les navires de guerre et autres. Cette « rivière est d'un cours égal et peu rapide, très-large et très- « poissonneuse. Elle se jette dans la mer du Pont, entre Trébi- « zonde اطرابزندة et Achkisia اشكيسية (*Dioscurias*).

« Tous les lieux que nous venons d'indiquer se ressemblent « beaucoup entre eux, sous le rapport de l'étendue et sous celui « des constructions; mais ils ne sauraient être comparés aux pays « musulmans, relativement à la beauté des édifices et à la régu- « larité de l'administration.

« ITINÉRAIRE DE LIBADHIA لباضية À CAMROUN قامرون.

« De Libadhia (*Lopadium*), en se dirigeant vers l'orient, à Hissn Iehoud « حصن يهود, 3 journées.

« De Hissn Iehoud حصن يهود à Nitha نيطة, 1 journée;

« Puis à Kerdedja كردجة, village, 1 journée;

« A Djoun جون, village, 1 journée;

« A Nidja نجة, place forte, 1 journée;

« A Dherouta ذروتة, village, 1 journée;

« A Bïnch بينش, village, 1 journée;

« A Khachtach خشطش, 1 journée;

« A Cabanlebech قبنلبش, 1 journée;

« A Dhounia ذونية, 1 journée et demie.

« Dhounia est une ville agréable, dans un pays cultivé et fer- « tile, sur les bords d'une rivière qu'on nomme la Grande الكبير. « Cette rivière prend sa source dans les montagnes situées à 1 « journée vers l'occident de Dhouni ذونى [1]. Dans l'origine elle se « compose de deux affluents qui se réunissent ensuite et coulent « simultanément. Les personnes qui désirent descendre son cours « jusqu'à Camroun قامرون peuvent le faire à partir de Dhounia « et en se rendant d'abord à Namouni نامونى, ville.

« Puis à Camroun, 2 journées et demie.

[1] *Sic.* Je présume qu'il s'agit ici de la rivière de Batoum ou de Batoumi.

« Celles qui préfèrent la voie de terre ont 12 journées à faire « à travers des pays difficiles, montagneux, boisés et peu habités. Feuillet 198 recto.

« En partant de Namouni نامرنى pour se rendre à Tiflis تفليس, « on se dirige vers le sud-est, savoir :

« De Namouni à Bendabwa بندابوا, 3 journées vers le sud, à « travers des prairies, des marécages, des terrains bas remplis de « bêtes fauves et de gibier. Bendabwa est situé sur la rive septen- « trionale de la Sebaba نهر صبابة (Zezoula?). On passe cette rivière « et l'on se rend à Makri ماقر, château fort situé sur le sommet « d'une montagne accessible seulement par un côté; chemin dif- « ficile. De cette montagne sort une rivière qui fait tourner des « moulins.

« Du fort de Makri حصن ماقر à celui de Matghouri حصن مطغورى, « 2 journées par des montagnes escarpées, des gorges, des tor- « rents; chemin difficile.

« De Matghouri ماطغورى à Tiflis تفليس, dont nous reparlerons, « 3 journées. »

Pour se rendre d'A'mouria عمورية (Amorium) à Tiflis, on se dirige vers l'orient par les prairies de Falan مرج فلن, savoir :

D'A'mouria à Cabakeb el-Nahar قباقب النهر, 2 journées. Feuillet 198 verso.

De là à Chuchou ششو, 5 journées « à travers des prairies, des « champs fertiles remplis de gibier, des cours d'eau. Point de « montagnes. Chuchou est une ville agréable et bien peuplée. »

De là à la ville d'Afrana افرانه, « en traversant quantité de cours « d'eau de distance en distance, » 3 journées.

D'Afrana افرانه à Bedhlan بذلان, « lieu fortifié, sur une émi- « nence de difficile accès, » 3 journées.

De Bedhlan à Tiflis on peut choisir entre deux routes: l'une à droite et vers l'orient et par Behed بهد (ou Fehed), 4 journées;

Amouch اموش (ou Mouch), 4 journées;

Et Tiflis تفليس, 3 journées;

« Et l'autre à gauche par Feloudja فلوجه, petite ville, 2 journées;

Feuillet 198 verso.

« Bendabwa بندبوا, 4 journées faibles;

« Le fort Makri حصن ماقر, dont il a été question, 6 journées.

« Le fort Matghouri حصن مطغورى, 2 journées;

« Et Tiflis, 3 journées.

« ITINÉRAIRE DE DHOUNIA ذونية À MELDENI ملدنى (L'ANCIENNE « MELITÈNE), EN SE DIRIGEANT VERS LE SUD.

« De Dhounia ذونية au mont Akourant جبل اقورنت, vers le sud, « 2 journées.

« Après avoir gravi cette montagne on arrive, en suivant la « même direction, à Chuchou ششو (ou Chuchweï ششوى), lieu si- « tué dans la prairie de Falan مرج فلن, 2 fortes journées;

« De Chuchweï ششوى à Castamouni قسطمنى [1], vers le sud, « 4 journées.

« De Castamouni à Khartbert خرطبرت (Kharpout), jolie petite « ville, 2 journées.

« De Kharpout à Meldeni ملدنى, vers le sud, 2 journées.

« De Chuchweï on peut également prendre à droite par Sindwa « سندوا, petite ville au sud de la prairie de Falan, 4 journées; « traverser la rivière de Cobakeb نهر قباقب, et se rendre à Ablatsa « ابلاطسة, 3 journées;

« Et de là à Meldeni ملدنى, vers le sud, 3 journées.

« D'après ce que rapportent les Arméniens, il existe au nord « des prairies de Falan, un grand lac dont les eaux éprouvent des « variations annuelles. Ce lac est très-poissonneux, et ses bords « sont de tous côtés fréquentés par des oiseaux. Au bout de sept « ans, les eaux disparaissent et le lac reste entièrement à sec « durant la huitième année. Puis, par la permission de Dieu, « il se remplit de nouveau, et le poisson s'y multiplie au point

[1] Chuchou ou Chuchweï et Castamouni sont des lieux bien connus, mais il ne semble pas possible d'expliquer comment notre auteur peut conseiller une telle direction au voyageur qui voudrait se rendre de Dhounia ou de Batou à Melitène.

« qu'on en débite dans toute la contrée. Ce lac est situé entre la Feuillet 198 verso.
« ville de Nedjah نجد et celle de Chuchweï ششوی, au nord de
« cette dernière. A 1 journée et demie de distance, on remarque
« le mont Gharghouri غرغری où se trouvent une caverne et, à 20
« toises باع de là, un puits très-profond. Si l'on y jette une pierre,
« on entend un bruit qui ressemble à celui du tonnerre et qui
« cesse ensuite. Si l'on répète l'expérience, le même phénomène
« se reproduit. Dans cette montagne on trouve une mine de fer
« empoisonné. Les couteaux et les armes qu'on fabrique avec ce
« métal occasionnent des blessures mortelles.

« Au nord et à 2 journées de la ville de Nedjah نجد est Aber-
« thouri ابرثوری, ville peu considérable, mais située dans un ter-
« ritoire extrêmement fertile. Il s'y tient un marché à jour fixe. »

SIXIÈME SECTION.

Portions de l'Arménie et de la Géorgie. — Berda'a. — Derbend. — Cali-Cala.— Tiflis. — Lac de Van.

Feuillet 199 recto.

La présente section comprend la majeure partie de l'Arménie, diverses parties de l'Aderbaïdjan, tout le pays de Ran بلاد الران, « le mont Caucase جبل القبق et les portions de l'Arménie qui s'y « trouvent enclavées, Meïa-farekïn ميافارقين, Bakhenis باخنيس (Khe- « nès?), Menardjird منارجرد (Melezghird), Bedlis بدلس (Bitlis), « Halat حلاط (Akhlat), Ardjis ارجيس (Ardjich), Chitan شطان, Zou- « zan زوزان, Nesoua نسوا (Tesouidj?), Cali-Cala قالى قلا (aujourd'hui « Erzeroum), Dabil دبيل, Seradj سراج (Chiragvan), Barkouzi بركزى, « Khoï خوى, Salmas سلماس et Arminiah ارمينيه. En fait de dépen- « dances du pays de Ran بلاد الران, Berda'a برذعة et le Bilacan « البيلقان, Borzendj برزنج, Samakhia السماخيه (Chamakhia), Ser- « man سرمان, Alaïdjan الايجان, Sabiran السابران, Kila قيله (Kabala?), « Sakli سكلى, Hathwa حثوة [1], Samkoun سمكون, Tiflis تفليس, Ahar « اهر et Racan رقان; et en fait de dépendances de l'Aderbaïdjan « اذربيجان, Kouwaher كواهر, Ardebil اردبيل, Elend الند (Elwend?), « Bourend بورند, Warthan ورثان et Moucan موقان (Moghan). Cha- « cune de ces villes jouit d'une certaine célébrité et mérite que « nous en parlions avec détail, ainsi que nous l'avons fait pour « diverses autres précédemment. »

BERDA'A.

Nous commençons donc par la ville de Berda'a برذعة [2], car

[1] Ou حبوة, d'après le ms. A.

[2] Il s'agit ici de *Berde*, lieu situé non loin des rives du Kour par 41° 5′ de latitude et 47° 40′ de longitude du méridien de Greenwich.

c'est la métropole du pays de Ran بلاد الران امر et la ville la plus importante de cette contrée. Elle est très-considérable en effet, puisqu'elle a environ 3 milles de long sur une largeur un peu moindre. « C'est une résidence très-agréable et offrant infiniment « de ressources, entourée d'un territoire très-fecond, et couverte « de vignobles, de jardins et de vergers. A 3 milles de cette « ville est un canton nommé Anderab اندراب, qui s'étend sur un « espace d'une journée dans tous les sens, et couvert, comme « d'un réseau, de jardins, de maisons de campagne, de vergers « contigus et d'arbres fruitiers. Ce canton est d'un revenu consi- « dérable, et il s'y fait beaucoup de commerce. On y recueille « des noisettes et des châtaignes d'une grosseur et d'un goût « comparables à ce qu'on trouve de mieux en Syrie, ainsi que « le racban زقبان, sorte de fruit d'une qualité supérieure à tout « ce qu'on peut voir en ce genre dans tout l'univers : ce fruit est « doux quand il est mûr, et amer avant d'avoir atteint sa matu- « rité. De la ville de Berda'a برذعة au fleuve de Kour نهر كر « (le Cyrus), on compte environ 9 milles. Berda'a est fermée par « une porte qu'on nomme la porte des Kurdes باب الاكراد, et elle « possède un marché connu sous le nom de Souc el-Kurki سوق « الكركي. Ce marché s'étend sur un espace d'environ 3 milles; on « s'y rend en foule tous les dimanches; il y vient du monde de « tous les pays, et l'on y vend toutes sortes d'objets manufacturés « et de productions. »

Feuillet 199 recto.

La route de Berda'a à Bab el-Abwab باب الابواب (Derbend) est, vers le nord-est, comme il suit : Feuillet 199 verso.

De Berda'a à la ville de Beroundj مدينة برونج, 54 milles.

De Beroundj à Chamakhia شماخية (nova Chamakhia), 42 milles.

De là à Serwan سروان, 3 journées;

De Serwan à la ville d'Alaïdjan الايجان, 2 journées.

D'Alaïdjan au port de Semmour جسر سمّور, 36 milles;

Feuillet 199 verso. Et de là à el-Bab الباب (Derbend), 60 milles.

Total, 300 milles.

DERBEND. Bab el-Abwab باب الابواب (la Porte des Portes ou Derbend) est une ville considérable située sur les bords de la mer de Khozar بحر الخزار (de la Caspienne). Au centre de cette ville est un port pour les vaisseaux, et à l'entrée du port sont des constructions semblables à deux môles, qui le ferment des deux côtés. Cette entrée est fermée au moyen d'une chaîne qui empêche d'y pénétrer et d'en sortir, si ce n'est avec la permission de celui qui est maître de la mer. Les deux môles sont faits de pierres très-dures, scellées, dans leurs intervalles, avec du plomb fondu. « La ville est « considérable, et ses jardins sont nombreux, mais peu productifs, « en sorte qu'on est obligé de faire venir des fruits du dehors. Les « murs de Derbend sont construits en pierres, en briques et en « argile, avec une extrême solidité.

« Cette ville est l'entrepôt du commerce de la mer de Khozar « (de la Caspienne), et le trône de la puissance [1] pour les autres « parties du Tabaristan et du Djordjan. On y fabrique en quan- « tité des toiles de lin, que les habitants portent au-dessous du « costume (ordinaire) de ceux du pays de Ran بلاد الران, de l'Ar- « ménie ارمنية et de l'Aderbaïdjan اذربيجان,

« Quant à Beroundj, dépendance de Chamakhia برونج الشامخية, « à Serwan سروان, à Alaïdjan الايجان et à Semmour جسر سمور, ce « sont des lieux qui se ressemblent beaucoup entre eux sous le « rapport de l'étendue et de la quantité des habitations. Il y a « des marchés fréquentés, des fabriques, beaucoup de vergers et « de jardins. Le pays est très-fertile, et ses habitants se livrent « au commerce extérieur avec avantage.

[1] Notre auteur emploie ici le mot سرير, qui est consacré par les historiens orientaux quand il s'agit de Derbend. Voyez Richardson, *Persian and Arabic Dictionary*, édit. de 1829.

ITINÉRAIRE DE BERDA'A بردعة À ARDEBIL اردبيل, EN SE DIRIGEANT VERS LE SUD-EST. Feuillet 199 verso.

« De Berda'a à Bouban بوبان, ville agréable, entourée de jardins, « d'habitations et de lieux de plaisance, de vergers, arrosée par « des eaux courantes (dans le voisinage sont des rivières qui « font tourner des moulins), 21 milles.

« De là à Warthan ورثان, ville plus considérable, plus peuplée, « plus commerçante que Bilcan بيلقان, entourée de murailles et « d'un faubourg, 21 milles.

« De là à Bilcan بيلقان, 36 milles.

« De Bilcan à Nadjab ناجاب, bourg peuplé, avec des caravan- « sérails où descendent les voyageurs, 21 milles.

« De là à Bezrend بزرند (Betzirvan), petite ville bien peuplée, « entourée de jardins, de moulins et d'habitations, 21 milles.

« De là à Ardebil اردبيل, 45 milles.

« Total, 163 (ou plutôt 135) milles.

« La route (ci-dessus) traverse des villages bien peuplés, des « vergers, des jardins, qu'on voit, tant sur la droite que sur la « gauche. Ardebil اردبيل est l'une des principales villes de l'Ader- « baïdjan. »

ITINÉRAIRE DE BERDA'A بردعة À TIFLIS تفليس.

De Berda'a à Hanwa حنـــوة, « jolie ville avec faubourg, vi- « gnobles, jardins et cultures, » 27 milles.

De là à Samkoun سمكون « (Samuch), ville qui, sous le rapport « de la culture et des eaux, ressemble beaucoup à la précédente, » 30 milles.

De Samkan سمكان[1] à Haïan حيان, « lieu de marché, place « frontière bien fortifiée avec faubourg bien peuplé, » 63 milles.

De Haïan à el-Cala'a القلعة, « château fort dont on attribue la Feuillet 200 recto. « fondation au fils de Kodiman ابن كديمان, » 30 milles;

[1] *Sic.*

Feuillet 200 recto. Et d'el-Cala'a à Tiflis تفليس, 36 milles.

Total, 186 milles.

ITINÉRAIRE DE BERDA'A À DABIL دبيل.

De Berda'a à Calcatous قلقاطوس [1], « petite ville entourée de « murs, avec marché florissant, » 27 milles.

De là à Mires ميرس, « petite ville bien peuplée, » 39 milles.

De là à Kaïla Kouther كيلكوثر, « bourg considérable et bien « peuplé (la distance manque); »

Et à Sisdjan سيسجان, ville agréable, dont le climat est sain, « l'aspect riant, l'étendue considérable et le sol couvert de jar- « dins fruitiers très-productifs, » 48 milles.

De là à Dabil دبيل, 48 milles.

Total de la distance, 162 milles.

« La route de Bezrend بزرند, dont nous avons déjà parlé, passe « par Ardebil. De Berda'a, on se rend à Dabil [2]. De Berzend بزرند « à Meïmad, petite ville, 3 journées.

« De là à Ahar اهر, 3 journées.

« De là à Warzecan ورزقان, ville florissante, agréable, ceinte de « fortes murailles, 4 journées;

« Et de là à Dabil دبيل, 2 journées. »

Total, 300 milles.

DABIL. « Dabil دبيل [3] est une ville plus considérable qu'Ardebil, et « même la ville la plus remarquable de l'Arménie intérieure. « Elle est la capitale, le chef-lieu du gouvernement de toute l'Ar- « ménie [4], comme Berda'a بردعة est la capitale du pays de Ran « بلاد ران, comme Ardebil اردبيل est la capitale de l'Aderbaïdjan « اذربيجان. Cette ville est entourée de murailles très-hautes et

[1] La version latine porte *Calcateres*.

[2] Je présume que l'intention de l'Édrisi a été de donner un second itinéraire de Berda'a à Dabil. J'ajouterais donc volontiers ici le mot *savoir*.

[3] On lit dans le ms. A دبيل et زبيل.

[4] Le texte porte : وقصبتها دار الامارة دون سائر بلاد ارمنية.

« très-solides. On y fabrique les tissus de laine dits *mera'iz* مراعز, Feuillet 200 recto.
« des tapis, des feutres, des coussins et divers autres objets fa-
« briqués en laine, qui sont supérieurs à tout ce qu'on peut ob-
« tenir en ce genre de plus parfait. »

L'Arménie se compose de deux contrées, dont l'une est l'Arménie intérieure et l'autre l'Arménie extérieure. La première comprend Dabil دبيل, Naswa نسوى, Cali-Cala قالى قلا, Aher اهر, Warzecan ورزقان et leurs dépendances. On remarque dans la seconde Barkouri بركورى, Khalat خلاط (ou Akhlat), Ardjis ارجيس, Chetan شطان, Zouzan زوزان, ainsi que les divers châteaux, cantons et territoires enclavés dans ces limites. Cali-Cala قالى قلا est CALI-CALA.
une ville dont le territoire s'avance dans celui des Romains (des Grecs), et une place forte située sur les limites de l'Arménie et de l'Aderbaïdjan. « Agréable et bien peuplée, elle tomba plu-
« sieurs fois au pouvoir des Romains; mais les musulmans l'ont
« reprise et elle est actuellement en leur possession. De Cali-
« Cala à Meïa-farekïn ميافارقين on compte 3 journées, et de Cali-
« Cala à Tiflis تفليس, 4 journées.

« Tiflis est une ville bâtie sur les bords du Kour كر (Cyrus), TIFLIS.
« et entourée de murailles de terre. Le territoire de cette ville
« est infiniment agréable et fertile, et ses habitants se font re-
« marquer par leur caractère bienveillant. Il y a des bains qui, Feuillet 200 verso.
« comme ceux de Tabarié طبرية (Tibériade), sont naturellement
« chauds, sans qu'il soit nécessaire de les échauffer artificielle-
« ment[1]. On y recueille beaucoup de miel et de beurre, et ces ob-
« jets y sont à très-bon marché. »

De Tiflis تفليس à Trébizonde on compte 8 journées.

De Cali-Cala قالى قلا à Tiflis, 4 journées.

De Cali-Cala à Trébizonde, 12 journées.

Trébizonde اطرابزنده est une ville considérable bâtie sur les

[1] Les mots *Tiflis*, *Tœplitz*, *Tœpel*, désignent généralement des sources d'eaux thermales : aquas *tepidas*.

Feuillet 200 verso. bords du Pont على نحر بحر بنطس, et d'où l'on peut partir pour se rendre dans le reste du pays des Romains. « Nous en ferons ci-« après la description, s'il plaît à Dieu. »

Meïa-farekïn ميافارقين est sur les limites de Djeziré جزيرة (de la Mésopotamie) et de l'Arménie ارمينية. « Quelques personnes la « considèrent comme faisant partie de l'Arménie, d'autres la « comptent au nombre des dépendances du Djeziré. Elle est si-« tuée à 2 journées, vers l'orient, du Tigre, et c'est pour cela « qu'on la place en Arménie[1]. Cette ville, ainsi que Cali-Cala « قالى قلا, Erzen ارزن (Erzeroum), Seradj سراج, Menadjerd « مناجرد (Melezghird), Bidlis بدليس (Bitlis), Niswa نسوا et Bar-« kouri بركرى se ressemblent beaucoup entre elles sous le rap-« port de l'étendue et de la quantité des édifices : il n'existe pas « entre elles une grande différence. Leurs territoires sont, en gé-« néral, fertiles, productifs, peuplés et sujets aux mêmes vicissi-« tudes (littér. changements) que ceux des autres pays du monde. « Dans cette contrée et dans ses environs, il se fait un commerce « considérable d'exportation, et l'on y trouve tout ce qu'il est « possible de désirer en fait de bêtes de somme, de troupeaux « de moutons et de tissus destinés à l'exportation, et, de plus, « les feutres d'Arménie, qui sont fabriqués à Salmas سلماس, et « qui se débitent à Merend مرند[2], à Meires ميرس (Tebriz?) et « à Dabil ذبيل; les coussins, les petits tapis de pied d'Arménie si « estimés, les voiles de lin teints en noir, dits *sabani;* ceux con-« nus sous le nom de *ma'arifat* معارفات et les serviettes مناديل qui « se fabriquent à Meïa-farekïn, et qui sont d'une incomparable « beauté.

« La route d'Ardebil à Maragha مراغة est comme il suit :

« D'Ardebil à Kour Souwa كور سوا, beau château et place très-

[1] Le texte porte : وهي من شرقي دجلة على مرحلتين منها ولذلك تجعل في بلاد ارمينية

[2] Les mss. portent مريد, mais c'est évidemment une erreur.

« forte, d'où dépend un territoire très-vaste et où se tiennent des Feuillet 200 verso.
« foires à diverses époques de l'année (nous en avons déjà parlé),
« 36 milles.

« (La distance de Sourat سراة, ville remarquable par la salu-
« brité de son climat, par ses productions, ses jardins fruitiers,
« ses eaux, ses moulins, ses caravansérails et ses bazars, à Ardebil,
« est de 21 milles.)

« De cette ville à Maragha مراغة, 84 milles, à travers des can-
« tons agréables, des villages bien peuplés, des bois et des cul-
« tures contiguës.

« Pour se rendre d'Ardebil à Amida امده (aujourd'hui Diarbekir),
« ville frontière du Djeziré (ou de la Mésopotamie), on passe par
« Maragha مراغة. La distance qui sépare Ardebil de Maragha est
« d'environ 120 milles [1]. »

Si l'on veut, il est possible de se rendre par le lac (d'Ormiah) de Maragha à Arminia ارمينية ; la distance est de 72 milles.

D'Arminia à Salmas سلماس, 48 milles, ou 2 journées.

De Salmas à Khoï خوى, 27 milles.

De Khoï à Barkouri بركرى, 90 milles.

De là à Ardjis اجيس (Ardjich), 45 milles. Feuillet 201 recto.

De là à la ville de Khalat خلاط (Akhlat), 3 journées ou 75 milles.

De Khalat à Bidliz بدليز (Bitlis), 75 milles.

De là à Erzen ارزن (Erzeroum), 75 milles.

D'Erzeroum ارزن à Meïa-farekïn ميافارقين, 4 journées ou 112 milles.

De là à Amida امده, dépendance du Djeziré (ou de la Mésopotamie), 2 milles.

Au midi de Khalat et d'Ardjis est un lac salé (le lac de Van), dont les dimensions, de l'orient vers l'occident, sont de 55 sur 27 milles. « On y pêche une espèce de petit poisson LAC DE VAN.

[1] En additionnant les deux nombres 36 et 84 ci-dessus, on trouve en effet la distance indiquée par notre auteur.

Feuillet 201 recto. « connu sous le nom de *tarikh* طريخ [1]; on sale ce poisson et on « le transporte au Djeziré, à Mossoul موصل, à Racca رقة, dans « l'Irâc العراق et à Harran حران. Dans les environs du lac on « trouve quantité de roseaux qui sont transportés dans l'Irâc et « ailleurs pour les boulangers [2], et diverses fentes de rochers et « fosses, d'où l'on tire de l'orpiment rouge et de l'orpiment jaune, « que l'on exporte au loin. Sur les bords de ce même lac de Le- « noudan لنودان (ou Keïoudan كيودان, d'après le ms. B), en « Arménie, on trouve une espèce d'argile qui sert à fabriquer les « bardaques بردق (sorte de pot à l'eau) qu'on expédie dans l'Irâc, « en Syrie, en Égypte, et qui s'y vendent à très-haut prix.

« Ardis الاردیس (ou Ardenin اردنين d'après le ms. A) est une « place forte sur la frontière du pays des Romains. Dans l'inter- « valle compris entre cette place et Hissn-Ziad حصن زياد on trouve « un arbre dont nous ne connaissons ni l'espèce ni la dénomina- « tion. Cet arbre porte un fruit qui ressemble à l'amande, qu'on « mange avec son écorce et qui est plus doux que le miel.

« La route de Maragha مراغة à Dabil, par Arminia et Khoï, « est comme il suit ;

« De Maragha à Khoï خوی, 159 milles.

« De Khoï à Niswa نسوی, 5 journées.

« De Niswa à Dabil دبيل, 4 journées.

« Total, 305 milles.

« On peut également se rendre de Maragha à Djanwa جنوة, « 18 milles.

« De là à Mousa-Abad اباد موسی, 15 milles.

« De Mousa-Abad à Burzah برزه, 15 milles;

« Et de là à Arminia ارمينية, 42 milles.

« Cette dernière route passe au nord de la précédente. »

[1] Cette indication est encore aujourd'hui parfaitement exacte. Voyez mon Voyage en Arménie et en Perse, p. 139.

[2] C'est en effet au moyen de roseaux qu'on chauffe les fours dans cette contrée.

On dit que les villes de Kouran كوران, de Harzan حرزان et de Sisdjan سيسجان faisaient (autrefois) partie de l'empire des Khozars, et que les cantons de Dabil دبيل, de Niswa نسوى, de Surah سراح, de Khilat خلاط, d'Ardjis ارجيس et de Badjasis باجسيس (Bayazid?) dépendaient de l'empire romain. Les Persans s'en emparèrent et poussèrent leurs conquêtes jusqu'au Chirwan شروان, pays où se trouvent, dit-on, la pierre de Moïse et la fontaine cachée *des animaux*. Ce fut le roi Cobad (Caï-Cobad?) qui fut le fondateur des villes de Bilcan بيلقان, de Berda'a بردعة, de Kila قيلة et de Madalïn مدالين. Ce fut Nouchirewan qui fit construire la ville de Chabran شبران, située près de la mer Caspienne, Kurkura كركره, Bab el-Abwab باب الابواب (Derbend), et plus de trois cent soixante châteaux à l'entrée des défilés des montagnes de Cabc قبق (du Caucase). Il fortifia aussi les approches de Bab el-Abwab, du côté qui touche au pays des Khozars, ainsi que Balandjar بلنجر, Samandra سمندر et Beïdha بيضا. Dans le pays de Khaziran خزران; il fonda Soghdabil صغديبل et Firouz-Cobad فيروز قباد. Feuillet 201 recto. Feuillet 201 verso.

On compte au nombre des villes de la petite Arménie ارمنية الصغرى: Khoï خوى, Sena-berria صنا برية (Sinna), Chach الشاش, Kosal كسال, Alaïdjan الايجان, le fort de Djardiban جرديبان, Hanwan حنوان, Chaca شكى et el-Bab الباب.

Quant à el-Abwab الابواب (les Portes), ce sont des défilés de montagnes dans le Caucase قبق, où l'on voit des forteresses, telles que la porte de Soul باب صول, la porte des Alan باب الان (ou des Alains), la porte des Saïran باب السايران, la porte de Lazca باب لازقه (ou des Lezghis), la porte des Bârcah باب بارقه, celle des Sesdjesdjis باب سسجسجى (ou des Tchetchenses[1]), celle du possesseur du trône باب صاحب السرير, celle de Kilan-chah فيلان

[1] Peuple bien connu par sa bravoure, surtout depuis les progrès des Russes dans l'isthme Caucasien. Les Tchetchenses habitent les bords de la Soundja, rivière qui a son confluent dans le Terek.

Feuillet 201 verso. شاه, celle des Karouwian باب كارويان, celle des Iran-chah باب ايران شاه, et celle de Liban-chah لبان شاه.

Le Caucase جبل قبق est une chaîne immense de montagnes renommées par leur hauteur. « Mas'oudi (Abou'l-Hassan ben-« Ahmed) rapporte qu'il y a dans ces montagnes trois cents bourgs « ou villages, et que dans chacun d'eux on parle une langue dif-« férente. El-Haukali (Ebn-Haukal) dit : Je niais le fait et je le « considérais comme absurde jusqu'à ce que, m'étant rendu dans « divers villages de ces montagnes, je trouvai que les habitants « de ces montagnes parlaient des langues inintelligibles, et qui « différaient essentiellement du persan.

« Du côté qui touche au pays des Khozars, il existe une chaîne « de montagnes portant le nom de Siah-Kouh سياه كوه (montagne « Noire), qui s'étend jusqu'au delà du pays des Khozars, se pro-« longe dans le pays des Ghozzes, puis, se dirigeant vers l'orient « du lac de Khowarezm (du lac d'Aral), parvient au Ferghanah « et atteint les montagnes de la Chine.

« Le Zouzan زوزان est également une contrée couverte de lieux « fortifiés et de montagnes qui, du côté de Hareth الحارث et de « Houirath حويرث, touchent aux montagnes d'Aher اهر et de War-« zacan ورزقان, et du côté du nord atteignent Tiflis تفليس.

« Dans tout le pays de Ran بلاد الران, (c'est-à-dire) depuis Bab « el-Abwab باب الابواب (Derbend) jusqu'à Tiflis, la garance croît « sur le sol et on en recueille des quantités considérables. Cette « substance est transportée par la mer Caspienne à Djordjan « جرجان, et de là à dos (de bête de somme) dans l'Inde. Elle est « supérieure en qualité à toute autre espèce de garance [1]. »

[1] Voici le texte de ce passage intéressant : فى جميع بلاد الران من حدّ باب الابواب الى تفليس ينبت فى ارضها الفوة ويجمع منها الشى الكثير وتدخل فى بحر الخزر الى جرجان ويقصد بها الى بلاد الهند على الظهر وهى فوة تفوق كل نوع منها على الارض

Il y a dans l'Arménie deux fleuves célèbres; je veux parler du Ras نهر الرس (l'Araxes) et du Kour نهر كر (le Cyrus). Ils se dirigent l'un et l'autre de l'occident vers l'orient. Le Kour est un fleuve grand et navigable. Il prend sa source dans les montagnes, passe à Tiflis تمر بتفليس, se dirige vers les limites des pays de Hanwa حنوة et de Samkoun سمكون (Samuch?), puis se réunit au Ras (à l'Araxes) et verse ses eaux dans la mer Caspienne. Le Ras الرس est également un fleuve considérable. Il prend sa source dans l'Arménie intérieure, non loin de Cali-Cala تلا قالى; passe auprès de Ran ران, reçoit les eaux de la rivière de ce nom, puis, se dirigeant vers le nord, il atteint Warthan وردان, mêle ses eaux avec celles du Kour (du Cyrus). La ville de Bilcan est située entre ces deux fleuves, qui finissent par se jeter ensemble dans la mer Caspienne. Feuillet 201 verso.

SEPTIÈME SECTION.

Mer Caspienne. — Iles et côtes de cette mer.

Feuillet 201 verso. Feuillet 202 recto.

La présente section contient la description de la majeure partie de la mer du Tabaristan qu'on appelle aussi mer de Khozar, « ainsi que celle des contrées habitées par les Khozars et par les « Ghozzes, notre intention étant de compléter en peu de mots ce « que nous avons ébauché sur ce sujet. »

Nous disons donc que la mer du Tabaristan بحر طبارستان (la Caspienne) est isolée et sans communication avec les autres mers. Sa longueur de l'occident à l'orient, en déclinant un peu vers le nord, est de 800 milles, et sa largeur de 600 milles. Il y existe quatre îles. Ebn-Haukal rapporte que cette mer isolée diffère « des autres sous le rapport de l'augmentation et du mélange « (des eaux), » en ce qu'elle est principalement alimentée par le fleuve de Russie نهر الروس qu'on nomme Athil اتل (le Volga). Ce fleuve prend sa source dans le pays des Turcs et vient du côté de l'orient jusqu'à ce qu'il ait atteint Boulghar بلغار. Là il se divise en deux branches dont l'une coule vers la mer de Bab el-Abwab باب الابواب (Derbend), dont nous avons déjà parlé, tandis que l'autre[1] se dirige à l'occident vers la mer du Pont بحر بنطس, qui commence à Constantinople قسطنطنيه et qui communique avec l'Océan par le détroit de Zacac الزقاق (ou de Gibraltar), d'où il suit que si un homme voulait faire le tour de cette mer en

[1] N'oublions pas qu'au XIIe siècle on considérait généralement le Don comme une dérivation du Volga.

revenant au point d'où il serait parti, il pourrait le faire sans rencontrer d'autre obstacle que le fleuve Athil اتل et les autres « fleuves qui s'y jettent et dont nous avons parlé. » Feuillet 202 recto.

Les eaux de cette mer sont salées et n'éprouvent ni flux ni reflux, et ses profondeurs sont de couleur obscure, contrairement à ce qui a lieu dans la mer de Colzoum بحر القلزم (la mer Rouge) et autres, attendu que le fond de celle-ci se compose d'argile noire. « L'auteur du Livre des Merveilles prétend que cette mer com- « munique avec celle du Pont par des canaux souterrains. L'isthme « qui les sépare est d'environ 600 milles, et il se compose de « terres contiguës. Cette mer n'offre d'autres productions que le « poisson; » les négociants s'y embarquent avec leurs marchandises, et ils partent du pays des musulmans pour se rendre dans celui des Khozars, lequel est situé entre le Ran الران, le Djebal الجبل, le Tabaristan طبارستان et le Djordjan جرجان. « Les habitants « d'Athil اتل اهل (ville) se rendent également par cette mer à « Djordjan et sur d'autres parties du littoral, ensuite ils reviennent « à Athil, s'embarquent sur de petits navires et remontent le « fleuve de ce nom (le Volga) jusqu'à Boulghar بلغار; puis ils se « hasardent sur la branche supérieure et parviennent jusqu'au « Pont (Euxin).

« Il existe dans cette mer quatre îles désertes, et deux d'entre « ces îles, quoique inhabitées, contiennent de l'eau et des arbres. « L'une d'entre elles, qui se nomme Sakouna سكونة (ou Sakouia « ساكوية d'après le ms. B), est la plus grande et gît vis-à-vis « d'Aleskoun السكون (Abeskoun?); on y trouve des fontaines, des « bois, des pâturages, des bestiaux et des animaux sauvages. Elle « est voisine de Djedwellaghiz جدوالكز, île considérable où l'on « trouve également les pâturages, du bois et de l'eau. Il y croît « de la garance que des marchands forains de Berda'a بردعة vont « chercher. Ils y transportent des environs de ce pays, qui en « est voisin, des bestiaux, puis ils les y laissent paître pour les

Feuillet 202 recto. « engraisser [1]. Dans le voisinage de cette île il n'en existe point « d'autre; mais en s'éloignant vers le nord on en voit une qui « s'appelle l'île de Sehilan جزيرة سهيلان, qui est grande, sablon- « neuse et dépourvue de végétation et de cultures. Il s'y réfugie « quantité d'oiseaux noirs comme des corbeaux, mais moins im- « mondes. On ne trouve des oiseaux de semblable espèce que « dans cette île seulement.

« Sur les côtes orientales de cette mer (de la Caspienne) il « n'existe ni villes ni villages, si ce n'est Dahestan دهستان, qui
Feuillet 202 verso. « dépend d'Aleskoun السكون, dont elle est à 150 milles. Dahestan « est une ville, ou plutôt un village dont la population est peu « considérable. Non loin de là est une vallée où les eaux de la mer « pénètrent, et où les navires se réfugient en cas de tempête. « Diverses peuplades s'y rendent pour se livrer à la pêche, car « on y trouve beaucoup de poissons d'espèces et de couleurs « différentes, d'un bel aspect et d'un goût excellent.

« A l'orient de cette mer il y a deux petits pays comparables « à des villages, et situés sur le littoral. L'un d'eux se nomme « Djouthra جوثره et l'autre Titiri تيتيرى ; ils sont adossés contre une « chaîne de montagnes qui s'élèvent à l'orient de la mer, et qui « atteignent ses bords. Ces montagnes sont d'un très-difficile accès, « en sorte qu'on ne peut parvenir qu'avec beaucoup de peine à ces « deux pays, dont les habitants se livrent à la pêche. Ils font sécher « à la fumée le poisson et s'en nourrissent. Dans les montagnes « environnantes il croît beaucoup de halfa حلفا (sorte de plante « aquatique), qu'ils ramassent et transportent à Djordjan جرجان

[1] On trouvera la mention d'un usage semblable dans la relation de mon Voyage en Arménie et en Perse, p. 140. Au surplus je crois d'autant plus devoir transcrire le texte de ce passage curieux du ms. B, qu'il ne paraît pas avoir été compris par le copiste du ms. A, lequel a laissé en blanc le mot تسرح :

وتحمل اليها الدواب من نواحى هذه البلاد القريبة اليها فتسرح بها للسمن

« et ailleurs, où ils la vendent avec avantage : c'est leur (princi- Feuillet 202 verso.
« pale) ressource.

« L'île de Siah Kouh سیاه کوه est, de nos jours, habitée par « des Turcs qui, ayant eu des démêlés avec d'autres tribus de « même race, s'en séparèrent et vinrent se réfugier et s'établir « dans cette île, qui offre, comme nous l'avons dit plus haut [1], « de l'eau et des pâturages en abondance.

« En se dirigeant d'Aleskoun السکون (ou d'Abeskoun) vers le « nord [2], pour se rendre au pays des Khozars, on ne trouve que « peu d'habitations contiguës, du côté de Bab el-Abwab باب « الابواب (Derbend) et de Khozar; mais si vous voulez, vous pou- « vez vous rendre d'Aleskoun aux frontières du Djordjan, du « Tabaristan, du Deïlem et du Djebal; vous entrerez dans le « pays de Ran et puis dans le Moghan, d'où vous parviendrez à « Derbend en 2 fortes journées. »

De Bab el-Abwab باب الابواب (Derbend) à Samandar سمندر on compte 4 journées par un pays habité; et de Samandar à Athil اتل, 7 journées.

Athil اتل est la capitale du pays des Khozars. Elle se compose ATHIL. de deux villes populeuses, bâties sur les rives du fleuve du même nom (le Volga). Le roi fait sa résidence dans la ville qui est sur la rive occidentale de ce fleuve; les marchands, les revendeurs et la populace habitent la rive opposée. La longueur totale d'Athil est d'environ 3 milles. « Cette ville est entourée « de fortes murailles. La plupart des habitations sont des tentes « de feutre de forme conique, du genre de celles qui sont en « usage chez les Turcs. Les personnes plus riches se logent dans « des maisons bâties en argile. Le château royal est seul construit

[1] Il est à présumer que notre auteur veut parler de l'île qu'il a désignée ci-dessus, p. 333, *sous le nom de Sakouna ou de Sakouia.*

[2] Nous croyons devoir adopter ici la leçon du ms. A, qui porte عن شمالها au lieu de عن يمينها.

Feuillet 202 verso. « en briques; personne n'oserait se servir de semblables maté-
« riaux, de peur d'exciter la colère du roi. »

Les Khozars sont ou chrétiens, ou musulmans, ou idolâtres; mais personne ne songe à inquiéter autrui relativement aux choses qui touchent à la religion. « Les campagnes d'Athil اتل « sont dans le voisinage du fleuve et sur ses deux rives. A l'époque « des moissons, tous les habitants, soit voisins, soit éloignés, ar-
« rivent, coupent les blés, les transportent en toute hâte sur les « bords du fleuve, et les chargent sur des navires. Leur princi-
« pale nourriture est le riz et le poisson. »

La branche orientale de l'Athil (du Volga) prend sa source du côté de Basdjirt بسجرت (des Bachkirs), coule entre les Bedjnakias البجناكية et Boulghar بلغار, en dirigeant son cours vers l'oc-
Feuillet 203 recto. cident jusqu'à Boulghar بلغار; ensuite il se détourne vers l'orient, traverse le pays des Rous على الروس (des Russes), passe à Boulghar, à Barthas برطاس, à Khozar خزر (ou à Athil), puis se jette dans la mer. « On dit que le nombre des canaux qui en dérivent « s'élève à plus de soixante et dix; mais le fleuve principal a son « embouchure dans la mer Caspienne. On dit (aussi) que si toutes « ces eaux étaient réunies, elles formeraient un fleuve plus vaste « et plus profond que ne le sont le Djeïhoun جيحون (l'Oxus) et la « rivière de Balkh بهر بلخ. De ce fleuve dérive une branche ou « un canal qui coule vers l'orient et se décharge dans la mer du « Pont, ainsi que nous venons de le dire.

« Samandar سمندر مدينة était autrefois une ville importante et « très-peuplée. Fondée par Nouchirewan, elle était entourée de « jardins et d'innombrables vignobles; mais elle fut attaquée par « une tribu de Rous قبيلة الروس (de Russes), qui s'en empara, et « sa prospérité s'évanouit. »

De Samandar سمندر aux limites extrêmes du territoire de cette ville on compte 30 milles;

Et de ces limites à celles du Saheb el-Serir صاحب السرير (possesseur du trône), 51 milles. Feuillet 203 recto.

Les habitants de la ville où réside ce prince sont chrétiens, et le prince fut ainsi nommé parce qu'il possédait un trône d'or d'un prix inestimable, qui lui fut ravi par un roi de Perse. Ce trône avait été fabriqué anciennement; lors de l'invasion des Grecs الروم et du pillage qui s'ensuivit, ce trône fut respecté par eux et laissé dans son état ancien; les princes du pays prirent le surnom de *Saheb el-Serir*.

La distance existante entre Aleskoun السكون et la mer Caspienne est de 900 milles, ce qui forme la longueur totale de cette mer. D'Aleskoun [1] à Dahestan دهستان on compte 5 journées.

D'Athil à Samandar, 8 journées.

De Samandar à Bab el-Abwab (Derbend), 4 journées.

D'Athil aux premières dépendances de Barthas برطاس, 2 journées.

« On traverse cette mer dans sa largeur, c'est-à-dire depuis le « Tabaristan طبارستان jusqu'à Bab el-Abwab باب الابواب (Derbend), « par un vent favorable, en 7 journées;

« Et dans sa longueur, également par un beau temps, en 9 jour- « nées. »

Les vents qui soufflent sur cette mer se succèdent par périodes. Ainsi, lorsqu'un certain vent a soufflé pendant 30 jours, il est remplacé par un autre qui dure à peu près autant de temps; « phénomène qu'il convient d'attribuer à la sagesse du Créateur. »

[1] Cette assertion est en contradiction formelle avec ce que notre auteur a dit un peu plus haut. Nous laissons aux géographes le soin de concilier entre eux les deux passages, et de fixer la situation réelle d'Aleskoun et d'Abeskoun.

HUITIÈME SECTION.

Lacs d'Aral et de Ghorghoz. — Pays des Ghozzes et autres situés à l'orient de la mer Caspienne.

Feuillet 203 recto. Cette section contient la description d'une partie du pays des Ghozzes بلاد الاغزاز, « savoir : Dermah درماه, Noudjah نوجه, Dja- « jan جاجان, Marcachan مارقشان, Darcou درقو, Darend درند, Ghar- « ban غربان et Ghorghoz غرغوز, ainsi que l'indication des fleuves « et des montagnes.

« Nous disons donc que, d'après les rapports des écrivains voya- « geurs et de ceux d'entre les princes ghozzes ملوك الاغزاز qui ont

LAC D'ARAL. « visité ces contrées, le lac de Khowarezm بحيرة خوارزم (d'Aral) « a 300 milles de circonférence. Les eaux de ce lac sont salées « et n'éprouvent pas d'apparente augmentation. Les fleuves ou « rivières qui s'y jettent sont le Djeïhoun جيحون (l'Oxus), le « Chach الشاش (le Iaxartes), le Bark برك, le Roudha روذا, le Mar- « gha مارغا, et quantité d'autres cours d'eau moins considérables. « Cependant ses eaux ne s'adoucissent pas, et ne sont sujettes ni « à augmenter ni à décroître. La distance qui sépare l'embou- « chure du Djeïhoun de celle du Chach est de 10 milles. Les « eaux du premier de ces fleuves gèlent fort souvent en hiver, « dans le voisinage du lac, en sorte que les bœufs, les moutons « et les hommes peuvent passer sur la glace. La distance qui sé- « pare ce lac de la mer du Tabaristan بحر طبارستان (de la Cas- « pienne) est de 20 journées. On voit, près des bords du lac, « une montagne où les neiges ne fondent pas, même en été, et « de temps en temps, au-dessus de ses eaux, un gros poisson vo-

« lant, à figure presque humaine, et servant de guide aux pê- Feuillet 203 recto.
« cheurs pour trouver du poisson. Il prononce trois ou quatre
« mots d'un langage inconnu, puis il se plonge dans les eaux.
« Son apparition est le présage de la mort de quelqu'un d'entre
« les princes ghozzes. »

Le pays habité par ces peuples s'étend au loin vers le nord et
vers l'orient; il est remarquable par de hautes montagnes, sur les- Feuillet 203 verso.
quelles les Ghozzes ont élevé des citadelles très-fortes, où leurs
princes se tiennent à l'abri des attaques et conservent leurs appro-
visionnements. Il y a, dans le pays, des hommes préposés par le
prince pour veiller à la conservation de l'ordre. « Ces hommes res-
« semblent beaucoup aux Berbers sous le rapport de la manière
« de se réunir. Ils habitent des lieux plus ou moins stériles, et
« recherchent ceux où l'on trouve les pâturages les plus abondants.
« Leurs tentes sont faites de poil.

« A l'orient du lac (d'Aral) est le pays des Khandaghas ارض
« خندغة, peuples ghozzes braves et indépendants. Ils possèdent
« d'excellents pâturages et de l'eau courante, mais le froid est
« excessif dans leur pays, » dont la ville principale se nomme Hiam
حيام. C'est dans cette place qu'ils se réfugient et qu'ils mettent
à l'abri des attaques tout ce qu'ils possèdent. Hiam est, en effet,
un lieu très-fort, situé sur une montagne presque inaccessible,
au pied de laquelle coule une grande rivière venant de l'inté-
rieur du pays des Ghozzes مر من داخل بلاد الغزية. Le nom de la
montagne est Asfaroun اصفرون; et celui de la rivière, qui est
grande et navigable, est Roudha روذا. On peut se rendre par le
lac à Hiam حيام, et de là à Djadjan جاجان : la distance entre
ces deux lieux est de 7 journées. Le premier est au nord, et le
second au sud de la rivière : ils sont l'un et l'autre peu considé-
rables, mais extrêmement forts.

Au-dessous de la ville de Hiam حيام, du côté du nord, il existe
un grand fleuve, provenant d'une haute chaîne de montagnes qui

Feuillet 203 verso. séparent le pays des Ghozzes de celui des Basdjirits باشجرت (Bachkirs); elle se nomme Morghâr مرغار, et l'on ne peut atteindre à son sommet à cause des neiges et des glaces éternelles qui le couvrent. Le nom du fleuve est Morgha مرغا. Lorsque ses eaux grossissent, on y trouve de l'or en quantité : on extrait aussi, du fond de ce fleuve, beaucoup de lapis-lazuli لازورد « qu'on porte dans le Kho-« rasan. » Les forêts environnantes contiennent une sorte d'animal appelé *beber* (ou *neber*) ببر, dont la fourrure est de la plus grande beauté et d'un très-grand prix. On expédie quantité de ces fourrures dans l'Asie mineure بلاد الروم et dans l'Arménie الارمن. On trouve également dans ces forêts une espèce de renard de couleur jaune d'or; mais cette espèce est très-rare, et les rois du pays, qui font usage de cette fourrure pour se vêtir, n'accordent

Feuillet 204 recto. à personne la permission de l'exporter; « de sorte qu'on n'en « voit nulle autre part que chez eux. »

Des flancs de ces montagnes dérivent plus de mille sources, dont les eaux viennent grossir le Morgha مرغا, et vers leur sommet on remarque deux villes, ou plutôt deux places fortes, dont l'une se nomme Toudjah توجه (ou Noudjah نوجه), et l'autre Badegha بادغة; la distance qui les sépare est de 1 journée. « Dans « cet intervalle coule vers l'occident une grande rivière, dont « les eaux tombent dans un lac منقع de 50 milles de circonfé-« rence : ses eaux sont stagnantes, mais douces. Les environs du « lac sont fertiles, et, durant l'été, les Turcs y font paître leurs « troupeaux. » Entre ce lac et celui de Khowarezm خوارزم (d'Aral) on compte 6 journées de distance. Le premier منقع, est situé au nord du second; « mais au nord de ce dernier les « chemins sont impraticables, à cause des obstacles que présente « la montagne de Morghîr, dont nous venons de parler.

« La distance qui sépare des montagnes le lac le plus sep-« tentrional est de 5 journées. Le pays est couvert de pâturages « appartenant à des tribus turques. » Au pied des montagnes

il existe deux villes dont l'une se nomme Darenda درنـــدة, et Feuillet 204 recto.
l'autre Darcou درقو. La première est située à l'occident et à 3 journées de distance de la seconde. « Elles sont peu considé-
« rables, mais il y a des marchés, de l'industrie, du commerce
« et d'excellentes fortifications. Ce pays est constamment couvert
« de neige [1]. Les gens du pays font leurs moissons avant que le
« grain ait atteint sa maturité, et ils font sécher à la fumée les
« épis encore humides; ils y sont contraints par l'excès du froid
« et par celui de l'humidité qu'occasionnent des pluies conti-
« nuelles. » On trouve, dans les cours d'eau qui sillonnent ces montagnes, des rubis-balais, des turquoises [2] et d'autres pierres précieuses.

De Darcou درقو, en se dirigeant vers l'orient, aux sources du Morgha مرغا, on compte 4 journées.

De Darcan à Djadjan جاجان, dont il a déjà été question, 10 journées.

« Le fleuve Rodoua رودو prend sa source dans la chaîne de
« montagnes d'Asfaroun اصفرون, dont nous avons déjà parlé. Ces
« montagnes sont d'une grande hauteur, leurs sommets sont cou-
« verts de neiges éternelles, et leur base ombragée de forêts con-
« tiguës et extrêmement giboyeuses. Du côté septentrional de
« cette chaîne, surgissent plus de vingt sources qui coulent vers
« l'occident et vont aboutir au lac Ghorghoz [3] بحيره غرغوز. Ce lac LAC DE GHORGHOZ.
« est considérable; il a 400 milles de circonférence; les eaux en
« sont douces et l'on y pêche en quantité du poisson, principale
« ressource des habitants de la contrée. Il dérive également, des
« monts Maghara جبال ماغرا, plus de cinquante ruisseaux qui ont

[1] *Sic.*

[2] Le texte porte فيروزه; c'est donc à tort qu'on a rendu ce mot par *amethystas* dans la version latine.

[3] Les cartes anglaises indiquent en effet un lac du nom de *Korgos* ou de *Kurgha*, au nord-est du lac d'Aral. Lat. 46° 50′, long. 75° du méridien de Greenwich.

Feuillet 204 recto. « leurs embouchures dans le même lac, et dont les bords sont cou-
« verts de fertiles pâturages.

PAYS DES GHOZZES. « Ces peuples sont des Turcs-Ghozzes qui marchent toujours
« armés, très-braves et toujours prêts à combattre les autres peu-
« plades turques. Au midi du lac il existe une montagne dont les
« rochers sont très-durs et très-arides; sur cette montagne on
« voit un grand fort, qui porte le nom de Ghorghoz ainsi que
« le lac. »

Feuillet 204 verso. De Ghorghoz غرغوز à Djadjan جاجان, vers le sud-ouest, 6 journées.

De Djadjan جاجان, vers le sud-est, à Dahelan دهلان, environ 7 journées, à travers des déserts dépourvus d'habitations et de cultures.

« Dahelan دهلان est une place forte, dont les habitants, peu
« nombreux, font de temps en temps des incursions dans le Tou-
« ran طران ou pays du Châs بلاد الشاس (du Iaxartes). De Dahelan
« دهلان à Boubekth بوبكث, autre dépendance du Châs من ارض
« الشاس, dont les habitants sont, de temps en temps paisibles,
« (c'est-à-dire en état de trève), 4 journées.

« Le pays par lequel il faut passer pour pénétrer de Dahelan à Bouketh, est défendu par des montagnes et des dunes « sablon-
« neuses d'un difficile accès. »

De Dahelan دهلان à Hiam حيام, dans la direction de l'occident, on compte 12 journées.

De Hiam à l'ancienne capitale des Ghozzes الغزية القديمة, vers le sud-ouest, 4 journées.

De Hiam à Nadja ناجه (ou Naha ناحه), 8 journées.

De Roudhan رودان à Dahelan, 4 journées.

De même, de la ville de Dahelan مدينة دهلان à Gharbian غربيان, vers le nord-ouest, 5 journées.

« A trois milles de la ville de Gharbian مدينة غربيان il existe
« une mine d'argent des plus abondantes et des plus riches; on

« dit que le minerai brut rapporte un quart d'argent pur : on « en extrait des quantités considérables. Les marchands du Châs « تجار الشاس s'y rendent avec des objets d'échange, achètent beau- « coup de ce métal, et le transportent ensuite de tous côtés. Feuillet 204 verso.

« Le pays des Ghozzes بلاد الغزية est très-fertile et ses habitants « sont riches. Courageux comme des lions, mais extrêmement « grossiers, ils vivent dans l'ignorance et dans le chagrin. Le liber- « tinage est, chez eux, chose publique; ils ne le considèrent pas « comme un vice et s'y livrent obstinément. »

NEUVIÈME SECTION.

Asie centrale. — Pays d'Adhkach. — Lac de Téhama.

Feuillet 204 verso. Nous comprenons dans la présente section la partie septentrionale du pays de Kimakié كيماكية et la totalité du pays d'Adhkach اذكش, c'est-à-dire « les villes, les châteaux et les rivières de « ces contrées, que nous décrirons d'après la méthode que nous « avons précédemment suivie, et cela autant que nos facultés nous « le permettront; car tout secours vient du Très-Haut. »

ADHKACH. Nous disons donc que le pays d'Adhkach اذكش a à son occident celui des Ghozzes بلاد الاغزاز, et que les peuples qui l'habitent vers l'orient sont voisins des montagnes qui ceignent le Iadjoudj ياجوج (Gog) et le Madjoudj ماجوج (Magog). « Cette « terre d'Adhkach ارض اذكش est fertile, et abonde en productions « de toute espèce et en troupeaux. On y trouve du beurre et du « miel supérieurs en qualité à tout ce qu'on peut se procurer « dans beaucoup d'autres pays, soit circonvoisins, soit éloignés; « car les troupeaux de moutons et de bœufs y sont innombra- « bles, à tel point que la viande est sans valeur, et que, quand un « homme tue un ou deux moutons, c'est uniquement pour en « avoir la peau, car il ne sait à qui donner la chair. La viande « que préfèrent ces peuples est celle du cheval. »

LAC DE TÉHAMA. Au midi de cette contrée, il existe un lac dit de Téhama بحيرة تهامة dont la circonférence est de 250 milles. Les eaux de ce lac sont d'un vert foncé; elles exhalent un parfum agréable et sont d'une saveur excellente. On y trouve une sorte de poisson plat de couleurs variées et que les Turcs considèrent comme

possédant des vertus aphrodisiaques à un plus haut degré même que le sakankour سقنقور [1]. « C'est un fait très-connu. Les pêcheurs « de ce lac savent qu'après avoir jeté leurs filets, s'ils prennent « un de ces poissons, ils en éprouvent sur-le-champ l'effet; que « cet effet dure tout autant qu'ils tiennent à la main le filet, et « qu'il ne cesse tout à fait que quand ils ont lâché prise. Feuillet 205 recto.

« Au milieu de ce lac il existe une espèce d'île dont le sol est « extrêmement fertile et toujours couvert d'une abondante végé- « tation. Les Turcs y font paître leurs troupeaux et y campent « durant toute la belle saison. Au centre de l'île est un puits sans « eau dont on n'a pu trouver le fond. L'île produit, à ce qu'on « dit, une plante dont les feuilles ressemblent à celles du *so'ad* « السعد [2], qui s'étendent beaucoup, et qui sont de couleur verte. « Cette plante porte à ses racines de petites graines d'une extrême « douceur, qui sont réputées parmi ces peuples comme un remède « souverain contre les maux d'yeux et contre l'impuissance.

« Quatre fleuves ont leur embouchure dans ce lac. Le premier « est le Téhama, considérable, mais peu rapide, et très-profond. « Ses sources sont à 6 journées de distance du lac, et elles se « composent de trois fontaines surgissant en abondance, à la dis- « tance de 2 journées les unes des autres. Un de ces cours d'eau « coule à l'occident, et un autre à l'orient de la ville au-dessous « de laquelle ils se réunissent, forment une masse d'eau consi- « dérable et se jettent dans le lac. Les habitants du pays d'Adh- « kach اذكش y conduisent leurs enfants pour les purifier dans « les eaux de ce fleuve, à l'époque de la puberté. Ces enfants de- « viennent en effet très-sains, ne sont point sujets à la gale, et « l'on n'en trouve dans le pays aucun qui soit impotent. Les effets « de ces ablutions sont considérés par les habitants du pays comme « incontestables. Ils disent qu'en buvant pendant sept jours de

[1] *Lacerta monitor.* Voyez ci-dessus, t. Ier, p. 31.

[2] Je présume qu'il s'agit ici d'une sorte de galanga.

Feuillet 205 recto. « l'eau de ce fleuve, on a la certitude d'être guéri de quelque « maladie que ce puisse être; qu'en se lavant la tête avec cette eau, « on est exempt de migraines pendant un an. Enfin ils ajoutent à « ce sujet tant d'assertions et tant de particularités merveilleuses, « qu'il (nous) paraît convenable de les passer sous silence.

« Le second des fleuves qui se jettent dans ce lac provient de « la montagne de Djenf جبل جنف. Son cours est rapide et son « lit rempli de cailloux roulés. On n'y trouve ni reptiles, ni gre- « nouilles, ni poissons, enfin aucun être vivant; car ses eaux sont « douces, mais excessivement froides. Le phénomène dont nous « parlons est généralement attribué à l'influence exercée au « moyen d'un talisman par le philosophe Marconos مرقونس الحكيم.

« Le troisième prend sa source dans la montagne d'Ascaroun « جبل اسقرون, coule vers l'orient jusqu'à Rechaca مدينة رشاقة, « passe au midi, baigne les murs de cette ville, puis se dirige « vers l'orient, coule au nord de Baknoun بقنون, ville auprès de « laquelle il détourne son cours vers le midi, longe la base des « montagnes de Ras جبال راس, se jette dans la rivière de Djenf

Feuillet 205 verso. « نهر جنف, puis dans le lac.

« Le quatrième vient du midi.

« Au nord de ce lac il existe une colline de terre rouge parsemée « de trous de toutes parts; à la nuit tombante il sort de ces ou- « vertures quantité de taupes noires qui paissent durant toute la « nuit, et retournent au jour dans leurs demeures. Sur le som- « met de la colline il existe une ville du nom de Chanderan « شندران, dont les habitants se livrent à la chasse de ces animaux; « ils les tuent, mangent leur chair, et avec leurs peaux se font « des fourrures [1] dont rien n'égale la finesse et la beauté. »

A 4 journées de ce lieu est la montagne de Kharda جبل خاردا [2], très-haute et de toutes parts inaccessible, car ses flancs

[1] En arabe فرو *ferou*.

[2] Ce nom est écrit *Giarda* dans la version latine.

sont à pic et semblables à des murailles unies; mais au-dessous de cette montagne on a taillé une grande porte, et, après avoir fait des excavations, on y a pratiqué un chemin, ou plutôt un escalier avec des marches, par lequel on parvient au sommet de la montagne et à une ville extrêmement forte et capable de résister, quand même il n'y resterait qu'un seul homme (pour la défendre). Au centre de la ville est une source d'eau douce très-abondante, qui sert à la consommation des habitants et à tous autres usages. L'excédant de cette eau s'écoule auprès des murs, sans qu'il en reste aucune trace, dans un trou dont personne ne connaît la profondeur. Feuillet 205 verso.

« Du fort de Kharda خردا à la ville de Chanderan شندران, en « se dirigeant vers l'occident, on compte 6 journées;

« Du même fort à la ville de Téhama تهامة, en se dirigeant « vers le sud, 4 journées; »

Et du même fort à la montagne dite Cocaïa قوقايا, 7 journées.

Cette montagne est celle qui ceint le pays de Gog et de Magog. Elle est tellement abrupte qu'il est impossible de la gravir, et quand même on y parviendrait, il serait impossible d'atteindre son sommet, à cause de la quantité de neiges éternelles qui y sont amoncelées et des brouillards épais qui toujours l'environnent. Au delà sont de nombreuses villes dépendantes du Gog et du Magog. « Il y a dans cette montagne nombre de serpents et de « reptiles énormes qui vivent au fond des vallées, d'où résul- « tent des dangers et des obstacles pour quiconque voudrait la « gravir. Si, cependant, quelqu'un se hasarde à le faire, il ne le « peut qu'en deux jours et même davantage; » et si quelque rare voyageur parvient au sommet pour observer ce qui s'y trouve et ce qui est au delà, il lui est impossible de revenir sur ses pas, soit à cause des animaux féroces, soit parce que les peuples de la contrée ultérieure font prisonniers tous les étrangers qui veulent pénétrer chez eux. Cependant, par une sorte de miracle,

Feuillet 205 verso. quelques personnes ont effectué ce voyage, et elles ont raconté que, durant la nuit, elles avaient vu quantité de feux allumés au delà des montagnes, et, durant le jour, rien autre chose que de grands nuages et des brouillards.

Quant aux Turcs de la race de ceux qu'on nomme Adhkach اذكش, on dit qu'ils ont la face large, la tête grosse, beaucoup de cheveux, les yeux très-vifs; qu'ils parlent un langage particulier, et qu'ils adorent le feu ainsi que tout ce qui brille.

Au nord de leur pays il existe une chaine de montagnes dites Farghan فرغان [1], qui s'étend en longueur, d'occident en orient, sur un espace d'environ 18 journées. Dans ces montagnes est un plateau de forme ronde, au milieu duquel on voit un lac dont personne n'a pu savoir la profondeur. Tout ce qui tombe dans
Feuillet 206 recto. ce lac est perdu sans retour; aucun homme, aucun animal ne peut nager dans ses eaux, et le bois même qu'on y jette reste englouti : « c'est un phénomène très-singulier. Au bas de la mon-
« tagne, du côté du midi et vis-à-vis du lac, est une caverne d'où
« sort souvent un bruit terrible, qui se fait entendre puis cesse
« tout à coup, sans qu'il soit possible d'en connaître la cause.
« L'entrée de cette caverne est habitée par des êtres animés;
« sont-ce des hommes ou des bêtes? c'est ce qu'on ignore. On
« dit (aussi) qu'il s'en échappe des rafales de vent assez violentes
« pour renverser un homme, ce qui est une chose vraiment mer-
« veilleuse. Enfin les particularités qu'on raconte de cette ca-
« verne ont beaucoup de célébrité dans le pays comme dans les
« autres pays des Turcs, et divers écrivains en ont conservé la
« tradition. L'auteur du Livre des Merveilles (entre autres) ra-
« conte à ce sujet des choses tellement insipides et absurdes,
« qu'il convient de n'en pas parler. Au surplus le divin Créateur
« de toutes choses sait ce qui est la vérité. »

[1] La version latine porte *Faraan*.

DIXIÈME SECTION.

Asie orientale. — Pays de Gog et de Magog.

La présente section est relative à la partie supérieure du Iadjodj ياجوج (Gog), pays très-bien cultivé, habité par une population innombrable, « qui possède des terrains fertiles, des eaux « courantes, des plaines, des collines, de nombreux troupeaux. « Ces peuples sont issus de Sem, fils de Noé, et ce sont eux qui « sont désignés [1] sous la dénomination d'*hommes corrompus (qui « souillent la surface) de la terre.* » Au delà de ce pays il existe des peuples de basse stature; mais dans le Iadjodj, la taille des hommes et des femmes ne surpasse pas celle des habitants de nos pays. On ignore quelles sont leurs religions et leurs croyances. Feuillet 206 recto.

Quant aux peuples du Madjodj ماجوج (Magog), ils habitent une terre inférieure à la précédente, et sont de si petite taille que les hommes et les femmes n'ont pas plus de 3 choubras (environ 27 pouces) de haut. Leur face est complétement ronde; ils sont entièrement couverts d'une espèce de duvet, et portent des oreilles grandes, rondes et pendantes, « à tel point qu'elles at- « teignent leurs épaules. Leur langage ressemble à un sifflement. « Ces peuples sont essentiellement méchants, de mauvaise foi et « livrés à une honteuse dépravation. La neige et les rigueurs de « l'hiver se font ressentir chez eux durant tout le cours de l'an- « née sans exception. On dit que Gog et Magog furent deux frères « issus d'un père commun.

« Les couleurs dominantes du teint de ces peuples sont le blanc

[1] Dans le Coran, sur. 18, vers. 94.

Feuillet 206 verso. « et le roux, leur tempérament est très-ardent et leur race très-
« prolifique. Avant l'époque à laquelle Alexandre pénétra jusque
« chez eux et fit élever une digue (ou une barrière) à l'entrée de
« leurs montagnes, ils en sortaient pour se livrer à des incursions
« chez leurs voisins, et ils exerçaient de tels ravages dans les
« contrées situées à l'occident de ces montagnes, qu'ils les dépeu-
« plèrent presque entièrement. Presque toute la surface de cette
« contrée était devenue déserte, sans culture, inhabitée; les rep-
« tiles s'y étaient multipliés, les eaux y avaient creusé des torrents,
« la terre était devenue stérile.

« Notre intention est de parler de ce pays, des contrées envi-
« ronnantes et des Turquechs تركش, qui sont des peuples de race
« turque, ou plutôt de véritables Turcs [1].

« La tradition rapporte que lorsque Gog et Magog se révoltèrent
« et firent prévaloir l'injustice et le mal dans ce pays, il en fut porté
« plainte à Alexandre. Le conquérant étant arrivé dans le voisi-
« nage de ces lieux, trouva une partie de la population honnête,
« pieuse, mais misérable, qui venait au-devant de lui pour invo-
« quer sa protection, et pour lui exposer qu'elle était innocente
« des crimes commis par ceux de Gog et de Magog, ce qui fut
« confirmé par un grand nombre de tribus, qui attestèrent qu'en
« effet ces peuples n'avaient, en aucun temps, cessé de désirer
« avec ardeur la paix et la sécurité. Alors Alexandre les laissa
« vivre au delà de la barrière, et leur abandonna la possession
« du pays. Les Arabes leur donnèrent le nom de *Turcs*, parce
« qu'ils faisaient partie de la tribu des Turcs d'Alexandre, quoique
« issus de celle de Gog et Magog. Ils se fixèrent donc au delà de
« la barrière; leur race se multiplia et leur prospérité s'accrut.

« Toutes les peuplades turques, je veux dire les Khizildjis
« خزلجية, les Thibétains تيبتية, les Khirkhirs خرخيرية, les Ba-
« gharghars بغرغرية, les Kimakis كيماكية, les Mokhamans مخامانية

[1] بل هم الاتراك على الحقيقة

« les Adhkachs اذكش, les Turquechs تركش, les Khafchakhs خفشاخ, Feuillet 206 verso.
« les Khilkhis خلخ, les Ghozzes غز et les Boulghares بلغارية, furent
« laissés par Alexandre au delà de la barrière. Elles se répan-
« dirent sur la terre, et la cultivèrent : leur nombre s'accrut ainsi
« que leur bien-être, leurs richesses et leur prospérité.

« Presque tous ces peuples sont idolâtres et adorateurs du
« feu. Leur caractère dominant est la violence, la cruauté, l'inso-
« lence et la présomption. Cependant ils obéissent à leurs chefs,
« et font preuve de beaucoup de courage, de hardiesse et d'ar-
« deur quand il s'agit de venger une injure, ou d'exiger le paye-
« ment des contributions d'un pays. »

FIN DU CINQUIÈME CLIMAT.

SIXIÈME CLIMAT.

PREMIÈRE SECTION.

Itinéraires de la Bretagne. — Nantes. — Rennes. — Vannes. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Michel. — Climat, productions et mœurs des habitants de ce pays.

Feuillet 206 verso. La première section du sixième climat comprend en totalité la Bretagne برطانية, diverses parties des pays de Saïs صايس (Séez) et du Poitou بيطو. Les principales villes de la Bretagne sont : Nantes نانطس, Rennes رينس, Saint-Michel سنت مجيال, Dol دول, Dinan دنامر, Saint-Malo سنت ماهلو, Saint-Mathieu سنت مثاو (Saint-Brieux?), Laïounes ليونس (Lannion?), Kirembïn كرنبين (Quimper), Kinberlik كنبرليق (Quimperlé), Faïnes فينس (Vannes), Redon ردون et Raïs رايس (le Croisic). Du Poitou dépendent Sates صاتس (Saintes), Saint-Jean (d'Angely) شنت جوان et Balkir بلقير.

Feuillet 207 recto.

Cette dernière ville, بلقير, très-peuplée, est située sur les bords de la mer salée, entourée de murailles et pourvue de marchés. « On s'y livre à la pêche du gros poisson, et on y « trouve d'abondantes ressources. » Comme cette ville est située au fond d'un golfe, les vaisseaux partent de là pour Saint-Jacques (de Compostelle) شنت ياقون, et pour les ports circonvoisins. De Balkir بلقير à Saint-Jean شنت جوان, en se dirigeant vers l'orient, on compte 70 milles;

De Saint-Jean à Ankelazma انقلازمة (Angoulême), 40 milles. Feuillet 207 recto.

« L'une et l'autre de ces villes dépendent du Poitou.

« De Nibars نبارس (Nevers) à Castal قشتال (Châteauroux?), « 40 milles.

« De Castal à Tours طرس, 70 milles.

« Tours est le nom d'une province peu considérable, qui a à « l'occident Angers انجيرس, au nord, le pays de Saïs بلاد صايص « (Séez), et au midi, le Berry ارض برى.

« Castal قشتال est une très-petite ville où il y a des marchés et « où il se fait un peu de commerce. Son territoire est (cepen- « dant) fertile, et on y élève des bestiaux. »

De Balghir بلغير (ou Balkir) sur mer à Nantes نانطس on compte 70 milles.

Nantes est située dans le voisinage de la mer, au fond d'un golfe. C'est la première ville de Bretagne; « elle est grande, bien « bâtie, bien peuplée; les navires y abordent et en sortent. Elle « est très-forte, et son territoire est fertile. A partir de là, le « rivage de la mer se recourbe vers le nord, en sorte que, de- « puis Nantes jusqu'à Saint-Michel, dernière ville de Bretagne, « on ne compte, par terre, que 110 milles, tandis que, par mer, « on en compte 830. » NANTES.

En effet la mer pénètre fort avant dans les terres, forme un golfe et se rétrécit au-dessus de la Bretagne, de manière à représenter une sorte de sac dont l'embouchure serait étroite et le milieu large.

Celui qui veut aller de Nantes à Saint-Michel par terre passe par Rennes رينس, « ville considérable, peuplée, abondante en res- « sources, entourée de fortes murailles, où l'on peut se livrer à « des spéculations mercantiles, et où l'on trouve une industrie « permanente, » 80 milles. RENNES.

De Rennes à Saint-Michel شنت مجيال, ville bien peuplée et bien bâtie, sur les bords de la mer, on compte 40 milles.

Feuillet 207 recto. Celui qui préfère la voie maritime se rend de Nantes à Raïs رايس (le Croisic), « jolie ville où sont un chantier de construction « et un port très-sûr, et des bazars, » 50 milles.

De Raïs رايس à Redon ردون, « ville de peu d'importance, située « sur les bords du golfe dans un territoire abondant et fertile, et « dont les maisons sont jolies et bien habitées, » 60 milles.

VANNES. De Redon ردون à Faïnes فينس (Vannes), ville située sur un
Feuillet 207 verso. cap, « à l'extrémité du golfe, extrêmement agréable et peuplée, « où sont un port et des constructions navales, » 50 milles.

QUIMPERLÉ. De là à Kenberlïn كنبرلين (Quimperlé), « lieu situé au fond du « golfe, peu considérable, mais remarquable par ses marchés et « son industrie, » 120 milles.

De là à Sant Kerenbïn شنت كرنبين (Quimper), « promon- « toire qui s'avance dans la mer, très-peuplé, très-fréquenté, com- « merçant et abondant en ressources, » 50 milles;

Puis à Laïnos لينوس (Lannion), « ville agréable, bien peuplée « et bien approvisionnée, » 125 milles;

A Sant Matha شنت متا (Saint-Brieux?), « ville située sur un « cap où se termine le golfe de Bretagne, port sûr et bien fré- « quenté, dont les habitants sont riches et font beaucoup de « commerce, » 150 milles;

SAINT-MALO. A Sant Mahlo شنت مهلو (Saint-Malo), « ville dont les res- « sources sont nombreuses, la population considérable, le com- « merce riche et l'industrie active, entourée de champs cultivés « et d'habitations contiguës, » 100 milles;

DINAN. A Dinam دنام (Dinan), « ville ceinte de murs en pierres, « commerçante, et port d'où l'on expédie de tous côtés des mar- « chandises, » 50 milles;

DOL. De Dinan à Dol دول, « ville située au fond d'un golfe, avec « marché et bon commerce. Beaucoup de grains. On y boit de

« l'eau de puits, bien qu'il y ait des sources; vignobles [1] et plan- Feuillet 207 verso.
« tations de toute espèce; » 50 milles.

De là à Sant Midjial شنت مجال (Saint-Michel), « ville célèbre, SAINT-MICHEL.
« bien peuplée, de moyenne grandeur, entourée de vignobles et
« de vergers, où il existe une église très-fréquentée et très-riche, »
50 milles.

De Saint-Michel, en se dirigeant vers le midi, on arrive à Saïs صايس (Séez), « ville considérable, dépendante du pays de France
« من ارض افرنسة, environnée de campagnes extrêmement fertiles
« ainsi que de vergers et de vignobles contigus, » 90 milles.

« De Saïs صايس (Séez) à Manis مانيس (le Mans), ville dont
« nous reparlerons ci-après, 30 milles;

« De Saïs à Djaratrous جاراطرش (Chartres), vers le sud-est,
« 80 milles;

« De Saïs à Rennes رينس en Bretagne, dont il a déjà été ques-
« tion, 70 milles;

« De Rennes à Laïnos لينوس, près la mer, lieu dont nous avons
« également parlé, en se dirigeant vers l'occident, 90 milles.

« Les pays que nous venons de décrire se ressemblent entre
« eux sous le rapport des productions du sol et de l'état de la
« population. Les maisons y sont contiguës, les ressources de
« toute espèce et les céréales, abondantes; mais la population
« y est généralement ignorante [2], grossière et insouciante. Ces
« pays étant baignés du côté du couchant par la mer Ténébreuse,
« il vient continuellement de ce côté des brumes, des pluies, et
« le ciel est toujours couvert, particulièrement sur le littoral.

« Les eaux de cette mer sont épaisses et de couleur sombre;
« les vagues s'y élèvent d'une manière effrayante; sa profondeur
« est considérable; l'obscurité y règne continuellement; la na-

[1] *Sic.*

[2] Le texte porte : الجهالة على اهلها غالبة.

Feuillet 208 recto. « vigation y est difficile, les vents impétueux, et, du côté de l'oc-
« cident, les bornes en sont inconnues.

« Il existe dans cette mer quantité d'îles inhabitées. Peu de na-
« vigateurs osent s'y hasarder, et ceux qui le font, bien que doués
« des connaissances et de l'audace nécessaires, ne naviguent que
« côte à côte et sans s'éloigner de la terre; encore le temps fa-
« vorable pour ces expéditions se borne-t-il aux mois d'août et
« de septembre. Les principaux navigateurs de cette mer sont ceux
« qui sont connus sous le nom d'Anglais الانكليسيين, ou d'habitants
« de l'Angleterre انكرطرة, île considérable, qui renferme beaucoup
« de villes, de lieux habités, de campagnes fertiles et de rivières,
« et dont nous traiterons plus en détail par la suite, s'il plaît à
« Dieu.

« Malgré tout ce que cette mer présente d'effrayant, et malgré
« l'épaisseur de ses vagues, elle contient beaucoup de poisson
« excellent, et on s'y livre à la pêche dans des localités détermi-
« nées. Il y a aussi des animaux marins d'une grosseur tellement
« énorme, que les habitants des îles intérieures emploient leurs
« os et leurs vertèbres en guise de bois pour la construction
« des maisons. Ils en font aussi des massues, des javelines, des
« lances, des poignards, des siéges, des échelles, et, en général,
« tous les objets qu'on fabrique ailleurs avec du bois. »

DEUXIÈME SECTION.

France. — Angers. — Tours. — Orléans. — Chartres. — Reims. — Bourgogne des Francs. — Langres. — Troyes. — Normandie. — Bayeux. — Rouen. — Pontoise. — Bourgogne des Allemands. — Lausanne. — Besançon. — France. — Paris. — Arras. — Flandre. — Gand. — Courtray. — Bruges. — Allemagne. — Mayence. — Utrecht. — Echingen. — Ratisbonne. — Vienne.

La présente section comprend la France افرنسية, la Normandie نرمندية, la Flandre افلندرس, le Hainaut هينو, la Lorraine لرونكة, une partie de la Bourgogne des Francs برغونية الافرنجيين, de la Bourgogne des Allemands برغونية الالمانيين, de l'Allemagne الالمانية, de la Bavière بافير, de la Carinthie قرانطاره, du pays de Louvain بلاد لوفانيه, de la Frise افريزية, de la Saxe سسونية et de l'Angleterre جزيرة انكلتارة. Feuillet 208 recto.

ANGERS.

Angers انجيرس est une ville dépendante de la Touraine طورينة, belle, considérable et très-peuplée. Son vaste territoire est couvert de vignobles et de cultures, et ses habitants sont riches. De là à Saïs صايص (Séez) on compte 70 milles;

A Nevers نيفارس, 70 milles;

Et à Saint-Michel sur mer سنت ميجال على البحر, 80 milles.

De Saïs à Saint-Michel, 70 milles.

A l'orient d'Angers est l'Anjou انجو, province peu considérable, mais couverte de nombreux villages et de champs cultivés et fertiles. Au nombre des villes de cette province on remarque Thours طرس, qu'on écrit également Tours ترس par un ت, ville agréable, entourée de nombreux vignobles et de champs cultivés, qui produisent toute sorte de grains en très-grande abondance.

TOURS. Feuillet 208 verso.

Feuillet 208 verso. De Tours à Nevers, en se dirigeant vers l'occident, 100 milles;

A Castal قستال (Châteauroux?), 70 milles;

Et à Olianos اليانس (Orléans), 60 milles.

ORLÉANS. « Olianos, qu'on écrit et qu'on prononce également Orlianos « ارليانس, est une ville dépendante de la province de France, bien « peuplée, avec des marchés florissants, de l'industrie perma- « nente, des champs fertiles et abondants en céréales. »

D'Orléans, en se dirigeant vers l'orient, à Djalous جالوس (Châlons), 60 milles;

A Anchoun انشون (Auxonne?), dépendance de la Bourgogne des Francs, dans la direction du midi, 60 milles;

A Chartres جارتروس, 80 milles;

A Bonthiz بنطيز (Pontoise), 100 milles;

De ce dernier lieu à Chartres, 80 milles.

CHARTRES. « Chartres جارترس, au nord d'Orléans, est une ville remar- « quable par la fertilité de son territoire qu'arrosent des eaux « courantes, et par son commerce. C'est une dépendance du pays « de France, ainsi que Malis ou Maliz مالص وتروى بالزاى (Meaux?), « ville située à 60 milles de Chartres, qui renferme toute espèce « de ressources et de productions utiles, où les eaux sont abon- « dantes, les vignobles riches, les champs contigus et le sol ex- « trêmement fertile. C'est le centre du pays de France [1]. »

De cette ville, en se dirigeant vers le nord, à Barmani برماني, « petite ville du même pays, dont le territoire est très-boisé et « très-fertile, » 60 milles.

De Barmani à Chartres جارترس, vers l'occident, 70 milles.

REIMS. De Châlons جالوس à Râmous رآموس (Reims), « ville considé- « rable située sur les bords d'une rivière, entourée de vignobles, « de bois, de cultures et de pâturages; chef-lieu d'un pays qui « confine du côté de l'orient avec le Hainaut, » 80 milles.

[1] وهي وسطة ارض افرنسية.

« De Chartres جارترس ci-dessus mentionné à Saïs صايص (Séez), Feuillet 208 verso.
« aussi 80 milles. »

A l'occident de cette dernière ville, qui dépend du pays des Francs, est el-Mans المانس (le Mans), dépendance de la Touraine. La distance qui les sépare est de 30 milles.

« Du côté du midi, la terre de France confine avec la Bour- BOURGOGNE
« gogne des Francs, dont les villes principales sont : Mascoun DES FRANCS.
« ماسكون (Mâcon), Nevers نيغارس, Dijon دجون, Langres لنكة,
« Troyes اطرويس et Anichoun انيشون (Auxonne?). Nous avons fait
« mention de la première de ces villes dans le cinquième climat.
« De là (c'est-à-dire de Mâcon) à Nevers نيغارس, ville considé-
« rable, commerçante et fréquentée, en se dirigeant vers le nord,
« on compte 70 milles. »

De Nevers à Lyon ليون, dépendance de la Provence, vers le sud-ouest, 130 milles.

« De تعس, lieu situé auprès d'une montagne, à Lyon,
« 80 milles. »

De Mâcon à Dijon دجون, ville peu considérable mais bien peuplée, 60 milles.

De Dijon, en se dirigeant vers le nord, à Lanka لنكة (Langres), LANGRES.
« ville remarquable par ses édifices, par son commerce et par Feuillet 209 recto.
« les facilités qu'on y trouve, soit pour se livrer aux affaires, soit
« pour voyager, » 70 milles.

De Mâcon مسكون à Djinebra جنبرة (Genève), vers l'orient, 50 milles;

De Langres لنكة à Bezalsoun بزلسون (Besançon), dépendance de la Bourgogne allemande, 60 milles.

De Nevers نيغارس à Dijon دجون, vers l'orient, 35 milles.

De Dijon à Mâcon مسكون, 60 milles.

De Langres à Anichoun انيشون, vers l'occident, 80 milles.

De Langres à Troyes اطرويس, 60 milles.

« Cette dernière ville, résidence importante dans le pays des TROYES.

Feuillet 209 recto. « chrétiens, se fait remarquer par la facilité qu'on a de s'y pro-« curer toutes choses à bon compte, par ses vignobles et ses « jardins, et par la grandeur de son étendue. »

De là à Anichbun انيشون ou Antichoun انتيشون (Auxonne?), « ville populeuse, entourée de murailles et de bonnes fortifica-« tions, en se dirigeant vers l'occident, » 30 milles.

De Troyes à Orléans, dépendance du pays de France, dont nous avons déjà fait mention, 60 milles.

NORMANDIE. A cette terre de France touche, du côté du nord et vers les rivages de la mer, la Normandie نرمندية, dont les villes principales sont : Bayeux بياوش, Évreux ايراوش, Pontoise بنطيز, Rothomagos رطوماغس (Rouen), Dieppe ديابة, Cam قام (Caen) et Çostansa قسطنسة (Coutances). Cette province comprend en outre de nombreux villages et beaucoup d'habitations contiguës.

BAYEUX. Bayeux بياوش, ville agréable et populeuse, dont le territoire est très-fertile et dont les ressources sont abondantes, est située à 15 milles[1] vers l'occident d'Évreux ايراوش, ville qui présente les mêmes avantages, et à 30 milles de Rothomagos رطوماغس

ROUEN. (Rouen), ville très-importante et très-célèbre, sur la rive orientale du fleuve.

De Rouen à Diaba ديابه (Dieppe), sur les bords de la mer, on compte 20 milles[2].

De Rouen à Lezan لزان on compte 40 milles ; c'est près de cette dernière ville, située sur les bords de la mer, que le fleuve de Rouen a son embouchure.

De là à Hanflat هنفلات (Honfleur?) sur mer, 1 journée vers l'orient[3], ou 25 milles.

De Honfleur à Dieppe, « ville et port où l'on construit des

[1] *Sic.*

[2] La version latine porte 18.

[3] *Sic.*

« navires et d'où partent des expéditions maritimes, » en suivant la même direction, 40 milles. Feuillet 209 recto.

De là à Tonques طونقة sur mer, ville à l'occident de la précédente, 30 milles.

De Tonques à la rivière d'Esterham استرهام (l'Orne), 60 milles.

Cette rivière offre un abri sûr aux navires; son cours est d'environ 40 milles, et son embouchure est située en face et à l'orient de Bayeux بياوس. Cette dernière ville est à 12 milles de la mer, et à 40 milles de Costansa قسطنسة (Coutances).

De Bayeux à Saint-Michel, en se dirigeant vers l'occident, on compte 60 milles.

De Bayeux à Rouen, vers l'orient, 45 milles.

De Bayeux à Malis مالص, dépendance de la France, 60 milles.

De Coutances à Abrandjes ابرانجس (Avranches), par terre [1], 30 milles.

D'Avranches à Saint-Michel, vers le nord, 10 milles.

D'Avranches à Saïs صايص (Séez), dépendance de la Touraine, vers le sud, 40 milles.

« D'Avranches au Mans المانس, également en Touraine, « 30 milles.

« D'Évreux ابراوس à Chartres جارطرس, en France, 50 milles. Feuillet 209 verso.

« De Saïs à Angers, 70 milles.

« Du Mans à Évreux, 75 milles.

« A droite du voyageur qui se rend d'Évreux au Mans est Mo- « riani مرياني (Mortagne), qui, ainsi que le Mans, dont nous avons « déjà fait mention, dépend de la France.

« De Rouen à Pontoise بنطير, dernière dépendance de la Nor- « mandie du côté du sud, on compte 30 milles.

[1] *Sic.*

Feuillet 209 verso.

PONTOISE. « Pontoise, située sur une rivière, est une ville populeuse, « florissante et remarquable par la beauté, la grandeur et le « nombre de ses habitations. »

BOURGOGNE DES FRANCS. La Bourgogne des Francs confine, du côté de l'orient, avec la Bourgogne des Allemands, et ses principales villes sont Aghista اغيستا (Aix?), Genève جنيره, Lausanne لزنة, Besançon بسنسون, Bazla بازله (Bâle), Eshira اشبيره (Spire) et Verdun بردون.

« Nous avons précédemment parlé d'Aghista comme d'une ville « située au pied du mont Djouz منت جوز (des Alpes), à 50 milles « de Mâcon, et à une égale distance de Genève, ville sur le « Rhône.

LAUSANNE. « De Genève à Lausanne, ville bien peuplée, réunissant tous « les genres de commerce, très-fréquentée et très-bien bâtie, en « se dirigeant vers l'orient, on compte 30 milles;

« Et de Lausanne à Besançon بزلسون, 50 milles.

BESANÇON. « Besançon est une ville de grandeur médiocre, bien bâtie, « bien arrosée, chef-lieu d'une province florissante, possédant « des fabriques et des marchés bien fournis.

« De là à Verdun بردون, ville industrieuse, commerçante, en- « tourée de vignobles et de vergers, en se dirigeant vers le nord, « 60 milles.

« De Besançon à Bazila بزلة (Bâle), ville que quelques per- « sonnes rangent au nombre des dépendances de la Bourgogne « allemande, et que d'autres considèrent comme faisant partie « de la Bourgogne, château fort, pays bien peuplé, en se diri- « geant vers l'orient, 50 milles.

« De Bâle à Verdun, vers le nord-ouest, 70 milles.

« De Bâle à Esbir اسبير (Spire), grande ville, située sur les « bords du Rhin على نهر رين comme Bâle, (mais) sur la rive occi- « dentale de ce fleuve, 50 milles.

« De Spire à Verdun, vers l'occident, 40 milles.

« La Bourgogne des Allemands est sous la domination d'un Feuillet 209 verso.
« prince de cette nation, qui la protége et en perçoit les impôts. BOURGOGNE
« Elle est bornée, du côté du nord, par la Lohringa لهرنكة (Lor- DES ALLEMANDS.
« raine), province peu considérable, mais couverte de villages,
« de champs cultivés, d'héritages agglomérés et de troupeaux. Au
« nombre des dépendances de cette province on compte Mass
« ماص (Metz), Liadj لياج (Liége) et Comraï قمراى (Coblentz?).

« Metz est une ville considérable et jolie, dont les habitants
« sont d'origines diverses, et où l'on fabrique divers ustensiles et
« autres objets. De là à Verdun بردون on compte 30 milles;

« Et à Liége, 100 milles.

« La ville de Liége لياج est agréablement située dans une pres- LIÉGE.
« qu'île formée par une rivière ou plutôt par deux, qui l'en-
« tourent de tous les côtés. De là à Comraï قمراى, en se dirigeant
« vers le nord-est, 70 milles.

« Cette dernière ville, située sur la rive occidentale du Rhin, Feuillet 210 recto.
« est grande et contient de vastes et beaux édifices. »

De Liége à Raïs رايس (Arras), en se dirigeant vers l'occident [1], 100 milles.

De Raïs à Mouïch مويش, qu'on nomme aussi Mouiz par un *za*, ou Mouïss par un *ssad* (Mons), en se dirigeant vers le nord, 60 milles.

La Lorraine est un pays limitrophe à l'Aflandris افلاندريس (de FRANCE.
la France), qui est bornée, du côté du nord, par la mer. Au nombre des dépendances de ce dernier pays il faut compter Louns لونس (Laon), Abariz ابريز (Paris), Bontiz بنطيز (Pontoise), Djindjors جنجرس (Gisors), el-Zaïz الزايز (Beauvais?), la rivière de Saint-Walerïn وادى سنت ولرين (Saint-Valery), Rewa روه (Eu) et Bort-Atriz برت اطريز (le Tréport).

Raïs رايس (Arras), ville florissante, peuplée, industrieuse, ARRAS.
commerçante, et possédant de vastes dépendances, est située à

[1] *Sic.*

Feuillet 210 recto. l'occident de Liége. D'Arras à Mouïch مويش (Mons), en se dirigeant vers le nord [1], on compte 60 milles;

Et de Mouïch à Louns لونس (Laon), ville très-ancienne et très-célèbre de la chrétienté, environnée de vignobles, de vergers, d'habitations, etc. 60 milles;

De là à Abariz ابريز (Paris), 70 milles.

PARIS. « Cette ville, de grandeur médiocre, environnée de vignobles « et de bois, est située dans une île de la Seine نهر صينو, fleuve « qui l'entoure de tous côtés; elle est extrêmement agréable, forte « et susceptible de défense. »

De Paris, qu'on prononce également Abarioh ابريش, par un *chïn* ش, au Mans مانص, en se dirigeant vers le midi, 40 milles;

A Louns لونس (Laon), vers l'occident, en déclinant un peu vers le midi [2], 90 milles;

A Pontoise بنطيز, « ville peu considérable, mais bien peuplée, « industrieuse et commerçante, située sur les bords d'une rivière « à l'orient de la Seine, » 30 milles ou environ.

De Pontoise à Louns, vers l'orient, 50 milles.

De Pontoise à Djindjors جنجرس (Gisors), « jolie petite ville, « en suivant les bords de la rivière [3], » 25 milles.

De Djindjors à Raïs الرايس (Arras), vers l'orient, 80 milles.

De Djindjors à Rothomagos رطوماغس (Rouen), vers l'occident, 30 milles.

El-Zaïz الزايز (Beauvais?) est une ville considérable, bien peuplée et située à 80 milles de la rivière de Saint (Valery) وادى سنت, très-petite ville sur les bords de la mer, d'où partent les vaisseaux destinés pour l'Angleterre انغلطرة, île très-importante dans l'océan Ténébreux, séparée du continent par un détroit de 25

[1] Ceci est une répétition de ce qui vient d'être dit ci-dessus (p. 363).

[2] Il eût fallu dire vers l'orient, en déclinant un peu vers le nord.

[3] *Sic.*

milles de largeur, et dont nous donnerons une complète description dans le septième climat. Feuillet 210 recto.

De Louns à Camraï قراى (Cambrai), ville de Flandre, en se dirigeant vers l'orient, 60 milles.

Revenant sur nos pas, nous disons que celui qui veut se rendre de la rivière de Saint (Valery) وادى سنت à la rivière de Rewa وادى روه (d'Eu), doit faire par mer 60 milles.

De cette rivière au fort Walerïn حصن ولريـن (Saint-Vallery-en-Caux?), vers l'occident, 30 milles.

Du fort Walerïn à Bort-Atriz برت اطريز (le Tréport), ville située sur les bords de la mer, vers l'occident, 25 milles.

Du Tréport à Diaba دياپا (Dieppe), ville de Normandie dont nous avons déjà parlé, 25 milles.

« Tous les pays que nous venons d'indiquer sont sous la domi-
« nation du roi de France [1]. »

La Flandre est bornée, du côté de l'orient, par le pays de Louban ارض لبان (de Louvain), qui compte au nombre de ses villes Tournai طرناى, Gand قنط, Camraï قراى (Cambrai), Bruges ابرجس et Sant Mir سنت مير (Saint-Omer). « Cette contrée est par- Feuillet 210 verso.
« tout extrêmement fertile, productive et couverte de villages et
« de cultures. Elle est bornée, à l'orient, par la Frise افريزيه, au
« midi, par la Lorraine لهرنكه, et la principale de ses villes est
« Gand قنط, bâtie sur la rive orientale du fleuve Awiz نهر اويز (la
« Lys), ornée de quantité de grandes habitations et de beaux édi-
« fices, entourée de vignobles [2], de vergers et de belles cultures,
« distante de 35 milles de la mer. De Gand à Skela صقلة ou
« Chkela شكلة (Bruxelles), ville dépendante de la Frise et dont nous
« reparlerons, en se dirigeant vers l'orient, on compte 80 milles.

FLANDRE.

GAND

« De Gand à Tournai طرناى, ville agréable et bien peuplée,
« avec des dépendances considérables, vers le sud-ouest, 30 milles.

[1] جميع ما ذكرناه في طاعة ملك افرنسيـــة

[2] *Sic.*

Feuillet 210 verso. COURTRAY. « De Tournay à Atringhos اترنغس (Courtrai), ville située au-« dessous de Liége et au-dessus de Gand, sur les bords du fleuve « Awiz اويز (la Lys), 40 milles.

« De Gand à Atringhos, en se dirigeant vers le midi, 50 « milles.

« DAtringhos à Ostrik استريك, ville d'Allemagne من مدن « الالمانية, en se dirigeant vers le nord-est, 100 milles.

« D'Atringhos à Camraï قمراى (Cambrai), 40 milles.

« De Camraï à Ostrik, vers le sud-est, 125 milles.

De Camraï à Lowanos لونس (Louvain), ville de Flandre dont « il a déjà été question, vers l'occident, 60 milles.

BRUGES. « De Gand قنط à Bruges ابرجس, ville de grandeur moyenne, « bien peuplée, offrant des ressources de toute espèce, entourée « de vignobles [1] et de fertiles campagnes, vers l'occident, 15 « milles.

« De Bruges à Sancola صنقلة (Saint-Nicolas), ville située près « de la mer, sur les bords d'un fleuve et au fond d'un golfe qui « porte le nom de *golfe de Saint-Nicolas,* vers le nord, 30 milles.

« De là à la rivière de Saint (Valery) وادى سنت ci-dessus men-« tionnée, vers l'occident, 60 milles.

« De cette rivière, par terre, en se dirigeant vers le sud, à el-« Raïz الرايز (Arras), 80 milles.

« D'el-Raïz à Bruges, 60 milles.

« De Bruges à Sant Mir سنت مير (Saint-Omer), petite ville, « 25 milles.

« De Saint-Omer à Tournai طرناى, 15 milles. »

Le pays de Lïan ليان est limité, du côté du midi, par l'Allemagne, et entouré, vers l'occident, par la Lorraine et par la Bourgogne allemande. Il confine, vers le nord, avec la Souabe صوابة et la Bavière بابير, et, vers l'orient, avec la Sassonia سصونية

[1] *Sic.*

(la Saxe), et une portion de la Frise بعض بلاد افريزية. On re- Feuillet 210 verso.
marque, au nombre des principales villes de ce pays, « Bâle برلة,
« Spire اشبيره, Cormiza قرميزه (Worms), Maïanssa ميانصة
« (Mayence), Afrankborda افرنكبرده (Francfort), Mesla ماسلة (We-
« sel), Cologne قلونية, Ostrik استريك (Utrecht), Hardbourd هردبرد,
« et Nebsa نبصة (ou Bensa).

« Nous avons déjà parlé de Bâle comme d'une ville considé- Feuillet 211 recto.
« rable et belle, dépendante de la Bourgogne allemande. De Bâle
« à Spire, ville située sur la rive occidentale du Rhin, on compte
« 60 milles.

« De Bâle à Ulma الله (Ulm), dépendance de la Souabe, dont
« nous nous proposons de reparler, 160 milles.

« D'Ulm الله à Augsbourg اوزبرك en Souabe, 30 milles.

« De Spire à Cormiza قرميزه (Worms), ville grande, belle et
« riche sur les bords du Rhin, et dépendance de l'Allemagne,
« 30 milles.

« Mayence ماينصة, ville remarquable par le nombre de ses ha- MAYENCE.
« bitants et par la fertilité de son territoire, est située à l'em-
« bouchure d'une rivière qu'on nomme le Mourïn موريين (le Mein)
« dans le Rhin نهر رين. De là à Cormiza قرميزه on compte, en se
« dirigeant vers le sud, 30 milles.

« De Mayence à Cologne قلونيه, grande et belle ville, située
« sur la rive occidentale du Rhin, en se dirigeant vers le nord-
« est, 60 milles.

« De Cologne à Ostrik استريك (Utrecht), en se dirigeant vers
« le nord, 100 milles.

« Utrecht est une ville d'une beauté remarquable, située sur UTRECHT.
« la rive occidentale du Rhin. Ses édifices sont beaux, ses places
« publiques vastes, son commerce considérable. Son territoire
« est couvert de nombreux vignobles [1], de vergers et de pâturages

[1] كثيرة الكروم

Feuillet 211 recto. « où l'on élève des bestiaux et des chevaux. Les habitants de cette « ville limitrophe de la Frise sont braves, résolus et fiers.

« De Mayence à Massela ماصلة (Wesel?), au centre de l'Alle- « magne, en se dirigeant vers l'orient, 70 milles.

« De Cologne à Massela, 70 milles.

« De Mayence à Francfort فرنقبرده, vers l'orient, 40 milles.

« De Cologne à Francfort, vers le sud, 60 milles.

« De Francfort à Massela, vers l'orient [1], 30 milles.

« De Massela à Hardbourd هردبرد, vers l'orient, 70 milles.

« Hardbourd est une ville considérable, florissante et riche, « située sur les limites de la Saxe, et dont le territoire est cul- « tivé partout sans interruption.

« De Hardbourd à Nebsa نبصه, vers le sud-ouest, 60 milles.

« De Massela ماصلة (Wesel?) à Nebsa نبصه, 45 milles.

« De Cormiza قرميزه (Worms) à Nebsa, vers l'orient, 70 « milles.

« Nebsa نبصه (ou Bensa بنصه) est une ville considérable, peu- « plée et forte, dont le territoire est fertile et dont les habitants « sont renommés par leur bravoure dans les combats. C'est la ALLEMAGNE. « capitale du pays des Allemands. La Saxe سصونيه, la Pologne « بلونيه, la Beraniâ برانيه (la Poméranie?), la Calantaria قلنطاريه « (la Carinthie), les pays d'Aquilée ارض اكلايه, d'Abernesia ابرنصيه « (de Venise), la Doscana دسقانه (la Toscane), la Fransia افرنسيه Feuillet 211 verso. « (la Franconie), la Bavière بابير, la Souabe صوابة, la Lorraine « لهرنكة, le pays de Louvain لوبانيه, le Brabant بربان, le Hainaut « هينو et la Bourgogne allemande; toutes ces provinces, au nombre « de quinze, obéissent au roi des Allemands.

« Mais la Flandre افلانكدرس, la Frise افريزية, la Bourgogne des « Francs برغونية الافرنجيين, la Normandie نرمندية, la Bretagne برطانيه, « le Maine ماينه, l'Anjou انجو, la Touraine طرونيه, le Berry بری, « l'Albarnia البارنيه (l'Auvergne), le Poitou بيطو, la Gascogne غشكونية

[1] *Sic.*

« la Provence بربنصه; toutes ces treize provinces sont sous l'obéis- Feuillet 211 verso.
« sance du roi des Franks. Le sol y est plus fertile en céréales, en
« fruits excellents, et les habitants y sont plus riches que dans
« le pays des Allemands.

« La Carantara قرنطارة est une province peu considérable dont
« la ville la plus importante est Akrizaw اكريزاو (Gratz?), située
« à l'extrémité du mont Djouz منت جوز, au delà de la rivière de
« Drava دروة, commerçante et possédant des vignobles, des grains,
« des troupeaux, etc.

« De là à Ulm الـة, ville commerçante et bien peuplée, 50
« milles [1].

« D'Akrizaw اكريزاو à Eskindja اسكنجه (Ehingen), vers le nord-
« ouest, 35 milles.

« Eskindja (Ehingen) est une grande ville située dans le voi- EHINGEN.
« sinage du mont Djouz (des Alpes), à 12 milles des sources du
« Danube نهر دنو. Telle est aussi la distance qui sépare ces sources
« des montagnes. Cette ville, bâtie près la rive orientale du fleuve,
« est belle, florissante, peuplée et très-agréable. Dans ses envi-
« rons on remarque des jardins, beaucoup de sources et de cours
« d'eau. Elle fait partie de la Carantara قرنطارة, province voisine
« de la Souabe صوابه, dont les villes principales sont : Ulm الـة,
« Augsbourg اوزبرك, Bâle بزله et Echir اشير (Spire?). La Souabe
« a peu d'étendue, soit en largeur, soit en longueur; mais c'est
« une province fertile et très-peuplée.

« D'Eskindja (Ehingen) à Bâle, ville qui est considérée comme
« faisant partie de l'Allemagne, ainsi que nous l'avons dit, on
« compte 100 milles.

« D'Ulm الـه, ville considérable et florissante sur les bords du
« Danube, à Auzbourk اوزبرك (Augsbourg), 30 milles.

« De là à Tebzawa تبزوه ou Tebsawa تبصوه (Leipsick?), ville
importante et remarquable par son commerce, par son indus-

[1] *Sic.*

Feuillet 211 verso. « trie et par les agréments et les ressources qu'elle présénte, 80 « milles.

« De Tebzawa à Nebsa نبصه, ville d'Allemagne dont nous avons « déjà fait mention, 100 milles.

« D'Augsbourg اوزبرك à Nebsa, également 100 milles.

« D'Augsbourg à Francfort-sur-le-Mein افرنقبرد على نهر موين, 70 « milles.

« D'Augsbourg à Rendjburk رنج برك (Ratisbonne), 60 milles.

RATISBONNE. « Rendjburk, dépendance de la Bâbir بابير ou de la Bâfir بافير « (Bavière), est une ville dont l'enceinte est vaste et dont le ter- « ritoire est couvert d'une abondante végétation et de vignobles [1].

Feuillet 212 recto. « Elle est située sur la rive méridionale du Danube. Quant à la « la Bavière, c'est une province considérable, couverte d'habita- « tions, de villages et de châteaux forts. Ses principales villes « sont : Rendjburk رنج برك ou Reinchburg رينش برك (Ratisbonne), « Batssau بتصو (Passau), Eïzercartha ايزرقرطة (Stuttgard?) et Ghar- « maïcha غرمايشة (ou Gharmasia). Limitrophe du côté de l'orient « avec la Bavière [1], du côté de l'occident avec la Souabe, du côté « du midi avec la Carantara قرنطاره, et du côté du nord avec l'Al- « lemagne, cette province est remarquable par la fertilité de son « sol et par l'abondance de ses productions.

« De Rendjburk, en se dirigeant vers l'orient, à Batssau بتصو « (Passau), 70 milles.

« De Batssau à Eïzercartha ايزرقرطة (Stuttgard?), ville considé- « rable, peuplée, riche, environnée de cours d'eau, de jardins, « de vignobles et de bois, 60 milles.

« De Gharmaïcha غرمايشة à Nebsa نبصة, ville d'Allemagne ci- « dessus mentionnée, en se dirigeant vers le nord-ouest, 70 milles;

VIENNE. « Et à Biana بيانه (Vienne), en se dirigeant vers l'orient, 60 « milles.

[1] *Sic.*

« Cette dernière ville dépend de la Noamia نواميه, qu'on écrit Feuillet 212 recto.
« aussi par un *B* (la Bohême), province très-vaste, très-peuplée et
« très-fertile, qui compte au nombre de ses principales villes :
« Djikelburk جيكل برك, Chebrouna شبرونه (Soprony?), Vienne بيانه,
« Massau ماصو ou Bassau باصو, Machla ماشلة, Agrakta اقراقطه et
« Ostrikouna استركونه. Tout ce pays appartient à l'Allemand
« الماني. C'est lui qui perçoit les impôts, qui veille à la sûreté pu-
« blique, qui gouverne à sa volonté, duquel émanent les ordres
« suprêmes, qui nomme et dépose les agents de son autorité,
« sans que personne ose s'y opposer ni enfreindre ses lois.

« La plus célèbre, la plus vaste et la plus populeuse d'entre
« les cités de la Bohême est Ostrikouna ou Ostrighouna استركونة
« وتروى استرغونة (Estergom), qui est la capitale et le chef-lieu
« du gouvernement. De là à Djikelburka جيكل بركة, ville agréa-
« ble, qui offre d'abondantes ressources et des marchés pour le
« commerce, dont le territoire est fertile en fruits de toute es
« pèce et couvert de vergers et de vignobles, en se dirigeant vers
« l'occident, 80 milles.

« De Djikelburka à Chebrouna شبرونه (Soprony?), vers l'orient,
« 60 milles.

« De Chebrouna à Ostrikouna, vers le midi, 80 milles.

« Chebrouna est une ville remarquable dont les dépendances
« sont cultivées et fertiles, les marchés fréquentés, les maisons
« hautes et les agréments renommés. Elle est située dans une
« belle plaine, à 20 milles du fleuve.

« De Chebrouna شبرونة à Vienne بيانه, en se dirigeant vers le
« sud (ou plutôt vers le nord), 40 milles.

« De même, de Vienne à Gharmachia غرمشيه, vers l'occident,
« 40 milles.

« De Vienne à Ostrikouna استركونة (Estergom), vers le sud,
« 50 milles.

Feuillet 212 recto. « Vienne est, ainsi qu'Ostrikouna, située à l'orient du Danube.

« D'Ostrikouna à Bassau باصو, vers l'orient, 40 milles.

« (Bassau est une ville considérable, que nous décrirons ci-après.)

« De Bassau à Chebrouna, en se dirigeant vers le sud-est, 80 milles.

« D'Ostrigouna استرغونه (Estergom) à Belgraba بلغرابه (ou Belgrana بلغرانة), vers le sud, 30 milles.

CARINTHIE. « Belgraba est une ville qui dépend de la Carantara قرنطارة (la Carinthie), province bornée à l'occident par le pays d'Aquilée, au midi par les états de Venise, à l'orient par la Onkaria انكرية [1] (la Hongrie), et au nord par la Bohême, dont il vient d'être question. La Carantara est située entre le Danube دنو et la Drave دروه, et ses principales villes sont Bedhwara بدوارة, Feuillet 212 verso. Bouzana نوزانه, Neïtherm نيطرم, Belgraba بلغرابه, Sinola سينولا et Bouza بوزه.

« Tous ces pays sont voisins des états des Vénitiens, et il s'élève souvent, entre les deux peuples, de violentes querelles et de sanglantes guerres.

« Au nombre des villes de la Carinthie voisines des Vénitiens sont Bilwar بيلور (Bellovar), située sur la rive méridionale de la Drave نهر دروه, et Bouza بوزه (ou Boura). Cette dernière, à 5 journées de distance, vers l'orient, de la précédente, lui est comparable sous le rapport de l'étendue et de la population. L'une et l'autre possèdent des champs bien cultivés.

« De Bouza بوزه (ou Boura) à Sinola سينولا, 3 journées.

« Sinola (Szluin?), ville considérable et jolie, située au midi de la rivière (de la Drave), possède des bazars et offre toute espèce de ressources. Il existe, dans les montagnes qui l'environnent, des mines de fer, et ce métal y est d'une incomparable bonté, soit

[1] Il est remarquable que notre géographe ne donne point à ce pays le nom de *Madjar*, ni à Vienne celui de *Betch*.

« sous le rapport du tranchant, soit sous celui de la malléa- Feuillet 212 verso.
« bilité.

« De Bouza à Chebrouna, en se dirigeant vers le nord, 3 « journées;

« Et à Djikelburka جيكل بركة, vers le nord-ouest, 3 journées.

« De Djikelburka à Chebrouna, 60 milles.

« De Chebrouna à Ostrikouna, 80 milles [1].

« L'Allemagne ارض الالمانية est bornée au nord par la Frise [2] « افريزية, au couchant par le pays de Louban لوبان (Louvain?), à « l'orient par la Saxe سصونية, et (également) au nord par l'Océan. « Les villes principales de la Frise sont Sikla سيكله (Zell ou « Celle), Chwarss شوارص (Schwartzbourg), Akaroulindja اكرولنجه « et Berna برنة (Bremen). C'est un beau pays, dont les habita- « tions et les cultures sont comparables entre elles.

« Sikla صيكله (Zell) est une importante ville située dans une ZELL. « plaine, dans un territoire agréable, possédant beaucoup d'ha- « bitations contiguës, des bazars et du commerce : c'est le centre « de la Frise. De là à Ostrik استريك (Utrecht), en se dirigeant « vers l'occident, 80 milles;

« De Sikla à Chwarss شوارص (Schwartzbourg), ville considé- « rable, peuplée, possédant des marchés, des vignobles [3] et des « vergers, 80 milles;

« De Sikla à Akaroulindja اكرلنجه, 70 milles;

« D'Akaroulindja à Berna برنه près la mer (Bremen), 7 milles.

« Berna est une ville populeuse, entourée de vignobles [4] et de « cultures, et située à 80 milles à l'orient des embouchures du

[1] Ceci est une répétition de ce que vient de dire notre auteur. Voyez ci-dessus, pag. 371.

[2] Les auteurs de la version latine ayant cru qu'il s'agissait ici de l'Autriche, ce qu'ils disent de toute cette contrée est absolument inintelligible. Nous avons donc dû considérer comme inédite et placer entre guillemets cette partie de notre traduction.

[3] *Sic.*

[4] *Sic.*

Feuillet 212 verso. « Rhin. Entre l'un des bras de ce fleuve et l'autre on compte « (également) 80 milles.

« D'Akaroulindja اكرولنجه (ou Lakaroulindja) à Cologne, 100 « milles.

« De Berna (Bremen) à Wurza وررزه, ville de Saxe, en se diri- « geant vers l'orient, 100 milles.

« De Chwarss شوارص à Dhoulburk ذولبرك, ville agréablement « située au bas d'une montagne, avec des eaux courantes et des Feuillet 213 recto. « cultures, en se dirigeant vers le sud, 60 milles.

« De Dhoulburk à Sikla سيكله (Zell), 70 milles.

« Devant reparler ci-après de la Saxe, nous nous bornerons à « dire pour le moment que le passage (d'Allemagne) en Angle- « terre est par le golfe de Saint-Nicolas صنقلة, déjà mentionné.

« L'Angleterre انقلطرة est une île très-considérable, couverte « d'habitations, de châteaux forts, de villages, de cultures, de « fleuves et de rivières, de montagnes, de vallées et de terrains « inhabités. La partie méridionale de cette île devrait être com- « prise dans la section qui nous occupe présentement, et dont « nous décrivons les villes les plus importantes. Cette partie de « l'Angleterre comprend divers lieux habités, savoir : Sansahnar « سنسهنار (Chichester?), Gharham غرهم (Wareham), Haïouna « هيونة (Corfe-Castle), Chorham شرهم (Shoreham), Hastings « هستينكس, Dobres دبرس (Douvres), Djartmouda جرتمده (*Nord-* « *muth*, aujourd'hui the Nore), Barghik برغيق (Ipswich?), Aghrimes « اغريمش (Lynn-Regis), Londres لوندرس, Gharcafort غركه فورت (Wal- « lingford), Ghounester غونستر (Winchester), et divers autres « lieux qui seraient convenablement placés dans cette section; « mais, nous proposant de donner une description complète de « l'île dans le septième climat, nous reviendrons alors sur les « villes, les provinces, les montagnes et les fleuves de ce pays. »

TROISIÈME SECTION.

Itinéraires de la Bohême, de la Hongrie, de la Saxe et de la Pologne. — Belgrade.

La présente section comprend le restant de la Bohême بوامیه, Feuillet 213 recto.
la Hongrie انکریه, la Pologne بلونیه, la Saxe سصرنیه et la Germanie جرمانیه. « Les villes les plus connues de la Bohême sont : Bassau
« باصو, Agra اقره, Abiah ابیه, Biths بطس, Sinolaws سینولاوس,
« ville de Carinthie; Bedhrawara بذراورا (Peterwaradin), Belgraba
« بلغرابه, Ostrigouna استرکونه (Estergom), Chebrouna شبرونة
« (Soprony?), Gharmasia غرمسیه, Titlous تیتلوس (Titul), Neïtherm
« نیطرم (Nitra), Afrankbila افرنك بیله et Abranbata ابرنبته. On
« range au nombre des dépendances de la Hongrie : Montir منتیر
« (Modor?), Chent شنت (Szentes), Baghss بغص, Herengraba
« حرنغرابة (Ovar?), Caworzowa قاورزوا (Kovar?), Calgradoun قلغرادون
« (Galgotzium?), Akridisca اقریدسقا (Gradisca?), Tensibou تنسیبو
« (Kanyzsa?) et Zanla زانلة; parmi celles de la Saxe : Hardburd
« هردبرد, Dhalibourka ذلیبرکه, Nurezbourka نیرزبرکه (Nurem-
« berg), Hala حاله (Hall) et Mesla مسله (Breslau?); parmi celles
« de la Pologne : Zamiou زامیو (Zamosk?), Cracal قراقل (Cracovie),
« Djenazia جنازیة (Gnesen), Benkalaïa بنقلایة et Sermeli
« سرملی. »

La ville de Calam قلام (Agram) dépend de la Carinthie et est située sur les bords de la Drave دروه (ou plutôt de la Save). « Elle
« est grande et belle, entourée d'eaux courantes et de vastes dé-
« pendances. Nous en avons déjà fait mention. »

De là à Belgraba بلغرابه, ville située à une certaine distance de

Feuillet 213 recto. la rivière en question, on compte, en se dirigeant vers le nord, 70 milles.

« Cette ville, remarquable par la beauté de ses édifices, est « entourée de fortes murailles et pourvue de bazars. Elle est « commerçante, industrieuse et fréquentée. Ses champs bien en-
Feuillet 213 verso. « semencés produisent du blé et des légumes en abondance. »

De là à Bouzana بزانه (Bechka ?), ville de moyenne grandeur, sur les bords du Danube, 35 milles;

De Bouzana à Bedhrawa بذراوة (Peterwaradin), sur le même fleuve, 60 milles.

La Drave se jette dans le Danube entre ces deux villes. Bouzana est la dernière dépendance de la Carinthie.

De Belgraba à Ostrikouna (Estergom), 30 milles.

De Bedhrawa à Neïtherm نيطرم (Nitra), en se dirigeant vers le nord, 70 milles.

De même, de Bouzana à Neïtherm, vers le nord-est, 70 milles, « attendu que le Danube coule au midi, à partir de la ville de « Bouzana, puis à l'orient vers Bedhrawa, puis se dirige vers le « nord. Neïtherm نيطرم est une ville florissante et considérable, « située dans une plaine bien arrosée, bien cultivée et couverte « de vignobles et d'habitations.

De Neïtherm à Agra اقره, ville de Bohême, « en se dirigeant « vers le nord, » 40 milles.

Deux rivières prennent leurs sources dans la Bohême, et, après avoir coulé vers le sud-ouest, vont se jeter dans le Danube. Ces rivières descendent des montagnes de Balawat بلوات, qui séparent la Bohême de la Pologne. Après avoir coulé séparément, elles se réunissent et versent, comme nous l'indiquons, leurs eaux dans le Danube. « Les villes d'Agra اقره et de Biths بعطس [1] (Pets « ou Fünf-Kirchen) sont bâties sur leurs bords. Biths est une

[1] Le ms. A porte *Neiths* نيطس.

« ville de peu d'importance, mais peuplée et environnée de vil- Feuillet 213 verso.
« lages. » De Biths à Neïtherm, vers le nord-est, 40 milles.

« D'Agra à Arinia ارينيه, petite ville, vers l'orient, 80 milles.

« D'Arinia (Parkany), située sur la rive méridionale du Da-
« nube, à Banssïn بنصين (Pancsova), ville célèbre, comptée au
« nombre des résidences les plus anciennes, commerçante, in-
« dustrieuse, habitée par de savants Grecs [1], entourée de cultures
« et d'habitations, où le prix des grains est constamment modéré
« à cause de leur abondance, 60 milles.

« De Banssïn بنصين à Caworz قاورز (Carlowitz), ville importante
« sur le Danube, vers l'orient, 60 milles.

« D'Agra اقره (Arad?) à Caworz, en se dirigeant vers le sud,
« 160 milles.

« D'Agra à Bassau باصو (Passau?), ville de Bohême, vers le sud-
« ouest, 80 milles.

« De Bassau à Machesala مشسلة ou Machela مشلة, ville agréable,
« entourée de vastes et fertiles dépendances, et ceinte de fortes
« murailles, 150 milles.

« De même, de Sinolaws سينولاوس, ville orientale dont nous Feuillet 214 recto.
« avons déjà parlé, à Afrankbila افرنك بيلة, 80 milles.

« Cette dernière ville est considérable; ses habitants boivent
« de l'eau de puits et de fontaines, jouissent d'abondantes res-
« sources, mais, pour la plupart, mènent une vie nomade [2].

« D'Afrankbila à Abrendes ابرندس, ville dont la population
« est sédentaire متحضّرة, possédant des bazars et située dans un
« bas-fond au pied d'une montagne, vers le nord-est, 50 milles.

« De là à Caworz قاورز (Carlowitz), sur le Danube, 70 milles;

« Et à Banssïn بنصين (Pancsova), également 70 milles.

« L'une et l'autre de ces villes sont populeuses, riches et con-
« sidérées comme des mieux habitées du pays de Hongrie.

[1] وفيها..... علما اغريقيون

[2] الغالب على اهلها البداوة

Feuillet 214 recto.

« Revenant sur nos pas, nous disons que de Bedhwara بدوارة « (Peterwaradin), dont nous avons déjà fait mention, à Titlous « تيتلوس, sur le fleuve, en se dirigeant vers l'orient, 75 milles.

« De Titlous à Banssïn, 75 milles. .

« Titlous تيتلوس (Titul), située sur la rive septentrionale du « fleuve, est une ville extrêmement riche et peuplée. Les habi- « tants de toute cette contrée, je veux dire de la Hongrie, sont « agriculteurs, riches et puissants. Leur pays, couvert d'habita- « tions et de villages, est limitrophe de l'Esclavonie اسقلونية.

« Cette dernière province, اسقلونية, a été conquise en majeure « partie, à l'époque où nous écrivons, par les Vénitiens البنادقة. « Elle était précédemment sous la domination du roi de Hongrie « ملك انكريه.

« De Titlous تيتلوس [1] à Afrankbila افرنك بيله, en se dirigeant « vers le sud (la distance manque).

« D'Afrankbila à Caworz قاورز, 100 milles.

« D'Afrankbila, en se dirigeant vers le sud-ouest, à Akoulia « اقولية (Vuköva?), ville d'Esclavonie (on dit qu'elle forme la li- « mite de cette province), 70 milles.

« D'Akoulia اقولية à Sinolaws سينولاوس, 70 milles.

« Akoulia, ville d'Esclavonie, possédant de vastes dépendances « et toutes sortes de ressources, est assise sur le penchant d'une « montagne, et fortifiée contre les attaques des Vénitiens. De là « à Balam بلام (Bellovar) on compte 70 milles.

« De Balam à Afrizizak افريزيزاك (Verötze?), vers l'occident, 50 « milles.

« D'Afrizizak à Rendjburk رنج بـــرك (Ratisbonne), ville de Ba- « vière, 100 milles.

« Akoulia, Balam et Afrizizak sont limitrophes de la Carinthie.

« D'Afrankbila افرنك بيله à Abrandes ابرندس, 50 milles.

« D'Abrandes à Bania بانية, petite ville bien peuplée et bien

[1] Le ms. A porte ici *Belounes* بلونـــس.

« fortifiée, sur les bords d'une rivière nommée Lina لينة, qui a Feuillet 214 recto.
« son embouchure (dans le Danube) entre Caworz قاورز et Bel-
« grade بلغرادون, 75 milles.

« De Bania à Ablana ابلانة (Albana?), ville florissante, 90 milles. Feuillet 214 verso.

« D'Ablana à Rabna ربنه, ville considérable et bien peuplée,
« 120 milles.

« D'Ablana, en se dirigeant vers le sud, à Ghano غانو (Novi?),
« ville prise et ruinée par les Vénitiens, située sur les bords d'une
« grande rivière, à 4 journées par terre et à 2 journées par eau
« de Nisowa نيسو (Nissa), 4 journées.

« De Nisowa à Rabna, 50 milles.

« De Bania à Belgrade بلغرادون, vers le nord, 5 journées.

« De Bania à Caworz قاورز (Carlowitz), 100 milles.

De Caworz à Belgrade, 70 milles, ou 2 fortes journées; par
« le fleuve, la distance est moindre.

« Belgradoun بلغرادون est une ville florissante et très-peuplée BELGRADE.
« où l'on voit de vastes églises. De là à Agridisca اغريدسقا (Gra-
« distie), ville également importante et peuplée, par terre, 75
« milles;

« Et par la rivière, 2 journées.

« De Belgrade à Rabna, par terre, 150 milles.

« De Rabna à Agridisca, 2 fortes journées équivalant, à ce qu'on
« dit, à 100 milles. Cette dernière ville (Agridisca) est située dans
« une plaine cultivée, riche, fertile en grains et bien arrosée. Elle
« est commerçante et comptée au nombre des dépendances de la
« Makedounia مقدونية (Macédoine). De là à Nisowa, autre dépen-
« dance de la Macédoine, province que nous décrirons ci-après,
« 50 milles.

« Pour se rendre de Caworz ou Cawoz قاوز vers la Hongrie on
« se dirige vers le nord. La majeure partie de la Hongrie est arro-
« sée par la Butent بتنبت (la Maros) et par la Tissa قيسا (la Theiss).
« Ces rivières prennent l'une et l'autre leurs sources dans les

Feuillet 214 verso. « montagnes de Kard كرد (les monts Crapaks), qui séparent la « Hongrie انكريه de la Pologne بلونيه et du pays des Madjous ارض « ماجوس : elles coulent vers le couchant. Parvenues à 8 journées « de distance de leurs sources elles ne forment plus qu'un seul « cours d'eau, qui se dirige vers le midi et finit par se jeter dans « le Danube, entre Caworz قاورز (Carlowitz) et Banssïn بنصين « (Pancsova).

« De Caworz à Chent شنت (Szentz), lieu situé sur la rive occi- « dentale du fleuve (ou de la rivière), 4 journées. De là, par « eau, à Djertgraba جرتغرابه (Visegrad), ville considérable et com- « merçante, 3 journées.

« De Djertgraba à Tensinova تنسينو, aussi par eau, 4 journées « ou 120 milles.

« Tensinova est une ville agréable, offrant d'abondantes res- « sources, et située au midi de la Tissia تيسيا (de la Theiss), ri- « vière.

« Il est possible de se rendre de Djertgraba جرتغرابه à Zanla « زانلة en 5 journées, savoir : de Djertgraba à l'embouchure de « la Theiss, 1 forte journée;

Feuillet 215 recto. « Puis, en remontant la Butent نهر بتنت, à Zanla, 4 journées.

« Cette dernière ville (Zanla) est florissante, peuplée et située « sur les bords et dans la partie septentrionale de la Butent. De « là à Tensinova تنسينو, en se dirigeant vers le sud, 4 fortes « journées.

« On traverse des contrées cultivées et fertiles, situées entre « les deux rivières.

« De Zanla زانلة à Montiour منتيُر (Modor?)[1] grande ville sur les « frontières de Pologne, en se dirigeant vers l'occident, 5 journées.

« La Pologne est un pays remarquable par le nombre des savants « qu'elle renferme. Beaucoup de Grecs روم amateurs des sciences « y sont venus de toutes parts. Ce pays est florissant et peuplé,

[1] Le ms. A porte *Manbou* منبو.

« ceint de tous côtés par des montagnes qui le séparent de la « Bohême بوانية, de la Saxe سصونية et de la Russie روسيه. L'une « de ses villes les plus importantes est Cracal قراقل (Cracovie), « remarquable par le nombre de ses édifices, de ses marchés, de « ses vignobles [1] et de ses jardins. De là, en se dirigeant vers « l'occident, à Masla ماسلة (Breslau?), ville bien peuplée, 130 « milles. Feuillet 215 recto.

« De Masla à Biths بطس (Pets), vers le midi, 5 journées.

« De Cracal à Djenazia جنازية (Gnesen), ville florissante, vers « l'orient, 100 milles.

« De Djenazia à Benklaïa بنقلايه (Dukla?), 60 milles.

« De Benklaïa à Sermeli سرمىلى, ville de la province de Sou- « bara سوبارة (de Siewierz), 100 milles.

« De Cracal à Hala هالة (Hall), ville de Saxe très-importante « et très-peuplée, 100 milles.

« De Cracal à Nieuzburk نيوزبرك, autre ville de Saxe, 100 milles.

« De Nieuzburk à Hala هالة, 40 milles.

« De Nieuzburk à Dhoulburka ذولبركة, belle ville, vers l'occi- « cident, 60 milles.

« De Nieuzburk, en se dirigeant vers le midi, à Cazlaza قزلازه, « 100 milles ou 4 journées.

« De Cazlaza, vers l'occident, à Hardburd هردبرد, ville d'Alle- « magne من ارض الالمانية, 60 milles.

« De Cazlaza à Masla مشـــلة (Breslau?), vers l'orient, 100 « milles.

« De Hala هالة (Hall) à Masla, 80 milles.

« De Nieuzburk نيوزبرك à Wurza ورزة, sur le fleuve, 25 milles.

« De Wurza à l'océan Ténébreux, 25 milles.

[1] *Sic.*

QUATRIÈME SECTION.

Itinéraires d'une partie de la Bulgarie, de la Servie, de la Pologne et de la Russie méridionale. — Nissa. — Atrawa. — Neocastro. — Armocastro. — Ackerman. — Cap Eminèh.

Feuillet 215 recto. La présente section comprend la Germanie جرمانية, la Géthulie [1] جثولية (Servie) et quelques parties de l'extrême Russie الروسية القصوى. Les principales villes de la première d'entre ces contrées sont : Nisowa نيسو (Nissa), Atrawa اثروا, Neocastro نوقسترو, Nidenou نيدنو (Widdin?), Banwa بنوى, Bisa بيسه, Akridisca اقريدسقا, Aghrios اغريوس et Mesinos مسينوس.

A la Germanie appartiennent aussi Carwi قاروى, Ligholgho ليغلغو, Akranos اقرنوس, Estios استيوس (ou Estimos), Denbeli دنبلى, Krimial قريميال (ou Caratamenial), el-Mas الماس, Zakatra زكترى, Mighal Thermé ميغال ثرمه, Ghorli غرلى, Bastres بسترس, Akli اقلى, Aksounboli اكسونبلى, Delsina دلسينه, Tamtana طمطانه, Bidhlos بذلس (ou Birlos), Akhiolou اخيلو (Ahioli), Eïmen ايمن (Eminèh), Bercanto برقنتو, Melisia مليسية, Berisklawa برسكلابه, Mighali Berisklawa ميغالى برسكلابه, Aghirmani اغرمنى, Mersinous مرسينوس, Madhanios ماذنيوس, Calimalaïa قاليمالايا, Boulia Khiscos بوليا خسقس, Nebrowa نبروى, Constantinople قسطنطنيه, Adrasto ادرستو, Abloughis ابلوغيس, Basiliko باسيليكو, Serboli سربلى et Akhiolou اخيلو, résidences connues et villes célèbres de toutes ces contrées.

NISSA. « Nisowa نيسو (Nissa) en Géthulie est une ville remarquable « par son étendue et par l'abondance et le bas prix des provi-

[1] *Sic.*

« sions, telles que la viande, le poisson, le laitage et les fruits. Feuillet 215 recto.
« Elle est située sur les bords de la Morafa مورافا (la Morawa), ri-
« vière qui vient des montagnes de Sirbia سربية (de Servie), et sur
« laquelle on a construit un grand pont destiné aux allants et aux
« venants. »

De Nissa à Atrowa اثروا, vers l'orient, 40 milles.

Atrowa اثروا est bâtie sur les bords d'une petite rivière provenant ATROWA.
des montagnes de Servie جبال سربية, coulant à l'orient d'Atrowa, se jetant ensuite dans la Morawa, qui a son embouchure dans le Danube auprès d'Akridisca اقريديسقا (Gradistie). « Sur les bords « de cette rivière on voit des moulins à farine, des vignobles et « des jardins. »

D'Atrowa à Atralsa اترالسه « dont nous avons fait mention dans « le cinquième climat, » 40 milles.

D'Atralsa à Estoboni استوبونى, « jolie ville, » 1 journée.

De là à Acartous اقرتوس, ville située sur une haute montagne, 6 journées.

D'Acartous à Carwi قاروى, « sur la rivière d'Akhiolou نهر « اخيلو », 40 milles.

De là, en se dirigeant vers l'orient, à Saloni شلونى, dans une plaine, 50 milles;

Puis à Rodosto رودستو, « ville agréable, » 60 milles.

De là à Constantinople la Grande قسطنطنيه العظمى, vers l'orient, 12 milles [1].

De Saloni à Ligholgho ليغلغو, « ville considérable dont les en-
« virons sont bien cultivés, située sur une montagne et non loin
« de la rivière d'Akhiolou dont nous venons de faire mention, »
en se dirigeant vers l'occident, 50 milles.

« Cette rivière descend, en se dirigeant vers le sud, de Ligholgho à Carwi, lieux situés à 35 milles de distance; elle passe à Philippopolis فيلوبلس, puis à Andrinople ادرنوبلى, puis à Sor- Feuillet 215 verso.

[1] L'erreur de cette évaluation est évidente.

Feuillet 215 verso. « lowa سرلوة (Tchorlou), puis à Arkadiopoli ارکادیوبلی, puis se « jette dans le canal d'Abydos ابده auprès de la ville d'Akhriso- « boli اخرسوبلی (*Christopolis*) la Maritime, où elle porte le nom « de Marmara مارماری (Maritza).

Feuillet 216 recto. « Revenant sur nos pas, nous disons que de Nisowa نیسو (Nissa) « à Ribna ربنه (Ribnitza), directement vers le nord, on compte « 50 milles.

« De Ribna à Akridisca اقریدسقا (Gradistie), sur le Danube, 60 « milles.

« D'Atrowa اترو à Banwa بنوی, ville peu considérable, sur une « montagne, en se dirigeant vers l'est-nord-est, 90 milles.

« De Banwa à Nicha نیشه (ou Bicha بیشه), au nord-est, 6 jour- « nées.

« Cette dernière ville est située sur une montagne, vis-à-vis « (en se dirigeant vers le sud) d'Acarnous اقرنوس, à la distance de « 4 milles.

« De Nicha ou Bicha, en se dirigeant vers le nord-est, à Me- « sinous مسینوس, grande et ancienne ville, 5 milles.

« De Bicha à Bendi بندی (Widdin?), grande ville au nord- « ouest de Bicha, sur le Danube, 5 milles.

« De Carwi قاروی, dont nous avons fait mention, à Bouliakhis- « cos بولیاخسقس, 4 milles.

« La route passe à travers des champs cultivés sans intervalles « en friches, de grands villages, des vignobles, des vergers et des « pâturages couverts de bestiaux.

« De Bouliakhiscos بولیاخسقس à Nebrowa نبروی, à travers des « plaines dont le sol est fertile, 70 milles ou 3 journées. Nebrowa « est une ville considérable et commerçante dont les habitants « sont industrieux et les dépendances fertiles.

« De Nebrowa à Abloughis ابلوغیس (*Philopatium*), ville située « sur une hauteur, à 12 milles du détroit du Pont خلیج بنطس, « en se dirigeant vers l'orient, 50 milles.

« De Nebrowa à Calmilaïa قالميلاية, 55 milles. Feuillet 216 recto.

« De Nebrowa à Carwi ci-dessus mentionnée, vers l'occident, « par une contrée agréable, fertile et bien arrosée, 90 milles.

« De Nebrowa à Constantinople قسطنطنيه, ville dont nous avons « donné une description aussi complète qu'il nous a été possible, « 30 milles. »

L'itinéraire de Constantinople aux bouches du Danube, c'est-à-dire au lieu où est située la ville de Marich مريش, est comme il suit :

De Constantinople à Abloughis ابلوغس (*Philopatium*), 25 milles.

Cette ville est située sur une éminence, à 12 milles. « L'em- « pereur s'y rend tous les ans pour se livrer au plaisir de la chasse « aux onagres, et il y fait de longs séjours[1]. »

D'Abloughis à Midia ميديا, « ville florissante, agréablement si- « tuée sur les bords de la mer, » 25 milles.

De là à Agathopolis اغاثوبلس (Akhteboli), 25 milles;

Puis à Wasiliko sur mer واسليكو, 25 milles. Feuillet 216 verso.

De Wasiliko à Sizeboli sur mer سزوبلى, 25 milles.

De là à Akhiolou اخيلو (Ahioli), 25 milles.

Auprès d'Ahioli la mer forme un golfe dont la largeur est de 12 milles, et la longueur de 20 milles.

D'Ahioli à Eïmen sur mer ايمن (cap Eminèh), 25 milles.

D'Eïmen à Bidhlos بذلس (Pyrgos), lieu situé dans le voisinage de la mer, 50 milles.

De là à Armocastro ارموقسترو, 25 milles.

« Revenant de nouveau sur nos pas nous disons que » d'Akridiska اقريديسقا (Gradistie), en descendant le Danube, à Neocastro نوقسترو on compte 2 journées et demie.

« Cette ville de Neocastro est située sur les bords du Danube, NEOCASTRO. « qui y vient du côté du midi, non loin de l'embouchure de la

[1] Voyez, au sujet du mot *Philopas*, Geoffroy de Villehardouin, p. 70. Odon de Deuil, pag. 31, s'exprime en ces termes : *ambitus spatiosus et speciosus, multimodam venationem includens.*

Feuillet 216 verso. « Morfa مورفا (Morawa) et dans une contrée fertile. Les vivres y « sont à bon marché, les vignobles et les vergers nombreux. » De là, en descendant le fleuve, à Bideni بيدنى (Widdin), près du fleuve, 1 journée et demie;

Et à Best Castrowa بست قسترواً, « jolie ville sur le fleuve, en « se dirigeant vers l'orient, » même distance.

De là à Deristra درستره (*Dristra*, aujourd'hui Silistrie), « ville « dont les rues sont larges, les bazars nombreux et les ressources « abondantes, » vers l'orient, même distance.

De Deristra, par terre, à Berisklawa برسكلافه, « ville sur les bords « d'une rivière et près d'un marais, » vers l'orient, 4 journées.

De là à Desina دسينة, ville dont les ressources sont abondantes et les dépendances fertiles, vers l'orient, 4 journées.

ARMOCASTRO. De là, en se dirigeant vers le sud, à Armocastro ارموقسترو, « ville ancienne dont les édifices sont hauts, les campagnes fertiles, le commerce avantageux, située sur le penchant d'une « agréable colline qui domine la mer, » 2 journées.

La route par terre de Bidhlos بذلس à Constantinople est ainsi qu'il suit :

De Bidhlos à Buthra بثره, jolie ville, vers l'occident, 30 milles.

De Buthra à Bercanto برقنتو, « ville située sur le penchant d'une « agréable colline, » 30 milles ou 1 journée.

« Entre le premier et le second de ces lieux coule une rivière « qui, se dirigeant vers le midi, traverse Sklawa سكلافه, puis se « jette dans la mer. »

De Bercanto برقنتو à Mighali-Berisklawa ميغالى برسكلافه (*Marcianopolis* ou *Pristhlaba*, aujourd'hui Pravadi), « ville de grandeur « moyenne, dans le voisinage de laquelle est une petite rivière, » 1 journée.

De Mighali-Berisklawa à Mebersinous مبرسينوس, ville ancienne et célèbre, pays bien cultivé, 1 journée.

De là à Aghirmini اغرمينى, « ville également ancienne, ancien-

« nement ruinée, mais rétablie ensuite par Héraclius II [1], qui fit « réparer ses édifices, la repeupla, la rendit florissante telle qu'on « la voit aujourd'hui, et entourée de cultures, » en se dirigeant vers l'orient, une demi-journée. Feuillet 216 verso.

D'Aghirmini à Estimos استيموس (ou Estios), « ville agréable et « bien bâtie, » vers l'occident, 1 journée.

D'Estimos à Bouliadjiscomos بلياجسقس (ou Bouliakhiscos), en se dirigeant vers le sud, 3 journées.

« Cette dernière ville est située dans le voisinage d'une mon- « tagne d'où sort une rivière qui traverse la ville, réunit ses eaux « à celles de la rivière de Mesinos مسينوس, et finit par se perdre « dans le Danube entre Monte-Castro منت قسترو et Odestra اودستره. »

De Bouliadjimiscos بلياجسقس [2] à Calimalaïa قالیمالایا, en se dirigeant vers l'orient, 1 journée.

« Calimalaïa est une ville florissante où l'on trouve beaucoup « de grains et beaucoup de gibier. Le seigneur de Constantinople « va souvent chasser dans ses environs, qui sont montueux et très- « boisés. »

De là à Madhanios ماذنيوس, jolie ville située vers l'orient, 12 milles; Feuillet 217 recto.

Et à Betrowa بتروى, en se dirigeant vers le sud, 50 milles;

Et de Betrowa à Constantinople, 28 milles.

De même, de Madhanios à Melisia مليسية, 6 milles;

Et de Melisia au point maritime où est la ville d'Eïmen ايمن (le cap Eminèh), en se dirigeant vers le sud, 6 milles.

« Eïmen est situé, comme nous l'avons dit, sur les bords de la « mer du Pont. CAP EMINÈH.

« Nous ajouterons que de Bonte-Castro ou Monte-Castro à « Aghranzinos اغرنزينوس on compte 2 journées ou 70 milles.

[1] Voici le texte de ce passage qui nous paraît extrêmement obscur, ainsi que tout ce qui suit jusqu'à la fin de la section : كانت ابه فبناها هرقل الثانى.

[2] *Sic.*

Feuillet 217 recto. « De là, en se dirigeant vers l'orient, à Mesinos مسينوس, « ville commerçante où l'on fait beaucoup d'affaires, et où l'on « trouve d'abondantes ressources, située sur une montagne, 40 « milles.

« De Mesinos à Dhiniboli ذنيبلى, bourg situé dans une plaine « couverte de vignobles et de cultures, 1 journée.

« De Dhiniboli là Caratamenia قراتمنيال, dans une plaine, et près « d'une colline couvertes d'arbres et de cultures, vers l'orient, « 1 journée.

« De là à el-Mas الماس, ville bien peuplée, dont le territoire « est abondant en fruits et en productions de toute espèce, et « dont les dépendances sont vastes, vers l'orient, une demi- « journée.

« D'el-Mas à Reknowa ركنوى, près d'une montagne, une demi- « journée.

« De là à Rosso-Castro روسو قسترو, ville importante dans une « plaine, vers l'orient, une demi-journée.

« De Rosso-Castro à Mighali-Thermé ميغالى ترمة, petite ville « ceinte de murs, une demi-journée.

« De là à Lino-Castro لنو قسترو, place forte, commerçante, et « centre de communications pour les voyageurs, vers l'orient, une « demi-journée.

« De là à Ghorlou غرلو, joli pays très-fréquenté par les mar- « chands, qui y apportent divers objets de commerce, vers l'orient, « une demi-journée.

« De là à Basca باسقه, petite ville bien peuplée, une demi- « journée.

« De là à Akli ou Akla اقلى, une demi-journée.

« Cette dernière ville est située dans une plaine extrêmement
Feuillet 217 verso. « fertile et parfaitement cultivée. Ses dépendances sont considé- « rables et bien arrosées. Au nord sont de hautes montagnes au « delà desquelles coule le Danube. Il y a de l'industrie et les

« ouvriers y sont très-habiles, surtout en fait de fabrication des « ouvrages en fer. Feuillet 217 verso.

« D'Akli à Stlifanos استلى فنوس, ville considérable et qui était « plus importante encore avant l'époque actuelle, 1 journée. « Nous donnerons ultérieurement l'indication des routes qui con- « duisent de cette ville aux pays circonvoisins. Quant à la Pologne « بلونية, ce pays de la science et des savants grecs, elle est fer- « tile, sillonnée de cours d'eau, couverte de villes et de villages. « La vigne et l'olivier y croissent [1] ainsi que toute espèce d'arbres « à fruits. Ses villes principales sont : Cracal قراقل (Cracovie), « Djenazia جنازية (Gnesen), Anklaïa انقلايه, Serdawa سرداوة, Ne- « ghrada نغراده et Chithow شيثو (Kiew?). Elles sont toutes belles, « florissantes et célèbres, particulièrement en ce qu'elles sont « habitées par des hommes versés dans la connaissance des sciences « et de la religion grecques, et par des ouvriers habiles autant « qu'intelligents. Cracal قراقل (Cracovie), Djenazia جنازية (Gnesen) « et les autres villes que nous venons de citer sont remplies « d'habitations contiguës, présentent beaucoup de ressources et « se ressemblent singulièrement entre elles sous les rapports de « l'étendue et de l'aspect; les objets qu'on y fabrique sont à peu « près tous de même nature. Cette contrée est séparée de la « Saxe, de la Bohême et de la Russie par des montagnes qui l'en- « vironnent de toutes parts.

« DISTANCES DE (DIVERS LIEUX DE) POLOGNE مسافات بلاد بلونيـة [2].

« De Cracal à Masela ماسلة (Breslau?), 130 milles.
« De Cracal à Djenazia جنازية, 80 milles.
« De Djenazia à Anclaïa انقلاية, 60 milles.
« D'Anclaïa à Sermeli سرملى, 100 milles.
« De Sermeli à Zaca زاقة, 12 journées.

[1] *Sic.*

[2] Ces distances manquent dans le ms. A.

Feuillet 217 verso. « De Zaca à Bermowa برموى, 180 milles.

« De Bermowa à Galisia غليسيه (Gallicie?), 200 milles.

« Ces deux derniers pays appartiennent à la Russie.

« Les rivières principales de la Pologne sont la Butent بتنت « (la Maros) et la Tessia تسية (la Theiss). Elles prennent leurs « sources dans les montagnes qui séparent la Pologne de la Russie, « du nord au sud; elles coulent vers l'occident, puis se réunissent « et ne forment plus qu'un seul cours d'eau qui se jette dans le « Danube à l'occident de Caworz قاورز (ou de Carlowitz).

« Quant à la Russie, ارض روسية, c'est une vaste contrée où les « villes sont peu nombreuses et les habitations éparses, en sorte « que pour aller d'un pays à l'autre il faut parcourir d'immenses « distances, à travers des lieux inhabités. Les Russes sont en « guerres et en disputes continuelles, soit entre eux, soit avec « leurs voisins. Au nombre des villes de Russie comprises dans « la présente section il faut compter Sermeli سرملى, Zana زانة, « Barmounia برمونية et Galisia غليسية. La première de ces villes « (Sermeli) est située sur le Dniest نهر دنيست (le Dniester), dans « la partie septentrionale du cours de ce fleuve qui coule vers « l'orient jusqu'à Zana زانة, durant 12 journées de distance. De « Zana, ville sur ses bords, à Barmouni برمونى, 9 journées;

« Et de Barmouni à Galisia غليسية, 200 milles. »

CINQUIÈME SECTION.

Description du littoral et des îles de la mer Noire. — Héraclée. — Amastra. — Kidros. — Sinope. — Lanio ou Enoe. — Vona. — Cérasonte. — Trébizonde. — Matrakha. — Russie méridionale.

La présente section comprend une partie ou plutôt la majeure partie de la mer du Pont, « et la description des villes, châteaux « forts, ports, mouillages, îles habitées ou inhabitées de cette « mer; » une partie du Berdjan برجان et autres dépendances de la Russie, une grande partie de la Comanie قانيه et divers lieux de la Géthulie جثوليـة. « Notre intention est d'apporter dans ces « explications toute la clarté possible. » Feuillet 217 verso.

Nous disons donc que la mer du Pont بحـر البنطس est un vaste canal dont la longueur de l'orient à l'occident est de 300 milles, et dont la largeur varie; la plus grande est cependant de 6 journées de navigation. Du côté méridional qui touche à la partie occidentale de cette mer on remarque Héraclée هرقلية, puis le Bilcan بيلقان [1], le Beltïm بلطيم, la Khozarie خزرية, la Comanie قانية, la Russie الروسية et le Berdjan برجان. Feuillet 218 recto.

La mer du Pont commence auprès de Constantinople et communique par un canal à la Méditerranée, laquelle est en communication avec l'Océan. La largeur de ce canal à son embouchure est de 6 milles, et la distance qui sépare Constantinople de cette embouchure est de 60 milles. En entrant de là dans la mer du Pont, la première ville qu'on rencontre est Mesnah مسناه.

[1] Je présume qu'il s'agit ici de la Bithynie et non de la Valachie, comme l'ont cru les auteurs de la version latine.

Feuillet 218 recto. Là, vers l'orient, commence un golfe qui se recourbe en forme de ن et au fond duquel sont les villes de Nicomédie نقوديـة et de Khaldjidonia خلجدونيه (Chalcédoine). Le canal aboutit, ainsi que nous venons de le dire, à la mer du Pont, et sa longueur est de 60 milles.

ITINÉRAIRE, PAR LE LITTORAL, DE CONSTANTINOPLE À TRÉBIZONDE, VILLE VOISINE DE L'ARMÉNIE.

De Constantinople on se rend à Mesnah مسناه, près l'embouchure du canal (*Templum Jovis Urii*).

De là, en se dirigeant vers le sud-est, à l'île de Dabisia دبيسيه (Kefken, anciennement *Calpe*), 100 milles.

« Cette île, peu considérable et déserte, est située à 1 mille « de distance du continent. »

De là à l'embouchure du Zaghra زغره (le *Sangarius*), fleuve considérable provenant du Bilcan بيلقان (de la Bithynie), qui porte de gros navires et dont le lit est très-large au point où il se jette dans la mer (la distance manque).

HÉRACLÉE. De ce point à Héraclée هرقلية, 60 milles.

« Ce qui fait, pour la distance totale de Mesnah à Héraclée, 8 « journées. »

Toute la côte est dentelée de golfes et hérissée de montagnes, de roches et d'écueils.

D'Héraclée à l'embouchure de la rivière de Barthano بـرثانـــو (le Parthenios), 85 milles.

De là à Chamastro شامشترو (Amastra, l'ancienne *Amastris*), 15 milles.

AMASTRA. « Amastra est une ville de peu d'importance dont les habitants, « pour la plupart, mènent un genre de vie nomade. Ceinte de « fortes murailles, » elle s'étend sur la côte vis-à-vis de Barthouna برثونى, ville située sur la rivière de Barthano. Ces deux villes sont à 50 milles de distance l'une de l'autre.

D'Amastra à Sikothri شيكثرى (Kidros, anciennement *Cythorus*), « petite ville au pied d'une montagne, sur la côte, » 150 milles. Feuillet 218 recto. KIDROS.

De là à Sinoboli شنوبلى (Sinope), « petite ville bien peuplée, « située sur la côte à 4 journées par terre et au nord de Tamouni « تاموني (Castamouni), » 150 milles. SINOPE.

« De Sinope à l'embouchure de l'Aly نهر آلى (l'*Halys*) [1], fleuve « considérable où entrent les navires, 109 milles. »

De cette embouchure à Lanio لانيو (Ounièh, l'ancienne *Enoe*), 150 milles.

Lanio est une ville considérable et florissante, qui donne son nom à un canton du pays des Lazes لاز, peuplade grecque nestorienne روم نسطورية. On y construit des navires et des embarcations de guerre. LANIO OU ENOE.

De là à Cania قانية [2], ville sur la côte, 40 milles;

Puis à Bona بونه (Vona), petite ville florissante dont le territoire est vaste et fertile, 50 milles. VONA.

De Vona à Khazenti خازنتى (l'ancienne *Cerasus* ou Cérasonte), « ville agréable, considérable et commerçante, d'où partent des « expéditions (soit militaires, soit commerciales), » 50 milles. CÉRASONTE.

De Khazenti à Atrabezouni اطرابزونى, qu'on nomme aussi Atrabezonda طرابزونده (Trébizonde), 130 milles. Feuillet 218 verso.

« Trébizonde est une ville agréablement située sur les bords de « la mer. A l'époque des khalifes [3] et depuis elle a (constamment) « été l'entrepôt du commerce des Grecs et des musulmans. Ses « habitants sont très-riches. » TRÉBIZONDE.

[1] Cette dénomination d'*Halys*, donnée au fleuve qu'on nomme aujourd'hui Kizil Ermak, est fort remarquable; elle prouve qu'au XIIe siècle, l'invasion turke n'avait pas encore fait dans cette contrée assez de progrès pour y dénaturer les noms de lieux.

[2] Le ms. B porte *Cabia*.

[3] Par cette expression : فى ايام الخلايف, notre auteur entend sans doute à l'époque des *premiers* khalifes.

Feuillet 218 verso. « De Trébizonde à Constantinople on compte 9 journées et « demie de navigation;

« A l'embouchure du Danube, directement par mer, 9 journées;

« A la mer de Russie بحر روسية (ou d'Azow), 5 journées; »

Et à Tiflis تفليس, ville d'Arménie, 8 journées.

Celui qui veut se rendre de Trébizonde اطرابزوندة à Constantinople, par terre, passe d'abord à Bersenda برسندة, 2 journées;

Puis à Kendia كندية, petite ville, 5 journées;

A Ania آنية, très-petite ville, 3 journées;

A Astinoboli استينوبلى, 2 journées;

A Amastra la Maritime شامشترة الساحلية, 5 journées;

A Herakla اركلا ou Heraclia هرقلية (Héraclée), 3 journées;

Et à Constantinople, 8 journées.

Pour aller de Constantinople à Matrakha مطراخا, sur les rives septentrionales (de la mer) [1], on se rend d'abord à Abloughis ابلوغس (*Philopatium*), 25 milles;

Puis à Amidia اميديا (Midia), 25 milles;

Puis à Agathopolis اغاثوبلس, 25 milles;

Puis à Basilico باسليكو, 25 milles;

A Sizeboli سزوبلى, 25 milles;

A Akhiolou اخيلو (Ahioli), 25 milles. Entre ces deux villes la mer forme un golfe [2] de 13 milles de largeur et dont le circuit par terre est de 20 milles [3].

D'Ahioli à Eïmen ايمن (cap Eminèh), 25 milles.

De là à Barnas برنس (Varna), 50 milles.

De Varna à Armocastro ارموقسترو, 25 milles.

D'Armocastro au Danube, 3 milles.

De ce fleuve à Akliba اقليبه, 1 journée de navigation.

[1] Matrakha était en effet le nom d'une ville ancienne et considérable dans la presqu'île de Taman.

[2] Aujourd'hui le golfe de Bourghaz.

[3] La version latine porte 15 milles.

De là à l'embouchure du Dniest دنيست (du Dniester), 1 mille; Feuillet 218 verso.

Puis à Caria قرية (ou Carta), 50 milles;

A Moules مولس, 50 milles.

« De là à l'embouchure du Dhnabros نهر ضنابرس (le Dnieper « ou le Borysthène) (la distance manque); »

Puis à Seknimil سكنى ميل (la distance manque);

Puis à Kersona كرسونه (Cherson), un peu moins de 1 journée de navigation, c'est-à-dire 80 milles.

De Cherson à Djalita جاليطة, dans le pays des Comans [1], 30 milles.

De Djalita à Gharzouni غرزونى, ville florissante sur les bords de la mer, 12 milles.

De là à Bertabiti برطابتى, « ville petite, mais bien peuplée, où « l'on construit des navires, » 10 milles.

De là à Lebadha لباضة, jolie ville, 8 milles;

Puis à Chalousta شالوسطة, ville importante près la mer, 10 milles.

A Soldadia شلطاطية (Soldaia ou Soudak en Crimée), près la mer, 20 milles.

De Soldadia à Boutra بوتر, 20 milles.

De Boutra à l'embouchure du fleuve de Russie مصبّ نهر روسيه (le Don ou Tanaïs), 20 milles.

De cette embouchure à Matrakha, 20 milles.

« Matrakha مطرخة est une ville très-ancienne; on ignore le « nom de son fondateur. Elle est entourée de cultures et de « vignobles; ses princes, connus sous la dénomination d'Olou « Abas اولو اباس (les Abazes) et renommés par leur force, leur cou- « rage et leur ardeur guerrière, se sont rendus très-redoutables « à leurs voisins. Cette ville est très-peuplée et très-florissante. « Il y a des bazars et des foires où l'on vient de toute la contrée « environnante, comme aussi des pays les plus lointains. » MATRAKHA.

[1] وهى من بلاد القمانين

Feuillet 219 recto. Six grandes rivières mêlent leurs eaux à celles du fleuve de Russie dont il vient d'être fait mention et dont les sources sont dans les montagnes de Cocaïa جبل قوقايا, qui s'étendent depuis la mer Ténébreuse jusqu'aux extrémités du monde habité. Ces montagnes atteignent et dépassent les pays de Gog et de Magog à l'extrême orient, puis se prolongent du côté du midi jusqu'à la mer noire et ténébreuse connue sous le nom de mer de *Poix-résine*. « Elles sont inaccessibles, à cause de l'excès du froid et « de la permanence des neiges sur leurs sommets. Les vallées « sont habitées par les peuples dits Nibaria نبارية, qui possèdent « six places fortes et qui savent tellement bien se défendre dans « leurs retraites, qu'ils y sont inexpugnables. Ils ont pour cou- « tume constante de ne point se séparer de leurs armes et sont « extrêmement belliqueux. Nous en reparlerons dans la descrip- « tion du septième climat. »

ÎLES DE LA MER NOIRE. Les îles habitées comprises dans la présente section sont : 1° Andisera اندبسره, île couverte de pâturages et de troupeaux, dont la longueur s'étend d'occident en orient, et située à une demi-journée de navigation de Siousa سيوسة, ville sur le continent. 2° A l'orient et à 2 journées de cette île, celle de Saranba سرنبه, située vis-à-vis et à une demi-journée de Cherson, et à 1 journée et plus de Matrakha la Maritime. « Le sol de cette « île est fertile et couvert de vignobles et de pâturages où l'on « élève de nombreux troupeaux. » 3° De l'île de Saranba à celle de Ghardia غردية, en se dirigeant vers le sud, on compte 40 milles;

Et de Ghardia à Trébizonde, 3 journées de navigation. Cette île de Ghardia غردية est grande et peuplée.

4° De là, en se dirigeant vers l'orient, à l'île d'Azela ازلة, 20 journées.

Cette dernière île est située à mi-chemin entre Trébizonde et Matrakha, et c'est par là qu'on passe nécessairement quand on veut se rendre de l'une à l'autre de ces villes.

Pour revenir aux villes du Berdjan برجان, nous disons que de Zakanra زكنرى, ville continentale dont nous avons fait mention dans la deuxième section[1], à Bestrinos بسترينس, on compte 1 journée. Feuillet 219 recto.

De Bestrinos à Rosso Castro روسو قسترو, 15 milles.

De là à Meghala Thermé ميغالا ثرمه ci-dessus mentionné, 15 milles.

De Meghala Thermé à Neo Castro انو قسترو, une demi-journée.

De là à Ghoulouni غولونى, une demi-journée.

De Ghoulouni à Basca باسقه, une demi-journée.

De Basca à Akli اقلى, une demi-journée.

De là à Stlifanos استليغنوس, « lieu situé à 1 journée vers l'orient « d'Aniksoboli انكسوبلى, » 1 journée.

« D'Aniksoboli à Aghathoboli اغاثوبلى, vers l'orient, 1 journée.

« D'Aghathoboli à Kirkisia قرقسية (Kirk-Klissia?), 1 journée.

« De Kirkisia à Desina دسينه, vers l'orient, 1 journée.

« De Desina (Sulina), lieu situé non loin de l'embouchure du « Danube, à la mer, 40 milles.

« Ces divers lieux, se ressemblant beaucoup entre eux, peu- « vent être compris dans une description commune, et la plupart « d'entre eux ont été mentionnés ci-dessus. »

En ce qui touche la Russie, les lieux de ce pays compris dans la présente section sont : Lonsa لونسه, Zala زالة, Sekiahi سكلاهى, Ghalisia غليسية, Sinoboli شنوبلى, Barmonsa برمونسة, Armen ارمن, Narasansa نراسانسة, Loudjagha لوجغه, Saska ساسكة, Awsia اوسية, Kaw كاو (Kiew), Berizoula برزوله, Berizlaw برزلاو, Cano قانو, Tiwer تيور (Twer), Aleska السكى et Molsa مولسة. Feuillet 219 verso. RUSSIE.

Barmonsa برمونسة est une belle ville, bâtie sur les bords du Dnabros دنابرس (Dnieper). De là à Sinoboli شنوبلى, grande ville, bâtie sur la rive occidentale du Danube, on compte 6 journées.

[1] *Sic.*

Feuillet 219 verso. De Barmonsa, en descendant le Dnieper, à Kaw كاو (Kiew), ville sur les bords de ce fleuve, 6 journées.

De là à Berizoula برزوله, ville au nord du fleuve, 50 milles.

De là à Awsia اوسية, petite ville bien peuplée, par terre, 2 journées.

De là à Barasansa براسانسه (ou Narasansa), par terre, 2 journées.

De là à Loudjagha لوجغه, vers le nord, 2 journées.

De Loudjagha à Armen ارمن, en se dirigeant vers l'occident, 3 faibles journées.

D'Armen, en se dirigeant vers l'orient, à Barasansa, 4 journées.

De Barasansa à Molsa مولس, près l'embouchure du Dnieper, 5 journées.

Aleska السكى est une ville (également) située près l'embouchure du Dnieper, et de là à Cano قنو on compte 4 journées.

De Berezoula برزولة dont il vient d'être fait mention, en descendant le fleuve, à Berizlaw برزلاو, 1 journée.

De Berizlaw, en descendant le fleuve, à Cano, 1 journée et demie.

De Kaw كاو (Kiew) à Naï نای, ville de Comanie قمانية, 6 journées.

« Nous traiterons ci-après de ce dernier pays. »

SIXIÈME SECTION.

Suite de la mer du Pont ou de la mer Noire. — Istiberia. — Allania. — Comania. — Boulghar. — Khozaria.

La présente section comprend une partie de la mer du Pont et des pays situés sur ses rives; une partie de la Comanie ارض القبانية, de la Russie extérieure الروشية الخارجة, de la Boulgharie بلغارية, du pays des Basdjirts بلاد بسجرت (des Bachkirs), de celui des Alains الان et des Khozars خزر. Feuillet 219 verso.

Trébizonde, capitale « du pays des Grecs, connue par la préémi- « nence dont ses rois ont constamment joui sur ceux des peuples « (circonvoisins [1]), » est située sur les bords de cette mer. A 70 milles vers l'orient de cette ville, est l'embouchure du Rousio روسيو, qui prend sa source dans les montagnes du Cabc القبق (du Caucase), coule au nord (de Trébizonde) et traverse le pays des Alains ارض اللانية. Il n'existe sur ses rives aucune ville célèbre, mais quantité de villages bien peuplés et de cultures. « Ce « fleuve dirige ensuite son cours vers le couchant, puis se jette Feuillet 220 recto. « dans la mer auprès du lieu ci-dessus indiqué. Il est navigable « pour de petites embarcations et sert au transport des marchan- « dises de peu de poids et à celui des objets d'approvisionne- « ment d'une habitation à une autre. »

De l'embouchure du Rousio à Askisia اشكشية, ville agréable et place forte du pays des Alains, on compte 150 milles.

D'Askisia à Askala اشكالة, ville « peu considérable, mais bien « peuplée » du même pays, située à près de 6 milles de la mer, 20 milles.

[1] Le texte porte : اطرابزندة.....معروفة بالقدم المتداولة لاملاك الامم

Feuillet 220 recto. De là à Istiberia استبريـة, en suivant le littoral, 20 milles.

ISTIBERIA. « Istiberia, située au bord de la mer, est florissante et peu-« plée. Ses marchés sont fréquentés, ses rues larges, ses maisons « solidement bâties, ses habitants pour la plupart commerçants « et riches. »

ALLANIA. De là à Allania اللانيـة, « ville d'où les Alains ont pris leur « nom et tellement ancienne qu'on ignore le nom de son fonda-« teur, » 24 milles. »

KHOZARIA. De là à Khozaria خزارية, « ville considérable, bien arrosée, sur « les bords d'une rivière, et d'où dérive le nom des Khozars, » 45 milles.

De là à Kira كيرة, 25 milles.

COMANIA. De Kira à Comania قانيـة ou ville des Comans, 25 milles.

« Cette ville, qui porte le nom de Comania la Noire قانية السودآ, « est séparée de Kira par une montagne escarpée, haute et de dif-« ficile accès. On lui donne le nom de *noire*, parce que son ter-« ritoire, montueux et boisé, est traversé par une rivière dont « les eaux, avant d'arriver à la mer, sont noires comme de la fu-« mée. C'est un fait connu et incontestable. »

De là à Matlouca مطلوقة[1], qui porte aussi le nom de Comania la Blanche قانيـة البيضآ, « ville considérable et peuplée, » 50 milles.

De Matlouca à Matrika متريقا, qu'on appelle aussi Matrakha مطـرخـة, « grande ville dont les dépendances sont vastes, les « champs cultivés et les villages nombreux, située sur les bords « d'une grande rivière nommée Sakir سقير, qui dérive du fleuve « Athil اثل dont le principal affluent passe auprès d'Athil, ville « voisine de la mer Caspienne, » 1 journée de navigation ou 100 milles.

De Matrakha à Rousia روشية, « ville dont les habitants sont en « guerre continuelle avec ceux de Matrakha, » et qui est située sur

[1] La version latine porte *Matalona*.

les bords d'une grande rivière provenant du mont Cocaia جبل قوقايا, 27 milles. Feuillet 220 recto.

De Rousia à la ville de Bouter بوتر [1], 20 milles.

« On range au nombre des villes de la Comanie ou pays des « Comans : Kirah قيره, Narous ناروش, Nouchi نوشى et Kiniow قينيو. « Nouchi نوشى, environnée de cultures arrosées par une rivière, « est située à 50 milles au nord de Comania la Blanche. De là à « Kiniow قينيو, ville considérable au pied d'une haute montagne, « en se dirigeant vers le nord-est, 4 journées ou 100 milles.

« De même, de Nouchi à Narous ناروس, petite ville commer- Feuillet 220 verso. « çante, vers le nord-ouest, 100 milles.

« De Narous, en se dirigeant vers l'orient, à Slawa صلاو, 135 « milles.

« De Narous à Firah ou Kirah قيره, vers l'occident, 50 milles.

« De Firah à Naï فاى, vers l'occident, 25 milles.

« De Slawa à Kokianah كوكيانه, dépendance du pays de Boul- « ghar من ارض بلغار, 8 journées.

« Kokianah est habitée par des Turcs connus sous le nom de « Rousa روسا (ou de Russes). Les Russes sont divisés en trois « hordes dont l'une se nomme Beraws براوس; son roi réside à « Kokianah. La seconde se nomme Slawia صلاوية, et son roi de- « meure à Slawa صلاوة, ville sur le sommet d'une montagne. La « troisième est Arthania ارثانية; son roi réside à Arthan ارثان, jolie « ville, bâtie sur une montagne escarpée entra Slawa et Kokianah, « c'est-à-dire à 4 journées de la première et de la seconde de ces « villes. Les marchands musulmans parviennent à Kokianah. Quant « à Arthaniah, d'après le rapport d'Ebn-Haukal, aucun étranger « n'y peut pénétrer; car les habitants mettraient à mort infailli- « blement quiconque oserait s'introduire dans leur pays. On en « tire des peaux de tigre ببر noir, de renard noir, et du plomb.

[1] La version latine porte *Iuter*. Notre auteur ajoute, sans doute par erreur, qu'il a déjà été question de ce lieu ainsi que du précédent.

Feuillet 220 verso. « Ce sont les marchands de Kokianah qui se livrent à ce commerce.

« Les Russes brûlent leurs morts et ne les enterrent pas. Quel-
« ques-uns se rasent la barbe; d'autres la réunissent et la tressent
« à la manière des Arabes du Douab اعراب الدواب. Leur habille-
« ment est court et de l'espèce de ceux qu'on nomme *kurtak*
« قراطق, tandis que celui des Khozars, des Boulghars et des Badj-
« nak بجناك (Patzinègues) est le kurtak complet, tissu de soie, de
« coton, de lin ou de laine.

« Les Boulghars forment une peuplade nombreuse dont la civi-
« lisation approche de la civilisation des Grecs[1]. Quant aux Russes,
« leur langue diffère entièrement de celle des Khozars et des
« Bartas.

BOULGHAR. « Boulghar بلغار est le nom d'une ville peuplée de chrétiens
« نصارى et de musulmans. Ceux-ci y possèdent une grande mos-
« quée. Dans le voisinage de cette ville il existe des constructions
« en bois où les habitants se retirent durant l'hiver. L'été ils
« vivent sous des tentes.

« En Russie et en Boulgharie la longueur du jour n'est pas, en
« hiver, de plus de trois heures et demie. Ebn-Haukal assure
« qu'il a été témoin de ce fait, et il ajoute qu'en ce pays la lon-
« gueur du jour, en hiver, suffisait à peine pour qu'il pût s'ac-
« quitter sans discontinuation des quatre prières obligatoires de
« la journée, et encore en ne faisant que peu de *rika'at* ركعات
« (de prosternations) entre l'*edzan* اذان (l'appel) et l'*icamet* اقامة
« (l'action de se tenir debout).

KHOZARIE. « La Khozarie بلاد الخزر est un grand pays situé entre les deux
« mers (la Caspienne et la mer Noire). Les habitants de ce pays
« sont ou musulmans, ou chrétiens, et l'on rencontre parmi eux
« des adorateurs d'idoles. Leurs villes principales sont : Semandra
« سمندر, en dehors de Bab el-abwab باب الابواب (de Derbend),
« Balendjour بلنجور, Beïdha البيضا et Khalidj خليج. Elles furent

[1] Texte : ويتّصل عمارتهم الى قرب عمارة الروم

« toutes fondées par Nouchirewan-Cosroës نوشيروان كسرى, et Feuillet 220 verso.
« sont actuellement florissantes. De Bab el-abwab à Semendra on
« compte 4 journées.

« Du même lieu au royaume du Trône (d'or) مملكة السرير, 8
« journées.

« D'Athil اتل à Semendra, 8 journées.

« D'Athil aux frontières du pays de Barṭas, 20 journées.

« Le Bartas برطاس est une contrée qui s'étend en longueur sur Feuillet 221 recto.
« un espace d'environ 15 journées.

« De ce pays à celui des Badjnaks بجناك [1] (des Patzinègues) on
« compte 10 journées.

« D'Athil اتل au Badjnak, 1 mois.

« D'Athil à Boulghar بلغار, par le désert, environ 1 mois;

« Et par eau, 2 mois,
« A cause des détours (littéral. des montées et des descentes) du
« fleuve, qu'on peut évaluer à environ 20 journées.

« De Boulghar à la frontière de Russie, 10 stations.

« De Boulghar à Kokianah كوكانية, environ 20 stations.

« Du Badjnak au Basdjird (Bachkir) intérieur بسجرد الداخلة,
« 10 stations.

« De ce pays à Boulghar, 25 stations.

« Khozar خزر est le nom générique de cette dernière contrée,
« et Athil اتل le nom de sa capitale, comme aussi celui d'un fleuve
« (le Volga), qui, venant de Russie et passant par Boulghar, dé-
« charge ses eaux dans la mer Caspienne. La source de ce fleuve
« est vers l'orient, dans une contrée déserte et fétide. Il coule
« vers l'occident et vers Boulghar, se détourne ensuite vers l'orient,
« traverse la Russie, la Boulgharie et le pays des Bartas, et par-
« vient enfin à la Khozarie où il se jette dans la mer. On dit qu'il

[1] Il y a lieu de penser que c'est de Badjnak ou de Bodjnak que dérive le nom actuel de la Bosnie; de même que c'est de Boulghar, à l'est du Volga, que dérive celui de Bulgarie, province située au sud du Danube.

Feuillet 221 recto. « se divise en plus de soixante et dix bras formant ensemble le « fleuve qui coule en Khozarie.

« Les Bartas sont des peuples dont le pays est absolument li- « mitrophe avec celui des Khozars. Ils possèdent des maisons de « bois et des tentes de feutre. Leurs villes sont au nombre de « deux, savoir : Bartas برطاس et Sawan صوان. Ils parlent une « langue qui diffère de celles des Khozars et des Russes.

« Il y a deux espèces de Russes : les uns sont ceux dont nous « traitons dans la présente section; les autres ceux qui habitent « dans le voisinage de la Hongrie et de la Géthulie. Ces derniers, « à l'époque où nous écrivons, ont subjugué les Bartas, les Boul- « ghars et les Khozars; les ont chassés de leur pays, se sont em- « parés de leurs possessions, en sorte qu'aux yeux des autres « peuples il ne reste d'eux (c'est-à-dire des Bartas, des Boulghars « et des Khozars) sur la terre absolument rien que leur nom.

« Dans le pays des Khozars il existe une chaîne de montagnes « dite Batera جبل باتره, qui s'étend du nord au midi, et où se « trouvent des mines d'argent et des mines de plomb. Ces métaux « sont de qualité supérieure, et on en exporte en quantité dans « les pays les plus lointains.

« Nous devons ajouter que, dans la partie de la mer du Pont « dont la carte est ci-jointe [1], il y a deux îles habitées dont l'une « se nomme Anbala انبله et l'autre Nounechka نونشكة. La pre- « mière est située vis-à-vis et à 2 journées de navigation de Ma- « trakha مطرخة, la seconde vis-à-vis et à 3 journées de Comania « la Blanche قانية البيض. Auprès de Nounechka, c'est-à-dire dans « un port situé dans la partie occidentale de cette île, on pêche, « quand la mer est houleuse, le chahria شهريا [2], poisson de la fa-

[1] Voyez en effet, p. 365 du ms. B, l'ébauche de la carte en question. Quelque grossière qu'elle soit, elle donne une idée assez exacte de la disposition des lieux mentionnés dans la présente section.

[2] *Mujus cephalus.*

« famille des sakankours سقنقور. Il jouit des propriétés qui carac- Feuillet 221 verso.
« térisent le sakankour, et même à un plus haut degré. En effet,
« lorsque le pêcheur en prend quelqu'un dans ses filets, il entre
« aussitôt en érection d'une manière inaccoutumée, sans pouvoir
« deviner la cause du phénomène. Ce poisson est très-rare; sa
« longueur varie entre une coudée et une *choubra khassa* شبرة
« خاصة, ni plus ni moins. Après l'avoir dépouillé de ses arêtes
« on le fait saler, on le saupoudre de gingembre, et on l'enveloppe
« dans des feuilles d'oranger pour être offert en présent aux rois
« de ces contrées. La dose qu'on peut prendre de cette substance,
« en la plaçant sous la langue, est seulement d'un *kirat*. Ce fait
« est certain; il est connu de tous les voyageurs qui ont navigué
« sur cette mer et qui ont étudié les particularités qui la caracté-
« risent et les phénomènes qu'elle présente.

« La mer du Pont s'étend depuis Constantinople jusqu'au pays
« des Lazes لازيه sur un espace de 1300 milles. Sa largeur varie
« de 300 à 400 milles. Au nord est l'embouchure du Dnabros
« دنابرس (Dnieper), fleuve provenant du lac de Termi بحيرة طرمي
« dont la longueur de l'est à l'ouest est de 300 milles, et la lar-
« geur de 100 milles. Nous en ferons mention et nous en don-
« nerons la carte ci-après [1]. »

[1] Voyez ci-après la cinquième section du septième climat.

SEPTIÈME SECTION.

Pays des Basdjirts ou des Bachkirs. — Namdjan. — Ghourdjan. — Caroukia.

Feuillet 221 verso. Cette section comprend une partie de la mer Caspienne, diverses dépendances des pays de Basdjirt l'Intérieur باشجرت الداخلة, de Basdjirt l'Extérieur باشجرت الخارج (les Bachkirs), ainsi que ce qui, du côté du nord, dépend de la contrée d'Asconia اسقونية. La majeure partie de ces lieux se compose de déserts contigus et de solitudes stériles [1]. « Les villages y sont en petit nombre, éloi-« gnés les uns des autres, très-misérables, et les communications « difficiles et dangereuses à cause des constantes querelles des « habitants.

PAYS DES BACHKIRS. « Nous avons déjà indiqué, dans le cinquième climat, les li-« mites du Basdjirt intérieur; » quant au Basdjirt extérieur, les principaux lieux habités de ce dernier pays sont : Caroukia قاروقيا, Namdjan نمجان et Ghourdjan غرجان. « La population y vit de ses « propres ressources, et le commerce qu'elle y fait comme l'in-« dustrie qu'elle y exerce sont (à peine) suffisants à ses besoins. « Ces peuples font continuellement des incursions les uns chez « les autres et tirent des pays circonvoisins les objets qui leur sont « nécessaires. Le pays est (cependant) fertile, les pâturages y sont « abondants, les troupeaux nombreux. Les Basdjirts se divisent « en deux hordes qui habitent l'extrémité du pays des Ghozzes, « non loin de celui des Boulghars. Ils mettent sur pied environ « deux mille soldats, se réfugient dans des bois où il est difficile

[1] Les auteurs de la version latine auront lu sans doute صحار au lieu de صحار ; mais nos textes sont précis et ne laissent aucune incertitude à cet égard.

« de les atteindre, et ils sont braves autant qu'entreprenants. Ils Feuillet 221 verso.
« obéissent aux Boulghars. Leurs dernières limites touchent au
« pays des Badjnaks بجناك, peuples qui sont aussi bien qu'eux de
« race turke, limitrophes de l'empire grec, et la plupart du temps
« en état de trêve avec lui. De Boulghar aux frontières de Russie
« on compte 10 journées.

« Le pays des Basdjirts confine, du côté de l'orient, au pays Feuillet 222 recto.
« fétide بلاد المنتنه dont nous parlerons ci-après, dans la huitième
« section. Du Basdjirt extérieur à Namdjan نمجان, vers l'orient,
« 8 journées.

« Namdjan est une ville de peu d'importance, mais bien peu- NAMDJAN.
« plée, gouvernée de père en fils par des princes de race turke,
« qui savent se concilier l'amour et l'obéissance de leurs sujets
« par leur bonne conduite et leur extrême bienveillance envers
« les petits comme envers les grands. Cette ville est située sur
« les bords d'une rivière qu'on appelle Soucan سوقان (l'Oural ou
« le Jaïk?), et dans le voisinage d'une chaîne de montagnes où se
« trouvent des mines de cuivre exploitées par un millier d'hommes.
« Le métal qu'on en extrait abondamment est transporté dans le
« Khowarezm خوارزم, dans le Châs بلاد الشاس et chez les Ghozzes
« بلاد الاغزاز. On tire aussi de Namdjan des peaux de renard et
« de tigre ببر qu'on transporte, par la rivière, sur les bords de la
« mer de Khozar (de la Caspienne) et dans le Deïlem où elles se
« vendent à très-haut prix. On y fabrique aussi de la poterie et
« des marmites très-estimées. On trouve sur les bords du Soucan
« diverses sortes de pierres de couleur très-précieuses ainsi que
« du lapis-lazuli, et, dans ses eaux, tant de variétés de poissons
« qu'il serait trop long de les énumérer et de les décrire. Les
« habitants de Namdjan se livrent à la pêche avec autant d'ardeur
« que d'intelligence et de succès. C'est leur principale ressource
« pour subsister. Ils salent la majeure partie du poisson, le char-
« gent sur des navires qui descendent jusqu'à la mer Caspienne,

Feuillet 222 recto. « côtoient ensuite les bords de cette mer et parviennent à Athil « اتل et ailleurs, où ils effectuent la vente de cette espèce de « marchandises. »

GHOURDJAN. De Namdjan نمجان à Ghourdjan غرجان on compte 8 journées.

Cette dernière ville, qui dépend du pays d'Asconia des Turcs اسقونيا الترك, est grande, populeuse et située dans la partie septentrionale de l'Athil نهر اتل (du Volga), fleuve qui se jette dans la mer Caspienne. « Entourée de villages et d'habitations contiguës, il y vient souvent des marchands par le fleuve. C'est là « que réside le roi du pays d'Asconia des Turcs, qui commande « à des troupes nombreuses et qui possède quantité de châteaux « forts et d'armures. Dans ce pays, les habitations sont éloignées « les unes des autres. En fait de produits d'industrie, on y « fabrique des selles et des armes supérieures en qualité à tout « ce qui se fait de plus solide et de meilleur dans le pays des « Turcs.

CAROUKIA. « De Ghourdjan à Caroukia قاروقيا [1], en descendant le fleuve, 8 « journées;

« Et par terre, en se dirigeant vers l'occident, 16 journées.

« Caroukia est une ville qui se compose de maisons de bois « et de tentes de feutre. Elle est continuellement exposée aux « attaques des Boulghars qui habitent à 16 journées de distance « et qui lui font la guerre en tout temps.

« De Caroukia au Basdjirt extérieur بسجرت الخارجة, 10 jour- « nées par des montagnes escarpées et des chemins étroits et « difficiles.

« De Caroukia au Basdjirt intérieur بسجرت الداخلة, 12 jour- « nées.

« Le Basdjirt بسجرت est un pays où les habitations sont extrê- « mement éloignées les unes des autres. Du centre de celle de

[1] On peut-être Cazoukia.

« ces contrées qu'on nomme intérieure, au centre de l'extérieure, « on compte 11 journées. Feuillet 222 verso.

« Les coutumes des Basdjirts sont les mêmes que celles des « Turcs Boulghars, et comme eux ils portent de grands man- « teaux [1]. »

[1] ولباسهم القراطق الكبار.

HUITIÈME SECTION.

Pays au nord de la mer Caspienne. — Simriki ou Simbirsk. — Ghauran. — Dademi. — Pays Fétide. — Sisian.

Feuillet 222 verso. La présente section comprend le pays Fétide ارض المنتنه, le pays de Simriki ارض سمريقى, c'est-à-dire des Turcs Khoulkhs الترك الخولخ; le Sisian سيسيان, pays ruinés par la méchanceté des habitants de Gog et de Magog; contrées sauvages, lointaines, où peu de voyageurs et de marchands osent pénétrer (les indigènes seuls y trafiquent) à cause de la stérilité du sol, de l'insalubrité du climat, et de la continuité des pluies. Les principales localités du Simriki sont : Marsan مرصبان, Ghauran غوران, Dadęmi دادمى, Sikrah سقراه, Khanmakhent خنماخنت, Nadjra' نجرع, Arsah ارصاه, Khorman خرمن, Denbeha دنبها et Bakhman بخان. Le Sisian سيسيان (Sysran?) est une contrée presque entièrement déserte et dont les seuls lieux connus sont Sirmikia سرمقيا et Taghoura طغورا.

SIMBIRSK. Le pays de Simriki سمريقى (Simbirsk) est ceint du côté du midi [1] par des montagnes très-hautes et de difficile accès, qu'on ne peut franchir que par un petit nombre de sentiers étroits et rudes. Il est également entouré de montagnes du côté de l'orient. Marsan, Ghauran, Sikrah et Dademi sont quatre pays enclavés dans une montagne de forme circulaire comme est la lettre ن, et l'on n'y pénètre que par une gorge tellement étroite, qu'elle peut être facilement défendue par un petit nombre de guerriers. Il existe sur cette gorge un pont (naturel) formé de roches compactes, à la sommité duquel est une espèce d'escalier. Au-dessous de ce

[1] La version latine porte : *du côté du nord;* je pense que c'est une erreur.

pont; qui facilite l'accès d'un pays à l'autre, coule une grande rivière provenant de l'intérieur des montagnes, passant dans une étroite gorge et se dirigeant vers un grand lac situé au delà des montagnes. Les bords de ce lac sont habités par une peuplade nomade, vagabonde et indépendante, comme le sont tant d'autres dans tous les pays occupés par les Turcs et ailleurs. Il sort du lac une rivière dont le cours se dirige vers le midi et qui décharge ses eaux dans le fleuve dit Derenda نهر درندة. Feuillet 222 verso.

« Ghauran غوران est une petite ville où réside le roi des Turcs « Khoulkhs. Ce prince commande à de bonnes troupes, possède « de vastes domaines et se fait remarquer par son intrépidité, par « son ardeur, et par le soin qu'il prend de protéger ses amis et « ses voisins. Le pays est bien fortifié. GHAURAN. Feuillet 223 recto

« De Ghauran à Derenda درندة, 4 journées à travers un pays « montueux et de difficile accès. »

De Ghauran à Marsan مرصان, « ville située sur une montagne « escarpée, où l'on trouve des marchés, des fabriques et des « sources d'eau surgissant du sommet de la montagne, » en se dirigeant vers l'orient, 3 journées.

De Marsan à Sikrah سقراه, « ville considérable (à peu près dans « les mêmes conditions que la précédente), » en se dirigeant vers l'orient, 4 journées.

De même, de Marsan à Dademi دادمی, 4 journées.

De Dademi à Sikrah, 4 journées.

« Dademi دادمی est située sur le penchant des montagnes dont il « vient d'être question. C'est un lieu de peu d'importance, mais « bien peuplé, où l'on cultive beaucoup de lin, et peu éloigné « des sources d'une rivière qui fait constamment tourner des « moulins. Il y a des vergers et des jardins. » DADEMI.

De là à Ghauran غوران, en descendant la rivière, 3 journées;

Et par terre, 6 journées;

Et à Chahadroudj شهدروج, en se dirigeant vers le nord, 6

Feuillet 223 recto. journées « à travers un pays montueux et difficile. Celui qui dé-
« sire faire le voyage gravit, en partant de Dademi, une mon-
« tagne, 1 journée.

« De là aux bords de la rivière de Chawran نهر شوران, 1 journée;

« Puis à une station dans le désert et à Saharandj سهرنج (la
« distance manque).

« Chahadroudj شهدروج est une ville située au centre d'une île
« entourée par les eaux d'un étang. Cette ville est considérable,
« peuplée, commerçante, industrieuse, abondante en ressources
« et forte. Elle est située sur les limites orientales du pays fétide
« ارض المنتنه.

« La rivière qui arrose ce pays prend sa source dans les monts
« Oscasca اسقاسقا (les monts Ourals) qui se prolongent du nord
« au sud avec une légère déclinaison vers l'orient. Les rivières
« qui découlent de ces montagnes sont au nombre de cinq, dont
« une est celle de Chaharoudj, et une autre qui coule, à 2 jour-
« nées de distance, plus bas que la précédente. Ces deux affluents
« réunis, au bout de deux jours, déchargent leurs eaux dans le
« Charwan نهر شروان (ou Chawran), du côté du sud. Ce sont les
« cours d'eau de la partie orientale du pays Fétide. Les trois autres
« alimentent l'Athil اتل (ou le Volga) [1].

PAYS FÉTIDE. « Le pays Fétide ارض المنتنه est âpre, noir, stérile, et s'étend en
Feuillet 223 verso. « longueur sur un espace de 10 journées. On n'y trouve ni dans
« les plaines, ni dans les montagnes, aucune plante, aucune vé-
« gétation. Dans cette contrée sauvage, les habitations sont loin-
« taines et tristes, les guides toujours incertains, les voyageurs
« toujours affligés. L'air y exhale de désagréables odeurs. Là point
« d'habitation commode, point de route, point de paysage qui
« réjouisse, qui console le voyageur.

[1] Notre auteur répète ici les détails dans lesquels il est entré relativement au cours de ce fleuve, cinquième climat, septième section, et sixième climat, sixième section.

« A l'extrémité de ce pays, du côté du nord, est Sokmania Feuillet 223 verso.
« سقمانيه (ou Sokmakia), ville considérable et peuplée, qui n'est
« point gouvernée par un roi ni par un chef, mais dont l'admi-
« nistration est confiée à des vieillards ou à d'autres personnes
« éminentes. Elle est située sur le sommet d'une montagne es-
« carpée, au bas de laquelle les habitants possèdent des champs
« cultivés. Cette montagne porte le nomde Taghora طغورا [1], par
« lequel on désigne également une autre ville de médiocre gran-
« deur, mais offrant d'abondantes ressources. Ces deux villes
« sont situées à l'orient de la terre Fétide et à l'orient du Sisian
سيسيان.

« Le Sisian (Sysran) est un pays complétement ruiné depuis SISIAN.
« l'époque à laquelle Alexandre fit construire la digue et n'y laissa
« d'habitée que la ville de Raghwan رغوان, située, ainsi que nous
« l'avons déjà dit, au centre de ces contrées désertes dont la lon-
« gueur est de 25 journées.

« Pour en revenir au pays de Simriki سمريقي, nous disons que
« de Dademi دادمي à Lokhman لخمان, ville située à l'extrémité de
« l'orient, l'itinéraire est ainsi qu'il suit :

« De Dademi on monte et on descend dans une contrée mon-
« tagneuse durant l'espace d'une journée.

« Parvenu au pied des montagnes, on peut remonter par le
« fleuve (le Chawran) jusqu'à Khimakhith خماخيث, 5 journées.

« Par terre, même distance.

« Khimakhith خماخيث se compose de deux villes bâties
« sur les rives du Chawran نهر شوران. Celle qui est sur la
« rive méridionale est entourée de cultures et de forêts. On y
« apporte aussi en quantité, des monts Nedjou' جبال نجوع,
« des bois destinés à l'exportation. La ville est peuplée, in-
« dustrieuse ; on y prépare des peaux de zibeline et d'hermine
« سمور وسنجاب.

[1] On sait qu'en russe le mot *gora* signifie *montagne*.

Feuillet 223 verso. « Quant à la ville de Khimakhith la septentrionale, située au « confluent de la rivière de Haïthan نهر حيثان dans le Chawran « شوران, elle est très-considérable. On y voit des moulins, des « roues destinées à élever l'eau, et des pêcheries pour le gros pois- « son. La source de la Haïthan est dans les montagnes de Taghora.

« De Khimakhith, en suivant le cours du fleuve vers le sud- « est, à Arsah ارصاه, ville considérable, bâtie sur les bords d'une « rivière qui sort de la montagne de Chanan جبل شنان, 4 jour- « nées. Cette montagne est très-haute et les neiges y sont éter- « nelles. Il en sort deux rivières qui viennent grossir le Chawran.

Feuillet 224 recto. « Au pied de cette montagne, du côté du midi, est Nedjeragh « نجرغ, ville considérable et dépendante de Simriki, peuplée « d'hommes braves et courageux, et qu'on trouverait bien unis « en cas d'attaque. De là à Arsah ارصاه, 2 journées.

« Entre ces deux villes il existe une montagne. Arsah est au- « près des sources d'une rivière, au nord, et Nedjeragh au midi « de la montagne. »

Celui qui veut se rendre d'Arsah à Kharcan خرقان (ville qui donne son nom à une rivière considérable qui prend sa source dans le mont Morghar جبل مرغار) se dirige vers le sud-est. Nous avons indiqué (sur la carte) cette montagne dont la longueur est de 800 milles, et au delà de laquelle, du côté du midi, est une tribu turque-ghozze qui s'appelle Khanaketh خناكث. Cette peuplade indépendante fait quelquefois des incursions dans le Simriki, puis retourne dans son pays. Le mont Morghar sépare les Khanakaths du Simriki.

La rivière sur les bords de laquelle est la ville de Kharcan est considérable. Elle prend sa source dans le mont Morghar et coule du côté du nord vers un très-grand lac environné de montagnes et de déserts. Son cours est obstrué par de grosses roches qui interceptent la navigation. Cependant on la traverse sur des barques dans les endroits les plus profonds. Ses eaux sont très-

froides, et diverses personnes assurent que, lorsqu'on s'en sert pour pétrir, on peut se passer de levain. Feuillet 224 recto.

Celui qui veut aller d'Arsah ارصاه à Denbeha دنبهة se dirige durant 7 journées directement vers l'orient, à travers des plaines unies, couvertes de végétation et très-fertiles. Denbeha est une jolie ville sur la rive occidentale du Lokhman نهر لخان. Lokhman est aussi le nom d'une ville commerçante et peuplée, dont les habitants se livrent à l'agriculture et possèdent de nombreux troupeaux. Quant à la rivière, elle décharge ses eaux dans le même lac qui reçoit celles du Kharcan dont nous venons de parler. Son cours est lent et navigable pour les embarcations qui vont de Denbeha au lac, et qui remontent ensuite à Kharcan.

Au nombre des lieux remarquables du Simriki des Khoulkhs سمريقى الخولخ, il faut ranger Lohnan لحنان, ville considérable et bâtie sur le sommet du mont Chounia شونيا, qui sépare le Simriki du Sisian, pays dont nous avons déjà fait mention.

NEUVIÈME SECTION.

Digue (ou muraille) de Gog et de Magog.

Feuillet 224 verso

La présente section comprend une partie du Khafchakh خفشاخ, du Turquech ترکش, et la digue de Gog et de Magog سدّه یاجوج وماجوج. Le Turquech, voisin de cette digue, est un pays froid où les pluies et les neiges sont très-fréquentes, ainsi que dans le nord du Khafchakh.

Quant à la digue (ou muraille) de Gog et de Magog, son existence est indiquée dans les livres et confirmée par les historiens. Ce qu'en rapporte Salam el-Terdjeman, ou l'Interprète, ce qu'en dit Abd-allah ben Khordadbèh dans son ouvrage, est répété par Abou-Nasser el-Djihani. Ces auteurs racontent que le khalife Wâthek billah[1], ayant vu en songe ouverte la digue construite par Alexandre le Grand entre les pays de Gog et de Magog et nous, fit appeler Salam el-Terdjeman et lui dit : Va, examine cette construction et rapporte-moi des informations (précises) sur l'état où elle se trouve. Il lui adjoignit cinquante personnes pour l'accompagner, lui assigna pour cet objet une somme de cinq mille dinars, lui donna en main propre dix mille dinars, et ordonna que ses compagnons en reçussent cinquante mille, ainsi que des provisions pour une année, et qu'il leur fût fourni cent mulets pour le transport des vivres et de l'eau.

Salam el-Terdjeman dit :

Nous partîmes de Sorra-Men-Ra سرّ من رای[2], avec des lettres

[1] Prince qui vivait en 227 de l'hégire (842 de J. C.).

[2] Ville située à près de 25 lieues au nord de Bagdad.

par lesquelles le khalife recommandait au roi d'Arménie Ishaak ben Ismaïl de prendre soin de nous et de nous faciliter les moyens de bien remplir notre mission. Nous trouvâmes ce prince à Tiflis; il nous recommanda au roi du Trône d'or; celui-ci, lorsque nous fûmes arrivés auprès de lui, nous accueillit avec distinction, nous recommanda au roi des Allan الان ملك (des Alains), lequel nous fit passer auprès de Filah-Chah. Nous séjournâmes durant plusieurs jours chez ce dernier prince, qui nous procura cinq guides pour nous conduire dans les pays que nous avions à parcourir. Feuillet 224 verso.

Parvenus, au bout de vingt-sept jours, sur la frontière des Basdjirts بسجرت (des Bachkirs), nous eûmes à traverser pendant dix journées une contrée vaste, noire et exhalant une odeur fétide; mais pour obvier aux inconvénients qui pouvaient résulter de cette odeur, nous nous étions pourvus de parfums. Nous voyageâmes ensuite durant un mois dans un pays désert, couvert de ruines et de vestiges d'anciennes habitations. Ayant pris des informations à ce sujet auprès de nos guides, nous apprîmes que c'étaient des villes anciennement conquises et dévastées par les peuples de Gog et de Magog. Après six (autres) jours de marche, nous atteignîmes des châteaux forts bâtis dans le voisinage des montagnes sur l'extrémité desquelles était la digue; nous y trouvâmes des personnes qui parlaient l'arabe et le persan. Il y existe une ville dont le roi prend le titre de khacan Adhkach خاقان اذكش, dont les sujets sont musulmans et possèdent des mosquées et des écoles. Ceux-ci nous ayant demandé d'où nous venions, nous leur répondîmes que nous étions des envoyés du prince des croyants Wathek. Cette réponse les surprit. Ils demandèrent alors si le commandeur des croyants était vieux ou jeune; et sur notre réponse qu'il était jeune, ils parurent encore plus surpris. Ils voulurent savoir le nom de la ville qu'il habitait; nous répondîmes que c'était une ville de l'Irâc dont le nom est Sorra

Feuillet 225 recto. men Râ : à quoi, manifestant un nouvel étonnement, ils nous dirent qu'ils n'en avaient jamais entendu parler.

Nous les interrogeâmes à notre tour sur la question de savoir d'où leur était venu l'islamisme, et qui leur avait enseigné le Coran. Leur réponse fut : Il y a fort longtemps que nous avons reçu l'islamisme ; il nous fut apporté par un homme monté sur un animal de haute stature, à longues jambes et portant sur son dos une bosse (nous comprîmes qu'ils voulaient parler d'un chameau). Cet homme s'établit parmi nous, nous parla de manière à se faire comprendre, nous enseigna les lois et les rites de la religion musulmane, nous expliqua le Coran ainsi que ses significations les plus difficiles, et nous mit à portée de connaître ce livre et de le retenir par cœur.

Suite de la relation de Salam. — Nous nous dirigeâmes ensuite vers la digue. Elle est située à deux parasanges environ de la ville ; mais lorsque nous y parvînmes, voilà que nous aperçûmes une montagne (ou une masse de pierres) taillée sur un ravin d'environ cent cinquante coudées de large, et vers le milieu de cette construction, une porte en fer haute de cinquante coudées, soutenue par deux piliers, chacun de vingt-cinq coudées de large, avec des saillies de dix coudées. Toute la construction se compose de plaques en fer recouvertes de cuivre. Entre les deux piliers règne un linteau en fer, de cent vingt coudées de long, et se prolongeant au-dessus des deux piliers sur un espace de dix coudées. Ce linteau supporte un édifice construit en fer, recouvert de cuivre, s'élevant jusques au sommet de la montagne autant que la vue peut s'étendre. Cet édifice est surmonté de créneaux en fer, armés de crochets (littéralement de cornes) entremêlés les uns avec les autres.

La porte est munie de deux battants fermés, larges chacun de cinquante coudées, épais de cinq coudées, et reposant sur des gonds de forme ronde, qui s'élèvent jusqu'à la hauteur du linteau.

Elle est fermée au moyen d'un verrou cylindrique long de sept coudées, épais d'une et placé à vingt-cinq coudées au-dessus du niveau du sol. A cinq coudées au-dessus du verrou est une serrure plus longue encore que le verrou, et au-dessus de la serrure une clef d'une coudée et demie de long, garnie de douze anses, toutes plus épaisses que des pilons de mortier. A chacune de ces anses est attachée une chaîne de huit coudées de long, de quatre choubras (environ trente-six pouces) de diamètre, et dont les anneaux égalent en grosseur les anneaux d'une catapulte. Le seuil inférieur de la porte est large de dix coudées et long de cent, sans compter l'espace occupé par les piliers, dont la saillie apparente n'est que de cinq coudées. Toutes ces dimensions sont mesurées à la coudée dite *sawdadi* سوداوی. Feuillet 225 recto.

Le commandant de cette forteresse monte à cheval tous les vendredis, accompagné de dix cavaliers portant chacun un marteau du poids de dix mines, et donnant trois fois par jour, à diverses reprises, des coups de marteau sur le verrou, afin que ceux qui sont de l'autre côté de la porte comprennent qu'elle est bien gardée, et que la gent de Gog et de Magog ne forme aucune entreprise contre elle. Après avoir ainsi frappé, ces cavaliers prêtent l'oreille pour écouter ce qui se passe, et ils entendent (ordinairement) un bruit confus occasionné par la foule des personnes qui sont derrière la porte. Feuillet 225 verso.

Dans le voisinage de ces lieux il existe un camp fortifié qui s'étend sur un espace de dix parasanges dans tous les sens, « et qui, « par conséquent, mesure une aire de trois cents milles. » La porte est défendue par deux forts de deux cents coudées carrées d'étendue, et entre lesquels est une source d'eau douce. Dans l'un de ces forts on conserve les chaudières, les cuillers en fer et en général les ustensiles qui servirent à fabriquer la digue. Les chaudières sont placées sur des trépieds; chaque trépied porte trois chaudières semblables à celles dont on se sert pour la fabrication du

Feuillet 225 verso. savon. On trouve également, dans ce fort, les débris des plaques de fer qui servirent à la construction de la digue. Ces plaques, par suite de la rouille, sont devenues adhérentes les unes aux autres. Leurs dimensions sont d'une condée et demie dans tous les sens, sur un chobra (neuf pouces environ) d'épaisseur.

Nous demandâmes, continue Salam, aux habitants de la contrée qui nous transmettaient ces informations, s'ils avaient vu quelqu'un d'entre les habitants de Gog et de Magog; ils nous répondirent qu'ils en avaient vu plusieurs sur les créneaux de la digue, et qu'un vent très-violent étant venu à souffler, trois individus de cette race étaient tombés de leur côté. La taille de ces trois individus était de deux choubras et demi (environ vingt-deux pouces et demi) de haut.

J'écrivis, ajoute le narrateur, toutes ces choses, et j'emportai avec moi ma relation. Accompagnés de guides pris parmi les habitants des forts, qui devaient nous diriger vers le Khorasan, nous traversâmes les villes de Lokhman لخان, de Gharian غريان, de Bersadjan برساجان, de Taran طران, et parvenus à Samarcande سمرقند, nous passâmes quelques jours auprès d'Abdallah ben Taher, qui me gratifia de cent mille dirhems, et qui fit donner à chacun de nos compagnons cinq cents dirhems. Chaque cavalier de mon escorte reçut une solde de cinq dirhems par jour, et chaque piéton, trois dirhems.

Nous nous rendîmes ensuite à Reï الرى, et de là à Sorra men Râ سرمن راى, ville où nous parvînmes au bout de vingt-huit mois de route.

Telle est la relation de Salam el-Terdjeman au sujet de la digue, des pays qu'il traversa, des populations qu'il vit sur sa route, de ce qui lui fut raconté par les personnes qu'il rencontra; et c'est par ce récit que se termine la neuvième section du sixième climat.

DIXIÈME SECTION.

Suite et fin des pays de Gog et de Magog.

Cette section comprend une partie du Gog et du Magog. Nous n'avons rien à ajouter à ce qu'en dit Ptolémée dans l'ouvrage intitulé *Géographie*. Il nomme à peine ces deux pays, et fixe leur longitude et leur latitude. Nous nous en rapportons donc aux indications et aux preuves données par cet auteur, et nous terminons ainsi la description des lieux compris dans le sixième climat. Feuillet 225 verso.

FIN DU SIXIÈME CLIMAT.

SEPTIÈME CLIMAT.

PREMIÈRE SECTION [1].

Irlande et Écosse.

Feuillet 225 verso. Toute cette section comprend une partie de l'océan Ténébreux et diverses îles désertes et inhabitées qui s'y trouvent. « La plus « considérable de ces îles est l'île de Berlanda برلانده (l'Ir-
Feuillet 226 recto. « lande), dont nous avons déjà fait mention [2]. De l'une des extré- « mités de cette grande île à la partie supérieure de la terre de « Bretagne, on compte 3 journées et demie de navigation;

« Et de l'autre à l'île déserte de Scosia سقوسية الخالية (d'Écosse), « 2 journées. »

Cependant l'auteur du Livre des Merveilles rapporte qu'il existait autrefois « dans cette dernière île » (en Écosse) trois villes; que l'île était habitée; que des navires y abordaient et y jetaient l'ancre pour y acheter de l'ambre et des pierres de couleur; que quelques-uns d'entre ses habitants ayant voulu subjuguer les autres et régner sur eux, il s'ensuivit des guerres civiles, des inimitiés, des ravages à la suite desquels une partie des habitants émigra sur le continent, en sorte que leurs villes restèrent désertes et ruinées.

[1] Cette section manque dans le ms. B.

[2] Le passage où notre auteur fait mention de cette île se trouve dans la deuxième section du présent climat.

DEUXIÈME SECTION.

Angleterre.

La présente section comprend la partie de l'océan Ténébreux où se trouve l'Angleterre لنقلطره, île considérable, dont la forme est celle d'une tête d'autruche et où l'on remarque des villes florissantes, de hautes montagnes, de grandes rivières et des plaines. « Ce pays est fertile, ses habitants sont braves, actifs, entreprenants; » mais il y règne un hiver perpétuel. La ville la plus prochaine du continent est Wadi-Sant وادى سنت (Wissant?), qui appartient à la France من ارض افرانس; et la distance qui sépare l'île du continent est de 12 milles. Feuillet 226 recto.

Au nombre des villes d'Angleterre situées à l'extrémité occidentale et dans la partie la plus étroite de cette île, il faut compter Sansahnar سنسهنار (Chichester?), à 12 milles de la mer. Elle est jolie, florissante et sur les bords d'une grande rivière qui vient du côté du nord et qui se jette dans la mer à l'orient de la ville. De là à Gharham غرهم (Wareham), en suivant le rivage, on compte 60 milles;

Et au cap le plus occidental de l'île, 380 milles;

A Djartmouda جرتمده (*Nordmuth*[1], aujourd'hui the Nore), 80 milles;

Au dernier cap de l'île (ou de la presqu'île) dite Cornwalia قورنوالیه (Lands End), 300 milles[2];

[1] Je suis redevable de cette indication, ainsi que de plusieurs autres relatives à la géographie de l'Angleterre, à M. William Platt, avocat, élève de l'École royale et spéciale des langues orientales vivantes.

[2] La version latine ne porte que 100 milles, mais nos deux manuscrits sont d'accord.

Feuillet 226 recto. « La partie la plus étroite (littéral. la plus mince) de ce cap « ressemble à un bec d'oiseau. »

De Sansahnar سنسهنار à Salaberis سلابـرس (Salisbury?), dans les terres, du côté du nord, 60 milles.

« Salisbury est une jolie ville, située sur la rive orientale de « la rivière qui se jette dans la mer auprès de Sahsenar. »

De la ville de Gharham غرهم (Wareham) au cap Haïouna هيونـة (Corfe-Castle) qui s'avance dans la mer, 25 milles.

« Sur ce cap, du côté de l'orient, est Haïouna, ville floris- « sante, auprès de laquelle, du côté de l'orient, se jette la rivière « de Ghounester غونستر (Winchester).

Ghounester est « une ville située dans l'intérieur des terres, » à 80 milles de Haïouna et à 40 milles de Salaboures سلابـورس (Salisbury?), en se dirigeant du côté de l'occident. La rivière de Ghounester prend sa source dans des montagnes qui s'étendent au centre de l'île (de l'Angleterre).

De Haïouna هيونة à Chorham شرهام (Shoreham), 60 milles.

« Cette dernière ville, située sur les bords de la mer, est belle Feuillet 226 verso. « et bien peuplée. Il y a des chantiers de construction et des édi- « fices (publics). »

De là à Hastings هستينكس, « ville considérable, très-peuplée, « avec de nombreux édifices, des marchés, de l'industrie et un « riche commerce, » en suivant la côte, 50 milles.

De là, en suivant la côte et en se dirigeant vers l'orient, à Dobres دبرس (Douvres), ville également importante, située à l'entrée du détroit qui sépare (l'Angleterre) du grand continent, 70 milles.

De Douvres à Londres لونـدرس, ville de l'intérieur des terres, située sur les bords d'un fleuve qui se jette dans la mer entre Douvres et Djartmouda جردتمده « jolie ville du littoral, » 40 milles.

« De Douvres à l'embouchure du fleuve de Londres, 20 milles.

« De cette embouchure à Djartmouda, dont il vient d'être ques- Feuillet 226 verso.
« tion, 40 milles;

« Et par mer, de Douvres à Djartmouda, 60 milles.

« Le fleuve de Londres porte le nom de Rothaïda رطايده ou « Rothanda رطانده (la Tamise). Il est considérable et rapide. Il « prend sa source vers le centre de l'île, coule près de Gharcafort « غركه فرت (Wallingford) à 50 milles de sa source, passe au « midi de cette ville, se dirige durant l'espace de 40 milles vers « Londres, puis va se perdre dans la mer. »

De Djartmouda (Nordmuth) à Barghik برغيق (Ipswich?), ville distante de 10 milles de la mer, 90 milles;

Et de Barghik à Aghrimes اغريمس (Lynn-Regis), sur mer, 80 milles;

« En sorte que la distance totale de Djartmouda à Aghrimes, « par mer, est de 150 milles. »

A partir de Djartmouda la mer forme un golfe de forme circulaire dont la direction est vers le nord.

D'Aghrimes, ville ci-dessus mentionnée, à Afardik افرديك (Berwick), autre ville située à une certaine distance de l'océan Ténébreux, et vers l'extrémité de l'île d'Écosse [1] qui est contiguë متّصلة à l'île d'Angleterre, 80 milles.

« L'Écosse s'étend en longueur au nord de la grande île. Il n'y « a ni habitations, ni villes, ni villages. Sa longueur est de 150 « milles. »

D'Afardik (Berwick) à l'embouchure de la Beska بشكه (de l'Esk), 140 milles. Beska est aussi le nom d'une place forte, bâtie sur les bords de la rivière de ce nom, à 12 milles de la mer.

D'Aghrimes à Nicola نقولة (Lincoln), dans l'intérieur des terres, 100 milles.

[1] C'est du moins ainsi que j'entends ces mots : على طرف جزيرة سقوسيه, que les auteurs de la version latine ont cru devoir traduire par ceux-ci : *in extremitate insulæ Scotiæ.*

Feuillet 226 verso. « Le fleuve traverse cette dernière ville par le milieu, se dirige « ensuite vers Aghrimes, et décharge ses eaux dans la mer, au « midi d'Aghrimes. »

De Nicolas[1] نقولس (Lincoln) l'Intérieure à Afardik افرديك, 90 milles;

« Puis, en se dirigeant vers le nord, à Durhalma درهالمه « (Durham), ville située à une certaine distance de la mer, vers « le nord, 80 milles. »

Entre l'extrémité de l'Écosse, île déserte, et l'extrémité de la Hirlanda هرلاندة (de l'Irlande), on compte 2 journées de navigation, en se dirigeant vers l'occident.

« L'Irlande غرلاندة est une île très-considérable. Entre son ex- « trémité supérieure et la Bretagne on compte 3 journées et demie « de navigation. »

De l'extrémité de l'Angleterre انقلطرة à l'île de Danes دنس, 1 journée.

De l'extrémité septentrionale de l'Écosse à l'île de Reslanda رسلاندة (l'Islande), 3 journées [2].

De l'extrémité de l'Islande à celle de l'Irlande la Grande, 1 journée.

De l'extrémité de l'Islande, en se dirigeant vers l'orient, à l'île de Norbagha نرباغة (Norwège), 12 milles [3].

L'Islande s'étend sur un espace de 400 milles de long sur 150 milles de large.

[1] *Sic.*

[2] La version latine porte 73 milles.

[3] *Sic.*

TROISIÈME SECTION.

Côtes de la Pologne, du Danemarck, de la Suède et de la Norwège.

Cette section comprend les rivages de la Pologne بلونية et de la Suède زوادة, le Finmark فينمارك, l'île de Darmarcha دارمرشة (le Danemarck) et l'île de Norwège جزيرة نرباغة. Nous décrirons ces rivages et ces îles conformément à la méthode que nous avons suivie précédemment. Feuillet 226 verso. Feuillet 227 recto.

De la ville de Warzé ورزة (Odensee?), située sur les bords d'une rivière du même nom, à 15 milles de la mer, à Nieubork نيوبرك (Nieborg), 25 milles.

De Warzé ورزة à l'embouchure de l'Elbe, fleuve, نهر البه, 100 milles.

De ce fleuve à l'extrémité (littéral. à la bouche) de l'île nommée Darmarcha دارمرشة, 60 milles.

Cette île est de forme ronde; son territoire est sablonneux. On y remarque quatre villes principales, quantité d'habitations, de villages, de ports entourés de murs et florissants, et entre autres Sila السيلة (Seeland?), ville située à gauche de celui qui entre par l'extrémité de l'île, et à 25 milles de ce point.

Cette ville est peu considérable, mais bien peuplée. Il y a des marchés permanents et des édifices; elle est sur les bords de la mer.

De là à Tordira طرديرة, port abrité contre tous les vents et entouré d'habitations, 50 milles.

De là à Khaw خوو, port également sûr, où l'on trouve des puits remplis d'eau douce, 100 milles.

Feuillet 227 recto. De là au port de la rivière Lescada لسقادة وادى, lieu bien habité, 200 milles.

C'est par ce dernier port et après 1 journée et demie de navigation qu'on parvient à l'île de Norwège جزيرة نرباغة.

De Lescada à Horch Hont هرش هنت, ville peu considérable, mais jolie, 200 milles.

De là au fort de Landwina لندوينة, 80 milles.

De ce fort à Sisaboli سيسبولى (ou Misaboli, d'après le ms. A), ville, 100 milles.

De ce dernier lieu à l'extrémité de l'île, 12 milles.

La circonférence totale de cette île (de Darmarch) est de 750 milles.

A partir de l'extrémité de l'île et en suivant la côte jusqu'à Djarta جرته, ville bien peuplée, avec marchés florissants, on compte 100 milles.

De là à Landchouden لندشودن, ville considérable et florissante, 200 milles.

De cette ville à l'embouchure de la Catlou نهر قطلو, sur les bords de laquelle est bâtie une jolie ville, nommée Sactoun سقطون, 190 milles [1].

De cette ville à Calmar قلمار on compte 200 milles.

« Comme nous nous proposons de revenir sur cette partie du « littoral, nous disons que de Djerta جرته ou Djezta جرته la Ma- « ritime الساحلية à la ville de Zouada زوادة (la Suède), en se « dirigeant vers l'orient, on compte 100 milles.

« Cette ville, qui est considérable et peuplée, donne son nom « à toute une contrée remarquable par son peu de population et « par la rigueur de son climat.

« De Zouada à Elba البه (Elbing?), en se dirigeant vers l'orient, « 100 milles;

[1] Notre auteur répète cette indication un peu plus bas.

« Et de là, en suivant la même direction, à Fimia فيميه, ville « située à 100 milles de la mer, 100 milles. Feuillet 227 recto.

« Elba est vis-à-vis de Landchouden لندشودن, en se dirigeant « vers le nord et vers l'océan Ténébreux.

« De l'embouchure de la Catlou, rivière dont le nom se pro- « nonce aussi Caterlou قطرلو (la Vistule), à Calmar قلمار, on compte « 200 milles.

« Caterlou est également le nom d'une ville bâtie sur les bords « de cette rivière qui est très-grande, et qui, après avoir coulé de « l'ouest à l'est [1], se jette dans l'océan Ténébreux par deux embou- « chures distantes l'une de l'autre de 300 milles.

« La Norwège نرباغه est une île très-considérable, mais en ma- Feuillet 227 verso. « jeure partie déserte. Cette île a deux caps, dont l'un, l'occi- « dental, touche à l'île de Darmardja [2] دارمرجة (au Danemarck) et « fait face au port nommé Wendlescada وندلسقادة, situé à une « demi-journée de navigation, et l'autre touche à la grande côte « du Finmark فينمارك.

« On remarque dans la Norwège trois villes florissantes dont « deux confinent au Finmark, et la troisième au Darmardja. Ces « villes ont toutes la même apparence, sont peu fréquentées et « peu riches; car il pleut beaucoup dans ce pays et il y règne de « continuels brouillards.

« Les Norwégiens, après avoir semé leur grain, le moissonnent « encore vert et le transportent dans leurs demeures pour le faire « sécher au feu, car le soleil les éclaire fort rarement. On trouve « dans ce pays beaucoup d'arbres dont le bois est d'une grosseur « énorme et d'une rare solidité. On dit qu'il y existe une race « d'hommes sauvages dont la tête est immédiatement fixée au- « dessus des épaules, en sorte qu'ils n'ont absolument pas de cou. « Ils vivent dans le fond des forêts, où ils se pratiquent des ha-

[1] *Sic.*

[2] *Sic.*

Feuillet 227 verso. « bitations et se nourrissent de glands et de châtaignes[1]. Enfin on « y trouve en quantité des animaux de l'espèce des martres, mais « plus petits que les martres de Russie, dont nous avons déjà fait « mention. »

[1] *Sic.*

QUATRIÈME SECTION.

Suite de la Russie. — Finmark. — Esthonie. — Pays des Madjous.

La présente section comprend la majeure partie de la Russie, le Finmark فينمارك, le Tebest طبست, la Lestlanda لستلاندة et le pays des Madjous ماجوس (ou des Idolâtres). La majeure partie de ces contrées est déserte et inhabitée, bien qu'on y trouve quelques villages peuplés. Les neiges y sont éternelles. Feuillet 227 verso.

Le Finmark, cependant, contient beaucoup de villages, d'habitations et de troupeaux; mais on n'y remarque pas d'autres villes qu'Abreza ابرزه et Calmar قلمار, « qui sont l'une et l'autre « assez grandes, mais mal peuplées et misérables. A peine leurs « habitants y trouvent-ils les ressources nécessaires pour subsister. « Il y pleut presque continuellement. »

De Calmar à Sactoun سقطون, en se dirigeant vers l'occident, 200 milles.

« Le roi de Finmark possède des lieux habités dans la Norwège, « île dont il a été précédemment question. »

De Calmar à la seconde des embouchures du Caterlou قطرلو (de la Vistule) on compte 80 milles.

De cette rivière à Daghwada داغوادة (Dago), 100 milles.

Daghwada, ville considérable et très-peuplée, située sur les bords de la mer, fait partie du Tebest طبست, pays où l'on trouve beaucoup de bourgs et de villages, mais très-peu de villes. Le froid y est plus rigoureux que dans le Finmark, et la gelée ainsi que la pluie n'y cessent pas un seul instant.

D'Anho انهو, ville remarquable par la beauté de ses édifices

Feuillet 227 verso. et par son état florissant, et qui fait partie de l'Estlanda استلاندة [1], à Daghwada دغوادة, 200 milles.

Au nombre des villes de l'Estlanda est Calowri قلوری, lieu fortifié, de peu d'importance, dont les habitants se livrent aux travaux de l'agriculture avec peu d'avantage, mais élèvent de nombreux troupeaux.

D'Anho انهو à Calowri, en se dirigeant vers l'orient, 6 journées.

Feuillet 228 recto. D'Anho, en suivant la côte, jusqu'à l'embouchure de la Bernow برنو, ou de la Bernouwa برنوا (le Pernau), 50 milles.

De là à Felmous فلموس, fort situé à une certaine distance du rivage, 100 milles.

« Ce fort est abandonné durant l'hiver. Dans cette saison les « habitants se réfugient dans des cavernes éloignées de la mer, « où ils allument du feu qu'ils ne cessent d'entretenir tant que « dure la rigueur du froid. Quand l'été revient, et que les brouil- « lards épais et les pluies cessent de régner sur la côte, ils re- « viennent à leurs demeures primitives. »

De Felmous à Madsouna مدسونة, « ville considérable et très- « peuplée, dont les habitants sont madjous مجوس, c'est-à-dire « infidèles et ignicoles, » 300 milles.

De là à Sounou صونو, dépendance des Madjous, sur la côte, 70 milles.

Au nombre des lieux de cette contrée les plus éloignés de la mer il faut ranger Cabi قابی [2], ville qui en est distante de 6 journées.

De là à Calowri قلوری, 4 journées.

De Calowri, en se dirigeant vers le midi, à Djintiar جنتیار, 7 journées.

[1] Il ne s'agit point ici de l'Islande, ainsi que l'ont cru les auteurs de la version latine, mais bien de l'Esthonie, province à laquelle, encore de nos jours, les Russes donnent le nom d'*Estliandia*.

[2] La version latine porte *Nay*.

« Djintiar est une ville considérable, sur le sommet d'une mon- Feuillet 228 recto.
« tagne inaccessible, où les habitants se défendent contre les at-
« taques des magiciens de Russie طرّاق روسية. Cette ville n'est sous
« la domination d'aucun roi.

« On remarque, en Russie, Martori مرتورى, ville située près
« des sources du Dniest دنيست (de la Diesna). De là à Sermeli
« سـرمـلى on compte, en se dirigeant vers le sud, 4 journées.

« Sermeli porte en grec le nom de Touïa طويه (Toula?), et,
« ainsi que Martori, cette ville dépend de la Russie, vaste con-
« trée qui s'étend beaucoup, soit en longueur, soit en largeur.

« Dans l'océan Ténébreux il existe quantité d'îles désertes. Il
« y en a cependant deux qui sont habitées et qui portent le nom
« d'îles d'Amraïnes des Madjous امرايـنس المجوس. La plus occiden-
« tale est peuplée d'hommes seulement; on n'y voit point de
« femmes. L'autre n'est habitée que par des femmes, et on n'y
« trouve point d'hommes. Tous les ans, au retour du printemps,
« les hommes passent, au moyen de barques, dans la seconde
« île, y cohabitent avec les femmes, y passent un mois ou envi-
« ron, puis retournent dans leur île, où ils résident jusqu'à l'an-
« née suivante, époque à laquelle chacun vient retrouver sa femme,
« et ainsi de suite tous les ans : cette coutume est connue et
« constante. Le point le plus voisin de ces îles est la ville d'Anho
« انهو, qui en est à trois journées de navigation. On peut s'y
« rendre aussi de Calmar قـلـمـار et de Daghwada دغوادة (Dago);
« mais l'abord en est difficile et il est rare qu'on y parvienne, à
« cause de la fréquence des brumes et des profondes ténèbres qui
« règnent sur cette mer. »

CINQUIÈME SECTION.

Russie et Comanie septentrionales.

Feuillet 228 verso. La présente section comprend la partie septentrionale de la Russie et de la Comanie. Dans le premier de ces pays, qui est environné de montagnes, les lieux habités sont rares, et personne n'a pu nous en indiquer avec certitude les noms. « Un grand « nombre de cours d'eau découlent de ces montagnes et vont se « perdre dans le Termi طرمى, lac très-considérable, au milieu du- « quel est une haute montagne peuplée de chèvres sauvages et « d'autres animaux nommés *feber* فبر. La majeure partie de ce « lac, du côté de l'orient, dépend de la Comanie قانية. De l'autre « côté, c'est-à-dire vers le midi, le fleuve Dnabrous دنابرس (le « Dniéper ou le Borysthène) prend sa source au milieu de prai- « ries et de forêts, et là il porte le nom de *Beltes* بلتس. Sur ses « bords on remarque Sinoboli سنوبلى et Mounichka مونيشقه, « villes florissantes de la Comanie. » L'extrémité occidentale de l'océan Ténébreux touche à la partie septentrionale de la Russie, et s'étend du côté du nord, puis se détourne vers l'occident. Là il n'existe aucun lieu susceptible d'être traversé par les navigateurs.

SIXIÈME SECTION.

Comanie intérieure et Boulgharie.

La présente section comprend la Comanie intérieure القمانية الداخلة, et une partie de la Boulgharie بلغارية. Dans la Comanie intérieure[1], il existe deux villes, savoir : Troïa طروبا (Troïtzk) et Akliba اقليبه, qui sont l'une et l'autre florissantes et comparables entre elles sous le rapport des ressources et de l'apparence. De Troïa à Silan صلان, en se dirigeant vers le sud à travers des plaines désertes, ou du moins peu habitées, on compte 100 milles. Feuillet 228 verso.

De Troïa à Akliba, dernière dépendance des Comans القمانيين à l'époque actuelle, 8 journées.

Dans la partie septentrionale de la Comanie on voit le lac de Ghanoun بحيرة غنون, dont les eaux sont gelées à leur surface en tout temps, excepté durant un petit nombre de jours d'été. Ce lac reçoit les eaux de huit rivières, dont une, la Cherwa شروى, n'est susceptible d'être traversée qu'en été, à cause de l'extrême rigueur du froid de ses eaux, et il nourrit dans son sein beaucoup de poissons dont on extrait une grande quantité de colle غرا. Dans les forêts environnantes on trouve le *beber* (sorte de tigre).

Il existe, dans le pays de Boulghar بلغار, une ville du nom de Taboun تابون[2], qui est forte, située sur le sommet d'une mon-

[1] Et non *extérieure*. Le ms. A porte الخارجية. Les auteurs de la version latine ont suivi cette leçon fautive.

[2] Le ms. A porte *Hamouni* هاموني, et la version latine *Babun*.

Feuillet 228 verso. tagne, et entourée de champs fertiles et d'habitations. Au delà de ce pays sont les monts Cocaïa قوقايا, au delà desquels on ne trouve ni habitations, ni êtres animés, à cause de la rigueur du froid.

SEPTIÈME SECTION.

Suite et fin des pays des Bachkirs et des Badjnaks.

Cette section comprend le reste du pays de Basdjirt بقية بلاد بسجرت (des Bachkirs), la partie septentrionale du pays Fétide شمال الارض المنتنة, et la majeure partie du pays de Badjnak بجناك. Feuillet 228 verso.

Le premier de ces pays renferme deux villes peu considérables, Mastra ماسترہ et Castra قسترة[1], où peu de marchands osent s'aventurer, attendu que les indigènes tuent tous les étrangers qui voudraient traverser leur pays. Ces deux villes sont sur les bords d'une rivière qui se jette dans l'Athil نهر اتل (dans le Volga). Feuillet 229 recto.

Quant au pays de Badjnak, il n'y existe, du moins à notre connaissance, qu'une ville du nom de Banamouni باناموني. Les peuplades de cette contrée sont nombreuses et de race turque. Toujours en guerre avec les Russes et avec les habitants, leurs voisins, du pays romain, elles habitent des montagnes et des forêts où personne ne peut les atteindre. « Les Badjnaks ont les « mêmes mœurs et suivent les mêmes coutumes que les Russes. « Ils brûlent leurs morts; quelques-uns se rasent, d'autres se « tressent la barbe. Leur vêtement consiste en manteaux courts, « et leur langue diffère, tant de la langue russe que de celle que « parlent les Basdjirts البسجرتية (ou les Bachkirs). »

[1] La version latine porte *Masira* et *Casira*.

HUITIÈME SECTION.

Vallée inconnue de l'Asie orientale.

Feuillet 229 recto.

La présente section comprend une contrée misérable, où l'on trouve une profonde vallée « qui présente les plus singuliers phé-« nomènes. » El-Djihani rapporte en effet dans son livre que, lorsque les voyageurs (dont il a été précédemment question) furent sortis du pays Fétide, ils virent la vallée qui nous occupe, et en longèrent les bords durant une journée sans pouvoir y descendre d'aucun côté, à cause de la grande profondeur du sol et de l'aspérité des abords. Ils jugèrent cependant que ce pays était habité, parce qu'ils y aperçurent en plusieurs endroits de la fumée en plein jour, et durant la nuit des feux qui, comme les étoiles, paraissaient et disparaissaient par intervalles. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il y existe un fleuve coulant du nord au sud, « sur lequel apparaissent des fantômes » et dont les bords sont couverts d'édifices. Mais il est impossible de descendre dans cette vallée ni d'en sortir, tant les bords en sont escarpés. Béni soit celui qui créa toutes ces choses et qui maîtrise toutes ces forces !

NEUVIÈME SECTION.

Suite et fin de l'Asie orientale.

Cette section comprend une partie des pays intérieurs de Gog et de Magog et une partie de la mer de Poix-résine, c'est-à-dire de l'océan Oriental, qui est constamment couvert de ténèbres. L'auteur du Livre des Merveilles rapporte qu'au fond du Gog et du Magog il existe un fleuve connu sous le nom d'el-Macher المشر, d'une profondeur inconnue, et dans lequel les habitants du pays précipitent leurs prisonniers, lorsqu'ils en ont fait dans leurs combats réciproques. Il ajoute qu'aussitôt après d'énormes oiseaux sortent des cavernes situées sur les bords du fleuve, saisissent les corps de ces prisonniers avant qu'ils aient atteint le fond, et les transportent dans les cavernes, où ils les dévorent. On dit aussi qu'il y a, au fond de ce fleuve, un feu qui brûle toujours; mais Dieu sait ce qu'il y a de vrai dans toutes ces assertions[1] !

Feuillet 229 recto.

Feuillet 229 verso.

[1] Voici le texte de cette remarquable formule : والله اعلم بحقيقة هذا كلّه

DIXIÈME SECTION.

Océan Ténébreux.

Feuillet 229 verso. Toute cette section est occupée par l'océan Ténébreux, où il n'existe absolument aucun lieu habité, et au delà duquel on ignore ce qui existe.

Telles sont, en somme, toutes les choses qui sont parvenues à notre connaissance relativement aux diverses régions, soit habitées, soit désertes, de la terre. Nous terminons donc cette description en invoquant les bénédictions du Maître des mondes, du Tout-puissant, de l'Auteur de tout bien.

FIN DU TOME SECOND ET DERNIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

A'badan عبادان, 155.
Abah آبه (Rivadavia), 232.
Abal ابال (حصن, fort auprès duquel sont situées des mines de mercure), 66.
Abar el-Racba ابار الرقبة, 43.
Abar (station d') ابار, 56.
Abariz ابريز (Paris), 363, 364.
A'bbas (rivière d') نهر عباس, 78.
Abdallah ben-Edris, 7.
Abdallah ben-Khordadbèh (auteur), 416.
Abdallah ben-Taher, 420.
Abderrahman Nassr-eddin-allah l'Ommiade, 60.
Abela ابلة (Alba de Tormas?), 226.
Abellina ابلينة (Avellino), 281.
Abendja ابنج, 284.
Aberlis ابرليس, 290.
Abernesia (pays d') ابرنصيه, 368.
Aberthouri ابرثورى (ville), 319.
Abher ابهر, 143, 162, 165, 168, 179.
Abiah ابيه (ville), 375.
Abicha ابيشة (montagne), 36.
Abi Chama ابى شامة, 102, 103.
Abidah ابده ou Abdous ابدوس (*Abydos*, ville), 301, 303, 309.
Abila ابلة, 234.
Abi Nour ابى نور, 111.
Abi Thour ابى ثور (Caltavuturo?), 106.
A'bla عبلة (plaine fertile), 49.
Ablakhonia ابلاخونيه (la Paphlagonie, province), 299.
Ablakia ابلاقية (Blaye), 227.
Ablana ابلانة (Albana?), 379.
Ablasta ابلسطة, 311.
Ablatamouna ابلاطمونه (Platamona, ville), 296.
Ablatana ابلاطنة (château fort), 100.
Ablatanou ابلاطنو (rivière), 111.
Ablatsa ابلاطسة, 318.
Ablatsa ابلطسة (fort), 103.
Abloughis ابلوغس (*Philopatium*, ville), 382, 384, 385, 394.
Abou-Nasser el-Djihani (auteur), 416.
Abourca ابورقة (Alento, rivière), 285.
Abourça ابورقة (ville), 285.
El-A'bra العبرا (l'ancienne *Eribolum*, ville), 302, 307.
Abraca ابرقه (fort), 228, 232.
Abracana ابراقنة (cap), 118.
Abranbata ابرنبتة, 375.
Abrandjes ابرنجس (Avranches), 361.
Abrantes ou Abrandes ابرندس (Brindes), 115, 120, 377, 378.

Abratna ابراطنة (montagne), 284.
Abreza ابرزة, 431.
Abrianco ابريانقو (Umbriatico), 271.
Abroula ابرولـــة, 281.
Abrous ابرس (*Apros*, ville), 292.
Abrousia ابرسية (Brousse, ville), 312.
Absakhwa ابسخوا, 271.
Abselo ابسلو (Sele, rivière), 258.
El-Abwab الابـواب (les Portes), défilés des montagnes du Caucase, 329.
Abydos ابده (détroit d'), 135, 384.
Acama اقاما (ville), 281.
Acarnich اقرنيش (ville), 90.
Acarnous اقرنـوس, 384.
Acartous اقرتـوس (ville), 383.
Ach آش (Auch?), 237.
Achabra اشبرة, 217.
Achbouna اشبونة (Lisbonne), 26.
Achek اشك, 169.
Achir اشر (forteresse), 53.
Achkala اشكلة (cap Skyllo ou *Promontorium Scyllæum*), 125, 295.
Achkala اشكلة (fort), 125.
Achkisia اشكيسية (*Dioscurias*), 316.
Achloub جبـل اشلـوب (montagne), 216.
Achmoura اشمورة (porte ou passage des Pyrénées), 232.
Aclouïa اقلوية (rivière), 119.
Actaranda اقترانده (fort), 284.
Adana ادنة, 132, 133, 140, 301, 313, 314.
Aderbaïdjan ou Adherbaïdjan اذربيجان, 142, 171, 174, 320, 324.
Aderkend ادركند (ou plutôt Uzkend اوزكند), 205, 210, 211.
Aderlakath ادرلاكت, 206.
Aderma ادرمة, 137.
Aderno ادرنو (ville), 104, 108.
Adernoboli ادرنبولى (*Drynopolis*), 291.
Adernopoli ادرنوبلى (Andria?), 116.
Adhera اذراه (ville), 159.
Adhernou اذرنو (village), 165.
Adhkach اذكش (contrée), 344, 345.
Adhkachs اذكش (peuplade), 848, 351.
Adiana اديانة (Diano, ville), 285.
Adiana اديانة (Diano, rivière), 285.
El-Adjassa الاجاصة, 113.
Adjerousta اجروسته, 310.
A'djima عجيمة, 145.
El-Adjouf الاجوف, 301.
Adjouïn اجوين (ville), 176, 177.
Adjraf اجراف (montagne), 9.
A'dra عذرة (bourg), 45, 46.
El-Adra الادر (rivière), 228.
Adrama ادرمة, 142, 149, 150.
Adraso ادرس ou Adrasto ادراســـت افرجين ou ادرستو (Durazzo), 102, 268, 382.
Adrianoboli (Andrinople), 292.
El-Afachîn الافشين (Éphèse, province), 299.
Afachîn افشين (Éphèse, ville), 299, 303.
Afardik افرديك (Berwick, ville), 425.
Afinoun افينون (Avignon), 239.
Aflandris افلاندريس (Flandre), 363.
Afloumat el-Sawâri افلومـة السـواري, 118.
Afnia افنية (Alvano?), 274.
Afrafaranda افرافرانده (Farayana), 50.
Afragha افراغة (Fraga, ville), 16, 235.
Afrana افرانه (ville), 317.
Afrankbila افرنك بيله (ville), 375, 377, 378.
Afrankborda افرنكبـرده (Francfort), 367.
Afrantio افرانتيو, 284.
Africains, 2.
Afridesa افـريـدسفـا (ou Akrideska, ville), 291.
Afrique افريقيـة, 72, 73.

Afrique moyenne الغرب الوسط, 66.
Afrizizak افريزيزاك (Verötze), 378.
Agathopolis اغاثوبلس (Akhteboli), 385, 394.
Agen اجن (ville), 237, 241.
Agersa اجرسة (Aversa), 260.
Agharbilia اغربلية (Gravina), 269, 278.
Agharleto اغرلطو (Barletta, ville), 279.
Aghathoboli اغاثوبلى, 397.
Aghinis اغينس (Hagios Ioannès ?), 296.
Aghintz اغينث (Aix en Savoie ?), 239, 244, 245.
Aghirmani اغرمنى ou Aghirmini (Ackerman), 382, 386.
Aghista اغيستا, 362.
Aghourt اكرت (Grottola), 282.
Aghradh الاغراذ (Aorata), 305, 306.
Aghranzinos اغرنزينوس, 387.
Aghrimes اغريمس (Lynn-Regis, ville), 374, 425.
Aghrios اغريوس, 382.
Agilo اجيلو ou Asilo اسيلو (tour), 264.
Aglioura اكليوره (Rocca Gloriosa ?), 285.
Agra اقرة (ville), 375, 376, 377.
Agrakta اقراقطه (ville), 371.
Agridisca اغريدسقا (Gradistie), 379.
Ahar ou Aher اهر, 320, 324, 325.
Aher (montagnes d') اهر, 330.
El-Ahsa الاحسا (rivière), 307.
Ahwaz اهواز, 161.
Aïdouli ايدولى (Aidone), 103, 104.
A'în el-Djebal عين الجبال, 154.
A'în el-Hamm عين الهمم, 169, 179.
A'în el-Huboub عين الحبوب, 96.
A'în Rasis عين راسس, 178.
A'în Zarba عين زربة (*Anazarba*), 129, 133, 140.
Akarlamou وادى اكرلمو (rivière), 102.
Akaroulindja اكرولنجه, 373, 374.
Akarsif اقرسيف (ville), 10.
Akeronta اكرنتة, 73.
Akha' اخع, 182.
Akhchikath اخشيكث ou Akhsikath اخسيكث, 205, 209, 210, 212, 214.
Akhiolou اخيلو (Ahioli), 385, 382, 394.
Akhlioun اخليون (*Agrianes*), 293.
Akhlioun (rivière), 294.
Akhrisoboli اخرسوبلى (*Christopolis*), 288, 289, 290, 295, 297, 384.
Akhristobolis اخرستوبلس, 297.
Aklarmonte اكلرمنت (Chiaramonte), 282.
Aklesdjik اكلسجك, 206.
Akli اقلى (ou Akla, ville), 382, 388, 389, 397.
Akliba اقليبة, 394, 435.
Akloun اكلون حصن (fort), 272, 274, 282.
Akoulia اقولية (Vukövar ?), 378.
Akourant جبل اقورنت (montagne), 318.
Akra اكره (Agri ? rivière), 118.
Akranos اقرنوس, 382.
Akrat اكرات (Cariati ?), 271.
Akri اكرى (Agri, rivière), 272, 282, 283.
Akridisca اقريدسقا (Gradisca ?), 375.
Akridisca اقريدسقا (Gradistie), 382, 383, 384, 385.
Akriza اكريزا (Goritz), 246.
Akrizaw اكريزاو (Gratz ?), 369.
Aksifoua اكسيفوا, 113.
Aksounboli اكسونبلى, 382.
A'lab علب (ville), 143.
Alaberdja الابرجا, 93.
Alaïdjan الايجان (ville), 320, 321, 322, 329.

El-A'lamîn العلمين, 305, 306.
Alains (pays des) اللان, 399.
Alana الانة (Alaro, rivière), 117.
Alasnam الاصنام (mont), 75, 96.
Alasnam الاصنام, 111.
A'lat علاط (Galati), 109.
Alawasi الاوسى (district), 299.
Alba البة (golfe), 259.
Albalia البالية (île), 68.
Albarnia البارنية (Auvergne), 368.
Albengala البنغلة (Albenga), 249.
Alb Djowan الب جوان, 279.
Alberal البرال (montagnes), 275.
Albilalta البلالطة (Villada de Montesa, province), 15.
Alboucharat البشارات (Alpujarras, province d'Espagne), 14.
A'lcama قصر علقمة (fort), 195, 197.
A'lcamt علقمة, 95.
A'lcanara علقنارة, 114.
Alcant القنت (ville), 15, 39.
Alcantara القنطرة (ruines), 3.
Alcantara القنطرة (ville), 33.
Alcarad القرد, 42.
Alcassar القصر (ville), 23, 26.
Alcata القاطة (Alicata), 112.
A'lchana علشانة (ville), 13.
Aldjoudi الجودى, appelé aussi Iemanîn, montagne sur laquelle s'arrêta l'arche de Noé, 154.
Aleska السكى, 397.
Aleskoun السكون (ville), 179, 180.
Aleskoun السكون (Abeskoun?), 333, 334, 335, 337.
Alexandre le Grand, 350.
Alexandrie (phare d'), où la femme d'Alexandre exerçait ses talents, 25.
Alexandrie اسكندرية, 250.
Alfaghar الفغر (province), 15.
Alfar الفار ou Alghar (fort), 231.
Alfaro الفارو, 230.
Algezira الجزيرة, 110.
Algéziras جزيرة الخضرة, ou l'Ile Verte, (ville; en espagnol : *isla de las Palomas*, île des Colombes), 4, 18, 19.
Algéziras (habitants d') الجزيرة, 3.
Algharo الغارو, 233.
Alhama الحمة, 47.
Alicante, 41.
Alichana اليشانة ou Alisana اليسانة (Lucena, ville), autrement dite Elbira البيره (Illora), 14, 54.
Allania اللانية (ville), 400.
Allemagne اللمانية, 357, 373.
Allemagne supérieure اعلا ارض اللمانين, 245.
El-A'lloïc العلّيق, 308.
Almakhada المخاضة (ville), 30, 33.
Almantia المنتية (Amantea, ville), 259.
Almassa المصه (Mozza, ville), 69, 116.
Almassisa المصيصة (l'ancienne *Mopsuestia*), 129.
Alméria المرية (ville), 12, 13, 14, 40, 43, 45, 48, 52, 64, 66.
Almod المد (Mojo?), 110.
Almodou المدو (Mojo, fort), 108.
Almodovar حصن المدور (fort), 42, 57.
Alphonse الادفونس الملك, roi des chrétiens, d'origine castillane, 33.
Alsanam الصنام (bourg), 94.
Altamora الثموره (montagnes), 287.
Aly آلى (l'Halys, fleuve), 393.
Alzerada الزرادة, 42.
Amalécites, 31.
Amalia امالية (Amelia, ville), 252.
Amasia اماسية (ville), 311, 312, 313.
Amastra شامشتره, 394.
Amid امد, 315.
Amid آمد ou امده (l'ancienne *Amida*, aujourd'hui Diar-Bekir), 142, 151, 154, 155, 327.
Amidia اميديا (Midia, ville), 394.

Amlah املح, 208.
Amloubalou املوبلو (village), 181.
Amol امل, 169, 177, 178, 179, 183, 186, 188, 192.
Amouch حصن اموش (Mouch, fort), 313, 315, 317.
A'mouria عورية (*Amorium*, ville), 299, 301, 304, 305, 306, 307, 309, 310, 312, 317.
Amraïnes des Madjous امرايس المجوس (îles), 433.
Amtalïn امطلين, 309.
Amtelin امطلين ou ماطلى Mateli (mont *Latmus*), 303, 304.
A'mwa عموا, 309.
A'na عانة (Anatho, ville), 138, 142.
Anaboli انابلى (Napoli de Romanie), 125, 295.
Anacht اناشت (fort), 229.
Anastasia انسطاسية, 105.
A'nat عنات (ville), 144.
Anbala انبلة (ville), 404.
Anbala انبلة (rivière), 105.
Anbar الانبار (ville), 138, 142, 144.
El-Anbassi الانباصى, 113.
Anbouria انبورية (Novarre?), 243.
Anbouris انبورش (Ampurias, ville), 68.
Anchoun انشون (Auxonne? ville), 358.
Ancolazmia انقلازمية, Angolazma انغلزمة ou Ankelazma انقلازمة (Angoulême), 227, 237, 238, 353.
Ancône انكونة, 246, 255, 262, 263, 266, 281.
Andalous (pays des) بلاد اندلس, connu par les chrétiens sous les noms d'Espagne ou de presqu'île d'Andalous, 1.
Andalousie, 2, 3, 31.
Anderab اندراب, 170.
Anderamech اندرامش, 210.
Andisera اندبسرة (île), 396.
Andja انجة (port), 256.
Andja انج, 280.
Andjirs انجرش (Angers), 238.
Andoudjar اندوجر (Anduxar, fort). 42.
Andra اندرة (Andretta), 270.
Andra اندره (Andria, ville), 264, 279.
Andrinople ادرنوبلى, 286, 287, 293, 295, 383.
Andros اندره (île), 128.
Andusiana اندسبانة (place forte), 307.
Anecht انشت, 214.
Anezca حصن انزقة (fort), 281.
Angers انجيرس ou انجيرش, 227, 353, 357, 361.
Anghazma انكزمة ou Ankazma, 277, 278.
Anglais الانكلسيين, 356.
Angleterre انكرطرة, 356, 357, 364, 374.
Angleterre لنقلطرة, 423.
Anho انهو (ville), 431, 432, 433.
Ania آنية (ville), 394.
Anichoun انيشون (Auxonne?), 359, 360.
Aniksoboli انكسوبلى, 397.
Anjou انجو, 357, 368.
Ankana الانكنة, 112, 113.
Ankilaïa انكلايه (pays d'Aquilée), 246.
Ankira انقره ou Ankori انكرى (Angora), 301, 305, 309, 311.
Anklaïa انقلاية (ville), 389.
Anklouna انقلونة (fort), 276.
Ankouza انكوذا (île), 68.
Antakié انطاكية (Antioche), 66, 129, 131, 132, 133, 135, 311, 313.
Antalia انطالية (Satalie), 308, 310, 312.
Antalia la Neuve انطالية الجديدة (Satalie), 129, 134, 140.

Antalia l'Incendiée انطالية المحرقة, 129, 134.
Antar Nastiri انتر نستيري (Misterbianco?), 105.
Antarsous انطارسوس, 129, 130.
Antekira انتقيرة (Antequera), 53.
Antibara انتبره, Antibaro انتبارو, ou Antiberia انتبرية (Antivari), 261, 268, 287.
Antichoun انتشون (Auxonne), 244.
Antioche انطاكية, 250.
Anzelan انزلان (port), 8, 9.
Anzigharco انزيغارقو, 279.
Aous اوس (ville), 216.
Aquilée ايكلاية, 266, 288.
Aquilée (pays d') اكلاية, 239, 368, 372.
Arabes du Douab اعراب الدواب, 402.
Arabes (cap des) طرف العرب, 22.
A'rac عرق (ville), 203, 205.
Aradwan ارادوان, 182, 184, 186.
Arba اربة (Arbe, île), 269.
A'rban عربان (ville), 142, 150.
El-Arbat الارباط (rivière), 131.
Arbat Ablana اربة ابلانة (fort), 124.
Arbelan اربلان, 275.
Arbre (port de l') مرسى الشجرة, 112.
Arcadiopolis اركديوبلى, 293.
Archcoul جزيرة ارشقول (île appelée aussi Ardjeloun ارجلون, aujourd'hui Rachgoun راشغون), 11.
Archidouna ارشدونة (ville), 14, 53.
Ardebil اردبيل (ville), 169, 170, 171, 320, 323, 324, 326.
Ardekhachemîn اردخشميين, 189.
Ardelankath اردلانكث, 213.
Ardis اردیس (*Artagi-certa*, ville), 315, 328.
Ardjelat ارجلات (colonnes-siphons ou *sou-terazi*), 25.
Ardjent ارجنت (Acerra?), 281.
Ardjis ارجيس (Ardjich), 320, 325, 327, 329.
Ardjouna ارجونة (Argana), 315.
Ardoulankath اردولانكث (ville), 211.
Aretba ارتبة (ville), 19.
Aretsin ارتسين (Arezzo), 255.
Argentaro حصن ارجنتار (fort), 250.
Argento ارجنت, 260.
Arghira ارغيره (Alcira), 15.
Argho ارغو (Argos), 125.
Arkelan ارکلان, 277.
Arinia ارينيه (Parkany), 377.
Arinminis اريمنيس (Rimini), 247.
Arkadie ارقدية ou Arcadie (ville), 124.
Arkadioboli اركاديوبلى ou Arkadoboli اركادوبلى Arcadiopolis), 292, 295, 384.
Arkoch حصن اركش (Arcos de la Frontera), 13.
Arkoudha اركودة (île), 72.
Arlach ارلاش, Arlas ارلس ou Avlach اولاش (fort), 134, 140.
Arlech (col d') عقبة ارلش ou Awlech اولش, 64.
Arles ارلس, 248.
Arlith ارلبط (Ariza, province), 16.
Armeda ارمدة, 230.
Armen ارمن, 397.
Arménie ارمنية, 142, 143, 320, 326, 331.
Arménie extérieure, 325.
Arménie intérieure, 325.
Arménie (petite) ارمنية الصغرى, 329.
Aréthuse (fontaine d'), 85.
Arment ارمنت, 271.
Arminia ارمينية, 327, 328.
Arminiac ارمنياق (*Armeniacon*, province), 301, 305.
Arminiah ارمينية, 320.
Armirioun ارمريون (ville), 292.

Armiroun ارميرون (*Armyros*, ville), 291, 296.
Armocastro ارموقسترو (ville), 385, 386, 394.
Arnana ارنانة (Ariano), 280.
Arnes ارنص (Arbe? ville), 267.
El-Arou الارو (rivière), 101.
Arsah ارصاه (ville), 410, 414, 415.
Arsanikath ارسنيكت (ville), 203.
Arsia ارسية (Erzeroum), 301.
Arsiankath ارسيانكث, 206.
Artakira ارتقيرة (el rio de Camariñas), 230.
Arthan ارثان (ville), 401.
Arthania ارثانية (tribu), 401.
Artidjan ارتيجان (ville), 197, 199.
Artouna ارطونة, 278.
Arzen ارزن (canton), 151.
Arzinkian ارزنكان (Erzinghian, ville), 311.
El-Asawara الاساوره (bourg), 165.
Asbandjan اسبنجان (ville), 199.
Ascala حصن اصقلة (Ascoli, fort), également connu sous les noms d'A'zcala, A'zcola et A'scola, 262, 280.
Ascanou اسقنو, 275.
Ascaran اسقران, 182, 183.
Ascaras اسقراس, 182, 185, 186.
Ascaroun اسقرون (montagne), 346.
Asconia اسقونية (contrée), 406.
Asconia des Turcs (contrée), 408.
Asfaroun اصفرون (montagne), 339, 341.
Asfinan اسفينان, 211, 213.
Asia آسيه (Iesi, ville), 255.
Askala اشكالة (ville), 399.
Askalfa اسكلفا ou Aksiloufa اكسيلوفا (cap), 128.
Askandja اسكنجه. Voyez Eskindja.
Askifcan اسكيفقان, 200.
Askisia اشكشية (ville), 399.
El-Asir الاسير, 166.
El-A'sl العسل (ou rivière du Miel), 100.
Aslan اسلان (Acerenza?), 279.
Aslan اسلان (fort), 11.
A'slouka عسلوكة (village), 19.
Asnas اسناس (bourg), 188.
El-A'ssi العاصى (l'Oronte, riv.), 131.
A'ssim عاصم (mont), 50.
Asroud اسرود (rivière), 200.
Astadjanko استجانكو, 240, 248.
Astalaria استلاريا (cap), 124.
Asterabad استراباد, 162, 163, 165, 169, 177, 178, 179.
Asterabadan استراباداں, 179.
Astidjan استيجان, 199, 202.
Astifas استيفاس, Astibas استيباس ou Astibos استيبس (Thèbes), 123, 287.
Astinoboli استينوبلى, 394.
Astorba استربه (Astorga?), 233.
Astouna اسطونة (Nettuno?), 256.
Astour اسطور (ville), 222, 223.
Astoura اسطورة (rivière), 119.
Astourkath استوركث, 212.
Astroboli حصن استروبلى (fort), 129, 135.
A'thabi عثابى (sorte d'étoffe fabriquée à Alméria), 44.
Athana اثنة (rivière), 65.
Athil نهر اثل (Volga, fleuve), 332, 333, 336, 400, 408.
Athil اثل (ville), 335, 337, 403, 408.
Athina اثينه (Athènes), 294, 295.
Atraba اتربة ou Atrabia اتربية (Trapea, ville), 69, 116, 259.
Atrabezouni اطرابزونى (Trébizonde), 393.
Atrabis اطربس, 259.
Atraca اطراقة (Trevico), 270.
Atracana اطراقانا (ville), 214, 215.
Atralsa اترالسة, 291, 383.

Atramito اترمتو (*Adramittium*, ville), 303.
Atrana اطرانه ou اترانة (Trani, ville), 261, 278, 279.
Atrana la Maritime اترانة (Ortona a mare), 276, 277.
Atrawa اتروا ou Atrowa (ville), 382, 383, 384.
Atrigarco اتريغارقو (Tricarico, ville), 282.
Atrila اطريلة (Adria?), 247.
Atringhos اترنغس (Courtrai), 366.
Atroubi اتروبى ou Atrouni, 291.
Atrouna اطرونه (ville), 277.
Aubi اوبى (fort), 95.
Auch آش ou اوش, 227, 236, 237, 239, 241.
Augsbourg اوزبرك, 246, 367, 369, 370.
Aurast اورست, 211.
Aved اود, 167.
Avellino ابلينو, 260.
Avlona ابلونه (ville), 291.
Awal اوال (ville), 211.
Awiz اويز (la Lys, fleuve), 365.
Awsia اوسية, 397.
Azah ازه ou Azila ازيلة (ancienne *Assos*), 302, 303.
Azam ازم (village), 179.
Azdekhamsin اردخمسين, 192.
Azela ازلة (île), 396.
Azila ازيلا, appelée aussi Assila اصيلا (ville), 7.
Azilakh اذيلخ, 213.

B

Ba'am بعام (village), 32.
El-Bab الباب (ville), 329.
Bab el-Abwab باب الابواب (la Porte des Portes, Derbend), 180, 321, 322, 329, 330, 335, 337, 403.
Babakelam باباقلام (ville), 7.
Babia بابية (Pavie), 240.
Babil ارض بابل (province), 160.
Babil بابل (village qui remplace la plus antique ville de l'Irâc), 160.
Bâbir بابير, Bâfir بافير ou Baïr ارض بير (Bavière), 246, 370.
Babotera ببوترای, 279.
El-Babsa البابسة (Levanzo, île), 72.
El-Bac الباق (château construit sur le mont Mardîn par Hamdan, fils de Hassan), 151.
Bachemi بشمى (canal), 178.
Bachinou قرطيل باشنو (Pachino ou Passaro, cap), 112.
Baclan بقلان (*Boukellarion*, prov.), 301.
Bactes بقطس (fort), 80.
Bactis بقطس (Patti), 114.
Badajoz بطليوس (ville), 30.
Badakhkath بدخكث, 208, 212.
Badegha بادغة (ville), 340.
Bades بادس (ville), 4, 9.
Badhelou, 309.
Badhousian باذوسيان, 179.
Badi بادى (le Pô, fleuve), 253.
Badis باديس, 66.
Badis بادس (fils de Habous le Sanhadji, qui acheva les constructions d'Elvira commencées par son père), 52.
El-Badja البجة (cap), 118.
Badjasis باجسيس (Bayazid), 329.
Badjerwan باجروان (ville), 129, 136, 142, 151, 153.
Badjesa باجسة, 146.
Badjitera باجترة (fort), 273, 274.
Badjnaks بجناك (Patzinègues, peuples), 402, 403, 407, 437.

Badra بادره (Adria?), 254.
Badraoua بادروا (rivière), 258.
Badula بدولة (Padula), 285.
Badzrouia باذروية (ville), 157.
Baga باغة (Pago, île), 269.
Bagdad بغداد, 137, 138, 143, 144, 145, 146, 156, 157, 158, 159, 160, 168.
Bagha باغة (ville), 53.
Baghanoun بغنون الصين (fleuve de la Chine), 137.
Baghankath بغنكث, 207.
Bagharghars بغرغرية (peuplade), 214, 221, 350.
Bagherbaïa باغربايا (canton), 151.
Baghina بغينا, 149.
Baghnach بغنش, 186.
Baghouda بغوضة (île), 258.
Baghras حصن بغراس (fort), 140.
Bahira باحيرة (Beyra), 226.
Baghss بغص, 375.
El-Bahasi البهسى, 307.
El-Bahmin البهمين (ville), 32.
Bahsana بهسنى, 313.
Baïan بيان (ville), 162.
Bakath بكث (ville), 207.
Bakhenis, 320.
Bakhman بخان, 410.
Bakhouan باخوان, 215.
Bakhsan باخسان, 204, 205.
Baknoun بقنون (ville), 346.
Balam بلام (Bellovar, ville), 378.
Ba'lan طرف بعلان (cap), 10.
Balana بالانة (fort), 276.
Balaïan بالايان (ville), 207.
Balandjar بلنجار, 329.
Balascoura بالسقررة, 274.
El-Balata راس البلاط (cap du Vieux Palais), 111.
Balawat بلوات (montagnes), 376.
Balbasen بلباسن, 277.
Balcas بلقس (fort), 280.
Balcouri بلقورى, 282.
Balcourin بلقرين, 72.
Balech بالش, 136.
Balendjour بلنجور (ville), 402.
Balensia بالنسية (Valence, ville), 13, 15, 36, 239.
Balensol بلنسول (Palazzuolo), 103.
Balentekis بالنتقيس (Mancusi), 284.
Bales حلوق بالس (grand étang), 39.
Bales بالس (Velez Blanco, fort), 14.
Balghir بلغير ou Balkir بلقير (ville), 237, 238, 352, 353.
Balich بلش (ville et château), 47.
Balinas بليناس ou Banias (ville, Apollonie de Syrie), 130.
Balkh (rivière de) بلخ, 336.
Balma بالمة (Palma), 277, 281.
Balmela بالمالة, 277.
Balou بالو (Palou ville,), 313.
Baloumin بلومين (fort), 309.
Bamkakhes بامكاخس, 211.
Banamouni بانامونى (ville), 437.
Banbouni بنبونى (Zambrone), 259.
Bandhos la Maritime باندس (Panados), 292.
Bandjkath بنجكث, 202.
Banhakath بنحكث (ville), 201.
Bania بانية (ville), 378.
Banikath بانكث, 209.
Banosa بانوسة (Pianosa, île), 68, 70.
Banssin بنصين (Pancsova), 378.
Bantobera بنت برة (Vantodena, ville), 70.
Banwa بنوى (ville), 382, 384.
Barama بارما (montagne), 147.
Barama بارما (ville), 142.
Barca برقة (Parco), 110.
Barca'id برقعيد (ville), 142, 149.
Barcelone برشلونة, 16, 35, 66, 68, 235.

Barchic برشيق (Tarchiz ترشيز ?), 184.
Bardaques برداق (sorte de pot à l'eau que l'on fabrique sur les bords du lac de Lenoudan, et dont il se fait des envois considérables dans l'Irâc, la Syrie et l'Égypte), 328.
El-Bared البارد (rivière), 109.
Barema بارمه, 165.
Barema بارما (montagnes), 154.
Barenbala برنبله (île), 126.
Barento برنتو, 117.
Barghik برغيق (Ipswich ?), 374, 425.
Barghouth برغوث (fort), 305.
Barghouth برغوث (fontaines), 307.
Bari باری (ville), 263, 278, 279.
Barida باريدا (canton), 151.
Bark برك (fleuve), 338.
Barka باركة, 199.
Barkath باركث (bourg), 201, 204, 211.
Barkouri برکوری (ville), 325, 326, 327.
Barkouzi برکوزی, 320.
Barlet برلة (Barletta, ville), 261, 264.
Barmani برمانی (ville), 358.
Barmes بارمس (canal), 198.
Barmonsa بومونسة, 397.
Barmounia برمونية (ville), 390.
Barnas برنس (Varna), 394.
Barousa بروسة, 212.
Barsen برسن (canal), 198.
Barsîn برسين ou Barchîn, 182.
Bartas برطاس (peuples), 404.
Bartas برطاس (contrée), 403.
Bartenic برطنيق (Partanna ou Partenico), 89, 94, 95, 110.
Barthano برثانو (le *Parthenios*, rivière), 392.
Barthas برطاس (ville), 336, 337, 404.
Barthouna برثونی (ville), 392.
Basa l'Inférieure بسا السفلی, 210.
Basa la Supérieure بسا العليا, 210.
Basat بسط (ville, Baza), 50.
Basca باسقه (ville), 388.
Basca باسقه, 397.
Bascoura بسقوره ou Balascoura, 275.
Basdjirt extérieur بسجرت الخارجة (contrée), 406; 408.
Basdjirt intérieur بسجرت الداخلة (contrée), 406, 408.
Basdjirts بسجرت Basdjirds ou Bachkirs بسجرد (pays des), 336, 340, 399, 403, 406, 417, 437.
Basila حصن باشلة (San-Biagio, fort), 274.
Basili رقة باسيلی (champs), 107, 108.
Basilico باسليكو, 382, 394.
Baskath بسكث, 213.
Baskir طرن بشكير (Biaritz, cap), 231.
Bassau باسو (Passau? ville), 372, 375, 377.
Bassora بصره, 155, 156, 161.
Bassou باصو (château), 80.
Bassra بصرة (montagnes), 7.
Bassra بصرة ou Bassra du Gharb بصرة فی الغرب (ville), 7.
Bastam بسطام (ville), 169, 176, 179, 181.
Bastam بسطام (canton), 207.
Bastres بسترس, 382.
El-Batâîh البطايح (marais), 138.
Batalari بطلاری (fort), 93.
Batalios بطليوس (Badajoz, ville), 15, 21, 22, 23, 29, 65.
Batalous باطلوس (*Analotikous?*), 300.
Batara باطرة (Patara, ville), 129, 134
Baterandent باترة اندنت, 274.
Bater Boli باتربول, 271.
Baterma بطرمه (village et port), 257.
Baterna بطرنة (lieu où se trouve une mine de mercure), 46.
Baterno باطرنو (Paterno), 103, 104, 105.

Bathoura باتورة (Athyra), 298.
Batlan بطلان, 281.
Batra باترة (Patara), 303.
Batra باتره (Patras ?), 124.
Batransia بترنسية (bourg), 306.
Batri بطرى (ville), 142.
Batricona بطرقونة (rivière), 117.
Batssau بتصو (Passau, ville), 370.
Bavière بافير, 357, 366, 368.
Bawales مرسى البوالص (cap Passaro), 85.
El-Bawaless مرسى البوالص (port), 112.
Bayeux بياوش (ville), 360, 361.
Bayonne بيونة, 226, 227, 231, 234, 236.
Bazela بزلة ou Bazla بازلة (Bâle), 245, 362, 369.
Bebeno بينو (Bibbieno, ville), 255.
Becara بقاره (fort), 106.
Bechkessar بشكصار (ville), 14.
Bedandour البدندور, 130.
Bedares بدارس (Poitiers), 227.
Bedendoun بدندون (*Podandus* ou *Padyandus*, fort), 308.
Bedhech بذش (fort), 176, 177.
Bedhlan بذلان, 317.
Bedhoula بذولة (Bonito), 284.
Bedhrawara بذراورا ou Bedhwara بذوارة (Peterwaradin), 372, 375, 378.
Bedjaia بجاية (province), 14.
Bedjal بجال, 272.
Bedjana بجانه (ville), 48, 49.
Bedjana (vallée de) بجانة, 44.
El-Bedjanis بجانس (bourg), 45.
Bedjenbro بجنبرو, 274.
Bedjnakias البجناكية, 336.
Bedjrenk بجرنك, 211.
Bedlis بدلس (Bitlis), 320.
Befkhia بفخيا (Pefkia), 303.
Behech kend بهش كند, 177.
Behechoun بهشون ou Behechouz بهشوز (montagne), 163.
Behed بهد, 317.
Behlous بهلوس ou Djebal الجبال (contrée), 142, 143, 168.
Behmen abad بهمن اباد, 176, 182.
Behnabad بهناباد, 183.
Beïdha بيضا (ville), 329, 402.
Beïgherd بيكرد, 213.
Beïkend بيكند (ville), 192, 193, 194, 195.
Beïlcan بيلقان (ville), 170, 179.
Beka نهر بكة (rivière), 18.
Beka بكه (Vejèr de la Miel), 13.
Bekalik بكالك, 207.
Bekiren بكيرن (Bocayrente, lieu fortifié), 38.
Belaï (pays et fort de) بلاى (Velay), 54.
El-Belat البلاط, 29, 30.
El-Belath البلاط (province), 16.
Belatha بلاطة (province), 16.
Belban بلبن ou Belian (ville), 150.
Belbera (fort), 41.
Belch بلش (Elbas, ville), 29.
Beldja بلجه, 96.
Beled بلد (canton), 151, 153, 154.
Beled بلد (ville), 142, 149.
Beled el-Fil بلد الفيل (Catane), 82.
Beledzouz بلذوذ (Bolodui), 49.
Belgraba بلغرابه ou Belgrana بلغرانه (ville), 372, 375, 376.
Belgrade بلغرادون, 379.
Belghradoun بلغردون (Belgrade), 291.
Belicantra بلقنتر (Polycandro), 127.
Belichana بلشانة (Belicena, ville), 55.
Beliounech بليونش (contrée), 5.
Belisana بليسانة (bourg), 46.
Belkisa بلقسة, 308.
Belloun بلّون, 169.
Belouti بلوطى, 305.

Beltes بلتس (nom du Dnieper à sa source), 434.
Benadec بنادق (*Lycandus*, province), 301.
Benakath بناكث, 212, 213.
Bendabwa بندابوا, 317, 318.
Bend Camales بند قالس (fort), 124.
Bendesa بندسة (Prevesa ?), 121, 122.
Bendesia بندسية (ville), 125.
Bendesia بندسية (Vostitza ?), 295.
Bendi بندى (Widdin ? ville), 384.
Bénévent بنبنت, 240, 260, 262, 280, 281, 284.
Bendjar بنجار ou Bendjaw بنجاو, 216, 218.
Bendjar جبل بنجار (montagnes), 223.
Bendjari بنجارى (ville), 222.
Bendjtakh بنجتخ, 220.
Benkalaïa بنقلاية ou Benklaïa (Dukla ?), 375, 381.
Beni A'bdous بنى عبدوس (bourg), 49.
Beni Djoumah خليج بنى جُمح (canal), 145.
Beniglo بنغلة (Oneille ?), 240.
Beni-Hamr بنى حمر (Benimer), 52.
Benit بنيط (forêt de sapins), 103.
Beni-Tamian بنى طميان, 147.
Beni-Wazar بنى وزار ou Beni-Warad بنى وراد, 4, 11.
Benker Abad بنكر اباد (nom d'une partie de la ville de Djordjan), 180.
Bens Adrat بنس ادرات, 272.
Bensara بنسرة (Pesaro, ville), 247.
Bentanki بنت انكى, 273, 275, 276, 278.
Bentargha بنتارغة (rivière), 101, 102.
Bera بره, 270.
Beraï برای (fort), 274.
Beral جبل برال (montagne), 276.
Berania برانيه (Poméranie ?), 368.
Beratour براتور (fort), 276.
Beraws براوس (horde russe), 401.
Berbât نهر برباط (rivière), 18, 19.
Berbers, 6, 28.
Bercanto برقنتو, 382, 386.
Berda'a برذعة (Berde), 143, 170, 320, 321, 323, 324, 329, 333.
Berdeghour بردغور, 183, 184.
Berdja بَرْجَة (dépendance d'Alméria), 45.
Berdja برجة (rivière), 45.
Berdja برجة (Vera, ville), 14.
Berdjan برجان, 391, 397.
Berdoun بردون (montagne), 256.
El-Berenda برندا (bourg), 148.
Beridji بريجى, 179.
Berisklawa برسكلافة (ville), 382, 386.
Berizlaw برزلاو, 397.
Berizoula برزولة, 397.
Berk نهر برك (fleuve), 191, 207, 208, 213, 217.
Berk برك (village), 217.
Berkouch بركوش, 207.
Berlanda برلاندة (Irlande, île), 422.
Bermania برمانية (Vrana, ville), 290.
Bermowa برموى, 390.
Berna برنة (Bremen), 373, 374.
Bernow برنو ou Bernowa (le Pernau, rivière), 432.
Beroua قرية بروا, 50.
Beroundj مدينة برونج (ville), 321, 322.
El-Berria البرية, 308.
Berry ارض برى (contrée), 241, 243, 353, 368.
Bersadjan برساجان (ville), 420.
Bersadjan برسجان, 214.
Bersadjan la Supérieure, 218.
Bersné برسنة, 165.
Bertabiti برطابتى (ville), 395.

Besançon بسنسون, بزنسون ou بزانسون, 244, 245, 359, 362.
El-Besath البساط (bourg), 47.
Bescar بشكار (Pescara, rivière), 265.
Beska بشكه (l'Esk, rivière), 425.
Beskasarla بشكه سارة (bourg), 274.
Beskich بسكيش (Peschisi), 265.
Besniano بسنيان, 271.
Besnis بسنيس, 243, 244.
Besraria بسرارية, 111.
Best Castrowa بست قستروا (ville), 386.
Besterkan بستركن, 250.
Besterkoum بستركم (bourg), 255.
Bestia بستية ou Bestiano بستيان (Viesti, ville), 262, 265.
Bestih بستيح (bourg), 185.
Bestrinos بسترينس, 397.
Betaouïa بطوية (peuples), 10.
Betares بثارس (Poitiers?), 238.
Betounsa بطونصه (Potenza), 262.
Betralia بطرالية (Petralia, château fort), 106, 107.
Betrana بترانة (Petralia?), 91, 93, 106.
Betrisa بترسة, 283, 284.
Betrouch بطروش ou Betrous بطروس (place forte), 15, 64, 65.
Betrowa بتروى, 387.
Beyra حصن بيرة (fort), 40, 43.
Beyra وادى بيرة (Vera, rivière), 40.
Bezars بزارس (Béziers), 239, 240.
Bezliana بزليانة (bourg), 47.
Bezrend بزرند (Betzirvan, ville), 323, 324.
Biana بيانة (Baena, ville), 14, 54.
Biana بيانه (Vienne, ville), 370.
Biana بيانة (Vienne), 239.
Biasa بياسه (Baeza, ville), 42, 51.
Bich بيش (Pise), 250.
Bichalia بشاليه ou Bichtalia بشتالية (Bisceglia, ville), 261, 264.
Bicou بيقو ou Bicoua بيقوا (château fort), 91, 93, 106.
Bideni بيدنى (Widdin), 386.
Bidhlos بذلس (Pyrgos), 382, 385, 386.
Bidjnak بجناك (Bisignano?), 262.
Bidlis بدليس ou Bidliz بدليز (Bitlis), 326, 327.
Bilacan البيلقان, 320.
Bilcan بيلقان (Bithynie, contrée), 391, 392.
Bilcan بيلقان (ville), 329, 330, 331.
Bilwar بيلور (Bellovar, ville), 372.
Binch بينش (village), 315.
El-Bir البير (ville), 143.
Bir el-Hassneïn بير الحصنين, 212.
Bir Hamid بير حميد, 212.
Birket بركة (fort), 274.
Bisa بيسه, 382.
Bister بيستر (ville), 14.
Bisutoun (monument de), 163.
Bitent بطنت (Bitonto, ville), 264.
Bitha بيطة, 315.
Biths بطس (Pets, ville), 375, 376, 381.
Bizini بزيني (Vizzini), 101, 102.
Blana بلانة (fort), 274, 275.
Blanche (rivière) النهر الابيض, 38, 40
Blatanou بلاطنو ou Blatanoua بلاطنوا (Platanella, fort), 94, 96, 97.
Blatanoua بلاطنوا (Platani, rivière, l'ancien *Lycus*), 94.
Bobolo حصن بوبلو (Popoli, fort), 277.
Boheïra بحيرة (province), 13.
Bohême بوامية, 372, 375, 381.
Bola بوله (Pola, ville), 261.
Boles بولس (Polizzi, fort), 106.
Boles بولس, 107.
Bolghoura بلغور (*Pologos?* ville), 289.
Bolinou بولينو (Polino, île), 127.
Bologne بلونية, 240.
Bona بونه (Vona, ville), 393.

Bonona بنونة (Bologne?), 254.
Bonsa بونص (ville), 247.
Bonsa بونصة, 278.
Bonthiz بنطيز (Pontoise, ville), 358, 360, 363.
Bont-Lerina بنت لرينة (Puente la Reyna), 226.
Bonza بونسة (Ponza, île), 71.
El-Boraïd البريد, 131.
Borat (fort), 276.
Bordal بردال (Bordeaux), 227, 236, 237.
El-Bordj البرج, 162, 165, 166.
Bordja برجة (Borgo), 253.
Borgach برغش (ville), 201.
Borgorouz برغوروز (Gorizza, ville), 261.
Borsana برصانه (Bruzzano), 117.
Bort-Atriz اطريز برت (le Tréport), 363, 365.
El-Bortat البرتات (les Pyrénées), 231, 240,
Bortat اقليم البرتات (pays des Portes ou des Pyrénées), 16.
Bortoman el-Kebir برتمان الكبير (port), 40.
Bort-Tama بـرط طامة (Puerta-Tama), 230.
Borza برزة, 170.
Borzendj برزنج, 320.
Bosoul (mer de) بحر بسـول, 5.
Bost بست (port), 135.
Botam جبال بتام ou Botm بتم (montagnes), 198, 200.
Botansa بتانسة ou Botensia بتنسية (Potenza), 279, 282.
Bothra بثره (Bova), 117.
Boubachtera بيشتـرة (fort), 53.
Bouban بوبان (ville), 323.
Boubekth بوبكث, 342.
Bouberferis بوبرفريس (ville), 200.
Boudiana بـوديانـة (Vodina, l'antique *Édesse*), 290.
Boudjkath بوجكث (ville), 207.
Bougie بجاية (ville), 66.
Boughlan بـغـلان (*Boukellarion*, province), 305.
Boukend بوكـنـد, 214.
Bou Khaïkath بو خيكث, 206.
Boukhara بخارى, 192, 193, 199.
Bou Khikath بو خيكث (ville), 203.
Boukir بكير (Buccheri), 102, 103.
Boukrit بوكريط (rivière), 102, 103, 106.
Boulghar بلغار (ville), 290, 332, 333, 336, 402, 403.
Boulghars (peuplade), 351, 402.
Boulgharie بلغارية, 399, 435.
Boulia بولية (Pollica?), 258.
Bouliadjimiscos بلياجمسقس, 387.
Boulia Khiscos بـوليـا خسقس, 382, 384.
Boulian بليان (Polignano, fort), 263.
Bou Mandjekath بـو منجكث (ville), 200, 203, 205.
Bouna-Car بونه قار (village), 232.
Boura نهر بورة (rivière), 190.
Bouran بوران, 189.
Bourcad بـرقاد (château), 78.
Bourgaz بورغز, 202.
Bourges بـرجس, 244.
Bourges en Berry برجس برّى, 242.
Bourgogne des Allemands بـرغـونـيـة اللانيين, 239, 243, 244, 357, 362, 363, 368.
Bourgogne des Francs بـرغـونـيـة الافرانجيين, 239, 242, 243, 244, 357, 359, 362, 368.
Bourouzem بوروزم, 192.
El-Boussa البصى (presqu'île), 132.
Bousih بوسيح (ou Bouchindj), 183.
Bousrenda بوسرنده (lac), 310.
Bouter بوتر (ville), 401.
Boutra بوتر, 395.

Bouza بوزه (ville), 372.
Bouzana بزانه (Bechka? ville), 372, 376.
Bouzdjan بوزجان, 182, 183.
Bouzend بوزند, 320.
Bouzkour بوزكور (port), 9.
Bouzmakhan بوزماخن (canal dérivé de la Soghd), 199.
Bowaregh بوارغ (ville), 222, 223.
Bozroua بزروا (Pozzo Reale, forteresse), 92, 93.
Brabant بربان, 368.
Bradano براداڤو ou Bratano براطنو (Brandano, rivière), 282.
Bradjanto براجنطو, 270.
Branthal برانتال (Basente, rivière), 282.
Bratana براطنه (le Brandano, rivière qui sépare la Basilicate de la terre d'Otrante), 118.
Bretagne برطانية, 352, 368.
Brindisi ابرندس, 263, 273.
Bruges ابرجس, 365, 366.
Bsara بصاره (Ipsara, île), 127.
Bubalos بوبلس, 110.
Buccari بقرى (ville), 266.
Budrint بدرنت (Butrinto), 116.
Buklano بكلان, 278.
Burchana برشانة (Purchena), 14, 49
Burgoch (contrée), 237.
Burgos برغش, 226, 233, 234, 241.
Buriana بريانة (ville), 15, 36.
Burzah برزه, 328.
Burzian برزيان, 169.
Butent بتنت (Maros, rivière), 379, 380, 390.
Buterla بترله (Butrinto?), 261.
Buthira بثيرة مرسى (Butera), 80, 100, 112.
Buthra بثره (ville), 386.
Butrinto بترنتو (ville), 121.
Buzurdjerd بزرجرد, 165, 166.

C

El-Cabadic القبادیق (la Cappadoce, province), 305.
Cabakeb قباقب (rivière), 314.
Cabakeb el-Nahar قباقب النهر, 317.
Cabanlebech قبنلبش, 316.
Cabe (montagnes du) القبق (Caucase), 329, 399.
Cabeli قابلى, 272.
Cadesia قادسية, 155, 156.
Cadesia القادسية (lieu où l'on fabrique le verre dit de l'Irâc), 146.
El-Cahemin القهمين (ville), 16.
Cahors قاورش (province), 241.
Cahors قاورش (ville), 227, 241.
El-Caïcab القيقب (montagnes), 134.
Caïsi قيسى (rivière), 104.
Caïsi قيسى (Capizzi, ville fortifiée), 107.
Caïssaria قيصارية (*Cæsarea ad Argæum*, ville), 301.
Caïssaria قيصارية (Césarée de Cappadoce), 311.
Cadjana قجانه, 91.
El-Cala'a القلعة (fort), 323.
Cabes Rousia قبس روسية, 116.
Cabi قابى (ville), 432.
Cabitat ebn-Asouad قابطة ابن اسود (cap), 40.
Cabouah قبواح (Capoue), 280.
Caboudia قبوذية, 73.
Cabra قبرة (fort), 54.
Cabra قبره (Capri, île), 70, 71.
Cabra قبرة (ville), 14.
Cabra قابره (Cattaro, ville), 261.
Cabreira قبريرة (Capraia, île), 70.

El-Cabtal طرف القبطال (cap), 39.
Cabtal قبطال (village), 18, 42.
Cabtour قبتور (village), 18.
Cacabech قعبش, 93.
Cachan قاشان, 162, 165, 166, 167, 174, 175, 211.
Cachanchoun قشنشون, 135.
Cachcar جزيرة قاشقار (île ou presqu'île de), 11.
Cades قادس (Cadix), 18, 21, 42, 56.
El-Cala' القلعة (Alcolea?), 33.
Calabrat قلبراط (Calabraro), 271, 272.
Calabre قلورية, 116, 240, 261, 262, 270.
Calach قلاش (district), 206.
Calahi el-Ghâbé قلاعي الغابة, 306.
Calahorra قلهوره (ville), 34, 227.
Calam قلام (Agram, ville),
Calama قلامه (cap dell' Armi), 117.
Calantaria قلنطريه (Carinthie), 368.
Cala't Abi Chama قلعة ابي شامة (Buscemi, château fort), 101.
Cala't Afimi قلعة فيمى (château fort), 95.
Cala't Aïoub قلعة ايوب (Calatayud), 16, 34.
Cala't Alsanam قلعة الصنم, 95.
Cala't el-Belout قلعة البلوط (Caltabellota), 87, 94.
Cala't el-Cawareb قلعة القوارب (ou fort des bateaux), 79, 109, 114.
Cala't Darouca قلعة دروقه (Daroca, ville), 16.
Cala't el-Djenoun قلعة الجنون (fort, appelé aussi el-Khanzaria).
Cala't el-Far قلعة الغار, 102.
Cala't-Mour قلعة مور, 96.
Cala't el-Nisa قلعة النسا (Caltanisetta, le château des Femmes), 97, 98, 99, 100.
Cala't Nawa قلعة نوى (château fort), 89.
Cala't Rabah قلعة رباح (Calatrava, ville), 15, 30, 65.
Cala't el-Serat قلعة الصراط (fort), 107.
Cala't el-Tarik قلعة الطريق, 92.
Calavrata قلورتة (Calabraro), 281.
Calcas قلقس, 275.
Calcatous قلقاطوس (ville), 324.
Calchana قلشانة, 315.
Calgradoun قلغرادون (Galgotzium), 375.
Cali-Cala قالى قال (ville), 320, 325, 326, 331.
Cali-Cala قالى قالا (montagnes de), 137.
Calimalaïa قاليمالايا, 382, 387.
Calliboli قليبلى (Gallipoli, ville), 116, 297.
Calmar قلمار, 428, 429, 431, 433.
Calmera قالمرة (Gallura, ville), 69.
Calmilaïa قالميلاية, 385.
Calmo قالمو (l'ancienne *Calymna*, île), 128.
Caloumi قلومى, 305.
Calour قلور (Calore, rivière), 284.
Calowri قلورى (ville), 432.
Calsabour قلسابور (ville), 142.
Calsabour قلسابور (district), 149.
Calsabour قلسابور (montagne), 154.
Calssa قلصه (lieu fortifié), 41.
Cam قام (Caen), 360.
Cama قامة (ville), 266.
Camales قمالس (ville), 124.
Camanova قامنوا (ville), 261.
Camen قامن, 203.
Camerata قمراطة, 285.
Camerino قمرين (ville), 253.
Camio قاميو (ville), 287.
Cammarata قمراطة (ville), 94, 97, 106.
Camoudia قمودية (Nicomédie, ville), 303.
Camraï قمراى (Cambrai), 365, 366.
Camroun قامرون, 315, 316.

Cana قنة (fort), 43.
Canal des Vénitiens خليج البنادقيين, 261.
Canalar قنالار (Candelar, rivière), 264.
El-Canatir القناطر (les Ponts), 18, 56.
Canb-Marin قنب مارين (Campo Marino, ville), 261, 262, 265, 277, 283.
Canbania قنبانية (Campagna), 280.
Canborsano قنبرصان (ville), 261.
El-Candouna القندون (territoire d'une grande fertilité), 40.
Cani قاني (Cannes, ancienne *Cannæ*, ville), 264.
Cania قانيا (Camio? ville), 287.
Cania قانية (ville), 393.
Cania قانية (Canina, ville), 261.
Canian قنيان (Cagnano), 265.
Canitra Mahmouda قنيطرة محمودة (ville), 33.
Cano قانو, 397.
Cantana قانطانة, 284.
Cantarat Abi Eioub قنطرة ابي ايوب, 163.
Cantarat Achkana قنطرة اشكانة (Alcantarilla), 43.
Cantarat Andamas قنطرة اندامس, 166.
Cantarat el-Na'man قنطرة النعمان, 162.
Cantarat el-Seïf قنطرة السيف (le pont de l'Épée), 16, 25, 30.
El-Cantir القنتير (îles), 16.
Ca'oun قاعون (montagne), 38.
Cap (le) الراس, 114.
Cap extrême الانف الاخر, 114.
Cap ou Bec de l'Aigle انف النسر, 111.
Capoue قبوة, 260.
Capoue (rivière de) نهر قبوة (Volturno), 257.
Cap Saint-Vincent, 2.
Cara حصن قارة (fort), 276.
Cara Bechcara قاره بشكارة (Pescara), 276.
Carandjiloch قرنجلش, 56.
Carantara قرنطارة (la Carinthie, province), 357, 372.
Carantara قرانطاره (la Tarentaise? province), 246.
El-Caratam القراطم (province), 15.
Caratam (seigneurs du) القراطم, 34.
Caratamenial قراتمنيال, 388.
Carancal قارنقال, 275.
Carancala قرنقلة (fort), 276.
Caranitia قرنطية, 214, 215.
Carankath قرنكث, 207.
Carankin قرانكين (bourg), 191.
Carbala قربلة, 285.
Carbonera قربنيرة (île), 40.
Carcassonne قرقشونة, 68, 227, 236, 237.
Cardjara قرجرة, 273, 274.
El-Careb نهر القارب (rivière), 96.
Caria قرية, 395.
Cariat Carankin قرية قرانكين, 192.
Cariat el-Batric قرية البطريق, 309.
Cariat el-Djouz قرية الجوز, 309.
Cariet el-A'sel قرية العسل, 165.
Cariet Madjous قرية مجوس (village), 175.
Carichtaloun قرشتلون, 276, 277.
Carinthie قرانطاره, voyez Carantara.
Carioun جبل قريون (montagnes), 281.
Carioun قريون (Carrion de los Condes, ville), 233.
Carmachin قرماشين, Carmachiz قرماشيز, ou Carmasin قرماسين (ville), 143, 163, 164.
Carmouna قرمونة (Carmona, ville), 13, 55, 56.
Caroukia قاروقيا, 406, 408.

Carounia القرونية (Caronia, fort, point où commence la province de Demones en Sicile), 79, 109, 114.
Carthagène قرطاجنة (ville), 15, 39, 40.
Cartisa قرطيسة, 310.
Carwi قاروى, 293, 294, 382, 383, 384, 385.
Casala قسالة (faubourg de Malaga), 48.
Casalo قزلو (rivière), 285.
Caspienne (mer), 406.
Cassaba ou château fort, 24, 31.
Cassarïn القصارين (rivière), 200.
Câsseres قاصرس (place forte), 30.
El-Cassr القصر, 138, 142, 161.
Cassr A'bd al-Kerim قصر عبد الكريم (bourg), 7.
Cassr A'mrou قصر عمرو, 164.
Cassr Chirïn قصر شيرين (ville), 143, 159.
Cassr Ebn-Bare'i قصر ابن بارع, 151.
Cassr Ebn-Matkoud قصر ابن متكود (château fort), 96.
Cassr el-Hobeïra قصر هبيرا (ville), 158.
Cassr el-Lossous قصر اللصوص (ville), 162, 165.
Cassr el-Melh قصر الملح, 176.
Cassr Iani قصر يانى (Castro-Giovanni, ville), 90, 98, 99, 100, 102, 103.
Cassr Masmouda قصر مسمودة (château fort), 4, 6.
Cassr Novo قصر نوبو (Castro-Novo), 92, 94.
Cassr Tazeka قصر تازكة (fort), 9.
Castal قشتال (Cività-Castellana?), 252, 255, 270, 272.
Castal قشتال (Châteauroux?), 353, 358.
Castala قشتالة (Vieille-Castille), 13, 226, 233.
Castala قشتالة (Castel-Sardo? ville), 69.
Castalnouta قستال نوتة (Castellaneta), 273, 274.
Castamouni قسطامونى, 312, 318.
Castana قسطانة, 169.
Cast Djorazd قسط جرزد (Gioia?), 275.
El-Castel القستل, 129, 137.
Castel Damar قستال دمار, 258
Castel Laurente قستل لورنت, 272.
Castel-Mare قشتال ماره, 283.
Castelli قشتلى (Pouzzole, château fort), 257.
Castello قصطلو (ville), 239.
Castelloun قسطلون, 275.
Castelnis قستلنس, 275.
Castelnos قستلنس (montagne), 285.
Castelnovi قلعة نوبى (Castel a mare?), 111.
Castelnovo قستل نوب, 280.
Castera قسطره (Castro), 116.
Castila قسطيلة (el-Castilo), 226.
Castilasca قستيلسقة (ville), 266.
Castilion قسطلون (Castiglione, place forte), 108.
Castora قستوره, 306.
Castoreta قسترطة (ville), 309.
Castoria قستورية (ville), 291.
Castorina قستورينة, 287.
Castra قاستره (Castro, ville), 120, 437.
Castro قسطرو (fort), 274.
Castroboli قسطروبلى (Policastro?), 285.
Castroboli قسطروبلى (Castrovillari), 262.
Castro-Koli قسطرو كلى (cap), 259.
Castronovo قسطرو نوب (Rocca-Nova?), 273, 281.
Catala قطالة, 117.
Catana قطانه ou Catania قطانية (Catane, ville), 56, 82, 83, 113.
Catansano قطانسان (Catanzaro), 262.
Catantaro قطنطار (Catanzaro, forteresse), 270, 271.

Cateniana قطنيانة, 42.
Caterchal قترشال (montagne), 283.
Caterlou قطرلو (la Vistule), voyez Catlou.
Catilouca قطيلوقا (Cattolica?), 119.
Catlou قطلو ou Caterlou قطرلو (la Vistule, fleuve), 428, 429, 431.
Cattaro قاطرو ou Cadharo قاذرو, 268, 287.
Caucase جبل قبق, 320, 330.
Caverne des Sept Dormants, 299.
Caworz قاورز (Carlowitz, ville), 377, 378, 379, 390.
Caworzowa قاورزوا (Kovar?), 375.
Cazala قزالة, 137.
Cazaletto قزليت (rivière), 259.
Cazancal قازنقال (fort), 277.
Cazawa قزاوة, 185.
Cazlaza قزلازة, 381.
Cazwīn قزوين (ville), 143, 162, 167, 168.
Céphalonie جفلونيه (île), 116.
Cerensa جرنزة (Cosenza), 283.
Ceuta سبتة ou Sebta (ville), 4.
Cha Ber-Khast شا برخاست (village), 170.
Chabran شبران (ville), 329.
Chaca الشاقة (Sciacca, ville), 86, 94, 96, 111.
Chaca شكى (ville), 329.
Chach الشاش ou Châs شاس (le Iaxartes, fleuve), 187, 191, 209, 217, 338, 342, 343.
El-Châch الشاش (province), 203, 206, 211, 212, 407.
Chach الشاش (ville), 329.
Chacoura شقوره (Segura, ville et fort), 15, 42.
Chacouran شاقوران, 189.
Chafghan شافغان, 208.
Chahadroudj شهدروج, 411, 412.
Chaïzar شيزر, 132.
Chakath شكث, 212.
Chakrach شقرش (village), 22.
Chalousta شالوسطة (ville), 395.
Chaltich جزيرة شلطيش (île), 20, 21, 23.
Chaltich (ville), 21.
Châm شام (la Syrie), 203.
Chamachki شمشكى, 307.
Chamakhia شماخية, 320, 321, 322.
Chamastro شامستروا (Amastra), 392.
Chamet el-Beïdha شامة البيضا, 40.
Chammou شمو (rivière), 309.
Chanan شنان (montagne), 414.
Chancharin شنشرين ou Chantarin شنترين (Santarem, ville), 16, 29.
Chanderan شندران (ville), 346, 347.
Cha'ra Nouar شعرا نوار, 99.
Charchour غدير الشرشور (étang), 112.
El-Charf الشرف (Alxarfa, province), 14.
El-Charf الشرف (territoire produisant l'huile qui forme le principal commerce de Séville), 19.
Charia شاريا (fleuve), 216.
El-Charran الشاران (les Montagnes, province), 16.
El-Charrat (Sierra, chaîne de hautes montagnes), 12, 13, 32.
Chartres جارترس, 358, 359, 361.
Chât قرية شاط (bourg), 47.
Château d'Ebn Abi Danes القصر المنسوب لابن ابى دانس, 15.
Chateba شاطبة ou Chatiba (Xativa, ville), 15, 37.
Chatia شتية, 315.
Chawran شوران (rivière), 412.
Chebka شبكة (les Filets), 114.
Cheblir شبليز ou peut-être Chelir (montagne), 45.
Chebrouna شبرونه (Soprony?), 371, 373, 375.

Chedoniat شدونيات (*Chelidoniæ Insulæ*), 134.
Chedouna شدونة (Sidonia, province), 13.
Chehid شهيد (fort), 314.
Chehrezour شهرزور, 156, 159, 165, 167, 172.
Chehriana شهريانة (nom d'une partie de la ville d'Ispahan),
Chelb شلب (Silves en Algarbe, ville), 15, 21, 22, 23.
Cheliata شلياطة (ville), 100, 103.
Cheliba شليبة, 179, 180, 181.
Chelir el-Teldj شلير الثلج (montagne d'Espagne couverte de neiges éternelles), 49, 52.
Cheloubania شلوبانية (bourg), 46.
El-Chelouk مرسى الشلوق (port), 111.
Chenchir شنشير (province dont le territoire est renommé par les figues qu'il produit), 22.
Chenil شنيل (rivière salée), 52.
Chenil شنيل (Xenil, fleuve), 55.
Chent شنت (Szentes), 375, 380.
Chentorb شنتورب (Centorbi), 104.
Cherech شرش (Xerès, ville), 13, 55, 56.
Chericha شريشة (Xerès de Extremadura), 15, 30.
Cherwa شروى (rivière), 435.
Chetan شطان, 325.
Chetawir شطوير (fleuve), 23.
Chibah شيبة (Ceva de Pyreneo, montagnes), 231.
Chidhi شيذى (fort), 315.
Chidhouna كورة شذونة (Sidonia, province), 55.
Chien (cap du) انف الكلب, 114.
Chikla شكلة ou Chikla Maïor شكلة مبور (Ischia, île), 70.
Chiklé شكلة ou Chikla (Scicli, fort), 85, 101, 112.
Chincou شينقو, 206.
Chinich شنيش (Cisini), 90.
Chintra شنتره (Cintra, ville), 16, 227.
Chirama شيرمة, 167,
Chirich شريش (Xerès), voyez Cherech.
Chirwan شيروان, 143, 156, 168, 329.
Chitan شطان, 320.
Chith نهر شيط (rivière), 315.
Chithow شيثو (Kiew?), 389.
Chora'a شرع, 194.
Chorent شرنت, 304,
Chorham شرهم (Shoreham), 374, 424.
Choucar (montée de) عقبة شقر, 43.
Choucar شقر (rivière), 37.
Choucar شقر (Xucar, ville), 15.
Choudhar شوذر (Iodar, forteresse d'où la teinture écarlate dite *choudari* tire son nom), 51.
Chounia شونية (montagne), 415.
Chouzza شوصة (Voïoutza, rivière), 287.
Chrétiens الروم, 12.
Chuchou ششو ou Chuchweï ششوى, 317, 318, 319.
Chwaros شوارص (Schwartzbourg, ville), 373, 374.
Chypre قبرس (île), 126, 128, 129, 130.
Cité bénie مدينة المبارك (ville), 143.
Clermont (pays de) اكلرمنت, 239, 240, 241.
Clou (île du) جزيرة المسمار, 113.
Cobad, roi (Caï-Cobad), 329.
Cobakeb نهر قباقب (rivière), 307, 318.
Cobtïé (pierres dites de) قبطية, 64.
Cocaïa قوقايا (montagnes), 347, 396, 401, 436.
Codjensa قوجنس (Cosenza), 116.
Coleï'ah القليعة, 42, 56, 57.
Colimria ou Colomria قلمرية (Coïmbre, ville), 26, 32, 226, 227, 232.
Colleira قليرة (Cullera, château), 37.
Cologne قلونية, 367, 368, 374.

Colombes (port des) مرسى الحمام, 112.
Colombes (île des) جزيرة الحمام, 112.
Comalgha قلغة (Comacchio), 240, 247.
Comamé قامة (de Jérusalem), 229.
Comania la Blanche قمانية البيضا (ville), 400, 404.
Comania la Noire قمانية السودا (ville), 400.
Comanie قمانيه (contrée), 391, 399, 401, 434.
Comanie Intérieure قمانية الداخلة, 435.
Comminges قنجة, 227, 236.
Comraï قمراى (Coblentz?), 363.
Conbarsan قنبرسان (Conversano), 263.
Coniah قونيه (*Iconium*, ville), 301, 305, 307, 310, 311, 312.
Consa قنسو ou قونصه (Conza), 262, 280.
Constantine du Fer قسطنطينة الحديد, 57.
Constantinople قسطنطينه, 135, 295, 309, 332, 382, 383, 385, 392, 394, 405.
Constantinople (canal de) خليج قسطنطنية, 286, 310.
Corawa قراوه, 183.
Corbeau (église du) كنيسة الغراب, 22.
Corcoub قرقب, 155.
Cordoue قرطبة (description de la grande mosquée de), 57 et suiv.
Corfos قرفس (Corfou, île), 116, 121.
Coria قورية (ville), 25.
Corinthe (isthme), 123.
Corinthe قورنت (ville), 123, 124.
Corioun قريون (Corigliano), 272.
Corlioun قرليون (Corleone, ville), 92, 93.
Cormiza قرميزة (Worms), 367, 368.
Cornwalia قورنواليه (Lands End), 423.
Coronia قرونية (Coron, ville), 124.
Coros قورس (*Cirrhus*, fort), 139.
Corra قرة, 130.
Corra قره (*Koron?* ville), 301.
Corse (île de) جزيرة قرسة, 68, 69.
Cortoba قرطبة (Cordoue, ville), 12, 14, 24, 41, 42, 53, 54, 55, 56.
Cortos قورطس (ville), 289, 290.
Cosra قوصرة ou قسرة (île), 68, 72, 73.
Cosseïr قصير, 42.
Costansa قسطنسة (Coutances), 360, 361.
Costantiniah قسطنطنيه (Constantinople), 293, 294, 298.
Cotaniana قطنيانة, 57.
Cotrona قطرونة, Cotrouna ou Cotroni قطرون (Crotone, ville), 118, 262, 270, 271, 283.
Cotwan-deré قطوان دره, 212.
Coucha قوشة (rivière), 310.
Couhestan قوهستان, 174, 183.
Coumaïa قماية, 315.
Coum قم (ville dont le territoire contient des plantations de pistachiers), 165, 166, 167, 174, 175.
Coumes قومس, 176, 179, 183.
Counka قونكة (Cuença, ville), 41.
Couria قورية (Coria, ville), 16.
Cracal قراقل (Cracovie), 371, 381, 389.
Crémone كرمونة, 254.
Crète قرطس, اقريطس ou اقريطش (île), 73, 122, 126.
Croatie جراسيه, 266.
Cuma كومة (l'ancienne Cumes), 257.

D

Dabelia دبلية (D'Abelia), 226.
Dabia دابية, 265.
Dabil دبيل, 320, 324, 325, 326, 328, 329.
Dabisia دبيسية (île), 392.
Dabli دابلى (rivière), 287.
Dabousia دبوسية (ville), 194, 197, 199, 202.
Dachma دشمة (Diezma, bourg), 50.
Dademi دادمى, 410, 411, 413.
Daghwada داغوادة (Dago, ville), 431, 432, 433.
Dahelan دهلان (place forte), 342.
Dahestan دهستان (ville), 334, 337.
Daïnour دينور (ville), 143.
Dakhercan داخرقان, 173.
Ebn Dakhni دخلة ابن دكنى (anse), 112.
Dalia الدالية (ville), 138, 142, 145.
Dalia مرسى دالية (port), 114.
Dalmatie دلماسية, 266.
Damala دمالة (Damalia, ville), 302.
Damas دمشق, 131.
Damghan دامغان (l'ancienne *Hecatompylos*, ville), 169, 176, 179, 181.
Damia دامية, 315.
Damlia دملية (ville), 303.
Damouria دموريا (ville), 215, 216, 217.
Danes دنس (île), 426.
Dania دانية (Denia, ville), 15, 37, 38, 39, 66, 67.
Dania دانيه (rivière), 41.
Danube دنو (fleuve), 246, 369, 372, 376, 394.
Dar حصن دار (lieu dont les environs produisent d'excellentes poires), 49.
Dara دارا, 151.
El-Daradja الدراجة, 113.
El-Daradja el-Sogheïra الدراجة الصغيرة (ou la Petite), 113.
El-Daradja el-Waseti الدراجة الوسطى (ou du Milieu), 113.
Darcou درقو (ville), 338, 341.
Darcoudi درقودى, 100.
Darcouni درقونى, 100.
Dared-Abad دارد اباد, 165.
Dareïn مرسى الدارين (port), 112.
Dar el-Bacar دار البقر, 65.
Dar el-Bacra دار البقرة, 64.
Darend درند, 338.
Darenda درندة (ville), 341.
Darghach درغش (nom d'un quartier de Djordjan), 189, 190.
Dargham ضرغام (canton), 199.
Darmarcha دارمرشة ou Darmardja درمرجة (Danemarck), 427, 429.
Daroca دروقة (ville), 34.
Dascalia دسقالية (Scalea, citadelle), 259, 285.
Duskara دسكرة (ville), 143, 158, 159.
Dauser دوسر, 136.
David, 13.
Debwada دبوادة, 186.
Dedjlé دجلة (le Tigre, fleuve), 137.
Dedjlet el-Ghaura دجلة الغورا, 161.
Dehanakath دهانكث, 206.
Dehlan دهلان (ville), 222.
Dehrat دهرات, 216, 217.
Deïlem ديلم (contrée), 162, 169, 407.
Deïlem جبال الديلم (montagnes), 178.
Deïlem ديلم (ville), 143.
Deïnour دينور, 160, 162, 163, 165, 167, 169.
Deïr Akran دير اكران, 285.
Deïrat el-Djemala ديرة الجمالة (station), 19.

Deïr Barema دير بارمه, 159.
Deïr el-Hissn دير الحصن (fort), 174.
Deïr Karan دير كران, 159.
Delaïa دلاية (Dalia, dépendance d'Alméria), 45, 52.
Deldjina la Maritime دلجينة ou Deloudjia دلوجية (Dulcigno, ville), 261, 268, 287.
Delsina دلسينه, 382.
Demestan دمستان, 169, 179.
Demetriana دمتريانه (*Demetrias*, ville), 296.
Demirtakh دمرتاخ, 218, 219, 220.
Demones اقليم دمنش (province), 79.
Denawada دنوادة, 184.
Denbeha دنبها, 410, 415.
Denbeli دنبلى, 382.
Denberani دنبرانى (village), 181.
Dendari راس دندارى (cap), 114.
Dendema دندمة (île), 71.
Dendara دندارة, 71.
Denhadja (pays de) دنهاجة, 7.
Deniar Razi دنيار رازى (ville), 181.
Denkerwan دنكروان, 183.
Denos دنوس, 309.
Derast دراست, voyez Durazzo.
Derb درب (Derbe), 308.
Derech درش, 178.
Derenda درندة (rivière), 411.
Derhié درهية (village), 181.
Deristra درستره (Dristra, aujourd'hui Silistrie, ville), 386.
Dermah درماه, 338.
Desina دسينه (Sulina, ville), 386, 397.
Destouri دستورى et Isfahâni اسفهانى (riches brocarts fabriqués à Antioche), 131.
Détroit de Constantinople, 301.
Détroit du Pont خليج بنطس, 384.
Dhalibourka ذليبركه, 375.
Dhehel ذهل, 181.
Dherouta ذروتة (village), 316.
Dhia't el-Cass ضيعة القس (village), 314.
Dhiniboli ذنيبلى (bourg), 388.
Dhnabros ضنابرس (Dnieper ou Borysthène, fleuve), 395.
Dhoulburg ذلبرك (ville), 374.
Dhoulburka ذولبركة (ville), 381.
Dhoul-Carneïn (Alexandre le Grand), 198.
Dhouni ذونى, 316.
Dhounia ذونية (ville), 316, 318.
Diaba دبابا (Dieppe), 360, 365.
Diaba دبابة (fort), 280.
Diar Modhar ديار مضر (contrée), 155.
Diar Rebi'a ديار ربيعة, 143, 148, 149, 150.
Diawend دياوند (ville), 143.
Dibgherd ديبكرد, 212.
Digue (ou muraille) de Gog et de Magog, 416, 418, 419, 420.
Dijon دجون, 242, 243, 244, 359.
Dilo ديلو (Délos, île), 128.
Dina دينا (pont), 157.
Dinan دنار, 352, 354.
Dinavend دينافند (fort), 180.
Dinawend دينافند (ou plutôt Demawend, montagne), 176, 180.
Dirakio درقيو, 305.
Diwaly طرف دوالى (cap), 11.
Diz el-Sal ديز الصال, 161.
Djabbel جبّل (ville), 161.
Djaca جاقة (Jaca, ville), 3, 16, 227, 235.
Djadjan جاجان, 338, 339, 341, 342.
Djadjito جاجت (Zante, île), 116, 121.
Djadra جادرة (Zara, ville), 261, 267, 287, 288.
Djafnah جفنه (nom d'un ancien roi de Syrie), 236.
Djaïmend جايمند, 182.

Djakath جاكث, 206.
Djalah جلاح (rivière), 257.
Djaldia جلدية (*Chaldia*, province), 301.
Djalita جاليطة, 395.
Djallab حصن جلاب (fort), 152.
Djalous جالوس (Châlons, ville), 358.
Djanco-Castro جنقو قسطرو (Belcastro?), 271.
Djanda جندة, 143.
Djankath جانكث, 213.
Djanwa جنوة, 328.
Djar جار (Guadalaviar, fleuve), 36.
Djaradji وادى جراج (rivière de Garace), 117.
Djaradji ou Djeradji جراج (Garace), 116, 117, 270.
Djaras جاراس, 107.
Djaratrous جاراطرش (Chartres, ville), 355.
Djardiban جرديبان (fort), 329.
Djardjaïa جرجاية (ville), 143.
El-Djarf حصن الجرف (fort), 42, 57.
Djarf el-Tafl جرف الطفل (écueil de l'Enfant), 112.
Djarian جريان (ou Harian, ville), 137, 142, 152.
Djarins جرينص (ville), 142.
Djarit جريت (ville), 143.
Djarsioun جرسيون (*Kharsianon*, province), 301.
Djarta جرتة (ville), 428.
Djartmouda جرتمده (Nordmuth, ville), 374, 423, 424.
Djarwa جروا (Graua?), 274, 275.
Djatoua جاتوا (fort), 91, 94, 95.
Djebal الجبال (contrée), 143, 162, 174, 333.
El-Djebel الجبل, 172.
Djebelé جبلة (Gabala), 130, 131.
Djebel el-Amïm جبل الاميم, 44.
Djebel A'mir جبل عامر, 65.
Djebel el-A'rous جبل العروس (montagne de la Nouvelle Épouse), 58.
Djebel el-Bortat جبل البرتات (Pyrénées), 236.
Djebel Choub جبل شوب (bourg), 217.
Djebel Hamed جبل حامد (montagne), 88.
Djebel el-Mina جبل المينة, 5.
Djebel Mount جبل منت, 19.
Djebel Mousa جبل موسى (montagne ainsi nommée à cause de Mousa ben-Nassir), 4.
Djebel el-Nar جبل النار (l'Etna), 82, 104, 108.
Djebel el-Nar جبل النار (le Vésuve), 257.
Djebel O'ïoun جبل عيون (la montagne des Sources), 14, 23, 57.
Djebel-Tarek (Gibraltar), 17.
Djeberoun جبرون (fort), 284.
Djebinas جبناس (Giovenazzo), 263.
Djebita-Beka جبت بكه (Cività-Vecchia), 250.
Djedwellaghiz جدوالكز (île), 333.
Djefaloudi جفلودى الساحلية (Cefalù, ville), 79, 108, 109, 114.
Djefalounia جفلونية (Céphalonie, île), 121.
Djefaludi el-Soghra جفلودى الصغرى (la Petite), 114.
Djefira جفيرة (l'ancien *Zephirium*, cap), 117.
Djeïhan جيحان (l'ancien *Pyramus*, rivière), 133.
Djeïhoun جيهون (l'Oxus, fleuve), 183, 189, 191, 210, 212, 338.
Djeïhoun du Khorasan جيحون خراسان (l'Oxus), 137.
Djeïloun جيلون (Aloni, ville), 143, 147.

Djelmata جلمطة (*l'Hermus*? rivière), 312.
Djemada جمادة, 268.
Djenazia جنازية (Gnesen), 375, 381, 389.
Djendjkou جنجكو, 313.
Djenes جنس (fort), 277.
Djenf جنف (montagne), 346.
Djengala جنغالة, 281.
Djenoua جنوه (Gênes), 249.
Djentata جنطاط, 262.
Djentata جنطات (Civitare?), 283.
Djentina جنطينه, 124.
Djera'ankath جرعانكث, 195, 197.
Djerada جرادة (bourg), 176, 177.
Djeradji جراج, voyez Djaradji.
Djerami جرامى (rivière), 104, 105.
Djerami جرامى (Cerami), 107.
Djera'nkath جرعانكث (ville), 200, 203.
Djerasna جرسنه (Acerenza), 262, 283.
Djerawa جروا, 275.
Djerdan الجردان, 146.
Djerdjeraia جرجرايا (ville), 161.
Djerha جرها (village), 181.
Djerk جرك (bourg), 217.
Djerman جزيرة الجرمان (île), 112.
Djersa جرسة (Cherso, île), 269.
Djersoun جرسون, 130, 308.
Djerta جرته ou Djezta جزته la Maritime, 428.
Djertgraba جرتغابه (Visegrad, ville), 380.
El-Djeser الجسر, 129.
Djeser Abad جسر اباد, 177.
Djeser Wadjerd جسر واجرد, 177, 184.
El-Djewzat الجوزات, 308.
Djeziré جزيرة (Mésopotamie), 142, 143, 155, 326.
Djeziret Choucar جزيرة شقر, 37, 41.
Djeziret Ebn-O'mar جزيرة ابن عمر (*Zabdicena*, ville), 142, 153, 154, 172.
Djeziret el-Firan جزيرة الفيران (île), 39.
Djeziret Ienchtalat جزيرة ينشتلة, 18.
Djeziret el-Khadra جزيرة الخضرة (Algéziras), 17.
Djeziret Omm Hakim جزيرة ام حكيم, 17.
Djeziret Tarif جزيرة طريف (Tarifa, ville), 16, 17.
Djezlé جزلة (cap), 259.
Djezlé جزلة (Lao, rivière), 259.
Djian جيان (Jaen, ville), 14, 50, 66.
Djibita-Leberal جيبطة لبرال (Cività d'Albero-Bello?), 273, 276.
Djibiterra جيبيترة (Acerra?), 270.
Djighoukath جيغوكث, 207.
El-Djihani (auteur), 438.
Djikelburk جيكل برك (ville), 371.
Djikelburka جيكل بركة (ville), 371, 373.
Djinal جنال, 282.
Djinandjikath جنانجيكث, 206.
Djindjala جنجاله (Chinchilla, ville), 41.
Djindjors جنجرس (Gisors), 363, 364.
Djinebra جنبرة, voyez Genève.
Djinkou جينقو, 219, 220.
Djintiar جنتيار (ville), 452.
Djirintia جرنتية (Cerenzia?), 283.
Djirasna جرسنة (ville), 279.
Djirdjent جرجنت, voyez Ghirghent.
Djir Djeraï جر جراى, 158.
Djirindjo جرنجو, nommé aussi Djerdjebo (Circeo) ou le Magasin des Arabes (Torre Moresca), 256.
Djizak جيزاك ou جيزاق, 203, 205, 212.

Djoda'n جدعان (montagne), 172.
Djoheïna جهينة (village), 181.
Djondi Sabour جندى سابور (ville), 166.
Djordjan جرجان, 169, 177, 179, 180, 181, 185, 330, 333.
Djordjania جرجانية, 187, 188, 192.
Djoudica جودقة (ville), 104.
Djoumara جمارة (nommée en grec *Barento*, ville), 116, 120.
Djoun جون (village), 316.
Djoundiou جوندیو (*Myndus*, fort), 303.
Djourta جرطة, 106.
Djouthra جوثره, 334.
Djouz منت جوز (montagnes), 369.
El-Djouzat الجوزات, 140.
Dnabros دنابرس (le Dnieper ou le Borysthène, fleuve), 397, 405, 434.
Dniest دنيست (Dniester, fleuve), 390, 395.
Dniest دنيست (la Diesna, rivière), 433.
Dobres دبرس (Douvres, ville), 374, 424.
Dodjaïl دجيل (canal de dérivation du Tigre), 147.
Dodjaïl دجيل (ville), 143.
Dograta دغراطة (Novigrad, ville), 267.
Dokhares دخارس, 192.
Dokkan دكان, 164.
Dol دول, 352, 354.
Don نهر روسية (fleuve), 395.
Dorac درق, 183.
Doraki دورق, 145.
Dorza درزة (ville), 174.
Doscana دسقانه (la Toscane), 368.
Doudan دودان (ville), 184.
Douira ذويره (Duero), 228.
Douman دومان, 169.
Douro دويره (fleuve), 232.
Dragonala ادرغونالة, 283.
Drave دروه (rivière), 369, 372, 375.
Drouna درونه (ville), 261.
Durazzo دراست ou دراس, 261, 287, 288, 289, 295.
Durhalma درهالمه (Durham, ville), 426.
Dzou'l-Carneïn حصن ذو القرنين (fort d'Alexandre), 315.
Dzou'lkila' ذو الكلاع, 301.

E

Eau douce (rivière d') نهر الحلو, 122.
Ebda ابدة (Ubeda), 42, 51.
Ebla ou Ebola ابلة (Evoli), 280, 285.
Eblnasa ابلناصة (Blanes, port), 39.
Ebn-Abi-Omar, gouverneur d'une contrée d'Espagne au nom des khalifes Ommiades, 53.
Ebn el-Fetni ابن الفتنى ou Fenti فنتى, 111.
Ebn Haukal, historien, 332, 401.
Ebn-Selim مدينة ابن سليم (ville), 19.
Ebre نهر ابره (fleuve), 34, 36, 235.
Echbilia اشبيلية (Séville, ville), 13.
Echir اشير (Spire?), 367, 369.
Eclich اقليش, 16.
Écosse, 425.
Édrisi (cet auteur semble avoir voyagé dans l'Asie mineure trente-sept ans avant la publication de son ouvrage), 300.
Édrisites, 8.
Églises du Roi كنايس الملك, 306.
Église Noire الكنيسة السودا, 313, 314.

Église de Saint-Jacques de Compostelle, 229.
Égribos اغريبس (Négrepont, île), 294, 296.
Égypte, 32, 48.
Eïlac نهر ايلاق (fleuve), 191, 213.
Eïlâc ايلاق (province), 206, 212, 217.
Eïmen ايمن (Eminèh, ville), 382, 385, 387.
Eïmen ايمن (cap Eminèh), 387, 394.
Eïzercarta ايزرقرطة (Stuttgard?), 370.
Elba البة (Elbing?), 428, 429.
Elbas (ville), 29.
Elbe (île d') البة, 68, 70.
Elbe البة (fleuve), 427.
Elbira البيرة (Elvira, province), 14.
Elbira البره (Elvira, ville), 52.
Elcha الش (Elche, ville), 15, 38.
Elend الند (Elwend), 320.
Elmira المرة (tour), 123.
Emir (rivière de l'), 91.
Emir (château de l') قصر الامير, 90.
El-Enbiada الانبياده, 111.
Épée (cap de l') راس السيف (Capo Spada), 126.
Erzen ارزن (Erzeroum), 326, 327.
Esbira اشبيرة (Spire), 362.
Esclavonie اسقلونية (province), 286, 378.
Esfidjab اسفيجاب, 208, 212.
Esfindjab اسفيذجاب, 206.
Esidja اسيجا (Ecija, ville), 14, 54, 55, 56.
Eskel Fara اسكلفاره (cap), 296.
Eskindja اسكنجه (Ehingen, ville), 246, 369.
Espagne الاندلس, 11, 13, 36.
Espagne اسبانية, 226.
Esteladja استلاجة (rivière), 117.
Esterham استرهام (l'Orne, rivière), 361.
Estimos استيموس ou Estios استيوس (ville), 382, 387.
Estirangeli استيرانجلى (Strongyli), 262.
Estlanda (Esthonie), 432.
Estoboni استوبونى (ville), 383.
L'Étable du Roi اسطبل الملك, 307.
Étoffes fabriquées à Almèria, 44; — à Ispahan, 168; — à Webzar, 201.
Euphrate فراط (fleuve), 137, 138, 142, 143.
Évreux ابروس, 360, 361.
Ewellat اولات, 285.

F

Fabrique de papier كاغد à Xativa, 37.
Facarra فقرة (Carrara), 249.
Fachkio فاشكيو (ville), 116, 121.
Faïkoudha فيكوذه (île), 72.
Faïnes فينس (Vannes), 352, 354.
Falan مرج فلن (prairies), 317.
Falfal فلفل (ville), 275.
El-Falica جون الفليقة (Finika, golfe), 134.
Faloughari فلوغرى (fort), 308.
Faloumi فلومى (*Philomelium*), 310.
Famia فامية (*Apamæa*), 129.
Fanda فاندا (bourg), 148.
El-Fandak الفندق (fort), 53.
Fandj فنج, 306.
Fanen فانن (ville), 183.
Fani فانى (ville), 261.
Fano فانو (ville), 246.
Fanousa فنوصة (Venosa), 269.
Farab فاراب (province), 187, 208, 210
Faran فاران ou Caran قاران, 179.
Farandin فراندين (bourg), 175.

Farandjoloch فرنجلش (ville), 57.
El-Farareth الفرارث, 161.
Farch حصن فرش (fort), 57.
Farchi الرخام الفرشي (marbre renommé par sa beauté), 57.
Farda فردى (canton), 151.
Fardari فرداري (l'ancien *Axius*, aujourd'hui le Vardar), 289, 294.
El-Fardha الفرضة, 145.
Farghan فرغان (montagnes où se trouve une caverne au sujet de laquelle on raconte des fables absurdes), 348.
Farnaghal فارنغل, 275.
Fasimont فاسي منت (Phalasia? ville), 296.
Faskio فاسكيو (ville), 122.
Fathoua فاثوا (Padoue), 247.
Fawarat el-Caboudhi فوارة القبوذى (la fontaine d'Aréthuse), 84.
Fedenia الفدنيا, 274.
Feknan فكنان (territoire), 205.
Feloudja فلوجه (ville), 317.
Felmous فلموس (fort), 432.
Ferebr فريبر (ville), 192, 194, 195, 210.
Fereira فريرة (fort des Noix), 49.
Ferghana ou Ferghanah فرغانه (province), 187, 203, 210, 330.
Ferrare فرارة, 240, 254.
Fétide (pays) ارض المنتنه, 410.
Fèz فاس (ville), 8.
Fiadh فياض, 282.
Filah-Chah, 417.
Filadent فيلادنت, 109
Filibes فليس (Philippes), 297.
Filibobolis فلبوبلس (Philippopolis), 293.
Fimia فيميه (ville), 428.
Finana فينانه (fort), 49.
Finica فنيقه (*Limyrus*, rivière), 303.
Finistère (cap), 12.
Finmark فينمارك, 427, 429, 431.
Firouz Cobad فيروز قباد, 329.
Fitana فيطانة (Oristani? ville), 69.
Flandre افلندرس, 357, 365, 368.
Fleuve d'Orléans نهر ارليانس (la Loire), 238.
Florence فلرنسة, 254, 255.
Fôc فوق (fort), 172.
Foglia فوليه (rivière), 247.
Fontaines d'Abbas عيون عباس, 111.
Fordjara فرجارة, 274.
Formendos فرمن دش (ville), 290.
Fort du Juif حصن اليهودى (*Hebraïcus?*), 306.
Fortola فرتول (Fortore, rivière), 283.
Foum A'rous فم عروس, 310.
El-Fout فوت (ville), 8, 33, 37.
Foutiroch فوطيرش (fort), 108.
Francs (bravoure des), 236.
France اقليم افرنسية, 343, 357.
Francfort فرنقبرده, 368.
Francfort-sur-le-Mein افرنقبرد على نهر موين, 370.
Franghin قرية افرنكين (village), 189.
Fransia افرنسيه (Franconie), 368.
Frise افريزية, 357, 365, 373.
Fusco فسق, 284.

G

Gaïta غيطة (Gaëta, ville), 70, 256.
Galice (mer de), بحر القليشين, 12.
Galice جليقية, 226.
Galisia غليسيه (Gallicie?), 390, 391, 397.
Gallipoli la Maritime قليبلى الساحلية, 273.

Gallipoli قليبلى (ville), 119.
Gand قنط, 365, 366.
Gange الجنجس (fleuve), 137.
Garace (ville), voyez Djaradji.
Garance (lieux où l'on récolte cette plante), 330, 333.
Garilian غارليان (Garigliano), 256.
Garnata غرناطة (Grenade, ville), 14, 52.
Garnata Albira غرناطة البيرة (Grenade, ville), 48.
Gascogne غشكونية, 226, 227, 236, 237, 241, 368.
Gênes جنوة, 249, 253, 255.
Gênes (pays de) بلد جنوة, 243.
Genève جنبرة, 239, 244, 245, 359, 362.
Génois (mœurs et caractère des), 249.
Germanie جرمانية, 286, 375, 382.
Géthulie جثولية (Servie), 382, 391, 404.
Gethuria جتورية (Astros?), 125.
Ghadira غادرة, 42.
El-Ghadran الغدران (les Étangs), 93.
Ghafec غافق (fort), 15, 65.
Ghaghan (lac de) بحيرة غاغان, 215, 216.
Ghaghan مدينة غاغان (ville), 215, 217.
Ghaïran الغيران, 56.
Ghala غالة, 110.
Ghaliana غليانة (Gagliano), 105.
Ghalisia غليسية, voyez Galisia.
Ghamach نهر غماش (rivière), 222.
Ghamandwa غامندوا (ville), 253.
Ghamendio غمنديو, 240.
Ghana-Bourkath غنا بوركث, 217.
Ghanadj غناج, 206.
Ghanano غنانو, 272.
Ghanat غانة (pays), 6.
Ghano غانو (Novi?), 379.
Ghanoun غنون (lac), 435.
Gharb (pays du) غرب, 29.
Gharban غربان, 338.
Gharbian غربيان (ville à trois milles de laquelle sont des mines d'argent très-riches), 342.
Gharca غرقا (ville), 314.
Gharcafort غركه فرت (Wallingford, ville), 374, 425.
Gharchit غرشيت ou Ghawchit غوشيت, 263.
Gharcoudha غرقوظه, 99.
Ghardia غردية, 276.
Ghardia غرديه (île), 396.
Ghardia-Art غردية ارط (Guardialfiera, ville), 277.
Ghardouta غردوتة, 96.
Gharghara غرغره (Gangra), 312.
Gharghouri غرغرى (mont), 319.
Gharham غرهم (Wareham), 374, 423, 424.
Gharian غريان, 420.
Gharkendèh غركنده, 206.
Gharkeré غركره (village), 212.
Gharmachia غرمشية ou Gharmasia, 371, 375.
Gharmaïcha غرمايشه (ville), 370.
Gharnilia غرنيليه (Cerignola), 262.
Gharoboli غروبلى, 305, 306.
Gharzouni غرزونى (ville), 395.
El-Ghathasin الغطاسين, 309.
El-Ghaur الغور, 133.
Ghauran غوران, 410, 411.
Ghazk غزك, 207.
Ghichta غشتة, 315.
Ghighani غيغنى (bourg), 315.
Ghilan كلان, 169.
Ghirghent كركنت ou Djirdjent جرجنت (l'ancienne Agrigente), 86, 97, 99, 111.
Ghirghiz جبل غرغز (monts), 216.
Ghitana غتانة (village), 315.

Ghizar غذر (étoffe tissue d'or), 34.
Ghodos غدس (Gozzo, île), 73.
Ghomara غمارة (pays), 8, 9.
Ghorghoz غرغوز (lac), 338, 341.
Ghorghoz غرغوز (fort), 342.
Ghorli غرلى, 382.
Ghorlou غرلو, 388.
Ghoudjia غوجية, 213.
Ghoulouni غولونى, 397.
Ghounester غونستر (Winchester), 374, 424.
Ghourdjan غرجان, 406, 408.
Ghozzes (pays des) بلاد الغزية ou الاغزاز, 187, 209, 330, 340, 343, 351, 407.
Ghozzia la Neuve غزية الحديثة, 209.
Gibraltar (détroit de), 7.
Gironda جرندة (ville), 236.
Girone جرندة (ville), 68.
Gog (contrée), 350, 396, 439.
Gog et Magog (contrées), 350, 421.
Golfe d'Istrie جون استرية, 268.
Gouchta غوشتة (îles), 269.
Grabina غرابينه (Gravina), 262.
Gradis كرادس (Gradisca?), 248.
Grand Zab الزاب الكبير (district), 148.
Grand Zab الزاب الكبير (rivière), 147.
Grenade غرناطة (ville), 47, 53, 66.
Grisons الكريزو (contrée), 239.
Groboli غروبلى (Agropoli), 258.

H

Hablakath هبلكث, 213.
Habouroun حبورن, 206.
Habous le Sanhadji حبوس الصنهاجى (qui fonda la ville d'Elvira et l'entoura de murs), 52.
Hachawites حشوى (secte), 167.
Hachkida هشكيدة, 176.
Hadhar الحضر (ville), 142.
Hadher حضر (Hatra, ville), 147.
Hadith حصن حديث (fort), 313.
Hadjada حجادة, 196.
Hadeth الحدث (ville), 129, 139.
Hadith حديث, 156.
Haditha حديثة (ville), 142, 147.
Hadjar O'mar حجر عمار, 114.
El-Hadjar الحجر (ville), 8.
Hadjar Ebn-Abi-Khalid حجر ابن ابى خلد, 23.
Hadjar el-Mathcoub حجر المثقوب (la Roche Percée, fort), 99, 100.
Hadjar Sarlo حجر سارلو, 105.
Hadjiria حجرية (ville), 125, 295.
Hadran حدران, 172.
Hadrou حدرو (rivière), 52.
Haï ج, 155.
Haïan حيان (ville), 323.
Haïouna هيونة (Corfe Castle, cap), 374, 424.
Haïouna هيونة (ville), 424.
Hainaut هينو, 357, 368.
Haïthan حيثان (rivière), 414.
Hala حاله (Hall), 375, 381.
Halat حلاط (Akhlat), 320.
Halfa حلفا (plante aquatique), 334.
Haleb ou Alep حلب (*Beroë*), 129, 135, 136, 139.
Halitha حليثا (bourg), 146.
Haloula حلولا (*Halus*, ville), 159.
Hama الحمة, 99.
Hama حماة, 132.
El-Hama الحامة (forteresse), 43, 48, 89, 95.
Hamadan همدان (l'ancienne *Ecbatane*), 143, 162, 164, 165, 166.
El-Hamam الحمام (bourg), 314.

El-Hamam جبال الحمام (montagnes), 314.
El-Hamar الحمار (caravanserail), 107.
Hamarnas حمارناس, 129.
Hamd حمد (étoffe fabriquée à Almé-ria), 44.
Hamechka حمشقا (fort), 312.
El-Hamra الحمرا, 186.
Hanach حنش, 110.
Handjiala حنجيالة (Chinchilla, ville), 15.
Hanflat هنفلات (Honfleur?), 360.
Hanwa de Djordjania حنسوة من الجرجانية (ville), 188, 189, 190, 192, 323, 331.
Hanwa نهر حنوه (rivière), 190.
Hanwan حنوان (ville), 329.
Haraca حراقة, 99.
Haraoua حراوة (ville), 10.
Haras حراس ou Hanwas, 189.
El-Harcha طرن الحرشا (cap), 11.
Harchana حرشنة (ville), 309.
Hardacoub حردقوب (fort), 308.
Hardbourd هردبرد (ville), 367, 368, 375, 381.
Hareth الحارث, 330.
El-Harounia الهارونية, 140, 141, 313.
Harran حرّان (ville), 129, 142.
Harran حران (principale ville des Sabéens, où est un oratoire dont ils attribuent la fondation à Abraham), 153, 155.
Harzan حرزان (ville), 329.
Hasania حسنية (ville), 150.
Hastings هستينكس (ville), 374, 424.
Hatwa حثوة, 320.
El-Haudh الحوض (faubourg), 44.
El-Haukali (Ebn-Haukal), 330.
Haulak حولك, 214.
El-Hawanit الحوانيت, 161.
Hawali حوالى (rivière), 149.
Hawara حوارة, 209.
Heïkel Souli هيكل سولى (temple de Sella ou de Salelles), 226.
Heïkel el-Zahira هيكل الزهرة (le temple de Vénus ou le cap de Creuz), 12.
Helat هلات, 211.
Heli هلى, 211.
Heloun نهر هلون (rivière), 51.
Hems ou Homs حمص (Émesse), 132, 137, 139.
Henïn هنين ou Huneïn, 4, 10, 11, 66.
Heracla ou Heraclia ارقلا هرقلية (Héraclée), 391, 392, 394.
Héraclius II, 387.
El-Heras الحراس, 115.
Herat هرات, 183.
Herbadé هربادة (ville), 131.
Herbes sèches (île des) جزيرة دمدمة, 68.
Herengraba حرنغرابه (Ovar?), 375.
Hersous هرسوس (roi), 24.
Hezarasb هزاراسب, 192.
Hezarest هزارست, 189, 190.
El-Hiadj حصن الهياج, 315.
Hiam حيام (ville), 339, 342.
Hiat هيات (ville), 314.
Hicla حقلة (l'ancienne *Hyccara?*), 91, 93, 99.
Hières ايرش, 240, 249.
Hini حنى (ville), 142.
Hippodrome بدرون (de Constantinople), 299.
Hissana حصانة (château), 44.
Hissn Chacoura حصن شقورة (Segura, ville), 41.
Hissn Dharsoua حصن ضرسوا (Castel Rosso, fort), 134.
Hissn Ecla حصن اقلة (Aguila, petit port), 40.

Hissn Ebn-Harcun حصن ابن هارون (fort), 15.
Hissn el-Cassr حصن القصر (Castro-Main, fort), 14.
Hissn el-Cosseïr حصن القصير (fort), 49.
Hissn Hamra حصن حمرة, 34.
Hissn Iehoud حصن يهود, 316.
Hissn Kastala حصن كستلة (fort), 21.
Hissn Kerkal حصن كركال, 9.
Hissn Mostâsa حصن مسطاسة (fort), 9.
Hissn el-Riahîn حصن الرياحين, 37.
Hissn el-Zahar حصن الزهر, 18.
Hissn Ziad حصن زياد, 328.
Hissn Ziad el-Kebir حصن زياد الكبير, 314.
Hit هيت (*Æiopolis*), 138, 142, 144.
El-Hodhak مرسى الحذاق (port), 112.
Holwan حلوان, 155, 156, 158, 159, 160, 163, 164, 168.
Honach حنش (Honachez, fort), 65.
Hongrie انكرية, 375, 379, 380, 404.
Horch Hont هرش هنت (ville), 428.
Hormuz Cawah هرمز قوه, 187.
Hardjan حرجان, 182.
Houirath حويرث, 330.
Housba حوسبة (ville), 301.
Huesca وشقة, 227.
Hunein هنين, voyez Henîn.

I

Iabadan ياباذان, 177.
Iabesa يابسه (Ivice, île), 38, 67.
Iabesa يابسه (Levansa? île), 88.
Iabora يابوره (Tabora, ville), 15.
Iadjoudj ياجوج (Gog), 344, 349.
El-Iaki الياقى (Iesi, ville), 253.
Ialan يالان, 214.
Ialna يالنة (Janina), 291.
Iama يمى, 170.
Iamoudakh يموداخ, 213.
Iana نهر يانه (la Guadiana, fleuve), 21, 23, 24, 30.
Iana حصن يانه (ville), 30, 36.
Iani يانى (fort), 314.
Iasoukh يسوخ ou Bisoukh بسوخ, 204, 210, 211.
Iatghasas يتغساس (fort), 9.
Iblakia ابلاقية (Blaye), 237, 238.
Ibrindes ابرندس (Brindisi, ville), 261.
Idoles (village des) قرية الاصنام, 308.
Iebora يبورة (Evora, ville), 23.
El-Iehoudi اليهودى (*Hebraïcus?*), 305.
El-Iehoudia اليهودية (nom d'une partie de la ville d'Ispahan),
Iemanîn يمنين (montagne), 154.
Iémen (Arabes de l'), 21.
Ikchoun ايقشون (Auxonne), 243.
Ile de Cades جزيرة قادس (Cadix), 13.
Ile des Porreaux جزيرة الكرات (Isola delli Porri), 112.
Ile Verte الجزيرة الخضرة (Algéziras), 13, 53.
Ilkh ايلخ (ville), 207.
Inde, 48.
Indjitalo انجيطلو (citadelle), 259.
Ioulian يليان (Palagiano? citadelle), 274, 277.
Iouliour يليون, 282.
Iourgach يرغش (réservoir dérivé de la rivière de Soghd), 198.
Irâc اراق, 32, 48, 142, 155, 203.
Iraclia ايرقلية, nommée aussi Heraclia هرقلية (ville), 298.
Iraghna ايراغنة (rivière), 118.
Irène حصن ايرنه (fort), 313.

Irlande غرلانده, 426.
Irouda (Navarin, port), 124.
I'sa نهر عيسى (ou canal de Jésus), 138, 144.
Isfahani اصفهانى (nom d'une étoffe fabriquée à Alméria), 43.
Ishaak ben-Ismaïl, roi d'Arménie, 417.
Iskaf beni-Djesed اسكاف بنى جسد, 158.
Isourkath ايسوركث, 207.
Ispahan اصفهان (ville), 143, 162, 164, 165, 166, 167.
Istiberia استبرية (ville), 400.
Istichan (pont d') اشتشان (Puente de Estefan), 42.
Ithaque ثقو (île), 116.
Iussoudakh يصوداخ (ville), 207.
Izkian أسكان, 211.

J

Jaca جاقة. Voyez Djaca.
Jérusalem بيت المقدّس, 250.

K

Kabtour كبتور, 42.
Kachania الكشانية, 199, 202.
Kachk كشك, 200.
Kachoukath كشوكث, 214.
Kachtali كشتالى (Castello de la Plana, fort), 16.
Kafar Ara كفر ارى (ville), 148.
Kafar Touta كفر توتا (village), 137, 150, 151.
Kaïder كيدر ou Kaïderm, 182.
Kaïlakouther كيلكوثر (bourg), 324.
Kaïsoum كيسوم (fort), 313.
Kakh قرية كاخ (village), 175.
Kakhchak كخشك, 213.
Kalah كلة (la Cavale, ancienne *Neapolis*, ville), 297.
Kalta كلتا (ville), 130.
Kamkh كمخ, 309, 311, 313.
Kanbania كنبانية (Campina, province), 14.
Kanchkat كنشكات, 214.
Kankerat كنكرات, 206.
Kanoudan كنودان, Kaboudan كبودان ou Kendan كندان (lac d'Ormiah), 172.
Kanoud-Badjkath كنود بجكث, 202.
Karakh كراخ, 156.
Kard كرد (monts Crapaks), 380.
Kardj كرج (ville), 165, 166, 167.
Karkh الكرخ ou Kardj كرج, 146, 162, 165.
Karmwan كرموان, 189.
Kata كاطة (rivière), 265.
Kath كاث, 189, 192.
Kathib كثيب, 155.
Kaw كاو (Kiew), 397.
Kech كش (ville), 199, 200.
Kechmech كشمش, 187.
Kedak كداك, 207.
El-Kedemona الكدمونة (Lacédémone), 125.
Keden كدن, 208.
Kehchim كهشم (ville), 207.
Kehda كهدة, 175.
Keïda كيدة, 204.
Kelan كلان (ville), 178, 179.
Kelounsi كلونسى (ville), 255.
Kelwad كلواد, 156.
Kemkh كمخ, 137.
Kemouna كمونة (Comino, île), 68.

Kena قنا (canton), 213.
Kena قنا (ville), 204, 210, 211.
El-Kenaïs الكنايس (les Églises), 308.
Kenawa كنوه, 16.
Kenberlïn كنبرلين (Quimperlé), 354.
Kend كند (ville), 209, 213.
Kendia كنديه (ville), 394.
Kendjdèh كنجده (district), 208.
Keniset el-Ghorab كنيسة الغراب (le cap Saint-Vincent ou l'Église du Corbeau), 12.
Kentera كنتره (ville), 37.
Kerbela كربلا (lieu où se trouve le tombeau de Hussein fils d'Aly), 158.
Kerdan كردن, 189, 190, 192.
Kerdedja كردجه (village), 316.
Kerdewan Khawas كردوان خواس (rivière), 190.
Kerdi Tamidi قردى تامدى (ville), 142.
Kerdj كرج (ville), 143.
Kerkath كركث, 206.
Kerkera كركرى (Caracuil, forteresse), 29, 30, 155.
Kerkisia قرقيسية (*Circesium*), 138, 142.
Kerkisia جبال قرقيسية (montagnes), 145.
Kerminia كرمينية, 195, 196.
Kernebia كرنبية (ville), 130.
Kerni كرنى, 112.
El-Keroum الكروم, 308.
Kersona كرسونه (Cherson), 395.
Kerta كرطة (port), 10.
Kerwân كروان, 212.
Kesser Aïain كصر ايايين, 217.
Kethama (contrée de) كثامة, 7.
Keuk Choub كوك شوب, 217.
El-Kewakeb الكواكب (ou montagnes des Étoiles), 8.
Khabouca خابوقة, nommé aussi Khalouca خالوقة (ville), 142, 145, 150.
Khabour خابور (district), 149.
Khabour خابور (Chaboras, ville), 145, 151.
Khabour الخابور (le Chaboras, rivière), 138, 150, 154.
Khabt قرية خبت, 189.
Khacan Adhkach اذكش خاقان, 417.
Khacan des Khizildjis خاقان خزلج (ville du), 217, 218.
Khachcanah خاقانه (ville), 222.
Khach خاش, 216.
Khachkaïem خشكارم, 164.
Khachtach خشطش, 316.
Khad'al خدعل (canton), 210, 211.
Khadjach الخجاش (ville), 207.
Khadjada خجادة ou Hadjada, 194.
Khadnikath خدنيكث, 206, 213.
Khafchakh خفشاخ (contrée), 416.
Khafchakhs خفشاخ (peuplade), 351.
Khaïkham قلعة خيخم (fort), 218.
Khalat خلاط (Akhlat, ville), 325, 327.
Khaldjidonia خلجدونيه (Chalcédoine), 392.
Khalessa خالصة (quartier de Palerme), 77.
Khali راس خلى (cap), 114.
Khalidj خليج (ville), 306, 307, 402.
El-Khalouca الخلوقة, 138.
Khan الخان, 170.
Khanaouch خناوش (ville), 219, 222.
Khandac-As اس خندق, 49.
Khandaghas خندغة (peuplades ghozzes), 339.
Khandaka خنداكة, 311.
Khandak-Cabir قبير خندق, 49.
Khanekïn خانقين (ville), 143.
Khan el-Djan الجان خان, 165.
Khankïn خانكين (ville), 159.
Khanmakhent خنماخنت, 410.

Khanaketh خناكث (tribu turque-ghozze), 414.
Khanounkath خانونكث, 207.
Khan Rewan خان روان, 184, 186.
Khanzaria خنزارية, 102.
Khanziria خنزيرية (port), 350.
Khan Zowan خان زوان, 182.
Khar خوار (ville), 175, 176.
Kharakenda خراكندة, 210.
Kharcan خرقان (ville), 170, 414.
Kharcanah خرقانه (ville), 203, 204, 205, 206, 212.
Kharchikath خرشيكث, 206, 207.
Kharda خاردا (fort), 347.
Kharda خاردا (montagne), 346.
Kharista خارست (*Carystos*, ville), 294, 295, 296.
Kharkhakath خرخكث (ville), 207.
Kharmakin خرمكين, 195, 196.
Kharminkath خرمينكث, 213.
Kharoukerd خروكرد (ou Kharka), 182.
Kharous خاروس, 212.
Khartbert خرطبرت (Kharpout, ville), 312, 318.
Khassou خاصو, 93.
Khaw خوو (port), 427.
Khawar خوار, 169, 179, 181.
Khawas خواس (ville), 190.
Khawast خواست, 170.
Khaws خاوس, 206.
El-Khazan الخزان (fort), 91.
Khazenti خازنتى (Cérasonte, ville), 393.
Khaziran خزران, 329.
Khazlassa خزلاصة (*Cybistra?*), 305, 310, 313.
Khazoumi خزومى, 313.
Kheïla خيلا (ville), 211.
Kherghal خرغل (canton), 207.
Khilat خلاط, 329.
Khilkhia خلخية, 214.
Khilkhis الخلخية (tribu de Turks nomades), 217, 221, 351.
Khimakhith خيماخيث (ville), 413.
Khio خيو (Chios, île), 127.
Khirkhirs خرخيرية, 350.
Khizildjis (pays des) الخزلجية, 221, 350.
Khizildjis الخيزيلجية (tribu), 191, 214.
Khizlassa خزلاصة (*Lystra?* ville), 301.
Khochab خشاب, 136.
Khodjenda خجندة, 204, 205, 209, 210.
Khoï خوى (ville), 143, 320, 327, 328, 329.
Khoïdj خويج (aujourd'hui Khoï), 171.
Khonidjan خونيجان (village), 166.
Khorasan, 174, 187.
Khorman خرمن, 410.
Khotba (la), 32, 167, 174 et ailleurs.
Khoulani الخولانى (rivière), 164.
Khouzistan خوزستان (contrée), 156.
Khowarezm خوارزم (contrée), 189, 407.
Khowarezm بحيرة خوارزم (lac d'Aral), 187, 191, 209, 330, 338, 340.
Khozaria خزارية (ville), 400.
Khozarie خزرية (contrée), 391.
Khozars (pays des) خزر, 180, 219, 329, 303, 333, 336, 399, 402, 403.
Kidjata قيجاطة (Quesada, fort), 51.
Kidros كيدرس ou قدروس (*Cedrea*, ville), 304, 306.
Kikhkath كيخكث, 199.
Kila قيلة (Kabala), 320, 329.
Kimakia كيماكية, 214, 215, 221, 344.
Kimakis كيماكية (peuplade), 221, 350.
Kinberlik كنبرليق (Quimperlé), 352.
Kiniow قينيو (ville), 401.

Kinnesrîn قنسرين (ville), 129, 135. — (province), 136.
Kira كيرة (ville), 261, 400.
Kirah قيره (ville), 401.
Kirembin كرنبين (Quimper), 352.
Kirkes قرقس (Kirkesia), 129.
Kirkes قرقس (*Cirrhus?* fort), 130, 132.
Kirkesia القرقسيا, 150.
Kirkisia قرقسية, 397.
Kirkous قيرقوس (fort), 132.
Kiri قيرى (ou Mouri موري d'après le ms. A), 103.
Kirtha كيرثه, 207.
El-Kissa'a دخلة القصاع (anse), 112.
El-Kita'a القطاع (Siculiana), 97, 99.
Kitra كيثره (ville), 288.
Kitros كترس (Kidros, ville), 296.
Klarmount كلرمونت (Chiaramonte), 262.
Kobab كباب, 218.
Kobsila كبسيلة (*Ypsala*, ville), 292.
Kodjend كجند, 209.
Koïk قويق (rivière), 135, 136.
Kokianah كوكيانه (ville), 401, 403.
Konka كونكه (Chianca), 263.
Kosal كسال (ville), 329.
Kouaser كواسر, 170
Koubara كوبره (ville), 266.
Koud كود, 195.
Koufa كوفة, 138, 142, 155, 156, 158.
Kouhchîm كوهشيم, 213.
Koui كوى (Cos, île), 128.
Koukath كوكث (ville), 203.
Koum كوم (ville du Deïlem), 178.
Koumena كومنة (Comino, île), 73.
Kounka كونكه (Cuença, province), 15.
Kounka كونكه (Cuença, ville), 15.
Kour كور (montagne), 51.
Kour نهر كر (le Cyrus, fleuve), 321, 325, 331.
Kouran كوران (ville), 211, 329.
Kour el-Djebel كور الجبل (province), 165.
Kour Souwa كور سوا, 326.
Koutha el-Tarik كوثا الطريق (nom d'une partie de la ville de Koutharia), 161.
Koutharia كوثاريا (ville), 161.
Kouthra كوثرة, 310.
Kouwaher كواهر, 320.
Kradis كراديس (Gradisca), 240.
Krimial قريميال, 382.
Kulan-Ghaïa كولان غايا, 217.
Kurkura كركره, 329.

L

Lablouna لبلونة (Avlona), 116, 120, 121, 269, 295.
Lachan لاشان (montagnes), 174.
Lachina لاشنه ou Lezina لزنه (Lesina), 261.
El-Lacoudemonia اللقودمونيه (Lacédémone, montagne), 294.
Ladikia لاذكيه ou Ladikié لاذكيه (*Laodicea combusta*), 305, 310.
Ladikié لاديقية (Laodicée), 129, 131.
Lahnout لحنوط (ville), 207.
Laïnos لينوس (Lannion, ville), 554, 355.
Laïounes ليونس (Lannion?), 352.
La'kath لعكث (ville), 205.
Lalan جبل لالان (montagne au sommet de laquelle est une idole qui attire en ce lieu de nombreux pèlerins), 219.
Lalan مدينة لالان (ville), 219.

Lama لامة (Lato ? fort), 273, 275, 276, 277.
Lamchik لامشيق (*Opsikion*, province), 299, 305.
Lampedouse لنبدوشة (île), 73.
Landchouden لندشودن (ville), 428, 429.
Landwina لندوينة (fort), 428.
Langres لنكه, 242, 243, 244, 245, 359.
Lania لانية (Lao ou Laino, riv.), 285.
Lanio لانيو (Ounièh, ville), 393.
Lanka لنكة (Langres, ville), 359.
Laranda لارندة, 311.
Larda ou Larida لارده (Lérida, ville), 16, 35, 234, 235.
Larissa لارسه (Larisse, ville), 292, 294.
Laro لارو (Lero), 128.
Lasina ou Lazina لازنة (Lesina), 283.
Latino لاطين (rivière), 118.
Lausanne لزنه, 239, 244, 245, 362.
Lazes (pays des) لازية, 393, 405.
Lebadha لباضة (ville), 395.
Lebadj (île de) جزيرة لباج, 113.
Lebadj لباج (Aci Reale, bourg), 82, 83.
Lebiri لبيرى (château fort), 80, 114.
Lebla لبلة (Niebla, ville), 14, 19, 20.
Lebrala لبرالة (Librilla), 43.
Lecant لقنت (Alicante, ville), 15.
Ledj لج (Lecce, ville), 116, 120, 273.
Lefcosia لفقسية (Nicosia, ville), 130.
Lehakath لحاكث, 213.
Leïca ليقة (Leuca, promontoire), 120.
El-Leïn اللين (*Halys*, riv.), 305, 310.
Leïn لين (ville), 130, 307.
Leïth ليث, 190.
Lekiam اللكيام (Taurus, chaîne de montagnes), 139.
Lenfiadha لنفياذة (ville), 86.
Lenoudan لنودان ou Kaeïoudan (lac de Van), 328.
Lentini لنتينى (ville), 83, 102, 103, 105.
Lentisca لنتشك (fort), 277, 278.
Léon مدينة ليون, 226, 233, 234.
Lescada لسقادة (port), 428.
Lesina لسنة, appelée aussi Lazina, 262, 265, 280.
Lesious لسيوس, 275.
Lesso لسو (Alessio, montagnes), 286, 287.
Lesso لسو (ville), 287.
Lestlanda لستلانده (Esthonie, province), 431.
Leuca لوقا (île), 121.
Leucado نهر لوقدو (rivière), 281.
Leucata لوقاطة (île), 116.
Leucata لقاطة (port), 123.
Levna لونه (Levano), 240, 249, 250, 255.
Lezan لزان (ville), 360.
Liadj لياج (Liége), 363.
Lian ليان (pays), 366.
Libadhia لباضية ou لباذية (*Lopadium*), 305, 306, 312, 316.
Libari (île de) ليبرى (Lipari), 68, 71.
Lichbona لشبونة (Lisbonne, ville), 12, 16, 28, 33, 227.
Lièvre (île du) جزيرة الارنب, 115.
Ligholgho ليغلغو (ville), 293, 382, 383.
Limna لمنة (rivière), 118.
Limoges ليموجس, 242.
Lina لينة (rivière), 379.
Lino Castro لنو قسترو (ville), 388.
Lisbonne لشبونة, voyez Lichbona.
Livre (île du) جزيرة الكتاب, 68, 73.
Lobara لوبارا (Lovrano), 288.
Locbara لقبارة, 282.
Lohnan لحنان (ville), 415.
Lohringa لهرنكة ou Lotaringa لترنكه (Lorraine), 245, 357, 363, 368.

Lokhman لخمان (ville), 413, 415, 420.
Lokroni لكرونى (Logrono), 226.
Lombardie انبردية, 240, 243.
Lombardie بلاد انكبردية, 262.
Londres لونـدرس, 374, 424.
Longobards بلاد انكبـرده, 240, 243.
Lonsa لونسه, 397.
Lora لورة (fort), 42, 56, 57.
Lorca لورقة (Lurca, ville), 15.
Lorente لورنـت (Lauritello?), 283.
Loucha لوشة (Loja, ville), 52, 300.
Loudjagha لوجغه, 397.
Loughari لوغارى, 110.
Louns لونس (Laon), 363, 364.
Lour اللور, 166, 167, 168.
Lourca لورقة (ville), 40, 43.
Louvain (pays de) بـلاد لـوبانـيـة,
Lovrana الاورونـة (ville), 266.
لوبان ou لوبانس, 355, 357, 366, 368, 373.
Lucques لكـة, 240, 254, 255.
Ludra لودره (rivière), 264.
Lukus نهر لكس (rivière), 7.
Lycostomi ليقسـتمى (le Pénée), 294, 296.
Lyon ليون, 239, 241, 242, 244, 359.

M

El-Ma'aden المعدن (Almada, ou fort de la Mine, en Portugal), 26.
Ma'aken معاكن (bourg), 194, 196.
Mabal جبال مابال (montagne), 276.
El-Mabrak المبرك, 146.
Macala ماقلة, 283.
El-Macher المشر, 439.
Machesala مشسلة (ville), 377.
Machkensin مشكنسين, 301.
Machla ماشلة (ville), 371.
Macri جون المقـرى (golfe), 128, 129, 134.
Madalin مدالـين, 329.
El-Madar المدار (ville), 161.
Maderan مادران, 162, 165.
Maderi مادرى (le *Thymbris*, riv.), 306.
Mader Wasian مادر واسيـان (village), 164.
Madhanios ماذنيوس, 382, 387.
Madhlan مدلان, 172.
Madhmouma مضمومة, 192.
El-Madjan المجان (cap), 6.
Madjassa مجـاصـة ou El-A'thasin العطاسين, 309.
Madjkian مجكان, 98, 99.
Madjlit مجليط (Madrid, ville), 16.
Madjoudj ماجوج (Magog), 344, 349.
Madjous (pays des) ماجوس, 380, 431.
Madradj مدراج (château), 95.
Madradj مدرج ou *Madrague?* (pêcherie de thon), 89.
Madradj مدراج (rivière), 111.
Madsouna مدسونة (ville), 432.
Maghara ماغرا (monts), 341.
Maghrourin مغرريين (voyageurs), 26.
Maghrourin (nom d'une rue de la ville de Lisbonne), 27.
Magog ماجوج (contrée), 396, 439.
Magropotami مغروبيمى (*Makropotamos* ou *Mavropotamos*, rivière), 297.
Mahkesa محكسة (tribu), 8.
Maïanssa ميانصة (Mayence), 367.
Maïla ميلة, 179.
Maine ماينه, 368.
Maïor ميور (ville), 70.
Maïorca ميـورقـة (Majorque, île), 67.
Maïtha مايثة (ville), 124.
Maïza' مايزع (canton), 202.
Makedounia مقدونية (Macédoine), 379.
Ma'kel Abad معقل اباد, 175.

Makhadet el-Belat مخاضة البلاط, 30.
Makhata مخاطة (rivière), 259.
Makhrit مخريط (petite ville et château fort), 32.
Makri ماقر (fort), 317, 318.
Maksīn ماكسين (Machusa, ville), 142, 154.
Malaïa ملايه (Malée, cap), 124, 125.
Malaïa ملايه (ville), 124.
Ma'laïatha معلياثة (ville), 142.
Malatia ملطية, Meledni ملدنى ou Molouteni ملوطنى (l'ancienne Mélitène), 129, 137, 138, 139, 301, 309, 314.
Malatia ملطى (province de Mélitène), 299.
Malbasa ملباصة (Monembasia), 295.
Malca مالقة (Malaga, ville), 14, 18, 45, 47, 48, 53, 64, 66.
Malfi ملفى (Amalfi, ville), 70, 71, 240, 257, 258.
Malia ملية (ville), 177.
Ma'lia معليا (district), 149.
Maliassa ملياصه (Monembasia), 125.
Malin مالن, 182.
Malis مالص وتروى بالزاى (Meaux?), 358, 361.
Malmalian مال ملميان (Magliano?), 252.
Malsouda مالسودة, 290.
Malte مالطة (île), 68, 73.
Mamitir مامطير, 143, 169, 178, 179.
Manan مانان (ville), 222.
Mananedj مناذج (ville), 171.
Mancara منقرى, 311.
Mandjaba منجابة, 109.
Mandjekath منجكث, 194, 196, 203.
Mandouthia مندوطيه (fort), 309.
Manhakath منحكث, 199.
Maniadj منياج (Maniace, bourg), 108, 109.
Manis مانيس (le Mans, ville), 355.
El-Mankeb المنكب (Almuneçar, ville), 46, 47, 52.
Le Mans المانس, 359, 361, 364.
Mansour حصن منصور (fort), 130, 311, 313, 138, 139.
Mantia منتيه (Amanthea, en Calabre), 71.
Mantoue منتوا, 254.
Ma'ra معرة ou Ma'rat el-Na'man معرة النعمان, 139.
Marach حصن ماراش (fort), 313.
Mara'ch مرعش (ville), 129, 139.
Mar'achan مرعشان, 210.
Maragha المراغة (fort), 137.
Maragha مراغة (ville), 169, 170, 172, 326, 327, 328.
Marathia مراثيا (Marathea), 285.
Marbila مربلة (Marvella, ville), 53.
El-Marcab المرقب (*Castrum Merghatum*, fort), 130.
Marçachan مارقشان, 338.
Marcori مركورى (Maramno), 285.
Mardadjeghan مرداجغان, 189, 190.
Mardīn جبل مردين (montagne), 151.
Mardīn ماردين (ville), 142.
El-Mardj المرج, 165.
Mardj el-Cala' مرج القلعة, 163.
Mardous مردوس (village), 188.
Marekela ماركله (la Marechia, rivière), 247.
Margha مارغا (fleuve), 338.
Marghana مرغنة, 93.
El-Marh المرح ou El-Mardj المرج, 57.
Mari مارى ou Maritza (rivière), 295.
Marich مريش (ville), 385.
Marida ماردة (Merida, ville), 16, 21, 24, 29, 65.
Mariso مارسو (Maritza, rivière), 292.
Marmara ou Marmari مارمارى (la Maritza, rivière), 297, 384.

Marmeria (pays de) مرمرية, 16.
Mars A'ly مرس علي (Marsala, ville), 88, 111.
Marsan مرصان, 172, 410, 411.
Martela مارتلة ou Martola حصن مرتلة (Mertola, ville), 15, 21, 22, 23, 30.
Martorano مرطوران, 262.
Martori مرتورى (ville), 433.
Martos مارطوس (Mortorano?), 116.
El-Mas الماس (ville), 382, 388.
Marzeban مرزبان, 199.
Masandan ou Masendan ماسندان (ville), 143, 164, 165.
Mascala مصقلة (Mascali, bourg), 108, 267.
Mascala قرطيل مسقلة (Mascali, cap), 113.
Masela ماسلة (Breslau?), 389.
Maskoun مسكون (Mâcon), 239, 242, 243, 244. 359, 362.
Masla ماسلة (Breslau?), 381.
Masna ماسنة (bourg), 8.
Mas'oudi, historien, 330.
Masourîn ماسوربن (montagne), 154.
El-Mass الماص (ville), 270.
Mass ماص (Metz), 363.
Massau ماصو ou Bassau باصو (ville), 371.
Massela ماصلة (Wesel?), 368.
Massilia مسيلية (Marseille), 249.
El-Massissa المصيصة (*Mopsuestia*), 133, 140, 301, 313, 314.
El-Massissa نهر المصيصة (rivière), 140.
Massissa مسيسة (village), 306.
Mastara مسترة (*Ascanius* ou *Hylas*, rivière), 305.
Mastiki مصطكى (espèce de gomme que l'on récolte à Samos), 127.
Mateli ماطلى (fort), 135.
Matenata ماطناطة (Mattinata), 265.
Matera ماترة, voyez Matira.
Matghourri مطغورى (fort), 315, 317, 318.
El-Mathcab المثقب (fort), 132, 140.
Matira متيرة ou Matera ماترة (Matera), 262, 269, 275, 278.
Matlouca مطلوقة (ville), 400.
Matrakha مطراخا (ville), 394, 395.
Matrika متريقا ou Matrakha مطرخة (ville), 400.
Mawar' el-Nahar ماوراء النهر, 187, 203, 206.
Mawra ماورة (cap), 263.
Mayence ماينصة, 368.
Mazara مازر (Mazzara, ville), 87, 94, 95, 111.
Mazghit مازقيط, 3[illegible]2.
Mazkala مزكلة (peuplade), 9.
Mazzara مزارا, 72.
Mebrar مبرار ou Mebdar مبدار (ville), 176, 177.
Mebersinous مبرسينوس (ville), 386.
Mechkenis المشكنيس, 305.
Medelin حصن مدلين (forteresse), 30.
Medellin (ville), 16.
Medinet Ebn Selam مدينة ابن سلام (fort), 13.
Medinet el-Bewareh مدينة البواراح (ville), 146.
Medinet Salem مدينة سالم (Médina-Céli), 32, 33, 34.
Mediolan مديولان (Milan), 240.
Méditerranée بحر الشام, 1, 2, 3, 120, 231.
Mednitha مدنيثة (ville), 190, 192.
Medri نهر مدرى (rivière),
Medri مدرى (ville), 190.
Medwar مدوار, 211.
El-Meftah المفتح (ville), 162.
Meghala Thermé ميغالة ترمة. Voyez Mighala Thermé.

Meherdjan مهرجان (ville), 184, 185, 186.
Mehran du Sind مهران السند (l'Indus, fleuve), 137.
Meïa-Farekin ميافارقين (canton), 151.
Meïa-Farekin ميافارقين (*Martyropolis*, ville), 152, 315, 320, 325, 326, 327.
Meïmad (ville), 324.
Meïres ميرس, 326.
Meknasa مكناسة (Mequinenza, ville), 16, 30, 35, 234.
Meksernata مكسرناطة, ou Meksterniata مكسترنياطة, 274, 275.
Meladjena ملاجنة (Melagina), 307.
Melassa ملاصة (cap), 127.
Melbal نهر ملبال ou Melial ملبال (rivière), 57.
Meldja Khalil ملجة خليل, 104.
Meldjis ملجيس, 307.
Mercure (emploi de ce métal pour le traitement des sables aurifères chez les Kimakis), 224.
Modaïn المدايين (Monuments et ruines de), 160.
Meledni ملدنى. Voyez Malatia.
Melfi ملف, voyez Malfi.
Melfi la Méditerranée ملف البريّة 262, 279, 280.
Melial ملبال (fort), 56.
Melila مليلة (ville), 4, 10.
Melisia مليسية, 382, 387.
Melitma مليطمة (Maretimo), 72, 88.
Melito مليطو (château de Calabre, où fut enseveli le roi Roger), 75.
Melki (espèce de sabres damasquinés), 31.
Melouten ملوطن, 310.
Melwia ملوية (rivière), 11.
Menadjird مناجرد (Melezghird), 320, 326.
El-Menchar المنشار (la Scie, fort), 97, 99.
Menino منينو (rivière), 246.
Menzil Aban منزل ابان, 57.
Menzil el-Émir منزل الامير, 91.
Menzil Iousouf منزل يوسف (station de Joseph, rivière), 93.
Menzil Khalil منزل خليل, 103.
Menzil Meldja Khalil منزل ملجة خليل, 102.
Meradouba مرادوبة (fort), 57.
Mera'iz مراعز (tissus de laine fabriqués à Dabil), 325.
Merar مرار (rivière), 229.
Merchana مرشانة (Marchena, fort), 14.
Mer de Bab el-Abwab باب الابواب (de Derbend), 332.
Mer de Colzoum بحر القلزم (la mer Rouge), 333.
Mer de Khozar بحر الخزار (la Caspienne), 169, 191, 322, 407.
Mer de Poix-résine ou océan Oriental, 396, 439.
Mer des Vénitiens بحر البنادقين, ou golfe Adriatique, 120, 246.
Mer de Syrie (Méditerranée), 248, 302.
El-Merdj المرج, 148.
Merdj-Bacoulia مرج باقولية, 309.
Merdj Djama el-Melik Baderwana مرج جمة الملك بادروانه, 306.
Merdj el-Ahmar مرج الاحمر, 136.
Merdj el-Chahm مرج الشحم (l'ancienne *Germa*), 301.
Mer du Pont بحر بنطس, ou mer Noire, 302, 332, 391, 399, 404.
Merend مرند, 326.
Mérida, reine, 25.
Mérida ماردة (ville), 30.
Merma-Mandjekath مرمامنجكث, 195.
Mersa Anbana مرسى انبانه (Taviano), 119.

Mersa Carinos مرسى قرينس, 110.
Mersa Madjeloud مرسى مجلود (port), 119.
Mersa Noderos مرسى نودروس (petit port appelé aussi Nartos et Nardo), 119.
Mersa Tradja مرسى طراجه, 119.
Mers el-Chadjra مرسى الشجرة (le port des Arbres), 18.
Mers el-Feroudj مرسى الفروج (anse ou petit port), 46.
Mers el-Sabbaghin مرسى الصبّاغين (port des Teinturiers, détroit), 123.
Mers el-Tin مرسى الطين (le port Vaseux), 110.
Mersinous مرسينوس, 382.
Mer Ténébreuse, ou mer des Anglais بحر الانقلشين, 231.
Mer Ténébreuse (la mer de Chine), 221, 230, 396.
Mertola حصن مرتلة (château remarquable par la solidité de ses fortifications), voyez Martola.
Merw مرو, 187.
Merwan (tribu), 17.
Merw Chahidjan مرو الشحاجان, 183, 186.
Merw el-Roud مرو الرود, 186, 187.
Merzeban مرزبان, 201.
Mesadjid المساجد (San-Lucar, ville), 18, 42.
Mesinos مسينوس (rivière), 387.
Mesinos مسينوس (ville), 382, 384, 388.
Meskouna مسكونة, 169.
Mesla ماسلة (Wesel), 367.
Mesla مسلة (Breslau?), 375.
Mesnah مسناه, 391, 392.
Mesouk مسوك (lieu jadis fortifié et habité par des Berbers), 54.
Messine (détroit), 81.
Messine مسينى (ville), 81, 109, 113.
Meya مية (Moya, ville), 15.
Mezma المزمة (bourg), 9.
Mezma المزمة (ville), 4, 66.
Miala ميلة, 178.
Mian Roudhan ميان روذان (canton), 211, 212.
Micos ميقس, 110.
Midia ميديا (ville), 385.
Miel (rivière du) وادى العسل, 117.
Mighali Berisklawa ميغالى برسكلافه (*Marcianopolis* ou *Pristhtaba*, aujourd'hui Pravadi), 382, 386.
Mighali Thermé ميغالى ثرمة (ville), 382, 388.
Mikoula ميكولا (Miconi, île), 128.
Mila ميلة, 169.
Milass ميلاص (Milazzo), 80, 110, 114.
Milo ميلو (île), 127.
El-Mina (ville), 5.
Mina'l-Mu'ta مينا المعطى (havre), 134.
Minaou ميناو (Mineo, château fort), 102.
Mines d'argent, 342, 396 et ailleurs.
Miniat منية ou plutôt Kerminia, 194.
Mino مينو (Minho, fleuve), 228, 232.
Minorque منورقة (île), 67, 69.
El-Mira الميرة (Myra), 134.
Mirdja ميرجا (château fort), 95.
Mires ميرس (ville), 324.
Mirnao مرناو, 91.
Misina مسينه (Misène), 257.
Mo'asker المعسكر, 307.
Mocca موقه (Torre Mucchia, ville), 262.
Modaïn المدايين (ancienne résidence des Cosroës), 19, 160, 161.
Modhar مضر (province), 136, 143.
Modhonos موذنوس, 309.
Modica مودقة (ville), 101.
Moghan مغان (province), 169, 171.

Mohammed ben-beni-A'mer, 5.
Mohammedia المحمدية (villè), 137, 142.
Mokhamans مخامانية (peuplade turque), 350.
Moine (île du) جزيرة الراهب (Favignana?), 68, 72, 88.
Moïse (rivière qui se jette dans le golfe de Catane), 83.
Molenfeth ملنفث, nommée aussi Molfent ملفنت (Molfeta, ville), 261, 264.
Molia مولية (rivière), 285.
Molia مولية (ville), 285.
Molsa مولسة, 397.
Mondic منديق (Mondego, rivière), 26, 227.
Mondoudjar مندوجر (Monduxar, fort), 49.
El-Monkeb المنقب (Almuñeçar, ville), 14.
Monopoli منوبولى (ville), 261, 263.
Monsa مونسة (île), 71.
Mont Afrid منت افريد (fort), 273.
Montagnes du Temple de Vénus جبل هيكل الزهرة (ou de Port-Vendres), 231.
Montal منتال (montagne), 284.
Montalban منت البان, 110.
Mont Alwat جبل الواط (Mont Rosi?), 250, 254.
Mont-Bendjos منت بنجوس (Montepeloso), 279.
Mont-Beslier منت بسلير (Montpellier), 239, 240, 248.
Mont Cabrir منت قبرير (Monte Cabrero), 233.
Mont de Morwa منت دمروا (Alta Mura?), 275.
Mont Dedjoun منت دجون, 275.
Mont-Djouz جبل منت جوز (les Alpes), 241, 243, 245, 362.
Monte Abrou منت ابرو (Monte-Morano?), 284.
Monte Bal منت بال (Monopoli?), 275, 277.
Monte Castro منت قسترو, 387.
Monte Choudj منت شوج, 281.
Monte Ferand منت فرند (Ferrandina?), 275.
Monte Forte منت فرت, 109, 285.
Monte Fosc منتفسق (Montefusco, fort), 284.
Monte Maggiore منت ميور (Monte Albano?), 283.
Monte Mello منت مللو, 276.
Monte Moro منت مور (Monte Murro), 272.
Monte San منت صان (Monte Rotondo), 285.
Monte Secco جبل سقو, 284.
Monte Tin منت تين (ville), 255.
Monte Iani منت يانى, 252.
Montiour منتيور (Modor?), 380.
Montir منتير (Modor), 375.
Montira منتيرة (cap), 258.
Mont Lerina منت لرينة, 233.
Mont-Luçon منت لشون, 242.
Mont Mayor منت ميور (Montemor, fort), 26.
Mont Mayor منت ميور (ville), 226, 227.
Monte Melvi منت ملوى, 279.
Mont Saria Dabelia منت صرية دبليه (Sierra de Abella, fort), 231.
Mont Wad منت واد, 233.
Morafa مورافا (la Morawa, rivière), 291, 383, 386.
Morcan مرقان ou Moucan, 186.
Morda مردى, nommée aussi Woudal ودال (rivière), 190.
Morgha مرغا (fleuve), 340.
Morghâr مرغار (montagne), 340, 414.

Moriani مريانى (Mortagne, ville), 361.
Morlans مرلانس (Montauban?), 236, 237, 239, 241.
Mortela مرتلة (Montilla, ville), 14.
Moscala ve Asia مصقلة وآسية (Moschenizza), 261.
Mosnis مسنس (Moulins?), 239, 241.
Mosquée de Cordoue (sa description), 58, 59, 60, 61, 62.
Mosquée des Drapeaux مسجد الرايات, (où furent déposés les étendards des musulmans venus par le Djebel-Tarek), 17.
Mossoul موصل, 142, 146, 147, 148, 153, 168.
Mostaghanem مستغانم (ville), 4.
Mostanah مستناح, 222, 223.
Motoli موطلى (Mateli ou Mati), 262.
Motonia مثونية (Modon), 124.
Moucan موقان (Moghan), 184, 320.
Mouïch مويش (Mons), 363, 364.
Moula مولة (Mûla, ville), 15, 42.
Moules مولس, 395.
Mouncan مونقان, 183.
Mounichka مونيشقة (ville), 434.
Mourat موراث (ville), 264.
Mourchan مرشان (bourg), 56.
Mourdjan مورجان (fort), 176, 177.
Mourïn موربن (le Mein, rivière), 367.
Mousa-Abad موسى اباد, 328.
Mousa ben-Nassir, de la tribu de Merwan, conquérant d'Algéziras, 17.
Moutons (île des) جزيرة الغنم, 11, 27.
Mucâdjir مقاجر (étoffe fabriquée à Alméria), 44.
Muhurdja Foundouk مهرجا فندق (ville), 143.
El-Mulawwen الملوّن (fort), 132, 133, 306.
Munbedj منبج, 129, 138, 139, 155.
Murbathr مرباطر (Murviedro, province), 15.
Murbathr مرباطر (Murviedro, ville), 15, 36.
Murcie (fleuve de) نهر مرسية, 38.
Murcie مرسية (ville capitale du pays de Tadmir), 15, 37, 39, 40, 41, 42, 43.
Murdjani مرجانى ou couleur de corail (nom d'une étoffe fabriquée à Alméria), 43.
Mursica la Vieille مرسقة القديمة (Mursico Vetere), 272.
Musnah مسناة (ville), 302.
El-Myra الميرة, 129.

N

Nabacta نبقتة (Lépante, anciennement *Naupactus*), 121.
Nabacto نبقطو (Lépante), 122, 123.
Nabdhos نابذوس (Panados, ville), 297.
Nabel نابل (Naples), 70, 178, 179, 260, 270, 281.
Nabel ou Napoli d'Afrique, 72.
Nabel el-Kitan نابل الكتان Naples du Lin), 257.
Nachan ناشان, 187.
Nadhema ناظمة (rivière), 253.
Nadhema (ville), 254.
El-Nadher طرف النظر (Castillo Santa-Pola, cap), 39.
Nadhia ناضية (ville), 313.
Nadja ناجه ou Naha ناحه, 342.
Nadjab ناجاب (bourg), 323.
Nadjera ناجرا ou Badjera باجرا, 153
Nadjeran نجران, 178.
Nadjina ناجينه (port), 124.

Nadjira ناجرة (Naxera, ville), 233.
Nadjra' نجرع, 410.
Nafira مرسى النغيرة (port), 45.
Naghoura ناغورة, 136.
Naghran نغران, 219, 220.
El-Nahareïn النهرين, 154.
Nahnabad نهنباد, 177.
Nahr Abi'l-Asad نهر ابى الاسد (canal), 161.
Nahr Abi Ma'akel نهر ابى معقل (canal), 161.
Nahr Anacht نهر انشت (rivière), 229.
Nahr A'sel نهر عسل (ruisseau), 17.
Nahr Boudhou نهر بوضو (Rio-Vadeo), 227, 228.
Nahr Djacabdac نهر جاقبدق, 165.
Nahr el-Abiad نهر الابيض (la rivière Blanche, ou rivière de Murcie), 42.
Nahr el-Kebir نهر الكبير (la Grande rivière, rivière de Cordoue ou Guadalquivir), 42, 56.
Nahr el-Malik نهر الملك (canal dérivé de l'Euphrate), 158.
Nahr el-Melh نهر الملح (Fiume Salso, rivière), 86.
Nahr el-Moudjez نهر الموجز (rivière), 118.
Nahr 'Isa نهر عيسى (canal dérivé de l'Euphrate), 157.
Nahr La'an نهر لعن, 161.
Nahrowan نهروان (rivière), 157, 161.
Nahrowan نهروان (ville), 143, 158, 159.
Naï ناى (ville), 398, 401.
Naias نياس, 132, 140.
Nama نامه (Port Lambro), 124.
Namdjan نمجان, 406, 407.
Namel نامل (village), 181.
Namorgho نمرغو (Amorgos), 128.
Namouni ناموني (ville), 316.
Nantes نانطس, 352, 353.
Naples نابل. Voyez Nabel.
Naraoun ناراون (Narni? ville), 253.
Narasansa نراسانسة, 397.
Narba ناربه (ville), 312.
Narbonne اربونة, 68, 239, 240, 248.
Narest نارست, 177.
Narestan نارستان, 167.
Nariz نريز, 172.
Naro نارو, 97, 99.
Narous ناروش (ville), 401.
Nasef نسف, 199, 200.
Nasih (moulins de) ارحا ناصح, 57.
Naswa نسوى, 325.
Natha ناثا, 169.
Natira نطيرى (ville), 154.
Natos ناطوس (Anatolie), 305.
Nawakath نواكث, 218.
Nawsa ناوسه, 145.
Nawsia ناوسية (ville), 144.
Naxia نقسيه (Naxos, île), 128.
Nebrowa نبروى (ville), 382, 384, 385.
Nebsa نبصة ou Bensa, 367, 368, 370.
Nedja' نجعة (ville), 224.
Nedjah نجه (ville), 319.
Nedjau نجاو (Viseu?), 226.
Nedjelaïa نجلاية (rivière), 117.
Nedjeragh نجرغ (ville), 414.
Nedjou' نجوع (montagnes), 413.
Nedjem نجم (canton), 211.
Nedjfa نجفه (ville), 222.
Nedjkath نجكث, 213.
Nedram ندرام (fort), 315.
Nedrouna ندرونة (ville), 10.
Neghrada نغراده (ville), 389.
Nehawend نهاوند (ville), 143, 162, 164, 165, 166.
Nekba النكبة ou Nekia (village), 186.
Nekour نكور ou Tekrour تكرور d'après le texte imprimé à Madrid (ville), 4.
Neïtherm نيطرم (Nitra, ville), 372, 375, 376.

Nemourank نمورانك, 207.
Nemous حصن نموس (mont), 314.
Nemousa نموشة (Linosa, île), 68, 73.
Neocastro نوقسترو (ville), 382, 385, 397.
Nesa نسا, 183, 185.
Nesoua نسوا, 320.
Neto نطو (rivière), 283.
Nevers (pays de) اقليم نيفارس, 242, 243, 359.
Nevers نيبارس, 239, 241, 244, 353.
Newbian نوبيان, 181.
Niakath نياكث, 206.
Nibaria نبارية (peuples), 396.
Nicée ou Nikia نيقيه (ville), 299, 302, 304, 305, 312.
Nicha نيشه ou Bicha بيشه, 384.
Nicola نقولة (Lincoln), 425, 426.
Nicolowa نيقلوا, 292.
Nicomédie نيقومديـة, 299, 392.
Nicosīn النيقشين (bourg fortifié), 106.
Nicosīn نيقشين (rivière), 105.
Nicotera نقوطره, 259.
Nidenou نيدنو (ville), 382.
Nidja نجـة (ville), 316.
Nidjau نجاو (Clissa? ville), 288.
Nidjda نجدة (mont), 42.
Nieubork نيوبرك (Nieborg), 427.
Nieuzburk نيزبرك (ville), 381.
Nikath نيكث, 206, 207, 212, 213.
Nikia نيقيه. Voyez Nicée.
Nikoua نيقوا (ville), 142.
Nil النيـل (fleuve), 137.
El-Nimasoun النيمسون (Limasol, ville), 130.
Nio نيـو (île), 127.
Niniva نينوا (Ninive), 148.
Nisabour نيسابور (ville), 177, 182, 183, 186.
Nisana نيسانة (village), 19.
Nisou ou Nisowa نيسو (Nissa, ville), 291, 379, 382, 384.
Nissibīn نصيبين (canton), 151.
Nissibīn نصيبين (Nisibis), 137, 142, 149, 150, 155.
Niswa نسوى ou نسوا, 326, 328, 329.
Nitha نيطة, 316.
Nitno نيطنو (fort), 314.
Noamia نوامية (Bohême), 371.
Norbagha نرباغه (Norwège), 426.
Normandie نرمنديـة, 357, 360, 368.
Norwège نرباغة, 427, 428, 429.
Norwégiens; 429.
Notos نطوس (Noto, ville), 84, 102.
Nouchi نوشى (ville), 401.
Nouchirewan Cosroës نوشيروان كسرى (roi de Perse), 329, 403.
Noudjah نوجه, 328.
Noukath نوكث (ville), 207.
Noumar نومار ou Koumar, rivière), 303.
Noun نون, 176.
Nouna la Maritime نونه ou Ninos نينص (Nona), 267, 288.
Nounechka نونشكة (île), 404.
Nounkath نونكث, 213.
Nurezbourka نيرزبركه (Nuremberg), 375.
Nuriz نـريز, 170.

O

O'beïdia العبيديه (ville), 150.
Obélisque المنار del-Mankeb (en Espagne), 47.
Obolla الابلّة (ville), 162.
Obra حصن اوبره ou Obda (ville), 30.
Océan, 1, 2, 16, 30, 42.
Océan Ténébreux, 227, 381, 422, 433, 434, 440.

Ochouna اشونه (Ossuna, province), 14.
Ochouna اشونة (Ossuna, fort), 55.
Odestra اودستره, 387.
Odrant ادرنت, voyez Otrante.
O'kbara عكبارا (ville), 143, 146.
Okhrida اخريده (Ochrida, ville), 288, 290.
Oliviers (rivière des) نهر الزيتون, 235.
Olou Abas اولو اباس (les Abazes, princes), 395.
Ombria انبرية, 240.
Omm Dja'afar حصن ام جعفر (fort), 192.
Omm el-Khammar (île d') ام الخمار, 68.
Onkaria انكريه (la Hongrie), 372.
Oran وهران ou Wahran (ville), 4.
Oriwala اوريولة ou اوريواله (Orihuela, ville), 15, 38, 39, 42.
Orlianos ارليانس (Orléans), 244, 358.
Ormiah (lac), 327.
Orminiah ارمينيه, 173.
Orta اورط, 252.
Oscasca اسقاسقا (les monts Ourals), 412.
Osrouchna الاسروشنه, 187, 201.
Ostrikouna استركونة ou Ostrighouna استرغونة (Estergom), 371, 372, 373, 375, 376.
Ostrik استريك (Utrecht), 366, 367, 373.
Ostrobou استروبو (Ostrovo), 290.
Othman, fils d'Affan (il existait quatre feuillets de sa main dans l'exemplaire du Coran qui se trouvait dans la grande mosquée de Cordoue), 61.
El-O'touf العطوف (les Détours), 18.
Otrana ou Otrona اترانه (Ortona a Mare, ville), 262.
Otrante ادرنت, ou Odrant, 116, 120, 121, 262, 273.
Otrona اطرونه (Ortona a Mare), 281.
Otrouna اطرونة (Ortona), 262, 280.
Ouch اوش (ville), 205, 211.
Ouclis اقليس (Ucles, ville), 42.
El-Oukhtein الاختين (les Deux-Sœurs), 111.
El-Ouldja الولجه (Alulgha, province), 15.
Ourdania الوردانية (port), 11.
Ourghouri اورغورى, appelée aussi Lourgharo لرغارو (ville), 267.
Oursia اورسية, 210.
Ousar اوسر (Veglia, île), 268.
Ousela اوسلة (Isola, île), 117.
Oustica اشتقة (Ustica, île), 68.
Ouzkend اوزكند, 204.
Ozmoum اوزموم (Osimo, rivière), 246, 253.
Ozmoum ازموم (Osimo, ville), 253, 255.

P

Palerme بلرم, 76, 90, 110.
Pampelune بنبلونه, 226, 234.
Pancsova بنصين (ville), 377.
Paterno, 106.
Pavie بابية, 253.
Pays de Cahors اقليم قاورس, 237.
Pays des chrétiens بلاد الروم, 34.
Pays des Ghozzes بلاد الاغزاز, 338.
Pays des Lombards بلاد انكبرده, 261.
Pays Fétide, 412, 437.
Pêche du thon, 5, 89.
Pêche du corail, 6.
Péloponnèse بلبونس, 122.
Péloponnèse (détroit du) مضيق بيلبونس, 294.

Péloponnèse (mer du) بحر بلبونس, 287.
Peniscola بنشكلة (place forte), 36.
Pesaro بصره (ville), 239.
Pescara نهر بشكار (rivière), 281.
Petit Zab الزاب الاصغر (*Zabus Minor*, rivière), 146.
Phare (le) القارو, 113, 115, 259.
Philippopolis فيلوبلس, 295, 383.
Pierre d'Abi Khalifa حجر ابى خليفة, 113.
Pise بيش, 240, 243.
Poitou اقليم بيطو, 227, 237, 352.
Policastro بولى قسطرو, 258.
Policastro بليقسطروا (rivière), 285.
Pologne بلونية, 268, 375, 380, 389, 427.
Pont-Euxin, 333.
Pont de Sandour قنطرة سندور, 171.
Pontoise بنطير, 361, 364.
Poras پراس, 124.
Porc (cap du) انف الخنزير, 112.
Porte البرت de Bayonne (passage des Pyrénées), 234.
Porte de César برت شازر (passage des Pyrénées), 232.
Porte de Djaca برت جاقه, 232.
Porte de Kilan-Chah باب قيلان شاه, 329.
Porte de Lazca باب لازقه ou des Lezghiz, 329.
Porte de Liban-Chah باب لبان شاه, 330.
Porte des Alan باب الان (des Alains), 329.
Porte des Bârcah باب بارقه, 329.
Porte des Iran-Chah باب ايران شاه, 330.
Porte des Karouwïan باب كارويان, 330.
Porte de Soul باب صول, 329.
Porte des Saïran باب السايران, 329.
Porte des Sesdjesdjis باب سسجسجى (des Tchetchenses), 329.
Porte du Possesseur du trône باب صاحب السرير, 329.
Porto Maria برط ماريه, 117.
Portugal برتقال, 226, 228.
Pouille بولية, 270.
La Prairie de l'Évêque مرج السقف, 308.
Provence بربنصة, 237, 240, 241, 243, 369.
Ptolémée, 421.
Puy (le) بوى (ville), 239, 240, 241.
Pylæ Ciliciæ, 134, 308.

R

Rabca ربقة, 181.
Rabdar ربدار (canal), 199.
Rabdh el-Djobn ربض الجبن (le bourg du Fromage), 126.
Rabdh el-Khandac ربض الخندق (le bourg du Fossé, ville), 126.
Rabeta Kastaly ربطة كاسطلى (Castellon de la Plana, château fort), 36.
Rabeta Rota رابطة روطة, 18.
Rabeta الرابطة (station), 43.
Rabina ربينة (Ravenne), 239.
Rabna ربنة (Rachna), 291.
Rabna ربنة (ville), 379.
Racan رقان, 320.
Racca الرقة, 129.
Racca رقة, en grec Anikos انيقوس (*Nicephorium*), 135, 136, 137, 142, 145, 146, 148, 151, 152, 153, 155.
Rachgoun (île de), 11.
Racouca رقوقة, 159.
Radjala رجالة (la Rochelle), 227, 238.
Rafeca رافقة ou الرفقة (ville), 129, 155.

Raghoria راغورية (Ropelia? ville), 289.
Raghous رغوس ou Ragorsa رغورسة (Raguse, ville), 85, 101, 261, 268, 287.
Raghwan رغوان (ville), 413.
Raguse (pays de) بلاد رغوسة, 286.
Rahaba رحبة, 138.
El-Rahaba الرحبة (ville), 142.
Rahabé Malek ben-Taouk رحبة مالك بن طوق, 145.
Rahabet-Malek رحبة مالك, 138.
Rahl el-Armal رحل الارمل, 96.
Rahl el-Caïd رحل القايد, 95.
Rahl el-Marat رحل المراة, 94.
Rahna رحنة (Drama, ville), 289.
Raï الرى (ville). Voyez Reï.
Raïah رايه, 92.
Raïah الجبل المسمى رايه (montagne), 93.
Raïs رايس (le Croisic), 352, 354.
Raïs رايس ou رايز (Arras), 363, 364, 366.
Ramen رامن (ville), 165.
Rametta رمطة (fort), 109.
Ramin رامين ou Zamin, 203, 204, 205, 206, 212.
Raml رمل (rivière), 285.
Râmous رآموس (Reims, ville), 358.
Ran (pays de) بلاد ران, 170, 320, 324, 330, 333.
Ran ران (ville), 331.
Randa رنده (Laranda), 308.
Randadj رنداج (Randazzo, ville), 108, 109.
Ras راس نهر (l'Araxes, fleuve), 331.
Ras راس (montagnes de), 346.
Rasa الرسة, 144.
Rasa رسه ou Wasa وسه, 145.
Ras el-A'caba راس العقبة, 216.
Ras el-A'în راس العين (canton), 151, 155.
Ras el-A'în راس العين (ville), 137, 142, 150.
Ras el-Khanzir راس الخنزير (cap), 132.
Ras el-Tarf راس الطرف (cap Ortegal), 230.
Raset الراست, 203.
Rasian رسيان, 210.
Ras el-Kelb راس الكلب, 176.
El-Rassif الرصيف, 40.
Rast راست, 188.
Ratbat رتبة (Artebat), 49, 50.
Ratekian راتكان, 184.
Rati راتِ (Rieti, ville), 253.
Rauha الروحا (ville), 143, 147.
Ravenne رينة ou Ravenne la Maritime رينة الساحلية, 247, 255, 256.
Ravendah راونده, 165.
Râwnah راونج (ville), 186.
Rechaca رشاقة (ville), 346.
Redon ردون, 352, 354.
Reggio ريو, 69, 116, 259, 262, 270.
Reï رى ou El-Reï الرى (l'ancienne *Rhagès* ou *Arsacie*, ville), 143, 164, 165, 169, 174, 175, 180, 420.
Reknowa ركنوا, 388.
Rendhina رندينه (ville), 296.
Rendjburk رنج برك ou Reinchburg رينش برك (Ratisbonne), 370, 378.
Rennes رينس, 352, 353, 355.
Reslanda رسلانده (Islande, île), 426.
El-Ressafa الرصافة, 129, 137.
Retina رتينة, 278.
Rewa روه (rivière d'Eu), 363, 365.
Rhin رين ou رنو (fleuve), 245, 367.
Rhodes رودس, 128, 129.
Rhône نهر رودنو (fleuve), 241.
Riah (pays de) ريه, 53.
Riat ريه (Rute, province), 14.
Riba ريبه (Riccia?), 283.

Ribalda ريالدا (Ripalta), 283.
Ribna ربنه (Ribnitza), 384.
Righno ريغنو (Rovigno, ville), 261.
Rigolo ريغلو ou Nicolo نيقلو (Torre Rivolo, rivière), 264.
Rigonovo ريغنوبو (rivière), 93.
Rihan ريحان, 165.
Rima ريمة, 169.
Rio ريو (*Rhegium*), 298.
Rivière Grecque وادى غريقو, 112.
Rivière Froide الوادى البارد, 113.
Rivière de Ragous وادى رغوص (Ragusa), 112.
Rivière Salée وادى الملح (Fiume Salso), 111.
Rivière Salée نهر المالح, 122.
Robat el-Calass رباط القلاص, appelé aussi El-Barc البرق, 212.
Robat Hifs رباط حفص, 177.
Robat Sa'd رباط سعد, 204, 212.
Rocca Albano رقة البنو (Monte Albano), 274.
Rocca-Batsi رقة بتسى, 276.
Rocca-Belta رقه بلتة, 284.
Rocca Chebekh رقة شبخ, 274.
Rocca Corali رقة قورالى, 276.
Rocca Delibo رقة دليبو, 274.
Rocca Fandjoulan فنجلان (San-Giuliano), 282.
Rocca Felib رقه فليب (Rocca Nova), 271, 273.
Rocca Mont-Arblan رقة منت اربلان (Mont-Albano), 277.
Rocca Monte-Belan رقة منت بلان (Montepeloso?), 278.
Rocca Sant-Ghathi رقة سنت غاثى (Santa Agatha), 280.
Roche (la) الحجرة, 114.
Roche-du-Cerf (la), 3.
La Rochelle رجالة. Voyez Radjala.
Rodana رودانه (Rodi, ville), 261, 265.
Rodosto رودستو (ville), 298, 383.
Rodoua رودو (fleuve), 341.
Rofran رفران (Rofrano, montagnes), 285.
Roger, fils de Tancrède, conquiert une grande partie de la Sicile en 453 (1061 de l'ère chrétienne), 74.
Roger II, roi de Sicile, 75.
El-Roha الرها (l'ancienne *Édesse*, aujourd'hui Orfa, ville), 129, 136, 142, 152.
Roi du Trône d'or, 417.
El-Rokn (l'Angle, port), 90.
El-Rokn الركن (l'Angle), 113.
Romanie رمانيه, 122.
Rome رومه, 243, 250, 256.
El-Rommal الرمال (les Sables, ville), 18.
El-Rommana الرمانة (fort), 314.
Ronbolo رنبلو (rivière), 103, 106.
Roseau (fontaine du) عين القصب, 113.
Rosiana رسيانه ou Rossana روسانة (Rossano, ville), 118, 262.
Rosous حصن رسوس (Rhosus, fort), 132.
Rossiano la Maritime روسيانو الساحلية (Rossano), 271.
Rossianto روسيفت (Cassano, ville), 262.
Rosso Castro روسو قسترو (ville), 388, 397.
Rothaïda رطايده ou Rothanda (la Tamise, rivière), 425.
Rothomagos رطوماغس (Rouen), 360, 361, 364.
Rouban روبان, 179.
Roudha روذا (fleuve), 338, 339.
Roudhan روذان (ville), 162, 165, 166, 210, 214, 342.
Roudhan الروذان (canton renommé

par la bonté du safran qu'il produit), 166.
Rouge (rivière) وادى الاحمر (la Ria de Aroza), 230.
Roum بلاد الروم (l'Asie mineure), 133, 143.
Roundj رونج, 179.
Rous (pays des) الروس (des Russes), 336.
Rousa روسا (tribu de Turks), 401.
Rousia روشية (ville), 400.
Rousio روسيو (fleuve), 399.
Rousio روسيو (*Rhousion*, ville), 292, 297.
El-Roustac الروستاق, 309.
Routa Mart روتا مرت (ville), 120.
Rouzah روزه, 165.
Ruba روبة (Ruvo, ville), 264.
Russie الروسية القصوى, 382.
Russie روسية, 381, 390, 391, 397, 431, 433.
Russie extérieure الروشية الخارجة, 399.
Russes, 402, 404.

S

Sabiran السابران, 320.
Sactoun سقطون (ville), 428, 431.
Sadekha صادخه, 309.
Sa' صاع, 10.
Sâ'a ساع (bourg), 217.
Sa'afa صعفة, 114.
Sabak ساباك (ville), 203.
Sabat ساباط, 204, 206, 212.
Sabato شباطو (Sabbato, rivière), 284, 285.
Saber Djas سابر جاس, 166.
Sabonara صابونارة, 272.
Sabouca سابوقه (place forte), 97.
Sabran صبران, 208.
Saclabia سقلابية (Sclafani), 106.
Saclatoun سقلاطون (nom d'une étoffe fabriquée à Almèria), 43.
Saf صان (bourg), 56.
Safardad سفردد (rivière), 7.
Saferzen سافرزن, 192.
El-Safiha الصفيحة (le Plateau), 3.
Saghanian صغانيان, 198, 203.
Saghra جبل ساغرا (montagne), 202.
Sagona سغونه (Savone), 249.
Saharandj سهرنج, 412.
Saheb el-Serir صاحب السرير, 337.
Sahmam سهمام (ville), 179.
Saï صاى (Tre Santi, ville), 264.
Sa'id نهر سعيد (rivière), 145.
El-Saïla نهر السيله (rivière), 91, 93.
Saïmara الصيمره (ville), 143, 156, 165, 168.
Saint-Eli سنت الى (Sant-Alessio), 113.
Sainte-Euphémie سنت فيمى, 69, 116, 259, 270.
Saint-Georges la Maritime سنت جرج, 292.
Saint-Gilles سنت جلى, 240, 249.
Saint-Jacques سنت ياقوب, 12.
Saint-Jacques de Compostelle شنت ياقوب, 227, 232, 233, 234, 352.
Saint-Jacques de Compostelle (église de) كنيسة سنت ياقوب, 12, 229.
Saint-Jean سنت جوان, 237, 241.
Saint-Jean (d'Angely) سنت جوان, 227, 238, 352.
Saint-Jean (de Luz) سنت جوان, 227.
Saint-Jean (Martopoli) سنت جوان مرتوبولى, 263.
Saint-Jean (Pied-de-Port) شنت جوان, 236.
Saint-Malo سنت ماهلو, 352.

Saint-Mathieu سنت مثاو (Saint-Brieux?), 352.
Saint-Michel سنت مجيال, 352, 353, 355, 357.
Saint-Michel-sur-Mer سنت ميجيال على البحر, 357.
Saint-Mir سنت مير (Saint-Omer), 365.
Saint-Nicolas صنقلة (golfe), 366, 374.
Saint-Nicolas de Bozoul سنت نقوله بوزل (Torre di Pozzelli, port), 263.
Saint-Valenji سنت بلنجى (village), 265.
Saint-Valery وادى سنت (rivière de), 365, 366.
Saint-Walerïn سنت ولريين (Saint-Valery, rivière de), 363.
El-Saïr قرية الصير (bourg), 114.
Saïs صايس (Séez), 352, 355, 357, 359, 361.
Saïs (pays de) بلاد صايص, 353.
Saïsar سيسر, 170.
Sakakend سكاكند (ville), 207.
Sakhrat el-Harir صخرة الحرير (le Roc de la Soie, fort), 79.
Sakila ساقيلة (fort), 56.
Sakir سقير (rivière), 400.
Sakli سكلى, 320.
Sakna وادى سكنة (rivière), 118.
Sakouna سكونة ou Sakouïa ساكوية (île), 333.
Sala صالة (Salla), 285.
Salaberis سلابرس (Salisbury? ville), 424.
Salaboures سلابورس (Salisbury), 424.
Salamanque شلمنقة, 226, 232, 236.
Salam el-Terdjeman (auteur), 416.
Salamia حصن سلمية (fort), 129, 137.
Salankilia سلنقيلية (bourg), 254.
Salée (rivière) النهر الملح (Fiume Salso), 98, 99.
Salem مدينة سالم, 234.
Salerne سالرنو, 258, 260, 280, 281.
Al-Saliba راس الصليبة (cap de roche dure), 113.
Saline (la) الملاحتة, 111.
Salit سليت, 120.
Salkhi سلخى, 208.
Salmas سلماس, 143, 172, 320, 326, 327.
Salmira سلميرة (rivière), 117.
Salmona سلمونة (ville), 261.
Salmoun سلمون (rivière), 96.
Salomon, 13.
Salomon (table de), 31.
Saloni شلونى, 383.
Salonia سالونية, 219.
Salonique صلونيك ou صلونيق (ville, 290, 296.
Salonique la Maritime صلونيك الساحلية, 294.
Salous سالوس (ville), 169, 178, 179.
Saltich (île de) جزيرة سلطيش (île d'Huelba), 14.
Sam سام, 135.
Samakhia السماخية, voyez Chamakhia.
Samandar سمندر, 335, 336, 337.
Samandjelo سمنجلو (Sant-Angelo dei Lombardi), 240.
Samandra سمندر, 329.
Samangelo سمنجلو (Sant-Angelo, ville), 256.
Samarcande سمرقند (ville), 195, 197, 199, 420.
Samarcande سمركند, 201, 204, 211.
Sam Djas سام جاس (lac), 194.
Samiri سميرى (Soveria), 271.
Samkoun سمكون (Samuch? ville), 320, 328, 331.
Samnan سمنان, 165, 169.
Samo صامو (Samos, île), 127.
Samora سمورة (Zamora), 226, 228.

Samosate شمشاط, 129, 137, 138, 139, 152, 155, 314.
Sana سانه (Segna), 288.
Sanadji ساناج (Sebenic?), 267.
Sanala صنالة (La Stella), 273.
Sanankath سنانكث, 208.
San-Bitar سنت بيطر (San-Pedro, détroit), 18.
San-Chikli سنت شكلى, 113.
Sancola صنقلة (Saint-Nicolas, ville), 366.
Sandjili سنجلى (Saint-Gilles), 239.
San-Fa'oun سنفعون (Sant-Facund, ville), 233.
Sant-Filit سنت فليت (San-Filippo), 104, 105.
Sanghara صنغرة, 273, 274, 275, 277.
San-Gennaro سنت جنار (cap), 263.
Sanhadja (tribu), 6.
Sanka سنكة (rivière), 282.
Sankalilia سنقليلية (ville), 255.
San-Marco شنت مارقو (église), 109.
San-Nicola Bebetra سنت نقوله ببتره (Torre San-Pietro), 264.
San-Pedro سنت بيطر, 226.
San-Pedro سنت بطر (église), 230.
San-Pietro سنت بيطر, 111.
San-Pietro سنت بيطرو (port), 263.
San-Rochit سنت روشيت, 118.
Sansahnar سنسهنار (Chichester?), 374, 423, 424.
San-Salvador Dhoulbeira سنت سلبطور ذولبيرة, 226.
Sansanaï سنسانای (village), 163.
Sansara صنصرة (bourg), 49.
Santa-Giuliana سنت جليانة (église), 230.
Sant-Aklarko سنت اكلركو, 280.
Sant-Alban سنت البان (Montalbano, château), 109.
Santa-Maria, 41.
Santa-Maria Ebn-Razin شنت مارية ابن رازين (ou d'Albarracin), 33.
Santa-Maria d'el-Gharb شنت مرية الغرب (ville), 21.
Santa-Maria شنت مريه (Santa-Maria de l'Algarve, ville), 15.
Santa-Maria شنت مريه, connue aussi sous le nom d'Ebn-Razin (Albarracin, ville), 15.
Santa-Maria سنت ماريه (couvent), 264.
Santa-Maria سنت مريه (Vittoria), 226.
Sant-Anastasia شنت انستسيه, 106.
Sant-Andji سنتانجى (ville), 261.
Sant-Angeli سنت انجلى (Sant-Angelo), 262.
Sant-Angelo سنت انجلو, 265.
Sant-Archangelo سنت اركنجلو, 271, 283, 284.
Sant-Ardem سنت اردم (Santander), 226.
Santarem مدينة شنترين (ville), 33, 227.
Santarina سنترينه (rivière), 118.
Sant-Astabin سنت اسطبين (Saint-Étienne), 113.
Sant-Badjous سنت بجوس (San-Biagio), 262.
Sant-Bardekira سنت باردكيرة (Policoro), 282.
Sant-Bernat سنت برناط, 284.
Sant-Djordji سنت جرج (Saint-Georges, ville), 297.
Sant-Djuliana سنت جليانه (Santillane), 226.
Sant-Donat سنت دناط (fort), 274 275.
Sant-Filos سنت فيلوس, 285.
Sant-Ghathi سنت غاثى (Santa-Agata), 262.

San-Giovanni-Maggiore سنت جوانی میور, 283.
Sant-Iacoub ou Sant-Iago شنت یاقوب. Voyez Saint-Jacques de Compostelle.
Sant-Iala شنت یالة (Santaella, lieu fortifié), 54.
Santi صنتی, 311.
Sant-Iani سنت یانی, 255.
Sant-Ioudez سنت یودز, 282.
Sant-Iouliano سنت ایلیان, 282.
Sant-Kerenbin شنت کرنبین (Quimper), 354.
Sant-Lao سنت لاو (San-Leo, ville), 256.
Sant-Laurin سنت لوریس, 262.
Sant-Lorenso سنت لورنس, 280.
Sant-Mahlo شنت مهلو (Saint-Malo), 354.
San-Marco شنت مارکو (château), 80.
Sant-Mari سنت مری (San-Marco?), 262.
Sant-Martino سنت مرتین, 272, 282.
Sant-Matha شنت مثا (Saint-Brieux?), 354.
Sant-Mauro سنت مورو, 271.
Sant-Mir سنت میر (Saint-Omer, ville), 366.
Santo-Baoulos سنطو بولص (ville), 261.
Santorini سنترینی (Santorin, île), 127.
Sant-Sairi سنت صایری (Sauza), 285.
Sant-Sabiro ou Sant-Sebir سنت صبیر (San-Severo), 262, 280.
Sant-Semiri سنت سمیری (Sant-Severina), 283.
Saousa ساوسة (Suze), 240.
Saracosta سرقسطة (Saragosse), 16, 34, 35, 37, 41, 234.
Saragousa سرقوسة. Voyez Syracuse.
Sarakhs سرخس, 183, 185, 186.
Saranba سرنبة (île), 396.
Saraous سراوس (ville), 215, 216, 217.
Sarat سراة, 171.
Sarawan ساراوان (ville), 177.
Sarcoun سرقون, 282.
Sarcouna سرقونة, 272.
Sardaigne (île de) جزیرة صردانیة, 67, 68, 69.
Sarb سرح (ville), 260.
Sarkat ساركت, 204.
Sari ساریة, 169.
Saria ساریة (Sari, ville), 143, 177, 169, 179.
Saroudj سروج (ville), 129, 136, 142, 155.
Sarous نهر سروس (rivière), 217.
Sar-Sar صرصر (canal dérivé de l'Euphrate), 157.
Sar-Sar صرصر (ville), 157.
Sartan سرتان (Zaratan, ville), 226.
Sasa ساسة (Sessa, rivière), 256.
Saska ساسکة, 397.
Sassonia سصونیة. Voyez Saxe.
Satalia سطالیه (*Attalea*), 303.
Satarian ستریان (ville), 255.
Sates صاتس (Saintes), 352.
Sato صاطو ou Satwa صاطوا, 267
Savone سفونة, 240.
Sawah ساوة (ville), 164, 165, 166, 167, 169.
Sawamek ساومك, 182.
Sawan صوان (ville), 404.
Sawdar ساودار, 202.
Saxe سصونیة, 357, 368, 366, 373, 375, 381.
Sbalato اسبالطو ou Sbatalo اسباطلو (Spalatro, ville), 261, 267, 288.
Sberlenga اسبرلنکه (Sperlinga, ville), 106.
Scaia اسکایة (Castel a Mare?), 257.

Scanderounia اسكندرونية (Alexandrette), 140.
Sciacca شاقة, 72.
Sconia اسقوبية (Scopia ou Uskup, ville), 289.
Scopia اسقوبية (Uskup), 290.
Scosia سقوسية (Écosse), 422.
Sebaba نهر صبابة (Zezoula? rivière), 317.
Sebnita صبنيت, qu'on appelle aussi Bastia (ville), 261.
Sebou نهر صبو (rivière), 8.
Sebta سبتة, 4, 5, 6, 8, 17.
Sedhar سدهر (village), 181.
Sedjana سجانة (bon port), 40.
Sedjestan سجستان, 183.
Ségovie شقوبية, 226.
Sehilan سهيلان (île), 334.
Seïder حصن سيدر (fort), 65.
Seïhan سيحان (l'ancien Saros, rivière), 133.
Seïhen سيحن, 202.
Seïkend سيكند, 208, 209.
Seïra صيرة, 47.
Sekend سكند, 208.
Sekendja سكنجة. Voyez Eskindja.
Seklahi سكلاهي, 397.
Seknimil ميل سكني, 395.
Sekoubia شكوبية (Ségovie), 234.
Sekoun سكون, 169.
Seldjin سلجين, 144.
Selefkia ou Seleukia سلوكية (Séleucie, ville), 134, 301.
Seleukia سلوقية (province), 301.
Selimiria سليمرية (Selymbria, ville), 298.
Sella اسلّة (rivière), 78.
Semandra سمندر (ville), 402, 403.
Semmour سمور, 322.
Semmour جسر سمّور (pont), 321, 322.
Semnan سمنان (ville), 176, 179.
Sena-Berria صنا برية (Sinna, ville), 329.
Senakend سناكند, 211.
Senca سنقا ou Senfaïa سنفاية, 187.
Sendaberi سندابرى, 306.
Sendasb سند اسب (ville), 182.
Senfaïa سنفاية, 188.
Senn سن (*Cœne*), 146.
Seradj سراج (Chiragvan), 320, 326.
Serboli سربلى, 382.
Serdawa سرداوة (ville), 389.
Serès سرس (ville), 289.
Serfia سرفية (Cervia, ville), 247.
Seria سرية (Sarrion, ville), 15.
Serin سرين (Serino), 284.
Serina سرينة (le Balkan, montagne), 291.
Serino جبل سرين (Monte Sivino, montagne), 282.
Serman سرمان, 320.
Sermeli سرملى (ville), 375, 381, 389, 390, 433.
Serna سرنة (Serino), 281.
Serwan سروان, 321, 322.
Séville اشبيلية (ville), 14, 18, 19, 23, 42, 53, 55, 56, 64.
Siah-Kouh سياه كوه (montagnes), 330.
Siah-Kouh سياه كوه (île), 335.
Sibonto سيبنت (Siponto, ville), 265.
Sicile (île de) صقلية, 68, 71, 73, 110.
Sigono سغنو (Silono), 267.
Sikian سيكيان ou Sebkian, 182.
Sikket el-A'bbas سكة العباس, 154.
Sikla سيكله (Zell ou Celle), 373, 374.
Sikothri شيكثرى (Kidros), 393.
Sikrah سكراء, 410, 411.
Sila السيلة (Seeland? ville), 427.
Sila الصيلا (Sellia?), 283.
Silab سلاب, 212.
Silan صلان, 435.

Silasia سلسبة (rivière), 258.
Silinkia سلنقية (Sienne), 250.
Silo سيلو (Sele, rivière), 285.
Simriki سمـــريـــقي (pays des Turks Khoulkhs), 410, 413.
Simsat. Voyez Samosate.
Sinab سيناب (Seniab, village), 136.
Sinadji سينجاج (Sebenico), 288.
Sindi سندى, 96.
Sindja جسر سنجة (pont romain sur l'Euphrate), 139.
Sindja سنجة (ville), 139.
Sindjar سنجار (canton), 149, 151.
Sindjar سنجار, 142, 149, 154.
Sindou صنـدو (ville), 311.
Sindwa سندوا (ville), 318.
Sinigaglia سنغالية (ville), 240.
Sinigaglia شنغالية (rivière), 246.
Sinis سينس (Senise, ville), 262, 271, 272, 273.
Sinis سنيس ou Senise (le Sinnio, rivière), 281.
Sino صينو (Sienne?), 240.
Sinoboli شنوبلى (Sinope, ville du Pont), 393, 397.
Sinoboli سنوبلى (ville de Russie), 434.
Sinola سينـولا (ville), 372.
Sinolaws سينولاوس (ville), 375, 377, 378.
Siousa سيوسة (ville), 396.
Sira سيرة (ville), 211.
Sirbia سربيه (montagnes de Servie), 383.
Sirmikia سرمقيا, 410.
El-Sirra الصـرة (canal qui arrose les jardins des environs de Bagdad), 157.
Sisaboli سيسبولى, 428.
Sisdjan سيسجـان (ville), 324, 329.
Sisian سيسيـان (contrée), 410, 413.
Sisian سيسيـان (ville), 222, 223.
Sisouk سيسوك, 213.
Sizeboli سزوبـلى, 385, 394.
Skanderoun اسكـندرون (Alexandrette), 132.
Skela صقلة ou Chkela شكلة (Bruxelles), 365.
Skilia اسكلية (*Scyllæum promontorium*, cap), 127.
Skilo اسكيلو (Skiro, l'ancienne Scyros, île), 127.
Sklawa سكلافـه, 386.
Slaves (pays des) بلاد الصقالبة, 286.
Slawa صلاو (ville), 401.
Slawia صلاوية (tribu), 401.
Sogdh وادى الـصغـد (rivière), 194, 196, 199, 202.
Soghd مدن الصغد (province), 196, 202, 203.
Soghdabil صغديبل, 329.
Sohba صحبة, 163, 165.
Sokmania سقمانية (ville), 413.
Sokn صخر سكـن (roche formant la limite entre les Lombards et les Francs, en Calabre),
Sokn el-A'bbas سكنى العباس (ville), 142.
Soldadia شلطاطية, 395.
El-Sonaïma الصنيمة, 309.
Sor صر (ville), 142.
Sora سورة (ville), 42.
Soraïth سريط (rivière), 154.
Soria شورية, 226.
Sorit سريط, 172.
Sorlowa سرلوة (Tchorlou, ville), 292, 293, 295, 384.
Sorlowa سرلوة (Tchorlou), 384.
Sorra-Men-Ra سرّ من راى (ville), 143, 146, 147, 156, 416, 420.
Sorrent سرنـت (Sorrento, ville), 240, 257.
Sorrente سرنت (île), 70.
Sotir سطير (Sutera), 96, 97, 98, 99.

Souabe اقليم صوابه, 239, 243, 246, 366, 368, 369.
Souaïdié سويديه (Séleucie), 131, 132.
Soubara سوبارة (Siewierz, province), 381.
Soucan سوقان (rivière), 407.
Souc el-Ahad سوق الاحد (ville), 142, 148.
Souc el-Kurki سوق الكركى (marché de Berdasa), 321.
Souchenil سوشنيل, 57.
Soudan, 6.
Souman سومان, 203.
Soundj سونج, 200.
Sounna صنّة (Segna, ville), 266.
Sounou صونو, 432.
Soura سورا (ville), 142, 158.
Soura سورا (rivière), 138, 164.
Sourat سراة (ville), 327.
Sourent دير سورنت (monastère), 135.
Sous (habitants de) اهل السوس, 2.
Sousanïn سوسنين, 165.
Spire. Voyez Echir.
Staghno استغنو (Stagno), 287.
Stanbalaia استنبلايه (Stanpalia), 127.
Stilo استيلو (montagnes), 117.
Stillo اسطيلو (ville), 270.
Stlifanos استلى فنوس (ville), 389, 397.
Stobouni استبونى (village), 291.
Strangelo (île de) استرنجلو (Stromboli), 68, 71.
Strina استرينه (le Drin, rivière), 287.
Strina استرينة ou Stranissa استرنيسة (ville), 289.
Strongeli استرنجلى (Strongoli), 271, 283.
Submersion (fosse de la) خندق الغرق, 112.
Suda سودا (cap), 263.
Suède زوادة, 427.
Suleïman سليمان (ville), 162.
Sultan (fontaine du) عين السلطان, 113.
Sura-Sura صرصر, 138, 142.
Surah سراح, 329.
Syracuse سرقوسة, 83, 102, 112.
Syrie, 32, 48.
Syrie (mer de) (la Méditerranée), 1, 66, 129.

T

Tabahriat تابحرية, 10.
Tabarié (bains de) طبرية (Tibériade), 325.
Tabaristan طبارستان (contrée), 169, 179, 180, 333, 337.
Tabaristan (mer du) بحر طبارستان (la Caspienne), 2, 332, 338.
Tabarmin طبرمين (Taormina), 82, 83, 109.
Tabarna طبرنة (Taverno), 271.
Tabela طابلة (San-Giovanni d'Avolo), 127.
Taberan طبران, 184.
Tabes طابس (Tavi? château fort), 103, 104.
Tabira تبيرة, 21.
Tabos تابوس (Thasos?), 292.
Taboun تابون (ville), 435.
Tachkar طشكر (château fort), 16, 50.
Tadmir (pays de) تدمير, 15, 40.
Tadjana طاجنة (ville), 262, 271.
Tadjnou طاجنو (rivière), 117.
Tafir Kenit تافر كنيت (port), 10.
Tage تاجة (fleuve), 26, 33.
Taghlib قوم من تغليب (tribu), 150.
Taghlu تغلو, 311.

Taghora طغورا (montagne), 413.
Taghoura ou Taghora طغورا (ville), 410.
Taghrir تغرير, 282.
Taheria طاهرية (ville), 188, 189.
Talavera ou Talbira طلبيرة (ville), 16, 30, 31, 33.
Talbour طلبور (Tabia ?), 305.
Talecan طالقان, 168, 169.
Tamakhes طماخس, 211.
Tamalo طملو (*Andabilis?* ville), 301.
Tamarkhat نهر تامركة (Tambre, rivière), 230.
Tame'ada تامعدا, 152.
Tamesna طمسنة, 179.
Tamisa طميسة (ville), 169, 177.
Tamouni تاموني (Castamouni), 393.
Tamtana طمطانه, 382.
Tan حصن طن (fort), 276, 277, 278.
Tanabri طنابري (Tibre), 250.
Tanger طنجه ou Tandja (ville), 3, 4.
Tanger (pays de), 3.
Tankir تنقير (ville), 142.
Taran طران, 208, 212, 217, 221, 420.
Tarbi'at تربيعة, 114.
Tarbi'at تربيعة (lieu où coulent plusieurs ruisseaux dont les eaux font tourner des moulins et où sont de vastes fabriques de pâtes (vermicelle ou macaroni), 78.
Tarbichana طربشانة (Trebuxêna), 18, 42.
Tarch طرش (bourg), 47.
Tarch طرش, 284.
Tarek, fils d'Abdallah le Zenaty, conquérant d'Algéziras, 17.
Tarentaise طرانطره, 239, 243.
Tarente طارنت, 118, 262, 269, 273, 275, 276, 277, 278.
Tarfa الطرفا (rivière), 307.
Tarfania طرفانية (Favignana ?), 68.
Targha طرغه ou Tougha طوغه, 108.
Targhouri ترغوري (Traw), 288.
Tar Goris تر غرس ou Tar Gori تر غري (Trau ?), 267.
Tarhines طرحينس ou Tarhis طرحيس (Traïna, ville), 105, 107, 108.
Tarif (île de) جزيرة طريف (Tarifa), 13, 21.
Tarif جزيرة طريف (Tarifa, ville), 4.
Tarikh طريخ (poisson que l'on pêche dans le lac de Van et dont il se fait un grand commerce), 328.
Tarkhis ترخيس (rivière), 104.
Taron طرون (Rio de Castropol), 228.
Taroufnika طاروفنقة (*Tricala*, ville), 292, 294.
Tarracona طرقونه ou Tarrakona تركونه (Tarragone, ville), 16, 35, 36.
Tarragone des Juifs طرّقونة اليهود, 235.
Tarsous (pins de) الصنوبر الطرصوس 59.
Tarsous طرسوس (ville), 129, 133, 140, 305, 308, 313, 314.
Tarsous (montagnes de) جبال طرسوس, 301.
Tarza طرزه (village), 165.
Tasana طسانة (Tocina), 13.
Tat تات, 278.
Tathend تاتهند (ville), 169.
Tava منت طوى (mont), 285.
Tawawis الطواويس, 194, 195, 196.
Tchenardjan چنارجان (ville), 169.
El-Tebânin التبانين (faubourg de Malaga), 48.
Tebriz تبريز (Tauris), 143, 170.
Tebanister تبانستر, 315.
Teberla تبرله (Debra ?), 288, 289, 290.
Tebest طبست, 431.
El-Tebnat التبنات (fort), 132.

Tebzawa تبزوه ou Tebsawa تبصوه (Leipsick?), 369.
Techmes (pays de) تشمس, 6.
Têhama تهامة (lac), 344.
Téhama تهامة (rivière), 345.
Tehama تهامة (ville), 347.
Tehenié تهنية, 145.
Tekouz تكوز, 9.
Tekrit تكريت (ville), 144, 146, 147, 148, 155, 156.
Tel تل, 172.
Tel مدينة تل (ville), 154.
Tell Beni-Senan تلّ بنى سنان (colline), 151.
Tell Beni-Senan مدينة تلّ بنى سنان (ville), 151.
Tell el-Khaïr تل الخير, 154.
Tell Ferasa تل فراسة, 149.
Tell Arsanas تلّ ارسناس (Arsenia?), 314.
Tell Batric تلّ بطريق, 314.
Tell Hamdoun تلّ حمدون, 313.
Telmesan تلمسان (ville), 10.
Tel Mouran تل موران, 137, 152.
Tel War تل وار, 169.
Tel Toura'a تل ترعة, 151.
Temple de Vénus هيكل زهرة (montagnes du) ou de Port-Vendres, 236.
Temps (source des) qui coule aux moments prescrits pour la prière et qui tarit en tout autre temps, 85.
Ténébreuse (mer) ou l'Océan, 1, 26.
Tennès تنّس, 66.
Tensibou تنسيبو (Kanyzsa?), 375.
Tensinova تنسينو, 380.
Terdja ترج (village), 177.
Terdjel ترجل, 285.
Terdjes ترجس, 270.
Terdji ترج, 169.
Tergharco ترغرقو (Tricarico), 262.
Termèh. Voyez Thermèh.
Termi طرمى (lac), 405, 434.
Termola ترملة ou Termoles ترملس (Termoli, ville), 262, 265.
Terradjina طرجنة (Terracina, ville), 256.
Terrana (mer) طرانة (*Tirrhenum mare*), 69.
Tesin نهر تسين (fleuve), 253.
Tessia تسنة (la Theiss, rivière), 390.
Testaïa تسطاية (port), 258.
Tetouan ou Tetawan تطاون (fort), 8.
Thacou ثقو (Ithaque), 121.
Thalban طلبان (ville), 142, 150.
Thamesa طمسة (ville), 143.
Thamianos ثميانس ou ثمانوس (Damianos), 293.
Tharthar ثرثار (ville), 142, 146.
Thelia ثلية (rivière), 105.
Thermè قلعة ثرمة (château), 78.
Thermè ثرمة (Termini), 91, 93, 108.
Thibet, 221.
Thibétains تيبتية, 350.
Thirthar نهر ثرثار (rivière), 147.
Thon (poisson), 5.
Thour A'bdin طور عبدين (canton), 151.
Thouth طوط (rivière), 95.
Tibra طيبرا (*Tyane?*), 301.
Tiflis تفليس, 313, 317, 320, 323, 325, 330, 331, 394.
Tigre دجلة (fleuve), 142, 147.
Tilasan طيلسان (ville), 143.
Tino تينو (l'ancienne Tenos, île), 128.
Tini راس تينى (Saint-Jean, cap), 126.
Tisali تيسلى (Nisari), 128.
Titiri تيتيرى, 334.
Tissa تيسا ou Tissia تيسيا (la Theiss, rivière), 379, 380.

Titlous تيتلوس (Titul, ville), 375, 377.
Tiwer تيور (Twer), 397.
Toba el-Akbar, roi de l'Arabie heureuse (auquel on attribue la fondation de Samarcande), 198.
Tocco طقو ou Toc طق (fort), 284.
Todi تودى (ville), 252.
Tokhat تخاط (Tocat, ville), 305, 311.
Toleïtala طليطلة (Tolède, ville), 12, 16, 31, 32, 33, 43, 64, 234.
Tonques طونقة, 361.
Tor طور (montagne des environs de Tabarmin, renommée par les miracles qui s'y opèrent), 82.
Torbichana طربشانه. Voyez Tarbichana.
Tordira طرديرة (port), 427.
Tordjala ترجالة (Truxillo, ville), 30.
Torei توری (Terni, rivière), 252.
Toront طرنت, nommée aussi Terent ترنت (Trivento, ville), 266.
Toront طرنت (le Trigno, rivière), 265.
Torri طرّى ou Torzi طرزى (château), 92.
Tortoucha طرطوشة (Tortose, ville), 16, 35, 235.
Tortueuse (rivière) وادى المعوج, 118.
Toudj توج, 280.
Toudjah توجه ou Noudjah نوجه (ville), 340.
Toudjala طوجالة (Tuegla, fort), 14.
Touïa طوية (Tuy, ville), 232.
Touleb طولب, 130, 308.
Toulouse طلوشة, 236, 237, 239, 240, 241.
Touna طونة (fort), 51.
Touraine طورينة, 357, 368.
Touran طوران (contrée), 342.
Tourchet Abad ترشة اباد, 111
Tour Haousa طور حوسه, 165.
Touri طورى ou Tourzi طورزى, 94.
Tournay طرناى, 365, 366.
Tours طرس, 353, 357.
Tous طوس (ville), 183, 184.
Toutili توتيلى (Tourboli? ville), 290.
Touz'a طزعة (Tusa), 79, 109, 114.
Trabanos طرابنس (Trapani ou *Drepanum*), 72, 88, 111, 115.
Trani اطرانى, 264.
Trania ترانية, 281.
Trébizonde اطرابزنده ou اطرابزونده, 316, 325, 394, 396, 399.
Tripoli de Syrie طرابلوس الشام, 130.
Troïa طروبا (Troïtzk, ville), 435.
Trois Églises الثلث كنايس, 113.
Trône d'or (royaume du) مملكة السرير, 403.
Troyes طرويش ou اطرويس (ville), 243, 244, 359.
Troyes (pays de) اقليم طريش, 242.
Tudèle تطيلة (ville), 34, 35, 227, 234.
Tufara طغاره, 283.
Turks-Ghozzes, 342.
Turks-Khoulkhs (pays des) الترك الخولخ, 410.
Turks (pays des), 32.
Turin طورن ou طرونة, 240, 253.
Turkech تركش (contrée), 415.
Turkechs تركش (peuplades turkes), 350, 357.
Tursa ترسة (Tursi), 272.
Tuteïla تطيلة (Tudèle, ville), 16.

U

Ulm الـمـة, 239, 246, 367, 369.
Ustica اوشتيقة (île), 72.

V

Valence, 37, 41.
Van (lac de), 327.
Vastaria وسطارية (fort), 181.
Vaticano باتقانو (cap), 259.
Venedo-Bonsa بنة دبونسة (fort), 275.
Venetatli بنة تاتلى ou Venetopoli, 277.
Venetotoli بنـة تـوتـلى, 278.
Venise (états de), 372.
Venise (golfe de) جون البنادقين, 120.
Vénitiens بنادقـة, 240.
Vénitiens (pays des) بلاد البنادقيـة, 286.
Venosa فنوصة, 279.
Vénus (conques de), 6.
Verdoun بردون (Yverdun), 244.
Verdun بـردون, 362.
Vêtements riches et épais fabriqués à Alméria الثياب المعبنـة, 43.
Vienne بيانه, 241, 371.
Vietri جبيطـرة, 260.
Voiles ornés de fleurs السـتـور المكللة fabriqués à Alméria, 43.
Volcan (île du) جزيرة بركان, 68, 71.

W

Wabrah وبره, 188.
Wad قرية واد (bourg), 50.
Wad al-Kebir واد الكبير, voyez Wadi'-Kebir.
Wadhifat Hamadan وظيفة همدان, 165.
Wadi Ach وادى اش (point où aboutissent plusieurs routes), 50.
Wadi-Ach وادى اش (Guadix, ville), 14, 49, 52.
Wadi'l-Bacar وادى البقر (la rivière des Bœufs), 314.
Wadi'l-Bou وادى البو, 111.
Wadi-Calambira وادى قلمبيره (rivière), 230.
Wadi-Castellari وادى قستلرى, 112.
Wadi'l-Careb وادى القارب (la rivière du Bateau), 111.
Wadi'l-Émir وادى الامير (la rivière du Prince), 114.
Wadi'l-Hidjara وادى الحجـارة (Guadalaxara), 16, 33.
Wadi'l-Hour وادى الحور, 307.
Wadi'l-Kebir وادى الكبير (Guadalquivir), 19, 51, 118.
Wadi-Lentini وادى لنتنى, 113.
Wadi'l-Madjnoun وادى المجنون (ou la rivière du Fou), 88.
Wadi-Mousa وادى موسى (la Giarreta, rivière), 103, 104, 105, 106, 108, 113.
Wadi'l-Nesa وادى النسا (la rivière des Femmes), 17.
Wadi O'boud وادى عبود, 113.
Wadi'l-Rih وادى الريح (rivière du Vent), 308.
Wadi Romman وادى رمّان, 57.
Wadi Regina وادى رجينـة (rivière), 230.

Wadi Rodon وادى ردون (le Rhône), 245.
Wadi Salvador Dhoulbeïra وادى سلبطور ذولبيرة (Saint-Sébastien, ou Port du Passage), 231.
Wadi-Sant وادى سنت (Wissant? ville), 423.
Wadi'l-Sawari وادى السوارى (rivière), 112, 114.
Wadi'l-Seba' وادى السباع, 115.
Wadi Sindria وادى سندرية (Rio de Cedeyra), 230.
Wadi'l-Tin وادى الطين (ou la rivière Bourbeuse), 103, 104, 106.
Wadi'l-Zakoudji وادى الذكوج, 111.
Wadi Zeïdoun وادى زيدون, 113.
Wahran وهران ou Oran (ville), 11.
Walerïn حصن ولرين (Saint-Valery-en-Caux), 365.
Wankath وانكث, 210, 213.
Wara'ch ورعش (rivière), 199.
Wardana واردانة, 194, 196.
Wardouk وردوك, 207.
Warthan ورثان (ville), 320, 323, 331.
Warzacan (montagnes), 330.
Warzé ورزه (Odensée? ville), 427.
Warzecan ورزقان, 324, 325.
El-Wasa الوسا (montagne), 150.
Wasafi ou Asafi, 29.
Wasdjerd واسجرد, 203.
Wasekh وسخ, 208.
Wasiliko واسليكو, 385.
Wasit واسط, 155, 156, 161.
Wathek b'illah (khalife), 416.
Webde وبده ou Weheda وهدة (Huete, ville), 16, 41, 42.
Webzar وبذار (ville renommée pour la fabrication des étoffes de coton dites *webzarie*), 199, 201.
Welba مدينة ولبة (Huelba, ville), 14, 20, 22.
Wendlescada وندلسقادة (port), 429.
Wesca وسقة ou Wechka وشقة (Huesca, ville), 16, 35, 334.
Westo وستو (Spolete?), 252.
Wetaria وطرية (Hueteria), 232.
Wurza ورزة (ville), 374, 381.

X

Xativa شاطبة, 37, 38.

Z

Zab الزاب (ville), 142, 144.
Zabatra زبطرة, 130, 138.
Zaca زاقة, 389.
Zadjkath زجكث (ville), 207.
Zaghoria زاغورية (l'ancienne *Develtus*), 293, 294.
Zaghoria زاغورية (montagne), 294.
Zaghra زغره (le *Sangarius*), 392.
Al-Zahira الزهرة (ville), 64.
El-Zahra الزهرة (Zara, ville), 14.
El-Zahra الزهرة, 308.
Zahrac الزهرق (fort), 312.
El-Zaïz الزايز (Beauvais?), 363, 364.
Zakak الزقاق (détroit de Gibraltar), 2, 4, 16, 332.
Zakak (mer de) بحر الزقاق, 5.
Zakatra زكترى, 382.
Zakanra زكنرى (ville), 397.
Zala زالة, 397.
Zamiou زاميو (Zamosk), 375.

Zamora سمورة, 232.
Zana زانة (ville), 390.
Zanta زانتة, 375, 380.
El-Zaoui الزاوى, 137.
El-Zarada ارحا الزرادة (moulins), 57.
Zarara زرارة (montagne), 93.
Zawaïa (détroit de) حلق الزاوية (port et village), 22.
El-Zeïtoun الزيتون (province des Oliviers), 16.
Zeïtoun نهر زيتون (la Cinea, rivière), 35.
Zem زم, 187.
Zendjan زنجان, 168, 171, 179.
Zendjan زنجان, ou plutôt Zenghian (ville), 143.
Zenima زنيمة, 179, 180, 181.
Zerman زرمان, 197.
Zermi زرمى (*Cerumus*, montagne), 303.
Ziad قصور زياد (châteaux), 164.
El-Zindjar الزنجار, 56.
El-Ziouh الزيوح, 112.
Zobeïda الزبيده, 163.
Zobeïdié زبيديه, 164.
Zouada زوادة (la Suède), 428.
Zouagha زواغة (fort), 65.
Zoura زورا (ville), 142.
Zournan زورنان, ou Zouzan, 182.
Zouzan زوزان, 143, 148, 320, 325, 330.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

ERRATA.

Malgré tous les soins qu'on a pris pour éviter les différences d'orthographe dans la transcription des noms de lieux, on ne peut se dissimuler que, durant le cours de l'impression du présent ouvrage, il s'est glissé diverses fautes provenant, soit de la multiplicité de ces noms, soit de la négligence des copistes arabes, soit du défaut de concordance des manuscrits. Pour obvier à cet inconvénient, on a tâché de rectifier ces erreurs dans la Table des matières, qui peut être considérée comme présentant avec une exactitude suffisante la transcription des noms dont il s'agit. Enfin, pour ne laisser, sous ce rapport, que le moins possible à désirer au lecteur, on met ici sous ses yeux la liste des corrections les plus essentielles.

TOME PREMIER.

Pages XV et suiv. jusqu'à la page XXII, *ajoutez en marge :* Feuillet 1 *et* Feuillet 2.

Pag. XXIII, lignes 3 et 9, *au lieu de* deux cent trente-six *et* deux cent trente-sixième, *lisez* deux cent vingt-neuf *et* deux cent vingt-neuvième.

Pag. 54, en note, *au lieu de* Pocoke, *lisez* Pococke.

Pag. 59, *au lieu de* d'aprè, *lisez* d'après.

TOME SECOND.

Pag. 12, en note, *au lieu de* Hartman, *lisez* Hartmann.

Pag. 15, *au lieu de* Mertela, *lisez* Mertola.

Pag. 22, lig. 14, *après les mots* الغراب كنيسة *mettez le chiffre* [1].

Pag. 76, lig. 7, 8 et 9, *supprimez les guillemets.*

Pag. 318, en note, *au lieu de* Batou, *lisez* Batoum.

Pag. 111, *au lieu de* Castel novo, *lisez* Castel novi.

Pag. 117, 122 et suiv. *au lieu de* Péloponèse, *lisez* Péloponnèse.

Pag. 134, au lieu de *Pilæ Ciliciæ*, lisez *Pylæ Ciliciæ.*

Pag. 155 et 156, *au lieu de* Elwan *et de* Halwan, *lisez* Holwan.

Pag. 162, *au lieu d'*Ecbatanes, *lisez* Ecbatane.

Pag. 172, *au lieu de* Kanoudan, *lisez* Khabodan.

Pag. 280, *au lieu d'*Ordona, *lisez* Ortona.

Pag. 286, *au lieu d'*Albani, *lisez* Albanie.

Pag. 303, au lieu d'*Attalia*, lisez *Attalea.*

Pag. 308, *après les mots :* l'ancien thème, *supprimez la virgule.*

Pag. 321, lig. dern. *au lieu de* port, *lisez* pont.

Pag. 348, 350 et ailleurs, *au lieu de* Turcs, *lisez* Turks.

Pag. 351, 416 et ailleurs, *au lieu de* Turquechs, *lisez* Turkechs.

Pag. 388, *au lieu de* Caratamenia, *lisez* Caratamenial.

00105794

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018